

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

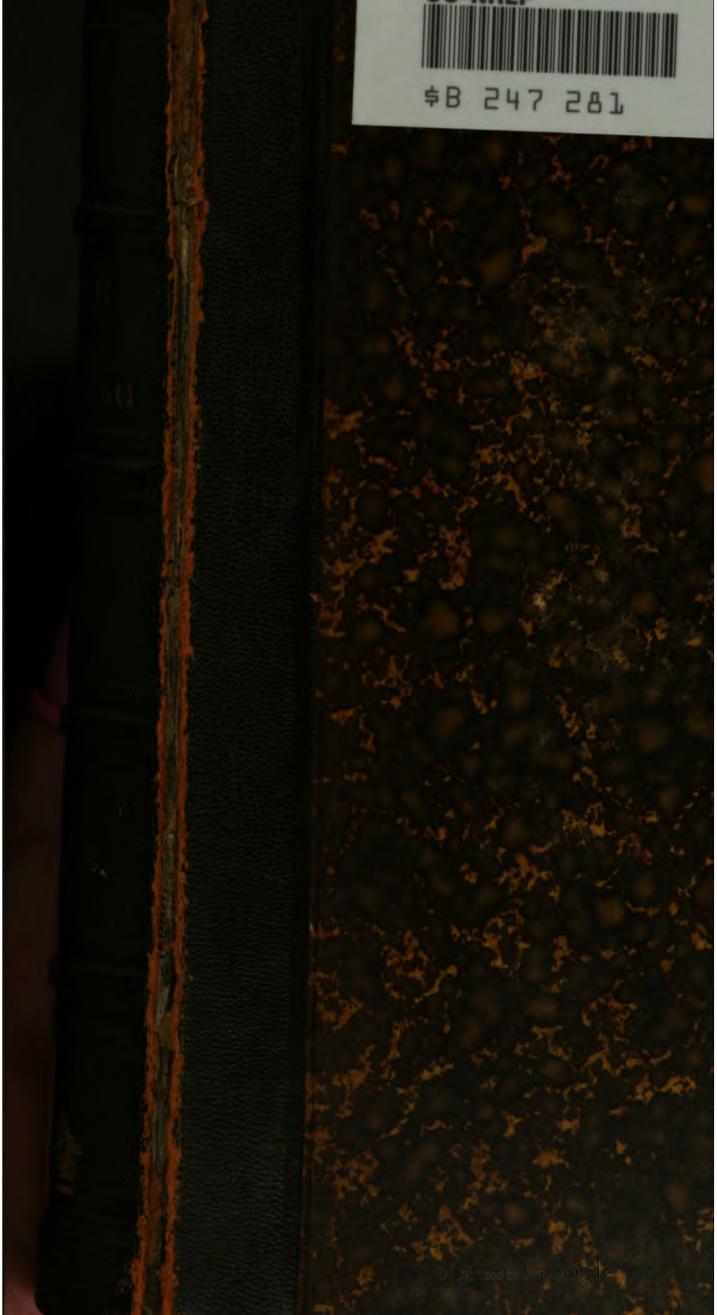
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


$B 247 281
Digitized by Google

Reformation
L

LIBRARY

OF THE

University of California.

No. 13194

Division

Range

Shelf

Received May 1879.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

D. MARTINI LUTHERI

OPERA LATINA

VARII ARGUMENTI

AD REFORMATIONIS HISTORIAM

IMPRIMIS PERTINENTIA.

CURAVIT

DR. HENRICUS SCHMIDT,

SCHOLAE LATINAE ERLANGENSIS PRAECEPTOR.

LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA.

VOLUMEN III.

CONT. SCRIPTA LUTHERI A. 1519.

FRANCOFURTI AD M. ET ERLANGAE.

SUMPTIBUS C. HEYDERI ET H. ZIMMERI.

MDCCCLXVI.

Digitized by Google

Corrigenda.

Pag. 16 leg.: veteres errores.
Pag. 348 in nota leg.: exanimem pro: examinem.

Digitized by Google

LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA.

Disputatio et Excusatio

F. Martini Lutheri adversus criminationes D. Johannis Eccii.

Praefatio.

Disputatio a. 1519 de die 27. m. Junii usque ad diem 15. m. Julii Lipsiae habita, quam valuisse plurimum constat tam ad sacrorum reformationem promovendam quam ad Lutheri ingenii doctrinaeque vires et augendas et acuendas, iam inde a mense Octobri a. 1518 ab auctoribus mente erat concepta. Tunc enim Eccius Augustae Vindelicorum cum Luthero pactus est, ut Carolostadium ad disputationem secum ineundam permoveret (cf. Lutheri Epp. ed. de Wette I p. 171 p. 216. 249. et Carlstadii Defension. adv. Eccii monomachiam*) in Loesch. Reform. Act. II, p. 158), et Lutherus Augusta Wittembergam reversus d. 15. m. Novembris a. 1518 Joh. Eccio, Ingolstadiensis studii Procancellario, nuntium reddit, Carolostadio placere, ut vel Lipsiam vel Erfordiam convenirent, eumque petere, ut Eccius ipse diem praefigeret, quo necesse esset convenire, simul et locum, utrum ex

*) „Quo fit ut tecum coram congredi verear. Attamen datis impensis, si tuto ire licet, in arenam tecum descendam, sed ea lege, ut utriusque et argumenta et solutiones fidis dictentur notariis.“ Haec Carolostadii Defensio adv. Eccii monomachiam in vulgus edita est mense Septembri a. 1518.

Digitized by Google

his duobus (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I p. 171). Eccius Lipsiam elegit disceptationis locum et iam mense Decembri Georgium Saxoniae Ducem atque Universitatis Lipsiensis facultatisque theologicae consilium precibus quam maximis adiit, ut disputationem admitterent (cf. de disputatione Lipsiensi et de his Eccii precibus Seckend. Hist. Luth. L. I Sect. 25. §. 54. p. 72; Loescheri Reform. Acta III, 292 sqq. et Seidemanni librum summo ingenii acumine et mira diligentia compositum: Die Leipziger Disputation i. J. 1519. Dresden und Leipzig 1843). Anno 1518 exeunte (d. 29. m. Dec.) Eccius „ex Augusta Rhaetiae," antequam inde in patriam iter faceret, litteris de hac re certiorem fecit D. Matthaeum Langium, Rom. ecclesiae cardinalem et coadiutorem Salisburgi, iisque adiunxit schedam disputatoriam, quae propositiones continebat, quas ipse in studio Lipsiensi disputaturus erat contra D. Bodenstein Carlestadium, Archidiaconum doctoremque Vuittenbergensem, a. XIX., et contra novam doctrinam defensurus (cf. librum: Disputatio D. Johannis Eccii et P. Martini Luther in Studio Lipsensi futura, et collect. Basiliensem Lucubrationum D. M. Lutheri, Basileae ap. Ad. Petri. 1520 mens. Julio p. 286 sqq., ubi hic istius libelli titulus redditur: In studio Lipsensi disputabit Eccius propositiones infra notatas contra D. Bodensteyn Carlestadium, Archidiaconum et doctorem Vuittenbergensem, an. XIX., et positionibus ipsis praefixa leguntur haec verba: Positiones quas Eccius defendet in studio Lipsensi contra novam doctrinam.) Numerus thesium, quas tum Eccius proposuit, erat duodecim, septima enim, quae in tredecim thesibus, quae postea propositae sunt, legitur et quae incipit: Errat, qui liberum arbitrium hominis dominum actuum hominis etc., postea est addita; quam ob rem Eccius ipse d. 14 m. Martii a. 1519 in libello suo: Disputatio et Excusatio adversus criminationes F. Mart. Lutheri, haec scribit: „Securim ad radicem posui propositiones sex con-

Digitized by Google

trahendo contra D. Bodenstein, septimam in scriptis transmisi, in quibus totam nostrae scriptionis summam videor mihi complexus" (cf. Loescheri Reform. Act. III. p. 561). Sex igitur priores propositiones Eccius tum Carolostadio objecit, reliquis Lutherum ipsum impugnavit. Cuius schedulae Augustae typis impressae unico exemplari accepto (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I p. 217) Lutherus, quasi ad illam responsurus, ineunte mense Februario a. 1519 (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 142, de Wette I, p. 222 sqq.) epistolam in vulgus edidit Carolostadio missam, qua Eccii vanitatem, inconstantiam, arrogantiam, gloriae cupiditatem et calumniandi studium taxat, istum hominem monet a se versutias eius intelligi, sic fortem ad disputandum provocat, ut deinceps omnium victor salutetur, postremo Carolostadium hortatur, ut una secum a Duce Georgio et senatu Lipsiensi vel privatum locum petat, ubi exspectata disputatio praesentibus Notariis instituatur et absoluta Pontifici Romano cognoscenda exhibeatur (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 158. de Wette I, 249. Loescheri Reform. Act. III. p. 205 sqq. 559. 814).

Huic Lutheri epistolae ad Carolostadium datae Eccius die XIV mensis Martii a. 1519 suum opposuit libellum: Disputatio et Excusatio D. Joh. Eccii adversus Criminationes F. Martini Luther, ordinis Eremitarum, cui adiunctae erant tredecim propositiones sub hoc titulo: Contra F. Luther et D. Bodenstein in Lipsensi studio has disputabit positiones XXVII. Junii M. D. XIX. Loeschero (cf. Ref. Act. III. p. 563) duae huius libelli praesto erant editiones originales *) forma quart., quem sequen-

*) In editionibus originalibus est haec: Disputatio et excusatio Domini Johannis Eccii adversus criminationes F. Martini Lutter ordinis Eremitarum. 4 folia form. quart. (Tituli paginae impressa est figura ligno incisa cum litteris M. H. A. V. [apud Martinum Landsberg Lipsiae.])

Digitized by Google

tes hic reddimus istum Eccii libellum, positiones autem ipsas repetimus ex libello, qui nec loco nec anno indicato tunc temporis in vulgus editus est sub hoc titulo: „Contenta in hoc libello: Erasmi Roterodami Epistola ad illustrissimum Principem ac Ducem Saxoniae etc. Fridericum. Positiones Joannis Eckii scholasticae. Positiones Martini Lutherii theologicae. Conclusiones Andreae Carolostadii theologicae. Ad lectorem. Habes hic, Lector optime, ad illustriss. Saxoniae ducem, Rom. imp. electorem, Fridericum prudentissimum principem, Erasmi Roterodami prudentissimi scriptoris epistolam, qua vir ille vere theologus benignissimo studiorum Maecenati primum litteras meliores earumque professores commendat, deinde Martini Lutherii causam paucis attingens in re scrupulosa sic versatur, ut nec temeritatem in pronunciando, nec praevaricationem in patrocinando calumniari possis, qua parte miraberis Erasmici stili popularem libertatem. Porro Lutheriana causa quorsum sit evasura, forsan patebit ex eventu scholasticae disputationis, quam Lipsiae vicesima septima mensis Junii die fore iam dudum inter partes convenit. Quisquis ergo rari conflictus spectator esse cupis, fac hospes in tempore adsis. Bene vale.“ Cum textu huius libri contulimus etiam textum harum thesium, qui est in libro, qui anno 1519 sub hoc titulo prodiit: Disputatio excellentium D. doctorum Johannis Eccii et Andreae Carolostadii Lipsiae etc., et editiones Propositionum Lutheri a. 1538 et 1558.

Disputatio et Excusatio D. Joh. Eccii adversus Criminationes F. Martini Lutter, ordinis Eremitarum.

Deo amandissimis praelatis Domino Caspari, Abbati fontis Suessonis, et Domino Johanni Pollingi, praeposito, patronis suis observandissimis, Eccius in Domino Jesu bene agere.

Cum mihi nova doctrina Reverendi Patris mei Lutheri Augustiniani visa fuisset in multis a ve-

Digitized by Google

ritatis tramite deviare, quid ab initio egerimus quidve secutum cum Andrea Bodenstein fuerit, minime vos praeterit. At cum semper istud genus invectivarum scribendi oderim, constitui facere periculum iudicii mei coram doctissimis, in quorum sententias intellectum meum captivarem et in servitutes redigerem, sciens quod philautia sit mater errorum, et quod singularitas in praecipitium cogit, ut ait Bern., et nolle credere prudentioribus stultitia sit, ut Boetius testatur. Quod etsi per Contraversarium diu congrediendi facultas fuerit praeclusa, tandem in Liptzense Studium convenimus, ubi dum et Augustini jussa secutus futurae disputationis summam scheda exarare curavi, etiam subitaria, adeo ut non poenitendum articulum de lib. arb. et fide negligerem. Hac tum scheda ad F. Mart. Lutter per me transmissa, ut est mordendo potentissimus, confestim Epistolam propugnatori suo dedicatam disseminavit. Quae an respondeat Eccianae modestiae, lectoris committo iudicio. At quia istiusmodi genus hominum, ut Beatus Gregorius affirmat, tacentes solos amat, non moveor nec offendor mordaci sua epistola. Utinam dignus haberer, velut apostoli gloriabantur, pro veritate et Domino Jesu contumeliam pati. Curandum tamen mihi video, ne pusilli offendantur, qui facilem praeberent detrahendi assensum, si nullam ex me haberent excusationem.

Aegre fert Lutterus, quod, dum promisissem disputaturum me D. Bodenstein Lipsiae, in ipsum verterim impetum, et, ut est totus olibrius, addit se nescire an ranarum an muscarum: interim in suas nugas de indulgentiis debacchatus, D. Bodenstein dicta velut parerga et summo quod aiunt digitulo vix attigerim: at quam impudenter haec mihi adscribat, lectoris non fallit iudicium. Nam cum Bodenstein sit Lutteri propugnator et adnotationes meas tres in disputata Lutteri de Indulgentiis ad Reverend. Episcopum meum Eystetenum privatim factas non tam docte quam mordaciter improbaverit, ac reliquis idem pollicitus non temere materiam

Digitized by Google

quaerere? Vidi etiam et cum multo dolore legi arrogans scriptum eius actorum apud se, apud Legatum et Appellationis ad futurum concilium, et non sine gemitu aliquas propositiones suscepi. Maiorem sperassem sub nigra cuculla sobrietatem et patientiam. Utinam eam fuisset secutus aut modo sequeretur modestiam, quam S. Cyprianus martyr ad Rogatianum et Cornelium docuit, qui ex contemptu cleri haereses ortas testatur ad Pupianum. Et alio loco ait: Haec sunt initia haereticorum et ortus atque conatus scismaticorum male cogitantium, ut sibi placeant, ut praepositum superbo tumore contemnant: sic de Ecclesia receditur, sic altare profanum foris collocatur, sic contra pacem Christi et ordinationem atque unitatem Dei rebellatur. Nec enim aliunde (ait ad Cornelium Papam) haereses ortae sunt, aut nata scismata, nisi quod sacerdoti Dei non obtemperatur. Quam consultum esset Luttero id amplecti, quod S. Bernh. Pisanis consuluit de Honorio Papa: Honora tuum et universitatis Patrem. Sed antiquos cineres ignit Lutter et antiquae messi novam praefert zizaniam, ut Ambrosii verbis utar, D. O. M., qui recepit se mansurum cum ecclesia usque ad consummationem seculi, illuminet corda fidelium et det nobis suam pacem. Ceterum quemadmodum me obtuli, ita contra ambos disputaturus sum pro fidei veritate et Sedis Ap. tuitione Christo adiutore: non in profana domo et angulis, sed in florentissimo Lipsensi Gymnasio, coram doctissimis eiusdem Studii patribus, ea qua decet modestia, ut salvetur, non perdatur veritas. Placet vero ut pro more Augustini et Hieronymi haec fidis excipiantur notariis, et urbi ac orbi fiant notissima. Haec, fidissimi Patroni, vobis significare volui et per vos Orbi christiano, ut qui sacram veritatem plurimum colitis, ac verticem Ecclesiae Christi vicarium, papam, veneramini, ac pro felici satu Ecclesiae et cathedrae Petri cum fratribus vestris indesinenter rogatis, et hanc veritatis causam pro Christo et Petro mecum habeatis commendatam. Valete Deo

Digitized by Google

amabiles praelati, ex Ingolstadt Bajoariae, 14. Martii, Anno virginei partus 1519.

Contra F. Luther et D. Bodenstein in Lipsensi studio has disputabit positiones Eccius*) XXVII Junii M.D.XIX.

1) Neque dictis sacrae scripturae, aut sanctis patribus, Augustino et aliis concordat, Dominum et Magistrum nostrum Jesum Christum dicendo, Poenitentiam agite, voluisse omnem fidelium vitam esse poenitentiam. Unde et de sacramentali poenitentia illud verbum idonee potest intelligi.

2) Etsi peccata venialia sint quotidiana, tamen iustum semper peccare in omni opere bono, etiam bene moriendo, negamus, sicut erroneum dicimus, iustum manente iustitia peccare posse mortaliter, aut in puero post baptismum alienae voluntatis peccatum remanere.

3) Astruentem poenitentiam non recte inchoari a detestatione peccatorum, recogitando gravitatem peccati et poenae, et quod faciat magis peccatorem, tanquam evangelio et sanctis patribus contrarium, non dicimus audiendum.

4) Dicere, Deum remittendo culpam remittere poenam, et non commutare in poenam aliquam temporalem satisfactoriam, per canones et sacerdotis iniunctionem in parte vel toto declaratam, ut sacrae scripturae, et usui ecclesiae repugnans existimamus.

5) Quemlibet sacerdotem, nullo praelato dempto, suo subdito petenti posse remittere aut debere poe-

*) Hic titulus legitur etiam in libro: Disputatio excellentium D. doctorum Johannis Eccii et Andreae Carolostadii Lipsiae etc., in editionibus autem opp. lat. Lutheri tam Jenensi quam Wittembergensi, in quibus tantummodo ea, quae inter Lutherum et Eccium disputata sunt, redduntur, titulus hic est: Contra F. Martinum Lutherum in Lipsensi studio has disputabit positiones Eccius, IV. Julii anno M.D.XIX. hora VII. (Edit. Jen. I, p. 241. Wittemb. I, 241.).

Digitized by Google

nas et culpas, ita quod praelatus non plenarie absolvens a poena et culpa peccet, velut usui sanctae matris ecclesiae adversum, non acceptamus.

6) Animas in purgatorio non satisfacere pro peccatorum poenis, a quorum culpis absolutae hic non satisfecerunt, reputamus erroneam, sicut non est sine errore, qui non credit Deum a morituro requirere aliam, quam mortis poenam.

7) Errat, qui liberum arbitrium hominis negat dominum actuum hominis ex eo, quia ipsum habeat se active ad malum, ad bonum vero tantum passive, sicut non est sine errore, qui fidem quolibet crimine corrumpi contra Scholasticos existimat, nec sine maximo errore, qui nulla contritionis habita ratione in sola fide quem absolvi procaciter praedicat.

8) Ex imperfectione caritatis vel fidei in anima mortui fieri horrorem et quasi desperationem, quibus in purgatorio afficiantur, et quod illum horrorem ex timore mortis incurrant, quo quasi inviti moriantur, non recipimus, quia veritati et rationi contrarium.

9) Animas in purgatorio mereri maiorem gratiam, aut eorum praemia minui, si alienis meritis liberentur, aut non esse certas de salute, aut suffragia nostra nolle, ut fidei nostrae et omni rationi adversa negamus.

10) Meritum passionis Christi non esse thesaurum ecclesiae, ex quo dentur indulgentiae, quia veritati et apostolicis decretis obvians, negamus, sicut claves esse thesaurum ecclesiae imperitissimum opinamur. Meritis quoque sanctorum nos adiuvari pie credimus.

11) Dicere, indulgentias non expedire, est error, dicere item, indulgentias esse vitium aliquod operis, quo ipsum minus valeat, error est pessimus. Quare et hunc errare sentimus, qui dicit, se teneri improbare indulgentias, quia Dominus dicat, Propter me deleo iniquitates, non propter pecunias.

12) Papam non posse remittere poenam, pro

Digitized by Google

peccato debitam, per indulgentias, error. Imo erroneum est, eum non posse absolvere a poenis animas in purgatorio existentes. Omnium autem maxime non recipimus, quod morituri, infirmi, legitime impediti, non crimina publica habentes, indulgentiis non egeant.

13) Romanam ecclesiam non fuisse superiorem aliis ecclesiis ante tempora Silvestri, negamus. Sed eum, qui sedem beatissimi Petri habuit et fidem, successorem Petri et vicarium Christi generalem semper agnovimus.

Contraximus, quoad fieri potest, propositiones, et has paucas accepimus, et quod alia ab his pendeant.

His Eccii thesibus Carolostadius d. 26. m. Aprilis a. 1519 septendecim opposuit Conclusiones sub hoc titulo: Conclusiones Carolostadii contra D. Joannem Eccum Lipsiae 27. Junii tuendae (cf. Loescheri Reform. Act. III, p. 284 sqq. p. 563. Walch. XV, 979 sqq., Seidemann, die Leipziger Disputation i. J. 1519. Dresden u. Leipzig 1843. p. 37). Eodemque fere tempore (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I, 278 sqq.) Lutherus contra Eccii Disputationem et Excusationem etc. suum edidit in vulgus libellum:

Disputatio et Excusatio Fr. Martini Luther adversus Criminatioues D. Joh. Eccii. Adiunctae sunt tredecim theses sic inscriptae: Contra novos et veteres errores defendet Martinus Lutherius has positiones sequentes, in studio Lipsensi.

Nos in textu reddendo secuti sumus editionem originalem, cuius titulus est:

Disputatio et excusatio F. Martini Luther adversus criminationes D. Johannis Eccii.

In tituli pagina, nullis signis typographicis ornata, nec locus nec annus indicatur, in fine legitur: Anno M.D.XIX. Panzer in Ann. typogr. IX, 73 suspicatur, Wittenbergae prodiisse hunc libellum,

Digitized by Google

qui nihil continet nisi epistolam Lutheri ad Eccium datam et Lutheri theses contra novos et veteres errores. In exemplari huius libri, quod nobis ex bibliotheca Scheurliana praesto erat, tituli paginae typis nec nigro nec alio pigmento tinctis haec sunt impressa vocabula: Illustrissimo principi et Marchioni No. D. Friderico III. Duci Saxoniae S. Rom. Imp. Archimarscalco Principi Electori et in regionibus Saxonici regis Vicario, et in ultima pagina pari ratione impressa leguntur haec: Domino suo Clementiss.

Alia huius libelli editio originalis in lucem prodiit Lipsiae sub hoc titulo:

Disputatio et excusatio Fratris Martini Luther adversus Criminationes D. Johannis Eccii (s. l. Insigne Valent. Schumann i. e. Lipsiae). In fine: 1519. 4.

Panzer Ann. typ. VII, 209. v. d. Hardt III, 22.

Latine legitur hic libellus in coll. Opp. Luth. Jenensi I, p. 239 sqq., Wittenb. I p. 240 sqq. Loescher Reform. Act. III, 563 sqq. (212. 814), (in collect. Basiliensi Lucubrat. Luth. 1520 (m. Julio) tantummodo Positiones Lutheri contra novos et veteres errores redditae sunt), Germanice ap. Walch. XV, 974 sqq. —

Disputatio et Excusatio

F. Martini Lutheri adversus criminationes D. Johannis Eccii.

D. Martinus Luther optimo Lectori S.

Eccius meus irascitur, mi lector, consecravitque sedi apostolicae aliam disputationis schedam, plenam irae suae et criminationis mei, adiecitque prioribus propositionibus unam, fortiter irascentem, hoc est, nisi timerem disputationi futurae impedi-

Digitized by Google

mentum fieri, pulchram occasionem maledictis suis semel respondendi, sed omnia tempus habent, hoc nunc satis fuerit.

Quod adductis aliquot S. patrum dictis me hostem ecclesiae criminatur, sic intellige lector, per ecclesiam Eccius opiniones suas et heroum suorum, qui sudaverunt in indulgentiis, significat, nam consecrator est sedis apostolicae, et more opinatorum heroum suorum loquitur, qui scripturae et patrum verbis utuntur, velut Anaxagorae elementis, ut quam primum ea consecrarint sedi apostolicae, mox transsubstantiata in eorum arbitrium vocabula (mirum dictu) quodlibet ex quolibet fiunt, etiam id significare idonea, quae vel per febrem ipsi somniant, vel per muliebris invidiae impotentiam delirant.

Denique tam infeliciter suae eis cedunt disciplinae, ut hoc ipsum, quod bonum didicerunt, nunquam bene intelligant, et juxta apostolum *), non intelligunt, neque quid loquuntur, neque de quibus affirmant, hoc est, nec praedicatum cum subiecto, nec subiectum cum praedicato in propositione categorica componere docti. Speramus futurum, ut simili dexteritate et alia testimonia nobis producturus sit in futura disputatione, ne desit, quod etiam pueri rideant. Speraveram, Eccius didicisset ex epistola Erasmi literarum principis, tum ex D. Carlstadii invicta apologia[1]) hebetudinem capitis sui, verum patientia Ecciana vincit omnia, satis est, si ceteris omnibus displiceat, sibi saltem et heroibus suis placeat.

Quod autem me haereticum et Bohemum conscelerat, dicens, me ignire veteres cineres etc. pro modestia sua facit aut pro officio consecrationis, qua quidquid consecrat consecratum est, nullo alio usus chrismate, quam veneno linguae suae.

Tu vero (ne hoc mali nominis agnoscam) interim scias, mi lector, me de monarchia Rom. Pontifi. non spernere venerabilem consensum tot

*) 1. Timo 1.

1) Haec verba: tum — apologia, desunt in edit. Jen.

Digitized by Google

fidelium per Italiam, Germaniam, Galliam, Hispaniam, Angliam, aliasque regiones. Unum tantum a Domino precor, ne unquam sinat me dicere aut sentire, quod Eccio, qui nunc est, placeat, ne forte pro libero arbitrio Christum filium Dei ostentui habeam, et pro Rom. Ecclesia Christum in India et Oriente vivere et regnare negem, seu, ut et ego quid aenigmatizem festivo huic aenigmatisti, ne cum Eccio cloacam Constantinopolitanam denuo recludam, et de antiquis Africae homicidiis nova celebrem ecclesiae martyria.

Nam ut venenati sui aenigmatis scandalo non laedaris, scias, mi lector, inter articulos Johannis Huss censeri etiam a nonnullis hunc, quod Rom. Pontificis papalem excellentiam a Caesare esse dixerit, quod et Platina manifeste scribit. Ego vero non caesareis, sed pontificiis decretis eandem monarchiam probari posui. Ita sane ipsamet ecclesia Lateranensis in urbe de frontis suae peripheria cantat, dogmate papali simul et imperiali se esse matrem ecclesiarum etc. Noti sunt versiculi. Quid igitur? Necesse est, ut ipsa quoque ecclesia Eccio sit Hussita, et igniat cineres, deinde, quia mandato papae consensu cardinalium totius Romae et universalis ecclesiae, illa sic cantat, nihil mirum, si Eccius fastidiat antiquos cineres, et pro officio consecrationis suae consecrare anhelet novum holocaustum sedi apostolicae, semel papam, cardinales ipsamque ecclesiam Lateranensem in cineres novos redacturus. Deo gratia, quod unus saltem Eccius reliquus est, qui catholice sapiat, singularissimus ille singularitatis persecutor, ceteris omnibus per virus Boemiae perditis.

Sed quid mirum, quod sophistae eiusmodi historias ignorent, quando suas propositiones categoricas non intelligunt? Ego quidem hanc materiam nunquam tractavi nec cogitavi disputare, verum Eccius, iam diu gravissima in me exulceratus invidia, has odiosas esse propositiones sciens, cum in ceteris desperaret victoriam, hic saltem mihi conciliare speravit indignationem, doctus catulum (ut

Digitized by Google

dicitur) ferire coram leone, et ex disputatione veritatis facere tragoediam invidiae.

Sed criminentur quantum velint, consecrent sedi apostolicae suas adulationes, consecrent scamno et scabello, consecrent etiam cistae apostolicae (quandoquidem haec ad rem indulgentiarum et monarchiam maxime omnium pertinet), transiliant altare sui Baal*), clament voce maiore, Deus enim est, forsitan loquetur, aut in itinere, aut in diversorio est, aut certe dormit, ut excitetur. Sufficit mihi, quod sedes apostolica neque vult, neque potest quidquam contra Christum. Nec in hac re timebo, seu papam, seu nomen papae, multo minus pappos et puppas istas.

Unum ego specto, ne nominis mei Christiani spolium cedat in doctrinae Christi purissimum dispendium. Nam hic nolo, ullus meam exspectet patientiam, nolo Eccius quaerat nec sub nigra nec sub alba cuculla modestiam, maledicta sit impiae illius clementiae gloria, qua Achab**) dimittit Benadab hostem Israel. Hic enim vellem non modo esse potentissimus mordendo (quod Eccio dolet), sed invictus quoque devorando, quo et Silvestros et Civestros, et Cajetanos et Eccios, reliquosque fratrores Christianae gratiae impugnatores uno (ut Isaiae verbo utar) ore devorare possem. Terreant alium per adulationes et consecrationes suas, Lutherus sacerdotes et consecratores sedis apostolicae contemnit. Cetera in disputatione et post disputationem. Sed et D. Andreas Carlstadius, victor Ecciani erroris jam dudum, veniet non fugitivus miles, sed mortuum hunc et a se prostratum leonem cum fiducia excipiet[1]), tamen interim gaudere permittimus miseram conscientiam simulata spe triumphi et vana minarum iactantia. Igitur addo et ego meis propositionibus tertiamdecimam adversariam Eccianae iracundiae, Dei fuerit

*) 1 Reg. 18. **) 2 Reg. 22.

1) Haec verba: Sed et — excipiet, desunt in edit. Opp. Luth. Jen. et Wittenb.

Digitized by Google

ex ea disputatione bonum promovere, quam tot malis invidiae et detractionis Eccius contaminat. Bene vale, mi lector.

Contra novos et veretes errores defendet Martinus Lutherius has positiones sequentes in studio Lipsensi *).

1) Quotidie peccat omnis homo, sed et quotidie poenitet, docente Christo, Poenitentiam agite, excepto uno novo quodam iusto, qui poenitentia non indiget, cum etiam palmites fructiferos quotidie purget agricola coelestis.

2) In bono peccare hominem, et peccatum veniale non natura sua, sed Dei misericordia solum esse tale, aut in puero post baptismum peccatum remanens negare, hoc est Paulum et Christum semel conculcare.

3) Qui opus bonum aut poenitentiam a peccatorum detestatione ante dilectionem iustitiae incipi nec in eo peccari asserit, hunc inter Pelagianos haereticos numeramus, sed et contra sacrum suum Aristotelem desipere probamus.

4) Deus mutat poenam aeternam in temporalem, scilicet crucis portandae, cuius canones aut sacerdotes nec statuendae, nec auferendae habent ullam potestatem, quamquam id ab adulatoribus noxiis seducti praesumere possint.

5) Quilibet sacerdos debet absolvere poenitentem a poena et culpa aut peccat, aeque peccat superior praelatus, si occulta sine causa reservat rationabilissima, quantumlibet usus ecclesiae, id est, adulatorum resistit.

6) Forte satisfaciunt animae in purgatorio pro peccatis, sed quod Deus a morituro plus quam voluntariam mortem requirat, vanissima temeritate asseritur, quia nullis modis potest probari.

---

*) In ed. princ. Propositionum Lutheri, quae anno 1530 prodiit, hae propositiones non inveniuntur, in edit. 1538 et 1558 leguntur.

Digitized by Google

7) **Neque quid fides, neque quid contritio, neque quid liberum arbitrium sit, ostendit se nosse, qui liberum arbitrium actuum, sive bonorum, sive malorum, dominum esse balbutit, aut non sola fide** verbi quem iustificari, aut fidem non tolli quolibet crimine somniat.

8) Veritati et rationi contrarium est quidem, invite morientes deficere in caritate, ideoque pati horrorem purgatorii, modo veritas et ratio sit idem, quod opinio theologistarum.

9) Animas in purgatorio esse certas de salute sua, nec gratiam in eis augeri, scimus a theologistis asseri, sed miramur doctissimos viros, quod huius fidei suae rationem nec stultae[1]) verisimilem reddere possunt.

10) Meritum Christi esse thesaurum ecclesiae, et sanctorum meritis iuvari, certum est. Esse autem thesaurum indulgentiarum nemo nisi foedus adulator, extravagantes[2]) a veritate et fictae quaedam ecclesiae praxes aut usus simulant.

11) Dicere, indulgentias esse bonum Christiano, est insanire, sunt enim verissime operis boni vitium, et improbare indulgentias debet Christianus, ob abusum, quia Dominus dicit, Propter me deleo iniquitates tuas, non propter pecunias.

12) Papam posse remittere omnem poenam pro peccatis debitam huius et futurae vitae, et quod indulgentiae prosint non criminosis, somniant secure indoctissimi sophistae, et pestiferi adulatores, non tamen vel nutu possunt ostendere.

13) Romanam ecclesiam esse omnibus aliis superiorem, probatur ex frigidissimis Rom. pontificum decretis, intra quadringentos annos natis, contra quae sunt historiae approbatae mille et centum annorum, textus scripturae divinae, et decretum Niceni Concilii, omnium sacratissimi.

---

1) In ed. Prop. Luth. a. 1538: stulto.
2) In ed. Prop. Luth. a. 1558: Extravagantes.

Digitized by Google

Disputatio excellentium theologorum

Johannis Eccii et Martini Lutheri Augustiniani, quae Lipsiae coepta fuit quarta die Julii MDXIX hora septima.

Praefatio.

Lutherum ab Eccio scheda disputatoria anno 1518 exeunte edita praeter opinionem ac voluntatem ad disputationem ineundam adductum esse inter omnes constat. In duodecim enim thesibus, quas ille tunc „contra D. Bodenstein Carlestadium Archidiaconum et doctorem Vuittenbergensem“ disputandas posuerat, sex quidem prioribus Carolostadium, sed posterioribus sex Lutherum ipsum petivit. Lutherus, simulac de hac re certior factus est, suum esse duxit in arenam contra istum theologum descendere, qui „invidiae suae in ipsum conceptae satisfacturus alium nominabat concertatorem, alium invadebat tractatorem“ (Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 222.). Itaque non solum ad Carolostadium ineunte mense Februario a. 1519 epistolam dedit, qua eum orat, ut una secum a Georgio Saxoniae Duce et senatu Universitatis Lipsiensis locum petat, quo disputatio instituatur (Luth. Epp. ed. de Wette I, 249), sed eodem fere tempore (2. Febr.) scripsit Johanni Sylvio Egrano: „Eccius noster a me tentatus Augustae, ut cum Carolostadio nostro Lipsiae congrederetur pro componenda contentione, tandem obsecutus est, sed audi hominis figuram: meas positiones arripit et mordet atrocissime, et eum, cum quo sibi res est, omittit, ludere eum credas larvis carnisprivii. Cogor itaque ego pro meis indulgentiis homini pedem conferre et manus conserere“ (Luth. Epp. ed. de Wette I,

Digitized by Google

p. 216), et die 12. m. Febr. breviter nuntiavit Spalatino: „Eccius et ego congrediemur Lipsiae post Paschalia.“ (de Wette I, 223), atque die 20. m. Febr. Johanni Staupitio scripsit: „Eccius meus homo subdolus me denuo in novas res trahit, ut hic vides. Adeo Deus curat, ne sim otiosus: sed male cedet haec disputatio, Christo volente, iuribus et usibus Romanis, in quos baculos nititur Eccius“ (de Wette I, p. 232).

Die 19. m. Februarii Eccius, postquam ei facultas Lipsiae disputandi a Duce Georgio et Universitate data est, Lutherum, ut et ipse Lipsiam veniret ad dogmata sua tuenda, his literis adiit: „Theologo et Philosopho interprimo, Martino Luttero, viro polyphemo, Vuittenbergi ordinario domino et maiori Eckii Wittenbergae. Salutem in domino et recte in Jesu sapere. Quod Lipsensis Studii viri doctissimi onus nos audiendi recusarant, erat mihi permolestum, nec plane scivi, quid consilii caperem, at tum clementissimus princeps D. Georgius Saxoniae dux etc. ad petitionem meam egit cum Studio suo, ut tandem assensum praeberent, uti hoc die literas et illustrissimi Ducis et Universitatis ac Facultatis supra re accepi. Quare eis XXVII diem Junii praescripsi, quo disputationis primum actum haberemus, die autem XXVI apud facultatem Theologicam conveniremus, uter nostrum in primo congressu sit opponens. Cum autem Carlestadius sit propugnator tuus, tu vero principalis existas, qui haec dogmata per Germaniam seminasti, quae meo parvo et exili iudicio falsa et erronea apparent; quare convenit et te illuc venire, et vel tua tueri, vel nostra impugnare. Sed quam vellem, ut hunc animum deponeres, et sedi apostolicae te per omnia obedientem praestares, audires Leonem X Vicarium Christi, non quaereres singularitatem *), sed condescenderes communi doctorum sententiae, certus quod Christus ecclesiam suam iam CCCC annos non permisisset in istis (ut tu divinaris) er-

*) Luth. Epp. ed. de Wette, I, 309.

Digitized by Google

roribus. Vides enim ex scheda disputatoria, me non tam contra Bodenstein, quam contra tuas doctrinas positiones posuisse. Vale ergo, mi Martine, et oremus perinvicem, ut illuminemur. Ex Ingolstadt XIX Februarii Anno virginei partus M.D.XIX.

Tibi deditissimus Eckius.

(Cf. Seidemann, die Leipziger Disputation i. J. 1519, p. 127 sq. et Loescher, Reform. Act. III. p. 283). Lutherus illico et ipse (Luth. Epp. ed. de Wette (Seidemann) VI p. 10) Georgium Saxoniae Ducem et Universitatem Lipsiensem (cf. Seidemann „die Leipz. Disput. p. 34 et 130) orat, ut sibi concederetur Lipsiae cum Eccio disputare, et studia parat ad disputationem iuste ac rite subeundam, nam die 13. m. Martii scribit Spalatino (de Wette I p. 239): „Verso (tot occupatus operibus) et decreta Pontificum pro mea disputatione, et (in aurem tibi loquor) nescio, an Papa sit Antichristus ipse vel apostolus eius: adeo misere corrumpitur et crucifigitur Christus (id est veritas) ab eo in decretis. Discrucior mirum in modum, sic illudi populum Christi, specie legum et Christiani nominis. Aliquando tibi copiam faciam annotationum mearum in decreta, ut et tu videas, quid sit leges condere postposita scriptura ex affectu ambitae tyrannidis, ut taceam, quae alia Romana curia Antichristi opera simillima exundat. Nascitur mihi in dies magis ac magis subsidium et praesidium pro sacris literis.“ Et die 13. m. Aprilis epistolam dedit ad Johannem Langium, in qua haec sunt: „Disputationem nostram futuram signavit Eccius 27. Junii: erit autem inter me et ipsum, ut videbis in hac schedula. Nam Carolstadius non congredietur illi in istis positionibus, tum quod meae sint, tum quod subdolus sophista eas res movit de Papa etc. quibus illum vel in periculum traheret offensi Papae (quod praebendatis malum intolerabile est), vel periculo eiusmodi absterritum traduceret sine bello sineque victoria etc.“ (de Wette I p. 254).

Quanti fecerit Lutherus hanc disputationem, cer-

Digitized by Google

nere licet ex epistola, quam d. 16. Maii Carolo de Miltitz misit, in qua haec leguntur (de Wette I p. 276): „Jam solennis disputatio Lipsiae instat oblata ab Johanne Eccio, a qua si me subtraherem, quantalibet iusta causa, summam ignominiam mihi omnibusque amicis, quin et illustrissimo Principi nostro, totique Ordini meo et Universitati inurerem.“ Eum autem vel die sexto m. Junii incertum fuisse, utrum ad disputandum Lipsiae admitteretur necne, apparet ex epistola, quam tunc ad Joh. Langum dedit, in qua haec leguntur: „Invidia hoc agit, ne Lipsiae admittar ad respondendum. Ternis literis a Duce Georgio non potui certum obtinere responsum — adero tamen saltem oblaturus me ad respondendum. (de Wette I p. 282, 270 cll. de Wette (Seidemann) VI, p. 11. 15. 16). Ceterum de Disputatione Lipsiensi ipsa luculentissime et accuratissime a. 1843 scripsit J. K. Seidemann in libro: „Die Leipziger Disputation im Jahre 1519“ et superioribus temporibus V. E. Loescher in libro: Reform. Acta III, 122 sqq.

Editionum Opp. Lat. Lutheri et Jenensis et Wittenbergensis exemplum sequentes nos quoque tantummodo ea reddidimus, quae Lipsiae inter Lutherum et Eccium inde a die 4. usque ad diem 14. m. Julii disputata sunt. Textus ipse repetitus est ex editione originali, cuius titulus est:

Disputatio excellentium D. Doctorum Johannis Eccii et Andreae Carolostadii, quae cepta est Lipsiae XXVII. Junii a. MDXIX. Disputatio secunda D. Doctorum Johannis Eccii et Andreae Carolostadii, quae cepit XV. Julii. Disputatio eiusdem D. Joannis Eccii et D. Martini Lutheri Augustiniani, quae cepit IIII. Julii. In tituli pagina nec locus nec annus indicatur, in folii antepenultimi fine legitur: Soli Deo honor et gloria. M.D.XIX. Tum sequuntur: 1) Contra F. Luther et D. Bodenstein in Lipsiensi studio has disputabit positiones Eccius XXVII. Junii MDXIX: Neque dictis etc. 2) Contra novos et veteres errores

Digitized by Google

defendet Martinus Lutherius has positiones sequentes in studio Lipsiensi: Quotidie peccat etc. 3) Subscriptas Conclusiones Andreas Carolostadius adversus dominum Joannem Eccium defendet Lipsiae die XXVII. Junii M.D.XIX: Cum D. Joannes inficiatur etc. — Non absimile est vero, id quod Seidemannus ex Lutheri epistola d. 18. m. Dec. ad Joh. Langum data (de Wette I, 380) suspicatur, has Disputationes Erfurdiae sub finem a. 1519 prelo excudendas traditas esse (cf. Seidemann: die Leipziger Disputation p. 74) *). Loescher, qui in Actis Reform. T. III p. 292 sqq. Disputationem Lipsiensem integram ex codice MSo, qui ipsi ex Bibliotheca publica Freybergensi praesto erat, typis reddidit, opinatur illam primam Disputationis Lipsiensis editionem Lipsiae prodiisse anno 1519 **). Etiam huius editoris textum contulimus et quae inter nostram et hanc editionem differunt adnotavimus.

Textum Sermonis, quem tunc Lutherus de Matth. 16, 13 19 in Feriis Petri et Pauli (d. 29. Junii) 1519 Lipsiae in aula disputatoria Arcis habuit (Luth. Epp. ed. de Wette I p. 288.), repetivimus latine ex editione Opp. Luth. Jenensi, cuius exemplum sequentes nos quoque illum hic reddidimus. Habitus est a Lu-

*) Equidem antea ex typorum typographicorum formis et literarum compendiis, quae usurpata sunt in editione originali, mihi videbar perspexisse, has Disputationes a Melchiore Lotthero jun., qui mense Decembri 1519 chalcographiam Wittenbergae erexit (Luth. Epp. ed. de Wette, I, 381), ante mensem Decembrem a. 1519 Lipsiae esse impressas, et opinabar Lutherum in epistola illa ad Langum data per verba: „Disputationes impressas cura quantocius habeamus" a Lango repetivisse missum suum Disputationum impressarum exemplar, quoniam tum notariorum exemplaria nondum erant in vulgus edita.

**) Etiam in libro: „Catalogus oder Regiſter aller Bücher und ſchrifften D. Mart. Luth. durch jn ausgelaſſen vom jar M.D.XVIII bis jns XXXIII. Mit einer Vorrhede Luthers Wittenberg, durch Hans Lufft. M D.XXXIII." haec „Disputatio Lipsica a notariis excepta" a. 1519 prodiisse perhibetur.

Digitized by Google

thero lingua germanica, sicuti ille legitur apud Loescher, Reform. Act. III, 516 sqq. et apud Walch. T. XI, p. 3072 sqq. Editio princeps huius sermonis exiit a. 1519 sub hoc titulo: „Ein Sermon geprediget tzu Leipßyk offm Schloß am tag Petri vnd pauli ym XVIIII Jar durch den wirdigen vater doctorem Martinum Luther auguſtiner tzu Wittenburgk, mit entſchuldigung etzlicher artickel, tzo ym von etzlichen ſeiner abgünſtigen zugemeſſen ſeyn, in der tzeit der Diſputation tzu Leipßyk gehalten. Getruckt tzu Leyppßyk durch Wolffgang Stöckel im iar 1519." Alia huius sermonis editio in vulgus exiit anno 1520, quae ob eam rem memoratu digna est, quod antiquissimam Lutheri, cucullo Augustiniani induti, prae se fert imaginem ligno incisam (cf. Ukert, D. Martin Luthers Leben etc. Gotha 1817. I, p. 365).

Latine reddita est Disputatio Lipsiensis Eccii et Lutheri in Edit. Opp. lat. Luth. Jen. I p. 242 sqq., in Wittenb. I, p. 242 b. sqq., germanice legitur apud Walch. XV p. 1069.

Ad Lectorem *).

Habes hic, lector, quisquis es, disputationem illam celebrem, quam Lipsiae vidimus et audivimus inter insignes viros, D. Johannem Eccium **) et Martinum Lutherum habitam. Erunt fortasse, qui nollent editam, alii vero et damnent excusam, quod communi consilio Patres utrinque convenisse dicuntur, ne qua via disputatio eiusmodi disseminaretur. Verum his sermonibus nihil movearis, lector, si enim serio voluissent occultatum iri hoc pelagus et cahos verborum, non utique permisissent publico conspectu, a quovis libitum esset, excipi et in literas referri. Nam cum plus triginta exemplaria sint illic excepta et in diversas orbis partes emissa, satis palam est, voluisse omnia invulgari, nisi forte Notario-

*) Hoc prooemium autoris nesciocuius ex edit. originali et Jenensi est repetitum. **) In ed. princ. hic intersertum; Andream Carlstadium.

Digitized by Google

rum (qui ad hoc ipsum seorsim designati erant) exemplaria his legibus suis subiacere curarint.

Nos, si quid utilitatis in ea pio lectori afferre possemus, solliciti fuimus. Sunt in ea sane pleraque talia, quae hucusque aut non novimus, aut non ausi sumus nosse. Quae si bene cedunt, quid veritatis sint allatura, viderint ii, quorum interest, libertatis certe nonnihil paritura sperantur, qua de rebus ecclesiae et Christianismo audentius et loqui et audire contingere putantur.

Quamquam multa quoque sint in hac silva, quae extra propositum dicta sint, noluimus tamen quidquam imminuere, sed simplici fide, ut dicta et gesta sunt, plene omnia reddere.

Porro, nostrae opis non ignari nec immemores, neutri partium quidquam arrogare aut derogare possumus, nec iudicium tentare, quo solet vel allici vel retrahi lectoris affectus. Relinquimus autem omnia in omnium et singulorum iudicio, quod ut varium futurum non dubitamus, ita ut optimum quodque praevaleat, optamus, ad laudem Dei et communis rei Christianae incrementum. Vale, lector pie, et pie legas, quae pie monstrantur a nobis, quod faciès, si nostrum studium boni consulas.

Disputatio Excellentium

Theologorum Johannis Eccii et D. Martini Lutheri Augustiniani, quae Lipsiae coepta fuit quarta die Iulii Anno M.D.XIX. hora septima.

Protestatio Patris Martini Lutheri.
In Nomine Domini, Amen.

Protestationem [1]) egregii Domini D. Johannis

---

1) In ed. principe legitur: Protestationem utriusque egregii domini et Andreae Carolostadii et Johannis Eccii. Haec autem protestatio in prima

Digitized by Google

Eccii amplector et sequor. Hoc unum addo, quod pro reverentia summi Pontificis et Rom. ecclesiae libens hanc materiam, non necessariam et mire invidiosam praetermisissem, nisi per propositionem egregii Do. D. Johannis Eccii in eam pertractus fuissem. Doleo etiam eos non adesse, quos maxime oportuit, qui cum et privatim et publice toties me crimine haereseos profanarunt, nunc cum instet cognitio causae, se subtraxerunt, haereticae pravitatis Inquisitores dico, qui fraternam monitionem et doctrinam postposuerunt criminationibus suis.

---

disputatione Carolostadii et Eccii die XXVII Junii hora secunda ita prolata ibidem legitur:

1) Protestatio Carolostadii per respondentem sibi a latere.

Primo illud testamur et ubique testatum esse volumus, nusquam ab ecclesia catholica ad latum digitum nos velle discedere, quod si eiusmodi quid deprehendatur non dedita opera, sed humana inscitia elapsum, iam nunc pro recantato habere volumus. Nec eruditorum iudicio praeimus, nec publicarum scholarum auctoritati praeiudicamus. Maneat incolume suum cuique iudicium, dummodo scripturas non per nebulam, sed ex integro tractat. Sacris autem scripturis hunc honorem impendimus, quod nihil sine iis aut asserere aut recipere volumus, in ceteris autem, quae non liquide hinc doceri possunt, solis ecclesiaticis primas damus, nec ab iis discedimus, quae in epistola ad D. Eccium, quae est: Nisi sanctissimum in Christo patrem, testati sumus, sed ea nunc quoque perinde ut antea testamur.

Protestatio Eccii.

Invocavit auxilium.

Protestor pro simplicitate theologica: sicut hoc onus ad laudem dei, ecclesiae honorem, animarum salutem et ad veritatis dilucidationem suscepi, ita non est animus mihi quidquam dicere vel asserere, quod vel sacrae scripturae vel sanctae matri ecclesiae esset adversum. Paratus corrigi et emendari a sede apostolica et ab iis, quorum iudicio hanc nostram disceptationem, iuxta conventionem heri factam, sumus subiecturi: de quo protestor ut supra.

Digitized by Google

Scopus.

De Potestate papae[1]), imo de primatu Rom. Pontificis. Eccii protestatio.

In nomine tuo dulcis Jesu. Antequam in arenam descendam, protestor coram vobis illustrissimis, nobilibus, magnificis et excellentissimis Dominis, omnia per me dicenda et dicta in primis esse subiecta iudicio primae sedis, et Domini in ea sedentis, deinde quorumlibet aliorum, quorum est errantes corrigere, et ad veritatis cognitionem reducere.

Et quia reverendus Pater in praefatione sua quasi se excusando testatur se libenter hanc omisisse materiam, pro summi pontificis reverentia, nisi per meam pertractus fuisset propositionem. At meminerit reverendus Pater, nisi prius ipse in resolutorio ante tempora Silvestri negasset, Rom. Pontificem aliis superiorem, non fuisset necessarium, me tredecimam illam posuisse propositionem, et quod in Actis Augustae[2]) coram legato Sedis apostolicae Beatum Pelagium Pontificem evangelica scripta torsisse causatur, qui tamen maxime omnium ad sanctorum Patrum intentionem verba Christi accepit. Frustra ergo Reverendus Pater in me causam torquere nititur, cui ipse non semel occasionem praestitit. Sed iam ambagibus resectis, principale institutum, Deo duce, aggrediamur.

Reverende Pater, Vestra Conclusio tredecima meae contradicens fatetur Rom. Ecclesiam esse aliis superiorem, iuxta frigidissima Rom. Pontificum Decreta, intra quadringentos annos nata, quibus obstare dicitis textum sacrae Scripturae, et historias approbatas mille et centum annorum, contra quam sic oppono.

Monarchia et unus principatus in ecclesia Dei est de iure divino, et a Christo institutus, quare

---

1) In ed. princ. deest: papae. 2) In ed. princ. deest: Augustae, repetitum ex ed. Ien.

Digitized by Google

textus sacrae Scripturae vel historiae approbatae ei non adversantur. Quoniam ecclesia illa militans, quae est velut unum corpus, iuxta D. Pauli sententiam, est instituta et facta ad imaginem ecclesiae triumphantis, in qua est una monarchia omnibus per ordinem dispositis, usque ad unum caput, scilicet Deum. Quare et talis ordo a Christo in terris est constitutus, cum fateatur Johan. 5: Filium non facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem. Quare non de coelo est, qui capiti subesse recusat, sicut non de coelo, sed de Lucifero est, qui Deo non vult subiici.

Quae omnia latissime confirmari possunt, maxime per sacram illam animam B. Dionysium Areopagitam lib. de ecclesiastica hierarchia, ubi ait: Nostra enim hierarchia a Deo traditis ordinibus sancte disposita sanctis et coelestibus hierarchiis conformis est. Ita Gregorius Nazan. in Apologetico: Sacrosancta mysteria (ait) ad instar coelestis imaginis celebrari, per quae utique in terris coelestibus ordinibus associamur. Nam quod monstrum esset ecclesiam esse acephalam? quod omnes ferme haeretici moliti sunt (ut S. Cyprianus ad Rogatianum et Puppianum innuit) ut sic debilitato capite errores suos et virus impune possent mentibus hominum inculcare. Et haec fuit ratio principalis cum aliis annexis, propter quam Parisiense felix studium Johannem Tornacensem damnavit, negantem primatum Ecclesiae Romanae. Sic et error fuit Vuikleffiticus, Romanam Ecclesiam aliis non esse superiorem de lege Evangelii.

M. Lutherus.

Quando Dominus D. arguit, omnino esse caput ecclesiae universale, optime facit. Et si est aliquis qui privato pacto convenerit cum dominatione sua ad defendendum contrarium, surgat in medium, ad me nihil pertinet.

Eccius.

Quia reverendus Pater dicit, nihil ad se pertinere de contrario illius quod intendebam probare de iure divino, esse monarchiam in ecclesia mili-

Digitized by Google

tante, sicut et triumphante: in quo eum collaudo, quod et in hoc D. Johanni in Apocalypsi *) consentit: Vidi civitatem sanctam novam descendentem etc. At propius ad rem accedentes: Si ecclesia militans non fuit sine monarcha, vellem audire, quis esset iste monarcha alius, aut unquam fuisset nisi Rom. Pontifex, aut quae alia prima sedes nisi sedes Petri et eius successorum? Juxta illud B. Cypriani, qui in Epistola 2. ad Cornel. Rom. Pontificem scribens, contra Novatianos subdole Romam accedentes, inquit: Post ista adhuc insuper cedo episcopo, sibi ab haereticis constituto, navigare audent, et ad Petri cathedram atque ecclesiam principalem, unde sacerdotalis unitas exorta est, a schismaticis et profanis literas ferre, nec**) cogitare eos esse Romanos, quorum fides ab apostolo laudata est, ad quos perfidia habere non possit accessum. Et Hieronymus idem testatur contra Luciferianos: Ecclesiae salus (ait) in summi sacerdotis dignitate pendet, cui si non exsors quaedam et ab omnibus eminens detur potestas, tot in ecclesiis efficientur schismata, quot sacerdotes.

Et quod ille summus sacerdos sit Romanus, liquet apud eundem B. Hieronymum in duabus epistolis ad Damasum Papam, cuius ferme singula verba ad institutum faciunt, verum brevitatis studio illa signemus: Cum successore piscatoris et discipuli Christi loquor. Ego nullum praemium sequens nisi Christum beatitudini tuae, id est, cathedrae Petri consocior, super illam Petram fundatam ecclesiam scio. Et infra: Quicunque tecum non colligit, ille dispergit. Ex quibus quisque bonus Christianus facile coniicit, unitatem sacerdotalem a Rom. fluere Pontifice, et illam fuisse semper cathedram principalem, et omnibus aliis praelatam, et quod illa sit Petra, sicut Hieronymus dicit, se scire, super quam fundata sit ecclesia. Vel reverendus Pater assignet alium monarcham ecclesiae priscis temporibus.

---

*) Apoc. 22. **) In ed. Jen.: ne.

Digitized by Google

M. Lutherus.

Monarchiam ecclesiae militantis prorsus confiteor, eiusque caput non hominem, sed Christum ipsum, idque autoritate divina. Prima ad Corinth. 15: Oportet illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus eius. Et paulo ante: Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, et evacuaverit omnem principatum. Quod Augustinus lib. 1 de Trinit. ult. cap. exponit de regno Christi praesentis temporis, ita videlicet, quod Christus, caput Ecclesiae, per fidem transferet nos, qui regnum eius sumus, per speciem[1]). Sic Matthaei ult.; Ecce ego vobiscum sum, usque ad consummationem seculi. Item, Actuum 9 audivit Paulus de coelo: Saule, Saule, quid me persequeris? ubi iterum Augustinus dicit, caput loqui pro membris suis.

Quare prorsus audiendi non sunt, qui Christum extra ecclesiam militantem trudunt in triumphantem, cum sit regnum fidei, hoc est, quod caput nostrum non videmus et tamen habemus, iuxta illud Psal. 122.[2]): Illic sederunt sedes in iudicio, super domum David, multae scilicet sedes, in quibus unus sedet Christus. Sedes videmus, non sessorem vel regem.

Proinde ad autoritates egregii D. D. veniendo, quando asserit, in ecclesia militante esse unum principatum, divino iure et a Christo institutum, sua dicit, sed nihil probat. Nam prima eius autoritas Pauli, nimirum Ephe. 4., quae Christum caput ecclesiae dicit, pro me contra eum valet, cum certissime loquatur ibi de ecclesia militante, et Christum appellat eius caput. Est etiam eadem sententia contraria huic, 1. Corinth. 3.: Quid est Apollo? quid Cephas? quid Paulus? Divisus est Christus? etc. ubi manifeste prohibet aliud caput quam Christum.

Secunda eius autoritas Johan. 5: Non potest Filius facere quidquam nisi quod viderit patrem facientem, neque de ecclesia militante, neque trium-

1) In ed. Jen.: ad speciem. 2) In ed. orig.: 119.

Digitized by Google

tante, sicut et triumphante: in quo eum collaudo, quod et in hoc D. Johanni in Apocalypsi *) consentit: Vidi civitatem sanctam novam descendentem etc. At propius ad rem accedentes: Si ecclesia militans non fuit sine monarcha, vellem audire, quis esset iste monarcha alius, aut unquam fuisset nisi Rom. Pontifex, aut quae alia prima sedes nisi sedes Petri et eius successorum? Juxta illud B. Cypriani, qui in Epistola 2. ad Cornel. Rom. Pontificem scribens, contra Novatianos subdole Romam accedentes, inquit: Post ista adhuc insuper cedo episcopo, sibi ab haereticis constituto, navigare audent, et ad Petri cathedram atque ecclesiam principalem, unde sacerdotalis unitas exorta est, a schismaticis et profanis literas ferre, nec**) cogitare eos esse Romanos, quorum fides ab apostolo laudata est, ad quos perfidia habere non possit accessum. Et Hieronymus idem testatur contra Luciferianos: Ecclesiae salus (ait) in summi sacerdotis dignitate pendet, cui si non exsors quaedam et ab omnibus eminens detur potestas, tot in ecclesiis efficientur schismata, quot sacerdotes.

Et quod ille summus sacerdos sit Romanus, liquet apud eundem B. Hieronymum in duabus epistolis ad Damasum Papam, cuius ferme singula verba ad institutum faciunt, verum brevitatis studio illa signemus: Cum successore piscatoris et discipuli Christi loquor. Ego nullum praemium sequens nisi Christum beatitudini tuae, id est, cathedrae Petri consocior, super illam Petram fundatam ecclesiam scio. Et infra: Quicunque tecum non colligit, ille dispergit. Ex quibus quisque bonus Christianus facile coniicit, unitatem sacerdotalem a Rom. fluere Pontifice, et illam fuisse semper cathedram principalem, et omnibus aliis praelatam, et quod illa sit Petra, sicut Hieronymus dicit, se scire, super quam fundata sit ecclesia. Vel reverendus Pater assignet alium monarcham ecclesiae priscis temporibus.

---

*) Apoc. 22. **) In ed. Jen.: ne.

Digitized by Google

M. Lutherus.

Monarchiam ecclesiae militantis prorsus confiteor, eiusque caput non hominem, sed Christum ipsum, idque autoritate divina. Prima ad Corinth. 15: Oportet illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus eius. Et paulo ante: Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, et evacuaverit omnem principatum. Quod Augustinus lib. 1 de Trinit. ult. cap. exponit de regno Christi praesentis temporis, ita videlicet, quod Christus, caput Ecclesiae, per fidem transferet nos, qui regnum eius sumus, per speciem[1]). Sic Matthaei ult.: Ecce ego vobiscum sum, usque ad consummationem seculi. Item, Actuum 9 audivit Paulus de coelo: Saule, Saule, quid me persequeris? ubi iterum Augustinus dicit, caput loqui pro membris suis.

Quare prorsus audiendi non sunt, qui Christum extra ecclesiam militantem trudunt in triumphantem, cum sit regnum fidei, hoc est, quod caput nostrum non videmus et tamen habemus, iuxta illud Psal. 122.[2]): Illic sederunt sedes in iudicio, super domum David, multae scilicet sedes, in quibus unus sedet Christus. Sedes videmus, non sessorem vel regem.

Proinde ad autoritates egregii D. D. veniendo, quando asserit, in ecclesia militante esse unum principatum, divino iure et a Christo institutum, sua dicit, sed nihil probat. Nam prima eius autoritas Pauli, nimirum Ephe. 4., quae Christum caput ecclesiae dicit, pro me contra eum valet, cum certissime loquatur ibi de ecclesia militante, et Christum appellat eius caput. Est etiam eadem sententia contraria huic, 1. Corinth. 3.: Quid est Apollo? quid Cephas? quid Paulus? Divisus est Christus? etc. ubi manifeste prohibet aliud caput quam Christum.

Secunda eius autoritas Johan. 5: Non potest Filius facere quidquam nisi quod viderit patrem facientem, neque de ecclesia militante, neque trium-

1) In ed. Jen.: ad speciem. 2) In ed. orig.: 119.

Digitized by Google

phante loquitur, sed omnium doctorum sententia de aequalitate sua cum Patre, quod[1]) nihil facit aut possit facere Pater, quin idem possit et filius.

Omitto quod dixit: Non esse de coelo, qui capiti subesse recusat, et esse de Lucifero, qui Deo non vult subiici, quia sicut praecedentia male sunt assumpta, ita et haec male illata.

Tertia, quae est Dionysii, nihil contra nos, non enim negamus hierarchiam ecclesiasticam, sed de capite disputamus monarchiae, non hierarchiae.

Quarta, quae Gregorii Nazan. adducitur, quod per sacrosancta mysteria sociamur sanctis ordinibus coelestibus, à quovis grammatico intelligitur, nihil sonare, neque de monarchia, neque de capite.

Iam quod addidit esse monstrum, si ecclesia acephala esset, fateor, sed hoc caput neque ipse Dom. Doctor aliud dare possit, quam Christum. Quod probo evidenter, quia si suum caput, quod Rom. Pontificem appellat, moritur, ut est homo, iam ecclesia est acephala, si autem Christus interim caput est ecclesiae, donec alius eligatur, non minus monstrum est, Christum cedere vivo Pontifici, et succedere mortuo.

Quinta B. Cypriani, qui haereticos insectatus, quod debilitato capite moliti sunt errores suos impune hominibus inculcare, prorsus nihil facit ad propositum. Loquitur enim non de Rom. Capite, sed de quolibet capite cuiusque episcopatus. Et si egregius D. D. voluerit stare autoritati Cypriani, hac hora finiemus disputationem. Ipse enim Cornelium Pontificem nunquam aliter salutat, nisi carissimum fratrem. Deinde describens episcoporum electiones et confirmationes per multas epistolas, ex divinis literis efficacissime probat, ad plebem pertinere et vicinos duos episcopos vel tres, quemadmodum et sancitum est in sacratissimo Niceno Concilio. Quin idem beatus Martyr, ut B. Augustinus allegat lib. 2 cap. 2 de Baptismo, sic dicit: Neque

1) In ed. origin.: sed quod.

Digitized by Google

enim quisquam nostrum episcopum se esse episcoporum constituit, aut tyrannico errore ad obsequendi necessitatem collegas suos adigit, quando habet omnis episcopus pro licentia libertatis et potestatis suae arbitrium proprium, tanquam ab alio iudicari non possit, quo modo nec ipse potest alterum iudicare, sed exspectemus universi iudicium Domini nostri Jesu Christi.

Quod autem dicit, e Romana et Petri cathedra ortam esse sacerdotalem unitatem, libentissime admitto, quantum pertinet ad ecclesiam occidentalem. Nam revera etiam Rom. ecclesia orta est ex Hierosolymitana, haec est matrix proprie omnium ecclesiarum. Sed nec valet consequentia, ex Rom. ecclesia orta est sacerdotalis unitas, ergo ipsa est caput et domina omnium prima, alioquin insuperabiliter concluderet, Hierosolymitanam esse caput et dominam omnium.

Ultima autoritas divi Hieronymi non recte inducitur ab egregio D. D., etiamsi per omnia esset vera autoritas Hieronymi, quia D. D. intendit probare ecclesiae Rom. potestatem monarchicam iure divino a Christo institutam. Hoc verba Hieronymi non habent, quia dicit: Cui si non exsors quaedam ab omnibus eminens detur potestas, tot in ecclesiis efficientur schismata, quot sacerdotes. Detur, inquit, hoc est, iure humano posset fieri consentientibus ceteris omnibus fidelibus. Nam nec ego hoc nego, si consenserint totius orbis fideles in Rom. vel Parisiensem, vel Magdeburgensem vel quemcunque, ut esset primus Pontifex et summus, hunc propter reverentiam totius ecclesiae fidelium sic consentientis habendum esse summum monarcham. Hoc autem neque factum est unquam, neque fit, neque fiet, cum usque ad nostra tempora graeca ecclesia non consenserit, neque tamen sit habita haeretica.

Et hanc esse sententiam D. Hieronymi, probo ex epistola ad Evagrium, ubi dicit: Ubicunque episcopus fuerit, sive Romae sive Eugubii, sive Constantinopoli, sive Regii, sive Alexandriae, sive Tha-

Digitized by Google

nis, eiusdem meriti et eiusdem sacerdotii est. Potentia divitiarum et humilitas paupertatis vel sublimiorem vel inferiorem facit. Ceterum omnes apostolorum successores sunt. Recitatur haec epistola in Decretis non frigidis dist. 93. cap. legimus. Idem super epistolam ad Titum: Idem est ergo presbyter, qui episcopus, et antequam diaboli instinctu studia in religione fierent, et diceretur in populis: Ego sum Pauli, ego sum Cephae, communi presbyterorum consilio ecclesiae gubernabantur. Postquam vero unusquisque eos, quos baptizabat, suos esse putabat, in toto orbe decretum est, ut unus de presbyteris electus superponeretur. Et inductis autoritatibus Scripturae dicit in fine: Sicut ergo presbyteri sciunt se ex ecclesiae consuetudine ei, qui sibi praepositus fuerit, esse subiectos, ita episcopi noverint se magis consuetudine quam dispositionis dominicae veritate presbyteris esse maiores. Ideo quod D. D. addidit, a Hieronymo intellectum esse summum Pontificem Rom., dum dicit: Cum successore piscatoris et discipuli Christi loquor, et beatitudini tuae, id est, cathedrae Petri consocius, super illam petram fundatam ecclesiam scio, nihil facit; non sequitur, consocior huic ecclesiae, ergo haec est sola prima. Nec sequitur, est fundata supra petram, ergo sola est fundata.

Accedit ad hoc decretum Concilii Africani, dist. 99. cap. Primae. Primae, inquit, sedis episcopus non appelletur princeps sacerdotum, aut summus sacerdos, aut aliquid huiusmodi, sed tantum primae sedis episcopus. Universalis autem Pontifex nec Romanus appelletur. Quare si divino iure staret monarchia Rom. Pontificis, haec omnia essent haeretica, quod est temerarium asserere, et in fine audiamus ipsum Dominum, qui Lucae 22. dicit: Facta est autem contentio discipulorum, quis eorum videretur esse maior. Dixit autem eis: Reges gentium dominantur earum, et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur, vos autem non sic, sed qui maior est vestrum, fiat sicut minor.

Digitized by Google

Eccius.

Reverendus D. Pater satis instructus descendit in arenam, materiam suam habens bono ordine contextam in libello impresso, et per eum composito, quare illustrissimae Dominationes vestrae, magnificentiae et dominationes veniam dabunt Eccio, multo iam tempore aliis negotiis occupato, si non tam rotunde et accurate e vestigio tanta cumulare poterit, quantum reverendus Pater iam congessit. Venit enim disputaturus, non librum editurus. Verum quid reverendus Pater dixerit, per ordinem dispiciamus.

Primo omnium, caput esse ecclesiae Christum, probare intendit, quod tamen fuerat supervacaneum, cum nullus hoc negare praesumat, nisi qui antichristus sit, miror tamen vehementer, quod hoc non perpendit, sicut pollicetur in Actis coram Legato Sedis Apostolicae, posse se praestare quendam Iuristotheologum, plura esse posse capita subordinata, in quo mystici capitis ratio aut symbolici a ratione capitis naturalis deficit; quare praeter caput Christum et aliud oportere quaeri caput in ecclesia statim probabitur. Neque ei suffragatur, quod apostolum inducit, 1. Corinth. 3: Divisus est Christus? Nam etsi Paulus ibi Petri meminerit, non tamen falsum dixit B. Hieronymus lib. 1. contra Iovinianum colum. 18: Unus eligitur, loquitur de Petro, ut capite constituto schismatis tollatur occasio. Clare appellat Petrum caput in ecclesia esse constitutum. Sed haec missa facimus, solutiones ad nostra inducta repulsuri.

Primo cum respondet ad illud Johannis 5: Neque enim Filius potest facere quidquam, nisi quae viderit Patrem facientem, dixit secundum S. Patres exprimi hic aequalitatem Patris et Filii. Verum legat attentius, quaeso, reverendus Pater B. et inadulabilem Patrem Bernardum lib. 3. de consideratione ad Eugenium, ubi de forma ecclesiae loquens, et eam esse de jure divino probans, nostram rationem formavit mihi colum. 7: Nec vilem reputans for-

Digitized by Google

mam hanc, quia in terra est, exemplar habet in coelo. Neque enim Filius potest facere quidquam, nisi quae viderit Patrem facientem, praesertim cum ei sub Mosi nomine dictum sit: Vide omnia facias secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est. Viderat hoc qui dicebat: Vidi civitatem sanctam etc. Ego enim propter similitudinem dictum reor, quod sicut illic Seraphim et Cherubim, et ceteri qui usque ad angelos et archangelos ordinantur, sub uno capite Deo, ita hic quoque sub uno summo Pontifice primates vel patriarchae, archiepiscopi, episcopi, presbyteri vel abbates, et reliqui in hunc modum. Tunc subdit Bernardus: Non est parvi pendendum quod et Deum habeat autorem, et de coelo ducit originem. Quis iam non intelligat hanc ecclesiasticam hierarchiam, secundum Bernardum, a Christo institutam, et velut Deus caput est in coelo, ita summus Pontifex caput sit in militante ecclesia? Neutiquam Christum excludendo, cuius se fatetur vicarium.

Sed ad ratiunculam plebeiam, quam induxit, ecclesiam manere acephalam papa mortuo, nisi ridicule diceremus, Christum cedere papae vivo et succedere papae mortuo. Ridicula prorsus ratiuncula, quae in re tam seria inter tot praestantes viros vix est digna enarrari, cum ab initio dixerim, caput illud symbolicum a veri capitis naturalis ratione in aliquibus convenientiis deficere. Neque Christus, cuius regnum manet in aeternum, et cuius sempiternum est sacerdotium, cedit papae vel succedit, cum ei sit data omnis potestas in coelo et in terra, Matth. ult., et defuncto papa modo coetus Cardinalium, sicut defuncto episcopo capitulum, iura illa teneat, usque quo novus Pontifex deligatur.

Quod vero secundo loco reverendus Pater dicit, Cyprianum loqui de quolibet episcopo, non de Rom. Pontifice, plurimum miror, cum intelligentia dictorum ex causis dicendi sit accipienda, et Cyprianus in locis per me adductis eos increpet, qui a Cornelio defeeerunt, qui certe Romanus fuit Pon-

Digitized by Google

tifex. Ob id sciat reverendus Pater, me non nudis verbis satiari, ut sophistas pascere solemus. Quae ex Cypriano pro se affert, opponendo, arbitror, cumulatius efficiet. Nam quod Cyprianus Cornelium fratrem appellat, et apostolos fratres fuisse nemo nescit, attamen Petrus, sicut et eius successor Cornelius, caput fuit apostolorum, apex et vertex, iuxta B. Dionysii cap. 3. vel 7. de divi. nominibus sententiam.

De electione et concilio Niceno et a Cypriano conscripta nec promovent, nec impediunt negotium et multo minus Augustinus lib. 2. cap. 2. de baptismo parvulorum debebat adduci post Cyprianum. Nam Augustinus arrogantiam et temeritatem eorum, qui per ambitionem et superbiam ad ecclesiasticas praelaturas se ingerunt, reprehendit, quod non debeant se constituere, nec alios cogere ad se constituendum, cum quisque Praelatus exspectare debeat, ut vocetur, sicut Aaron.

Tertio aliam Cypriani sententiam ex 2. Epist. ad Cornelium diluturus, respondit, unitatem quidem sacerdotalem in occidentali ecclesia a Romana exortam, non in orientali. Obticuit hic reverendus Pater, quod Cyprianus praecedenter Romanam ecclesiam appellavit Petri cathedram atque ecclesiam principalem, sed quid sua solutio possit, medullam verborum inspicienti est manifestarium; nam reverendus pater more grammatico ortum unitatis sacerdotalis intelligit, quoad auspicium et initium, cum profecto Cyprianus voluerit explicare ortum commissionis, subordinationis seu influxus, ut ab uno Petro, velut a capite, in ceteros omnes iurisdictio sit derivata, alioqui non dabit unum sacerdotem, nec Hierosolymis. Taceo, quod eum non relevat glossula adiecta de occidentali ecclesia, cum B. Hieronymus ab initio suae Epistolae ob id orientalem ecclesiam ex Oriente scribens schismaticam dicat, quae indiscissam Domini tunicam et desuper contextam minutatim per frustra discerpit. Christi vineam, inquit, vulpes exterminant, denotans scilicet Hieronymus, quod sponsa in Canticis conque-

Digitized by Google

rebatur, capite nobis vulpeculas, quae demoliuntur vineam. Taceat ergo, quaeso, reverendus Pater, et nobis non insultet cum Graecis et Orientalibus, qui a Rom. deficientes ecclesia a fide quoque Christiana facti sunt exsules. Consectarium est, quo pacto accipienda sit illatio. Est radix, ergo domina; non enim de radice loquimur initii, vel temporis, sed de radice influxus et principalitatis.

Quarto loco nititur reverendus Pater, se evolvere ex verbis Hieronymi, et illa vitare: nam summo sacerdoti tribuit quidem et dari summam dignitatem, sed hoc fiat iure humano. Sed cur tunc B. Hieronymus Damasum Piscatoris appellat successorem, et cathedrae Petri vult associari? Illud divinum citans Matth. 16. super illam petram fundatam ecclesiam scio. Quod ita reliquis ecclesiis appropriari non potest, ut Bernardus ratiocinatur, et proh dolor cum summa Christianorum iniuria sumus experti portas inferorum praevaluisse ecclesiae Hierosolymitanae, Antiochenae, Alexandrinae, addo quoque Boemicae, quod tamen de ecclesia, quae fundata est super Petram, veritas incorrupta Christi non patitur. Sed verissimum est in iis, quae sunt fidei, quod Hieronymus in eadem Epistola affirmat, ubicunque fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilae*). Profligato a mala sobole patrimonio, apud vos solos incorrupta Patrum omnino servatur autoritas. At hoc in principali adhuc evidenter probavimus, non iure humano primatum obtinere ecclesiam Rom., sed divino.

Praestat tamen diluere, quae venerandus Pater pro se ex Hieron. adduxit, primo ad Evagrium, ubi episcopum Romae et Eugubii, Constantinopoli et Regii, eiusdem meriti dicit et sacerdotii. Hoc scivimus, antequam Theognis nasceretur. Neque Papatus est ordo ultra episcopatum, nam sic et alio loco aequales dicit fuisse apostolos, ubi tamen primatum S. Petro non abstulit.

*) Matth. 24.

Digitized by Google

Sed quod reverendus Pater tantopere a me efflagitabat, ne diverticula quaererem, quod nunquam facere sum solitus, ipsum Canonem legimus, adducens 93. dist., me ad hoc ducit procardum, quod Domini Canonistae et Theologi[1]), an episcopatus ordo sit proprio charactere insignis sacerdotio additus, de quo in praesentia velut impertinente nihil decerno. Hoc tamen dico, apparere mihi, salvo semper meliori iudicio, non talem fuisse in primitiva ecclesia confusionem, ut episcopus a sacerdote non separaretur, cum duodecim apostoli septuaginta duos excedant discipulos. In cuius rei testimonium B. affero Dionysium Hieronymo antiquiorem et primitivae ecclesiae hierarcham, qui lib. de Ecclesiae Hierarchia inter sacros ordines episcopatum ponit, et supremum hierarcham, et quo pacto is debeat consecrari, cui assentiens episcopos ab ipso ecclesiae initio commune sacerdotium excelluisse opinor.

Tertio adduxit Canonem Concilii Africani 99. distin.[2]) can. 1. Ubi Concilium prohibet, nec Rom. Pontificem debere dici universalem, et quod Christus hoc prohibuerit, Lucae 22: Reges gentium etc. Respondeo verum esse, fastuosum universalis episcopi nomen fuisse prohibitum, non quod Rom. Pontifex unquam a vero Christiano habitus sit non primus et summus Pontifex, sed quod episcopus peculiariter Romanae ecclesiae non sit proprius cuiusque ecclesiae episcopus, sed primus, quod alioquin debitus honor episcopis inferioribus non tribueretur. Verum nihil criminis inest, si quispiam Rom. Pontificem universalem dixerit pro primo, rectius vero dicetur non episcopus universalis, sed universalis ecclesiae episcopus, veluti est Christi vicarius. Quod Dominus ambitiosam redarguit apostolorum contentionem, qualis inter seculares

1) In cod. MSo, qui Loeschero praesto erat, hic additum legitur: commentantur, et in margine adscriptum erat: alii antevertunt.
2) In ed Jen.: 66 dist.

Digitized by Google

quaeritur, hoc primatum ecclesiae Romanae non aufert, sed quod B. Gregorius primus fecit, et agnovit se ideo ecclesiae catholicae Praelatum, ut servum servorum se esse agnosceret, in qua re sequentes Pontifices non conviciis lacessere, sed orationibus, ut tales fiant, a Deo impetrare studeamus.

Hora secunda pomeridiana quarta die Julii M.D.XIX.

M. Lutherus.

Primam responsionem meam, qua ex autoritate Pauli 1. Corinth. 3. ostendi, ab apostolo prohibitum, ne fideles sibi arrogarent, vel Cepham, vel Paulum, vel Apollo, ad istum modum confutavit D. D. egregius, quod etsi Paulus ibidem Petri meminerit, non tamen falso Hieronymus contra Iovinianum dicit: Unus eligitur, quod capite constituto occasio schismatis tollatur, clare appellat Petrum caput in ecclesia constitutum, Adiecit, sed haec missa faciamus.

Respondeo: Non patior propter minorem autoritatem inductam me divelli a maiore. Nec tantus est Hieronymus, ut propter eum Paulum deseram. Non ergo Paulus solum meminit ibi Petri, sicut conatur extenuare ista confutatio, sed cum plena autoritate docet, et prohibet, ne quis dicat se esse Petri. Unde et idem capitulum[1]) concludit: Omnia vestra sive Paulus, sive Cepha[2]), sive mors, sive vita, vos autem Christi, Christus autem Dei. Stat ergo ista responsio mea adhuc invicta, et nisi robustius confutata fuerit, oppono eam omnibus praeteritis et futuris argumentis D. D. Verbum enim Dei super omnia verba hominum est.

Ad Hieronymum autem dico, quod et ego missa facio ea, cum sit ambiguissimus locus, ut bene sensit D. Doctor.

Secundam responsionem meam ad autoritatem Johan. 5. ubi dixi, Christum loqui de aequalitate potentiae paternae, iussit me D. D. attentius legere

1) In ed. Jen.: eodem capite. 2) In ed. orig.: Cephae.

Digitized by Google

B. Bernardum, qui hanc autoritatem inducit pro ecclesia militante, sicut auditum est. Respondeo: D. Bernardum veneror, et eius sententiam non contemno, sed in contentione accipiendus est sensus genuinus et proprius Scripturae, qui stare in acie possit, a quo sancti Patres nonnunquam locupletandae orationis gratia digrediuntur, et sine culpa. Nunc autem ex praecedenti et sequenti textu clarum fit, Christum loqui de aequali omnipotentia sua cum Patre. Propterea persequebantur Judaei Jesum, quia faciebat haec in sabbatho, ergo magis quaerebant eum Judaei interficere, quia non solum solvebat sabbathum, sed et Patrem suum dicebat Deum, aequalem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus, et dixit eis: Amen, amen dico vobis, non potest Filius a se facere quidquam nisi quod viderit Patrem facientem. Et sic clare patet, quod Bernardus alio sensu tractat hoc verbum Christi.

Ad tertiam, videlicet plebeiam, ut dixit, et ridiculam ratiunculam, qua dixi, etiam sine papa ecclesiam habere caput suum. Opposuit, quod non esset digna enarrari coram tantis viris, et in re tam seria. Respondeo: Sit plebeia et ridicula, modo sit invicta, necdum video eam confutatam, non enim intelligo, si ecclesia ad tres vel quatuor menses non est acephala mortuo papa, modo sint alii episcopi, quomodo etiam non sit acephala, cum nullus sit papa, nam quod adduxit de Cardinalibus, penes quos sit ius [2]) eligendi etc., responsionem meam confortat, cum hinc sequatur, eo tempore, quo nondum erant Cardinales, ut tempore Hieronymi, non potuisse esse papam.

Ad quartam Cypriani autoritatem, ubi dixi eum loqui de quolibet Pontifice, obiecit, quod ex textu pervincatur eum locutum esse de Cornelio Rom. Pontifice, contra Novatianos. Respondeo: Mea non refert, nec eam epistolam in memoria habeo, hoc autem scio, quod D. Cyprianns per multas episto-

2) In ed. orig.: via

Digitized by Google

las in hoc totus est, ut asserat cuilibet ecclesiae suum caput et suum episcopum, per suffragium plebis, et iudicium vicinorum episcoporum ordinari. Ideoque si est, ut D. D. allegat contra Novatianos, de Cornelio dico, certum est eum locutum de capite Rom. Ecclesiae, non universalis ecclesiae.

Item et illud confutavit, quod Cyprianus Cornelium semper compellat fratrem, nunquam autem dominum, ut nunc episcopi faciunt, ponentes relativum sine correlativo. Obiecit, quod et Petrus apostolos habuerit fratres, et tamen caput et vertex apostolorum fuerit, iuxta Dionysium. Respondeo: Si poterit egregius D. D. probare, quod Petrus unquam unum apostolorum ordinaverit, imo unum ex septuaginta discipulis, aut ullum illorum unquam miserit, cedo omnia, et volo esse victus. Si autem ego probavero, quod ne omnes quidem apostoli potuerint unum apostolorum mittere vel ordinare, rogo, concedat mihi, Petro nihil fuisse potestatis super ceteros apostolos. Quo sequitur, multo minus potestatis esse episcopo successori Petro super episcopos, successores ceterorum apostolorum.

Nunc autem clarissimus textus est, Act. primo, quod Matthias apostolus ab universo coetu apostolorum et discipulorum ordinari non potuit, sed de coelo, sicut et ceteri omnes, electus et ordinatus est a Christo, ita et capite 13. Saulus et Barnabas segregante Spiritu sancto assumpti sint in opus. Error ergo est apertissimus, quod Petrus habuerit potestatem super apostolos. Hoc sane fateor, apostolum Petrum fuisse primum in numero apostolorum, et ei deberi honoris praerogativam, sed non potestatis, aequaliter electi sunt, et aequalem potestatem acceperunt. Ita et de Rom. Pontifice sentio, quod honoris praerogativa ceteris debeat anteferri, salva cuiusque aequali potestate, et non sicut Pelagius in frigidissimo suo decreto infert: Ubi maior autoritas, ibi maior potestas, et manet ceteros obsequendi necessitas.

Ad quintam, ubi electionem episcopi ex Cy-

Digitized by Google

priano et Niceno Concilio attuli, egregius D. D. satis rhetorice contempsit, dicens, quod nec promoveant, nec impediant negotium. Sed per hoc non dissolvitur mea responsio, stat ergo adhuc decretum Nicenum, aut si non stat, et contra iùs divinum statuerunt, non catholicum concilium, sed diabolicum conciliabulum appellandum erit; sic cum putaret Augustinum non fuisse inducendum, et pulcherrima glossa sua Cyprianum per Augustinum adductum ita interpretatus est, quod Cyprianus ambitionem et superbiam eorum reprehenderet, qui se ipsos ingererent, antequam vocarentur, sicut Aaron. Hoc mera fiducia dixit, ceterum textus satis clarus est, quod nullus episcopus, qui iam sit episcopus, se constituere debeat aliorum episcoporum episcopum. Stat ergo adhuc mea responsio.

Ad sextam, graviter me reprehendit idem egregius D. Doct., quod in altera autoritate Cypriani obticuerim hoc vocabulum, principalem ecclesiam, deinde velut grammaticum me naso suspendit, quod dixerim, ortam esse unitatem sacerdotalem ex Petri sede. Ideo novus dialecticus vel philosophus potius ortum hunc interpretatur commissionis, subordinationis, seu influxus, Alioquin, inquit, nec ex Hierosolymis dabit unum sacerdotem. Respondeo: Sive docuerim, sive locutus fuerim, hoc vocabulum principale idem est, nec enim potest principalis vocari respectu orientalis ecclesiae, ut satis dictum est.

Deinde commentum suum de ortu influxus eadem facilitate contemno, qua ipse finxit, et non est difficile mihi dari unum sacerdotem ex Hierosolymis, scilicet ipsum Christum, a quo incepit, et hinc orta et profecta est ecclesia, iuxta illud Isaiae 2: De Sion exibit lex, et verbum Domini de Hierusalem. Iam quod addidit, autoritate Hieronymi orientalem ecclesiam fuisse schismaticam et indiscissam Domini tunicam minutatim discerpentem, nescio sane quid velit, nec enim potest dicere, quod tota orientalis ecclesia et semper fuerit schismatica. Hinc nec negare potest, quod et latina ecclesia sua habuit aliquando schismata, et tamen mansit ec-

Digitized by Google

clesia. Proinde nihil est, quod iubeat me tacere, et non insultare per graecam ecclesiam, quia deficientes a Romana ecclesia simul facti sunt et a fide Christi exsules. Ego potius rogo D. D. Eccium, ut pro Ecciana modestia, quam iactat, parcat tot millibus Sanctorum, cum usque ad nostra tempora durarit ecclesia graeca, et sine dubio usque hodie durat et durabit: non enim Christus accepit medium terrae Romanae, sed omnes fines terrae in possessionem et hereditatem a Patre, Psal. 2.

Ad septimam, quod [1]) ex Hieronymo de summo sacerdote opposuit, meam responsionem dixit esse evasionem, ideo confirmaturus dictum suum adiecit: Cur B. Hieronymus Damasum piscatoris successorem dicat, et cathedrae Petri vult associari? illud divinum citans Matth. 16: Super illam Petram fundatam ecclesiam scio, quod ita reliquis ecclesiis appropriari non potest, et deinde comploravit Hierosolymitanae, Antiochenae, Alexandrinae, tandem et Boemicae casum, et quod eodem Hieronymo teste apud solos Romanos incorrupta Patrum servaretur autoritas. Respondeo, et rogo D. D. egregium, velit dicta Patrum allegare secundum conscientiam, ne pro theologis videamur esse sophistae, nam summum sacerdotem eo loci Hieronymus appellat episcopum quemlibet etiam, ut qui de numero reliquorum sacerdotum sit elevatus, ideo nihil pertinet proprie ad Romanum Pontificem.

Deinde illa autoritas Matth. 16 non appropriatur Romanae ecclesiae tantum, quod expresse indicant verba Christi, cum dicit: Ecclesiam meam. Quaecunque ergo est ecclesia, est aedificata supra Petram, et non solum Romana. Aut si non convenit ceteris ecclesiis hoc verbum, Romana ecclesia erit sola, et per consequens non prima. Quare unitas ecclesiae non ab unitate primatus Romani, sed longe melius iuxta Apostolum Ephes. 4. ab unitate fidei, baptismatis, Domini pendet, sicut et frequenter Cyprianus in Epistolis suis sentit. Nec mansit

1) In ed. Jen.: quam.

Digitized by Google

apud Romanos solos incorrupta Patrum autoritas, nisi forte eo tempore quo scripsit Hieronymus, imo tradunt Historiae Liberium Romanum Pontificem concessisse Arianis, et illud Hieronymus in viris illustribus scribit, quod Achacius Caesariensis episcopus Arianus, Eusebii Ariani discipulus, autoritate Constantii Imperatoris ordinavit Felicem in Romanum Pontificem.

Octavo, confutans autoritatem Hieronymi a me inductam ad Evagrium, dicit se scivisse omnes eiusdem meriti, eiusdemque sacerdotii omnes episcopos fuisse et esse, sed Papatum esse ordinem ultra episcopatum; sed non evicit responsionem meam, quia Hieronymus sublimitatem et inferioritatem Episcoporum non iuri divino, sed consuetudini et potentiae divitiarum tribuit. Ideo adhuc maneo cum Hieronymo.

Ad nonum, super Canonem 99. dist. dicit sibi non apparere in ecclesia primitiva fuisse talem confusionem, ut episcopus a sacerdote non seperaretur. Respondeo: Quid hoc ad me? pugnet cum Hieronymo et canonibus. Quod autem Dionysium inducit inter sacros ordines episcopatum recensere, miror, quod non etiam inducit ex eodem autore Rom. ecclesiae monarchiam, cum habeat tantum momenti ad hierarchiam, ut sine hac similitudo triumphantis ecclesiae consistere non possit. Decuit autem professorem scribendae hierarchiae argumento suscepto praesertim in praestantiore eius parte satisfacere, at Dionysius usque ad episcopum solum deducit.

Ad decimum, ad Canonem 99. dist. ubi respondi, prohibitum fuisse, ne Rom. Pontifex universalis ecclesiae episcopus appellaretur, confutavit in hunc modum: Non quod Rom. Pontifex non sit primus et summus, sed quod episcopus peculiariter Rom. Ecclesiae non sit proprius cuiuslibet ecclesiae episcopus. Respondeo: Quasi ulli mortalium possit tam stultus incidere affectus, ut una persona velit omnibus ecclesiis et singulis praeesse, ut tantam insaniam necesse fuerit prohibere. Tamen relin-

Digitized by Google

quens hanc confutationem rectiorem dedit, scilicet non episcopum universalem, sed universalis ecclesiae episcopum eum Rom. Pontificem dicendum. Nisi parcerem et ego suspenderem et [1]) hanc solutionem, sed iudicent iudices et auditores.

Ultimo, ad autoritatem Christi, ubi dixit *): Vos autem non sic, dixit ambitionem fuisse redargutam, sed non primatum. Respondeo: Haec est petitio principii, quasi iam obtinuerit, esse [2]) scilicet principatum. Deinde clarus est textus, quod non tantum ambitionem, sed ipsam maioritatem super ceteros prohibuit.

Eccius.

Ad defensiones solutionum a reverendo Patre datarum dico de primo: Non increpasse Paulum eos, qui dixerant se esse Petri, quia habuissent intentionem principatus apostolorum, sed quia singularitatem aspiciebant personarum; quod verba ipsa clare indicant divisionis et schismatis. Et quamquam merito Paulum praeferat Hieronymus, pie tamen credendum est, Hieronymum eo loco sententiam Pauli bene intellexisse. Nec locus est ambiguus, ob id caput in ecclesia constitutum, ut schismatis tolleretur occasio, quod grammatico satisfecit lectori, quam disciplinam praecipuam prae aliis partibus philosophiae theologiae subservientem dixit in disputatione quadam reverendus pater.

Secundo, nemo negavit Christum Iohan. 5. aequalitatem cum Patre affirmasse nisi Arianos, neque alio sensu inducit Bernardus, sed quod reverendus Pater arbitratur sanctos Patres sanctam induxisse scripturam locupletandae orationis gratia, respuimus, quoniam talem ostentationem de eis suspicari non licet.

De tertio, de papa mortuo tunc ecclesiam esse acephalam, dico, nunquam negatum Christum esse caput ecclesiae, iuxta etiam glossam Canti. 5: Ca-

1) In ed. Jen. deest: et. 2) Ibidem deest: esse.
*) Luc. 22.

Digitized by Google

put eius aurum optimum, Glossa, caput, id est, Christus, Papa vero est eius vicarius. In consistorio autem episcopus et vicarius computantur pro una persona, unde appellare a vicario ad episcopum non licet.

De Cardinalibus vero dixi, quod nunc, hoc est, iuxta ecclesiam iam institutam, electio ad Cardinales venerit, Nicolao quodam Pontifice ordinante, tamen tempore Hieronymi fuisse Cardinales credo, nisi Hieronymus non fuerit presbyter Cardinalis.

Quarto de Cypriano. Certe fieri non potest, ut S. Martyris verba in Romanae diocoesis angustias coarctet. Quia episcopum Maximum ex Numidia, quae regio est Africae ultra Atlantem, ut Ptolomaeus et Strabo autores sunt, ad Romam adventarunt. Quod vero Cyprianus Cornelium fratrem appellavit, arbitror collectoris fuisse, non Cypriani mentem, nam si sanctorum episcoporum Epistolas legerimus, inveniemus clare ea tempestate usitatiores fuisse conscriptiones illas laudabiles et magnificas, quam modo fiat, Rom. Pontifici, ut de Ambrosio, Augustino, Hilario, ceterisque liquet Patribus. Nam mutuo se vocant beatissimos, sanctissimos, Deo amabilissimos etc. Ad adiunctum causatur, quod quaeram diverticula, et ad rem non pertinentia: Cum bona venia libenter dicerem, Turpe est Doctori etc. Petit a me, ut probem Petrum ordinasse aliquem apostolum, sed hoc ad institutum nostrum est impertinens. Non enim quaerimus, quis unum aut alterum ordinavit, sed quis primatum super alios a Domino Jesu accepit. Subsequens omnino respuo, cum huiusmodi fecit illationem: Petrus nullum potuit ordinare apostolum, quare nec suecessor Petri successorem alterius potuit ordinare, vel super eo habere potestatem. Nam assumptum est verum, illatum est manifeste falsum, cum summus Pontifex modo potestatem habeat, et ordinet alios episcopos. Verum ratio enodandi nodum erit ista, quod apostolatus officium, fundamentum ecclesiae, plus dicit, quam esse episcopum. Quare Leo X. successor est Petri apostoli, non apostolus.

Digitized by Google

Sed quod fatetur Petrum bene fuisse primum apostolum, numero et honoris praerogativa, et non potestatis, illud non satisfacit instituto. Primo, quia Evangelistae numerum apostolorum non aequaliter inceperunt, sicut Chrysostomus super Matthaeo annotat, et glossa videatur Matth. 10. Deinde, quod de potestate et honoris praerogativa variat, expresse est contra S. Martyrem Cyprianum, qui in tractatu de simplicitate Praelatorum contra Novatianum loquens de diaboli astutia increpat eos, qui velut iustitiae ministri asserunt noctem pro die, interitum pro salute, desperationem sub obtutu spei, perfidiam sub praetextu fidei, et infra: Et quamvis apostolis omnibus post resurrectionem suam parem tribuat potestatem, et dicat *): Sicut me misit Pater etc. tamen ut unitatem manifestaret, unitatis eiusdem originem ab uno incipientem, autoritate sua disposuit. Hoc erant utique et ceteri discipuli quod Petrus, pari consortio praediti et honoris et potestatis, hoc ponderandum. Sed exordium ab unitate proficiscitur, ut ecclesia una esse monstretur; et infra: Hanc unitatem qui non tenet, legem Dei non tenet, non tenet Patris et Filii fidem, vitam non tenet et salutem. Haec notatu dignissima Cypriani verba, qui inter praerogativam honoris et potestatis apostolos non variat.

Ad quintum, de electione, dico ut prius, nihil nos disputare de modo eligendi, sed de qualitate, aut potius quantitate ipsius electi, quare Concilium Nicenum non fuit conciliabulum. Sed quae factum et conversationem respiciunt, pro temporis, personarum et locorum qualitate mutari possunt, ut in multis Canonibus videmus.

Ad sextum, quod observandus D. D. uti dialecticum opponit me finxisse distinctionem de duplici ortu, iam audivimus Cyprianum, et loquatur pro Eccio, cui non tantum suppetit ingenium, ut nova fingat, sed vetera sanctorum dicta pro viribus

*) Iohan. 20.

Digitized by Google

explanat. Dum vero omniam dat mihi sacerdotem Christum, primo Cypriani attentionem [1]) non assequitur, nec Hieronymi, quoniam Petrum primum apostolorum constitutum volunt, unde reliquorum sacerdotum potestas defluat, non quidem interius conferendo, quod Christi est velut capitis, sed potestatem ecclesiasticam communicando.

Septimo, quod desiderat Eccianam modestiam, Graecos et Orientales pro damnandis iudicantem, respondeo: Graecos longo tempore non solum fuisse schismaticos, sed haereticissimos, ut tot errorum cumulus et pervicax obstinacia testatur Clementin. de sum. Trin., ut de spiritu sancto, de confessione, de trium Evangelistarum falsitate, et innumeris aliis, quamvis saepe fictam fecerint Rom. Ecclesiae obedientiam, ut in concilio Florentino Eugenii IV. temporibus factum est. Quare si pauci Christiani apud nos multorum sententia salvari debent, quanto magis paucissimi aut nulli in Turcia salvantur, nisi religiosi aliqui, et eis adhaerentes, qui Romanam tenent obedientiam.

De octavo, rogat reverendus Pater, ut autores allegem secundum conscientiam, in quo nihil haesitet. Vellem, quod eos adducere possem, etiam secundum scientiam. At Hieronymum agnoscere Damasum velut summum Pontificem, nulli potest esse dubium. Sic quoque ecclesiam universalem esse fundatam supra petram nemo ambigit. Sed petram illam esse Petrum et eius successores, alio tempore probabo.

Sugillat tamen nonnihil Hierony. cum dixisset: Apud vos solos incorrupta prima omnino servatur autoritas; quasi et Rom. Pontifices non fuerint sine naevo. Si ad tempus Hieronymi refert, Liberius et Anastasius eum praecesserunt. Hoc dico, quod merito in mentibus fidelium est admirandum, nullum Rom. Pontificem, quantumcunque malum, vel errantem definivisse iudicialiter, et ex constituto,

1) Loescher in Act. Reform. (III, 348) hic affert ex cod. M8o: intentionem.

Digitized by Google

quod unquam meminerim, quod est contra fidei Christianae mandata, quamvis facto ipso saepe erraverint, imo talia iudicia erronea facere attentarunt. Ubi divino quoque correpti sunt iudicio, ut de Leone Ariano adversante Hilario, ut de Anastasio can. Anastasius xx. dist.

Ad nonum, de Canone, Legimus 93. distin. forte reverendus Pater me non intellexit. Nunquam venit mihi in mentem, papatum esse ordinem ultra episcopatum, sed dignitatem. Quod vero dicit, mihi bellum esse cum Hieronymo et Canonibus, dixi quid sentiam, praefero hoc loco Dionysii autoritatem velut senioris. At cum rhetoricetur reverendus Pater de Dionysio, cur non monarcham Ecclesiae descripsit, imo ultra episcopatum non progrediatur? Facile est quod dicam. Dionysius enim sacramenta ecclesiae perstringit, papatum autem eum ordinem esse negaverim, episcopatus inter ordines omnium consensu supremum obtinebit locum.

Decimo, quod neminem tam insanum existimat, qui crediderit aliquem esse episcopum proprium singulis ecclesiis: quid est quod ego conqueror, nisi quod stultorum et qui singularitati student infinitus est numerus. Legat reverendus Pater Alvarum de planctu ecclesiae, Iohannem de Turre cremata in summa ecclesiae, Vuilhelmum de Occam in dialogo, et inveniet homines quandoque illius fuisse insaniae.

Quod vero suspendere vult solutionem nostram de eo, quod dixi, Papam universalis ecclesiae Pontificem melius, quam universalem episcopum, feci hoc divi Bernardi autoritate et summorum Pontificum consuetudine. Ait enim Bernardus lib. 2. de Considera. ad. Euge. col. 7: Nempe signum singularis Pontificii Petri etc. Infra ita: Cum quisque ceterorum suam habet ecclesiam, tibi una commissa est, grandissima navis, facta ex omnibus ipsa universalis ecclesia, toto orbe diffusa.

Ad decimum, Verbo Christi non satisfactum, Lucae. 22., quasi sit commentum meum. At non

Digitized by Google

sine autoritate loquor, adduco ei Richardum Amarcanum, lib. 7. cap. 3. de quaestionib. Armeniorum, locum istum ita intelligentem, B. Leonis autoritate. Et quod hoc sit verum, verba indicant: Et qui maior est inter vos etc. Ergo praesupponebat Christus aliquem esse maiorem. Quis autem esset maior, non tunc indicavit, sed posterius, cum Petro diceret de daemone eos expetente, et quomodo rogaret pro eo, ut conversus confirmaret fratres suos, ubi maioritatem eius declaravit.

Mane Hora VII. die Martis, quae erat V. Julii.

M. Lutherus.

Confutaturus responsionem egregii D. D. in causa, ad illud 1. Corinth. 3: Quid est Paulus? quid est Cephas [1])? dixit ibi non esse intentam principalitatem, sed singularitatem personae, idque indicari per verba schismatis; respondeo: Me plus movet ipse textus Pauli, quam tam violenta et extorta distinctio, quae nulli prorsus nititur autoritati [2]), cum tamen velit e divino iure arguere. Clarum est autem, contentionem eorum fuisse de praestantia vel principalitate personarum, quod indicat ipsa confutatio Pauli, per tapinoses et comparationes urgens et dicens: Quid est Cephas [1])? quid Paulus? Ministri, per quos credidistis. Itaque qui plantat et qui rigat, unum sunt. Neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, est aliquid, sed qui incrementum dat, Deus. In quo manifeste detrahit personam, id est, occasionem schismatis. Quomodo et ad Gal. 2. cum titulo praestantiae Petri et aliorum apostolorum Galatae essent seducti, audet et dicit: Qui videbantur [3]), quales aliquando fuerint, id est, quam magni, nihil mea refert, Deus enim personam hominis non accipit. Quasi diceret: Sive Petrus vel

1) In ed. orig.: Cephae. 2) In ed. Jen.: nulla — autoritate. 3) In ed. Jen.: videbantur esse aliquid.

Digitized by Google

quicunque apostolus primus vel ultimus sit, nihil ad rem. Vellem ergo egregius D. D. Scripturas rectius legeret, antequam sic allegaret. Stat ergo, quod primatus iste seu persona nihil pertineat ad ecclesiam de iure divino saltem.

Transeo illud, quod Hieronymum dicit Pauli sententiam intellexisse. Item et illud, quod concessit Iohan. 5. Item et illud de plebeia ratiuncula transeo, quia non est confutata. Quod de episcopo et vicario in consistorio adduxit, nihil ad rem est. Mea ratio hoc voluit: Si ecclesia non est acephala mortuo papa, nec acephala nullo papa. Transeo illud de Cardinalibus, quia omnibus notum, quando coeperint. Transeo et illud de Cypriano, quia ex propria saliva D. D. dixit nescioquae de Numidia ultra Atlantem, quae non est in rerum natura. Et illud, quod Cornelius frater appellatur a Damaso, transeo, quia non confutatum est, licet dictum sit, quod honestissimis titulis se honoraverint, ut beatissimos, sanctissimos appellando, nam et hoc ego dico. Non autem soli Rom. Pontifici, sicut hodie, sic scribebatur. Hoc enim probandum erat.

Transeo et illud, quod dixerit impertinens esse ad institutum, an Petrus apostolum aliquem ordinaret, quia hic unicus nervus est, et invictus contra D. Eccium, ideo non inconsulte transit, ne irrecuperabiliter impingat. Item admitto, quae ex Martyre Cypriano adduxit de honore et potestate aequali apostolorum, et accipio tanquam gratiam mihi factam a D. D. Simili cura quod transiit a Niceno Concilio et a Cypriano descriptam ecclesiam episcoporum, placet, quia non potest confutari. Quod autem repetiit de distinctione ortus sacerdotalis, unde patet, quod intentio Cypriani sit de defluxu potestatis sacerdotalis, quia nihil dixit nisi sua verba, apud me nihil concludit.

Illud quoque magis attendendum, quod Graecos haereticissimos ausus est appellare satis modeste, cum in universa ecclesia nulla pars dederit plures excellentiores scriptores, quam Graeca. Nam quod toties mihi submordens Bohemiam opproperat

Digitized by Google

aliasque calumnias intertexit, ad sophistas relego, indigniora sunt, quam ut in gravi et theologica disputatione memorentur, nedum obiiciantur.

Quare illud Matth. 16: Super hanc Petram etc. videamus. Ubi dico, aut petra significat hoc loco potestatem vel fidem (confido enim Dominum D. nunquam satisfacturum suae promissioni, quod petra significet papam seu successorem Petri); si potestatem, superflue dicitur infra: Tibi dabo claves regni coelorum, id est, potestatem, nisi dixerit, potestatem potestati traditam. Deinde si omnino potestatem significat, eadem erit omnium ecclesiarum, quia dicit: Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, non Romanam tantum. Aut significat fidem (quod verum est), iterum eadem est fides omnium ecclesiarum. Ita patet, quod hoc solum pronomen, meam, communem facit petram, quidquid significetur per petram.

Ideo frigidissime inducunt hanc autoritatem Decreta Pontificum pro singularitate principatus, quae tamen constanter defendunt communitatem Petri [1]). Et sic concordat cum apostolo ad Ephesios *): Una fides, unum baptisma, unus Dominus. Non enim ut B. Hieron. ait ad Evagrium, alia fides Rom. ecclesiae, alia Britanniae et totius orbis, ita nec alius Christus, nec alia petra. Quodsi eadem fides et idem Dominus, et idem baptisma omnium ecclesiarum, sequitur, quod etiam eadem omnia reliqua, quae ad fidem et ad baptisma, et ad Christum sequuntur.

Ultimo ex Richardo Amarcano [2]) interpretatus est verbum Christi de ambitione, non de maioritate, quia inquit, praesupponebat Christus, esse unum inter eos maiorem, licet non indicarit quis esset. Respondeo: Quidquid sit de Amarcano, praevalet clarissimus textus obscuro autori, quia scribitur, quod contentio facta sit inter eos, quis eorum videretur esse maior. Et Christus **): Qui vult inter vos esse

1) In ed. Jen.: Petrae. 2) Apud Loesch. hic et al.: Armacano etc.
*) Eph. 4. **) Luc. 22.

Digitized by Google

maior, satis indicat, nullum suppositum fuisse aut esse maiorem, et ex consequentia textus patet, quod noluit ullum esse maiorem etc. Quod autem pro confirmatione sua induxit illud Lucae: Rogavi pro te, Petre, et tu confirma, pro me valet, quia fratres Petri Petro confirmandos praecipit, non maioritatem.

Eccius.

De apostolis quod attulit reverendus Pater, ut semel dicam, ex Cypriano audivimus et Hieronymo, quod et S. martyr et papa Anacletus testatur canone in nono, dist. 21: Aequales fuisse eos in apostolatu, quod nemo negat. At aequalitas illa apostolatus non praeiudicat primatui et principatui, nisi impudenter dicatur, S. martyrem Anacletum in eodem decreto sibi contradixisse. Quod vero tantum ponderis et praesidii locat in ordinatione apostolorum, scio, quod Paulus ingenue scripsit *): Postquam ascenderit Hierosolymam, nihil se recepisse ab iis, qui videbantur aliquid esse. Verum si nervus iste tam invincibiliter Eccium ligare debet, utatur eo, cum copiam opponendi habuerit. Sed quod gratiam sibi factam ait ex Cypriano, apostolos pari consortio praeditos honoris et potestatis; si istam appellat gratiam, solutiones suas interimere, paratus sum saepe ei talem gratiam exhibere. Nam distinxerat reverendus Pater, Petrum fuisse priorem praerogativa honoris, non potestatis, Cyprianus in utroque eos aequiparat.

De Numidia, quam ait esse inter Mauritaniam, et quod attulit, negotium [1]) est impertinens, et diu cosmographicum negotium non agens, non omnium etiam memini. Hoc scio Mauritaniam Turganicam et Caesariensem ab Atlante vergere usque ad mare, neque Atlantem poni terminum Africae, sed Africam pro magna sui parte dividere ad plures gradus; sufficiat venientes ad Cornelium ex Numidia

1) In ed. Jen.: ad negotium.
*) Gal. 2.

Digitized by Google

non fuisse de dioecesi Romana, sed primam adiisse ecclesiam. Ob id invicta stat adhuc Cypriani illa sententia nondum soluta. De influxu miror, quod affert verba mea fuisse, cum Cyprianum contra Novatianum adduxerim, ad quem reverendus Pater nihil respondit.

De Graecis, fateor eos olim fuisse Christianissimos et doctissimos, cum Rom. Ecclesiam primam appellabant sedem. Sed superbia elati et invidia infecti ab obédientia Rom. Sedis se subtrahentes, in pessimos inciderunt errores, et simul fidem cum imperio perdidere. Quod vero divinatur, me non exhibiturum pollicita, et argumentum fecit ex Matth. 16, miror venerandum Patrem sophistis tam infestum, et tamen sophistarum cautelis pulchre utitur. Et cum sit respondens, se ad partem opponentis transfert. Quare nihil iam respondeo, sed quod petit per me probari; probabo, ne semper tempus deliberandi ad partes suas veniat.

Postremo obscurum Doctorem Richardum Amarcanum reiicit, illius oblitus, quod Richardum dixi id facere B. Leonis autoritate. Porro id ex litera non evincit, quod petit contentionem inter discipulos factam, Christus merito reprehendit. Quare et verba Christi *) sic sunt accipienda, ut contentionem reprimant, primatum non auferant. Et textum posterius inductum credit reverendus Pater facere pro se, quod Christus apostolos vocaverit fratres, et ita eum non fecerit maiorem. At si verba textus ponderaret, uti alias facere solet, iam videret Petrum aliis apostolis superiorem, cum maior sit confirmans confirmato. Hoc de solutionibus dictum.

Venio ergo ad principale, quod petit, probaturus primatum ecclesiae Romanae esse de iure divino et constitutione Christi, ita, quod Petrus fuerit monarcha ecclesiae, a Christo institutus cum suis successoribus. Pro quo repeto rationem Bernardi inductam et nondum solutam. Repeto dictum Cypriani pariformiter, et tertio probo per illa verba

*) Luc. 22.

Digitized by Google

Christi, Matth. 16: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam. Ubi glossa ordinaria specialiter illam potestatem Petro concessit, ut ad unitatem nos invitaret, ideo enim eum principem apostolorum constituit, ut ecclesia unum principalem Christi haberet vicarium, ad quem diversa membra recurrerent, si forte inter se discuterent, quod, si diversa capita essent, vinculum unitatis rumperetur.

Ita B. Augustinus in Epistola contra Dona. exposuit: Tu es Petrus, et super hanc petram, id est, Petrum, aedificabo ecclesiam meam, et quamvis idem Augustinus alicubi exposuerit super hanc petram, id est, Christum, ad mentem apostoli, Petra autem erat Christus, tamen in lib. Retracta. expositionis suae primae eum non poenituit, ita et B. Hieronymus libro primo contra Pelagia. mihi col. 5. ait: Quid Platoni et Petro, ut ille enim princeps philosophorum, ita et hic apostolorum fuit, super quem ecclesia Domini stabili mole fundata est, quae nec impetu fluminum, nec ulla tempestate concutitur. Ita B. Ambrosius Sermo. 47 Petrum dicit fuisse petram.

Huic quoque sententiae Chrysostomus adstipulatur ab initio eiusdem capitis. Quid igitur Petrus, inquit, omnium apostolorum os, vertex totius consortii. Et infra: Sublimiora ipsum sapere fecit, et ecclesiae futurae pastorem constituit, et post hunc universo orbi terrarum Christus praeposuit. Fatetur hoc S. martyr Cyprianus ad Cornelium papam dicens: Petrus, super quem aedificata fuerat ab eodem Domino ecclesia, unus pro omnibus loquens, et ecclesiae voce respondens, ait *): Domine, ad quem ibimus? etc. Propterea S. Leo 24 q. 1. cum beatissimus, ingenue fatetur, Petrum apostolum accepisse primatum ecclesiae a Domino. Ita omnes consentiunt S. Petrum a Christo primatum totius ecclesiae obtinuisse, iuniores praetereo, Bedam, Bernar. et similes.

*) Johan. 6.

Digitized by Google

Loquatur S. papa et mar. Anacletus, qui non a quadringentis annis frigidissima Decreta composuit, sed a mille et quadringentis annis ita intonat: Sacrosancta Romana et apostolica ecclesia non ab apostolis, sed ab ipso Domino et Salvatore nostro primatum obtinuit, sicut B. Petro apostolo dixit: Tu es Petrus, et super hanc petram etc. Et infra: Haec autem apostolica sedes caput et cardo, ut praefatum est, a Domino, et non ab aliis constituta est. Transferentur [1]) haec verba can. Sacrosancta 22. dist.

Ita S. Marcellus 4. ante Silvestrum can. Rogamus, 24. q. 1. scribit Episcopis Antiochenis, licet prima sedes fuerit apud Antiochiam, posterius Domino iubente Romam translata est. Sic B. Julius 3. q. 6. can. B. Petrus, a Christo testatur ecclesiam Romanam habere primatum, et esse caput aliarum ecclesiarum.

Sic Pelagius papa non a quadringentis annis, sed nongentis et 28. S. Patrum secutus sententiam, verba Christi: Et super hanc petram etc. eodem modo accepit. Hinc, inter damnatos et pestiferos errores Johannis Vickleff damnatus est et ille: Non est de necessitate salutis credere Rom. ecclesiam esse supremam inter alias. Sic inter pestilentes Johannis Huss errores ille quoque connumeratur: Petrus non est nec fuit caput Romanae Ecclesiae S. catholicae. Et alius: Non est scintilla apparentiae, quod oporteat esse unum caput in spiritualibus regens ecclesiam, quod semper in militante ecclesia conversetur.

Et: Ista papalis dignitas a Caesare inolevit. Et: Papae praefectio et institutio a Caesare emanavit. Ita Bonifacius 8. haereses condemnans Lugdunensium contra errorem eorum decernit, esse de necessitate salutis, omnem humanam creaturam subesse Rom. Pontifici. Ut super hoc habetur decretalis: Unam sanctam, Johan. quoque 22. haeresim Marsilii Paduani condemnans, hunc quoque repro-

1) Loescher, Act. R.: transcribuntur.

Digitized by Google

bavit, B. Petrum apostolum non plus fuisse caput Ecclesiae, quam alios apostolos. Ita longa serie incipiendo a primitiva ecclesia, semper in confesso fuit apud bonos Christianos ecclesiam Romanam primatum obtinuisse a Christo, non iure humano et populi consensu.

Fateor, quod Bohemi in suorum errorum pertinaci defensione illa commemorant, et his armis virulentis se defendunt, ut est videre in eorum oblatione facta in concilio Basiliensi, et in alia disputatione facta coram Rege et optimatibus regni inter Ragusium, et illum iniquitatis ministrum Johannem Rockenzeenam. Unde veniam precor a venerando Patre, si Bohemis (non loquor de Christianis, sed schismaticis) sum infestus, tanquam ecclesiae inimicis, et quod eorum praesenti memor sum disputatione, quoniam et conclusio ipsa, et ea, quae heri allata sunt, primatum ecclesiae iure humano constitutum, meo parvo et exili iudicio, plurimum favent erroribus eorum, et, ut fama est, de hoc plurimum gratulantur. Haec modo in praesentia afferre libet, auditurus reverendi Patris et sententiam et alligatorum solutionem.

M. Lutherus.

Primum diluam contumeliam, quod me egregius D. Doctor insimulat Bohemicae factionis studiosum et plane patronum, parcat ei Dominus, praesertim in tanta corona tantorum virorum. Nunquam mihi placuit nec in aeternum placebit quodcunque schisma inique faciunt Bohemi, quod se autoritate propria separant a nostra unitate, etiamsi ius divinum pro eis staret: cum supremum ius divinum sit caritas et unitas spiritus.

Hoc ego quaesivi solum, et rogo quemlibet bonum Christianum, dignetur Christiana caritate perpendere, an non sit longe impudentissimae iniquitatis, tot millia martyrum et Sanctorum per annos mille et quadringentos in graeca ecclesia habitos extra ecclesiam eiicere, et nunc demum etiam regnan-

Digitized by Google

tes in coelo velle deturbare? Nam si etiam insaniant omnes adulatores Rom. Pontificis, negare non possunt, ecclesiam Christi fuisse 20 annos fundatam, coronatam per multam orbis terrarum partem, antequam Rom. ecclesia fieret ex Petro, ut clarissime patet ex epistola ad Galatas, ubi scribit Paulus *), se post tres annos venisse ad Petrum, deinde post quatuordecim annos iterum ascendisse ad Petrum. Qui si conferantur, invenientur ferme decem et octo anni post ascensionem Christi, quando Petrus adhuc erat Hierosolymis, ut taceam annos, quibus sedit Antiochiae, ut non possit dici, Rom. ecclesiam esse primam et caput iure divino. Jam illud magis urget, quod graeca ecclesia usque ad nostra tempora nunquam accepit episcopos suos confirmatos ex Rom. Ideo si fuisset ius divinum per tantum tempus, omnes episcopi Alexandriae, Constantinopolis aliquot sanctissimi, ut Gregor. Nazan. et ceteri quam plurimi essent damnati, haeretici et Bohemici, qua blasphemia nihil potest detestabilius dici.

Ad argumenta solutionum.

Quando egregius D. D. dicit: Aequalitas apostolatus non praeiudicat primatui, et adducit S. mar. Anacletum distin. 21. Ca. in Novo test., dico breviter, hoc est unum de frigidissimis decretis, quod impugno, nec ullus mihi persuadebit, hoc decretum esse huius sancti pontificis et martyris. Ad secundum: Non posui vim in ordinatione apostolorum, de quo in opponendo videbimus.

Tertio, quod Cyprianum induxit aequiparantem apostolos tam in honore quam in potestate, cum ego dixissem B. Petrum honore fuisse priorem, libentissime admitto, et si opus est, libenter errare volo, modo D. D. obtineat hoc pro veritate, et dicat postea, ubi postea maneat principatus. Dico tamen, quod aequalis est honor apostolorum ad alios,

*) Galat. 2.

Digitized by Google

verum inter se merito Petro primum locum dederunt. Unusquisque enim apostolorum in sua sorte, et sicut unusquisque episcopus in sua Dioecesi aequalem habet honorem.

Quod exprobrat, me nihil respondisse ad Cyprianum, quaesivi Epistolam, et non inveni. Tamen satis responsum est ex praecedentibus, quod Cyprianus cuilibet ecclesiae tribuit suum caput per multas epistolas. Hi qui fuerunt ex Numidia non probant ius divinum esse, sed factum ostendunt. Sicut in simili Achatius de facto constituit Felicem Rom. Pontificem, quod dictum est heri. Imo Epiphanius episcopus Cypri deposuit maiorem episcopum Constantinopolitanum, scilicet Johan. Chrysostom., ut est in tripar. histor. Non tamen ex facto isto factum est ius, et multa alia exempla.

Satis miror, D. D. instituisse probare ius divinum, et usque hodie ne unam quidem syllabam Scripturae inducit, sed tantum dicta et facta Patrum eademque sibi ipsi repugnantia.

Quod Graecos olim fatetur Christianissimos fuisse, postea recedentes ab obedientia Rom. ecclesiae fidem cum imperio perdidisse, idem est, quod heri dixit eadem autoritate Ecciana, praevaluisse adversus eos portas inferi, sic tractans Scripturas, ut intelligat per praevalentiam inferorum terrenae vitae vel rerum amissionem. Bellissima glossa certe, quasi non potuerit fides manere amisso imperio, et ita liceat divinare, quod nulli sint Christiani in Graecia, quia nullum imperium. Eadem ratione dicet, et martyres ab inferis esse superatos.

Exprobrat etiam dicens, quod ex respondente factus sum opponens, gratus accipio monitionem, at hoc ideo fecerim, ut tempus haberem deliberandi. Non sunt tanta Ecciana fulmina (ut et ego quid glorier), ut necessaria sit mihi deliberatio.

Illud etiam, quod Richardus Amarcanus non sua, sed Leonis autoritate verbum Christi tractaverit, parum movet. Ostendat ipse ex ipso textu, hoc est, iure divino propositum, et ero contentus.

Ad ultimum, ubi sic ratiocinatur: Confirmans est

Digitized by Google

maior confirmato, ergo Petrus maior apostolus, forte quod ex Aristotele putet agens suo passo esse praestantius. Sed argutabor et ego plane Aristotelice: Confirmans est bene maior per se, sed per accidens bene minor, nisi fortassis confirmationem hic intelligat sacramentum confirmationis, quod non credo, alioquin non rarum est superiorem per inferiorem adhortari, consolari, confirmari, hoc ad confutationes eius.

Ad principale.

Ad principale accedens, probavit, Petrum esse monarcham iure divino, et hoc ex autoritate Bernardi superius inducta, Cypria. Hier. Ambro. Chryso. Augustini, deinde omnium Sanctorum consensu, item multis decretis et decretalibus diversorum Pontificum. Respondeo: D. D. Eccius voluit iure divino probare, et mox sui oblitus incidit in autoritates Patrum, quas pro maiore parte iam tractavimus, et vidimus eos in diversis locis diversa aliquando sensisse, et multo plures et saepius pro me, quam pro D. D.

Secundo videamus tamen per ordinem.

Prima Bernardi superius satis est dissoluta, quod videlicet non probat, sed suadet tantummodo, eo quod nitatur in alieno sensu Scripturae, ut ipsemet D. concessit Doctor. Similiter et Cypriani autoritas de principalitate et de ortu sacerdotalis unitatis satis visa est.

Tertio probavit per illa verba: Tu es Petrus, et super hanc petram etc., quae Augustinus sic exposuerit: Super hanc petram, id est, Petrum, et hanc non retractaverit. Respondeo: Quid ad me? Si vult pugnare contra me, conciliet ipse primum dicta contraria. Certum est enim, Augustinum saepius exposuisse petram Christum, et fortassis vix semel Petrum, ideo plus pro me, quam contra me facit.

Quodsi etiam Augustinus et omnes Patres Petram intellexerunt per petram, resistam eis ego una autoritate apostoli, id est, divino iure, qui

Digitized by Google

scribit 1. Corinth. 3: Fundamentum aliud nemo ponere potest, praeterquam quod positum est, quod est Jesus Christus; et autoritate Petri, 1. Pet. 2, ubi Christum lapidem vivum et angularem appellat, docens, ut superaedificemur in domum spiritualem. Alioquin si Petrus esset fundamentum ecclesiae, lapsa fuisset ecclesia ad unius ancillae ostiariae vocem, quam tamen nec portae inferorum expugnare poterunt.

Sequitur ergo, quod sancti Patres, quando Petrum appellant petram hoc loco, vel humana patiuntur, vel aliquem alium sensum habent, de quo non pronuncio. Ideo illud Ambrosii dicentis, Petrum esse petram, facile admitto, cum et quilibet Christianus sit petra propter Christum, in cuius soliditate firmatur, et unum cum eo efficitur.

Quando autem Chrysostomus Petrum appellat pastorem futurae ecclesiae et constitutum praepositum universo orbi, sum contentus, modo intelligatur ista pastura non totius ecclesiae, ne Paulum apostolum excommunicemus, qui multo plures ecclesias pavit, quam Petrus, et Petrum esse primum in honore in toto orbe confiteor, et hoc etiam Chrysostomus tangit, quando dicit, eum esse verticem totius consortii apostolici. Vertex non est caput verticis, sed pars capitis. Imo apertius appellat eum apostolorum os, quod et Hieronymus et Cyprianus asserunt, quia non in sua persona solum, sed omnium apostolorum et totius ecclesiae audivit: Tibi dabo claves etc.

Ad Decreta nihil dico, quae dixi frigidissima, et praesertim istius Anacleti multum iactati hac hora, quod bonus Christianus non credat Anacleti esse martyris, qui Cephas interpretatur caput, et Roman. Ecclesiam vocat Cardinem.

In fine, quandoquidem adeo displicent Bohemi D. D. egregio, ostendat memoriam et ingenium suum, scribat contra eos. Satis ego miror, tam multos inveniri Bohemorum criminatores et hostes, nullum tamen esse, qui fraterna caritate dignetur

Digitized by Google

eorum errorem confutare in gloriam Romanae ecclesiae.

D. Martinus petiit Eccium, ne velit impingere tantam contumeliam, ut eum Bohemum faceret, quia sibi semper invisi fuissent, ideo quod ab unitate dissentiant.

Hora secunda continuata est Disputatio, eadem V. die Julii.

M. Lutherus.

Obiecit egregius D. D. in fine articulos Vuickleff et Johannis Huss damnatos, et Bonifacium damnatorem eorundem. Respondeo, sicut prius, me non velle nec posse defendere Bohemorum schisma, sed graecam ecclesiam mille et quadringentorum annorum, sive cum ea senserint Bohemi, nihil ad me, certum habeo, quod nec Rom. Pontifex nec omnes eius adulatores possint tantum numerum Sanctorum sub potestate Rom. Pontificis nunquam agentium de coelo deturbare.

Secundo, et hoc certum est, inter articulos Johannis Huss vel Bohemorum multos esse plane christianissimos et evangelicos, quos non possit universalis ecclesia damnare, velut est ille et similis, quod tantum est una Ecclesia universalis. Haec enim agentibus impiissimis adulatoribus inique est damnata, cum oret universitas ecclesiae: Credo in Spiritum sanctum, sanctam ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem. Hunc nobilissimum articulum fidei inter articulos Johannis Huss numerant.

Deinde ille: Non est de necessitate salutis, credere Rom. ecclesiam esse aliis superiorem, sive sit Vuickleff, sive Huss, non curo. Scio, quod salvati sunt Gregorius Nazanzenus, Basilius magnus, Epiphanius, Cyprianus, et innumerabiles alii Graeciae episcopi, et tamen hunc articulum non tenuerunt. Nec est in potestate Rom. Pontificis aut in-

Digitized by Google

quisitorum haereticae pravitatis, novos condere articulos fidei, sed secundum conditos iudicare. Nec potest fidelis Christianus cogi ultra sacram Scripturam, quae est proprie ius divinum, nisi accesserit nova et probata revelatio. Imo ex iure divino prohibemur credere, nisi quod sit probatum, vel per Scripturam divinam, vel per manifestam revelationem, ut Gerson etiam etsi recentior in multis locis asserit, et divus Augustinus antiquior pro singulari canone observat, dicens ad divum Hieronymum: Ego solis eis Libris didici hunc honorem deferre, qui Canonici appellantur, ceteros autem ita lego, ut, quantalibet doctrina sanctitateque praepolleant, non ideo verum existimem, quia illi sic senserunt, sed si ex libris Canonicis vel probabili ratione mihi persuadere potuerunt.

Quin etiam ipsi Juristae, de quibus minus videretur, in cap. [1]) Significasti, de elect. statuerint, praevalere unius privati hominis sententiam tam Pontifici Ro. quam concilio et Ecclesiae, si meliore autoritate nixus fuerit vel ratione. Ideo nihil est, quod Dominus egregius Doctor, volens ex iure divino contra me arguere, dimisso iure divino arguit contra me ex collectaneis haereticae pravitatis Inquisitorum.

Proinde ista propositio Johannis Huss: Papalis dignitas a Caesare inolevit, si est falsa, eradatur Platyna in vita Benedicti secundi, ubi scribit Constantium IV. Imperatorem Graecorum sanxisse, Pontificem Rom. esse vicarium Christi generalem, quanquam nec sic sit observatum a Graeciae episcopis.

Quare, quantum me urget egregius D. Doctor per Bohemos nondum centum annorum, tantum ego urgeo eum per orientalem ecclesiam, meliorem partem universalis ecclesiae, et mille quadringentorum annorum. Si illi sunt haeretici, quia Rom. Pontificem non agnoverunt, haereticum accusabo adversarium, qui tot Sanctos per universalem ecclesiam celebratos audet asserere damnatos. Per eadem dico

1) Loescher: can.

Digitized by Google

ad Bonifacium VIII., qui qualis Pontifex fuerit, et qua fide eius gesta recipienda, satis probant historiae.

Proinde concludo et rogo, D. Doctor velit Rom. Pontifices concedere fuisse homines, et non constituere Deos, praesertim quoties iudicaverunt in causa propria: deinde non per se ipsos, sed per indoctissimos adulatores, quando divus Gregorius multis Epistolis, etsi Rom. Pontifex, reiecit a se primatum totius orbis, allegans ad hoc praedecessorem suum Pelagium, dicens inter cetera, quod veneranda Synodus Chalcedonensis obtulit hunc primatus honorem Ro. Pontifici, et nullus tamen ausus est acceptare. Si ergo ego erro, errat mecum Gregorius primus, cum suis praedecessoribus, et damnabiliter peccaverunt, quod oblatum primatum non assumpserunt.

Per haec volo probatum, quod ex Decretis, damnationibus, approbationibus recentioribus ecclesiae Rom. nihil contra me agitur, cum sint suspectissima omnia, et antiquae veritati et consuetudini per omnia contraria, nihilominus tamen pro reverentia et vitando schismate libentissime tolero, et toleranda persuadeo, modo non tantum iure divino tot Sanctos praecedentes damnemus. Haec habui, quae dicerem de articulis.

Eccius.

Quod reverendus Pater, honorem suum excusaturus, negat se Bohemorum patronum, si facta verbis responderent, magnificarem eum, at ultima primis non concordant, cum pestilentissimos Hussitarum errores non christiane dicit christianissimos. At de his posterius.

Conclusionem tamen illam odio, quod schismatici Bohemi et Picardi tanquam Deum acceptare possent, si pro eis staret ius divinum. Graecos laudatissimos et sanctos martyres semper laudavi. At reverend. Pater, artis coquinariae minus instructus, commiscet sanctos graecos cum schismaticis et hae-

Digitized by Google

reticis, ut fuco sanctitatis Patrum haereticorum tueatur perfidiam; quoniam mille et quadringentos simul inculcat annos.

M. Lutherus protestabatur dicens:

Protestor coram vobis omnibus et publice, quod egregius D. D. hoc mendaciter et impudenter de me loquitur. Et Eccius protestatur se velle probare scriptis et dictis, in quibus longo tempore maior Graecorum pars et ecclesia fuit haeretica et schismatica, sed non est conventio lucis ad Belial, et schismaticorum ad sanctos martyres et confessores.

Eccius.

De ecclesia, ante Romanam viginti annos existente, dicam, quam reverendus Pater mihi componit, non moveor, quod episcopi graeci a Rom. Pontifice non fuerint confirmati, nam et plebani seu parochiani sacerdotes a papa iam non confirmantur. Sed extremae esset dementiae, dicere ob hoc summum Pontificem non habere primatum super plebeianos sacerdotes.

De frigidissimo Anacleti decreto dicam inferius, alia quoque decreta defensurus. De Numidia reverendus Pater dixit esse factum non ius, quod est praeter Cypriani sententiam, qui eos incusat velut schismaticos, qui audeant ad cathedram Petri et principalem ecclesiam, unde unitas orta est, accedere. Quod Epiphanius Cyprius Johannem Chrysostomum episcopum superiorem ab episcopatu expulerit, viderit ipse, hoc, inquam, factum non iustum fuisse censeo.

Praeterea, quod in me cavillos torquet, quasi non idonee sacras literas tractantem, qui ob amissionem rerum temporalium et divitiarum dixerim adversus Graecos portas inferi praevaluisse. Nunquam cogitatum mihi imponit, nam haereses, schismata, errores contra Graecorum ecclesiam invaluisse dixi. Verum est, quod et Imperii amissio cum magno christianitatis pudore subsecuta est.

Digitized by Google

Deinde quod gloriatur reverendus Pater, se iure divino loqui Luc. 22; ego obscurum virum afferam Richardum Amarcanum, etiám Leonis autoritate fretum, dicat et me eundem credere evangelii scripturam et ius divinum. At reverendus Pater suo nixus intellectu, me respuit antiquorum sequentem intelligentiam. Indubitatum est et Arium (Pater maior me est) haereticum et Anathasium habuisse evangelium, verum Arius erronee, Athanasius, ut Spiritus sanctus efflagitabat, intellexit. De adiecta [1]) confirmatione non refert, cum quisque prudens intelligat eum, qui autoritate superioris sibi concessa alios confirmat, praestare in hoc confirmatos. De per se et per accidens, nescio quo pertineant. Hoc pro primo.

Assumpturus reverendus Pater argumenta mea, contra principalem intentionem, exprobrat mihi immodice institutum meum fuisse, probare iure divino ecclesiam Rom. esse aliis praelatam, et tamen solum in dicta Patrum et Sanctorum inciderim, quasi amphoram facturus urceolum accipiam. Parcat mihi reverendus Pater, si intentionem meam voluerit vel non potuerit assequi. Nam hoc fore de iure divino satis fit, dum tot S. Patres de iure divino esse dixerunt, licet ius divinum non obticuerimus Matth. 16: Super hanc petram, ubi autoritates S. Patrum induxi.

De Bernardo, cuius autoritas et simul ratio est invincibilis, nescio quomodo reverendus Pater sui oblitus dixerit, me admisisse Bernardum alio sensu locutum, quod nullis armis possit devincere; servato enim vero et genuino Scripturae sensu, aequalitatis Filii ad Patrem, optime procedit S. Bernardi ratio.

De Augustino et aliis, qui Petrum dixit esse petram, tanquam contraria dicentem insinuat se non recipere. Contra quem ego dico: Quomodo audeat tam sanctum, tam doctum Patrem credere sensisse contraria in eodem libro? in eodem capite, in utriusque sententiae collatione, lib. 1. retract. cap. 21 [2]).

1) Loescher ex cod. MSo affert: obiecta. 2) Ibid.: c. 12.

Digitized by Google

Sed quam modeste et humiliter reverendus Pater Augustinianus responderit, aliorum sit iudicium, cum unus se promiserit tot sanctis Patribus se oppositurum. Hoc est verum Boemicum, plus velle intelligere sacram Scripturam, quam summi pontifices [1]), Concilia, Doctores et Universitates in magno vigore existentes, cum tamen Spiritus sanctus ecclesiam suam non deseruerit. Et mirum esset, si illam veritatem Deus tot Sanctis et Martyribus occultasset usque ad adventum reverendi Patris. Neque evincit quippiam B. Pauli inductio, quod eius dicta S. Patribus et Doctoribus minime adversentur. Est Christus petra, est fundamentum, est lapis angularis, est caput ecclesiae indubitatum.

Porro illa non debere attribui eius vicario, contra S. Patrum et Martyrum attestationem, non esse acceptandum. Ratiunculam adiecit etiam nuper in vulgari sermone disseminatam: Si super petram, quomodo super Petrum ecclesia aedificari potuit, qui ad unius ancillulae vocem Christum et fidem Christianam abnegaret. Parcat mihi reverendus Pater, cum philosophiam Aristotelicam contemnat et grammaticam tanti faciat, cur hic lynceis suis oculis verbum, Aedificabo, futuri temporis non perspexit, non enim sponso praesente, ubi filii laetabantur, opus erat vicario, neque tunc Christus ei potestatem dedit clavium, sed potius promisit. Ante ergo clavium et potestatis dationem ab ostiaria interpellatus fuit S. Petrus, quod et Ambrosius et dehinc Gregorius testantur.

Ad Chrysostomum respondit, Petrum superiorem fuisse honore, nam et Paulus plures paverit ecclesias. Quasi reverendus Pater non plus praedicaverit, quam iam summus Pontifex, et ob hoc non sit, dicendus maior pastor quam papa. Sic nimis subtiliter se torquet in dictione, vertex, quasi Chrysostomus non primatum voluit intelligere. Sed quis hoc feret, cum symbolicum sit, et vertex pro sum-

1) In ed. orig.: pontificis. concilia.

Digitized by Google

mitate in tali translatione et metaphora usurpetur? Sic et os apostolorum dicitur, quod saepe pro omnibus apostolis fuerit locutus, quod et B. Chrysostomus ponderat.

De Decretis dicit, illa esse frigidissima decreta, de quo plurimum miror, cum in disputatione sua posuerit, Rom. ecclesiam esse omnibus aliis superiorem, probatur ex frigidissimis Rom. pontificum decretis, intra quadringentos annos natis, et ego ei multum vetustiora adduxerim, antequam incepit refrigescere caritas multorum.

Subterfugium suum non accipio, quo negat constitutionem illam esse Anacleti, nam sic omnium conciliorum et summorum Pontificum decreta mihi sigillatim eluderentur, et sic tota facultas iuridica falsitatis insimularetur [1]), quasi falsis fundamentis sit innixa, in lectionibus, decisionibus, iudiciis et similibus. Et sic iura eorum pontificia erunt de nigra faba, nisi consensu totius christianitatis fuerint approbata. Unde nullo pacto recipienda est reverendi Patris sententia, cum omnium summorum Pontificum decreta et conciliorum in pluribus locis reperiantur, et ut est audax hominum genus, dudum fuissent reperti, qui simiam illam Anacleti leonina pelle incedentem diripuissent. Nisi ergo ostenderit in Originalibus illa non haberi, fidem ei non adhibeo.

Postremo de Bohemis dixit, certe non sine christianorum doctorum contumelia, plures esse criminatores Bohemorum, ubi sint qui ex caritate et bono zelo contra eos scribant et eos exhortentur, ibi exerceant ingenium et memoriam. Quid surdo narrarem fabulam? At christianus negare non debet plurimos optimo zelo motos contra Bohemos scripsisse, quales fuerunt Patres in Constantiensi Concilio deputati, qualis fuit Doctor respondens Bohemis in Concilio Herbipolensi, qualis Ragusius, qualis optimae probitatis et doctrinae Johannes Capistranus, D. Francisci sacerdos, omnibus fidelibus

1) In ed. orig.: insimulatur.

Digitized by Google

notissimus, Nicolaus Cusanus Germanorum doctissimus cum pluribus aliis, ut obiicit mihi reverendus Pater, inquisitoribus, praetereo [1]). Quare non defuerunt Bohemis, qui bona scriberent, sed ipsi defuerunt, qui in haeresi obstinati bona non sequerentur.

De graecis Sanctis diximus saepius, sed hoc horrendum omnibus Christi fidelibus esse arbitror, quod reverendus Pater contra tam sanctum et laudabile Constantiense Concilium tanto consensu totius christianitatis congregatum non veretur dicere, articulos aliquos Hussiticos et Vuikleffitos fuisse christianissimos et evangelicos.

(Non est verum, quod contra Constantiense Concilium locutus sim *).

Eccius contra offert, se probaturum ex dictis et scriptis, quos non possit universalis ecclesia damnare; sicut pessime sonat, inique esse damnatum articulum illum Hussiticum, de necessitate salutis Rom. ecclesiam aliis superiorem, de quo quidem dicto Bohemi non immerito exsultant, et hoc orationibus suis apud Deum postulaverunt, verum magna ecclesiae iactura. Quod (sicut B. Augustinus alibi ratiocinatur) si ullum mendacium ad sacras Scripturas fuerit admissum, tota erit de veritate suspecta. Ita et damnati Hussitae reverendi Patris fulti patrocinio procul dubio (Mendacium*) est impudentissimum) dicturi sunt: Si concilium erravit in his duobus articulis christianissimis, ita eius apud nos in aliis articulis vacillabit autoritas.

Unde in re prius condemnata nolo plura verba prodigere, ad quid cogendus sit Christianus aut admittendus, hoc dico autoritate Concilii vel Rom. Pontificis fieri, ut sententia sine suspicione haeresis defendi non possit, quae alioquin citra fidei laesio-

1) Loescher ita excudendum curavit: Pater; Inquisitores praetereo.

*) In ed. origin. hic in margine legitur: Protestatur Lutherus.

Digitized by Google

nem impune posset defendi. In promptu est exemplum: An essentia in divinis generet. Quam sententiam Richardus amplexus lib. de trinitate minime inculpatur. At decisione per Concilium facta nullus iam sine haeresis suspicione essentiam diceret generare, credo in capitulo: damnamus de summa Trinitate.

Ad Augustinum de legendis canonicis Scripturis inductum nihil moveor, quoniam conciliorum et summorum Pontificum decreta non excludit. Quid domini mei iureconsulti in c. Significasti, de elect. ponderent, iam non memini. At suae professionis memores velut iustitiae cultores non dabunt, ut arbitror, leges pontificias pessundari. Quod vero Platynam adducit, quasi ille plus sit, quam summus Pontifex, vel Augustinus vel Cyprianus, qui in vita Benedicti II. renarret Constantium IV. sanxisse, Rom. ecclesiae deberi primatum; legat, quaeso, reverendus Pater, quae domini iureconsulti annotant in capitulo Ecclesiae S. Mariae de Constitut. quid, quantum et quomodo valeant secularium constituta in ecclesiasticis rebus, et videbit, quo sensu verba Platynae (ne dicam Rom. Imperatoris de ecclesiis et haereticis) debent accipi.

Ultimo loco proponit, me urgere Bohemos, Graecos, fateor schismaticos. Nam S. Patres graecos canonisatos non damno, sicuti gigantes volebant in fabulis Jovem e coelo pellere. Sed tunc vere occurrit nobis reverendus Pater, quando dabit Graecum inobedientem et rebellem ecclesiae Romanae, qui sit canonisatus. Et quis est hic, et non laudabimus eum? Frustra ergo assumit se tolerare monarchiam, quasi non esset de iure divino, sed quadam tolerantia populi et consensu fidelium inducta.

Quod permaxime liquet ex Gregorio inducto, qui primatum inter fideles sibi oblatum reiecit. At sensum sequatur reverendus Pater, non verborum corticem, et reperiet in Epistolis summam optimi Patris humilitatem, ut plus mititate et humilitate

Digitized by Google

sua superbiam Patriarchae Constantinopolitani infringeret, quam quod suspicio elationis aut superbiae de eo haberetur. Unde etiam Servum servorum se primus scripsit. Et quod hoc sit verum, si tam diligens est reverend. Pater Gregorii lector, potuit in eiusdem Epistola legere (sicut transponitur in Decret. can. 2. q. 6. de cetero), ubi potestatis suae memor humillimus Pater divitiarum et gloriae contemptor scribit: Alios episcopos, praeterquam Romanum, in partem vocatos sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis. Nemo est, qui hic dubitare possit, quin reliquis episcopis partem, Rom. vero Pontifici plenitudinem ex grammatico sensu dare velit. Ob id rogo, reverend. Pater ea, quae dicta sunt, vel per alios vel per me, non semper velit reiicere in adulationis studium, quippe adulari non didici, adulari etiam nescio.

Sexta die Julii Hora septima mane.

Martinus exorsus est.

Postquam heri egregius D. D. non partis, sed iudicis officium usurpans contra conventionis pactum et voluntatem illustrissimi Principis Georgii, Patroni nostri, me toties definivit et proclamavit haereticum, cum sui officii fuisset solum adductis rationibus et autoritatibus iudicibus relinquere, essem haereticus necne; in quo, si non est violata publica fides, viderint hi, quorum interest.

Ad causam primum obiecit, quod errores Huss pestilentissimos vocaverim christianissimos, de quo testor meam innocentiam. Nec hoc poterit unquam probare, et expostulo, ut assignet eosdem articulos, quos pestilentissimos vocaverim christianissimos, aut vocem suam revocet.

Secundo criminatur, quod commiscuerim Sanctos Graecos cum schismaticis. Quid aliud faceret, qui non haberet quod diceret, cum certissimum sit tempore novissime vastatae Constantinopolis fuisse in-

Digitized by Google

tegerrimos christianos in Graecia, postea in Italia receptos. Atque etiam si hoc non urgeret, adhuc stat, quod usque ad Concilium Nicenum saltem fuerint integri Christiani per totum Orientem, non subiecti Rom. Pontifici, ut clarissime testatur Decretum eiusdem Concilii Niceni dicentis lib. 10. hist. Eccl.: Et ut apud Alexandriam vel in Urbe Roma vetusta consuetudo conservetur, ut ille Aegypti, hoc suburbanarum ecclesiarum sollicitudinem gerat. Idem Concilium non Romano, sed Hierosolymitano tribuit honorum primatum, dicens ibidem: Et ut Episcopo Hierosolymorum antiquitus tradita honorum praerogativa servetur.

Quodsi nec ista satis sunt, quod tamen adhuc concludit, quod egregius D. D. satis callide tacuit, quod ecclesia Christi viginti annos ad minus fuit, antequam Rom. ecclesia nasceretur: ideo ridicula est eius confutatio, quod fingit me miscere Sanctos cum schismaticis, cum suos schismaticos assignare non possit.

Tertio, cum confutasset rationem meam, quia scilicet non confirmarentur episcopi Graeciae a Rom. Pontifice, dixit hoc nihil esse, cum nec plebani passim confirmentur a Rom. Pontifice. Quis non videt haec perdendi temporis gratia dicta? cum plebani tamen ab episcopis ordinentur. Simul haec omnia remitto ad prius dicta de Hieronym. ad Evag. Eadem causa et illud toties repetiit de Numidia, cum illi scribantur venisse ad Romam non vocati, et accusentur, quod venerint. Et adhuc D. D. ius ex hoc facto Rom. Pontifici divinum tribuit. Sed et illud, quod Epiphanius Cyprius Johannem Chrysostomum deposuit, non pro iure, sed facto accepit. Et sic vult confutasse, cum ille egerit secundum statutum Niceni Concilii, et autoritatem Cypriani de ordinandis episcopis citra autoritatem Rom. Pontificis.

Stat ergo adhuc invicte, quod Rom. primatus aut non est iure divino firmatus[1]), aut totius orien-

1) In ed. orig.: formatus.

Digitized by Google

talis ecclesiae sanctos esse in aeternum damnatos. Illud praetereo, quod praevalentiam portarum inferi interpretatur invalentiam haeresium, quod non curo, nihilominus non ostendit Graecos fuisse haereticos, cum vulgatum sit etiam per iura, Graecos non haberi pro haereticis. Transeo et illud Leonis et Amarcani, ubi dicit se sequi intelligentiam antiquorum, accipiendo numerum pro numero, scilicet unius Leonis singularis. Item de confirmatione fratrum Petro commissa nihil dicam, satis dictum est, cum nihil probet, nec adhuc confutatum sit.

Ad rem principalem dicit, se tenuisse [1]) ius divinum, quia illud Matthaei 16: Tu es Petrus, cum sententiis Patrum sit secutus, praesertim Ambrosii et Augustini, qui dixerint, Petrum esse petram, ausus etiam hoc addere, quod Augustinus non retractaverit, ego postea consulens librum Retractat. invenio contrarium. Vere enim retractat, et dicit, Petrum non esse petram, sed confessum esse petram. Idem hoc dicit in homilia, quam omnes sacerdotes orant in die Petri et Pauli, ubi dicit, Super Petram, non super te, sed super Petram, quam confessus es. Idem invenio in Ambrosio, quanquam et ipse variet. Ad hoc est simul aurea illa glossa, ut gloriantur, super capitulum: Ita Dominus, dicens: Et super hanc Petram etc. per hanc dictionem non credo Dominum aliud demonstrasse, quam haec verba, quae Petrus respondit Domino, cum dixit: Tu es Christus, Filius Dei vivi, quia super illo articulo fidei fundata est ecclesia, ergo super se ipso fundavit Christus ecclesiam.

Nihil est ergo, quod gloriatur egregius D. D. dicta Patrum a se stare, cum multo fortius inveniantur a me stare. Poterat ergo parcere linguae suae et auribus nostris, quando rhetorico boatu exclamavit: Me velle unum esse doctiorem omnibus, plus velle intelligere scripturam, quam Doctores, Universitates, Concilia et Rom. Pontificem, et mirum esset,

1) In ed. orig.: se non tenuisse.

Digitized by Google

si mihi soli tam diu occulta veritas revelata esset. Hoc enim non fuit disputare, sed invidiam movere.

Quod vero ridet meam ratiunculam, ubi dixi, Lapsam esse ecclesiam negante Petro, si super eum esset aedificata, adducens grammatice verbum futuri temporis, aedificabo, quasi post mortem aedificata sit ecclesia super Petrum, transeo, quod quisque facile videat, quid valeat. Nihilominus tamen etiam post Spiritum sanctum missum gravissimo scandalo fidei cecidit Petrus, Gal. 2, cum redargueretur a Paulo, in quo permansit integra fides et confessio, in Petro quidem fides, sed simulatio adversus veritatem evangelii.

Admitto tamen, quod egregius D. D. hac autoritate praecipue nixus nunc se ipsum excludit ab ea, ut sic nihil iuris divini relinquatur ei. Nam si promissio tantum facta est, eundum est ad locum, ubi exhibita promissio est, et invenietur illud Iohan. ult., ubi non dicit: Petre, accipe Spiritum sanctum, sed aequaliter omnibus: Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis etc. Transeo et illud de Chrysostomo, ubi Petrum honore superiorem fuisse dixi, D. D. confutaturus opposuit, cum Paulus plus praedicavit, quam Petrus, plus etiam habebit honoris, quasi ego de multitudine laboris, ac non potius de primitate ordinis dixerim. Transeo de vertice et symbolico suo capite, quae sunt mera verba.

De Decretis, miratur me dicere frigidissima decreta et intra quadringentos annos nata. De quadringentis annis supersedeo, postea dicturus. Nam non fuit opus, ut docerer ante mille et ducentos, imo quadringentos annos, fuisse decreta, imo fuisse et contentiones de primatu. Miretur interim ipse D. D., quod autoritatem Matthaei intelligit promissionis verbum esse, non exhibitionis, cum tamen decreta ipsa super idem verbum tanquam exhibitionis penitus nitantur. Necessarie ergo est, aut decreta improprie tractare, etiam autore D. D., aut ipsum errare.

Quod vero non accipit negatum a me decretum Anacleti, et quae de sigillatis decretis ibi ludit,

Digitized by Google

transeo, nondum enim confutavit, quod idem decretum Cepham interpretatur caput, quae inscitia tantó Pontifici non est tribuenda, praesertim eo tempore, ubi floruerunt linguae et Judaeorum habebatur copia. Sed hoc constat, librum Decretorum nondum esse approbatum.

Illud etiam graviter insectatus est, quod dixi, plures esse criminatores Bohemorum, quam instructores. Utinam mendacium fuissem locutus. Video quidem multa dici et scribi contra eos, sed satis infeliciter, quod non nominentur fraterno nomine, quod tamen Paulus *) Galatos lapsos in perfidiam Judaeorum non dedignatur. Credo ego Bohemos esse homines et blandis sermonibus et concessionibus posse attrahi, qui criminationibus et opprobriis haeretici nominis magis indurantur. Non est ergo, quod excusemur non esse narrandam fabulam surdo, cum praecipiente Paulo **) instandum sit importune, opportune.

De graecis Sanctis saepius diximus. Illud autem tractandum est, quod ad concitandam invidiam multum clamavit, horrendum esse omnibus Christi fidelibus, quod contra tam sanctum et laudabile Constantiense Concilium non vereretur [1]) dicere, aliquot articulos Huss fuisse christianissimos et evangelicos, quos non possit universalis ecclesia damnare. Respondeo: Inter articulos Huss est et ille, Una [2]) est sancta universalis ecclesia, quae est praedestinatorum universitas. Item alius: Universalis sancta ecclesia tantum est una, sicut tantum unus est numerus omnium praedestinatorum. Hi duo non sunt Huss, sed Augustini super Johannem ad verbum prope, et repetuntur per Magistrum 4. sententiarum de sacra Euchar. Tertius est: Duae naturae, divinitas et humanitas, sunt unus Christus. Hos articulos credo confitetur mecum D. Johannes Eccius. Quartus: Divisio immediata humanorum

*) Galat. 6. **) 2. Tim. 4.
1) In ed. orig.: veretur. 2) Ibidem: unita.

Digitized by Google

operum est, quod sunt vel virtuosa vel vitiosa, quia si homo est vitiosus, et agit quidquam, tunc agit vitiose, et si est virtuosus et agit quidquam, tunc agit virtuose, etc.

Iste articulus, ut audivimus praecedente hebdomada, triumphatus est per egregium D. D. Carolostadium[3]), ita, ut egregius D. D. Johannes Eccius coactus sit Scotum et Scotistas, Capreolum et Thomistas cum universis suae factionis doctoribus celebrioribus repudiare, et ei [4]) consentire.

Proinde quae heri in me evomuit, quod essem patronus Bohemorum, haereticus pestilentissimus, et si qua similia, refero in sinum eius. Hic sentit cum Johanne Huss, quidquid pro se dixerit, pro me contra eius criminationes dictum est. Illud addo, quod recte dixi christianissimos et evangelicos, praesertim illum: Duae naturae etc. Quare debuit mihi hoc admittere egregius D. D., quod pro reverentia Concilii Constant. crederem hos et similes articulos non fuisse ibi damnatos, sed ab aliquo impostore intersertos. Verum contra haec cum ipsummet concilium dicat, aliquos esse haereticos, aliquos erroneos, aliquos blasphemos, aliquos temerarios, aliquos seditiosos, aliquos piarum aurium offensivos, debuit prius egregius D. D. pro sua prudentia quemlibet in suum ordinem redigere, et non contra determinationem concilii omnes in universum haereticos damnare, quos concilium vix temerarios esse voluit. Nam potest et ipsa purissima veritas temeritatis, scandali, seditionis, offensionis aurium accusari, sicut Christo contigit. Nec ideo falsus est articulus, multo minus haereticus, quia temerarius vel offensivus. Et sic patet, quod nimis praecipitanter et longe citra modestiam Eccianam haereticus accusatus sum, quem fortassis vix offensivum poterit probare, imo cum ad eum non pertineat prorsus de articulis istis iudicare, qui erronei,

1) In ed. Jen. desunt verba: per egregium D. D. Carolostadium. 2) Ibidem: antagonistae suo.

Digitized by Google

qui haeretici, qui temerarii, clarum patet, quam inique et temere me haereticum et pessimo nomine accusat.

Proinde non esse de necessitate salutis, Romanam esse superiorem aliis, nondum convincitur esse articulus haereticus, etiamsi inter haereticos numeretur.

Quod autem ratiocinatur Augustini exemplo: Si ullum mendacium in Concilio admittatur, vacillabit universa autoritas Concilii. Infelix similitudo est, Augustinus de Scripturis divinis ratiocinatur, quae sunt [1]) verbum Dei infallibile, concilium vero creatura istius verbi. Ideo iniuria verbo Dei fit per hanc comparationem, cum concessum sit, concilium posse errare, ut notat Panormitanus in cap. Significasti. Transeo illud de essentiae divinae generatione, quia nihil ad propositum.

Ad Augustinum, qui excepta Scriptura omnium scripta cum iudicio iubet legere, dicit egregius D. D., non esse exclusa per eum decreta Rom. Pontificis et conciliorum. Hoc dicitur, sed non probatur; quin solutionem meam confirmo autoritate Pauli *) ad Thessalo.: Omnia probate, quod bonum est tenete. Rom. Pontifex et concilia sunt homines, ergo probandi sunt, et sic tenendi, nec eximendi ab hac regula apostolica.

Quod per me adductum cap. Significasti, dicit se non meminisse, et dominos iuristas monet, ut non pessundent leges pontificias, quod et ipsum valet ad concitandam invidiam mihi. Nec per hoc pessundantur leges pontificiae, si eis praeferantur leges divinae, quod cum faciunt domini iuristae, pessime faciunt theologi, qui in hac re etiam resistunt optimis iuristis.

Platynam per me allegatum dicit non esse plus, quam Rom. Pontificem, Augustinum, Cyprianum, quasi per Augustinum et Cyprianum, aut summum

---

1) In ed. orig.: est.
*) 1. Thess. 5.

Digitized by Google

Pontificem iam probaverit primatum, qui toties iure divino se probaturum promisit, nec nisi decreta frigidissima exhibuit, et aliquot Patrum false intellectas autoritates. Platynae nihil tribuo, sed historiae, quae est mater veritatis, quam scribit Platyna.

Quod de Constitutionibus dicit, transeo.

Tandem fatetur, graecos Sanctos non esse damnatos, sed solum schismaticos. Hoc nihil est ad propositum, neque ego enim unquam respondi de schismaticis Graecis, sed de Sanctis praesertim Niceni concilii, sicut nec credo ipsum sentire de schismaticis Latinis, quando de Rom. ecclesia loquitur.

Gregorium a me inductum dicit esse sequendum secundum sensum, non secundum corticem verborum, et sic satis est confutata mea responsio, sufficiunt enim sola verba Ecciana.

Quod autem induxit 2. q. 6. cap. de cetero, ubi scribit idem Gregorius, alios episcopos, praeterquam Romanum in partem vocatos sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis, debuit D. D. ostendere, quod omnes episcopos intellexerit per orbem, et non solum occidentalis ecclesiae episcopos. Quod si quam maxime faceret, non ideo probatur ex iure divino. Gregorius homo est, eoque minus probatur, quo multo in pluribus locis diversum sentit, ut magis sit mihi ius dicendi D. Doctori, ut ipse sensum, et non corticem in suis adductis sequatur, aut primum eundem sibi conciliet.

Ultimum, quando ego contra egregium D. D. induxi Paulum, 1. Corinth. 3: Quod fundamentum aliud nemo ponere potest, praeter id quod positum est, quod est Jesus Christus, dixit etiam tribuendum, Vicario Christi, ergo oportet sic dicere: Nemo aliud fundamentum ponere potest, praeter id quod positum est, quod est Rom. Pontifex, et sic resistendum erit evidentissimae autoritati Pauli, aut revocandum, quod haec non sint tribuenda Vicario Christi.

Similiter illud Gal. 2, ubi dixit Paulus, qui videbantur (loquitur de Petro, Jacobo, et Johanne)

Digitized by Google

quales aliquando fuerint, nihil mea refert, Deus enim personam hominis non accipit, ibi Paulus evidentissime dicit, Petri magnitudinem et qualitatem nihil referre, nec eam accipi a Deo. Si autem est de iure divino, certissimum est, Paulum hic mentiri, nam quod ius divinum est, omnino accipitur a Deo, et multum refert. Ideoque ista autoritas Pauli cogit primitatem unius hominis episcopi non esse de iure divino, et ideo revocandum, quod D. D. dixit de iure divino, cum apparenter contradicat apostolo hic. Sic dico, quod nisi D. D. egregius suam sententiam mutarit, tanquam evidentissime contrariam Paulo, non sim eum habiturus pro catholico. Haec satis sint de mea responsione ad obiecta D.D. Johannis Eccii super Propositione tertia decima de potestate et primatu summi Pontificis, quae relinquo iudicio iudicum et omnium lectorum.

Eccius.

Cum reverendus Pater mihi improperet, quod iudicis occupaverim officium, nihil ad rem, sum disputator. Neque haereticum dixi, sed dicta sua haereticis et maxime Bohemis favere et patrocinari, potissimum cum illud horrendum dicere auderet, aliquos articulos Johannis Huss per concilium sacrum Constantiense reprobatos, esse christianissimos et evangelicos. Ad rem potius descendamus. Duos heri protulit huiusmodi articulos, hodie aliquos addidit, de quibus infra.

Quod vero ad Graecos attinet, mirum quo studio reverendus Pater eos defendit, quos fuisse bonos asserit etiam in excidio Constantinopolitano, qui deinde in Italiam venerint, oportere me ostendere et nominare qui fuerint Graeci schismatici et haeretici. Miror, quod reverendus Pater in sua epistola obiicit mihi historiarum ignorantiam, et ipse hoc loco nolit scire, quod tota novit ecclesia. Nonne schismaticus fuit Nestorius, non [1]) Macedonius,

1) In ed. Jen. et apud Loesch. deest: non.

Digitized by Google

Eutyches, Achatius, Joannes Constantinopolitanus, et longo tempore in schismate perseverantes sub Eugenio IV. in concilio Florentino obedientiam fecerunt ecclesiae, quamvis pro pertinaci perfidia statim ad vomitum redierint. Alioquin si Graeci non fuissent schismatici et haeretici, non haberemus decisionem de summa fide catholica contra Graecos. Vel forte reverendus Pater ignorat Thomam edidisse librum de erroribus Graecorum.

Addo, quia induxit iam saepius ecclesiam orientalem non fuisse subiectam Rom. Pontifici, et Epiphanium Cyprium [2]) repulisse S. Chrysostomum ab episcopatu, quod bene factum dicit reverendus Pater autoritate Niceni concilii et Cypriani. Sed cecidit in foveam, quam fecit, quoniam S. Chrysostomus odio imperatricis fuit deiectus, et haereticus Arianus substitutus, quem summus Pontifex Julius mandavit recedere, et Johannem Chrysostomum restituit. Quod dum factum non esset, Julius papa Johannem Chrysostomum restitui praecepit, et imperatorem excommunicavit. Ita et contra alios episcopos haereticos processit, ut non semel, sed decies Graecos ab obedientia Rom. ecclesiae recessisse historiae tradant. Eat nunc reverendus Pater, et dicat Rom. Pontificem de ecclesiis orientalibus non disposuisse, vel iustificet tam S. Patris Chrysostomi repulsam.

Tertio, de Nicena synodo quam ex Historia scholastica lib. 10. adduxit, si ista est constitutio, quam in sua voluit conclusione, bona est, inquam, sed ad propositum frigida. Jam synodus nullo etiam eo tempore legitima arbitrabatur, quae non foret autoritate Rom. Pontificis congregata. Ita Leo, ita Marcellus, ita Julius, sancti, non frigidi papae sanxerunt, circa idem tempus viventes. Constitutiones eorum leguntur dist. 19. can. Synodum, et sequentibus, unde quod Patriarchae Hierosolymitano praerogativam honoris dederunt, sed non primatum to-

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: Cyprianum.

Digitized by Google

tius ecclesiae, hoc debebat probare Dominus Pater. Sexta autem synodus expresse primam sedem dat Romanae ecclesiae, quae transsumitur XXII dist. Quod et Leo papa contra imperatorem Michaelem, et B. Gregorius contra Johannem Constantinopolitanum et Mauricium imperatorem obtinuit.

Unde hoc loco id quoque excutiam de B. Gregorio, quem ita inducit, ut primatum reiecerit, quod constat esse falsissimum, cum Platynae tantum tribuat, qui sic de S. Gregorio scribit. Praeterea vero cum Johannes Constantinop. Episcopus, habita Graecorum synodo, se ipsum oecumenicum, id est, universalem patriarcham creasset, monuisset Gregorium Mauricius, ut Johanni obtemperaret, respondit homo constantis ingenii et fidei, potestatem ligandi atque solvendi Petro traditam, eiusque successoribus, non episcopis Constantinopolitanis, proinde desineret iram Dei in se concitare.

Ex quo constat Gregorium sine dubio sanctum et humilem Patrem primatum non solum non reiecisse, sed etiam asseruisse contra imperatorem et Johannem episcopum Constantinop. [1]). Unde ego nolo tam sancto Patri imponere, quod reverendus Pater, ut sui minime constans, contraria [2]) et pugnantia dixerit Gregorius, sed universalem se esse episcopum negavit, ad sensum datum in priore disputatione, et tamen primatum obtinuit.

Quod autem semper iste fuerit mos, etiam tempore concilii Niceni, observatus, liquet ex Epist. 92. Augustini et Coepiscoporum ad Innocentium I., ubi inquiunt: Quia te Dominus gratiae suae praecipuo munere in Sede apostolica collocavit, talemque nostris temporibus praestitit magnis periculis infirmorum membrorum Christi, pastoralem diligentiam quaesumus adhibere digneris. Respondet papa in epistola sequenti: Diligenter ergo et congrue apo-

---

1) In ed. orig.: imperatorem et Constantinopolitanum; nostra lectio repetita est ex ed. Jen. et Loescheri. 2) In ed. Jen. et ap. Loesch.: quod contraria.

Digitized by Google

stolici honoris consulitis fastigium, honoris, inquam, illius, quoniam praeter illa, quae sunt extrinseca, sollicitudo manet omnium ecclesiarum, super anxiis rebus quae sit tenenda sententia antiquae scilicet regulae formam secuti. Quid expressius dici possit tempore Augustini, papam habuisse sollicitudinem de omnibus ecclesiis, et quod tunc non incepit, sed sit forma antiquae regulae.

Deinde venit reverendus Pater cum suo Hercule, hoc est, ratione illa viginti annorum: Ubi Ecclesia fuerit ante Romanam? Respondeo: Verum esse Christum in evangelio non expressisse Romanam ecclesiam, sed Petrum principem apostolorum constitutum. Unde quia Petrus, cuius erat principatus iubente Domino, transtulit sedem ab Antiochia ad Romam, quare tunc non iure humano, sed iussu Dei facta est prima, iure prius a B. Petro habito, ut testatur Marcellus, sanctus martyr et papa ca. Roga. 24. q. 1: Licet prima sedes in Antiochia fuerit, posterius iubente Domino Romam translata est. Quis enim ita desipit, ut primatum velit loco affigere. Sed haec est S. Patrum sententia, quia iure divino Petrus constitutus sit Christi vicarius, et omnes successores, quales sunt Romani Pontifices, ubi locorum fuerint, sunt vicarii Christi. Romanus rex vel imperator non est vel ob hoc Romae. Ita videtur sensisse B. Augustinus contra Manichaeos, Palam est, inquit, quod in re dubia ad certitudinem fidei valeat autoritas ecclesiae catholicae, quae ab ipsis fundatissimis apostolorum sedibus usque ad hodiernam diem, succedentium sibimet et Episcoporum serie et populi consensu, firmatur, quare in Epistolis catalogum refert B. Augustinus Romanorum Pontificum. Haec de praeambulis.

Nunc ad principale.

Responsurus reverendus Pater inductis per me, dixi enim Petrum iure divino ceteris apostolis praelatum, Matth. 16. Allegavi Hieronymum, Bernardum, Leonem et Cyprianum. Ad quos nihil respon-

Digitized by Google

dit, quamvis manu sua in suo Libro fateatur B. Cyprianum sensisse ecclesiam fundatam supra petram, sed ausus fuit addere, quod B. Cyprianus ibi fallatur. Ad Augustinum nisus [1]) est respondere, nam de Cypriano est indubitatum, qui alia epistola ad Cornelium VIII. Rom. Ecclesiam vocat matricem et radicem aliarum.

Impingit mihi, quod dictum citaverim ab Augustino retractatum. Lectoris iudicium obscurare nequit reverendus Pater, nam adeo eum suae prioris sententiae non poenitet, ut etiam pro firmamento B. Ambrosium introducat, sed quod ab initio induxi, testatur Augustinus, se per Petram etiam exposuisse Christum, neutram retractans sententiam, neutram etiam prae eligendo subdit. Harum autem sententiarum quae sit probabilior, eligat lector, Augustinus definire non audet, et reverendus Pater unam sententiam vult reiicere, tot S. Patribus acceptatam, et eam suo arbitrio acceptare. Unde Augustinum non admitto in 9. capite dixisse contraria vel adversa, sed diversa. Quoniam ambas amplectatur sententias, quoniam petra est Christus, et Petrus fuit petra. Quare maneo cum Ambrosio, Hieronymo, Cypriano, Bernardo, et aliis sacris conciliis ac decretis.

Secundo, cum ab ostiaria sumpsisset argumentum reverendus Pater, meam sententiam debellaturus, iussi eum, ut grammatica ratione verba Christi melius ponderaret, omnium enim consensu, Matth. 16: Super hanc petram aedificabo etc. et tibi dabo etc. Christus promisit Petro, non tunc dedit. Sed dimittens grammaticam suam, quam dixit tamen plus valere reliquis partibus philosophiae, opponit, quare tunc decreta fundent se in illo loco, Matth. 16., et ipse me fundarim, a qua iam recedo. Respondeo: Quia Christus*) est via, veritas et vita, ideo indubitate credendum est eum

1) In ed. Jen.: visus.
*) Johan. 14.

Digitized by Google

praestitisse Petro, quod fuerat pollicitus. Quare decreta recte argumentantur ab illo loco, ubi Christus promisit, sed primo post resurrectionem praestitit.

Sed tacite obiicit, Christum non solum Petro, sed omnibus apostolis hoc praestitisse, dicendo *): Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata [1]). Noluit reverendus Pater exprimere, ubi promissum principatum Petro dederit, nam in hoc conveniunt Doctores, in coena Christum discipulos fecisse sacerdotes, dando eis potestatem supra corpus Christi verum, dicens: Hoc facite in meam commemorationem [2]), Luc. 22. Et deinde in die resurrectionis dedisse potestatem supra corpus mysticum: Accipite Spiritum sanctum. Sed primatum et praelaturam totius ecclesiae promisit Petro: Pasce oves meas, Johan. ult. Hinc Gregorius, Chrysostomus, et alii S. Patres testantur. Ait enim Chrysostomus: Eximius apostolorum erat Petrus, et os discipulorum, vertex collegii. Unde et negatione deleta promittit praelationem fratrum. Et Homilia 8. de poenitentia: Sed eadem nocte Petrus lapsus est, et resurrexit, post illum tam gravem casum rursum eum ad priorem gradum duxit poenitentia, et ei per totum orbem terrarum ecclesiae praesidentiam tradidit. Sic glossa 1. Pet. 5: Pascite qui in vobis est, ait, sicut Dominus soli Petro totius gregis curam habere commisit etc. Quare prius promissum Christus tunc praestitit. Sicut et B. Gregorius consentit: Cura totius ecclesiae et principatus Petro committitur, scilicet: Pasce oves meas. Quod si coram non monstrassem, ubi Christus dedisset, veritas tamen mentiri non poterit. Et multa sunt facta, quae non sunt scripta, ut eleganter docet Alexander 3. ca. Cum Marthae etc.

Sed iterum opponit reverendus Pater: Quia post Spiritus sancti missionem adhuc Petrus peccaverit.

1) In ed. origin. deest: peccata. 2) Ibid. deest: commemorationem.

*) Johan. 20.

Digitized by Google

Et satis magnificavit peccatum Petri, sicut scribitur ad Gala. 2. Quamvis dissensio fuerit primo inter apostolos Petrum et Paulum, deinde inter ecclesiae doctores, Hieronymum et Augustinum, tamen non possum in hanc adduci sententiam, ut aliquis apostolorum post missionem Spiritus sancti ceciderit in aliquod peccatum mortale, sicut illud de sanctificatis in utero etiam non admittitur. At illud praeter institutum, dato tamen et minime concesso, quod scilicet Petrus in simulatione sua peccasset mortaliter, adhuc mansisset petra et caput ecclesiae. Nisi reverendus Pater velit et hunc articulum Hussiticum defendere, quod non credo: Nullus est dominus civilis, nullus praelatus, nullus episcopus in peccato mortali; quod summam faceret christianae religionis incertitudinem.

Quarto, de decretis apud eum frigidissimis hoc dico: Toties in ecclesia summorum Pontificum constitutiones in materia fidei receptas, et quod plus est, olim Rom. Pontifex episcopum non confirmabat, nisi mitteret schedam protestationis fidei, in qua profitebatur se credere evangelia, quatuor concilia, synodos legitimas, et decreta summorum Pontificum. Ob eam rem Johannes Papa Gilibrechtum Coloniensem episcopum noluit confirmare, quod hanc fidei schedam non perfecte obtulisset, ut legimus can. optatum 20. dist.

Quod vero Anacleti decretum reiicit, diximus heri, qua autoritate id faciat vel qua probatione. Nam cum originalia sint prae manibus, nullus adhuc dixit istud decretum S. martyris Anacleti non esse. Sed Nicol. Cusanus Germanorum doctissimus, qui fatetur se concordantiam fidei scripsisse, ex originalibus illud Anacleti allegat. Fucum addidit reverendus Pater, quia in tam S. martyre non sit talis inscitia, ut exponat Cepham, id est, caput. Quasi ad sanctitatem vitae tanta requiratur scientia. Dicamus tamen unum, quia Cephe aut Cephas debet esse Syriacum, et Ebraeis quoque familiare, valens tantum sicut Petrus vel solidum, ut Erasmus post Hieronymum refert. Addamus hoc et singulare, quod

Digitized by Google

Cusanus chaldaice et ebraice doctus in libris exeitationum testatur, Petrus etiam valere tantum, sicut caput domus. Quare non tanta inscitia laboravit Anacletus, si Cepham pro capite interpretatur, sed utcunque sit non video, quo fuco possit negare alia decreta S. martyrum et confessorum, ut Clementis XX. dist. Marcelli, Julii, Pelagii, Nicolai, Agathonis, Simonis, Vigilii, Benedicti etc. Quare tantis Patribus et sacro concilio malo condescendere.

Ad scrupos.

At omnium invitissime audivi, quod reverendus Pater contra illustrissimi Principis iussum, quo intacta manere voluit illustrissimus Princeps a sacris conciliis decisa, reverend. tamen Pater in hesterna obduruit sententia, et quatuor proposuit articulos inter Hussiticos condemnatos, quos reputat ipse catholicos et evangelicos, pulchre certe Bohemis patrocinatur. Pro concilii tamen reverentia voluit ab impostore aliquo additos. Primo omnium egregius doctor et nobilis Hieronymus de Croatia, qui acta concilii curavit imprimi, transsumi fecit, sub forma authentica, et cum res ita manifeste acta sit Constantiae, Hussitae tam diu non reticuissent articulos aliquos esse subditicios. Neque poterit suspicari reverendus pater, quod heri assumpserat, adulatoris pernicie inRom. Pontificem factum, cum Johannes Huss anno XV. fuerit combustus, Hieronymus collega suus anno XVI. Martino V. primum electo anno XVII. ipso die Martini. Quare S. Patres et viri inadulabiles ex omnibus nationibus principalibus ad hoc deputati articulos illos discusserunt, et sacrosancta synodus eos damnavit, reprobavit et autorem combussit. Ideoque a quolibet bono christiano pro condemnatis et reprobatis habendi sunt. Nec imponat mihi reverendus Pater, quod velim de illis articulis iudicare, quia iam iudicati sunt.

Non relevat, quod cum synodus meminit aliquos esse haereticos, alios temerarios, alios [1]) se-

1) In ed. orig. deest: alios.

Digitized by Google

ditiosos, et piarum [1]) aurium offensivos; quoniam in quemcunque ordinem redegerit illos articulos, non possunt dici christianissimi et evangelici, et quamvis non assumpserim hunc laborem defendendi totam synodum in articulorum condemnatione, doceamus tamen aliquid, et brevibus.

Articulum primum iudicat catholicum, et esse Augustini cap. 6. super Johan. Dico: Forte reverendus Pater benigniter interpretatur articulum, sed quia res non sermoni, sed sermo rei est subiectus, non fuerunt stupidi concilii definitores. Verum est, unam sanctam et universalem esse ecclesiam, sed quod sit tantum una, sicut est unus numerus praedestinatorum ad Hussiticam intelligentiam, est haereticissimum, quo ipse voluit, existentes in peccato mortali, velut amissa fide, non esse in ecclesia, cum tamen regnum coelorum a Christo *) comparetur decem Virginibus, ubi quinque erant prudentes, quinque vero fatuae, cum reliquis parabolis eidem proposito deservientibus. Neque Augustinus tract. 26. super Johannem facit iotam ad Hussiticum propositum, communionem eucharistiae commendans, de quo lectoris desidero iudicium.

Ita de alio dicit articulo: Duae naturae, divina et humana, unus est Christus. Nihil pro hoc adduxit, nisi quod sit de fide. In Athanasii symbolo [2]) aliter legimus, Deus et homo unus est Christus, non deitas et humanitas.

In alio articulo: divisio immediata operum etc. quam ipse mire in me retorquet, et quasi a me iudex citatus suum collegam exclamavit triumphasse. De quo vos omnes, qui interfuistis, potestis dare testimonium, quam verissime dixerit reverendus Pater, et encomium prius cecinit ante victoriam Vuitembergae, iam aliud etiam, quasi perdita victoria.

---

1) In ed. Jen.: ipsarum. 2) In ed. orig.: In Athanasiano aliter legimus.

*) Matth. 25.

Digitized by Google

Ad rem.

Articulum illum nunquam reputabo christianum, et ob hoc Gregor. Arim. 28. dist. 2. repuli. Neque actum fuit inter nos, an possit dari opus indifferens, vel an omnis vita infidelium sit peccatum, vel similia, quae hunc respiciunt articulum. Unde quod palliando errores Hussiticos innuit aliquando sinistre verba intelligi, sicut Domino Christo evenerit. Quae, rogo, comparatio lucis ad Belial? Johannem Huss in hoc comparat Christo, non passus, quoad veritatis sugillationem in parte admissam, me comparare sacra concilia sacris Scripturis. In quibus utrisque est indubitata et infallibilis veritas. Nullum enim christianum movere debet, et quod dicit, concilia esse homines, et ita creaturas, et sic peccare posse, nam si errant, ut fuit concilium Ephesinum a Leone, credo, Papa damnatum, ut Ariminense, Aquisgranense, tunc non sunt concilia, sed conciliabula. Unde potius hoc constantissima fide tenere debemus, quidquid concilia legitime congregata in his, quae sunt fidei, determinaverint et definiverint, esse certissimum. Sic enim Christus manet nobiscum usque ad consummationem seculi. Et si duo congregati fuerint in nomine meo. Praerancidum est, quia homines sunt in concilio, et ita errare possunt; nam etsi ut homines defectibiles sint, verum in concilium legitime congregati, non humano sensu [1]), sed spiritu divino, ut sat probata sint, quae concilium probavit, et non sunt per cuiusque singularitatem vel capitositatem ulterius discutienda, sed captivare debemus intellectum in obsequium fidei. Quare miror, quod textum negaturus Siculum commentatorem admittit Panormitanum.

Sic quod postremo adduxit ex verbis apostoli patet, de fundamento semper dixi, hoc esse de omnium catholicorum sententia, Christum esse caput

1) Loescherus ex cod. MSo haec reddit: non humano sensu, sed spiritu divino regi credendum est, unde sat probata sunt, quae concilium probavit etc.

Digitized by Google

ecclesiae, ille enim est principalis Dominus. Sed quia Petrum constituit vicarium, et potestatem ei super tota ecclesia contulit, uti[1]) S. Leo can. Ita Dominus 21. dist. testatur. Et miror plurimum, quod relicto textu S. Leonis reverendus Pater arripit ibi unam glossam textui contrariam. Imo tantum confert Christo ascendenti ad coelos, ut loco sui constitueret hic vicarium caput, ad quod esset recursus in dubiis et aliis casibus emergentibus, ne tota Christi ecclesia esset unum confusum chaos Anaxagoricum. Istam sententiam tota tenet ecclesia, sicut est in responsorio, quo ecclesia de S. Petro utitur: Tu es pastor ovium, princeps apostolorum. Tibi tradidit Deus omnia regna mundi. Ita oramus in ecclesia. Imo divinus Franciscus, sigillis stigmatum approbatus, fratres suos et totum orbem terrarum docuit obedire summo Pontifici, et in regula hoc praecepit. Ideo de eo canit ecclesia: Franciscus vir catholicus et totus apostolicus tenere fidem Rom. ecclesiae docuit. Ita plurimi summi Pontifices, ita sacra concilia definiverunt, quae brevitatis studio non adduco. Plurimae quoque S. Patrum sententiae idem sonant et approbant. Quae omnia suo tempore, cum videro reverendi Patris tractatum super hoc negotio adducere non negligam.

Si tamen primatus Rom. Pontificis tantum iuri innititur humano, et elevatur consensu populi, unde tunc reverendi Patris mendicitatis privilegium? Unde iste religionis habitus? Unde potestas confessiones audiendi, praedicandi, cum aliis inumeris privilegiis, quibus a sede apostolica obruuntur, episcopis, archiepiscopis et curatis frequenter contradicentibus? Qui tamen ut filii obedientiae Rom. Pontificem audiunt, et in eo Christum, ut sic per patientiae bonum vitam adipiscantur aeternam.

Haec brevia volui adiicere in praesenti disputationis negotio, quantum tempus dedit, plura alioquin allaturus, nisi fastidium me absterreret et illustrissimi Principis iussus.

1) In ed. orig.: ubi.

Digitized by Google

Mart. Lutherus.

Duo mihi incumbunt agenda, primum respondendum confutationibus egregii D. D., secundo pro conventionis pacto opponendum idem. Et quia iam triduo respondi, tempusque consumptum est, ut nec unum possim explere, dico breviter.

Quod omnia inducta per egregium D. D. copiosissime quidem sunt dicta, sed prorsus nihil ad scopum, cum iam per tres dies promiserit, divino iure acturum se contra me, nec adhuc audita est una autoritas divini iuris, praeter illam Matth. 16, quam omnes audivimus, quam varie tractetur a 8. Patribus, et quod maior pars eorumque sanior sententia pro me stet. Unum ipse locum Augustini, et alterum Ambrosii pro se adduxit, cetera omnia fuerunt vocabula Pelagii, Anacleti, eorum, qui iura humana conscripserunt. Cyprianus vero fere totus mecum sentit, quod committo iudicio prudentis lectoris. Similiter et clarissimus textus Hieronymi ad Evagrium, et super Titum. Deinde Gregorii in registro per senas ferme epistolas. Post haec historiae et usus orientalis ecclesiae. Neque enim quidquam facit ad rem, quod D. D. schismaticos Graecos allegavit, Nestorium et ceteros, non erant illi ecclesiae orientalis. Possum et ego latinam ecclesiam sic describere, per Pelagios, Manichaeos, Jovinianos, Vigilantianos, Helpidianos et similia monstra. Sed absit, ut propter paucos malos et schismaticos totam aliquam ecclesiam schismaticam appellem.

Cetera non potero prosequi. Et reservo mihi praecipue articulos Johannis Huss, mihi obiectos, et inter eos novissimum de humanis actibus ad calamum et papyrum, et cetera omnia, quae habebam opponere, ut quae hic facere non possim exclusus spatiis praestem per Scripturam, voloque in hoc cedere et obedivisse illustrissimi Principis studiorum Patroni clementissimi iussis, de quo vos Dominos Notarios requiro, et auditores in testimoninm voco.

Digitized by Google

Die septima Julii, anno MDXIX. Mane hora septima.

Eccius.

Quia reverendus Pater heri horam habuisset respondendi ad nostra, ut sic illustrissimi Principis iussa fuissemus exsecuti, ubi respondendo plurimum per verbum transeat, appellavit ad calamum, tamen deliberatione habita proposuit, se iam plenius responsurum. Cui ego non dissensi pro veritatis amore et elucidatione? Admiror, quomodo reverendus Pater magno boatu audet coram tot doctis viris intonare, quia dixerim me probaturum de iure divino monarchiam et primatum in ecclesia, cum tamen solum allegaverim dicta S. Patrum, decreta Pontificum, cum tamen adduxerim ei ius divinum, Matthaei 16. de promissione aedificationis supra Petram, quod Christus *) specialiter rogavit pro fide Petri, quod specialiter ei promisit, ut confirmaret Fratres, quod specialiter ei commisit in praesentia Johannis et Jacobi, ut pasceret oves, tribus vicibus. Et hoc ius divinum ita esse intelligendum, tunc adduxi S. Patres, summos Pontifices et martyres, consensum conciliorum et omnium Universitatum. Quare ex iure divino probatum est, esse primatum in ecclesia Dei, nisi quod reverendus Pater intelligentiam suam praeponit intellectui tot S. Patrum, summorum Pontificum et sacri concilii, cum laudabile Constantiense concilium talem articulum inter pestilentes Johannis Huss damnaverit. Ad quod reverendus Pater silet, si vult afferre meliora, pro veritatis elucidatione, quod heri potuisset fecisse, iuxta illustrissimi Principis iussum, sum paratus audire, eo pacto, quod dum fungitur officio respondentis, iam in fine actus non transferat se callide ad personam opponentis, sed qnaecunque opposi-

*) Matth. 16. Lucae 22. Johan. 21.

Digitized by Google

turus sit contra istam ineluctabilem veritatem, paratus sum his adductis respondere, et ea diluere, de quo protestor.

M. Lutherus.

Cum heri statutum esset nomine illustrissimi Principis, patroni nostri, ut materia ista consummaretur eo die, et egregius D. D. maiorem partem temporis sine necessitate et odiosius quam decebat hoc splendidum auditorium consumpsisset, mihi pro triduana responsione unica fuit reliqua horula, qua tantae farragini suae responderem, simul et opponerem. Placuit postea gratuito affectu eidem illustrissimo Principi nostro, ut copia daretur mihi et respondendi et opponendi, de quo gratias ago illustrissimae gratiae suae quam maximas. Ideoque ad propositum veniendo, antequam coeptam hesternam responsionem continuem, primo hanc matutinam nebulam D. D. Eccii dispellam, ubi more suo satis odiose et semper obiicit Hussiticas pravitates, non obstante, quod toties me expurgaverim. Ideoque paulum praefabor germanice, quod intelligam me pessime audire apud vulgum.

Declarabat autem se non impugnare, nec christiane a quoquam impugnari posse primatum et obedientiam Romanae ecclesiae. Verum eo pertractum esse, ut declarare se oporteat, eum primatum non esse de iure divino, sicut neque imperatoriam potestatem apud Germanos improbari posse, quamvis in sacra Scriptura non fundatam, quamvis D. Eccius dixit, verum esse, eam esse controversiam, an primatus ecclesiae Romanae sit de iure divino, quod improbare constat esse Hussiticum et articulum a Constantiensi concilio condemnatum, essequè dolendum, si christianorum corda tam frigida essent, ut nemo hoc defenderet. Post hoc coepit D. Martinus latine prosequi.

Quod ergo inducit hanc autoritatem Matth. 16, contendens ibi primatum promissum esse, satis responsum est in praecedentibus, quod egregius D. D.

Digitized by Google

vix duos autores habet, et eosdem ambiguos in suam sententiam. Cum tamen maior pars statuat Petrum ibi fuisse personam omnium apostolorum et fidelium, quod et ipse textus consequentia sua urget, dum Christus interrogat omnes, et non solum Petrum, dicens: Vos autem quem me esse dicitis? Et ibi Petrus, os apostolorum, ut Chrysostomus ait, et persona apostolorum, ut Hieronymus et Origenes dicunt, et Beda, et Augustinus, et Ambrosius, respondet pro omnibus. Ideo dixi nihil probari ex hac autoritate de primatu. Item, quod textus ipse non dicit sic: Tu es Petrus, et super te, sed super hanc Petram, manifeste indicans petram aliam, a qua Petrus dictus sit. Proinde cum sint vulgata iura, et ipsi Rom. Pontifices testentur interpretationem Scripturae magis valere apud Doctores, quam apud se ipsos, in causis vero descindendis [1]) secus.

De articulo illo Hussitico dixi satis heri, quod nondum probatum est, eum esse haereticum. Hoc pro responsione matutina.

Redeundo ad hesternam, quando egregius D. D. secundo loco opposuit depositionem Chrysostomi ideo factam illegitime, quia odio imperatricis facta sit. Nego consequentiam, non ideo potestas ordinandi et deponendi per sacrum Nicenum concilium statuta fuit illegitima, quia casu forte habuit malum usum. Nam in eadem etiam historia scribitur, quod Rom. Pontifex Victor Martyr voluit Asiae episcopos excommunicare. At illi rursus tanquam superiores mandaverunt silentium, et ut ecclesiam non perturbaret iusserunt, lib. 5. Ecclesiasticae historiae. Sed et Ireneus Lugdunensis Galliae episcopus eundem Rom. Episcopum coercuit, et erant tunc temporis in Graecia Epiphanius celeberrime laudatus a Hieronymo, Gregorius Nazanzenus, Basilius christianissimi viri, non tamen sub Rom. Pontifice unquam fuerunt, sed iuxta Niceni concilii statuta ab episcopis provinciarum ordinabantur.

1) Ap. Loesch.: decidendis.

Digitized by Google

Quod vero egregius D. Doct. inducit Julium I. excommunicasse Arcadium imperatorem, nihil facit ad rem. Nam et Bonifacius VIII. ausus est et [1]) regem Francorum velle e sede eiicere. Non probatur ius esse, quidquid Rom. Pontifices pro humana fragilitate quandoque tentaverunt. Nec mirum est, sanctos istos viros ambitionis tentatione vexatos fuisse, quando plus quam semel sanctissimi apostoli etiam praesente Christo laboraverunt eadem.

Quod dicit episcopo Hierosolymitano datam honoris praerogativam, recte dicit, sed non probat primatum Rom. Pontificis, saltem iure divino esse.

Etiam ibi optime dicit egregius D. D., quod sexta synodus dedit Romanae Ecclesiae primatum, non autem praecedentes synodi. Hoc est enim quod volui, quod synodicis statutis et humano iure, consensu fidelium Christi, cui non licet resistere, datus sit iste primatus. Quod et D. Gregorius in registro in haec verba dixit: Scitis, quod veneranda synodus Chalcedonensis huic apostolicae sedi obtulit primatum, et tamen nullus praedecessorum meorum unquam praesumpserit acceptare. Proinde nihil facit, quod egregius D. D. dicit, Gregorium non reiecisse primatum, sed asseruisse. Legat pius lector Epistolas Gregorii, et inveniet Gregorium prohibuisse primatum, et oecumenicum pontificatum non vendicasse, ut ex supra relatis dist. 95. satis probavimus.

Ad autoritatem Augustini, ad Innocentium Rom. pontificem et huius ad illum respondeo: Legat lector utriusque verba, et iudicet, anne egregius D. D. novas significationes vocabulis imposuit.

De viginti duobus annis ecclesiae ante Romanam dixit, cum Petro fuisse translatum primatum ad Romam, forte volens hoc proverbium: Ubi papa, ibi Roma. Respondeo, probandus erat primatus qui transferretur, non translatio, quam libens concedo.

---

1) In ed. Jen. et ap. Loesch. deest: et.

Digitized by Google

Induxit etiam autoritatem Augustini contra Manich., quam suspicor esse 2. lib. doctrinae Christianae c. 8., quod in re dubia ad certitudinem fidei valeat autoritas ecclesiae catholicae, quae ab ipsis apostolorum sedibus succedentium sibimet et episcoporum serie et populi consensu firmatur. Nihil de Rom. Ecclesia loquimur, sed universali, et pro me facit contra D. D., quia successiones diversarum sedium apostolicarum sibimet et consensu populi describit Augustinus, non autem confirmationem aliarum sedium per unam sedem.

Nunc ad rem ipsam.

De autoritate Matth. 16: Tu es Petrus, et ad inductos autores dicit me non respondisse, quod committo vobis auditoribus et lectoribus, an verum sit. Augustinum in retract. [1]) relinquentem electionem lectori super duabus sententiis eiusdem autoritatis opposuit dicens; se ambas amplecti sententias, quod mihi placet, et sic nihil contra me probat.

Secunda autoritas divini iuris a dominatione sua inducta est haec: Pasce oves meas, Johan. ult., et gaudeo tandem post tres dies aliquando audiri unam autoritatem divini iuris, quo firmissime nitatur eius sententia, sed videamus et ipsam.

Primum ista autoritas videtur intelligi dupliciter, uno, per verbum diligere, id quod est, sibi ipsi fidere, et quidvis licere, et per verbum pascere, idem quod primum esse et regnare. Et sic erit sensus: Petre, si diligis me, id est, si tua quaesieris et omnia feceris, quae adulatoribus tuis placent, pasce oves meas, id est, esto primus et dominus omnium. Hunc sensum non habeo in meo codice.

Alio modo: Si diligis me, id est, abnegas te ipsum, si ponis animam tuam pro me, si etiam omnem dignitatem respueris, et nihil nisi me dilexeris,

1) In ed. Jen. et ap. Loesch.: tract.

Digitized by Google

ut egregie exponit Augustinus in eodem loco, Pasce oves meas, id est, doce, praedica verbum, exhortare, ora, bono exemplo praecede. Nam verbum graecum hoc loco non simpliciter regere et pascere significat, sed suaviter et molliter curare, et omnia facere, ne quid desit ovibus, et hunc sensum credo esse evangelicum.

Proinde rogo D. D. Eccium, ut mecum roget Dominum Jesum Christum, quo velit inspirare, non solum summo, sed etiam omnibus pontificibus, ut haec verba credant ad se pertinere. Non est dubium, quin totus orbis obviis manibus et profusis lacrimis sit excepturus talem virum, qui secundum haec verba se gerere vellet. Proinde si egregius D. D. textum diligenter inspiciat, non ius ibi conceditur et privilegium, ut putatur, sed praeceptum imponitur, et labor hodie intolerabilis iniungitur, et officium demandatur ei, qui de facto est vel in primo, vel in medio loco constitutus, et non primum constituitur. Quod si urgeat, officium non posse administrari, nisi primum locus potestatis habeatur, placet, sed tunc alio modo struendus est iste locus, hic hoc verbum non nisi officium commendat.

Proinde recte fecerunt Patres S., qui hunc locum ad omnes pertinere dicunt, nam hoc nemo potest negare, si Petro hic sunt commissae omnes oves, quod ipse non omnes pavit, ut B. Augustinus dicit, et Actuum liber[1]) evidenter demonstrat, et sic Christo inobediens fuit. Nec potest dici, quod licet per se non paverit, tamen per alios subordinatos. Primum, ut donemus, quod possimus reddere, non esse dictum Petro, Pasce per alium, sed ipsimet in persona propria, Pasce tu. Tamen hoc convincit, quod nec apostolus ullus nec Paulus saltem a Petro sunt subordinati, qui multo plures oves paverunt quam Petrus. Ideo verbi intelligentia ex tota Scriptura et circumstantia rerum gestarum peten-

1) In ed. Jen.: Apostolorum Acta — demonstrant.

Digitized by Google

da est, quod haec autoritas non ad solum Petrum pertineat, aut non ad omnes oves.

Tertio, si per ista verba probabitur primatus incertus et nullus erit primatus, quia non ponitur primatus nisi sub conditione dilectionis, nec enim oportet Scripturam dirumpere in diversas partes, sed magis concinnare. Ideoque cum sit incertum, quis diligat Christum, incertum quoque erit nobis, quis sit pastor noster. Et si ei non est necessaria dilectio, nec nobis necessarium erit agnoscere pastorem. Rectius ergo dicitur, quod hoc verbum sit praeceptum datum universis praelatis ecclesiae, ut contemptis divitiis, dignitate, etiam ipso primatu, tandem vita et morte sese impendant pro ovibus Christi. Quis est hic, et laudabimus eum?

Transeo ea, quae ex Chrysostomo attulit de vertice collegii, et quomodo Petro tradita sit praesidentia orbis terrarum, quia omnia concedo, quod sit primus in honore, sed non solus in administratione, saltem iure divino.

De casu Petri, Galat. 2, ubi iterum egregius D. D. odiosius mihi articulum Hussiticum obiecit, nullum esse dominum spiritualem vel civilem, qui sit in peccato mortali; si dicerem, Petrum ideo non esse praelatum, quia peccasset mortaliter. Respondeo: Hoc non agebatur, et ad rhombum est ista disputatio. Scio et optime scio, quod Praelatus malus non sit reiiciendus. Ideo et ego damno Hussiticum articulum. Sed hoc voluit, quod Petrus, quando in causa fidei praebuit scandalum, si non fuisset emendatus per Paulum, merito debuit amoveri a praelatura, nam haereticus pastor, aut is, qui simulat in periculum fidei, graviter peecat. Nam hac simulatione Petri funditus peribat fides Christi, ut Paulus dicit, ideo potius fuisset faciendum, nisi emendatus fuisset Petrus, ut Petrus pro nullo haberetur, nedum pro summo Pontifice. Peccatum mortale nocet personae propriae, sed haeresis nocet personae communi et communitati. Ideo gratias ago D. D. quod saltem hoc didici[1]) ex hac dispu-

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: didicit.

Digitized by Google

tatione, quod aedificare super petram significat, subesse praelato, sive bono, sive malo. Nam hanc significationem aedificationis et petrae fateor prius ignoratam, quia dixit etiam: Si cecidisset Petrus mortaliter, adhuc mansisset petra, id est, primus et praelatus.

Quod dicit, olim episcopos non fuisse confirmatos, nisi praestita scheda fidei, admitto, sum contentus, verum nihil ad ius divinum, nihil enim derogo Pontifici, quidquid tribuitur ei.

Post haec adduxit Nicolaum Cusanum, et excusavit Anacletum S. virum, quod non fuerit ei necessaria tanta scientia, tam sancto viro fateor. Verumtamen summo Pontifici, sive sancto, sive non sancto, turpe est evangelia ignorare, cum sit pastor ovium et doctor evangelii. Cum autem Cephe interpretetur per Johannem Evangelistam ca. 1. dicentem: Tu es Simon, tu vocaberis Cephe, quod interpretatur Petrus, quando ergo filius tonitrui sic tonat, qui novit omnium linguas, merito debet tacere vanitas terreni fumi, sive sit Nicolaus Cusanus, Chaldaeus vel Ebraeus. Non quod reprehendam egregium D. D., qui dixerit Petrum idem valere, sicut caput domus Chaldaicae, autore suo Cusano, sed quod laudem imperterritum disputatorem, qui audeat se committere in arenam theologorum, nec tantum prius in evangelio studuerit, ut primum caput in Johanne legerit Evangelista. Similiter non habet in libro suo, quid est Cephe, quod ignosco, legat tamen c. 1. ad Corinth. 1. et inveniet.

Ultimum de articulis Bohemorum non vult iudicare, licet nunquam desistat me sugillare, et ego de eis transeo, nihil dicens, nisi quod Gregorium Ariminensem dist. XXVIII. reprobatum ab egregio D.D. ego approbo. Est enim totus aliud nihil, quam Augustinianus, et divina Scriptura, resistens quidem omnibus doctoribus scholasticis, tum maxime Aristoteli, sed nondum ab ullo confutatus est.

Consentio cum D. D., quod conciliorum statuta in iis, quae sunt fidei, sunt omni modo amplectenda, hoc solum mihi reservo, quod et reservandum

Digitized by Google

est, concilium aliquando errasse, et aliquando posse errare, praesertim in iis, quae non sunt fidei, nec habet concilium autoritatem novorum articulorum condendorum in fide, alioquin tot tandem habebimus articulos, quot hominum opiniones.

Quod in fine S. Franciscum induxit, debere nos summo Pontifici obedire, miror contra quem dixit [1]). Item transeo istas criminationes de Fratribus mendicantibus, miser iste etiam habitus cruciat egregium D. Doct. Ego pro mea sententia pronuncio, velle me, esse nullum ordinem mendicantium. Ecce haec habui, quae responderem ad obiecta egregii D. D. super propositione 13. Quare nunc finita responsione, restat, ut et ego moveam adversus egregium D. D., quae me movent.

Hic intonuit Eccius, se obiectis velle respondere, quasi et ipse respondens fuisset. Respondit Martinus [2]), hoc pacto nunquam finiendam disputationem, accusans Eccianam petulantiam, quae solet singula etiam verba aucupari. Contigit prorsus virgula divina, ut clementissimus Dux Georgius interesset, cuius nutu et pio sceptro concessum est Martino, impetere Eccianam conclusionem, quae contraria est huic iam discussae.

Mart. Lutherus.

Contra sententiam egregii D. D. videtur id militare, quod satis fortiter transiliit in confutando, et scribitur [3]) 1. Corinth. 3., ubi Paulus detrahens personam omnibus apostolis, dicit: Quid est Apollo? quid Paulus? quid Cephe [4])? ministri, per quos credidistis. Ubi Paulus prorsus vult tollere occasionem contentionis et schismatis, negat ullam ecclesiam ad ullum apostolorum pertinere, sed esse omnia omnibus communia. Unde in fine 3. c. dicit: Omnia

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: dixerit. 2) Ibid. hic et alibi: Lutherus etc. 3) Ibid. deest: scribitur. 4) Ap. Loesch. hic et al.: Cephas.

Digitized by Google

vestra, sive Cephe, sive Apollo, sive Paulus, vos autem Christi.

Nec valet evasio, qua dicitur, eos non de principalitate, sed singularitate personarum contendisse, cum manifestus textus sit, quod de dignitatibus personarum contenderunt, quod alii praeferebant omnibus Petrum, alii Paulum, alii Apollo, alii vero solum Christum. Confirmatur per illud Gal. 2., ubi simili contentione seducti Galatae, propter primitatem Petri commendatam, Paulum et doctrinam eius velut indigniorem reliquerunt. Contra quae longo textu probat, nihil ad rem pertinere Petri maiestatem vel aliorum apostolorum, dicens, se neque ab homine, neque per hominem esse missum ad eos, nec vidisse quidem Petrum nec didicisse ab eo, sed omnia sine Petro habuisse et tradidisse.

Si ergo autoritas Petri fuit necessaria et ius divinum, erit Paulus in hoc loco manifeste impius et blasphemus, ut qui nolit etiam a Deo per hominem mitti videri, et prorsus reiicit autoritatem Petri. Tertio et infra clarius, ubi dicit: Mihi qui videbantur [1]), nihil contulerunt, et quales aliquando fuerint, nihil mea refert, Deus enim personam hominis non accipit. Ecce hic clare dicit, quod qualitas Petri et aliorum apostolorum nihil sua referat, quod esset impiissimum dicere, si qualitas Petri iure divino fuisset servanda. Eadem impietate diceret: Deus personam hominis non accipit, cum ius divinum, et ea quae sunt iuris divini, etiam sub aeternae maledictionis poena praecipiat. Quare videtur primatus iste et maiestas, vel quocunque nomine censetur Petri persona seu qualitas, non statui iure divino.

Eccius.

Dum reverendus Pater contra me inducit tres B. Pauli autoritates, dudum ab adversariis sedis

1) In ed. Jen. et ap. Loesch.: videbantur esse aliquid.

Digitized by Google

apostolicae ventilatas, et per apostolicae sedis defensores enodatas, facile ei respondeo, annectendo malos fucos, quibus dogma suum nititur palliare, et hominibus os et oculos oblinire. Dico primum, me non transiliisse, sicut imponit, locum Apostoli 1. Corinth. 3, quamvis ipse false adduxerit cum Paulo et Apollo Cepham, quia textus ab initio non habet, sed in fine meminit.Cephae, sed statim glossa interlinearis fatetur eum maiorem omnibus. Non ergo suo capite, sed Sanctorum, accipiat sacram Scripturam reverendus Pater.

Et dico solutionem datam fuisse optimam et infringibilem, et fucus reverendi Patris, quo simplicibus illudit, nihil facit, testis est B. Hieronymus lib. 1. contra Jovinianum, col. 18., mihi, ubi expresse dicit, supra Petrum adificatam ecclesiam. Ibi fortiter transiliit reverendus Pater et nihil dicit. Et infra: ut capite constituto schismatis tolleretur occasio. Ergo quod apostolus Paulus voluit cavere schismata, contentiones, per hoc primatum capitis non abstulit, quod schismata melius tolli non possunt, nisi per caput. Unde nec verbum facit nec apex ad propositum de negatione primatus. Quare false auspicatus est hodie, me vix duos adduxisse S. Patres et eos ambiguos, cum certos et indubitatos adduxerim, Augustinum, Ambrosium, Hieronymum, Chrysostomum, Leonem, Bernardum etc. Quod autem laudat me amplecti ambas Augustini sententias libro 1. retract. cap. 21, affirmat[1]) et se ipsum facere idem.

Quod vero secundo loco inducit Paulum ad Galatas, quasi ille scripsit contra Petrum, volens Galatas confirmare in fide, et toto ibi processu ostendat se aequalem fuisse Petro, et aliis, quia non ab homine, neque per hominem acceperit, dico, quod, si reverendus Pater tam diligens esset veritatis inquisitor, sicut promittit, didicisset vera fundamenta et intelligentiam scripturarum, ut non opus esset

1) In ed. orig.: et affirmat se ipsum.

Digitized by Google

ita iactanter eum in tanto consessu dicere, se unum velle resistere mille. Ita habet veritas et negotium in apostolatu et ordinis dignitate. Apostoli omnes fuerunt aequales, hoc sacra Scriptura, hoc S. Patres voluerunt. Palam dicit Hieronymus non reprehendisse Petrum, si sciret se imparem. Ita Anacletus can. In novo, dicit apostolos aequali [1]) potestate dotatos. Ita Cyprianus, ita et alii. Cum ergo Paulus fuerit designatus apostolus a Christo, ingenue dixit, se non ab homine, neque per hominem accepisse, et quod Jacobus et Petrus sibi nihil contulerunt, omnia enim ista ad apostolatum referenda sunt.

Aliud vero est de potestate regiminis et administrationis, ubi concors est S. Patrum sententia, concilium contra Johannem Huss ad ipsum Petrum huiusmodi primatum pertinuisse. Non ergo recte utitur sacrae Scripturae testimoniis, sed eas aliorsum trahit pro suo arbitrio, contra quam Sanctus Spiritus efflagitat. Quod enim hodie ponderabat Paulum dixisse, nihil referre ad eum, quales fuerint, non hoc quod volebat reverendus Pater, sed hoc significat, Petrum et Jacobum et ceteros fuisse idiotas et minus peritos, antequam cum Domino ambulassent, et sic Deus personam non accipit.

Sed inquiet, ut est cordaculus [2]), hoc est commentum Eccianum. Legat Ambrosium eodem loco, qui sententiam Pauli non corrumpens ingenue testatur, ecclesiam fundatam supra petram. Quare nisi firmiora adduxerit, rogo, ab instituto desistat. Unde hodie, dum dixissem articulum esse Hussiticum, obedientiam ecclesiasticam non esse expressam autoritate Scripturae sacrae, respondit brevibus, articulum non esse haereticum. Mallem punctim agere cum reverendo Patre, et dicere: Iste est articulus damnatus, et ipse tenet eum, itaque tenet articulum damnatum et reprobatum.

---

1) In ed. orig.: in quali. 2) Loesch. ex cod. MSo reddit: andaculus.

Digitized by Google

Item quaero, si articulus non est haereticus, vel est temerarius, vel seditiosus, vel offensivus piarum aurium, utcunque dederit ipse pater, erit vel temerarius, vel seditiosus, de haeresi suspectus, pias offendens aures contra theologicum institutum.

Mirum, quo colore pavonico ornet verba Christi Matth. 16. Quia Christus omnes interrogaverat discipulos, et ita Petrus pro omnibus responderit, quis hoc negat? Sed de sua farina addidit, propterea Petro [1]) pro se et aliis apostolis dictum: Tu es Petrus, et super hanc petram etc., quod tanquam commentum Lutheranum non recipio cum sanctis Patribus.

De Chrysostomo, mirum, quam facit iniuriam S. Patri, quasi legitime et secundum decreta Concilii Niceni fuerit destitutus, cum exploratum sit ab historiis post Eusebium Antiochenum, credo schismaticum, cum aliis Rom. Pontifici rebellibus, christianos episcopos fuisse expulsos, qui a prima sede refugium quaerentes, ab impiis schismaticis repulsam passi sunt, usque ad tempora Theodosii christianissimi imperatoris. Ubi tunc schismatici triginta annis sedem occupassent, S. Gregorius Nazanzenus Constantinopoli episcopatum accepit, non ambitione, sed ne alii schismatici succederent.

Sanctus vero Chrysostomus iniuria per Epiphanium pulsus, Arsatio schismatico substitutus Rom. Pontificis autoritate regressus est. Nec valet, quod reverendus Pater tunc Rom. Pontificem et Sanctos sibi adhaerentes calumniatur, quasi de facto, non de iure processerint contra illos schismaticos. Quod nudis suis verbis ait, et tot Sanctos, etiam a D. Patre commendatos, Romano Pontifici non consensisse, unde sine causa S. illos Patres ante mille annos viventes reverendus Pater iam incipit ambitionis insimulare, a quo vitio a tot seculis ab omni ecclesia habiti sunt immunes.

---

1) In ed. orig.: Petrum.

Digitized by Google

Ita captiosum est et simplicibus illudit, quod B. Gregorius noluerit se oecumenicum et universalem pastorem appellare, nam Platinam tanti fecit pridie, historiae, ut dicebat, secutus veritatem. Jam Platinam pro suo arbitrio reiicit, quod ubique existimat sibi licere.

Decretum allegat pro se; si allegetur, respuit, et dum textus apertissimos etiam Leonis can.: Ita Dominus 19. dist. cum similibus habeat sibi contrarios, glossam acceptat, sicut proci Penelopes, ut per iocum dicam, cum Domina potiri non poterant, ancillas sequebantur. Certum est, sanctos quoque Pontifices scripsisse se universales episcopos, ut Sixtus, ut Victor, et ut in Chalcedonensi concilio acclamatum fuit Leoni: Vivat Leo sanctissimus oecumenicus Patriarcha. Quamvis humilitatis et Christi formam sequentes Pontifices ab eo nomine sibi temperarunt, melius se servos servorum fatentes. Et ne crederentur velle se tollere episcoporum autoritatem, ut dudum ad illa respondit S. Thomas lib. de impugnatione fidei.

De Epistola Augustini facit vobis dominis auditoribus negotium, ut verba legatis, verba audita fuere: Innocentius ante centum et mille annos dixit esse veterum more consulendum Pontificem in iis, quae sunt fidei. Ita dictum contra Manichaeos voluit reverendus Pater transplantare in hortum suum. At hoc non faciet, si epistolam Augustini legat, in qua non seriem universitatis episcoporum, sed Romanorum Pontificum enumerat ab ipso Petro usque ad tempora sua.

Solutionem per me datam de viginti annis dicit per me non probatam, acutus est disputator reverendus Pater, hoc nondum scivi debere respondentem probare suam solutionem, semper arbitratus sum, respondentem offerre solutionem opponenti improbandam. Debilis fuit Hercules suus, si alieno Marte nititur.

Quod vero tanta laborat impudentia, ut audeat illustrissimis dominationibus, et reverendis paternitatibus vestris suggerere, quasi primum caput Jo-

Digitized by Google

hannis non legerim, insignis profecto temeritas, cum puer nondum decennis, demptis prophetis, bibliam totam legerim, sed hoc nihil ad rem, quantum quisque legerit.

Dixi Anacletum defendendo non usque adeo inscitam fuisse interpretationem eius, Cephas, id est, caput, non ignorans, quod Kephale graece caput significat, sed quia apud Johannem, quem heri vidi, apud Augustinum, et glossam ordin. Cephe interpretatur Petrus, Petrus autem, Cusano autore, etiam significat caput domus, quae omnia in risum trudit reverendus Pater, de quo iudicent ordinandi iudices.

At illud praestantius, quod autoritatem, Pasce oves [1], tantis ambagibus involvit, solum ut homines videntes faciat non videre, mitto, quod tam ridiculam attulit expositionem a se fictam. Sed ad alium eius sensum veniam, ubi multa dixit, at ego non singularitati studens, quae est mater errorum, S. Patrum secutus sententiam, et S. matris ecclesiae accepi verbum, Pasce, quod eum pastorem ibi constituerit, et primatum dederit universalis ecclesiae. Ita Gregorius, ita Chrysostomus intellexerunt, ita Ambrosius Lucae ulti. heri per me non allegatus. Ad quos pulchre praetergrediens nihil dixit reverendus Pater, verum attulit [2] Augustini sententiam, cuiusmodi debeat esse pastor, quem et ego admitto, et credo quemlibet fidelium orare, ut et summus pontifex, quilibet princeps, quilibet praelatus quaereret honorem Dei, et subditorum salutem, quod hoc sit verissima pastura, per quam, sicut hic principantur in terris, etiam elevantur, ut regnent in coelis. Quare Augustinus non adversa, non pugnantia, sed talia dicit, ex quibus Praelatus intelligere debet, qualis sua sit institutio.

Nec valet, quod reverendus Pater adduxit sub conditione ei commissas oves, cum nulla ibi adhibea-

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: oves meas. 2) In ed. orig.: attuli.

Digitized by Google

tur conditio, nisi sua paternitas aliud habeat evangelium, quam ego. At qualis debeat esse pastor, significans Christus, dilectionem et amorem Dei a Petro quaerit, et sic eum pastorem totius ecclesiae fecit, sicut canit S. mater ecclesia, et reverendus Pater orat vel legit: Tu caput ecclesiae, pastor ovium etc. Quare iure divino habemus hoc loco, debere praelatum diligere Deum, habemus Petrum constitutum pastorem ovium, sicuti S. Gregorius, S. Ambrosius et Chrysostomus etiam Graecus, intellexerunt.

Non refert praetenuis ratiuncula, in diversum a reverendo Patre inducta, Petrum non omnes pavisse, quod nostro nomine agitur, et nos fecisse dicimur, sicut Clemens 21. ulti. distin. testatur, Petrum ordinasse presbyteros, episcopos, et diaconos, qui per universum orbem terrarum evangelium seminarent, ut legitur in can. illis, 80. vel 81. dist. Unde missus a principali, sicut fuit S. Paulus, non cogitur mitti ab ipsius vicario, tamen Paulus*) ascendit cum Tito, ad Gala. 2., et contulit cum Petro evangelium, qui dederunt ei dexteram societatis.

Porro, quod cudit in me glossam, nunquam a me cogitatam, quasi dixerim: Aedificare supra petram, sit subesse Rom. Pontifici, o somnia, o verborum portenta, nunquam hoc fuit mentis meae. Christus enim aedificat ecclesiam, non hi qui subsunt, subditi enim aedificatae ecclesiae esse debent.

De Gregorio Ariminensi, cuius sententia mihi displicét, ei placet, nihil iam ad propositum. Nolo ergo in ista diverticula descendere. Sed ut accepimus, defendamus articulum Constantiensis concilii esse verum, et quicunque huic contradixerit, errare, et veritati et honori concilii contradicere.

Mart. Lutherus.

Antequam ad autoritates a me oppositas ve-

*) In ed. origin.: Petrus.

Digitized by Google

niam, breviter discurram, quae egregius D. D. de hesterna et hodierna responsione mea commiscuit, ubi inter cetera, tanquam consumptis omnibus armis, desperans, in unum articulum Constantiensis concilii extremum fiduciae praesidium collocat, et odiosissime repetit et inculcat, quasi non abunde satis supra ad ipsum sit responsum. Dicam tamen adhuc semel.

Quando articulus de operibus hominum inter damnatos recensetur, et a S. Paulo et Augustino asseritur, deinde per Gregorium Ariminensem, per omnes Universitates usque hodie defenditur, non movebor odiosissimis inculcationibus huius articuli, donec egregius D. D. probaverit, concilium non posse errare, non errasse, aut etiam non errare, cum concilium facere ius divinum non possit, ex eo, quod natura sua non est ius divinum, ideo neque haereticum est, nisi quod contra ius divinum est. Haec pro isto articulo.

Quod Chrysostomum legitime destitutum carpit, non intellexit me, cum clare dixerim hodie, potestatem ordinandi et destituendi episcopi fuisse legitimam in B. Cypriano et Theophilo, quanquam an bene tum usi sint, an male, hac potestate legitima, nihil disputaverim [1]). Sufficit mihi, quod citra autoritatem Romani Pontificis tot sancti et celeberrimi viri Graeciae catholicissimi, non schismatici, potestatem habuerunt ordinandi et destituendi episcopos.

Elevat etiam egregie, quod antiquos Sanctos insimulaverim ambitionis, nec attendit, quod dixi etiam in apostolis hanc fragilitatem fuisse praesente Christo [2]).

Quod Platinam ita nunc magnifacit adversum sanctum Gregorium, mea autoritate satis claret cuilibet vel mediocriter ingenioso, quid concludat. Ego enim ex Platina historias accipio, et non amplius. Quod autem idem Platina rationes quasdam ad-

1) In ed. origin.: disputaverit. 3) Ibid.: Christiano.

Digitized by Google

ducit, respuo propter autoritatem Gregorii contrariam.

Jam et illud transeo, quod Sixtus, Victor scripsere se universales Pontifices, et Leoni acclamatum sit in concilio Chaledonensi, de quo hodie satis dictum est. Illud obervandum, quod sequentes Pontifices dicit egregius D. D. humilitatis formam in Christo secutos, sibi temperasse ab hoc nomine, quod ego aliter intelligere non possum, quam quod causa humilitatis iuri divino detraxerint, mendaces et inobedientes facti fuerint, si ius divinum est, hoc est, praeceptum, fuisse eos universales pontifices.

Innocentii responsivam Epistolam ad Augustinum repetens dicit, veterem morem fuisse consulendi Romanos Pontifices, in his quae sunt fidei. Optime dicit, et placet, praesertim in latina ecclesia, sed quid fidei et primatui? hoc est, quid ad propositum?

Causatus est etiam, quod exegerim ab eo probationem solutionis de viginti annis, dupliciter deficit egregius D. D., primo, quod ipse fuit opponens semiquatuor dies, et hac hora solum coepit esse respondens. Deinde non exegi, ut probaret solutionem, sed translatum primatum cum Petro.

Excutiens se etiam de Cephe, quod Petrus interpretatur apud Johannem, adhuc persistit in eo, quod Petrus etiam significet caput domus, quasi videlicet Johannes Graecis interpretaturus evangelium non graece, sed chaldaice sit locutus, ne forte intelligeretur.

Verbum, pasce, sic accipit, ut constitutionem universalis pastoris significare velit, et ad hoc Gregorium, Ambrosium, Chrysostomum heri non allegatos adduxit [1]), ad quos ego nihil dixerim. Dicam ergo nunc, si fui oblitus, et simul oppono regulam divi Augustini: Quod omnium scriptorum dicta iudicanda sunt per divinam Scripturam, cuius est maior autoritas, quam totius generis humani capacitas, non

1) In ed. orig. deest: adduxit.

Digitized by Google

quod damnem illustrissimorum Patrum sententiam, sed quod eos imiter, qui proxime Scripturae accedunt, et prae omnibus, si aperta fuerit Scriptura, eam ipsam amplector. Cum ergo clarum sit, pascere vi vocabuli et usu Scripturae non significare nisi docere, curare oves, sicut [1]) Petrus accipi vult: Pascite, qui in vobis est, gregem. Non oportet vocabulum aequivocare, et simplicem sensum sine necessitate relinquere.

Dissolvit etiam, quod dixi esse conditionem in verbo Christi, Si diligis me, quando ego arbitrer non modo conditionem, sed et pactum esse inter Christum et Petrum, dum ille dicit, Diligis me, et hic respondet: Amo te.

Omitto dialecticam, in qua exercitatissimus est D. D., et coniunctionem conditionalem, si. Vellem audire, quid diceret ad decretalem de elect. c.: significasti, ubi Paschalis pontifex manifeste dicit hic conditionem esse, si saltem adeo valet autoritas Rom. Pontificis, sicut hucusque contendit, dicit enim ad sensum.

At rationem meam sic confutavit, quod Petrus non omnes paverit, quia, inquit, quod nostro nomine agitur, et nos fecisse dicimur. Quanquam non credo, per hoc D. D. voluisse satisfactum rationi meae, dum dicere non possit, Paulum nomine Petri praedicasse, qui contra ad Roman. 1. apostolum se dicit, pro nomine Christi, quod ex eo coniicio, quia dicit Petrum, autore Clemente, ordinasse episcopos, presbyteros, diaconos, qui per totum orbem evangelium seminarent, inter quos Paulum non numerat.

Sed hoc videtur ad rem facere, quod missus a principali non cogitur mitti ab ipsius vicario, hoc admitto, si fuerit primum probatum, Petrum esse vicarium. Nunc vero non minus Paulus est vicarius, quam Petrus, ut iam dictum est, quod nomine Christi sit apostolus, et sic tot vicarii, quot apostoli.

1) In ed. orig.: sic Petrus accipit ult. Pascite etc.

Digitized by Google

Nunc ad propositum.

Ad autoritatem Pauli 1. Corinth. 3. primum dicit, Cephe non esse de textu ab initio, sed in fine memorari, ubi glossa fateatur, Petrum maiorem omnibus, leviculum hoc est, transeo, cum in principio primi capitis utique ponatur Cephe.

Secundo, dicit aliud nihil, quam quod nec verbum nec apex de negatione primatus sit in textu, et sic vult solutam istam autoritatem. Adiecit tamen autoritatem Hieronymi, Augustini, Ambrosii, Chrysostomi, Bernardi, Leonis etc. dicentium, Petrum esse petram. Contra quae dico, et replico, hoc secundum dictum nihil est ad propositum, et supra satis disputatum, an Petrus sit petra. Similiter et illud non solvit, quod dicit, nullum verbum, nullum apicem esse de negatione primatus, quod si etiam Hieronymus constituat caput, ut occasio schismatis tollatur, satis robuste contra pugnat textus apertus, tollit caput [1]), ut occasio schismatis tollatur. Dicit enim: Quid Paulus? Quid Apollo? volens solum Christum esse caput, quo vere tollitur omne schisma, non est mihi satisfactum sic ad responsionem.

Ad autoritatem Gala. 2. dicit quidem apostolos omnes aequales, quod et Hieronymus et can. in novo, testantur. Sed aliud esse potestatem regiminis et administrationis, his tribus verbis solvere tantam autoritatem, est mihi satis mirabile. Sed et nec intelligo quid velit, quomodo distinguat regimen et administrationem.

Quod autem dixit, Paulum ascendisse cum Tito ad Petrum, ut conferat evangelium cum eis, clarum est textu [2]) praecedenti et sequenti, ut et Hieronymus ipse exponit, non hoc fecisse Paulum, ut consuleret Petrum super evangelium, quod iam plus 14. annis praedicarat, et non ab homine accepisse iactaverat, sed ut pseudapostolorum os obstrueret,

1) In ed. orig.: qui tollit caput. 2) In ed Jen.: ex textu.

Digitized by Google

Galatas confirmaret, eidem esse, quae ipse et ceteri apostoli praedicassent.

Socius.

Quod reverendus Pater articulum Johannis Huss de [illegible] commiscet alteri articulo de [illegible] autoritate Gregorii [illegible] universitates defendatur, [illegible] universitate, quam[illegible] defensum. Petit ta[illegible] non posse er[illegible] an tacite lauda[illegible] velit habere su[illegible] reverende Pater, si cre[illegible] congregatum errare et er[illegible] et publicanus. Quid [illegible] non discutiam.

[illegible] expulsionem [illegible] episcoporum a Ni[illegible] Placet mihi pro [illegible] semper Rom. Ponti[illegible] diversos permiserunt [illegible] tamen ex Gregorio Na[illegible] satis liquet, inter[illegible] quod S. Athana[illegible] orientalis ecclesiae [illegible] Rom. Pontificem pro [illegible] in apostolis quoque [illegible] movimus. [illegible] absque iudicio [illegible] habendum.

[illegible] eius historiae au[illegible] ex Platina ad[illegible]

[illegible] eam nihil [illegible] illum probat [illegible] est glossa [illegible] vel persuasione, [illegible] adducitur.

[illegible] fuisse opponen-

Digitized by Google

tem iam triduo, deberem utique fuisse, nisi reverendus Pater suis cautelis aliquando fecisset ex opponente respondentem. Non enim hoc opposui argumentum, sed ipse posuit, et certe cathedram illam Petrus non secum sumpsit ad Romam, sed primatum transtulit.

De verbo pascere, vult dimittere Gregorium, Ambrosium, Chrysostomum, quia simplex verbum non debeat aequivocari. Dico, quis hoc ignorat, verbum pastoris esse nomen officii, honoris et etiam oneris? Unde et praelationis accepit officium et simul pascendi onus.

De conditione non recipio allegata per reverendum Patrem, quia nec Christus, sicut ipse, semper inhaeret literae, conditionem iunxit pasturae. Nam sic error confirmaretur Hussiticus, quod non existens in caritate non esset episcopus, praelatus, pastor etc.

De can. Significasti, de elect. scio Gersonem et alios doctores ponderare in materia, an concilium sit supra papam? Sed quia verba decretalis non sunt adducta, nihil possum dicere, sed coniicio nolens me huc allegare, pastoralem conditionem accepisse pro qualitate.

De Paulo, qui primatum Petri non agnoverit, sed fuerit apostolus Christi, omnes sumus Christi, ut arbitror, tamen Petro primatum nullibi abstulit regiminis, sed et moriturus, ut in epistola de transitu apostolorum scribitur, Petrum valedixit, ut caput ecclesiae, quae epistola an sit B. Dionysii vel minus, incertum habeo.

Paulum dixit vicarium Christi, sed non generalem, nam etiam in apocalypsi ponuntur duodecim fundamenta ecclesiae, et tamen fundamentum aliud, scilicet principale, nemo ponere potest, quam quod positum est, scilicet Christum *).

De secundo dixit, non esse ad propositum, an Petrus sit petra, et est totum negotium nostrum.

---

*) 1. Cor. 3.

Digitized by Google

Tamen solutionem pridie per me datam, ad quam me retuli, ipse reticuit, cum expressum sit de litera Paulum improbare contentionem. Sed nescio, quo ingenio reverendus Pater arbitretur propterea Paulum negasse primatum, ut tolleret schisma. Forte non fuit in provincia, quae caruit Principe, fuisset enim contrarium expertus, quot dissensiones, contentiones et dissidia emergunt, ubi non est Princeps et caput, inter causas diiudicans et agnoscens.

Et mirabile videtur ei, si tam paucis verbis, scilicet apostolatus et regiminis tantam velim solvere autoritatem. Principia in quantitate sunt minima, in virtute maxima. Si reverendus Pater illa duo minuta vocabula, apostolatus et regiminis, capitis principalis et secundarii attendisset, dudum pugnantes, ut sibi videtur, sacrae Scripturae et S. Patrum sententias reconciliasset, quibus neglectis necesse est exotica et aliena sequi dogmata.

Die Julii octava.

M. Lutherus.

Ad autoritates a me inductas, Pauli ad Corinth. et ad Galatas, egregius D. D. more suo nihil respondet, nisi quod ingeminat concilium Constantiense, et Hussitas, per quae non solvuntur [1]) mihi autoritates. Nam sicut dixi, concilium Nicenum alia statuit longe sacratius et celebrius. Ideo quantum ille nititur suo, tantum ego meo, et dico, sicut heri dixi, quantumlibet allegetur concilium nondum habetur ius divinum, de quo solo quaestio est, ideo concilium nihil ad propositum.

Secundo, ut eluderet autoritates potius quam solveret, advexit dist. apostolatus et administrationis, quae quia humano arbitrio est reperta, neque in sacris literis, neque in S. Patribus eas interpre-

1) In ed. orig.: solvantur.

Digitized by Google

tantibus habetur, non sum contentus, eam mihi esse redditam, praesertim quando apostolatus non, ut ipse cum suis sentit, dignitatis nomen sit, sed officii, ut clarus est Apostolus ad Romanos *), et ubique, ubi se dicit accepisse gratiam et apostolatum ad obediendum fidei. Est enim apostolus nuncius verbi, et apostolatus seu apostolorum officium verbi, et sic in sacris literis apostolatus sive administratio fere idem erunt; nisi administrationem intelligat contentiones forenses de rebus temporalibus, ecclesiasticis, quae non est proprie administratio apostolica. Fateor quidem, si ista permittatur libertas fingendi, fingens [1]) et ego S. Johannem esse cancellarium et alium apostolum aliud esse. Sed haec omnia non sunt iuris divini. Evanescit ergo principium illud, quod minimum in quantitate iactitatur [2]). Et satis admiror, quod Dominus egregius sacras literas ita exhorret, et faciem eorum fugit, divertens in istos cuniculos humanitus inventos.

Proinde adhuc stat autoritas ad Corinth., quod pro schismate tollendo Paulus **) tollit personam Petri, Pauli, Apollo etc. et solum Christum relinquit, sibi relicto ministerio duntaxat verbi, quod est vere apostolatus et administratio ecclesiae. Nec valet, quod hanc robustissimam autoritatem voluit dissolvere frigida ista similitudine, quod provincia sine capite exposita sit schismatibus et periculis multis, nam non dabitur ecclesia sine capite, quando dabuntur multi episcopi sine papa.

Quemadmodum videmus fieri in foederibus, ubi eo pulchrius administrantur respub., quo minus habent commune caput, nam hoc est ad oculum, quod regnum Franciae, Angliae, Britanniae, Galliae, et infinitorum in mundo, sunt sine communi capite, et tamen non colliduntur, quolibet regno suo rege contento. Quod si in iis temporalibus fluctuantibus tot

1) Apud Loescherum: fingerem. 2) In ed. Jen. et apud Loesch. addita leguntur haec: in virtute maximum etc.

*) Rom. 1. **) 1. Corinth. 1.

Digitized by Google

diversis ingeniis et moribus hominum, non habentibus, neque in coelo, neque in terra, commune caput, stat pax et concordia terrarum, quanto magis id fieri potest in spiritualibus rebus constantissimis, hoc est, una fide, eadem caritate, eisdem moribus praeditis hominibus, deinde commune caput in coelo habentibus, sicut apostolus dicit: Una fides, unus dominus, ad Ephes. *) Quare si decem essent papae, si mille essent papae, non ideo schismata fierent.

Quare peto adhuc D. D. velit autoritatem Pauli melius solvere, similiter et illam ad Galat.: Deus personam hominis etc., ubi Paulus reiicit, quidquid in Petro et apostolis personatum esse potest, seu qualificatum, ut dicunt. Utraque [1]) nondum est tacta, nedum soluta.

Quibus ut finiam disputationem, addo et illud, quod Paulus 1 ad Corinth. 12. describens corpus ecclesiasticum, primo loco apostolos, secundo prophetas, tertio doctores, et fere postremo loco gubernationes, quas D. D. administrationes vocat, recenset, si ergo primatus Petri tanta res et tam necessaria esset iure divino, insufficienter descripsisset Paulus ecclesiam, ut qui principalissimum, quod in ea est, omisit.

Insuper et hoc adhuc stat, quod nec Petrus nec universi apostoli Matthiam ordinare potuerunt, Act. 1, nec ei administrationem dare. Ideo Rom. Pontifex plus sibi arrogat administrationis conferendae per totum orbem, quam in suo praecessore apostolo non invenit.

Similiter sentio de ordinatione Pauli et Barnabae, Act. 13. Spiritus sanctus, non Petrus aut ecclesia segregavit. Ideo gloriatur non immerito, se nihil accepisse ab apostolis magnis, imo ad Corinth. **) scribens dicit, nihil minus se fecisse ceteris apostolis.

Sed et illa autoritas adhuc Petrum arctius strin-

---

1) In ed. orig. non legitur: utraque.
*) Eph. 4. **) 1 Cor. 15.

Digitized by Google

git, qua scribit *) ad Galatas: Qui operatus est Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes, et infra: Dederunt mihi dextras et Barnabae societatis, ut nos in gentes, ipsi autem in circumcisionem, tantum ut pauperum memores simus. Qua autoritate, si vellem niti, non posset D. D. cogere, aut ullus hominum, apostolatum Petri latiorem esse, quam in Judaeos, iure divino, et per hoc omnes autoritates, quibus nititur: Pasce oves meas etc. et: Tu es Petrus etc. referendas esse ad terminos sui apostolatus, quemadmodum Christus clare Johan. 10. oves gentium secernit ab ovibus Israel, dicens: Habeo adhuc alias oves, quae non sunt ex hoc ovili.

Et in fine, quod et D. D. heri tetigit, Apocal. 21. describitur Hierusalem nova cum duodecim fundamentis, praeter illud fundamentum capitale Christus, et tamen ibi nihil differentiae ponitur inter fundamenta duodecim, quod omnino faciendum erat, si tantum erat de primatu Petri sentiendum. Ad hoc idem valent plurimae figurae in Scripturis, ut duodecim boves, 3. Reg. 4., maris aenei, item duodecim leunculi throni Salomonis, duodecim lapides Jordanis, et similia, in quibus omnibus prorsus omnimoda aequalitas omnium apostolorum descripta est, nec potest ulla inaequalitas in contrarium probari iure divino.

Haec sint dicta pro ista conclusione, quam ego usque hodie verissimam credo, imo certe scio, nec spero, posse eam unquam convelli. Quare rogo D. D. egregium, ex quo nullam adhuc posuit autoritatem divini iuris pro sua sententia, saltem dissolvat aliquas clare et sine diverticulis, alioqui non habebo eum pro recte sentiente de Scripturis theologo, et relinquo, imo refero ad iudicium non invidiae neque vulgi, sed ordinandorum iudicum, et cuiuslibet prudentis lectoris candidique auditoris.

*) Gal. 2.

Digitized by Google

Eccius.

Nescio, quid reverendus Pater velit, quod ab initio sermonis dicit, me nihil respondisse, et tamen in eius procursu solutiones meas heri datas invictas et robustissimas nititur infringere; an illa sibi constent, ipse viderit.

Deinde, quod autoritate concilii Constantiensis non vult se artari, viderit ipse, videant iudices, quam iuste fecerit. Nicenam synodum non respuo in iis, quae sunt fidei atque mores respiciunt, ut ordinationes episcoporum pro qualitate temporum et locorum mutari possunt.

Postulat ex me, ut ius divinum ei afferam, quod etsi saepius fecerim, conclusio tamen mea illud non habet, sed duntaxat, quia reverendus Pater in resolutorio dixit, Rom. ecclesiam ante tempora Silvestri non fuisse aliis superiorem, quod in conclusione mea nego, tamen fateor, primatum Rom. Pontificis esse de iure divino, secundum allegata per me.

Deinde reprobaturus solutionem dicit, distinctionem meam humano arbitrio inventam, quasi non liceat in theologia distinguere, sicut Arius voluit Athanasium irridendo, nam nimis literae tenax dixit Filium esse creaturam, per illud: Pater maior me est *). Quod diluens Athanasius distinguendo, Pater maior me est, secundum humanitatem, non secundum divinitatem, quia sacras Scripturas non distinxit Arius, eam non recepit, et ita in errore pertinaciter mansit. Sic in praesentia, cum qui elucidant sacram Scripturam vitam aeternam habebunt. Diversos passus Scripturae conferendo, ne in sacris literis contrarietas admittatur, distinctiones dandae sunt, ne [1]) literae nimis tenax occidatur, sed magis a Spiritu vivificetur. Et quia Petrus aliis praefertur saepius in sacris Scripturis, saepe eis aequalis reperitur, ad contra-

1) In ed. Jen. et apud Loescher.: ut literae etc.

*) Johan. 14.

Digitized by Google

rietatem vitandam necessarium est, distinctionem ponere sacrae Scripturae conformem.

Sic et Hieronymus innuit et Cyprianus per me allegati, et Epistola 9., qui et aequalitatem apostolatus fatentur, et tamen primatum Petro tribuunt, quod fieri non potest, nisi ad diversa referas. Placet mihi apostolatum dicere officium, ita tamen quod etiam dicat honorem. Sunt enim ista nomina et honoris et oneris, ut dixi, quod apostolus ad Romanos indicat, cap. 10: Quomodo evangelisabunt, nisi mittantur?

De administratione iterum assentior reverendo Patri, illam scilicet in temporalibus esse multo inferiorem, quam illa in spiritualibus. Deum optimum rogemus, ut episcopi nostri illud agnoscant, et spiritualia non per vicarios, et temporalia per se ipsos administrent. Denotavi ergo administrationem regiminis in spiritualibus potestative, nec obstat, quod reverendus Pater dicit, sic se posse fingere Johannem Cancellarium, Marcum Sigilliferum etc. Quoniam, ut Augustinus ait, liberis verbis utuntur philosophi, nobis vero ad certam regulam loqui fas est, ideo talia oportet afferre, quae fundamentum recipiant ex sacra Scriptura, sicut primum membrum apostolatus in apostolorum aequalitate, alterum membrum regiminis in Petri primatu. Unde fateor robustissimam esse autoritatem Pauli, sed [1]) quae mihi nec in una litera adversetur.

Contempsit reverendus Pater simile per me adductum, de schismatibus in provincia praeside carente, quoniam iam ita sit in regnis fidelium Hispaniae, Galliae, Angliae, Hungariae, quae sunt sine capite, et tamen stat pax, quia concordia. Inter illa miror, quomodo reverendus Pater tantarum caedium, bellorum, proeliorum iam fuerit oblitus, quae non potest ignorare. Dicere nolo tam diuturnum dissidium et perpetuum odium inter Gallos et Anglos; odium etiam inveteratum inter Gallos et Hispanos.

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: et.

Digitized by Google

quod damnem illustrissimorum Patrum sententiam, sed quod eos imiter, qui proxime Scripturae accedunt, et prae omnibus, si aperta fuerit Scriptura, eam ipsam amplector. Cum ergo clarum sit, pascere vi vocabuli et usu Scripturae non significare nisi docere, curare oves, sicut [1]) Petrus accipi vult: Pascite, qui in vobis est, gregem. Non oportet vocabulum aequivocare, et simplicem sensum sine necessitate relinquere.

Dissolvit etiam, quod dixi esse conditionem in verbo Christi, Si diligis me, quando ego arbitrer non modo conditionem, sed et pactum esse inter Christum et Petrum, dum ille dicit, Diligis me, et hic respondet: Amo te.

Omitto dialecticam, in qua exercitatissimus est D. D., et coniunctionem conditionalem, si. Vellem audire, quid diceret ad decretalem de elect. c.: significasti, ubi Paschalis pontifex manifeste dicit hic conditionem esse, si saltem adeo valet autoritas Rom. Pontificis, sicut hucusque contendit, dicit enim ad sensum.

At rationem meam sic confutavit, quod Petrus non omnes paverit, quia, inquit, quod nostro nomine agitur, et nos fecisse dicimur. Quanquam non credo, per hoc D. D. voluisse satisfactum rationi meae, dum dicere non possit, Paulum nomine Petri praedicasse, qui contra ad Roman. 1. apostolum se dicit, pro nomine Christi, quod ex eo coniicio, quia dicit Petrum, autore Clemente, ordinasse episcopos, presbyteros, diaconos, qui per totum orbem evangelium seminarent, inter quos Paulum non numerat.

Sed hoc videtur ad rem facere, quod missus a principali non cogitur mitti ab ipsius vicario, hoc admitto, si fuerit primum probatum, Petrum esse vicarium. Nunc vero non minus Paulus est vicarius, quam Petrus, ut iam dictum est, quod nomine Christi sit apostolus, et sic tot vicarii, quot apostoli.

1) In ed. orig.: sic Petrus accipit ult. Pascite etc.

Digitized by Google

Nunc ad propositum.

Ad autoritatem Pauli 1. Corinth. 3. primum dicit, Cephe non esse de textu ab initio, sed in fine memorari, ubi glossa fateatur, Petrum maiorem omnibus, leviculum hoc est, transeo, cum in principio primi capitis utique ponatur Cephe.

Secundo, dicit aliud nihil, quam quod nec verbum nec apex de negatione primatus sit in textu, et sic vult solutam istam autoritatem. Adiecit tamen autoritatem Hieronymi, Augustini, Ambrosii, Chrysostomi, Bernardi, Leonis etc. dicentium, Petrum esse petram. Contra quae dico, et replico, hoc secundum dictum nihil est ad propositum, et supra satis disputatum, an Petrus sit petra. Similiter et illud non solvit, quod dicit, nullum verbum, nullum apicem esse de negatione primatus, quod si etiam Hieronymus constituat caput, ut occasio schismatis tollatur, satis robuste contra pugnat textus apertus, tollit caput [1]), ut occasio schismatis tollatur. Dicit enim: Quid Paulus? Quid Apollo? volens solum Christum esse caput, quo vere tollitur omne schisma, non est mihi satisfactum sic ad responsionem.

Ad autoritatem Gala. 2. dicit quidem apostolos omnes aequales, quod et Hieronymus et can. in novo, testantur. Sed aliud esse potestatem regiminis et administrationis, his tribus verbis solvere tantam autoritatem, est mihi satis mirabile. Sed et nec intelligo quid velit, quomodo distinguat regimen et administrationem.

Quod autem dixit, Paulum ascendisse cum Tito ad Petrum, ut conferat evangelium cum eis, clarum est textu [2]) praecedenti et sequenti, ut et Hieronymus ipse exponit, non hoc fecisse Paulum, ut consuleret Petrum super evangelium, quod iam plus 14. annis praedicarat, et non ab homine accepisse iactaverat, sed ut pseudapostolorum os obstrueret,

1) In ed. orig.: qui tollit caput. 2) In ed Jen.: ex textu.

Digitized by Google

Galatas confirmaret, eàdem esse, quae ipse et ceteri apostoli praedícassent.

Eccius.

Quod reverendus Pater articulum Johannis Huss de obedientia ecclesiastica commiscet alteri articulo de operibus humanorum actuum, autoritate Gregorii Arimin., qui per omnes universitates defendatur, quem adhuc in eo loco in nulla universitate, quamvis in plurimis fuerim, audivi defensum. Petit tamen a me, ut probem ei, concilium non posse errare, nescio quid sibi velit ista petitio, an tacite laudabile et Constantiense concilium velit habere suspectum. Hoc dico vobis, reverende Pater, si creditis, concilium legitime congregatum errare et errasse, estis mihi sicut ethnicus et publicanus. Quid sit haereticus, in praesentia non discutiam.

De Chrysostomo, non vult eius expulsionem se iustificasse, sed ordinationem episcoporum a Niceno concilio institutam laudasse. Placet mihi pro S. Chrysostomi reverentia, et semper Rom. Pontifices in diversis nationibus diversos permiserunt modos episcopos eligendi, tamen ex Gregorio Nazanzeno et Chrysostomo restituto satis liquet, intervenisse autoritatem Rom. Pontificis, quod S. Athanasius Alexandrinus, S. Paulus et alii orientalis ecclesiae episcopi testantur, qui se ad Rom. Pontificem pro restitutione contulerunt. Quod in apostolis quoque quid humanae fragilitatis fuisse assignat, novimus. Sed cum publico fungerentur officio, absque iudicio et causa tam S. viris non est detrahendum.

De Platina dicit, se recipere eius historiae autoritatem, et ego neque autoritatem ex Platina adduxi, sed historiam.

Ad Innocentii Epistolam respondet, eam nihil facere ad propositum, quod de latina illum probat ecclesia, et non de alia. Sed quia haec est glossa Lutherana nulla autoritate fulcita, vel persuasione, ea facilitate contemno, qua adducitur.

De viginti annis respondit, me fuisse opponen-

Digitized by Google

tem iam triduo, deberem utique fuisse, nisi reverendus Pater suis cautelis aliquando fecisset ex opponente respondentem. Non enim hoc opposui argumentum, sed ipse posuit, et certe cathedram illam Petrus non secum sumpsit ad Romam, sed primatum transtulit.

De verbo pascere, vult dimittere Gregorium, Ambrosium, Chrysostomum, quia simplex verbum non debeat aequivocari. Dico, quis hoc ignorat, verbum pastoris esse nomen officii, honoris et etiam oneris? Unde et praelationis accepit officium et simul pascendi onus.

De conditione non recipio allegata per reverendum Patrem, quia nec Christus, sicut ipse, semper inhaeret literae, conditionem iunxit pasturae. Nam sic error confirmaretur Hussiticus, quod non existens in caritate non esset episcopus, praelatus, pastor etc.

De can. Significasti, de elect. scio Gersonem et alios doctores ponderare in materia, an concilium sit supra papam? Sed quia verba decretalis non sunt adducta, nihil possum dicere, sed coniicio nolens me huc allegare, pastoralem conditionem accepisse pro qualitate.

De Paulo, qui primatum Petri non agnoverit, sed fuerit apostolus Christi, omnes sumus Christi, ut arbitror, tamen Petro primatum nullibi abstulit regiminis, sed et moriturus, ut in epistola de transitu apostolorum scribitur, Petrum valedixit, ut caput ecclesiae, quae epistola an sit B. Dionysii vel minus, incertum habeo.

Paulum dixit vicarium Christi, sed non generalem, nam etiam in apocalypsi ponuntur duodecim fundamenta ecclesiae, et tamen fundamentum aliud, scilicet principale, nemo ponere potest, quam quod positum est, scilicet Christum *).

De secundo dixit, non esse ad propositum, an Petrus sit petra, et est totum negotium nostrum.

*) 1. Cor. 3.

Digitized by Google

Tamen solutionem pridie per me datam, ad quam me retuli, ipse reticuit, cum expressum sit de litera Paulum improbare contentionem. Sed nescio, quo ingenio reverendus Pater arbitretur propterea Paulum negasse primatum, ut tolleret schisma. Forte non fuit in provincia, quae caruit Principe, fuisset enim contrarium expertus, quot dissensiones, contentiones et dissidia emergunt, ubi non est Princeps et caput, inter causas diiudicans et agnoscens.

Et mirabile videtur ei, si tam paucis verbis, scilicet apostolatus et regiminis tantam velim solvere autoritatem. Principia in quantitate sunt minima, in virtute maxima. Si reverendus Pater illa duo minuta vocabula, apostolatus et regiminis, capitis principalis et secundarii attendisset, dudum pugnantes, ut sibi videtur, sacrae Scripturae et S. Patrum sententias reconciliasset, quibus neglectis necesse est exotica et aliena sequi dogmata.

Die Julii octava.

M. Lutherus.

Ad autoritates a me inductas, Pauli ad Corinth. et ad Galatas, egregius D. D. more suo nihil respondet, nisi quod ingeminat concilium Constantiense, et Hussitas, per quae non solvuntur [1]) mihi autoritates. Nam sicut dixi, concilium Nicenum alia statuit longe sacratius et celebrius. Ideo quantum ille nititur suo, tantum ego meo, et dico, sicut heri dixi, quantumlibet allegetur concilium nondum habetur ius divinum, de quo solo quaestio est, ideo concilium nihil ad propositum.

Secundo, ut eluderet autoritates potius quam solveret, advexit dist. apostolatus et administrationis, quae quia humano arbitrio est reperta, neque in sacris literis, neque in S. Patribus eas interpre-

1) In ed. orig.: solvantur.

Digitized by Google

tantibus habetur, non sum contentus, eam mihi esse redditam, praesertim quando apostolatus non, ut ipse cum suis sentit, dignitatis nomen sit, sed officii, ut clarus est Apostolus ad Romanos *), et ubique, ubi se dicit accepisse gratiam et apostolatum ad obediendum fidei. Est enim apostolus nuncius verbi, et apostolatus seu apostolorum officium verbi, et sic in sacris literis apostolatus sive administratio fere idem erunt; nisi administrationem intelligat contentiones forenses de rebus temporalibus, ecclesiasticis, quae non est proprie administratio apostolica. Fateor quidem, si ista permittatur libertas fingendi, fingens [1]) et ego S. Johannem esse cancellarium et alium apostolum aliud esse. Sed haec omnia non sunt iuris divini. Evanescit ergo principium illud, quod minimum in quantitate iactitatur [2]). Et satis admiror, quod Dominus egregius sacras literas ita exhorret, et faciem eorum fugit, divertens in istos cuniculos humanitus inventos.

Proinde adhuc stat autoritas ad Corinth., quod pro schismate tollendo Paulus **) tollit personam Petri, Pauli, Apollo etc. et solum Christum relinquit, sibi relicto ministerio duntaxat verbi, quod est vere apostolatus et administratio ecclesiae. Nec valet, quod hanc robustissimam autoritatem voluit dissolvere frigida ista similitudine, quod provincia sine capite exposita sit schismatibus et periculis multis, nam non dabitur ecclesia sine capite, quando dabuntur multi episcopi sine papa.

Quemadmodum videmus fieri in foederibus, ubi eo pulchrius administrantur respub., quo minus habent commune caput, nam hoc est ad oculum, quod regnum Franciae, Angliae, Britanniae, Galliae, et infinitorum in mundo, sunt sine communi capite, et tamen non colliduntur, quolibet regno suo rege contento. Quod si in iis temporalibus fluctuantibus tot

---

1) Apud Loescherum: fingerem. 2) In ed. Jen. et apud Loesch. addita leguntur haec: in virtute maximum etc.

*) Rom. 1. **) 1. Corinth. 1.

Digitized by Google

diversis ingeniis et moribus hominum, non habentibus, neque in coelo, neque in terra, commune caput, stat pax et concordia terrarum, quanto magis id fieri potest in spiritualibus rebus constantissimis, hoc est, una fide, eadem caritate, eisdem moribus praeditis hominibus, deinde commune caput in coelo habentibus, sicut apostolus dicit: Una fides, unus dominus, ad Ephes. *) Quare si decem essent papae, si mille essent papae, non ideo schismata fierent.

Quare peto adhuc D. D. velit autoritatem Pauli melius solvere, similiter et illam ad Galat.: Deus personam hominis etc., ubi Paulus reiicit, quidquid in Petro et apostolis personatum esse potest, seu qualificatum, ut dicunt. Utraque [1]) nondum est tacta, nedum soluta.

Quibus ut finiam disputationem, addo et illud, quod Paulus 1 ad Corinth. 12. describens corpus ecclesiasticum, primo loco apostolos, secundo prophetas, tertio doctores, et fere postremo loco gubernationes, quas D. D. administrationes vocat, recenset, si ergo primatus Petri tanta res et tam necessaria esset iure divino, insufficienter descripsisset Paulus ecclesiam, ut qui principalissimum, quod in ea est, omisit.

Insuper et hoc adhuc stat, quod nec Petrus nec universi apostoli Matthiam ordinare potuerunt, Act. 1, nec ei administrationem dare. Ideo Rom. Pontifex plus sibi arrogat administrationis conferendae per totum orbem, quam in suo praecessore apostolo non invenit.

Similiter sentio de ordinatione Pauli et Barnabae, Act. 13. Spiritus sanctus, non Petrus aut ecclesia segregavit. Ideo gloriatur non immerito, se nihil accepisse ab apostolis magnis, imo ad Corinth. **) scribens dicit, nihil minus se fecisse ceteris apostolis.

Sed et illa autoritas adhuc Petrum arctius strin-

---

1) In ed. orig. non legitur: utraque.
*) Eph. 4. **) 1 Cor. 15.

Digitized by Google

git, qua scribit *) ad Galatas: Qui operatus est Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes, et infra: Dederunt mihi dextras et Barnabae societatis, ut nos in gentes, ipsi autem in circumcisionem, tantum ut pauperum memores simus. Qua autoritate, si vellem niti, non posset D. D. cogere, aut ullus hominum, apostolatum Petri latiorem esse, quam in Judaeos, iure divino, et per hoc omnes autoritates, quibus nititur: Pasce oves meas etc. et: Tu es Petrus etc. referendas esse ad terminos sui apostolatus, quemadmodum Christus clare Johan. 10. oves gentium secernit ab ovibus Israel, dicens: Habeo adhuc alias oves, quae non sunt ex hoc ovili.

Et in fine, quod et D. D. heri tetigit, Apocal. 21. describitur Hierusalem nova cum duodecim fundamentis, praeter illud fundamentum capitale Christus, et tamen ibi nihil differentiae ponitur inter fundamenta duodecim, quod omnino faciendum erat, si tantum erat de primatu Petri sentiendum. Ad hoc idem valent plurimae figurae in Scripturis, ut duodecim boves, 3. Reg. 4., maris aenei, item duodecim leuncli throni Salomonis, duodecim lapides Jordanis, et similia, in quibus omnibus prorsus omnimoda aequalitas omnium apostolorum descripta est, nec potest ulla inaequalitas in contrarium probari iure divino.

Haec sint dicta pro ista conclusione, quam ego usque hodie verissimam credo, imo certe scio, nec spero, posse eam unquam convelli. Quare rogo D. D. egregium, ex quo nullam adhuc posuit autoritatem divini iuris pro sua sententia, saltem dissolvat aliquas clare et sine diverticulis, alioqui non habebo eum pro recte sentiente de Scripturis theologo, et relinquo, imo refero ad iudicium non invidiae neque vulgi, sed ordinandorum iudicum, et cuiuslibet prudentis lectoris candidique auditoris.

*) Gal. 2.

Digitized by Google

Eccius.

Nescio, quid reverendus Pater velit, quod ab initio sermonis dicit, me nihil respondisse, et tamen in eius procursu solutiones meas heri datas invictas et robustissimas nititur infringere; an illa sibi constent, ipse viderit.

Deinde, quod autoritate concilii Constantiensis non vult se artari, viderit ipse, videant iudices, quam iuste fecerit. Nicenam synodum non respuo in iis, quae sunt fidei atque mores respiciunt, ut ordinationes episcoporum pro qualitate temporum et locorum mutari possunt.

Postulat ex me, ut ius divinum ei afferam, quod etsi saepius fecerim, conclusio tamen mea illud non habet, sed duntaxat, quia reverendus Pater in resolutorio dixit, Rom. ecclesiam ante tempora Silvestri non fuisse aliis superiorem, quod in conclusione mea nego, tamen fateor, primatum Rom. Pontificis esse de iure divino, secundum allegata per me.

Deinde reprobaturus solutionem dicit, distinctionem meam humano arbitrio inventam, quasi non liceat in theologia distinguere, sicut Arius voluit Athanasium irridendo, nam nimis literae tenax dixit Filium esse creaturam, per illud: Pater maior me est *). Quod diluens Athanasius distinguendo, Pater maior me est, secundum humanitatem, non secundum divinitatem, quia sacras Scripturas non distinxit Arius, eam non recepit, et ita in errore pertinaciter mansit. Sic in praesentia, cum qui elucidant sacram Scripturam vitam aeternam habebunt. Diversos passus Scripturae conferendo, ne in sacris literis contrarietas admittatur, distinctiones dandae sunt, ne [1]) literae nimis tenax occidatur, sed magis a Spiritu vivificetur. Et quia Petrus aliis praefertur saepius in sacris Scripturis, saepe eis aequalis reperitur, ad contra-

1) In ed. Jen. et apud Loescher.: ut literae etc.

*) Johan. 14.

Digitized by Google

rietatem vitandam necessarium est, distinctionem ponere sacrae Scripturae conformem.

Sic et Hieronymus innuit et Cyprianus per me allegati, et Epistola 9., qui et aequalitatem apostolatus fatentur, et tamen primatum Petro tribuunt, quod fieri non potest, nisi ad diversa referas. Placet mihi apostolatum dicere officium, ita tamen quod etiam dicat honorem. Sunt enim ista nomina et honoris et oneris, ut dixi, quod apostolus ad Romanos indicat, cap. 10: Quomodo evangelisabunt, nisi mittantur?

De administratione iterum assentior reverendo Patri, illam scilicet in temporalibus esse multo inferiorem, quam illa in spiritualibus. Deum optimum rogemus, ut episcopi nostri illud agnoscant, et spiritualia non per vicarios, et temporalia per se ipsos administrent. Denotavi ergo administrationem regiminis in spiritualibus potestative, nec obstat, quod reverendus Pater dicit, sic se posse fingere Johannem Cancellarium, Marcum Sigilliferum etc. Quoniam, ut Augustinus ait, liberis verbis utuntur philosophi, nobis vero ad certam regulam loqui fas est, ideo talia oportet afferre, quae fundamentum recipiant ex sacra Scriptura, sicut primum membrum apostolatus in apostolorum aequalitate, alterum membrum regiminis in Petri primatu. Unde fateor robustissimam esse autoritatem Pauli, sed [1]) quae mihi nec in una litera adversetur.

Contempsit reverendus Pater simile per me adductum, de schismatibus in provincia praeside carente, quoniam iam ita sit in regnis fidelium Hispaniae, Galliae, Angliae, Hungariae, quae sunt sine capite, et tamen stat pax, quia concordia. Inter illa miror, quomodo reverendus Pater tantarum caedium, bellorum, proeliorum iam fuerit oblitus, quae non potest ignorare. Dicere nolo tam diuturnum dissidium et perpetuum odium inter Gallos et Anglos; odium etiam inveteratum inter Gallos et Hispanos.

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: et.

Digitized by Google

qui toties pro regno Neapolitano cum maxima christiani sanguinis effusione bella gesserunt, et utinam tandem pax esset stabilis et permanens. Unam fidem, unum Dominum Christum agnosco cum apostolo, sed Rom. Pontificem ut Christi veneror vicarium. Stat ergo prior solutio invicta et valida meo saltem exili iudicio, de quo doctiores iudicent [1]).

Praeterea observandus Pater dicit, verba Pauli per me non tacta: Deus personam hominis non accipit, et sic minus soluta. Forte obaudivit, quoniam tam ex Ambrosio, quam Hieronymo adduxi eorundem verborum sententiam, Johannes enim et Petrus idiotae fuerant et analphabetici in Lege; Paulus contra doctus fuit, proficiens supra multos coaetaneos suos, ut de se testatur. Noluit ergo Paulus *) reputare, quales fuissent Petrus et Johannes, quia personam hominis Deus non accipit, ita enim elegit piscatorem, sicut doctum scribam. Sed per hoc primatus non tollitur, sed acceptio personarum Deo non imputatur, etiamsi unum alteri praeelegerit, ut de Cornelio Petrus fatebatur **): In veritate comperi, quia non est acceptio personarum apud Deum. Veniamus ad inducta per reverendum Patrem.

Apostolum citat, 1. Corinth. 12, qui corpus mysticum describens referat apostolos, prophetas, doctores et novissime administrationem. Dico, egregie quidem apostolum descripsisse, sed primatum ibi nec negasse, nec astruxisse, invalidum est ergo argumentum: Hic Paulus huiusmodi primatus non meminit, ergo primatus non est in ecclesia, tum quod pueri sciunt locum ab autoritate negative non valere, tum quod etiam in sacra Scriptura uno loco non expressum, iuxta Augustini doctrinam, lib. de doct. Christiana, ex alio loco accipi debet, sicut nos fecimus.

---

1) In ed. orig. margini hic adscriptum legitur: Quia omnes sumus caeci, dixit Eccius (legend.: Lutherus).

*) Gal. 2. **) Act. 10.

Digitized by Google

Pariformiter respondemus ad illud Apoc. 21. Fateor, duodecim sunt fundamenta, sint illa etiam figurata per duodecim boves, per duodecim leunculos, per duodecim lapides Jordanis; sed in iis numerus duodenarius apostolorum asseritur, primatus ob hoc non negatur. Ego autem eum locum ob hoc induxi, quod oporteat passus sacrae Scripturae concordes ostendere, et cum Apostolus *) unum fundamentum, Christum, posuisset, et nemo aliud ponere posset, Petrum per hoc fundamentum ecclesiae negari non debere, quia Johannes et ipse sanctus duodecim posuerit fundamenta, quod nisi distinctionem acceperis de fundamento fundamentorum, id est, principali et de fundamento substituto seu secundario, Paulum et Johannem non concordabis.

Secundo loco induxit, Petrum non potuisse ordinare Matthiam, sic Spiritum sanctum segregasse Paulum et Barnabam. Respondeo: Cum apostoli fuerint episcopi, non memini me reperisse in sacra Scriptura ordinatos a Christo episcopos, cum in ultima coena primum eos ordinaverit sacerdotes. Quare et illud in Petrum referre possum, quoad episcopatus ordinationem; attamen, quia apostolatus officium a solo Deo tributum admitto, non mirum, quod divinum postularunt praesidium, sortes enim miserunt, non vulgari more, sed ut sacer Dionysius testatur, sors illa fuit Spiritus sancti visibilis apparitio. Unde locus ille pro primatu Petri facit, quia primatum sibi concessum exsecutus est: In diebus illis exsurgens Petrus in medio fratrum etc. Sicut et de Saphira et Anania, sicut in excusatione apostolorum, quod non essent musto repleti, sicut in responsione et defensione coram concilio Judaeorum et aliis in Actis apostolorum **) contentis, ubi regimen superioritatis exercuit. Unde Matthiam credo apostolum a domino factum, et a S. Petro episcopum ordinatum. Sic et de Paulo dudum con-

*) 1. Cor. 3. **) Act. 1. Act. 5. Act. 2.

Digitized by Google

cessi, quod apostolatum a Deo acceperit, abundantius eum laborasse aliis, fateor.

Sed ad tertium veniamus, quod videtur magis facere ad propositum inter alia per reverendum Patrem adducta: Qui cooperatus est Petro, ad Galat. 2. Et dico, Paulum non promulgasse ibi ius divinum, sed narrasse factum, quoniam et Petrus *) in Actis Apostol. Cornelium gentilem iussus est in fide instruere, et gentibus in Antiochia, ubi praesedit, et similiter Romae, ubi tandem martyrio a Nerone gentili coronatus est, praefuit et docuit [1]), simul cum Judaeis ad fidem conversis et convertendis. Unde clare liquet, Paulum factum tunc narrasse. Praetereo quod S. Paulus non meminit officii regiminis vel primatus praesidentiae, sed exsecutionis apostolatus, secundum quem apostoli diversas sortiebantur provincias, in quo et Petrus aliis apostolis aequalis fuit secundum Anacletum can. in novo, secundum Hieronymum contra Jovinianum, et super Epistola ad Galatas secundum Cyprianum, in Epistola 9. ad Cornelium Papam lib. 4. Qua de re sacra Scriptura intelligenda est cum effectu, ut advertamus, quando de officio apostolatus loquatur, et quando de regimine potestatis seu praesidentiae.

Non refert, quod reverendus Pater adhuc negat, me adduxisse ius divinum pro primatu, et non dissolvisse autoritates per eum inductas, quia idem dicerem de eo. Attamen nullus ex S. Patribus ita intellexit autoritates per reverendum Patrem inductas ad negationem primatus Petri super alios, sicut ipse induxit. Contra vero plurifariam sancti Patres intellexerunt autoritates per me inductas loqui de primatu Petri. Unde circa illam conclusionem, si aliquando [2]) acerbius et durius quidquam locutus sum contra reverendum Patrem, nollem arbitremini in personam suam dictum, sed causa ipsa, quae

1) Hic in margine ed. origin. et. Jen. adscriptum legitur: Non est verum, dixit Lutherus. 2) In ed. Jen. verba desunt inde ab autoritates usque ad aliquando.

*) Act 10.

Digitized by Google

vertitur, iam praegnans et necessaria mihi videbatur, ut verba aliquando acriora essent utenda. In reliquis conclusionibus Eccianam semper experiemini modestiam.

Unde et ego istam conclusionem volo finire in praesentia, quod repetam S. Petrum primatum totius ecclesiae a Christo tenuisse, ex promissione ei facta Matth. 16, sicut intelligit Hieronymus, Ambrosius, Cyprianus, et alii ex nominatione, quia primus nominatur Matth. 10. secundum glossam ibidem; ex solutione tributi, Matth. 17., ubi solus ipse fuit aequiparatus Christo, secundum Augustinum et Ambrosium. Ex eo, quod Christus rogavit pro fide eius indefectibili et iussit eum confirmare fratres Luc. 22., secundum Chrysostomum et S. Leonem; quod pastor ovium Christi constitutus est, Johan. ult., secundum Chrysostomum et Gregorium; quod Christus ait ad Petrum: Sequere me, non solum scilicet genere martyrii, sed et ordine magisterii, secundum Theophilum; quod solus iussus est Petrus venire super mare ad Christum, ut sic mundus, per mare designatus, totus ei subiectus secundum Bernardum de consideratione ad Eugenium, et per alia superius adducta, reputo conclusionem illam a tot sanctis Patribus, et novissime a concilio Constantiensi probatam esse veram. Nolo tamen inniti propriae prudentiae, paratus captivare intellectum meum et in iis et quibuscunque aliis iudicio iudicum ordinandorum sedis apostolicae, et aliorum prudentium et bonorum virorum.

Soli Deo Gloria.

Hora secunda.

M. Lutherus.

Cogimur adiicere coronidem, quia egregius D. D. diluens obiecta mea simul plurima opposuit, et rursus me respondere coegit. Et quanquam id voluissem praeterire, tamen ut ordinandis iudicibus per omnia meam sententiam declarem, paucis respondeo.

Digitized by Google

Primum opponebat, quod Petrus praefabatur electioni Matthiae, exhortans apostolos etc. Credo autem nec ipsi D. D. videri per hoc probari primatum Petri, si Petrus praedicat, cum in superioribus ipse mihi responderit, aliud esse apostolatum, et aliud administrationem regiminis. Non recte ergo dixit, Petrum sic praedicando exercuisse administrationem regiminis, alioquin et Stephanus *) erit primus et papa, quia et ipse praedicavit et multa fecit in populo.

Et quod credit Matthiam apostolum esse episcopum ordinatum a Petro, sum contentus, ut credat quidquid volet, ego non credo, nisi probet. Item quod Petrus **) exercuerit primatum in percussione Ananiae et Saphirae, potest dici, sed non probatur, nam suscitavit mortuos, quod et alii apostoli fecerunt. Item quod exeusavit apostolos, ne viderentur esse ebrii, nec hoc iudicium est primatus, cum, ut dixi, egregius D. D. semper distinxerit primatum ab omnibus operibus et administrationibus communibus ceteris. Item quod Petrus ambulavit super mare, et Bernardus per mare interpretatur mundum, concedo, sed nihil ad primatum, cum et nos calcare debeamus mundum.

Illud libens transeo de fidei indefectibilitate, rogante Christo, promissa, concedo enim fidem Petri nunquam cecidisse, etsi ipse ceciderit a fide. Tunc enim latro credidit fide Petri, quando Petrus negavit, ut Augustinus ait: Longe aliud est fides, quam primatus.

Item et illud, quod Petrus ***) dedit staterem pro Christo et se, in quo aequiparatus dicitur Christo, concedo, sed nihil ad primatum, imo contra primatum, nam mox sequitur, ut et Hieronymus interpretatur, ceteros apostolos ideo offensos, quod Petrum suspicarentur fore maiorem, coeperunt disputare, quis esset maior. Ideo Christus, advocato parvulo, compescuit eorum ambitionem, et sic sequentia textus fortius pugnant contra primatum, quam praecedentia pro primatu.

*) Act. 6. 7. **) Act. 5. ***) Matth. 17.

Digitized by Google

Illud. Johan. ult., quod soli Petro dictum est: Sequere me, interprete Theophilo, sit intelligendum non modo de genere martyrii, sed et ordine magisterii. Nego Theophilum, cum quod Augustinus melius videatur sentire dicens sic: Sequere me temporalia mala perferendo. Et si Augustinus non diceret, ipse textus evangelii convinceret. Exiit enim sermo inter discipulos, quod discipulus ille non moreretur, cum audissent Christum dicentem: Si volo illum manere, quid ad te? Tu me sequere. Ideo manifestissimum est, quod de genere martyrii et passionis imitatio ista intelligenda sit.

Quare ego rogo D. D. omittat nova adducere, et praesertim ea, quae non faciunt ad rem, cum et ego possem inducere illud Act. 8., ubi apostoli miserunt Petrum et Johannem tanquam inferiorem, et Act 15. Jacobus sermonem Petri et confirmavit et mutavit. Sed nolui haec et similia inducere, cum iamdudum concesserim primatum honoris Petro, solumque negaverim primatum potestatis super ceteros apostolos. Haec est enim illa persona, imo et primatus honoris, quam Deus non respicit, ut superius induxi, non autem illa persona piscatoris et paupertatis, ut Ambrosius, referente Doctore, exposuit. Hieronymus enim melius de magnifica qualitate Paulum interpretatur, quam pseudapostoli ad Galatas, tanquam ab autoritate Petri, subvertere voluerunt. Sum enim contentus optime, quod D. D. suam propositionem per autoritates Hieronymi, Ambrosii, Bernardi, Leonis confirmavit, praecipue super hanc autoritatem: Tu es Petrus, modo mea sententia, ut in praecedentibus dictum est, eisdem et maioribus autoritatibus et magis ad intentionem loquentibus, confirmatior habeatur, referens haec quoque ad iudicium, ut supra.

Eccius.

Reverendus Pater recludit hodie conclusa, et ea, quae velut accessoria et emblemata in conclusione adiecit coronidem, repercutit ut principalia,

Digitized by Google

et adeo metamorphosin curat, ut ignorem, an in opponentem vel respondentem sit transformatus. Ad rem brevibus.

Nunquam somniavi illam consequentiam: Petrus praedicavit, ergo fuit primus. Deinde credulitatem meam de Matthia improbat, et tamen rationem meam non diluit. Matthias et ceteri apostoli fuerunt episcopi, et non fuerunt ordinati a Christo, nec se ipsos ordinaverunt, quare non nisi a Petro fuerunt ordinati, quem Christus pastorem constituit. Quare mecum credat, vel aliud [1]) ad illud respondeat.

De excusatione Petri imponit mihi nunquam cogitatum. Quod primatum separaverim ab operibus administrationis aliorum apostolorum, nunquam fuit mentis meae, imo allegavi B. Gregorium, alios episcopos vocatos in partem sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis.

De Bernardo super transitu Petri super mare, dicit nihil facere ad primatum. De quo miror, quomodo dicere possit, si Bernardum legit. Nam ex intentione Bernardus voluit probare ex hoc primatum Eugenii super alios, et totum mundum debere ei esse subiectum; non sic aliis episcopis vel apostolis.

De statere ex litera sequenti vult elicere oppositum, quod tamen non fecit, sed Christus murmur apostolorum compescuit. At ego non meo capite, sed sanctorum Patrum verba sacrae Scripturae accipio, nam ex hoc B. Ambrosius voluit denotatum, Petrum reliquis superiorem futurum, quod et Augustinus in quaest. Evangel. testatur expressissime. Quaestio mihi non occurrit, quare nostro sensui non innitamur, sed S. Patribus.

De fidei defectibilitate transiit Pater, adducens tamen illud Augustini, quod fidem, quam Petrus negavit, latro in cruce servavit. Et ego de illo dicto transeo. Sciat tamen reverendus Pater, quod S. Cyprianus verbis Christi innixus voluit nullas haere-

1) In ed. orig. deest: aliud.

Digitized by Google

ses Romae vel in aliis ecclesis exortas, sicut pridie dixi, quod in Romana sede fuerunt ducenti et duodecim Papae, et tamen ante eorum amotionem nullus definitive et sententiam ferendo in fide erraverit.

Ad Theophilum, quem pro suo nutu negat sine alicuius vel autoritatis vel rationis inductu, miror, quod ecclesiasticos Patres ita contemnit, qui sophistis est admodum infensus. Augustinum induxit, qui Theophilo non adversatur, Christum locutum de genere martyrii. Sed doceat, ubi Augustinus ordinem magisterii negaverit, cum ibidem tract. 124 de Petro fateatur, eum fuisse abundantiore gratia, unum eundemque primum apostolum. Et in Epistola 162: In Romana Ecclesia, inquit, semper apostolicae cathedrae viguit principatus. Quare non me roget, ut conclusionem nostram, quam reputo veram, non defendam.

Sua quae adduxit de Petro *), misso in Samariam, et per hoc primatum ab eo ablatum, quasi nesciamus aliquem mittere se ipsum, ut Filium Dei a Patre et a se ipso missum, non noviter ista ventilari coeperunt, sed omnia dudum fuerunt soluta per Alpharum, Johannem de Turre cremata et alios. Quod si Petrus Jacobo cessit Hierosolymis in concilio, et loci et senectutis rationem habens, primatum Petro non aufert. Sed ut videatur aliquid facere, tribuit primatum honoris Petro, forte velut ambitioso, cum ex me audierit Cyprianum, Hieronymum, et Anacletum, apostolos aequalis fuisse honoris. Ergo primatum honoris reverendus Pater tribuit Petro, quem S. Patres negant, contra primatum regiminis negat Petro, quem concors S. Patrum sententia et concilii Constantiensis Petro tribuit.

Desinat ergo, oro, gloriari se contra tam S. Patres, contra tam celebre concilium, se maioribus autoritatibus nixum, quod saepe ostenderim autoritates per eum inductas primatum non negare alicuius S. Patris sententia. Quare potius cum Graecis

*) Actor. 8.

Digitized by Google

sero sapientibus, velut de Troianis dicitur, tandem sapiat Rom. Pontificem verum Christi vicarium primum[1]) in orbe tenere locum, sicut Graeci ipsi, imperator, patriarcha et primates hoc confessi sunt, et obedientiam fecerunt Rom. Ecclesiae Anno 1439. 22. Novemb. et sic fiat pax in diebus nostris. Quae omnia, ut supra, committo iudicio eorum, quorum interest et intererit. Soli Deo gloria.

M. Lutherus*).

Non displicent omnia ferme, quae locutus est egreg. D. D., praecipue illud Aug., quod apostolicae cathedrae principatus viguit semper in ecclesia Rom., si addidisset et unum verbum, scilicet principatus potestatis super omnes episcopos, et Bernardum credo torquere textum de ambulante Petro super mare, cum sequentia manifeste fidei tribuant ambulationem illam, non primatui, dicente Christo, cum submergeretur Petrus: Modicae fidei quare dubitasti? Et quod cupit, ut credam secum apostolos ceteros fuisse ordinatos episcopos a Petro apostolo, modo non placet obsequi, cum omnes fuerunt episcopi aequaliter Petro, ut textus per Petrum inductus probat de Juda: Et episcopatum eius accipiat alter. Haec de isto.

Eccius **).

De episcopatu, quod etiam Judas fuerit episcopus iuxta illud Psal. *): Et episcopatum eius accipiat alter, dico episcopatum ibi usurpari pro apostolatu, et non pro ordine episcopali. Nam apud plerosque dubium est, an Judas etiam fuerit sacerdos. Sed hoc nihil ad rem. Exiit tamen Judas buccella sumpta, quare dum in coena Christus ordina-

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: primatum.
*) In ed. Jen. et origin. tantummodo in margine legitur: M. Lutherus. **) Ibid. in margine: Eccius.
*) Psal. 109.

Digitized by Google

verit discipulos sacerdotes, Judas non fuit episcopus consecratus. Committo haec iudicanda, ut alia.

De Purgatorio.

Contra nonam conclusionem argumentatur Eccius.

Non solum apud theologistas, sed etiam in sacra Scriptura, in S. Patribus habetur, quod vita haec praesens sit status et terminus merendi et demerendi. Quare existentes in purgatorio amplius mereri non posse, et sic non maiorem gratiam accipere. Et hoc ita esse probo per Jeremiam 25: Reddam eis secundum opera eorum, et secundum facta manuum eorum, ita etiam Paulus *) ait: Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum. Scientes ergo timorem Domini, hominibus suademus.

Addo Hieronymum, ut gradatim descendam, eo loco apostolum intelligentem: Hoc dicit, inquam, quamdiu in mundo positi peregrinamur a Domino, conversatione bona id agamus, ut ei in futuro placere possimus, non, ut quidam putant, quod posteaquam excesserimus e corpore ibi aliquid operantes promereamur. Idem fatetur glossa ordinaria: Frustra ergo homo post corpus sibi hoc promittit, quod hic comparare neglexit. Ita etiam intellexit Ambrosius, solum facta corporis alibi praemiari.

Ex quibus liquet, cum gratia augeatur ex meritorum respondentia, et animae in purgatorio non poterunt aliquid operari meritorie, ex allegatis non poterit etiam in eis augeri gratia. Subscribit apertissime B. Augustinus in Ench. cap. 109. et 110. et repetit eadem verba principaliter quaest. 2. de 8. Dulcitii quaest. post multa. Quocirca, ait, hic omne meritum comparatur, quo possit post hanc vitam relevari quispiam vel gravari. Nemo autem se spe-

*) 2. Cor. 5.

Digitized by Google

ret, quod hic neglexit, cum obierit, apud Deum promereri. Cessat ergo post mortem meritorii operis auctio, cessat et gratiae auctio meritis respondens.

M. Lutherus.

Opposuit egregius D. D. duas divinae Scripturae autoritates, et quatuor S. Patrum. Prima Jeremiae, ubi Deus dicit: Reddam eis secundum opera eorum. Miror satis, quod egregius D. D. haec et similia arbitretur contra me pugnare, cum ego in resolutorio meo multo plures adduxerim in hanc formam, et exposuerim, quomodo nihil contra me pugnent. Aut aeque contra purgatorium pugnant. Cum enim divina Scriptura tota prorsus nihil habeat de Purgatorio, sed omnia loquatur vel de inferno, vel coelo, volo hoc hac una responsione ad omnes autoritates respondisse, quod non faciant ad propositum, sequenter et expositiones omnium Patrum, nisi expresse meminerint purgatorii. Nam credibile est, quod, quando tractant Scripturas sanctas, sensum etiam Scripturae sanctae sequantur. Ideoque aliis rationibus et autoritatibus doceri oportet, animas esse certas, et non augeri eas in caritate.

Eccius.

Cum reverendus Pater plures se allegasse dicat autoritates in resolutorio et exposuisse, vidimus. Vidimus quoque glossam suam ad textum nihil facere, quod iam ostendemus. Hoc quoque non accipimus, in sacra Scriptura nihil haberi de purgatorio, quod dictum quidem Graecis et Picardis esset favorabile, verum christianae fidei adversum, ut recte meminit in resolutorio, sed ponamus solutionem suam unicam ad aciem [1]), qua dicit, adducta nihil facere ad propositum, quam concinne respondit. Aposto-

1) Loescher refert ex cod. MSo: ad arcem.

Digitized by Google

lus dicit: Unumquemque recepturum secundum quod in corpore gessit, D. Pater dicit, hominem recipere etiam secundum quod in purgatorio gessit. Augustinus dicit, omne meritum hic comparari, et D. Pater contradicit, etiam in purgatorio meritum comparari. Hieronymus dicit, postquam e corpore excesserimus, nihil nos promereri apud Deum, D. Pater contradicit, postquam e corpore excesserimus, adhuc in purgatorio nos promereri, ita de Ambrosio. Judicent iam illustrissimae dominationes, excellentiae et praestantiae vestrae, an per me inducta nihil faciant ad propositum, quae directe nihil dictis Patrum contrariantur. Peto ergo, quod vere solvat, vel ostendat, quomodo ad propositum nihil faciat, nec meretur, quomodo et ego plures sum ei adducturus autoritates, ut manifestarium sit, hoc non esse theologistarum, sed verorum theologorum.

M. Lutherus.

Ego, qui credo fortiter, imo ausim dicere, scio purgatorium esse, facile persuadeor in Scripturis de eo fieri mentionem, quemadmodum illud Matth. inducit Gregorius in dialogo: Non remittitur, neque in hoc seculo nec in futuro, volens peccata quaedam remitti in purgatorio.

Admitto et illud 2. Macha. 12: Sancta est et salubris cogitatio pro defunctis exorare etc. Sed hoc volo, quod in universa Scriptura non habeatur memoria purgatorii, quae posset stare in contentione et convincere, nam et liber Machabaeorum, cum non sit in canone, pro fidelibus potens est, contra pertinaces nihil facit. Et dictum Gregorii facillime eluditur, quod neque hic, neque in futuro peccatum remittatur, id est, nunquam. Ideo nolo mihi suspicionem fieri, quod faverem Bohemis et Graecis. Hoc pro primo.

Ad replicam D. D. dicam nihil aliud, quam quod iam prius dixi. Idem enim repetit, ideo et idem respondeo.

Digitized by Google

Dixi enim, in sacris literis nihil haberi de purgatorio, ideo non posse eas neque expositiones earum ad negotium purgatorii aptari. Redditur autem aut bonum bonis, aut malum malis post mortem. Medii sunt, qui in purgatorio sunt, de quibus dictae autoritates non loquuntur, quibus neque redditum est bonum neque malum, et sic purgatorium per medium autoritatum semper transiit.

Eccius.

Quod se excusat, credere se et scire purgatorium esse, bene accipio et prius novi. Sed quod negat in sacra Scriptura purgatorium probari, hoc tanquam falsum et graecanicum respuo, in proposito manens, quanquam nec illud nec alia multo maiora contra protervos et pertinaces convinci possint, ut de Ario et aliis Patribus. At quod propterea illud dicatur, non reperiri in Scriptura, quia contra pertinacem convinci non possit, est omnino captiosum et religioni nostrae adversum.

De libris Machabaeorum, quos dicit facere pro fidelibus, sed non esse in canone, et hoc, inquam, falsum est, quamvis enim apud Ebraeos in canone non fuerint, tamen ecclesia recepit eos in canonem, ut Pater Domini Patris Augustinus, Libr. de civitate Dei, testatur, lib. 8. et S. Ipho [1]) in suis Decretis constitutionem inserit, qua ecclesia libros illos in canonem recepit.

Quod in suo proposito, persistere vult reverendus Pater allegata per me non facere ad propositum, quae tamen de directo ei contrariantur. Primo enim quod dicit autoritates illas respicere coelum vel infernum, non iuvat, quia de directo faciunt mentionem de statu merendi et demerendi et hunc statum definiunt morte terminari. Contra reverendus Pater nullo S. Doctore innixus audet animabus a corpore existentibus terminum merendi prorogare, et merita purgatorii in coelo remunerari, et apostolica clamat

1) Loescher notam adiecit: Ivo Carnutensis.

Digitized by Google

sententia, solum remunerari opera, quae homo in corpore gessit. Quare dicta in resolutione sua perpendi, sed tanquam insufficientia acceptare non potui, ut illas contrarietates prius aperiat.

M. Lutherus.

Primum, quod egregius D. D. dicit, non ideo aliquid negandum esse de Scriptura, quia pertinaces convinci non possint, optime et verissime dicit, sed loquor ego de his pertinacibus, qui nos nostra autoritate et proprio iaculo confodere possunt. Evidens enim est librum Machabaeorum pertinere ad vetus Testamentum. Quando ergo S. Hieronymus canonem Ebraeum conscripserit, et eos solos libros valere in contentione, qui de canone sunt, definiat, sitque in hac sua sententia receptus, facile nostro telo verberabimur, nisi fidelibus persuadeamus.

Secundo probat, librum Machabaeorum esse receptum in canonem, contendit ad aequivocationem, et facile concordabimur. Scio, quod ecclesia recipit hunc librum, et hoc dixi, sed non potest ecclesia plus tribuere autoritatis aut firmitatis libro, quam per se ipsum habeat, sicut et ceterorum Patrum opuscula approbat et recipit, sed non ideo confirmat aut meliora reddit. Transeo ergo ista, quae in multis dicuntur, canon et canon.

Tertio dicit, autoritates inductas directe facere mentionem de statu merendi, et eundem morte terminari. Respondeo sicut prius: Quia nihil de purgatorio meminerunt, sed tantum de coelo et inferno, ideo moriens ad coelum non meretur, moriens ad infernum non meretur, et sic terminatur utriusque status merendi, alioquin possit eisdem autoritatibus evidentissime probari purgatorium.

Quarto dicit, me nullo autore inniti, et prorogare terminum merendi, item, merita purgatorii remunerata asserere. Fateor, hoc enim feci, ut disputarem et audirem meliora, quam ego noverim. Ego enim nihil de purgatorio novi, nisi animas ibi pati iuvandas operibus et orationibus nostris, paratus hu-

Digitized by Google

militer doceri, si qua plura de ipso possunt tradi. Quare apostolus contra me inductus, quod solum opera in corpore gesta remunerentur, relative ad purgatorium acceptus est a D. D., quomodo iam dixi non posse accipi, sed solum ad coelum vel infernum. Ista relatio si observetur, patet, quod non pugnet contra me, aut demonstrabit purgatorium.

Nona Julii [1]).

Eccius.

Primo, cum D. Pater dicit, autoritates inductas non intelligi de purgatorio, placet, quoad hoc, quia meritum solum in hac vita, ergo purgatorium excludunt in hac vita. Deinde certum est, Augustinum in Ench. loqui etiam de purgatorio, quia ibidem probat animas suffragiis vivorum relevari. Et Hieronymus increpat eos, qui putant animas exutas mereri, qui purgatorium asserit, Esa. ult.

Quod vero dicit, conclusionem suam esse disputationem, quasi non habens de ea magnam fiduciam, miror plurimum, cum iam post annum illam ventilaverit, et magnifico titulo disputationem inscripserit contra novos et veteres errores, sententiam quoque recentiorum theologorum nec stulto verisimilem affirmat, ac contemptim eos theologistas nuncupat. Quod vero divinatur canonis aequivocationem, non patior, quoniam Augustinus in illo lib. 18. de civit. Dei eundem terminum, maxime in puncto adversativo, non potuit aequivocare, dicendo, quod non fuerit in canone apud Ebraeos, sed apud ecclesiam. Deinde exploratum est, cum plura essent evangelia scripta, autoritate ecclesiae quatuor in canone recepta, et sic libros Machabaeorum receptos testatur prologus, tamen ab ecclesia inter divinorum voluminum annotantur historias, sed melius ad rem.

---

1) Loescher ex cod. MSo hic affert: Sabatho D. Marci.

Digitized by Google

Quia se fundat in hoc, quod purgatorium non sit in sacris literis expressum, contra quod est concilii Florentini decretum, quod et Graeci abnegato errore assumpserunt, deinde plures loci sacrae Scripturae, ut illud *): Transivimus per aquam et ignem, et perduxisti nos in refrigerium; illud. Eccles. 4: De carcere et catenis egreditur ad regnum; illud Matth. 5: Dixit dominus: Esto consentiens etc. ne in carcerem mittaris, Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem. Ubi per carcerem intelligit locum purgatorii, ex quo homo non liberatur, nisi plene satisfecerit, sicut interpretatur B. Gregorius in loco respondente super Lucam. Ratio tamen Gregorii, quam reassumit B. Bernardus ser. 66. super Canticis, est valida, quod Christus innuat aliqua peccata remitti in futuro seculo.

Sed apertissimus textus est 1. Corinth. 3: Si cuius opus arserit, detrimentum patietur, ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. Et dies Domini declarabit, quia in igne revelabitur. Et uniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit, et ibi de stipula, foeno etc., ubi B. Ambrosius dicit, Apostolum expresse locutum de purgatorio. Idem testatur glossa interlinearis, glossa quoque ordinaria. Subscribit [1]) B. Hieronymus lib. 2. contra Jovinianum, B. quoque Gregorius de purgatorio accipit, quod et B. Bernardus super Canticis facit. Et ne quis obiiciat mihi Augustinum in Encher. cap. 67., qui et de igne praesentis seculi verba illa posse intelligi ait, legat eundem completius ibidem, et quaest. 2 de 8. Dulcitii quaestio., et reperiet Augustinum illa verba apostoli, sicut sunt manifestissima, accipere quoque de purgatorio.

Quare nedum in libris Machabaeorum *), quod utique ecclesiae sufficeret, sed et in aliis Scripturis purgatorium asseritur, nisi Gregorius, Ambrosius, Augustinus, Hieronymus, Bernardus sint de numero

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: subscripsit.

*) Psal. 65. **) 1. Mac. 12.

Digitized by Google

theologistarum; nescio alioquin quomodo reverendus Pater possit fateri, se scire, esse purgatorium, cum literae sacrae Scripturae ita valide velit inniti, et cum clarissima sint Scripturae testimonia pro neotericis theologis. Ipse nec unum locum in Scriptura assignare poterit, ubi merita vel gratiam in purgandis augeri asseratur, cum contra Sapiens dicat, Eccles. 11: Et si ceciderit lignum ad austrum aut aquilonem, ad locum ubi ceciderit, ibi erit. Glossa ordinaria: Id est, locum quem hic tibi praeparaveris, tunc habebis, quia in domo Patris mei, ait Christus, mansiones multae sunt, certa mansio morienti deputatur, ultra quam suis meritis in purgatorio ascendere nequit. Sic Damascen. lib. 2. cap. 4. testatur: Scire autem oportet, quod hoc est in hominibus mors, quod in angelis casus, et declarat hoc quoad terminum merendi. Sic Sapiens Eccl. 9: Quidquid potest manus tua instanter operare, sicut ad illum sensum allegavit devotus ille et dignus ecclesiae minister, Johannes Capistranus. Ita hoc Apostolus docuit ad Galat. 6: Nolite errare, Deus non irridetur. Quae enim homo seminaverit, haec et metet. Quoniam qui seminant in carne sua, de carne metent corruptionem, bonum autem facientes non deficiamus, ergo [1]) tempus habentes operemur bonum ad omnes. Glossa, quod homo seminaverit, scilicet praesentis vitae labore. Non ergo in purgatorio seminantur merita, sed in praesenti vita. Quod et Chrysostomus confirmat per illud Johannis 9: Me operari oportet opera eius, qui misit me, donec est dies, venit enim nox, quando nemo operari potest. Dies, ait Chrysostomus, est praesens vita. Ideo Augustinus hortatur nos, debere operari, dum vivamus, ne per noctem praeveniamur. Accedat testis etiam B. Ambrosius, volens apostolum loqui de tempore praesentis vitae nobis concessae, ut iuste conversemur. Quare egregius Psaltes ait, Psal. 104: Exivit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam.

1) In ed. Jen. et apud. Loesch.: ergo dum.

Digitized by Google

Postremo, expressa est illa Augustini sententia, praeter superius allegata, ubi tamen purgatorii meminit, sententia est eius cap. 3. de fide ad Petrum: Tempus acquirendi vitam aeternam in ista tantum vita Deus hominibus dedit. Hieronymus quoque lib. 3. super illud ad Galat. 6: Unusquisque onus suum portabit, ostendit, quomodo homines meritis suis iuventur in hac vita, sed vocati ante tribunal, quod fit in morte, tunc nec Job, nec Noe, nec Daniel possint stare pro quoquam sed unusquisque portabit onus suum. Nam ut pulchre B. Bernardus docet, in cuiusque hominis morte particulare fiet de eo iudicium, quod fieri non posset, si adhuc terminum haberet merita sua in purgatorio cumulandi, et gratiam augendi, quia, ut per prophetam Zachariam inquit, adaequabit gratiam gratiae, gratiam gloriae reddet in proportione ad gratiam fidei. Quod si etiam testimonia illa non essent ita clara, quae tamen sunt apertissima, hoc unum deberet reverendum Patrem in proposito absterrere, quod theologus absque theologico fundamento pro suo arbitrio non existens iudex, nec iudicis assessor, animabus exeuntibus terminum merendi vult prolongare. Quare quoad istam particulam concludendum videtur, animas in purgatorio satis pati et purgari a delictis, sed maiorem gratiam non mereri.

De secundo principali, quo negat, animas in purgatorio esse certas de salute, hoc iterum arbitror nulla sacrae Scripturae autoritate fundatum. In praesentia tamen, quod sint certae de salute, adduco illud Apocal. 5: Vidi in dextra sedentis supra thronum etc. Et nemo inventus est dignus aperire librum, nec in coelo nec in terra, nec subtus terram. In inferno indubitate nulla est dignitas librum aperiendi, quare de purgatorio loquitur. In quo etiam sunt aliquando S. viri miraculis coruscantes, sicut de S. Paschasio testatur B. Gregorius 4. dialogo, et historia de S. Severino Coloniensi episcopo, natione tamen Suevo. Illud idem asserit et infra: Et omnes cantabant, in coelo, in terra, et subtus terram. Sed de salute quasi desperantes, non cantant,

Digitized by Google

quare eo ipso, quod sacra anima tantum ibi esse asserit, animas certas de salute affirmat.

Praeterea in canone missae, ubi pro defunctis in purgatorio oratur, ita dicimus: Memento, Domine, famulorum tuorum, qui nos praecesserunt cum signo fidei, et dormiúnt in somno pacis etc., ipsis et omnibus in Christo quiescentibus. Si ergo iuxta sacratissimum missae canonem animae quiescunt in Christo, quomodo possunt esse in tali turbatione et horrore, quasi desperationis, sicut declarat reverendus Pater in suo resolutorio Concl. 14. usque ad 20. Non enim video, quomodo in tali horrore, tremore, turbatione, et quasi desperatione, quae omnia maximam dicunt inquietudinem, animae purgandae possint dici dormire in somno pacis, quod praedicta omnia paci adversentur. Sed tunc a veris Christianis recte censebuntur in pace quiescere, dum securae exspectant terminum suae purgationis. Haec sunt partim, quae me moverunt, et hodie movent, ad dissentiendum reverendo Patri, paratus tamen stare iudicio et informationi aliorum.

M. Lutherus.

Tria per ordinem egregius D. D. copiosissime contra me prosecutus est, primum canonem Scripturae comprehendere libros Machabaeorum, deinde purgatorium probari etiam aliis locis Scripturae, tertio conatus ostendere, animas esse certas de salute sua.

Respondeo: De primis duobus nulla est inter me et dominationem suam controversia. Ideo non erat necesse tot autoritates colligere ad eam rem, quam forte constantius affirmo, quam ipse, ut qui me scire professus sim, esse purgatorium. Sed hic vertitur scopus, an possit probari animas in purgatorio mereri, et gratiam in eis augeri, tamen transeamus per ordinem.

Primo dixit autoritatibus heri adductis statui meritum solum in hac vita, ergo excludi in futura vita, quod ipse intelligit purgatorium, et sic aptat auto-

Digitized by Google

ritates ad purgatorium. Ego autem concedo de futura vita, vel inferni vel coeli. Adduxit etiam Augustin. in Ench. loquentem de purgat. et Hieron. increpantem eos, qui exutas animas mereri asserant. Utrumque concedo. Me etiam reprehendit, quod dixerim, me disputare hanc propositionem, quasi non habens fiduciam de ea, qui magnifico titulo scripserim, contra novos et veteres errores me disputaturum, sententiam recentiorum nec stulto verisimilem affirmarim ac contemptim eos theologistas nominarim.

Dico, sicut heri dixi, me adhuc nihil scire de negotio animarum et purgatorii, et hoc appellem errorem, quod quidam audent asserere quod ignorant, et opiniones Patrum, ut B. Thomae, Bonaventurae et similium, quas ipsi non asseruerunt, ipsi tanquam certos articulos fidei pronunciant. Hos ego appello theologistas et non theologos. Opiniones tractari debent in scholis, in populum praedicari verba et opera Dei. Psal. 19: Coeli enarrant gloriam Dei etc. Non ergo ego damno opiniones optimorum Patrum, sed resisto fabulis istis, qui ex opinionibus hominum nobis conflant articulos fidei, quod non est boni theologi officium.

Quod canonem ego aequivocaverim contra Augustinum lib. 18. cap. 26. coegit me divus Hieronymus. Item Eusebius in historia ecclesiastica recensens et antiquorum autoritates. Ideo stat aequivocatio, cum aliter Augustinus, aliter Hieronymus de antiquioribus, de Canone sentiunt, et per consequens nullum robur argumenti in contentione relictum est. An prologus Hieronymi inter divina volumina libros Machabaeorum enumeret, non memini, transeo illud, quod quatuor evangelia autoritate ecclesiae recepta sunt. Haec enim erit alia materia.

Post hoc dicit, contra concilium Florentinum esse, quod purgatorium non sit in Scriptura expressum. Respondeo: Concilium non potest facere de Scriptura esse, quod non est de Scriptura natura sua, sicut nec ecclesia potuit facere evangelia, etiamsi approbavit evangelia.

Digitized by Google

Quare videamus autoritates. Primo illam Psal. 65: Transivimus per ignem et aquam. Respondeo: Non valet ad purgatorium, loquitur de persecutionibus Sanctorum, sicut in multis aliis locis: Psal. 17: Igne me examinasti, item 26: Ure renes meos et cor meum, et 1. Pet. 1: Modicum, si nunc oportet contristari in variis tentationibus, ut probatio fidei vestrae multo sit pretiosior auro, quod per ignem probatur. Et breviter, tropus est iste vulgatissimus Scripturae, per ignem et aquam intelligi [1]) tribulationes. Ideo nimis haeret in literis et syllabis, quod mihi imponit D. D., qui ignem pro purgatorio accipit.

Item et illud Ecclesi. *): Quod aliquis de carcere et catenis egreditur ad regnum. Satis est clarus textus de vanitate huius mundi disputantis, quod casu vertente is, qui nunc servus est, fit rex, et qui rex est, fit servus. His et similibus autoritatibus, si contra negantes pugnaremus, nihil nisi ludibrium de nobis et ecclesiae adversariis faceremus. Quanquam ego libentissime omnia haec admitto, et si qua sunt similia.

Tale et illud est Matth. 5: Esto consentiens adversario tuo, ne tradat te tortori etc., ubi per carcerem dicit intelligi per Ambrosium locum purgatorii, libenter admitto. Sed quia alii Patres in diversum exposuerunt, praesertim Augustinus de inferno et nunquam egressuro exponit, fit autoritas dubia, fidelibus suadens, resistentes [2]) non convincens. Ut id taceam, quod textus consequentia ne patiatur quidem de purgatorio intelligi, dicit enim de consentiente adversario, et dissentiente, volens dissentientem damnabiliter, et contra Christi praeceptum peccare, quae pertinent ad infernum, non ad purgatorium.

Rationem Gregorii consentiente Bernardo dicit esse validam, quod Deus remittit aliqua peccata in

1) In ed. Jen. et apud. Loesch.: intelligit. 2) In ed. orig. et Jen.: resistens.

*) Eccl. 5.

Digitized by Google

futuro. Respondeo: Verum est apud fideles, sed invalida apud resistentes.

Post haec dicit, esse apertissimum textum 1. Corinth. 3: Si[1]) cuius opus arserit, detrimentum patietur, ipse autem salvus erit, sic tamen, quasi per ignem, et Ambrosium et Hieronymum, glossam ordinariam et interlinearem, Gregorium, Bernardum, intellexisse hoc loco [2]) apostolum de purgatorio, licet Augustinus alicubi de praesentis seculi igne eadem verba posse intelligi dicat. Respondeo: Adeo non est apertissimus hic textus, ut ego hodie fatear, cum multa excusserim, me adhuc nescire germanum sensum Pauli, ita variantibus interpretibus, quanquam per me libens admittam de purgatorio. Verum cum apostolus apertissime dicat, opus uniuscuiusque per ignem probari, in quo igne dicit revelandam diem Domini, quae declaret uniuscuiusque opus, ut sunt aperta verba, meo tenui iudicio videtur loqui de igne conflagrationis et extremi iudicii, aut ut Augustinus tropologice de igne persecutionis temporalis, qua maxime probatur fides et fidei doctrina. Et quaecunque super haec aedificantur.

Quare adhuc nihil habetur ex sacris literis manifestum de purgatorio, quod in contentione valeat. Non ergo beatissimos Patres de numero theologistarum habeo, quia purgatorium cum eis confiteor, nec ipsi opiniones et ignorantias suas de statu animarum pro articulis sanxerunt, sicut faciunt theologistae.

Miratur D. D., quomodo possim scire, esse purgatorium, et ego nec unum locum habeam pro me in Scripturis, cum haec, ut dicit, clarissima Scripturae testimonia pro neotericis theologis facere putet. Respondeo: Non est necesse confiteri, qua via noverim purgatorium, vel quaecunque. Deinde haec

---

1) In ed. orig. tantummodo legitur: Si cuius. ipse salvabitur etc. 2) In ed. orig. desunt verba: hoc loco, reddita sunt ex ed. Jen. et Loesch.

Digitized by Google

testimonia clarissima pro purgatorio sunt adducta, non pro statu animarum in purgatorio.

Jam illa autoritas Eccles. 11: In quocunque loco ceciderit lignum, sive ad austrum sive ad aquilonem, ibi erit; ubi glossa ordinaria intelligit: locum, quem hic tibi praeparaveris, habebis, nescio, quo ingenio ad propositum ducatur; si enim per locum praeparatum [1]) intelligit purgatorium, manendum erit in aeternum in purgatorio, si autem intelligit, quod si hic praeparaveris, id est, merueris, tunc non facit ad autoritatem Eccles. 11, qui nihil de merito loquitur, sed de morte hominis.

Transeo illud, quod Christus *) dicit, in domo Patris sui esse multas mansiones, et quod certa mansio morienti deputatur, ultra quam ascendere nequit. Totum pro me est. Scio, quod unicuique mansio deputatur post mortem, sed non statim pervenit ad mansionem post mortem, nisi mansionem iterum pro purgatorio accipiat, et sic morientes ab aeterno regno excludit.

Item et illud Damascen.: Hoc hominibus mors, quod angelis casus. Respondeo: Si ergo post mortem ceciderit in purgatorium, sequitur, quod in aeternum purgabitur, aut oportet Damascenum, sicut et omnia praecedentia, intelligi de duabus ultimis mansionibus, damnationis et beatitudinis, et non de purgatorio.

Ita et illa Eccles. 9: Quodcunque poterit manus tua instanter operare, quia nec ratio nec sensus apud inferos est, quo tu properas. Si de purgatorio intelligit, iterum purgatorium erit infernus, ergo solum de inferno, citra memoriam purgatorii, loquitur.

Johannem Capistranum libenter admitto, sed extra contentionem.

Jam, quod apostolum Galat. 6. dicit contra nostram sententiam loqui: Quae homo seminaverit in

---

4) In ed. orig. additum legitur: et humidum.

*) Joh. 14.

Digitized by Google

carne, haec metet, et illud Johan. 9: Venit nox, quando nemo poterit operari, quod Ambrosius de praesentis temporis vita exponit, quomodo meremur, clarum est, quod nihil facit [1]) ad rem. Apostolus enim non de purgatorio, sed de extremo iudicio loquitur. Et Christus per noctem salva tamen reverentia Chrysostomi intelligit infidelitatem, ut clarum est ex proximo textu, quamdiu ego in mundo sum, tam diu lux sum mundi volens, quod extra fidem Christi nemo possit bene operari, tamen Chrysostomum admitto, quia respicit ad extremum iudicium.

Autoritas Psal. 104: Exivit homo ad opus suum usque ad vesperam, permittitur trahi figurativo sensu ad vitam et mortem hominis, sed genuino sensu, et qui pugnet in contentione, loquitur de admirabili dispositione Dei, quod hominem ita disposuerit, quod homo exeat ad [2]) vesperam diei naturalis ad operationes suas. Et Augustinus recte sensit capite 3. de fide ad Petrum, tempus acquirendi vitam aeternam esse datum hominibus, tamen in ista vita, quia ut dixi, semper ad futuram vitam respiciunt, non ad purgatorium.

Et Hieronymus super Galat. 6: Unusquisque portabit onus suum etc. bene ostendit, quod homines meritis suis iuventur in hac vita, sed vocati ante tribunal, quod fit in morte, tunc nec Job, nec Daniel possunt stare pro quoquam. Respondeo, quod autoritas est robustissima contra egregium D. D., quia si verum est, hominem in morte vocari ante tribunal, et tunc nec Job, nec Daniel possunt stare, frustra orat ecclesia pro mortuis. Et sic negatur purgatorium. Quare de tribunali novissimo loquitur Hieronymus, post finitum purgatorium.

Bernardum etiam induxit, quod in hominis morte agatur particulare iudicium, quod non fieret, si haberet terminum adhuc merendi. Respondeo:

---

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: faciat. 2) Ibidem: usque ad.

Digitized by Google

quidquid sit de particulari iudicio, consequentia non-valet.

Transeo autoritatem Zachariae: Adaequabit gratiam gratiae, quia tropologico et bono sensu exponitur, sed non proprio.

In fine huius articuli dicit: Etiamsi non essent tam clara haec testimonia, hoc tamen deberet me absterrere theologum, quod sic absque fundamento pro meo arbitrio, cum nec iudex, nec assessor fuerim, et tamen animabus exeuntibus terminum prorogarim merendi. Idem retorqueo in ipsum D. D., cum nec ipse iudex nec assessor fuerit, et tamen animabus certum statum iuxta opiniones suas definiat absque fundamento, praesertim cum id nolit esse opinionem duntaxat (quod libentissime tolerarem), sed certam scientiam.

Hora secunda continuata Disputatio per eundem

D. Martinum Lutherum,

qui dixit declaraturum, se recte [1]) et candide de Scripturis sentire.

Et quia mea sententia non satis intellecta videtur egregio D. D., quantum possum apertius me expono, quod Scripturae et S. Patres antiqui in suis sententiis respiciunt futuram vitam, qua vel salvantur vel damnantur animae, nihil de purgatorio interim cogitantes. Ideo multae illae autoritates, quae abnegant statum merendi post hanc vitam, non pertinent ad purgatorium. Quod si adhuc non intelligitur, fingatur purgatorium nullum esse, sicut non fuit eius cogitatio in mentibus eorum. Tunc adhuc stabunt et verae erunt omnes autoritates inductae, quod ante mortem est vita [2]) merendi. Deinde non sic de meritis loquor animarum in purgatorio, quod aliquid operentur, sed quod recipiant gratiam am-

1) In ed. origin.: qui dixit se declaraturum recte etc.
2) Loescher scribendum esse coniicit: meta.

Digitized by Google

pliorem. Cum apud omnes constet culpam non remitti, etiam venialem sine augmento gratiae, et in purgatorio culpas remitti scribat divus Gregorius in dialogorum 4, et recitatur dist. 25. can. qualis, sic tamen hoc asserq, ut pro opinione habeam, imo, ut fatear, pro ignorantia. Soli Deo credo cognitum esse statum animarum in purgatorio.

Ad tertium principale de scientia salutis earum, ubi induxit primo Apocal. quintum caput, quod nemo inventus est nec in coelo, nec in terra, nec subtus terram, qui dignus esset aperire librum, volens per subtus terram intelligere purgatorium, ut in quo et aliquando sancti viri fuerunt, sicut Paschasius et Severinus:

Dico, quod haec glossa autoritatem non habet, ideo eadem facilitate contemnitur, qua probatur. Fateor quidem, Sanctos in purgatorio fuisse, imo nullum in purgatorio esse, nisi Sanctum. Posset ergo contentiosus dicere, subtus terram esse idem, quod infernus, vel quodlibet aliud, ut quod nec daemones, nec homines, nec angeli possint aperire librum, sicut dicitur, trina rerum machina colere Deum; et apud apostolum *) tam coelestia, quam terrestria, quam inferna genu flectere; siquidem et daemones contremiscunt **), imo, ut in eodem libro modus est, Subtus terram, significat etiam mortuos, ut dicit in alio capitulo: Terra dedit mortuos suos, et infernus dedit mortuos suos.

Quod autem sequenter inducit omnes: Cantabant in coelo, et in terra et subtus terram, desperantes autem non cantare posse, respondeo: Non dixi animas desperare unquam, sed quando una ecclesiae sententia eadem est poena inferorum et purgatorii, dixi eas similes esse desperatis, quomodo leguntur et in hac vita quidam tentati fuisse desperatione, ut in Psalterio in multis locis: Ne avertas faciem tuam a me, et assimulabor descendentibus in lacum. Deinde cantare Domino, non semper est

*) Philip. 2. **) Jacob. 2.

Digitized by Google

laetari et gaudere, imo canticum novum est canticum crucis, hoc est, laudare et portare Deum in mediis tribulationibus atque adeo in morte.

Quod tertio adduxit canonem Missae, ubi pro defunctis orantes dicimus: Dormiunt in somno pacis, et quiescunt in Christo, non videt, ut dicit, quomodo possint dici dormire in somno pacis, si sint in tali turbatione, tremore et inquietudine maxima. Ideo interpretans hanc quietem pacis dicit, quod exspectant secure terminum suae purgationis. Respondeo: Non satisfacit mihi haec glossa, et idem per idem probatur. Nam esse eos inquietos, probat id quod sequitur in Canone: Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii lucis et pacis indulge, et illud, quod omnes oramus: Requiem aeternam dona eis, Domine. Item: Dona eis pacem, quod non potest intelligi, dona eis, exspectare secure terminum suae purgationis, quod D. D. interpretatus est esse pacem. Rectius ergo meo iudicio requiescunt in pace, quoad corpus. Dormire enim in sacris literis in pace, significat quiescere in sepulcro. Et sic patet, quod egregius D. D. non probavit scientiam salutis eorum, imo quodammodo tollit poenas purgatorii, dum eis tribuit pacem.

Eccius.

Quia nobis constitutum est arctum tempus hanc materiam hodie finiendi, ut pro qualitate materiae solutiones nihili refutare non possim, et alia puncta purgatorii attingere, paucula quaedam afferam, ut facile agnoscatur vitasse reverendum Patrem materiae nostrae medullam, et diverticula quaesivisse. Unde primo cum Augustino dixissem [1]), omne meritum hic comparatur, et quod nemo speret, quod hic neglexit, cum obierit, apud Deum promereri. Similiter et Hieronymus dicit, se utrumque conce-

1) In ed. origin.: induxissem.

Digitized by Google

dere. Sed quae tunc est ista obstinatia, si Augustinum concedit, omne meritum hic comparari, ut dicat gratiam in animabus, etiam in purgatorio augeri.

Neque valet in praesentia collyrium suum ad omnes autoritates, quas dicit non loqui de purgatorio, nam B. Augustinus illud idem dixit, cum de animabus in purgatorio tractaret, et in Ench. et in libro de cura pro mortuis agenda c. 1. Nam post mortem non possumus agere quod prodest, sed recipere quod egimus. In hanc enim inciderat Augustinus difficultatem, quomodo suffragia mortuis prodesse possunt, quia nihil mererentur? Recurrit ad hoc, ut in vita meruerint, quod eis post mortem prodesset, quarè frustra nitebatur me instruere de sensu suo, quem satis bene accepi. Nec persuasiuncula sua quidquam momenti habet apud Christianum, quia venialia non remittantur sine augmento gratiae. Probet hoc reverendus Pater. Nulla autoritate hoc est fulcitum, imo est falsum, cum peccatum veniale Dei offensam non faciat ex Dei misericordia, non opus est nova gratia in eius deletione, sed sufficit, quod aliquis pro eo satis patiatur.

Quod vero secundo loco excusat se de errore, quia non video unam literam adductam per D. Patrem pro sua nova doctrina: ideo merito debet reputari suspecta, cum recentiorum theologorum sententia tot sacrae Scripturae et sanctorum Patrum nitatur autoritatibus. Nec hoc excusat, quod aliquibus imponit facere opiniones Thomae vel Scoti sicut articulos fidei, de quo mihi non constat. Ego non Thomam vel Scotum, sed clarissima ecclesiae lumina cum sacra Scriptura adduxi, viderit ipse, quos theologistas incuset.

Tertio ad Augustinum dicit de libris Machabaeorum, fortiorem opponendo B. Hieronymum, at Hieronymus nullibi negat libros Machabaeorum apud ecclesiam esse de canone Bibliae, quin in prologo hoc constanter asserit fuisse annotatum inter divinorum voluminum historias. Quare opusculis S. Patrum in can. Rom. 15. dist. non debuit aequiparari.

Digitized by Google

Cum vero ei opposuissem de concilio Floren., respondet, concilium non posse facere aliquid esse de Scriptura quod non sit. Hoc quidem verum, sed quid hoc est, concilium tam laudabile tanta temeritate contaminare, ut hoc absurdum decernat. Cum vero doctissimi fuerint in eo concilio viri, malo credere concilio, quod a Spiritu sancto regitur, quam Domino Luthero, non quod concilium faciat aliquid de Scriptura, quod non sit, sed quod credam concilium melius habere sensum et intelligentiam Scripturarum decernendo hoc esse de Scriptura, quod in Scriptura reperitur.

Evanida est sua excusatio, posse reperiri semper expositionem, ita, quod textus allegatus non valeat in contentione contra pertinaces, nam illud esset omnium haereticorum labitulum, qui semper aliquem expositionis fucum possent afferre, quibus contenderent catholicas veritates in Scriptura sacra non esse expressas. Ita hodie adhuc perfidi Arii duraret haeresis, quod homousia [1]) ex sacris literis tam expresse probari non posset, quin in contentione pertinax qualicunque fuco non evaderet.

Similiter bene novimus, ecclesiam non posse facere evangelia, tamen ecclesia facit, ut relictis Nicodemi, Bartholomaei, Thomae et aliorum evangeliis, quatuor duntaxat indubitatam fidem adhibeamus, in quo ecclesiae iudicio standum est in evangeliorum acceptatione. Ita et in sacrarum Scripturarum intelligentia et expositione.

Porro assumens autoritates per me inductas ab initio, voluit praeter necessitatem hoc factum, quia et ipse crederet purgatorium esse, non meminit, quod ex tot autoritatibus terminum merendi in praesenti vita statuentibus voluit se evolvere, quia purgatorium ex sacris literis non probaretur, quod dictum, ne Picardi et alii schismatici pro se arriperent, qui non sciunt purgatorium esse, sicut

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: homousion.

Digitized by Google

D. Pater, merito fuerat a me confutandum. Dimissis aliquibus duos saltem conspiciamus locos.

Matth. 5. noluit per carcerem intelligi purgatorium, quia et Augustinus, quod minime me latebat, per carcerem infernum intelligit. Addo ultra D. Patrem, Chrysostomum intelligere praesentem vitam, sed rectiorem esse Ambrosii sententiam, vel saltem non contemnendam, qui per carcerem purgatorium intelligit, verba Christi hoc indicant, debere illum solvere usque ad novissimum quadrantem [1]), sed in inferno nulla est solutio, sicut nulla est redemptio. Neque fucus additus ad Ambrosii expositionem refellere potest, quod in carcerem trudendus peccaverit mortaliter. Quoniam et propter peccata venialia et propter peccata mortalia, tamen contrita, in purgatorio puniuntur, quod ex Machabaeis *) accipimus, dum inquit: Sancta et salubris est ergo cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur. Hi enim, qui occisi fuerant, et pro quibus Judas Machabaeus oblationes fecit, peccaverant mortaliter propter spolia idolorum, quamvis credantur poenituisse in ipsa caede, iuxta glossam ordin. ibidem, et illud Psal.**): Cum occideret eos, quaerebant eum.

Quarto, dum apertissimum Pauli apostoli locum 1. Corinth. 3. adduxissem, quem Augustinus, Ambrosius, Hieronymus, Gregorius, Bernardus, Isidorus, cum glossa ordin. intelligunt de igne purgatorii, fatetur reverend. Pater se germanum sensum huius loci non habere, ideo contemptis tot Patribus, novam attulit sententiam, apostolum loqui de igne conflagrationis, quia apostolus meminerit diei Domini, et quod uniuscuiusque opus ignis probabit; ego, qui semper audivi antiquioribus maxime Sanctis credi debere, S. Patrum exosculor sententiam, et novam illam glossam, et verba D. Lutheri non accipio, nisi probetur [2]) sacrae Scripturae autori-

1) In ed. origin.: dodrantem. 2) Ibid.: probet.
*) 2. Mac. 12. **) Psal. 78.

Digitized by Google

tate. Nec iuvant ea, quae ponderat in praesentia, quae et S. Patres bene legerunt. Quamvis enim peculiariter dies iudicii extremi dies Domini dicatur, ut Bernardus quoque meminit, tamen in cuiusque hominis morte, cum iudicium fit, dies Domini dici potest, neque tam exactam et captiosam accipiat distributionem, ut Sophistae facere solent, in vocula uniuscuiusque. Sed de his accipiat, qui stipulam, lignum et foenum superaedificarunt, sicut et August. complicat distributionem Johan. 1: Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Unde invicta est apostolica sententia, eos, qui super fundamentum aedificant lignum, foenum, stipulam, salvos fieri, sed per ignem purgationis, ut sic nullum malum maneat impunitum.

Ad illud Eccles. *) de casu ligni respondet: Si loquatur de purgatorio, sic probari perpetuo animam manere in purgatorio. Dico optime sensisse glossam, per lignum intelligi hominem, hinc et Ezech. 31. rationalem creaturam significat: Omne lignum Paradisi etc. et per casum mortem. Nec tamen sequi ideo perpetuo remanere in purgatorio, sed ut egregie exponit B. Hieron. per austrum bonum, per aequilonem malum et damnationem significare. Quare sapiens non loca illa intellexit, sed statum, quod in casu vel est bonus, et ita perseverabit sine augmento gratiae ob peccatorum deletionem, si est malus, perdurabit malignus.

De mansione apud Johannem dixit, statim post mortem certam animae deputatam mansionem. Quomodo ergo erit certa, si fiat accessio maioris gratiae. Nam tunc necessario accedet altior mansio, consectarium quoque esset, eum, qui ad purgatorium descenderet, cum pluribus venialibus melius habere, quam descendentem cum paucis, vel morientem cum nullis, quia maior fieret ei gratiae accessio ad plurium venialium deletionem. Addo, quod noxium et damnabile esset orare pro mortuis,

*) Eccl. 11.

Digitized by Google

et plus prodesset eis, si in poenis purgatorii perdurarent propter maioris gratiae accessionem, sicuti alicubi scripsit reverendus Pater, animam alienis suffragiis liberatam minus beari, quam si per se in purgatorio satis pateretur. Quod est non solum contra sacram Scripturam: Sancta ergo et salubris cogitatio etc., sed et contra observantiam et pietatem totius ecclesiae, quam mortuis impartiri debemus, ut B. Augustinus pulcherrime libro de cura pro mortuis agenda, et lib. Ench. explanat.

Ad Damascenum porro respondit, eum non loqui de purgatorio, quoniam sic perpetuo durarent in purgatorio. Et ego sentio, nec Damascenum, nec alias autoritates sonare de purgatorio, quoniam alioquin mihi obessent, et D. Patri prodessent. At cum de praesenti loquantur vita, in qua terminum ponant merendi et demerendi, non potest porrigi tempus merendi ultra terminum constitutum, scilicet mortem. Quare non aliam accipio expositionem, quam auctor ipse velit, qui de termino merendi in loco allegato loquitur.

Ita et de aliis dicere possum, neque simili obiurgatione increpari possum, sicut reverendus Pater, quod autoritate S. Patrum et sacrae Scripturae cursum et merendi terminum cum morte finiam. Ipse autem nulla fulcitus sacrae Scripturae autoritate eis terminum porrigit et prorogat, contra Augustinum et contra Hieronymum, quamvis suae sit modestiae, ut hanc dicat sententiam suam esse opinionem, sed tunc non debuit oppositum vocare errorem.

De autoritate Hieron. conatus est eam in me retorquere, nec Noe, nec Job, nec Daniel stare pro quoquam post mortem, quia ibi de extremo loquatur iudicio, quod tamen ex litera non convincit. Non solum enim in extremo iudicio, sed statim etiam post mortem unusquisque onus suum portabit.

Postremo ad aliam accedens particulam, respondit ad illud Apoc., quod per sub terram intelligatur infernus. At tunc sequens de cantico stare nequit, quia daemones et damnati non cantant, sed

Digitized by Google

blasphemant et eiulant. Quare per sub terram necessario purgatorium et non inferos intelligere potest. Quamvis non negem in sacra Scriptura etiam daemonum fieri mentionem in inferis, in apostolo coelestia, terrestria. Sed hoc nihil ad Rhombum.

Apportavit autem glossam super illo verbo, cantat, quod sit crucem portare et in tribulationibus Deum laudare, quam glossam, ut a D. Patre hoc loco fictam, ea facilitate contemno. Imo Johannes non patitur sic se exponi, quia inquit: Cantabunt in coelo, in terra, modo in coelo non portant crucem, nec in tribulationibus laudant Deum, quoniam abstergit Deus sic omnem lacrimam ab oculis eorum, iam non est ullus labor et dolor etc.

Quod si etiam daretur expositio sua, et esset vera, sicut tamen literae repugnat, adhuc hoc propositum non rumperet, nam laudantes Deum in tribulationibus post mortem certissimum haberent futurae beatitudinis signum, cum damnati contra consummato odio Dei in perpetuam prorumpunt creatoris blasphemiam. Quare animae purgandae de salute secure cantant et Deum laudant, terminum purgationis exspectantes.

Cum vero induxissem canonem missae, quo eos dormire in somno pacis asseritur, non patitur illationem meam, si in somno pacis, ergo sunt securae de salute, et non in horrore, tremore, pavore, et quasi desperatione. Rationem duplicem adduxi, primo, quia sequatur, ut eis locum refrigerii lucis et pacis indulgeas, secundo, quia frequenter oramus: Requiem aeternam dona eis, Domine, et: Dona eis pacem.

Ideo aliam glossam dedit, quod dormiant somnum pacis, scilicet quoad corpus, non contentor nec obiectione, nec nova sua glossa, quae nullam habet apparentiam, nullum quoque fundamentum. Nam dicit canon: Memento eorum, qui dormiunt, et infra: Et omnibus in Christo quiescentibus. Non dicit: In sepulcro quiescentibus. Porro quid refert ad animam corpus habere pacem, vel minus, sive a mari iactetur, sive a feris laceretur, quemadmo-

Digitized by Google

dum D. Augustinus testatur. Et quis hominum patitur corpus exanime et exsangue dormire in pace? Unde distinctiones in neotericis theologis non libenter admittit, et tamen egregie hic de pace distinguit corporis et animae.

Quare verior amplectenda est sententia, animas purgandas et dormire in pace, et quiescere in Christo. Unde quies illa et pax turbationem animae, horrorem et quasi desperationem excludit, cum inquietissimae sunt animae, quae hac turbatione mentis agitantur, ut quasi desperent.

Ad inducta vero non impendio respondemus: Orare nos et obsecrare Deum, ut det eis pacem, non pacem, quam modo habent, securitatis scilicet de salute, sed pacem aeternam, quoniam pax est, ut Bernardus testatur, et a culpa et a miseria. Det ergo Deus animabus in purgatorio pacem a poenis, sicut contulit eis gratiam contra peccata.

Quare adhuc vera et inconcussa est veritas, animas in purgatorio non quasi desperare de salute.

M. Lutherus.

Contra solutiones replicat egregius D. D. ex Augustino dicente: Omne meritum hic comparatur, atque agente de purgatorio, quod post mortem solum recipiamus, quod egimus. Respondeo brevissime: Ergo non est purgatorium, aut purgatorium erit, quod recipitur pro vita praeterita. Quare patet, Augustinum non posse de purgatorio intelligi. Non enim hoc egerunt in vita praeterita, ut purgatorium reciperent. Quanquam et haec autoritas mihi patrocinetur, quod meritum, quo merentur iuvari, hic meruerunt. Ego autem fateor intelligere me non posse, quomodo iuventur animae in purgatorio, et liberentur absque ullo munere gratiae, per solam ablationem poenarum, intelligat qui potest.

Deinde dicit, hoc falsum esse, venialia non remitti sine augmento gratiae.

Quando ergo vult D. D., quod venialia possunt

Digitized by Google

remitti absque augmento gratiae, non concedo, donec probet. Imo est contra expressum textum, ad Roma. 7, Gal. 5, ubi apostolus dicit: Venundatus sum sub peccato, quis liberabit me de morte corporis huius? Respondet: Gratia Dei per Jesum Christum. Certum est autem apostolum non fuisse in peccatis mortalibus. Cetera relinquo futurae disputationi inter egregium D. Doctorem Andream[1]) et Johannem Eccium. Et hoc erroneum est, quod veniale peccatum Deum non offendat, cum displiceat Deo omne immundum, et reprobet eum, qui minima solverit, Matth. 5. Nec probavit D. D. sufficere, quod satis patiantur.

Secundo criminatur, quod nec unam literam pro mea sententia induxerim, cum ipse pro recentiorum sententia tot Scripturae et Patrum induxerit autoritates. Respondeo: Eo magis mihi suspecta eius sententia, quo plures induxit, quia per capillos et obtorto collo adduxit, sicut in praecedentibus satis dixi. Minus peccat, qui dubitat in cogitationibus suis, quam qui dubia sua verbis divinis nititur statuere.

Dicit etiam, non constare sibi, qui pro articulis fidei opiniones Thomae vel aliorum statuerint, quia ecclesiae lumina cum Scriptura adduxerit. Monet ergo, ut videam, quos appellem theologistas. Dixi hodie, et iterum dico: Permitto opiniones esse opiniones neminique hoc vitio verto, sed trahere repugnantem Scripturam in alienum sensum, pro confirmandis opinionibus, et in hoc pertinaciter stare, hoc dico theologistarum esse officium.

Ad aliud, de canone librorum, ubi nixus Hieronymi et concilii Florent. autoritate mavult credere concilio, quod a Spiritu sancto regitur, quam mihi, et gratias ago. Pie enim sapit, nunquam volui mihi credi. Sed respondeo breviter: Conciliet ipse primum Hieronymum sibi, qui in prologo galeato Machabaeorum libros et nonnullos alios ma-

1) Praenomen Carolostadii restitutum ex edit. originali, in ed. Jen. legitur: N.

Digitized by Google

nifeste inter apocrypha recenset, qua autoritate fit, ut mihi liber Machabaeorum sit gratus et probatus, sed contentiosis pateat ad repulsam. Satis hodie de concilio dixi, imò, ut ipsemet D. D. dicit: Concilium non errat, si autem errat, non est concilium, et ut meo sensu loquar, credo concilium et ecclesiam nunquam errare, in his quae sunt fidei, in ceteris non est necesse non errare.

Quod vero exclamat, latibulum hoc esse haereticorum, qui hac fiducia quaslibet expositiones autoritatum refutarent vel reciperent, respondeo: Quare hoc non sunt conquesti S. Augustinus, Hieronymus, aliique victoriosissimi haereticorum triumphatores, sed donatis ambiguis locis studuerunt certis et apertis locis pugnare? Hoc faciamus et de animabus in purgatorio.

Ad rem: Ad autoritatum solutionem dixit, a me contemptos esse Augustinum, Ambrosium, Bernardum, Hieronymum, Gregorium, Isidorum cum glossa ordin. Hoc pro modestia, imo modestia Ecciana dixit, nimis cupidus movendae invidiae. Dixit hodie, non esse contemptos a me, et iterum dico.

Quod autem meam glossam non accipit, non curo. Probet autem ipse et suam: cum textus sit clarus de die Domini, et igne, in quo revelabitur dies Domini. Quod etsi potest trahi ad purgatorium, ut dixi, et sic sententiam D. D. non reprobavi, purgatorium scilicet esse, non tamen potest hac intelligentia oppilari os contentiosum.

Item et illud Matthae. 5. de carcere non contempsi pro Ambro. sententia, quod addit D. D. verba Christi indicare, debere solvi usque ad novissimum quadrantem, ideo de inferno intelligi non debere. Respondeo: Hoc satis eluitur per divum Hieronymum, qui adversus Helvidium hanc dictionem, donec, recte exponit, ut non cogatur significare, quod Ambrosius cum D. D. hic ponit. Nam et sic Matth. I. scribitur de Joseph: Nec cognovit eam donec peperit filium suum, et tamen non sequitur, quod post partum cognoverit eam, ita hic non sequitur,

Digitized by Google

quod sit exiturus post solutionem, sed solvet et non exibit.

Quod autem confutavit, quod non peccaverit mortaliter, dissentiens adversario, atque quod et mortalia non sint contrita, et venialia purgantur in purgatorio; dico, quod hic textus non loquitur de contritis mortalibus, nam contritum mortale iam non est mortale, et poenitens iam non est dissentiens adversario suo, ergo de dissentiente et sic permanente loquitur Christus.

Transeo illud de casu ligni apud Ecclesiasten *), ubi Hieronymus dicit, intelligere per austrum statum bonum, et per aquilonem statum malum, concedo utrumque, et nihil ad purgatorium.

De mansione apud Iohannem **) certa, ubi argutatur in hunc modum: Quomodo fiet certa, si fiat accessio gratiae, cui debeatur altior mansio? Potest idem argui de quolibet fideli post baptismum, cui est certa mansio ab aeterno praedestinata.

Deinde in purgatorio exsistentes sic ordinati sunt, ut hoc modo ad certam mansionem veniant. Illud etiam humanum argumentum nihil concludit, quod sequeretur descendentem cum pluribus peccatis melius habiturum esse, quam eum qui cum paucis. Si haec ratio bona est, timendum est, ne meretrix melior fiat, quam B. Virgo: quasi non sint differentes gradus animarum in purgatorio, cum ipse hodie Sanctos, velut prae ceteris praestantiores, in purgatorio asseruerit.

Deinde Silvestrinum argumentum inducit, quod prodesset eis, si perdurarent in poenis, nam sic et martyribus expediret usque in diem iudicii mori et pati, quasi ignoret D. D. ad certam mensuram poenas esse animabus constitutas. Non ergo damnabile est, orare pro mortuis, sicut nec damnabile fuit, quod Apostolus ***) pro se oravit, et orari petiit, cum tamen cresceret virtus eius in infirmitate. Ita quilibet fidelis pro qualibet necessitate cu-

*) Eccle. 11. **) Johan. 14. ***) 2. Cor. 12.

Digitized by Google

iuslibet fidelis debet orare, debet adiuvare, non obstante, quod ille per necessitatem istam magis ac magis mereatur.

Per idem volo solutum, quod contra observantiam ecclesiae et pietatem sit, quod dixi, animam alienis suffragiis liberatam minus beari, quam si per se satis patiatur in purgatorio. Hoc velut corollarium sumpsit ex dictis meis, ubi ego sensi animabus esse succurrendum, quantumlibet perfectius genus meriti esset iustitiae divinae omnibus modis satisfacere.

Damascenum transeo cum termino meriti, et remitto ad praecedentia.

Item, iterum me carpit, quod nullo fulcitus testimonio, prorogo terminum meriti, ipse autem nitatur multis, et neget. Respondeo: Nullis nititur et ipse nisi violenter intellectis, ut satis dictum est.

Capere etiam me in verbis meis volens dicit, me appellasse sententiam meam opinionem, ergo male oppositum appellaverim errorem. Dico sicut prius. Non solum opinionem, sed et ignorantiam appello meam sententiam, errorem appellavi non contrariam opinionem, sed quod opinionem pro veritate statuunt.

Deinde autoritatem de Noe, Job et Daniel dicit non valere tantum pro extremo iudicio, nec possim hoc convincere ex litera. Relinquo hoc iudicio melius sentientis, cum textus manifeste habeat, quod pro homine ad tribunal, quod in morte fit, rapto, nec Job nec Daniel orent, quod omnino de iudicio extremo intelligi oportet, aut saltem non de purgatorio, quia pro mortuis in purgatorio orant Noe, Job, Daniel, et omnes ecclesiae.

Ad autoritatem Apocal. recte dicit, quod daemones in inferno non laudant, sed blasphemant Deum.

Reliqua exclusns tempore D. Martinus Lutherus vult signare in scheda, et ostendere D. D. et dominis Notariis, obtulit autem sequenti loco [1]) infra scripta.

Quod daemones in inferno non laudant, sed

1) Apud. Loesch. ex MSo: luce.

Digitized by Google

blasphemant Deum, scio, sed quod ideo subtus terram significet purgatorium, in quo cantent animae, non sequitur. Primum, quod sunt in tribulationibus et poenis, necdum abstersit Deus omnem lacrimam ab oculis eorum. D. D. autem negat cantare esse in tribulationibus laudare Deum. Ideo contra se ipsum loquitur, dum subtus terram in purgatorio laudem ponit simul et poenas, in quibus non laudent. Nego autem et ego, quod animae ideo cantent, quia habent certissimum signum beatitudinis. Hoc enim signum certissimum fuit probandum. Deinde ego, sub terram, non dixi significare solum infernum, sed et alia, quaecunque sub terra sunt, in quibus omnibus laus Dei abundat, omnia enim sunt plena gloria et laude Dei, qui laudabilis est in omnibus operibus suis. Alioquin oportet D. Doct. non solum purgatorium per subtus terram intelligere, sed etiam aliquod quartum, per subtus mare, cum eodem Apocal. 5. etiam subtus mare recitetur, et omnia, quae in eo sunt. Rectius ergo creaturas omnes hoc quaternario intelligimus significatas, quam ea, quae D. Eccius imaginatur.

Quod autem in tribulationibus laudare Deum sit cantare, probo non esse a me fictum, ut D. D. dicit, quia Roman. 5. dicit: Gloriamur in tribulationibus, et Psal. 42: In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte (id est, tribulatione [1]), canticum eius, et Jacob. 5: Tristatur aliquis, oret aequo animo, et psallat; item: Benedicam Dominum in omni tempore. Omni, inquit, tempore, etiam adverso. Contra vituperatur ille, de quo Psal.: Confitebitur tibi, cum benefeceris ei. Fateor autem hoc me non dixisse de damnatis subtus terram, sed ut excluderem sententiam D. D. volentis, quod cantare sit tantum de beatitudinis securitate in purgatorio.

De canone missae non est contentus, quod dormire in pace ad corpus retuli, quia dicit canon:

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: tribulationibus.

Digitized by Google

In Christo quiescentibus, non in sepulcro quiescentibus. Porro quid referat ad animam, corpus in mari aut aëre versari ac non quiescere?

Item, quis (inquit) corpus exanime dicat dormire in pace? Respondeo: Nihil ista argutia valet, nam quiescentes in sepulcro aut ubilibet secundum corpus iactati vere quiescunt in Christo, hoc est, ut Apocal. 14: requiescunt a laboribus suis, videlicet quod separata anima a corpore iam non laborat in corpore in variis huius mundi molestiis. Alioquin quomodo Christi corpus in sepulcro negabit dormire in pace, et quiescere in Deo, cum in tot locis de eo sic loquatur Scriptura, et cantet ecclesia: In pace in id ipsum dormiam, et requiescam; et Psal. 16: Et caro mea requiescet [1]) in spe. Item Apoca. 14: Beati qui moriuntur in Domino. Item Stephanus Act. 7: Obdormivit in Domino. Quod sine dubio de corporali morte tropo Scripturae dicitur. Si Eccio non dormit corpus exanime, sinat, quaeso, illud dormire suscitaturo Deo et Scripturae autoritati.

In fine dicit, orari a nobis pro pace, non quam habent, sed quam habere a miseria poenarum contingat purgatis. Respondeo: Hoc est petitio principii, quia pax illa securitatis, quam habeant, nondum est probata. Relinquitur ergo, quod in poena sunt, et ut ab hac solvantur, et pacem habeant, oremus.

Haec omnia sic volo dixisse, ut ostendam me ignarum esse eorum, quae in purgatorio agat Deus, nimis eos audere, qui huius ignorantiae impatientes potius fingere volunt sua, quam confiteri se ignorare. Mea probare non possum, sed nec illi sua. Quare recte mea conclusio id tantum voluit esse, nec Scripturis, nec rationibus probatum, animas certas esse saltem omnes de salute sua, et gratiam in eis non augeri, sufficit, quod scimus eas pati et nos debere eis succurrere, cetera Deo relinquenda soli.

Acta sunt haec X. Julii, praesentibus etc.

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: quiescet.

Digitized by Google

Eccius per Schedam respondit XI. Julii [1]).

Solutiones reverendi Patris apparent mihi insufficientes, potissimum quod Augustinum dicat non loqui de purgatorio, cum maxime id agat, scilicet de purgatorio. Neque negandum est, animas defunctorum pietate suorum viventium relevari, cum pro illis sacrificium mediatoris offertur, vel eleemosynae in ecclesia fiunt, sed haec eis prosunt. Qui cum viverent, ut haec sibi postea prodesse possint, meruerunt. Est enim vivendi modus, nec tam bonus, ut non requirat ista post mortem, nec tam malus, ut ei non prosint post mortem. Quocirca hic omne meritum comparatur, quo possit post hanc vitam relevari quispiam vel gravari. I nunc, Luthere, et dic Augustinum hic non de purgatorio loeutum.

Praeterea non probat ad deletionem peccati venialis requiri augmentum gratiae. Fateor, augmentum gratiae tollere aliquando venialia, sed etiam veniale tollitur satispassione. Unde Apostolus allegatus Roman. 7. non loquitur de veniali peccato, porro si loqueretur, satispassionem non excluderet. At de eius consensu, velut impertinente, nihil dico in praesentia. Veniale, fateor, offendit, sed venialiter, quia hominem in odio Dei non constituit, nec inimicum Dei facit, quod alioquin cum gratia staret, ideo in purgatorio habent quidem peccata venialia citra inimicitiam Dei.

At quod causatur me torquere autoritates per capillos ad propositum, dispeream, si tota disputatione vel unam adduxerit autoritatem tam pertinentem, sicut ego hic adduxi. Sed hoc iudicent iudices, non Lutherus.

Indignatur, cur non et Augustinus et Hieronymus causati sint hoc latibulum haereticorum, quod dixi; bone Deus, si non ubique clamet Augustinus

1) Loescher hic ex cod. MSo adnotat: hora prima.

Digitized by Google

et Hieronymus contra Palagianos, Cyprianus et Ambrosius contra Arianos et Novatianos, eos pro arbitrio interpretari sacram Scripturam.

Petit, quod probem meam sententiam, cum suam probare non possit, meam vero probatam iudicum relinquo iudicio.

De donec alia est ratio Hieronymi ad Helpidium, quia aliunde probatur ex Scriptura, Mariam semper mansisse virginem, igitur donec ibidem non dicit consummationem, quod hic non potest facere.

Porro de rationibus meis gratia brevitatis non moror. Sed quod dicit, me certum fecisse ex dictis suis, quod animae suffragiis viventium liberatae minus beentur, male mihi imponit, nec enim mihi somnia fingo. Reperietur enim in dilutione adnotationum mearum, noluisse Paschalem sua sibi minui praemia, ideo maluisse ardere, sed missa haec facio, et iudicibus committo.

Porro, non nego, quin in tribulationibus quis laudet Deum, sed hoc loco accipi non potest, quod et in coelo cantare eos dicit, et ab illis absterserit Deus omnem lacrimam etc. Unde liquet lectori, quomodo sententiam meam invertat. Unde animae in purgatorio cantant, secundum Johannem, Deo, et quaero causam, explicet, nisi certitudinis gloriae; quare falsissime comminiscitur, quod contra me ipsum loquar. Unde non nego, bonos gloriari in tribulationibus, et cantare, sed negavi illam glossam, quam ipse finxit, quod cantare sit in tribulationibus deum laudare, alioquin angeli non canerent Deo et beati.

Quod errorem patentissimum defendere conatur, scilicet animas dormire somno pacis, scilicet quoad corpus etc., quoniam anima separata a corpore non laborat in corpore variis molestiis: vide vafritiem, qui cum solvendo ad corpus retulisset in sepulcro quiescentes, iam se transfert ad quietem animae a laboribus corporis. Sed heus bone vir, est hoc quiescere a laboribus, quia videlicet non in corpore molestias patiatur, tamen incomparabiliter

Digitized by Google

maiores molestias sentiat extra corpus in anima? quid iuvat, si quiesco a febri, et infestor calculo?

De Christi quiete aliud est, resurrectionem absque corruptione exspectante. Beati ergo, qui moriuntur in Domino. Sed quis dicturus est corpus beatum nisi per redundantiam animae in corpus? Sic de B. Stephano, qui in Domino obdormivit.

Demum, inquit, me petere principium: Sunt in pace, et tamen eis petimus pacem. Et quia ridiculum est, referre pacem habitam ad corpus, sequitur, illam esse in anima scientiam securitatis.

Quod ait, se sua probare non posse, reputo verissimum, contra alii sua probant, quamvis pertinax et cervicosus etiam demonstrationibus non acquiescat, quin semper contenderet, non esse demonstrationem, velut Gregorius Arimin. et Petrus Aliacensis Aristoteli faciunt in rationibus de primo motore in 7. et 8. Physicorum. Quare cum communi concludo sententia, et in purgatorio gratiam non augeri, et eas certas esse de salute.

De indulgentiis.

Die undecima Julii, quae fuit dies Lunae [1]).

Eccius.

In primis, antequam descendam in hanc disputationem indulgentiarum, protestor, non esse mentis meae, aut propositum, velle hac mea disputatione contravenire mandatis summi Pontificis, quibus mandat in decreto incipiente: Cum postquam, non debere defendi vel praedicari contrarium certis punctis de indulgentiis, sub poena excommunicationis, sed magis esse intentionis meae, defendere veritatem in eodem decreto approbatam. Quo sic praefato, accedo ad impugnandam conclusionem undecimam.

Dicere indulgentias esse utiles Christianis, est verum et pium, nec indulgentiae sunt vitium boni

1) Loesch. ex MSo adnotat: hora septima.

Digitized by Google

operis, quare non videtur bene dictum, quod hoc affirmantes insaniant. Hoc probatur, quia ecclesia in iis, quae sunt fidei, non errat, et quae respiciunt animarum salutem.

Imo, ut S. Cyprianus ait, Deus non permittit maiorem partem cleri errare, sed in conciliis generalibus, et per universitatem cleri iam a trecentis annis indulgentiae reputatae sunt utiles et piae Christianis. Quod patuit in concilio Viennensi, ubi approbatae sunt datae per Urbanum IV. pro venerabilis eucharistiae veneratione, nam concilium hanc addidit rationem motivam, ut Christi fideles essent magis parati ad obsequia venerationis et honoris sacramento impendenda.

Sic Innocentius III. in concilio generali, ubi utilissimam constitutionem: Omnis utriusque, a tota ecclesia receptam, edidit, de indulgentiis quoque disposuit hospitaliorum, dicens: Iniungimus vobis in remissionem peccatorum, quatenus de bonis vobis collatis grata eis subsidia caritatis erogetis, ut per subventionem vestram ipsorum inopiae consulatur, et vos per haec, et alia, quae Domino inspirante feceritis, ad aeterna possitis gaudia pervenire. In eodem quoque concilio limitata fuit inferiorum praelatorum indulgentias dandi potestas, quae in Lugdunensi concilio deinde fuit approbata. Sed si indulgentiae essent vitium boni operis, et Christianis inutiles, quid opus esset collationem vitii operis minuere in inferiori praelato, et conferre in plenitudinem potestatis.

Accedit, quod laudabile Constantiense concilium, quod et inter errores damnavit indulgentiarum contemptum, contulit indulgentias omnibus in concilio exsistentibus, et feria sexta ieiunantibus, quod fuisset bona opera tantorum Patrum inquinare et inficere. Et Gerson, quem reverendus Pater illustrem theologum appellat, sicut fuit veri et honesti studiosissimus, is decidit, indulgentiarum concessionem non esse parvi pendendam seu contemnendam, sed devote amplectendam, in fide, spe et caritate Domini nostri Jesu Christi, qui talem potesta-

Digitized by Google

tem clavium ecclesiasticarum dedit hominibus. Constat enim, quod fructuosior est et Deo acceptabilior operatio talibus indulgentiis innitens, quam altera et ceteris paribus non innitens. Haec Gerson.

Sic et alii sancti et optimae existimationis viri tempore datarum indulgentiarum voluerunt, quae a B. Gregorio quoque datae sunt ante nongentos annos, et Paschasio ante sexcentos annos. Unde sola tanti Patris autoritas debet quemlibet Christianum movere, ut credat indulgentias esse utiles Christianis, quamvis non ignorem, quod Vuilhelmus Altisidorensis referat non defuisse, qui etiam, vivente B. Gregorio, sancto Patri in indulgentiis contradixerint.

Porro hoc addam: Si indulgentiae sunt vitium boni operis, hoc potissimum meo arbitratu ex eo suspicari possem, quod sunt satisfactoriae, sed per opus satisfactorium non minus meremur, quam si non esset satisfactorium, alioquin praestaret nos nulla facere opera satisfactoria, ne merita nostra pro isto statu minueremus. Sed in benedictionibus seminantes, de benedictionibus quoque metemus. Sed hic audiam reverendum Patrem. Accedat tantus totius christianitatis consensus in iubilaeis, per summos Pontifices celebratis, per Bonifacium, Clementem VI., Urbanum VI., Nicolaum V., integerrimum et doctissimum Pontificem Sixtum IV., et quod communi consensu christianissimorum regum et principum pro passagiis et cruciatis summus Pontifex plenissimas saepe dedit indulgentias.

Cum ergo fides ecclesiae sit indefectibilis, pro qua Christus rogavit, ut non deficeret, Lucae 22, et pollicitus est, se nobiscum esse omnibus diebus, usque ad consummationem seculi Matth. 28., non est admittendum, ecclesiam cum animarum pernicie tanto tempore errasse, et quia decreta summorum Pontificum ab omnibus communionem ecclesiae sanctae habentibus sunt acceptanda, ut ait Gregorius can. Praeceptis, 12 distin., item can. omnia Decretalia, 24. quaest. 1. cum multis concordantibus, et Pontifex modernus sub poena excommuni-

Digitized by Google

cationis latae sententiae definivit, indulgentias esse utiles ad poenam peccatis debitam iis, qui caritate iungente membra sunt Christi, delendam, et quod huiusmodi remissio ex merito Christi et Sanctorum, autoritate summi Pontificis, quasi compensetur. His omnibus persuasum volo Christiano fideli, indulgentias non esse vitium boni operis, nec dicere, indulgentias Christiano esse utiles, esse insanire, quod nihil aliud est, quam dicere, totum clerum in ecclesia tanto tempore insanivisse.

M. Lutherus.

Duodecim argumentis impugnat egregius D. D. conclusionem meam undecimam. Ad quae priusquam respondeam, primo diluam illud, quod insaniam esse dixi, haberi indulgentias bonas Christiano, esseque eas vitium boni operis. Dico ergo, quando propheta Psal. 40. audet insanias falsas appellare, et Psal. 119. iniquorum fabulationes, ipsas traditiones hominum, quae de se non erant malae, nisi quod malam fiduciam adversus iustitiam Dei praestabant insipientibus: quanto magis insania est indulgentias, quae neque praeceptae, neque consultae sunt, neque necessariae ad salutem, imo remissiones sunt bonorum multorum operum, haberi pro bono Christianorum? cum omne bonum nostrum et necessarium ad salutem comprehensum sit in praeceptis et consiliis. Imo amplius dico: Quando saluberrima Dei lex, teste Ezechiele et apostolo Paulo Rom. 7., non est bona homini, imo occasio peccati, sola autem gratia bonum est Christiano, quanto magis indulgentiae, quae nedum cum gratiae, sed nec cum legis ullius bonitate ullo modo comparari possint, cum sint nihil et privatio quaedam bonorum operum, haberi debent pro bono? Non quod noxias aut perniciosas arbitrer, ut dicemus.

Quando ergo egregius D. D. dicit, primo ecclesiam in iis, quae sunt fidei, non errare, nec in

Digitized by Google

sancta concilia vel quamlibet sancti eas dederint vel approbaverint. Ideo D. D. non solum contra me agat solis nominibus autoritatum, sed et ipsius rei veritate.

Septimo, suspicatur eas esse ideo boni operis vitium, quia sunt satisfactoriae. Dico quod non sunt satisfactoriae, sed remissiones satisfactionis, nec habendae ut opus satisfactorium. Ideo male hoc argumento comparantur operibus satisfactoriis, quasi ideo merita nostra minuantur, si indulgentiae relinquantur, imo contrarium verius est, merita augentur, dum indulgentiae relinquuntur.

Octavo, dicit consensu fidelium receptum annum iubilaeum Bonifacii VIII, Clementis VI, Sixti etc. Respondeo: Quis scit, si consensus fidelium eum receperit. Nec est Bonifacius tantae opinionis, ut, quidquid gesserit, statim pro re bene gesta habendum sit, praesertim in re non bona nec necessaria ad salutem, qui et alia monstra perpetravit, quae in rebus necessariis malum exemplum praebuerunt.

Nono, quod dederunt Romani Pontifices consensu christianissimorum regum et principum indulgentias pro passagio. Dico sicut prius, non est miraculum, quod Deus haec contemnat et sinat agi et agere, quae impertinentia sunt ad salutem, qui in hoc super nos vigilat, ut doceat utilia, ut Apostolus ad Titum 3. dicit, hoc est, praecepta sua et consilia.

Decimo, arguit fidem ecclesiae esse indefectibilem et Christum nobiscum, ideo ecclesiam non potuisse errare tanto tempore cum animarum pernicie. Dico, non tota ecclesia erravit. Deinde si etiam erraret in iis rebus nihili (semper de Christianis loquor), non est periculum salva fide. Variari opiniones et errare in temporalibus, non tollit ecclesiam Christi.

Undecimo, Decreta Romanorum Pontificum acceptanda esse contendit. Respondeo: Sine dubio sunt acceptanda, sed tamen cum iudicio, ut habetur dist. 22. cap. Anastasio; quia Romani Pontifices homines fuerunt, et homines circum se habuerunt, errare potuerunt. Deinde nullum est Decre-

Digitized by Google

tum, quod praecipiat indulgentias redimere, nec est usque hodie, quod indulgentiarum valorem aperte declaraverit.

Ultimo, de moderni Pontificis definitione, esse videlicet utiles indulgentias, et de merito Christi et Sanctorum acceptas, respondeo: Nec ipse satis exprimit, nec probat vel una syllaba, quae dicit: de qua re copiosius in actis meis Augustensibus dixi. Non sequitur ergo totum clerum in ecclesia tanto tempore insanivisse, cum interim semper fuerint, quibus et displicuerint, qui et contradixerint saltem privatim indulgentiis, ut testatur vulgatissimum proverbium: Indulgentiae sunt piae deceptiones.

Eccius.

Accepi reverendi Patris sententiam, in multis mitiorem et aequabiliorem, quam verba Conclusionum praetenderent, aut alia sua scripta mihi videbantur significare. Neque mei est instituti, indiscretas indulgentiarum proclamationes aut abusus defendere, sed veritatem et quantam indulgentiae rationabiliter datae possunt prodesse, tutari. Et ut sim brevis, non discutio de excusatione suae Conclusionis. At cum assumit indulgentias non praeceptas, non necessarias esse, fatemur. Sed in hoc toto meo exili iudicio apparet esse difficultas nostrae dissensionis principaliter, quia reverendus Pater dicit, indulgentias non esse, nisi remissiones bonorum operum, quam interpretationem apud nullum indulgentias vel dantem vel admittentem memini me reperisse, quoniam sic indulgentiae essent vere noxiae, periculosae et damnabiles. Cum sic Concilia et summi Pontifices remitterent haec bona opera, ut vel sic homo non mereretur tantam beatitudinem, quod est contra animarum salutem, vel homines decepti remissione bonorum operum ad purgatorium mitterentur, ut poenas hic non dilutas ibidem sustinerent, quod revera damnabile est. Unde omnium vel dantium vel admittentium indulgentias unus consensus est, indulgentias non esse bonorum operum remissiones, sed remissionem esse poenae

Digitized by Google

temporalis pro peccato contrito adhuc debitae, et non solutae. Sicuti Leo modernus Papa expresse in praefato Decreto definit, quod Sixtus IV. ante eum expressissime fecit tempore iubilaei sui.

Unde concordare non possum, quod reverendus Pater in suis resolutionibus dicit, indulgentias solum datas pigris, quod etiam in Sermone vulgari affirmat, non volentibus implere canones poenitentiales. Et tamen in eodem resolutorio dicit canones poenitentiales pigris impositos, quod viri, alioquin strenui, omnem vitam poenitentiam agerent. Unde infelicissimae essent indulgentiae, si essent bonorum operum remissiones.

Soluturus ad primum respondit, indulgentias non attinere ad animarum salutem, cum profecto maxime intersit salutis animarum, an salutem promoveant vel impediant. Interest etiam fidei nostrae, an papa, ut Christi vicarius, poenas peccato debitas facta recompensatione per merita Christi et Sanctorum possit remittere et delere.

De Cypriano obiecit mihi, quod occurrebat Cyprianum legenti, quamvis non plene mihi constet, an sicut in Graecia, ita et in aliis regionibus ecclesiae maior pars cleri fuerit infecta.

Deinde ad concilia respondit, indulgentias non esse bonas Christiano, id est, qui fide et caritate Christum sequatur. Hoc certe dicta conciliorum destruit et indulgentiarum largitionem, quia non nisi Christi fidelibus et contritis et confessis sub communi forma conceduntur. Quare communi sententia indulgentiae non sunt bonae malis, quia eas non consequuntur, sed bonis et vere Christianis.

Non accepto, quod reverend. Pater dictum Senecae hic usurpat: Non attendendum, quis, sed quid dicatur, quoniam maxime in iis, quae sunt fidei, attendere oportet etiam quis dicat, et concilium legitime congregatum est ab omni Christiano audiendum.

Dicit errorem non periculosum, si hic de indulgentiis erretur. At mihi contrarium videtur, cum periculosi errores fuerunt iudicati, qui sacris ordini-

Digitized by Google

bus vestris fratrum Mendicantium ab initio detraxerunt.

Ad Innocentii in generali concilio Constitutionem dicit, se non intelligere, quomodo valeant, vel indulgentiae sint remissio peccatorum. Dico, ut semper, non dabo, tam solenne concilium et legitimum potuisse errare, cum a Spiritu sancto non derelinquatur, et remissio peccatorum intelligenda sit quoad poenam, quia nomen peccati non semper pro culpa, sed etiam pro poena culpae debita usurpatur, sicut apud Machabaeos *), ut a peccatis solvantur, quod de culpa nequit intelligi mortali, sed de poena culpae debita. Etsi indulgentiae dicantur dari, ut absolvantur a poena et culpa, eas consequentes nullus existimare debet indulgentias remittere culpam, sed quia papa concedit, ut a culpa, mediante sacramento poenitentiae, a deputatis commissariis absolvantur, et deinde indulgentias, id est, poenarum remissiones consequantur.

Quod **) vero se excusat, quod dixit, indulgentias esse vitium boni operis, quia et ipse voluerit ceteris paribus opus bonum cum indulgentiis esse melius, quam sine indulgentiis. Sed sicuti fier soleat, quia ita homines indulgentias redimant, ut bona opera illa sine indulgentiis non facerent, quamvis pleraque super illo dicto afferri possent, et in simili, quando vicini propter amicitiam vicinorum conveniunt ad oblationes et offertoria plus quam intuitu mortuorum. Attamen mihi apparet, meliori iudicio semper salvo, hoc non esse vitium boni operis. Primum ex eo, quia sacrum concilium per indulgentias vult excitare homines ad bona opera. Secundo, quia esto, quod tale quid faciant, vel exhibeant, propter indulgentias consequendas, tamen ista opera ex illo fine non inficiuntur, quoniam finis iste indulgentiarum non discrepat a fine ultimo, ita quod poenarum remissio

*) 2. Mac. 12. **) In marg. ed. origin. et Jen. hic legitur: Hic continuavit Eccius hora 2 diei XI. Julii 1519.

Digitized by Google

congruenter in Deum ordinatur, alioquin praescindendo subordinationem finium paucissima vel nulla essent bona opera.

De contempta indulgentiarum, per Constantiense concilium improbatum, dicit reverendus Pater, se illas non contemptisse, fateor ingenue, si eo semper fuisset usus moderamine, sicut se hodie exposuit, et forte eius interpretationi est standum et in conscientia sine foro, tamen scriptus eius Sermo vulgaris aliam exhibet intelligentiam laicis. Sed hoc nihil ad me.

Ad Gersonem respondit admittendo, tamen arbitratur Gersonem mihi adversari, qui indulgentias tunc utiles reputat, quando fide, spe et caritate percipiuntur, quod ego alias tenuerim posse fieri satisfactionem in peccato mortali. Dico et ipsum Christianissimum Cancellarium hoc tenere, aliquem posse satisfacere de iniuncta poenitentia in peccato mortali, alioquin imprudentissime agerent confessionum auditores, durantem imponendo poenitentiam. Sed an quispiam indulgentias in peccato mortali consequatur, nihil ad rem, ratio diversitatis est obvia, quoniam indulgentiae non solent concedi, nisi contritis et confessis, ideo non mirum, si peccatores harum non sunt capaces, quia indulgentiae tantum valent, quantum sonant.

Subiunxit reverendus Pater, orationem Dominicam laici tantum valere, sicut horas canonicas clerici, si cetera sunt paria, illud non admitto.

De B. Gregorio dicit, se nondum receptam vidisse historiam. At tam constantissima fama, sicut B. Augustinus lib. de trin. de Alexandria inquit, hoc negare non permittit, negat autem indulgentias eess satisfactorias, sed solum sint remissiones bonorum operum. In hoc credo principali nos dissentire, et magnam partem controversiae hic fundari. At prius memini indulgentias esse non remissiones bonorum operum, ut credit reverendus Pater, sed remissiones poenarum peccatis debitarum. Unde homo vere Christianus accipiens indulgentias non minora, sed plura facit bona opera, quam si non consequeretur

Digitized by Google

indulgentias. Sic autem intelligo indulgentias esse satisfactorias, sicut papa Sixtus, Clemens VI. papa modernus declararunt, non quod consecutus indulgentias satisfaciat, sed quia nullum malum manet impunitum et nullum peccatum manet inultum (Can. sicut primi de poenit. dist. 1.). Ita Vicarius Christi dispensator eius thesauri, ubi homo pro poena peccati non reddit aequivalens, ipse ex thesauro sibi commisso merito Christi sufficientissimo illud recompensat, et pro eo satisfacit.

Quare concessi in prioribus, indulgentias de se non delere culpam, sed poenam, et quod sit talis remissio poenarum in indulgentiis, et non remissio bonorum operum, patet per illud Esaiae*): Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, ad annunciandum mansuetis misit me, ut mederer contritis, ac praedicarem captivis indulgentiam, et clausis aperţionem. Christus eadem verba de se assumens, pro verbo indulgentias remissionis nomen accepit. Sic Theophilus ait, ut B. Thomas renarrat: nam prius ab inferis animae omnium tenebantur, donec venit, qui praedicaret captivis remissionem.

Deinde contendit reverendus Pater, merita augeri relictis indulgentiis. Hoc ego non video, quoniam, ut dixi, non redimentes vel relinquentes indulgentias aliquando istam pecuniam in bonis conviviis volunt consumere, non merita augere. Fateor, quod aliquando posset quis facere maius opus meritorium cum illa pecunia, quam si redimeret indulgentias, casus non oportet specivocari [1]).

De iubilaeis celebratis non vult admittere, accessisse consensum fidelium, et suspecta Bonifacii VIII. vita potest suspectum facere eius iubilaeum. Dico, satis magnum esse populi consensum, quod ex toto Christiano orbe in iubilaeo Christi fideles confluunt, quomodo alias consensum fidelium probare possit, non video.

---

1) Apud Loesch.: speçificari.

*) Esai. 61.

Digitized by Google

Quod consensum principum dixi pro passagio et cruciatis a summo Pontifice indulgentias datas, respondet parum conficere, si hic erraverint in re nihili, quasi nihil esset, Christi fideles decipere, et unanimem Christianorum principum et regum consensum in tam fallacem descendere fidelium deceptionem.

Praeterea, nullum, ait, esse Decretum expressum et clarum super indulgentiis. Oppono ei declarationem Sixtinam, et iam novissime declarationem moderni Pontificis, ubi inquit, Romanam ecclesiam, quam reliquae tanquam matrem sequi tenentur, tradidisse Romanum Pontificem Petri Clavigeri successorem, et Jesu Christi in terris vicarium potestatem clavium, quarum est aperire tollendo illius in Christo fidelibus impedimenta, culpam scilicet et poenam pro peccatis actualibus deletam. Culpam quidem, mediante sacramento poenitentiae, poenam vero temporalem pro peccatis actualibus secundum divinam iustitiam debitam, mediante ecclesiastica indulgentia posse pro rationabilibus causis eisdem Christi fidelibus, qui caritate iungente sunt membra Christi, sive in hac vita, sive in purgatorio, indulgentias ex superabundantia meritorum Christi et Sanctorum, et tam pro vivis, quam pro defunctis apostolica autoritate indulgentiam concedendo, thesaurum meritorum Christi et Sanctorum dispensare etc. Ubi clare determinat cum sequentibus, indulgentias non esse remissiones bonorum operum, sed remissiones poenarum, quae fiat compensatione facta meritorum Christi.

Et quod ratiocinabar, ecclesiam tot annis totam non errasse, respondit, non totam ecclesiam errasse, quia semper interea fuerint, quibus hoc negotium fuerit suspectum. Hinc vulgatum illud: Indulgentiae sunt piae deceptiones fidelium. Ad quod dico: Quando alicuius rei habenda est ratio, non quod quisque dicat, sed quod boni, docti, honesti et optimi statuunt, audiendum est. Quot[1]) enim fuerunt

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: quod.

Digitized by Google

probatissimi et honestissimi viri per totum Christianum orbem in trecentis annis et horum aliqui in catalogum Sanctorum relati, non tamen indulgentias hoc pacto probaverunt, etiamsi abusus eis sicut in omni re displicuerit. Thomas sanctus est, Bonaventura, Albertus Carmelita, Bernardinus et alii magni viri, Ales, Gerson, Capistranus etc. qui tamen indulgentiarum concessionem non reprobarunt. Quare nihil refert, quod Johanni Vuickleff et Ulrico Kalteisen in Anglia, Domino Johanni de Vuesalia, qui tamen hoc retractavit Maguntiae, Bohemis indulgentiarum concessiones non placuerunt.

Quare concludamus, indulgentias rationabiliter datas, ad Dei honorem et fidei exaltationem, non esse inutiles Christi fidelibus devotis, non praesumentibus, sed eas cum humilitate [1]) et gratiarum actione accipientibus, abusibus resectis et reptilsis, ut sic potius de tanto [2])' munere Deo gratias agamus, quam ut illud superbe contemnamus, semper in animo habentes, optimam indulgentiam esse veram contritionem. Tamen omnino, si hodie exposita sententia fuit mens reverendi Patris, maluissem, ut illud clare dixisset, et simplicibus non dedisset occasionem aliud cogitandi, quia nemo est omnium auditorum, qui sensum hodie datum intellexerit in Conclusione undecima: Dicere, indulgentias esse bonum Christiano, est insanire, sunt enim verissime operis boni vitium. At sum bene contentus de sua expositione, quantum ad me attinet.

M. Lutherus.

Contra solutiones meas opponit egregius D. D. primo, indulgentias non esse remissiones bonorum operum, nec se vidisse, qui hoc assereret. Sequi etiam ad hoc, indulgentias esse vere periculosas, noxias et damnabiles, esse potius eas uno consensu dantium et admittentium remissiones [3]) poenarum pro peccatis debitarum. Respondeo: Satis admiror,

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: humanitate. 2) Ibid.: toto. 3) Ibid.: remissionem.

Digitized by Google

quid haec verba D. D. velint, cum sine dubio per poenas pro peccatis debitas intelligant omnes labores satisfactionis, quae tertia pars est poenitentiae. Inter quos certe sunt bona opera, eleemosynae, orationes, ieiunia, vigiliae et similia. Ad quod est expressus textus lib. 5. cap.: Cum ex eo, ubi papa dicit, per indiscretas indulgentias enervari poenitentialem satisfactionem, et omnes Bullae indulgentiarum ferme hanc clausulam habent: De iniunctis poenitentiis relaxamus.

Sed age, dato, quod essent poenae et non opera, dico peius esse, remitti poenas, quam opera, cum vita passiva et poenosa plus perficiat aut prosit, quam mere activa, ut Apostolus 2. Corinth. 12: Cum infirmor, tunc fortior sum. Purius est enim opus, quod solo Deo operante, nobis patientibus, perficitur, quam quod nobis cooperantibus efficitur, iuxta illud Deutero. 32: Ego percutiam et sanabo, occidam et vivificabo. Quare ad sensum egregii D. D. plura absurda sequuntur ex indulgentiis, quam ad meum sensum, et sane nescio, an verissime dicam.

Secundo, non potest concordare, quod dixi, indulgentias solum pigris esse datas, et canones similiter tantum pigris impositos. Dico: Non memini me dixisse, canones esse pignis impositos, si autem dixi, sensus meus est, quod strenui et ferventes sive poenitentes plus faciunt, quam canones exigunt.

Tertio, contendit eas esse necessarias ad salutem, quia expedit nosse, an promoveant, necne, ad salutem.

Etsi non fateatur, necessarias esse ad salutem, expedit tamen scire, promoveant ad salutem [1]), necne. Respondeo: nec hoc est necessarium scire, sed si nocerent saluti; non enim est necessarium scire non necessaria ad salutem.

Item, quod interest, an papa per merita Christi possit remittere, nescio an intersit. De meritis Christi postea.

---

1) In ed. origin.: promoveant salutem necne.

Digitized by Google

Post haec dicit: Meam sententiam destruere dicta conciliorum et indulgentiarum largitionem, quae communi forma concedunt contritis et confessis. Respondeo: Non ideo destruit mea sententia dicta conciliorum, quia sunt contriti et confessi, qui pigri sunt ad solvendas satisfactiones, quos Scriptura etiam infirmos vocat, et propter hos damnandae non sunt indulgentiae.

Reprehendit etiam in me, quod usurpavi dictum Senecae, Non quis, sed quid dicatur, quod in his, quae sunt fidei, attendere oporteat, etiam quis dicat. Respondeo: Hoc non est ad propositum, quia materia indulgentiarum non est materia fidei. Deinde, in materia fidei multo maxime opus est attendere, non quis, sed quid dicatur, quia non est respectus personarum habendus, sicut manifeste praemonuit Matth. 7. et 24: Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos etc. Item, multi veniunt in nomine meo dicentes: Ego sum Christus; et Johan. 10: Oves meae vocem meam audiunt. Proinde etiam summo Pontifici non temere credendum est, ut stet regula Johannis apostoli *): Carissimi, probate spiritus, utrum ex deo sint.

Dicit deinde, periculum esse in errore indulgentiarum ex eo, quod periculosus error habitus sit eorum, qui ordinibus Mendicantium ab initio detraxerunt. Quidquid sit de detractoribus, per hoc non probatur error periculosus in indulgentiis, nec mox error est, quod ordines Mendicantium vel sacerdotes ecclesiarum errorem iudicaverint. Per idem, ad id, quod dicit, concilium non errare, quia regitur a Spiritu sancto, addo ego, scilicet in his, in quibus regitur a Spiritu sancto, id est, in rebus fidei. Et ut aliquando dicam, non dixi errasse in concilio, in dandis indulgentiis, sed postea.

Transeo illud, quod remissionem peccatorum intelligit remissionem poenarum, cum saepe peccatum pro poena accipiatur, Machab. 12 [1]). Ego non

1) In ed. origin.: 20.
*) 1. Joh. 4.

Digitized by Google

saepe invenio peccatum pro poena accipi, nisi forte, ubi de Christo scribitur *): Quod peccata nostra ipse portavit, quod tamen et ipsum non ausim dicere simpliciter pro poena accipi. Sed haec extranea.

Confutaturus illud, quod venias dixi esse vitium operis, dicit esse subordinationem finium in operibus, ideo si veniae referantur in Deum, non vitiant opus. Respondeo: Da exemplum demonstrandi. Dixi enim hodie raros inveniri, qui tantum darent gratis et propter Deum, quantum dant pro indulgentiis; ex fructibus ergo cognoscetis eos, imo si audiant melius se posse facere, quam redimere indulgentias, probabile est, nullas esse redempturos indulgentias.

De contemptu indulgentiarum dicit: Si fuissem usus hoc moderamine, standum esset [1]) eius declarationi. Verum vulgaris sermo aliam indicat laicis intelligentiam. Respondeo: Videat diligentius eundem sermonem egregius D. D. et inveniet, me expressis verbis dixisse, non esse contemnendas indulgentias, sed relinquendas liberas, neminem esse absterrendum, sicut neminem urgendum, esse videlicet pigrorum solatia. Quare sine mea culpa hanc declarationem et satis moderatam sententiam non intelligunt.

Transeo illud de Gersone, ubi dicit: Aliud esse satisfacere in peccatis, et redimere indulgentias in peccatis: quia in iis obstat forma concessionis, quae solum confessis et contritis permittit indulgentias, illic vero et ipse Johannes Gerson secum sentiat. Dico: Relinquendo hoc tanquam extra capacitatem intellectus mei, vere enim non capio, quomodo peccator possit satisfacere in peccatis et non etiam possit recipere licentiam non satisfaciendi, cum plus videatur requiri ad operum perfectionem, quam ad omissionem.

---

1) In ed. orig.: est.
*) Esai. 53.

Digitized by Google

De Gregorio, etsi historia non habeatur recepta, tamen famam dicit non permittere negari. Dico: Famae temere nemo credat, et transeo.

Tandem ad id redeo, quod indulgentiae sint satisfactoriae, et non remissiones bonorum operum, sed poenarum, fortassis contendimus in aequivoco, quod satisfactorium D. D. appellat, quia permittitur virtute indulgentiarum, ut non satisfaciat, et haec permissio non satisfactionis pro satisfactorio habeatur. Ego satisfactorium appello, quod implet satisfactionem, non omittit.

Adduxit etiam autoritatem Esai. 61, ubi Christus Lucae 4 legens ex Isaia, dicit: Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, praedicare captivis indulgentiam, ubi Christus remissionem dixit, addidit Theophilum, qui exponit, quod animae tenebantur etc. donec venit qui praedicaret captivis redemptionem. Quod illa autoritas nihil faciat ad rem, ipsa verba et consequentia textus declarant, quia Christus ibidem dicit *): Hodie impleta est Scriptura haec in auribus vestris. Deinde, quia loquitur de vero anno iubilaei, hoc est, de plenitudine temporis, de corona anni benignitatis, et non de remissionibus poenarum, sed de remissione peccatorum, de qua tota Scriptura loquitur, cum iubilaeus Bonifacianus tanto post tempore coeperit. Item quod neget augeri merita relictis veniis, transeo, quia non per hoc confutatur, quod aliquando pecuniam eandem volunt consumere in conviviis.

De iubilaeis celebratis dicit, satis magnum esse populi consensum, quod ad indulgentias fideles in toto orbe confluunt, excepta tamen Italia et Roma, nec videt quomodo alias possim probare consensum fidelium. Respondeo: Eum consensum ego probarem esse fidelium, qui re patefacta et veritate indulgentiarum exposita fideles ad confluendum moveret. Nunc vero confluunt ignorantes, quid et quare, cum maior pars credat se rem necessariam et meritoriam facere.

*) Lucae 4.

Digitized by Google

temporalis pro peccato contrito adhuc debitae, et non solutae. Sicuti Leo modernus Papa expresse in praefato Decreto definit, quod Sixtus IV. ante eum expressissime fecit tempore iubilaei sui.

Unde concordare non possum, quod reverendus Pater in suis resolutionibus dicit, indulgentias solum datas pigris, quod etiam in Sermone vulgari affirmat, non volentibus implere canones poenitentiales. Et tamen in eodem resolutorio dicit canones poenitentiales pigris impositos, quod viri, alioquin strenui, omnem vitam poenitentiam agerent. Unde infelicissimae essent indulgentiae, si essent bonorum operum remissiones.

Soluturus ad primum respondit, indulgentias non attinere ad animarum salutem, cum profecto maxime intersit salutis animarum, an salutem promoveant vel impediant. Interest etiam fidei nostrae, an papa, ut Christi vicarius, poenas peccato debitas facta recompensatione per merita Christi et Sanctorum possit remittere et delere.

De Cypriano obiecit mihi, quod occurrebat Cyprianum legenti, quamvis non plene mihi constet, an sicut in Graecia, ita et in aliis regionibus ecclesiae maior pars cleri fuerit infecta.

Deinde ad concilia respondit, indulgentias non esse bonas Christiano, id est, qui fide et caritate Christum sequatur. Hoc certe dicta conciliorum destruit et indulgentiarum largitionem, quia non nisi Christi fidelibus et contritis et confessis sub communi forma conceduntur. Quare communi sententia indulgentiae non sunt bonae malis, quia eas non consequuntur, sed bonis et vere Christianis.

Non accepto, quod reverend. Pater dictum Senecae hic usurpat: Non attendendum, quis, sed quid dicatur, quoniam maxime in iis, quae sunt fidei, attendere oportet etiam quis dicat, et concilium legitime congregatum est ab omni Christiano audiendum.

Dicit errorem non periculosum, si hic de indulgentiis erretur. At mihi contrarium videtur, cum periculosi errores fuerunt iudicati, qui sacris ordini-

Digitized by Google

bus vestris fratrum Mendicantium ab initio detraxerunt.

Ad Innocentii in generali concilio Constitutionem dicit, se non intelligere, quomodo valeant, vel indulgentiae sint remissio peccatorum. Dico, ut semper, non dabo, tam solenne concilium et legitimum potuisse errare, cum a Spiritu sancto non derelinquatur, et remissio peccatorum intelligenda sit quoad poenam, quia nomen peccati non semper pro culpa, sed etiam pro poena culpae debita usurpatur, sicut apud Machabaeos *), ut a peccatis solvantur, quod de culpa nequit intelligi mortali, sed de poena culpae debita. Etsi indulgentiae dicantur dari, ut absolvantur a poena et culpa, eas consequentes nullus existimare debet indulgentias remittere culpam, sed quia papa concedit, ut a culpa, mediante sacramento poenitentiae, a deputatis commissariis absolvantur, et deinde indulgentias, id est, poenarum remissiones consequantur.

Quod **) vero se excusat, quod dixit, indulgentias esse vitium boni operis, quia et ipse voluerit ceteris paribus opus bonum cum indulgentiis esse melius, quam sine indulgentiis. Sed sicuti fier soleat, quia ita homines indulgentias redimant, ut bona opera illa sine indulgentiis non facerent, quamvis pleraque super illo dicto afferri possent, et in simili, quando vicini propter amicitiam vicinorum conveniunt ad oblationes et offertoria plus quam intuitu mortuorum. Attamen mihi apparet, meliori iudicio semper salvo, hoc non esse vitium boni operis. Primum ex eo, quia sacrum concilium per indulgentias vult excitare homines ad bona opera. Secundo, quia esto, quod tale quid faciant, vel exhibeant, propter indulgentias consequendas, tamen ista opera ex illo fine non inficiuntur, quoniam finis iste indulgentiarum non discrepat a fine ultimo, ita quod poenarum remissio

*) 2. Mac. 12. **) In marg. ed. origin. et Jen. hic legitur: Hic continuavit Eccius hora 2 diei XI. Julii 1519.

Digitized by Google

congruenter in Deum ordinatur, alioquin praescindendo subordinationem finium paucissima vel nulla essent bona opera.

De contemptu indulgentiarum, per Constantiense concilium improbatum, dicit reverendus Pater, se illas non contempsisse, fateor ingenue, si eo semper fuisset usus moderamine, sicut se hodie exposuit, et forte eius interpretationi est standum et in conscientia sine foro, tamen scriptus eius Sermo vulgaris aliam exhibet intelligentiam laicis. Sed hoc nihil ad me.

Ad Gersonem respondit admittendo, tamen arbitratur Gersonem mihi adversari, qui indulgentias tunc utiles reputat, quando fide, spe et caritate percipiuntur, quod ego alias tenuerim posse fieri satisfactionem in peccato mortali. Dico et ipsum Christianissimum Cancellarium hoc tenere, aliquem posse satisfacere de iniuncta poenitentia in peccato mortali, alioquin imprudentissime agerent confessionum auditores, durantem imponendo poenitentiam. Sed an quispiam indulgentias in peccato mortali consequatur, nihil ad rem, ratio diversitatis est obvia, quoniam indulgentiae non solent concedi, nisi contritis et confessis, ideo non mirum, si peccatores harum non sunt capaces, quia indulgentiae tantum valent, quantum sonant.

Subiunxit reverendus Pater, orationem Dominicam laici tantum valere, sicut horas canonicas clerici, si cetera sunt paria, illud non admitto.

De B. Gregorio dicit, se nondum receptam vidisse historiam. At tam constantissima fama, sicut B. Augustinus lib. de trin. de Alexandria inquit, hoc negare non permittit, negat autem indulgentias esse satisfactorias, sed solum sint remissiones bonorum operum. In hoc credo principali nos dissentire, et magnam partem controversiae hic fundari. At prius memini indulgentias esse non remissiones bonorum operum, ut credit reverendus Pater, sed remissiones poenarum peccatis debitarum. Unde homo vere Christianus accipiens indulgentias non minora, sed plura facit bona opera, quam si non consequeretur

Digitized by Google

indulgentias. Sic autem intelligo indulgentias esse satisfactorias, sicut papa Sixtus, Clemens VI. papa modernus declararunt, non quod consecutus indulgentias satisfaciat, sed quia nullum malum manet impunitum et nullum peccatum manet inultum (Can. sicut primi de poenit. dist. 1.). Ita Vicarius Christi dispensator eius thesauri, ubi homo pro poena peccati non reddit aequivalens, ipse ex thesauro sibi commisso merito Christi sufficientissimo illud recompensat, et pro eo satisfacit.

Quare concessi in prioribus, indulgentias de se non delere culpam, sed poenam, et quod sit talis remissio poenarum in indulgentiis, et non remissio bonorum operum, patet per illud Esaiae*): Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, ad annunciandum mansuetis misit me, ut mederer contritis, ac praedicarem captivis indulgentiam, et clausis aperţionem. Christus eadem verba de se assumens, pro verbo indulgentias remissionis nomen accepit. Sic Theophilus ait, ut B. Thomas renarrat: nam prius ab inferis animae omnium tenebantur, donec venit, qui praedicaret captivis remissionem.

Deinde contendit reverendus Pater, merita augeri relictis indulgentiis. Hoc ego non video, quoniam, ut dixi, non redimentes vel relinquentes indulgentias aliquando istam pecuniam in bonis conviviis volunt consumere, non merita augere. Fateor, quod aliquando posset quis facere maius opus meritorium cum illa pecunia, quam si redimeret indulgentias, casus non oportet specivocari [1]).

De iubilaeis celebratis non vult admittere, accessisse consensum fidelium, et suspecta Bonifacii VIII. vita potest suspectum facere eius iubilaeum. Dico, satis magnum esse populi consensum, quod ex toto Christiano orbe in iubilaeo Christi fideles confluunt, quomodo alias consensum fidelium probare possit, non video.

1) Apud Loesch.: speçificari.

*) Esai. 61.

Digitized by Google

Quod consensum principum dixi pro passagio et cruciatis a summo Pontifice indulgentias datas, respondet parum conficere, si hic erraverint in re nihili, quasi nihil esset, Christi fideles decipere, et unanimem Christianorum principum et regum consensum in tam fallacem descendere fidelium deceptionem.

Praeterea, nullum, ait, esse Decretum expressum et clarum super indulgentiis. Oppono ei declarationem Sixtinam, et iam novissime declarationem moderni Pontificis, ubi inquit, Romanam ecclesiam, quam reliquae tanquam matrem sequi tenentur, tradidisse Romanum Pontificem Petri Clavigeri successorem, et Jesu Christi in terris vicarium potestatem clavium, quarum est aperire tollendo illius in Christo fidelibus impedimenta, culpam scilicet et poenam pro peccatis actualibus deletam. Culpam quidem, mediante sacramento poenitentiae, poenam vero temporalem pro peccatis actualibus secundum divinam iustitiam debitam, mediante ecclesiastica indulgentia posse pro rationabilibus causis eisdem Christi fidelibus, qui caritate iungente sunt membra Christi, sive in hac vita, sive in purgatorio, indulgentias ex superabundantia meritorum Christi et Sanctorum, et tam pro vivis, quam pro defunctis apostolica autoritate indulgentiam concedendo, thesaurum meritorum Christi et Sanctorum dispensare etc. Ubi clare determinat cum sequentibus, indulgentias non esse remissiones bonorum operum, sed remissiones poenarum, quae fiat compensatione facta meritorum Christi.

Et quod ratiocinabar, ecclesiam tot annis totam non errasse, respondit, non totam ecclesiam errasse, quia semper interea fuerint, quibus hoc negotium fuerit suspectum. Hinc vulgatum illud: Indulgentiae sunt piae deceptiones fidelium. Ad quod dico: Quando alicuius rei habenda est ratio, non quod quisque dicat, sed quod boni, docti, honesti et optimi statuunt, audiendum est. Quot [1]) enim fuerunt

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: quod.

Digitized by Google

probatissimi et honestissimi viri per totum Christianum orbem in trecentis annis et horum aliqui in catalogum Sanctorum relati, non tamen indulgentias hoc pacto probaverunt, etiamsi abusus eis sicut in omni re displicuerit. Thomas sanctus est, Bonaventura, Albertus Carmelita, Bernardinus et alii magni viri, Ales, Gerson, Capistranus etc. qui tamen indulgentiarum concessionem non reprobarunt. Quare nihil refert, quod Johanni Vuickleff et Ulrico Kalteisen in Anglia, Domino Johanni de Vuesalia, qui tamen hoc retractavit Maguntiae, Bohemis indulgentiarum concessiones non placuerunt.

Quare concludamus, indulgentias rationabiliter datas, ad Dei honorem et fidei exaltationem, non esse inutiles Christi fidelibus devotis, non praesumentibus, sed eas cum humilitate [1]) et gratiarum actione accipientibus, abusibus resectis et reptilsis, ut sic potius de tanto [2])' munere Deo gratias agamus, quam ut illud superbe contemnamus, semper in animo habentes, optimam indulgentiam esse veram contritionem. Tamen omnino, si hodie exposita sententia fuit mens reverendi Patris, maluissem, ut illud clare dixisset, et simplicibus non dedisset occasionem aliud cogitandi, quia nemo est omnium auditorum, qui sensum hodie datum intellexerit in Conclusione undecima: Dicere, indulgentias esse bonum Christiano, est insanire, sunt enim verissime operis boni vitium. At sum bene contentus de sua expositione, quantum ad me attinet.

M. Lutherus.

Contra solutiones meas opponit egregius D. D. primo, indulgentias non esse remissiones bonorum operum, nec se vidisse, qui hoc assereret. Sequi etiam ad hoc, indulgentias esse vere periculosas, noxias et damnabiles, esse potius eas uno consensu dantium et admittentium remissiones [3]) poenarum pro peccatis debitarum. Respondeo: Satis admiror,

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: humanitate. 2) Ibid.: toto. 3) Ibid.: remissionem.

Digitized by Google

quid haec verba D. D. velint, cum sine dubio per poenas pro peccatis debitas intelligant omnes labores satisfactionis, quae tertia pars est poenitentiae. Inter quos certe sunt bona opera, eleemosynae, orationes, ieiunia, vigiliae et similia. Ad quod est expressus textus lib. 5. cap.: Cum ex eo, ubi papa dicit, per indiscretas indulgentias enervari poenitentialem satisfactionem, et omnes Bullae indulgentiarum ferme hanc clausulam habent: De iniunctis poenitentiis relaxamus.

Sed age, dato, quod essent poenae et non opera, dico peius esse, remitti poenas, quam opera, cum vita passiva et poenosa plus perficiat aut prosit, quam mere activa, ut Apostolus 2. Corinth. 12: Cum infirmor, tunc fortior sum. Purius est enim opus, quod solo Deo operante, nobis patientibus, perficitur, quam quod nobis cooperantibus efficitur, iuxta illud Deutero. 32: Ego percutiam et sanabo, occidam et vivificabo. Quare ad sensum egregii D. D. plura absurda sequuntur ex indulgentiis, quam ad meum sensum, et sane nescio, an verissime dicam.

Secundo, non potest concordare, quod dixi, indulgentias solum pigris esse datas, et canones similiter tantum pigris impositos. Dico: Non memini me dixisse, canones esse pigris impositos, si autem dixi, sensus meus est, quod strenui et ferventes sive poenitentes plus faciunt, quam canones exigunt.

Tertio, contendit eas esse necessarias ad salutem, quia expedit nosse, an promoveant, necne, ad salutem.

Etsi non fateatur, necessarias esse ad salutem, expedit tamen scire, promoveant ad salutem [1]), necne. Respondeo: nec hoc est necessarium scire, sed si nocerent saluti; non enim est necessarium scire non necessaria ad salutem.

Item, quod interest, an papa per merita Christi possit remittere, nescio an intersit. De meritis Christi postea.

---

1) In ed. origin.: promoveant salutem necne.

Digitized by Google

Post haec dicit: Meam sententiam destruere dicta conciliorum et indulgentiarum largitionem, quae communi forma concedunt contritis et confessis. Respondeo: Non ideo destruit mea sententia dicta conciliorum, quia sunt contriti et confessi, qui pigri sunt ad solvendas satisfactiones, quos Scriptura etiam infirmos vocat, et propter hos damnandae non sunt indulgentiae.

Reprehendit etiam in me, quod usurpavi dictum Senecae, Non quis, sed quid dicatur, quod in his, quae sunt fidei, attendere oporteat, etiam quis dicat. Respondeo: Hoc non est ad propositum, quia materia indulgentiarum non est materia fidei. Deinde, in materia fidei multo maxime opus est attendere, non quis, sed quid dicatur, quia non est respectus personarum habendus, sicut manifeste praemonuit Matth. 7. et 24: Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos ete. Item, multi veniunt in nomine meo dicentes: Ego sum Christus; et Johan. 10: Oves meae vocem meam audiunt. Proinde etiam summo Pontifici non temere credendum est, ut stet regula Johannis apostoli *): Carissimi, probate spiritus, utrum ex deo sint.

Dicit deinde, periculum esse in errore indulgentiarum ex eo, quod periculosus error habitus sit eorum, qui ordinibus Mendicantium ab initio detraxerunt. Quidquid sit de detractoribus, per hoc non probatur error periculosus in indulgentiis, nec mox error est, quod ordines Mendicantium vel sacerdotes ecclesiarum errorem iudicaverint. Per idem, ad id, quod dicit, concilium non errare, quia regitur a Spiritu sancto, addo ego, scilicet in his, in quibus regitur a Spiritu sancto, id est, in rebus fidei. Et ut aliquando dicam, non dixi errasse in concilio, in dandis indulgentiis, sed postea.

Transeo illud, quod remissionem peccatorum intelligit remissionem poenarum, cum saepe peccatum pro poena accipiatur, Machab. 12 [1]). Ego non

1) In ed. origin.: 20.
*) 1. Joh. 4.

Digitized by Google

saepe invenio peccatum pro poena accipi, nisi forte, ubi de Christo scribitur *): Quod peccata nostra ipse portavit, quod tamen et ipsum non ausim dicere simpliciter pro poena accipi. Sed haec extranea.

Confutaturus illud, quod venias dixi esse vitium operis, dicit esse subordinationem finium in operibus, ideo si veniae referantur in Deum, non vitiant opus. Respondeo: Da exemplum demonstrandi. Dixi enim hodie raros inveniri, qui tantum darent gratis et propter Deum, quantum dant pro indulgentiis; ex fructibus ergo cognoscetis eos, imo si audiant melius se posse facere, quam redimere indulgentias, probabile est, nullas esse redempturos indulgentias.

De contemptu indulgentiarum dicit: Si fuissem usus hoc moderamine, standum esset [1]) eius declarationi. Verum vulgaris sermo aliam indicat laicis intelligentiam. Respondeo: Videat diligentius eundem sermonem egregius D. D. et inveniet, me expressis verbis dixisse, non esse contemnendas indulgentias, sed relinquendas liberas, neminem esse absterrendum, sicut neminem urgendum, esse videlicet pigrorum solatia. Quare sine mea culpa hanc declarationem et satis moderatam sententiam non intelligunt.

Transeo illud de Gersone, ubi dicit: Aliud esse satisfacere in peccatis, et redimere indulgentias in peccatis: quia in iis obstat forma concessionis, quae solum confessis et contritis permittit indulgentias, illic vero et ipse Johannes Gerson secum sentiat. Dico: Relinquendo hoc tanquam extra capacitatem intellectus mei, vere enim non capio, quomodo peccator possit satisfacere in peccatis et non etiam possit recipere licentiam non satisfaciendi, cum plus videatur requiri ad operum perfectionem, quam ad omissionem.

---

1) In ed. orig.: est.
*) Esai. 53.

Digitized by Google

De Gregorio, etsi historia non habeatur recepta, tamen famam dicit non permittere negari. Dico: Famae temere nemo credat, et transeo.

Tandem ad id redeo, quod indulgentiae sint satisfactoriae, et non remissiones bonorum operum, sed poenarum, fortassis contendimus in aequivoco, quod satisfactorium D. D. appellat, quia permittitur virtute indulgentiarum, ut non satisfaciat, et haec permissio non satisfactionis pro satisfactorio habeatur. Ego satisfactorium appello, quod implet satisfactionem, non omittit.

Adduxit etiam autoritatem Esai. 61, ubi Christus Lucae 4 legens ex Isaia, dicit: Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, praedicare captivis indulgentiam, ubi Christus remissionem dixit, addidit Theophilum, qui exponit, quod animae tenebantur etc. donec venit qui praedicaret captivis redemptionem. Quod illa autoritas nihil faciat ad rem, ipsa verba et consequentia textus declarant, quia Christus ibidem dicit *): Hodie impleta est Scriptura haec in auribus vestris. Deinde, quia loquitur de vero anno iubilaei, hoc est, de plenitudine temporis, de corona anni benignitatis, et non de remissionibus poenarum, sed de remissione peccatorum, de qua tota Scriptura loquitur, cum iubilaeus Bonifacianus tanto post tempore coeperit. Item quod neget augeri merita relictis veniis, transeo, quia non per hoc confutatur, quod aliquando pecuniam eandem volunt consumere in conviviis.

De iubilaeis celebratis dicit, satis magnum esse populi consensum, quod ad indulgentias fideles in toto orbe confluunt, excepta tamen Italia et Roma, nec videt quomodo alias possim probare consensum fidelium. Respondeo: Eum consensum ego probarem esse fidelium, qui re patefacta et veritate indulgentiarum exposita fideles ad confluendum moveret. Nunc vero confluunt ignorantes, quid et quare, cum maior pars credat se rem necessariam et meritoriam facere.

*) Lucae 4.

Digitized by Google

Post hoc de passagiis et cruciatis arbitratur egregius D. D. non esse rem parvi momenti, tot fideles decipi, praesertim Magnates. Respondeo: Nec est res magni momenti, quandoquidem et divus Hieronymus Matth. 23. de sanguine Zachariae prophetae dicit: Non damnamus errorem, qui de pietate fidei descendit. Ita et hic error est sine damno animae, citra etiam lucrum pecuniae, quod deferunt pro honore S. ecclesiae rectoribus ecclesiarum.

Quando ego dixi, nullum esse decretum super indulgentiis, opposuit Sixtinam et Leoninam novissimam, ubi declarantur virtutes indulgentiarum. Dico: Haec alia quaestio est. Ego dixi, nullum esse decretum, quod praeciperet indulgentias redimere, ideo non esse necessarias.

In fine, ad proverbium illud: Indulgentiae sunt piae fidelium deceptiones, per quod volui, non totam ecclesiam errasse, dicit, non esse audiendum, quod quisque dicat, sed quod boni et honesti viri statuunt. Nunc vero aliqui etiam in Sanctorum catalogum relati non improbant indulgentias [1]). Respondeo: Nec ego sane. Hoc tamen addo, quod ecclesia accipiens opiniones non facit ideo ex opinionibus veritates. Ideo ad istam Leonis X. declarationem dico, sicut in Actis dixi, non probari nudis verbis praesertim hominum indulgentias esse de thesauro Christi sumptas, et solvere poenas iustitia divina requisitas, licet opinionem non damnem. Nam, ut dicam quod sentio, cum Christi merita, sive accipiantur ut suffragia, sive quocunque modo et nomine, nihilominus sunt merita Christi, nec propter usum vel applicationem metamorphosin subeunt. Si autem sunt merita Christi, gratia et veritas sunt, iuxta illud Psal. 25: Universae viae Domini misericordia et veritas, et Johan. 1: Gratia et veritas per Jesum Christum facta est; ibidem: Vidimus plenum gratiae et veritatis. Quare etiamsi

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: indulgentiam.

Digitized by Google

angelus *) de coelo aliud persuaserit, non credam esse in manu ullius hominis gratiam et veritatem dare, hoc est, merita Christi dispensare, non tamen resisto Pontifici. Sed ad declarationem in Actis me refero.

Eccius.

Quia, ut dixi, magna pars dissensionis iacet in eo, an indulgentiae sint remissiones bonorum operum, vel poenarum, ubi in meam partem dixi descendere ecclesiae Doctores et Rom. Pontifices, qui hactenus de indulgentiis scripserunt. Sed hoc revellit acute et docte reverendus Pater: Quia remittere poenam esset remittere labores satisfactionis, inter quos sunt bona opera contra decretum Innocentii, in can.: Cum ex eo, de poenitentiis, ne poenitentialis satisfactio enervetur. Dico bene remitti labores satisfactionis, sed non propterea bona opera, quamvis enim oratio, ieiunium etc. sint satisfactiones, tamen sunt bona opera, etiamsi iis non satisfaciamus. Accedit, quod satisfactio non solum fit labore bonorum operum, sed etiam satispassionis. Quare plerique volunt, non debere cogi filium confessionis ad satisfactionem in se recipiendam; iuxta illud commune: Melior [1]) est, ut confessor filium cum parva poenitentia mittat ad purgatorium, quam cum magna ad infernum. Nec mirum, si Pontifex plenarias resecuit indulgentias ad satisfactiones poenitentiales eluendas, si passim a Praelatis fiant. Sic particula Bullae de iniunctis poenitentiis, id est, quae secundum iustitiam divinam iniungi deberent, ut doctores ecclesiae de indulgentiis scribentes declarant.

Porro, quod argumentatur, peius esse remittere poenas, quam opera, non accipio, quia pro tanto poenae prosunt, ut homo instruatur bene operari, et sic virtus in infirmitate perficitur, sed hoc ad iudices. Et quia errare in indulgentiis esset animabus

1) Apud Loescher: melius est.
*) Galat. 1.

Digitized by Google

periculosum, ut hodie induxi, ideo ecclesiae non errant, si solum pigros contritos volunt recipere indulgentias, certe ad Carthusianos venire non debent.

In materia fidei dicit maxime attendendum, quid dicatur. Ego autem autoritatem reputo in theologia potentissimam, et quod audire praecipimur sedentes supra cathedram Moysi. Ideo quis dicat, attendere debemus, ut captivemus intellectum, iuxta praeceptum apostoli, in obsequinm fidei, propterea concilia habita sunt, ut eorum autoritate errores exterminarentur.

De Mendicantibus transeo.

Quod vero ait, concilium in iis, in quibus regitur a Spiritu sancto, non errare, dico ego, antiquorum Patrum secutus sententiam, semper debere praesumi concilium regi a Spiritu sancto, quamdiu non constat de opposito, scilicet de illegitimitate congregationis.

Sed adhuc fortiter stat reverendus Pater in vitio boni operis, quod dans pecuniam propter indulgentias, alias non daturus, quasi hoc sit vitium boni operis. Quaererem a reverendo Patre, si ipse cum suis Fratribus habet anniversarium alicuius Principis vel Nobilis cum 30. Missis, quia dantur bonae Praesentiae, alioqui non habiturus anniversarium, an hoc sit vitium boni operis [1])?

De Indulgentiis ab eo non contemptis iudicent, qui Sermonem vulgarem legerint.

Porro, reverendus Pater factus interpres meus dicit, indulgentias forte sic factas esse satisfactorias, quia propter istas aliquis satisfacere non teneatur. Non iste est sensus meus, sed quia homo deberet pro peccatis etiam contritis satisfacere de suo, et per indulgentias satisfacit de alieno, quia summus Pontifex dat ei de thesauro ecclesiae, unde solvat, ut sic, iuxta communem Patrum sententiam, etiam in

1) In ed. orig. hic in margine additum legitur: Martinus dubitat. Eccius: Et sic non erit salva omnis caro tam in cuculla quam extra.

Digitized by Google

indulgentiis peccatum non manet impunitum, salvo eo, quod etiam de proprio satisfacere non posset, non accedentibus Christi meritis.

De consensu fidelium, credo neminem esse tam stultum, qui credat rem esse necessariam indulgentias in iubilaeo, et si existimet iter Romanum esse meritorium, nec hic errat, stat enim opus, per quod quis consequitur indulgentias esse meritorium, et tamen ipsas indulgentias non esse meritorias.

Porro, de verbis Sixtinae et moderni Pontificis non facio vim, quia cathedram Petri sequor, et eius sententiam, qui in ea sedet, quamdiu in haeresin, quod absit, prolapsus non fuerit. Scio eum non probare, sed definire, quem ut Christi vicarium definiendo arbitror esse indefectibilis fidei. Sed haec omnia eorum committo iudicio, quorum interest paratus errata expungere, si quae ostendentur.

Jussit Lutherus addere: Et ego.

Duodecima Julii argumentatus est Eccius, respondente Luthero.

De Poenitentia.

In nomine tuo dulcis Jesu.

Contra conclusionem reverendi Patris et partem Sermonis sui de poenitentia pro defensione optimorum Patrum praedicantium intendo probare: Poenitentiam veram incipere a timore etiam poenae, et quod bene quis se praeparet [1]) discutiendo, recogitando etc.

Primo, quia talem modum praedicandi observavit Dominus Jesus, et eius praecursor S. Johannes. Luc. enim 15. filius prodigus gerit typum poenitentis secundum Augustinum de quaest. evang., Ambrosium libro 2. de poenitent. cap. 3., Chryso-

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: praepararet.

Digitized by Google

stomum, Hieronymum et alios, sed eum ita proponit nobis Christus, quod in se conversus dixit: Quantum mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo, surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam illi: Pater, peccavi in coelum et coram te etc. Hic Dominus Christus motum poenitentis describens, exponit primo motum poenitentem praemiorum magnitudine, scilicet abundant panibus, et timore poenae, scilicet, hic fame pereo, quibus gradibus evectus, poenitentiam veram coepit meditari, scilicet, et dicam: Pater, peccavi. Et hoc Basilius explanat: Tres sunt ibi poenitentiae gradus, mercedis spes, suppliciorum timor, et bonitatis paternae sincera dilectio. Et sic, antequam fiat amicus Dei, qui exstitit inimicus, efficitur prius servus.

Sic Johannes incepit a timore: Progenies vel genimina viperarum, quis monstravit vobis fugere? etc.

Sic etiam in toto actum est veteri instrumento, ut timore poenarum ad mandatorum obedientiam homines traherentur, ut in Legalibus, Historiis, Prophetis hoc ubique reperitur. Sufficiat adducere unum locum, Psal. 89: Si autem dereliquerint filii eius legem meam, et in iudiciis meis non ambulaverint, si iustitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum; cum concordantibus. Quare praedicatores sacram imitati Scripturam hactenus bonum habuerunt modum de poenitentia paranda, recogitando gravitatem peccatorum, aeterni supplicii etc.

Accedit ratio Dionysiaca: Quia sic Deus res administrat, ut ima ad superiora per media ducat. Quare cum peccator sit in imo, qui non est dignus pane, quo vescitur, volens ascendere ad superiora gratiae, hoc faciat per medium timoris.

Bene esset perfectionis, quod aliquis immersus luto peccati posset se mero obtutu dilectionis Dei et amore iustitiae erigere ad gratiam capessendam; sed quis est hic et laudabimus eum?

Digitized by Google

Imo B. Augustinus approbat modum praedicandi nostrae tempestatis, docens expresse, nullum pervenire ad caritatem et ad veram gratiam, nisi praecedente timore, non filiali, sed etiam servili. Haec Aug. sententia est Tract. [1]) 9: Ergo incipiat timor, quia initium sapientiae timor Domini. Cum autem coeperit caritas habitare, pellitur timor, qui ei locum praeparavit. Quantum enim illa crescit, ille decrescit, et quantum illa fit interior, timor pellitur foras; maior caritas, minor timor; minor caritas, maior timor. Si autem nullus timor, non est qua intrat caritas (dat comparationem), sicut videmus per setam introduci linum, quo suitur, seta prius intrat, sed nisi exeat, non succedit linum; sic timor prius occupat mentem, quia ideo intravit, ut introduceret caritatem. Allegat illud Psal.: Convertisti luctum meum in gaudium. Et infra sententia dicta est de Scripturis, nam qui sine timore est, non poterit iustificari. Opus ergo est, ut intret primo timor, per quem veniat caritas. Timor medicamentum, caritas sanitas. Ex istis apertissime liquet, quia poenitentia est medicinalis, et timor est medicamentum secundum Augustinum, et caritas non intrat nisi per timorem, ideo bene praedicatur, poenitentiam a timore incipere.

Et non accipio, quod reverendus Pater ab initio resolutorii refert reverendi Patris Staupicii vocem quasi coelitus demissam, Poenitentiam incipere ab amore et dilectione. Nam huic expresse reluctatur B. Ambrosius, bonus animarum medicus, in Epistola ad Studium: Ubi poena praescribitur, debet esse poenitentia peccatorum; ubi remissio donatur, gratia est; praecedit poenitentia, sequitur gratia. Neque ergo poenitentia sine gratia, neque gratia sine poenitentia. Debet enim poenitentia prius damnare peccatum, ut gratia possit illud abolere. Illud idem testatur Chrysostomus toto libro

1) In ed. origin. tantummodo legitur: August. est tract. 9: Ergo etc.

Digitized by Google

de cordis compunct., et Homilia 80. de poenit. et Sermone 29.

Addo etiam Isidorum libro 2. de summo bon. ca. 12. Compunctio cordis est humilitas mentis cum lacrimis, exoriens de recordatione peccati et timore iudicii. Et toto libro de contritione cordis, et speculo peccatorum Augustinus nihil aliud agit, imo hortatur peccatorem volentem poenitere, ut recogitet tres abyssos, scilicet peccatorum suorum, poenarum, et iudiciorum Dei. Sic B. Bernardus super Canticis ser. 16 et aliis pluribus locis, Gregorius in moralibus lib. 2. et 5, et item super ca. 29. Job, libro quoque 2. super Ezech., ubi Homilia 19. inquit: Scriptum est: Initium sapientiae timor Domini. Constat procul dubio, quia a timore ad Dominum ascenditur, non autem a sapientia ad timorem reditur. Propheta ergo de coelestibus ad ima loquebatur, coepit magis a sapientia, et descendit ad timorem. Sed nos, qui a terrenis ad coelestia tendimus, eosdem gradus ascendendo numeramus, ut a timore ad sapientiam pervenire valeamus. Idem lib. 1. super Ezech. dixit, duas esse pennas, scilicet timorem et poenitentiam, quae tegere corpora dicuntur, id est, peccata.

Ex quibus omnibus, quoad unam particulam de timore, volo habere conclusum, bene praedicasse nostrae tempestatis et superioris praedicatores, quod poenitentia a timore incipiat: et quod nituntur sermonibus suis in populo timorem [1]) Dei seminare, ut sic semen diaboli exstirpetur, iuxta illud Origenis lib. 3. super Job: Bonus est timor poenae et iudiciorum, quem nisi daemon expulerit, non poterit seminare semen peccatorum. Ex quo deinde consectarium est, poenitentiam non incipere ab amore et dilectione iustitiae, quamvis si sic incipere, fateor eam esse laudabiliorem et perfectiorem, quam quod a timore poenae inciperet. At fragilitas nostra id non patitur, cui Dominus Jesus et

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: timore.

Digitized by Google

praedicatores condescendentes timorem praedicant, tanquam gradum, quo verum iustitiae amorem consequamur.

M. Lutherus.

Non est iste modus Scripturas divinas feliciter intelligendi, vel interpretandi, si ex diversis locis diversa decerpantur dicta, nulla habita ratione vel consequentiae vel collationis. Imo iste est canon errandi vulgatissimus in sacris literis. Oportet ergo theologum, si nolit errare, universam Scripturam ob oculos ponere, et contraria contrariis conferre, et sicut duo Cherubim adversis vultibus utriusque diversitatis consensum in medio propitiatorii invenire, alioquin cuiuslibet Cherubim vultus longe divertet sequacem oculum a propitiatorio, id est, vera Christi intelligentia.

Proinde nunquam mihi egregius D. D. remotior visus est a sacris literis, quam hodie, atque eo magis, quod concludendo fatetur, laudabiliorem et perfectiorem esse poenitentiam, si ab amore iustitiae inciperet, sicut ego sapio, quam si a timore poenae inciperet. Quasi non conandum sit, ut laudabiliter, et ut Johannes *) ait, dignos fructus poenitentiae agamus. Nam hoc prorsus non accipio, quod dicit, fragilitatem nostram obstare, quominus ab amore iustitiae poenitentiam incipiamus. Si secundum fragilitatem nostram agendum est, et Scriptura exponenda, nunquam poenitebimus, sed de die in diem peiores fiemus. Quare antequam respondeam suis obiectis, primo declaro me ipsum.

Omnis bona vita necesse est ut instituatur per aliquam legem, ideo lex principium est poenitentiae cuiuslibet boni operis. Quare et in poenitente ante omnia oportet vel revelari vel suggeri legem, contra quam fecerit, et secundum quam facere debet. Lege autem manifestata aut in memoriam revocata mox sequitur augmentum peccati, si desit

*) Matth. 3.

Digitized by Google

gratia, quia naturaliter odit voluntas legem, ut sunt expressa testimonia Pauli ad Rom. et ad Galat. Rom. 5: Lex intravit, ut abundaret delictum, Galat. 5: Lex propter transgressiones posita est. Ideo B. Augustinus de spir. et lit. c. 3: Neque enim liberum arbitrium ante gratiam quidquam valet, nisi ad peccandum, non autem ad poenitendum, ut D. D. dicit (hoc enim Pelagianum est). Porro dicit Augustinus [1]: Et cum coeperit cognosci se non latere, quod faciendum est, nisi Spiritus sanctus diffuderit caritatem in cordibus nostris, non diligitur, non suscipitur, non bene vivitur. Ibi clarissime dicit Augustinus, quod lex Dei non potest diligi, nisi accepta gratia Spiritus sancti. Si autem non diligitur lex, contrarium eius peccatum non oditur. Ergo impossibile est poenitere ante dilectionem legis. Hoc est quod Roma. 4. Apostolus vult: Lex iram operatur, hoc est, monstrat peccatum, sed non dat gratiam, ut odiatur peccatum. Ideo manet odium legis et dilectio peccati, quantumlibet per increpationes forinsecas aut intrinsecas homo concutiatur timore servili. Nam etsi abstinet ab opere peccati, non tamen abstinere potest ab amore peccati. Hoc et Christus Johan. 6. docet, ubi dicit: Nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum. Concedo ergo, quod lex, recordatio peccatorum, intuitus poenarum possunt terrere peccatorem, sed nunquam faciunt poenitentem.

Respondeo ergo ad obiectionem primam, de filio prodigo Luc. 15, ubi incepit poenitentiam a recordatione magnitudinis praemii dicens: Abundant panibus mercenarii etc. Dico, quod hic filius prodigus incepit vere ab amore iustitiae, quia conversus in se cognovit primo bonum, et ex cognito bono intellexit suum malum. Hanc autem conversionem sui in se ipsum non habuit ex fragilitate sua, aut ex timore poenae, sicut ipsemet D. D. dicit, quod timor poenae post praemiorum magnitudinem

1) In ed. origin.: Sequitur August.: Et cum etc.

Digitized by Google

moverit. Ergo non incepit a poena et timore. Habuit autem eam ex trahente intus Patre et dilectionem inspirante paternae domus, dum dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei. Nam cum prius vixisset in peccatis, bonum nec cognovit nec dilexit, nec peccatum odivit: cum tamen non posset ignorare peccatum. Ergo necessaria fuit alia affectio, id est, amor boni.

Secundo, induxit Johannem Baptistam, Luc. 3, quod inceperit a timore, dicens: Quis monstravit vobis fugere? etc. Respondeo: Aliud est praedicare poenitentiam, aliud incipere poenitentiam; aliud est praedicare bonum opus, aliud incipere bonum opus. Praedicator monet, terret, allicit etc., sed nihil sequitur, nisi gratia moverit voluntatem.

Idem dico ad Psal. 89: Visitabo in virga iniquitates eorum etc. Percuti potest peccator, sed nisi gratia cooperetur, nihil proficitur, ut Jere. 5: Percussi eos, et non voluerunt; et Esai. 1: A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas: super quo percutiam vos ultra? quia nihil profecit percutiendo.

Et satis admiror egregium D. D., quod oblitus luminis naturae Aristotelis audeat statuere alicuius virtutis initium in timore urgente, cum ille tot verbis iam receptissimis 3. Ethi. persuadere conetur: Oportere esse voluntarium opus bonum et libera voluntate fieri. At voluntas certe aut amor est, aut soror amoris. Inde etiam dicitur, oportere opus bonum fieri per liberum arbitrium. Addo et illud, quod Christus nunquam peccatores coegit timore ad poenitentiam, sed suaviter allexit quoscumque vocavit, ut Zachaeum, Magdalenam, apostolos et omnes. Sicut et apud Jere. 2. dicit: Perpetua caritate dilexi te, ideo attraxi te miserans tui.

Dico ergo, quod timor Domini quidem necessarius est, sed filialis. Quia sine amore impossibile est ferre conversionem sui, in qua terretur, conteritur et humiliatur peccator, iuxta illud I. Reg. 2: Dominus deducit ad inferos, et reducit. Credo autem etiam ipsius egregii D. D. sententiam et om-

Digitized by Google

nium scholasticorum Doctorum mecum esse [1]), et contra obiecta eius pugnare, cum omnes consentiant contritionem oportere fieri in caritate, si debet esse bona et meritoria poenitentia. Quod ego sane intelligo, contritionem fieri movente et imperante caritate, ut sic sit voluntaria, hilaris, amorosa poenitentia. Ideo licet Johannes increpaverit Judaeos et terruerit, non ideo sequitur, poenitentes incipere etiam a terrore. Aut si incipiunt a terrore, nisi accesserit gratia, hypocritae sunt verius, quam poenitentes.

Adiecit D. D. rationem, quod Deus res sic administrat, ut ima per media ducat ad superiora, quod aptavit ad timorem, volens, peccatum esse imum, timorem medium, amorem superius, quod ego transeo, et non accipio.

Dicit etiam, esse perfectionis, si homo posset se mere Dei obtutu et amore iustitiae erigere ad gratiam capessendam. Sed quis est hic, et laudabimus eum? Respondeo: Nec timore nec amore potest se homo erigere ad gratiam capessendam, sed gratia praevenit, et movet ad merum Dei obtutum et amorem iustitiae.

Ad Augustinum, qui doceat praecedere timorem ante gratiam, et intrante caritate pelli timorem, dico: Si recte intelligatur, admitto, hoc est, quod poenitentia nondum est incepta, quando timor praecedit caritatem. Sed intrante caritate incipitur poenitentia, id est, amor iustitiae et odium peccati. Si autem caritas non intraret, timor non operaretur, nisi maiora peccata. Quare ista similitudo setae et lini probatur mihi, modo non intelligatur, quod timor inducat caritatem, quod ex ipsius D. D. verbis capio, quod nisi exeat seta, non succedit linum, hoc est, nisi timor, qui impedit poenitentiam veram, pellatur per intrantem caritatem, nunquam vere poenitetur, ut sic dixerim.

Ambrosium inductum in Epistola ad Studium,

1) In ed. Jen. et apud Loesch.: sentire.

Digitized by Google

quod praecedit poenitentia, et sequitur gratia, et alia, item Isidorum de summo bono, item tres abyssos recogitandas peccatorum, Bernardum super can., Gregorium in Moralibus, et alios Patres, qui docent a timore ascendendum ad sapientiam et poenitentiam a timore incipiunt, libenter admitto, sed non contra apostolum Paulum de lege et timore legis docentem intelligo. Dico et ego, habita caritate simul moveri hominem ad timorem Dei, et sic incipi poenitentiam a timore in caritate, alioquin stat firma sententia, quod timor poenam habet, bonum non operatur, sed odit legem.

Non ergo egregius D. D. concludit, poenitentiam non incipere ab amore iustitiae, quantumlibet bonus sit timor poenae, ex Origine. Non enim timore poenae, sed timore Dei poenitendum est, quod ille sit servus, non mansurus in domo, hic autem filius et heres. Ideo et illud Proverbio. 1: Principum sapientiae timor Domini, non admitto intellectum de timore poenae, qui ante gratiam torquet hominem infructuose, cum expresse dicat: Timor Domini, non timor poenae. Timor poenae potius est principium insipientiae. Videat ergo egreg. D. D. ut non in unum chaos confundant timorem servilem, et timorem filialem, ne sibi ipsi Scripturae et Patrum intelligentiam praecludat.

Eccius.

Reverendus Pater fuco verborum conatur se evolvere, ex tam expressis sacrae Scripturae et S. Patrum autoritatibus. Et ut hoc nobis [1]) persuaderet, ausus est dicere, me longe fuisse alienum a sacrae Scripturae intelligentia, hoc loco diverticulum quaerens de Cherubim se respicientibus. Sed iudicent, quorum interest, uter rectius sentiat de sacra Scriptura. Tamen ut suas solutiones impertinentissimas excludam, duo frequenter adducit, quo-

1) In ed. origin.: vobis.

Digitized by Google

rum in Sermone recitando secundum viam communem non memini, nec ullus praedicatorum, quod meminerim, negavit, et hunc quoque timorem, in quantum disponit ad veram poenitentiam praeveniri inspiratione divina. Nam indubitatum est apud Christianum contra Pelagii perfidiam, quod salutis nostrae initium Deo inspirante habemus. Quare non fuit necessarium, hoc afferre, vel ob hoc modum praedicandi reprehendere.

In uno tamen videtur mihi aequivocatione falli, quod hanc gratiam, qua Deus praevenit corda hominum movendo, credit esse caritatem, cum sit aliud gratuitum Dei munus. Et per hoc resoluta est B. Augustini de spir. et lit. sententia, contra improbos Pelagianos.

Alterum quod dicit, timorem esse infructuosum, nisi accedente caritate, quis hoc unquam vel Scholasticorum vel Praedicatorum negavit, qui omnes apostoli Pauli ad Corinth. de caritate sequuntur sententiam?

Porro, quod laudabiliorem dixi poenitentiam, quae ab amore incipiat, assumpsit nos debere illam facere, iuxta illud Johannis*): Facite dignos fructus poenitentiae. Nam si secundum fragilitatem nostram esset agendum, nunquam poenitebimus. Dico nos quoque posse facere dignos fructus poenitentiae, etiamsi a timore inceperimus, et ad caritatem perveniamus.

Et miror, quod D. Pater vult nos facere angelos, et fragilitatis nostrae oblitos, cum B. Gregorius lib. 2. super Ezechielem expresse declaraverit, prophetam descendisse de sapientia ad timorem, sed nos eosdem gradus ascendendo a timore ad caritatem perveniamus, sicut multa alia fragilitati nostrae condonantur.

Mentem suam declaraturus ostendit, quomodo dilectio legis praecedere debeat poenitentiam: quia per legem abundavit delictum, et ad Gal. 5. etc.

*) Matth. 3.

Digitized by Google

Dico: Verum est, ut S. Augustinus contra Faustum lib. 22. testatur, peccatum factum vel dictum contra legem ideo non esse peccatum, si non esset lex prohibens, sed sicut legis transgressione abundat delictum, ita legis observantia augetur meritum. Quare omnino ista diverticula ad propositum non conferunt: et solutiones datas esse contra sacrae Scripturae intelligentiam, post prandium manifestabimus.

Hora secunda

continuavit Eccius semiplenam orationem.

Reverendus Pater ad illud de filio prodigo *) respondit [1]), praecessisse amorem iustitiae, iuxta illud: Et conversus in se, quia memoriam paternae domus habuerit, sed hoc non diluit obiectum, quia conversio illa fuit facta contemplatione poenae, dum neminem haberet, qui eum siliquis satiaret, durante enim pecunia non convertebatur in se, sed famelicus est conversus in se. Accedit, quod B. Augustinus ait, verba eius fuisse verba poenitentiam meditantis, nondum agentis. Quod si conversus in se fuisset amore iustitiae, iam poenitentiam incepisset contra Augustinum. Quare solutio sua propositum non infringit, et Basilio manifeste reluctatur.

Ad Johannem respondit, aliud esse incipere, aliud praedicare, et alias dixit, praedicatores terrere, sed non facere poenitentem per poenarum cruciatum. Iterum evanida est solutio, quia si Johannes praedicavit, certe intendebat fructum suae praedicationis, et quia insinuavit eis timorem, signum est hoc pacto poenitentiam auspicari. Et nostri praedicatores praedicant, quomodo incipiant, scit Deus.

Porro, quod poenitentiae initium gratiae tribuit,

---

1) Hic in ed. orig. in margine additum legitur: Prosequamur hodie incepta.

Digitized by Google

et nostri praedicatores et doctores nunquam negaverunt, quia Deus aspirando praevenit.

Praeterea Aristotelem non vult acceptare in Scholis theologicis, et tamen audet eum mihi opponere. Sed dico constantem esse ethnicorum sententiam, sistendo in timore poenae non esse perfectam virtutem, iuxta illud: Oderunt peccare mali formidine poenae, oderunt peccare boni, virtutis amore etc. Nec opus virtutis debet esse coactum, sed liberum. Aliud tamen est liberum arbitrium induci, aliud est liberum arbitrium cogi. Fateor, Christus benevolis verbis vocavit apostolos, Zachaeum, Magdalenam. Sed ipsum aliquando durius vocare, factum Pauli nobis innuit, de quo Augustinus ait 23. quaest. 4. can.: Quis. Cui Christus vim intulit, quem coegit, et in Evangelio*) de vocatione ad coenam dicit: Compelle intrare. Sicut pluribus verbis B. Gregorius in homilia prosequitur. Taceat ergo, quaeso, reverendus Pater, solum benevolentem afferens vocationem.

Praeterea solum timorem filialem necessarium arbitratur poenitenti, de quo plurimum miror, cum hodie me ad veram Scripturarum intelligentiam monuerit, quod se ipsum primo non emendavit, nam et B. Augustinus in loco hodie allegato super Johanne loquitur de timore servili, quem foras mittit caritas, et de illo dicit loqui Sapientem: Initium sapientiae timor Domini. Et ita de timore servili intellexit glossa super Psal.**): Initium sapientiae etc. Metus iudicii ianua est conversionis ad Deum, et est glossa Cassiodori. Sic glossa super illud Apostoli ad Roma. 8: Non enim accepistis spiritum servitutis in timore, dicit timorem servilem esse bonum et a Deo. Sic Paulus testatur illum bonum 1. Timoth. 5: Peccantem coram omnibus argue, ut et ceteri timorem habeant. Ita Augustinus super Psalmis ait, et Longobardus eum enarrat in 3: Timor servilis est, cum per timorem gehennae continet

*) Lucae 14. **) Psalm. 111.

Digitized by Google

se homo a peccato, quo praesentiam iudicis et poenas metuit. Et infra: Bonus est iste timor et utilis, licet insufficiens, per quem paulatim fit consuetudo iustitiae. Beda quoque exponit: Initium sapientiae timor Domini, scilicet servilis.

Quare aliud quaerat sibi patrocinium, et aliam det solutionem, quoniam ista S. Patribus non concordat. Quod si nolit dictis Sanctorum stare, habebit adversum se sacrae Scripturae locos. Nam dum timor Domini est initium sapientiae, adhuc caritas foris pellit timorem, sed timor filialis iuxta David in aeternum permanet, et in seculum seculi. Quare alius est timor, quo sapientia iniiciatur, alius est, qui cum aucta permanet. Unde cum reverendus Pater negat timorem inducere caritatem, expresse S. Augustino contradicit, qui in loco allegato hoc totum ait, timorem scilicet servilem esse initium sapientiae, et per caritatem iterum expelli. Subscribit sententiae Augustinianae mellifluus Bernardus Ser. 52. super Canticis, quem brevitatis gratia non adduco. Sed etiam plus dico, caritatem non sic expellere timorem, sicut unum incompatibile aliud, sed successu ad augmentationem gratiae minui timorem servilem, et aucta gratia timorem omnino auferri.

Nec refert, quod ponderabat hodie D. Pater: Timor Domini, non timor poenae est initium sapientiae, quoniam et timor poenae et timor reverentiae uterque est Domini, et uterque est a Domino. Sola media timendi sunt diversa, ut Beda et alii per Longobardum inducti testantur, praeter Augustinum prius citatum. Et satis liquet ex verbis Christi, si nihil aliud haberemus, Matth. 10: Nolite timere eos, qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed potius timete eum, qui potest animam et corpus perdere in gehennam. Si enim timor servilis esset damnabilis, sicut dicit reverendus Pater, cur Christus nos ad eum invitaret? et Augustinum et alios ita intellexisse, confero in iudicium eorum, quorum intererit.

Insuper dicit, Scholasticos omnes concordare,

Digitized by Google

quod contritio nullius sit utilitatis, nisi fiat in caritate. Hoc quidem verum, sed secundum Augustinum ad caritatem non pervenitur, nisi per timorem. Timor medicamentum est, caritas sanitas. Unde non accedente caritate omnes bene noverunt timorem illum insufficientem, propterea in via illum constituunt, non in termino.

Ad rationem ex B. Dionysio sumptam transivit, sed non aperuit D. Pater, cum peccatum sit imum, et caritas superius, quod sit medium perveniendi a peccato in caritatem, et profecto aliud dare nequit, quam Basilius, Beda, Augustinus, Bernardus, timorem.

Deinde assumit gratiam praevenire timorem et amorem, quod si loquitur de gratia motionis divinae, qua Deus nos aspirando praevenit, fateor quidem tunc; si autem loquitur de gratia caritatis, illud non accepto, quia illius, quae recte sapientia in Scripturis appellatur, initium est timor Domini, quamvis timor iste absque caritate sit infructuosus.

Porro, quod Ambrosium, Gregorium, et alios doctores admittit, sed non contra Apostolum de timore legis, nescio quas offundit nebulas. Dicat clare, aut isti S. Patres per me allegati repugnent dictis Apostoli, vel minus. Si repugnant dicto Apostoli, hoc ostendat, quod nunquam fieri posse arbitror, cum in sacris Scripturis fuerint exercitatissimi et Spiritu sancto repleti, apostolum Paulum aeque bene intelligentes, sicut nos. Si non repugnant dictis Pauli, stet eorum sententiae, et praedicatores modum contritionis et poenitentiae praefatum docentes non improbet, nec ab hominibus peccatoribus huiusmodi timorem servilem utilem et quasi necessarium medium excludet.

Non relevat eum, quod existimat habita caritate moveri mentem ad timorem, quoniam hoc esset cancrino more retrogradi, contra B. Gregorii sententiam lib. 2. homilia 19. super Ezechielem. Constat procul dubio, quia a timore ad sapientiam ascenditur, non autem a sapientia ad timorem redi-

Digitized by Google

tur. Habet ergo timor poenam, quae caritate aucta minuitur, et totaliter absorbetur.

Praetereo ob temporis angustiam alia in eodem sermone contenta, quae tamen omnino venirent discutienda, nisi hodiernus dies praefixus esset ad hanc materiam terminandam, sicut est punctus de sigillata peccatorum confessione in spem, uti meminit Chrysostomus super caput 12. Matth. de puncto, quod Scholastici ponant tres partes poenitentiae, scilicet contritionem, confessionem, et satisfactionem, quas prius posuit Chrysostomus sermone 29. de poenitentia. De duplici modo confitendi Sacerdoti [1]) cum aliis punctis, quae omnia prolixe possent tactari et excuti. Sed iacto iam fundamento totum simul sermonem, et ea, quae adduxi, pro parte mea confero in iudicium iudicum eligendorum.

M. Lutherus.

Sperabam egregium D. D. confutaturum meas solutiones, praesertim ea, quae pro fundamentis ex Paulo induxeram de lege, quae ante caritatem non operatur nisi iram, et auget peccatum, taceo, quod disponat ad gratiam, quemadmodum timor servilis fructus legis iram operatur, et auget peccatum. At ipse haec fortiter transiliens, eandem cantilenam recantavit, ac nobis haec, non succum sed medullam Scripturae contendit persuadere, discurram per singula.

Proinde dicit, non fuisse necessarium afferre, quod initium salutis nostrae sit ex Deo inspirante, ubi et timorem disponentem dari intelligit. Respondeo: Haec plane omnia sunt erronea propter verbum Pauli, qui dicit*): Impossibile esse legem impleri, imo peccata non augeri, nisi Spiritus sanctus diffundat caritatem in cordibus nostris. Has autori-

1) In ed. origin. hic addita leguntur haec verba: magna et alia deo, cum aliis etc.

*) Roma. 8.

Digitized by Google

tates iam expressas oportuit confutatas, et illam B. Augustini cap. 3. de spir. et lit.: Cum coeperit non latere, quomodo vivendum est, nisi gratia donetur, non suscipitur, non bene vivitur. Vadat ergo cum suo servili timore, qui non operatur, nisi odium legis et Dei, et cum iniuria vocatur disponens ad gratiam.

Invenit etiam aequivocationem gratiae, aliam esse caritatem, aliam donum, quo primum movemur. Transeat haec distinctio, nihil ad propositum, est elusio verborum Pauli. Clarissimus est textus Pauli, nisi gratia et caritas faciat nos diligere legem, lex semper iram operatur. Hoc donum autem, quo primum movemur, non diliget legem, sed caritas spiritus.

Tertio, concessit timorem esse infructuosum sine caritate, et hoc nullum negasse. Respondeo: Cur ergo docent infructuosas poenitentias, et resistunt mihi fructuosam docenti? Relinquo hanc esse omnino subversam cum tot opusculis Augustini, et si Augustinus non faceret, tot fulminibus, tamen unus Paulus concludit, opera quaecunque ante caritatem esse peccata et damnabilia et indisponentia ad gratiam. Et per haec dicta ferme ad omnia sua replicata responderi potest. Ipse quidem pro more suo dicta Scripturae divinae temperat ad dicta Patrum, imo trahit ad intelligentiam suam, quam habet in Patribus, cum potius contra scripta Patrum debeant conferri, et iudicari ad dicta Scripturae.

Quarto, non accipit quod assumpsi, nos debere facere laudabiliorem illam poenitentiam, sed dicit, nos posse etiam dignos fructus poenitentiae facere, si a timore inceperimus. Hoc secundum B. Augustinum sic expono: Si peccata peccatis addiderimus, cum, ut saepius iam dictum est, quidquid ante sanatam per gratiam voluntatem fit, fructus malae arboris sit, quae non potest bonos fructus facere. Ergo per timorem servilem nunquam pervenitur ad caritatem.

Quinto, innixus Gregorio super Ezechielem,

Digitized by Google

qui descendit [1]) de sapientia ad timorem, sed nos contra descendere a timore ad caritatem. Docenti sic respondeo, quod divus Gregorius non debet excludere caritatem, nec exclusit a timore incipiente poenitentiam, sicut D. D. intelligit, sicut nec a caritate excluditur omnis timor servilis, praesertim in hac vita, cum caritatis officium sit expellere timorem servilem, atque id tota vita, et inducere timorem filialem.

Sexto, ad autoritates Pauli, quod Lex propter transgressiones posita est, et auget delictum, dicit nihil esse ad propositum, et me diverticula quaesivisse, adducens Augustinum contra Faustum lib. 22: Peccatum esse dictum vel factum contra legem Dei; nescio quid velit D. D. Non est hic disputatio, quid sit peccatum, ideo superfluis verbis hoc tempus perditum est. Scopus iste versatur, quod autoritate Pauli timor servilis non possit esse nisi peccatum, et augere peccatum per virtutem legis, si desit gratia. Et sic autoritates Pauli non sunt diverticula, sed fulmina conterentia sententiam D. D. usque ad pulverem. Non ergo ego ex hominibus angelos facio, oblitus fragilitatis, sed doceo, ne Deos faciamus ex peccatoribus, dum obliviscuntur fragilitatis suae, qua non possunt nisi malum facere ante gratiam.

Quod conversionem filii prodigi factam dicit contemplatione poenae, nego. Ad probationem, quod neminem haberet, qui eum siliquis satiaret, dico: Nisi intus fuisset tractus et in se conversus, potius fame mortuus esset, quam rediisset, ut stet sententia: Nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum.

Quod Augustinus dicit, verba eius fuisse verba poenitentiam meditantis, nondum agentis, spero quod pro me faciat, quando meditari poenitentiam, praesertim medullitus in corde, sit certe incipere poeni-

---

1) In ed. orig.: descendat.

Digitized by Google

tentiam. Ergo illud nondum agentis oportet de perfectione ad extra intelligi.

Idem ad Basilium dicetur.

De verbo Johannis Bapistae, dicit evanidam esse solutionem, quod dixerim, aliud esse poenitentiam docere, aliud incipere. Respondeo: Salva reverentia, egregius D. D. non videtur Paulum intelligere, nec virtutem Legis cognovisse. Lex enim docet quidem sancta, iusta, et bona, sed sola gratia incipit, facit et perficit ea. Ergo etiamsi Johannes timorem docuisset esse initium poenitentiae, non ideo sequitur, poenitentiam incipere a timore. Sicut si insinuem quodlibet bonum opus per terrores et minas, non ideo incipit opus bonum a terrore et minis, sed a caritate.

Indignatur, quod Aristotelem ei obiecerim in scholis theologicis, quem tamen non acceptarim. Fateor, minor est, quam ut valeat in theologica schola, cum seductor fuerit scholasticorum doctorum. Sed satisfacere volui conclusioni meae, quod contra sacrum suum Aristotelem desipiunt, qui poenitentiam a timore, et non libera voluntate incipiunt. Nam distinctionem de libero arbitrio coacto et inducto transeo. Non enim verum est, quod liberum arbitrium unquam cogatur ad bonum, aut cogi etiam possit. Si autem cogitur, in diversa rapitur, et coactionem sui odit. Sola autem gratia trahitur, hoc est, vere liberum efficitur, ut Augustinus contra Julianum lib. 2. et in multis locis.

Ubi Christum dixi vocasse apostolos et Magdalenam blando tractu, contra opponit, Paulum vocatum esse durius, et in Evangelio *) iussum esse servum, ut compelleret intrare. Primum satis admiror, quod cum nos exemplum Pauli soleamus adducere pro defendenda gratia, ipsi nobis elabuntur dicentes, hoc esse miraculosum factum, et non facere regulam. Hic tamen egregius D. D. quasi non pro miraculo habens, pro regula inducit. Sed hoc

*) Lucae. 14.

Digitized by Google

dimitto. Dico, non potuisse Paulum intus ex corde converti, nisi trahente gratia, ut B. Augustinus contra Epistolas Pelagiano. docet, gratiam Dei facere ex nolentibus ac resistentibus volentes et sequaces. Ita et illud in Evangelio solvitur, quod servus potest compellere verbo, sed nisi (ut Esa. loquitur [1]) Dominus sibilet, nihil sequitur.

Ad illud Augustini, intelligentis servilem timorem in verbo Salomonis: Initium sapientiae timor Domini, et illud glossae Psal. 110: Metus iudicii ianua est conversionis ad Deum, respondeo: Si adsit gratia, alioquin servilis timor sine gratia (neque enim Augustinus excludit) non operatur nisi iram. Oportet enim quod Augustinus non pugnet, sicut vere non pugnat, cum Paulo, damnante omnia quae sunt extra gratiam. Glossam super illud Roma. 8: Non accepistis spiritum servitutis in timore, dicentem, esse servilem timorem bonum, potius reiicerem, tanquam expresse contra textum loquentem. Apostolus enim dicit: Non accepistis spiritum servitutis in timore, damnans eum. Aut dico, quod glossa textum non exponit.

Illud Apostoli ad Timoth. *): Argue coram omnibus, ut et ceteri timorem habeant, D. D. ad servilem timorem adaptavit, quod relinquo. Ego de filiali timore accipio, donec aliter probet. Quod autem Augustinus Magistro recitante lib. 3. dicit: Timor servilis est, cum per timorem gehennae continet se a peccato, quo poenitentiam iudicis, quo poenas metuit etc. Continet, inquam, se a peccato externo tantum, intus tamen auget odium iustitiae gehennam comminantis. Et infra: Bonus est timor et utilis, licet et insufficiens, per quem paulatim fit consuetudo iustitiae. Hoc est meo iudicio consuetudo desperandi et odiendi Deum, si excludatur gratia: verum autem est, si includatur gratia.

---

1) In ed. origin. margini adscripta leguntur haec verba: ut Esa. loquitur.

*) 1. Tim. 5.

Digitized by Google

Non est ergo necesse, ut dem aliam solutionem, nisi D. D. egregius primum probaverit, S. Patres loqui de servili timore, exclusa gratia, aut caritatem non habere negotium in expellendo timore servili. Quare, quae consequenter induxit de expulsione timoris, de initio sapientiae, et quomodo expellat caritas timorem successu per augmentationem gratiae, ex praecedentibus satis intelliguntur.

Superest robustissima autoritas Matth. 10, quam unam sufficere putat: Nolite timere eos, qui corpus occidunt etc. sed timete eum etc., ideo non esse servilem timorem damnabilem, ad quem Christus nos invitat. Respondeo primum. Si hoc vult. D. D., contradicetur praecedentibus, ubi timor servilis insufficiens dicitur, ideo aeque absurdum est dicere, Christum nos docuisse insufficientiam. Dico tamen ego, non esse ibi servilem timorem Domini, quia et filialis timor timet offendere Deum, et separari ab eo. Atque etiamsi de mero servili timore loqueretur, nondum intelligitur exclusa gratia, imo inclusa, cum teste Apostolo et Augustino omnis lex et doctrina sit litera requirens Spiritum.

Consensit etiam Scholasticos vere dicere: Contritionem non valere extra caritatem, sed non confutavit. Stat ergo eorum ipsorum autoritas contra eos: nisi confutet contritionem in caritate esse id, quod a caritate incipit fieri.

Illud Augustini bene placet: quod timor est medicamentum, caritas est sanitas, timor scilicet in caritate imperfecta, et caritas perfecta.

Rationem illam ex Dionysio sumptam, de imo, medio et summo, dicit me transiisse, et non aperuisse, quod sit medium inter peccatum imum, et caritatem superiorem. Fateor me libenter transiisse, ut qui crederem ipsi D. D. satis esse perspectam hanc rationem, nihil esse ad propositum. Dionysius enim loquitur de ordinibus infinitis, mediis et summis. At ego prorsus nullum habeo medium inter peccatum et gratiam. Sicut nec Christus, quando dicit: Qui non est mecum, contra me est. Et iterum: Aut facite arborem bonam, aut facite arbo-

Digitized by Google

rem malam. Sed et ipsum D. D. credo id ipsum asserere, quod gratia et peccatum apud Scholasticos immediate opponuntur.

Non accipit D. D., quod gratiam dixi praevenire amorem et timorem, nisi loquar de gratia primae motionis. Respondeo: Ego cum Apostolo et Augustino sentio: quod nisi lex diligatur (quod est caritatis et non primae motionis) non bene vivitur. Ergo nec Deus timetur, nec colitur.

In fine, instruit adversus me cornutum syllogismum, aut Ambrosius, Gregorius, aliique repugnant dictis Apostoli, vel non, si sic, quod ostendam: si non, ut stem eorum sententiae. Respondeo et per medium transeo, non repugnant dictis Apostoli: et sto eorum sententiae, non autem Ecclanae intelligentiae, imo errori. Non enim excludunt caritatem a timore sive servili sive filiali.

Dicit D. D. esse cancrino more retrogredi, quod dixi: Habita caritate moveri mentem ad timorem. Satis miror, sive scorpionem, sive cancrum istum, cum et gentilis ille poeta dixerit: Res est solliciti plena timoris amor. Quasi ignoremus, quod amor fons et caput est omnium affectuum. Ideo enim timetur poena et infernus serviliter, quia diligitur vita et voluptas pueriliter et serviliter. Ad hunc timorem et amorem exstirpandum diffunditur caritas Dei, qua amemus aliam vitam, et timeamus aliam mortem, id est, separationem a Deo.

Transiit D. D. de punctis in Sermone meo signatis, et de toto Sermone confutando. Dico breviter: Habet calamum et papyrum, aggrediatur eum cum fiducia, videbitur, an Sermonem confutaverit, vel se ipsum irriserit. Hoc relinquo iudicio ordinandorum.

Eccius.

Quia ob temporis angustiam respondere non possum iis, quae reverendus Pater adduxit: refero tamen me ad iudices, me nihil transiliisse neque fuisse de mente Praedicatorum aut Doctorum legem

Digitized by Google

adimpleri sine caritate, neque aliquos docuisse infructuosam poenitentiam, sed quomodo per timorem servilem ad fructuosam perveniatur. Et quod magnifico verborum apparatu recessit ab hodierna solutione[1]), quia dixerat Sapientem loqui de timore filiali, iam vero admittit loquentem de timore servili: non tamen excludendo gratiam. Quod nec textus, nec S. Doctores patiuntur. Nam per sapientiam intelligit caritatem, et ita initium esset ante initium. Totus quoque Augustinus non laborat, quomodo timor servilis cum caritate sit initium caritatis, sed quomodo timor servilis primo occupet mentem et primo ingrediatur, et sic inducat caritatem, quod etiam est de mente Gregorii improbantis reditum cancrinum, ubi reverendus Pater pro Gregorio scorpionem mihi adducit: Res est sollicita etc. Omnes ergo S. Doctores hodie citati volunt timorem servilem esse initium caritatis, ad intelligentiam saepe datam, et quam Praedicatores solent dare, de quo refero me ad iudices.

Tertia decima Julii anno MDXIX hora secunda.

Circa materiam conclusionum quartae et quintae.

Eccius.

Reverende Pater, quia tempus nobis praefixum est nimis arctum, tamen tangendo fundum negotii aliqua obiter attingemus. Illud scilicet, quod quilibet sacerdos absolvat a poena et culpa, contra communem usum totius ecclesiae. Et quod in Sermone vulgari et Conclusione dicitis, ex nulla Scriptura probari, divinam iustitiam aliquam poenam vel satisfactionem expostulare a peccatore. Et illis innitor, quia in absolutione sacramentali culpa remittitur simultanee, sed poena peccato debita ae-

1) In ed. origin. margini adscriptum legitur: Martinus, non recessi, respondit.

Digitized by Google

terna commutatur in temporalem. Hoc liquet ex sacrae Scripturae traditione, et S. Patrum usu. Et ut brevior sim, expresse hoc voluit Ambrosius super Lucam, Hieronymus lib. 1. contra Jovinianum, Augustinus quaesti. 1. de octo Dulcitii quaestionibus, et pertinenter Ambrosius Luc. 5. testatur satisfactione poenam peccati dissolvi.

Scriptura est in promptu: quoniam peccatum Adae, culpa iam remissa, punitur in tota posteritate. Quare transeunte culpa remanet poena. Quam rationem tangit Augustinus tractatu 124. supra Matth. et glossa 2. Regum 12. Similiter de David. 2. Reg. 24, ubi David poenituerat et percusserat cor eius, peccavi, dixit, valde in hoc facto, sed peto ut transferas iniquitatem servi tui. Modo peccatum non transfertur quoad culpam, quia, ut Propheta *) ait, anima ipsa quae peccaverit morte morietur. Restat ergo ut peccatum quoad poenam transferatur. Sic per prophetam Natan dicitur David **): Transtulit Deus peccatum tuum. Ubi glossa: Deus delictum delet, sed inultum non deserit. Aut enim homo in se poenitens punit, aut Deus cum homine vindicans percutit.

Et ut ad S. Patres veniamus, a quibus usus et praxis ecclesiae principaliter ab apostolis derivatus est. Nam primo nullum peccatum manet impunitum, et poena est ordinativa culpae. Quas rationes tangit Augustinus et refert Gratianus (sicut primi de poenitentia. distinctione 7.). Nam Deus malum fieri non pateretur, nisi illud per iustitiam ordinando melius stare in mundo faceret. Inquit ergo Augustinus lib. de poenitentiae medicina: Non sufficit mores in melius commutare, et a factis malis recedere, nisi etiam de iis, quae facta sunt, satisfiat Deo per poenitentiae dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, eleemosynis cooperantibus etc. Non enim dictum est, ut tantum abstineatis a peccatis, sed et de peccatis, inquit, deprecare Dominum, ut tibi dimittantur etc.

*) Ezech. 18. **) 2. Samu. 11.

Digitized by Google

Sed si reverendus Pater, sicut in Resolutorio et alias, meo quidem sensu, facere nititur, satisfactionem illam fieri ecclesiae, sed Deum talem poenam non requirere, et quam Deus requirat, homo non auferat; contra ego oppono: Primo quod Augustinus in Enchiridio inquit, cap. 71. loquitur de oratione dominica: Delet omnino haec oratio minima et quotidiana peccata, delet et illa, a quibus vita fidelium scelerate gesta, sed poenitendo in melius mutata discedit. Ubi constat, orationem dominicam delere venialia et etiam mortalia, non quoad culpam, sed quoad poenam, quia poenitendo mutata, quae mutatio Augustini intelligi nequit, nisi de mutatione poenae aeternae in temporalem.

Eos, qui fuerunt a quadringentis annis, non adduco huc. Vuilhelmus Parisiensis, Vuilhelmus Altisiod., qui id pleno ore affirmant. Accedat Cyprianus in Epistola ad Fidum, ubi sic ait: Legimus literas tuas, carissime frater, quibus significasti de quodam presbytero Victore, quod ei, antequam plenam poenitentiam egisset, et Domino Deo, in quem deliquerat, satisfecisset, temere Therapius collega praepropere pacem dederat. Hic S. Cyprianus non dicit Victorem ecclesiae non satisfecisse, sed Domino Deo.

Idem Cyprianus ad Cornelium Papam de haereticis ait: Elaborant, ut opus suum diaboli malitia consumment, ne vulneratos divina clementia in ecclesia sua curet. Miserorum poenitentiam mendaciorum fraude corrumpunt, ne Deo indignanti satisfiat. Apertissime sacer martyr haereticos increpat, qui poenitentiam ab ecclesia iniunctam existimabant non esse satisfactionem Dei.

Quamvis reverendus Pater citra modestiam saepius mihi improperet, quasi Scripturarum sanctarum intelligentiam non idonee tractem, de quo iudicent hodie designati iudices, uter rectius de fide et sacrarum Scripturarum sensu sentiat: attamen, quantum ego video, universi sacrarum Scripturarum tractatores in hanc sententiam descendunt. Ad quid enim ecclesia vellet imponere tale onus grave poe-

Digitized by Google

nitentibus, cum Dominus et caput ecclesiae illud non exigeret? Quam rationem in annotationibus tetigi, non tamen fuit mea, sed Chrysostomi, sicut refert Gratianus 26. quaest., 7. can. Allegat homo: cui grave pondus poenitentiae imponis, aut poenitentiam reiiciet, aut dum sufferre nequit, scandalizatus amplius peccat. Deinde etsi erramus, poenitentiam modicam imponentes, nonne melius est, propter misericordiam rationem reddere, quam propter crudelitatem? Ubi enim paterfamilias largus est dispensator, non debet esse tenax. Si Deus benignus, ut quid sacerdos vult esse austerus? Hoc pro confessoribus.

Idem Homilia 31. ait super Epistola ad Ebraeos: Peccatum confessione minuitur, sed non minuitur quoad culpam, quia impium est, ut Hieronymus ait, a Deo dimidiam sperare veniam, ergo minuitur quoad poenam.

Addo Gregorium, 4. moral. cap. 49 post multa ita dicit: Sed quia nullum peccatum Deus inultum relaxat, aut enim nos hoc flendo insequimur, aut ipse iudicando. Restat, ut ad emendationem suam semper mens solerter invigilet.

Hoc sensit et B. Hieronymus, verba sua transcripta sunt can. Mensuram, de poenitent. dist. 1: Mensuram temporis in agenda poenitentia idcirco non satis praefigunt Canones pro unoquoque crimine, ut de singulis dicant, qualiter unumquodque emendandum sit, sed magis in arbitrio sacerdotis intelligentis relinquendum statuunt, quia apud Deum non tam valet mensura temporis, quam doloris.

Augustinum quoque refert in can. Nullus: Nullus debitae gravioris poenae accipit veniam, nisi qualemcunque etsi longe minorem, quam debeat, poenam solverit, ita enim impertitur a Deo largitas misericordiae, ut non relinquatur iustitiae disciplina. Hic habet Reverendus Pater Augustinum [1])

1) In ed. origin. hic ita legitur: Hic habet egregius D. D. Carolostadius Augustinum etc.

Digitized by Google

in defensione mea adductum, cuius sententiam prosequi non est instituti nostri in praesentia.

Accedat postremo Isidorus lib. 2. de summo bono, cap. 13: Quamvis per poenitentiam propitiatio peccatorum sit, tamen sine metu hoc esse non debet, quia poenitentis satisfactio divino tantum pensatur iudicio, non humano. Quare poenitentia iniuncta non est, quia satisfacit tantum ecclesiae, sed etiam quia satisfit Deo. Nam et apud Deum productior est poena, quam culpa, ut Augustinus testatur tract. 124 super Iohannem.

Quibus omnibus pro indubitata veritate habitis faciliter patet improbatio conclusionis quintae, ubi dicit reverendus Pater, quemlibet sacerdotem debere absolvere poenitentem a poena et a culpa, et ita quilibet sacerdos villanus esset in sua parochia episcopus, archiepiscopus et papa. Quod esse manifestissime falsum praeter usum totius ecclesiae, non solum adulatorum, probatur primo ex iis, quae dicta sunt, quia per absolutionem sacerdotalem culpa deletur, poena manet, licet commutata; deinde, quia sacramentum poenitentiae est iudiciale, ut formam huius iudicii describit B. Augustinus ca. 2. de poen. medic. Et ad iudicium ferendum pertinet iurisdictio, nisi velit Anaxagoreum chaos et confusionem maximam facere in ecclesia Dei.

Et cum iurisdictio se ad duo extendat materialia in hoc sacramento habita, nam et peccator poenitens et peccata ipsa sunt de materia poenitentiae, et nemo negat iurisdictionem in inferioribus Praelatis ad confusionem tollendam esse coartatam, quoad materiam peccantium, nam hinc proprii sacerdotis habetur determinatio. Et quia sententia non lata a suo iudice est nulla, ideo absolvens non subditum nihil facit.

Sic a simili materia[1]) peccatorum potest coartari iurisdictio eadem ratione et in criminum detestatione. Quod autem etiam a sibi commissis non possit plenarie absolvere, ex eo patet, quia tanta potestas, nisi autoritate fundetur contra totius ec-

1) In ed. orig.: Sic a simili in materia etc.

Digitized by Google

olesiae consensum, cuius praxis debet homini Christiano esse pro regula, non debet tribui. Sed in superioribus ostensum fuit per maiores clericos, Cyprianum, Chrysostomum, et Augustinum, poenae debitum remanere post culpam. Ideo reverendus Pater cedat S. Patrum autoritati, et consuetudini totius ecclesiae obtemperet, aut cur id fieri non debeat autoritate sacrae Scripturae, conciliorum vel sanctorum Patrum, exponat.

M. Lutherus.

Admitto D. D. quod habeat ultimum verbum, quia sic vult. Arguit autem egregius D. D. contra Conclusionem meam, volens probare, poenam requiri a Deo, et pro primo inducit Scripturam, Gen. 3, ubi peccatum Adae etiam remissa culpa punitur in posteritate, ergo poena remanet, transeunte culpa. Volo*) D. D. obstrictum hoc exemplo, et non replicet, nisi confirmet, aut sententiam cedat. Si ista poena requiritur pro peccato, et similiter sentiendum est de qualibet poena, ut infert, habeo propositum, quod poena non possit remitti per Papam aut ullum sacerdotem, quia nullus adhuc remisit mortem, infinita genera poenarum, morborum, et similium miseriarum, quae omnes pro peccato primo sunt illatae. Et sic probatio D. D. probavit conclusionem meam contra se ipsum.

Secundo, quod a David translato peccato non est translata tamen poēna, etiam pro me facit, sicut et in Sermone eodem vulgari sequenter dixi. Quia erat poena, quam Deus requisivit, ideo nemo auferre potuit. Si D. D. non intellexit me, legat diligentius, ego enim dixi et dico: Quod hanc poenam Deus non requirat, quam papa vel homo possit solvere; quam autem ipse requirit (scilicet immediate loquitur) non possit homo solvere.

Tertio, induxit glossam: Deus delictum delet,

2) In ed. origin. hic margini adscriptum legitur: Adduxit tamen se velle replicare, si dominus D. Eccius plus iusto responderet.

Digitized by Google

sed inultum non dimittit; nihil pugnat contra me. Ulciscitur enim, sive per ipsummet hominem conterendo, sive per ecclesiam emendando, sive per se ipsum iudicando. Et hoc ultimum et primum genus poenae in nullius hominis arbitrio est, sicut Apostolus 1. Cor. 2 dicit: Si nos ipsos iudicaremus, non utique iudicaremur a Domino, cum autem iudicamur a Domino, corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur. Ibi clarum est, quomodo Deus poenam requirat, et non requirat.

Quarto, Augustinum per Gratianum relatum, quod Deus non permitteret malum fieri, nisi per iustitiam illud ordinando melius stare faceret: miror D. D. quod has et similes autoritates ita consarcinat, cum nemo eas neget, aut contrarium sapiat. Ego enim hoc solum impugnavi semper, quod virtute clavium iactant solvi poenas per iustitiam divinam requisitas. Hoc enim non credo esse verum, nec probabitur. Non enim dixit ad Petrum*): Quod ego ligo, tu solves, sed: Quodcunque tu solveris, solutum erit.

Quinto, illud de poenitentiae medicina: Non sufficit mores in melius commutari, nisi etiam satisfaciat Deo, de iis quae facta sunt per poenitentiae dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium. Haec omnia ego quam maxime volui semper, ut quid ergo per indulgentias ista iactantur remitti, si non sufficit, mores in melius commutare, et divina iustitia has requirat satisfactiones? Frustra ergo gloriatur D. D. quod non dictum sit, quod tantum abstineatis a peccatis, sed de praeteritis deprecare Dominum. Et sic patet, quod adhuc nulla Scriptura contra me adducta est, quanquam ego possem multo fortiores inducere contra me.

Post haec, adducit Augustinum in Enchiridio: Delet omnino haec oratio minima et quotidiana peccata, delet et illa, a quibus vita fidelium scelerate gesta, sed poenitendo in melius mutata etc.

*) Matth. 16.

Digitized by Google

Hoc est quod dixi, peccatorem post conversionem teneri ad crucem et passiones vitae, secundum quod Deus intulerit, quas non possit homo solvere, et iterum haec autoritas pro me facit.

Eos, qui a quadringentis annis fuerunt, non adducit, et placet. Ad Cyprianum, epistola ad Fidum, ubi damnat Therapium, quod praepropere pacem dederat Victori, antequam plenam egisset poenitentiam, et Domino satisfecisset: Ecce, inquit, non ecclesiae, sed Domino non satisfecisse dicit Victorem. Respondeo: Legat et conferat Cyprianum bene D. D. et inveniet eos etiam, quos paci dederant, ideo datos esse paci etiam praepropere, ut cruces et martyria expeditius sustinerent. Quae ipse per multas epistolas exponit esse poenas et flagella pro peccatis a Deo inflicta. Quare Victor hoc modo nondum satisfecit Deo; et tamen satisfecit, quia ecclesiae, quam nos vult audire Deus, satisfecit. Hoc enim habent verba Christi, quod ecclesia debet imponere poenas, quando dicit: Quodcunque ligaveris. Et hoc modo possem admittere, Deum requirere poenas, quas ecclesia possit solvere, quia pactum fecit cum illa.

Altera autoritas Cypriani ad Cornelium, qua iterum scribit, haereticos impedire peccantes, ne indignanti Deo satisfaciant. Quanquam Cyprianus ibi de poenitentibus non loquitur, sed de haereticis, qui tanquam iusti et quasi bene fecissent, excusaverunt et defenderunt se in peccatis suis, tamen respondeo sicut ad priorem.

Post haec addidit rationem: Ad quid ecclesia vellet onus imponere poenitentibus, si illud Dominus non exigit, et longam autoritatem allegat Capitulum. Quae inducit omnia, transeo, et dico, quod ecclesiae mandatum est, ut castiget et iudicet peccatores, quod si non fecerit, Deus irremissibiliter faciet, iuxta sententiam Pauli superius adductam 1. Cor. 11. et sic non potest solvi.

Item, idem Homilia 31. super Ebraeos: Peccatum confessione minuitur. Ex quo verbo colligit D. D. in hunc modum: Non minuitur quoad cul-

Digitized by Google

poam, quod impium sit a Deo sperare dimidiam veniam: ergo quoad poenam. Admitto totum, secundum praedicta.

Iam illa autoritas Greg. 4. Mor.: Aut enim nos hoc flendo insequimur, aut ipse iudicando; vix aliud aptius pro me adduci potuit. Similiter et illud Hiero. C. Mensuram, admitto, quod tamen Hieronymi esse dubito.

Admitto totum, quod canones non satis praefigunt, ideo relinquo arbitrio sacerdotis. Addo et ego multo magis arbitrio Dei, qui solus est ponderator spirituum, et non ignarus neque iniquus iudicat.

Placet et illa autoritas Augustini c. nullus: Ita impartitur a Deo largitas misericordiae, ut non relinquatur iustitiae disciplina. Potest pro me, et pro D. D. valere, transeo.

Et Isidorus quamvis non satis gravis autor in his rebus, placet tamen, quod poenitentis satisfactionem tantum divino pensari iudicio dictat, non humano. Ergo multo minus remitti potest humano iudicio, cum clavis potestatis non debeat operari, nisi prior sit clavis scientiae, quae sciat, quid et quantum solvat.

Apud Deum productiorem esse poenam quam culpam ex Augustino concedo, salva tamen autoritate Pauli Roman. 7. dicentis: Non invenio in me, hoc est, in carne mea, bonum. Cuius sententia est, poenam et peccatum simul finiri.

Haec de prima Conclusione. Sed contra aliam dicit, esse manifestissime falsam et praeter usum totius ecclesiae, quod quilibet sacerdos debet absolvere a poena et culpa poenitentem. Et hoc probat primo ex dictis, id est, ex nihilo. Secundo per rationem, quia sacramentum poenitentiae sit quoddam iudiciale, et ad iudicium ferendum pertinet iurisdictio. Iurisdictionem autem esse coartatam in inferioribus Praelatis ad tollendam confusionem, tam in peccantibus quam in peccatis, secundo in detestationem criminum, alioqui quilibet villanus sacerdos esset episcopus, archiepiscopus et papa.

Digitized by Google

Respondeo et dico duo, primum me nescire usque in hodiernum diem, an coartatio istius iurisdictionis fecerit hoc, quod praetenditur, scilicet, criminum detestationem, et confusionis ablationem. Hoc certum est longe secius evenisse, nam peccata crassissima etiam ridentur in maioribus curiis, quae in propriis parochiis possent pulcherrime puniri, si servatus esset modus, quem instituerunt apostoli, et servaverunt S. Patres usque post Nicenum concilium, ubi definitum est, et longe post servatum, ut dioeceses non permiscerentur, et unusquisque poeniteret in sua dioecesi. De quo exstat cum aliis praeclarissima epistola Cypriani ad Cornelium Romanum Pontificem III.

Nam cum statutum sit ab omnibus nobis, et aequum sit pariter et iustum, ut uniuscuiusque causa illic audiatur, ubi est crimen admissum, et singulis pastoribus portio gregis sit adscripta, quam regat unusquisque et gubernet, rationem sui actus Domino redditurus, oportet utique eos, quibus praesumus, non circumcursare, nec episcoporum concordiam cohaerentem sua subdola et fallaci temeritate confidere, sed agere illic causam suam, ubi et accusatores habere et testes sui criminis possint etc.

Loquitur enim de iis, qui in Africa peccaverunt, et ad Romanum Pontificem Cornelium cucurrerant. Et sic patet usus primitivae ecclesiae de ligandis et solvendis peccatoribus.

Cum autem, ut Apostolus Act. 20. ostendit, idem sit episcopus et presbyter, et ad Tit. 1. quaelibet civitas suum episcopum habere debeat iure divino, longe utilior esset ad corripienda peccata modus, si quilibet sacerdos in sua parochia ligaret et solveret poenitentem. Quod exemplum monstravit Apostolus, 1. Corinth. 5, ubi cum Corinthiis praesens spiritu tradidit fornicarium satanae, obiurgans quod ipsi non fecissent.

Quo vero iure, aut qua ecclesiae felicitate hic modus divino iure praescriptus et in tantum tempus roboratus sit sublatus, viderint alii. Ego quidem negare non possum, quia ad oculum videmus

Digitized by Google

ita fieri, ita statui, quod tam peccantes quam peccata reserventur, et uni animae sex vel septem pastores secundum sub et supra imponantur. Sed an ita debeat fieri, aut expediat, non definio. Scio, quod inferior tenetur obedire restringenti et vexanti, quanquam nullo iure divino. Superior tamen, ut dicit Conclusio mea, gravissime peccat, si reservet occulta peccata sine rationabilissima causa, imo adhuc dubito, et quantum capio, credo sine temeritate, nullum occultum peccatum debere reservari aut posse, optans audire probationem contrariam.

Secundo dico, ecclesia non esset ruitura, si idem plebanus, episcopus, archiepiscopus, et papa esset, ac sola concordia cohaerente, ut Cyprianus ait, et sicut usus prioris ecclesiae fuit, iungerentur.

Proinde, quod et damnatus fertur articulus in Constantiensi concilio de istis reservationibus, non satis curo. Hoc scio, quod probatus fuit, et reprobata ista reservatio in primitiva ecclesia et institutione apostolorum, et nunc quoque, ut miserrima ecclesiae experientia docet, esset utilissimus et saluberrimus ad coercenda peccata et tollendam detestabilem confusionem omnium episcopatuum, quam hodie videmus. Qua causa autem sit suo tempore mutatus, transeo. Mutabilem invenio, mutabilem relinquo. Haec in arbitrium iudicum. Hora transiit.

Quarta decima die Iulii, mane hora septima.

Continuavit Eccius praeter pactum.

Eccius.

Reverendus Pater ab initio satis glorianter parvi pendit per me adducta, quasi sibi minime obstent, quae maxime adversantur. Nam ipse voluit in Sermone vulgari non fieri commutationem poenae aeternae in poenam temporalem, et opinioni communi contradicit, quasi non possit probari, Deum exigere aliquam satisfactionem, praeter portationem

Digitized by Google

crucis. Et in Sermone latino collaudat dictum vulgarium ultra omnem doctrinam Doctorum scholasticorum, de poenitentia datam: Nimmer thun die höchste Buße. Optima poenitentia nova vita, secundum glossam eius. Addiderunt talem persuasionem ipse et propugnator, quia si averterit se impius a iustitia sua etc. Si ad novam poenam imputat, quomodo dicitur non recordari, et patet Conclusio sua manifeste dicens, peccare sacerdotem, qui non absolvat a culpa et poena. Huic errori ego contradixi S. Patrum autoritatibus, quibus ipse voluit illudere, et auditores fascinare, quasi apud eum solum esset potestas interpretandi sacram Scripturam.

Unde bene adduxi contra eum Augustinum: Non sufficit mores in melius commutare et a malis factis recedere etc. Ubi est liquidissimum, doctrinam ex Sermone allegatam esse falsam, quia nova vita non est optima poenitentia, cum non sufficiat secundum Augustinum. Et bene etiam doctrina illa improbatur per B. Ambrosium, lib. 2. de poeniten. cap. 5: Apostoli secundum Christi magisterium docuerunt poenitentiam. Et infra: Qui enim agit poenitentiam, non solum diluere debet lacrimis peccatum suum, sed etiam emendatioribus factis operire et tegere peccata sua. Clarissima S. Patris verba, quod emendatioribus factis agendo poenitentiam tegere debemus peccata.

At cum autoritates forent expressissimae, Deum non remittere peccatum impunitum, confugit ad mirabilem poenarum distinctionem, qui tamen solitus est, Scholasticos ob distinctionum usum improbare, et dixit, poenam, qua Deus vult peccatum punire, non posse auferri per hominem vel per papam, quod est omnium falsissimum, et potestatis clavium annullativum. Nam in poenitentia facta commutatione poenae certe homo potest solvere illam poenam, per ipsum Apostolum, per reverendum Patrem inductum, 1. Cor. 11: Si nos ipsos iudicaremus, non utique iudicaremur a Domino. Quare si nos pro hac poena satisfacimus, Deus pro peccato a nobis aliam non exigit, alioqui contra prophetam, illud

Digitized by Google

quod nos puniremus, si Deus vellet punire, iam bis puniret id ipsum.

Praeterea clara fuerunt Cypriani verba, Chrysostomi, Gregorii IV, Hieronymi, quod poena iniuncta a sacerdote in satisfactionem est poena Deo debita, et ita Victor, quia non impleverat poenitentiam iniunctam à Cypriano, dicitur nondum satisfecisse Deo. Quod et Theodorus in suo poenitentiali, quem sequitur quasi ad verbum Beda, id ipsum testatur, quamvis forte nec ii autores sicut nec Isidorus ei satisfaciunt[1]).

Unde quidquid dicat ore, autoritates omnes facere pro eo, tamen necessarium est, quod corde dissentiat: cum hae autoritates doctrinam eius et conclusionem subvertant. Si enim sacerdos peccat non absolvendo a poena et culpa, tunc episcopi peccassent non absolventes Victorem a poena et culpa, et omnes sacerdotes peccarent per orbem Christianum absolventes extra indulgentias.

Neque relevatur in eo, quod debeat crucem portare, et hanc poenam exigat Deus. Quia ista crucis portatio non est aliud, quam vita Christiana, sicut ipse reverendus Pater docte hoc exposuit; sed cum hoc oportet de praeteritis satisfacere, et Dominum deprecari de praeteritis.

De reservatione casuum Conclusio mea nihil habet, tamen reservationes moderatas credo esse utiles, quod etiam Praelati in monasteriis experiuntur. Fateor ingenue, me esse in voto Gersonis, in concilio Constantiensi interpellantis pro delenda immodica reservatione casuum, et potissimum displicet mihi illa reservatio, sicut et Domino Patri, quando habet avaritiam comitem, id est, pecuniarum poenam annexam.

Ecclesiam non dicit ruituram, si sacerdos in sua parochia esset episcopus et papa; certe apparet mihi, si esset illius pulcherrimi ordinis hierarchici corruptio, quod etiam esset ecclesiae subversio.

---

1) In ed. orig.: satisfacit.

Digitized by Google

Sed maneam in principali, quia peccatum non manet impunitum, secundum Augustinum, Gregorium. Quare satisfactio merito tertia pars poenitentiae asseritur. Et plene probavit Augustinus in Ench., per orationem dominicam nos satisfacere pro scelerate gestis. Et ut vere dixit heri reverendus Pater, Deus fecit pactum cum ecclesia, si ecclesia non facit, Deus facit. Ergo habeo propositum Scholasticorum et Praedicantium, quod oportet vel nos satisfacere, aut Deus exiget. Quod si per orationes nostras vel bona opera satisfacimus, cur illud non posset fieri accedente virtute clavium, quas Deus non frustra suae sponsae ecclesiae contulit. Et cum iuxta Gregorii sententiam can. De cetero 2, q. 7. alii episcopi sunt vocati in partem sollicitudinis, papa habet plenitudinem potestatis, per indulgentias ab eo datas satisfit poenae pro peccatis debitae, solutione ex thesauro ecclesiae facta, ut post Sixtum declaravit Papa modernus, praecipiendo sub poena excommunicationis ita doceri, teneri et praedicari. Quare si reverendus Pater contra doceat, praedicet vel disputet, iam est anathemate percussus. Placuit tamen mihi, quod ultra clavem potestatis heri posuit clavem discretionis, cum tamen plures claves contra scholasticos Doctores neget Conclus. 7. Resolutorii.

Haec volui omnino adiicere, ut futuri iudices apertius intelligerent, quae nostra esset controversia in hoc puncto, quoniam, si reverendus Pater stat sententiae Doctorum per me allegatorum, non adversabitur nec Scholasticis, nec Praedicatoribus, nec mihi. Quare si voluerit, etiam sententiam suam pro informatione dominorum iudicum poterit clarius exprimere.

M. Lutherus.

Ad istas naenias et ineptias D. D. heri satis respondi, repetit enim eadem, et velut ridiculus citharoedus chorda semper oberrat eadem.

Secundo scopum controversiae non attigit. Non

Digitized by Google

enim quaestio est, an Deus peccatum inultum dimittat, quod satis copiose probavi, sed an papa vel ecclesia remittat, quas poenas Deus exigat. De hoc nihil probavit, quod relinquo iudicio iudicum et omnium auditorum.

Tertio, obticuit hodie Scripturas sanctas, ideo sto in eius probatione hesterna prima, ex Gene. 3, ubi probavit, poenas requiri à Deo, quas ibi Scriptura ostendit irremissibiles. Doleo, quod D. D. ita profunde penetrat Scripturas, sicut tipula aquas, imo videtur fugere a facie earum, sicut diabolus crucem. Quare, salvis reverentiis Patrum, praefero ego autoritatem Scripturae, quod commendo iudicibus futuris.

Eccius.

Quia impatiens monachus scurrilia quaedam addidit, praeter gravitatem theologicam, de quo integri viri iudicent, an recte induxerim contra eum, iudices iudicabunt. Sed hanc fuisse materiam nostram, patet ex Conclusione 4. dicere, Deum remittendo culpam remittere poenam etc. Hoc erat saxum per nos volvendum, et quia praefert autoritatem sacrae Scripturae Patribus, quasi ipse velut alterum oraculum Apollinis solus habeat Scripturarum intelligentiam, ultra S. Patres, et apparenter inducit autoritatem heri per me citatam. Dico duo.

Primo me adduxisse in eum finem, ut ostenderetur, cum impius avertisset se ab iniustitia sua, Deum adhuc recordari, non quoad culpam, sed quoad poenam, quod facit pro Scholasticis et Praedicantibus.

Secundo, cum reverendus Pater reflectit autoritatem illam contra me, quia poenae istae a Deo peccato Adae impositae sint irremissibiles a Papa et homine, verum est, et fateor. Quia istae sunt poenae, quae non solum consequuntur personam, sed etiam consequuntur naturam, et ergo non est mirum, quod istae poenae sunt irremissibiles ab homine, sed per hoc non probatur, poenas perso-

Digitized by Google

nales pro peccato debitas non esse a papa vel sacerdote remissibiles. At in his remitto me ad iudices, paratus mutare sententiam, si me aliter ad melius docuerint.

Finita sunt haec XIV. die Iulii, hora octava praesente frequenti concione auditorum.

Soli Deo honor et gloria. Anno MDXIX.

Sermo Lutheri

Lipsiae in arce praedicatus *) in feriis Petri et Pauli, anno MDXIX. tempore disputationis illic habitae, una cum excusatione aliquot articulorum, a malevolis falso intentatorum.

Haud dubie plerisque omnibus notum est, quomodo ego Martinus Lutherus abusum Romanarum indulgentiarum taxarim, urgente me ad hanc lernam aggrediendam Christiano studio et commodandi piis amore, cum viderem tam misere aliquorum concionatorum insano instituto promiscuae populi multitudini imponi, cuius simplicitati illi praetextu indulgentiarum perdite insidiabantur, non solum cum animarum dispendio, sed etiam victui necessaria suis praestigiis miseris subtrahendo. Ex quo propenso meo in commune studio multum odii et periculi mihi contraxi, multos labores sustinui, multa insumpsi. Ad haec nominis mei, et non negligendae Christiano existimationis gravem iacturam feci, cum passim traducerer a quibusdam sapientibus et sanctulis pro suggestu, in angulis, plateis, et ubi non? idque gravissime, quod iam ad biennium citra intermissionem duravit.

Quanquam in his omnibus illud maxime me turbavit, quod per eiusmodi clamores et calumnias tot Christiani commoti sunt et accensi ad odium,

*) Textus redditus est ex edit. Jen. a. 1556.

Digitized by Google

invidiam, obtrectationes, temerarium iudicium et id genus gravia peccata, cum tamen si non perditissima avaritia instigaret, non tanti sint indulgentiae, ut earum nomine unius hominis cor odio aut malevolentia inficiatur, aut aliquod Dei praeceptum violetur, cum nec a Deo, nec ab hominibus illae praeceptae sint, et citra indulgentias salus melius constet. Atqui cum divina gratia et ope veritas et fundamentum indulgentiarum omnibus iam pateat, ut nihil opus sit, adversarios meos mendacii et vanitatis arguere, siquidem lux eorum tenebricosa opera per se accusat, ut plane videri et tangi queat, quod tam insanas vociferationes et tragoedias ad oppressionem veritatis et meam perniciem excitarint.

Et quamvis harum iniuriarum antesignanos in ius vocare potuerim, et meam existimationem per hoc restituere, remisi tamen noxam, quod Deus ita facere iusserit, qui mihi multas myriadas delictorum condonavit, et ut in posterum, ut spero et credo, condonabit, a quo uno verae indulgentiae fluunt. Facit et hoc me placatiorem, quod expertus sum, quantum in vexanda veritate invidia virium habeat, nihil tamen, quamlibet sese torqueat, ad illam opprimendam obtinere misera possit.

Verum cum iam haec tempestas magna ex parte sopita esset, ecce tibi novus ludus occipitur. Nam ex proxime Lipsiae habita concertatione omnem priorem audaciam et furores, quibus in me invecti sunt, tegere conantur, nova in me comminiscentes. Siquidem intentant mihi, quod Bohemorum haeresin instituam propugnare, et ut verisimile hoc faciant, sigillum talibus mendaciis dignum appendunt, multa alia levia et puerilia commenta in me confingentes. Huic Papam omnino in ordinem redigo, huic baccas orarias dicor avulsisse, aliis aureis annulis digitos revinxi, huic serta gestavi, et huius generis alia, indigna sane, quae coram gravibns hominibus percenseantur. Ita deplorata et perdita invidia cum sua firmare veris nesciat, multo laboriosius ipsi est mendacia fingere,

Digitized by Google

quam mihi ea sustinere, id quod prius etiam in re indulgentiaria usu venit.

Facile a quovis honesto et bono viro iudicari potest, quod sicut illi prius mendaciis me traduxerint, ita et porro facturos, maxime cum tam puerilibus fabulis se prodant, quam parati sint ad perdendum, si modo technae procederent. Et cum hactenus Christiano digna egerim, et contra omnes istorum calumnias innocens repertus sim, bene sperandum, me et nunc non nisi Christiane acturum, quanquam invidiae paulisper cedendum est, et alacriter crimina, quae Christiano nomini meo impinguntur, ferenda.

Atqui mearum partium est, ne mihi in hac re desim, et quemlibet pium et Christianum admoneam, ut suam animam a talibus obtrectationibus tutetur, nec temere iudicando, aut licenter calumniando, Dei indignationem incurrat. Quocirca hac scriptione mea omnibus innocentiam meam testatam esse volo. Siquidem, conscientia mea teste, aliud nihil mihi conscius sum, quam omnia, quae Lipsiae propugnavi, adeo Christiana esse, ut non dubitem in ea persuasione fato meo defungi, gratia et subsidio Dei mihi aspirantibus. Hoc confido sane, et suo tempore palam faciam, ac facile tutabor, multo quidem facilius, quam rem indulgentiarum falsam esse ostendi.

Neque quenquam existimo bonae fidei virum, qui de me affirmare possit, quod alicuius haereseos, sive ea bohemica sive gallica vocetur, convictus fuerim. Eiusmodi virum velim coram et videre et audire, sive doctum sive indoctum, qui tale quiddam de me in lucem et medium proferre ausit. Quocirca hic me excusatum volo. Quod si quis posticis calumniis me proscindet, hic nihil incommodi mihi afferet, sed in suum iudicem incidet. Porro ne mihi uni inserviam, sed ut aliquid etiam emolumenti consequatur, qui haec legit, Sermonem in medium dabo, quem Lipsiae in arce habui, qui incendii magna ex parte occasio fuit, ita tamen agam, ut molliam, quae forte in odium incurrere

Digitized by Google

possint, et germanam sententiam explicatius tradam.

Enarratio evang. Matth. XVI.

In festo Petri et Pauli.

Hoc evangelium universam materiam totius Disputationis hic agitatae continet, nam de duabus rebus potissimum loquitur, primo de gratia Dei et libera voluntate nostra, secundo de potestate Petri et clavium. Prior invadit magnos, sapientes et sanctos, quos omnino in nihilum redigere conatur, cum ipsi persuasi sint, se sua sapientia et operibus omnia posse efficere. Atqui Dominus hic docet haec omnia nihil esse, quidquid caro et sanguis est et potest: siquidem Christum cognoscere nemo potest, multo minus sequi, carnis et sanguinis ductu, sed ut Pater, qui in coelis est, revelet, oportet, id quod hic divo Petro accidit. Hoc ipsum etiam innuit, quod quaerit: Quid homines de se loquantur, nec aliquid certae et firmae responsionis datur, verum variae et vacillantes opiniones vulgi percensentur. Quo quidem ipso ostenditur citra gratiam Dei hac et illac declinari, et incertas opiniones de Christo fingi, donec Pater revelet, tum demum cognoscit homo, quid Christus sit.

Ex hoc sequitur, liberum arbitrium hominis, quamlibet laudibus vehatur, ex se ipso nihil prorsus posse, nec in sua esse potestate bona cognoscere aut facere, sed id esse tantum gratiae Dei, quae ipsum liberum reddit, qua destitutum in peccatis et erroribus captivum iacet, et per se liberari nequit. Sicut et Christus Iohan. 8: Veritas liberabit vos; et paulo post: Qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in aeternum, filius manet in aeternum. Si ergo vos Filius liberos reddiderit, vere liberi estis. Ita et divus Paulus Rom. 3. ait: Non est distinctio, omnes enim peccaverunt, ac destituuntur gloria Dei. Et paulo supra ex Psal. 14 et 53. dicit: Non est iustus, ne unus quidem, non est qui intelligat,

Digitized by Google

non est qui exquirat Deum. Omnes deflexerunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Quod si a nobis boni aliquid faciendi initium esset, cur Christus iubet nos pro gratia orare, et in Dominica precatione dicere nos docet: Tua voluntas fiat, quemadmodum in coelo, sic etiam in terra. Quo probatur, nos Dei voluntatem facere non posse ex libero nostro arbitrio.

Ultra sequitur, liberum arbitrium nunquam sic rite nominari aut accipi, nisi Dei gratia redimitum sit, citra quam magis serva voluntas quam libera vocandum erat. Nam sine gratia voluntati divinae se non attemperat, sed suae ipsius voluntati, quae nunquam bona est. Libera quidem in Adam fuit, verum nunc per lapsum ipsius perdita et in peccatis capta, nomen duntaxat libertatis retinet, eo quod libera fuerit, et per gratiam rursus libera reddenda sit.

Quare, si quis scire cupiat, quomodo iusti evadere et bona operari debeamus, quae iam vulgaris et usitatissima quaestio est, prius dixi, primum hoc et praecipuum esse, ut sciat aliquis, quod ex se ipso non possit iustus fieri, aut bene agere, proinde de se ipso desperet oportet, manus et pedes ferri permittat, hoc est, suarum virium et operum fiduciam abiiciat, se tanquam hominem inutilem coram divinis oculis reputet, et sic gratiam Dei imploret, in qua sola firmiter confidere debet. Qui aliam rationem aut viam ad iustitiam perveniendi docet aut quaerit, quam hanc praescriptam, hic errat, et tam se, quam alios seducit, ut faciunt illi qui dicunt: Heus, tu liberam voluntatem habes, fac quantum in te est, Deus etiam suum faciet, et disputant, hominibus non persuadendum esse, ut de ipsis desperent. Minime quidem fieri debet, ut desperationis alicui autores simus. Verum de desperatione distincte docendum erat. De gratia Dei obtinenda nemo quisquam desperare debet, sed contra totum mundum adversus omnia peccata firmiter Dei misericordia nitendum, at de se ipso pror-

Digitized by Google

sus desperandum, et nullo modo libero arbitrio confidendum est, etiam ad minimum opus Deo gratum efficiendum.

Quocirca bene Hieronymus super hoc evangelio dicit, scilicet notandum esse, quomodo Christus discipulos suos interroget, quid homines de se loquantur, postea, quid ipsi de se loquerentur, quasi ipsi homines non essent. Siquidem verum est, hominem gratia adiutum plus quiddam et augustius esse, quam hominem, atque adeo gratia Dei ipsum deiformem reddit et quasi deificat, ut et Scriptura ipsum Deum, et Dei filium vocet.

Ita hominem supra carnem et sanguinem exui oportet, et plus quam hominem fieri, si iustus coram Deo esse cupiat. Hoc tum fit, cum cognoscit homo hoc sibi impossibile, et deiecto animo gratiam Dei quaerit, ac in se ipso penitus desperat, postea demum bona opera sequuntur. Cum iam ita obtenta est gratia, tum vere liberam voluntatem habes, tum quod in te est facito. Fieri nequit, ut Deus alicui gratiam suam neget, qui ad hunc modum ex toto corde imbecillitatem et suam indignitatem agnoscit, et de se prorsus desperat. Haec optima et proxima est ad gratiam praeparatio, ut diva Virgo in suo hymno docet ac dicit: Esurientes bonis implet, et divites inanes dimittit.

Haec praedicanda essent, et homines prius exuendi sua propria persuasione, et falsa fiducia, post vero bonis operibus implendi. Contra illi plura de bonis operibus subinde inculcant, et mire pauca de initio faciendi bona opera, in quo plus situm est, quam in bonis operibus. Ubi enim initia non bene habent, raro exitus felix sequitur, ubi autem gratia Dei obtenta est, abunde operum sequetur.

Huiusmodi desperatio sui et gratiae inquisitio non horam aut aliquantum temporis durare debet, post desinere, verum omnia opera nostra, verba, cogitationes, quoad hic vivimus, non aliter ordinata sint, quam eo, ut nunquam non nobis ipsis desperabundi simus, et in Dei gratiae desiderio et siti

Digitized by Google

permaneamus, uti Propheta in Psal. 42. inquit. Eiusmodi sitim ad Deum et ad iustitiam perveniendi gratia incipit, et ad mortem usque durat. Quapropter iuxta etiam desperatio sui ipsius durare debet, et sui falsa fiducia omittenda.

Altera pars de potestate divi Petri.

Imperito vulgo nihil opus est, multa de potestate divi Petri aut Papae disputare. In eo plus situm est, ut sciatur, quomodo ea feliciter utendum sit. Verum est, claves divo Petro esse traditas, sed non ipsi ut suae personae sed in persona Christianae ecclesiae, adeoque mihi et tibi traditae sunt in consolationem conscientiarum nostrarum. Divus Petrus et quivis sacerdos minister est in clavium officio. Ecclesia domina et sponsa est, cui servire debet potestate clavium, uti quotidiano usu observamus, quod sacramenta omnibus, qui ea a sacerdotibus petunt, porriguntur.

Porro ut percipiatur, quomodo clavibus feliciter utendum sit, supra dixi, cum coram Deo iusti seu accepti esse cupimus, et nostrae possibilitati nuncium remittendo, gratiae capaces iam facti sumus. Postea in eo tantum res sita est, uti sciamus, an gratia Dei obtenta sit, vel secus. Siquidem scire oportet, quomodo cum Deo nobis conveniat, si modo conscientiam exhilarari et roborari volumus. Etenim, si quis dubitet, nec certo persuasus sit, se propitium Deum habere, certe eum non habet. Sicut credit, ita et habet. Proinde nemo scire potest, quod in gratia sit et Deum propitium habeat, nisi per fidem. Si credit hoc, salvus est, si non credit, condemnatus est. Talis enim fiducia et bona conscientia vera et probata fides est, quae Dei gratiam nobis adfert.

Vide, huc tibi claves ancillantur, ad hoc sacerdotes instituti sunt. Cum sentis cor tuum vacillare aut dubitare, se non esse in gratia coram divinis oculis, tum peropus est tibi, ut sacerdotem accedas, et absolutionem delictorum tuorum pe-

Digitized by Google

tas, ac ita potestatem et consolationem clavium quaeras. Cum iam sacerdos pronunciat et te absolvit, idem est, ac si dicatur: Remissa sunt tibi peccata tua, misericordem Deum habes. Hic demum sermo consolatione plenus est, et verba Dei sunt, qui sic fidem suam obligavit, et in coelo solutum esse vult, quod sacerdos solutum pronunciat.

Hic tibi etiam atque etiam videndum est, ne quid dubites sic se habere. Atque citius non unam mortem obire debes, quam de sacerdotis iudicio dubitare. Nam Christi et Dei iudicium est. Si haec ita credere potest, oportet ut cor tuum prae laetitia rideat et sacerdotis potestatem deamet, Deo gratias agat, eumque laudibus efferat, quod tuam conscientiam ita per homines consolari dignatur. Sin vero credere nescis, et te huius condonationis indignum iudicas, nequaquam existimes te satisfecisse pro tali fide obtinenda Deo supplicato, hanc enim nisi habeas, aeternum tibi pereundum est, estque hoc certum signum te in fide non satis instructum esse, in operibus autem plus satis.

Millies plus in eo situm est, ut certo et constanter credas sententiae absolutionis, quam quomodo dignus sis, et satisfacias, adeoque talis fides dignum te reddit, et veram satisfactionem praestat. Atque ita potestas clavium adiuvat non sacerdotes ut sacerdotes, verum tantum, ut infirmae et peccatis obrutae conscientiae, quae gratiam per fidem accipiunt, pacentur, et firmam in Deum fiduciam concipiant.

Ex quo postea sequitur, quod omnis vita et afflictio leviter feratur, et homo hilaris suo propitio Deo inservire queat, qui alioqui per cordis aestum et perpetuam dubitationem nullum unquam vere bonum opus facit. Hoc demum dulce illud onus est Domini nostri Iesu Christi, de quo Matth. 11. loquitur: Iugum meum commodum est, et onus meum leve. Atque haec de hoc evangelio.

Digitized by Google

LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA.

Resolutiones Lutheri

super Propositionibus suis Lipsiae disputatis.

Lutherus paulo post disputationem Lipsiae habitam in animum induxisse videtur ad dicta sua tuenda et adversariorum convicia refellenda de disputatione ipsa quaedam in vulgus edere et propositiones suas copiosius explicare ac probare. Itaque iam die 20. Julii 1519 modo Wittembergam reversus in epistola ad Spalatinum data scribit: „Ego quid responderim (Eccio de primatu Pontificis Romani) videbis propediem“ (Luth. Epp. ed. de Wette I, 286), ibidemque (de Wette I, 287): „Ita nihil ferme in ista disputatione tractatum est saltem digne praeter propositionem meam decimam tertiam. Interim tamen ille (Eccius) placet, triumphat et regnat, sed donec ediderimus nos nostra. Nam quia male disputatum est, edam resolutiones denuo.“ Die 15. m. Augusti a. 1519 eidem Spalatino (de Wette I p. 302) aperit: „Quando hac disputatione magis tempus est perditum, quam veritas quaesita, volo propositionum mearum resolutiones in lucem dare, confisus maiorem cognitionis fructum hinc proventurum, quam si bis septies ad hunc modum disputetur.“ Spalatino igitur ille iam ante editas resolutiones consilium, quod fovebat, et opus, quod moliebatur, indicasse et excusasse videtur, id quod etiam ex fine huius epistolae cerni potest, in quo Lutherus

Digitized by Google

scribit: „sed iam ad resolutiones accedo, tu interim cura ut illustrissimo Principi Eccium commendes, sicut se ipsum commendari meruit *).“ Quum vero iam die tertio m. Septembris hae resolutiones venderentur (de Wette I p. 328) et die 13. m. Septembris Augustae Vindelicorum denuo typis excusae ederentur, necesse est editionem earum Vittembergensem ipso mense Augusto in lucem prodiisse.

Princeps editio exiit sub hoc titulo:

Resolutiones Lutherianae Super Propositionibus suis Lipsiae disputatis.

In tituli pagina, quae nullis signis typographicis ornata est, nec locus nec annus indicatur. In pagina ultima legitur: Impressum Wittenbergae Anno Domini M.D.XIX. Continet hic liber Epistolam Lutheri ad Spalatinum datam, cuius in fine legitur: Vuittenbergae M.D.XIX. Assumptionis Marianae, et Resolutiones Lutheri s. Prop. L. disp. Exemplar, quod nobis ex bibliotheca reip. Norimbergensis praesto erat, Otho Beckmann Ebenero Norimbergensi miserat haec sua manu addens: „Domino Hieronymo Ebener duumviro Nurnb. Otho Beckmann.“

Alia editio originalis huius libri, forma quartan., asservatur in bibliotheca Norimbergensi, quae hanc prae se fert inscriptionem:

Epistola D. Martini Luther Ad Georgium Spalatinum etc. de disputatione sua.

Eiusdem super Tredecim Propositionibus Lipsiae disputatis Resolutiones.

Tituli pagina nihil continet praeter hanc inscri-

*) Inveniuntur duae editiones huius epistolae, cui non additae sunt Resolutiones super propositionibus Lipsiae disputatis, quarum altera hunc titulum habet:

Resolutiones Lutherianae super propositionibus suis Lipsiae disputatis, 2 quatern. form. quart., altera sic inscribitur:

Reſolutiones Lutheriane ſuper Propoſitionibus ſuis Lipſie diſputatis. 2 quartern. form. quart.

Digitized by Google

ptionem nullisque signis typographicis ornata nec locum nec annum indicat; neque in fine quidquam legitur nisi: Finis. Anno 1519 haec editio prodiisse videtur, quoniam in bibliotheca Norimbergensi volumini inserta est, quo complura scripta Lutheri a. 1519 continentur.

In textu reddendo maximam partem secuti sumus editionem Opp. Lutheri Jenensem, quod hac editione Resolutiones Lutheri super propositionibus suis Lipsiae disputatis emendatae redduntur; et quae ab hoc textu in editionibus originalibus differunt, in notis adiunximus. Editionem illam, quae loco non indicato in lucem prodiit, generatim nominavimus editionem originalem, alteram, quae Wittembergae prodiit, appellavimus edit. orig. Wittembergensem, ambas autem editiones originales.

Aliae editiones vetustissimae sunt:

Resolutiones Luttherianae super propositionibus suis Lipsiae disputatis. In fine: Excusa Augustae Vindelicorum. Anno salut. M.D.XIX die XIII Mens. Septemb. 4.

(Panzer A. typ. VI, 157. 169.)

Resolutiones Lutherianae super propositionibus Lipsiae disputatis ad Georg. Spalatinum. Lipsiae ex Aedibus Vuolfgangi monacensis 1519, 4.

(Panzer A. typ. VII, 209.)

Resolutiones Lutherianae super Propositionibus suis Lipsiae disputatis: emendatae. In fine: Lipsiae, apud Melchiorem Lotherum. Anno MDXX, 4.)

(Panz. IX, 497.)

Latine legitur hic liber in ed. Jen. I p. 294 sqq. Wittenb. I, 294 sqq. (Luth. Epp. ed. Aurif. I, p. 185. Loesch. Reform. Act. III p. 733 sqq.), germanice apud Walch. XV, p. 1356 sqq.

Digitized by Google

Resolutiones Lutheri

super Propositionibus suis Lipsiae disputatis emendatae.

Jesus.

Optimo et erudito Viro

D. Georgio Spalatino, Illustrissimi Principis Friderici Saxoniae, Electoris Imperii, eiusdemque Vicarii etc. a libellis et sacris, suo S.

Historiam famosae huius disputationis, quam Lipsiae habuimus, optime Spalatine, cupis nosse, ea vel maxime causa, quod audieris Eccium nostrum, et Eccianae factionis aliquot homines iam diu et secure triumphare, encomiaque cantare. Ego sane gaudeo, et gratias ago, si tam vera est victoria, quam magna est iactantia. Quid enim Christianis, praesertim theologis, magis optandum, quam ut veritas triumphet, error traducatur? Sed rursus, quando unquam auditum est a seculo, hanc esse gloriam veram et stabilem, quae se ipsam praedicat, et ante tempus iactat? Nonne in hanc sunt proverbia edita: Encomium ante victoriam: Rumor ante salutem, deinde illud trivii: Propria laus sordet, et Laudet te os alienum? Tum Christus: Si gloriam meam quaero, gloria mea nihil est, et proverbiorum autor Salomon, haereditas (inquit), ad quam in principio festinatur, in fine benedictione carebit. Iustus enim (Scriptura dicit) in principio non est iactator, sed accusator sui: Pharisaeus autem primo est laudator sui, simul accusator omnium aliorum.

De Eccio nostro autem eō facilius credo, iactasse eum victorias, quo iam olim mihi est ingenium hominis perspectum, ut gloriae miserrimum mancipium, tum quod iam magis expertus sum, solere eum in disputatione magis criminari quam di-

Digitized by Google

sputare, et more indoctorum declamatorum tempus conviciis et contumeliis hominum perdere. Ideo nihil mirum, si non nisi gloriam quaerat. Mihi vero, qui iam duos annos patior multos eiusmodi victoriae iactantissimos et vanissimos gloriatores, rabidosque criminatores, deinde contempsi nescio quae tartara mihi intentata, pro minimo est, hanc eorum simulatam gloriam audire, quorum magis misereri, quam pigere oporteat. Nam si conscientia eorum idem gloriaretur, ne dubites, foris neque gloriarentur, neque criminarentur.

Tamen ut tibi satisfaciam, breviter rem ipsam secundum veritatem describam, et ita describam, ut intelligere possis, disputationem illam fuisse perditionem temporis, non inquisitionem veritatis: deinde Eccium Eccianosque simulare in gloria aliud, et aliud sentire in conscientia. Nam quantum in Eccio fuit, fere nullus scopus tactus est. Sin tactus est, non nisi notissimis et vulgo proculcatis argumentis certatum est. Nam Deus novit, quod totam istam conclusionum cohortem multo acrius et validius nostri Vuitembergenses duobus annis oppugnaverunt, et ita examinaverunt, ut ossa earum numerare licuerit, quas Eccius vix in facie cutis leviter perstrinxit, nisi quod multo fortius clamavit una hora, quam nos integris duobus annis, ac gestibus immaniter fastuosis et gloriosis etiam se ipsum clamatorem superare velle visus est. His enim moribus, sane quietis et tranquillis, pacificam illam et in silentio ac mysterio profundissime quietissimeque latentem theologiam quaesivit hucusque Ecciana modestia. Ita me Deus amet, fateri cogor, nos esse victos clamore et gestu, hoc est, Ecciana modestia, sic enim ipse vocat.

Verum antequam rem ipsam dicam, praefabor, et veniam petam, si homines quosdam involvam pariter, libenter omissurus, si ipsi sese non involvissent sine causa, et, ut dicitur, neutrales et indifferentes habuissent utrinque. Ideo non mihi, sed sibi imputabunt, si tangantur et ipsi, quos par gloriae studium et inveterata iam diu invidia coegit,

Digitized by Google

prō Eccio contra nos machinari non bonas machinas. Non sane omnes dico, nam sunt in ea academia praeclarissima candidissimi et rectorum studiorum optimi assertores, atque hoc ipso tamen nomine alterius illius fermenti hominibus, velut sudes in oculis, et offendiculum a latere, ut Josuae verbis dixerim. Sed et prudentissimus senatus, ornatissimique cives tam absunt ab hoc maligno ingenio, ut nemo magis abominetur hoc perversum et bonis literis inimicum genus.

Omnium autem maxime laudandus est illustrissimus Princeps Dux Georgius, qui vere principali clementia et munificentia nihil omisit, quod ad felicissimum huius disputationis fructum facere possit, si talis fuisset, ut pura veritas posthabita gloria quaereretur. Denique et sua splendidissima praesentia id negotii dignatus est mirifice illustrare, omnia cavens et monens, ut modeste et quaerendae veritatis studio agerentur. Nihil ergo optimae huic universitati me debere confiteor, quam omnem honorem, et omne officium, duntaxat invidiam quorundam (ut sunt res mortalium ex nulla parte integrae) fateor mihi satis displicuisse.

Igitur haec est sive tragoedia, sive comoedia huius disputationis (quam satýram potius dixeris): Primo ruptum est pactum, quo inter Eccium et nos convenerat, ut libere disputaretur, et excepta per notarios in publicum totius orbis iudicium ederentur, quemadmodum in literis utrinque editis legitur. Nam voluit potius Eccius noster sine notariis meris et liberis clamoribus rem agi. Consenserunt in idem suae factionis viri. Ubi hoc obtinere non potuerunt, ad aliam pacti illusionem itum est, scilicet ne excepta per notarios ederentur; nisi iudicibus nominatim et communiter electis oblata, accepissent sententiam. Additum est commentum, quo velut honestissimo titulo hoc foedifragium apud idiotas ornaretur, videlicet, oportere iudices certos habere, quos si recusaremus, iam haberent, quo in odium vulgi nos traherent et iactarent, nolle scilicet nos pati ullos iudices.

Digitized by Google

Ita solidissima veritas Eccii et Eccianorum metuit lucem et publicum, sibi scilicet optime conscia, quasi orbis et cuiusque optimi viri iudicium parum sit, quo recepta sunt tam multa, quae olim S. Patres dixerunt, scripserunt, disputaverunt. Fecerunt ita forte, quod iudices fore sperarent eos, quos in universitatibus passim contra nos pro se stare sciebant, aut quod magis suspicor, quod Eccius meus conscius sibi non intellectae a se Scripturae latibulum huius conscientiae hac ratione quaereret. Nam etsi est homo in literis humanis et opinionibus scholasticis varie et copiose eruditus, tamen sacrarum literarum ego inanem inveni disputatorem, quod mihi pro modestia sua ignoscet, quia verum dico, et suo tempore probabo, ubi ea non suffecerint, quae ipsemet in papyrum effudit testimonia imperitiae huius credibilia nimis. Non quod mihi soli vendicem Scripturarum sanctarum scientiam (sic enim me solet criminari, quando aliud quod dicat non est ad manum), sed quod arbitrer me in sacris literis tantum versatum et exercitatum, ut de scholastici theologi scientia, qui sacras literas vix a limine salutavit, possim sine periculo pronunciare.

Altera machina fuit, Carlstadius iam non noster[1]) secum libros attulerat. Cum sit honestissima disputandi et tutissima ratio, ex praesentibus libris loca ostendere, et dicta vel probare vel refutare, magno tumultu hoc Eccius noster detrectavit. Nam videbatur cuiusdam compilatoris ingenio et opera fretus multas consarcinasse auteritates S. Patrum, studioque factionis suae auxisse; ibi[2]) periculum erat, ne sicut aliquoties convincebatur, ita semper convinceretur, male induxisse dicta Patrum. Nam cum praecedentia et sequentia non vidisset (nec enim veritas, ut dixi, quaerebatur), ita illas[3]) aptavit ad propositum, ut nihil minus valeret ad propositum, nisi quod delectabat eum aliquando et risum miscere auditorio.

1) In edd. orig.: Carlst. noster. 2) In ed. Jen.: ubi. 3) Ib.: alias.

Digitized by Google

Statuerunt itaque pro Eccii voluntate, libros domi relinquendos esse, et solius memoriae et linguae viribus, ac libertate disputandum, hoc est, quod optimi quidam dixerunt, hanc disputationem non de veritate, sed de laude memoriae et linguae agitari. Praetexuit tamen et hic Adam ille folium fici pulcherrimum, quod sane nullus, nisi sit stipes, intelligat, videlicet, puerile et ridiculum esse, theologum e libris aut schedis disputare. Et mirum, quam blandum sibi vulgi murmur hoc ingenio invenerunt, quod de his rebus iudicat sicut de puerorum scholasticis exercitamentis, quasi non et Augustinus contra Manichaeos et Donatistas collatis libris pugnaverit. Verum veritatem ille quaerebat, non gloriam.

Praetereo, quod Eccio necesse fuit ultimum verbum cedere, sive opponeret, sive responderet, ut sic argumenta insoluta facilius victoriam simularent. Tum si alicui rei finiendae dictus fuisset dies, liberum illi fuit hoc non observare, nos religiosos et observantes esse oportuit. Breviter qui pugnatum veneramus contra errores et haereses, cum invidia et vana gloria negotium habere coacti sumus. Nam quod ad me pertinet, cum me tot concionibus in populo fabulam et sibilum faceret, ita volentibus suis squamis, libens transeo, ut qui nihil aeque optarim, quam nominis mei oblivionem. Nec sic tamen quidquam promoverunt, nam velint, nolint, testari coguntur et ipsi, Carolstadii propositiones domum salvas rediisse, nec una vel syllaba refutatas, quas etiam crudas devorare Eccius statuerat.

Quin egregius iste scholasticorum doctorum patronus, quo caveret, ne victus videretur, inter disputandum Protheum imitatus subito ea, quae in principio magno impetu impugnarat, in fine omnia concessit, imo affirmavit, tum praeoccupans gloriatus est, quod in sententiam suam Carolostadium pertraxerit, audens etiam hoc dicere, scholasticos doctores nunquam aliter docuisse et sapuisse. Quod cum sentiret impudentius dici, quam audire possit quicunque Scholasticos legisset, sic sane temperavit, ut Scotum cum Scotistis suis, et Capreolum

Digitized by Google

cum Thomistis suis constanter negaret, antiquiores Altisiod., Bonaven. et nescio quos autores allegans. Credo autem, quod haec suae farinae hominibus magnae cruci fuerint, etsi risum miserrime simularent, cum ducem suum, tam fortiter aggressum certamen, relictis signis, mox senserunt (si tamen senserunt) desertorem exercitus et transfugam factum. Nam id Carolostadio satis erat, scholasticorum doctorum tres celebriores sectas fuisse ab Eccio eadem hora negatas, quas nisi negasset, Pelagianus Ingolstadium reversurus erat. Certum est enim, Modernos (quos vocant) cum Scotistis et Thomistis in hac re (id est, libero arbitrio et gratia) consentire excepto uno Gregorio Ariminensi, quem omnes damnant, qui et ipse eos Pelagianis deteriores esse, et recte et efficaciter convincit. Is enim solus inter Scholasticos, contra omnes Scholasticos recentiores, cum Augustino [1]) et Apostolo Paulo consentit.

Nam Pelagiani, etsi sine gratia opus bonum fieri posse asseruerunt, non tamen sine gratia coelum obtineri dixerunt. Item certe dicunt Scholastici, dum sine gratia opus bonum, sed non meritorium fieri docent. Deinde super Pelagianos addunt, hominem habere dictamen naturale rectae rationis, cui se possit naturaliter conformare [2]) voluntas, ubi Pelagiani hominem adiuvari per legem Dei dixerunt. Nec hanc metamorphosin Ecciano ingenio alienam existimes, est in ea promptissimus. Nam hac die quidem cum Gregorio (ut dixi) sensit et Carolostadio, rursus altera mecum congressus, eundem mihi Gregorium in eadem etiam materia negavit, propter articulum Husiticum Constan. Concilio damnatum. Ita vere mirificus est, et cui non viderim similem, disputator Eccius, apud quem nihil sit vel periculi vel vitii, Gregorii Ariminen. sententiam cum D. Carolostadio contra omnes Scholasticos pugnantem pro Scholasticis amplecti, eundem rursus pro Scholasticis eisdem in eadem re repudiare. Sic habes victoriam,

1) In ed. orig.: cum Carolostadio, id est, Augustino.
2) Ibid.: confirmare; ed. orig. Witt.: conformare.

Digitized by Google

qua gloriatur Eccius, gloriaturque suum fermentum, quod negatis fere omnibus scholasticis doctoribus, quos tutandos susceperant, cum ecclesiasticis consentiunt.

Sed et nos Vuitembergae sciebamus scholasticos doctores, si cum tenebris suis, id est, lumine naturae secundum Eccium, Aristotele negentur, posse convenire cum ecclesiasticis. Verum hanc negandi rationem, et per negationem concordandi Vuitembergae ignorantes, Lipsiae didicimus, quam et tibi et omnibus qui volunt, ecce libenter communem facimus. Primum, ut in exordio disputationis alicuius dicta fortiter impugnes, protestatus etiam per publicas schedas, te contra novam doctrinam pro veritate fidei et honore S. ecclesiae pugnaturum, ita ut montes parturire putentur, tamen in negotio sensim et subdole cedens, ne quis te victum sentiat, idem constanter affirmes, et simul vicisse glorieris. Deinde multa confidentia fingendum tibi est, nullum eorum, qui adsunt, habere vel memoriam vel sensum communem, ut libere queas dicere, te ab initio ita sensisse, et hanc non novam, sed veterem esse doctrinam, nihil moratus interim, si amiseris totum exercitum doctorum, quos defendere proposueras. Atque hic quidem est modus et eventus Carolostadianae et Eccianae disputationis.

Post haec mecum congressus est de primatu Rom. pontificis, de purgatorio, de indulgentiis, de poenitentia, de potestate absolvendi cuiuslibet sacerdotis. In quibus omnibus quid fecerimus, suo videbitur die. Nam de me parcius mihi dicendum est, ne mihi praeco fiam. Interim hoc dico, quod de poenitentia et purgatorio ipse paene ignoro, quantum dissenserimus. Nam poenitentiam incipere ab amore iustitiae, laudabile quidem esse, sed non necessarium voluit. Quod ego omnino necessarium assero usque adhuc, cum ante gratiam (quae est caritas) non possit fieri ullum opus bonum, ut ipsemet concesserat. Causa dissidii mihi visa est, quod ille multis autoritatibus inductis poenitentiam

Digitized by Google

a timore etiam servili incipi contenderit, vel ignorans vel dissimulans, quod servilis timor in hac vita non penitus tollitur. Ideo etiam infusa gratia, quae incipit poenitentiam, timorem servilem commovet, simul operans timorem filialem, cum sint opera Dei terribilia, dum vivificaturus occidit etc. An autem animae essent certae de salute et gratia in eis augeretur, dixi me nescire, iuxta disputationem meam in resolutorio, necdum ipse demonstravit contrarium; ita adhuc media pendet sententia.

De indulgentiis paene concordamus, quae et prope in risum abierunt, siquidem et ipse palam in vulgus quoque concionatus est, non esse quidem eas contemnendas, nec tamen in eis fidendum, quomodo si fuissent per indulgentiarios praedicatae, nec Martini[1]) nomen hodie ullus forte nosset. Sed et in se ipsis iam diu corruissent, morientibus prae fame Commissariis, si populus novisset, non esse in eis[2]) fidendum. Itaque quam ego fore putabam summam disputationis et rem omnium periculosissimam, adeo sine negotio confecimus, ut nihil fere segnius tractaverimus, imo nunquam infelicius et miserius habuerunt indulgentiae.

Quare satis tutus mansit sermo meus de indulgentiis vernaculus cum his, quae in resolutorio et contra Silvestrum in hanc rem scripsi, licet vel more suo, vel iussu fermenti sui non potuerit eum irreprehensum relinquere, causans quod deciperem homines verbis meis, et vitam novam et crucem, quam a Deo requiri in peccatore dixeram, tam profundus theologus non intellexit includere omne genus mali, etiam mortis in hoc mundo. Nec mirum, quia non Scripturas, nec tropos eius, sed lumen naturae, Aristotelem, et illuminatos eodem lumine doctores duntaxat legit. Et tamen velut Moab arrogantissimus plus praesumens quam posset, omnia

1) In ed. Jen.: Lutheri. 2) Ibid.: eas.

Digitized by Google

quae unquam dixissem calumniari et traducere conabatur.

Proinde miror, quid nunc dicturi facturique sint Fratres illi, qui me passim apud Principes et ubique terrarum haereticum, et nescio quot nominibus criminati sunt, propter indulgentias, tum schedas [1]) satis amplas disputationis contrarias, magno (ut dicitur) stipendio alienoque studio paratas, invulgarunt, et Christi populum suis impudentibus imposturis, et in anima seduxerunt, et in corpore rebus suis spoliaverunt, cum videant causam istam ita friguisse in hac disputatione, quam inferno ardentiorem esse voluerunt. Sufficit mihi, quod summa causae cecidit in felice Lipsia, et omnium iudicio indulgentiae clamatoresque earum ridiculum fuerunt.

De primatu Romanae ecclesiae acrius certatum est. Ego primatum honoris non negavi, nec potestatis dedi, saltem iure divino, nihil repugnaturus, imo constanter confessurus ac defensurus, si facto vel iure humano eum habeat. Nihil [2]) enim minus quaero, quam ne a summa sede S. Petri et Pauli ulla causa quisquam recedat, aut obedientiam debitam subtrahat: solum ne tot S. Patres in coelo regnantes, qui in Oriente viventes sub Romana sede non fuerunt, contra ius divinum egisse concedam. Ille contra iure divino utrumque conatus asserere, cum multas autoritates Patrum conveheret, inventum tandem est, eos ambiguos et varios esse, in alteram sententiam aliquando videri inclinasse. Quamquam pro me robustius et locupletius sentirent, praesertim ubi id agunt ex animo, ut evangelium interpretentur.

Jam illud Matth. 16: Tu es Petrus; item illud Johann. 21: Pasce oves meas, et: Sequere me; item[2]): Confirma fratres tuos, et nonnulla minus ad rem, quam haec, facientia, cum non urgerent, tandem

1) In ed. Jen.: schedulas. 2) Ibid.: Nihilo. 2) Ibid. additum est: Lucae 22.

Digitized by Google

confugit ad concilium Constantiense, plena fiducia, quod esset illic determinatum contrarium, et sententia mea inter articulos Huss et Vuicleff damnata. Hic totus immoratus anhelabat, quo poterat odiosius movere invidiam, quia aliud non habuit, quo suo fermento palparet blandius. Ubi enim defecit in iure divino, cucurrit ad ius humanum, probaturus per ipsum ius divinum, neque sic tamen rideri oportuit, quae tantus theologus tentaret.

Cui ego duo concilia antiquiora et celebriora, Nicenum et Africanum, contra unum opposui, deinde et ipsum Constantiense non recte fuisse ab ipso et fermento nequitiae (cui tum serviebat) intellectum. Nicenum enim concilium decrevit, Romanum pontificem debere curam habere ecclesiarum suburbanarum, sicut Alexandrinum Aegypti, deinde episcopos, non, ut modo, ex urbe emptis palliis et potestate, sed per vicinos episcopos ordinandos esse, ut lib. Ecclesia. histor. 10. scribitur. Hic vero anguilla ista aiebat, Hoc ut fieret, permissum esse a Rom. Pontificibus, fingens (ut solet) ex capite proprio glossas novas, quasi non impiissime et haereticissime fecissent tam Romani Pontifices, quam Nicenum concilium, si vel statuerent vel permitterent, quod esset contra ius divinum. Nam si est ius divinum, Romanum pontificem omnia in omnibus ecclesiis posse, non est in eius potestate permittere, contrarium vel una hora fieri, nec in Concilii potestate contrarium, aut de Romano pontifice, ut inferiore suo, disponere, aut diversum, aut aliud statuere, non magis certe, quam in potestate eius sit, permittere aut statuere stupra et adulteria licere. Ita fiebat, ut miser Romanae potestatis tutor et patronus primatum hunc tueri non posset, nisi blasphemaret tum sacratissimum Nicenum concilium, tum ipsos pontifices, dum eos solvisse ius divinum asseruit. Quid est haereticum et blasphemum, si haec Ecciana modestia non est haeresis et blasphemia? Sed sic loqui debet, qui loquitur, ut hominibus placeat.

Jam cum concilium Africanum, ut habetur dist. 99.

Digitized by Google

C. primo [1]), prohibuisset Rom. Pontificem appellari universalem pontificem, dicens in hunc modum: Universalis autem pontifex nec Romanus appelletur; hic sibi temperavit quidem a blasphemia, non dicens, quod contra ius divinum aliud permissum aut statutum sit, sed glossam certe tanto theologo dignam effinxit, quam non ponerem, nisi eam scirem gloriae avidissimo disputatori satisfacere, et gloriam absolutam ei parere. Dixit enim: Etsi Rom. pontifex non sit appellandus universalis pontifex, tamen appellari debet universalis ecclesiae pontifex. Risum, quaeso, teneas, amice, sine suum fermentum ridere, nemo enim dignius rideat ad tam insignem glossam. Ego glorior me tot expensis non frustra Lipsiae moratum, saltem hoc didicisse: Non est universalis, est tamen universalis ecclesiae episcopus, non est forte etiam Moguntinus, est tamen Moguntinae ecclesiae episcopus.

Haec ad mea duo concilia ille opposuit, nam Nicenum per verbum, permisit, Africanum per nomen, ecclesiae, solvit. Adeo facile est Magistris nostris eximiis magnas quaestiones solvere, et etiam conciliorum autoritati detrahere, qua tamen mirum est, quam soleant alios strenue ad haeresim adigere.

Nunc vide, an ego melius vel peius ad suum unicum responderim, certum est, non omnes articulos Constantiae damnatos esse haereticos, sicut temerarie et impudenter latrabat Eccius. Quod probo evidenter, primum ex ipsius concilii verbis, quae sic habent: Quidam ex eis sunt notorie haeretici, quidam erronei, alii blasphemi, alii temerarii et seditiosi, alii piarum aurium offensivi. Haec ibi. Nonne clarum est, haec verba esse eorum, quos haereticae [2]) pravitatis inquisitores vocamus, quos in eo concilio apparet tyrannidem obtinuisse? Nam horum paene alia non est vox, quam haec: Ista propositio est haeretica, ista scandalosa, ista seditiosa, ista offensiva; vel certe Spiritum sanctum nimio praesentem illis ludentibus aut dormitantibus vigilasse, ut coacti sint omnino imprudentes propria

1) In ed. Jen.: Primae. 2) In edd. orig.: haeretici.

Digitized by Google

voce testari, se quosdam damnasse, nec haereticos, nec erroneos, ac per hoc catholicos, Christianos et veros. Nam si dixissent sine discretione, omnes esse et haereticos simul et erroneos, simul temerarios, simul offensivos, non pateret veritati locus aut fuga. Nunc ipsi discernunt haereticos ab erroneis, et ab utrisque temerarios et seditiosos.

Dicam ergo, quid a me, si temere et offensive loquar, modo vere et catholice loquar? Tuo te urgeo gladio, alios haereticos dicis, ut quos in fidem peccasse certum sit, alios erroneos, forte, qui in mores et statuta hominum peccent. Jam de reliquis triumphamus, eos neque in fidem, neque in statuta morum peccare, etsi forte teneras auriculas veritatis impatientes mordacius offendant, sufficit quod sint fideles et veri. Semper ita fuit, quod veritas esset temeraria, mordax, seditiosa, et offensiva. Ita ego credo hunc unum esse offensivorum, Rom. pontificem non esse iure divino dominum omnium in potestate. Quid enim atrocius offendit? quid magis temere dici hodie et a multis annis potuit? Ita et ille in auribus Thomistarum offensivus est, quem Gregorii Ariminensis esse, imo Pauli et Augustini supra esse dixi: Omnem scilicet actum hominis esse aut bonum aut malum.

Ego quidem rogabam mihi donari, ne omnes articuli a concilio damnati dicerentur, sed ab aliquo Thomista quosdam Christianissimos intrusos, ut est iste: Omnis actus hominis aut est bonus aut malus, sicut omnis arbor aut est bona aut mala, iuxta evangelium: sed noluit. Verum quid a me, quod Thomistae offendantur veritate? Sufficit, quod sit neque haereticus, neque erroneus. Aut si est haereticus et damnatus, iam quid Eccius faciet, qui contra laudabile illud concilium Constantiense pro laudabili eodem concilio disputans, concessit Carolostadio, ipsum esse verum et catholicum, nec scholasticos doctores aliter sapuisse, ut dixi supra. O horrendum facinus, quod Eccio ecclesiae sanctae patrono sit intolerabile, quod Boemorum et haereticorum (ut eius verbis tonem) patronus cum con-

Digitized by Google

cilio contra concilium sentit, et ut cum suis doctoribus Christianus sit, haereticus efficitur. Sed ut dixi, Eccianae modestiae privilegium est, sibi ipsi libere dissentire, et in re eadem contradictoria tenere, sicut et Viennae fecisse se testatur, et forte etiam Bononiae.

Claret ergo, concilium Constan. non contra me pugnare, nec haereticum, nec erroneum, imo catholicum et veracem ex eodem me probari, ut sic stet concordia cum Niceno et Africano concilio et Constantiensi. Quod autem haec non vidit Eccius, et sua farina, deinde et haereticae [1]) pravitatis inquisitores in causa videntur [2]) esse, quod omnes hi promptiores ad contumeliam haeretici opprobrii sunt, quam tantos deceat populorum Magistros, et hac caecitate percussi, sicut Scripturas sacras et S. Patres legunt, ita et omnia alia, hoc est, non cogitant quam bene et quam diligenter, sed ad quantum odium et invidiam aliorum legant. Ideo quidquid alienum a suo sensu audierint, mox haereticum quoque affirmant, suam iuxta et oscitantiam in legendo, et temeriatem in iudicando omnibus ludibrio exponentes.

Deinde, si non placet ista conciliorum concordia et pertinaciter mihi Constan. unum contra duo obtendatur, iam non difficile mihi erit statuere, utrius autoritas debeat praeponderare. Nam cum concilium possit errare, potius Constan. quam Nicenum et Africanum errasse confitear, quod haec longe felicius quam illud processerint et egerint, ac iam diu sacris evangeliis etiam prae ceteris conciliis comparata sint, praesertim Nicenum, ad quam gloriam Constantiense necdum pervenit. Et in hoc imitabor novissimum Rom. concilium, in quo Basiliense damnatum est, et Constantiense quoque passum non parva suae autoritatis detrimenta, dum papam supra concilium esse sanxit, cuius contrarium in Constantiensi definitum est. Atque ita invi-

1) In edd. origin.: haeretici. 2) Ibid.: videtur.

Digitized by Google

cem sese reprobantia concilia interim satis nos tutos reddunt, et liberos ad contradicendum utrisque. Quae enim sibi dissident, cui convenient? Atque haec latius, Deo dante, cum Eccius in publicum se dederit.

Verum, quando, ut dixi, hac disputatione magis tempus est perditum, quam veritas quaesita, volo propositionum mearum resolutiones in lucem dare, confisus, maiorem cognitionis fructum hinc proventurum, quam si bis septies ad hunc modum disputetur. Quare, si cui videar errare, age, confutet errorem, si odit, aut rectiora doceat, si diligit.

Habes, mi carissime Spalatine, historiam fere totam, nam si qua alia non dixi, ad reverentiam Universitatis Lipsiensis, mihi carissimae, non dixi, ne regis Idumeae ossa ad cineres redigerem. Quanquam nisi scirem hoc meis peccatis debitum, satis indigne ferrem, me tam sterilibus negotiis occupari de indulgentiis, primatu et privilegiis, aliisque ad salutem nihil necessariis rebus, quibus ab optimis nostro seculo studiis avocor indignabundus. Nam ut illustrissimus Princeps Dux Georgius prudentissime ambos nos verberans dixit: Sive hoc sit iure divino, sive humano, Rom. pontifex est et manet summus Pontifex; ita vere dixit, et non leviter inutilem hanc nostram disputationem insigni hac modestia taxavit.

Persuasus vero sum, ubi haec viderit Eccius meus Eccianaque factio, statim vociferaturos esse, non servasse me foedus, nec conventioni paruisse, ubi cautum est, ne disputatio invulgetur ante decretum iudicum, quasi vero ullum pactum nobis unquam servaverint ipsi. Respondeo tamen, me convenisse, ne per nos disputatio evulgetur ea, quae manu notariorum excepta est, cetera vero exemplaria, sicut permittebatur cuilibet sibi eadem colligendi potestas, quis prohibebit ne edantur? Sed esto, nec ipsa edantur, meum notarii exemplar non edetur, pulchre ita servato pacto. Verum, ne praeterea scriberem, non pepigi, imo palam protestatus sum, cum iniquioribus nostram libertatem conditionibus vexa-

Digitized by Google

rent, ne praesumerent, me taciturum, itaque nolo tacere.

Sed finge me ita pepigisse, rogo, uter primo solvit pactum? Nonne Eccius, qui, ut audio, ampullosis et iniquissimis literis etiam illustrissimum Principem et patronum nostrum (quem suae factioni stupidissimae similem somniat) corrumpere molitus est, pessima de me, quantum potuit, recensens: quasi negassem S. Patrum simul omnium sententias, mihi soli arrogarim Scripturae intelligentiam, concilia negarim, haereticos defenderim. His enim mendaciis homo ille purus et S. theologus tam sacrum et venerabile caput ausus est tentare, et me coram optimo Principe tam egregie commendare. Quid ad alios, putas, scribit et loquitur (sine scilicet pacti violatione), qui ad nostrum patronum ista scribit? Aut quid apud aemulos meos verum dicit, qui ad talem, tam prudentem, tam formidabilis iudicii Principem mentiri nihil pudet?

Audio denique conflasse eum quasdam interpretationes super articulis quibusdam, mihi per inquietos et mali sui cupidos Fraterculos impositis, atque iterum me coram magnatibus mira caritate Manichaeum, Hussitam, Vuicklefistam, et nescio quot generibus haereticum descripsisse. Sic solet Ecciana modestia servare pactum. Verum hanc suam insaniam mihi facile est contemnere, qui norim hominis ferme totam supellectilem. Atque ubi illa sua genimina in manus meas venerint, spero quod Eccium meum digne et magnifice tractare possim, si qua tandem via intelligere possit, quid sit multa pacisci, et nihil servare, et tamen ab aliis servanda expostulare, atque his omnibus aliud nihil quaerere, quam ut noceat et veritatem conculcet.

Interim mihi sufficit quod carnifex illa conscientiarum theologistria, cui totum debeo, quod mea conscientia patitur, cecidit in hac disputatione. Nam prius didiceram, meritum aliud esse congrui, aliud condigni, facere hominem posse, quod in se est, ad obtinendam gratiam, posse removere obicem,

Digitized by Google

posse non ponere obicem gratiae, posse implere praecepta Dei quoad substantiam facti, licet non ad intentionem praecipientis, liberum arbitrium posse in utrumque contradictoriorum [1]), voluntatem posse ex puris naturalibus diligere Deum super omnia, posse ex naturalibus haberi actum amoris amicitiae, et id genus monstra, quae pro primis ferme principiis feruntur scholasticae theologiae, et omnium libros et aures impleverunt. At nunc hi [2]) omnes errores, sub Ecciano praesidio et triumphabundis signis, satis strenue ceciderunt, sine ullo ferme Marte, conterriti ad solum conspectum duarum propositionum Carolostadii [3]), quarum prior haec Augustini: Liberum arbitrium sine gratia nihil valet, nisi ad peccandum; posterior Ambrosii haec: Liberum arbitrium sine gratia tanto citius propinquat iniquitati, quanto fortius intenderit actioni.

Similia trophaea et spolia retulerunt ferme et indulgentiae ex hac pugna, quas non mitiore (ut garriunt) sententia utiles esse admisi, sed utiles solum pigris et stertentibus: ceterum insaniam esse defendi, si quis eas bonas et utiles esse Christiano homini dixerit. Haec, inquam, mihi interim satis sunt evenisse ex hac disputatione, quae ideo recitavi, ut iactantiam gloriosam Eccianae haeresis aliquantulum iuvarem, cetera, ubi haec quispiam eorum impetierit, fortasse dabit Dominus in lucem venire.

Vidisse te credo Eccii excusationem adversus Philippum nostrum satis dignam Ecciano genio [4]), in qua homini etiam in sacris literis, terque quaterque omnibus Ecciis doctiori, denique et sordidae illius Eccianae theologiae non ignaro, opprobrat pro magno vitio grammaticam professionem, tam recto sunt iudicio Magistri illi nostri eximii, ut eruditionem metiantur secundum qualificationes suas, et inanes titulos. Conatus est et eundem mihi invidio-

1) In ed. Jen: contradictorium. 2) In edd. orig.: hii 3) In ed. Jen.: illarum. 3) Ibid.: ingenio.

Digitized by Google

sum reddere, dum mihi et ingenium et eruditionem nescio quantam tribuit. Nam ut hoc etiam scias, me quoque nonnihil gloriae retulisse ex disputatione ista. Tribuit mihi Eccius eruditionem, tribuunt et Lipsenses, adeo (quantum fama cepi) ut nisi Eccio subsidiarias opes suffecissent ipsi, fateantur Eccium a me fuisse prostratum, atque ita victoria iam ab Eccio in Lipsenses incipit migrare. Rursus dicitur, illum magnificum contemptorem Lipsenses habuisse pro bonis quidem hominibus, sed in quibus longe plura sperasset, et se solum omnia fecisse.

Ita vides novam quandam Iliada et Aeneida illos cantare, et me saltem Hectora et Turnum arbitrari, quo illum Achillem et Aeneam statuant, nisi quod in hoc victoria fluctuat, an suis id Eccius praestiterit, an Lipsensium viribus et copiis. Certum est ipsum solum semper clamasse, illos autem semper tacuisse, putasne magnas me illis debere gratias?

Sed redeo ad Philippum, quem tantum abest ut ullus Eccius mihi reddere possit invidiosum, ut in omni mea professione nihil ducam antiquius Philippi calculo, cuius unius iudicium et autoritas mihi stant pro multis milibus sordidorum Ecciorum. Neque me pudet, etsi Magistrum Artium, Philosophiae et Theologiae, et omnibus paene Eccii titulis insignem, si huius mihi grammatistae dissenserit ingenium, meo sensu cedere, quod et saepius feci, et quotidie facio, ob divinum donum, quod Deus in hoc fictile vasculum (Eccio quidem contemptibile) larga benedictione infudit. Philippum non laudo, creatura est Dei et nihil, sed opus Dei mei in ipso veneror. Nec Eccium vitupero, sed crassas istas seminandae discordiae et invidiae concitandae vafritias toto corde detestor abominorque, quas neque frequentiores, neque maligniores usquam vidi, quam in Eccio, quibus et paene totius nostrae disputationis farraginem fermentavit. Nam hac una sola paene

Digitized by Google

re pessima potens est Eccius, ad rem theologicam ut asinus ad lyram [1]).

Sed iam ad Resolutiones accedo, tu interim cura, ut illustrissimo Principi Eccium commendes, sicut se ipsum commendari meruit, quanquam nihil hoc officio sit opus apud tantum Principem. Vale Wittembergae [2]) Anno MDXIX. Assumptionis Marianae [3]).

Conclusio I.

Quotidie peccat omnis homo, sed et quotidie poenitet, docente Christo: Poenitentiam agite, excepto uno, novo quodam iusto, qui poenitentia non indiget, cum etiam palmites fructiferos quotidie purget agricola coelestis.

Ista conclusio pendet ex eo fundamento, quod omnis actus humanus aut est bonus, aut malus, nec datur actus neuter, seu, ut illi dicunt, moraliter bonus. Ideo primum mihi sunt amolienda duo, quae his opponi solent.

Primum est autoritas scholae omnium fere theologorum per orbem, qui contra sentiunt. His quanquam omnem debeam reverentiam, veniam tamen mihi dabunt, quod eis divinas literas praefero. Quare obsecro, si cui displiceo, non mihi statim opponat: Tu solus sapis, et ecclesia hucusque sine te erravit, nec tot capita videre potuerunt, quod tu vides, atque his similibus suasionibus mecum expostulet. Ut enim omittam, quod per asinam quandoque locutus est Deus, quod prophetam celavit, et Samueli puero ostendit, quod sacerdoti Israelis Heli non revelavit, saltem suo exemplo mansuescant, et quod ipsi sibi mutuo et invicem concedunt, mihi quoque permittant. Surrexit Scotus unus homo, et omnium scholarum et doctorum

---

1) In ed. Jen. et ed. orig. Witt.: ὄνος πρὸς λύραν. 2) In ed. orig. Witt.: Vuittembergae. 6) In ed. Jen.: Mariae.

Digitized by Google

opiniones impugnavit et praevaluit. Idem fecit Occam, fecerunt et multi alii, faciunt usque in praesentem diem, et cum singulis eorum liberum sit[1]), omnibus contradicere, cur ego unus hac gratia privor? Denique cum et ego in aliis multis sententiis sine querela omnibus contradixi, cur in hac una novam legem patior.

Itaque rogo, attendat qui volet, non quis, aut contra quos, sed quid et contra quae dicam. Cedat respectus personarum, quas Deus non accipit. Legimus in Evangelio, praecipiente Christo, Scribas et Pharisaeos in cathedra Mosi sedentes audiendos esse, non quia personae essent, id est, Scribae et Pharisaei, sed quia Mosen docerent. Alioquin cum sit iam seculum corruptissimum, temporaque periculosissima, in proclivi erit, si superbia et contemptu coeperimus agere, ut incurramus in illud Psal. 14. periculum: Consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes eius est [2]). Quare memores invicem, quod omnes sumus homines, quam facile sit errare, quam raro et difficile contingat vera sapere, et recte agere, communi studio veritatem quaeramus potius, quam invicem solo gloriae aut sensus proprii tuendi studio mordeamus et consumamur [3]).

Secundum, quod mihi obiicitur, quod hic articulus in Constantiensi concilio est inter Hussiticos expresse damnatus: hic si non mox sileo et revoco, continent aures, et impetu facto ignem mihi minantur, neque enim dignantur hic ullam moram vel excusationis. Sed obsecro, est ne is modus veritatem quaerendi statim obstruere os quaerenti veritatem? Et ubi est, quod Petro praecipiente ratio reddenda est omni poscenti? Deinde, nonne concilia saepius erraverunt? nonne Cyprianus cum totius Africae episcopis habito concilio erravit etiam in articulo gravissimo fidei de virtute baptis-

1) In ed. orig. deest: sit. 2) Ibid. deest: est. 3) Ibid.: consumamus.

Digitized by Google

matis? Et quid mirum, si hodie quoque concilium non omnia attingat, quando sumus in tempore longe frigidiore quam Cyprianus? Et ut plane et libere dicam quod sentio, credo me theologum esse Christianum, et in regno veritatis vivere, ideo me debitorem esse non modo affirmandae veritatis, sed etiam asserendae et defendendae, seu per sanguinem, seu per mortem.

Proinde volo liber esse, et nullius, seu concilii, seu potestatis, seu universitatum, seu Pontificis autoritate captivus fieri, quin confidenter confitear, quidquid verum videro, sive hoc sit a catholico, sive haeretico assertum, sive probatum, sive reprobatum fuerit a quocunque concilio. Nec verebor etiam ipsam invidiam, quae me haereticorum patronum forte criminabitur: quod sciam veritati cum invidia nihil esse commercii, sicut dicit Sapiens 6: Nec cum invidia tabescente iter habebo, quoniam talis homo non erit particeps [1]) sapientiae. Quid ergo ad me, quod mendax invidia me criminatur? Laus est impiis displicuisse. Displicent et mihi haeretici, sed quando hodie nullo opprobrio Sophistae magis insaniunt, faciunt ut paene apud haereticos sola reliqua sit ecclesia catholica Christi; haereticos inquam, non qui sunt, sed qui illorum furore appellantur.

Et sequar in hoc meo proposito iurisperitorum quoque definitionem (ne solus et temere id facere existimer). Dicit enim Panormitanus de Elect. c. Significasti: Plus credendum uni privato fideli, quam toti concilio, aut papae, si meliorem habet [2]) autoritatem vel rationem. Si haec vera sunt, cur non liceat uti? cur non audeam tentare, si unus meliorem ostendere possim autoritatem, quam concilium?

Itaque de conciliis videamus. Nonne omnibus notum est, contraria aliquando fuisse dam-

1) In edd. origin.: princeps. 2) Ibid.: habeat.

Digitized by Google

nata ab ecclesia, velut illa: Deus facit malum, Deus non facit malum? Quanquam ego nescio, an ecclesia fuerit, quae haec damnavit. Nam ecclesia non habet potestatem damnandi expressam sententiam sacrae Scripturae, etiam ad verbum in textu positam, nam illa: Deus facit malum, expresse ponitur Esa. 46. et Amos 3. et multis aliis locis; nec quidquam facit, quod dicitur, propter haereticorum falsam intelligentiam esse damnata. Non sunt damnanda[1]) Scripturae verba propter cuiuscunque falsam intelligentiam. Alioqui damnandum erit propter Arianos et illud: Pater maior me est: imo tota Scriptura damnanda erit, et sola, cum e nulla alia haereses ortae sint. Quid autem insanius isto praesumi potest? Absit enim, ut pius et simplex Christianus quidquam in sacris literis recte didicerit, quod, ubi in quosdam inquisitores impegerit, quorum pedes veloces ad effundendum sanguinem, cogatur, propter aliorum falsam intelligentiam damnatam, ipse quoque damnare. Nam hac ratione viam faciemus semel universam sacris literis autoritatem convellendi, et surgent omnium blasphemorum impiisimi illi blasphematores, qui dicunt Biblia[2]) esse librum haereticorum, Christianos oportere aliis libris, scilicet Doctorum, sese tueri.

Ita invenio et in Constantiensi concilio duo contraria. Primum determinatum illic est, concilium esse supra papam, quod ego verissimum iudico. Nam et B. Hieronymus ad Evagrium dicit: Si autoritas quaeritur, maior est orbis urbe. Ita tota ecclesia maior est una Romana ecclesia: atque ita Romana ecclesia non est super universalem totam ecclesiam, sed contra, tota ecclesia (et concilium, quod illam repraesentat) super Romanam ecclesiam, sicut super quamlibet aliam particularem, totum quoque maius est sua parte, cum Romana ecclesia pars sit totius ecclesiae universalis.

Quod si haec vera sunt, apparet, concilium

1) In edd. orig.: damnandae. 2) Ibid.: Bibliam.

Digitized by Google

Constantiense male[1]) damnasse hunc articulum Johannis Huss: Papa non est iure divino super omnes ecclesias. Nam si Romana ecclesia et papa est iure divino super omnes ecclesias et super concilium, contra ius divinum determinatum est (quod est impiissimum et haereticum), papam et Romanam ecclesiam esse infra concilium et totam ecclesiam, quia non est in manu ecclesiae aut concilii ius divinum infringere, ideoque non potuit papam vel deponere vel constituere. An credis passurum episcopum Lugdunensem sese deponi vel constitui per episcopum Moguntinum, si iure divino se superiorem Moguntino sciret, quantumlibet meritus fuerit? Imo non id pati deberet, nisi mallet impius et haereticus esse. Ita Rom. episcopus non potest nec debet pati se a concilio regi et statui, si est super concilium et ecclesiam iure divino. Eius enim est regere, non regi, qui iure divino superior est.

Atque ita patet, Constantiense concilium aut articulum Hussi male damnasse, aut contra ius divinum impie determinasse et egisse.

Sed ultra vide Spiritus sancti praesentiam in ecclesia, id quod in Constantiensi concilio determinatum est, papam scilicet[2]) esse infra concilium et ecclesiam, ac per Basiliense confirmatum iam novissimo Romano concilio est reprobatum, et totum Basiliense abrogatum, atque statutum, papam esse superiorem concilio. Quid hic dicemus? necesse est, aut Romanum aut Constantiense concilium haereticum esse, si non licet a decretis conciliorum recedere.

Denique via iam nobis facta est enervandi[3]) autoritatem Conciliorum et libere contradicendi eorum gestis, ac iudicandi eorum decreta. Nam ut dicunt, si in uno articulo errasse deprehenditur, iam tota eius vacillat autoritas. Quis est igitur tam audax, qui me praesumat haereticum arguere, etiamsi universa decreta concilii, tam Romani quam Con-

1) In ed. Jen.: malum. 2) In edd.: orig. deest.: scilicet. 3) Ibid.: enarrandi.

Digitized by Google

stantiensis, negem, qui habeam hoc munimentum et hanc excusationem, quod concilio incumbit probare sua decreta et ostendere, se non errasse, postquam constitit, ipsum aliquando errasse et errare posse.

Quid ergo putas nobis praestant vicariae illae conciliorum nostri seculi determinationes et reprobationes, nisi quod nos reddunt (si in illas nixi fuerimus) incertos, ubi tandem quaerendus sit[1]) Christus, ecclesia, concilium, Spiritus sanctus, omniaque plane in primum chaos confundantur.

Sed ad Constantiense revertor, quo magis impetor, cuius damnationem in articulo illo Hussitico: Papa non est iure divino super omnes ecclesias, etiam ideo iniquam assero, quod sit contraria Niceno concilio et Africano, et toti orientali et Africanae ecclesiae, cum non nisi sexta Synodo Calcedonensi oblatus sit primatus (non iure divino), sed ab ecclesia Rom. pontificibus, nec sic tamen ab eis assumptus, ut scribit S. Gregorius. Nam si iure divino staret primatus, Nicenum cum quatuor sequentibus esset haereticum, omnesque in ecclesia orientis haeretici, haeretici Rom. pontifices, qui oblatum respuerunt. Quare volo autoritati Constantiensis concilii in hac parte nihil cedere. Non enim patiar ulla ratione maiorem partem ecclesiae haereticam fieri propter Constantiense concilium, quod errasse palam est. Nec mirum, cum administrata haec sint potissimum machina inquisitorum et sociorum suorum.

Sunt et multi alii articuli Hussitici verissimi ibidem damnati, quos expediam, cum adversarius me excitaverit, nam hoc ipsius[2]) concilii verbis evidenter probabo, Johannis Hussi sententiam non fuisse, quod malus pontifex, aut in peccato mortali existens, non sit pontifex habendus, licet sanguinarii inquisitores multos articulos ei in hanc rem impositos damnari curarint. Nec hic curo, quod me Boemorum patronum vociferantur; ipsius Concilii, quod contra me iactant, ostendo et sequor verba,

1) In ed. orig.: est. 2) In edd. orig.: ex ipsius.

Digitized by Google

quae si falsa inventa fuerint, quid ad me? sin vera, cur non sequar? Meum est, ut dixi, contra omnem vocabulorum, titulorum, nominis, dignitatis strepitum, verum dicere, et falsum negare. Sic enim Christiano faciendum esse credo. Et rogo, si non placeo nomine Christiani, fingant et sinant me interim velut Turcam, aut quemvis infidelem eis opponere meas rationes et autoritates, ut saltem sic videant et experiantur, quo studio possint fidem suam tueri, et quam facile sit dicere: Concilium sic determinavit, et quam difficile[1]) sit id ipsum bene determinatum esse tueri.

Dico ergo, quod iste articulus sit male damnatus Constantiae: Omnis actus hominis aut est bonus aut malus; ac respondeat, qui se putat determinationem illam defendere.

Primum dicit apostolus Rom. 8: Qui spiritu Dei aguntur, hi[2]) filii Dei sunt. Item: Quod si quis spiritum Christi non habet, hic non est eius. Hic quaero, cuius sit ille, qui non est Christi? Nonne diaboli et peccati? At qui servus est peccati, facit non nisi peccatum.

Secundo, dicit idem Gal. 3: Quicunque ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt. Ecce, hic opera legis extra gratiam dicit esse maledicta. Ergo non neutra. Et dicit: Quicunque, neminem excipiens, nec aliquod medium inter maledictum et gratiam faciens. Nec valet, quod apostolum hic de lege ceremoniali loqui dicunt, quod ea tunc mortifera fuerit. Nam ex sequentibus patet, quod de omnium legum operibus loquitur, cum inducat Mosen dicentem: Maledictus, qui non permanet in omnibus, quae scripta sunt in libro legis. Deinde dicit, Christum nos redemisse de maledicto legis. At Christus vere nos non redemit de lege ceremoniali post mortem eius abrogata, sed de lege quacunque, dans gratiam, ut possit impleri. Si ergo omnia (ut Mose dicit, autores Paulo) opera legis sunt maledicta

1) In edd. orig.: facile. 2) Ibid.: ii.

Digitized by Google

sine gratia[1]), quanto magis nulla alia opera sunt neutralia, seu in genere morum bona.

Tertio, Luc. 12: Aut facite arborem bonam, et fructum eius bonum, aut facite arborem malam, et fructum eius malum. Hic nihil medium Christus permittit intelligi, sicut et ibidem dicit: Qui non est mecum, contra me est, et qui non colligit mecum, dispergit. Vides, quod aut cum Christo colligendum aut dispergendum, vel cum eo vel contra eum esse oporteat, at contra eum, non est nisi peccatum, nec dispergit, nisi qui peccat.

Quarto, Johan. 15: Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes et arescet et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. Ecce arescit et perit, quisquis extra Christum est; et tu dicis, neutrum, quod nec arescat neque virescat, sed medium se aliquando habet.

Quinto, Roma. 14: Omne quod non est ex fide, peccatum est, quod B. Augustinus pro regula habet. Quod autem dicunt, ibi fidem pro conscientia accipi, et apostolum loqui de iis, qui contra conscientiam operantur, quanquam hoc B. Augustinus repellit, tamen age, sit ita. Adhuc stat sententia, qui non habet fidem in Christo, non habet conscientiam bonam erga Deum. Ergo vel non credit, vel dubitat se placere Deo in operibus suis. Si dubitat, peccat contra conscientiam, quia non credit firmiter, se Deo placere. Quare agit, quod credit non bonum, et ita semper peccat. Sola autem fides firmiter confidit se placere Deo, et hac fide fit, ut placeamus Deo, quia haec fides vere de Deo bene sentit, ac pro Deo vero eum habet, praesumens bona de ipso, iuxta illud Sap. 1: Sentite de Domino in bonitate. Imposibile est enim hominem salvum esse, et bene vivere, nisi de Deo erga se ipsum bene sentiat.

Sexto, (ut omittam plura, ne prolixior sim) adduco rationem, qua utitur fere S. Augustinus,

1) In edd. orig.: Si ergo opera legis sunt maledicta sine gratia.

Digitized by Google

praesertim contra Iulianum lib. 4. et repetit eandem Gregorius Arim. lib. 2. q. 28. quae est haec: Virtutes discernuntur finibus, non officiis. Iam quaelibet virtus extra gratiam quaerit, quae sua sunt, nec potest quaerere, quae Dei sunt, quia non potest in opus caritatis, de qua dicitur laude propria 1 Cor. 13: Caritas non quaerit, quae sua sunt. Quare nulla virtus habet Deum pro fine, nec potest Deum diligere super omnia et propter Deum, alioquin gratia non esset necessaria. Atque hac sola causa fit, ut omnia opera bona gentium aut naturalia sint mala, quia fine debito carent. Hoc est, quod apostolus Roman. 3. involvens prorsus omnes homines, tam Iudaeos quam gentes, licet illi iustitia, hae sapientia, quantum poterant, praestabant, dicit: Non est iustus, non est intelligens, non est requirens Deum, omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; ecce, nemo requirit Deum, et omnes declinant, nullus intelligit Deum, nedum pro fine Deum[1]) habet in opere suo. Unde fidenter concludit, dicens: Conclusit Deus omnes sub peccatum. Ecce neminem excipit, omnes sub peccatum, quod et David dicit: Omnis homo mendax, a mendace vero quid verum dicetur? Ab immundo quid mundum fiet? ait Sapiens.

Quod vero dicitur: Nonne Caiphas prophetavit verum? Nonne Matth. 7: Multi prophetaverunt in nomine Christi, et multas virtutes fecerunt. Respondeo: Vera, sed non vere dixerunt, bona, sed non bene fecerunt. Quis enim non dubitat, quando[2]) meretrix tam bonum aurum gestet quam pudica matrona, et tam formosa quoque membra habeat? sed non tam bene gestat et utitur. Eodem modo et bona illa opera sapientiae, virtutum, donorum, cum sint gratuita dona Dei, bona sunt valde, sed quia non in finem debitum referuntur, bona faciunt, sed non bene. Quare e bonis donis Dei mala opera nostro vitio fiunt. Ideo Christus illis dicturus est: Discedite a me omnes operarii iniquitatis. Quomodo sunt operarii

1) In ed. Jen. deest: Deum. 2) In edd. origin.: quin.

Digitized by Google

iniquitatis, qui tanta bona fecerunt? nisi quia bonis male usi sunt, etiamsi hoc male usi [1]) aliis profuerunt.

Septimo, si iustus in gratia non potest facere bonum, quin simul peccet, quanto magis iniustus non facit bonum? Ac per hoc concludo, aut bonum aut malum esse actum hominis quemcunque, nec dari actum medium et neutrum. Antecedens probabitur evidenter conclusione sequente.

Quare ad rem propositionis redeundo, omnis Christianus quotidie poenitet, quia quotidie peccat, non quidem perpetrando crimina, sed non perficiendo mandata Dei. Et ad hoc probandum sufficeret autoritas Johan. in conclusione posita, quod fructiferos palmites quotidie [2]) purgat coelestis agricola. Si sunt purgandi, sunt [3]) immundi, si sunt [3]) immundi, sunt peccatores, si peccatores, poenitentia indigent. Quare ad eos pertinet verbum Christi: Poenitentiam agite.

Secundo, illud eiusdem 1. Johan. 1. [4]): Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Quam autoritatem B. Augustinus in multis locis adducens ponderat in verbo, habemus, praesentis temporis, quod non dicit, habuimus, sed habemus. Quare quotidie peccamus, et quotidie peccatum purgamus, ita ergo poenitemus, nisi poenitentiam dicas non esse peccatorum purgationem, contra omnium sententiam, qui contritionem eulpae deletricem poenitentiae potissimam partem ponunt. Denique hoc verbo Johan. nixus B. Augustinus lib. de natura et gratia, audet dicere: Si omnes Sancti in unum congregati quaererentur, an peccatum haberent, quid essent (inquit) dicturi, quam: Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. At nullum peccatum sine poenitentia tollitur.

Tertio illud Psal. 32 [5]): Pro hac orabit ad te omnis Sanctus in tempore opportuno. Ecce omnis

1) In edd. orig.: hoc malo usu. 2) Ibid. deest: quotidie. 3) Ibid. deest: sunt. 4) Ibid.: Johan. primo. 5) Ibid.: Psal. 31.

Digitized by Google

Sanctus orat pro impietate peccati sui, hoc autem est poenitere utique, nec potest dici, quod pro praeterito aut pro poena praeteriti peccati oret, sed pro praesenti. Nam ut hoc ostenderet, adiecit: Impietatem peccati mei, pro hac orabit, non scilicet pro peccato, quo aliquando poena significatur, sed pro impietate peccati, quae est culpa, nam pro remittenda oratur, pro remissa gratias agimus.

Quarto, illud 1. Timoth. 1: Venit Jesus Christus peccatores salvos facere, quorum primus ego sum; non dicit fui[1]), sed sum peccator, iuxta illud Rom. 7: Scio, quod non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum; quod nolo malum, hoc facio. Et: Ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato; sic Gal. 5: Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. At concupiscere contra spiritum, peccatum est, quia prohibitum praecepto Dei: Non concupisces. Quare hoc peccatum est proprie peccatum, et per poenitentiam diluendum, sicut Rom. 6. docet, destrui corpus peccati, et non obedire desideriis carnis. At desideria carnis peccata et contra legem sunt divinam, quare poenitentia pro eis opus est.

Quinto, Luc. 13: Putatis, quia ipsi debitores fuerunt prae omnibus hominibus habitatoribus Ierusalem? non, dico vobis, nisi poenitentiam habueritis, omnes simul peribitis. Ecce, omnibus poenitentiam indicit. Ita Lucae. 24[2]): Oportuit praedicari in nomine eius poenitentiam et[3]) remissionem peccatorum, in omnes gentes. Ecce totum evangelium nihil est, quam praedicatio poenitentiae. Ergo vita evangelica est aliud nihil, quam poenitentia. Ideo Bernardus recte dicit: Qui non assidue ad poenitentiam festinat, facto ostendit se poenitentia non egere, quasi scilicet sit longe absurdissimum, esse aliquem, qui poenitentia non egeat.

Sexto, tota ecclesia, teste Augustino, usque in finem mundi orat: Dimitte nobis debita nostra. Haec autem vox est poenitentiae, ita ut Christus

1) In ed. orig.: fuit. 2) In edd. orig.: ult. 3) Ibid.: in.

Digitized by Google

dicat[1]): Si non remiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester remittit vobis peccata vestra; loquitur ad apostolos sanctos filios Dei, et ubi sunt eorum peccata? venialia quidem sunt, sed mortalia erunt, nisi remittantur. Sane sunt quidam, qui hanc orationem pro poenis peccatorum orari garriant, quos oportet tanquam verbi Dei depravatores cavere. Nam quid dicent ad illud: Sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua? hoc sanctissimi etiam orant, at orando confitentur se nondum sanctificasse nomen Dei, nondum in eis esse regnum Dei, nec iustitiam eius; sed quaerunt hac oratione regnum Dei, et iustitiam eius, nondum se fecisse voluntatem Dei. At haec omnia sunt debita culpae, et peccata contra legem Dei, qui vult nomen suum sanctum esse, in nobis regnare, voluntatem suam in nobis fieri. Nec putandum, quod ficte oretur.

Quare sequitur, omnes vere orare, et vere sibi haec deesse confiteri. Et ita patet, quod sola oratio Dominica nos docet, primo, esse nos quotidianos peccatores et semper peccare, deinde totam vitam esse poenitentiam et orationem, et contritionem. Ex quo ulterius sequitur contra concilii Constantiensis determinationem, omnem actum hominis esse malum extra gratiam, quando etiam actus iustorum in gratia non est bonus, nec implet mandatum Dei.

Ultimo ad hoc urgent tot apostoli Pauli exhortationes, ut mortificemus membra, quae super terram sunt, Col. 3; et facta carnis, Rom. 8; et renovemur in novitate sensus, Roma. 12; et carnis curam non faciamus in desideriis eius, Rom. 13; crucifigamus carnem cum concupiscentiis, Gala. 5. Quae omnia eo tendunt (ut clarum est), quod assidue poenitendum sit, quia peccatum fomitis assidue movetur, et nova desideria profert, ceu spinas et tribulos terra maledicta Gene. 1.

Cetera in Resolutorio Con. 1. 2. et 3. et con. Sed nec adhuc video huius conclusionis sententiam confutatam. Neque enim tacta fuit Lipsiae in una syllaba. Eius[2]) sententiam si neges, necesse est,

1) In edd. orig.: dicit. 2) Ibid.: Eius etiam.

Digitized by Google

ut neges omnes ferme libros B. Augustini contra Pelagianos editos, qui totus per omnia in hanc sententiam procedit.

Sequitur ergo, hanc non esse doctinam novam, ut Eccius calumniatur, sed Eccii propositio, contraria huic, est novus et vetus error, ad haeresin pertinens Pelagianorum, nec concilium quicquam contra statuere habet, nisi velit errare, sicut saepius fecit.

Conclusio II.

In bono peccare hominem, et peccatum veniale non natura sua, sed Dei misericordia solum esse tale, aut in puero post baptismum peccatum remanens negare, hoc est Paulum est Christum semel conculcare.

Tria ista conclusio comprehendit, esse peccatum in bono opere, deinde peccatum non natura, sed misericordia Dei esse veniale, et peccatum post baptismum remanere.

Primum ita ostenditur:

Esa. 64: Et facti sumus immundi omnes nos, et quasi pannus menstruatae universae iustitiae nostrae. Haec vel sola autoritas obstruat omnium contradictorum os et gulam, cum sit apertissima, esse nos omnes immundos, et non modo iniustitias, sed iustitias quoque nostras apud Deum.

Sed scio, quid hic soleant opponere, scilicet prophetam loqui de iustitia nostra, quae ex lege est, quam apostolus quoque damnat. In hanc sententiam et D. Hieronymus cedere videtur. Sed verba prophetae sunt manifesta, loquitur enim in persona sua et totius fidelis populi, qui non iustitia legis, sed gratiae iusti erant, siquidem et ipsi eandem escam manducaverunt, et eundem spiritum fidei habuerunt, ut Apostolus dicit. Neque enim iustitia legis confitetur Deo in humilitate, non est accusatrix sui in principio, sed inflata excusat se et iustificat, quare solius gratiae iustificantis est dicere et confiteri, sese esse immundum et iniquum.

Secundo, non dicit, iustitiae nostrae, aut

Digitized by Google

nos, sed omnes nos, et universae iustitiae nostrae, neminem excepit, et nullam iustitiam mundam asserit. Ergo non potest trahi ad aliquos, qui non fuerint[1]) gratia iustificati, nec ad solam legalem, sed ad omnes, et ad omnem iustitiam eorum. At certum est, aliquot inter eos fuisse, qui plus quam legali iustitia iusti essent, et aliam quam iustitiam legalem tunc fuisse simul, et tamen dicit omnes immundos, et universas iustitias pollutas. Quare vincit haec autoritas, et tam aperta verba cogunt cuiuscunque interpretationem posthaberi suo apertissimo sensui.

Sed et illud malo intelligendi usu dicitur, quod iustitia legalis fuerit immunda ad iustitiam evangelicam comparata. Quia lex utcunque ceremonialis erat bona, et a Deo instituta, quare iustitia eiusdem non erat de se immunda ullo modo, cum tunc non minus cogerentur ea servare, quam decalogi praecepta. Ideo, qui de iustitia legis tanquam immunda loquuntur, solum respiciunt ad tempus evangelii, in quo est abrogata, non quia immunda, sed quia fiduciam praebebat stultis contra gratiam Dei, ut Apostolus ad Galat. et Rom. docet. Quare sicut ceremonialis iustitia erat bona et recta, et tamen immunda, ita et decalogi eorum iustitia erat immunda, quantumlibet bona. Propheta enim pro suo tempore loquitur, quo iustitia legis nondum erat abrogata, alioqui dicendum, quod Deus eis praecepisset immunda servare, quod est detestabile. Stat ergo verbum universae iustitiae nostrae immundae, et omnes nos immundi.

Secundo, illud Eccle. 7: Non est iustus in terra, qui benefaciat, et non peccet. Solet autem et hoc verbum sic eludi, quod iustus aliquando benefacit, aliquando peccat, sed hoc non stabit. Si enim hoc voluisset, suffecerat dicere: Non est iustus qui non peccet, quid enim superflueret verbis, quasi aliquis sit iustus, qui faciat[2]) male? non enim nisi iustus facit bene, et a bene faciendo iustus est. Ideo, ut exprimat vitium, addit, qui faciat bene, et non

1) In ed. orig.: fuerunt. 2) In ed. Jen.: facit.

Digitized by Google

peccet. Nam dum de operibus extra benefacta loquitur, sic dicit: Septies in die cadit iustus, et toties resurgit. Hic non addit, iustus qui benefacit.

Tertio, illud Rom. 7: Quod nolo malum, hoc facio, quod volo bonum, hoc non facio. Et infra: Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae etc. Hic advertamus Apostolum, cedant huic ratio et autoritas, sive ecclesiae sive concilii: quoniam hic docetur, cuius contrarium, si angelus de coelo docuerit, non credam. Nemo hunc locum Apostoli mihi superabit, nec evadet.

Primum, hic idem unus homo Paulus S. apostolus, plenus gratia, simul delectatur in lege Dei, simul repugnat legi Dei, simul vult bonum secundum spiritum, non tamen agit propter carnem, sed contrarium. Ergo peccat, dum bene facit. Nam repugnare legi Dei, quis aliud quam peccare audeat intelligere? Non agere bonum, nonne contra legem Dei est? At dum vult hoc bonum, eo ipso non facit hoc bonum, sed malum contrarium, cum ergo nunquam sit sine repugnantia, nunquam sine vitio bene facit, nunquam ergo plene implet legem Dei. Quare, ut sic dixerim, noluntas illa legis Dei in carne semper est, quando voluntas est legis Dei, per hanc benefacit, per illam malefacit. Nolle est ex carne, velle ex spiritu. Ideo oramus, ut fiat voluntas Dei in terra (carne), sicut id in coelo (id est spiritu) fit. Sic dicit: Velle mihi adiacet, perficere non invenio. Hoc et Scholastici dicunt, quod homo sit difficilis ad bonum, et pronus ad malum, et tamen audent dicere, non esse peccatum in opere bono, quasi difficultas, quae impedit hilarem et liberam legis dilectionem, non officiat, quo minus legi Dei satisfiat, quae non nisi puro et libero amore impletur. Psal. 1: In lege Domini voluntas eius, et 1. Timoth. 1: Finis legis caritas; ita de Christo Psal. 45: Dilexisti iustitiam, et odisti iniquitatem.

Concludit ergo Paulus: Igitur mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Quid expressius dici potest, idem servus eadem servitute legi

Digitized by Google

Dei et legi peccati servit? Adhuc negas peccatum esse, servire legi peccati? Eadem fronte neges, bonum esse servire legi Dei. Est ergo omne opus bonum vitiosum cuiuscunque hominis in hac vita, propter servitutem peccati, qua tenetur captivus in carne, ut legi Dei semper debitor et peccator maneat, hoc uno salvus, quod cum Apostolo clamat: Infelix homo ego, quis me liberabit de morte corporis huius?

Quarto[1]) eadem eiusdem sententia est Galat. 5: Caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem, haec enim sibi invicem adversantur, ut non ea, quae vultis, faciatis. An etiam hic non satis apertus est Paulus? Concupiscere adversus spiritum, peccatum est et contra legem Dei. At haec duo manent, quamdiu caro manet, ita non faciunt quod volunt. Volunt legem Dei servare, ne concupiscant aliquid contra legem Dei, sed non faciunt, nec implent hoc velle, ideo manent peccatores, et non unum saltem opus faciunt, in quo nihil sit debiti, aut defectus a lege.

Hic vero obstrepunt, dicentes: Hic defectus proprie peccatum non est, ideo tenendus est usus loquendi, et loquendum ut multi. Respondeo: Tuus usus est perniciosus, qui a loquendi usu recessit, qui in sacris literis est, cuius theologos oportet esse constantissimos observatores. Paulus dicit, quod servit legi peccati, et contra legem agat. At peccatum magis proprie dici non potest, quam quod contra legem est, et legi peccati servit. Valeat ergo tuus loquendi abusus. Sed de hoc infra in peccato veniali.

Igitur tantum est ibi peccati, quantum noluntatis, difficultatis, repugnantiae, et tantum ibi meriti, quantum voluntatis, libertatis, hilaritatis. Mixta sunt haec duo in omni vita et operè nostro, non enim sine carne sumus, nec sine ea operamur, at qualis est caro, talia operatur. Quod si sit tota noluntas, iam est peccatum ibi mortale et aversio, tota autem voluntas in hac vita non est, ideo sem-

1) In edd. orig.: Quinto.

Digitized by Google

per peccamus, dum benefacimus, licet quandoque minus, quandoque magis, secundum quod caro minus fuerit importuna cum suis immundis desideriis.

Haec ergo est causa, quare non sit iustus in terra, qui faciat bene et non peccet, est autem talis iustus solum in coelo. Cum autem homo sine ista noluntate non sit, nec sine ea operetur, per hoc nec sine peccato in opere bono erit. Quomodo enim sine ea operari potest, qui sine ea vivere et esse non potest? Quare iustus est velut instrumentum corrosum rubigine, quod Deus suscepit expoliendum, quod, ubi corrosum est, male secat, donec perfecte sit expolitum.

Quinto [1]), ad hoc valet illa parabola (Lucae 10.) Samaritani, qui semivivo homini[2]) infuso vulneribus oleo et vino alligavit quidem vulnera, sed numquid mox sanavit? non, sed curam eius commisit stabulario, donec rediret. Itaque ecclesia stabulum est, in quo accepta gratia baptismi quotidie curamur a peccatis, et opera nostra talia sunt, qualia eorum, qui incipiunt sanari, sanati autem nondum sunt; quia [3]) patet, quod sint partim aegra, partim sana, multum ab his distantia, quae sani perfecte faciunt. Inde Christus Matth. 7. apostolos plane malos appellat, dicens: Vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris. Si autem sunt mali, iam stabit eiusdem Domini sententia. Arbor mala non potest fructus bonos facere, et tantum faciunt bonos, quantum sunt arbor bona, et econtra.

Quod autem haec intelligentia aut usus loquendi apud theologos periit, in causa est, quod relictis sacris literis coeperunt de his rebus divinis humano, id est, faciliore (ut ipsi putant) modo loqui, et sic paulatim amiserunt et sensum Scripturae, cuius verba tanquam vasa reliquerunt simul; qui, cum in baptismo remitti omnia peccata scirent, statim intulerunt, nullum ibi relinqui peccatum, fomitem [4]) non peccatum, sed infirmitatem, contra expressum textum Apostoli appellantes, cum peccatum remit-

1) In edd. orig.: Sexto. 2) Ibid.: semivivum hominem 3) Ibid.: quae. 4) Ibid.: ideo fomitem.

Digitized by Google

tatur ibi, non ut non sit, sed ut non imputetur (ut B. Augustinus ait). Est ergo peccatum ibi verissime, nisi quod non imputatur, eo quod coeptum est expelli, reatus[1]) quidem solutus est, ipsum autem manet, donec et ipsum expellatur. Sumus enim in phase, id est, transitu de peccato ad gratiam. Quod si cesses illud expellere, ac pro non peccato habeas, iam pactum non servas baptismi, et redit reatus eius. Pactus enim es, te peccatum expugnaturum, ac diabolo pompisque eius reluctaturum. Quod cum de peccatis extra te positis intelligis, et tuum peccatum intus nullum esse putas, nec recte baptismi sacramentum intelligis nec accipis. Nihil ergo differt peccatum fomitis a quolibet crimine post vel ante baptismum, cum sit aeque contra legem Dei, sicut quodlibet aliud, nisi quod non imputatur.

Quare, quid alii in theologia scholastica didicerint, ipsi viderint. Ego scio et confiteor, me aliud nihil didicisse, quam ignorantiam peccati, iustitiae, baptismi, et totius Christianae vitae, nec quid virtus Dei, opus Dei, gratia Dei, iustitia Dei, fides, spes, caritas sit. Breviter non solum nihil didici (quod ferendum erat), sed et[2]) non nisi dediscenda didici, omnino contraria divinis literis, miror autem, si alii felicius didicerint, qui si aliqui sint, candide eis gratulor, ego Christum amiseram illic, nunc in Paulo reperi.

Sexto[3]), huc parabola Matth. 13. pertinet: Simile est regnum coelorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinae satis tribus, donec fermentaretur totum. Satum genus mensurae est, Ebraicum modium et dimidium continens autore Hieronymo. Quae autem sint tria sata ista farinae, modo non est locus dicere. Sat nunc est, farinam esse nos homines, fermentum absconditum Christum, gratiam nobis largitam in spiritu fidei. Sed sicut fermentum non subito fermentat conspersionem totam, ita gratia infusa non mox diffunditur per totum corpus, sed paulatim totum hominem fer-

1) In edd. orig.: ideo reatus. 2) Ibid. deest: et. 3) Ibid.: Septimo.

Digitized by Google

mentat, sibique similem reddit. Quare peccatum ibi reliquum est, sed quia coeptum expurgari, non imputatur expurgatori, hoc est enim in baptismo omnia peccata remitti, non imputari scilicet, non autem penitus evacuari.

Error ergo est, et humana sunt commenta, quod peccatum quoad formale suum tollitur. Formale autem appellant privationem gratiae, materiale ipsum fomitem vel habitum. Reatus tantum tollitur, formale autem tantum manet, quantum materiale, hoc est, privatio gratiae tanta ibi est, quanta est concupiscentia reliqua. Oportet enim in locum concupiscentiae succedere caritatem, quae non est, ubi concupiscentia est. Causa erroris est, quod subiectum gratiae dant solam animam, eiusque nobiliorem partem; deinde, quod carnem et spiritum distinguunt metaphysice, tanquam duas substantias, cum totus homo sit spiritus et caro, tantum spiritus, quantum diligit legem Dei, tantum caro, quantum odit legem Dei. Sic sanitas et morbus iuxta sunt in eodem corpore, aut eodem loco carnis. Ideo enim iuxta Salomonem, nemo gloriari potest se habere mundum cor, quia caro, id est, affectus carnis et concupiscentia, quae est fermentum vetus nequitiae, totum hominem corrupit, iuxta Gene. 6: Non permanebit Spiritus meus in homine; quia caro est, inquit, non carnem habet, quia toto affectu cordis carnem sapit. Quare fermentum novum, quae est caritas, rursus [1]) miscetur huic fermento veteri, ut ipsum e toto homine eiiciat, primum de corde, deinde de toto corpore et omnibus membris.

Septimo [2]) illud praevalidum in Psal. 143 [3]): Non intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Hic quaero, an ille iustus, quem fingunt, cum in ipso pulcherrimo merito iam actualiter fuerit, etiam sit [4]) numerandus inter eos, qui vivunt, cum Psal. omnis vivens universaliter dixerit? Si inter eos numeratur,

1) In edd. orig.: rursum. 2) Ibid.: Octavo. 3) Ibid.: 142. 4) In ed. orig.: si.

Digitized by Google

non iustificabitur coram iudicio Dei ut hic dicit. Cur hoc, quaeso? Si sine peccato est in opere bono, non potest damnari a Deo, qui iustitia est ipsa, nihil magis amans, quam iustitiam; nec timendum, quod iustus iudex iustitiam damnet, si autem damnatur, iam sine peccato non est, et contra legem Dei invenitur egisse. Non enim damnatur, nisi qui legi Dei non satifecit.

Quod si is non instificabitur in iudicio Dei, qui servus Dei est, nec omnes viventes, inter quos necesse est sanctissimos aliquot esse, si ecclesiam sanctam, Sanctorum communionem in terris vivere credimus, qui tamen legem implent; qualis putas furor est eorum, qui citra gratiam et extra ecclesiam insaniunt, legem posse impleri ex naturalibus viribus, quoad totam substantiam facti, licet non ad intentionem praecipientis? Ad hoc, ut iterum ad articulum Hussiticum Constantiae damnatum redeam, quantus error est, actum neutrum et non malum inveniri dicere, quando actus iustorum non est iustificabilis coram Deo? Quibus recte illud Jerem. 49[1]) dici potest: Ecce quibus iudicium non erat, ut biberent, bibentes bibent, et tu innocens eris? Non eris innocens; et 1. Pet. 4: Si iustus vix salvabitur, peccator et impius ubi parebunt?

Et vide monstra, quae hinc sequuntur. Impio extra gratiam in suo opere bono tribuunt nec veniale peccatum, sed solummodo non meritorium, cum hic iusto in opere bono tribuatur adeo peccatum, ut, si iudicio Dei sistatur, non possit iustificari (hoc est, mortale et damnabile). Quanto ergo magis impii opera bona sunt damnabilia et mortalia, nequaquam neutralia seu media. Et adhuc gloriantur, theologiam scholasticam non esse contra theologiam sacram, cum hac ratione melior esset conditio peccatoris, quam iusti, ubi ille non peccaret, in quo iustus peccaret. Hinc iam videmus, unde fluant S. patrum sententiae.

Augustinus lib. 9. Confess.: Vae hominum vitae,

1) In edd. orig. deest: 49.

Digitized by Google

quantumcunque laudabili, si remota misericordia iudicetur. Quid hic, quaeso, sequitur: Nonne omne peccatum esse omnino mortale ex natura sua, sola autem misericordia Dei veniale? Nec mirum sane, quia omne peccatum est contra legem Dei. At contra legem Dei esse, iam gravissimum est, quantum in ipso est. Necesse est enim perpetuo separari a Deo, quidquid quomodocunque contra legem Dei est, cum nihil inquinatum intraturum sit in regnum coelorum. Deinde cum nec apex sit praeteriturus a lege, qui non fiat, necesse est nec veniale quidem peccatum remanere. Eloquia enim Domini casta, argentum, igne probatum, purgatum septuplum. Ita purum esse oportebit et hominem, alioqui [1]) salvus non erit, aut apex unus praeteribit [2]).

Quocirca gravis error est iterum theologorum, peccatum veniale penitus nihil curantium, et garrientium, quod veniale peccatum Deum non offendit aut solum venialiter offendit. Si tam levis offensio, cur iustus vix salvus erit? cur non sustinet iudicium Dei, et iustificari iustus non potest? Cur tam serio, et non venialiter nec improprie orare cogimur: Dimitte nobis debita nostra, et: Fiat voluntas tua, adveniat regnum tuum, sanctificetur nomen tuum? Nonne apparet hos theologistas primum exstinguere timorem Dei in hominibus, deinde pulvillos et cervicalia sub manibus et capitibus eorum ponere, ut Exechiel dicit, ac orationes eorum remittere, et Spiritum exstinguere? Non est res levis momenti (dicant quid velint) legi et voluntati divinae vel uno pilo dissentire. Nec res est levis misericordia divina, quae veniale ignoscit. Ita illi legem et voluntatem ac misericordiam divinam paene pro ignavia habent, ne ferveat oratio, neve ardeat gratitudo iustorum. Attendamus ergo a fermento isto pharisaico.

His interim satisfactum est, Eccianam secun-

1) In edd. orig.: alioquin. 2) Ibid.: quia apex unus non praeteribit.

Digitized by Google

dam propositionem esse et erroneam et impiam, quando negat, iustum in omni opere bono peccare, aut iustum peccare mortaliter (si iudicium divinum spectes) aut peccatum in baptisato remanere. Haec enim humanis somniis concepit, qui in sacris literis, quid peccatum aut opus bonum sit, nec legit, nec intellexit.

Iterum Augusti. lib. 1. Retract. 29, ubi quaesivisset, an mandata Dei fuissent ab apostolis impleta omnia, dicit: Omnia mandata implentur, quando, quidquid non impletur, ignoscitur, quia in eisdem mandatis est et illud, quod tota ecclesia usque ad finem mundi orat: Dimitte nobis debita nostra.

Vides, quod mandata non operantibus hominibus, sed ignoscente Deo implentur. Quid autem ignoscitur in operibus mandatorum nisi peccatum? At non levis est ignoscentia, quam divina maiestas donat. Desinant ergo, veniale peccatum leve facere, ad cuius remissionem non homo, non angelus, sed misericordia aeternae maiestatis necessaria est. Deinde non leve mandatum est, quod eadem maiestas iussit orare (ut Augustinus hic dicit): Dimitte nobis debita nostra. Divina maiestas veniale peccatum tanti facit, ut pro eo delendo praeceptum statuat orandae misericordiae suae, et homo sibi securitatem in illo fingit? Vae[1]) illi, per quem tantum scandalum venit.

Iterum, idem Augustinus Epist. 29. ad beatum Hieron. de virtutibus disputans, dicit: Et ut generaliter breviterque complectar, quam de virtute habeam notionem, quod ad recte vivendum attinet: Virtus est caritas, qua id quod diligendum est diligitur. Haec in aliis maior, in aliis minor, in aliis nulla est, plenissima vero, quae non possit augeri, quamdiu hic vivit homo, est in nemine. Quamdiu autem augeri potest, profecto id quod minus est quam debet ex vitio est. Ex quo vitio non est iustus in terra, qui benefaciat et non peccet. Ex quo vitio non iustificabitur in conspectu Dei omnis vivens. Propter quod vitium, si dixerimus, quia

1) In ed. orig.: ut

Digitized by Google

peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, propter quod etiam, quantumlibet profecerimus, necessarium habemus dicere, Dimitte nobis debita nostra, cum iam omnia in baptismo dicta, facta, cogitata dimissa sunt.

Haec clarissimi Patris clarissima sententia nonne praedicta omnia confirmat, quod defectu caritatis reliquam nimirum concupiscentiam causam facit peccati in quolibet opere bono.

D. Hieronymus lib. 2. contra Pelagianos, tractans illud Psal. 32: Dixi, confitebor adversum me iniustitiam meam, et tu remisisti impietatem peccati mei, pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno. Si sanctus est, inquit, quomodo orat pro impietate? Si iniquitatem habet, qua ratione sanctus appellatur? Tandem plurima Scripturae testimonia, praesertim Job adducens, concludit: Ecce Job noster immaculatus, et sine querela, et abstinens ab omni malo, quali fine iustitiae coronatur, ut misericordia Dei indigeat.

Idem lib. 1: Tunc iusti sumus, quando nos peccatores fatemur, et iustitia nostra non ex proprio, sed ex Dei consistit misericordia. Quare miserentis est et ignoscentis Dei, non volentis neque currentis hominis.

Adamus Gregorium in Moralibus primo, super illud Job. 9: Non iustificabitur homo compositus Deo, Sanctus, inquit, vir, quia omne meritum virtutis nostrae vitium esse conspicit, si ab interno arbitrio districte iudicetur. Ideo recte subiungit: Si voluerit contendere cum eo, non poterit unum respondere pro mille.

Secundo ibidem super illud: Si repente interroget, quis respondebit ei? Quia, inquit, si remota pietate discutitur, in eo examine etiam iustorum vita succumbit.

Tertio ibidem super illud: Si habuero quippiam iustum, non respondebo, sed meum iudicem deprecabor. Ut enim (inquit) saepe diximus: Omnis humana iustitia iniustitia esse convincitur, si districta [1])

1) In editionibus orig.: districte.

Digitized by Google

iudicetur; prece ergo post iustitiam indiget, ut quae succumbere discussa poterat, ex sola iudicis pietate convalescat.

Quarto ibidem: Verebar omnia opera mea, sciens quia non parcis delinquenti. Ecce vir sanctus in operibus omnibus non malis (quae non faciebat sanctus, ut testatur Dominus de eo in principio libri) timet et deliquisse se sentit, ac minus fecisse. Ibi Gregorius dicit: Quae aperte egerim, video, sed quid intus latenter pertulerim, ignoro.

Quinto ibidem: Si fulserint velut mundissimae manus meae, tamen sordibus tinges me etc. Gregor.: Quia quousque poena corruptionis astringimur, quantumlibet rectis operibus, veram munditiam nequaquam apprehendimus, sed imitamur. Et infra: Quamvis per studia recte operationis exercear, in tua tamen notitia video, quia mundus non sum. Et in fine Moralium: Quis inter ista remanet salutis locus, quando et mala nostra pura mala sint[1]), et bona nostra, quae nos habere credimus, pura bona esse nequaquam possunt.

Vides ergo, omne opus bonum esse partim malum, etiam in tantis viris. Imo quod amplius est et mirabile, quomodo potest utrumque verum esse, quod Job sese confitetur peccatorem per totum librum, quem Deus in principio eximie laudat et iustum pronunciat? Neque enim Deus mentitur, neque Job mentitur, quem non mentiens Deus utique de veritate laudat. Est ergo verissime peccator Job, sicut vere confitetur, est etiam verissime iustus, sicut Deus eum commendat. Quomodo haec convenient? nisi quod revera peccator fuit, sed sola Dei ignoscente misericordia iustus.

Dicunt autem hic quidam: Verum quidem est, nullus est iustus, si cum Dei iudicio comparetur, imo inquiunt, sic nec angeli iusti sunt. Respondeo: Hoc ultimum blasphemum est, quia Deus mirabilis est in beatis (ut Apostolus ait) nec eorum iustitia

1) In ed. orig.: sunt.

Digitized by Google

nostrae iustitiae modo pensanda est. Sunt enim plene et pure iusti, etiam Dei iudicio. Verum nos, quia in peccato nati et peccatum velut naturam induti sine peccato non sumus, donec similes angelis erimus.

Primum autem pro me facit. Nam ideo dixi, nullum esse peccatum natura sua veniale, sed omnia damnabilia. Quod autem venialia sunt, Dei gratiae (quae magni pendenda est) tribuendum est. Ideo ne parvi pendatur divinae maiestatis misericordia, necesse est venialia peccata maximi facere.

Rationem etiam addemus dictorum.

Necesse est hoc mandatum impleri: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, ex tota anima tua, ex totis viribus, ita ut nec iota nec apex praetereatur. At cum ex Apostolo Roman. 7. probaverimus, peccatum et concupiscentiam in membris repugnare legi Dei, clarum est, quod nec ex toto corde, nec ex tota anima, nec ex totis viribus diligere ullus possit. Ubi enim concupiscentia in corde, in anima, in viribus est, ibi non totum cor, non tota anima, non totae vires diligunt, ac per hoc tantum peccant, quantum ibi reliqua est concupiscentia, seu peccatum. Atque sic Deus hoc praecepto omnes sub peccato tenet conclusos, ut omnium misereatur.

Verum invenerunt hic glossam, qua in mille annis vix data est pestilentior, scilicet, quod Deus non requirit perfectam impletionem huius et similium legum, cum Christus clare dicat, nec iota, nec apicem a Lege praetereundum [1]). Ideo timendum est, istos doctores esse inter eos, quos describit Christus, dicens: Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et sic docuerit homines, minimus vocabitur in regno coelorum. Non ergo dicendum est: Deus non requirit perfectum mandatum,

1) In ed. orig.: praetereunda.

Digitized by Google

hoc enim est mutare mandatum Dei, sed ignoscit, quod minus facimus. Non autem ignoscit stertentibus, sed operantibus, timentibus et cum Job dicentibus: Verebar omnia opera mea, sciens quoniam non parcis delinquenti. Illi vero docent, quod parcat delinquenti, dum dicunt, non requirit. Cave ergo, ne putes a te non requiri totum mandatum, ne forte ignores te quantum debeas Deo, ac per hoc superbias ac tepidus fias, gratiam eius fastidiens, ad quam te quam maxime urgere voluit mandato tibi impossibili.

In fine iterum induco orationem dominicam, quae sola plus et melius erudit animam de libero arbitrio, gratia et peccato, quam omnes recentiorum theologorum libri et argutiae disputationum.

Qui ergo orat: Sanctificetur nomen tuum, petit sine dubio, quod non habet; non enim fictis verbis apud Deum ludere licet; si non habet, ergo pollutor est [1]) nominis Dei. At nomen Dei non sanctificare, sed polluere, leve existimamus?

Ita qui orat: Regnum Dei advenire, quod est iustitia et pax, et intra nos (ut Christus et Paulus docent), nonne confitetur se iniustum et iustitia indigentem? At haec orant non nisi filii Dei, iusti et sancti.

Ita, qui dicit: Fiat voluntas tua, nonne rebellem se Deo esse confitetur? An non est peccatum, Dei voluntatem non fieri? Ubi nunc liberum arbitrium? An non hic de se desperat, ad solam gratiam confugit, non nisi peccatum sibi tribuit, et impossibilia mandata Dei sibi esse confitetur? Ubi hic est facere, quod in se est, quando iusti orant, et peccatores sese tot modis confitentur? Ita in omni ore haec oratio volvitur. Et adhuc theologi liberum arbitrium, peccatum, gratiam tot studiis et quaestionibus non invenerunt, quid faciant aut possint. Recte ergo dixi, oportere hominem de suis

1) In edd. orig.: est.

Digitized by Google

operibus diffidere, et velut paralyticum [1]), remissis manibus et pedibus, gratiam operum artificem implorare, licet hanc sententiam Eccius cum factiosis suis in singulare suae inscitiae argumentum damnaverit.

Facessant ergo nugae et argumenta humana, quae dicunt: Unus et idem actus non potest esse acceptatus et deacceptatus, quia esset bonus et non bonus. Hoc enim subtilitatis Scoticae induco, ut ostendam, quam longe absint a veritate, dum res istas divinas humanis ratiunculis incipiunt metiri. Nam nisi Scripturae veritatem ignorarent, ista non dicerent, et si recte intelligerent materiam gratiae, peccati, et liberi arbitrii, non istas cavillationes pro bonis rationibus ducerent.

Dico ergo: Idem actus est acceptatus et non deacceptatus; quod autem non deacceptatur (oportet enim eorum verbis uti), non est bonitas actus in causa, sed ignoscentia divina, quae nisi esset, nullus esset acceptatus. Quare satis patet, quod sunt ignari divinae misericordiae, ac per hoc et Christi, dum opus bonum inveniunt acceptatione dignum, sine misericordia ignoscente.

Dicerent rursus, cur ergo 1. Johan. 5. dicit: Qui natus est ex Deo, non peccat; respondeo: Imposibile est, ut peccet filius Dei quicunque. Tamen simul verum est [2]) quod peccat, sed quia ignoscitur ei, ideo vere etiam peccans non peccat, nisi Paulus non fuit natus ex Deo, Roma. 7, ubi servire se dicit legi peccati, aut ipse Johannes mentitus est contra se ipsum, ubi dicit: Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Sequitur enim [3]) expositio et concordia, quam dedi. Si autem, inquit [4]), confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et iustus, ut remittat nobis peccata nostra. Sic confitentibus

---

1) In edd. orig. haec verba: velut paralyticum, leguntur post: gratiam. 2) In edd. origin.: Verum tamen iuxta est. 3) Ibid. deest: enim. 4) Ibid. deest.: inquit.

Digitized by Google

remittit, et facit, ut peccatores non sint peccatores, negantibus autem reservat et facit, ut iusti non sint iusti. Proinde definitio iusti in hac vita est haec: Iustus primo accusator est sui, ideo iustitia Christiana est accusatio sui; quam cito perit accusatio sui, statim recedit quoque iustitia. Hos confessores Christus gestat in triumpho suo: Jesus Nazarenus Rex Judaeorum, id est, confessorum. Hoc est verbum bonum et suave, quod Apostolus 1. Timoth. 1. iucundissime resonat: Fidelis sermo, et omni acceptatione dignus, quia Jesus Christus venit in hunc modum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum.

Igitur stat mea secunda propositio, et claret, quomodo peccatum remaneat post baptismum, et in omni opere bono sit peccatum (si misericordia non succurrerit) mortale et nullum esse natura sua veniale. Quare iterum stabilitur, quod multo[1]) magis actus impiorum sunt mere mali, et sic omnis actus aut bonus[2]) aut malus contra determinationem concilii Constantiensis, id est, Thomistarum, quos ibi regnasse apparet.

Ex his etiam infertur, liberum arbitrium esse mere passivum in omni actu suo, qui velle vocatur, et frustra garriri distinctionem Sophistarum: Actum bonum esse totum a Deo, sed non totaliter. Est enim totus et totaliter a Deo, quia voluntas gratia[3]) non nisi rapitur, trahitur, movetur, qui tractus redundans in membra et vires seu animae seu corporis est eius activitas, et nulla alia; sicut tractus serrae secantis lignum est serrae mere passivus a sectore, nec ad tractum suum quidquam cooperatur, sed tamen tracta iam in lignum operatur, impulsa magis quam impellens, quae serratio opus eius cum serratore dicitur, cum tamen mere patiatur. Sed de hoc suo tempore latius.

---

1) In editione orig.: multorum. 2) In ed. Jen. a. 1564 deest: aut bonus. 3) Ibid. legitur.: gratiam.

Digitized by Google

Conclusio III.

Qui opus bonum aut poenitentiam a peccatorum detestatione ante dilectionem iustitiae incipi, nec in eo peccari asserit, hunc inter Pelagianos haereticos numeramus, sed et contra sacrum suum Aristotelem desipere probamus.

Ista conclusio ex praecedentibus firmiter probatur. Si enim verum est, adeo nullum opus bonum ante gratiam fieri posse, ut nec in gratia pure bonum fiat, poenitentia autem bonum opus nimirum sit, necesse est eam gratia praeveniente inchoari. De poenitentia enim salutari loquimur, non de poenitentia Judae, aut damnatorum. Est ergo expresse haeresis Pelagiana dicere, poenitentiam ante dilectionem iustitiae incipi. Dilectio autem iustitiae gratia Dei est, non natura. Verum ut Eccianae propositionis impietatem manifestius videamus, rem paulo altius incipiamus.

Docui ego in Resolutionibus et Sermone de poenitentia, peccatorum recordationem ante amorem iustitiae nemini esse salutarem, sed noxiam. Ideo primum conandum, ut iustitia diligatur, tum amore iustitiae peccata detestentur. Quam doctrinam Ecciana modestia non haereticam quidem nominavit, sed evangelio et S. Patribus contrariam asseruit. Ideo magnifico titulo suis Propositionibus praefixo contra novam doctrinam (eadem modestia) se disputaturum ebuccinavit.

Age, Paulum apostolum videamus, qui Rom. 4. dicit: Lex iram operatur, ubi enim non est lex, nec praevaricatio, et 5: Lex subintravit, ut abundaret delictum, et Galat. 3: Lex propter transgressionem posita est, et 1. Corinth. 15: Virtus peccati lex. Quibus omnibus id vult Apostolus, quod per legem peccata potius augentur, quam tolluntur, et concupiscentia magis irritetur, quo magis prohibetur. Sed omnium manifestissime Rom. 7: occasione accepta peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam.

Stat ergo sententia, quod sine gratia lex occidit et auget peccatum, etsi foris cohibet manum,

Digitized by Google

tamen intus eo magis invitum accendit animum. Cum ergo peccatòr ante gratiam iussus peccata sua discutere, necessario legis Dei memor sit, contra quam peccavit, necesse est, ut concupiscentias refricet, et legem odiat, quam sola gratia diligere facit. Ita fit, ut hypocrita fiat, et peior, quam prius, dum simulat se odisse peccata, quae vere nec odit nec odisse potest, nisi legem prius dilexerit, imo plus iam diligat peccata, quam prius, atque id ipsum si auderet, sine dubio fateretur et ipse. Quare istis pestilentibus et haereticis doctrinis repletur ecclesia hypocritis, dum raro de dilectione iustitiae, semper autem de odio peccati docent, nec quomodo ad odium peccati perveniatur, aut sciunt, aut docent.

Et quid moror? Cum ipse Eccius meus concedat, liberum arbitrium ante gratiam non valere, nisi ad peccandum, qua insania dicere audet in ista Pelagiana propositione, quod non modo non peccet, sed secundum evangelium et secundum Patres agat, qui poenitentiam a detestatione peccati incipiat, hoc est, a peccando poenitere incipiat, cum ante gratiam non nisi peccare detur in homine.

Deinde etiam Scholasticorum sententia est, contritionem fieri oportere in caritate, ergo caritas prior contritione. At caritas amor est legis et voluntatis divinae. Quod si et ipse suam propositionem intelligit de peccatorum detestatione ex caritate fluente, quae est ergo impudentia et temeritas, hoc appellare doctrinam novam, et contrariam evangelio et S. Patribus? Quare dico: Si propositionem suam meae vult esse contrariam, haereticam, Pelagianam tenet sententiam: si consonam, temere et stulte eam novam doctrinam et contra evangelium esse iactitat.

Deinde nec Aristotelem suum intelligit, qui et ipse, licet caecus gentilis, acutius tamen Eccio meo vidit, omnem actum virtutis ab electione libera et voluntate ac amore proficisci, atque privationem nec nosci nec odiri posse, nisi cognita et amata re positiva, peccatum autem privationem esse omnes dicunt, iustitiam autem rem positivam.

Digitized by Google

Conclusio IV.

Deus mutat poenam aeternam in temporalem, scilicet crucis portandae, cuius canones aut sacerdotes nec statuendae, nec auferendae habent ullam potestatem, quamquam id ab adulatoribus noxiis seducti praesumere possunt.

Huius propositionis nullam adhuc confutationem audivi, nisi quod in contraria Eccii conclusione dicitur, hoc esse repugnans Scripturae, et usui ecclesiae; verum, an aliam ille Scripturam et ecclesiam habeat, ignoro, forte ecclesiam malignantium, et eius abusum intelligit, et Scripturam, bullas et literas eorum.

Mihi sufficit, quod ecclesia in his [1]), quae Deus vult et facit, prorsus nihil possit praeter orationem, claves habet, quibus utitur in terris; nec video, quomodo ligare aut solvere possit, cuius prorsus nullam potest habere notitiam, cum usui clavium necessaria asseratur scientia. De iis abunde in Resolutionibus meis, quas ubi confutatas videro, cedam.

Conclusio V.

Quilibet sacerdos debet absolvere poenitentem a poena et culpa, aut peccat. Aeque peccat superior praelatus, si occulta sine causa reservat rationabilissima, quantumlibet usus ecclesiae, id est, adulatorum resistit.

Et hanc usui matris [2]) ecclesiae adversam Ecciana arguit propositio, ego vero, non quid fiat, sed quid fieri debeat, disputo. Quod autem sacerdotes restringuntur per episcopos, et episcopi per Papam, quo minus id possunt, quod debent, quo iure id fiat, fateor me ignorare. Usum video, ius quaero, ius, inquam, divinum: nam humanum et usum pro eodem accipio. Cum enim presbyteri et episcopi iure divino sint idem, et olim idem fuerint, dum populorum curam haberent praedicando et ministrando, non video, quo iure episcopi, relicto officio presbyteris, ius tamen presbyterorum secum ascendentes sustulerunt.

1) In edd. orig.: hiis. 2) Ibid.: sanctae matris.

Digitized by Google

Multa sunt et alia in iure et usu ecclesiae, quae non capio, quomodo fieri potuerunt; quale est iuramentum episcoporum, quod pro palliis praestare coguntur, et in meram servitutem iniquissimae Romae capiuntur, qualis est mensis papalis et gratiae exspectativae, quales servationes casuum, et infinita his similia. Quae fiunt quidem, sed contraria fieri deberent[2]).

Conclusio VI.

Forte satisfaciunt animae in purgatorio pro peccatis, sed quod Deus a morituro plus quam voluntariam mortem requirit[2]), vanissima temeritate asseritur, quia nullis modis potest probari.

Et hanc nemo adhuc tetigit, et abunde satis de his rebus alibi scripsi. Nec multum nocet, quod Ecciana propositio erroneum dicit, quidquid haec mea propositio statuit, quia multi multa loquuntur. Ne ergo eadem repetam, illuc remitto ubi dixi.

Conclusio VII.

Neque quid fides, neque quid contritio, neque quid liberum arbitrium sit, ostendit se nosse, qui liberum arbitrium actuumsuorum, sive bonorum, sive malorum, dominum esse, balbutit, aut non sola fide verbi quem iustificari, aut fidem non tolli quolibet crimine somniat.

Tres errores Eccianos hic signavi.

Primus, quod liberum arbitrium sit dominus actuum suorum, quod una solius Apostoli autoritas satis confutat, Roma. 6: Fuistis servi peccati, liberi[3]) autem a peccato, servi facti estis iustitiae. Ita in quocunque vitae statu sumus, servi sumus, seu concupiscentiae, seu caritatis. Utraque enim dominabitur libero arbitrio. Sic Christus Johan. 8: Qui facit peccatum, servus est peccati. Ita et Petrus, 2. Petr. 2: A quo enim quis superatus est, huius et servus est.

---

1) In edd. orig.: debent. 2) Ibid.: requirat. 3) Ibid. liberati.

Digitized by Google

Si dices: Est tamen aliquo verum sensu, liberum arbitrium esse dominum non excludendo gratiam, respondeo: Sive sit sensus sive non, theologum decet loqui ad usum theologiae et sacrae Scripturae. Et cum in suas repertas loquendi regulas cogant omnes Christianos, cur tam liberi sunt contemptores regulae divinae? Fateor, liberum arbitrium posse dici dominum, principem, episcopum, regem, et alia quaecunque, sed haec periculo gratiae Dei et Scripturae intelligendae dicuntur, quae servitutis vocabulo nos signat, et qui aliter liberum arbitrium intelligit, non intelligit.

Alter error magis noxius, et qui evidenter indicat[1]), Eccium meum nescire, quid fides sit, dum negat per eam solam iustificari hominem, sed nec quid sit iustificari intelligit.

Dicimus ergo cum Paulo Rom. 1: Iustitia Dei revelatur in illo ex fide in fidem, sicut scriptum est: Iustus ex fide vivet. An Apostolus ab Eccianis docendus fuit, ut glossam illam mirabilem adderet, sed non ex sola fide? Item Rom. 10: Corde creditur ad iustitiam; vide, ut hic soli fidei tribuat iustitiam, adeo, ut solum cor nominet, ceteris membris, quae operentur, tacitis, ore, inquit, confessio fit ad salutem, sed ubi iam iustificatus est per fidem.

Dicam ergo, ut nugas istas insulsas Sophistarum praeteream, nulla opera iustificant, seu iustum faciunt, sed sola fides. Iustificatus autem facit opera. Sic enim habet sensus Scripturae, ut iustificatio sit prior operibus, et opera fiant a iustificatis. Non enim, ut errat Aristoteles, iusta faciendo iusti efficimur, sed iusti facti operamur iusta. Sicut non fit episcopus opera episcopi faciendo, sed episcopus factus facit opera episcopi. Sic non opera fidei faciunt fidem, sed fides facit opera fidei. Sic non opera gratiae faciunt gratiam, sed gratia facit opera gratiae. Inde est, quod Deus respicit primum ad

1) In edd. orig.: indicet.

Digitized by Google

Habel (in quo sibi placet), et sic tandem ad opera. Hoc est, quod vult Apostolus, quod sola fide iustificamur, non operibus, licet opera iam iustificati non omittamus.

Et inde latius audet dicere, quod lex iusto non est posita, quia iam iustus ex fide non eget lege, sed sua sponte facit opera. Hunc loquendi et intelligendi modum in operibus suis submersi, nunquam intelligunt Sophistae huiusmodi. Nam quod Roman. 2. dicit: Non auditores legis, sed factores legis iustificabuntur, loquitur, quod reputantur iusti, non quod per opera iustificentur, atque facere legem est implere legem, quod est credere in Christum.

Quod autem Jacobi apostoli inducitur: Fides sine operibus mortua est, primum stilus epistolae illius longe est infra apostolicam maiestatem, nec cum Paulino ullo modo comparandus. Deinde de fide viva loquitur Paulus. Nam fides mortua non est fides, sed opinio. At vide theologos, hanc unam autoritatem mordicus tenent, nihil prorsus curantes, quod tota alia Scriptura fidem sine operibus commendet. Hic enim mos eorum est, una abrepta oratiuncula textus contra totam Scripturam cornua erigere.

Debebant ergo hi, qui titulo theologiae inflantur, discere primum, quid esset fides et opera iuxta Scripturas, ac non mox damnare, quidquid contra suas opiniones inveteratas offendissent. Quod si populus his offenditur, suis imputent infelicibus studiis, quod populum non docuerunt intelligere verba Dei et tropos Scripturae necessarios ad salutem. Ipsi autores sunt scandalorum huiusmodi. Multo periculo praedicantur opera prae fide: fides autem sine opere nullo periculo praedicatur, propterea quod facilis est et proclivis populus in fiduciam operum, et opera facile praeponderat fidei. Ubi autem pura fides recte docetur, sponte sua, et sine periculo venient opera, dum didicerint, maiorem vim, imo totam, in fide positam, quae faciat opera.

Digitized by Google

Horror est intendere, quam ignari sint etiam theologi, nedum populi, in cognitione fidei, quam profitentur: adeo ecclesia repleta est iactantia operum externorum, ut Christus de nostro tempore dixisse videatur: Filius hominis cum venerit, putas, inveniet fidem in terra? Breviter, cum fides sit recta et bona opinio de Deo, opinio autem quaelibet per se solam hominem trahit in opera, non est dubitandum, quin omnia opera faciat, qui fidem habuerit. Si enim opinio et amor mulieris non sinit esse otiosum, sed sine lege et magistro facit plura, quam postuletur: quomodo non fides multo magis idem praestet? Mundus regitur solis opinionibus, et sola fide non possit regi Christianus? Denique quis docet sophistas theologos tot et tanta facere, pati, cogitare, vitare pro opinionibus suis? Nonne sola affectio opinionis suae? Sed alias plura.

Tertius error impiissimus, quod fidem non tolli quolibet crimine dicit, cum fides sit iustitia, crimen autem contrarium iniustitia. At scio, quod mihi commentum de fide infusa et acquisita obiiciat. Sed nunquid hoc est boni viri, nedum theologi officium, scire alicuius propositionem esse veram, et tamen alium sensum quaerere, quo eandem garrias esse falsam, et ita ad vocem, et vocabuli aequivocationem veritatem calumnieris? quam eximia vero theologia haec est, ut hanc: Canis est animal latrabile, oppugnes et dicas: Contra, canis est sidus coeleste, cum scias certissime canem ab illo aliter acceptum, quam abs te.

Ista sophistica et odibilis duplicitas, seu rectius multiplicitas, cui non odiosa sit in Proteo, nedum in theologo? Verum quando Eccius titulo praefixo contra novam doctrinam disputare se dicit: intelligo eum pro simplicitate theologica non de alia fide loqui, quam ego loquutus sum: alioqui non contra meam novam doctrinam loqueretur, et titulus mentiretur. Ideo dico, quod sua haec contraria propositio sit omnium, quas viderim unquam, haereticissima et impiissima, ut quae fidem solam iustificatricem contra Paulum apostolum, et

Digitized by Google

evangelium Christi neget, et eam nullo crimine tolli affirmet. Deinde liberum arbitrium actuum dominum contra Scripturas defendit.

Conclusio VIII.

Veritati et rationi contrarium est quidem, invite morientes deficere in caritate, ideoque pati horrorem purgatorii, modo veritas et ratio sit idem, quod opinio theologistarum.

Haec nullum adhuc habet confutatorem, et de eadem multa in Resolutoriis dixi. Ne sim taedio, repetere nolo.

Conclusio IX.

Animas in purgatorio esse certas de salute sua, nec gratiam in eis augeri, scimus a theologistis asseri, sed miramur doctissimos viros, quod huius fidei suae rationem nec stulto verisimilem reddere possunt.

Hanc multis impetiit Eccius, sed nihil effecit, cum nullus hominum scire possit, quid cum animabus agatur in purgatorio. Hac ignorantiae professione facile eludo omnium contrariae argumenta, quod nullus possit docere, quod nec vidit, nec audivit, nec in cor hominis ascendit. Opinari possimus de iis et similibus, quantum volumus, sed theologistis convenit, ut, quae opiniones sunt, pro articulis certissimis fidei iactent.

Ad argumenta vero, quorum caput est et una virtus illud, hic omne meritum comparari, non illic, respondi satis in Resolutorio. Nec ego eas mereri dixi, sed gratiam augeri [1]), et in statu merendi non esse eas, dixi nondum demonstratum esse; postquam fuerit demonstratum, cedam.

Conclusio X.

Meritum Christi esse thesaurum ecclesiae, et [2])

1) In edd. origin.: non augeri. 2) In editione orig. deest: et.

Digitized by Google

Sanctorum meritis nos iuvari, certum est: esse autem thesaurum indulgentiarum nemo nisi foedus adulator, extravagantes a veritate, et fictae quaedam ecclesiae praxes aut usus simulant.

Hic forte propter illam declaratoriam Leoninam addenda sunt quaedam iis, quae copiose in Resolutionibus dixi. Primo, quidquid sit de extravagante illa et declaratoria, certum est in manu ecclesiae aut Papae prorsus non esse, articulos fidei statuere, imo nec leges morum seu bonorum operum, quod haec omnia in sacris literis sint tradita. Ideo reliquum est, ut articulorum declarandorum tantummodo potestatem habeat, deinde ceremonias ordinare ad externam speciem ecclesiae Dei, quas rursum destituat, si pietatis ratio postulet.

Deinde in declarandis fidei articulis oportet, ut non eos adhibeat, qui humanis traditionibus, iuribus et opinionibus sunt exerciti, hi nihil boni declarabunt, sed theologos insigniter eruditos, vitaque probatos, ut et Iohannes Gerson censet, non sicut hodie errant quidam pontificii adulatores, qui sine literis, sine ratione bonae vitae, pronunciant de capite suo, velut certi, quod Spiritus sanctus eos regat. Fatemur, ecclesiam non deseri spiritu Christi, sed ecclesia ibi non intelligitur Papa et Cardinales, aut etiam Concilium. Ideo ponenda est ista stulta fiducia praesentis spiritus securitasque pronunciandi, et cum timore consultis sacris literis res gerenda.

Secundo dico, quod merita Christi sunt spiritus et vita, sunt gratia et veritas, ut Iohan. I: Gratia et veritas per Jesum Christum facta est. Cum autem in nullius hominis potestate sit, gratiam et veritatem, spiritum et vitam tribuere, ideo non poterit Papa vel ecclesia merita Christi dispensare, id est, gratiam et veritatem. Et hanc sententiam ita teneo ac tenebo, etiamsi angelus de coelo, nedum Papa, aliud dixerit; quandoquidem et universa ecclesia omnesque in unum Doctores negent, gratiam Dei per hominem dari.

Quod si dixeris: applicare tamen potest merita Christi, quo volet, respondeo: Merita Christi sunt

Digitized by Google

gratia et veritas, sive dentur, sive vendantur, sive dispensentur, sive applicentur. Non enim fiunt aliud, quam merita Christi, in quocunque eorum usu, ideo sicut nec dare, ita nec applicare ea potest homo, dicas quid velis.

Rursum dicis [1]): Ministerialiter dat merita Christi; haec concedo, sed non pro indulgentiis, quia indulgentiae sunt contrariae meritis Christi, merita Christi sunt gratia et veritas, quae faciunt meliorem in spiritu, et sanctiorem eum qui consequitur. Indulgentiae vero nihil boni conferunt in spiritu, sed remittunt bona spiritus contra merita Christi. Quare ipsi viderint sua verba et usum suum, ego, salva eorum reverentia, dico, quod, ut verba sonant, merita Christi non esse posse thesaurum indulgentiarum, sed contra thesaurum impositionum et poenarum ferendarum omnino contraria indulgentiis.

Ideo fateor ea conferri ministerialiter in absolutione culpae, ibi enim res spiritus agitur, ibi merita Christi operantur ad verbum sacerdotis, si credat peccator, alias nequaquam.

Quare declaratoriam illam non damno, sed in [2]) suo sensu eam relinquo. Si autem aptata fuerit, ut contra praedicta militet, respuo, et postulo, ut reddatur ratio dictorum. Deinde ostendatur potestas faciendi articulos fidei, aut proferatur probata revelatio, nudis verbis prohibet me Paulus credere.

Conclusio XI.

Dicere, indulgentias esse bonum Christiano, est insanire, sunt enim verissime operis boni vitium, et improbare indulgentias debet Christianus ob abusum, quia Dominus dicit: Propter me deleo iniquitates tuas, non propter pecunias.

Propheta Psal. 40. appellat insanias falsas hominum doctrinas, quibus colitur Deus, contempto eius mandato. Quanto magis insaniunt ii [3]), qui,

1) In editionibus orig.: diees. 2) Ibid. deest: in. 3) Ibid.: hii.

Digitized by Google

cum indulgentiae sint remissiones bonorum operum et salubrium poenarum, audeant haec bona profiteri Christiano, cuius bona sunt, esse plenum bonis operibus et poenis crucis, imagine Domini sui Christi.

Deinde semper sunt, vitium operis, dum non daretur id, quod datur, nisi indulgentias scirent reddendas. Ita propter malum suum, seu minus bonum, faciunt bonum suum, ubi certum est, quod non quaeritur Deus, sed ipse homo.

Tenta, et videbis me verum dicere. Nam in Italia, ubi gratis sunt indulgentiae passim expositae, nemo eas curat, in Germania contra, nisi des, eas nemo tibi dabit, ita mirum est ingenium indulgentiarum, quod aliter in Italia, aliter in Germania regnant.

Hanc propositionem Iohannes Eccius Lipsiae impugnavit, sed ita, ut in sibilum pene ierint universae indulgentiae, neque ipse enim visus est eas magnifacere, atque utinam iam diu sic fuissent commendatae, sicut ab Eccio nostro sunt commendatae, minus rapinarum et spoliorum Romana avaritia tulisset e Germania, tum non ita irrisissent Germanorum barbaram ruditatem Romanenses populorum illusores. Cetera in Resolutorio.

Conclusio XII.

Papam posse remittere omnem poenam pro peccatis debitam huius et futurae vitae, et quod indulgentiae prosunt non criminosis, somniant secure indoctissimi Sophistae et pestiferi adulatores, non tamen vel nutu possunt ostendere.

Et hanc nemo aggressus adhuc, quem viderim, praeter propositionis Eccianae ventum, ad quem non est secuta pluvia. Verum quia et haec est contra novissimam declaratoriam, quae dicit, ecclesiam remittere poenas pro peccatis secundum iustitiam divinam requisitas, hic dico:

Saepius dixi, ecclesiam nihil posse contra iustitiam divinam praeter orationem, nisi aequivoce iustitiam divinam accipias. Nam mihi nullum du-

Digitized by Google

bium est, poenas, quas ecclesia requirit a peccatore, simul requiri a iustitia divina, per pactum quod fecit cum ecclesia, dicens: Quodcunque ligaveris super terram, ligatum erit[1]) et in coelis. Ubi clare dicit ligari apud se, quod in ecclesia ligatum est, et ita consonat iustitia ecclesiae et Dei super peccatore. Verum hoc modo non habet usus loquendi, qui per iustitiam divinam intelligit aliam seorsim[2]) extra pactum iustitiam Dei, secundum quam ecclesia non imposuit aut imponit. De hac[3]) dico, si declaratoria loquatur, non ei credam. Sinam tamen esse opinionem, sicut et sumpta est ex opionionibus. Nam, ut dixi, novos fidei articulos non recipio, a quocunque statuantur, nisi assit probata relatio[4]): nec declaratoriam articuli cuiuscunque, nisi per divinas Scripturas declaraverit, quarum ne syllabam quidem habet ista declaratoria iuristica magis quam theologica.

An hic mihi obstrepunt, magnam et infallibilem esse autoritatem ecclesiae, quae Spiritu sancto regatur? Denique iuxta Augustinum: Evangelio non crederem, nisi ecclesiae crederem. Hic sane novum pelagus disputationis navigandum est. Dico, sicut paulo ante dixi, magnam et infallibilem esse ecclesiae autoritatem, quod spiritu Christi regatur, pleno corde confiteor. Sed iurisperditis quibusdam et assentatoribus theologis debemus hanc intelligentiam, quod ecclesia ibi pro notariis et poenitentiariis, aut magistris palatii Papae accipitur (nam ipsi pontifices raro has res curant), cum de universali ecclesia tota loquatur, non de Romanae ecclesiae quadam parva, et nonnunquam vilissima parte. Et inde habemus etiam bullas et definitiones ex Urbe, dignas tali ecclesia.

Ad autoritatem Augustini dico primum:

Esse eius vulgatam quorundam sententiam hanc: Evangelio non crederem, nisi ecclesiae crederem, id est, plus credo ecclesiae, quam Evangelio. Et quod

1) In edd. orig.: ligata erunt. 2) Ibid.: seorsum. 3) Ibid.: de hoc. 4) Ibid.: revelatio.

Digitized by Google

haec eorum sit sententia, ex eo patet, quod Papae hinc tribuunt autoritatem interpretandae Scripturae, soli etiam; deinde eam opponunt omnibus, quos audiunt vel dubitare vel reluctari pontificum vel literis vel factis.

Qua sententia nec Lucifer ipse, nec omnes haeretici simul sumpti damnatiorem, imo nec similem impietatem cogitaverunt. Nam hinc sequitur, Papam et notarios palatii esse supra evangelium, ac per hoc supra Deum, cum Lucifer solum aequalis Deo esse conatus fuerit. Qua sapientia nova Papam nobis hominem illum statuunt, de quo dicit Paulus: Qui extollitur supra omne quod colitur, aut quod dicitur Deus. Ecclesia enim creatura est evangelii, incomparabiliter minor ipso, sicut ait Jacobus: Voluntarie genuit nos verbo veritatis suae, et Paulus: Per evangelium ego vos genui, unde idem verbum vocatur uterus et vulva Dei, Esa. 46: Qui gestamini in utero meo, et portamini in vulva mea, quia scilicet ex Deo nascimur et portamur verbo virtutis suae.

Si hoc voluisset B. Augustinus, sicut ei innocentissimo imponunt, quis non Augustini mallet nunquam audivisse nomen? Igitur ad fontem eundum est. Scribit enim B. Augustinus contra epistolam fundamenti Manichaeorum, non Vincentii (ut illi dicunt) capite 5: Adeo studiosi sunt tum librorum tum verborum, ut nec ad originem, nec ad sensum curent pedem movere. Denique verba Augustini, quae sic habent: Evangelio non crederem, nisi me ecclesiae commoveret autoritas, illi thrasones sic reddunt: Evangelio non crederem, nisi crederem ecclesiae. Inde nihil mirum, si tantum sit laboratum in huius dicti intelligentia, et tot sensuum rivulos inde ductos. Iustus enim labor his [1]) est, ut multis torqueantur interpretationibus, qui librum et autorem non dignantur lectione, sed de suis capitibus divinare conantur undelibet decerptis depravatisque dictis intelligentiam.

Primum, familiaris tropus est B. Augustini, di-

1) In edd. orig.: is.

Digitized by Google

cere: Se esse commotum huius vel huius autoritate, sic enim libr. 1 Retract: Postea cum legissem nonnullos divinorum eloquiorum tractatores, quorum me moveret autoritas etc. Deinde per autoritatem non intelligit potestatem, ut vulgo intelligitur, sed, ut latinissimi, quomodo Plinius, vino vel gemmae solet prae ceteris autoritatem tribuere, cum nullius sint in alias potestatis, quasi dicas, pretiosam opinionem et valorem [1]).

Secundo, ecclesiam hoc loco nec Papam, nec Romam accipit, sed per totum orbem diffusam universalem ecclesiam, ut mox ibidem secutus dicit: Evangelio enim catholicis praedicantibus credidi.

Est ergo argumentum, scopus et summa B. Augustini eo loco eiusmodi: Vobis Manichaeis non credo. Quare? quia in evangelio nihil de vobis lego, cum autem catholici vos per totum mundum detestentur, evangelium autem commendent mihi, et constanter ubique praedicent, evangelio autem non credidissem, nisi totus orbis tam concorditer docens hac autoritate sua me moveret ad credendum, simul eadem autoritate moveor ad vobis non credendum, quia nihil de vobis lego in evangelio, cui motus autoritate totius orbis credo. Ex quibus clarum est, Augustinum hoc volle, posse scilicet probari tanto omnium consensu evangelium et ecclesiam, et improbari haereses contrarias tantae multitudini, praesertim ubi hi [2]), cum quibus agitur, libros acceptant, ex quibus id probatur.

Hunc esse sensum B. Augustini patebit quibuslibet, qui praecedentia et sequentia conferunt, et scopum Augustini observant. Frustra Gerson, frustra Mayron, frustra et alii hoc de primitiva ecclesia, alii de ecclesia cum Christo Deo incluso intelligunt. Nam et lib. Confess. idem dicit, se non leviter motum ad Christi fidem, quod videret sacris literis a Deo tantam esse datam autoritatem, quod toto orbe haberentur in summo autoritatis fastigio. Sic hic dicit se motum tanto

1) In edd. origin. desunt verba: Deinde per autoritatem — opinionem et valorem. 2) Ibid.: ii.

Digitized by Google

per orbem populo in evangelium consentiente, in quo tamen nihil invenisset de Manichaeis, ideo non posse se Manichaeis credere, quos illi detestarentur, quos evangelium videbat ita constanter[1]) recipere, ut eorum moveret autoritas ad credendum, hoc esse evangelium.

Nec hoc ergo recte dicitur, quod approbante ecclesia evangelium noscatur, cum de approbatione Augustinus nihil dicat, praesertim si Romanam ecclesiam intelligas, sed de multitudine totius orbis, quae res non levis est autoritatis, cum sine Dei maximo miraculo fieri, tot resistentibus tyrannis, tot morientibus Christianis, non potuisset, ut evangelium sic maneret[2]) et cresceret. Si enim hoc non vidisset fieri, evangelio non crederet. Quid hoc? An non crederes, etiamsi totus orbis insaniat contra evangelium?

Dixi ergo, quod magis loquitur de convincendis haereticis et probanda fide catholica (hoc enim tunc agebat), quam de sua propria fide, quae non ullorum autoritate, sed spiritu solo Dei oritur in corde, licet per verbum et exemplum moveatur homo ad eam. Sed quia haereticis hoc exemplo pro fide fortiter resistitur, quasi diceret: Fidem[3]), quam habeo in evangelium, non possem ita tueri contra vos, nisi ecclesiae ista moveret autoritas.

Et est simile, sicuti Deo non credidissem, nisi Paulo praedicanti credidissem, quia fides non nisi ex auditu. Quomodo enim credent[4]) ei, quem non audierunt? Ita probatio fidei non nisi ab exemplo totius ecclesiae per orbem, quomodo enim persuadebit, etiamsi solus fortissime credat, nisi proferat et aliorum exemplum, et hoc quo poterit potentissimum?

Igitur non crederem, necessario intelligitur, id est, non possem persuaderi, et persuadere ad credendum, alioqui[5]) falsissime diceret, cum solus Spiritus sanctus faciat credere quemque.

---

1) In edd. orig. deest: constanter. 2) Ibid.: manaret. 3) Ibid.: fides. 4) In edit. orig.: credenti ei. 5) In edd. orig.: alioquin.

Digitized by Google

At iterum simile esto. Johan. dicit: Qui non diligit fratrem, quem videt, Deum quomodo potest diligere, quem non videt? Cum sit imposibile fratrem diligi, nisi in Deo prius dilecto. Est ergo sensus: Non probatur diligere Deum, quem non videt, qui non ostendit se diligere fratrem, quem videt.

Vides ergo, quam longe abierint ab Augustino, qui hunc tropum non observaverunt, et quam inepte ad Romanum Pontificem et ecclesiam Romanam ista directa sint.

Dicis iterum: Christus rogavit pro Petro dicens: Ut non deficiat fides tua. Si deficere accipitur latino tropo, manifestum est, Petri fidem defecisse, quando cecidit negato Christo. Quare Petri fides tum non in Petro, sed in virgine Maria mansit, et in latrone dextro orta est, eadem enim est Petri fides, quae omnium, sicut Augustinus de Trin. dicit libr. 1: Haec mea fides est, quoniam haec catholica fides est. Atque hoc modo fides Petri nihil ad Romanam ecclesiam, quod sensus est: Fidem Christi (quae totius ecclesiae est), quae tunc in Petro fuit, nunquam defecturam.

Si autem Ebraeo tropo deficere accipitur pro finire ac penitus cessare, nec aliquando reparari, clarum est, Petri fidem cecidisse quidem, sed non defecisse, quia reversa est a lapsu, verum ex hac personali fide nihil pro ullo episcopo infertur, nec aliquid ad successorem pertinet de hac fide. quantum verborum proprietas facit.

Conclusio XIII.

Romanam ecclesiam esse omnibus aliis superiorem, probatur ex frigidissimis Romanorum pontificum decretis, intra quadringentos annos natis, contra quae sunt historiae approbatae mille et centum annorum, textus Scripturae divinae, et decretum concilii Niceni omnium sacratissimi.

Hanc edita Resolutione aliquanto declaravi, plura dicturus futuris adversariis. Interim, quia scandalosa est propositio in auribus pietatis, id est, invidiae et superbiae, pauca iterum, ne nuda prodeat, addam. Pro quo primum probo, quamlibet civitatem

Digitized by Google

habere debere episcopum proprium iure divino, quod ex Paulo Tit. 1. ostendo dicente: Huius rei gratia reliqui te Cretae, ut quae desunt corrigas et constituas presbyteros per civitates, sicut ego disposui tibi. Hos autem presbyteros esse episcopos, testatur Hieronymus et textus sequens ostendit dicens: Oportet enim episcopum esse irreprehensibilem[1]) etc. Sed et B. Augustinus Epistola 29. ad Hieronymum episcopum descripturus rationem addit et dicit: Erat enim civitas, quasi diceret, non erat simplex presbyter, sed episcopus, de quo loquor, quia erat civitas, cui praeerat.

Secundo suppono.

Christum habere aut aliquando habuisse Christianos in omni termino terrae, ut in extrema parte Indiae et Aethiopae, et aliis finibus iuxta Psal. 2: Possessionem tuam terminos terrae, et Psal. 72: Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

Tertio suppono.

Fideles Christianos[2]) posse esse perfectos et pauperes, relictis omnibus suis rebus, ita ut nihil proprii habeant.

Tunc arguo.

Dentur hi[3]) fideles in extremo aliquo termino terrae, perfecti et pauperes, credisne Christum, qui legem suam voluit esse suavem, voluisse, ut per tantum iter tantis sumptibus fideles sui episcopum e Roma palliatum et confirmatum acciperent? Nam hinc vere plus imposuisset oneris ecclesiae suae, quam unquam imposuit synagogae. Quin coegisset eos paupertati evangelicae renunciare, et contempto praecepto eius curam habere et sollicitos esse, quomodo divitias et sumptus coarcervarent, quo pallia et confirmationes impetrare possent. Nam si est ius divinum, episcopos omnes e Roma accipere, non licet hoc ullo vel loci vel rerum casu infringere, ac per hoc infringere oportet aliud ius

1) In editionibus origin.: reprehensibilem. 2) Ibid.: Christiani. 3) Ibid.: hii

Digitized by Google

divinum, scilicet, ne solliciti sint de crastino, ut Matth. 6. docet. Impossibile est enim, a tot et tam remotis finibus terrae [1]) tantum iter confici ab his [2]), qui iuxta evangelium solliciti non sunt de crastino, non enim habebunt sumptus.

Si dicis [3]): Potest Romanus pontifex committere vicinis episcopis potestatem suam, respondeo: Tunc non erit ius divinum ex urbe Roma episcopos petere, quia ius divinum non potest mutari aut transferri in alium ab eo, cuius est. Et cur hodie quoque [4]) Primatibus non confert hanc potestatem? Quid enim hic obstat, nisi detrimentum lucri et gratiae [5])?

Sed finge aliquam ecclesiam ab hostibus captam, ut non possit ad Romam mittere pro episcopo. Quid hic faciet? Si est ius divinum, captivitas non excusat. Ius enim divinum est nulli rei alligatum, sed super omnia omnibusque [6]) servandum. Si dicis: Sufficit votum mittendi, dico: Cur non et in aliis episcopatibus hoc votum sufficit, qui exhausti sunt, et tam longe a Roma positi, ut magno suo detrimento (contra caritatem) episcopum emere cogantur?

Secundo, sequitur ex verbo Pauli, quo cuilibet civitati episcopum tribuit (qui nunc plebani dicuntur), episcopos, patriarchas, primates, qui hodie sunt, esse iuris humani tantum, quod et Decreta indicant, quibus Rom. pontifices sibi tribuunt omnium ecclesiarum et dignitatum constitutionem, atque ita iure divino Papa nulli est superior omnino, aut solis plebanis superior est. Ceteris mediis ac maioribus suo iure et usu superior est, quo et Cardinalibus. Atque ut plebanus alteri non praefertur iure divino, ita nec ullus episcopus ulli episcopo. Omnia enim haec per ecclesiam ordinata sunt.

Ex quo ulterius sequitur, quod cum unus Romanus episcopus non possit omnium parochiarum

1) In edd. orig.: a tot finibus terrae. 2) Ibid.: conficere ab iis. 3) Ibid.: dices. 4) Ibid.: cur non hodie quoque. 5) Ibid.: gloriae. 6) Ibid.: in omnibusque.

Digitized by Google

curam habere (quibus solis est superior iure divino, si superior est, ut dixi), non esse credendum, quod Christus ad impossibile eum devoluerit iure divino astringi, ac per hoc nec iure divino superiorem esse omnibus. Quod si non omnibus, eadem ratione nulli particulariter, ac sic omnes omnium civitatum episcopi aequales iure divino sunt.

Iam quod in principio egimus: Concilium Constantiense determinavit, Concilium esse supra Papam, sicut et huius determinationis usum ibidem servavit deponendo et statuendo Papam, at si in iure divino Papa omnibus superior est [1]), Concilium haeresim et fecit et definivit; quia haereticum est, divinum ius damnare, et contrarium statuere.

Quod si dixeris: Concilium non Papam, sed hominem dat vel aufert, papatu semper manente; respondeo: Hoc est ridiculum et insulsum commentum. Sequitur enim, quod non Papam ut Papam, sed hominem tantum deponit, ergo Papa depositus Papa erit, quia manet idem qui prius, cum in eius papatum nihil sit actum. Quid moror? Non in hominem agit, sed in Papam ut Papam, quia administrationem ei aufert [2]) tanquam habens potestatem tradendae administrationis, non secus, quam Papa ipse episcopum statuit, ubi utique non hominem ut hominem, sed episcopum ut episcopum statuit, conferens ei administrationis ius. Alioqui [3]) et hic dicetur: Non episcopum statui aut pontificem, sed hominem episcopatu manente. Has larvas invenerunt, dum episcopatum non officii, sed dignitatis vocabulum (nescio in quo universali reali latentis) fecerunt.

Quod si Papa est iure divino, non licet eum deponere ullo modo, sive sit malus sive bonus, sive haereticus, sive catholicus, sed est tolerandus usque ad mortem. Sicut Saulum a Deo unctum iure divino regem David toleravit. Quare iterum errant, et haeretica erunt decreta, quae statuunt, Papam pro haeresi deponendum, quia contra ius divinum

1) In edd. origin. deest: est. 2) In editione orig.: affert. 3) In edd. orig.: alioquin.

Digitized by Google

statuunt, cum non sit superior, qui eum deponat; si autem est ullus superior, ut Concilium (quod verum est), iam ipse non est omnium superior iure divino, sed accipit hanc superioritatem humano Concilii iure, cui eam rursus debet mutandam eius arbitrio.

Plura (ut dixi) provocatus, nam servanda sunt, et in praesidio arma adversus pertinaciam aemulorum.

In fine repeto, quae in principio dixi, me prorsus confiteri et tueri primatum Romani pontificis, quantus quantus est, fuit aut futurus est, solum, quod novum dogma esse scio, iure divino eundem stabiliri, quia nullus antiquorum Patrum meminit eius articuli fidei, qui tamen omnia tam pie et sollicite, quae nostrae fidei sunt, exquisierunt, nec secundum eundem egerunt aut vixerunt, quos omnes haereticos dici nulla ratione patiar. Atque in dies magis mihi placeo et superbus fio, quod video nomen pessimum mihi crescere. Veritatem enim, id est, Christum, oportet crescere, me autem minui. Plus gaudeo ad vocem sponsi et sponsae, quam tumultum [1]) et clamorem luxuriosorum procorum metuo, certus, quod homines, qui videntur mihi adversarii[2]), ipsi non sunt malorum autores, nec eos odio habeo. Sed Behemoth ille princeps malorum, quem per umbras suas video, vellet mihi formidabilis fieri, si posset, et veritatem e regno suo mei occasione exturbare, sed maior est, qui in nobis est, quam qui in mundo, quo duce nihil proficiet inimicus iste. Amen.

Praesens male iudicat aetas, iudicium melius posteritatis erit.

---

1) In edd. orig.: ad tumultum. 2) Ibid.: adversari.

Digitized by Google

Resolutio Lutheriana

super Propositione XIII. de potestate Papae per autorem locupletata.

Ex propositionibus, quas Lutherus Eccii thesibus opposuerat (Luth. Epp. de Wette I, 262), praesertim tertia decima et Spalatini et aliorum, qui in aula Electoris Saxoniae versabantur, mota est miratio ac trepidatio. Haec propositio est de potestate papae, et Luthero (de Wette I, 261) erat extorta per thesim, quam Eccius proposuerat ultimam. In propositionibus, quas Eccius exeunte anno 1518 in vulgus ediderat, haec erat duodecima, in iis, quas mense Martio a. 1519 divulgaverat, tertia decima, quo factum est, ut Lutherus modo loquatur de propositione duodecima, modo de tertia decima. Spalatini animum ut tranquillum redderet, Lutherus bis ad eum dedit epistolas (de Wette I, 260 et 261 sqq.), in quarum altera mense Maio a. 1519 prae ceteris ei aperuit, qua via ac ratione thesim de potestate papae propositam esset defensurus. Cum vero partim mature incepisset pro disputatione sua decreta Pontificum versare, atque magis magisque sibi persuasisset, misere in his decretis corruptum et crucifixum esse Christum (id est veritatem), et ex affectu ambitae tyrannidis postposita Scriptura ibi conditas esse leges (cf. Luth. Ep. ad Spalat. de die 13. Martii (de Wette I, 239), partim maximo studio commoveretur perpetuo, ut adversariorum sedaret invidiam et trepidationi consuleret aulicorum, iam

Digitized by Google

mense Maio a. 1519 composuisse atque confecisse videtur Resolutionem super propositione sua tertia decima, qua dicta sua de potestate papae probaret, id quod cerni potest quum ex prooemio, quod „ad Lectorem“ Lutherus primae editioni huius Resolutionis suae praemisit, tum ex probatione, quam in Resolutionibus super propositionibus suis Lipsiae disputatis in tertiam decimam conscripsit. Hanc Resolutionem super propositione sua XIII. eum iam ante Disputationem Lipsiae institutam in vulgus edidisse apparet ex epistola, quam die sexto mensis Junii a. 1519 ad Johannem Langum dedit, ubi haec leguntur: Edo iam probationes super odiosissimam propositionem tertiam decimam propter invidiam, quae hoc agit, ne Lipsiae admittar ad respondendum (de Wette I, p. 282 coll. Seidemann, die Leipziger Disput. p. 37; Walch. Introduct. in tom. opp. Luth. XVIII, 63; Seckendorf. Histor. Luth. lib. I § 52 p. 70).

Et hanc Resolutionem et reliquas tumultuario negotio editas postea sub incudem revocatas augere vel emendare saltem constituit, ut digniore facie in publicum venire possent. Contigit hoc cum omnibus Resolutionibus in tredecim propositiones compositis, quo etiam factum est, ut ipso anno 1520 Lipsiae apud Melchiorem Lottherum „Resolutiones Lutherianae super propositionibus suis Lipsiae disputatae emendatae“ in lucem prodirent, tum praesertim Resolutioni super propositione tertia decima compositae. Huic enim prooemii illius loco, quod in prima Resolutionis editione „ad Lectorem“ conditum legebatur, praefationem praemisit, qua de Resolutionibus suis augendis vel emendandis agit atque stili sui varietatem linguaeque duritiem excusat. Quae tamen praefatio quum in antiquissimis editionibus nisi Resolutioni super propositione XIII. praemissa non inveniatur, verisimile est, Lutherum hanc Resolutionem primam emendasse, eamque emendatam in lucem prodiisse paullo postquam ipse Resolutiones super propositionibus tredecim

Digitized by Google

Lipsiae disputatis primum in vulgus ediderat (vid. supra p. 226.).

Quum vero haec Resolutio locupletata de potestate Papae propter praefationem, quam affert, non ante Resolutiones super tredecim propositionibus collocari possit, nos quoque exemplum editionis opp. lat. Lutheri et Jenensis et Wittembergensis sequentes hic eam post Resolutiones super XIII propositionibus posuimus. Textum reddidimus ex editione originali, cuius titulus est:

Resolutio lutheriana super propositione decima tertia: de potestate papae: per autorem locupletata.

Tituli pagina signis typopraphicis ornata nec locum nec annum indicat. In ultima pagina legitur: Lipsiae, apud Melchiorem Lottherum. Anno a natali Christiano. M. D. XIX. Cum hac editione contulimus priorem, non locupletatam, quae prodiit sub hoc titulo:

RESOLUTIO LUTHERIANA SUPER PROPOSITIONE SUA TERCIA DECIMA DE POTESTATE PAPAE, 4. $4^3/_4$ quatern.

Tituli pagina praeter hanc inscriptionem nihil prae se fert neque usquam indicatum legitur, quo loco vel quo tempore hic libellus impressus sit. In fine additum est: Soli Deo gloria, et textus impressus literis gothicis multisque literarum compendiis. Quae inter hanc priorem editionem et locupletatam differunt, in notis adiecimus, et quae sunt ad locupletandum addita, uncinis angulatis inclusimus.

Latine legitur haec Resolutio in ed. Ienensi I, 311 sqq., in Wittemb. I p. 311 sqq., in Loescheri Reform. Act. III, p. 123 sqq., germanice apud Walch. T. XVIII p. 933 sqq.

Vetustissimae editiones hae sunt:

Resolutio Lutheriana super propositione sua tertia decima de potestate Papae. (Wittembergae) 1518 (sic pro: 1519). 4.

(v. d. Hardt autogr. III p. 14. Panz. IX, 71)

Digitized by Google

Resolutio Lutheriana super propositione sua tercia decima de potestate papae (s. l. et a.); sex quatern. Tituli pagina literis capitalibus est impressa.

Resolutio Lutheriana super propositione sua decima tertia, De potestate Papae, 4. 11½ quatern. Tituli pagina et maioribus et minoribus literis capitalibus est impressa.

Resolutio Lutheriana super propositione decima tertia: de potestate papae: per autorem locupletata. In fine: Lipsiae ex Aedibus Valentini Schumann. Anno domini Millesimo quingentimo vigesimo. 4. (Panzer ann. typ. VII, 215.)

Resolutio Lutheriana

super Propositione XIII. de potestate Papae, per autorem locupletata.

Jesus.

Martinus Luther Pio Lectori salutem in Christo [1]).

Super propositionibus tredecim Resolutiones meas nuper tumultuario negotio edidi, ut ferebat

---

1) In editione priore, non locupletata, haec legitur praefatio: Ad Lectorem.

Cogor ego solus fere mortalium disputationibus meis aut nullum interserere paradoxum aut mox simul effundere totum secretum. Adeo ceteri omnes, cum ambulent in mirabilibus super se et non modo paradoxotata, sed et pseudodoxotata proposuerint, hanc habent gratiam, ut longe distinguatur inter ea, quae sic ostentant, et ea quae plane in populo docent aut domi fabulantur; unus est Lutherus, qui et provocatur et vi rapitur ad pugnam disputationem, et simul exigitur dicere et rationem ante tempus reddere, aut ita dicere disputaturus, ut a cerdonibus quoque intelligi possit. Quod si non fecero, mox haereticus, blasphemus, scandalosus sum, sic mea habet sors, mi lector, sed non timeo. donec Christus vixerit, qui simili, imo maiore invidia laboravit, cum suis divinis paradoxis superbos falleret, ut qui videntes erant caeci fierent, quae tamen nisi post ascensionem suo tempore per spiritum sanctum revelare noluit.

Digitized by Google

et temporis et occupationum mearum ratio: ita enim cogor paene imperatus, pessimo nomini, quod mihi a multis intentatur, occurrere. Quas cum videam maiore studio peti, quam speraveram, visum est eas sub incudem revocatas augere, vel emendare saltem, si qua digniore facie in publicum venire possint.

In qua re, optime Lector, te primum oro, ne stili mei varietatem mireris: sum plane aliquando sordidior, penitusque mei dissimilis, quod de industria facio, quod mihi non sit spes nominis et memoriae diuturnae, nec tale quippiam unquam quaesivi. Sed sicut vi in publicum tractus sum, ita cogito semper quam possim citius redire in meum angulum, salvo Christiano meo nomine. Habere enim puto theatrum meum suam horam, post me alius sequetur, si Dominus volet, ego[1]) tempori meo satisfecerim.

Videor et multis paulo durior in adversarios, et velut modestiae theologicae oblitus. Hic, si qua et alia vitia mea iuveniantur, non magnopere deprecor culpam, quod hoc me alia causa facere non sum mihi conscius, quam nimio publici taedio et odio, in quod me mergunt illi, plurimum mihi pretiosissimi temporis suffurantes. Deinde, quod tam praefractos et obstinatos oblatratores patior, ut e quavis syllaba mihi ignominiam, sibi victoriam nominis Christiani insidiosissime et pertinacissime quaerant, ut malo nodo malus mihi cuneus necessarius videatur. Quamquam videor mihi stomacho meo multam semper fecisse vim, ne facerem quae possem. Et nescio, si molliter simul et utiliter tangi

---

Ita sunt istae meae adversus Johan. Eccium positae propositiones, maxime tertia decima de potestate Papae, ut superbiam invidissimam facie sua luderet. praesertim cum mihi rem fore cum lubrico colluctatore intelligerem. Quare te, lector, iudicem eligo, quisquis fueris, adeo nihil in hac propositione periculi mihi timeo, quantum ad veritatem attinet. Ceterum si invidia aliud fecerit, suum opus fecerit, tu modo candide et libere iudica. Vale.

2) In ed. Jen. legitur: ubi ego.

Digitized by Google

queant, qui inveteratissima iam diu consuetudine opprobrandi haeretici nominis, ita in iudicandis aliorum scriptis obstupuerunt, et ad audiendam veritatem obduruerunt, suisque opinionibus obsurduerunt, ut vix caduceo divino quopiam excitari posse videantur.

Ut id taceam, quam intolerabile sit leviter arguere eos, qui e templo Dei speluncam latronum fecerunt et e Scriptura Dei negotium hominum, abominationem eam e loco sancto et Christus flagellis pepulit, et Paulus dure increpandos censuit hos vaniloquos. Nam id coguntur, velint, nolint, confiteri, sacras literas passim in universalibus studiis fuisse neglectas penitus, quantumvis sese iactent Scripturas intelligere religiosius humano aliorum sensu, quam illarum proprio. Ego mihi nolo hanc cantari cantilenam, nec saltitabo ad eam. Volo non iudice humano die Scripturam, sed Scriptura iudice omnium hominum scripta, dicta, facta intelligere.

Postremo, omnium criminum nomina modeste et patienter tulisse, laus esto. Ad spolium nominis Christiani, rapinam gloriae Dei, abnegationem Christi (quod moliuntur, qui haereticum tam facile quam temere pronunciant) agnovisse, ac non potius usque ad sanguinem omnibus viribus reclamasse, anathema sit.

Proinde, qui me patientem desiderant, primum alio quam haeretico, perfido et apostatico nomine criminentur: aut, quod debent, talem me esse prius convincant. Neque enim mihi retaliasse videor quemquam talium criminatorum, etiamsi sexcentis nominibus malis eos onerassem. Haeresis enim similia sibi monstra non habet, cum sit peccatum in spiritum sanctum. Quamquam intutus omnium Sanctorum exempla, et impotentem illorum animum, qui tam celebre hoc crimen faciunt, paene mihi persuadeo, non minus ferendum esse haeretici, quam cuiusque vitii opprobrium: quando et Christum habere daemonium Iudaei insaniebant, obsequium Deo se praestare arbitrati.

Verum, utut sit, nullius persona unquam mihi

Digitized by Google

erit odiosa, qui sperem omnes nos tandem pacatos in regno Christi victuros in aeternum. Causam vero Scripturae sanctae si concitatiore zelo egero, veniam mihi, spero, iustam non negari, quod non possit esse par ullius laesio seu iniuria, cum iniuria divinae Scripturae collata. Hic enim vita nostra laeditur aeterna, illic putridum nomen corruptibilis hominis. Dominus autem ipse Jesus regat et servet nos omnes, custodiatque corda et intelligentias nostras. Amen.

Vale, optime Lector.

Gloria in excelsis Deo.

Propositio Ecciana.

Romanam ecclesiam non fuisse superiorem aliis ecclesiis ante tempora Silvestri, negamus. Sed eum, qui sedem beatissimi Petri habuit et fidem, successorem Petri et vicarium Christi generalem semper agnovimus.

Propositio Lutheriana.

Romanam ecclesiam aliis ecclesiis fuisse superiorem, probatur ex frigidissimis Decretis Romanorum pontificum, contra quae sunt textus divinae Scripturae historiae approbatae mille centumque annorum, et decretum concilii Niceni omnium sacratissimi.

Primum vides, lector, de re ipsa nos non admodum dissentire, sed de causis et origine rei. Nam nec ego nego Romanum pontificem esse, fuisse, fore primum, nec de hoc disputo, nec hoc quaeritur: sed an probationes valeant, quibus id asseritur. Mihi sane, quod fateor, maxime omnium displicet, quod in ecclesia aliquid assertum studio adulationis vel mendaciis probatur, quibus ecclesiam et fidem nostram adversariis ludibrio exponamus. Non eget ecclesia Christi nostris mendaciis, super fidei petram stabilitur, non abhorret discuti et inquiri. Inde factum est, ut Romanorum pontificum adulatores in hoc primatu ium diu suspicionem tyrannidis passi sint, dum velut malae fidei possessores non permiserunt huius rei veritatem libere inquirere et dis-

Digitized by Google

putare: quod tamen in omnibus etiam divinis rebus (modo primatum hunc non tangerent) libentissime permiserunt.

Omitto itaque Eccianam propositionem. Primum, quod eam, ut[1]) invidiose et subdole positam, mihi non capere videor. Nam sine ulla causa hanc in publico mihi invidiam movit, cum hanc materiam in nullo meorum dictorum tractarim, sed adulator sua quaesivit, etiam cum fratris sui pernicie. Deinde, quod homo suavis vicarium Christi et Petri successorem non asserit, nisi et fidem habeat. In quo aut insanit, aut multos pontifices Romanos negat vicarios Christi fuisse, et fore posse, ut quos fidem habuisse nesciamus, atque, quod omnium intolerabilissimum est, Romanis pontificibus sanctitate et pietate necessariis eos onerat, cum apud nos ratus sit etiam eius vicariatus et pontificatus, qui sine fide et sanctitate sit.

Sed age, lubricam hanc anguillam differam, et duo in mea propositione faciam. Primo adducam firmamenta, quibus primatus iste stabiliri fideliter posse mihi videatur, ita ut per ipsa etiam haereticis et schismaticis efficaciter resisti possit. Deinde ostendam, quod nihil faciant Decreta et probationes, quibus hucusque nixi fuerunt, qui eundem primatum statuerunt.

De priore prius.

Primum, quod me movet, Romanum pontificem esse aliis omnibus, quos saltem noverimus se pontifices gerere, superiorem, est ipsa voluntas Dei, quam in ipso facto videmus[2]). Neque enim sine voluntate Dei in hanc monarchiam unquam venire potuisset Romanus pontifex. At voluntas Dei, quoquo modo nota fuerit, cum reverentia suscipienda est. Ideoque non licet temere Romano pontifici in suo primatu resistere.

Haec autem ratio tanta est, ut, si etiam nulla

1) In ed. priore: E. propositionem, quam ut invidiose et subdole positam me non capere fateor. 2) In ed. Jen.: videbimus.

Digitized by Google

Scriptura, nulla alia causa esset, haec tamen satis esset ad compescendam temeritatem resistentium. Et hac sola ratione gloriosissimus martyr Cyprianus per multas epistolas confidentissime gloriatur, contra omnes episcoporum quorumcunque adversarios, sicut 3. Reg. 12. legimus, quod decem tribus Israel discesserunt a Roboam, filio Salomonis, et tamen quia voluntate Dei sine[1]) autoritate factum est, ratum apud Deum fuit.

Nam et apud theologos omnes voluntas signi, quam vocant operationem Dei, non minus quam alia signa voluntatis Dei, ut praecepta, prohibita etc. metuenda est. Ideo non video, quomodo sint excusati a schismatis reatu, qui huic voluntati contravenientes sese a Romani pontificis autoritate subtrahunt. Ecce, haec est una prima mihi insuperabilis ratio, quae me subiicit Romano pontifici, et primatum eius confiteri cogit.

Secunda, si iuxta praeceptum Christi cedere adversario iubemur, et qui angariarit nos mille passus, eundum est cum eo et aliis duobus millibus: quanto magis, si Romanus pontifex exegerit in suo principatu cedendum, sive id iuste sive iniuste egerit. Nam incomparabiliter minor res est, principatus iste, quam ut unitas et caritas et humilitas propter ipsam per nos dissolvatur. Ideo non dubito peccare eos, qui in dissensionem sese tradunt, et spiritus aeternam unitatem propter hanc temporalem, terrenam excellentiam fugiendam dissolvunt. Ferenda enim sunt omnia, quae peccata non sunt.

Tertia, quod si propter peccata nostra nos Deus voluerit premere multis Principibus, sicut in Proverbiis dicit Salomon: Numquid resistendum est flagello Dei? Propter peccata (inquit) populi multi principes eius. Proinde, quando nostrum non est definire, iratane an propitia voluntate Deus nobis quoscunque principes dederit, hoc nostrum est, voluntatem eius pio simplicique timore suscipere. Quo modo, etiam si sub Turca nos esse vellet, Turcae[2]) subesse libenter deberemus.

1) In ed. Jen.: sive. 2) In ed. priore: Turco.

Digitized by Google

Quarta, Rom. 13. Apostolus dicit: Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Non enim est potestas, nisi a Deo: quaecunque autem a Deo sunt, ordinata sunt. Itaque qui resistunt potestati, Dei ordinationi resistunt: qui autem Deo resistunt, ipsi damnationem sibi acquirunt. Hac certe omnium robustissima, quantum ego capio, causa nos Romano pontifici subiecti sumus, in qua clare asserit, nullam potestatem nec esse quidem posse, nisi a Deo. Cum autem Romani pontificis potestas iam sit robustissime stabilita, ut videmus, certe non oportet Dei ordinationem hanc impugnare[1]): sed quanta quanta est, humiliter sustinere, etiamsi iniusta esset, et iudicium Deo relinquere.

Quinta, est B. Petrus docens*), ut subditi simus omni humanae creaturae, quia sic est voluntas Dei. At humanam creaturam vocat magistratus, hominum arbitrio institutos, ut clarum est ex sequentibus, ubi dicit: Sive regi tanquam praecellenti, sive ducibus, tanquam ab eo missis. Cum autem et Romani pontificis potestatem arbitremur humano decreto statutam, et ordinante Deo sic roboratam, sine crimine non est, qui sese sua autoritate[2]) subduxerit.

Sexta, ad hoc facit unus ille consensus omnium fidelium, qui hodie sub Romano pontifice sunt. Nam cum potestas illa sit res temporalis et longe submittenda unitati fidelium, non sine foedissimo crimine esse poterit, si propter rem temporalem hunc tot fidelium communem sensum despexerit, hoc est, Christum negaverit, et ecclesiam contempserit. An possibile est, Christum non esse inter tot ac tantos Christianos? Si autem Christus ibi est et Christiani, cum Christo et Christianis standum est in quacunque re, quae contra Dei praeceptum non fuerit.

Haec, inquam, ratio fortis est, et insolubilis, et ex iis possunt multae aliae formari: quin huc

1) In ed. priore: certe oportet Dei ordinationem hanc non impugnare. 2) Ibid.: suae autoritati.

*) 1. Petr. 3.

Digitized by Google

potest universa Scriptura duci, ut quae ubique caritatem, humilitatem, unitatem spiritus, et timorem Dei commendet non violandas esse, pro ulla re mundi, nedum pro unius uno pontificatu vel primatu, etiam si solo iure humano esset institutus. Et hac ratione ut mihi videor, longe melius stabiliretur Roman pontificis monarchia, si voluntatem Dei et conseni sum fidelium non tantum subditi, sed et Roman pontifices attendere et timere cogerentur, quam, dum velut iure divino teneant, vi et terrore extorquent, non nisi odium sibi accendunt in subditis, et sesei per securitatem in tyrannidem paulatim confortant.

De Posteriore.

Quod probationes hucusque habitae nihil sint, tripliciter ostendam: primo, Scripturas adductas dissolvendo; secundo, Canonum seu Decretalium inefficacem probationem; tertio, rationes robustissimas adducendo.

Ad primum duae sunt autoritates Scripturae, quibus creditum est stabiliri primatum Romanae ecclesiae.

Primo, adducitur illa autoritas Matth. 16: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni coelorum etc. Ex hoc enim textu clamant, Petrum solum accepisse claves prae ceteris apostolis.

Sed quod haec nihil [ad hoc] faciant, probo.

Primum, quod ipsimet iuristae primatus huius assertores recedunt ab hoc sensu, et negant hoc verbo Petro datam primitatem, consequenter et Romano pontifici, sicut gloss. in c. Considerandum, dist. 50: et Panormitanus de elect. c. Significasti, unde dicunt: Non hoc verbo, sed illo verbo: Pasce oves meas, Petro esse collatum pontificatum ecclesiae

Si ergo ipsis iuristis licet negare tot textus expressos Decretorum, et dissentire omnibus, quae distin. 17. 18. 19. 21. 22. tam copiose et pertina-

Digitized by Google

citer ex hoc verbo Matth.[1]) statuuntur, cur mihi non liceat frigidissima Decreta appellare theologo, cum ea negare et annihilare liceat iuristis? Persequantur primum se ipsos, maioris criminis reos, aut, si veniam merentur Decretorum negatores et cassatores, sine peccato erit, qui inefficaces asserit et frigidas Decretorum probationes. Neque enim ego ea negavi, sicut illi, sed frigere tantum ad probandum dixi, sicut revera frigent, nisi quod ad locupletandum locum valent, exemplo eorum, quae per vim dicuntur, et in alienam sententiam trahuntur.

Nihil ergo probatur hoc textu, a quo ipsimet discedunt. Nihil istis Decretis probatur, quae ipsimet negant, neutrisque confidunt. Et moventur ad hoc satis forti ratione, quae adversarios reddat invictos, scilicet hac, quod Christus (ut etiam B. Hiero. eodem loco exponit) non tradit Petro claves, sed promittit duntaxat. Ideo currendum esse ad locum, in quo tradit claves, et tunc invenitur illud Johannis ultimo, quod non ad Petrum, sed ad omnes dicit: Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata etc. Ex quibus verbis liquet, non solum, quibus in Petro claves promiserit (nempe toti ecclesiae), sed etiam quid per claves promissas intelligi velit, nempe remissionem et retentionem peccatorum.

Secundo, quod idem verbum Christi male Decreta aptant soli Petro et Romano pontifici. Nam apud S. Patres Christus hoc verbum dixisse ad ecclesiam et omnes apostolos in persona Petri asseritur. Quorum primus est D. Hieronymus, qui hoc loco interpretatus verbum Petri dicit: Petrus ex persona omnium apostolorum confitetur, dicens: Tu es Christus, filius Dei vivi. Et in hoc sequitur suum (ut solet) Origenem, qui idem eodem loco sentit.

Chrysostomus autem, etsi hnnc locum totum in Petri laudem trahat, dicens eum caput et pastorem constitutum ecclesiae futurae, et toti orbi praepositum: tamen et ipse vocat eum os apostolorum, quod vice omnium responderit, dicens: Petrus om-

1) In ed. Jen. additum: 16.

Digitized by Google

nium apostolorum os, et vertex consortii totius, cum omnes interrogati essent, ipse solus respondet. Ergo non ad solum Petrum iste locus pertinet, sed ad omnes, etiamsi primus et princeps inter apostolos ipse fuerit.

B. Augustinus Psal. 108[1]): Sicut quaedam dicuntur, quae, [cum] ad apostolum Petrum proprie pertinere videantur, nec tamen habent illustrem intellectum, nisi cum referuntur ad ecclesiam, cuius ille agnoscitur in figura gessisse personam, propter primatum, quem in discipulis habuit. Sicuti est: Tibi dabo claves regni coelorum, et si qua huiusmodi. Ita Judas personam sustinet quodammodo inimicorum Christi etc. Vides, quod claves ecclesiae in persona Petri datas asserit. Idem lib. 1. de doct. Christia. c. 17: Has igitur claves dedit ecclesiae suae, ut quaecunque solveret in terra, soluta essent et in coelis.

Et cur non nos ipsi potius textum et verba Christi consideramus, qui nos clarius per se ipsum instruet?

Dicit*) itaque: Venit Jesus in partes Caesareae Philippi, et interrogavit discipulos suos: Quem dicunt homines esse filium hominis etc.

Ubi significanter B. Hierony. observat, aliter Christum interrogasse de se, quando hominum, aliter quando apostolorum sententiam quaesivit. Illos vocat homines, hos autem Deos esse significat. Deinde de hominibus quaerens Filium hominis se appellat, velut vago nomine. At ex apostolis quaerens[2]), me, inquit, certam et singularem personam monstrans. Atque ubi de hominibus quaerit, nullus designatus discipulus respondet: ad significandum, quod sine nomine sunt, qui indigna de Filio Dei sentiunt. Quibus adde et hoc, quod opiniones inconstantes sunt hominum de Christo. At ubi apostolos de se interrogat, ibi signatus[3]) unus certus

1) In ed. Jen.: 109. 2) In ed. priore: at apostolos quaerens. 3) In ed. Jen.: designatus.

*) Matth. 16.

Digitized by Google

respondet, et constantem absolvit et pronunciat fidei confessionem, ut veram Christi cognitionem in unitate et firmitate consistere, non multorum opinionibus, velut arundinem agitari, doceret. Vides ergo adhuc nihil ad Petrum proprie pertinere, nisi quod commune organum est omnium apostolorum.

Iam illud vide, quod et a laicis observatum ipse didici (est etiam [1]) in laicis spiritus Christi), verbum hoc Christi non posse ad solum Petrum dictum intelligi, quia Christus non solum Petrum, sed omnes apostolos requisivit dicens: Vos autem, quem me esse dicitis? non dixit: Tu, Petre, quem me esse dicis? Nisi ergo per Petrum omnes discipuli respondissent, certe discipuli non fuissent, nec magistrum audissent, nec satisfecissent interroganti, quod est impium de apostolis sentire.

Relinquitur ergo, quod Christus responsum Petri acceptarit, non pro solo Petro, sed pro toto collegio apostolorum et discipulorum, alioquin et alios quoque denuo interrogasset.

Ex quibus ulterius sequitur, quod sicut Christus personam respondentis Petri pro omnibus acceptat, ita sequenter quoque non ad solum Petrum, sed ad omnes, quorum persona Petrus loquitur, dicat: Tu es Petrus, Tibi dabo claves etc. Alioquin Scriptura non recte intelligitur, nisi praecedentia et sequentia recte conferantur.

Atque ut hoc eo sit certius, non soli Petro a Christo aliquid dictum esse, exponit se ipsum Christus, cui loquatur, et cui tradat claves, dicens: Beatus es Simon Bar Jona, caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui est in coelis. Obsecro, quid hic potest contra vel fingi, quid apertius dici, quam quod Petrus in hac persona non est Petrus, non est caro, neque sanguis? Sed est is, cui revelat Pater, omnino Petrus extra hominem ponitur, et iam non est ulla persona per se, sed revelantis Patris auditor.

Non Simon Bar Jona haec respondet, non

1) In edit. priore: est enim etiam.

Digitized by Google

caro et sanguis, sed revelationis paternae auditor. Potestne hic calumniator ullus verbum Christi ad Petrum hominem torquere? Quid ergo? Is qui auditor est paternae revelationis, huic dantur claves, non Petro, non filio Johannis, non carni et sanguini.

Quod si ita est, pronum iam sequitur, quod nulli privato homini datae sunt claves, sed soli ecclesiae. Quia de nullo privato homine certi sumus, habeat, necne, revelationem Patris. Ecclesia autem ipsa est, de qua dubitari non licet, cum sit corpus Christi, una caro, eodem spiritu vivens, quo Christus. Ipsa est Petrus ille auditor revelationis, et acceptor clavium. Quia sic [1]) symbolum stat firmiter: Credo ecclesiam sanctam, communionem Sanctorum, non, ut nunc aliqui somniant: Credo ecclesiam sanctam, esse Praelatum, vel aliud quod fingunt. Totus mundus confitetur sese credere ecclesiam sanctam catholicam aliud nihil esse, quam communionem Sanctorum. Unde et antiquitus articulus ille, Sanctorum communionem, non orabatur, ut ex Ruffini symbolo exposito videre licet.. Sed glossa aliqua forte ecclesiam sanctam catholicam exposuit esse [2]) communionem Sanctorum, quod successu temporis in textum relatum nunc simul oratur. Sed o necessarium et optabilissimum factum, propter eos, qui ecclesiam hodie quidvis vocant, quam communionem Sanctorum.

Sequitur autem: Et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, Si per hanc petram intelligimus potestatem papae, vide, quid facimus. Primum sequitur, quod ecclesia primitiva apostolorum non fuit ecclesia, quia Petrus (ut solidis probem argumentis) anno decimo octavo adhuc fuit Hierosolymis, necdum viderat Romam; quod ex Paulo ad Galatas*) clarum fit, qui scribit, se post conversionem sui abiisse primum in Arabiam, deinde post annos tres venisse Hierosolymam, videre Petrum; ac postea post quatuordecim annos ascen-

1) In ed. priore.: hic. 2) Ibid. deest: esse.
*) Galat. 2. Galat. 1.

Digitized by Google

disse, et contulisse cum Jacobo, Petro et Johanne evangelium praeputii.

Quis autem ita insaniat quaeso vel Orestes, ecclesiam Hierosolymitanam et catholicam non fuisse ecclesiam, quia potestas Romanae ecclesiae nondum fuit nec forte fides eius. Non ergo super[1]) petram, id est, potestatem Roman. ecclesiae, sicut Decreta quaedam exponunt, sed supra fidem, a Petro sub[2]) totius ecclesiae persona confessam, aedificata est, cum et universalis et catholica ecclesia tanto tempore ante Romanam ecclesiam fuerit.

Ulterius Matth. XVIII. in plurali numero dicit, non ad Petrum, non ad apostolos, sed ad ecclesiam dicens:

Si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. Amen dico vobis: Quaecunque ligaveritis[3]) super terram, ligata erunt et in coelo.

Accede nunc, qui voles, et hunc cum illo loco confer. Ille sonat, soli Petro datas claves, hic negat, et non soli datas asserit. Quomodo utrumque stabit? Concordandum utique est utrumque verbum, quod idem Christus dixit. Si soli Petro collatae sunt, mendacium est, quod hic dicit omnibus collatas. Quis autem non videat, hunc posteriorem locum esse interpretem prioris, et in hoc rem esse clare expositam. Illic vero in Petro unitatem multorum in ecclesia commendatam. [Perspicuum est itaque, claves esse ecclesiae datas, nec est, quod huic loco possit opponi, quando dicit: Dic ecclesiae, si ecclesiam non audierit. Non dicit: Dic Petro, si Petrum non audierit etc.]

Quin vide quoddam mirabile. Illic incipit ab omnibus, dicens: Quem vos me esse dicitis, et finit in uno Petro, dicens: Tu es, et tibi dabo. Hic contra incipit, ab uno dicens: Si peccaverit in te frater tuus etc. et desinit in omnibus, dicens: Quaecunque ligaveritis etc. Nonne clarum est, per unum Petrum illic idem voluisse, quod hic per universos,

1) In edit. priore: supra. 2) Ibid. deest: sub. 3) Ibidem: ligaveris.

Digitized by Google

et claves non esse ullius hominis singularis, sed ecclesiae et communitatis, ut firmum sit, sacerdotem non suo iure, sed ministerio (quia ecclesiae minister est) ecclesiae clavibus uti, nec tanquam suis aut sibi, sed ecclesiae traditis.

Credo iam haec ferme fidem factura, hanc Matthaei autoritatem neque ad Petrum, neque ad successorem, neque ad unam aliquam ecclesiam, sed ad omnes ecclesias pertinere. Quia [(ut dixi)] quis poterit negare, illi esse claves traditas, qui revelante Patre Christum confitetur? Quo posito, necesse est, ut, ubi sit revelatio Patris et confessio Christi, illic et claves. At haec in qualibet ecclesia est, non autem in ullo uno singulari et incerto homine.

Quod ut Christus nobis commendaret, statim post gloriosam istam Petri commendationem, cum eum Petrus prohibuit, ne moreretur, audivit: Vade post me, Satana, non enim sapis ea, quae Dei sunt? Quid hoc est? non sapit Petrus, quae Dei sunt? nonne Pater revelavit ei? Si haec ante commendationem Petri facta fuissent, aliquid momenti haberent, Petrum pro sua et successorum aut unius ecclesiae persona fuisse commendatum, at nunc, cum post commendationem vituperetur, ut ignarus Dei, clarum fit, illum superiorem Petrum, qui claves accepit, non fuisse Petrum filium Bar Jona, sed ecclesiam filiam Dei, quae verbo Dei genita verbum Dei audit et confitetur perseveranter in finem, non aliquando non sapiens quae Dei sunt, et retro abire iussa, sicut Petrus.

Aut, si hoc ad Romanum pontificem et ecclesiam pertinet, quod ad Petrum dicitur: Tibi dabo claves, iam irrefragabili sequela etiam ad eandem et illud pertinebit: Vade post me, Satana, non enim sapis quae Dei sunt, quia et haec ad Petrum Romanae ecclesiae futurum episcopum dicta sunt. Aut, si haec non ad se pertinere putant, iam nulla ratione convincere possunt ea, quae superius dicta sunt ad se pertinere.

Digitized by Google

Sed age latius, si omnino ad rigorem istum[1]) grammaticum se recipiunt, quod soli Petro dictum est: Tu es Petrus, Tibi dabo claves etc., quomodo resistemus haereticis, si qui hoc nostro rigore verborum nixi nos urgeant et dicant: Esto, ad solum Petrum haec dicta sunt, ergo non ad successorem, ergo ecclesiae claves cum Petro venerunt et abierunt. Ubi ergo nunc ecclesia? Non enim ad plures pertinere potest, quod ad unum dicitur, sicut illud*): Cum iunior esses, cingebas te etc., quod ad solum Petrum ita dictum est, ut cum Petro impletum et finitum sit, ad nullum successorem eius pertinens.

Si autem ad successores et aliquam ecclesiam dictum est, iam nulla ratione prohiberi potest, quin ad omnes dictum sit, imo necessaria ratione ad apostolos omnes, qui praesentes erant, magis, quam ad unius Petri successores, qui nondum erant, dictum accipietur. Quod si ad omnes apostolos, iam etiam ad omnium apostolorum, et non unius apostoli successores dictum intelligitur.

Sed respondeat tamen mihi qui potest, quisnam credendus sit habere claves, etiam in Romana ecclesia? An ipsa ecclesia, an[2]) papa? et attende quod dico. Quando Papa eligitur, an secum affert claves an[2]) non? Si affert, ergo erat papa, antequam eligeretur, si non affert, a quo accipit? numquid ab angelo de coelo? nonne ab ecclesia? Item quando papa moritur, cui relinquit caves? aufert eas secum? Si non aufert, cui relinquit nisi ecclesiae, a qua[3]) accepit? Quid igitur potest dici contra hanc evidentissimam experientiam, optimam evangelii interpretem, claves nec Petro, nec successori, sed soli ecclesiae datas, a qua tanquam minister accipit, usurus eis sacerdos. Ubi nunc est quod soli Petro dictum esse putatur: Tibi dabo claves, imo, ubi nunc est, quod soli ecclesiae Romanae claves datae sunt? Necesse est, ut in qualibet ecclesia claves sint, ut dixi supra.

1) In ed. Jen.: iustum. 2) In ed. priore: vel. 3) Ibid.: a quo. *) Johan. 21.

Digitized by Google

Adhuc unum dicam, et utar apostoli Pauli argumento, Rom. 4, ubi probat ex circumstantia temporis et facti, Abraham non ex circumcisione, sed ex fide iustificatum, nulla alia ratione usus, quam quod Abraham ante circumcisionem fuerit iustus apud Deum per fidem. Si hoc eius argumentum valet, sicut necesse est valere, necesse erit et hoc valere, quod nunc produco in hunc modum: Petrus, quando claves accepit a Christo (si omnino personam eius solam contendis accipere), nondum erat episcopus urbis Romae (imo proprie nunquam fuit episcopus ullius civitatis, sed apostolus, episcoporum institutor, maior omnibus episcopis), sed erat unus inter apostolos. Ergo claves non sunt ei datae, secundum quod postea vel factus vel mutatus est, vel loco vel officio, sicut Abrahae non est iustitia reputata, qualiscunque post fidem factus est: sed prout fuit apostolus tantum, et praesertim habens Patris revelationem, quare prosus nihil haec autoritas ad Romanum pontificem pertinet, etiamsi soli Petro dicta fuisset, quanto nunc minus pertinet, quando nec soli Petri personae dicta convincitur.

Addo et illud[1]) similis formae argumentum, quo Paulus Rom. 4. etc. et Gal. 3. utitur, dicens: Quod sicut Abrahae ex fide reputata est iustitia, ita et omnibus, qui credunt, reputabitur iustitia. Quare et his sicut Petro habenti revelationem Patris et Christum confitenti claves dantur, ita necesse est omni similiter confitenti et revelantem habenti claves donatas esse, quod nulli nisi ecclesiae, id est, communioni Sanctorum convenire potest, cum nullus singularis fidelis constanter et certo ac perseveranter habere possit hanc confessionem, cum nec Petrus ipse in eadem perseverarit, quia[2]) non modo aliquando, sed mox post acceptas claves erravit, et tamen non sunt ei claves rursum ablatae, quia non in sua, sed ecclesiae persona eas accepit. Quod si haec argumenta non concludunt, nec illa apostoli Pauli, quae allegata sunt.

1) In ed. priore: aliud. 2) Ibid.: quin.

Digitized by Google

Verum ut opinionem contrariam penitus iugulemus, age, si ista verba: Tibi dabo claves etc. ad Petrum et successorem eius pertinent, necesse erit, ut et praecedentia et sequentia, ac vi sententiae cohaerentia, ad eosdem pertineant. Non enim in sacris evangelii verbis admittendi sunt, qui pro arbitrio sensus sui partem huc, partem illuc torquent et rapiunt, sed ex consequentia sensus et verborum et ex circumstantiis intelligentia referenda est, iuxta Hilarii documentum.

Cum itaque Christus claves noluerit tradere, nisi prius omnibus discipulis de sui confessione exploratis, deinde non nisi accepto et approbato responso Petri, ex revelatione Patris loquentis, clarum est, claves non esse, nisi eius, qui talis est, qualis tunc Petrus fuit. Quo sequitur absurdissima absurditas, quod malus papa vel episcopus non esset papa nec episcopus, quia non haberet fidem, quae constituit acceptorem clavium.

Deinde sequitur, contra textum et sensum eorum, quod nec Petrus claves acceperit aut retinuerit. Quia Christus dicit, quod portae inferi non praevaleant adversus vel ecclesiam vel fidem, quam tunc Petrus tenuit. At contra Petrum praevaluit etiam ancilla ostiaria. Si itaque illorum sententia staret, necessaria omnino sequela sequetur: Aut Romanos et omnes pontifices oportere esse sanctos, et habere Patris revelationem, nec esse carnem et sanguinem, aut eos non esse pontifics, nec habere claves. Nec video, quid contra haec dici possit, cum stet tam clarus textus, quod claves sunt datae non nisi ei, qui carnem et sanguinem non audit, sed Patrem coelestem, hoc est, sanctum et iustum in spiritu. Alioquin omnis pontifex est satanas, non sapiens quae Dei sunt.

At, si hoc dicimus, iam haereticorum novorum et antiquorum Donatistarum errorem renovamus, qui malum episcopum non esse episcopum asseruerunt, quod absit a nobis, qui sanctae et iustae ecclesiae ministrum impium et malum esse posse confitemur. Ita fit, dum per haec verba volunt ex Ro-

Digitized by Google

mano pontifice solum et omnem, et universalem pontificem facere, nullum pontificem nobis relinquant, ut videant, quo stipendio Scripturas violentent adulatores et ambitiosi.

Reliquum ergo est, evangelium hoc loco, nec ad Petrum, nec ad successorem eius, nec ad ullum episcopum aut ullum hominem singularem pertinere, sed ad communionem Sanctorum, quae est ecclesia, haec deinceps potest claves committere, tum digno, tum indigno. Indigno, inquam, coram Deo, quia nescit, utrum dignus[1]) Deo, alioquin non nisi digno coram hominibus committere debet.

Quare satis patere arbitror, quando Decreta quaedam hunc textum ad Romanam sedem et pontificem trahunt, non modo frigidissime (quod modeste dixi), sed etiam contrarie sensui evangelico verbum Christi tractare, quod clarius faciemus, quando ea inferius examinabimus. Interim de hac autoritate satis sit in summa dictum. Quod si cui claves arrogantur, huic necessariam quoque esse fidem Petri; quod si fides Petri necessaria esse negabitur, eadem ratione negabitur et claves esse ei datas, cum utrumque copulet et exprimat, imo fidem magis, et primo quaerat Christus. Quare non nisi de ecclesia Christum esse locutum clare intelligitur, nec de una aliqua, sed de qualibet in qualibet parte mundi.

Secundo, adducitur illud Johan. ultimo: Simon, diligis me, pasce oves meas. Hoc enim, quia ad solum Petrum dictum putatur, ipsum super omnes constitutum arbitrantur. Verum, quod et haec nihil efficiat, ostendo. Primo, quia certissimum est, a Petro nullum apostolorum esse vel creatum vel missum. Quare nec verum, nec possibile est, Petro omnes oves esse commissas. Sed generali sententia omnibus dictum: Pasce oves meas. Non enim dicit omnes, sicut ad omnes apostolos dicit: Ite in orbem universum, et docete omnes gentes.

Verum, ego non possum satis admirari, quod

1) In edit. priore: utrum dignus sit.

Digitized by Google

tot ac tanti viri, contra tam expressas Scripturas, tam evidentem experientiam[1]), omnes oves Petro arrogant, qui tamen unanimiter confiteri coguntur, singulos apostolos in suas sortes esse missos, et Paulum de coelo in apostolatum gentium vocatum. In quibus omnibus, quomodo Petrum adhuc omnium pastorem asserere audemus? qui nullum illorum misit, praesertim Paulum, ut ad Galat. I. multis verbis contendit. Sunt haec tam aperta, ut confutatione opus non videatur. Illi, inquit Marcus, profecti praedicaverunt ubique.

Sequitur ergo, aut[2]) Petro et successori suo non esse omnes Christi oves commissas: aut oves, quas non Petrus, sed Paulus et ceteri apostoli paverunt, ad oves Christi non pertinere. Quo quid blasphemius? Ergo Corinthii, Galatae, Philippenses, et aliae gentes, quia nec pascente, nec pastores mittente Petro pastae sunt, oves Christi intelligendae non sunt. Sed quid moror in re tam aperta?

Si dicis: At verbum Christi ad solum Petrum dicit: Pasce oves meas, respondeo: Non dixit, omnes oves meas, alioquin peccasset Petrus, si non omnes pavisset solus, sine ceteris apostolis. Peccaret etiam hodie Romanus pontifex, quod non pascit, nec pastores mittit ad Turcas et alias gentes[3]).

Quin aliud dicam: Ex isto verbo nihil potest cogi aliud, quam ut Petrus pasceret oves, quae fuerunt ex ovili Judaeorum, et sic nihil ad eum pertinet, nec ad Romanum pontificem et successorem eius: aut non ad solum eum pertinet. Quod ex apostolo Paulo Gala. 2. probo, ubi Petrum vocat apostolum circumcisionis, et se apostolum gentium. Ergo si quis pertinax esset, nulla vi possit[4]) cogi hoc verbo Christi aliud intelligi, quam pasturam ovium, quae fuerunt ex circumcisione: aut, si extenditur ad Romanum pontificem, iam nec prohiberi potest, quin ad omnes pertineat; et extendi pari negotio ad omnes queat.

1) In ed. priore: evidentes experientias. 2) Ibid.: vel. 3) Ibid.: provincias. 4) In ed. Jen.: posset.

Digitized by Google

Secundo, ego rogarem, ut adulatores Romani pontificis omitterent hoc terribilissimum verbum allegare pro statuendo primatu eius. Neque enim terribilius ego verbum in tota[1]) Scriptura legi, quod Romanum pontificem et omnem pontificem magis terrere possit. Primum, quia[2]) pascere non significat id, quod esse primum aut principem, ideo ex ipso nihil aliud probatur, quam quod Romanus pontifex debet praedicare, docereque verbum Dei. Quod si hoc debet, iam ei deponendus est totus iste primatus, die ac nocte in literis sacris versandum[3]), pure orandum, periculis et morte[4]) pro verbo laborandum. Breviter, tota Roma, ut hodie est, longe in aliam faciem mutanda. Desinant ergo propter Deum verba Christi spiritualissima suis cupiditatibus aptare. Haec enim si Romano pontifici aptantur, sequitur irrefragabiliter [necessarium esse, ut] doceat verbum: Aut, si non docet, nihil ad eum pertinet.

Verum, magis observa, Christus non imponit pasturam Petro, nisi prius diligat. Obsecro te, quid hoc est? Nonne sequitur, quod si non diligat, non sit audiendus? At quis nos certos faciet de amore pastoris? Dubitabimus ergo, quemnam audiamus? Nam si audire nobis pastorem necesse est, etiam illi amare Christum necesse est. Aut, si amare Christum non est necesse, nec audire pastorem necesse est, cum utrumque Christus copularit, nec pasturam nisi amanti commiserit. Quid hic faciemus? scio, quod, si recte pensaret hoc verbum [Christi] quilibet episcopus, desperaret, se medium unius civitatis pascere posse.

Igitur hoc effecimus, quod ista autoritate nihil probatur, nec valet ad probandum primatum. Si autem aliquid facit[5]), tunc hoc urgebit, non esse episcopum in ecclesia, qui non doceat, nec docere aliquem debere, nisi diligat. Hoc, inquam, et non

1) In ed. priore: in sacra tota. 2) In ed. Jen.: quia si pascere. 3) In ed. priore: ei versandum. 4) In ed. orig.: morti. 5) In ed. priore: valet.

Digitized by Google

aliud ista verba concludunt, nisi nova grammatica usus dicas: Si diligis me, pasce oves meas, idem sit, quod, si diligis te, esto primus super totam ecclesiam [1]).

Rectius ergo facies: Si hoc verbum Christi accipias pro exhortatione, imo praecepto, non quo oves ad subiectionem, sed quo pastores ad diligendum Christum et pascendum populum astringantur. Porro dilectio Christi (ut B. Augustinus hic exponit) etiam mori pro ovibus Christi requirit.

Atque utinam hoc verbum ad se pertinere crederent Romani pontifices. Haec est enim totius orbis querela, quod dilectionem et doctrinam aliis relegantes ad se nihil putant pertinere. Intelligunt enim, haec verba ad populum pertinere, ut per quae cogere ad subiectionem omnes volunt: et tamen pascua et auditum verbi (quod verba sonant) nemo ex iis intelligit [2]). O felix ambitio, si quis usquam inveniretur, qui omnium Pastor esse ambiret. Quis hunc non libentissime admitteret? Nunc autem libenter permittunt cuicunque diligendi et pascendi officium, sibi vero titulum diligendi et pascendi, et quae titulum sequuntur, lucra scilicet et honores, reservant. Desine itaque a verbis Christi torquendis, quia ea, quae per hoc pontifici tribuis, penitus auferunt, et omnia ea imponunt, quae non tribuis, et ille quam maxime exhorret.

At dicis: Pascere non potest, nisi sit superior. Ergo, licet non faciat officium pastoris, non per hoc superioris amittit locum. Respondeo: Quid hoc ad me? Quaere ergo alia verba, quibus locum potestatis asseras. Haec verba aut amantem et pascentem requirunt, aut prorsus nulli conveniunt, nisi iterum nova latinitate, diligere plus his, accipias pro eo, quod est, praeesse ceteris omnibus, et pascere, omnium iura et opes possidere. Proinde nihil mirum, si primatum tanto aestu quaerunt, quem si verbis in suo significatu acceptis gerere debent [3]), nec Deum ipsum pro praemio essent exspectaturi.

1) In ed. priore.: ecclesiam totam. 2) Ibid.: nemo vocat. 3) Ibid. et in ed. Jen.: deberent.

Digitized by Google

Videsne ergo, quid sit illudere Scripturas, seu, ut modestius dixi[1]), ex frigidissimis Decretis primatum hunc probare?

Sequitur ex iis, quod praeesse ceteris, et nec diligere, nec pascere, non est evangelicum, neque Christianum officium, sed mundanum et humanum. Dic mihi, si subditi erecti adversus Pontificem dicerent: Nolumus te audire, nec habere pro pontifice, quibus velles [eos] verbis compescere? Numquid his: Pasce oves meas? At ipsi dicent: Quando autem pascis? quando diligis? ubi opus et res huius verbi? Ergo alio verbo cogendi essent, non isto. Quare sequitur quoque, quod his verbis nec ulla potestas, nedum primatus committitur, sed potestatem habenti officium diligendi et docendi imponitur, sicut Petro iam in apostolatum vocato haec dicuntur.

[Et hoc est, quod istos adulatores, verborum Christi oscitantes et stertentes lectores, ab intellectu sano propellit, quod non discernunt verbum officii et potestatis. Vocatio Petri fecit eum primum, et qualem ipsi volunt statuere. Sed impositio officii, per verbum pasce, nullum ei maiorem gradum contulit, nec conferre potuit, nisi dicant: Petrum super se ipsum etiam elevatum per verbum, pasce.]

Dicis autem: Sufficit, quod per alium doceat et diligat, non est necesse, ut per se solum faciat. Respondeo: Admitto, sed hoc isto verbo Christi non traditur, et alio verbo hanc licentiam astrui oportet. Hoc verbum insuperabiliter concludit, aut pastores esse debere, etiam per se ipsos amantes et docentes, aut, si non per se ipsos amant et docent, nihil hoc verbum ad eos pertinere. Atque ita nihil probatur ex ipso pro monarchia Romana, sed potius contra pugnatur, cum tot amari et pasci ab uno sit impossibile.

Videmus[2]) quidem officium diligendi et pascendi a pontificibus Romanis tradi episcopis, retento titulo pastoris et amatoris: et episcopi eodem no-

1) In ed. priore: dixit. 2) In ed. Jen. et Wittenb.: vidimus.

Digitized by Google

mine servato tradunt curatis, curati capellanis, nomen per omnes transit, et haeret, officium transit, et in nullo haeret. Sed et Fratres mendicantes sumpto ab illis officio strenue eos imitantur. Maiores et Magistri officium docendi fratribus Terminariis imponunt, ipsi nomine officii contenti. Adeo molestum est verbum Dei docere, diligere et pascere, propter quod unum Filius Dei venit in mundum, misitque Spiritum sanctum, et omnia fecit, ut officium hoc esset officiosissimum.

Quod si satis est, per alium docere, quid amplius facit episcopus, quam laicus? Nonne vel Turca potest iubere aut permittere, ut alius diligat ac pascat? Quid ergo necesse fuit Petro, tot vicibus repetitis mandare hoc officium, et tam instanter urgere? Est iste modus evangelii interpretandi: Pasce oves meas, id est, permitte, iube, ut alius pascat? Si ille alius item per alium pascat, et tertius per quartum ac sic sine fine usque ad neminem, ubi manet verbum Christi? Aut qua decentia ceteri sequaces pascent, quando primores, et qui plus iis debent, non pascunt? Cur Christus non fecit idem? cur Petrus non etiam otiatus per alios pavit?

Igitur, si ista verba ad pontificiam potestatem cogas servire, in nervum res tua ibit, et concludes a tempore Gregorii Magni non fuisse pastorem in Romana ecclesia. Hic enim fere ultimus est eorum, qui sacras literas tractaverunt. Quare, si gloriaris dictum esse Petro: Diligis me plus iis, bene, fac hoc et vives, dilige plus ceteris, pasce plus ceteris. Et induentur arietes ovium, et valles abundabunt frumento, clamabunt et hymnum dicent. Quod si per diligere plus his, intelliges, maiorem te aliis esse, iam verbo Christi alienam intrudis intelligentiam. Non enim aliquid iubetur subditis, per haec verba, sed Petro. Non dicit: Estote oves sub Petro, sed: Petre, pasce oves, et tamen illud volunt, hoc nolunt.

Credo itaque manifestissimum esse, has duas evangelii autoritates nihil ad rem facere, et frigidissimum atque inefficax esse, quidquid hucusque per

Digitized by Google

ipsas in hac re formatum est. Ex iis iam facile est, Decreta ipsa iudicare, quam infirmiter sua probent. Quod ut clarum faciam, aliquot adduco.

Primus est Leo dist. 19. c. Ita Dominus noster, inquit: Jesus Christus humani generis salvator instituit, ut veritas, quae antea legis et prophetarum praeconio continebatur, per tubam apostolicam in salutem universitatis exiret, sicut scriptum est: In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terrae verba eorum. Sed huius muneris sacramenta ita Dominus ad omnium apostolorum officium pertinere voluit, ut in beatissimo Petro omnium apostolorum summo principaliter collocaret, ut ab ipso, quasi a quodam capite, dona sua velut in corpus omne diffunderet, ut exsortem se intelligeret divini mysterii esse, qui a Petri soliditate recederet. Haec ille.

Quis, obsecro, non videt sanctum et eruditum hunc virum humana passum? Nam si per soliditatem Petri intelligit fidem, qua Petrus Christum confessus est Matth. 16., recte et evangelice dicit. Haec enim fides est petra, a qua Petrus nomen habet: a qua qui recesserit, merito exsors est divini mysterii. Verum, si per soliditatem Petri intelligit iurisdictionem et potestatem Petri et Romani pontificis, quilibet facile capit, quod verbo evangelii abutitur et fallitur. Nonne omnes apostoli fuerunt in soliditate Petri, et tamen sub Romana ecclesia non fuerunt? S. Stephanus et alii a Paulo persecutionem passi in soliditate Petri fuerunt, antequam Romana ecclesia fieret. Deinde eadem humani affectus labilitate dicit in apostolo Petro principaliter collocatum munus docendi, trahens ad singularem Petrum, quod Propheta plurali et indiscreto numero dixit*): Sonus eorum et verba eorum.

Sed et hoc manifeste falsum est, quod Petrus caput sit totius corporis, a quo dona sua Christus in omne corpus diffundat, nisi intelligat partem ecclesiae, quae docente Petro erudita est, ut est Latina et occidentalis ecclesia. Nam etiam per alios

*) Psal. 19.

Digitized by Google

apostolos, praesertim Paulum, dona sua diffudit in multo plures quam per Petrum, ut mihi miraculum sit, tam profunde huius pontificis mentem fuisse occupatam, ut haec scribens non meminisse potuerit Pauli et aliorum apostolorum. Si ergo dixisset, per quem dona sua in corpus diffunderet, recte dixisset; sed in nomine, corpus, nimium dictum est.

Sequitur idem Leo: Hunc (Petrum) enim in consortium individuae unitatis assumptum, id quod ipse erat, voluit nominari dicendo: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, ut aeterni templi aedificatio mirabili munere gratiae Dei in Petri soliditate consisteret.

Iterum per soliditatem Petri non fidem universalis eclesiae, sed potestatem Romanae ecclesiae significat, et verbum Christi, sub persona propria Petri, non autem ecclesiae, accipit dictum, ut clare ex sequentibus patet, ubi dicit: Verum hanc firmitatem Petri istius sanctissimam, Deo (ut diximus) aedificante constructam, nimis vult impia praesumptione violare, quisquis eius potestatem tentat infringere, favendo suis cupiditatibus, et id quod accepit a veteribus non sequendo.

Ecce se ipsum exponit, soliditatem Petri esse potestatem Romanae ecclesiae, idem per secretissimam fidem spiritus, et externam iurisdictionis potestatem intelligens, non sine verbi evangelici iniuria. Non ergo infringit soliditatem Petri, qui sub legibus Romanae ecclesiae non vivit, sed qui non id credit, quod Petrus confessus est.

Protestor autem ego, quod Decreta quidem huiusmodi non damno. Nihil enim meae saluti deperit, si tolero alicuius violentam Scripturae interpretationem, modo vera et legitima intelligentia iuxta salva sit. Sed hoc adnitor, ut rem et fidem nostram constanti et solida intelligentia discamus firmare. Quamvis enim eiusmodi abusiones Scripturae valeant pro iis, qui iam credunt, et tolerandae sint, tamen oportet etiam, si cum contentiosis oriatur bellum, habere simplicem et germanum sensum Christi, qui stare in acie victor possit, ne ecclesiam

Digitized by Google

et omnes nos ludibrio exponamus. Neque enim cum illis sentio, qui Romanos pontifices non errasse putant, et apud eos solos esse veram Scripturae intelligentiam, cum longe contrarium hic et multis aliis locis videatur. Homines fuerunt, sicut et ceteri episcopi.

Neque sane grande miraculum est, sanctos hos pontifices humana infirmitate sibi ambivisse primatum, quando et ipsi apostoli praesente Christo non solum ambiverunt, sed etiam non semel inter se contenderunt, quis eorum videretur maior. Sicut ergo Christus benigne tulit eorum humanitatem, ita et ecclesia talium pontificum ambitionis reliquias ferendas discit et Decreta eiusmodi ideo non penitus reiicit. Illis porro et manibus et pedibus resistendum est, qui non contenti, quod huiusmodi Decreta humiliter ferimus, sed eo insaniunt, ut tanquam non sit alius in Scriptura sensus, ea pro necessariis articulis fidei nobis sancire, et omnem alium sensum haereticum proclamare audent, omnia sine ullo iudicio legentes. Qua temeritate necessario tandem fit, ut legitimum Christi sensum amittamus, et in humanum arbitrium et arenam aedificemur.

Si enim verum esset, quod hic Leo iste dicit, et tanquam divino praecepto eius verbis obediendum esset, iam tota orientalis ecclesia ab initio sui usque ad finem fuisset exsors divini mysterii, quia nunquam sub Roman. ecclesiae potestate fuit. Tolerandus itaque error huius Leonis, non autem propter eum alius et verior sensus relinquendus.

Secundus est Leo IV. distinct. 20. c. De libellis, dicens: Quam ob causam luculentius et magna voce pronunciare non timeo: quia qui illa (quae diximus) sanctorum Patrum statuta, quae apud nos Canonum nomine praetitulantur, sive sit episcopus, sive clericus, sive laicus, non indifferenter recipere convincitur, nec catholicam, nec apostolicam fidem, nec quatuor evangelia utiliter et efficaciter, ad effectum suum retinere, vel credere probatur.

Vere nimis nihil times, mi Leo, pronunciare, audens humana statuta evangeliis aequare, et au-

Digitized by Google

dacter satis affirmas, iis non servatis nec fidem catholicam servari. Si de contemptoribus, et iis, qui sub te sunt, diceres, recte diceres. Nunc contra, quando mores et fidem, traditiones cum evangelio, verbum hominum cum verbo Dei confundis, nonne homo es? Quis ferat, ut evangelium et fidem non servare putetur, qui sub statutis illis non fuerit? Tu cum tuis serva statuta et Canones, illis, qui sunt in Oriente, alia sunt statuta, sed idem evangelium.

Tertius, distin. 21. c. Clero: Quod capitulum ego nunquam credam esse ab aliquo Romano pontifice constitutum, sed videtur Isidori commentum esse. Qui metropolim mensuram civitatis, et Acolytum ceroferarium aliosque gradus egregia inscitia describit, et invenit tamen autoritatem.

Pontifex, inquit, princeps sacerdotum est, vel esse dicitur, quasi via sequentium. Ipse enim summus sacerdos, ipse pontifex maximus nuncupatur: ipse enim efficit sacerdotes et levitas, ipse omnes ordines ecclesiaticos disponit, ipse quod unusquisque facere debet. Antea autem pontifices et reges erant, nam maiorum haec consuetudo fuit, ut rex esset sacerdos et pontifex. Unde et pontifices Romani imperatores appellabantur.

Hunc divinatorem contemptum praeteriissem cum erroribus suis, nisi viderem hinc sumi hodie a nonnullis, quod papam imperatorem maximumque pontificem iactant. Ideo non inter Canones, sed inter canes hunc deputo.

Et ne id sine iudicio faciam, opponam ei contraria Decreta, quae simul sententiam nostram iuvabunt. Dicitur enim dist. 99. c. Primae: Primae sedis episcopus non appelletur princeps sacerdotum, vel summus sacerdos, aut aliquid huiusmodi, sed tantum primae sedis episcopus. Et sequitur: Universalis autem nec etiam Romanus pontifex appelletur.

Hic ego in iudicium voco ipsos canones et canonistas, doceant me, quaeso, quid hic dicam. Iste canon probatus est, sed vide, quanto maiora crimina

Digitized by Google

committat in summum pontificem, quam ego unquam ausus essem cogitare. Primo, non solum frigidos asserit, sed et negat et prohibet, ac damnat eos canones et canonistas, qui Romanum pontificem principem, caput, summum, maximum appellant. Deinde primatum ei auferens penitus eum reliquis primarum sedium episcopis, id est, patriarchis, aequat. Ubi sunt ergo, qui me nova posuisse garriunt, qui frigidissima Decreta dixi superiora, et credo, non inique. Nam hic canon concilii Africani eo plus illis praeferendus est, quo longius ab ambitione recedit, et evangelicam modestiam sapit.

Qui ergo me haereticum accusant, obsecro, parcant saltem huic canoni, si mihi nolunt parcere. Ego omnia admisi, quaecunque Romano pontifici hodie tribuuntur, rem non nego, facto non contradico, sed de iure eius disputo et sentio: Quod non iure divino, sed decretis hominum talia tribuantur. Quid amplius faciendum mihi est? an non solum debeo factum confiteri, sed etiam mendaciis et corruptionibus Scripturae idem stabilire? Absit. Igitur damner, quantum volunt, hic habeo canonem, qui damnat Romanum pontificem universalem pontificem vocari, quod ego tamen nunquam damnavi. Sed addamus plura.

Ibidem Pelagius omnibus episcopis scribit in hunc modum: Nullus patriarcharum universitatis vocabulo unquam utatur. Quia si unus patriarcha universalis dicitur, patriarcharum nomen ceteris derogatur. Sed absit hoc a fidelibus sibi velle[1]) quempiam arripere, unde honorem fratrum suorum imminuere ex quantulacunque parte videatur. Quapropter caritas vestra neminem unquam, etiam in epistolis suis, universalem appellet, ne sibi debitum subtrahat, cum alteri honorem infert indebitum.

Vides, quod honoris fraterni imminutio sit, si unus omnibus praeferatur, etiam Romano pontifice autore.

---

1) In edit. priore: sed absit hoc a fidelibus hoc sibi velle etc.

Digitized by Google

Ibidem B. Gregorius Eulogio patriarchae Alexandrino: Ecce in praefatione epistolae, quam ad me ipsum, qui prohibui, direxistis, superbae appellationis verbum, universalem Papam me dicens, imprimere curastis. Quod peto mihi dulcissima sanctitas vestra ultra non faciat, quia vobis subtrahitur, quod alteri plus, quam ratio exigit, praebetur. Nec honorem esse deputo, in quo fratres meos honorem suum perdere cognosco. Meus namque est honor universalis ecclesiae, meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tunc ego honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur. Si enim universalem papam vestra sanctitas me dicit, negat se hoc esse, quod me fatetur, universum. Sed absit hoc, recedant verba, quae veritatem inflant, et caritatem vulnerant.

Obsecro, quid hic dicemus? An adhuc pecco, quod frigidissima Decreta vocavi aliquorum Romanorum pontificum, forte confictorum nominum? qui ista secutus debueram appellare verba veritatem inflantia (id est, levem et vanam facientia) et caritatem vulnerantia. Quid? si ego ista dixissem, esse videlicet non modo inefficacia, sed etiam inimica veritati, et contraria caritati.

His adde et senas ferme epistolas B. Gregorii in Regestis suis, quibus ad imperatorem Constantinopolitanum et patriarcham eiusdem acerrime idem prosequitur, protestans, oblatum fuisse a concilio Chalcedonensi Romano pontifici hunc primatum, et tamen a nullo assumptum.

Quod si dixerint canonistae novelli, esse haec abrogata, vel per consuetudinem desiisse, gratias ago, hoc volui. Sequitur ergo, quod non verbis evangelicis et iure divino iste primatus stet, sed iure hominum et usu. Hoc admitto, hoc confiteor, alioquin, si iure divino staret, nunquam debuit non esse et fuisse, et peccassent mortaliter hic Pelagius et Gregorius, sicut cassantes ius divinum, et evangelium depravantes. Quando ergo iura humana sic eum asserunt, ut per verbum evangelii conentur probare, nonne necesse est, ut frigidissime et in-

Digitized by Google

efficacissime et violentissime id faciant? sicut videmus in praedictis, et nunc ecce amplius videamus.

Quartus Anacletus 21.[1]) c. In novo, In novo, inquit, Testamento post Christum Dominum a Petro sacerdotalis coepit ordo. Quia ipsi primo pontificatus in ecclesia Christi datus est, Domino dicente: Tu es Petrus etc.

Haec si intelligit, quod sacerdotalis ordo coepit a Petro in ecclesia latina, potest utcunque sustentari, quemadmodum et B. Cyprianus epistola tertia sedem Petri principalem, et unde sacerdotalis ordo coeperit, appellat, aut sic coepit, quod Petrus primus inter aequales apostolos fuerit. Si autem intelligit, quod a Romana sede omnis ordo sacerdotalis primo et solum veniat, ex dictis satis patet, quam sit erroneum. Nec hoc tunc Anacleti est decretum, sed ficti alicuius Anacleti palea.

Quintus Pelagius eadem disti. 21: Sancta Romana ecclesia catholica et apostolica (forte quod ceteras, nec sanctas, nec catholicas reputat) nullis synodicis constitutis ceteris ecclesiis praelata est, sed evangelica voce Domini et Salvatoris nostri primatum obtinuit, Tu es, inquit, Petrus.

Hic magis erumpit et audet, non tantum contra praedicta dist. 99. adducta decreta, sed etiam quod verbum Christi ad Petrum omnino torquet de fide ad potestatem iurisdictionis et pompam primatus. Deinde solam Petri personam in verbis Christi accipit, reiecta persona ecclesiae, quam vere Petrus tunc gessit. Ergo nova grammatica: Tu es Petrus, significat, tu es primus, et: Tibi dabo claves, id est, soli Romanae ecclesiae, ceteris ecclesiis nihil habentibus. Sed piget me omnia commemorare.

In summa, ut dixi, si his verbis Christus Romanam ecclesiam significavit, cum Romana ecclesia vix vicesimo anno ecclesiae primitivae nata sit, sequitur, quod ipsa primitiva non fuerit ecclesia, et deinceps omnes, quae[2]) claves ex Romana ecclesia

1) In ed. Jen. et Witt. additum: dist. 2) In edit. priore: qui.

Digitized by Google

non acceperunt, Christo inobedientes fuerint; et ita S. Stephanus cum tot milibus martyrum orientalis ecclesiae damnati censebuntur. Ut omittam, quod, si per verbum Christi potestas Romanae ecclesiae intelligeretur, ut hic vult, et Christus super hanc petram ecclesiam suam se aedificare promittat, sequitur, quod universalis ecclesia non super fidem, sed super potestatem Romanae ecclesiae aedificata est. Super quam tunc ipsa Romana aedificata est? non super petram, id est, suam potestatem, nec super fidem, ergo super nihilum. Quis ferat haec?

Vides ergo quam possum invehi in istos hominum sensus, si vellem libere agere. Nunc autem sufficit mihi ostendere, quod his Decretis contra hostes et in contentione nihil effici potest, sunt enim languidissima, frigidissima, et penitus ineptissima ad contentionem, sat est, quod tolerantur pro fraterna caritate, non etiam adorentur pro solida et germana veritate.[1])

Sed nec hoc ferendum est, quod infert: In iis omnibus quanto gradus celsior, tanto maior autoritas invenitur. In maioribus siquidem est regendi iubendique potestas, in minoribus obsequendi necessitas.

Vide, ut necessitatem omnibus imponit, et sibi soli (contra caritatis officium) libertatem arrogat, sed pessima consequentia. Non enim mox maior autoritas est, ubi gradus celsior est. Petrus enim primus apostolornm fuit, sed nullam in eos autoritatem habuit unquam, imo contra apostoli in Petrum habuerunt autoritatem, ut Act. 8. scribitur, quod apostoli miserunt Petrum et Johannem, qui tunc primores erant inter apostolos, et tamen missi sunt ab apostolis, tanquam maioribus, ad Samariae fideles.

Labitur ergo Pelagius hoc loco satis aperte, quamquam ego credo, hos et similes canones nihil praeter nomen de Romanis pontificibus habere, esse autem compositos ab eorum Officialibus et Scribis, in theologia parum doctis. Ideo nihil evangelicum,

1) In ed. Jen.: caritate.

Digitized by Google

nihil ecclesiasticum spirant, sed humanum affectum, carnem, et sanguinem.

Sextus Nicolaus Papa eadem dist. c. Inferior, volens robustissime probare, quod inferior non potest superiorem absolvere (intelligit autem Constantinopolitanam ecclesiam inferiorem, nam haec multorum canonum causa fuit pro isto primatu), inducit illud Esa. 14: Nunquid gloriabitur securis contra eum, qui secat in ea, aut exaltabitur serra contra eum, qui trahit eam?

His, inquit, ex divina Scriptura commemoratis sole clarius exhibuimus, non posse quenquam, qui minoris autoritatis est, eum, qui maioris potestatis est, iudiciis suis adiicere[1]).

Quis non miretur? Adeo iste autor sub nomine papae Scripturas tractat apposite, Deum facit ex papa, ceteros episcopos non fratres, non homines saltem, sed instrumenta facit, hoc est nimirum, sole clarius exhibere, id est, tenebras offundere.

[Ut omittam, quod hoc syllogismo probat, non posse inferiorem superioris esse iudicem, qui probandum suscepit, quis esset superior et inferior, tam apte et acute disputari, dignus fuit iste primatus ambitionis foedissimae.]

Deinde in fine, Romanam ecclesiam matrem vocat omnium ecclesiarum. In quo mirum est, cuius filiae et discipulae[2]) fuerunt ecclesiae Iudaeae, de quibus Paulus ad Galatas dicit: Eram ignotus facie ecclesiis Iudaeae; et quae ecclesia fuerit, quam Paulus vastabat: siquidem Romana ecclesia tunc erat adhuc in lumbis patris sui Petri, qui Hierosolymis erat. Quid, quaeso, Hierosolymitana ecclesia didicit a Romana? Cur mentitur Paulus Roma. 15. dicens, pauperes sanctos in Iudaea iuste accipere collectum a Romanis et aliis gentibus, quod spiritualium illorum participes facti essent? Quo verbo apostolus Hierosolymitanam ecclesiam matrem, matricem, radicem signat omnium plane ecclesiarum totius orbis, etiam Romanae, quod et verum est.

1) In ed. Jen.: subiicere. 2) In ed. Jen. et Witt.: disciplinae.

Digitized by Google

Quis enim negare potest, ecclesiam gentium posteriorem esse ecclesia Iudaeorum, et ex hac illam natam? cum tot in locis hoc de gentibus prophetae praedixerint, cum in Actibus discipuli dispersi solis Iudaeis praedicasse verbum, et de gentium salute stupuisse[1]) legantur? Et Paulus Roman. 15. Iudaeorum ministrum fuisse Christum, et gentes misericordiam consecutas ad ruinam Iudaeorum doceat? Sed et Christus Johan. 4, Salus, inquit, ex Iudaeis. Modeste itaque dixisset, matrem ecclesiarum, matrem vero omnium ecclesiarum, hyperbole est nimia.

Septimus Nicolaus iterum dist. 22. c. Omnes, de quo textu nescio quid dicam. Nam prope corrigo meam propositionem, et dico, quod Romanam ecclesiam aliis esse superiorem probatur ex deliramentis cuiusdam ineptissimae paleae, nomine Romanorum pontificum ecclesiam Christi illudentis.

Audi, quaeso per Christum, qui[2]) hic dicat.

Omnes, inquit, sive patriarcharum, sive cuiuslibet apicem, sive metropoles, primatus, aut episcopatuum cathedras, vel ecclesiarum cuiuscunque ordinis dignitatem instituit Roma. ecclesia, illam vero ipse solus fundavit, et supra fidei petram mox nascentis erexit, qui B. Petro aeternae vitae clavigero terreni simul et coelestis imperii iura commisit.

Rogo te, lector, de Rom. pontificibus et ipsa Rom. ecclesia, tot milibus martyrum in coelo et terra fulgente, alia quae potes sentias, modo propitius tibi sit Christus, ne hoc decretum credas editum ab ullo Romano pontifice, saltem sciente.

Primum, verbo Christi solam Romanam ecclesiam fundatam garrit hic impius, quisquis est Romani nominis ementitor. Ceteras autem (sequitur) non Christus, sed Romana ecclesia fundavit, quia Romanam ecclesiam supra fidei petram erexit, supra quam petram, quaeso, alias ecclesias erexit? An supra arenam? Non credunt idem Romana ecclesia[3]) et aliae

1) In ed. Jen. et Witt.: obstupuisse. 2) In edit. priore: quid. 3) Ibid.: Romanam ecclesiam.

Digitized by Google

ecclesiae? Non sunt ipsae etiam ecclesiae? Si sunt ecclesia Christi, cur tu impiisimo ore resistis Christo dicenti: Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam. Quid significat ecclesiam meam? Non est nisi una Romana ecclesia sua ecclesia? Si autem quaelibet alia etiam ecclesia Christi est, et Christus affirmat eam aedificandam supra petram fidei, impio iam errore dicitur, ad [solam] ecclesiam Romanam pertinere, et non ad alias omnes.

Te nunc appello, lector, ut iudices, an haec Decreta modeste an[2]) immodeste frigidissima dixerim, quae verius impiissima dicere debuissem, non quod Romanorum pontificum sint, sed quod nomine eorum vulgentur, et per ipsa iam multis annis adulentur summis Pontificibus, has insanias nihil curantibus, quin et suaviter audientibus.

Igitur evangelium, hoc interprete, sic intelligimus [2]) et locupletabimus: Ego supra fidei petram aedificabo ecclesiam meam Romanam. Romana autem aedificabit supra suam sententiam ecclesias suas, non meas, quia meam supra fidei petram aedificabo. Ecce nunc eant adulatores, et statuant nobis Scripturae sanctae interpretationem ad Romani pontificis scribas pertinere.

Deinde vide, quid sit in curia Romana iuristas dominari, et sine theologis ac sacris literis de sola potestate et Spiritus sancti praesentia praesumere, hoc est, per solam potentiam scripturas tractare. Ceterum iuxta Augustini regulam et Romanus et omnis pontifex subiacet cuiuslibet fidelis etiam iudicio, maxime in materia fidei.

Iam illud quam evangelice dictum est: Quod coelestis imperii et terreni iura Petro commisit; obsecro, non est haec res omnibus lacrimis digna, quod haec non modo legere, sed etiam credere pro oraculis Spiritus sancti urgeamur, et ita urgeamur, ut ignem minentur, si contra quid mutiamus? Atque ita fit, ut haec maiore timore et religione amplectamur, quam ullum aliud vel fidei vel morum

1) In ed. priore: vel. 2) In ed. Jen.: intelligemus.

Digitized by Google

praeceptum divinum, ubi ignem nemo minatur, quin glorificantur, et adhuc bonum statum ecclesiae somniamus, nec antichristum in medio templi agnoscimus.

Igitur, vox ista blasphemia est impiissima, quod Petrus iura coelestis imperii teneat, cum solum ministerium verbi teneat in terra, Christus sōlus sit [1]) Dominus coeli et terrae. Deinde imperium terrenum et Christus [2]) docuit et Petrus contemnere. Hic non non solum non habere, sed etiam iura eius in manu Petri constituit.

Hinc secutum est malum, quod adulatores Romanum pontificem in utroque regno dominum constituunt, quod nec Christo quidem datum est, qui suum regnum negat ex hoc mundo esse. Mirum autem, quod Petrus Neronem principem passus est, non modo in Roma, sed etiam in sua cruce, qui potuit ei iura terreni imperii auferre, aut certe frivolum et impium est, successorem Petri hoc praesumere, quod in Petro non fuisse cernitur. Pereant ergo arrogantissima vocabula ista, Imperii, iura imperii, coelestis et terreni imperii. Soli Deo haec conveniunt, ministro ecclesiae et sacerdoti, Christi servo, modestiora tribuantur.

Sequitur eadem palea.

Non ergo quaelibet terrena sententia, sed illud verbum, quo constructum est coelum et terra, per quod denique omnia condita sunt elementa, Romanam fundavit ecclesiam.

Vide monstra, aut haec de sola ecclesia Romana dicuntur, et sequitur, omnes alias ecclesias esse terrena sententia statutas, et sine verbo Dei, sine quo nihil factum est, quod factum est, et sic omnes aliae ecclesiae sunt nihil; aut simul etiam de aliis ecclesiis intelligendum est, esse scilicet eas per verbum Dei, quod omnia condidit, statutas. Et sequitur hinc, nihil singulare de Romana ecclesia dici, nisi inanem pompam syllabarum. Et ita decretistam hunc aut intolerabili impietate negare

1) In edit. priore: est. 2) Ibid.: imperium et terrenum Christus.

Digitized by Google

ceteras ecclesias una cum Christo, aut se ipsum sua inscitia manifestissime irridere.

Quod si de constitutione ecclesiarum iuxta dignitatis gradus loquitur, non iuxta substantiam, patet ex praedictis, quam perverse hoc verbum Christi de fide totius ecclesiae universalis torqueat ad potestatem unius hominis. Christus suam ecclesiam supra petram aedificare se dicit, hic vero non, sed duntaxat Romanam, hoc est, ceteras ecclesias nihil facere, et Christum negare.

Porro, si ceterae ecclesiae sunt terrena sententia statutae, et hanc sententiam Romanae ecclesiae esse dixit, suo ore sese damnat, suam sententiam esse terrenam, non divinam, dicens. Et ubi manet, quod vocem Petri tanquam divinam et non terrenam audire oportet? Porro, quis constituit ecclesiam Hierosolymitanam, antequam ecclesia Romana esset? An non Petrus verbo Dei Romanam ecclesiam constituit? Verum si de dignitatis constitutione loquitur, non de substantia ecclesiae,

Tunc arguo sic:

Romana ecclesia est divino verbo aliis superior constituta: ergo necesse erit, ut eodem verbo ceterae ecclesiae sint ei inferiores statutae, quia non potest statui superior, nisi sint, quibus superior statui possit. Ubi ergo est, quod supra dixit, inferiores ceterarum ecclesiarum ordines a Romana ecclesia institui, non verbo divino, quo vult sola constitui ipsa? Nam, quomodo Christus potuit statui Dominus, nisi simul gentes et termini terrae subiicerentur, et mons Zion, cui rex praeficeretur?

Adde his, si quis dicat: Si Romana ecclesia divino verbo fundatur super omnes, oportet ergo et eas certas nominari, quae verbo divino subiiciantur. Age, esto ergo haec sententia divina: Romana ecclesia est aliis superior, dic ubi scriptum sit eius correlativum: Ecclesia Mediolanensis est ea[1])

1) In ed. priore: eius.

Digitized by Google

inferior, aut ulla alia? Si nulla nominatur, nulla subesse debet, praecepto saltem divino. Quid hic melius dici potest, quam quod verbum Christi nec de superioritate nec inferioritate ecclesiarum intelligi possit, sed de sola, eadem, invictaque fide et potestate omnium ecclesiarum aequaliter. Videsne, quid sit sacras literas pro humano affectu et sine timore Dei tractare.

Sequitur:

Illius certe privilegio fungitur, cuius autoritate fulcitur.

Vide, quae corollaria inferat. Verbum Christi, de fide ad potestatis significationem detortum, privilegium fit Romanae ecclesiae in verbo, quod communiter omnibus ecclesiis convenit, quia Christus dicit: Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, Meam, inquit, meam. Si ecclesia alia quaelibet est ecclesia Christi, ipsa certe aedificata est super eandem petram, et nullum est ulli privilegium. Si non est ecclesia Christi, et sola Roma[1]) est ecclesia, privilegium non stat, quia nulla est ecclesia, cui Romana superior esse possit. Iterum dico: Pronomen, meam, aut significat solam Romanam ecclesiam, aut omnem ecclesiam. Si solam, non habet privilegium prae ceteris; si omnem, iterum non habet privilegium prae ceteris. Eligat ergo quod vult, per hoc verbum Christi, Romana ecclesia aut erit sola, aut non erit prima.

Alia ergo via probandus iste primatus, quia illusionem hanc sui evangelium Christi (ut vides) quam pulchre eludit, et (ut proverbium Salomonis habet) illudit illusores suos. Et sunt tamen tam multi, qui ex hac misera palea privilegium Romanae ecclesiae passim pro articulo fidei, vel omnium primo et maximo, iactitent, patientiores, si Christum neges, quam si hoc privilegium, verba Christi pervertens, non adores.

Sequitur iterum corollarium, tali themate dignum.

Unde non est dubium, quia, quisquis cuilibet

1) In ed. Jen.: Romana.

Digitized by Google

ecclesiae ius suum detrahit, iniustitiam facit; qui autem Romanae ecclesiae privilegium, ab ipso summo omnium ecclesiarum capite traditum, (vide hiatum istum Stentoreum) auferre conatur, hic procul dubio in haeresim labitur.

Ecclesia Romana non habet ius, sed privilegium. Quod? quod est supra petram fidei aedificata; hoc enim solius Romanae ecclesiae est, isto autore, deinde, petram fidei, intelligit praelationem hanc primatus terreni. Nam haec duo perpetuo miscet et confundit haec palea.

Obsecro, quanta patientia est, ista tolerare? Primum sicut dixi: Si petra fidem signat, eadem est omnium ecclesiarum, nullo reliquo privilegio. Si autem non omnium est eadem, sola erit ecclesia Romana, non habens cui praeferetur[1]). Secundo, si petra fidei dignitatem significat, iam sibi ipsi contradicit in eodem verbo, verbumque Christi adulterat, fidei significationem in potestatis significationem subvertens, et spiritum in carnem, Christum ad mundum trahens. Non ergo est haereticus, qui negat hoc privilegium Romanae ecclesiae, sed ille depravator est verbi Dei, qui per fidei petram intelligit privilegium potentiae temporalis.

Quod autem in fine Ambrosium adducit, qui se matrem ecclesiarum asserit sequi Romanam. Utinam et ipse idem faceret cum Ambrosio, ecclesia Romana mater est, sed non omnium ecclesiarum. Nam et metropolis quaelibet est mater ecclesiarum, iuxta Patrum statuta. Deinde Romana ecclesia nunquam verbis Christi has contumelias fecit, quas haec palea facit, sed per petram fidem intelligit, non tyrannidis ambitionem.

Octavus (ut finem faciamus horum deplorandorum interpretum Scripturae divinae) est iterum Anacletus eadem distin. c. Sacrosancta. (Sic enim ausus est, quisquis fuerit iste barbarissimus notarius, etiam tanto Pontifici tribuere tantam et inscitiam et temeritaten, quantam videbimus):

1) In ed. priore: praeferatur.

Digitized by Google

Sacrosancta Romana ecclesia (quia aliae non sanctae, aut sacrosanctae sunt, etiam si eadem fide, verbo, sacramento, spiritu, prorsusque eadem sanctitate sanctificentur) non ab apostolis, sed ab ipso Domino et Salvatore primatum obtinuit, sicut B. Petro dicit: Tu es Petrus etc.

Si aliquis gentilium sic exponi verba Christi audiret, quando Christianus fieret? Igitur et hic primatum intelligit per verbum: Tu es Petrus, seu per hanc petram. Eligant autem (ut iterum eadem repetam), utrum voluerint. Petra hoc loco aut significat fidem Spiritus, aut primatum exterius, utrumque enim simul nequit significare.

Si fidem, iam omnes ecclesiae super eam sunt aedificatae, quia Christus dicit: Super hanc petram aedificabo ecclesiam meam. Ergo cuicunque convenit dici a Christo: Ecclesia mea, ad eandem pertinet petra et petrus, super quam aedificatur. Ita nihil proprium Romana ecclesia habet, sed omnia sunt communia, quia ubi eadem fides, eadem quoque potestas clavium; fidei enim et petrae datae sunt claves ut patet. Si potestatem, iam iterum omnes sunt aequales ecclesiae, quia cuicunque dicitur a Christo: Ecclesia mea, simul dicitur: Aedificabo te supra petram, id est, potestatem. Quare quaelibet ecclesia hoc verbo erit omnium prima, quia habet eandem petram, qua Romana ecclesia gloriatur esse se primam. Ita quoquo[2]) te vertas, semper occurrit et resistit tibi Christus, dum ecclesiam suam supra petram[2]) aedificat, nec sinit ulli particulari ecclesiae hanc petram appropriari, ideo nec Petrum.

Vides ergo, quod unicum illud pronomen, Meam, tanquam crystallus coelestis, omnes has Decretales infrigidat, ut ante faciem frigoris eius nulla sustinere possit, dum communem petram, communem potestatem, communes claves, communem

---

1) In ed. Jen.: quocunque, et in ed. priore: quoquo vertas te. 3) In edit. priore: super petram.

Digitized by Google

Petrum, et omnia communia facit. Ita iure divino, quidquid habet Romana ecclesia, habet quaelibet ecclesia, quantumlibet parva [1]); quia ad omnes dicit et Paulus 1. Corinth 3: Omnia vestra, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephe, sive mundus, omnia vestra, vos autem Christi.

Esset sane ridiculum, quod omnium ecclesiarum idem est baptismus, eadem eucharistia, eadem confirmatio, idem verbum Dei, idem sacerdotium, eadem poenitentiae, unctionis, matrimonii, et omnia sacramenta, eadem fides, spes, caritas, gratia, mors, vita, gloria, et una haec temporalis potentia uni tributa esset per verbum Dei, quod commune est omnibus.

Quare, ubicunque praedicatur verbum Dei et creditur, ibi est vera fides, petra ista immobilis; ubi autem fides, ibi ecclesia; ubi ecclesia, ibi sponsa Christi; ubi sponsa Christi, ibi omnia quae sunt sponsi. Ita fides omnia secum habet, quae ad fidem sequuntur, claves, sacramenta, potestatem, et omnia alia.

Quaero etiam: Si soli sunt Petro claves datae, et non universali ecclesiae, cur non vocantur claves Petri? cur non vocantur claves ecclesiae Romanae? Cur ipsemet pontifex in suis literis vocat eas claves sanctae matris ecclesiae? Aut enim haec vox communis totius ecclesiae iniuriam facit Romanae ecclesiae, in suo privilegio, sibi soli attrahenti claves: aut Romana ecclesia schisma quaerit, dicens: Ego sum Cephe, et toti ecclesiae rapit rem, quam ipsamet confitetur communem. Patet ergo testimonio omnium publico, non Petro, sed ecclesiae esse claves traditas, non Romanae, sed universali et cuilibet.

Praeter haec, vide, quam recte per petram intelligant potestatem. Nam cum potestas esse non possit, nisi ecclesia sit prius fundata, quae accipiat potestatem, quomodo ecclesia super potestatem, id est, prius aedificatur super posterius? Denique potestatem non per petram, sed per claves Christus

1) In ed. priore: parva sit.

Digitized by Google

intelligit, quas ecclesiae supra petram (id est fidem) prius aedificatae tradit, ut clare textus ordo probat. Vides ergo, quam ambitio excaecet[1]) oculos mentis, ut clavium potestate non contenta, etiam ex petra fidei (quae est ecclesiae substantia) potestatem faciat[2]).

Quod autem hic Anacletus Romanam sedem primam vocat, et Alexandrinam secundam, et Antiochenam tertiam, se ipsum iterum redarguit, non solum, quia iste ordo iam diu mutatus est, verum etiam, quod sequitur hinc, aut Alexandrinam esse iure divino secundam, et Antiochenam tertiam, aut nec Romanam primam, quia eodem iure oportet esse primam, quo secundam et tertiam. At manifestum est, quod secundam et tertiam suo iure ordinat Romana, ergo et se ipsam primam suo iure ordinat.

Errat etiam in historia, quod Ignatium scribit constitutum a Petro episcopum Antiochiae sibi successorem, cum in ecclesiastica historia pateat, Enodium Petro, et Enodio Ignatium successisse. Ideo non est credibile, huius Canonis autorem esse Anacletum.

Iam audi iterum securum affirmatorem, id est, temerarium: Inter beatos apostolos, inquit, quaedam fuit discretio potestatis, et licet omnes essent apostoli, Petro tamen concessum est a Domino, et ipsi inter se voluerunt id ipsum, ut reliquis apostolis omnibus praeesset. Obsecro, quae fuit ista discretio potestatis? Numquid Petrus ordinavit apostolos? numquid misit eos? numquid confirmavit eos? Ubi legisti belua, quod a Domino concessum est Petro habere discretam potestatem ab aliis? quando hoc ipsi voluerunt?

Quin hic signa, duplex est primatus, honoris et potestatis. Quod Petrus primus fuit in ordine, nemo negat. Nam et inter cardinales, episcopos, sacerdotes, doctores, principes, etiamsi nullus alteri subiectus est, tamen necesse est, in conventu aliquem primo loco sedere, cum tamen nihil habeat

1) In edit. priore: excaecat. 2) In ed. Jen.: facit.

Digitized by Google

praecipere illis. Ita Petrum fatemur principem apostolorum, primum ecclesiae membrum, caput collegii apostolici, et alia, quae de eo S. Patres dixerunt. Ita videmus et Romanos pontifices semper fuisse honoratos, ut successores Petri, et primo loco habitos. Et in hoc recte et laudabiliter actum est, et agitur, agendumque est sine querela.

Alter autem primatus potestatis nunquam fuit Petro datus, quia quilibet apostolorum sine autoritate Petri praedicavit evangelium, episcopos et presbyteros ordinavit in locis suis. Omnes a solo Christo sunt aequaliter missi, et immediate. Hunc primatum isti honestissimi Canones ambiunt, et verbis Dei abuntur in hanc tyrannidem stabiliendam. Nolunt enim ullum episcopum in toto mundo fieri, nisi pallium et autoritatem Ro. pontificis habeat. Et ubi Petrus sese non extulit super apostolos, ibi unius apostoli successor, longe minor suo praedecessore (sicut episcopus apostolo), non contentus honoris primatu, omnium apostolorum successoribus vult dominari in potestate et violentia, [sed non etiam ipsi pascere etc.]

Hanc rationem invictam oppono omnibus, qui Romano pontifici adulantur super totius mundi dominio, et exspecto cum fiducia, quidnam contra possint movere, aut gannire. Qua simul fretus, tanquam certissima, et omnibus notissima veritate, cum fiducia proclamo: Quod Decreta, quaecunque aliter statuunt, non modo frigidissima sunt, sed etiam contraria divinae Scripturae, evangelio et Actibus, epistolis apostolorum. In quibus tam crebre, tam aperte, apostolorum aequalis, et in mundo diversa commissa provincia describitur, ut ego non possim satis admirari, esse potuisse unquam tam temerarios adulatores, qui contra haec fulmina Scripturae fumum suum terrenum levare auderent, hoc successori Petri episcopo arrogantes, quod nec apostolo Petro praedecessori unquam permissum est. Nec tamen mirarer, si id solum arrogarent, nec hoc quererer, sed quod huic arrogantiae repugnantes Scripturas maluerint corrumpere, quam repug-

Digitized by Google

nantibus temporalem hunc potestatis primatum cedere.

Addo ad haec, quod nec in hoc recte et evangelice fit a Romanis pontificibus, quod episcopos e Romana ecclesia propagatos, id est, ecclesiam Latinam sic administrant, ut soli ipsi ordinent et confirment episcopos omnes. In hoc enim non Christo, sed sibi ecclesias Christi videntur arrogare, cum apostoli Pauli exemplo deberent etiam aliis committere constitutionem episcoporum, videlicet archiepiscopis et vicinis. Deberent ergo illos Deo committere, et nequaquam cogere, ut pro novo episcopo ad Urbem mitterent. Habet enim hoc speciem non levem avaritiae et tyrannidis, qua dominentur fidei eorum, quod Paulus noluit in Corinthios sibi usurpare. Sufficeret enim semel episcopum dedisse, et deinceps eos gratiae Dei commendatos propagationi propriae[1]) eos relinquere, aut solummodo curam gerere, ne a fide degenerarent, sicut apostolus in Galatis monstravit exemplum. Nunc videmus praetextu huius beneficii et primatus omnium episcopatus et sacerdotia in voraginem Romanae avaritiae rapi, tot Simoniae impudentissimae monstris hoc uno operculo tectis.

Sequitur:

Et Cephas, id est, caput et principium teneret apostolatus. Vel hic locus ostendit, magis affectu potestatis, quam veritatis studio hunc primatum quaesitum. Quomodo enim tot falsis argumentis uterentur, si semel et solidam haberent causam? multis autem eget mendacium, ut verum appareat. Itaque tam inscius est iste scenicus et poeticus Anacletus, ut Cepham caput interpretetur contra evidentissimum et apostolicum testimonium Iohannis apostoli, qui dicit Iohan. 1: Intuitus eum Jesus dixit: Tu es Simon filius Johanna, Tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus. Pudet me, quod super hoc errore crassissimo tantum negotium struitur, in quo simul indiligentes se fuisse evangelii

1) In ed. priore: proprie.

Digitized by Google

lectores, ideo non mirum, quod et falsos intellectores se ostendunt. Melius Leo supra petram, soliditatem intelligens, vocabulum Cephe bene novit: at hic nec evangelium, nec Canones recte intelligit.

Est autem Cephe, teste Hieronymo, syrum vocabulum, significans soliditatem, quam Graecus petrum vel petram, id est, saxum vel rupem firmam transtulit. At noster nugator [1]) *κεφαλήν* graece pro cepha syriace accepit, et tamen inter sacros Canones vel primus habetur. Nam in Decretalibus, quas Gregorius IX et Bonifacius VIII congesserunt, huic Canoni suisque similibus autoritas tanta tribuitur, ut vix una sit, quae non totum hunc spiret. Praeterea, quod deinceps hanc formam successoribus traditam fabulatur, servandum a ceteris episcopis, omnino aliud nihil, quam ambitiosissimum spirans affectum.

Sequitur pulchra similitudo:

Et non solum in novo Testamento est constitutum, sed etiam in veteri fuit, sicut scriptum est: Moses et Aaron in sacerdotibus eius, id est, primi inter eos fuerunt.

Quid audio? quam non frustra hos canones lego, quam egregie disco Sripturas intelligere. Primum, qui unum solum summum sacerdotem in veteri Lege novi, nunc didici duos fuisse primos. Secundo, etiam grammaticam novam vide, in sacerdotibus eius, idem est, quod primi inter eos fuerunt, cum hucusque hoc versu Psalmi intellexerim nihil aliud dici, quam Mosen et Aaron sacerdotes, vel de numero sacerdotum fuisse, sicut Samuel inter invocantes nomen eius, nihil de primitate vel [2]) cogitans. Tertium documentum, quod summus sacerdos veteris Legis fuerit figura Romani pontificis. Apostolus enim ad Ebraeos*) me mirum in modum decepit cum universis ecclesiae doctoribus, docens, non Romanum pontificem, sed Christum

1) In ed. priore: noster hic nugator. 2) In ed. Jen. et Wittenb.: ulla.

*) Ebrae. 7.

Digitized by Google

solum fuisse per summum et unum pontificem significatum.

Ut hoc omittam, quod illis omnia in figura contigisse scimus, et in novo Testamento figuram ille denuo revocat, ut similis figura utriusque Testamenti, nihil iam utrumque ab utroque differens. Uror ego, divinas literas ab his porcis tam impudenter conculcari, praesertim sub nomine Romani pontificis et Romanae ecclesiae.

Quid autem hoc est, quod duos primos sacerdotes in veteri Testamento statuit, magno sui primatus detrimento? Imitare quod dicis (et si falsum) stet similitudo, et da etiam nunc duos primos. Quomodo unum primum probabis per duos primos? Vides ergo hos homines eos fuisse, qui simplicitate fidei nostrae abusi ausi sunt statuere, quidquid vel somniare potuerunt.

In fine concludit et eadem dexteritate Romanam ecclesiam cardinem vocat, in quo omnes ecclesiae reguntur, domino disponente: et tandem sit finis hic. Nam ceteri Canones, qui eadem spirant, horum nimirum influxu infecti sic spirant.

Non possum autem omittere, quin et Decretalem vel unam adducam, ut appareat, quid prosit ecclesias regere, et Scripturas sacras non intelligere. Sunt enim et Decretales quam plurimae frigidissimae, hae[1]) maximae, quae maxime sunt in usu. Transeo illam de constitutione, c. Translato, quam puto sic a me vindicatam antea, ut necesse non sit repetere. Assumo onus illud c. Significasti de elect., ubi archiepiscopus Panormitamus cum rege et regno Siciliae iustissime mirati, quod pallium accepturus exigeretur iuramentum, et ubi pulchra modestia contra hanc infelicissimam exactionem adduceret praeceptum Christi et statuta conciliorum, talem accepit responsionem et interpretationem Scripturae sanctae a Paschale Romano pontifice, [hoc est, a notariis Romanis].

Mirentur, inquit, Dominum nostrum Iesum Chri-

1) In ed. priore: eae.

Digitized by Google

stum, qui cum ovium suarum curam Petro committeret, conditionem apposuit, dicens: Si diligis me, pasce oves meas etc. Adeo perculsi sunt Papae et Romanae curiae proceres unius huius episcopi interrogatione, ut, quid responderent, non invenirent, donec Spiritus Domini eos huc rotaret, ubi omnibus ostenderent, in lege Domini nec voluntatem, nec meditationem eis fuisse. Agam interim partes archiepiscopi.

Si exemplum Christi placet, et valet apud te, o Paschalis, cur non imitaris? Si non placet, cur adducis, cur tu quoque non contentus quaerere, an diligat Christum, sine iuramento committis oves Christi? Cum placeat exemplum, cur non sufficit et conditio? An melior et sanctior est conditio iuramenti quam amoris? An plura speras eum facturum, qui coactus iurat, quam qui sponte amat? Christus solvit Petrum a lege et a coactione voti et juramenti, solam libertatis et caritatis in eo quaerit fidem. Et tu libertatem tollens, lege iuramenti cogis? Ubi est exemplum Christi? ubi conditionis similitudo? Est per verbum, diligere, intelligendum iuramentum?

Numquid Christus a Petro iuramentum exegit pro Romana ecclesia? Quid hoc ad oves Christi, quod tibi iuratur et ecclesiae tuae? Tuae sunt oves, an Christi? At tu, optime Pater, an Christum diligat, prorsus nihil curas, sordet haec tibi, ut vilissima conditio, tibi ut fidelis sit, iuramento adstringis; adhuc stat interrogatio archiepiccopi, non satisfecisti.

Adhuc quaeritur: Quo iure hanc fidelitatem extorqueas? Tua responsio profundius te mergit et capit. Deinde, cui, quaeso, tu iuras fidelitatem? Cur facis et imponis alteri onus, quod digito non vis movere, contra et caritatem et legem naturae?

Deinde, adhuc quaestio etiam illa stat: Cur praecedentes pontifices non exegerunt iuramentum? Cur alii non praestiterunt? unde nova ista exactio? Vis dicam? Ex malae fidei possessa potestate conscientia metuit, iustitia non suffragatur. Ideo quaeritur utcunque solatium et firmamentum.

Itaque hodie pontificari non licet, nisi iures

Digitized by Google

Romano pontifici fidelitatem. Jurata autem fidelitate mox dignus es pontificari, sive diligas, sive pascas, has enim conditiones Christus requirat, quid de iis nostro seculo? nec hoc curetur, an sanctus doctusque sit, an minus? solum sit servus Rom. ecclesiae. Non licet Christo libertatis magistro servire, nisi primum fias iuratum mancipium Rom. curiae. Satis est ab exemplo Christi didicisse, quamlibet conditionem fratribus etiam iniquissimam imponere pro libito, ipsam vero Christi conditionem ne syllaba quidem meminisse.

Sed responde adhuc semel, Paschalis, tuo te iudicio peto. Si Christus conditionem ibi posuit, ut dicis, iam tuo ore definimus, nullum esse Romanum pontificem, nisi diligat ac pascat, quia pactum et commissio conditionalis, si conditio non stet, non valet. Tuo ergo enthymemate utar. Archiepiscopus Panormitanus sine conditione iuramenti praestiti in facto non est episcopus. Ergo nec tu Papa, nisi in facto primum praestes conditionem amoris et pascuae. Quae si vera sunt, iam in sexcentis annis non habuimus Papam. Nullus enim docuit nos verbum Dei. Nec sufficit, quod promittas te amaturum, quia tibi non sufficit promissio iraturi, sed sicut tu a fratre exigis conditionem in facto, ita nos nomine Christi maiorem hanc conditionem exigimus in facto, aut tua autoritate Papam negamus.

Quid hic facies? vides ergo, quam impatiens sit Scriptura corruptionis, quam vanos ostendat eos, qui se maculant. Noluit Paschalis vinci interrogatione, nec male egisse videri, et ignarus se ipsum toto pontificatu indignum redarguit, dumque festucam fratri eruit, trabes suas nobis ostendit. Ista ergo est[1]) pastura, quod Romani[2]) omnia sibi inflectunt, omnibus omnia imponunt, omnibus se subtrahunt, et, quod atrocius est, non ad Christum, sed ad se ipsos nos cogunt, non exigunt conditionem,

1) In ed. priore: est ergo. 2) In ed. Jen. et Witt. additum legitur: pontifices.

Digitized by Google

qua Christi libertatem promittamus, sed qua sibi servitutem iuremus. Quae autem maior miseria ecclesiae, quam non amore, sed vi conglutinari? pontifices non benevolentia, sed potestate imperare? subditos non amore, sed odio et timore coactos servire?

Sed sequitur digna applicatio similitudinis:

Si conscientiarum factor et cognitor secretorum conditione hac usus est, nec semel tantum, sed et secundo, et usque ad contristationem, qua nos oportet sollicitudine tantam ecclesiae praelationem imponere fratribus, quorum conscientias non videmus?

Nec mirum certe, quia Petrus, Paulus et alii apostoli non erant tam solliciti, tanta sollicitudine, quanta nunc sunt Romani [1]). Deinde, quia cognoverunt forte conscientias illorum, quos sacerdotes constituebant, nec exemplum Christi *) adeo curaverunt. Nonne hoc est se ipsum ridere? Sed nec Christus, cuius oves sunt propriae, licet pro eis se traderet, non tamen fuit tam sollicitus, ut iuramentum a Petro exigeret, sed velut dormitans dilectionem tantummodo, rem sane levissimam, exegit. Quandoquidem, nisi iuramentum Paschalis caritati praeponeret, sine dubio exemplo Christi contentus esset, nec se oportere magis sollicitum esse quereretur, quam Christum ipsum, [qui et ludam praeposuit ovibus pascendis, quem malum esse novit, atque id sine conditione]. Vides enim, ut arguit a minori: Christus exegit, quanto magis nos. Quasi vero hoc aliquid ad rem pertineat, quod Christus conscientias novit, Romanus pontifex non novit, cum Christus exemplum in hoc omnibus praebuerit imitandum. Denique et nos non novimus conscientias Romani pontificis, iuret ergo et nobis conditionem, Christi salutem [2]).

Iterum quaero: Si ignorantia conscientiarum sola est causa exigendi iuramenti, cur non cogis,

1) Ibid. add.: pontifices 2) In ed. priore et in Jen.: saltem.
*) Johan. 10.

Digitized by Google

ut iuret se recte iurasse, idque sine fine, cum in nullo iuramento conscientiam eius noscas, rectene iuret, an secus? Si autem ignorantia ista conscientiae non movet ad exactionem iuramenti, qua fronte ignorantiam conscientiarum pro causa adducis? Quae est ista mirabilis in uno homine super eodem homine patientia et impatientia ignoratae [1]) conscientiae? Si accepto iuramento tantam administrationem ei cedis: cur non, quod levius erat, iuramentum [ei] cedis? An putas, quod maior res sit iuramentum tibi praestitum, quam tantae ecclesiae administratio?

Ad haec, ignorata conscientia debuit te quam tutissimum facere ad imponendam praelationem, ut eo magis relinqueres iuramentum, quo minus conscientias nosti, ne forte ad periurium eum cogeres. Gaudendum tibi fuit, hanc tibi a Christo relictam libertatem, ut possis eis oves committere, quorum corda non nosti. Nunc per iuramentum secreta exploras, aut in periculum fratrem adducis, quorum utrumque gravissimum est: idque sine causa, nec propter Deum, sed propter fidelitatem Romanae ecclesiae.

Demum, si ignorantia est causa iuramenti, sequitur, si scires conscientiam, male te exegisse iuramentum. At cum quisque de quolibet debeat optima praesumere, et caritatis sit omnia credere, haec ipsa fides de fratris bonitate certior est omni scientia, quod etiamsi scires, diu scire non possis, credere autem semper possis. Ultimo, numquid post iuramentum nosti eius conscientiam? Cur ergo non toto tempore tibi iurat, qui toto tempore causas iuramenti tibi praestat?

Haec dixi, ut videamus, quid sit verbo Dei nolle cedere, et Scripturas suo sensui aptare. Quomodo ego [2]) sperem apud Romanos pontifices esse ius interpretandae Scripturae, qui tam manifeste Scripturas in alieno sensu tractant? Vel, quid non obtineant in terra Romani [3])? quid non audeant eorum nomine

1) In ed. Jen.: ignorantiae. 2) In ed. Jen. et Wittenb.: ergo. 3) Ibid. additum: pontifices.

Digitized by Google

adulatores, si haec persuasio eorum nos ceperit et everterit, non licere scilicet eorum dicta cum iudicio legere, et eis solis interpretandae Scripturae iura concessa esse. Tunc enim (ut Augustini verbo utar)[1]) vere sine periculo primatus huius in ecclesia luditur, sed mirum, si non Deo et nobis illuditur. Absit, absit ista plus quam Babylonica captivitas.

Sequitur nunc oppositorum dissolutio:

Aiunt, omne iusiurandum a Domino in evangelio esse probibitum, nec ab apostolis post Dominum, nec in conciliis inveniri posse statutum.

His ictibus insuperabilibus prostratus quid dicat, audiamus. Quid est ergo, quod Dominus subsequenter ait*): Quod amplius est, a malo est? hoc enim amplius, ut exigamus malum, nos illo permittente compellit. Quod Christus prohibet et negat, hic affirmat et praecipit. Christus dicit: Quod amplius est, a malo est, id est, non debet fieri. Loquitur enim de pronitate iurandi, sine necessitate fratris, hoc est, de libidine iurandi, sicut mulierem concupiscere prohibuit, qui tamen debitum coniugibus reddendum non prohibuit. Ita libidinem iurandi, non iuramentum debitum prohibuit. Hic dicit, hoc amplius cogit nos, id est, fieri omnino oportet. Sed audiamus hoc malum, quod nullus in verbis evangelii cogitavit unquam.

Nonne malum est, inquit, ab ecclesiae unitate et a sedis apostolicae obedientia resilire, et contra canonum statuta prorumpere, quod multi etiam post praestitum sacramentum praesumpserunt? Ego putabam, quod hoc malum esset interpretaturus, non diligere Christum, non pascere oves, et harum sollicitudine exemplo Christi torqueri ad iuramenti exactionem. Verum, haec Christus a Petro requirat, hodie curandum, ne ab obedientia sedis apostolicae resiliant episcopi.

---

[1]) In edit. priore: abutar.
*) Matth. 5.

Digitized by Google

Tunc ego, episcopus meus nondum quidquam illorum malorum fecit, ut quid ergo exigis iuramentum? An quod ignoras eum non facturum? Cur non in omni praecepto Dei exigis iuramentum? cur hic te non compellit malum? an non est malum a praeceptis Dei resilire? Quin ecclesiam reples, nonnisi iuramentis. Si autem in Dei praeceptis tam patiens es, ut te tot mala, quae in prospectu dominantur, etiam in domesticis tuis ad iuramentum non compellunt, quomodo in tuis praeceptis mala, nec praesentia, nec forte unquam futura, te compellunt? Nonne perspicuum est[1]), quod amor sui, quo magis sese venustat[2]), magis se ipsum prodit? Prorsus nulla reliqua est ratio, quin si in tuis praeceptis iuramenta exigas pro tuo commodo, multo magis exigas pro Dei commodo, aut si hic non facis, non sine culpa ibi facis.

Habes ergo malum, quod Romani[3]) in evangelio intelligunt, quod est suspicio mala de fatribus bonis, nam transgressiones mandatorum Dei, an malae sint, alii viderint. O oculus ambitionis et avaritiae.

Sequitur:

Hoc nimirum malo ac necessitate compellimur iuramentum pro fide, pro obedientia, pro unitate requirere. Num quid etiam pro fide Christi, pro obedientia Dei, pro unitate fratrum? Non, sed hoc unum ecclesiae[4]) bonum et necessarium est, ut Roma secure dominetur, et ceterae omnes serviant captivitatem.

Proinde Christiani in India adhuc magno malo laborant, ita suspicio pessima de optimis fratribus est causa exigendi iuramenti, quam tamen non habent in praeceptis Dei, in quibus praesumunt omnia servari.

---

[1]) In ed. orig. additum legitur: fit. [2]) In ed. Jen. et Witt.: ornat. [3]) Ibid. additum est: pontifices. [4]) In edit. priore: verbum ecclesiae.

Digitized by Google

Etiam hic unitatem ecclesiae, fidem et obedientiam Romanae ecclesiae intelligit, non fidem, spem, caritatem, sacramenta, verbum, et cetera, quae eadem sunt, sed hoc singulare, quod nulli ecclesiae convenire volunt, nisi suae, et tamen unitatem vocant. Sola Romana ecclesia hoc habet hodie vel summum bonum, et tamen ceterae omnes in eo ipso conveniunt, quod non habent, et fiunt unum in re non communi, sed singularissima et uni homini tributa. Sic enim discenda sunt nova vocabula nostris temporibus in Scripturis et ecclesia Dei. Quanto rectius Cyprianus unitatem hanc caritatem intellexit, sicut et Christus rogavit, Johan. 17: Ut sint unum in nobis, sicut et nos unum sumus, unum, inquit, in nobis, non in ecclesia Romana.

In fine.

Aiunt in conciliis non inveniri statutum, quasi Romanae ecclesiae legem concilia[1]) ullam praefixerint, cum omnia concilia per Romanae ecclesiae autoritatem et facta sint, et robur acceperint. Et in eorum statutis patenter excipiatur Romani pontificis autoritas.

Quis haec ferat, quaeso? Numquid Nicenum concilium robur accepit, aut[2]) factum est autoritate Romanae ecclesiae? Numquid et multa alia per Augustinum et olim Cyprianum in Africa habita? Denique, etiamsi statuta exciperent Romanum pontificem, tamen ipse debet nolle excipi, pro aedificatione ecclesiae. Hic autem gloriatur se nemini quidquam debere, ut et Deus ei nihil debeat.

Ego sane archiepiscopo Panormitano non tam duro et fragoso plenoque contentionis et tumoris[3]) respondissem sermone, quo furor et odium suscitatur, sed dixissem: Sustine Frater interim, res magna

---

[1]) In ed. Jen. et Wittenb. deest: concilia. [2]) In ed. priore: an. [3]) Ibidem: timore; in ed. Jen.: rumoris.

Digitized by Google

est, tua solius gratia haec tam subito cassare, quae nos non statuimus. Sic enim pax et caritas aleretur, at ista Decretalis meram superbiam et praefractam fiduciam spirat [1]).

[Adiiciamus et alteram Decretalem, quo firmius probemus, non esse solis pontificibus Romanis ius interpretandi sacras literas, nec oportere captivos esse Christianos in eorum verba, sed cum libero iudicio omnia eorum legenda.

De maioritate et obedientia c. solitae, ubi cum Imperator Constantinopolitanus obiecisset Romano pontifici verbum Petri: Subditi estote omni humanae creaturae etc., quo voluit patriarcham Constantinopolitanum sibi inferiorem facere, respondet Innocentius III. sive, quisquis fuerit, familiaris eius scriba, prorsus ignarus sacrarum literarum, dicens:

Verum, si personam loquentis, et eorum ad quos loquebatur, ac vim locutionis attendisses diligentius, talem scribentis non expressisses intellectum.

Vide, quaeso, pastorem hunc ovium Christi, qui interpretaturus verbum Dei parat personarum differentias afferre, cum verbum Dei nihil aeque impugnet, atque respectum personarum. Non est enim acceptio personarum apud Deum, sed quidquid praecipit, omnibus praecipit, magnis et par-

---

[1]) In editione priore hic ita pergit Lutherus: „Sunt praeter hanc et aliae quaedam, praesertim illa de maioritate et obedientia c. solitae adeo sine theologia, ut me misereat ecclesiae illius tantum in traditionibus hominum occupatae, ut purissimum sensum evangelii videre non permittatur. Sed abstineo hoc tempore sat habens ostendisse, cur ego me sufficienter honorasse videar Romanum Pontificem, si eius decreta tulero, non autem eorum sensum tanquam solum et verum secutus fuero, ne forte, si pluribus ea examinem, existimer studio delectationis tanti verticis dicta carpsisse. Nolo ea damnare, nolo etiam eis cogi contra Scripturae veritatem.“ — Reliqua quae sequuntur usque ad illa: Ad tertium, ad rationes, sunt addita in editione locupletata.

Digitized by Google

vis. Sed age, videamus, quam loquentis personam hic novus advehat Scripturae interpres.

Scribebat enim Apostolus subditis suis, et eos ad meritum humilitatis provocabat.

Sic habes loquentis personam, et eorum ad quos scripsit, id est, maioris et minoris, deinde vim locutionis, quae est provocatio ad meritum humilitatis. Haec ille.

Principio, quid novi, quaeso, haec affert interpretatio? Quis unquam praecipit aliis, aut docet alios, quam subditos suos? Quid ergo necessaria est distinctio personarum, ad intelligendum hunc solum locum Petri, prae ceteris eiusdem, et omnium doctorum scripturis? An in ceteris subditi docent maiores, discipuli magistrum, gentes apostolum? Verum, sic oportet loqui, ne taceant, qui vel pessimam causam tuentur, vel ignari sunt literarum sacrarum. Fallit autem hunc locutorem, quod verba Petri interim arbitratur esse iuris sui humani, in quibus aliquando maiores statuunt pro inferiorum salute, quae ipsos non tangunt. Atque hoc nimirum est, quod ex divino praecepto Petri nobis consilium facit, dicens, eum provocasse subditos ad humilitatem, videlicet non praecepisse, nec consuluisse, sed tanquam ad humilitatis supererogatum (ut vocant) meritum provocasse. Hanc scilicet vim in locutione Dei inveniunt pastores ovium, cum Petrus praecipiat, praeceptum divinum et necessarium addens: Sic est voluntas Dei.

Sequamur tamen sensum eius, qui est, hac locutionis vi distinctis personis, non Petrum, non successores eius, non rectores in ecclesia, sed subditos tantum provocari ad subiectionem. Videamus quid sequatur.

Primo, Petrus et pontifices sunt exempti a praecepto Dei, non decet eos obedire Deo, sed solos subditos. Et cum ius seu verbum divinum omnibus praefigatur, magnis et parvis, nullumque sinat exceptum, notarius tamen Papae potestatem habet excipere, quos volet. Ita vides, per Decre-

Digitized by Google

tales exstingui evangelium, per verbum hominis tolli verbum Dei, et hoc monstrum adoramus Christiani in ecclesia Christi pro verbo Dei. Quis, quaeso, non uratur?

Quis autem ita insaniret alius, ut Petrum hanc subiectionem subditis imposuisse sua autoritate crederet, quo se ipse ab eodem praecepto eximeret? Hoc si fecit, aliud docuit verbo, et aliud monstravit exemplo, hoc est, destruxit quae docuit. An oportet subditos Petri et successoris[1]) esse subiectos Caesari, ipsos vero contrario exemplo idem eisdem dissuadere? An non Petrus fuit subditus potestatibus, sicut docuit? Non fuit Christus sub Caesare? Nonne omnes apostoli et Sancti? An Romano pontifici non licet provocari ad meritum humilitatis? Huic soli licet erigi in peccatum superbiae? Itaque aliud iam pontifices sunt, quam Christiani, quoniam lex Christianorum eos non ligat. Alio eunt ipsi, alio eorum subditi, alio pastores, alio oves, alio duces, alio greges, nova certe ratione ducendi, pascendi, regendi. Non iam dicant, venite, sed, ite, non praecedant, sed tantummodo dimittant populum in mandatis Dei.

Quod si in hoc loco ista sapientia valet, valebit et in omni alio praecepto Petri, ubi docet fidem Christi, evacuabiturque universa autoritas Petri, quia ubique dicetur: Hoc subditis praecepisse, non sibi nec successoribus, quandoquidem non nisi subditis loqui potuit. Dicamus ergo et hic: Si loquentis personam attendisses, et eorum ad quos loquitur, non ita exposuisses intellectum eius: quia loquitur subditis suis, et eos ad meritum fidei, spei et caritatis provocat, se ipsum et nos exemptos voluit. Et recte, sic enim hodie attendunt diligentissime Romani loquentis sui Petri personam, ut eis licere nihil eorum servare, quae ille locutus est, intelligant, ne Christo quidem credere, et Christianos esse ac vivere, ut reiecto verbo Christiano Petri

[1]) In ed. Jen. et Witt.: et non successores.

Digitized by Google

digni fiant hac Decretali Christiani: Qualis lex, talis et populus.

Ubi ergo manebit, quod in omnibus, quae docentur in sacris literis, oportet primos esse pontifices, et lucem mundi, ut videantur eorum opera ab hominibus? Quid, si subditi dicant: Aliud nec facere nec debere possumus, quam a pastoribus nostris fieri videmus? Ubi tunc manebit verbum Petri? ubi tunc eorum persona, ad quos loquitur? Quando subditi maiorem causam habent illud reiiciendi, eo ipso, quo vident, ipsum non modo non servari, sed etiam reiici ab iis, quorum exemplo vivere debent. Vix me contineo, ne Decretalem hanc impiissimam et perversissimam dicam blasphemiam.

Sed iam cognita et persona loquentis et audientis et vi locutionis, prosequamur, quomodo haec exsequatur:

Nam si per hoc, quod dixit, Subditi estote, sacerdotibus voluit iugum subiectionis imponere, et eius praelationis autoritatem auferre, quibus eos subiectos esse monebat, sequeretur ex hoc etiam, quod servus quilibet in sacerdotes imperium accepisset, cum dicatur, omni humanae creaturae.

Quam amarum verbum, Subditi estote, unde et repetit, quam potest odiosius, appellans iugum subiectionis, contra autoritatem praelationis, et servi imperium velut querulans. Deinde, monebat (inquit) exhorrens praecepti vocabulum, aliud nihil spirans, quam ne cogatur subesse ulli hominum, sed ut liceat omnibus praeesse, aut saltem, ut consilium ex praecepto faciat.

Quale autem est inconveniens: Esse sacerdotem subiectum servo? Nonne Christus in medio omnium venit ministrari, et formam servi accepit? An haec provocatio ad meritum humilitatis non nisi ad subditos Christi pertinet, cuius Romani pontifices nolunt esse subditi? Christus iussit novissimo loco sedere, et Petrus omnes iubet insinuare humilitatem, et Paulus: Superiores invicem arbitrantes, et honore praevenientes, verum haec sub-

Digitized by Google

ditis suis dixerunt personae loquentium, et alia secutae sunt.

Quamquam de hac subiectione Petrus hoc loco non loquatur, quae mutua humilitate spiritus in Christianis regnat, sed de ea, qua subiiciebantur profanis magistratibus, praesidibus, iudicibus, quos potestas Romani imperii ordinaverat. Hanc enim constitutionem vocat Petrus creaturam humanam, quod per homines creentur ii magistratus. At hic decretalista nec vocabula Scripturae intelligit, et audet eam interpretari. Esse autem creaturam humanam (id quod dixi) potuisset intelligere (si tam sensum Petri, quam suam ambitionem quaesivisset) ex mox sequentibus, ubi Petrus distribuens per singula, quae in collectione dixerat, se ipsum exponit, Omni, inquam, creaturae, sive regi, sive ducibus, quasi dicat: Ideo dixi omni creaturae, et omnibus hominum ordinationibus subiici, ne qui vestrum se adversus minores praesides elevent, quasi tantummodo regi obtemperaturi, sed etiam missis ab eo, date, facite, servate, quae danda, facienda, servanda sunt; quomodo Roma. 13: Cui honorem, honorem; cui timorem, timorem; cui tributum, tributum.

Non ergo de creatura Dei loquitur, quam Innocentius in suis opinionibus cogitat, sed de creatura humana, ut verba expresse sonant, qualis non est servus, quem timet imperium accipere super sacerdotes, licet (iuxta evangelium) cuivis servo nos oporteat submitti, quin totum hoc verborum cahos Innocentii et nihil facit ad rem, et insoitiae suae duntaxat testimonia sunt.

Sequitur:

Quod autem sequitur, sive regi tanquam praecellenti, non negamus, quin praecellat imperator in temporalibus, illos duntaxat, qui ab eo suscipiunt temporalia.

Hic si quaeras, qua autoritate verbum Petri sic coartet, et quod omnibus dictum est, ad aliquos duntaxat depravator aptet, respondebit: Aliud nihil,

Digitized by Google

quam sic volumus, nostro verbo credi fas est, etiam plus quam expresso textui verborum Dei.

Primum, hic scriba laborat, ubi non urgetur, et fugit, nemine persequente, scilicet mala fide et conscientia vexatus. Petrus dicit, Regi subdi debere tanquam praecellenti, id est, qui sit primarius et plus quam duces ab eo missi. At decretalista vocabulo, praecellenti, male tactus, timens, ne praecellentiam sonet imperatoris super pontifices, anxie occurrit, et de praecellentia regis et pontificis longe extra sententiam Petri disputat, non advertens verbum Petri, qui non modo regi praecellenti, sed etiam ducibus ab eo missis obtemperare praecipit, imo omni creaturae humanae, de quibus nihil est sollicitus decretalista, quia verbum praecellentiae in ducibus et creatura humana non sonuit terribiliter in auribus eius. Breviter, ne dictionem unam quidem in Petri hac autoritate intelligit is, quisquis est, scriptorculus Romanus, et contendit tamen omnes oves Christi docere.

Sed sequamur eius fumum.

Dico, imperator in temporalibus omnibus praecellit, etiam sacris, idque iure divino, ut haec Petri verba cogunt, tamen, quia in arbitrio eius est, et sunt creaturae humanae, potest hanc praecellentiam ipse sponte vel retinere, vel dimittere, et in utroque habet ius divinum. Sic a Constantini tempore, non autoritate pontificum, sed imperatorum, creaturis humanis data est libertas, personis et rebus ecclesiasticorum, nec potest ad hoc ullus respondere aliud quod valeat. Unde, si imperator vel duces rursum haec revocent, quae sua autoritate donarunt, non potest eis resisti sine peccato et impietate. Quare nihil hic facit depravator, duntaxat eos imperatori subiiciens, qui temporalia ab eo suscipiunt, aperte et temere verbum Dei Petri discerpens.

A quo, rogo, habet ipse temporalia? A dia-

Digitized by Google

bolo, vel rapina? Et ubi est, quod supra dixit, personam loquentis attendendam, quod Petrus haec scripserit suis subditis? Qui sunt Petri subditi? An soli laici? Cur ergo omnes oves Christi sibi commissas in Petro iactat? Ergo omnes oves Christi, id est, omnes subditi Papae sive laici, sive clerici, ac per hoc et ipse dux ac pastor, et arietes gregis, subditi sunt imperatori et ducibus. Sic enim ipsiusmet decretalistae huius verba sibi collata cogunt. Aut ergo non nisi clerici sunt oves Christi, Petro commissi, aut clerici subditi sunt imperatori simul cum laicis, quia omnes Petro subditi subduntur a Petro imperatori et ducibus.

Sed pontifex in spiritualibus antecellit, quae tanto sunt digniora, quanto anima praestat corpori.

Et cur hic non additur: Duntaxat illos, qui spiritualia ab eo suscipiunt? Nempe, quod in temporalibus excellere vult, ne imperatori ulla parte cogatur subdi, quem Petrus in totum subdit imperatori: ita cogitur sacrum et tremendum verbum Dei postremo loco sedere, et nostris affectibus cedere. Sed dicito.

An Petrus ignorabat spiritualia praecellere temporalibus? Cur ergo se ipsum et omnes subiicit temporalibus administrationibus? Verum illud longe suavius. Subditi Petri et Papae sunt spirituales, ideo non subditi imperatori, ex quo sequitur, quod laici, quia spirituales non sunt, nec subditi Petri, non sint oves Christi, quia has omnes Petro subiecit. Cum autem Petrus (hoc autore decretalista) suis subditis haec scripserit, sequens erit, solos clericos debere, et nullos laicos, subesse imperatori, aut, quod maxime horrent, non omnes oves Christi per mundum sub Petro sunt, aut omnes subditos esse oportet aequaliter spirituales; si omnes oves et subditi sunt Petro, ac per hoc distinctio ista temporalium et spiritualium prorsus corruit.

Quid aliud mereatur, qui sacras lĭteras humanis traditionibus tractare et contaminare audet, quam

Digitized by Google

ut in haec monstra confusionis et contradictionis ruat? Non ergo alii sunt subditi Papae et imperatoris, nisi quantum donavit imperatoris constitutio et creatura. Hoc verbo Petri*) et iure divino omnes subiicimur gladio et potestati mundanae, sicut et Rom. 13. et Tit. 3. scribitur: Omnis (inquit) anima potestatibus sublimioribus subdita sit, non sine causa gladium portat, ministra Dei est, tibi in bonum. Credo, qui omnis anima dixit, nec animam pontificis, nec suam ipsius exceperit. Sed perpendamus singula, ut videamus Scripturae sacrae interpretationem Romanam hodiernam.

Si spiritualia temporalibus praecellunt, quanto anima corpori, ideoque spiritualia non licet subdi temporalibus, omnis autem homo habet animam, id est, spirituale, ergo nullus homo alteri subdatur, nec oves Christi Petro, cum Petrus sit homo sicut et illi. Paulus dicit: Omnis anima subdita sit, quae utique spiritualis est. An Christus**) non erat spiritualis, quando cum Petro solvit Caesari didrachmum? an pontifices excepit, quando dixit: Date quae Caesaris sunt Caesari.

At hoc syllogismo concludemus: Quod magis spirituale fuerit, praecellat minus spirituale, tum virgo sancta ancilla dominabitur impio pontifici, et pannosus mendicus imperatori. Obsecro, quae tandem hinc ludibria sequentur? Hoc sane verum, in verbo et sacramento tradendo (haec enim sunt spiritualia) pontifices sunt super omnes. Verum in temporalibus rebus, officiis, tributo, censu, vectigali, et omnibus oneribus temporalis reipublicae, prorsus pontifices et clerici sunt magistratibus subiecti iure divino, nec exempti nisi beneficio huius humanae creaturae.

Quod si dixerit: Spiritualia non intelligo personas ipsas, nam volumus omnes oves Christi nobis esse subiectas et spirituales, sed res ipsas spirituales, ut per temporalia res temporales, respon-

*) 1 Pet. 2. **) Matth. 17. et 22.

Digitized by Google

deo: Tuo laqueo te capio. Si imperatori tribuis temporalium omnium potestatem, cur ergo tua temporalia subtrahis, et non vis subdita? Et quod maius est, et inaestimabile monstrum, cur tu imperia, regna, dominia tenes, aufers, confers, transfers? Cur his te misces? Est hoc imperatori temporalia permittere, et tibi spiritualia servare?

Quid hic dicent omnes decretalistae, nisi quod tam ex verbis quam operibus suis cognoscuntur, ceu ex foliis et fructibus, se nescire, quid sit vel temporale, vel spirituale, imo amissis spiritualibus, solum temporalia amare, ut praecellentiam, opulentiam, voluptatem. Si enim imperator excellit in temporalibus, non debet ea spiritualis pontifex usurpare, sed subdita illi relinquere, tributum de eis pendere imperatori et ducibus, ac reipublicae temporali per illa servire, quoties fuerint requisiti.

Licet non simpliciter dictum fuerit: Subditi estote, sed additum fuit: propter Deum.

Quid hoc? An iterum consilium fiet ex praecepto: annon simpliciter persona loquentis attendenda est? an non simpliciter subditos suos Petrus*) provocavit ad humilitatem? Non simpliciter imperator praecellit in temporalibus? O miserum et anxium effugium, imo deploranda inscitia, quae nondum, quid propter Deum velit, accipit. Petri sensus planus est, ut statim se ipse exponit: Quia (inquit) sic est voluntas Dei, ideo scilicet propter Deum subdi debere, non quia illi mereantur magistratus, sed quia Deus ita voluit. At decretator forte conatur hoc verbo non necessariam esse subiectionem eiusmodi docere, quasi Petrus indebitos obsecrarit, meriti videlicet humilitatis causa. Vae tibi, qui verbum Dei saluberrimum tam audacter corrumpis, miserrime decretator.

Nec pure sit scriptum, Regi praecellenti, sed interpositum fuit, forsan non sine causa, tanquam.

Tot mendacium eget fucis, ut verum saltem videatur, quam misere torquetur hic fugax autor, ut

---

[1]) 1 Petr. 2.

Digitized by Google

Dei praeceptnm illudat. Si hoc, tanquam, minuit veritatem, vel regis, vel praecepti, cur superius non similiter dixit: Subditi estote tanquam omni humanae creaturae? Cur praecipit subdi sine tanquam? Cur non dixit: Estote tanquam subditi, simulantes subiectionem, sicut ille simulat regem, tanquam sit rex? Insulsior est ista glossa, quam ut mereatur refutari. Petrus vult, hoc tanquam rationalem esse coniunctionem, ostendens, quare sit subdendum, Quia, inquit, praecellit, et quia duces missi sunt ab eo; hoc est, ipsa praecellentia et potestas, quia Deo volente geritur, est causa, quare propter Deum subdi ei debeatis.

Quod autem sequitur: ad vindictam malorum, laudem vero bonorum, intelligendum non est, quod rex vel imperator super bonos et malos acceperit gladii potestatem, sed in eos solummodo, qui utentes gladio eius sunt iurisdictioni commissi.

O necessariam Romanae curiae et cleri licentiae impunitissimae glossam. Hic sane opus erat oculos intendere, hic ulcus tangebatur, sed frustra. Iterum, hic cum suo duntaxat prodit, verbum Dei generale torquens in partem populi Christi. Quare et nos eadem absurda, pro verbo Dei, contra vanitatem hanc reducamus. Et quaeramus: An omnes oves Christi sint Petro subditae? et an ad suos subditos haec scripserit? et an alii sint subditi Petri et regis? haec enim tria, necesse est, confiteatur vera, ut ex praedictis patet.

Quare, si suis subditis haec scripsit, et hi alii sunt a subditis imperatoris, gladii potestas, verbo Petri, solum super clericos, in vindictam malorum et laudem bonorum valebit, eruntque exempti omnes et soli laici; cur ergo contraria videmus fieri, adeo ut clericos tradant seculari foro, non nisi exutos clericatu? Sin omnes sunt subditi Petro, et ad omnes haec scripsit, qui sunt oves Christi, ergo vel clerici gladio exempti non sunt oves Christi, vel haec depravatio et distinctio verborum Petri prorsus impia et veritati adversa est.

Digitized by Google

Denique haec glossa id praestabit, ut iam nulla sit potestas gladii, quandoquidem pontifici totum orbem subiiciunt, subiecti vero ei non sunt sub imperatoris iurisdictione, nisi nova et humanitus [1]) instituta iurisdictio clericos solos eximat, ac laicos illic relinquat. Sed hoc non est verbum Petri exponere, qui omnes gladio subiicit, qui sibi subiecti sunt. Ita pugnant leges hominum cum lege Dei. Quare nullus est exemptus a potestate gladii, sive laicus, sive clerus, nisi quantum ipsa potestas gladii donavit ac permisit. Sicut olim haeretici tempore Augustini puniebantur potestate gladii, et etiam nunc per ignem. Quod nullo modo liceret fieri, si ecclesiastica iurisdictio esset iuris divini, ea scilicet, qua exempti sunt clerici a gladii potestate. Et sicut hodie habet clericalis status, melius esset, sublatis exemptionibus rursum gladio subiici iuxta praeceptum Petri et Pauli omnes cleros, ut punirentur, tunc ecclesia melius haberet, timore gladii peccatis coercitis; nunc autem suis legibus impune aluntur in omne malum.

Potest autem potestas gladii clero gratuito concedere suum rigorem. Verum, si id nollet facere, non posset cogi, nec ullis pontificum decretis impediri. Non enim habent potestatem gladii coercendi, quem Deus dedit solus. Nec verum est, quod in manu Papae sit iubere gladium eximi, vel condi, libera est potestas gladii a Deo collata, sicut et supra dixit, quod in temporalibus eam habeat imperator, ubi in omnibus dicere debuit; adeo non potuit omnino negare, gladium non esse in sua manu.

Potuisses autem praerogativam sacerdotii ex eo potius intelligere, quod dictum est, non a quolibet, sed a Deo, non regi, sed sacerdoti, non de regia stirpe, sed de sacerdotali prosapia descendenti; de sacerdotibus videlicet, qui erant in Anatoth *): Ecce constitui te super gentes et regna, ut evellas et dissipes, aedifices et plantes.

---

[1]) In ed. orig.: humanitas. *) Ierem. 1.

Digitized by Google

Quid hoc? An non est a Deo dictum, quod Petrus et Paulus dixerunt: Subditi estote? Non est sacerdotibus dictum, non est omnibus dictum, quando Paulus dicit: Omnis anima?

Quid si imperator dicat: Ego duos apostolos primos pro me habeo, quibus plus credendum est, quam Ieremiae, eo quod illi veritatem revelatam novi Testamenti, iste more prophetico occultatam locutus est? Ideo nihil probatur contra me. Quid hic dicetur? Sed adde, si haec vera sunt: Ergo Ieremias est summus pontifex, quandoquidem hunc eius titulum soli Rom. pontifices arrogant, quod constituti sunt super gentes et regna.

Igitur de propheta et opere prophetae locutus est Deus, nihil de praecellentia sacerdotali. Non est alia praecellentia in ecclesia, quam verbi ministerium, quod bene salvum manet, si sacerdotes in omnibus temporalibus subiecti sint potestati gladii, sicut fuit in Christo et apostolis, et primoribus episcopis.

Denique cur non evellit, dissipat, aedificat, plantat, si hoc ad se pertinere putat? Non sunt dignitatis et praecellentiae, sed laboris et officii verba, quae hic ponuntur. Et ubi fuit summus sacerdos in lege, si Ieremias hoc verbo, sacerdos, constituitur super gentes et regna, super quae ille non erat constitutus. Ubi est et illud quoque, quod pontificem in spiritualibus duntaxat praecellere dixit, partitus cum Caesare imperium, si super gentes et regna constitutus est, ad hunc sensum?

Praeterea nosse debueras, quod fecit Deus duo luminaria magna in firmamento coeli, luminare maius, ut praesset diei, et luminare minus, ut praeesset nocti, utrumque magnum, sed alterum maius. Ad firmamentum igitur coeli, id est, universalis ecclesiae, fecit Deus duo luminaria magna, id est, instituit duas dignitates, quae sunt pontificalis autoritas et regalis potestas, sed illa, quae praeest diebus, id est, spiritualibus, maior est, quae vero carnalibus, minor. Et quanta est inter solem et lu-

Digitized by Google

nam, tanta inter pontifices et reges differentia cognoscitur [1]).

A quo cognoscitur? a glossa hoc textu dignissima, quae dicit, Papam quadragesies septies esse maiorem rege. Adeo certi sibi sunt de mensura utriusque magnitudinis, et solis et pontificis. Nisi quod hic magna quaestio oritur: Quomodo in veteri lege reges erant super pontifices, nisi tunc non fuisse ecclesiam, id est, firmamentum coeli, credendum sit, quando una ecclesia Dei est, ab origine mundi ad finem usque. Sed esto, ecclesiam Christianam intelligat, quid dicet? quis certiores nos faciet, sol novum an veterem sacerdotem significet? Siquidem allegoria dubia est, et nihil probat, imo qua ratione compescetur imperator, si suam potestatem dicat intelligi per solem maius lumen, ut cui subiecta per Pauli [2]) verbum sit omnis anima, quantumlibet spiritualis?

Quid? quod hac ratione sequitur, Iulium, Augustum, et alios gentiles imperatores fuisse in ecclesia, quia fuerunt minus lumen ecclesiae, a Deo factum? Et quod festivius est, Iulius et Augustus erant minus lumen, antequam fieret firmamentum, id est, ecclesia, imo antequam Christus nasceretur, caput et autor huius firmamenti, sed et universalis ecclesia diu fuit sine isto maiori luminari, et etiamnum est in Graecia et India; illi forte adhuc in tenebris sunt, licet in firmamento coeli sint.

Dolendum sane istis ludicris et nugis, verba Dei in res (ut putant) tam serias stabiliendas deformare. Facessant larvae, figura nihil probat. Deinde, allegoria horum verborum est haec: Sol est Christus, luna ecclesia, coeli apostoli, stellae Sancti. Potestas imperatoris nihil pertinet ad ecclesiam, non magis quam quaecunque res mundi.

Nobis autem commissae sunt oves Christi, in B. Petro, dicente Domino: Pasce oves meas, non

---

1) In ed Jen. et Witt.: agnoscitur. 2) In ed. orig. et Wittenb.: Petri.

Digitized by Google

distinguens inter has oves et alias, ut alienum a suo ovili demonstraret, qui Petrum et successores ipsius magistros non recognosceret et pastores.

Hoc sane necessarium erat addere, quo ambitio aperte ostenderetur. Quis autem hanc glossam accipiet? quo nervo firmabitur? quando dicis, non distinguens inter has et alias: Cuius oves Paulus pascebat et alii apostoli? suas? Cur non potius dicendum, quod non distinxerit inter Petrum et alios pastores, cum impossibile fuerit, ab uno Petro pasci omnes. Sin per alium potest pascere, quid referi et oves posse per alium audire? Ubi tunc erunt tam pastor quam oves? Siccine verbum Dei licet ludere?

Cur autem, qui hoc verbum, pasce, ad se solos pertinere putant, non eunt in Turcas? imo cur non in Bohemos saltem? Verum, quid hoc laboro? Cur non pavit hic Paschalis hunc decretalistam, et suam curiam, ut verba Christi recte intelligeret, pro animae cibo, et non tam misere contaminaret? An in Turcia et Bohemia non sunt animae pascendae? An solum pastas sibi credit commissas? Cur ergo Petrus, non contentus pastis a Christo ovibus, ipse per totum mundum pascendas et docendas quaesivit? Cur, inquam, pascere sibi usurpant, et tamen non faciunt? nisi quod cupiunt nos scire, quid intelligant per verbum, pascere, quoties illi ad se oves pertinere iactant, scilicet dominari, in otio tondere oves, meraque tyrannide in ecclesia praevalere?

Error itaque est, alienum esse ab ovili Christi, qui Petrum et successores ipsius non recognoscit pastores et magistros: primum, quod ipsi nec pascunt, nec regunt, alioqui iam omnes Christiani essent alieni a Christo, quod nullus eorum videat, etiamsi quam maxime velit, pastores et magistros Romanos pontifices. Vident autem eos, et recognoscunt dominantes et pompantes, et tamen hac recognitione non magis sunt de ovili Christi, sed paene eiiciuntur per vim, tam efficacia sunt eorum scandala. Deinde, quia satis est, Paulum, imo

Digitized by Google

quemvis sacerdotem recognoscere pastorem et magistrum, ubiubi fuerit. Hic enim pascit et regit, illi vero pastas solum tondent et mactant. Sed satis haec, ne videar studio reprehendendi haec moliri, cum aliud non quaeram, quam ut illis os obstruam, qui nobis Scripturarum intellectum liberrimum a Christo datum captivare audent in sensum et verbum hominum pontificum, volentes de verbis Dei iudicare secundum verbum hominum, cum contra verba hominum iudicanda sint secundum verbum Dei, quod iudicat omnia.

Ad tertium, ad rationes.

Ubi illud primum tractandum, quod Decreta, quibus primatus ecclesiae Romanae probari a me dicitur, dixi intra quadringentos annos nata, et contra hoc esse historias mille et centum annorum.

Primo sciebam haec offensura, et manifestissime omnium falsa videri omnibus. Certum est enim, esse Decretis Romanorum pontificum ante mille annos certatum pro hoc primatu.

Ego autem hoc spectavi, quod Romana ecclesia nunquam fuit, nec est, nec erit unquam super omnes totius orbis ecclesias, licet super plurimas sit. Nec enim fuit unquam super Graeciae, Africae, Asiae ecclesias, nec eorum episcopos confirmavit, sicut modo nostros confirmat, ut satis probant historiae. Deinde sunt sine dubio Christiani in Oriente, cum Christi regnum sit orbis terrarum, iuxta Psal. 2, et tamen episcopi eorum non instituuntur, non confirmantur e Roma, nec est necessarium.

Deinde ab hoc tempore coeperunt multiplicari leges et iura. Nam Gregorius IX, Bonifacius VIII, Clemens V. nisi consarcinassent, et alias recisas, alias additas epistolas scholis legendas ac docendas tradidissent, sine dubio tot maria glossarum, et infelicissimum iuris studium non essent. Delituissent autem tam Decreta, quam Decretales magno ecclesiae lucro, et Evangelii commodo, intra arcas Romani pontificis, nunc autem quae sit facies ec-

Digitized by Google

clesiae vigore istarum legum, plus satis[1]) videmus. Nec hoc satis, in dies augescunt eiusmodi libri, et tamen nihil faciunt, nisi quod plures animabus laqueos ponunt. Inde dispensationum, confessionalium, indultorum, exemptionum turpissimae nundinae. Inde episcopatuum, sacerdotiorum, officiorum, palliorum, annatarum rapinae, et venditiones impudentissimae. Inde censurae, minae, fulmina, vis, fraus, dolus, et infinita monstra, quorum nullum, aut saltem rarum esset, si epistolae eiusmodi, sicut oportuit, intra annales et regestas mansissent sepositae, et Evangelio in publico locum reliquissent.

Proinde traditiones Romanas nunquam ita sensit mundus, ut in annis istis quadringentis. Ideo totum eorum pondus, et omnem vim Gregorio IX tribuendum existimo, per quem velut natae sunt et ortae. Ab hoc[2]) enim usus eorum robur accepit et invaluit[3]), ut legibus istis et traditionibus ita sint omnium officia, statuta ecclesiae, ordines in unum cahos confusa, intra istos quadringentos annos, ut Babylone ipsa confusior sit hodierna ecclesia. Nemo in suo ordine incedit, quilibet sibi ex urbe legem emit, qua vivat, ille exemptus, iste privilegiatus, iste familiaris, iste officialis, iste nescioquo titulo, omnes libertatem quidlibet essendi, faciendi, audendi habent per has Romanas leges.

Nec Romae aliud curatur, quam ut hac ecclesiae summa calamitate roboretur potestas et dominatio sua in omni individuo suo sola. Et hunc ecclesiae occasum, si quando gemimus, si dolemus, si querulamur, haeretici sumus, irreverentes in Romanam ecclesiam sumus scandalosi, seditiosi, procaces sumus. Quia videlicet querulari non possumus, nisi Romani pontificis, tum iura, tum potestatem, imo tantas iniurias populi Dei simul angamus[4]). Nam hic fons est aut servandae aut perdendae ecclesiae. Cum autem hodie omnia sint

1) In edit. priore: satis plus. 2) Ibidem: abhinc. 3) Ibidem: invaluerunt. 4) In ed. priore et in Jenensi: tangamus.

Digitized by Google

in urbe inquinatissima et corruptissima, et agentibus impiissimis adulatoribus, de ipsis nihil liceat vel mutire, nisi quod portenta ista laudet, iustificet, glorificet. Quid mirum, si sub venerabili Romanae ecclesiae nomine tot mala inundaverint in omnem ecclesiam pleno impetu, et praecipiti, cui[1]) nemo resistere possit, gurgite.

Denique eo devenit legum Romanarum studium et Evangelii neglectus, ut necesse habuerint statuere in concilio novissimo, animam hominis esse immortalem. Quid, putas, hoc decretum indicat?

Itaque, unusquisque in suo sensu[2]) abundet, mihi Decretorum autores sunt, Gregorius IX, Bonifacius VIII, Clemens V et Extravagantium pontifices. Quod his agentibus, in publicum sparsa et praecepta sunt, et omnia stabilita. Quae si instar epistolarum Gregorii, Augustini, Hieronymi, Bernhardi, et aliorum, vel in bibliothecis, vel arcis, pro cuiusque arbitrio consulenda, citra ullum praeceptum relicta fuissent, felicior esset ecclesia. Nunc vero, quando summis articulis fidei aequantur, ab adulatoribus autem et praeferuntur, fructum illarum habemus, ordinis ecclesiastici confusionem, conscientiarum horrendas carnificinas, Evangelii ignorantiam, scelerum impunitissimam licentiam, adulatorum Romanensium odiosissimam tyrannidem, donec id meruerint, ut sub vasto coelo non sit nomen odiosius et graveolentius nomine Romanae curiae.

Ex his credo intelligi, me non fuisse tam crassae ignorantiae, ut nescirem longe ante quadringentos annos Decreta Romani pontificis nata. Alioquin quomodo certos quadringentos annos, et non plus aut minus potuissem recitare? quomodo iudicare, quod essent frigidissima? quomodo historias allegare? quomodo textum Scripturae contrarium asserere? nisi diligentissime omnia pervidissem et contulissem? Ex his indiciis volui nasuto lectori satisfactum, ut me non sine causa sic posuisse

1) In edit. priore: et cui. 2) Ibidem: in sensu suo.

Digitized by Google

cognosceret, nec ignorantia, sed de industria sic locutum fuisse, simul, ut [1]) insidiosae et adulatoriae propositioni Eccii per omnia par referrem[2]).

Qui cum adstruxisset, ante tempora Silvestri Romanam ecclesiam fuisse aliis superiorem, et ego persuasissimum haberem, Eccium non esse tam impudentem, ut publice mentiretur, nec tam ignarum historiarum, ut haec vera crederet, insidias suspicatus sum, ut qui morem sophistarum et lubricitates istorum Proteorum probe callerem. Qui si volent, falsum facient verum, et verum mutent in falsum, cum interim in aliis eum loquendi rigorem exigant, ut nec verba Dei tuta coram eis sint. Proinde volui animosiorem, ac ante diem triumphabundum reddere, sicut ipse me formidabundum nisus est facere.

Cum ergo mihi satis esse potuerit, quod Scripturae sanctae autoritas mecum est, qua probatur primatus ecclesiasticus iure divino nullus esse, tamen, ne solus et solas Scripturas iactare videar, iam et aliorum sententias audiamus cum rationibus.

Primus est D. Hieronymus in Epistola ad Evagrium, sic scribens: Legimus in Isaia: Fatuus fatua loquitur. Audio quendam in tantam erupisse vecordiam, ut diacones[4]) presbyteris anteferat. Nam cum Apostolus perspicue doceat, eosdem esse presbyteros, quos episcopos, quid patiatur[3]) mensarum et viduarum minister, ut super eos tumidus se efferat, ad quorum preces corpus et sanguis Christi conficitur? Quaeris autoritatem? Audi testimonium: Paulus*) et Timotheus servi Iesu Christi, omnibus Sanctis, qui sunt Philippis cum episcopis et diaconibus[4]).

Vis et aliud exemplum? In Act. apostolorum**) ad unius ecclesiae sacerdotes ita Paulus loquitur: Attendite vobis et universo gregi, in quo

---

1) In ed. priore: quod. 2) Ibidem: par referre volui. 3) Ibidem: patitur. 4) In ed. Jen. et Witt.: diaconos. diaconis.

*) Philipp. 1. **) Act. 20.

Digitized by Google

Spiritus sanctus posuit episcopos, et[1]) regatis ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo. Ac ne quos contentiose in una ecclesia plures fuisse episcopos contendat, audiat aliud testimonium*), in quo manifestissime comprobatur, eundem esse episcopum atque presbyterum: Propter hoc reliqui te Cretae, ut quae deerant corrigeres, et constitueres episcopos per civitates, sicut tibi mandavi, si quis est sine crimine, unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxuriae, aut non subditos. Oportet enim episcopum sine crimine esse, sicut Dei dispensatorem. Et ad Timoth.**): Noli negligere gratiam, quae data est tibi per prophetiam, et per impositionem manuum presbyterii. Sed et Petrus in epistola prima***): Presbyteros, qui in vobis sunt, precor ego conpresbyter et testis passionum Christi, et futurae, quae revelanda est, gloriae particeps, regite gregem Christi, et inspicite non ex necessitate, sed voluntarie[2]), iuxta Deum. Quod quide graece significantius dicitur *Ἐπισκοποῦντες*, unde et nomen episcopi tractum est.

Parva tibi videntur tantorum testimonia virorum? Clangat tuba evangelica, filius tonitrui, quem Iesus plurimum amavit, qui de pectore[3]) Salvatoris doctrinarum fluenta potavit: Presbyter electae dominae et filiis eius, quos ego diligo in veritate. Et alia epistola: Presbyter Gaio carissimo, quem ego in veritate diligo.

Quod autem postea unus electus est, qui ceteris praeponeretur, in remedium schismatis factum est, ne unusquisque ad se trahens ecclesiam Christi rumperet. Nam et Alexandriae a Marco evangelista usque ad Esdram[4]) et Dionysium episcopos presbyteri semper ex se unum eligebant, et in excelsiore gradu collocabant, quem episcopum nomi-

1) In ed. Jen. et Witt.: ut. 2) Ibid. voluntate. 3) In ed. orig.: pictore. 4) In ed. Jen. et Witt.: Heraclam.

*) Tit. 1. **) 1. Tim. 1. ***) 1. Pet. 5.

Digitized by Google

nabant. Quomodo si exercitus sibi imperatorem faciat, diaconi autem eligant de se, quem industrium noverint, et archidiaconum nuncupent. Quid enim facit excepta ordinatione episcopus, quod presbyter non facit? Nec altera Romanae urbis ecclesia, altera totius orbis aestimanda est. Et Galliae et Britanniae, nam et Africa, et Persis, et Oriens, et India, et omnes barbarae nationes unum Christum adorant, unam observant regulam veritatis. Si autem autoritas quaeritur, orbis maior est urbe, ubicunque episcopus fuerit, sive Romae, sive Engubii[1]), sive Constantinopoli, sive Rhegii, sive Alexandriae, sive Thanis, eiusdem meriti est, et eiusdem sacerdotii, potentia divitiarum et humilitas[2]) paupertatis vel sublimiorem vel inferiorem facit. Ceterum omnes apostolorum successores sunt. Haec D. Hieronymus.

Nihil de mutatione temporum loquor, nihil de iure positivo. Hoc contendo: Si unus episcopus iure divino ceteris praefertur, manifeste hic Hieronymus haeresim docet, non solum ipse (nam ei non crederem), sed Petrus, Paulus, Iohannes, Lucas, quos inducit irrefragabiles autores. Quis, quaeso, his resistet? Cur adulator negat Romanum pontificem ceteris esse coepiscopum, cum primus Petrus se conpresbyterum appellet? Si successores sunt Petri, quid erubescunt titulum sui praedecessoris? Si nomen superbissimum sanctissimi, summi, maximi pontificis haereditant ex recentibus[3]), cur non nomen conpresbyteri et coepiscopi a primo? Obsecro, an Petrus, Paulus, Iohannes, Lucas, et omnes apostoli ignoraverunt, quid verbum Christi sibi voluerit[4]): Tu es Petrus, et: Tibi dabo claves, et: Pasce oves meas, [quod non exinde Petro primatum divinitus datum observarunt].

Si me omnino haereticum clamant, qui omnia quae volunt tribuo Romano Pontifici, solum, ne

1) Ibid.: Engubii. 2) Ibid.: humilitatis, paupertatis. 3) Ibid.: recentioribus. 4) In ed. priore: quid verbum Christi voluit.

Digitized by Google

autoritate Scripturae, id est, mendaciter facere cogar, parcant S. Hieronymo tantis autoribus munito. Proclamat ille longe impudentius, episcopos potentia divitiarum et humilitate paupertatis invicem esse vel sublimiores vel inferiores. Ego consensu fidelium et decretis hominum id astruo. Cur non hunc irreverentem, blasphemum, seditiosum, bis septies comburunt haereticae pravitatis pravissimi inquisitores? Sinant me cum Hieronymo interim sapere, sinant cum Paulo, Petro, Iohanne, Luca sentire. Si hoc non est satis, age, comburant sua Decreta primum. Nam haec epistola recitatur in Decretis, dist. 93. c. legimus, legitur, auditur, docetur, approbatur haec ab universis in ecclesia Romana. Cur ego unus prohibeor dicere et sentire, quod ipsimet omnes dicunt, sentiunt, iubentque sentire?

Hieronymus non modo episcopos aequat inter se, sed et presbyteros episcopis comparat, alterum aetatis, alterum officii nomen esse pronuncians. Ego longe reverentius locutus nihil peto, nisi ut contra hanc veritatem non cogar Scripturas et verbum Dei illudere. Sit Romanus pontifex quidquid voluerit, modo autoritate Scripturae id non astruant, sed et Scripturas eorum sensui aptari patiar, modo ne hunc esse germanum et solum sensum contendant. Sat ergo est, quod frigidissimis Decretis primatus asseritur, qui ferventissimis Dei verbis negatur. Sed audiamus iterum eundem, in commentario super Epistolam ad Titum.

[D. Hieronymus in commentariis Epistolae ad Titum.]

Idem est ergo presbyter qui episcopus, et antequam diaboli instinctu studia in religione fierent, et diceretur in populis: Ego sum Pauli, ego Apollo, ego autem Cephe, communi presbyterorum consilio ecclesiae gubernabantur. Postquam vero unusquisque eos, quos baptisarat, suos esse putabat, non Christi, in toto orbe decretum est, ut unus de presbyteris electus superponeretur, ad quem omnis

Digitized by Google

ecclesiae cura pertineret, et schismatum semina tollerentur. Putat aliquis, non Scripturarum, sed nostram esse sententiam, episcopum et presbyterum unum esse, et aliud aetatis, et aliud esse nomen officii, relegat Apostoli ad Philippenses *) verba, et cetera, quae supra in epistola ad Evagrium induxit. Et in fine: Sicut ergo presbyteri sciunt se ex ecclesiae consuetudine ei, qui sibi praepositus fuerit, esse subiectos, ita episcopi noverint se magis consuetudine, quam dispensationis divinae veritate presbyteris esse maiores, et in communi debere ecclesiam regere.

Vide ergo [1]), an propositio mea male vel bene dixerit, esse contra Scripturarum textum, Romanam ecclesiam esse aliis superiorem, cum etiam sit contra ipsa Decreta. Nam et haec B. Hieronymi verba recitantur distin. 95 c. Olim. Atque si non tibi [2]) approbarentur, tamen quia solidis pugnant divinae Scripturae **) armis, etiamsi totus mundus et angelus de coelo contradixerint, nihil dixerint. Atque ita satis puto et probatam nostram propositionem, et dissoluta omnia argumenta, quae vel fingi contraria possunt. Stat sententia [3]), non dispensationis divinae veritate, sed ecclesiae consuetudine episcopos esse maiores presbyteris.

Addo tertium Decretum eadem distin. 95 c. Episcopus, Episcopus in quolibet loco sedens stare presbyterum non patiatur. Et iterum alio c. Episcopus, Episcopus in ecclesia in consessu presbyterorum sublimior sedeat, intra domum vero collegam presbyterorum se esse cognoscat. Haec ibidem esse decreta concilii Carthaginensis quarti dicuntur, quae certe haeretica sunt, scandalosa et seditiosa (ut vocant), si episcopi iure divino presbyteris sublimiores sunt, quos esse collegas episcoporum statuunt, multo magis, si unus episcopus ceteris sublimior est. Deleant ergo primum sua De-

---

1) In editione priore: Haec ille. Vide ergo. 2) Ibidem: ibi. 3) Ibidem: sententia fixa.

*) Philipp. 1. **) Gal. 1.

Digitized by Google

creta, quae nos cogunt discere, ut quid damnant in nobis, quod ipsi nos docent.

Patet itaque re ipsa aequales episcopos inter se et presbyteros, solo usu et ecclesiae causa alium alii praeferendum. Ex quo ulterius sequitur: Si primatus Romani pontificis vergere incipiat in ecclesiae detrimentum, omnino tollendus est de ecclesia, quia humana iura et consuetudines pro ecclesia servire debent, non contra ecclesiam militare. Quod si non fiat, iam coram Deo traditio hominum irrita facit mandata Dei. Quare vide, quam tenui pendeat filo Romanorum adulatorum tyrannis, quae se ipsam autoritate divina conata stabilire, se ipsam penitus ea ratione subvertit.

Huc et Cyprianum voco, quem et B. Augustinus allegat lib. 2. c. 2. de Baptismo, dicentem: Neque enim quisquam nostrum episcopum se esse episcoporum constituit, aut tyrannico terrore ad obsequendi necessitatem collegas suos adigit, quando habet omnis episcopus pro licentia libertatis et potestatis suae arbitrium proprium, tanquam ab alio iudicari non possit, quomodo nec ipse potest alterum iudicare, sed exspectemus universi iudicium Domini nostri Iesu Christi. Hic gloriosus Martyr palam confitetur tyrannidem esse, ab uno episcopo alios cogi ad obedientiam. At hanc tyrannidem, velut iustitiam, paene omnes Decretalium syllabae et statuunt et servant, tanquam divinam autoritatem. Deinde mirum est, quod B. Augustinus non redarguit Cyprianum a se allegatum, si sensit eum contra ius divinum loqui, sed potius cum eo sentit[1]), omnes scilicet esse episcopos aequales.

Sed videamus et alia.

Idem Cyprianus libro Epistolarum primo, epistola quarta ad Felicem presbyterum, probaturus divinis testimoniis, quod in potestate non episco-

1) In edit. priore: consentit.

Digitized by Google

porum, sed plebis maxime sit eligere aut recusare episcopos, dicit: Propter quod plebs obsequens dominicis praeceptis et Deum metuens a peccatore praeposito separare se debet, nec se ad sacrilegi sacerdotis sacrificia miscere, quando ipsa maxime habeat potestatem vel eligendi dignos sacerdotes, vel indignos recusandi. Quod et ipsum videmus de divina autoritate descendere, ut sacerdos plebe praesente sub omnium oculis deligatur, et dignus atque idoneus publico iudicio ac testimonio comprobetur, sicut in Numeris Mosi praecepit Dominus dicens: Prehende Aaron fratrem tuum et Eleazarum filium eius, et impones eos in montem coram omni synagoga, et exue Aaron stolam eius, et indue Eleazarum filium eius, et Aaron appositus moriatur illic. Coram omni synagoga iubet Deus constitui sacerdotem, id est, instruit et ostendit ordinationes sacerdotales, non nisi sub populi assistentis conscientia fieri oportere, ut plebe praesente vel detegantur malorum crimina, vel bonorum [1]) merita praedicentur, et sit ordinatio iusta et legitima, quae omnium suffragio et iudicio fuerit examinata.

Quod postea secundum divina magisteria observatur in Act. apostolorum*), quando de ordinando in locum Iudae episcopo Petrus ad plebem loquitur: Surrexit, inquit, Petrus in medio discentium [2]), fuit autem turba in uno. Nec hoc in episcoporum tantum et sacerdotum, sed in diaconorum ordinatione observasse apostolos animadvertimus, de quo et ipso in Act. apostolorum**) scriptum est: Et convocaverunt, inquit, illi duodecim totam plebem discipulorum, et dixerunt eis. Quod utique idcirco tam diligenter et caute convocata plebe tota gerebatur, ne quis ad altaris ministerium, vel ad sacerdotalem locum indignus obreperet.

1) In edit. orig.: malorum. 2) In ed. Jen. et Witt.: discipulorum.

*) Act. 1. **) Act. 6.

Digitized by Google

Propter quod diligenter de divina traditione et apostolica observatione servandum est et tenendum, quod apud nos quoque et fere provincias[1]) universas tenetur, ut ad ordinationes rite celebrandas, ad eam plebem, cui praepositus ordinatur, episcopi eiusdem provinciae propinqui quique conveniant, et episcopus deligatur plebe praesente, quae singulorum vitam plenissime novit. Quod et apud vos factum videmus in Sabini nostri collegae ordinatione, ut de universae fraternitatis suffragio et de episcoporum, qui in praesentiam convenerant, qui de eo ad vos literas fecerant, iudicio episcopatus ei deferretur, et manus ei in locum Basilidis imponeretur.

Hunc ritum et[2]) per multas alias epistolas idem Cyprianus commemorat, semper suffragium populi et iudicium propinquorum episcoporum ita allegans, ut hanc ex Deo ordinationem esse cum fiducia pronunciet.

Qui ritus, quid sit ad eum, qui hodie ex Urbe petitur, in quo non modo exclusus est populus, sed nec sacerdotum electio satis est, aliis relinquo. Nec referre est necesse, quanto felicius hodie is ritus divinus servaretur, praesertim tot sacerdotibus malis regnantibus, et invito populo impositis. Nam videmus per Romanam curiam, per gratias suas exspectativas, passim in mundum etiam intrudi sacerdotes. Transeant haec. Hoc queror, quod hunc ritum sacratissimum et vetustum, iurique divino per omnia conformem, hi nostri haereticum et damnatum haberi volunt, prae ritu suo recentiore, cum certum omnibus sit, S. Nicolaum, S. Martinum, S. Augustinum, S. Ambrosium, omnesque priscos Patres eo modo fuisse ordinatos. Sit itaque ritus hodiernus, qualis esse potest, modo Romanum pontificem non iure divino id posse putemus, ne tot seculorum Sanctos et Martyres contra ius divinum egisse damnemus.

---

1) In ed. Jen. et Witt.: per provincias. 2) In ed. priore deest: et.

Digitized by Google

Gregorius I. lib. 4. Registro. Epistola. 32. licet per autoritates illas: Pasce oves meas, et: Tu es Petrus etc. Petro apostolorum principi totius ecclesiae curam a Domino commissam dicat, tamen in hac cura nullum episcopum ei successorem patitur. Sed nec Petrum apostolum universalem appellari dicit, scribens ita Mauricio Augusto de Iohanne Constantinopolitano: Cura totius ecclesiae et principatus Petro committitur, et tamen universalis apostolus non vocatur. Et vir sanctissimus, consacerdos meus, vocari universalis episcopus conatur. Exclamare compellor, o tempora, o mores. Et infra: Si nomen illud in ecclesia sibi quisquam arripit: universa ergo ecclesia (quod absit) a statu suo corruit, quando is, qui appellatur universalis, cadit. Sed absit a cordibus Christianorum nomen istud blasphemiae, in quo omnium sacerdotum honor adimitur, dum ab uno sibi dementer arrogatur.

Ecce habes, quod blasphemiae nomen sit, universalis episcopus. Quid putas, de nomine summi, maximi, sanctissimi dixisset?

Sequitur: Certe pro B. Petri apostolorum principis honore, per venerandam Chalcedonensem synodum, Romano pontifici oblatum est, sed nullus eorum unquam hoc singularitatis vocabulum assumpsit, nec uti consensit, ne, dum privatum aliquid daretur uni, honore debito privarentur sacerdotes universi.

Perspicuum est, hunc Gregorium, qui se cunctorum sacerdotum servum potius quam Dominum vocat, et servum servorum Dei, non credidisse solum Romanum pontificem Petri successorem esse, ut qui abhorreat princeps sacerdotum et episcoporum dici, cum illum principem apostolorum dicat.

Idem in sequenti epistola ad Constantiam eundem Iohannem Lucifero comparat, dicens: Quia illum videlicet imitatur, qui spretis sociali gaudio angelorum legionibus ad culmen conatus est singularitatis erumpere.

Idem Epistola 36. ad Eulogium Alexandrinum et Anastasium Antiochenum episcopos: Sicut novit

Digitized by Google

veneranda sanctitas vestra, per sanctam Chalcedonensem synodum, pontifici sedis apostolicae (cui Deo disponente deservio) hoc universitatis nomen oblatum est. Sed nullus unquam praedecessorum meorum hoc tam profano vocabulo uti consensit, quia videlicet, si unus patriarcha universalis dicitur, patriarcharum nomen ceteris derogatur. Sed absit hoc a Christiana mente, id sibi velle quempiam arripere, unde fratrum suorum honorem imminuere ex quantulacunque parte videatur. [Sed nonne, si ius divinum est primatus Papae, tam ipsi pontifices Romani haeretici fuerunt, quam concilium: illi, quod ius divinum non assumpserunt, sed conculcaverunt, hoc, quod obtulit, quae non erant sui iuris offerre.]

Et infra de eodem: Universa tentat sibi adscribere, et omnia [membra], quae soli uni capiti cohaerent (videlicet Christo), per elationem pompatici sermonis, eiusdem Christi sibi studet subiugare. Obsecro, quid mereretur, qui hodie sic loqueretur? hic Gregorius Romanus pontifex persequitur tanquam profanum, quod nostri statuunt, quasi sit ius divinum.

Et Epistol. 38. ad ipsummet Iohannem episcopum praedicta iterans et copiosius explicans dicit: Certe Paulus apostolus, cum audiret quosdam dicere: Ego sum Pauli, ego Apollo, ego vero Cephe, hanc dilacerationem corporis dominici, per quam membra eius aliis se capitibus quodammodo sociabant, vehementissime perhorrescens exclamavit et dixit: Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in Pauli nomine baptisati estis? Si ergo ille membra dominici corporis certis extra Christum quasi capitibus et ipsis quidem apostolis subiici particulariter evitavit: tu, quid Christo universalis sanctae Ecclesiae capiti in extremi iudicii es dicturus examine, qui cuncta eius membra tibimet conaris Universalis appellatione supponere? [At nonne et hoc summo impetu faciunt, et conantur, o Gregori, tui successores?]

Et infra, certe Petrus apostolus primum membrum sanctae et universalis ecclesiae est, Paulus,

Digitized by Google

Andreas, Iohannes, quid aliud, quam singularium sunt plebium capita, et tamen sub uno capite omnes sunt membra ecclesiae. Sed haec satis.

Audiamus iam ipsum caput omnium, quid super huius monarchiae statu definierit. Nam hic praescius futurorum quaestionem hanc primus omnium et dedita opera dissolvit, et tot adhuc seculis super ea certatur, quasi verba Christi fumus sint, et inanis fabula.

Dicitur itaque Luc. 22: Facta est autem contentio, quis eorum videretur esse maior, dixit autem eis: Reges gentium dominantur eorum[1]), et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur, vos autem non sic, sed qui maior est vestrum, fiat sicut minor: et qui praecessor est, sicut ministrator. (Et exemplum suum subiungit.) Nam quis maior est, qui recumbit, an qui ministrat? Nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat.

Vides, quod Christus aperte pronunciat esse reges gentium, non pontifices, qui volunt esse maiores. Et potestatem illam mundanam (id est, sine verbo et dilectione) prorsus damnat. Verum ego credo, quandoquidem ecclesiam necesse fuit semper a gentibus opprimi, ut Ezech. 4. dicit: In medio gentium posui eam, et Psal. 110[2]): Dominare in medio inimicorum tuorum: ideo quando desunt gentes aliae, ut Scriptura impleatur, in ecclesia reges gentiles fieri oportuisse, et potestate dominante super ecclesiam tyrannisare, diligendi et docendi officio ad alios translato. Item, Marci 10, ubi filii Zebedaei ad potestatem aspirarunt, ut unus ad dexteram et [alius] ad sinistram sederet, acceperunt sane responsum dignum, scilicet, ut calicem biberent, nec tamen certi, ubi sessuri essent. Hanc ambitionis infirmitatem quid mirum est in pontificibus quoque Romanis fuisse, quantumlibet sanctis, etiam martyribus, quando in apostolis eam Christus pertulit? Denique cum illi duo apostoli hac arro-

1) In ed. Jen. et Witt.: eis. 2) In ed. orig.: 109.

Digitized by Google

gantia ceteris indignationem commovissent, et iterum oriretur contentio de maioritate, Iesus convocans eos dixit eis: Scitis, quia ii, qui videntur gentibus principari, dominantur eis, et principes eorum habent potestatem eorum. Non autem ita est in vobis, sed quicunque voluerit fieri maior, erit vester minister, et quicunque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus (iterum exemplum sui addit), nam et filius hominis non venit, ut ministraretur ei, sed ut ministraret, et animam suam daret redemptionem pro multis. [Quis autem non videat, quod hoc ministerium nec pontifices, nec eorum adulatores quaerunt, sed potestatem solam? Quia Christum ministratorem arduum est imitari.]

Item eiusdem 9: Et venerunt Capernaum, qui cum domi essent, interrogabat eos: Quid in via tractabatis? At illi tacebant, siquidem in via inter se disputaverant, quis eorum maior esset. Et residens vocavit duodecim, et ait illis: Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus et omnium minister. Et accipiens puerum statuit eum in medio eorum, quem cum complexus esset, ait illis: Quisquis unum receperit in nomine meo, me recipit.

Eadem Lucas 9: Intravit autem cogitatio in eos, quis eorum maior esset. At Iesus videns cogitationes cordis illorum apprehendit puerum, et statuit illum secus se, et ait illis: Quicunque susceperit puerum istum in nomine meo, me recipit, et quicunque me receperit, recipit eum, qui me misit. Nam qui minor est inter vos omnes, hic maior est. Item Matth. 18: In illa hora accesserunt ad Iesum discipuli, dicentes: Quis, putas, maior est in regno coelorum? Et advocans Iesus parvulum, statuit eum in medio eorum, et dixit: Quicunque humiliaverit se, sicut parvulus iste, hic maior est in regno coelorum.

Nunc vide, quantis verbis, quot exemplis, quanta diligentia Christus praevenerit et prohibuerit ambitionem illam, quam tanto tumore iactant Decreta et Decretales, ac ita repetunt et inculcant,

Digitized by Google

ac si hoc sit pascere populum Christi, quod est potestatem iactare et ambire. [Non ergo potestas, sed servitus imponitur episcopis. Quis autem non libens patietur eos servire, si vellent.]

Unde meo iudicio, sicut apostoli usque ad finem vitae Christi contenderunt, nec tot exemplis et verbis Christi ab humana ista affectione temperarunt, et tamen nullum permisit obtinere primatum, donec omnes dispersi eum relinquerent, ita in ecclesia tot iam seculis contenditur de primatu prohibito, nec auditur Christus interim tot vocibus resistens, nec ulli obtinere permittens, donec forte et ipsi adveniente antichristo dispergantur, et Christum negent.

Nam apostoli primum haec pulchre servabant, quando Iacobum minorem episcopum Hierosolymis constituerunt, et Petrus, Iacobus ac Iohannes a se suos primatus reiecerunt. Post illos autem mox tam Christi quam apostolorum exemplo neglecto sine fine contendunt, non pro verbo, quo plus doceant, sed quo latius mandare, ligare, solvere, et lucrari queant, sic enim et nos infirmitates pontificum non sine multis scandalis ferre cogimur, propter Christum. [Si enim iuris divini erat primatus Petri, impiissime fecit una cum Iohanne et Iacobo, quod minorem Iacobum sibi episcopum praetulerunt in ecclesia Hierosolymitana, cuius omnes erant membra, unde et Paulus Galat. 2. Iacobum praefert Petro, in censendis columnis ecclesiae.]

Nunc ex historiis et rationibus.

Prima est ipsa Act. apostolorum, ubi Petrus aequalis scribitur ceteris apostolis, denique sui sermonis c. 15. confirmationem a Iacobo accepit. Deinde nullum apostolorum ipse ordinavit, nec ullus sub ipso fuit. Quomodo ergo successor Petri omnium apostolorum successores sub se habere potest, quid, quaeso, ad haec dici ab ullo potest? Item Matthiam nec ipse nec omnes simul ausi sunt in apostolum ordinare, sed ex Deo postularunt tan-

Digitized by Google

tum. [Quod est evidentissimum argumentum, nullum apostolorum alteri fuisse praelatum, sed a solo Deo quemlibet ceteris aequaliter vocatum et instituto.]

Secunda, Galat. 2. Antiochiae Petrus a Paulo reprehendebatur, in quo patet, Romanum pontificem subesse cuilibet melius sentienti: nec ideo verum esse aut bonum, quia ipse sic dicit aut facit, sed rationem reddere tenetur, imo non semper potest reddere, sed cum Petro aliquando errat.

Tertia, ecclesiastica historia lib. 5. Victor I. Romanus pontifex Asiae episcopos voluit excommunicare, redargutus autem est non a Paulo, sed ab Irenaeo Lugdunensi, et coercitus etiam a ceteris omnibus, monitus et iussus pacem habere, et ecclesiam non conturbare, quibus, sicut decuit, cessit. Item ibidem Anicetus quoque cessit Polycarpo, Smyrneo episcopo, nec eum cogere potuit in sua decreta. Item historia tripart. lib. 4. Iulius primus conatus prohibere, ne citra suam autoritatem concilium cogerent orientales episcopi, inaniter egit, quia nihil illi hoc curarunt et acutissime ei rescripserunt.

Quarta, Romanum pontificem esse omnibus superiorem humano decreto sancitum est, nempe Constantini IV, Graecorum imperatoris, ut scribit Platina in Benedicto 2., nec sic tamen observatum episcopis aliis.

Quinta, numquid Cyprianum et Augustinum, aliosque Africae episcopos confirmavit Papa, qui tamen de latina ecclesia erant? Numquid eorum concilia impedivit? aut conciliabula fuerunt, quia sine Romani pontificis autoritate gesta sunt, ut in eorum libris clare habetur.

Sexta, quando Alexandrinum, Antiochenum, Hierosolymitanum, et alios Aegypti, Arabiae, Syriae, Asiae, totiusque Orientis episcopos instituit? Hi omnes ergo haeretici fuerunt? Absit.

Septima, nec hodie sub Romano pontifice sunt, qui in Perside, India, Scbytia, totoque Oriente sunt. An putas nullos ibi esse Christianos? et regnum

Digitized by Google

Christi in Romam coactum, cuius sunt omnes fines terrae? Psal. 2. et 22[1]). An non sunt episcopi, quia non induunt vestes, non habent palatia, equos, aliasque pompas Romanas? Sufficit, quod verbum Dei docent, quod diligunt ac pascunt[2]). Quia sic nec apostolos confiteberis episcopos fuisse, si faciem rerum, non res ipsas contemplari coeperis. Imo eo meliores episcopi, quo a larvis facierum remotiores, et eo minus episcopi, quo propiores.

Octava, scribit Hieronymus de illustribus viris, quod Achatius episcopus Caesariensis, discipulus Eusebii Pamphili, imperante Constantio, Liberium Papam deposuerit, et Felicem constituerit. Item, Iohannem Chrysostomum non Romanus Pontifex, sed Theophilus Alexandrinus et Epiphanius, Cypri episcopi (ut in tripart.), deposuerunt. Idem Epiphanius Cypri minor episcopus Iohanne Hierosolymitano episcopo eundem excommunicavit, [et poenituit communicasse cum illo, ut D. Hieronymus scribit contra eundem]. Et si historias consideres, quomodo nunc imperatores Papam, nunc contra Papam imperatores, item Papa episcopos, et episcopi Papam mutarint, statuerint, deposuerint, credas te Iliada quandam videre, nec mirum, quia Christum non audierunt, ambitiones prohibentem, ideo toties colliduntur et turbantur[3]).

Nona, quid ad hoc dicemus[4])? Verane est illa sententia, quam tota ecclesia, omnia etiam Decreta, omnes doctores tenent, esse videlicet episcopos apostolorum successores ut dist. 21. in novo[5]). Si est falsa, quid iactatur tanta autoritate? Si vera, quomodo solus Romanus pontifex est successor unius apostoli Petri, et ceteri omnes Romani pontificis sunt subditi? Cur non et alii apostoli habent successores? Num fuerunt[6]) ceteri apostoli suc-

1) In ed. priore et in orig : 21. 2) In edit. priore: diligant ac pascant. 3) In edit. priore haec addita leguntur: Poenituit communicasse cum illo, ut D. Hieronymus scribit contra eundem. 4) Ibid.: dicimus. 5) Ibid.: c. in novo. 6) Ibidem: Aut fuerunt.

Digitized by Google

cessores unius Petri? Cur ceteris apostolis auferetur sua gloria, et tribuitur soli Petro? Cur non quilibet episcopi habent, quod apostoli eorum habuerunt, cum Romanus habeat, quod Petrus suus praedecessor habuit? Muta ergo verbum, et dic: Quod episcopi sunt apostolorum successores, sed unus episcopus Romanus est unius apostoli successor. Ista ratio, fateor, nisi ego sum insensatior trunco, cogit, et omnium obstruit os, esse episcopos omnes aequales, et sicut Romanus pontifex a nemine ordinatur, ita quilibet per solam electionem sicut ipse ordinari debet, iure divino. Stat enim firma sententia, nullum apostolorum a Petro missum esse, sed omnes eadem a Christo Domino aequalia accepisse in suas sortes. Ergo eorum episcopi successores aequalia habent cum Romano Pontifice, excepta praerogativa honoris seu dignitatis, sicut Paulus ad Corinthios clare scribit: Quid enim minus feci a magnis apostolis?

Decima, responde, si Romanus pontifex praecepto Dei est Vicarius generalis in tota ecclesia, sequitur inevitabiliter peccare eos, imo esse haereticos, qui non sub eo fuerint. At tunc ecclesia tota primitiva, saltem usque ad quadringentos annos cum tot martyribus et Sanctis haeretici erunt. Obsecro, quid prodest tantam blasphemiam in ecclesia pro fumidae potestatis pompa statuere? Denique etiam S. Petrus erit haereticus, qui ante Romanam ecclesiam cum apostolis fuit Hierosolymis. Vincit me haec ratio invicta.

Undecima, si ulla ecclesia est prima et mater omnium, non est alia nisi Hierosolymitana, ut dixi supra. Quid enim faceret Roma, si haberet haec pro se, quae habet illa? Nempe, quod Isaias et Michaeas, et omnes prophetae*) pronunciarint, de Zion exituram legem Evangelii, et de Ierusalem verbum Domini. Item, quod Dominus ibi dedit gloriam in domo sua novissima, ut Haggeus dicit: Quod Christus ibi pontifex, apostoli autem velut

*) Esai. 2. Mich. 4. Hagg. 2.

Digitized by Google

presbyteri, quod Christus ibi oblatus Spiritum sanctum misit; et breviter, hinc in omnem terram exivit verbum Dei, hinc omnes ecclesiae. Nec est ullius tam impudens frons, qui possit negare hanc esse vere matrem ecclesiarum omnium, fontem, radicem ac matricem, etiam Romanae ecclesiae. [Unde lib. 9. tripar. cap. 14. episcopi in concilio Constantinopolitano congregati significant Damaso episcopo Romano inter cetera, quae ordinarant in hunc modum: In matre cunctarum ecclesiarum Hierosolymis constituta reverendissimum et Deo amabilem Cyrillum episcopum esse significamus, qui regulariter olim a provincialibus ordinatus etc. Hic claret matrem omnium ecclesiarum tunc habitam Hierosolymitanam, et concilium fuisse citra Romani pontificis autoritatem habitum, quod esset haereticum, si iure divino niteretur Romani episcopi potestas.] Si ergo haec non habet primatum, imo vix quintum ei dederunt, quanto minus Romana habet, quae est eius discipula? Dicat adversus haec aliquid qui potest.

Duodecima, concilium Nicenum, ut scribitur lib. 10[1]) c. 6. hist. ecclesiast., statuit artic. 6. in hunc modum: Et apud Alexandriam, vel in urbe Roma, vetusta consuetudo servetur, ut vel ille Aegypti, vel hic suburbanarum ecclesiarum sollicitudinem gerat. Responde: Hoc concilium omnium fere sacerrimum est. Et ecce, non modo non primatum et monarchiam Romano dat pontifici, sed ex vetusta consuetudine, non iure divino tribuit sollicitudinem Italicarum et suburbanarum ecclesiarum. Atque haec in propositione mea tetigi, quando dixi, quod contra frigidissima Decreta staret Decretum huius concilii.

Si ergo sum haereticus, age, tollant primum hoc concilium, cui me ipsa quoque Decreta tanquam Evangelio cogunt obedire, non possum duobus dominis servire contrariis.

Decima tertia[2]), idem Nicenum concilium sta-

1) In ed. Jen.: 16. 2) In edit. priore: tertia decima.

Digitized by Google

tuit, non a Romano episcopo omnes episcopos ordinari, sed a provincialibus episcopis, dicens: Et ut, si forte in ordinando episcopo, duo vel tres pro aliqua contentione dissentiant, reliquorum autoritas, et praecipue metropolitani, cum ceteris firmior habeatur. Obsecro, quid amplius facere debeo? Non satis est, quod Romano pontifici omnia, quae sibi arrogat, libens cedo [1]), debeo insuper probare, quod haec Decreta sunt contempta et irritata humano unius episcopi arbitrio?

Decima quarta [2]), idem Nicenum concilium episcopo Hierosolymitano, non Romano tribuit honoris primatum, dicens ibidem: Et ut episcopo Hierosolymorum antiquitus tradita honoris praerogativa servetur, manente nihilominus et metropolitani ipsius provinciae dignitate. Doce me, lector, quid faciendum sit, quando non satis est, me hodierno tempore confiteri, Rom. pontificem esse primum, nisi mentiar quoque et negem alium antiquitus fuisse primum, et tanti concilii autoritati resistam. [Denique in concilio Niceno primo loco sedisse scribitur Eustachius, Antiochenae ecclesiae episcopus, non Romanus, nec Legatus Rom. episcopi lib. 2. tripar. c. 5. quod esset intolerabile hodierno iuri Rom. Episcopi, nec tamen ideo haereticus fuit, aut Nicenum concilium contra ius divinum egit.]

Decima quinta, si Romana ecclesia est prima propter primum apostolum Petrum, eadem necessitate confitebimur, et Compostellanam ecclesiam esse secundam propter apostolum S. Iacobum, et Ephesinam tertiam propter apostolum tertium, Iohannem, et sic per ordinem apostolorum. At iste ordo, numquid servatur? Quo iure ergo solus Petrus primam facit ecclesiam, nisi humano? Cur ergo Constantinopolitana, quae nullum habet apostolum, praefertur secundo loco Compostellanae? Cur Alexandrina, quae et ipsa nullum habet apostolum, praefertur Ephesinae? Cur Antiochena sine

1) In ed. priore: credo. 2) Ibid.: quarta decima etc.

Digitized by Google

apostolo praefertur Edissenae, quae apostolum Thomam habet? Cur Hierosolymitana his omnibus quinto loco postponitur, quae Christum, Petrum, Iacobum, Iohannem, item Iacobum columnas, (ut Paulus Galat. 2. scribit) habuit, et universos discipulos? Vides, quam sit nulla ratio? quam Christus studiose huius primatus ambitionem praevenerit [1]), et causas eiusdem penitus confuderit?

Decima sexta, si ad solos Petri successores pertinet verbum Christi: Tu es Petrus, et Pasce oves, pari sequela concludetur: Solius Iohannis successores esse filios Mariae in cruce commendatos, solos plus ceteris dilectos, quia hunc solum in cruce allocutus matri commendavit. Ergo ab Ephesinis episcopis accipiunt ceteri, ut sint filii ecclesiae et Mariae. Item soli successores Iacobi et Iohannis essent filii tonitrui, et soli successores Iacobi minoris essent [2]) fratres Domini, et omnino omnium, ad quos Christus semel locutus est, successores haberent eadem iure divino. Quo quid vanius dici potest?

[Decima septima, si Papa esset iure divino super omnes fideles ecclesiae, nullus posset eum absolvere, nec confitentem audire. Quia quidquid iuris divini est, immutabile est, nec ulla ratione potest se alteri submittere, et potestatem super se pati, sine iuris divini iniuria. Non enim potest inferior superior fieri ullo pacto, nisi hominum arbitrio. Ius divinum stat fixum in eo quod est.]

In fine dico, me nescire, an Christiana fides pati possit, in [3]) terris aliud caput ecclesiae universalis statui, praeter Christum. Sunt, qui Christum in ecclesiam triumphantem reiiciunt, ut Romanum pontificem militantis ecclesiae caput constituant, contra expressum Evangelium Matth. ultimo: Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi. Et illud Actor. 9: Saule Saule, quid me persequeris? Ideo enim regnum fidei ec-

1) In edit. priore: praevenit. 2) Ibidem: sint. 3) Ibid.: quod in . . . . statuitur.

Digitized by Google

clesia vocatur, quod rex noster non videtur, sed creditur, sicut 1. Corinth. 15. dicit: Oportet illum regnare, donec ponat inimicos suos scabellum pedum suorum, et tunc tradet regnum Deo et Patri. At hi regnum rerum praesentium faciunt, dum visibile caput erigunt. Nam et mortuo pontifice ecclesia non est sine capite, cur ergo vivo pontifice Christus non pro capite solus habetur? An vivo pontifice[1]) cedit, et mortuo succedit, velut quidam alternus pontifex, si autem et vivo pontifice caput est, ut quid duo capita in ecclesia statuimus?

Concludo.

Omnis sacerdos in articulo mortis et necessitatis est episcopus, est Papa, habens plenissimam plenitudinem potestatis super confitentem, ut tenet sententia communis totius ecclesiae, et ex B. Cypriani epistolis evidenter convincitur. Ergo nec Papa est episcopis, nec episcopus est superior presbyteris iure divino, tenet consequentia, quia ius divinum est immutabile tam in vita, quam in morte.

Finis[2]).

Si quid requiris amplius, alibi invenies.

Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

---

1) In ed. priore: pontifici. 2) Ibidem in fine tantum legitur: Soli Deo gloria.

Digitized by Google

Tractatus Lutheri
de
ratione vivendi sacerdotum.

Lutherus mense Maio a. 1519 a Spalatino rogatus, ut sibi vitam sacerdotalem describeret, haec ei respondit die 16. eiusdem mensis: „Ceterum de sacerdotali, quod petis, vita describenda, cur a me petis, qui tam copiose habeas apostolum ad Titum et Timotheum disserentem in hanc rem.“ Quamquam vero hic non scripsit, se Spalatini precibus obsecuturum esse, tamen paulo post pauca de ratione vivendi sacerdotum composuisse videtur. Joannes Aurifaber, aulae Vinariensis concionator, primus ea a. 1556 in lucem edidit in tomo primo epistolarum R. P. D. Martini Lutheri p. 175 sqq., atque ibidem tradidit: hoc scriptum Lutheri in bibliotheca Johannis Grau pastoris Vinariensis inventum esse. Legitur hic Tractatus etiam in Lutheri epistolis a de Wettio editis (I, 271 sqq.), in Loescheri Reform. Actis III, 950 sqq. et germanice in Walchii edit. Opp. Lutheri T. XXI, p. 631 sqq. Nos textum reddidimus secundum Aurifabri librum.

Ratio vivendi
sacerdotum, Mart. Luthero autore.

I. De victu sacerdotum temperato.

Quicquid de prandio fuerit, coenam esse parcam et brevem corpori et animae prodest, sicut et

Digitized by Google

Horatius ait: Coena brevis iuvat et prope rivum somnus in herba. Et Eccles. 31: Somnus sanitatis in homine parco, dormit usque mane, et anima ipsius non ipso delectabitur. Quare vere dicitur proverbio: Jucundae collationes vespertinae tristes faciunt matutinas. Denique serotinae fabellae et potationes destructum pectus et confusum caput faciunt, mane vero refertum omni gravedine, pituita et phlegmate. Quae mire impediunt sacerdotis officium tum orandi tum sacrificandi. Quare ut hic vigiles adversus id malum generalissimum, sero cogita, quod non poteris perdere vesperam, quin omnino vel prope perdideris et mane et totum diem sequentem. Experto crede, si non credideris experto, expertus olim credes.

II. De sacerdotum studio.

Vespere omnino aliquid ex sacris literis tecum in corde feras ad lectum, quo velut mundum animal ruminans suaviter obdormias: non sit autem multum, sed potius modicum, bene cogitatum atque intellectum, quod mane surgens velut reliquias serotinas reperias. Item in omni studio sacrarum literarum omnino de ingenio et labore desperandum est, sed cum timore et humilitate a Deo intellectum tibi petas. Idcirco cum codicem accedis, oculos et cordis et corporis primum in coelum eleves ad Christum, brevi suspirio eius gratiam implorando, quod idem saepius faciendum est inter legendum, sed ut dicas et cogites: Da, Domine, ut et haec recte intelligam, magis ut et faciam. Sed cave omnibus modis, ne ideo cupias studere sacra, ut velis tantummodo scire et intelligere (non enim credo te tam crassa Minerva esse, ut honorem, lucrum aut gloriam quaeras), imo nec ut velis alios docere: satis tibi tuta sit cogitatio, potest enim ibi occultissime latere kenodoxia, sed prorsus nihil quaeras nisi gloriam Dei, ita ut sic sis animatus: Ecce, optime Domine Jesu, si non est hoc studium in gloriam tuam, ergo ne facias me ad syllabam

Digitized by Google

intelligere: da autem mihi, quantum tibi videtur ad gloriam tuam in me peccatore.

III .De familiaritate.

Rara etiam et eadem brevis familiaritas prodest sacerdoti. Verissimum enim est id proverbium: Amici fures temporis. Quod si amici fures sunt temporis, quid erunt extranei et ignoti vel minus familiares? Verum in his prudentia summa tibi opus fuerit, ne scilicet nimium fugiens hominum convictum daemonum societates incidas: rursus, si nimium accedas, a porcis conculceris. Itaque si te vocaverit Deus (si necessarium fuerit servire, consulere, colloqui proximo, vel pro salute, aut alia necessitate ad id fueris quaesitus) prorsus lex et regula cuiuscunque instituti tui te retineat: caritati omnis lex debet cedere etiam orandi et sacrificandi, ubi vero non vocaris, nulli te ingeras, ne incipias... velle..... *) et animae tuae patiaris detrimentum.

IV. De oratione.

Memor esto te sacerdotem esse, id est, ministrum communem et publicum: ideoque non pro te tantum, quantum pro ovibus intente orabis, praesertim pro maioribus ecclesiae, scilicet pontificibus et rectoribus, quoniam illorum salus nostrum omnium est salus.

V. De sacrificio faciendo.

Non semper eris idoneus ad sacrificium, verum ut fias idoneus, aliquando tibi accedendum est non idoneo. Id facies, si cogitabis non propter te, sed propter alios, in peccatis constitutos, pro Christianorum necessitatibus tibi esse sacrificandum. Ideo quod pro te non faceres, facies pro illis: nec incipias cuiquam confidere, quia idoneus tibi visus fuerit.

*) Hic lacuna est in textu.

Digitized by Google

VI. De tota vita.

Sicut Tobias docuit filium suum, ut a Domino peteret, qui dirigeret vitam eius, ita et tu de te desperatus ora, ut gressus tuos ipse dirigat secundum eloquium suum. Quia sic dicit Hieremias: Scio, inquit, Domine, quia non est hominis via eius. Ante omnia vero summam mansuetudinem erga peccatores indue. Hoc enim sacerdoti necessarium est, ut nullum despiciat, sed illius peccata et miserias tua esse existima, sicut Christum vides nobis fecisse. —

Digitized by Google

VI Conciones

D. Martini Lutheri
a. 1519.

In editione Jenensi operum latinorum Lutheri quae sequuntur sex conciones anno 1519 adscriptae inveniuntur. Quae quamquam omnes a Luthero germanica lingua habitae et singulae primum germanica lingua separatim editae sunt, tamen nos quoque editionis Jenensis exemplum sequentes eas hic reddidimus, quoniam illae quum gravissimi sint momenti eodem fere tempore et germanica et latina lingua sunt divulgatae. In editione operum latinorum Lutheri Wittenbergensi, in qua temporum ordo minus accurate servatur, hi sermones duodecim adscripti sunt concionibus, „quas Lutherus primis duobus annis XVII et XVIII negotii evangelici edidit.“ Nos textum harum concionum repetivimus ex editione Jenensi 1556, et pauca quae de earum ortu atque historia literaria cognita habemus hic praefamur.

I. Concio de sacramento baptismi.

Hic sermo primum germanice a. 1519 in lucem prodiit sub hoc titulo:
Eyn Sermon von dem heyligen hochwirdigen Sacrament der tauffe. D. M. L. Gedruckt zu Wittenberg durch Joannen Grünenberg. Nach Christi Geburt fünffzehn hundert vnd im Neunzehenden iar. Am Mitwoch vor Martini,

Digitized by Google

eodemque anno bis typis est repetitus sub titulis:
Ain Sermon von dem hailgen hochwirdigen Sacrament der Tauff doctor Martini Luthers Auguſtiner zu Wittenberg, et
Ein Sermon von dem heyligen hochwirdigen Sacrament der Tauff doctor Martini Luthers Auguſtiner zu Wittenberg.

Germanice legitur in editionibus opp. Luth. Wittenb. VI, p. 131 sqq. Jenens. I, p. 186 sqq., Altenb. I, p. 310 sqq., Lips. XXII, p. 139 sqq. Walch. X, p. 2592 sqq., latine in ed. Wittenb. I, 72 sqq. et in ed. Jen. I, p. 337 sqq.

II. Quomodo Christi passio sit meditanda.

Hic sermo primum a. 1519 separatim prodiit germanice Wittembergae sub titulo:
Eyn Sermon von der Betrachtung des heyligen Leydens Chriſti. D. Martini Luther zu Wittenberg. Gedruckt zu Wittenberg Nach Chriſti geburt funffzehn hundert vnd im neunzehnden iar,

eodemque anno Lipsiae sub titulo:
Eyn Sermon von der Betrachtung des heyligen leydens Chriſti D. Mar. Luther zu Wittenberg. In fine: Gedruckt czu leypczygk Nach Chriſt geburt Funffzenhundert vnd im neuzehenden iar. Tituli pagina ligno incisam imaginem prae se fert Christi vulnerati animo contemplante sedentis.

Postea receptus est in librum: Kirchenpoſtille sive: Auslegung der Epiſteln und Evangelien vom Advent an bis auf Oſtern, anderweit corrigiret durch D. Martin Luther. Wittemberg durch Joh. Grünenberg. 1525 fol., ibique est diei per mortem Christi sacrato attributus. Germanice legitur in edit. Wittemberg. VI, p. 142 sqq. Altenb. I, p. 296 sqq., Walch. XI, p. 786 sqq. (ubi falso anno 1521 adscriptus est), latine in ed. Wittenb. I, p. 82 sqq., Jenens. I, p. 341 sqq. et separatim in libro: Sermo Doct. Martini Lutheri Wittembergensis de Meditatione Domi-

Digitized by Google

nice Passionis e uernaculo in latinum versus, Wittembergae 1521, 4.
(Panzer Ann. typ. IX, 79, 109).

III. Concio de confessione et sacramento eucharistiae.

Hic sermo primum germanice editus est anno 1524 sub titulo:

Eyn Sermon von der Beycht vnd dem Sacrament. Item Vom Brauch vnd bekentnis Christlicher freyheit. Martinus Luther. Vvittemberg 1524. Tituli pagina signis typographicis est ornata et in fine adiuncti alterius libelli: Vom brauch etc. legitur: Gedruckt durch Hans Lufft,

et anno 1525 separatim typis est repetitus sub titulo:

Sermon von der Beycht vnd dem Sacrament. D. Martinus Luther. M.D.XXV. Wittemberg,

eodemque anno receptus est in concionum collectionem, quae Wittembergae prodiit sub titulo: Auslegung der Episteln und Evangelien vom Advent an bis auf Ostern, anderweit corrigiret durch D. Martin Luther, ubi ultimum locum obtinet. Germanice redditur a Walchio in tom. XI Opp. Luth. p. 797 sqq. et latine legitur in ed. Jen. I, p. 344 sqq. et in ed. Wittemb. I, p. 76 sqq. Liberiore ac solutiore versione latina redditur in libro: Martini Lutheri de confessione et Eucharistiae sacramento, de usu et confessione christianae libertatis sermo, ab ipso quidem autore in vernacula recens aeditus ac iuxta recens Latio donatus a Johanne Lonicero. Anno 1524. Tituli pagina signo typographico folii transversi est ornata.

IV. Quomodo sit orandum.

Hic sermo: Quomodo sit orandum, primum a. 1519 Wittembergae germanice prodiit coniunctus cum altero: Quid sit agendum de processione in hebdomade quam dicunt crucis, sub hoc titulo:

Digitized by Google

Ein Sermon von dem gepeet vnd proceſſion yn der Creutzwochen. Gedruckt zu Wittenbergk nach Chriſti geburt funffzehenhundert vnd im neunzehnden Jar,

eodemque anno Lipsiae, et anno 1520 tam Wittembergae quam Lipsiae et Augustae Vindelicorum typis est repetitus (cf. Rotermund, Verzeichniss von den Ausgaben der sämmtl. Schriften Luthers. Bremen 1813, et Schütze, D. M. Luthers bisher ungedruckte Briefe III, p. 272 et 281.). Germanice legitur in ed. Opp. Luth. Wittenb. VI, 1091 sqq. Jenens. I, p. 175 sqq. Altenb. I, p. 301 sqq. Lips. XXII p. 36 sqq. Walchiana X, p. 1713 sqq. coll. p. 82, latine in ed. Wittenb. I, p. 70 sqq. et in Jen. I p. 351 sqq.

V. Concio de matrimonio.

Hic sermo anno 1519 Luthero inscio Lipsiae (cf. Aemilii Werneri Repertorium typographicum, Nordlingae 1864. p. 150) eodemque anno iterum nullo loco indicato typis divulgatus est sub hoc titulo:

Ein Sermon von dem ehelichen ſtandt Doctoris Martini Lutter geprediget 1519.

Lutherus hac re offensus eum ipse typis excudendum tradidit Wittenbergae 1519 sub hoc titulo:

Eyn Sermon von dem Elichen | ſtandt vorendert vnd corrigiret | durch D. Martinum Luther, Au- | guſtiner tzu Wittenburgk. — In fine: Getruckt zu Wittenburgk Nach Chriſt geburt | tauſend funff hundert vnd im | Neunzehenden iar.

eodemque anno sub eodem titulo etiam Lipsiae divulgavit. His utrisque editionibus prooemium praemisit, quo concionem hanc se inscio et invito excusam esse graviter questus est (cf. Walchii Introduct. in Tom. Opp. Luth. X, p. 53 et p. 754 et Rotermund, Verzeichniss etc. p. 18). Germanice legitur hic sermo in edit. Opp. Luth. Wittenb. VI, p. 165, Jenensi I, p. 172, Altenburg. I, p. 299, Lips. XII, p. 379, latine in Jenensi I, p. 352, Wittenb. I, p. 90 et in editione Basiliensi Lucubratio-

Digitized by Google

num Lutheri a. 1520 mense Julio, ubi p. 154 sic inscriptus est: Rev. Patris ac S. Theologiae Doctoris Martini Lutherii de matrimonio sermo habitus Vuittenbergae, in Latinam linguam e Germanica versus.

VI. Concio: Quomodo sit parandus animus ad mortem.

Haec conscio primum germanice edita est sub titulo:

Ein Sermon von der Bereytung zum ſterben M. L. A. Gedruckt zu Wittenberg Nach Chriſt geburt XV. C. vnd im XIX.

atque postea saepius et Wittenbergae et Lipsiae et Basileae typis repetita (cf. Rotermund, Verzeichniss p. 19 et Schütze, D. M. Luthers bisher ungedruckte Briefe III, p. 273). Quae editio Basileae a. 1520 prodiit, hanc prae se fert inscriptionem:

Ein nützlich vnd faſt tröſtlich predig oder vnderrichtung, wie ſich ein chriſten menſch mit freuden bereyten ſol zu ſterben, beſchriben durch Doctor Martinum Luther Auguſtiner. In fine: Getruckt in der löblichen ſtat Baſel durch Adam Petri Anno M. D. XX.

Latine redditus est hic sermo Lipsiae anno 1520 sub hoc titulo:

Sermo Martini Lutheri de praeparatione ad moriendum e vernaculo in latinum versus. Lipsiae, ex officina Melchioris Lottheri. Anno salutis M. D. XX. In fine: Lipsiae ex officina Melchioris Lottheri. Anno salutis M.D.XX. 4.

(Panzer Ann. typ. VII, p. 213.)

Germanice legitur in ed. Opp. Luth. Wittenb. VI, p. 310 sqq. Altenb. I, p. 310 sqq. Walch. X, p. 2292 sqq., latine in ed. Wittenb. I, p. 85 sqq. Jen. I, p. 354 sqq.

Digitized by Google

VI Conciones

D. Martini Lutheri.

I.

De Sacramento baptismi.

Primo, nomen, baptismus, graecum est, latine potest verti, mersio, cum immergimus aliquid in aquam, ut totum tegatur aqua.

Et quamvis ille mos iam absoleverit apud plerosque (neque enim totos demergunt pueros, sed tantum paucula aqua perfundunt), debebant tamen prorsus immergi, et statim retrahi. Id enim etymologia nominis postulare videtur, et Germani quoque baptismum Tauff vocant, a profunditate, quam Tieff illi sua lingua vocant, quod profunde demergi conveniat eos, qui baptizantur.

Et sane, si spectes, quid baptismus significet, idem requiri videbis. Hoc enim significat, ut vetus homo et nativitas nostra plena peccatis, quae ex carne et sanguine constat, tota per divinam gratiam demergatur, id quod post copiosius indicabimus. Debebat igitur modus baptizandi respondere significationi baptismi, ut certum ac plenum eius ederet signum.

Secundo, est quoque baptismus externum signum seu nota, quae nos discernit ab omnibus aliis hominibus, qui non sunt baptizati, ut cognoscamur, quod simus populus nostri ducis Jesu Christi, sub cuius signis (ea crux est) assidue contra peccata pugnamus.

Tria igitur in hoc sacramento nobis sunt spectanda, signum, significatio signi et fides. Signum in eo consistit, quod homo in aquam demergitur in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Non autem in aqua retinetur, sed statim retrahitur. Hinc nostri Germani Catechistam dicunt de fonte baptismi levasse puerum, utemur enim vulgari loquendi consuetudine. Sic ambo illa in signo requiruntur,

Digitized by Google

ut et demergatur puer in aquam et rursus retrahatur.

Tertio, figura seu significatio baptismi ea est, ut mortificentur primo peccata, post ut resurgamus per gratiam Dei, ut vetus homo, qui in peccatis conceptus et editus est, totus demergatur, et prodeat novus homo, renatus per gratiam Dei.

Sic S. Paulus ad Titum 3. vocat baptismum lavacrum regenerationis ac renovationis, quod in eo lavacro regeneremur et renovemur. Sic Christus quoque Johan. 3. dicit: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu (gratiae scilicet), non potest introire in regnum Dei.

Quemadmodum enim mater illo carnali partu plenum peccatis puerum et irae filium edit, ita baptismus edit spiritualem partum, et regenerat nos, ut iustificati simus filii gratiae. Sic peccata in baptismo demerguntur, et emergit pro peccatis iustitia.

Quarto, porro illa peccatorum demersio et mortificatio non perfecte in hac vita absolvitur, donec hoc mortale corpus pereat, et totum in pulverem abeat. Sacramentum vel signum baptismi, id quod videmus, brevi perficitur. Verum significatio eius et spiritualis baptismus, demersio, scilicet peccatorum, illa per hanc totam vitam durat, et non nisi in morte perficitur. Tum enim vere demergitur homo in baptismum, et vere fit hoc, quod baptismus significat.

Non igitur haec vita aliud est, quam perpetuus baptismus spiritualis, donec moriamur, et adiudicatur morti is, qui baptizatur. Perinde atque si dicat sacerdos, cum baptizat: Ecce tunihil aliud es, quàm caro plena peccatis, demergo itaque te in nomine Dei, et sententiam mortis contra te in eodem nomine fero, ut tecum omnia peccata tua moriantur et demergantur. Atque sic S. Paulus quoque ad Roman. 6. dicit: Sumus cum Christo sepulti in mortem per baptismum.

Quo igitur citius homo a baptismo moritur, eo citius baptismus suus perficitur et absolvitur. Neque enim cessant peccata, quamdiu hic vivimus, nam

Digitized by Google

cum toti ex et in peccato simus nati, natura nostra peccatum est, id quod Propheta *) quoque confirmat: Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. Nec aliter consuli huic naturae vitio potest, quam per mortem, cum tota una cum peccatis interit.

Vides igitur Christianam vitam nihil esse aliud, quam initia quaedam a baptismo feliciter et sancte moriendi, donec hoc corpus intereat. Vult enim Deus hominem in novissimo die resurgere, ut tum plane novus sit.

Quinto, quemadmodum autem demersionem in aquam brevi perfici videmus, ita quoque mox retrahitur ex aqua infans, et levatur. Verum significatio huius, spiritualis scilicet regeneratio, donum gratiae et iustitiae, illa in baptismo quidem incipiunt, non tamen prius perfecte ea consequimur, quam moriamur, imo cum in novissimo die haec caro resuscitabitur, tum demum coeptum opus absolvet Deus, et liberi a peccato et morte aliisque malis resurgemus, et in aeternum vivemus, tam hoc corpore, quam etiam anima purificata, tum demum perfecte e baptismi fonte levabimur, et renascemur, perpetuo in coelo victuri.

Nam hoc, quod demersum infantem ex aqua retrahunt Catechistae, nihil aliud est, quam si dicant: Ecce iam demersa sunt tua peccata, nos igitur te in nomine Dei excipimus, ut eum, qui iam in aeternum et in innocentem migraturus sis vitam. Sic enim angeli Dei in novissimo die omnes pios baptizatos Christianos producent, et tum vere hoc fiet, quod et baptismus et Catechistae significant. Quemadmodum dicit Christus Matth. 24: Emittet angelos suos, et ipsi congregabunt electos eius a quatuor ventis, a summis coelorum usque ad terminos eorum.

Sexto, huius quoque baptismi typus fuit diluvium illud Noha, quo totus mundus periit, excepto

*) Psal. 51.

Digitized by Google

Noha cum tribus filiis eorumque uxoribus, neque enim plures quam octo in arca sunt servati. Quod igitur homines diluvio perierunt, significat in baptismo demergi nostra peccata, verum, quod octo homines servantur cum omni genere animalium, significat per baptismum hominem salvari. Sicut S. Petrus in prima sua epistola hanc figuram de Noha exponit.

Porro multo latius patet baptismus, quam diluvium illud. Nam diluvium, quod Noha temporibus fuit, unius anni homines perdidit, baptismus autem adhuc per totum mundum a Christi baptismo durat, et durabit usque ad novissimum diem, et est diluvium gratiae, sicut illud erat irae diluvium. Id quod Psalmus quoque 29. praedixit: Dominus diluvium inhabitare facit. Procul dubio enim plures homines baptizantur, quam illo diluvio perierint.

Septimo, ex his igitur colligimus verum esse, quod homo statim a baptismo sine peccatis sit et plane innocens. Verum multi sunt, qui hoc non recte intelligunt. Sic enim quidam somniant, cum nullum plane sit reliquum peccatum a baptismo, licere sibi otiosis esse, neque unquam cogitant de mortificanda illa peccatis plena natura, id quod multi quoque a confessione solent facere. Recte igitur haec, ut supra monuimus, sunt accipienda et sciendum, quod haec nostra caro, quamdiu vivimus, mala sit et plena peccatis, cui non alia ratione potuit consulere Deus, quam si totam refingeret et reformaret. Sicut Jerem. indicat cap. 18. Figulus cum videt aliam esse iam ficti vasis formam, quam ipse velit, redigit in lutum, et refingit (Sic inquit Deus apud Prophetam: Sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea estis).

Quia autem primus partus ipse non probatur, quod sit corruptus, ideo in terram nos denuo per mortem redigit, in novissimo autem die refinget, ut integri et sine peccatis simus. Hocque consilium inchoat Deus in baptismo, qui mortis et resurrectionis novissimi diei est typus. Quantum igitur ad figuram et ad signum sacramenti attinet, mortua

Digitized by Google

etiam nunc una cum homine sunt peccata, et resurrexit homo. Verum quantum ad opus attinet, sacramenti effectus nondum perfecte est absolutus, hoc est, mors et resurrectio in novissimo die nondum sunt facta, sed fient.

Octavo, homo igitur sacramentaliter ab omnibus peccatis mundus et innocens est, hoc est, signum divinum habet, quod significat, quod omnia ipsius peccata mortua esse debeant, et ipse quoque feliciter mori et tandem in novissimo die mundus ab omnibus peccatis resurgere ad aeternam vitam debeat. Quantum igitur ad sacramentum attinet, verum est, quod simus sine peccato. Verum, cum nondum perfectus sit baptismus, et nos adhuc in illa carne plena peccatis simus, coepta tantum illa Christiana innocentia est, non etiam absoluta.

Postquam igitur adoleverit homo, tum se peccatrix natura exserit, tum se prodit concupiscentia et affectus irae, odii, libidinis, amoris, avaritiae, superbiae, et si qui sunt similes, quorum nullus sentiretur, si in sacramento demersa et mortua omnia peccata essent. Verum baptismo peccatorum mortificatio tantum significata est, nondum penitus perfecta, perficitur autem per mortem et resurrectionem in novissimo die. Sic S. Paulus Rom. 7. Item reliqui Sancti omnes cum eo queruntur, se peccatores esse, et vi naturali ad peccandum rapi, quamvis baptizati et sancti essent. Quoad enim vivimus, sentimus, quod natura feramur ad peccandum.

Nono, quaeras igitur, quid prosit baptismus, cum non totum peccatum tollat, et abluat? Haec quaestio occasionem dabit, ut intelligamus, et quid sit baptismus, et quis eius verus usus. In baptismi enim sacramento Deus tecum foedus iungit, et se tibi conciliat foedere et gratiae et consolationis pleno.

Primo, quod baptismum et hoc quod significat expetis et exoptas, videlicet, ut una cum peccatis intermoriaris et in novissimo die refingaris (id enim baptismus significat), hoc in te probat Deus, et sinit te baptizari, statimque a baptismo te refingere

Digitized by Google

incipit, te sua gratia ac spiritu suo perfundit, sanctus autem Spiritus statim naturam et peccata mortificare incipit, atque ita te ad mortem et resurrectionem in novissimo die praeparat.

Secundo, praeterea, quia tuam fidem obstringis, te quoad vivas tuam carnem ac peccata mortificaturum, eam quoque voluntatem tuam probat Deus, teque multis ac variis bonis operibus, quoad vixeris, exercet, praeterea cruce et afflictionibus, quibus hoc, quod tu in baptismo petiisti, conficit, nempe ut te liberet a peccatis, mortificet, et resuscitet in novissimo die, atque ita baptismus absolvatur.

Cum igitur legimus aut videmus, Sanctos misere affligi, variis item exerceri calamitatibus, sic sentiamus, illa omnia fieri a propitio Deo, ut eos mortificet, et sic satisfiat sacramento baptismi, nempe ut mortui refingantur. Nisi enim hoc fiat, ut variis malis exerceamur et iactemur, corrupta haec natura vincet nos, ut nullus sit baptismi usus, sed subinde e peccato in peccatum recidamus, et tales perpetuo, quales nati sumus, maneamus.

Decimo, cum ergo tu cum Deo tale iungas foedus, ipse vicissim per gratiam suam se obstringit, quod reliquias peccatorum, quae a baptismo in natura tua supersunt, nolit imputare, adeoque quod propter eas te nolit condemnare. Et satis est ei, hocque unice probat, si assiduo labores peccata mortificare, et mortem exoptes, quae innatam illam ad peccandum vim tollat.

Si igitur sentias te malis cogitationibus, concupiscentia, item aliis affectibus agitari, imo si videas aliquando prolapsum te in peccatum aliquod, illa omnia certo tibi sunt condonata, vi foederis, quod cum Deo iunxisti in hoc sacramento, si modo resipiscas ac redeas ad hoc foedus eique credas.

Id quod S. Paulus Rom. 8. indicat, cum dicit: Nulla nunc condemnatio etc., id est, illa naturae vis, qua ad peccandum inviti rapimur, neminem, qui in Christum credit, condemnat, si modo eam non probemus ac defendamus.

Item S. Johannes in sua canonica c. 2: Si quis

Digitized by Google

peccaverit, habemus advocatum apud Patrem Jesum Christum iustum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. Porro hoc totum in baptismo fit, in quo Christus nobis donatur, id quod in sequenti parte concionis tractabimus.

Undecimo, nisi ergo hoc foedus cum Deo esset, et Deus ratione huius foederis ad nostra peccata conniveret, nullum tam leve esset peccatum, quod nos non condemnaret. Neque enim ullum peccatum, quantumvis exiguum, Dei iudicium sustinere potest. Non igitur est aliud maius et suavius solatium in hoc mundo, quam baptismus. Per baptismum enim et gratiam et misericordiam consequimur, quae peccata non accusant aut damnant, sed potius magno labore et usu eiiciunt ac repellunt.

Pulchre igitur S. Augustinus scripsit, peccata in baptismo condonari, non quod nullae peccati reliquiae supersint, sed quod non amplius imputetur peccatum, q. d.: Peccata quidem in mortem usque in nostra carne haerent, se commovent, ac subinde produnt, verum cum illa fiant nobis invitis nec approbantibus, hoc baptismi beneficium est, quod nos non condemnant, nec nobis nocent, sed in dies magis ac magis, donec moriamur, mortificantur.

Cum igitur sentis, te concupiscentia aut aliis vitiis tentari, non ideo exhorresces nec desperabis, neque etiam, si in manifestum aliquod peccatum prolabaris, sed baptismi recordare, teque eo consolare. Nam in baptismo Deus se tibi obstrinxit, quod et tua peccata velit mortificare, et ea condonare, si modo ea aut non approbes, aut etiam in eis non perdures.

Et sic quoque accipiendae sunt malae cogitationes, concupiscentia, et peccata, quae sentimus, non ut iis ad desperationem adigamur, sed sentiamus ea esse ceu monumenta quaedam divina, quae nos commoneant baptismi, quid in eo voverimus, nempe ut invocemus divinam gratiam, et in assiduo belli usu contra peccata simus, ut etiam exoptemus

Digitized by Google

mortem, ut vel illa ratione ab hoc corpore peccati liberemur.

Duodecimo, restat iam tertia huius sacramenti pars tractanda, nempe fides, ut scilicet constanter et firmiter credamus, quod non solum significat hoc sacramentum mortem et resurrectionem in novissimo die, per quae homo renascitur in aeternam vitam, sed quod baptismus illa omnia, dum etiam hic vivimus, vere in nobis operetur. Haec enim baptismus agit, Deum nobis et nos vicissim Deo obstringit, quod velimus peccata, quoad vivimus, mortificare, et contra ea pugnare: quod vicissim ipse Deus velit indulgere nobis, condonare errata, nobiscum non summo iure agere, neque ideo damnare nos, quod, dum hic vivimus, sine peccatis vivere non possimus.

Sic utrumque intelligis, et quod baptismus innocentes faciat, omniaque tollat peccata, et quod reliquiae peccati in nobis remaneant, neque illa innata ad peccandum vis et natura tota aboleatur. Eum igitur, qui iam baptizatus est, innocentem ideo vocamus, quod coeperit fieri innocens, et iam innocentiae signum ac foedus acceperit, ut subinde illa innocentia crescat et augeatur. Si qua autem errata et peccata remanent, ea Deus propter ictum foedus non imputat, ita ut illa innocentia tota pendeat, non ex homine, sed ex imputatione Dei. Sicut Propheta ait Psal. 32: Beati, quibus remissa est iniquitas, et beatus homo, cui non imputat Dominus peccatum.

Porro, haec fides est omnium maxime necessaria. Ea enim sola, et nulla alia res afflictam ac turbatam conscientiam consolari et erigere potest. Quod si qui hac fide careant, illi necessario propter peccata desperabunt. Nam peccata, quae a baptismo manent, in iis, qui non credunt, omnia etiam bona opera contaminant et coinquinant coram Deo.

Quare constanti et firmo animo inniti baptismo convenit, ut obiiciamus eum peccatis et omnibus terroribus conscientiae, et demisso animo dicamus: Scio omnia mea opera impura et coinquinata esse.

Digitized by Google

Verum sum baptizatus, et scio, quod Deus, qui mentiri non potest, per baptismum se mihi obstrinxerit, quod nolit peccata mihi imputare, sed potius ea in me mortificare et abolere.

Tertio decimo, intelligis igitur nostram innocentiam, in qua a baptismo sumus, totam divinae misericordiae deberi, quae nos peccatores tolerat, neque imputat nobis peccata, perinde atque si sine peccatis essemus.

Hinc quoque intelligis, quare Christiani misericordiae filii, populus gratiae, item homines, quibus Deus bene velit, in sacris literis appellentur. Ideo scilicet, quod in baptismo coeperint purificari, et peccati reliquiae (si quae in eis remaneant) non condemnant eos. Tum demum autem omnino ab omnibus peccatis liberi vivent, cum mortui in novissimo die resurgent, id quod baptismi signum indicat.

Longe igitur errant, si qui putant, iam tum a baptismo se ab omnibus peccatis mundatos ac liberatos, facit enim ille error, ut securi obambulent, neque unquam de mortificandis peccatis cogitent. Si quod admiserunt peccatum, se non peccasse opinantur, ita autem fit, ut in peccatis perdurent ac prorsus inutilem sibi baptismum reddant. Haerent enim in externis tantum operibus, sub quibus sepulta superbia, odium, aliaque vitia magis ac magis ipsis ignorantibus crescunt.

Verum non ita faciundum est, necesse est enim, ut peccata, item vitiosos affectus pro veris peccatis agnoscas. Quod autem illa te condemnare non possint, illud totum divinae misericordiae referes acceptum, neque enim Deus ea vult imputare, ita tamen, ut tu quoque cum eis depugnes cruce et bonis operibus, donec per mortem omnino aboleantur. Haec qui non faciunt, illis non remittentur peccata. Neque enim baptismo et foederi, quod cum Deo iunxerunt, satisfaciunt, sed inceptum tum Dei, tum baptismi opus remorantur.

Quarto decimo, non autem multum his absimiles sunt, qui satisfactionibus peccata delere conan-

Digitized by Google

tur. Hi eo usque progrediuntur, ut et plane contemnant et negligant baptismum, perinde atque si nullus alius baptismi usus esset, quam corpus aqua perfundi. Nesciunt enim, quod debeat esse eius usus per totam vitam in mortem usque, imo usque ad novissimum quoque diem, sicut supra docuimus.

Solliciti igitur aliud quaerunt, quo pro peccatis satisfaciant, opera scilicet, verum ea res mirabiliter conscientias excruciat ac terret, neque enim unquam certa esse potest conscientia, quae operibus nititur, in mortis autem periculo etiam desperat, neque novit, quae sit Dei erga se voluntas. Sic enim sentiunt tum homines illi, frustra esse baptismum, neque ullum eius amplius propter admissa peccata esse usum.

Verum hoc ipsum summe caveri oportebat. Sic enim supra monuimus, ut quam primum quis peccatum sentit, statim ad baptismum, ceu ad asylum, recurrat ac confugiat, et recordetur divini foederis, quo se obstrinxit Deus condonaturum omnia peccata, si modo tu cum eis depugnare in mortem usque velis.

In hanc promissionem defigendi sunt oculi, huic tuto est innitendum. Atque hic verus est ac proprius baptismi usus, et hoc modo pacatur et confirmatur cor, non aliqua satisfactione aut aliquo nostro opere, sed misericordia Dei, quam in baptismo Deus promisit.

Porro adeo constanter retinenda haec fides in animo est, ut, etiamsi omnes creaturae, omnis generis peccata te obruant, tu tamen firmiter in ea haereas, qui enim ab illa fide discedit, Deum mendacem esse sentit, neque servantem foederis, quod in baptismo nobiscum iunxit.

Quinto decimo, fidem autem potissimum tentat et sollicitat Satan, quam ubi evertit, tum certam habet victoriam in manibus. Nam et poenitentiae (de qua supra egimus) ceu fundamentum baptismus est. Solis enim illis remittuntur peccata, qui sunt baptizati, hoc est, quibus promisit Deus remissio-

Digitized by Google

nem peccatorum. Poenitentia igitur ceu revocat ac renovat baptismi sacramentum.

Perinde atque si sic dicat sacerdos, tum cum confitentem absolvit (utemur enim vulgari vocabulo): Ecce, condonavit iam tibi Deus omnia peccata, quemadmodum et in baptismo antea promisit, et iam mihi mandavit virtute clavium. Sic revocamur ad verum baptismi usum. Quod si credideri-mus, sine dubio peccatorum remissionem habebimus, sin minus, damnabimur. Sic videmus remissionem ac mortificationem peccatorum (ea enim duo operatur baptismus) aliquando peccatis impediri; incredulitate autem prorsus reddi inutilem, quemadmodum quoque sola fides interceptum baptismi opus reparat ac repetit, adeo omnia ex fide pendent.

Ut autem paulo rudius ac apertius rem explicemus, aliud est peccata remittere, et aliud eiicere vel mortificare peccata. Fides peccatorum remissionem impetrat, etiamsi nondum sint mortificata. Mortificantur autem peccata tum, cum eis obnitimur, item cum morimur, tum enim prorsus peccatum interit, sunt autem ambo baptismi opera.

Sic Apostolus Ebraeis 12. scribit, qui tamen ante baptizati remissionem peccatorum iam erant consecuti, ut peccatum tenaciter *) inhaerens deponant. Tum enim vim suam baptismus obtinet, et certo mihi remissa sunt peccata, cum credo Deo promittenti, quod nolit mihi peccata imputare, quamvis maxima eorum pars adhuc in carne remaneat. Illam autem fidem sequitur peccatorum mortificatio, quae fit per crucem et per mortem.

Atque hic ille fidei articulus est, quem profitemur: Credo in Spiritum sanctum, remissionem peccatorum etc. Alludit enim ad baptismum, in quo remittuntur peccata, propter foedus illud, quod nobiscum iunxit Deus. Nihil ergo de remissione peccatorum dubitabimus.

Sexto decimo, iam igitur hoc quoque vides,

*) In ed. Jen.: renaciter.

Digitized by Google

omnis generis afflictiones, etiam ipsam mortem, per baptismum salutarem ac utilem effici, ut sit ceu instrumentum, quo baptismus ad mortificationem utitur. Neque enim aliter fieri potest, quam ut illi, qui baptismo satisfacere et peccatis liberari volunt, moriantur. Quia autem peccatum non nisi coactum moritur, ideo etiam fit, ut mors tam acerba et horribilis carni appareat. Sicque cernimus Dei tum misericordiam tum potentiam ea in re, quod peccatum morte tollitur, quae mors peccati tamen est fructus et merces, sicut eam Paulus vocat Rom. 6. *ὀψώνια τῆς ἁμαρτίας θάνατος*.

Invenias autem multos passim, qui vellent se iustos esse, neque aliud aeque expetunt ac sanctam vitam. Verum non est alia magis compendiaria via, qua iustitiam assequamur, quam per baptismum eiusque opus, hoc est, per crucem et mortem. Quae cum illi fugiunt, apparet, quod neque intelligant, quid sit iustum esse, neque etiam vere id cupiant.

Deus igitur in varia vitae genera coniecit homines, in quibus se quisque exerceret et suam ferret crucem. Alii vivunt in coniugio, alii imperant, alii imperata faciunt. Porro hi omnes satis laborum ac molestiarum habent, quibus mortificetur caro. Et si qui baptizati sunt, illis otium, securitas et pax mundi ceu venenum est, quod iustum baptismi opus remoratur, neque enim illi, qui otiose ac secure agunt, aut crucem et mortem tolerare, aut peccatum odisse possunt. Hoc potius inde accidit, ut hanc vitam ardentius complectantur, illam autem futuram et aeternam horreant, metuant mortem, atque peccatorum mortificationem refugiant.

Decimo septimo, iam ergo si hominum vitam ac mores diligentius intuearis, multos passim invenias, qui ieiuniis, orationibus, peregrinationibus et similibus operibus non ad mortificanda peccata, sed ad promerendam gratiam et cumulanda merita utantur.

Verum ieiuniorum et aliorum similium operum hic esse debebat usus, ut veterem Adamum illamque innatam ad peccandum vim premerent et as-

Digitized by Google

suefacerent ad contemnendas huius vitae illecebras, ut sic magis ac magis pararentur animi ad mortem, ac baptismo satisfieret. Debebat tamen illorum omnium esse modus quidam, non quod magnitudo vel numerus illorum certus praescribatur, sed hoc quisque animadvertat, quantum et quid baptismus postulet, id quod sic accipiendum est: Sentit unusquisque sua vitia, in quibus ipse maxime laborat, qua igitur ratione illa opprimi aut mortificari posse putabit, ea utetur, quod si animadvertet decrescere vitia et imminui, de mortificatione quoque aliquantum remittat.

Neque autem tentantur haec humanis viribus, nos enim de iis dicimus, qui baptizati et recepti sunt in gratiam, et qui credunt iam Deo promittenti peccatorum remissionem. Hi fide ad mortificandas peccati reliquias et omnia alia bona opera commoventur et excitantur. Iam qui nullam habent fidem, se multis ac variis defatigant operibus, iam hoc iam illud instituunt, et contenti sunt illa nuda et externa operis specie, in quo ceu in lignea statua neque vita, nec spiritus aliquis inest, uno perfecto convertuntur mox ad aliud, ac mira inconstantia perpetuo feruntur, neque eius rei ullum sentiunt fructum. Nonnulli etiam ad insaniam illo studio redacti sunt, ut nec sibi nec aliis prodesse possent.

Verum omnia illa incommoda inde sunt enata, quod ab impiis doctoribus persuasi sentimus nos a baptismo seu contritione sine peccatis esse. Item, quod bona opera non ad mortificanda peccata, sed ad cumulanda merita, et ad satisfaciendum pro peccatis valeant. Confirmant autem impiam hanc opinionem, qui vitas et opera Sanctorum imprudenter praedicant, quasi ea proposita sint exempla, quae nos imitari conveniat. Stulti igitur homines, qui omni iudicio in his rebus carent, caeco impetu in ista Sanctorum exempla irruunt, et bene secum actum putant, si utcunque externam larvam facti expresserint.

Verum Deus singulis Sanctis singulas dedit

Digitized by Google

dotes, quibus isti suo baptismo satisfacerent. Est autem baptismus una cum eo, quod significat, generalis quaedam regula proposita omnibus, ut unusquisque eam rationem deligat, quam sibi suoque vitae generi maxime convenire putat, qua baptismo satisfiat, hoc est, qua mortificentur peccata, et praeparentur animi ad mortem aequius ferendam, ac leve ac suave fiat onus Christi, neque nos ad illud resistamus, aut impatientius id feramus. Sicut Salomon dicit: Insipientis opera excruciant eum, propterea quod viam ad civitatem nesciat. Quemadmodum enim, si qui ad urbem aliquam tendunt, cum a via aberrant, dolent, ita his quoque accidit, qui cum per totam vitam multis ac variis se operibus defatigarint, nullum tamen inde capiunt fructum.

Decimo octavo, huc quoque pertinent notae illae quaestiones, an baptismus et votum, quod in baptismo vovimus, maiora sint votis, quibus se obstringunt homines ad castitatem, ad monachatum, ad ordinem sacerdotum, cum tamen baptismus sit communis omnibus Christianis, et Religiosorum vota singulare ac maius quiddam prae se ferre videantur?

Si quis igitur ea, quae supra diximus, diligenter legit, is in promptu habebit, quid respondeat. Nam in baptismo unum et idem omnium est votum, vovent enim omnes illi, qui baptizantur, quod velint mortificare peccata, et sanctificari per misericordiam Dei, cui se tradunt et offerunt, ceu lutum figulo, neque hic quisquam alteri praestat, sed omnium eadem est conditio.

Ratio autem, qua satisfiat baptismo, et qua mortificemus peccata, illa non poterit esse eadem. Quare iam antea monui, ut quisque diligenter videat, quaenam ratio mortificandi peccata et reprimendae carnis sibi maxime conveniat, quod item vitae genus. Verum igitur hoc est, nullum neque gravius, neque melius, neque etiam maius esse votum, quam baptismi. Quid enim amplius quaeso vovere poteris, quam quod velis mortificare peccata, mori, hanc vitam odisse, sanctificari?

Digitized by Google

Praeter hoc autem votum, potes te quoque certo vitae generi addicere, quod tibi commodissimum videbitur, ut in eo illi voto satisfacias, quod in baptismo fecisti. Atque is delectus in nostra manu est. Quemadmodum quoque, si duo una iter faciant in aliquam civitatem, potest alter in semita, alter in publica via, prout utrique commodissimum fuerit, ingredi. Si quis ergo se coniecerit in matrimonium, ille labores ac molestias, quae in coniugio sunt, perferre cogitur, quibus dum exercetur natura, assuescit et bona et mala aequius ferre, cavere peccata, se comparare ad mortem, quae omnia commodius potest in illo genere vitae, quam si viveret extra coniugium.

Est autem praeter coniugium aliud vitae genus amplius ac praestantius, illorum scilicet, qui spirituale tenent regnum (utemur enim communibus vocabulis), quales sunt episcopi, parochi etc. Atque hi quidem singulis horis debebant esse parati, ad omnem adversam fortunam, et ad mortem quoque perferendam, non solum propter suam ipsorum salutem, sed etiam propter illorum, quibus praesunt.

Porro debet modus esse in his omnibus, sicut supra monui, ut spectetur non multitudo aut magnitudo operum, sed tantum peccatorum mortificatio.

Verum sicut nemo, neque baptismi, neque quid significet baptismus, neque voti, quod in baptismo fecimus, meminit, quod scilicet hoc nobis sit praestandum, ut nostram carnem, quamdiu hic vivimus, mortificemus, ita quoque nemo conditionis suae, in qua vivit, meminit. Et pauci sunt, qui norunt, quare hunc in hoc, illum in aliud vitae genus coniecerit Deus. Ideo autem a Deo ista sic fiunt, ut unusquisque commodius baptismo satisfaceret. Iam in pompam ea res abiit, neque quicquam aliud, quam externa quaedam species est reliqua. Id quod Esa. cap. 1. quoque conqueritur: Argentum tuum conversum est in scoriam, et vinum tuum in aquam. Est autem ea indigna et miserabilis omnino calamitas, cui utinam aliquando Deus medeatur, Amen.

Digitized by Google

Decimo nono, quia autem baptismus ceu thesaurus quidam gratiae divinae et consolationis est, ideo magnas Deo gratias, laudem ac gloriam pro eo nos debere sentiamus. Puto enim nostrae ingratitudinis hanc fuisse poenam, quod illo superiore seculo excaecati prorsus ignoraverimus tantas in baptismo sepultas opes. Cum enim baptismo ac gratia sua Deus mundum obruisset, nos tamen in molesta opera prolapsi, post indulgentiis, aliisque similibus nugis decepti ac seducti sumus. Neque prius Deo volumus credere, quam fatisfecissemus pro peccatis, perinde atque si venalem nostris operibus gratiam proposuisset Deus.

Verum, qui non sic sentit, quod Deus per gratiam peccatores suscipiat, toleret ac salvet, neque alia ratione iudicium Dei posse sustineri a nobis, quam praesidio gratiae, is neque amare, neque praedicare Deum unquam poterit, sed perpetuo tanquam horrendum iudicem extimescet. In baptismo autem Deus talis praedicatur, quod nos peccatores suscipiat, nobis parcat, in dies magis ac magis peccatorum reliquias expurget. Ea cum audit cor, et constanter credit, non potest non gaudio exsilire, amare et praedicare Deum.

Talem quoque nobis propheta Deum describit: Sicut pater parcit filiis, ita ego illis parcam. Requiritur igitur a nobis, ut amplissimae maiestati, quae nos miseros ac damnatos vermes tanta gratia ac misericordia prosequitur, agamus gratias, ac misericordiam illam, sicut meretur, agnoscamus et praedicemus.

Vigesimo, verum cavendum est hic, ne secure nimium agamus, et sic sentiamus: Si tantus thesaurus gratiae in baptismo est repositus, ut Deus peccata imputare nolit, et si statim remissa sunt peccata vi baptismi, cum nos ab eis recesserimus, tum securus omnia, ut mihi placuerit, nunc agam. Possum aliquando post, cum commodum videbitur, vel etiam in mortis periculo baptismi meminisse, et Deum sui commonere foederis, ac satisfacere baptismo.

Digitized by Google

Quod igitur sic sentis, si a peccatis recedas et foederis, quod in baptismo cum Deo iunxisti, sis memor, tum remissa tibi esse peccata, in eo quidem non falleris et recte sentis. Verum hoc vide, ne, cum adeo impudenter fiducia gratiae pecces, divinum iudicium in ipso peccato, priusquam tu redeas, te obruat, ne (sic permittente Deo) in tantas tentationes coniiciaris, ut ne si velis quidem credere aut baptismi meminisse possis, et conscientia victa fides succumbat.

Nam cum aegre illi serventur, qui non peccant, aut qui infirmitate peccant, quid de te futurum est, qui adeo impudenter gratiam tentasti ac contemsisti? In timore igitur Dei ambulemus, ut constanti fide illum gratiae thesaurum retineamus, et pro illa misericordia laeti praedicemus ac laudemus Deum in secula, Amen.

Finis.

II. Quomodo Christi passio sit meditanda.

Primo, plerique hominum sic Christi passionem meditantur, ut graviter irascantur Iudaeis, et Iudae peccatum multis modis exsecrentur, ac praeterea nihil faciant. Sic enim illi sunt soliti et aliorum quoque hominum calamitates deplorare, et accusare illos, qui non meritis attulerunt iniuriam. Verum hoc rectius diceretur, Iudae ac Iudaeorum improbitatem quam Christi passionem meditari.

Secundo, collegerunt quidam varia commoda, quae ex diligentiori meditatione passionis Christi proveniant. Hinc illud Alberti vulgo iactatur: Satius esse Christi passionem semel et obiter in vita meditari, quam si per totum annum singulis diebus ieiunes, aut totum Psalmorum librum evolvas etc.

Est autem hac et similibus aliis sententiis effectum, ut ceu caeci homines verum usum passionis Christi nunquam sint assecuti. Neque enim in ea quidquam quaerebant, quam privatum commodum. Circumferebant enim secum imagunculas, li-

Digitized by Google

bellos, tabulas, cruces, aliasque nugas. Quidam eo usque quoque prolapsi sunt, ut se his etiam tutos credant ab aqua, igni, ferro, aliisque periculis, quasi vero Christi passio ab externis illis malis et a cruce liberet, cum tamen diversum potius efficiat.

Tertio, condolent quoque Christo, et queruntur de eius innocentia ac deflent eum, quemadmodum mulierculae illae Hierosolymitanae, quas reprehendebat Christus *) ac monebat, ut se suosque deflerent liberos.

Quibus haud dissimiles sunt concionatores illi, qui ista ratione passionem. tractant, ut in media fere narratione historiae in hos excurrant locos, quomodo suis in Bethania valedixerit Christus, quantis doloribus discruciata sit Maria, et in similes alios, in quibus consistunt longius, eisque immorantur. Hinc quoque factum est, quod in tot horas, cum narrarent passionis historiam, res sit extracta, nescio an dormiendi an vigilandi causa.

Quarto, hi ergo vere et recte Christi passionem meditantur, qui in ipsius passione peccata sua cernunt, et illo conspectu peccatorum exterrentur, quorum conscientia ceu in desperationem labitur. Porro ille metus et terror inde nascitur, quod vides in hac Christi passione vehementem iram et constantem Dei in peccatores severitatem, qui noluit in gratiam unigeniti sui Filii impunitos peccatores ac liberos dimittere, nisi eos sua morte redimeret Filius. Id quod Esaias quoque confirmat cap. 53: Propter peccata populi mei percussi eum.

Quid ergo de nobis peccatoribus fiet, cum dilectus Filius adeo duriter tractetur ac percutiatur? Necesse est ineffabilem et plane intolerabilem iram ac severitatem esse, cui se opponere tanta persona coacta sit, et ad quam placandam et sedandam Dei filius passus ac mortuus sit. Et sane, si quis hic diligenter expendat ipsum Dei filium, qui est aeterna Patris sapientia, pati graviter, sat scio, exterrebitur.

*) Lucae 23.

Digitized by Google

Quinto, hoc quoque animo tuo insculpes, neque dubitabis, quin tu quoque ex illorum sis numero, qui Christum ita excarnificant, et cruci affigunt, peccata enim tua coniecerunt eum in illos cruciatus. Atque sic quoque S. Petrus Acto. 2. Iudaeos ceu tonitru quodam perterrefecit, cum inquit ad omnes, qui aderant: Vos eum crucifixistis. Tria igitur milia hominum ea voce conterriti, Quid igitur faciemus, fratres? ad apostolos dicebant. Ergo cum clavos infixos manibus Christi cernis, cogita illos clavos esse tua opera, cum coronam spineam, cogita eam esse malas et impias tuas cogitationes etc.

Sexto, ubi igitur Christum una spina pungi vides, tu cogita te meritum, ut millies gravius et saepius pungereris. Ubi clavis perfossas manus ac pedes cernis, cogita te longe maiores meritum cruciatus. Et sane, qui Christi passionem negligunt, illi omnes illos gravissimos cruciatus indesinenter patientur. Neque enim hoc exemplum irae divinae, in Christo propositum, nos fallet. Ista omnia atque his etiam graviora impii experientur.

Septimo, ac talem quidem terrorem S. Bernardus ex Christi passione accepit, ut diceret: Securus incedebam, nihil sciens de iudicio Dei horrendo, quod contra me latum erat in coelo. Et ecce mittitur virginis filius, filius Dei altissimi, et iubetur occidi, ut vulneribus meis, pretioso sanguinis ipsius balsamo, medeatur. Agnosce homo, quam gravia sunt vulnera, pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari. Si non essent haec ad mortem et mortem sempiternam, nunquam pro eorum remedio Dei filius moreretur etc.

Sic Christus quoque monebat mulierculas: Nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Et addebat rationem: Quia si in humido ligno haec faciunt, in arido quid fiet? Luc. 23. q. d. Discite ex hac mea passione, quos cruciatus vos sitis meriti, et quae vos maneat, ni credideritis, poena. Plane enim hic videmus fieri, ut caedatur catulus in terrorem vetuli canis.

Digitized by Google

Sic Propheta quoque dicit: Et plangent se ipsos super eo omnes tribus terrae. Non dicit: Deplorabunt eum, sed plangent se ipsos super eo. Sic terrebantur illi Act. 2, id quod supra indicavimus. Et ecclesia canit: Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea.

Octavo, atque in hac quidem parte diligenter se exercebunt pii animi, nam ex ea pendet verus usus passionis Christi, ut homo se ipsum cognoscat, et sui conspectu terreatur, ac ceu conteratur. Et sane, nisi eo deveniat homo, plane nullam utilitatem ex Christi passione capiet. Hoc enim verum ac germanum opus est, quod passio Christi in cordibus piorum efficit, ut conformes imagini illius reddamur, hoc est, ut quemadmodum Christus tum corpore tum etiam animo graviter propter peccata nostra cruciatur, ita nos quoque nostra conscientia excarnificet, ob peccata admissa. Neque ad hanc rem multis est opus verbis, sed diligenti cogitatione, et ut sentias peccati magnitudinem.

Possumus autem hac similitudine uti. Fingamus principis cuiusdam interfectum filium et percussorem raptum iam in iudicium capitaliter accusari, quod si is coram iudice caedem quidem a se factam esse fateatur, verum se a te subornatum percussorem dicat, tu autem securus interim cantans aut ludens obambules, et statim ex insperato in carcerem coniiciaris: an non tum etiam amplum hoc mundi spatium angustius videbitur, quam in quo latere possis? praesertim si te tua accuset conscientia, et convincat admissi sceleris? Ita non potest non multo gravius dolere, qui hanc Christi passionem diligenter meditatur. Iudaei enim, quamvis illi iudicium suum iam habeant, et reiecti sint a Deo, tamen tui peccati ministri fuerunt, et tu re vera peccatis tuis Dei filium occidisti, eumque affixisti cruci, sicut supra quoque monuimus.

Nono, porro si qui adeo duri et saxei sunt, ut ex Christi passione neque terreantur, neque etiam se cognoscere incipiant, illi merito sibi male metuent. Neque enim aliter fieri potest, quam ut

Digitized by Google

conformes imagini Christi reddamur*), sive illud in vita, sive in inferis fiat, vel etiam in periculo mortis, ut in illos terrores coniiciamur, et contremiscamus, ac omnes illos sentiamus cruciatus, quos Christus in cruce pertulit. Est autem horrendum, illa tum demum, cum de vita periclitamur, experiri.

Orabit igitur unusquisque Deum, ut cor suum induratum emolliat, ut possit cum fructu aliquo passionem Christi diligentius animo meditari. Nam hoc nemo cogitabit, quod nostris viribus sine divina gratia passionem Christi vere meditari possimus, Dei illud est opus, non nostrum. Neque etiam haec vel alia docentur, ut cogites tuis viribus praestari ea posse. A Deo illa facultas postulanda est, ut illius gratia, non nostris viribus adiuti praestare ea possimus. Nam quod illi, de quibus supra diximus, non recte Christi passionem tractaverunt, id totum inde manavit, quod suis viribus freti humanis rationibus rem tentaverunt, neque divinam gratiam imploraverunt. Nullam igitur inde reportarunt utilitatem.

Decimo, qui igitur Christi passionem vel per unum diem, vel per horae spatium sic animo meditatus fuerit, de illo sane dici illud Alberti patiemur, quod melius illud tempus collocaverit, quam si per annum singulis diebus ieiunet, aut Psalmorum librum evolvat. Haec enim meditatio totum immutat hominem, et quodammodo regenerat, sicut baptismus. Atque hoc illud germanum et praeclarum passionis Christi opus est, ut mortificet veterem hominem, ut voluptates, item fiduciam ac spem in creaturas eiiciat; quemadmodum Christus quoque ab omnibus, etiam ab ipso Deo, erat desertus ac destitutus.

Undecimo, cum igitur non sit nostrarum virium sic meditari Christi passionem, nonnunquam accidit, ut id a Deo postulemus, neque tamen impetremus, eo, quo nos volumus, tempore, quod si fiat, non ideo statim desperandum aut intermittenda

*) Rom. 8.

Digitized by Google

oratio erit. Nonnunquam accidit, ut pro ea re prorsus non oremus, id quod Deus quoque novit, neque enim semper spiritum ad orandum donat, et vult illud donum omnino esse liberum, neque alligatum vel loco vel tempori vel personae. Fit igitur, ut graviter perturbentur animi, cum illud sentiunt, et ut homo sibi prorsus displiceat.

Fieri autem potest, ut illa ipsa animi perturbatio sit ipsissimum passionis Christi opus, quod ipsa in nobis nihil tale cogitantibus efficit. Quemadmodum quoque saepe accidit, ut qui diligentissime Christi passionem meditantur, nunquam ad sui ipsius cognitionem veniant, qui tamen verus passionis Christi debebat esse usus. Illi igitur passionis Christi fructum vere habent, quamquam latenter, hi autem tantum speciem. Et sic saepe invertit Deus omnia, ut illi, qui Christi passionem meditantur, nihil minus, quam illud faciant: contra, qui hoc faciunt in speciem, revera id faciant.

Duodecimo, hactenus crucem et passionem Christi tractavimus, iam quoque ad resurrectionem accedemus. Cum homo sic sua peccata sentire et cognoscere incipit, et terretur conspectu peccatorum suorum, diligenter cavendum est, ne illi terrores diutius in conscientia haereant. Nam inde in desperationem animi prolaberentur. Sed quemadmodum peccata et eorum cognitio e Christi passione manarunt, ita quoque regerenda in Christum sunt, et exonerandae conscientiae.

Diligenter cavebis igitur, ne, quemadmodum perversi quidam homines solent, tu quoque facias. Nam cum illi sentiunt peccata et mordentur a conscientia, recurrunt ad bona opera et satisfactiones, item ad indulgentias, seque miris excruciant modis, iam huc, iam illuc cursitando, ut se e peccatis evolvant et explicent. Verum frustra id tentant, quamquam ille mos de falsa fiducia in satisfactiones adeo inolevit, ut miserabilem religionis ruinam secum traxerit.

Tertiodecimo, porro sic reiicies peccata tua in Christum, si constanter credas, quod vulnera et

Digitized by Google

crux ipsius tua sint peccata, quae cum in se receperit Christus, pro eis quoque satisfecit. Sicut Esai. 53. ait: Posuit Dominus in eo iniquitates omnium nostrum. Et 1. Pet. 2: Ipse in suo corpore nostra peccata pertulit in ligno crucis. Et Paulus 2. Corinth. 5: Eum, qui peccatum non novit, pro nobis Deus peccatum fecit, ut nos efficeremur iustitia Dei per illum.

Quanto igitur magis te tua conscientia excruciat, tanto tu firmius ac constantius his atque aliis similibus sententiis inniteris ac credes. Nam si per contritionem tuam et satisfactiones sedare conscientiam tentes, nunquam certus eris, sed perpetuo labore exhaustus, tandem etiam ad desperationem adigeris.

Neque conscientia consistere potest, cum videt peccatum, quale in se est, agnoscit enim longe maiorem vim peccati esse, quam ut nostrae vires ferre possint. Sin autem viderit coniecta omnia omnium peccata in Christum, et per mortem et resurrectionem crediderit ea victa, tum sentiet, quam nulla in peccato vis sit. Quemadmodum enim nulla neque vulnerum, neque doloris vestigia amplius in corpore Christi haerent, sic peccata quoque omnia ceu fumus evanuerunt.

Atque sic S. Paulus*) quoque dicit, quod Christus propter nostra peccata sit mortuus, resurrexerit autem propter iustificationem nostri. Hoc est, passio Christi nostra nobis ostendit peccata sicque ea tollit, per resurrectionem autem ipsius iustificamur, et ab omnibus peccatis liberamur, si modo credamus.

Quartodecimo, sin autem sentiamus nostram incredulitatem, quod non possimus nobis certo persuadere ista sic esse, reliqua oratio est, ut ante monuimus, ad quam confugiamus, nam et hoc totum in manu Dei est, et quemadmodum supra de passione dixi, ita et hoc aliis, ut manifeste sentiant, aliis occulte donatur. Sunt autem quaedam viae, quibus ad hanc fidem nos invitemus.

*) Rom. 4.

Digitized by Google

Principio, deflectes oculos a passione Christi, nam illa iam suum opus peregit, et perrumpes, ac animum Christi plenum humanitatis introspicies, qui adeo te amavit, ut conscientiam et omnia tua peccata in se receperit. Capiet autem et delectabit haec cogitatio animum tuum, et confirmabitur ita fiducia in Christum.

Postea hoc quoque facies, ut in illo Christi erga te animo videas, quaenam Patris erga te sit voluntas. Tum enim apparebit, non potuisse Christum tantum beneficium in te conferre, si non antea a Patre sic fuisset decretum. Nam illi Christus paruit, cum pro te est passus. Atque hoc modo cernes plenum humanitate Dei animum, et per Christum sic traheris ad Patrem, ut intelligere illud Christi possis: Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam etc. Et hoc est vere Deum cognoscere, quando non maiestatem aut sapientiam (quibus terrentur animi), sed bonitatem et amorem apprehendimus, in quibus consistere potest fiducia, qua homo plane in Deo regeneratur.

Quintodecimo, cum igitur sic confirmatus tuus animus in Christo fuerit, et revera iam odisti peccatum, non poenae metu, sed amore erga Deum, hoc quoque restat, ut totius tuae vitae gerendae exemplum, in Christi passione propositum, sentias. Atque haec ratio meditandae passionis Christi longe a superiore diversa est. Hactenus enim sic eam sumus meditati tanquam Sacramentum aliquod, quod in nobis patientibus operetur, iam autem sic meditabimur eam, ut ipsi operemur, nempe in hunc modum.

Cum dolore aut morbo aliquo laboras, cogita, quam levis is sit cruciatus, si cum Christi spinea corona et clavis comparetur.

Cum facere aut omittere aliquid contra, quam velles, cogeris, cogita, Christum vinctum sursum ac deorsum iactari.

Tentaris superbia, vide, quam indignis modis

Digitized by Google

illudatur Christus, et ut cum latronibus reputetur.

Tentaris libidine et concupiscentia carnis, cogita, quam crudeliter tenera Christi caro flagris caesa, confossa et lacerata sit.

Tentaris odio aut invidia aut vindicta, cogita, Christum magno clamore et eiulatu pro te aliisque inimicis suis orasse, de quibus multo iustius potuisset poenam sumere.

Tentaris afflictionibus aliis, qualescunque tandem sint, sive internae, sive externae, confirma tuum cor et sic dicito: Magna ea esset ingratitudo, si parvam hanc afflictionem patienter ferre nollem, cum Christus Dominus ac redemptor meus in horto prae angoribus sanguineum emiserit sudorem. Quid enim esset turpius, quam servum in lecto molliter se curare, tum, cum Dominus ipsius pro vita dimicaret?

Ecce ad hunc modum confirmare et consolari te Christi passione poteris, contra omnia vitia et peccata, atque haec vera meditatio passionis Christi est, et hi sunt veri fructus, qui ex ea nobis petendi sunt. Qui igitur se diligenter ad hunc modum in ea exercent, illi longe rectius faciunt, quam si millies historiam passionis audirent. Et hi tantum Christiani vere dicuntur, qui ad hunc modum Christi vitam ac nomen in sua vita exprimunt, quemadmodum S. Paulus quoque dicit: Qui Christi sunt, carnem suam cum concupiscentiis una cum Christo crucifixerunt. Neque enim verbis aut gestu quodam externo, sed vita ac moribus Christi passio nobis est exprimenda.

Id quod apostolus quoque monet Ebrae. 12: Recogitate Iesum, fidei nostrae ducem, qui talem sustinuerit a peccatoribus adversus se contradictionem, ne defatigemini animis vestris defecti.

Et S. Petrus cap. 4: Sicut Christus passus est carne, sic vos quoque iuxta eandem cogitationem armemini.

Verum obsolevit haec ratio meditandae passionis Christi, et rara est, cum tamen S. Paulus et

Digitized by Google

S. Petrus in suis scriptis eam subinde repetant ac doceant. Nos hoc totum in externam quandam speciem mutavimus et contenti sumus, si historiam passionis in parietibus depictam intueamur.

Finis.

III. Concio de confessione et Sacramento eucharistiae.

Saepius a me dictum est, non posse nec debere Christianos ad sacramentum altaris, certo hoc Paschatis tempore cogi, sed liberum esse unicuique, quando et quoties velit hoc sacramento uti. Atque ad eam rem ministri in ecclesia constituti sunt, qui tum verbo tum sacramentis populo quotidie praeessent.

Longe igitur illi errant et peccant quoque graviter, qui cogunt homines sub peccato mortali in Paschatis festo sacramento uti, id quod hactenus fieri solitum est, et adhuc multis in locis fieri solet. Neque enim huius sacramenti natura ferre potest, ut quisquam coactus eo utatur. Animam sitibundam requirit, quae ipsa sese cogit, et gaudet, quod possit hoc sacramento frui. Qui ab aliis coacti hoc sacramentum accipiunt, cum nullo suo fructu id faciunt.

Vides igitur ex Satanae consilio Papam omnia egisse, Satan enim sine dubio impulit Papam, ut cogeret sine discrimine omnes ad hoc sacramentum. Ex qua re hoc secutum est incommodum, ut et irreverenter ac indigne propter Papae praeceptum tractaretur sacramentum, et mundus maximis se oneraret peccatis. Neque enim aliter atque porci, illotis (quod aiunt) manibus ac pedibus, homines ad sacramentum hoc accipiendum ruebant. Non ergo sinemus nos aliqua lege ad sacramentum cogi, sed illam libertatem, quam nobis Christus contulit, retinebimus.

Dico autem hoc propter illos, qui nolunt alio tempore sacramentum accipere, communi omnium consuetudine inducti, quam hoc Paschatis tempore.

Digitized by Google

Non tamen est hoc sic accipiendum atque si sentiam peccatum esse Paschatis tempore sacramento uti. Imo laudo eam consuetudinem, si modo conscientia non sit alligata tempori, et quoque si tua te cogat necessitas ad accipiendum sacramentum, non aliquae Papae leges.

Sed priusquam pergamus, de hoc sacramento latius disserere, de confessione quoque, ad quam Papa similiter coegit homines, pauca dicemus.

Triplex Confessio.

I.

Primo, tria sunt confessionis genera. Primum confessionis genus est ea, quam coram Deo facimus, de qua dicit Propheta Psal. 32: Peccatum meum notum tibi feci, et iniustitiam meam non abscondi. Dixi: Confitebor adversus me iniustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei. Et in eodem Psalmo: Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, immutatus est humor meus, in siccitates aestatis.

Hoc est, coram Deo nemo subsistet, nisi hanc confessionem secum afferat. Sic Psal. 130 praedicat: Apud te propitiatio est, ut timearis. Hoc est, qui cum Deo agere volet, ille sic aget, ut ex corde confiteatur sua peccata, et dicat: Domine, si tu tuam mihi negaveris misericordiam, actum de me est, quantumcunque sim probus.

Est autem haec confessio communis omnibus Sanctis, sicut rursum in Psal. 32 dicitur: Pro hac orabit ad te omnis Sanctus etc. Sic docet nos haec confessio, quod omnes iniusti et improbi simus. Si qui vero singularia habent dona, illi pro eo beneficio agant Deo gratias, neque se efferant. Sin in peccata prolapsus fueris, cogites eam esse carnis et sanguinis naturam, neque tam magnum tuum esse peccatum, quin in idem aut etiam in maius aliud quivis alius prolabi possit. Non igitur est alia res, quae nos discernat, quam gratia Dei.

Digitized by Google

Atque haec quidem confessio tam est necessaria, ut nullo temporis momento sit intermittenda, et debet ad hanc omnis Christianorum vita esse comparata, ut perpetuo Dei gratiam praedicet homo et suam vitam apud Deum accuset ac damnet. Nam si vel bona opera vel honestam vitam iactes, statim Dei iudicium, quod neutrum horum patitur, sequitur, non potest autem quisquam hominum iudicium Dei ferre. Sic ergo haec confessio fieri debet, ut te ipsum primo damnes, et sentias certo, te mortem ac perpetuos inferorum cruciatus meritum. Quod si facias, antevortis Deum, ut non possit te iudicare aut damnare, sed sua gratia te excipit et fovet. Verum de hac confessione hic non agimus.

II.

Secunda confessio, illa fit ad proximum, et est caritatis, sicut prior illa est fidei. De ea in epistola Iacobi scriptum est: Confitemini invicem alius alii delicta. Est autem haec confessio, cum quis confitetur proximo, quod eum laeserit.

Sicut Christus Matth. 5. docet: Si obtuleris munus tuum ad aram, et illic recordatus fueris, quod frater tuus habet aliquid adversum te, relinque illic munus tuum coram altari, et abi, prius reconcilieris fratri tuo, et tum veniens offer munus tuum. Habeto benevolentiam cum adversario tuo cito, dum es in via cum illo etc. Utrumque hic exigit Christus, ut is, qui laesit alterum, roget ab eo veniam, et is, qui rogatur, det veniam errato.

Est autem et haec confessio necessaria ac divinitus, ut prima, mandata nobis. Neque enim nobis nostra peccata remittet Deus, nisi et aliis condonaverimus, quae ipsi in nos peccaverunt. Et certum argumentum est, eam non esse veram fidem, quae non hunc fructum secum affert, ut et aliis peccata remittat, et remissionem a Deo quoque roget. Neque enim alias ad Deum homo accedere ausit. Si ergo hic fructus non affuerit, certum

Digitized by Google

argumentum est, neque fidem neque primam confessionem veram esse.

III.

Tertia confessio est, quam Papa mandavit, auricularis illa, quae fit coram sacerdote. Eam Deus non praecepit, verum Papa ad eam coegit homines. Sunt autem in ea varia peccatorum genera et discrimina conficta, quibus misere urgentur et excruciantur conscientiae. Sic igitur de hoc postremo confessionis genere sentiendum est, Deus neminem, neque ad illam primam confessionem, quae coram Deo fit, neque ad illam alteram, quae fit coram proximo, cogit, vult ut te tua cogat voluntas, ut cogat te tuae salutis ratio, item divinae gratiae sitis. Non ergo Deus delectatur iis, aut probat eos, qui inviti ita confitentur, vult potius, ut volentes ac ex animo id faciamus.

Verum Papa diversum fecit, neque curavit, volentes an inviti confiterentur, sed mandavit serio, ut nisi quis certo tempore confiteretur, is in profano loco extra publicum coemiterii humetur: perinde atque si ageretur res in politica administratione, in qua vi coguntur homines.

Verum Deus non probat eam confessionem, aut ullum aliud opus, si invitus illud facias. Imo praestat omnino non confiteri, quam invitum confiteri. Neque enim patet ad Deum aditus illis, qui non sua sponte voluntarii ad ipsum veniunt. Non igitur cogi debent homines.

Etsi qui propter Papae mandatum confitentur, illi etiam peccare se sciant, quanquam videmus ita passim iam fieri, ut omnes nulla alia ratione, quam quod ita mandatum est a Papa, ad confessionem ruant.

Vere igitur illud tempus a Germanis passionis hebdomas appellatum est, misere enim excarnificantur, hoc praesertim tempore, conscientiae, cum magno animarum ac salutis periculo. Et Christus quoque longe gravius ac contumeliosius eo tempore excruciatur, quam tum, cum in cruce pen-

Digitized by Google

deret. Merito igitur Deo agamus gratias pro hoc beneficio, quod suum verbum ceu lumen ac ducem conscientiarum dederit.

Sic ergo de auriculari confessione, quam dicunt, sentimus. Quanquam ad eam nemo sit cogendus, non tamen ideo contemnenda est, nam multae sunt rationes, propter quas eam probamus. Ac principalis quidem ea est, quod verbum Dei nullo modo contemnendum, sed ardenti animo amplectendum est, ubicunque tandem et quotiescunque illud audire contigerit. Iam autem per totum terrarum orbem suum verbum Deus divulgavit, ut nullus sit angulus, in quo non possis illud invenire.

Porro verbum Dei et evangelium proprie hoc est, quod nobis peccatorum remissionem promittit. Ea enim evangelii summa est, remissa esse peccata illis, qui credunt in Christum, neque doceri evangelium potest, quin simul absolutionem, quam vocant, sacerdos dicat.

Sic illa vox, quam in altari sacerdos dicit, Pax vobis, evangelium et absolutio quaedam est, quasi diceret: Annuncio vobis divinitus pacem et remissionem peccatorum per Christum. Sic verba Christi in coena sunt evangelium et absolutio: Hoc est corpus meum, quod pro vobis traditur, hic sanguis meus, qui pro vobis effunditur in remissionem peccatorum etc. Si quis ergo ideo confiteri nolit, quod verbum in sacramento quoque habeat, is eadem ratione sacras quoque conciones poterit negligere. Verum debet evangelium assiduo personare nostras aures, et nos vicissim illud cum summo gaudio excipere debemus, ubi et quotiescunque id audire licet, debemus quoque Deo gratias agere pro summo illo beneficio, quod liceat ubique sacrosanctum Dei verbum audire.

Non igitur contemnenda confessio illa auricularis est, propter absolutionem et evangelii verbum, quod ex sacerdote audis. Et cum confiteri voles, non tam curabis tuam confessionem, quam verbum, quod audis a sacerdote.

Digitized by Google

Possunt autem illa sic discerni: Duo vestrum convenitis, tu narras prior, ille alter posterior loquitur. Non igitur admodum sollicitus sis de eo, quod tu dicis, sed maior cura sit de iis, quae audis ab illo altero, qui remissionem peccatorum Dei nomine tibi annunciat.

Neque multum refert, sive is sit sacerdos, aut publicus ecclesiae minister, sive alius quidam Christianus. Nam verbum, quod loquitur, non suum, sed Dei est, et Deus non minoris illud aestimat, quam si ipse tecum locutus fuisset, adeo in omnes angulos divinum suum verbum Deus sparsit. Cum ergo ubique verbum Dei nobis sit expositum, debemus cum gratiarum actione illud amplecti, non contemnere aut negligere.

Praeterea, quemadmodum sacramentum, ita illud verbum, quod ex sacerdote audis, non nisi ad tuam personam refertur. In publicis autem concionibus in vulgus evolat promissio, et quamvis ad te quoque pertineat, non tamen ita certus de ea esse potes. Verum hic id in confessione ad te unum dicitur, ut prorsus nihil de voluntate Dei erga te dubites. Iam si quis esset in orbe locus, in quo Christus ipse tecum vellet loqui, imo angelus quidam, non Christus, an non ad extremos usque mundi angulos curreres, ut audire coelestem vocem possis?

Quae ergo est illa miseria, quae illa stultitia, quae ingratitudo? ut hoc, quod nobis dicitur, non audiamus? Scriptura testatur Deum per nos tecum loqui, neque minus in nostris verbis pondus esse, quam si ipse praesens praesenti loqueretur, et tamen negligitur.

Sic enim Christus dicit Matth. 18: Ubi duo vel tres congregati sunt in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Item Iohan. 20: Quorumcunque remiseritis peccata, remittuntur eis, quorumcunque retinueritis, retenta sunt. Sic Deus ipse absolutionem in confessione dicit, quemadmodum quoque infantem ipse Deus, non sacerdos, baptizat, et tamen dicemus nos confessione non habere opus?

Digitized by Google

Etiamsi igitur eandem ipsam peccatorum remissionem audias in sacramento, non tamen confessio est negligenda, potissimum autem ob eam rationem, quod tibi soli in confessione verbum, ut in sacramento, annunciatur.

Praeterquam autem, quod in confessione verbum ad te unum dicitur et refertur, hoc quoque in ea est commodi, quod tibi licet tuto sacerdoti dicere, quibus in rebus maxime labores, et consilium ab eo vel quovis alio, quisquis tandem fuerit, petere. Si ergo nulla alia esset commoditas in confessione, si etiam non loqueretur nobiscum in ea Christus, tamen nolim magno carere confessione, ideo quod liceat omnia quae sentis in fratris sinum effundere et conqueri de iis, quae in te conscientiam urgent. Neque enim est alia res aeque misera, atque conscientia, cum premitur et angitur, neque tamen consilium aut solatium aliquod novit. Plenum ergo consolationis et humanitatis quoque opus est, quod in confessione duo conveniunt, et alter alterum consilio, consolatione, quacunque item alia re potest, iuvat. Hic morbum suum aperit, alter medicas affert manus.

Quanquam igitur mandato ad confessionem cogi homines nolim, ne, si qui non ante confessi accedant ad sacramentum, se peccasse sentiant, maximum tamen thesaurum confessionem esse iudico, qui nullis opibus sit comparandus, adeoque minime contemnendus. Nemo enim potest verbum Dei neque satis diligenter audire, neque in animum ita, ut merebatur, insculpere.

Dixi igitur diligenter inter se discernendas confessionem et absolutionem, ut absolutionem potissimum spectes, neque confitearis vel ob mandatum, vel tanquam bonum opus, quod peccatorum remissionem mereatur, facturus, sed ideo potius, ut Dei verbum audias, quo erigatur ac consolationem accipiat conscientia tua.

In absolutionem igitur tum oculos tum mentem potissimum defiges, in qua divina voce peccatorum remissio per hominem tibi annunciatur, quae fide

Digitized by Google

est apprehendenda. Vides enim, quam impia et absurda plane confitendi ratio ante hoc tempus in papatu fuerit, priusquam enim absolverentur homines, multa et varia eis sunt iniuncta opera, quibus pro peccatis satisfacerent eamque rem vocarunt absolutionem, cum rectius alligatio vocari queat: nam cum tollantur peccata per absolutionem, si ei credas, quid attinet opera, quibus pro peccatis satisfacias, addere? et cogere homines a fide et absolutione ad propria opera?

Quis potius sic cogitari oportuit: Ecce hoc verbum, quod a me audis divino mandato, fide tibi est apprehendendum. Si ergo credere ei non potes, omitte confessionem tuam. Non est autem hoc ita accipiendum, quod nolim confiteri sua peccata eos, aut consolationem et confirmationem animi petere, quorum infirmior est fides. Imo si sentis imbecillitatem tuam, quod credere non possis, conqueraris ea de re apud fratrem tuum, cui confiteri voles. Dic: Sentio quidem, quod confessione et absolutione habeam opus, verum infirmior est fides mea, quam quod possit certo sibi persuadere vera esse, quae ex te audio. Nam cui rectius de imbecillitate tua conquestus fueris, quam Deo? Deo autem tum conquereris, cum fratri tuo conquereris, qui te sancto Dei verbo consolari ac confirmare potest, atque ea demum vera est confessio. Utinam autem omnes eo usque progressi essent, ut confiterentur fidei suae infirmitatem, quod Dei promissionibus credere non possent.

Haec iam de confessione sufficiant, quod nemo ad eam cogi debeat, sed ut volentes, non coacti confiteamur.

Verum quaerat aliquis, quidnam sit confitendum? Multa nugati hic sunt, qui hactenus in templis docuerunt, de quinque sensibus, de septem peccatis mortalibus, de decem praeceptis, et aliis similibus, quibus potius implicitae sunt conscientiae quam adiutae.

Verum sic oportuit fieri, debebas ante diligenter circumspicere, quaenam peccata te maxime

Digitized by Google

premerent, quae conscientiam exstimularent et gravarent, atque ea in confessione erant dicenda. Nihil igitur opus est illo examine, quo soliti sunt uti, ut exactus peccatorum omnium referretur catalogus, ea quae cogitanti occurrunt arripe, et dic: Bone frater, hic lapsus sum, tu erige me verbo Dei, et consule, quid in hac re mihi sit faciundum.

Debet enim brevis esse confessio, in qua, si quid te fugit, quod post in mentem veniat, nihil te ea res conturbet. Neque enim confessus es, vel tanquam bonum opus, vel tanquam coactum opus facturus, et poteris hoc ipsum peccatum Deo confiteri. Insuper absolutionem quoque audis in Missa tum, cum verba coenae Dominicae recitari audis. Nihil ergo te conturbet, si quorundam peccatorum sis oblitus. Nam et occulta peccata, quaeque te fugiunt, in absolutione remissa sunt. Neque enim Deus hoc spectat, quid aut quomodo tu confessus sis, verbum suum ac tuam spectat fidem.

Et in absolutione non solet certus numerus peccatorum, quae remittuntur, addi, sed ea est libera quaedam ac late patens vox, quae simpliciter annunciat Deum tibi favere, porro si Deus tibi favet, sublata sunt omnia peccata. Confirmet igitur te non tua confessio, sed absolutio, neque multum te sollicitet, si qua non meministi. Remissio enim peccatorum tuae respondet fidei. Si ergo multum credis, multum quoque tibi remittitur. Atque in hunc modum quidem peccatis et conscientiae opponi verbum Dei et promissio debet. Sed haec iam de confessione satis sint.

Altera pars sermonis de sacramento altaris.

Iam nobis est ad inceptam de sacramento disputationem redeundum. Illum autem locum iam ante absolvimus, quod liberum esse debeat sacramentum, neque homines ad illud vi cogendos.

Restat igitur, ut quoque de utraque specie aliquid dicamus. Iam olim autem sic docui, in

Digitized by Google

nostra ecclesia unam speciem nemini exhibendam, sed ut is, qui sacramento uti volet, aut integrum sacramentum, ut a Christo institutum est, accipiat, aut prorsus abstineat.

Porro, adeo saepe haec a nobis tractata causa est, ut putem iam omnibus planum esse, quare utramque speciem sumi postulemus. Quod si qui adeo sunt rudes, aut etiam sua infirmitate adeo delectantur, ut intelligere haec nolint, illos sane nos non curamus, et multo satius quoque est, ut illi sacramento prorsus abstineant. Malum enim argumentum est, tot annis audire verbum Dei, et tamen perpetuo infirmum manere, et dicere, quod non possit illa assequi. Neque enim possibile est non illuminari animos, si diutius verbum audias, nisi omnino excaecatae sint mentes a Satana. Cum igitur perdures in caecitate tua, multo consultius quoque faciunt ministri ecclesiae, si tibi prorsus non exhibeant sacramentum. Si enim verbum, quod planissimum ac apertissimum est, capere non potes, sacramenta quoque non capias, absque verbo enim essent, et nulla quoque essent sacramenta.

Adeo autem persuasit haec nostra de utraque specie sententia orbem, ut etiam adversarii nostri eam norint. Quia autem illi non infirmi, sed indurati sunt, ac nostram doctrinam, quam norunt sacrarum literarum testimoniis niti, oppugnant (siquidem vi pergunt, ac sua autoritate nos urgere volunt), non cedemus eis, neque eorum pertinaciam ceu infirmorum errorem tolerabimus, praesertim cum non possint nostram sententiam refutare, neque ulla alia re, quam autoritate Romanae ecclesiae sint subnixi. Et quia se tam pertinaciter opponunt, ideo nostris utramque speciem exhibebimus, sive offendantur ea re, sive non. Et quia vi ac pertinacia se opponunt, nihil omnino est eis concedendum.

Illud autem mihi maxime placet, quod hoc sacramentum non sit sine persecutione. Ideo enim Christus id instituit, ut esset ceu tessera vel nota, qua discernerentur Christiani ab aliis. Nisi enim

Digitized by Google

haberemus hoc sacramentum, haud sciri poterat, quinam Christiani, aut ubi essent, item in quibus suos fructus evangelium ederet.

Verum cum accipiunt homines sacramentum, videmus, et qui sint illi, qui audiunt evangelium, et num digne Christiano nomine ambulent. Sic ceu quaedam nota hoc sacramentum est, qua nos agnoscimur, quod profiteamur nomen Dei, et quod nos divini verbi non pudeat.

Si igitur Papa aut alius impius tyrannus videat te utramque sacramenti speciem accipere, videt certum testimonium, quod hanc evangelii doctrinam probes. Indignatur igitur, et vim ceu adversus haereticum parat, bene autem tum tecum agitur, nam et sic actum est cum Christianis olim, qui hoc sacramento religionem suam testabantur.

Prohibuerunt iam nos ab utraque specie episcopi, si qui ergo Christum profiteri volent, illi utramque speciem accipiunt, tum scient reliqui, quod Christiani sint, et verbum Dei probent ac sequantur. Si eam igitur ob rem vis eis afferatur, et occidantur, patiantur eam iniuriam, reddet enim longe splendidiorem vitam Deus, quam haec sit.

Quare placet mihi, quod sacramentum hoc nostro tempore persecutioni praebeat occasionem, nam si omnes id probarent ac revererentur, qui posset vera adesse confessio? Iam cum ignominia, contumelia, denique vitae pericula inde nobis enascantur, atque illa omnia propter illam confessionem, recte nobiscum agitur, sicut quoquē olim cum veris Christianis in primitiva ecclesia est actum.

Porro dixi quoque, non satis esse, si accipias sacramentum, sed oportet te quoque certum esse, et bene munitum rationibus sacrarum literarum, quibus et te confirmes, et aliis quoque, si id a te postuletur, rationem tui facti dare queas, ut, cum vis tibi eam ob rem offeratur, possis factum tuum contra Satanam et mundum divino verbo defendere.

Quare non poteris alterius fide niti, cum ad sacramentum accedis, unusquisque pro se credere debet, sicut unusquisque pro se quoque contra pec-

Digitized by Google

catum, Satanam, item mundum militare debet. Ante omnia igitur diligentissime memoriae commendanda sunt verba, quibus Christus hoc sacramentum instituit, nempe haec:

Dominus Iesus in ea nocte, qua traditus est, accepit panem, et postquam gratias egisset, fregit, et dedit discipulis suis, dicens: Accipite, comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Hoc facite in mei commemorationem.

Similiter, postquam coenavit, accepto calice, cum gratias egisset, dedit illis, dicens: Bibite ex hoc omnes, hic calix novum testamentum est in meo sanguine, qui pro vobis effunditur in remissionem peccatorum, hoc facite, quotiescunque biberitis, in mei commemorationem.

Haec sunt verba, quae neque ipsi, neque etiam Satan negare poterit, in quae figendus pes est, ut firmiter in iis consistamus? Sunt autem nuda ac planissima, quae nullis interpretationibus eludi possunt, quod et panis sit Christi corpus pro nobis traditum, et calix Christi sanguis, pro vobis effusus, et iubemur illa facere in commemorationem ipsius.

Diversum autem Papistae mandarunt. Cum igitur pro concione dixerint: Vos Laici haec non intelligitis, neque licet vobis ista interpretari, erratis igitur, responde: ius interpretandi scripturas aeque Laicis concessum esse atque doctis. Et quemadmodum illis, ita nobis quoque mandatum est, ut credamus in Deum, ut nostram fidem confiteamur, ac omnia praecepta Dei servemus. Habemus enim eundem Deum, quem ipsi habere se dicunt, quomodo autem credemus, si aut verbum ignoremus, aut non intelligamus, cum ergo mandatum habeamus, ut credamus, necesse quoque est, ut verbum, cui credendum est, sciamus. Neque enim potest esse fides sine verbo.

Praeterea hoc quoque nobis incumbit, ut illo verbo nitamur, et contra omnes insultus Satanae, peccati et mundi nos defendamus, item, ut quae

Digitized by Google

obiiciuntur, refutare possimus. Habemus ergo, quod respondeamus illis, qui nolunt nobis concedere ius tractandi sacras literas, nempe, quod cum a nobis eadem requiratur fides, quae ab illis, necessarium nobis, idem verbum ac parem eiusdem verbi cognitionem esse.

Cum igitur dicat evangelista: Iesus accepit calicem, et dedit discipulis, dicens: Bibite ex hoc omnes, hic calix novum testamentum est, in meo sanguine, qui pro vobis effunditur etc., vident sine dubio omnes, quaenam horum verborum sit sententia: Accipite, bibite etc. Ni ergo probent esse aliam quandam significationem verbi bibere etc., nos nostram sententiam retinebimus, quod omnibus ex calice illo sit bibendum, neque vel consuetudinem, vel consiliorum decreta quicquam morabimur. Deus enim vetustior est, quam ulla consuetudo, et autoritas Dei omnia vincit concilia.

Plana quoque sunt illa verba: Hoc facite in mei commemorationem. Dic quaeso, quibusnam sit mandata commemoratio Domini? num solis sacerdotibus? Cur non potius omnibus iis, qui Christi nomen profitentur? Quid enim est aliud meminisse Domini, quam praedicare eum et confiteri? Haec cum omnes debeamus, apparet quoque utramque speciem omnibus esse concessam, ut et panem edant, et bibant calicem, sive sint sacerdotes, sive non sint.

Impius et ille praetextus est, quod dicunt nefas esse, nosse Laicos verba testamenti Christi. Si nefas est ea verba Laicos tenere, frustra igitur ipsi eos docent, nam quod, quaeso, aliud ipsorum officium est, quam ut rudes illos verbum Dei doceant? Ideo enim pastores sunt constituti, ut alios instituant in verbo et doceant. His igitur nugis magis se aperiunt, quales sint, quam ut nostram sententiam oppugnent. Adeo impudenter se veritati opponunt impii homines.

Vides iam aliquo modo, quomodo accipienda et firmiter retinenda sint illa verba, quibus sacramentum hoc a Christo est institutum, nempe, quod

Digitized by Google

non solum hoc a nobis exigitur, ut teneamus et intelligamus ea, verum etiam ut nostra fides in iis haereat, ut his verbis, ceu invictis armis, contra omnium insultus nos defendere, et repellere nostros adversarios possimus.

Cum ergo sacramentum hoc voles accipere, potissima verborum erit cura, in quibus sentias eum thesaurum esse repositum, quo solo niti tuto possimus. Ad te enim sine dubio illa verba dicuntur: Meum corpus pro vobis traditur, meus sanguis pro vobis effunditur. In quem usum? num in hoc tantum, ut edas et bibas? non, imo in remissionem peccatorum tuorum. Hoc illud est, quod ad te potissimum pertinet, cui omnia reliqua, quae hic fiunt et dicuntur, serviunt, ut tibi scilicet omnia tua peccata remittantur.

Porro, si faciunt haec ad remissionem peccatorum, ergo etiam ad mortem superandam faciant. Neque enim morti relictus locus est, ubi peccatum est sublatum, peccato sublato omne malum cessat, atque ea est beatitudo. Hic thesaurus ille est, quem nos in hoc sacramento praedicamus, in hunc defige oculos tuos, et nugas illas Scholasticorum omitte. qui multum sunt solliciti, quomodo possit adesse corpus Christi, praesertim in tam parvo corpore panis. Ad miracula illa ne respicias, sed simpliciter haereas in verbo, atque ea tua unica sit cura, quomodo hunc fructum ex hoc sacramento queas capere, nempe remissionem peccatorum.

Sic igitur animum tuum institues, ut ad te pertinere haec verba sentias. Hoc autem ita fiet, si sentias peccati morsus et terrores, si tenteris aut a carne, aut a mundo, aut a Satana, si ira, impatientia, avaritia, aut cura ventris solliciteris, si variis exercearis malis, aut nonnunquam etiam in foeda crimina prolapsus sis, quae male afficiant animum. Si haec atque his similia, inquam, patiaris, tum senties, quam sis miser homo, terreberis conspectu mortis, frangeris animo, neque poteris esse quietus.

Ac tum quidem opportunum erit, ut confitearis

Digitized by Google

et Deo, de tua miseria conqueraris et dicas: Domine Iesu, ideo a te hoc sacramentum institutum est et ad nos transmissum, ut remissionis peccatorum per id certificaremur. Sentio autem, quam sacramento opus habeam. In magna peccata sum prolapsus, metuo igitur iudicium tuum, et paene deficio, sentio me infirmiorem, quam qui verbum tuum confiteri audeam, tot tantisque laboro vitiis: quare venio ut sanes, consoleris et confirmes me.

Iam antea vero monui, nemini exhibendum esse sacramentum, nisi prius indicaverit, ad quid eo habeat opus, nempe ut conqueratur de sua miseria et peccatis suis, ut petat consolationem et confirmationem, quae et per verbum et per signum contingunt. Qui hunc sacramenti usum nesciunt, illi prorsus abstineant. Nam illi stulte et impie agunt, qui tantum tempore paschatis sacramentum sumunt, et se adeo misere excrueiant, cum tamen nesciant, quis sit verus sacramenti usus.

Porro, ubi sumpseris sacramentum, non licebit tibi esse otioso, sed perges strenue, et fidem tuam exercebis. Nam et is sacramenti est usus, ut dicere hoc vere possis: Habeo hic apertum verbum, remissa mihi esse peccata. Signum quoque accepi, manducavi et bibi, id quod certo comprobare possum, feci enim id in conspectu Satanae et mundi. Cum ergo morte aut conscientia tentaris, potes hoc sacramento te erigere adversus tum Satanam, tum etiam peccata, potes quoque tuam fidem confirmare, ac conscientiam exhilarare, ut non amplius metuat Deum, sed amet.

Ita fiet, ut de die in diem melior reddaris, cum alioqui otiosus et ignavus ageres. Quo enim longius ab hoc sacramento abstinuerimus, eo magis reddimur inepti ad id accipiendum. Quod si imparatum, infirmum, vacuum item fide te esse senseris, num quaeso aliunde confirmari te posse sperabis? Num eo usque exspectabis, donec omnino sis purus, ac absolutam et perfectam habeas fidem? atqui si id facias, neque ad sacramentum unquam accedes, et ut maxime accedas, nihil id tibi proderit.

Digitized by Google

Atque hic quidem verus sacramenti est usus, et hac ratione conscientiae non excruciantur, sed eriguntur, et consolationem accipiunt. Neque enim a Deo institutum est sacramentum, ut ceu venenum aut crux quaedam esset, quae terrorem mentibus incuteret, quae opinio superiore seculo a Doctoribus impiis in vulgus sparsa, passim tenuit omnes. Sic enim docuerunt, ut nos nostram iustitiam ceu hostiam Deo offerremus, factum autem inde est, ut ea verba, quae plena consolationis et vitae sunt, quibus conscientiae eriguntur et confirmantur, prorsus contempta et ignota iacuerint. Verum sic potius oportebat fieri, ut sentiremus, in hoc sacramento nihil esse, quam summam gratiam, consolationem et vitam aeternam.

Praesentissimum autem venenum iis est, qui temere id suscipiunt, qui nullam infirmitatem, nulla vitia, nullam urgentem necessitatem sentiunt, perinde atque si iam ante puri et iusti essent. Requirit enim hoc sacramentum hominem agnoscentem vitia sua, quique videat, quam longe a vera iustitia absit, et cupiat tamen iustificari. Caput igitur est, sentire peccatum, quamvis enim peccatum omnes quotquot vivimus habeamus, non tamen omnes id agnoscimus.

Haec iam sufficiant, ut scias, quomodo te paratum esse conveniat, cum hoc sacramentum voles suscipere, ut scilicet fidem tuam his verbis, quibus hoc sacramentum instituit Christus, exerceas et confirmes, ac sentias vere pro te traditum corpus Christi, et vere pro tuis peccatis effusum Christi sanguinem, quae verba clare ostendunt, quisnam verus sacramenti sit usus, et quid nobis conferat, si id suscipiamus.

Sequitur iam alterum, quod ex priore illo, ceu ex fonte, manat, Christiana scilicet caritas, cuius quoque magnam convenit esse curam, nam hoc Deus a nobis exigit, ut fructus, quos nos ex hoc sacramento capimus, ceu lumen quoddam luceant, et ut appareat omnibus, nos cum aliquo nostro fructu hoc sacramento esse usos. Is autem est fruc-

Digitized by Google

tus, ut quemadmodum nos Christi corpus comedimus et sanguinem eius bibimus, ita vicissim quoque patiamur nos ab aliis comedi et bibi, hoc est, ut omnes actiones, omnem vitam nostram ad proximi commodum provehendum instituamus. Est enim omnino nobis Christi exemplum sequendum, cuius tanta est bonitas, ut se totum cum omnibus iis, quae habet, nobis tradiderit in illis verbis, quibus instituit hoc sacramentum. Ea ipsa verba nos quoque ad proximum dicere convenit: Accipe, comede, bibe.

Neque ioco illa dici debent, sed revera sic sentias, tibi cum omnibus, quae habes, proximi commodis esse serviendum. Cum enim Christus sic dicit: Hoc est corpus meum, quod pro te traditur, quid quaeso aliud dicit, quam hoc: En ego ipse sum, qui pro te trador, hunc thesaurum tibi dono, omnium illorum, quae ego habeo, tu quoque sis possessor, si quid tibi deerit, mihi idem defuturum est. Iustitiam meam, vitam ac aeternam beatitudinem tibi dono, ut neque peccato, neque morte, neque ullo alio incommodo succumbas, sed vincas omnia, quemadmodum autem mea iustitia, item vita mea aeterna est, sic tu quoque perpetuo iustus eris ac vives. Sic nobiscum loquitur Christus.

Requiritur autem et a nobis, ut nos eadem ad proximum dicamus, neque tantum verba illa sonemus, sed re ipsa ac factis declaremus, in hunc modum: En bone frater, ego corpus et sanguinem Liberatoris mei iam sumpsi, qui se totum mihi donavit, satis autem abunde habeo, cum eum habeo. Tu igitur iis quoque, quae ego habeo, fruere, omnia mea similiter tua sint, quod si res ita postulet, etiam pro te mortem libens obibo. Haec enim omnia in hoc sacramento a nobis requiruntur, ad quae facienda omnibus viribus est enitendum.

Hoc tamen hic monendum est, quod difficile ad hanc perfectionem simus venturi, ut animam, corpus, opes et dignitatem nostram proximi causa, si ita res postulet, in discrimen adducamus, in

Digitized by Google

carne enim vivimus, quae adeo alte radices egit, ut non possimus illa caritatis officia perfecte reddere.

Atque eam ob causam Christus hoc sacramentum instituit, ut esset ceu quoddam exercitium, unde peteremus ea, quae ipsi nobis deesse sentimus. Cum enim illam in te infirmitatem videas, quod quaeso aliud afferes remedium quam hoc? Necesse est enim, ut inter reliqua de hoc quoque conqueraris, et dicas: Bone Domine Iesu, vides quantum mihi adhuc desit, tu mihi te totum donas, non possum autem ego idem facere proximo meo. Fac igitur, ut et ego similem erga proximum benevolentiam praestare possim.

Et sane, quanquam, dum in hac carne vivimus, nunquam illam perfectionem possumus consequi, tamen eo est connitendum, etsi nihil aliud cum gemitu ea postulanda a Deo facultas est, neque desperandum est ob hanc imbecillitatem, modo remaneat in nobis is affectus, ut et doleat nobis illa nostra infirmitas, et cupiamus eam mutatam et emendatam.

Porro non est hoc minimum caritatis officium, posse cedere de sua opinione et sententia animo concepta. Nam sublevare alterius inopiam, externis officiis ei inservire, nostro labore eum iuvare, docere, item pro eo orare, haud ita difficile est. Sunt et illa facilia, invisere aegrotos, consolari calamitosos, dare cibum esurientibus, captivos item liberare. Hoc longe omnium est maximum, posse cedere de sua opinione, et ferre alterius infirmitatem (sicut Poeta quoque ait: Aurum et opes et vasa frequens donavit amicus, Qui velit ingenio cedere nullus erit.)

Neque etiam unquam, dum hic vivimus, perfecte id poterimus, Christus enim ea in parte perfectus fuit, nos nunquam perfecte idem faciemus. Est enim Christus ceu sol, in quo nullum nobis vestigium apparet, ad quem nos collati sumus ceu accensa quaedam stipula. Quanquam autem illam perfectionem caritatis, quae in Christo est, nos

Digitized by Google

nunquam possumus assequi (est enim ceu quidam ignitus caminus), tamen nos tolerat, si vel scintillam caritatis in nobis relucere videat.

Cavendum igitur est, cum ex hac parte iuxta omnes laboremus, ne de quoquam iudicemus, quod non sit Christianus. Habes enim exemplum Christi in evangelio, qui adeo benigne discipulorum suorum errores et lapsus tolerat, et sua sapientia illorum stultitiae cedit et servit, neque condemnat eos ideo, quod sint infirmiores, sed blande fovet, et ad illam infirmitatem connivet, quo ego, inquit, iam eo, illo vos accedere non potestis; item ad Petrum: Quod ego facio, tu nescis nunc, scies autem postea.

Sic efficit caritas, ut Christus iustitiam suam, iudicium, potentiam, vindictam, poenam, item ius suum, quod tum in nos, tum in peccata nostra habet, omnino negligat. Merebatur quidem stultitia nostra damnationem, verum non damnat nos, commonet nos, quod peccaverimus, quod stulte egerimus, non tamen ideo abiicit. Vides igitur non esse minimum inter caritatis officia, posse tolerare proximi infirmitatem, vel in fide, vel in caritate.

Quanquam autem Christi exemplum habeamus, qui adeo placide suorum discipulorum errata tulit: non tamen ideo vel infirmitas proximi vel peccatum est defendendum. Sic enim ad Petrum dicit*): Scies postea, quid iam faciam. Ad tempus toleravit eius infirmitatem, perinde ac si sic dicat: Tuam stultitiam et infirmitatem illam fidei tolerabo et parcam tibi, modo sentias longius tibi progrediendum esse, atque ea, quae in te iam haerent vitia, emendanda ac mutanda, ne otiosus ac securus agas.

Non igitur, postquam sacramentum sumpserimus, negligentes aut otiosos esse convenit. Sed hoc potius praestandum est, ut caritas subinde crescat, ut, si qua in re laborat proximus, nos illi feramus

*) Iohan. 13.

Digitized by Google

opem, et sublevemus eius inopiam. Quod qui non faciunt, illi aut Christiano nomine non sunt censendi, aut certe nimis infirmi sunt, etiamsi iactent se Christi una cum omnibus iis, quae habet, in hoc sacramento participes factos esse.

Non autem certius argumentum est, an digne et cum fructu hoc sacramento sis usus, quam quod ex caritatis officiis sumitur. Nam quod aut magnus fuerit animi ardor in sumendo sacramento, aut quod sensisse tibi videris, ut verbis Christi sit erectum et confirmatum cor tuum, illa etsi improbari non possunt, non tamen sunt tam certa argumenta. Officia vero caritatis illa te certum possunt facere, digne an indigne hoc sacramento sis usus. Digne enim is eo usus est, qui ita cor suum hoc signo commotum sentit, ut etiam inimicos odisse desinat, et omnes alios, qui sua habent opus opera, iuvet, aliorum calamitates quoque suas esse existimet.

Qui non sentiunt hos affectus, illi incerti sunt, etiamsi singulis diebus centies hoc sacramento utantur, etiam cum tanto mentis ardore, ut lacrimas prae gaudio fundant. Neque enim Deus mirabilem illum ardorem mentis adeo magnifacit, nonnunquam enim est cum maiore periculo, quam commodo coniunctus. Hoc summum est, ut certi simus, id quod Petrus *) quoque innuit. Confirmate, inquit, vocationem vestram, nempe per bona opera, quae fructus sunt fidei.

Ac quantum quidem ad verbum et ad sacramentum attinet, sunt omnia certissima, confirmat enim Deus peccatorum remissionem suo, item angelorum, et omnium piorum testimonio. Hoc restat, ut tu quoque tuum testimonium afferas, et tu nihil de remissione peccatorum dubites. Etiamsi igitur omnes angeli cum toto mundo confirment suis testimoniis, te digne hoc sacramento esse usum, longe tamen his omnibus tuum testimonium te magis confirmat. Porro hoc est tuum testimonium, si

*) 2 Petr. 1.

Digitized by Google

in te eluceant illa caritatis officia, et si sentias maiorem bonorum operum proventum a sumpto sacramento, quam ante sacramentum sumptum.

Quod si caritatis officia non sequantur, ac sentias neque cor neque vitam tuam quicquam immutatam, item videas te prorsus non moveri in afflictis rebus tui proximi. Magnam satis habes causam, quae te ad orandum impellat. Sic igitur Christo de tua miseria conqueraris:

Bone Domine Iesu, ego quidem ad sacramentum accedo, verum nullum ea ex re sentio fructum, semper idem maneo, sentio adhuc concupiscentiam, iram, invidiam etc., et manet apud me otiosus ingens ille thesaurus. Da igitur, ut fructum aliquem inde capiam, ac ut sentiam alios motus, item alias actiones ab hoc sacramento inseri animo meo. Quod si semel coeperis immutari, fiet, ut subinde magis confirmeris, et ut in dies plus bonorum operum edas.

Neque enim haec vita aliud est, quam quidam assiduus fidei, caritatis et crucis usus, non tamen in ullo hominum perfecta haec tria esse possunt. In Christo quidem perfecta haec fuerunt, qui ceu sol propositus est nobis exemplum, quod omnes imitemur, etiamsi nunquam possimus assequi.

Semper igitur reperias firmioribus immixtos infirmos, rursus his quoque aliquos firmiores, atque illi quidem parvis, hi maioribus calamitatibus exercentur, ut ita omnes reddantur conformes imaginis Christi. Sic enim nostra haec vita esse debet, ut de fide in fidem, de caritate in caritatem, de patientia in patientiam, de cruce in crucem progrediamur.

Neque debet dici haec vita iustitia, sed iustificatio, non puritas, sed purificatio. Nondum attigimus illam metam, quae nobis proposita est, sed ad eam contendimus, et iam sumus in cursu. Quidam longius evecti sunt, quidam autem procul alios sequuntur. Probatur autem Deo conatus noster, si videat nos ad metam contendere, etiamsi adhuc longius ab ea absimus. Et ubi opus est,

Digitized by Google

accurrit et confirmat nos in fide et caritate, ac tandem semel ex hoc seculo in coelos transfert. Interim autem, dum hic vivimus, alius alium ferat, sicut Christus quoque nos tulit, neque enim quisquam hominum est perfectus.

Neque vero hoc solo verbo et exemplo suo Christus nobis proposuit, sed idem etiam expressum est externis signis panis et vini. Sic enim sentimus, hunc panem esse corpus Christi, et hoc vinum esse Christi sanguinem. Aliud igitur vident oculi, aliud fides verbo admonita credit, quae fidei propria effigies et imago est. Nam cum sacramento hoc utimur, et audimus quoque verbum, duo illa externa concurrunt, verbum, quod in aures, et ipsum factum, quod in oculos incurrit. Nihilominus tamen in illis externis et subiectis sensui rebus aeternam vitam, omnia item bonorum genera, imo Deum quoque ipsum omnium bonorum autorem apprehendimus.

Qualis autem fidei, talis quoque caritatis imago in hoc sacramento est expressa, ac primo quidem in pane. Grana enim, priusquam molitoris arte in unum pulverem cogantur, unumquodque per se proprium ac integrum corpus est, ubi autem comminuta fuerint, unum quoddam conficiunt corpus. Sic et in vino, priusquam in torcular coniectae uvae conterantur, unaquaque uva suam formam retinet integram, ubi autem vinum expresseris, ex infinitis uvis unus potus conficitur. Neque confirmare quis potest, hoc vel ex illa vel alia quadam uva profluxisse. Quemadmodum quoque nemo potest asserere, farinam vel ex hoc vel ex illo grano factam, sic enim confusae et uvae et grana sunt, ut discerni amplius non possint.

Atque in hunc modum S. Paulus quoque accepisse ista videtur 1. Corinth. 10: Quoniam unus panis, unum corpus nos multi sumus. Nam omnes ex eodem pane participamus. Quia enim verbo credimus, manducamus corpus Iesu Christi, qui cibus animam reficit ac pascit.

Porro proximus meus vicissim me manducat,

Digitized by Google

hoc est, ego illum fortunis meis, meo corpore ac vita, item omnibus iis, quae habeo, sublevo, quacunque in re possum, illi adsum eumque iuvo. Habeo autem et ego iisdem officiis opus et gratum est, quod vicissim me sublevet. Sic impliciti et coniuncti inservimus alii aliis mutuis officiis, quemadmodum quoque Christus nobis inservivit, atque hoc quidem est spiritualiter manducare et bibere.

Debemus igitur, quantum quisque potest, anniti, ut per illa caritatis officia certi reddamur, nos aliquem fructum ex hoc sacramento cepisse. Neque enim ipsi solum certi tum reddimur, sed alii quoque homines id vident, admoniti bonis operibus, quae sua sponte tum sequuntur. Quod qui non faciunt, illi, etiamsi saepius sacramentum sumant, nihilo tamen redduntur meliores.

Mittamus igitur illas cogitationes, quibus excitare quidam se ad hoc sacramentum solent. Vitam suam et facta sua putet sibi unusquisque propositum speculum, in quo videat, num digne et cum fructu hoc sacramento sit usus. Hoc enim omnino fieri debet, ut sacramentum hoc mores ac omnem vitam nostram immutet, atque alios plane fingat homines.

Nam tum dicta, tum facta Dei non solent esse otiosa, sed maximarum rerum sunt principia et fontes, liberant a peccatis, a morte, diabolo et inferno, et sic nos confirmant, ut nulla tanta res sit, qua territus animus succumbat.

Econtra sic quoque parant animum, ut volentes etiam infimis hominibus inserviamus, et ut sit voluptati beneficia in quam plurimos serere, rursus, ut doleat nos tantis bonis, quae habemus, non ad plurimorum salutem ac commodum esse usos.

Si qui ergo sunt, in quibus sacramentum hos fructus non producit, periculum est, ne iis etiam magis obsit. Non tamen infirmos abiiciendos censeo, si minus haec, quae diximus, perfecte faciant, de illis dico, qui ignavi et temerarii sunt, qui sa-

Digitized by Google

tis esse putant sumpsisse sacramentum, ceterum operum caritatis nullam prorsus agant curam.

Necesse est, ut prorsus immuteris, et signa mutatae vitae in actionibus et moribus tuis edas. Id enim si fiat, certum est argumentum, Deum tecum esse, et confirmatur sic fides tua ac secura redditur. Hoc enim certo sentitur, num a sumpto sacramento quietior, et confidentior quoque factus sit animus. Nam antea quam primum subibat animum vel mortis vel peccatorum facies, tum statim territus animus, quo se verteret, nesciebat.

Eos terrores, si non amplius sentias, ne putes id accidere tua quadam vi, maior ea res est, quam quae humanis paretur viribus. Neque enim ante hoc seculum, cum nostris studiis et satisfactionibus nos excruciaremus, pervenire eo nobis licuit. Sentiri et illa possunt, an eum, qui te offendit, iam ames, an eius miserearis, qui in aliquam calamitatem est coniectus, item num privata vita sit aliquanto reddita sanctior.

Quod si nihil istorum sentias, oratio reliqua est, qua Deo de tua miseria conqueraris, ut is suo spiritu infirmitati tuae medeatur. Nam cum nullus nostrum sit perfectus, nunquam cessare ab oratione nos convenit. Atque haec de sacramento corporis et sanguinis Christi iam sufficiant.

Finis.

IV. Concio Quomodo sit orandum.

Primum omnium duo requiruntur ad veram ac Deo gratam orationem, quae certo hoc quod petit consequitur. Alterum est, ut habeamus promissionem Dei, alterum, ut de illa promissione nihil dubitemus. Oportet autem eam promissionem Dei iam ante bene meditatam esse, ut oraturi de ea commonefaciamus Deum, tum futurum est, ut illa ratione nos excitemur ad confidentius orandum. Nisi enim divinitus mandatum ad orandum haberemus, nisi item promisisset Deus se nos exauditurum,

Digitized by Google

ne vel minimum quiddam suis precibus omnes creaturae impetrare possent.

Atque hic vides, non nostris precibus aut dignitati nostrae acceptum ferendum esse, si quid a Deo impetramus, sed inexhaustae bonitati Dei, quae nostras preces ac vota multo antevertit, sua promissione et mandato, quibus ad orandum nos excitat, ut vel hac ratione discamus, eum longe magis pro nobis sollicitum esse, et promptiorem ad largiendum, quam nos simus vel ad accipiendum vel ad petendum. Quia autem plus offert nobis bonorum, quam ipsi optare simus ausi, deberet ea liberalitas Dei nos accendere et confirmare, ut sine ulla haesitatione confidenter oraremus.

Secundo, hoc quoque, sicut diximus, ad veram orationem requiritur, ne quid de promissione veracis ac fidelis Dei dubitemus. Illa enim potissimum ratione se nos exauditurum promisit, ac mandatum orandi dedit, ut certi essemus, et firmiter crederemus fore, ut nos certo exaudiret. Sicut dicit Matth. 21 et Marc. 11: Dico vobis: Quaecunque orantes petitis, credite quod accipietis, et erunt vobis. Et Luc. 11: Petite et accipietis, quaerite, et invenietis, pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim, qui petit, accipit, et qui quaerit, invenit, et pulsanti aperietur. Quis autem ex vobis pater, a quo si filius petierit panem, num lapidem dabit illi? aut si piscem, num pro pisce serpentem dabit illi? aut si petierit ovum, num porriget illi scorpium? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona dare filiis vestris, quanto magis Pater vester coelestis dabit Spiritum sanctum poscentibus se. His et similibus tum promissionibus, tum praeceptis confirmandus animus est, ut confidenter oremus, certi, omnia quae petimus nos accepturos.

Tertio, si qui autem dubitant de voluntate Dei, cum orant, et temere orant, sive fiat quod postulant, sive non; illi duo peccata committunt. Primum, quod ipsorum vitio accidit, quo minus aliquid ea oratio valeat, et quod frustra laborant.

Digitized by Google

Ita enim et S. Iacobus ait *): Si quis a Deo aliquid postulat, postulet cum fiducia, nihil haesitans. Nam qui haesitat, is similis est fluctui maris, qui a vento movetur et impetu rapitur. Neque enim existimet homo ille, se quicquam a Deo accepturum. Quae Iacobi verba sic accipienda sunt: ideo nihil a Deo impetrant, qui haesitant, quod corda ipsorum non sint certa ac quieta. Fides autem cor quietum retinet, ut possit divina dona suscipere.

Alterum autem, in quo peccant, si quid sine fide orant, hoc est, quod fideli ac veraci Deo, ceu mendaci ac futuli viro, non habent fidem, perinde atque promissa facere vel non possit vel nolit Deus. Atque hi gloriam ac nomen summo Deo eripiunt, quod non credunt eum fidelem et veracem esse. Tantum autem hoc est peccatum, ut ex Christiano ethnicum faciat, et non solum negatur hoc peccato Deus, sed prorsus amittitur, neque ulla spes salutis est, quamdiu in hoc peccato manserimus. Quod si accidit aliquando, ut impetrent aliquid, qui sic sine fiducia oraverint, datur eis illud ipsum donum ad perniciem tum corporis tum animae ab irato Deo, ut habeatur saltem honos aliquis sacris verbis, quae ab hominibus peccato, infidelitate et contemptu Dei plenis proferuntur.

Quarto, neque illi recte sentiunt, qui tum putant se orando aliquid impetrare posse, si digni ad orandum accedant. Non autem est hoc spectandum, dignus an indignus sis, qui ores. Si enim non ante nobis orandum erat, quam sentiremus ipsi nos dignos et aptos, nunquam possemus orare. Nostra enim oratio, sicut ante monuimus, nititur non in dignitate, quam nos afferimus, sed in constanti veritate divinae promissionis. Et sane si oratio vel in se vel in alio quodam nitatur, vana est et frustranea, etiamsi ex cordis pio affectu progressa videatur, et oculi non aquam, sed sanguinis guttas lacrimando effundant.

*) Iac. 1.

Digitized by Google

Ideo autem oramus, quod digne orare non possumus, et ideo digni iudicamur, qui oremus et exaudiamur, quod sentiamus nostram indignitatem, et solius Dei benignitate et fide audeamus. Quantumvis indignum te sentias, qui a Deo vel postulare aliquid vel accipere merearis, hoc unicum tantum specta, ut honore nomen eius, quod verax sit, afficias, neque incredulitas tua fida ipsius promissa pro mendacio reputet. Neque enim indignitas tua te impedit, sicut quoque nihil te promovet, si sis dignus, sed sola incredulitas te damnat, fides autem dignum te facit et servat te.

Hoc igitur diligenter cavebis, ne unquam te dignum sive ad adorandum sive ad accipiendum existimes, nisi tum, cum sentias te posse tuto audere, et inniti certis ac veracibus promissis propitii tui Dei, de cuius misericordia eo debebas esse certior, quod, quemadmodum promisit indigno ac immerito tibi se nihil negaturum, ita quoque, quantumvis indignus sis, exaudire tamen te vult, ut redimat fidem suam, quam tibi dedit.

Adeo nihil nostris meritis aut dignitati nostrae relictum est, sed omnia sibi vendicant, tum veritas Dei, quae promissionibus satisfacit, tum etiam misericordia Dei, ex qua ceu ex fonte omnes promissiones manarunt, ut rata maneat sententia illa, Psalm. 25: Universae viae Domini misericordia et veritas. Misericordiam enim cernimus in promissionibus, veritatem autem tum, cum servantur et fiunt. Et Psalm. 85: Misericordia et veritas obviaverunt sibi, hoc est, conveniunt et cernuntur, coniunctae in unoquoque opere aut dono, quod a Deo precibus nostris impetramus.

Quinto, illa fides, qua Dei promissionibus credimus, sic nobis moderanda est, ne quem terminum, tempus, locum aut modum Deo statuamus, sed omnia illa relinquamus voluntati, sapientiae ac omni potentiae ipsius, certi fore, ut fiant quae petimus, etiamsi neque locus, neque tempus, neque etiam ratio, qua fiant, appareat. Hoc enim certum est, divinam sapientiam longe melius illa nosse ac

Digitized by Google

praevidere quam nos. Si igitur Deo credideris, et omnia illius arbitrio deposueris, certo fient, quae petis, vel per miracula, si alia nulla sit ratio, qua fiant.

Id quod in populo Israelitico *) videmus, qui cum Deo credidisset fore, ut se liberaret ab hoste, neque tamen via aliqua appareret, qua id fieret, subito se mare rubrum aperuit, ac viam, qua transirent, dedit, hostes autem ad unum omnes obruit ac demersit.

Sic Iudith sancta mulier, cum accepisset, hoc consilium cepisse cives Bethuliae, se, ni Deus intra quinque dies opem ferret, dedituros hosti civitatem, graviter reprehendit illos, et dicit: Quinam vos estis, qui tentatis ita Dominum? Non est iste sermo, qui misericordiam provocet, sed potius qui iram excitet et furorem accendat. Posuistis vos tempus miserationis Domini et in arbitrium vestrum diem constituistis ei? Mira ergo ratione liberavit ipsam Dominus, ut capite Holofernen truncaret, et repelleret ita exercitum ab urbe, Iudith 8. Sic ad Ephes. 3 quoque Paulus dicit, hunc esse morem Dei, ut omnia faciat longe alia ratione, ac melius multo, quam nos vel orare vel intelligere possimus.

Sic igitur sentiamus, longe nos inferiores esse, quam qui statuamus aut praescribamus in oratione nostra Deo vel tempus, vel locum, vel modum, vel quamcunque aliam circumstantiam, sed omnia relinquamus divinae illius voluntati, et constanter credamus, certo fore, ut nos exaudiat.

Finis.

V. Concio de Matrimonio.

Primo, cum Deus creasset Adam, adduxit ad illum omnia animantia. Inter quae cum non inveniretur quodpiam illi conforme, inquit Deus: Non est bonum, quod Adam solus sit, faciam ei adiutricem, quae parata sit ad manum. Et immisit so-

*) Exod. 14.

Digitized by Google

porem in Adam. Cumque obdormisset, tulit unam de costis eius, et replevit carnem pro ea. Et aedificavit costam, quam tulerat de Adam, in mulierem. Et adduxit eam ad Adam. Tum Adam: Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Vocetur autem virago, quoniam de viro sumpta est. Propterea relinquet homo patrem suum et matrem, et adhaerebit uxori suae, et erunt duo in carne una.

Haec omnia sunt verba Dei, quibus viri et uxoris exordium describitur, et eorum coniunctio, et quamobrem facta mulier, denique quis amor esse debet inter coniuges.

Secundo, quando Deus non coniungit matrimonium, et non adest ceu pronubus, tum accidit ut solet, quod hic insinuatur, ex hoc, quod Adam nullam invenit coniugem, donec ei provideret Dominus de Heva, quam cum vidisset, coepit recte amare et sinceriter cognoscens apud se hanc esse coniugem suam.

Iuvenes ergo et ii, quorum animus est, matrimonium subire, docendi sunt sedulo et diligenter orandum esse, ut Dominus Deus dignetur disponere felix coniugium. Ad quod Salomon etiam hortatur, dicens: Domus et divitiae dantur a parentibus, a Domino autem proprie uxor prudens. Heva a solo Deo Adae concessa est.

Res itaque magna in conspectu Dei matrimonium est, tametsi imprudens iuventus, in qua affectus dominantur, plerumque circa hoc errat. Nam factum est non sine causa, et admirabili quodam consilio, quod Dominus Deus solum hominem matrimonio copulavit. Reliquis animantibus tantum dixit: Crescite et multiplicamini, non adducens masculum ad foeminam. Unde et inter bruta animalia matrimonium non est. Adae autem creavit uxorem ex propria costa, adduxit, et consentienti acceptantique copulavit.

Tertio, creata est uxor ea causa, ut esset adiutorium viri cum in omnibus rebus, tum praecipue, ut liberos generaret, id hodie adhuc observatur ut-

Digitized by Google

cunque. Post lapsum viri et mulieris affectus corruptissimi sunt, quando maior pars non ob mutuum auxilium, sine liberorum amore, ut institutum est, conveniunt, quin magis ad explendam carnis libidinem.

Quarto, matrimonium diiudicat inter amores, viri et uxoris amorem maximum esse oportet inter universos amores. Sic enim scriptum est*): Relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae, uxor vicissim viro suo, boni adhuc hodie observant.

Deinde notandum, quod triplex est amor, falsus, naturalis, coniugalis. Falsus amor quaerit pecuniam, honorem, opes, mulieres quoque prohibitas ex praecepto Dei. Naturalis est inter parentes et prolem, fratres et sorores et consanguineos. Tertius vero, qui coniugalis dicitur, duos primos excedens ceu ignis ardet, nihil quaerit, nihil desiderat praeter coniugem. Sic enim inquit: Nec argentum tuum nec aurum, neque hoc neque illud, sed te volo, et praeter te nihil prorsus. Ceteri amores ultra id, quod videntur amare, aliud quaeritant, sed coniugalis id quod diligit totum possidere vult. Quod si Adam in innocentia perseverasset, exoptabilissimum rerum omnium duceretur sponsum esse vel sponsam.

Veruntamen ille amor iam impurus redditus est, quandoquidem uterque coniugum in altero quaerit, quo concupiscentiae malae satisfaciat. Hinc est, quod hoc tempore status matrimonialis sincerus et sine peccato esse vix possit. Est enim ceu hospitale infirmorum, quando matrimonio praecavetur, ne corruamus in graviora delicta. Innocenti Adae facillimum erat virginitatem servare et castitatem, quod nostra aetate sine singulari gratia Dei vix possibile fuerit. Quapropter neque Christus praecepit castitatem, neque aliquis apostolorum, cum praedicarent. Tametsi illam nobis maximopere commendent, consulentes et praemio sollicitantes,

*) Matth. 19.

Digitized by Google

si quis queat assequi. Qui autem non potest, contrahat legitimum matrimonium. Satius enim est contrahere quam uri *), et tamen melior castitas, si cui contingat.

Ceterum, doctores circa matrimonium tria bona excogitarunt, his caventes, ne carnalis concupiscentia omnino esset mortifera. Primo, quod connumeratur inter sacramenta. Sacramentum scilicet rei sacrae signum est, spirituale quippiam significans, coeleste et aeternum. Exempli gratia, baptismus, quo presbyteri pueros abluunt, divinam, sanctam et aeternam Dei gratiam designat, quae simul infunditur in corpus et animam baptizati, et quae purgat a peccato originali, faciens omnia munda templumque Dei. Haec, inquam, spiritualia sunt et corporalibus externisque rebus longe maiora, per quae repraesentantur.

Matrimonium ergo sacramentum dicitur. Est namque typus rei nobilissimae et sanctissimae, hoc est, unionis humanae et divinae naturae in Christo. Hinc inquit Paulus **): Quemadmodum vir et mulier duo quaedam unum sunt in carne una, ita Deus et homo unus Christus, ita Christus et ecclesia unum corpus, quod profecto magnum est sacramentum.

Omnino itaque res sancta est et sacra matrimonium, si rite fuerit observatum, in cuius typo significatur is, qui, cum Deus esset, factus est homo, qui cum in coelis, habitavit in hominibus, semet illis impartiens, cuius exemplo coniuges quoque vivant.

Advertendum est hic, vel propter Dei honorem, quam sacrosanctam rem repraesentet copulatio viri et mulieris, certe humanitatem Christi Iesu servatoris. A quo hoc privilegii manavit, ne affectus carnis prorsus essent letales. Hi enim in nobis exstirpari non possunt penitus, mortiferi tamen sunt, quoties extra matrimonium consumantur.

Quapropter coniuges dignitatem huius sacra-

*) 1. Corinth. 7. **) Eph. 5.

Digitized by Google

menti perpendant venerenturque, uxori vir *) debitam benevolentiam reddat, similiter et uxor viro, videantque, ne propter importunas concupiscentias affectus humanus fiat beluinus et irrationalis.

Secundum bonum, matrimonium vinculum fidei dicitur. Fides enim fundamentum est et summa matrimonii, alter enim alteri sese devovet et dat, seclusis omnibus aliis. Quia ergo copulati matrimonio concupiscentiae carnali occluserunt omnes vias, et quisquis sua coniuge contentus vivit, nec passim deliciatur, Dominus Deus ex gratia concedit, ut huiusmodi delectatione gaudeant, etiamsi illa sit citra spem fructus, modo servetur modestia, ne coniugum amor fiat brutorum.

Hic dicendum foret, quibusnam verbis contrahentes uti possent. Verum res ita est involuta et impedita, ut ego iuxta meum captum et simplicitatem intelligere non possim. Verendum quoque, quod multa matrimonia ad hanc regulam examinata non sint matrimonia. Tamen cum praecipue constet ex consensu mutuo, nolo ego inpraesentiarum definire, sed Deo, cuius iudicia sunt incomprehensibilia et mirabilia, committo.

Verba communiter observata haec sunt: Ego sum tuus, tu es mea, quanquam acuti quidam opinentur, non satis esse, cum dicitur: Ego te accipio, vel accipiam te, vel id genus alia verba. Malim tamen ego iudicare iuxta mentem, quam tunc utraque personarum contrahentium habuit.

Praeterea circa hoc, quod nonnunquam tacite aliquis promittit uni, deinde alteram ducit, vel occulte vel manifeste, nescio an omnia vera sint et recta, quae dicuntur et scribuntur. Hoc meum consilium est: Parentes suos liberos instruant, ne verecundentur ab eis petere coniuges. Item doceantur, ne citra parentum voluntatem contrahant. Si enim te non pudet togam, domum, et alia id genus a parentibus petere, cur pudebit coniugem petere, rem multo magis necessariam? Quod Sam-

*) 1. Corinth. 7.

Digitized by Google

son *) fecisse dicitur, qui cum in civitate quadam videret puellam elegantem, et quae ei placeret, reversus ad parentes, Vidi, inquit, puellam, quam amo, rogo vos, date mihi illam in uxorem.

Tertium bonum matrimonii fructus dicitur, qui finis et officium matrimonii praecipuum est. Porro, ut doctores de fructu loquuntur, cum dicunt fructum excusare peccatum, non satis est accepisse fructum matrimonii, nisi educatur ad laudem et honorem Dei, alioqui gentiles hunc fructum etiam habent. Sunt qui solum haeredes quaerunt, vel delectationem ex pueris, nihil curantes gloriam Dei, ad quam oporteret semper spectare. Et sunt, qui, cum ignorent praecepta Dei, ignorent pietatem pueris inculcandam praecipue, parentes tamen fiunt. Hoc audiant, qui in matrimonio copulati sunt, quod nullum opus Deo gratius, Christianae reipublicae nihil utilius, parentibus et liberis nihil salubrius contingere potest, quam si pueri pie instituantur. Peregrinationes ad Romam, Hierusalem, ad Compostellam S. Iacobi, nihil sunt collatae ad hoc, quod est ceu regia via parentibus perveniendi ad regnum Dei. Praeterea hoc officio carere tam absurdum videtur, quam ignem non urere, aquam non humectare.

Ut ergo in liberis tuis coelum, sic infernum quoque citissime meruisti. Nihil abiectius, exsecrabiliusve feceris, quam si negligenter pueros tuos educas, quod tum fit, quando sinis blasphemare, impudenter loqui, impuras cantilenas discere, et iuxta pravam eorum voluntatem vivere.

Tales sunt quidam, qui pueros indecenti amictu ad mundum alliciunt, ad pompam et fastum vitae, ad divitias instigant, ad honores, magis solliciti de corpore quam anima puerorum, neque considerantes maximam iacturam imminere rebus Christianis, per pueros perperam institutos, quae si debent reformari, necesse est, ut olim a pueris fiat initium.

Hoc tertium bonum matrimonii maximum est

*) Iudic. 14.

Digitized by Google

et utilissimum, quod non solum debita matrimonii et imperfectiones, verum etiam omnia alia peccata tolleret, si modo falsus amor lapsae naturae non usque adeo obcaecaret miseros parentes, qui pluris faciunt puerorum corpora, quam animos. Hinc Salomon *): Qui parcit virgae, is odit filium proprium, et qui diligit filium, saepius castigat. Sunt in corde pueri stulta decreta et puerilia, quae per virgam tolluntur. Hinc idem: Si virga percusseris filium, redimes animam eius ab inferno.

Necesse est, ut diligentius et frequentius meditentur coniuges, quae saluti animae conducunt, quam quae corporis. Itaque tandem sic tibi persuade, quod puer est ceu thesaurus eximius a Deo commissus magna diligentia custodiendus, ne a diabolo, mundo vel carne possit seduci, et quod hunc thesaurum in morte et extremo iudicio accurato examine repetiturus sit Deus. Unde enim miserabilis eiulatus, et horrendus fletus earum, quae plangent, dicentes **): Beati ventres, qui non peperererunt, et beata ubera, quae non lactaverunt? Procul dubio ex hoc, quod filios commissos a Deo pessime educarunt. O sanctam conditionem matrimonii, si recte, miseram, si male fuerit observata.

Haec si quis animadverteret, facillime concupiscentiam carnis refrenaret, et fortassis citius arriperet institutum virginitatis, quam matrimonii. Iuventus cupiditatum sequax haec ceu parva aestimat, Deus autem non sic, qui iuste iudicaturus magnifaciet.

Summa.

Si vis veram agere poenitentiam, summas indulgentias hic et alibi acquirere, feliciter mori, tuam prosapiam augeri et amplificari, summa diligentia, totis viribus conare, ut pueri bene instituantur, si per te non potes, utere aliorum opera, qui sciant, possint et velint, nec parce labori, pecuniis aut sumptui. Haec sunt altaria, testamenta, vigiliae et missae defunctorum, item lumina, quae tibi luce-

*) Proverb. 13. **) Lucae 22.

Digitized by Google

bunt perpetuo, hic dum vixeris, et alibi post mortem in vita aeterna.

VI. Concio Quomodo sit parandus animus ad mortem.

Primo mors est huius vitae omniumque humanorum operum finis. Necesse igitur est, ut quantum ad fortunas attinet, sua bona unusquisque iis deleget, quos et leges et sua voluntas iubent succedere, ne aliqua litigandi et contendendi occasio relinquatur successoribus, ad quos redire debet haereditas. Est autem haec externa et corporalis quaedam ratio, qua mundum deserimus, et dicimus vale facultatibus et fortunis nostris.

Secundo, est autem alia quaedam ratio, qua mundum deserimus, quam spiritualem appellare licet, ut propter Deum condonemus aliis, si quid in nos commiserint. Item ut vicissim nos quoque rogemus veniam ab iis, quos ipsi offendimus, vel malis exemplis, vel quod minus officiorum, quam conveniebat, in ipsos contulerimus. Habemus enim Dei mandatum, ut alii aliis mutuis caritatis officiis adsimus, ideo autem hoc quoque requiritur, ne quid relinquatur, quod conscientiam gravare possit.

Tertio, postquam ita omnibus hominibus valedixeris, tum in solum Deum defigendi sunt oculi. Nam ad eum quoque nos per mortem ducimur. Est autem haec angusta illa porta, et arcta semita ad vitam, eam confidenter ingrediamur necesse est. Quamvis enim arcta sit illa semita, est tamen compendiaria et brevis.

Et quemadmodum satis magno cum periculo puer ex illa angusta materni uteri cellula in amplum hoc et iucundum coeli lumen editur, sic homo per illam mortis portam ex hac misera vita in perpetuam vitam immigrat. Et quanquam hoc coeli spatium, in quo iam vivimus, item illa terrae magnitudo satis ampla videantur, tanto tamen sunt minora et angustiora, si ad futuros coelos compares,

Digitized by Google

quanto uterus maternus angustior est eo mundo, in quo iam sumus.

Recte igitur dixerunt, qui piorum mortem regenerationem quandam esse dicunt, et festa quoque in piorum memoriam instituta recte natales appellantur. Verum, quia semita mortis angustior est, ideo et hanc vitam ampliorem, et illam futuram angustiorem esse ducimus.

Fide igitur apprehendenda ista sunt, et potest nobis exemplo esse, quo confirmetur illa infantis nativitas. Proposuit enim et eam similitudinem nobis Christus. Mulier, inquit *), cum parit, dolorem habet, quia venit hora eius, cum autem pepererit puerum, iam non meminit anxietatis, propterea quod gaudeat hominem natum esse in mundo. Sic in morte quoque est hoc periculum constanti fide subeundum, et sunt devorandi illi angores, futurum enim est, ut in longe praestantiorem vitam, in qua perpetuum et solidum sit gaudium, immigremus.

Quarto, porro sic te rectissime ad hoc iter comparaveris principio omnium, si confitearis peccata tua, praesertim ea, quae te magis excruciant, et quae tum maxime se menti offerunt: item si sacramentum corporis et sanguinis Christi, cum commode haberi possit, suscipias. Quod si non possit haberi, solatio tamen hoc esse poterit, quod habere ipsum cupias et exoptes. Neque adeo ea res te conturbabit. Sic enim Christus dicit: Omnia credenti sunt possibilia. Neque enim sunt sacramenta aliud, quam signa, quae fidem confirmant, et quae nos ad credendum invitant, quaeque sine fide prorsus nihil prosunt.

Quinto, hoc autem omnino praestandum est, ne contemnamus sacramenta, sed ut ea magnifaciamus et revereamur, et tuto iis innitamur. Debemus enim sic sentire, maius in iis esse pondus, quam vel in peccatis nostris, vel morte vel inferno, atque his sane opponi sacramenta debent, neque

*) Ioann. 16.

Digitized by Google

nos tam de peccatis nostris, quam de sacramentis sollicitos esse convenit.

Video autem hic monendum esse, et quid sit venerari sacramenta, et quae eorum vis sit. Porro sic veneranda sunt, ut credas vera esse, et tibi donari quoque omnia illa, quae per sacramenta significantur, item quae a Deo dicuntur, ut dicere illud Mariae possis: Fiat mihi et secundum verba et signa tua. Nam cum verbum et signum tibi a sacerdote, qui Dei vice fungitur, proponantur, nulla maiore contumelia affici et verbum et signum Dei poterat, quam si de fide ipsius dubites, quemadmodum quoque maiore honore affici Deus non potest, quam si credas ei futurum, ut promissa faciat.

Sexto, sacramentorum vim tum maxime intelliges, si noris antea, quaenam illa sint, contra quae potissimum pugnent. Sunt autem tria, primum est horrenda facies mortis, secundum facies peccati, tertium infernus et aeterna damnatio. Porro unumquodque horum maius et formidabilius efficitur, si et alia quaedam accedant.

Nam mors tum demum horribilior et gravior esse videtur, cum natura, alioqui imbecillis et desperata, ipsius imaginem quandam animo concipit, et in eam tota defigit oculos.

Atrociora autem illa fiunt, cum Satan quoque accedit, ille enim efficit, ut horribilis et terroris plena mortis facies altius animo imprimatur, ut fractus animus illo intuitu succumbat et desperet.

Nonnunquam etiam Satan omnis generis exempla converrit, quibus nos evertat, horribiles interitus, indignas caedes, subita fata animo obiicit, in memoriam redigit, quicquid unquam vel ipsi vidimus vel legimus alicubi, quam misere quidam perierint.

Addit praeterea iudicium et iram Dei, quam graves et horribiles poenas in peccatores Deus constituerit.

Addit item exempla illorum, quos Deus graviter punivit.

Porro omnia illa ideo exaggerat, ut metu mor-

Digitized by Google

tis fractus animus avidius vitam expetat, ut occupatus illa sollicitudine retinendae vitae Dei prorsus obliviscatur, ut item mortem fugiat et exosam habeat contra Dei voluntatem ac mandatum. Quanto enim altius illa de morte cogitatio animo fuerit impressa, tanto difficilius adeoque maiore cum periculo mortem toleramus.

Sic igitur faciendum erat, saepius haec de morte cogitatio erat revocanda in animum, dum incolumes vivimus, dumque procul adhuc mortem abesse censemus. Tum cum iam moriendum est ac nos ipsa mors urget, plus diligentior mortis meditatio obest, quam prodest, imo tum omnino alio deflectendi sunt oculi, et quam longissime eiicienda animo illa mortis cogitatio est, sicut infra monebimus. Nam mors tum demum est validissima, si alioqui infirma natura importuna ac nimia cogitatione mortis se defatiget.

Septimo, eadem ratione et peccatum augescit, si saepius et altius de eo cogites. Multum autem ad eam rem facit iam ante territa conscientia, quae et suo iudicio damnata est, et pudet quoque eam admissi peccati. Est autem tum magna fenestra Satanae ad exercendos nos aperta, rimatur omnia, nos urget, peccata quoque longe graviora atque sunt fingit. Et mirus artifex omnia omnium peccatorum, qui unquam fuerunt, exempla ante oculos ponit, redigit in memoriam illorum triste iudicium, qui ob longe leviora peccata aeterna morte sunt damnati.

Efficit autem his tentationibus, ut aut desperatione victus animus succumbat, aut contra Dei voluntatem retinere vitam cupiat, ut oblitus Dei parere Deo nolit, et invitus mortem obeat. Praecipue autem tum illa solent accidere, cum persuadet sibi homo necessariam et utilem hanc de peccato cogitationem esse. Sentit enim se imparatum et ad mortem iam subeundam adeo non instructum, ut omnia illa bona opera, quae per vitam fecerit, tum peccatorum faciem induant, et tantum abest, ut aliquod de illis speret praemium, ut etiam

Digitized by Google

illorum recordatio gravius sibi faciat divinum iudicium. Tum enim sentit animus, Deum longe praestantiora et magis quoque pura opera a nobis exigere, quam illa, quae fecimus, fuerint.

Necessario igitur sequitur odium mortis, et animus divinae voluntati non obediens, adeoque aeterna damnatio. Neque enim commodum id est tempus, cum nobis moriendum est, quo peccati memoriam revocare in animum conveniebat, illa cogitatio non in periculo vitae, sed tum, cum essemus incolumes, sollicitare nos debebat. Pervertit igitur omnium rerum ordinem Satan: dum vivimus, peccatorum, mortis et inferni faciem prorsus ex oculis removet. Atqui conveniebat, ut tum ea nos cogitatio exerceret, sicut Psalmo 51. dicitur: Peccatum meum coram me est semper. Rursus cum moriendum est, et concipienda erat animo aeterna vita, gratia et beatitudo, fraudulentus spiritus peccata tum animo obiicit, in ea nostrae mentis aciem convertit, ut conspectu peccatorum prohibiti ad vitam et gratiam respicere non possimus.

Octavo, infernus quoque tum augescit et fit amplior, si maior et diligentior de eo cogitatio inopportuniore tempore animum occupet. Maximum autem ad hanc rem momentum affert, quod nescimus Dei iudicium. Satan igitur sollicitat nos non solum impia et vana, sed etiam periculosissima illa cura de iudicio Dei: num simus praedestinati necne. Et sane in hac tentatione omnes suas vires, artes et dolos Satan effundit.

Quare etiam nisi caveat homo, paulatim eum supra Deum evehet, ut quaerat signa divinae voluntatis, et impatienter ferat, quod non certus esse possit de sua salute et de voluntate Dei arcana. Venit igitur nobis in suspicionem Deus, ac si nos odisset, et eo fere ratio pertrahitur, ut cupiat et optet iam alium Deum. Quid multis moror? hac cogitatione ceu turbine quodam dispergere et exstinguere amorem Dei et Dei odium excitare Satan nititur.

Quanto igitur plus huic cogitationi indulserit

Digitized by Google

animus, eo etiam in graviora coniicitur pericula, neque pervincere potest, quin in odium Dei et blasphemias prolabatur. Nam quid, quaeso, aliud est sollicitum esse de praedestinatione, quam omnia illa velle scire, quae Deus scit, ut nos quoque pares simus Deo, neque ille plus sciat, quam nos? Quod si omnia illa, quae Deus novit, nos quoque nosse cupimus, quid, quaeso, aliud hoc est, quam velle, ut Deus non sit Deus.

Hic animo suggerit malignus ille spiritus, quantus gentium, quantus Iudaeorum, quantus Christianorum quoque numerus damnatus sit. Fit autem his periculosis et vanis cogitationibus, ut, si nulla alia, vel haec unica res odium mortis in nobis excitet. Et hanc quidem de praedestinatione tentationem, tentationem inferni appellarunt, de qua multa passim in Psalmis David conqueritur, quam qui vicerit, is simul et infernum et peccatum et mortem vicit.

Nono, porro summa cura caveri oportet, ne quod horum trium ultro accersamus, venient enim etiam non vocata, et suo obtutu, item disputationibus et demonstrationibus totum volent occupare pectus. Quod si fiat, actum est de homine. Dum enim cum illis cogitationibus luctatur, Dei prorsus obliviscitur. Neque alio consilio Deus nos illa mortis, peccati et inferni cogitatione in morte tentat, quam ut illa omnia a nobis vincantur et prorsus eiiciantur animo. Quod si mors, peccatum, et infernus sola sint, neque tu in morte vitam, in peccato iustitiam, in inferno beatitudinem videas (id quod post latius explicabimus), remittenda tum sunt in infernum usque ad collegium malorum spirituum, neque cogitare debes, quod ad te pertineant.

Qui igitur feliciter cum illis depugnare et vincere volet, ille non hoc faciat, ut suis viribus fortunam tentet. Nam robore et virium vigore longe nos superant. Hoc artis est, prorsus contemnere hos hostes, neque omnino cum eis congredi, id quod hoc modo fiet: si in morte vitam, in peccatis gratiam, in inferno coelos positos esse credas.

Digitized by Google

Atque haec fides retinenda firmiter est, etiamsi omnes angeli, omnes creaturae, imo etiam Deus ipse diversum videatur sentire, id quod Satan mira arte nonnunquam efficit, ita enim fingit omnia, ut putes omnino aliam Dei esse voluntatem, quam revera est. Quod ergo huic malo inveniemus remedium miseri?

Decimo, mors non est talis concipienda animo, qualis aut ipsa est, aut nobis esse videtur, aut qualis esse apparet, in iis, qui ab irato Deo, a morte victi, sunt condemnati. Nam si talem mortis faciem animo includas, succumbes et ipse.

Sed sic est faciendum, oculos, cor et cogitationes tuas omnes ab illa mortis facie avertes, et talem eius imaginem includes animo, qualis est in iis, qui in Domino obdormierunt, et vicerunt mortem, praecipue autem qualis est in Christo, post, qualis in Sanctis quoque ipsius est.

Qui talem mortis faciem animo concipiunt, vident eam non amplius formidabilem et horrendam esse, sed contemptam et interemptam, per vitam quoque devictam et superatam. In Christo enim et Sanctis eius vita est, neque ulla mortis vestigia apparent.

Quanto igitur altius talem mortis imaginem animo impresseris, tanto ipsa mors magis obscurabitur, et sine ullo labore evanescet. Pacatum quoque cor erit, ut in pace cum Christo feliciter obdormiat, sicut in Apocalypsi scribitur: Beati, qui in Domino Iesu moriuntur.

Est autem huius rei elegantissima figura Nume. 21: illi enim, qui a serpentibus laesi erant, non depugnabant cum serpentibus, sed illi aereum serpentem, qui nihil praeter speciem serpentis habebat, intuebantur, et statim restituebantur sanitati. Sic quoque, si in Christi mortem defigas mentis oculos, vitam reperies. Sin autem aliam quandam mortis conceperis imaginem, succumbes et peribis. Recte igitur Christus *) dixit: In mundo quidem

*) Joann. 16.

Digitized by Google

(hoc est, in vobis etiam ipsis) afflictionem habebitis, in me autem pacem.

Undecimo, sic peccati quoque facies non est talis concipienda animo, qualis aut est per se, aut esse videtur in iis, qui, cum non emendarent vitam, in peccatis suis perierunt. Nam si id fiat, perimus et nos. Avertendus est animus a peccatorum conspectu, et defigendi sunt oculi in gratiam, illius imaginem et formam animo obversare assiduo convenit.

Porro imago gratiae est Christus pendens in cruce, item omnes Sancti per misericordiam servati. Id quod sic est accipiendum: Ea est gratia et misericordia, quod Christus cruci affixus peccata tua in se recipit, tollit ea, et prorsus abolet. Quod si credas ista, et defigas in crucifixum Christum oculos, nihil dubitans, quin omnia tua peccata simul cruci sint affixa et sublata, id tandem est gratiae faciem et imaginem spectare ac intueri.

Gratiae quoque imago in Sanctis est, qui per misericordiam servati crucem ac mortem tolerant, tuos labores et tentationes tuas suas esse putant, sicut dicit Paulus Gal. 6: Alter alterius onera portate, et sic complete legem Christi. Sic Christus quoque Matth. 11.: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Sic tuto et sine aliquo periculo possumus peccata nostra intueri, etiam sine ullo conscientiae nostrae terrore. Sic peccata non sunt amplius peccata, sed sunt per Christum devicta et absorpta.

Quemadmodum enim Christus tuam mortem in se recepit, eamque confecit, ut non possit amplius tibi nocere, si modo hoc credas, et tuam mortem in Christo, non in te, intuearis: sic et peccata tua in se recipit, et vincit ea sua iustitia, quam gratis in te confert. Quod si credas, non possunt amplius peccata te condemnare. Sic est Christus exemplum ac imago gratiae et vitae, quem, quotiescunque vel peccato vel morte tentamur, opponere debemus. Id quod S. Paulus 1. Corinth. 15. his verbis dicit: Deo gratia, qui nobis dedit victo-

Digitized by Google

riam peccati et mortis per Dominum nostrum Iesum Christum.

Duodecimo, sicut autem de peccato et de morte monuimus, ita quoque de inferno et aeterna damnatione dicimus, cuius imago quaedam est includenda in animum, non talis, qualis aut per se est, aut qualis in iis, qui damnati sunt, esse videtur. Nam si te ille ingens non praedestinatorum hominum numerus sollicitum habeat, periculum est, ne statim illa cogitatio te det praecipitem et evertat. Est igitur vi quadam perrumpendum, et occludendi sunt oculi, ne conspectu illius imaginis terreamur. Neque enim haec cogitatio quicquam nobis prodest, etsi eam per multos annos nobiscum agitaverimus, sed gravissime laedit potius. Defiges igitur oculos in coelestem illam Christi imaginem, qui propter te descendit ad inferos, cum esset antea in cruce a Deo derelictus, non aliter atque ii, qui perpetuis inferni cruciatibus addicti sunt. Sic enim exclamabat in cruce: Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti.

In hac Christi imagine vides, quod et peccata omnia sint devicta, et praedestinatio de te confirmata et certificata, de qua alias certus esse non poteras. Si enim haec res te sollicitum habeat, et tu firmiter ista credas, tum te fides illa servabit. Nulla igitur tanta res animum occupabit tuum, quae hanc imaginem obscuret, aut eripiat. Quod si quid tibi deest, quaeres illud non in te, sed in Christo, et sine dubio invenies.

Qui igitur Christum et Sanctos eius ad hunc modum intuentur, et gratiam Dei, qua praedestinati et servati sunt, commendant ac probant, illi quoque praedestinati et electi sunt. Sicut dicitur Gene. 12: Omnes, qui tibi benedicunt, benedicentur et ipsi. Qui autem non in illo gratiae exemplo haerent, sed in se suamque vitam defigunt oculos, in illis quoddam erga Deum et Sanctos eius excitabitur odium, ita ut omnino pereant, id quod omnino diligenter cavendum est, nam Satan omnibus viribus annitetur, ut id efficiat.

Digitized by Google

Tertio decimo, est autem Iud. 7. quaedam figura eius pugnae descripta, quam humanus animus cum his tribus acerrimis hostibus, peccato, morte et inferno, habet. Gedeon enim parva manu, trecentis scilicet militibus, ingentem Madianitarum exercitum noctu invadit, eosque fundit, non gladio aut vi aliqua, sed tantum edito tubarum sonitu, et concussis lampadibus, quas gestabant. In fugam igitur omnes versi Madianitae in mutua vulnera caedesque mutuas ruebant.

Sic peccatum quoque, mors, item infernus cum omnibus suis viribus funduntur et superantur, si includamus in nostros animos lucentes illas imagines tum Christi, tum Sanctorum eius. Si item nostros animos tuba illa, hoc est, verbo divino, cuius sonitum Satan ferre non potest, accendamus, et quidem in nocte, hoc est, in fide, quae ad illas horrendas facies non respicit, sed contemnit eas potius.

Et sane in hunc modum Isaias cap. 9. hanc figuram accepit, cum inquit: Iugum enim oneris eius, et virgam humeri eius et sceptrum exactoris eius superasti, sicut in die Madian. Atque si sic dicat: Peccata tui populi, quibus ceu gravi onere conscientiae ipsorum premebantur: item mortem, quae ceu virga et poena statim peccatum sequebatur, et graviter affligebat humeros, item infernum, qui exigit illam peccati poenam, ceu durus quidam exactor, illa omnia vicisti, sicut tempore Madian, hoc est, per fidem, per quam sine usu gladii in fugam suos hostes Gedeon convertit.

Verum dicat aliquis: Quando ista victoria a Christo est parta? Tum scilicet, cum penderet Christus in cruce, ubi illas tres facies, ut ita dicam, induit, in quas cum fides respicit, confirmatur contra illas alias facies, quas Satan et caro nostra nobis obiiciunt. Solus enim Christus est viva illa mortis imago contra mortem. Quanquam enim vere in cruce sit mortuus, tamen resurrectione sua mortem per vitam victam esse evidenter demonstravit.

Digitized by Google

Est quoque Christus gratiae imago contra peccata, quae etsi in se recepisset, tamen devicit per invictam illam obedientiam, qua se totum voluntati Patris tradidit.

Est quoque coelestis illa imago contra infernum, quanquam enim a Deo derelictus esset, non aliter atque is, qui aeternae damnationi est addictus, tamen infernum vicit suo amore in Patrem, quo omnia potest. Est autem id satis magnum argumentum, quod sit summe dilectus Filius. Porro omnia illa, quae iam enumeravi, nostra sunt, si credamus.

Quarto decimo, debet autem nobis magnae consolationi esse, quod non solum mortem, peccatum et infernum Christus devicerit, ac nobis credendam illam victoriam proposuerit, sed etiam quod sua sponte praeter necessitatem in se etiam illas tentationes receperit, ut nos suo exemplo consolaretur ac confirmaret, nam tentationem mortis, item peccati et inferni ipse quoque perpessus est.

Morte tum tentabatur, cum dicerent ad eum Iudaei: Descendat nunc de cruce; alios servavit, servet nunc se ipsum. Perinde atque si sic dicerent: Ecce iam sentis mortem, quae tibi nolenti volenti est subeunda, neque poteris effugere. Sicut Satan quoque tum, cum imminet mors, illam moriendi necessitatem horribili facie animo solet obiicere.

Peccato tentabatur Christus, cum dicerent ad eum Iudaei: Alios servavit, si filius Dei est, descendat iam de cruce etc. Perinde atque si sic dicerent: Imposuit nobis suis operibus, fuit impostor et nugator, est filius Satanae, non Dei, est Satanae mancipium tam corpore quam anima, nunquam quicquam boni fecit, merito igitur iam dignas fert poenas.

Quemadmodum autem Iudaei Christo tum peccati, tum mortis, tum etiam inferni faciem, non certo ordine, sed confuse obiiciebant, sic nos quoque uno impetu omnibus illis oppugnamur, ut eo citius desperent animi. Ad eum quoque modum

Digitized by Google

Christus vastationem Hierusalem describit Luc. 16, quod hostes eam circumdabunt vallo, ut nullibi exitus pateat, ea est mors. Secundo, quod undique coangustabunt eam et prement, ita ut nullum usquam appareat auxilium, id est, peccatum. Tertio, quod eam solo aequabunt, ut non relinquatur lapis super lapidem: is est infernus et extrema desperatio.

Inferno autem tum tentabatur Christus, cum dicerent Iudaei: In Deum sperat, videamus, an eum sit liberaturus. Dicit se esse filium Dei. Perinde atque si sic dicerent: Dignus est inferno, Deus eum non praedestinavit, abiecit eum, nihil ei podest fides, quam habet, nihil spes, quam secum fovet irritam, omnia sunt frustra.

Porro, quemadmodum Christum ad hos insultus Satanae tacere videmus, ita nos quoque faciamus, non colluctatur cum his hostibus, negligit et contemnit eos, perinde atque si eos nec videret neque audiret. Et sane quid profuisset quantumvis acris colluctatio, magis eos irritasset, ac gravius in se commovisset eos. Hoc multo consultius est, quod in voluntatem Patris sui respicit, quod mortem, peccata sua, ac infernum prorsus negligit, et crucifigentium se, imo omnium nostrum mortem, peccata, et infernum deprecatur.

Est autem nobis hoc Christi exemplum ad imitationem propositum, ut nihil moveamur illa mortis, peccati et inferni facie, sed saltem in Dei voluntatem respiciamus. Ea enim est haerere in Christo, et constanter credere, nostram mortem, peccata et infernum per ipsum devicta, nihil amplius nobis nocere posse. Ad hunc modum solius Christi imago nostris mentibus impressa esse debet, eam obversari semper animi oculis convenit, ut cum illo solo disputemus et agamus, illa autem Satanae vana terriculamenta firma fide contemnamus.

Quinto decimo, iam commode redimus ad sacramenta, et ad eorum vim, quam habent, ut discamus, quis eorum sit usus, et quid prosint nobis.

Digitized by Google

Merito igitur ille Deum amabit et praedicabit, mortem merito cum magna animi laetitia subibit is, cui per gratiam Dei tempus est datum, quo et peccata sua confiteri, et absolutionem audire, item sacramentum altaris sumere possit. Certus enim de sua salute est, qui securus verbo Dei, quod audit, innititur, et fidem suam sacramentis munit et confirmat.

In sacramentis enim tecum loquitur, tecum agit Christus Dominus Deus tuus per sacerdotem. Neque sentiendum est, quod vel opus illud vel verbum, quod audis, sit hominis. Nam ipse Deus omnia tibi in illo verbo promittit, quae iam de Christo diximus. Et vult suae fidei pignora esse illa sacramenta, ut certus sis, quod Christi vita tuam mortem, quod Christi obedientia tua peccata, quod Christi amor infernum tuum in se receperit et devicerit.

Est et aliud quoddam commodum, quod per haec sacramenta reliquis Sanctis te addunt socium, ut venias in Sanctorum congregationem et veram Sanctorum communionem. Nam et tecum in Christo moriuntur, tecum peccata portant, tecum infernum quoque vincunt. Gravis ergo consolatio in illis sacramentis est, quae nihil aliud sunt, quam verbum Dei et signum quoddam visibile, quod in oculos incurrit. Et sicut illud vocale verbum incurrit in aures easque ferit, ita sacramenta signa sunt divinae voluntatis subiecta oculis, quibus inniti fides debet ceu firmo baculo, quo usus est Iacob patriarcha, cum pertransiret Iordanem, in quae nostri oculi defixi esse debent ceu in lucernam, quae viae dux est in obscuro et caliginoso loco mortis, peccati et inferni, sicut Propheta*) quoque dicit: Lucerna pedibus meis verbum tuum, et Petrus**): Habemus firmiorem sermonem propheticum, cui dum attenditis ceu lucernae apparenti in obscuro loco, recte facitis etc.

Et sane, quodnam aliud in mortis periculo quaeres auxilium? Omnes enim, quotquot servantur, hoc servantur signo, quod Christum tibi osten-

*) Psal. 119. **) 1. Pet. 2.

Digitized by Google

dit et te ad Christum traducit, ut possis morti, peccato et inferno sic dicere: Deus promisit mihi gratiam suam, eiusque rei certum dedit signum ceu pignus quoddam in sacramentis, quod et vita Christi meam mortem sua morte devicerit, et obedientia Christi mea sustulerit sua passione peccata, et amor Christi, in sui derelictione, infernum meum devastaverit.

Haec signa gratiae, haec item salutis promissio nunquam me fallet, Deus promisit, Deus mentiri non potest, Dei neque dicta, neque facta fallunt. Qui ad hunc modum verbo Dei nititur, et sacramentis ceu fulcris suam sustentat fidem, is non multum de praedestinatione sollicitus erit, sed certo sentiet Deum sui misertum in gratiam se recepisse.

Sexto decimo, hoc igitur omnium maximum est, ut magnificemus et revereamur sacramenta, iisque innitamur, proponitur enim nobis in illis verbum Dei, promissio et signum divini favoris. Tum autem illud fiet, cum credemus neque dubitabimus tum de sacramentis, tum de iis rebus, quarum sunt signa. Quod si dubites, nihil omnino ea tibi proderunt. Nam, sicut Christus dicit: Unicuique fit secundum fidem suam.

Quid enim, quaeso, tibi profuerit, si credas Christum peccata, mortem et infernum aliorum devicisse, et non credas devicisse eum tuam mortem, tua peccata, et tuum infernum, teque redemisse? Frustra quoque sacramentum sumes, si non credas omnia illa, quae in sacramento tibi promittuntur, in te iam collata ac tua esse facta. Verum hoc omnium est gravissimum peccatum existimare, quod et in verbo suo, signo et opere Deus mentiatur, item existimare, quod dicat et promittat, quae praestare nunquam velit.

Non igitur levis res est, sacramentum accipere, requiritur ad id fides, qua secura se illis Dei signis et promissionibus committat. Deus enim noster, Deus servator est, qui a morte, peccato et inferno nos liberat. Non igitur contemnenda ne-

Digitized by Google

que dicta neque facta illius sunt, id quod Satan nobis persuadere nititur. Sic enim suggerit: Heus tu, quid si indigne sacramento esses usus? quid si tua indignitas te promissionibus illis ac gratia privasset?

Quamprimum illae cogitationes sollicitare te coeperint, munies te sancta cruce, et missam facies sive dignitatem, sive indignitatem tuam, hoc tantum specta, ut credas esse signum additum certo et vero Dei verbo, et tum satis eris dignus: Dignos enim sola fides, indignos sola incredulitas efficit.

Satan autem ideo te alia, tum dignitate, tum indignitate tentat, ut fidem tuam evertat, et ut sacramenta nihil tibi prosint. In illud praeterea peccatum te coniicere nititur, ut Deum mendacii arguas; Deus enim neque verbum neque sacramentum suum tuae dignitati vult inniti, sed vult per suam gratiam, ut tu indignus in verbo et signo suo haereas ac nitaris, ut sic dicere possis:

Deus est, qui signum et verbum suum mihi dedit, ut certus essem, Christi vitam, gratiam, et coelos, in quibus est, peccata, mortem et infernum meum sustulisse, sine dubio promissa faciet, tamque certus sum de iis verbis, quibus mihi mea peccata condonavit sacerdos, atque si Deum mecum loquentem audiissem. Si igitur Dei verba sunt, certo fient. Hic consisto, hac spe et fiducia mortem lubens obibo. Hoc enim omnino fieri debet, ut tanti sacerdotis verba facias, atque si Deus per angelum suum aut apostolum aliquem ea ad te perferri iussisset, atque si ipse Christus praesens praesentem absolvisset. Utemur enim communi et noto vocabulo.

Septimo decimo, multum igitur prae aliis is est consecutus, qui sacramenta consequitur; habet enim signa a Deo exhibita, habet promissionem Dei, quibus fidem suam confirmet, se iam omnium illorum esse factum participem, quae Christus habet. Qui autem haec sacramenta non sunt consecuti, illi nulla externa et sensibus subiecta sustentacula fidei suae habent. Fide tamen et cor-

Digitized by Google

dis desiderio ea quoque consequi possunt. Quod si in ea fide persistant, servantur et ipsi.

Quemadmodum autem antea de absolutione diximus, ita de sacramento altaris quoque tibi est dicendum. Dedit mihi sacerdos corpus et sanguinem Iesu Christi, quod signum et promissio est, me in consortium Christi et omnium angelorum et Sanctorum receptum esse, ut illi me redament, mei agant curam, orent pro me, meas afflictiones in se recipiant, confirment me, peccata mea portent, et infernum una superent.

Non autem est dubium, quin haec omnia sic sint eventura. Signum enim a Deo datum nunquam me fallet, neque quisquam erit, qui mihi illud eripiat. Et malim ego a toto mundo desciscere, et a me ipso quoque, quam dubitare de hac promissione. Scio Deum meum veracem ac certum esse, scio quod neminem suo signo et promissione sua fallat, sive dignus sim, sive indignus, hoc scio, esse me sanctae Christi ecclesiae membrum, cuius rei signum sacramentum hoc habeo. Longe sonsultius est me indignum esse, quam de Dei fide dubitare, apage sis Satan, cum diversum suggeris.

Iam hoc vide, multos passim reperies, qui cupiunt certi esse de sua salute, qui certum aliquod de coelo signum exoptant, quo certi fiant de praedestinatione. Si igitur daretur eis signum divinitus, quid quaeso prodesset id eis, si non crederent? Signa sine fide nihil prosunt. Et Iudaei signis Christi et apostolorum prorsus nihil iuvabantur, quia erant increduli. Sic qui hodie sine fide sacramentis utuntur, qui sine fide verbum Dei audiunt, prorsus nullum inde fructum capiunt. Si igitur signo aliquo confirmari cupis, quare non sacramentis uteris? quae omnium sunt certissima signa, quae sunt ab ipso Christo instituta, ab omnibus Sanctis probata et cognita, quod certa sint neque fallant credentes, sed quod omnia illa, quorum signa sunt, certo conferant.

In hunc modum discendum est, et quid sint

Digitized by Google

sacramenta, et quid prosint, quis item eorum sit usus. Invenies autem nullum suavius perturbatae conscientiae solatium in hoc mundo esse, quam sacramenta. In illis enim habes certum Dei verbum, quod nobis promittit et donat Christum, cum omnibus iis quae habet, quod donat nobis partam ab ipso peccati, mortis et inferni victoriam. Quid autem, Deum immortalem, auditu iucundius, quid est suavius, quam abolita et perdita esse per Christum monstra illa, peccatum, mortem et infernum? Porro nos illa quoque per Christum devicimus, ubi recte sacramento fuerimus usi.

Tum autem recte sacramento hoc utemur, ubi crediderimus vera illa esse, quae sacramenta per Dei verbum nobis promittunt. Non igitur hoc tantum faciemus, ut illas tres imagines in Christo nobis exhibitas spectemus, sed addenda quoque signa sunt, quae nos certos et securos faciant, illa omnia nobis per Christum esse donata. Atque hic verus sacramentorum est usus.

Decimo octavo, porro neque de hoc dubitare quemquam convenit, se, cum in mortis periculo est, non solum esse, sed sui curam omnes angelos agere, ac omnium Sanctorum oculos in se defixos. Nam eius rei sacramentum quoque est signum. Ac primo quidem Dei et Christi oculi in te sunt deflexi, ideo, quod tu ipsius verbo credas, ac sacramento eius adhaereas. Post angelorum ac omnium Sanctorum oculi sine dubio te respiciunt. Illi enim omnes ceu integrum corpus laboranti membro subveniunt, teque in illa lucta mortis, peccati et inferni adiuvant, ut superior evadas ac vincas. Hoc autem est illud caritatis opus, haec illa est communio Sanctorum, de qua dicit symbolum apostolicum, quam credere nos convenit, mirabiliter enim nostram fidem confirmat.

Et sane qui hac de re dubitat, is non perfecte sacramento altaris credit. In illo enim hoc quoque significatur et promittitur, esse communionem Sanctorum, qui vires suas, amorem, consolationem et opem in omnibus periculis ad nos confirmandos

Digitized by Google

conferant. Et Deus quoque non potest non tui agere curam, si verbo et sacramento ipsius credas, sicut Psal. 32 dicit: Firmabo super te oculos meos. Verum cum Deus tui agit curam, idem omnes angeli, omnes sancti ac creaturae omnes faciunt, teque manibus suis sustentant, in fide persistentem, et iam iam morituri excipiunt animam, ne pereas.

Signum est huius rei Heliseus, 4. Reg. 6, qui sic servum suum compellabat: Ne metuas, plures enim nobiscum sunt quam cum illis, cum tamen undique hostium exercitu essent circumsepti, neminemque alium praeter hostes viderent. Aperuit itaque Dominus oculos pueri, ut videret, et ecce mons plenus equorum et curruum igneorum in circumitu Elisei.

Idem omnibus illis fit, qui Deo credunt. Pertinent autem huc illa in Psalmis, Psal. 34: Circumvallat angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos; et 125: Qui confidunt in Domino, sicut mons Zion, non commovebuntur, sed semper habitabunt Hierusalem, montes (hoc est, Dominus ipse) in circuitu populi sui nunc et usque in aeternum.

Et 91: Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis, in manibus portabunt te, ne offendas ad lapidem pedem tuum, super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem (hoc est, omnes vires et insidiae diaboli non praevalebunt adversus te). Quoniam in me speravit, liberabo eum, protegam eum, quoniam cognovit nomen meum, clamavit ad me, exaudiam eum, cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum, longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

Sic quoque apostolus Ebraeis *) scribens, ait: Angelos (quorum innumera est multitudo) esse administratorios spiritus, qui in ministerium emittantur propter eos, qui haeredes erunt salutis. Hinc est, quod patriarcha Iacob iam moriturus dicit,

*) Ebrae. 1.

Digitized by Google

Gene. 49: En ego morior, et congregor ad populum meum. Mortuusque est et congregatus ad populum suum. Sic Deus Mosi et Aaroni promisit: Transibis ad populum tuum et patres tuos. Significatur autem his, mortem esse transitum quendam, ad longe numerosiorem populum, qui nos exspectat, quam is est, a quo morituri discedimus.

Sunt haec omnino magna, quae concipere humanus animus non potest. Sic igitur quisque sibi persuadeat, esse haec Dei opera, quae excedunt nostras cogitationes et rationem nostram. Operatur tamen Deus omnia illa in parvo hoc sacramenti signo, ut discamus, quanta res sit vera in Deum fides.

Nono decimo, porro non ideo haec ratio parandi animi ad mortem a me est tradita, ut tentemus eam nostris parare viribus, sed suppliciter rogandus Deus est, ut ipse in nobis talem sacramentorum cognitionem et talem in sacramenta quoque fidem formet et conservet. Nam sic fiet, ut crescat in nobis timor Dei et reverentia erga Deum, ne quid nostris operibus, sed omnia Deo tribuamus. Sic autem est orandum, ne quid dubitemus fore, ut nos exaudiat Deus. Verum sunt duae causae, propter quas nihil dubitare de oratione convenit.

Altera haec est, iam ante dixi praecepisse Deum angelis suis, ut illos redament et iuvent, qui credunt. Eius mandati et promissionis commonefaciendus est Deus, non quod aut promissionis suae sit oblitus, aut praestare eam nolit, sed ut fiducia in ipsum sic alatur et confirmetur, neque nos morti occurrere metuamus.

Altera autem est, quod illam fidem quoque Christus praeceperit, ut oraturi credamus, Deum velle exaudire, ne quid dubitemus nos de voce, Amen. Eius mandati quoque commonefaciendus est Deus, et dicendum: Tu Deus meus praecepisti orationem, praecepisti hoc quoque, ut crederemus fore, ut nostram orationem exaudias, hoc tuo man-

Digitized by Google

dato adductus, oro nihil dubitans, quin me exaudias ac veram mihi in te dones fidem.

Hoc igitur per totam vitam erat a Deo postulandum, ut morituris donum fidei concederet. Id quod suavissimo carmine Germani in feriis Pentecostes canunt:

Nu bitten wir den heiligen geist,
Vmb den rechten Glauben allermeist,
Das er vns behüte an vnserm Ende,
Wenn wir heim faren aus diesem Elende, Kirioleis.

Porro tum, cum iam moriendum est, huius orationis, item mandati et promissionis suae commonefacere Deum convenit, nihil dubitantes, quin nostra sit exaudita oratio. Nam si utrumque praecepit, et orationem, et fidem in oratione, si quoque promisit suam gratiam, quid quaeso dubitabimus de fide ipsius? sine dubio exaudiet nos, ac suam redimet fidem.

Vigesimo, quid autem a Deo amplius addi potest ad confirmandos nos, ut sponte mortem obeamus, eamque omni metu deposito superemus.

Ostendit et donat tibi in Christo vitam, gratiam et felicitatem, quibus adiutus neque mortem, neque peccatum, nec infernum metuas.

Praeterea peccatum tuum, mortem tuam, tuumque infernum, illa in unigenitum suum Filium reiicit, ut is victoriam ex illis hostibus partam tibi donet, ne quid amplius laedere te possint.

Praeterea tentatione mortis, inferni et peccati Christum quoque Filium suum exercet, ut habeas exemplum, quomodo ferendae et superandae sint tentationes illae.

Horum autem omnium donorum in te collatorum pignora addit sua sacramenta, ut omnino certus plane nihil dubites.

Suis angelis, Sanctis ac creaturis suis omnibus tui curam demandat, ut nusquam a te deflectant oculos, sed animam iam morituri excipiant et servent.

Mandatum praeterea adiecit, ut illa a se po-

Digitized by Google

stules, et ut certo credas, omnia illa accepturum te esse. Quid igitur his addi potest amplius?

Vere igitur Deus est, qui maximas tecum res agit. Et quoniam promittit opem et robur, merito hoc mortis onus in te coniecit, ut periculum faceres, quanta gratiae vis ac potentia esset. Sicut dicit Psal. 111: Magna opera Domini, exquisita secundum voluntatem eius. Sic igitur unusquisque se comparet, ut gratias Deo suo pro immensa illa bonitate et misericordia agat, neque tam terrere nos illa mortis facies debet, quam misericordia ad Deum amandum et praedicandum excitare, nam amor erga Deum et praedicatio gratiae mirabiliter quoque mortem mitigat, sicut Isaias*) dicit: Ego os tuum laude mea frenabo, ne pereas. Id quod nobis praestet divina misericordia per Iesum Christum Dominum nostrum. Amen.

F i n i s.

---

*) Essai. 24.

Digitized by Google

Epistola Iohannis Eccii

missa ex Lipsia ad famosum et reverendum Patrem F. Jacob. Hochstraten, Magistrum in theologia nostrum, in qua ostendit, quibus scripturis, argumentis et rationibus defenderit articulos romanae ecclesiae in disputatione Lipsica contra D. Mart. Lutherum anno M.D.XIX habita.

Sicuti disputationem Lipsiensem varia antecesserunt scripta, quibus illa est praeparata, ita illam varia subsecuta sunt scripta, quibus illa quodammodo longius producta est et propagata. Ea enata sunt maximam partem ex libellis, quibus disputatio illa est descripta. Praeter epistolam autem, qua Lutherus ipse D. Georgio Spalatino hanc disputationem copiosius enarrat, duae de ea datae sunt gravioris momenti epistolae. Alteram dedit Ioh. Eccius die 24. m. Julii a. 1519 ad Jacobum Hochstratenium, theologiae professorem Coloniensem et haereticae pravitatis inquisitorem, alteram Phil. Melanchthon die 21. m. Julii ad amicum Io. Oecolampadium, quae ipso mense Iulio typis divulgata est (cf. Loescher, Reform. Act. III p. 214 sqq. Seidemann, die Leipziger Disputation im Jahre 1519 p. 78). Eccius, cuius animus hac Melanchthonis epistola offensus erat, mense Julio a. 1519 exeunte aut mense Augusto ineunte Lipsiae suum edidit libellum: Excusatio Joh. Eccii ad ea, quae falso sibi Philippus Melanchthon Grammaticus Vuittembergensis super theologica Disputatione Lipsica adscripsit. Huic

Digitized by Google

extemplo Melanchthon eodem mense suum opposuit scriptum elegantissimum: Defensio Philippi Melanchthonis contra Iohannem Eccium Theologiae Professorem.

Epistolam Eccii ad Iac. Hochstraten datam et epistolam Melanchthonis ad Oecolampadium missam reddidimus ex edit. Ienensi Opp. Lutheri a. 1556, ubi leguntur T. I. p. 359 sqq. [1]). In edit. Wittenberg. hae epistolae et reliqua quae sequuntur inveniuntur T. I. p. 335 sqq., germanice leguntur in Walchii edit. Opp. Luth. T. XV, p. 1443 sqq.

Textum Excusationis Eccianae repetivimus ex editione principe, quae prodiit sub hoc titulo:

Excusatio Eckii ad ea quae falso sibi philippus Melanchthon grammaticus Vuittenbergen. super Theologica disputatione Lipsica adscripsit. Tituli pagina nec annum nec locum, quo libellus editus est, indicat, signis autem typographicis ornata est, in quibus insigne urbis Lipsiae cernitur. In fine legitur: Cum Privilegio.

Defensio Phil. Melanchthonis reddita est ex editione originali, quae anno 1519 sub hoc titulo Lipsiae prodiit:

Defensio Philippi Melanchthonis contra Ioannem Eckium Theologiae professorem. Tituli pagina nec locum nec annum indicat neque ullum prae se fert ornamentum typographicum. In fine legitur: Lipsi (sic) impressit Vuolfgangus Monacensis 1519.

Cum editionibus originalibus contulimus textum

---

1) Haec Eccii epistola ad Iac. Hochstraten missa in tomo secundo editionis Ienensis Opp. Luth. p. 494 iisdem verbis est repetita sub hac inscriptione: Epistola Notabilissimi Viri et Magistri Magistri Ioannis Eckii missa ex Lipsia ad famosum et reverendum Patrem Fratrem Jacobum Hochstratensem, Magistrum in Theologia nostrum etc. quam ille tanquam pretiosum thesaurum cordialissimis amicis cum magna gloria ostendit, quam etiam multi Iacobitae excopiaverunt (In fine leg.: Ex Lipsia 24. Iulii Anno gratiae M.D.XX (sic).

Digitized by Google

editionis Ienensis et illum, quem Loescher reddidit in Actis Reform. III p. 214 sqq. et 591 sqq.

Epistola Iohannis Eccii

missa ex Lipsia ad famosum et reverendum Patrem, F. Iacob. Hochstraten, Magistrum in Theologia nostrum, in qua ostendit, quibus scripturis, argumentis et rationibus defenderit articulos Romanae ecclesiae in disputatione Lipsica contra D. Mart. Lutherum anno M.D.XIX. habita.

Salutem in Domino Iesu *).

Non te praeterit, Reverende Pater, quomodo me hactenus opposuerim temerariis hominibus Vuittembergae, omnes Doctores a quadringentis annis, quantumvis S. et doctos, contemnentibus, et multa falsa et erronea in populum seminantibus; potissimum caput huius scandali per impressiones linguae nostrae vulgum seducit et inficit.

Novissime disputavimus Lipsiae, in frequentissimo auditorio doctissimorum virorum, ubique convenientium, ubi (laus Deo, honor et gloria) plurimum imminuta est eorum opinio, etiam apud vulgum, apud doctos vero pro maiori parte lapsa est, audisses hominum temeritatem, quam caeci sunt et ad facinora imperterriti.

Negat Lutherus, Petrum fuisse principem apostolorum, negat obedientiam ecclesiasticam esse de iure divino, sed humano consensu vel imperatoris inductam. Negat super Petrum aedificatam ecclesiam: Super hanc petram etc. Et dum ei Augustinum, Hieronymum, Ambrosium, Gregorium, Cyprianum, Chrysostomum, Leonem et Bernardum super illo adducerem cum Theophilo, omnes negavit absque rubore, et se unum dixit velle resistere mille, nullo alio fultus, nisi quia Christus esset fundamentum ecclesiae, et aliud fundamentum

*) Ex ed. Jenensi, ex qua textus est redditus, sunt etiam notae repetitae.

Digitized by Google

nemo ponere potest. Quod dilui, adducens et illud Apoca. 12 de duodecim fundamentis, defendit Graecos etiam Schismaticos, etiamsi non sint sub obedientia Papae, adhuc salvari.

De Bohemorum articulis dixit, ex articulis condemnatis in Concilio Constantiensi aliquos esse Christianissimos et evangelicos, quo temerario errore multos terruit, et discedere fecit, qui prius ei favebant.

Dixit inter alia, cum ei opponerem: Si primatus Papae esset solum de iure humano et consensu fidelium, unde veniret sibi habitus, quem gereret? unde potestatem praedicandi haberet, et confessiones audiendi parochianorum etc. Respondit se velle, nullum esse Ordinem Mendicantium, pleraque alia scandalosa et absurda dixit, quod Concilium, quia essent homines, possit errare, quod non probaretur ex Scriptura sacra, purgatorium esse etc., uti videbitis legendo Disputationem nostram, quia fidelissimis notariis exscripta est.

Verum in multis me obruerunt, primum, quia libros secum attulerant, in quibus erant noti, et apportaverunt secum ad locum Disputationis, et ad illos statim habuerunt recursum, imo ex libris legebant continuo, cum magna eorum irrisione.

Secundo, quia Disputationem semper habebant in scriptis, et postea conferebant domi; ego nunquam inspexi unum verbum, quousque finiretur Disputatio.

Tertio, erant eorum plures, quia ipsi Doctores duo, Dominus Langius Augustinianorum Vicarius, duo Licentiati Theologi, unus nepos Reuchlin, multum a) arrogans, tres Doctores Iuris, Magistri plurimi, qui et privatim et publice iuvabant, etiam in ipso facto Disputationis. At ego b) solus, aequitate comitatus, astabam.

---

a) Eccius non fuit arrogans, sed nepos Reuchlin, id est, Phil. Mel. b) Eccius solus aequitate comitatus.

Digitized by Google

Commisi ego Fratribus tui Ordinis, ut curent exemplar Disputationis exscribi, et ad te quam primum transmittant. Quocirca precor per eum c), cui servio, et fidem d), quam dudum suscepisti, graviter defendas. Non volo, quod te ingeras, et te odiosum facias et ordinem tuum, sed me consiliis tuis et eruditione adiutes. Nam minus festinarunt Vuitenbergenses cum Disputatione, imo se quaesierunt e) occasionem disputandi. Nam Lutherus nolebat sumere iudicem primo aliquam Universitatem totius mundi. Sed Christianissimus Dominus Georgius Saxoniae noluit admittere aliquam Disputationem de fide, nisi et fidei f) nostrae Magistros pateretur iudicare. Coactus ergo tunc fuit Lutherus, a fautoribus suis stimulatus, nisi enim disputaret et iudicem ferre posset, iam omnes ab eo essent discessuri, unde cum ei omnes obtulissem Universitates, elegit Parisios et Erphordiam.

Quare g), cum Parisiense non agnorim, vestrum autem Studium h) magnam habet cum eo familiaritatem, rogo tuam paternitatem plurimum, ut fide i) Christi velit scribere sibi notis, vel etiam, si videbitur, toti Universitati, ut dum optimus Princeps Georgius scripturus sit et missurus Disputationem ac petiturus iudicium, quod k) tunc illud non recusent, sed propugnatores fortiter adoriantur, cum nos ambo in eos tanquam iudices consenserimus, et rem arbitror esse tam manifestam, ut longa discussione non egeat. Quare sine mora ad petitionem Principis discernant et statuant, quod fidei nostrae sit consentaneum.

Paucis habes, venerande Pater, quae a te in causa fidei velim fieri, idque scriptum puta Praeceptori nostro, Domino Arnoldo de Tongris, et

---

c) Leonem X Romanum Pontificem. d) Romanae sedis. e) Se quaesierunt, lepos est Atticus. f) Magistri fidei aliquando dicuntur Magistri nostri. g) Causa, propter quam Eccius hanc Epistolam scripserit. h) Lovaniense. i) Quam defendit Eccius pro Romano Pontifice. k) Dat Eccius argumentum scribendi.

Digitized by Google

Doctori Michaeli Swas. Nam certissimum est grammatistarum turbam hos inferre errores in ecclesiam. Quod [l]) si summus Pontifex via regia dudum fuisset progressus, et non audisset in utramque nostrae subsannationem a Grammaticellis factam, non esset, quo iam caput suum murmure attentarent, ut ante in examine Cabale dudum tumultuantibus, et quasi furibundi, et quasi insalutato hospite abierunt Vuitembergenses.

Ego [m]) iam nonum diem hic moror finita Disputatione, quae tres duravit septimanas.

Fecerat Lutherus in die S. Petri in absentia Principis in aula Disputationis sermonem Hussiticum plane erroneum. Ego confestim in Visitationis Virginis Mariae, et die sequenti in frequentissimo auditorio, quale nunquam habui, praedicavi contra eius errores, et populum mere concitavi, ut fastidiat errores Lutheranos, cras itidem facturus et sic Lipsiam valedicturus.

Occupationes faciunt, quod Domino Arnoldo scribere non possim nec tibi non plura. Tu si quid velis rescribere, committas Domino Michaeli Swas, qui per Sueteros aut Vualeros tuto potest Ingolstadium mittere.

Valeat reverenda pietas tua, et si quid operae possim impendere, in te, et factum crede [1]).

Ex Lipsia XXIV. Iulii, Anno gratiae M.D.XIX.

Epistola Philippi Melanchthonis

de Lipsica Disputatione ad amicum quendum *).

Amico N. Philippus Melanchthon

Salutem in Christo.

Neque referre multum puto, neque tu magno-

---

l) Accusatio Papae quasi eleganter geminatum.

m) Redit unde digressus est.

1) In Loesch. Act. Reform. III p. 224 legitur: et si quid operae possim impendere in te, id factum crede.

*) i. e. Ioannem Oecolampadium.

Digitized by Google

pere desideras, studium ac voluntatem animi erga te mei pluribus verbis declarari. Nam eiusmodi auspiciis animos nostros optimus ille sincerae caritatis spiritus conciliavit, ut amicitiam nostram neque labefactari ullo casu, in tam varia omnium rerum humanarum vicissitudine, posse sperem, neque vulgaribus illis, et profecto pedaneis suffragiis id genus literarum, qualibus fere aluntur amicitiae, altius acturam radices. In utrumque spiritus incumbit pariter, ut inadita sit amicitia tum simulatis, tum nugacibus istis blanditiis. Atque utinam illius queam grato pectore beneficium agnoscere, qui talem non dico Thesea, sed Christiana fide amicum nobis iunxerit. Nemo enim plane mortalium est, cuius praesentior in me iam inde a puero usque fuerit beneficentia, quam tua, eaque vere liberalis ac prorsus *τὸ γυμνὸν τῶν χαρίτων* referens. Neque enim rationes nostrae sinebant aequare beneficium beneficio. Qua parte quandoquidem tu praestas, quaeso, permitte vincere nos amando.

Aristoteles eum, qui beneficio quempiam affecerit, ab illo tantum vult amari, quantum mereretur beneficium, aut certe beneficii gratia. Argute ille quidem, sed non omnino probe. Neque enim nobis scopus est amoris nostri beneficium ullum tuum, sed ille autor amicitiae nostrae Christi spiritus. Tu interim quidquid officii amico dedisti, communi caritatis iure debebas, vicissim in nominibus tuis nos quoque sumus, non defuturi officio, si quando casus aliquis feret.

Iam vero quod attinet, nolui, quandoquidem reliqua fere in studiis literarum communia habemus, frustrari te iis, quae exspectatione maiore, quam pro re Lipsiae de ambiguis quibusdam Theologorum, ut videtur, locis acta sunt. Nec opinor nihil referre tua, qui et pro theologici nominis dignitate in illo Sueviae theatro urbe Augusta sacrum Panegyristen agis, et, ut theologicae literae pure ac simpliciter doceantur, adniteris.

Haec vero disceptandi provincia primum non

Digitized by Google

ob aliud suscepta est, nisi ut palam fieret, inter veterem et Christi Theologiam ac noviciam et Aristotelicam quantum intersit. Verum quidquid profectum sit, aut quorsum inclinarint res, mihi sane non est in proclivi iudicare. Quo diligentius omnia prosequar, quae ad causam attinent, ut non nihil certi ex his tu queas oculatior assequi. Varia procul dubio fama ad vos perferet, quapropter fide historica et quam simplicissime subnotatis capitibus disceptationis agam, ut intelligas, quid de quoque controversum sit.

Atque ut inde ὥσπερ ἀπὸ γραμμῆς ordiar, superiore anno sententias, quas Lutherus de Indulgentiis proposuit disputandas, Eccius obelis notavit, amarulentius est scriptum, quam ut hinc aliquid proferam. Ex illis revellit aliquot Carolostadius in Conclusionibus suis, quae exstant, Carolostadio respondit Eccius per Apologiam, in qua iam pleraque mitius quam ante in obelis. Apologiam edito libello Carolostadius confutavit, longa est iniuria, longae ambages, placuit ad summum, ut cetera praeteream, disputare, dies dictus est. Lipsiam veniunt Iohannes Eccius Ingolstadiensis, Andreas Carolostadius et Martinus Lutherus Vuitenbergenses. Rerum summa in conclusiones coacta erat pauculas, quo certius id proponeretur, de quo disputandum esset. Satis opinor constare tibi, quid de disceptatione convenerit, videlicet, ut ageretur causa excipientibus notariis, atque id scriptum evulgaretur, essetque iudicium penes optimum quemque.

Primum Eccius causatus est apud eos, qui designati erant ab illustrissimo Principe Georgio Saxoniae Duce, Maecenate humanorum studiorum, praefecti disputationis, contra quam condixerat, videri sibi ex iure disputantium esse, ne dictaretur, gliscentem eorum vim, qui congrediuntur pugnaturi, sensim per styli moram defervere, impetu augeri animos, contando labascere. Id ego nescio an e simplicitate theologica videri possit, ubi nihil tam praestandum est, quam ut ne quid impetu, ne quid

Digitized by Google



ut consentiamus in nostra esse potestate, inquit. Id Carolostadius oppugnavit aliquot Augustini locis et hoc Pauli *) fortissime: Deus efficit in nobis velle et perficere. Atque haec, ni fallor, sententia salva Carolostadio mansit. Quaedam pro dogmate suo ex Bernardo transcripserat Eccius ad rem parum attinentia. Atque haec fere sunt, quae cum Carolostadio Eccius. Integram credo hebdomadam perdidimus in his, quorum capita *συντόμως* notavi.

His autoribus primum didici, quid sit quod veteres *σοφιστεύειν* dixerunt. Mirum haec omnia quo tumultu, quam tragice tractata sint, quo minus mirum est, parum profectum esse. Sua enim silentia amat Spiritus, per quae nobis illabitur, seque insinuat cupidus non gloriae, sed cognoscendae veritatis. Non prostat in porticibus sponsa illa dilecta Christo, sed in domum matris suae sponsum introducit, imo neque ulli nos sapientiae coelestis radii illustrent, nisi iam ante cruce perpurgatos mortuosque pristinis mundi elementis, ut cum Paulo dicam.

Sub haec et D. Martinus Lutherus in arenam descendit, nam hactenus non satis certum erat congredi, cum causae invidiosae iudices designare commode non posset, pro iure Appellationis suae. Tamen cum de eo convenisset, agi coeptum est de Romani Pontificis autoritate, controversumque est, an iure divino probari posset oecumenici Pontificis autoritas? Esse oecumenicum Pontificem ingenue fatetur Lutherus. In hoc disputat, an iure divino probari eius autoritas possit. In hunc locum quandoquidem paulo asperior est, dies quinque, ni fallor, impensi sunt. Ibi multa acerbe Eccius, multa inciviliter, breviter omnia eiusmodi, ut invidiam apud vulgus Luthero conflaret.

Argumentum primum erat Eccii, ecclesiam *ἀκέφαλον* esse non posse, cum civile corpus sit.

*) Philip. 2.

Digitized by Google

pere desideras, studium ac voluntatem animi erga te mei pluribus verbis declarari. Nam eiusmodi auspiciis animos nostros optimus ille sincerae caritatis spiritus conciliavit, ut amicitiam nostram neque labefactari ullo casu, in tam varia omnium rerum humanarum vicissitudine, posse sperem, neque vulgaribus illis, et profecto pedaneis suffragiis id genus literarum, qualibus fere aluntur amicitiae, altius acturam radices. In utrumque spiritus incumbit pariter, ut inadita sit amicitia tum simulatis, tum nugacibus istis blanditiis. Atque utinam illius queam grato pectore beneficium agnoscere, qui talem non dico Thesea, sed Christiana fide amicum nobis iunxerit. Nemo enim plane mortalium est, cuius praesentior in me iam inde a puero usque fuerit beneficentia, quam tua, eaque vere liberalis ac prorsus *τὸ γυμνὸν τῶν χαρίτων* referens. Neque enim rationes nostrae sinebant aequare beneficium beneficio. Qua parte quandoquidem tu praestas, quaeso, permitte vincere nos amando.

Aristoteles eum, qui beneficio quempiam affecerit, ab illo tantum vult amari, quantum mereretur beneficium, aut certe beneficii gratia. Argute ille quidem, sed non omnino probe. Neque enim nobis scopus est amoris nostri beneficium ullum tuum, sed ille autor amicitiae nostrae Christi spiritus. Tu interim quidquid officii amico dedisti, communi caritatis iure debebas, vicissim in nominibus tuis nos quoque sumus, non defuturi officio, si quando casus aliquis feret.

Iam vero quod attinet, nolui, quandoquidem reliqua fere in studiis literarum communia habemus, frustrari te iis, quae exspectatione maiore, quam pro re Lipsiae de ambiguis quibusdam Theologorum, ut videtur, locis acta sunt. Nec opinor nihil referre tua, qui et pro theologici nominis dignitate in illo Sueviae theatro urbe Augusta sacrum Panegyristen agis, et, ut theologicae literae pure ac simpliciter doceantur, adniteris.

Haec vero disceptandi provincia primum non

Digitized by Google

ob aliud suscepta est, nisi ut palam fieret, inter veterem et Christi Theologiam ac noviciam et Aristotelicam quantum intersit. Verum quidquid profectum sit, aut quorsum inclinarint res, mihi sane non est in proclivi iudicare. Quo diligentius omnia prosequar, quae ad causam attinent, ut non nihil certi ex his tu queas oculatior assequi. Varia procul dubio fama ad vos perferet, quapropter fide historica et quam simplicissime subnotatis capitibus disceptationis agam, ut intelligas, quid de quoque controversum sit.

Atque ut inde ὥσπερ ἀπὸ γραμμῆς ordiar, superiore anno sententias, quas Lutherus de Indulgentiis proposuit disputandas, Eccius obelis notavit, amarulentius est scriptum, quam ut hinc aliquid proferam. Ex illis revellit aliquot Carolostadius in Conclusionibus suis, quae exstant, Carolostadio respondit Eccius per Apologiam, in qua iam pleraque mitius quam ante in obelis. Apologiam edito libello Carolostadius confutavit, longa est iniuria, longae ambages, placuit ad summum, ut cetera praeteream, disputare, dies dictus est. Lipsiam veniunt Iohannes Eccius Ingolstadiensis, Andreas Carolostadius et Martinus Lutherus Vuitenbergenses. Rerum summa in conclusiones coacta erat pauculas, quo certius id proponeretur, de quo disputandum esset. Satis opinor constare tibi, quid de disceptatione convenerit, videlicet, ut ageretur causa excipientibus notariis, atque id scriptum evulgaretur, essetque iudicium penes optimum quemque.

Primum Eccius causatus est apud eos, qui designati erant ab illustrissimo Principe Georgio Saxoniae Duce, Maecenate humanorum studiorum, praefecti disputationis, contra quam condixerat, videri sibi ex iure disputantium esse, ne dictaretur, gliscentem eorum vim, qui congrediuntur pugnaturi, sensim per styli moram defervere, impetu augeri animos, contando labascere. Id ego nescio an e simplicitate theologica videri possit, ubi nihil tam praestandum est, quam ut ne quid impetu, ne quid

Digitized by Google

temere, ne quid immodico animo dictum videatur. Et ut in studiis literarum, ac potissimum in negotio pietatis, nihil puto neque prius neque salutarius congressu familiari doctorum ac bonorum, ubi sententia cum sententia, placidis ac tranquillis minimeque pertinacibus animis, confertur, ubi neque vinci indecorum est, neque vincere plausibile. Ita vix aliud censeo perniciosius popularibus illis disceptationibus, ubi non potest quantumvis bonis non obstrepere victoriae cura. Scis tu, quam multa prudenter in hanc sententiam scribat Nazianzenus, quam multa item Erasmus noster.

Iam vero convenerat de notariis, neque enim aliter persuaderi poterat Carolostadius, qui, cum primum susceptum est certamen, ibi certos quoque iudices designari voluit Eccius, non recusavit Carolostadius. Itaque die XXVII. mensis Iunii congrediuntur Iohannes Eccius et Carolostadius. De libero arbitrio propositum est, an sit aliquod nobis *αὐθαίρετον*, bonum opus, hoc est, ut ipsi dicunt, an de congruo mereamur gratiam, cum facimus, quod in nobis est. Utor enim ipsorum verbis. Hoc cum agi deberet, vide quorsum contentione rapti sint, et in quos scopulos impegerint. Agi debebat, quid per sese citra gratiam posset voluntas nostra. Ipsi quaestionem alio rapiunt, et quatuor credo continuos dies in eo disceptant, an voluntas tantum recipiat bonum opus, ipsumque bonum opus sola efficiat gratia? In has Symplegadas coëgerunt causam non ita multum necessarias, et plane alienas ab instituto Carolostadii.

Dedit Eccius, in voluntate nostra non esse vim genuinam, qua opus bonum producas, sed ascititiam tantum, eamque quam foeneret gratia, id quod primum videbatur oppugnare. Deinde a Carolostadio rogatus, largireturne, totum opus bonum esse a Deo, respondit totum quidem, non autem totaliter. Ecce autem, ut argutum hoc commentum, dignum maiestate theologici nominis, adeo *λόγους κυβίζειν* cuivis hodie liberum est. Primum fatetur Eccius voluntatem a Deo moveri, deinde,

Digitized by Google

ut consentiamus in nostra esse potestate, inquit. Id Carolostadius oppugnavit aliquot Augustini locis et hoc Pauli *) fortissime: Deus efficit in nobis velle et perficere. Atque haec, ni fallor, sententia salva Carolostadio mansit. Quaedam pro dogmate suo ex Bernardo transcripserat Eccius ad rem parum attinentia. Atque haec fere sunt, quae cum Carolostadio Eccius. Integram credo hebdomadam perdidimus in his, quorum capita *συντόμως* notavi.

His autoribus primum didici, quid sit quod veteres *σοφιστεύειν* dixerunt. Mirum haec omnia quo tumultu, quam tragice tractata sint, quo minus mirum est, parum profectum esse. Sua enim silentia amat Spiritus, per quae nobis illabitur, seque insinuat cupidus non gloriae, sed cognoscendae veritatis. Non prostat in porticibus sponsa illa dilecta Christo, sed in domum matris suae sponsum introducit, imo neque ulli nos sapientiae coelestis radii illustrent, nisi iam ante cruce perpurgatos mortuosque pristinis mundi elementis, ut cum Paulo dicam.

Sub haec et D. Martinus Lutherus in arenam descendit, nam hactenus non satis certum erat congredi, cum causae invidiosae iudices designare commode non posset, pro iure Appellationis suae. Tamen cum de eo convenisset, agi coeptum est de Romani Pontificis autoritate, controversumque est, an iure divino probari posset oecumenici Pontificis autoritas? Esse oecumenicum Pontificem ingenue fatetur Lutherus. In hoc disputat, an iure divino probari eius autoritas possit. In hunc locum quandoquidem paulo asperior est, dies quinque, ni fallor, impensi sunt. Ibi multa acerbe Eccius, multa inciviliter, breviter omnia eiusmodi, ut invidiam apud vulgus Luthero conflaret.

Argumentum primum erat Eccii, ecclesiam *ἀκέφαλον* esse non posse, cum civile corpus sit.

*) Philip. 2.

Digitized by Google

Esse igitur Papam iure divino caput ecclesiae. Tum Lutherus, Christum se fateri caput esse, cum ecclesia sit regnum spiritus, non desiderare aliud caput, ut ad Col. 1.

Ad haec locos aliquot ex Hieronymo et Cypriano addidit Eccius, qui quantum de iure divino probent, ipse viderit. Iam et quidam loci manifeste apud eosdem Scriptores [1]) in dubium vocabantur, quos ipse pro certis proferebat. Bernardi autoritatem ad Eugenium ceu panopliam Achilleam iactabat, cum tamen et in eodem lib. ad Eugenium sint, quae non omnino nihil ad institutum Lutheri faciant. Ceterum Bernardo in hoc negotio quid debeatur, quis est tam stupidus, qui non intelligat.

Ex Evangelio usus est loco Matth. 16: Tu es Petrus et super hanc petram etc. Lutherus confessionem illam fidei esse voluit, Petrumque ibi personam universae ecclesiae gerere, seque Christum petram vocare, idque ex ipsius sententiae ordine pluribus coniecturis coarguit.

Item loco *): Pasce oves meas, quod proprie ac privatim Petro dictum est; respondit Lutherus, post parem apostolis omnibus autoritatem traditam: Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis etc. Haec enim verba sunt demandati officii, Christum docuisse, quid sit pascere, et qualem voluerit esse, qui pasturus sit.

Ad haec Eccius concilii Constan. autoritatem allegavit, ubi contra articulos Hussitarum pronunciatum est: De necessitate salutis est, credere Rom. Pontificem oecumenicum esse. Ibi iactatum varie, concilium errare non posse. Prudenter ad haec Lutherus, non omnes articulos pro haereticis damnatos, et reliqua, quae hic omnia molestum est referre. Neque huius est loci tractare, quae sit conciliorum autoritas. Hoc palam est, non posse concilium novos articulos fidei condere. Male au-

1) In ed. Jen.: Scripturus.
*) Iohan. 20.

Digitized by Google

diit ob haec Lutherus, quod videbatur obstrepere conciliis, cum ille nihil maiore religione praestaret, quam ut sua conciliis esset autoritas. Ibi haereses, Bohemicae factiones, et id genus crimina alia obiiciebantur.

Largius est Eccius, aequalem omnium apostolorum autoritatem fuisse, nec consectaneum esse, ut sint aequales episcopi, interesse enim inter ἀποστολήν et administrationem, cum non sit ἀποστολή aliud nisi legatio εἰς ὑπακοὴν πίστεως Paulo ad Rom. autore. Neque inter ἀποστολήν et administrationem quid intersit, video. Intolerabile visum Eccio, alicubi recedere a Pontificiis Decretis, aut a qualibuscunque verbis alicuius e S. Patribus, verum sententiam suam de Pontifi. loco ad Galat. Lutherus muniit, non alieno, quantum video: Ab iis qui videbantur esse aliquid, quales aliquando fuerint, nihil mea interest. Deus enim personam hominis non accipit. Mihi autem qui videbantur esse aliquid, nihil contulerunt. Interim Eccius opinatur a Christo apostolos lectos esse, sed a Petro ordinatos episcopos. Ex his aestimes reliqua.

Ad constitutionem, quae recensetur in Decretis: Ne Romanus Pontifex universalis episcopus nominetur, respondit: Non quidem universalem episcopum nominandum esse, sed universalis ecclesiae episcopum.

Post haec de purgatorio agi coeptum, cuius quaestionis, arbitror, scopum ne attigisse quidem. Nam cum disserendum esset, quam in purgatorium potestatem habeat Papa, coepit Eccius aliam cantilenam, esse purgatorium, probari ut possit, id quod receptius est, quam ut necesse sit toties in Scholas vocare. Locus est in Machabaeis *) vulgatus, quo sententiam suam muniebat Eccius. Luthero visum est in contentione, iuxta Hieronymi sententiam non valere Machabaeos. Contra ille, tantum deberi Machabaeorum libro, quantum Evan-

*) 2 Mach. 12.

Digitized by Google

gelio, digna scilicet Theologo vox, et omnino id mordicus tenuit.

Additus Pauli *) locus ad Corinth.: Salvus erit, sic tamen quasi per ignem, de quo scis ut varient interpretes. Iam et hoc Matth. **): Esto consentiens adversario tuo etc. de carcere, et quod dicitur: Donec solverit extremum quadrantem, huc detorsit, quod vides unde petatur, et in quam sit dictum sententiam. Nefas est putare eo loci carcerem de purgatorio intelligi. Vellem Christi plebeculam felicius erudiri. Nam tales interpretationes pleraeque longius a fontibus ducunt Scripturam, quam ut nativam vim retineat.

Iam et hoc in Psalmo ***) pro purgatorio produxit: Transivimus per ignem et aquam, et nescio quae pari fide alia. De indulgentiis minore contentione disputatum est, imo ipsi Eccio iocum et ludum ciebant.

Ad summum, de poenitentia actum est, eius quaestionis scopum Eccii enthymemata nescio an attigerint, poenas aliquas satisfactionis probabant, quas admittebat Lutherus. Ceterum pro singulis peccatis ad singulas poenas deposci poenitentem a iustitia divina, quas in potestate hominis sit remittere, mihi per illas ratiocinationes non apparebat. Atque haec quidem sunt potissima, quae in contentionem istam universam inciderunt, pleraque alia magis ridicula sunt, quam ut iis te onerare possim, alioqui felicius occupatum.

Duo reliqui dies dati sunt Carolostadio. Altero de obice, ut vocant, gratiae actum est, quem largitur Eccius non tolli natura, sed gratia. Altero, an in quolibet bono opere peccemus, de quo plerisque cum ab Eccio, tum a Carolostadio egregiis Scripturae locis pugnatum est. Mihi sane visus est Paulus 7 c. ad Romanos nonnihil adiùvare sententiam Carolostadii.

Plura scripturus alio ad necessarias operas avocabar, quanquam haec fortasse prolixiora sunt.

*) 1 Cor. 3. **) Matth. 5. ***) Psal. 66.

Digitized by Google

Sed placuit nugari tecum amicissimo, eaque de re quam exspectatione maiore, quam fructu agi ipse vidi. De huiusmodi disceptationibus plausibilibus quid alii sentiant, nescio, mihi quidem periculosa videntur. Ingenia eruditionem variam et multiplicem doctrinam hoc theatro ostentarunt isti, ex quibus ad pietatem ut plurima fieret accessio, optarim.

Ceterum apud nos magnae admirationi plerisque fuit Eccius ob varias et insignes ingenii dotes. Carolostadium de scriptis, credo, novisti, bonus est vir, et rara doctrina, planeque non nihil extra vulgi aleam eruditus. In Luthero longo iam usu mihi familiariter cognito vivax ingenium, eruditionem et facundiam admiror, sincerum et pure Christianum animum non possum non deamare.

Amicis communibus ex nobis salutem dicito. Scis quod dici Graecis solet, *πολέμου καινὰ πολλά*. Quare non est, ut de huius disceptationis eventu neque famae, neque iis, qui in ea famae studuerunt, omnia credas. Vale, Vuittembergae 21. Iulii, Anno 1519.

Excusatio Iohannis

Eccii ad ea quae falso sibi Philippus Melanchthon Grammaticus Vuittembergensis super theologica disputatione Lipsica adscripsit.

Iohannes Eccius Candido Lectori S.

Dum in felici Lipsensi Gymnasio cum P. Martino Luthero et Andrea Carolostadio super arduis rebus theologicis disputassem, atque actum esset per illustrissimi Principis D. Georgii Saxoniae Ducis etc. et Universitatis Lipsensis Consiliarios, ne quis disputata nostra per chalcographum disseminaret, antequam per deligendos iudices esset decretum, quis nostrum fidei Christianae consentanea aut pugnantia diceret, ausus est tamen Grammaticus

Digitized by Google

Vuittembergensis Philippus, graece et latine sane non indoctus, epistolam edere, me lacessere et pluribus nominibus causam non meam, sed fidei obscurare, et officium quod in Parisiense contulimus Studium, sibi usurpare. Cui ut[1]) respondeam opus est, non mea quidem causa, sed simplicium, ne mellitis verbis seducantur, aut in errores praecipitentur. Percurram autem Epistolium eius, per notulas obiter. Non gravabere, mi lector, et tantillum temporis eis ponderandis impende.

1) Scribit Philippus, me causatum coram illustrissimi Principis designatis, videri mihi ex iure disputantium esse, ne dictaretur. In hoc mihi falsum abscribit, quoniam huius nunquam memini apud designatos, semper dixi mihi non displicere, ut notarii exciperent. Privatim, fateor, dixi, languescere animum disputantis mora styli, et aciem mentis non adeo conari, sicut disputationis fervor exigeret; testes sunt designati ab illustrissimo Duce et totius Universitatis consilium.

2) De libero arbitrio ait propositum, an de congruo emereamur gratiam. Hoc cum agi deberet, impingit mihi, quomodo ad aliam materiam plane alienam ab instituto Carlestadii eum traxerim, an scilicet sola gratia efficiat bonum opus? Quam autem impudenter hoc faciat, cuilibet est obvium legenti conclusionem meam septimam. Errat qui liberum arbitrium hominis negat dominum actuum hominis, ex eo, quia ipsum habeat se active ad malum, ad bonum vero tantum passive: et nulla conclucio sonuit de merito congrui. Quid autem fieret de homine faciente quod in se est, in fine quasi disputavimus.

Audaculus tamen, sicut non est reveritus D. Erasmum iudicare in novi Testamenti editione, ita et hic iudicis partes assumit, definiens stetisse salvam Carlestadio sententiam. Hoc scio, demum admisisse Carlestadium voluntatem habere activitatem ad bonum opus. At ego nihil decerno, etenim

1) In ed. origin.: id; in ed. Jen. et apud Loesch.: ut.

Digitized by Google

pars sum, non iudex, tamen audaculus non veretur dicere, me attulisse impertinentia ex S. Bernardo, olim, cum publicabitur [1]) disputatio, manifestum erit, an verum dixerit Grammaticus.

3) Cum bonum opus dixissem totum esse a Deo, non totaliter, irridet Grammatista hoc velut commentum indignum maiestate theologica, cum in disputatione clare me exposuerim. Nescit essentiam Dei videri totam a beato, at quia non comprehenditur a beato, non videtur totaliter. Quidditas generis est tota in una specie, sed non totaliter, cum etiam sit in alia, sic anima est tota in manu, non sic, quin etiam sit in pede. Sic bonum opus est totum a Deo, non tamen sic, quin etiam sit a libero arbitrio, quia simul agunt non vicissim, mixtim, non sigillatim. Id expresse ait Bernardus pertinentissime ad propositum.

4) Improperat, quod multa inciviliter dixerim contra Lutherum, et breviter omnia eiusmodi, ut invidiam Luthero conflarem apud vulgum. Hoc, inquam, falsum esse noverunt candidi auditores. Et truncate meam affert rationem contra Lutherum [2]) de capite ecclesiae.

5) Ponit Hieronymi et Cypriani locos pro certis a me prolatos, qui tamen in dubium vocabantur. Vide censorem. Hieronymum adduxi lib. 1 contra Iovinianum col. 18, Cyprianum in epistola ad Pupianum lib. 4. Epistolarum. Legat studiosus lector, et iudicet, an locum dubium protulerim de primatu Petri cum aliis locis concordantibus. Imo syngrapha Martini probavi, Cyprianum eo loco arbitrari ecclesiam fundatam super Petro. Sed haec ad iudices.

6) Invidiose satis dicit, me iactitasse Bernardi autoritatem ad Eugenium, cuius tamen tacite derogat autoritati. Plus ego tribuo uni S. Bernardo, quam Philippo et omnibus suis asseclis. Si Bernardus eo libro aliqua dixit pro sententia Lutheri,

1) In ed. orig.: publicabatur. 2) Ibid. hic et reliquis locis: Lutterum.

Digitized by Google

imputet sibi, cur non attulit. Certum est, Bernardum adversari per omnia sententiae Lutheranae.

7) De illo Matthaei: Tu es Petrus, et super hanc petram etc. vere proponit sententiam D. Lutheri pluribus coniecturis monstratam. Sed reticet, quod hanc petram esse Petrum ex Augustino, Hieronymo, Ambrosio, Leone, et aliis produxi. At hoc ad iudices. Sed hoc mirum, quod nedum mihi, sed et D. Luthero falsum imponit, eum scilicet respondisse, Christum, dum Petro dixisset: Pasce oves meas, post hoc apostolis parem potestatem traditam: Accipite Spiritum Sanctum etc., cum Martinus pro sua eruditione non tam foede lapsus esse possit. Sed ita evenit, dum sutor ultra crepidam iudicat. Hoc loco excuso D. Martinum, errorem illum per eum non admissum.

8) Pungit, quod haereses, Bohemicae factiones, et id genus alia crimina fuerint D. Martino obiecta. Sed reticet, quod pro fide Christiana id facere sum coactus, dum ipse assereret aliquos articulos Iohannis Huss haeretici Constantiensi concilio damnatos esse Christianissimos et evangelicos. Quod quam prudenter fecerit, ut Philippus ait, iudices statuent.

9) Imponit mihi, ut[1]) apostolos aequales in apostolatu dixerim, sed non aequales episcopos. Hoc autem est somnium grammatici, non dictum Eccianum. Dixi aequales fuisse apostolatu, ordine sacerdotii et episcopatus, sed non in commissione et administratione regiminis. Id quod S. Leo, Hieronymus et Cyprianus voluerunt, unde literatoris ratiunculam parvipendo.

10) Opinari me scribit, a Christo apostolos lectos esse, sed a Petro ordinatos episcopos. Hoc crudius proponit, quam ego expresserim. Sententia mea fuit ista, non memini me legisse, ubi apostoli fuerint ordinati episcopi, tamen communis sententia habet, eos ordinatos in sacerdotes in coena noviesima. Quare possem referre ordinationem aposto-

1) In ed. Jen.: quod.

Digitized by Google

lorum in episcopos in Petrum supremum hierarcham, cum multa sint facta, quae non sunt scripta.

11) De universali episcopo truncate meam adfert solutionem, quoniam verba Decreti sunt B. Gregorii, qui opposuit se contra imperatorem, ob hanc causam, ut scribit Platina. Sed hoc ad iudices.

12) Conviciatur denuo Grammaticus, quod scopum quaestionis de purgatorio non attigerim, scilicet de potestate Papae in purgatorium, sed aliam cantilenam inceperim. Hic, inquam, egregie nugatur Grammatellus, quoniam scopus quaestionis erat conclusio sexta, scilicet, animas in purgatorio non satisfacere pro peccatorum poenis, hoc saxum tunc volvebam. In conclusione vero duodecima vertitur quaestio, cuius meminit Grammaticus. Fateor, dum conclusioni intenderem, dixit D. Martinus, non probari ex sacris Scripturis, purgatorium esse, quamvis sciret esse purgatorium. Assumpsi onus probandi purgatorium ex sacris literis.

13) Ridicule dicit dignam Theologo vocem, scilicet tantum deberi Machabaeorum libro, quantum Evangelio. Sed et hic falsum imponit mihi Grammaticus: nam ad contentionem valere libros Machabaeorum adduxi, quia S. Augustinus libro 18. de civitate Dei, et Hieronymus in Prologo, ac in Decretis dicant, librum illum non fuisse in canone apud Ebraeos, sed ecclesiam recepisse in canonem, modo sicut nescimus, cum plura fuerint scripta evangelia, quae sint indubiae veritatis, nisi ex approbatione ecclesiae approbantis quatuor evangelia, et alia reiicientis. Ita et ex approbatione ecclesiae liber Machabaeorum apud Christianum debet esse indubitatae veritatis, vulgatum est illud Augustini: Ego Evangelio non crederem etc.

14) Quod Matth. 5 per carcerem dixi posse intelligi purgatorium, sed illud nefas esse censet Grammaticus, et optat plebeculam felicius erudiri, quam id genus interpretationis. Sed dic tu pulverulentae Scholae Magister, an nefas arbitraris interpretari sacras literas, velut S. Ambrosius fecit, qui locum similem apud Lucam sic accipit. Anne S.

Digitized by Google

Ambrosio ita insultas, quod meliorem te interpretem poscis Christianis iam, quam S. Ambrosium. Si intra pellem te contineres, et in tuo numero, haberes quidem tuum album, at iam totum te obscurum reddis.

15) Denuo calumniatur, me scopum de poenitentia non attigisse. Vide procacem iudicem, nec rogatum. Imo ipse ex toto non attigit, quid de poenitentia disputavimus. Hoc actum fuit, an poenitentia incipiat vel ab amore Dei, vel a timore, iuxta conclusionem tertiam. At dum ad quartam et quintam conclusiones venimus, actum fuit de remissione poenae post culpam dimissam. An autem recte firmarim nostra, vel D. Martinus rectius defenderit sua, iudices eruditissimi Parisiensis Studii iudicabunt, non attento, quid Grammatico apparuerit.

16) Scribit, quod indulgentiae mihi iocum et ludum ciebant. Et hoc quidem falsum est, quoniam serio egi, poenitentias [1]) esse utiles, quod et Martinus admisit. Egi et ipsas non esse vitium boni operis. Demum conabar, ut per indulgentias fieret remissio poenae pro peccatis debitae, ubi D. Martinus fortiter mihi contradixit, indulgentias esse remissiones bonorum operum. Sed de hoc refero me ad scripta notariorum Universitatis. Concordavimus tamen ambo, abusus declamantium indulgentias esse reprehendendos.

Haec sunt, iucundissime lector, quae videbantur mihi ex re fore partim Christiana, partim mea, ut scires, si disputationi non fuisses praesens, ut, quemadmodum plurimum cavet Philippus, ne famae credatur, aut his, qui famae student, ita nec ei credas, qui non veritus est, pleraque mihi adscribere, nec quidem a me cogitata. Et quamvis non sit is Philippus, quod theologus cum eo congrediatur in theologico studio [2]), tamen ne agnoscere viderer silentio haec, quae mihi imponit, omnino volui ei occurrere, quod et B. Augustinus non dubitaverit contra Cresconium Grammaticum scribere. Tu vero,

1) In ed. Jen.: indulgentias. 2) Ibid.: stadio.

Digitized by Google

mi lector, his crede, qui praesentes disputationi fuerunt, et humanis affectibus et usu familiaritatis, sicut Philippus, non distinentur. Nostram vero expurgationem boni consule. Deus est mihi testis, quod in hoc negotio veritatem fidei Christianae quaero et Dei honorem. Vale et salve. Ex Lipsia. XXV. Iulii, anno gratiae M.D.XIX.

Defensio Philippi Melanchthonis

contra Iohannem Eccium, Theologiae Professorem.

Philippus Melanchthon
Candido Lectori S.

Evulgata est superioribus diebus forte fortuna epistola quaedam ad Oecolampadium [1]) mea, in qua amico et integerrimo viro et veri amantissimo paucis tantum capita quaedam Lipsicae disputationis adumbravi magis quam descripsi. Neque enim a necessariis operis vacare id temporis diutius dabatur, et pleraque eius certaminis eiusmodi fuerant, quae citra invidiam persequi non licebat. Iam et quaedam leviora videbantur, quam ut iis amicum longe felicius occupatum onerarem. Atque in his praesente animo cavi, ne quenquam offenderem, qui in omni cursu vitae meae nihil habeo prius, nihil duco antiquius bonorum gratia. Et ut Christianum non est male merito par referre, ita inhumanum censeo, nil male merentem laedere, quo nomine cum culpa tum suspicione culpae liberari facile spero. Iam et perspecta eorum, qui disputaverunt, virtus ac eruditio admonere mei me potuit, ac persuadere, ne quenquam incivilius perstringerem: neque enim tam stupidus sum, ut non intelligam, quanto id meo periculo fieret. Breviter sanctiore apud me loco Oecolampadius [1]) est, quam ut eius nomine ad calumniandum quemcunque abuti velim.

Proinde, quaecunque complectitur epistola ad

1) In ed. Jen.: ad N. — N.

Digitized by Google

illum mea, simpliciter et fide historica, ita me Deus amet, scripsi, nihil minus futurum putans, quam gravatim laturos omnino, quicunque essent lecturi. Verum hanc iniquo fert animo Eccius, qui adeo non laesus est, ut gravius multo queant succensere mihi, D. Andreas Carolostadius, et Martinus Lutherus, si nostra maligne velint interpretari, ad quos non minus quam ad Eccium pertinet, quod de toto hoc genere disputandi, imo de plerisque, quae in disceptationem ἀθεόλογα inciderunt [1]), dixi. Neque arbitror Eccium ipsum adeo perfricta fronte esse, ut neget multa huius disceptationis Lapithas istos Lucianicos, quam Theologos propius retulisse.

Fateor, de Eccio paulo plura a me commemorantur, nempe quod ipsius in hac tota fabula primae partes per omnia fuerint, ut qui unus cum duobus animo plus quam Herculano congressus sit. Atque ea vel ob hoc a me accuratius observata sunt, quod fere aut egregie arguta sunt et vafra, aut tale quiddam prae se ferunt, quod nescio, quomodo visum est mihi a theologica maiestate nonnihil abludere. Quid enim referebat vulgaria notare, insignia quaedam utcunque inter disserendum excepta commemini. Eccium tantum abest ut carpere voluerim, ut non parum argutiarum etiam belle mihi arriserit. In quasdam fortasse liberius lusi, quod ut facerem, magis impulit studium, et anxia quaedam religio, qua videor mihi sacris literis obnoxius esse quam morbus animi, cum audacius illas nonnunquam interpretaretur Eccius, quam patitur ratio. Neque enim refert, quod magnis se autoribus tuetur, quorum sententiam sequi tutum sit. Nam et hos qua fide secutus sit, postea docebimus, et non statim probare nos necesse est, si quid quacunque ratione Ambrosius aut Hieronymus dixere.

Plane eo sum in sanctas literas animo, ut nihil

1) In ed. Jen.: quae in disceptatione intempestive acciderunt.

Digitized by Google

indignius censeam, quam ipsas pro more humanarum fabularum in varios sensus diripi ac dilaniari [1]), imo ut Penelopes telam texi et retexi, ut sua cuiusque fert libido, ut interim taceam, quam sit impium, Scripturam rapi ad humanos affectus et sancta sanctorum profanis manibus, imo idolothytis violari. Quo nomine ipse scit Eccius, quid deploratae quaestionum theologiae debeamus, quae tam clementer affectibus indulget humanis, quanquam huius se patronum et assertorem velit haberi.

Habes, candide lector, epistolae meae consilium et rationem, in qua si quid peccavi, veniam merebitur vel imprudentia vel casus, certe fraudi dare non licet, quando ipse mihi conscius sum, non malignitate, non odio, id, quidquid est, a me scriptum esse, vehementerque doleo in hanc rapi aleam, et in ea arena, ut Pauli verbo utar, θεατρίσασθαι, in qua ut causam fortiter tuear, autoritate tamen adversarii premor, et ut omnia alia feliciter cedant, tamen, id quod longe infestissimum est, subinde calumnias alias aliae serunt, et perpetuo, quod Graeci dicunt, ἔρις ἔριν ἀντιφυτεύει.

Proinde consultum mihi videbatur surda aure, nempe κωφὸν βέλος calumnias Eccianas praeterire, cum quod eiusmodi fere sint, quas si conferas cum Epistola mea, facile videas responderi quid possit, tum quod ipse liber actorum publicus satis nobis patrocinetur, tamen, quia sic est amicis quibusdam visum, purgabo paucis falsi crimen, quod dissimulare, ut putant, non est satis pium. Interim ita temperabo argumentum, ne quid uspiam petulanter, aut immodeste in Eccium dictum videri possit. Omnino enim pluris est Christus mihi, quam haec tam frivola calumnia.

1) Praeter officium causatur Eccius factum, quod publicarim capita quaedam disputationis, quod inter partes convenerit, ne evulgetur disputatio,

---

1) In ed. Jen.: in varios sensus dilacerari.

Digitized by Google

priusquam de summa iudices decreverint. Primum, quod inter partes convenit, vides ad me non pertinere. Neque enim quidquam mihi cum Eccio rerum unquam fuit, et Lipsicae pugnae otiosus spectator in reliquo vulgo sedi. Deinde de evulganda disputatione cautum est. At ego obiter et pauculas tantum sententias decerpsi, e quibus magis argumenta disputationis cognoscerentur, quam vel aestimaretur eventus, vel iudicaretur causa. Obsecro, de victoria pronuncio, cum dico non actum esse inter Eccium et Carolostadium de humana iustitia, seu de merito congrui, sed an voluntas bonum opus tantum recipiat? Quid controvertatur, indico, non pronuncio, uter vicerit. Iam quod ait iudicis officio me defunctum, satis me liberat epistola, in qua haec iussit, quorsum inclinarint res, nihil sane non est in proclivi iudicare.

[illegible] Volusse Eccium, ne dictaretur, testes sunt gravissimi et integerrimi viri, qui coram designatis [illegible] partim ipsi egerunt, partim studio fac[illegible] viderunt. Iam ut dem apud [illegible] esse, palam est, displi[illegible] Porro, quid oportuit [illegible] iudicium idque in paucos, [illegible] si fidei causam, ut vocat, [illegible]

[illegible] Carolostadius defendendam con[illegible] Liberum arbitrium ante [illegible] ad peccandum. Hanc op[illegible] quam vides de humanis viribus [illegible] de iustitia humana, seu [illegible] Neque iam disputo, accedat pe[illegible] enim et ipsi quae[illegible] consensu scholae [illegible] Christi esse non [illegible] quod avidi auditores [illegible] ad suam conclusio[illegible] est, qui putet [illegible] conclusionem defendendam [illegible] in angustias quasdam,

Digitized by Google

an recipiat voluntas tantum, causa sensim tracta est, cum in Carolostadii conclusionibus unica est, quae obiter causatur, totum opus bonum a Deo esse, atque eam ipsam Eccius largitus est, modo non sit opus divinitus totaliter. Ego vero certum habeo, Carolostadio nunquam in mentem venisse, causam in has Symplegadas cogere. Credo, permovit eum, ut diceret, atque id recte, totum opus bonum a Deo esse, propter Eccii profanam scholam, quae gratiae et naturae opera non distinguit, nisi respectu rationis, ut vocant, planeque eadem specie censet actus, quos cum natura citra gratiam, tum voluntas et gratia efficiant. Hic vero tutandus seu excusandus erat barbarus ille Heraclitus, Scotus, quem meministis in rhapsodiis suis quam Christiana hac de re doceat.

Quod subiecit de D. Erasmo, principe studiorum pietatis, vides, mi lector, non alio pertinere, nisi ut optimo viro, deinde bonis omnibus invidiosus reddar. Valeat Eccius, et traducat nos, et triumphetur parvulos [1]). Ad id genus calumniarum satis animi praestabit Christus, ipse agnosco, quantum Erasmo debeant, cum studiosi omnes, tum maxime ego, tot beneficiis privatim ac publice ab eo affectus, quae postquam intelligere coepi, coepi autem Christo duce, scio, quam grato pectore complexus sim, reliqua [2]) debeo isti malarum mentium auctori scholae.

4) Non displicuit argutia de toto et totaliter, nempe festiva, eoque ipso gratior, quod nova est et digna Eccii professione, penes quam hodie cum rerum, tum verborum arbitrium est. Iam quod docet, inter illa quid intersit, non est ingratum amici studium, quanquam iam olim Porphyrium didicimus, et nunc ad id genus nugalia theoremata revocari molestum est. Porro quid necesse erat, novis glossematis et plane fictitiis asserere vim liberi arbitrii, qua bonum efficiat, cum receptissimum sit et apud

1) In ed. Jen.: triumphum agat de parvulis. 2) Ibid. desunt verba: reliqua—scholae.

Digitized by Google

Scholasticos vel summae notae, nempe Occanicos, quosdam voluntatis actus tantum recipi.

5) Martinus [1]) oecumenici Pontificis autoritatem veneratur ac tuetur. De iure divino disputari voluit, quod in eo probat Eccius ex Matth.: Tu es Petrus et super hanc petram etc. Quem locum quandoquidem de Petri primatu exposuerunt S. Patres, academiae et concilia, valere ad autoritatem oecumenici Pontificis constituendam Eccius censet. Sed haec qua modestia, et qua fide diluerit Martinus [1]), res ipsa declarabit olim. Tamen quando Eccius sanctorum patrum autoritatem tam fortiter iactat et in eis spem omnem ponit victoriae, vide quid efficiat.

Primum non est cordi mihi cuiusquam autoritati quidquam derogare, veneror et adoro tot ecclesiae lumina celeberrimos vindices Christianae doctrinae. Deinde puto non temere fieri, sicubi sententiis S. Patres variant, quemadmodum solet, ut iudice Scriptura recipiantur, non ipsorum, nempe variantibus iudiciis, Scriptura vim patiatur. Quandoquidem unus aliquis et simplex Scripturae sensus est, ut et coelestis veritas simplicissima est, quem collatis Scripturis e filo ductuque orationis licet assequi. In hoc enim iubemur philosophari in Scripturis divinis [2]), ut hominum sententias decretaque ad ipsas ceu ad Lydium lapidem exigamus. Deinde ut omnino ad iudicandas Scripturas adhibendi sint S. Patres, satius est ex his locis Scripturae sententiam colligere, ubi hoc ipsum agunt, ut enarrent, quam iis, ubi vel rhetoricantur, vel affectibus suis quocunque modo indulgent. Quemadmodum hoc et ipsi fere experimur, varie nos Scripturam intelligere, quia varie afficimur, iam hic, iam ille arridet sensus, quia quo quemquam [3]) rapit affectus, in id incumbit, in eo se multiplici animi cogitatione oblectat, et ut polypus cuicunque petrae adhaeserit, eius colorem imitatur, ita nos, quorsum

1) In ed. Jen.: Lutherus, 2) Ibid.: discere Scripturas divinas. 3) Ibid.: quemque.

Digitized by Google

propensum animi studium rapit, id omnibus viribus effigiare studemus.

Iam quoties evenit, ut excipiat vim alicuius sententiae propriam et sinceram mens nostra, oblectetque in ea se paulisper, mirabili quodam modo, quem revocare postea elapsum prorsus nequit. In eum modum S. Patres et affectu quodam rapti in sensum non malum quidem, sed impertinentem saepenumero Scriptura sunt abusi. Quod ut non damno, sic tamen recipio, ut in controversia parum valere arbitrer. Nam, ut Graeci dicunt, *καλῶς τρέχουσιν, ἀλλὰ ἐκτὸς ὁδοῦ*. Imo ausim et hoc dicere, nonnunquam sensu quodam S. Patres interpretatos esse Scripturas, quem suggerebat et inspirabat vivax aliquis affectus, qui sensus et verus sit et non impertinens, quem tamen nos homunculi ad literam quadrare non videmus, nempe alio nos alius spiritus [1]) rapit. Est enim eiusmodi quaedam tacita mentis alimonia, et manna quoddam, quod puto Paulum intellectum spiritalem vocare, quae facilius sit percipere, quam verbis deliniare.

Iam vero quis non videt veteres liberrime Scripturis abusos, pleraque temporibus, pleraque dissensionibus haereticorum data sunt, quod genus exempla liceat innumera producere. Neque raro accidit, praesertim in recentioribus, ut pugnet cum origine sua expositio quaepiam. De Scholasticis non est ut multis agam, quibus divinae literae quidvis sunt potius, quam simplices, imo nescio quem Proteum fingunt, dum eas in allegoricos, tropologicos, anagogicos, literales, grammaticales, historicos sensus transformant, et transfundunt in nescio quas lacunas.

Ad veteres redeo, quos hactenus dixi Scriptura abuti, iam vero et errare saepenumero dico. Quaeso quoties lapsus est Hieronymus? quoties Augustinus? quoties Ambrosius? Nec enim tam ignoti mihi sunt,

---

1) In ed. Jen.: nostra mediocritas; Loesch.: alius scopus.

Digitized by Google

ut non hoc libere ausim dicere, imo fortasse notiores aliquanto sunt mihi, quam Eccio suus Aristoteles. Quoties ipsi inter se dissentiunt? quoties suos errores retractant? Et quid multis? una est Scriptura coelestis spiritus, pura, et per omnia verax, quam canonicam vocant.

Proinde, quid piaculi est, si Martinus [1]) alicubi a quibusdam ambiguis veterum expositionibus dissentit? et cur non dissentiat? Locum Matth.: Tu es Petrus, et super hanc petram, Martinus [1]) enarrans sequitur Origenem, qui unus pro multis est, idque eo loco, ubi hoc ipsum agit Origenes, ut enarret, Augustinum in homilia videlicet, evangelii exegesi, Ambrosium in lib. 6 in Lucam, reliquos praetereo. Esto, muniit Eccius sententiam suam aliquot Patrum autoritatibus, Hieronymi et Cypriani, quibus maxime nititur, nam Bernardo et Leoni parum iuris in hoc negotio erit, vides et diversam S. Patrum autoritatibus munitam. Quid igitur? ipsi secum pugnant? quid mirum? Inde consectaneum est, S. Patres non probare locum Matth. ad Oecumenici autoritatem pertinere? Patribus enim credo, quia Scripturae credo, cui vim fieri non licet propter varias illorum sententias. Itaque ex ipso Scripturae ductu, ex argumenti ordine colligenda fuit Martino [2]) firma et stabilis sententia; quam adiuvant optimi quique, qui eum ipsum locum integrum enarrant.

Iam vero vides, a qua parte stent copiae S. Patrum instructiores, a Martino [2]) stant qui integrum locum enarrant, ab Eccio qui utcunque in alieno argumento Matthaei loco abusi sunt. Et haec si libet oculatius videre, cernes in dubium vocari ab ipsis autoribus. Hieronymus castigatione quadam sententiam suam temperat, sic inquiens: At dicis: Super Petrum fundatur ecclesia, licet id ipsum in alio loco super omnes apostolos fiat, et cuncti claves regni coelorum accipiant, et ex aequo super

1) In ed. Jen.: Lutherus. 2) Ibid.: Luthero.

Digitized by Google

eos ecclesiae fortitudo solidetur, tamen propterea inter duodecim unus eligitur, ut schismatis tollatur occasio. Vides interpolatam castigatione Hieronymi sententiam. Doceat ergo Eccius, quomodo ex aequo super omnes ecclesiae fortitudo solidetur, et tamen unus eligatur schismatis causa. Et huic unico Hieronymi loco quot liceat alios eiusdem opponere? Cypriani locus ad Pupianum plane huc pertinet, oportere unum esse, cui audiat populus, non quidem totius orbis, sed singularium [1]) diocesium. Epistolam qui volet diligenter excutere, ni fallor, non aliter iudicabit.

6) Non est in epistola nostra, Christum, dum Petro dixisset: Pasce oves meas, post hoc apostolis parem potestatem traditam etc.; sed sic post parem potestatem traditam, id est, postquam par potestas tradita est, Accipite etc. deinde dictum Petro: Pasce etc.[2]). Hic si vel Grammatistas, quos dicit, consuluisset Eccius, epistolam nostram non adulterasset[3]). Vides, Ecci, redire me ad crepidam, neque periculum est ullum, ne hoc loco Martino [4]) invidiosi per te reddamur, qui tam probe de nostris iudicaveris.

7) Machabaeorum libris tantum esse autoritatis, quantum est evangelio, palam dixit, nec est, ut infitiari possit, quanquam nescio, quot[5]) dissimulat, et nemini obscurum est, quam recte id dictum sit, qui modo Hieronymum viderit, qui sic ait: Sicut ergo Iudith et Thobiae et Machabaeorum libros legit quidem ecclesia, sed inter canonicas scripturas non recipit, sic et haec duo volumina, scilicet Sapientiam et Ecclesiasticum, ad aedificationem plebis, non ad autoritatem ecclesiasticorum dogmatum confirmandam. Est ergo inter libros ecclesiae discrimen, quae alios libros aliter recipit, ut non sit consectaneum: Hic liber est in numero nostrorum, igitur est scriptura Spiritus Sancti.

---

1) In ed. Jen.: singularum. 2) Ibid.: Pasce oves meas etc. 3) Ibid: corripuisset. 4) Ibid.: Luthero. 5) Ibid.: cur. Loesch.: quos.

Digitized by Google

8) Temere nos Ambrosium invadere accusat Eccius, sane hoc loco dignus, quem paulo durius tractarem. Equidem de Matth. loco dixi, tum quem ille interpretratur Lucae est. At vero primum constat alium esse adversarium apud Lucam, nempe a quo curandum est, ut liberemur, alium apud Matthaeum, qui cum convenire nos oportet, in quem asperius dixi propter eos, quibus placabile, et, ut dicunt, veniale videtur, negare inimico benevolum animum. In summa, in eos, qui ita nobis praecepta consiliis temperarunt, ut longe inferius sit, Christianum esse, quam probum ethnicum, quanquam et ille apud Matth. locus amplius quiddam prae se ferre mihi videtur, eo quod sit in Graecis ἀντίδικος. Deinde carcerem per tenebras exteriores apud Matth. exponit Ambrosius, quae inferorum procul dubio descriptio est.

Denique, quod videtur patrocinari Eccio, simpliciter figura quadrantis significari vult culpae compensationem, et sicut textus dicens: Donec reddas extremum quadrantem, non ait, aliquando reddi extremum quadrantem. Ita Ambrosius dicens, figura quadrantis significari culpae compensationem non addit, fieri eam in mortuis compensationem, imo refragantur quaedam aperte, si ad compensationem poenarum in mortuis trahere velis. Brevius expediero locum, si iuxta crebram figuram cum graeci tum Ebraici sermonis verbi, donec, exponam, id quod oportet. Ambrosio nihil, ut vides, adimo. Quanquam ab eo, sicubi a germano sensu variat, dissentire, credo, non est flagitium. Porro et in eo apud Lucam capite de quadrante multa philosophatur, cum in Graecis non sit nisi λεπτὸν ἔσχατον, quod partem quadrantis dicunt. Quid? quod ille de diabolo disserit, ne ipsi quidem Hieronymo probatur. Hic quod ait, obscurari me, bene habet. Nam non ingratum est sub umbra Ecciani nominis delitescere.

9) Obiter ad pauca respondimus, sunt et alia in Eccii libello, quae ut verbis excusem, puto non magnopere referrre, nempe quae res ipsa in No-

Digitized by Google

tariorum commentariis descripta declarabit. Nam et haec, si licuisset, silens malueram praeterire, immodeste a me in illum ne verbum quidem ullum dictum est. Proinde vicissim obtestor, causa pugnet non contumeliis. Debemus enim caritati, quam cupio, ita me Deus amet, ex animo inviolatam illaesamque. Quod vero crassiores nos putat, quam ut de sublimibus theologorum quaestionibus aliquid attingamus, non displicet. Modo permittat et vulgus Christianum de piis nonnunquam quaestionibus colloqui, atque adeo nos, qui a theologiae studiis non omnino abhorremus, id genus sacris deliciis animum nonnunquam pascere. Quanto satius erat parvulos, in quibus nos quoque sumus, favore ac studio animare ad pias literas, imo, etiamsi quid delinquerent per imprudentiam, connivere, quam huiusmodi tragicis vocibus deterrere.

Vale, mi lector, et defensionem nostram boni consule. Nam et ipse testis erit Eccius, potuisse me hanc causam plerisque locis invidiosius agere, si animo liberius indulsissem. Iterum Vale. Ex inclita Saxoniae Vuittemberga.

Anno M. D. XIX.

Digitized by Google

illum mea, simpliciter et fide historica, ita me Deus amet, scripsi, nihil minus futurum putans, quam gravatim laturos omnino, quicunque essent lecturi. Verum hanc iniquo fert animo Eccius, qui adeo non laesus est, ut gravius multo queant succensere mihi, D. Andreas Carolostadius, et Martinus Lutherus, si nostra maligne velint interpretari, ad quos non minus quam ad Eccium pertinet, quod de toto hoc genere disputandi, imo de plerisque, quae in disceptationem ἀθεόλογα inciderunt [1]), dixi. Neque arbitror Eccium ipsum adeo perfricta fronte esse, ut neget multa huius disceptationis Lapithas istos Lucianicos, quam Theologos propius retulisse.

Fateor, de Eccio paulo plura a me commemorantur, nempe quod ipsius in hac tota fabula primae partes per omnia fuerint, ut qui unus cum duobus animo plus quam Herculano congressus sit. Atque ea vel ob hoc a me accuratius observata sunt, quod fere aut egregie arguta sunt et vafra, aut tale quiddam prae se ferunt, quod nescio, quomodo visum est mihi a theologica maiestate nonnihil abludere. Quid enim referebat vulgaria notare, insignia quaedam utcunque inter disserendum excepta commemini. Eccium tantum abest ut carpere voluerim, ut non parum argutiarum etiam belle mihi arriserit. In quasdam fortasse liberius lusi, quod ut facerem, magis impulit studium, et anxia quaedam religio, qua videor mihi sacris literis obnoxius esse quam morbus animi, cum audacius illas nonnunquam interpretaretur Eccius, quam patitur ratio. Neque enim refert, quod magnis se autoribus tuetur, quorum sententiam sequi tutum sit. Nam et hos qua fide secutus sit, postea docebimus, et non statim probare nos necesse est, si quid quacunque ratione Ambrosius aut Hieronymus dixere.

Plane eo sum in sanctas literas animo, ut nihil

1) In ed. Jen.: quae in disceptatione intempestive acciderunt.

Digitized by Google

indignius censeam, quam ipsas pro more humanarum fabularum in varios sensus diripi ac dilaniari [1]), imo ut Penelopes telam texi et retexi, ut sua cuiusque fert libido, ut interim taceam, quam sit impium, Scripturam rapi ad humanos affectus et sancta sanctorum profanis manibus, imo idolothytis violari. Quo nomine ipse scit Eccius, quid deploratae quaestionum theologiae debeamus, quae tam clementer affectibus indulget humanis, quanquam huius se patronum et assertorem velit haberi.

Habes, candide lector, epistolae meae consilium et rationem, in qua si quid peccavi, veniam merebitur vel imprudentia vel casus, certe fraudi dare non licet, quando ipse mihi conscius sum, non malignitate, non odio, id, quidquid est, a me scriptum esse, vehementerque doleo in hanc rapi aleam, et in ea arena, ut Pauli verbo utar, θεατρίσασθαι, in qua ut causam fortiter tuear, autoritate tamen adversarii premor, et ut omnia alia feliciter cedant, tamen, id quod longe infestissimum est, subinde calumnias alias aliae serunt, et perpetuo, quod Graeci dicunt, ἔρις ἔριν ἀντιφυτεύει.

Proinde consultum mihi videbatur surda aure, nempe κωφὸν βέλος calumnias Eccianas praeterire, cum quod eiusmodi fere sint, quas si conferas cum Epistola mea, facile videas responderi quid possit, tum quod ipse liber actorum publicus satis nobis patrocinetur, tamen, quia sic est amicis quibusdam visum, purgabo paucis falsi crimen, quod dissimulare, ut putant, non est satis pium. Interim ita temperabo argumentum, ne quid uspiam petulanter, aut immodeste in Eccium dictum videri possit. Omnino enim pluris est Christus mihi, quam haec tam frivola calumnia.

1) Praeter officium causatur Eccius factum, quod publicarim capita quaedam disputationis, quod inter partes convenerit, ne evulgetur disputatio,

1) In ed. Jen.: in varios sensus dilacerari.

Digitized by Google

priusquam de summa iudices decreverint. Primum, quod inter partes convenit, vides ad me non pertinere. Neque enim quidquam mihi cum Eccio rerum unquam fuit, et Lipsicae pugnae otiosus spectator in reliquo vulgo sedi. Deinde de evulganda disputatione cautum est. At ego obiter et paucula tantum sententias decerpsi, e quibus magis argumenta disputationis cognoscerentur, quam vel aestimaretur eventus, vel iudicaretur causa. Obsecro, de victoria pronuncio, cum dico non actum esse inter Eccium et Carolostadium de humana iustitia, seu de merito congrui, sed an voluntas bonum opus tantum recipiat? Quid controvertatur, indico, non pronuncio, uter vicerit. Iam quod ait iudicis officio me defunctum, satis me liberat epistola, in qua haec insunt, quorsum inclinarint res, mihi sane non est in proclivi iudicare.

2) Voluisse Eccium, ne dictaretur, testes sunt gravissimi et integerrimi viri, qui coram designatis eam causam partim ipsi egerunt, partim studio factionum praesentes agi viderunt. Iam ut dem apud designatos non id actum esse, palam est, displicuisse consilium excipiendi. Porro, quid oportuit detrectare universi orbis iudicium idque in paucos, nescio quos, reiicere, si fidei causam, ut vocat, obscurari noluit.

3) Susceperat Carolostadius defendendam conclusionem suam undecimam: Liberum arbitrium ante gratiam non valere, nisi ad peccandum. Hanc oppugnabat Eccius, quam vides de humanis viribus propositam, atque adeo de iustitia humana, seu merito congrui. Neque iam disputo, accedat peculiare auxilium, necne, variant enim et ipsi quaestionum Magistri. Certe magno consensu scholae id peculiare auxilium gratiam Iesu Christi esse non permittunt. Atque id erat, quod avidi auditores exspectabamus, quod lectorem ad suam conclusionem relegat, nemo tam stupidus est, qui putet Carolostadium Eccianam conclusionem defendendam suscepisse. Ab illo instituto in angustias quasdam,

Digitized by Google

an recipiat voluntas tantum, causa sensim tracta est, cum in Carolostadii conclusionibus unica est, quae obiter causatur, totum opus bonum a Deo esse, atque eam ipsam Eccius largitus est, modo non sit opus divinitus totaliter. Ego vero certum habeo, Carolostadio nunquam in mentem venisse, causam in has Symplegadas cogere. Credo, permovit eum, ut diceret, atque id recte, totum opus bonum a Deo esse, propter Eccii profanam scholam, quae gratiae et naturae opera non distinguit, nisi respectu rationis, ut vocant, planeque eadem specie censet actus, quos cum natura citra gratiam, tum voluntas et gratia efficiant. Hic vero tutandus seu excusandus erat barbarus ille Heraclitus, Scotus, quem meministis in rhapsodiis suis quam Christiana hac de re doceat.

Quod subiecit de D. Erasmo, principe studiorum pietatis, vides, mi lector, non alio pertinere, nisi ut optimo viro, deinde bonis omnibus invidiosus reddar. Valeat Eccius, et traducat nos, et triumphetur parvulos [1]). Ad id genus calumniarum satis animi praestabit Christus, ipse agnosco, quantum Erasmo debeant, cum studiosi omnes, tum maxime ego, tot beneficiis privatim ac publice ab eo affectus, quae postquam intelligere coepi, coepi autem Christo duce, scio, quam grato pectore complexus sim, reliqua [2]) debeo isti malarum mentium auctori scholae.

4) Non displicuit argutia de toto et totaliter, nempe festiva, eoque ipso gratior, quod nova est et digna Eccii professione, penes quam hodie cum rerum, tum verborum arbitrium est. Iam quod docet, inter illa quid intersit, non est ingratum amici studium, quanquam iam olim Porphyrium didicimus, et nunc ad id genus nugalia theoremata revocari molestum est. Porro quid necesse erat, novis glossematis et plane fictitiis asserere vim liberi arbitrii, qua bonum efficiat, cum receptissimum sit et apud

1) In ed. Jen.: triumphum agat de parvulis. 2) Ibid. desunt verba: reliqua—scholae.

Digitized by Google

Scholasticos vel summae notae, nempe Occanicos, quosdam voluntatis actus tantum recipi.

5) Martinus [1]) oecumenici Pontificis autoritatem veneratur ac tuetur. De iure divino disputari voluit, quod in eo probat Eccius ex Matth.: Tu es Petrus et super hanc petram etc. Quem locum quandoquidem de Petri primatu exposuerunt S. Patres, academiae et concilia, valere ad autoritatem oecumeniei Pontificis constituendam Eccius censet. Sed haec qua modestia, et qua fide diluerit Martinus [1]), res ipsa declarabit olim. Tamen quando Eccius sanctorum patrum autoritatem tam fortiter iactat et in eis spem omnem ponit victoriae, vide quid efficiat.

Primum non est cordi mihi cuiusquam autoritati quidquam derogare, veneror et adoro tot ecclesiae lumina celeberrimos vindices Christianae doctrinae. Deinde puto non temere fieri, siouhi sententiis S. Patres variant, quemadmodum solet, ut iudice Scriptura recipiantur, non ipsorum, nempe variantibus iudiciis, Scriptura vim patiatur. Quandoquidem unus aliquis et simplex Scripturae sensus est, ut et coelestis veritas simplicissima est, quem collatis Scripturis e filo ductuque orationis licet assequi. In hoc enim iubemur philosophari in Scripturis divinis [2]), ut hominum sententias decretaque ad ipsas ceu ad Lydium lapidem exigamus. Deinde ut omnino ad iudicandas Scripturas adhibendi sint S. Patres, satius est ex his locis Scripturae sententiam colligere, ubi hoc ipsum agunt, ut enarrent, quam iis, ubi vel rhetoricantur, vel affectibus suis quocunque modo indulgent. Quemadmodum hoc et ipsi fere experimur, varie nos Scripturam intelligere, quia varie afficimur, iam hic, iam ille arridet sensus, quia quo quemquam [3]) rapit affectus, in id incumbit, in eo se multiplici animi cogitatione oblectat, et ut polypus cuicunque petrae adhaeserit, eius colorem imitatur, ita nos, quorsum

1) In ed. Jen.: Lutherus, 2) Ibid.: discere Scripturas divinas. 3) Ibid.: quemque.

Digitized by Google

propensum animi studium rapit, id omnibus viribus effigiare studemus.

Iam quoties evenit, ut excipiat vim alicuius sententiae propriam et sinceram mens nostra, oblectetque in ea se paulisper, mirabili quodam modo, quem revocare postea elapsum prorsus nequit. In eum modum S. Patres et affectu quodam rapti in sensum non malum quidem, sed impertinentem saepenumero Scriptura sunt abusi. Quod ut non damno, sic tamen recipio, ut in controversia parum valere arbitrer. Nam, ut Graeci dicunt, *καλῶς τρέχουσιν, ἀλλὰ ἐκτὸς ὁδοῦ*. Imo ausim et hoc dicere, nonnunquam sensu quodam S. Patres interpretatos esse Scripturas, quem suggerebat et inspirabat vivax aliquis affectus, qui sensus et verus sit et non impertinens, quem tamen nos homunculi ad literam quadrare non videmus, nempe alio nos alius spiritus [1]) rapit. Est enim eiusmodi quaedam tacita mentis alimonia, et manna quoddam, quod puto Paulum intellectum spiritalem vocare, quae facilius sit percipere, quam verbis deliniare.

Iam vero quis non videt veteres liberrime Scripturis abusos, pleraque temporibus, pleraque dissensionibus haereticorum data sunt, quod genus exempla liceat innumera producere. Neque raro accidit, praesertim in recentioribus, ut pugnet cum origine sua expositio quaepiam. De Scholasticis non est ut multis agam, quibus divinae literae quidvis sunt potius, quam simplices, imo nescio quem Proteum fingunt, dum eas in allegoricos, tropologicos, anagogicos, literales, grammaticales, historicos sensus transformant, et transfundunt in nescio quas lacunas.

Ad veteres redeo, quos hactenus dixi Scriptura abuti, iam vero et errare saepenumero dico. Quaeso quoties lapsus est Hieronymus? quoties Augustinus? quoties Ambrosius? Nec enim tam ignoti mihi sunt,

1) In ed. Jen.: nostra mediocritas; Loesch.: alius scopus.

Digitized by Google

ut non hoc libere ausim dicere, imo fortasse notiores aliquanto sunt mihi, quam Eccio suus Aristoteles. Quoties ipsi inter se dissentiunt? quoties suos errores retractant? Et quid multis? una est Scriptura coelestis spiritus, pura, et per omnia verax, quam canonicam vocant.

Proinde, quid piaculi est, si Martinus [1]) alicubi a quibusdam ambiguis veterum expositionibus dissentit? et cur non dissentiat? Locum Matth.: Tu es Petrus, et super hanc petram, Martinus [1]) enarrans sequitur Origenem, qui unus pro multis est, idque eo loco, ubi hoc ipsum agit Origenes, ut enarret, Augustinum in homilia videlicet, evangelii exegesi, Ambrosium in lib. 6 in Lucam, reliquos praetereo. Esto, muniit Eccius sententiam suam aliquot Patrum autoritatibus, Hieronymi et Cypriani, quibus maxime nititur, nam Bernardo et Leoni parum iuris in hoc negotio erit, vides et diversam S. Patrum autoritatibus munitam. Quid igitur? ipsi secum pugnant? quid mirum? Inde consectaneum est, S. Patres non probare locum Matth. ad Oecumenici autoritatem pertinere? Patribus enim credo, quia Scripturae credo, cui vim fieri non licet propter varias illorum sententias. Itaque ex ipso Scripturae ductu, ex argumenti ordine colligenda fuit Martino [2]) firma et stabilis sententia, quam adiuvant optimi quique, qui eum ipsum locum integrum enarrant.

Iam vero vides, a qua parte stent copiae S. Patrum instructiores, a Martino [2]) stant qui integrum locum enarrant, ab Eccio qui utcunque in alieno argumento Matthaei loco abusi sunt. Et haec si libet oculatius videre, cernes in dubium vocari ab ipsis autoribus. Hieronymus castigatione quadam sententiam suam temperat, sic inquiens: At dicis: Super Petrum fundatur ecclesia, licet id ipsum in alio loco super omnes apostolos fiat, et cuncti claves regni coelorum accipiant, et ex aequo super

1) In ed. Jen.: Lutherus. 2) Ibid.: Luthero.

Digitized by Google

eos ecclesiae fortitudo solidetur, tamen propterea inter duodecim unus eligitur, ut schismatis tollatur occasio. Vides interpolatam castigatione Hieronymi sententiam. Doceat ergo Eccius, quomodo ex aequo super omnes ecclesiae fortitudo solidetur, et tamen unus eligatur schismatis causa. Et huic unico Hieronymi loco quot liceat alios eiusdem opponere? Cypriani locus ad Pupianum plane huc pertinet, oportere unum esse, cui audiat populus, non quidem totius orbis, sed singularium [1]) diocesium. Epistolam qui volet diligenter excutere, ni fallor, non aliter iudicabit.

6) Non est in epistola nostra, Christum, dum Petro dixisset: Pasce oves meas, post hoc apostolis parem potestatem traditam etc.; sed sic post parem potestatem traditam, id est, postquam par potestas tradita est, Accipite etc. deinde dictum Petro: Pasce etc.[2]). Hic si vel Grammatistas, quos dicit, consuluisset Eccius, epistolam nostram non adulterasset[3]). Vides, Ecci, redire me ad crepidam, neque periculum est ullum, ne hoc loco Martino[4]) invidiosi per te reddamur, qui tam probe de nostris iudicaveris.

7) Machabaeorum libris tantum esse autoritatis, quantum est evangelio, palam dixit, nec est, ut infitiari possit, quanquam nescio, quot[5]) dissimulat, et nemini obscurum est, quam recte id dictum sit, qui modo Hieronymum viderit, qui sic ait: Sicut ergo Iudith et Thobiae et Machabaeorum libros legit quidem ecclesia, sed inter canonicas scripturas non recipit, sic et haec duo volumina, scilicet Sapientiam et Ecclesiasticum, ad aedificationem plebis, non ad autoritatem ecclesiasticorum dogmatum confirmandam. Est ergo inter libros ecclesiae discrimen, quae alios libros aliter recipit, ut non sit consectaneum: Hic liber est in numero nostrorum, igitur est scriptura Spiritus Sancti.

---

1) In ed. Jen.: singularum. 2) Ibid.: Pasce oves meas etc. 3) Ibid: corripuisset. 4) Ibid.: Luthero. 5) Ibid.: cur. Loesch.: quos.

Digitized by Google

8) Temere nos Ambrosium invadere accusat Eccius, sane hoc loco dignus, quem paulo durius tractarem. Equidem de Matth. loco dixi, tum quem ille interpretratur Lucae est. At vero primum constat alium esse adversarium apud Lucam, nempe a quo curandum est, ut liberemur, alium apud Matthaeum, qui cum convenire nos oportet, in quem asperius dixi propter eos, quibus placabile, et, ut dicunt, veniale videtur, negare inimico benevolum animum. In summa, in eos, qui ita nobis praecepta consiliis temperarunt, ut longe inferius sit, Christianum esse, quam probum ethnicum, quanquam et ille apud Matth. locus amplius quiddam prae se ferre mihi videtur, eo quod sit in Graecis ἀντίδικος. Deinde carcerem per tenebras exteriores apud Matth. exponit Ambrosius, quae inferorum procul dubio descriptio est.

Denique, quod videtur patrocinari Eccio, simpliciter figura quadrantis significari vult culpae compensationem, et sicut textus dicens: Donec reddas extremum quadrantem, non ait, aliquando reddi extremum quadrantem. Ita Ambrosius dicens, figura quadrantis significari culpae compensationem non addit, fieri eam in mortuis compensationem, imo refragantur quaedam aperte, si ad compensationem poenarum in mortuis trahere velis. Brevius expediero locum, si iuxta crebram figuram cum graeci tum Ebraici sermonis verbi, donec, exponam, id quod oportet. Ambrosio nihil, ut vides, adimo. Quanquam ab eo, sicubi a germano sensu variat, dissentire, credo, non est flagitium. Porro et in eo apud Lucam capite de quadrante multa philosophatur, cum in Graecis non sit nisi λεπτὸν ἔσχατον, quod partem quadrantis dicunt. Quid? quod ille de diabolo disserit, ne ipsi quidem Hieronymo probatur. Hic quod ait, obscurari me, bene habet. Nam non ingratum est sub umbra Ecciani nominis delitescere.

9) Obiter ad pauca respondimus, sunt et alia in Eccii libello, quae ut verbis excusem, puto non magnopere referrre, nempe quae res ipsa in No-

Digitized by Google

tariorum commentariis descripta declarabit. Nam et haec, si licuisset, silens malueram praeterire, immodeste a me in illum ne verbum quidem ullum dictum est. Proinde vicissim obtestor, causa pugnet non contumeliis. Debemus enim caritati, quam cupio, ita me Deus amet, ex animo inviolatam illaesamque. Quod vero crassiores nos putat, quam ut de sublimibus theologorum quaestionibus aliquid attingamus, non displicet. Modo permittat et vulgus Christianum de piis nonnunquam quaestionibus colloqui, atque adeo nos, qui a theologiae studiis non omnino abhorremus, id genus sacris deliciis animum nonnunquam pascere. Quanto satius erat parvulos, in quibus nos quoque sumus, favore ac studio animare ad pias literas, imo, etiamsi quid delinquerent per imprudentiam, connivere, quam huiusmodi tragicis vocibus deterrere.

Vale, mi lector, et defensionem nostram boni consule. Nam et ipse testis erit Eccius, potuisse me hanc causam plerisque locis invidiosius agere, si animo liberius indulsissem. Iterum Vale. Ex inclita Saxoniae Vuittemberga.

Anno M. D. XIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

D. MARTINI LUTHERI

OPERA LATINA

VARII ARGUMENTI

AD REFORMATIONIS HISTORIAM IMPRIMIS PERTINENTIA.

CURAVIT

DR. HENRICUS SCHMIDT,
SCHOLAE LATINAE ERLANGENSIS PRAECEPTOR.

VOLUMEN IV.

CONT. SCRIPTA LUTHERI A. 1519 et 1520
CUM DISPUTATIONIBUS AB A. 1519 USQUE AD A. 1545.

FRANCOFURTI AD M.
SUMPTIBUS HEYDERI ET ZIMMERI.
MDCCCLXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

D. MARTINI LUTHERI

OPERA LATINA

VARII ARGUMENTI

AD REFORMATIONIS HISTORIAM IMPRIMIS PERTINENTIA.

CURAVIT

DR. HENRICUS SCHMIDT,
SCHOLAE LATINAE ERLANGENSIS PRAECEPTOR.

VOLUMEN IV.

CONT. SCRIPTA LUTHERI A. 1519 et 1520
CUM DISPUTATIONIBUS AB A. 1519 USQUE AD A. 1545.

FRANCOFURTI AD M.
SUMPTIBUS HEYDERI ET ZIMMERI.
MDCCCLXVII.

Digitized by Google

ERLANGAE TYPIS JUNGE ET FILII.

Digitized by Google

Index

Scriptorum V. A., quae tomo quarto continentur.

pag.

1. De Disputatione Lipsensi, quantum ad Bohemos obiter deflexa est, epistola Hieronymi Emseri, et Ad Aegocerotem Emseranum M. Lutheri additio. 1519 1
2. Ad Johannem Eccium M. Lutheri Epistola super expurgatione Ecciana. 1519 46
3. Canonicorum indoctorum Lutheranorum ad Johannem Eccium Responsio. 1519 59
4. Epistolae septem praestantium virorum de negotio Lutheri et de disputatione Lipsica. 1518. 1519 70
5. Tessaradecas consolatoria. 1520 84
6. Ad schedulam inhibitionis sub nomine Episcopi Misnensis editam super sermone de Sacramento Eucharistiae D. M. Lutheri Responsio. 1520 . 136
7. Confitendi ratio D. M. Lutheri. 1520 . . . 152
8. Condemnatio Doctrinalis librorum M. Lutheri per quosdam Magistros nostros Lovanienses et Colonienses facta, et Responsio Lutheriana ad eandem condemnationem. 1520 172
9. Epistola D. M. Lutheri ad Leonem X et Tractatus de libertate Christiana. 1520 206
10. Epistola Johannis Eccii ex Urbe. 1520. . . 256
11. Bulla Leonis X contra errores M. Lutheri et sequacium cum notis Huttenii. 1520 . . . 259
12. Eccii epistola ad Wittembergenses, Oct. 1520, et Publicatio Bullae Leonis X per Philippum Episcopum Frisingensem etc. Jan. 1521 . . 305
13. Acta Academiae Lovaniensis contra Lutherum. 1520 308
14. Oratio D. M. Lutheri in promotione Doctorali Theologiae. (1512) 315
15. Disputationes D. M. Lutheri de praecipuis Christianae doctrinae articulis ab anno 1519 usque ad annum 1545 propositae et explicatae. 322

Digitized by Google

Digitized by Google

De Disputatione Lipsensi,

quantum ad Bohemos obiter deflexa est, epistola Hieronymi Emseri.

Bohemos tam de disputatione Lipsiensi quam de Luthero ipso egregie sensisse facile est coniicere. Ob eam rem etiam Joannes Poduscka, presbyter curatus ecclesiae Cathedralis B. Virginis Pragae ante latam Curiam, die 16. m. Julii a. 1519 et die 17. eiusdem mensis Wenceslaus Rosdialovinus, Praepositus Collegii Imperatoris Caroli apud Pragenses, Lutheri animum epistolis *) confirmare studebant, quae Lipsiae egisset ei congratulantes et precibus orationibusque se eum adiuturos profitentes. Quae epistolae quum Luthero die demum tertio mensis Octobris a. 1519 per aulam Friderici Principis Saxoniae mittente Spalatino redditae sint (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 209 sq., de Wette I p. 341, coll. J. Car. Seidemanni libro praestantissimo: Die Leipziger Disputation im Jahr 1519. Dresden et Leipz. 1843, Seckendorfii Histor. Lutheran. l p. 86, Walchii introd. in Luth. Opp. Tom. XVIII p. 86), non absimile est vero, hoc harum epistolarum argumentum iam antea nonnullis

*) Hae epistolae, quae infra typis redditae sunt, latine leguntur in ed. Jen. Opp. Luth. I, p. 387 sqq., in Loescheri Actis Reformat. III, p. 649, germanice apud Walchium XV, p. 1627 sq.

Digitized by Google

innotuisse, id quod Lutherus ipse in epistola quam laudavimus indicat. Itaque Hieronymus Emser, Juris Canonici Licentiatus, qui tunc apud Georgium, Saxoniae Ducem, scribae atque oratoris munere fungebatur et post disputationem Lipsiensem, cui ipse intererat, ab Eccii partibus stabat, Joanni Zack, iurium Doctori, catholicae ecclesiae Pragensis Administratori ac Lithomericensis Praeposito, Idibus Augustis a. 1519 epistolam misit, qua de disputatione Lipsiensi scribens id potissimum agebat, ut Bohemis istam adimeret opinionem, qua superbire ac sibi persuadere videbantur, Lutherum doctrinae Hussiticae consentire et partes ipsorum multum velle iuvare. Huic epistolae, quae Lipsiae primum uno dimidiatoque quaternione sub hoc titulo prodiit: De disputatione Lip- | sicensi: quantum ad Boemos obiter deflexa est: Epi- | stola Hieronymi Emser. (s. l. et a. Panzer Ann. typ. VII, 212. 127.), Hieronymus Emser primum, id quod postea omnibus suis libellis solebat, insignia sua praefixit gentilitia, in quibus caper saliens et cornibus petens conspiciebatur. Haec ipsa quae dicebantur arma Hieronymi Emseri erant in caussa, cur Lutherus postea eum saepius aegocerotem sive capricornum, germanice: Bock von Leipzig, Bock Emser, appellaret.

Lutherus, cui Emserum subdola ac maligna mente hanc epistolam composuisse persuasum erat, exeunte mense Septembri a. 1519 ei opposuit libellum:

Ad Aegocerotem Emserianum M. Lutheri additio.

Nos Emseri epistolam typis excudendam curavimus secundum editionem Opp. Lutheri Jenensem a. 1556, cuius textum contulimus cum textu Loescheri, qui in Actorum Reformationis Tom. III, p. 660 sqq., hoc scriptum ex editione originali Lipsiensi reddidit. Lutheri ad Aegocerotem Emserianum additionem typis repetivimus ex editione originali, cuius hic titulus est:

Digitized by Google

Ad Aegocerotem Emserianum M. Lutheri additio.

(Praeter hanc inscriptionem nihil legitur in tituli pagina nullisque illa ornata est signis typographicis, in fine legitur: Impressum Vuittenbergae per Joannem Grunenberg Anno M. D. XIX. form. quartan.)

Alia eodem anno horum scriptorum prodiit editio, quae hanc prae se fert inscriptionem:

De Disputatione Lipsicensi, quantum ad Boemos obiter deflexa est, Epistola Hieronymi Emser. Ad Aegocerotem Emserianum Martini Lutheri Additio (s. l. et a.) (Lipsiae 1519), form. quart. (Panzer Ann. typ. VII, 212).

Leguntur haec scripta latine etiam in collect. Opp. Lutheri Jenensi I p. 367 sqq., Wittemb. I p. 342 sqq., in Loescheri Reform. Act. III, p. 660 sqq., germanice apud Walch. T. XVIII p. 1479 sqq.

De Disputatione Lipsensi [1]),

quantum ad Bohemos obiter deflexa est, epistola Hieronymi Emseri [2]).

Noster *) hic Aegoceron sine foeno peccat in uno,
Quod non est Lucae **) linea ducta manu.

Reverendo Patri Domino Iohanni Zack, Iurium

Doctori, Catholicae Ecclesiae Pragensis Administratori, ac Lithomericensis Praeposito, Hieronymus Emserus [2]), Sacrorum Canonum Licentiatus, S. P. D.

Habitantem in te Christi spiritum, Reverende Pater, cum vita refert [3]) Christo digna, tum id

---

1) Apud Loesch.: Lipsicensi. 2) Ibid.: Emser. 3) Ibid.: referat.

*) Hoc distichon in ed Lipsiensi collocatum est super Emseri insignibus gentilitiis. — **) Lucae i. e. Lucae Cranach. Loesch.

Digitized by Google

omnium maxime declarat, quod natus olim in terra Bohemica (terra, inquam, superstitionis ac confusionis Babylonicae) pro modico duxeris, regenerasse Christo parentes tuos carnales, teque simul cum illis a patriis vindicasse erroribus; nisi ipsam etiam patriam, ac totum orbem illum Bohemicum (velut alter quidam Hercules) domesticis repurgare monstris Christoque lucrifacere satageres, declamando, hortando, obsecrando, ac increpando, idque paulo minore aliquando [1]) periculo, ac Paulus olim ipse.

Sed vicit demum virtus invidiam, atque adeo quidem praevaluit, ut spectato toties zelo paternitatis tuae non ficto, summa tandem ecclesiasticarum rerum (quantulacunque istic est reliqua) totaque administratoria illa dignitas uni tibi demandata fuerit. Ubi in mundo hoc tuo Bohemico, nimbis, tempestatibus et aquis istis contradictionis (veluti cataclysmo quodam) inundante, apertisque maioribus in dies errorum cataractis in profundum descendente, tu, tanquam alter Noah, Pater, cum paucis admodum iustis Christumque agnoscentibus arcam illam mysticam, hoc est, ecclesiam Dei sacrosanctam (quae iuxta catholicum et apostolicum ritum, sive fato quodam, sive patronorum, et praecipue divi Vuenceslai precibus, inter tot piratas, istic adhuc fluctuat) fidei clavo intrepide gubernas.

Utinam atque utinam filia Babylonis misera, hoc est, infelix illa tua ac errabunda Bohemia, te remigante, ex tot scopulis et procellis in tutum aliquando portum se recipiat. Utinam tandem sapiat et intelligat, tum novissima providens ad Dominum Deum suum convertatur ac redeat. Quisnam proh Deum immortalem hic viscus est adeo usque enax, quo illita tam haeret pertinaciter? Aurumne et argentum? At Christum audiant dicentem: Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animae vero suae detrimentum patiatur. Libertasne, an perniciosa potius peccandi licentia? At credant saltem Petro, qui Petri diffidunt successoribus, non

1) In ed. Jen. 1556 legitur: aliquanto.

Digitized by Google

quasi velamen, inquit, habentes malitiae libertatem. An verò voluptas, ac carnis desideria? At repetant animo, quo suorum quosdam (etiam regulos) abduxerit portentosa illa nulloque religionis symbolo circumscripta libido.

Aut quantum sceleris, quidve monstri brevi apud eos aluerit contemptrix superum temeritas, et erecta [1]) semel deliratio: Deum testor optimum maximum, quod non sine lacrimis ista dictitem. Quis enim vere Christianus et fraternae caritatis amator non doleat tot fratrum iacturam? tantam animarum cladem? tam inclyti regni casum et ruinam? tantam postremo divinae maiestatis contumeliam ac blasphemiam? Aut quem [2]) iam non pudeat, priscos illos generosos Bohemorum spiritus, gentem tanta olim virtute conspicuam, tot victoriis illustrem, pene quam summa quondam fuit imperii et terrestris regni caput, eo redactam esse, ut, cum singulae gentes religionem aliquam unam mordicus teneant, hic in uno regno alium proceres observent religionis cultum, alium cives: et in una eademque domo aliter paterfamilias, aliter familia ipsa adoret, denique in uno saepe thoro alio vir ritu, alio uxor Deum colat? in universum autem, ut pars multo maxima, posthabito Deo et relicto verbo vitae, cerdonibus modo et [3]) crepidariis, tum mulierculis quibusdam praeficis, idque in gurgustiis subterraneis (Cimmeriis tenebris dignissimis) aures praebeat? Atque his ducibus ac [4]) aurigis, contra invincibilem ecclesiae veritatem, tot martyrum caedibus, tam solidis apostolorum fundamentis, supra firmissimam Christi petram aedificatam, tanquam musca contra elephantem [5]), aut adversus aquilam scarabeus velitari ausit?

Num idem factitavit Vuenceslaus Dux olim eorum, vir omni sanctitate venerabilis? Num id ausa est prisca illa Bohemica virtus ac nobilitas?

---

1) In edit. Jen.: e recta; apud Loesch.: e recto. 2) In ed. Jen.: quam. 3) Apud Loesch.: ac. 4) Ibidem: et. 5) Ibid.: elephantum.

Digitized by Google

An non vere quadret in eos propheticum hoc: Quomodo sola sedet domina gentium, princeps provinciarum? Sacerdotes eius gementes, quia (ut paulo infra sequitur) dispersi sunt lapides sanctuarii eius in capite omnium platearum. Filii Sion inclyti, amicti auro primo, quomodo facti sunt in vasa testea.

Sed dicent fortassis (ut sunt ad excusandos errores suos argutuli nonnulli), minime se solos esse aut sine Theseo, quandoquidem ex nostris etiam factionis suae assertorem habeant Doctorem Martinum Lutherum, unum omnium, qui abstrusa sacrae Scripturae sensa (ceu divina virgula) tum solus attingat, tum ad stomachum eorum faciat, quique cornicum oculos potis sit configere. Quamobrem dum idem Lipsiae nuper decertaret, publica Deo supplicia [1]), quotidianaque (licet profana) pro eo sacra fecisse, populariter gloriantur.

O miserum Lutherum, si exsecrandis et abominabilibus istorum piaculis confisus, ac non potius iugi Scripturarum meditatione (quibus a teneris, ut aiunt, unguiculis indefessam navavit operam) fretus cum fortissimo Theologorum Eccio pugnam ineat. Imo vero nihil constantius idem a se repulit Lutherus [2]), quam falsam hanc quorundam de ipso suspicionem. Neque Eccio usquam tam restitit in faciem, quam ubi ioco vel serio (incertum est) patronum eum Bohemorum subluderet, sua ipsius voce damnans temerariam eorum a sede apostolica discessionem, neque se in hoc illis consentire, neque consensurum unquam publice protestans.

Desinant igitur miseri vexare superos, aut precibus frustra lacessere, non enim tam praesentes in vota sua Divos illi habent, ut vel tu, venerande senex, vel ceteri, qui adhuc Christi inter vos spirant amorem, propter disputationem hanc Lipsicam hastam abiiciant, animumve despondeant. Nec est, quod factiosi isti sive Pighardi, sive Schismatici ob

1) Intellige: supplicationes. Loesch. 2) Apud Loesch.: Martinus.

Digitized by Google

hoc falso sibi gaudio illudant, cristamve erigant. Quin magis erubescant, quod reclamante etiam ipsorum patrono (ut falso iactitant) necdum ad cor redeunt, sed marmoris instar rigent, haud secus, ac si dura silex aut stet Marpesia cautes. Atque is quidem, cum disputatio ipsa (ut ingenue fatear) contentionis quam aedificationis plus prae se tulerit, unus ipsius fructus mihi visus est, quod ipse etiam Lutherus [1]), vir rara profecto eruditione et doctrina (in quem tanquam in parietatem [2]) omnes spes suas inclinaverant) tam rotundo ore, tam constanti vultu, tam arguta denique ratione eos spe ista fefellerit, ut non solum publice confessus sit, sed cum quodam etiam indignationis spiritu exprobraverit Bohemorum contra Romanum Pontificem corneam fibram ac pertinaciam: nihil scilicet tanti esse oportere asserens, quod nos ab unitate Christi et ecclesiae separare debeat.

Sed nec ob hoc illi sibi placeant, quod idem Doctor Martinus pio quodam (ut equidem crediderim) affectu mirari se dixit, tot eorum esse, qui Bohemis superciliose insultent, maleque imprecentur, neminem vero, qui mitiori eos calamo ab errore dehortetur, maxime cum humanus animus blanditiis potius duci quam minis aut terroribus cogi velit. Complures enim hunc Eccius, Theologus extra aleam doctus, ad calculum vocavit, veluti Capistranum Cusanum, ac reliquos veteranos (ut de recentioribus, tuisque ipsius concionibus saluberrimis hic taceam), qui non importuno, sed Dei spiritu et lenitate Christiana eos erratorum suorum admonuerunt, et in viam reducere conati sunt, et tamen nihilo secius promoverunt, quam si quis surdo narret fabulam.

Quare non est, quod supercilium nostrorum accusent [3]). Quamvis quid vetet tam opportune quam importune, iuxta apostolum, durae cervicis homines appetere, omniaque prius experiri, quam

1) Apud Loesch.: Martinus. 2) Ibid.: tanquam parietem. 3) Ibid.: excusent.

Digitized by Google

deploratos relinquere? cum et malo nodo malus quaerendus sit cuneus, et ipse etiam Ulysses socios suos invitos flentesque a loto divellens ad navem redegerit, nec vitio detur medico, qui pro sálute recuperanda ferrum aut ignem etiam adhibeat: magisque ex re illis fuerit unusquispiam quantumvis acriter obluctans, quam mille alii in perniciem eorum mussitantes [1]), sicut melior est amicus obiurgans, quam inimicus tacens. Id quod sero intelligens Evangelicus ille Tantalus, cum apud inferos tandem arentia siti labra refrigerare non posset ipse, id saltem rogabat, ut fratribus suis quispiam mitteretur, suggerens, ne in eum tormentorum locum et ipsi venirent. Sed quam infelicem passus fuerit repulsam, statim subit, cum illi dicitur: Habent Mosen et Prophetas, illos audiant. Simile quippiam Christus etiam ipse nobis insinuat, dum apud eundem Lucam discipulis suis ait: Quicunque non receperint vos, exeuntes de civitate illa, etiam pulverem pedum vestrorum excutite, in testimonium super illos. Quibus locis satis innuitur, tum quam periculosa res sit obturare [2]) aures, et pulsantem ultro Christum semel excludere, tum quod Bohemi non possunt conqueri defuisse eis nostros, sed nostri contradicere: Cecinimus vobis, et non saltastis.

Eant igitur nunc isti gloriantes in malitia sua, vulgoque sutelas obstrepentes et mendacia, quod disputatio haec Lipsiae exhibita erroribus eorum subscripserit, quo nihil minus hic est actum, nihilque tam ab utriusque partis abfuit sententia. Cuius rei cum ipsa a gemino, ut aiunt, ovo ad equum usque Troianum spectator auditorque fuerim, haud alienum duxi a Christi sacerdote testimonium perhibere veritati, quando et profani ea de re scriptitant, et forensia iudicia non raro calculis ac fortuna magis quam certa ratione gubernantur. Adde,

---

1) In ed. Jen.: mussitans. 2) Apud Loesch.: obdurare.

Digitized by Google

quod [1]) quorundam scripta, nedum grammaticam, sed nec vigiliam sapiunt nec iudicium.

Quod si argutior quispiam ulterius urgeat, dissimulari non posse, Lutherum a Bohemicis stetisse partibus, cum Iohannis Huss articulos quosdam catholicos fuisse maleque damnatos palam asseruerit, huic ego cum Beda responderim: Si Iohanni hoc etiam detur, proprium esse haereticis, ut falsis vera misceant [2]), nec tamen eorum, quae vera dixere, sed falsitatis et mentis obstinatae poenas dare.

Quod autem nominatim idem Lutherus [3]) cum dicto Iohanne summi Pontificis principatum humanis rebus subiicere, et a Deo non esse contendit, adhuc in herba, vel ut tritiori utar adagio, adhuc sub iudice lis est, et Lutherus ipse (quamvis omnia sursum ac deorsum verset, totamque ingenii aciem huc sit admolitus) non tanta tamen animum obstinatione devovit, ut, si ratio rationem redarguat, cedere non velit..

Nec Bohemos quidquam relevat, si etiam obtineat, cum vel sic obedire eos oporteat: quoniam humano quoque iure, ad tollenda schismata, necessariam esse summi Pontificis monarchiam eidemque passim ab omnibus parendum, constanter ille praedicat. Dedit item in Resolutione sua recens edita, voluntatem hanc esse Dei.

Ego vero citra tamen cuiusvis iniuriam (idem enim mihi Accii, quod Titii) hanc etiam coronidem adiicio, miseram fore Christianorum sortem, si et Iudaeis et gentibus sit inferior. Constat enim non solum Romanos, sed barbaras etiam gentes pontifices suos et flamines diis retulisse acceptos. Quod si alicui vel Melesagorae Nymphae [4]), vel Numae Aegeria, Minoisve antrum aut id genus cetera parvam fidem faciant, nihil moror, dummodo negari non possit pontificatum Aaron ab ipso Deo fuisse

---

1) Apud Loesch.: quando. 2) Ibid.: immisceant. 3) Ibidem: Martinus. 4) Ibid.: Nympha.

Digitized by Google

constitutum, additumque [1]) eodem Deo autore ad gloriam et decorem sacerdotii ornatum ex purpura, dibapha, bysso, argento, gemmis et auro, sicque pontificium illud per manus traditum ad Cayphan [2]) usque descendisse. Qui licet vita scelestus foret, quia tamen successor erat Aaron, et pontifex anni illius, prophetavit, et Christus eidem subesse ad mortem usque nostri causa non erubuit, indicans nimirum, ne nos etiam pudeat sui causa Pontifici, licet improbo, esse subiectos. Quod et Petrus manifeste praecipit, et ipse quoque mandasse videtur, cum ait: Super cathedra Mosi [3]) sederunt scribae et Pharisaei, omnia ergo, quaecunque dixerint vobis, servate et facite, secundum opera vero eorum nolite facere.

Quare facile mihi persuadeo, cum inferiori veteris Instrumenti molae penitus otiosae ac tandem derelictae tantus honos fuerit habitus, superioris etiam, novi scilicet Testamenti, causam nihilo fore deteriorem, sed summum ipsius Pontificem una cum successoribus suis legitimis pari, aut feliciori etiam modo, tam sacrorum Conciliorum interpretatione, quam vel sola hac Christi voce: Pascè oves meas, a Deo et iure divino fuisse institutum: mores vero Pontificum pascendi semet ipsos plus quam oves, piscandi auri plus quam hominum, a diabolo esse subditos [4]), pastoriciumque plane adulterinum ac peccatis nostris forte debitum. Humani autem iuris esse electionem ipsam Pontificis maximi, a signo non aberrat, sive quis successorem sibi ipse nuncupet, ut Petrus Clementem, sive universus populus, ut olim, sive tantum Clerus, ex hisque soli Cardinales, ut hodie, suffragia conferant: sive id imperatoris etiam iussu fiat vel iniussu. Omnia enim ista divinae Comoediae servire [5]) scenae et pro tempore variari, nihil refert. Neque

1) In ed. Jen.: aditumque. 2) Apud Loesch.: Caypham. 3) Ibid.: Moisi. 4) Ibid.: subditicios. 5) In ed. Jen. commatis signum ponitur post vocabulum: servire.

Digitized by Google

ideo ius divinum (ad quod tanquam ad sacram ancoram confugitur) immutari necessum est. Nec etiam potestati Petri, aut successorum eius plus detrahit, quod [1]) post vicesimum annum vel citra Romam primum applicuit, quam [2]) felicitati latronis obfuit, quod post quadraginta demum dies cum Christo in coelum ascendit. Lento enim passu humanae res incedunt, et ut Neotericus ille ait Vergilius:

Omne quod excellens opus et sublime futurum,
Difficiles ortus habet incrementaque tarda.

Nec abludit Maro etiam ipse, si sic legatur:

Tantae molis erat Romanam condere sedem.

Haec autem de praefato duorum disertissimorum theologorum conflictu, quantum ad Bohemos [3]) tuos spectat, idcirco Paternitati tuae significanda putavi, quatenus si aliena forte ab his, vasa iniquitatis, in vulgus istic sparserint ad decipiendos simplicium animos, tu meis saltem verbis falsa, vana, et ficta esse non dubites, eosque, qui adhuc in Christo tecum sunt fratres, in Domino confirmes. De reliqua vero disputationis summa, quoniam sunt, qui iam diversis studiis et affectibus rem in publicum emiserint, ipse lubens supersedeo: tum quod nostri non sit officii, tum quod varia in talibus rebus iudicia simultatem ac discordiam magis foveant, quam exstinguant, id quod inter Xenophontem et Platonem, summos alioqui in omni philosophia viros, usu venisse legimus. Duae enim eminentiae, cum simul iunctae in altum nituntur, simulacrum quoddam (ut Gellius ait) contentionis mutuae pariunt, semperque fere, ubi ingenia quaedam magna, circa idem studium, pari sunt fama aut proxima, apud diversos fautores diversa oritur de eis sententia.

Sed ut ad Bohemos tuos redeat epistola, age,

---

1) Apud Loesch.: quam. 2) Ibid.: quod. 3) Apud Loesch. hic et alibi scriptum legitur: Boemos.

Digitized by Google

obsecro, vir Dei, quandoquidem te Deus illis domesticum dedit sanae doctrinae doctorem ac naviculae suae remigem, age, inquam, atque velis ac remis Archam hanc ex his Syrtibus (nisi sponte sua naufragium amat) in stationem suam pristinam, hoc est, in gremium sanctae matris ecclesiae reducito. Id enim debes Deo, debes patriae, debes Christianae nostrae reipublicae. Nec maiorem alibi gratiam cum Deo inire, aut uberiorem pro re quapiam mercedem ab eo sperare poteris. Quod [1]) si corvi aliqui, caducorum bonorum istorum cadaveribus inescati, te sequi noluerint, ut qui Temesseum aliquando genium affuturum non cogitent, redeant saltem pacificae ad te columbae, viridem fidei ramum secum deferentes, quo crucis Christi stipiti denuo inserantur, fiatque iuxta vocem ipsius unum iterum ovile et unus pastor, ut destructa Babylone aedificentur muri Ierusalem. Coelum enim et terra transibunt, verbum autem Domini manet in aeternum. Vale, et epistolam hanc perpetuae meae erga te observantiae testem benigno vultu accipe, et felix in Christo triumpha.

Ex Lipsia, Idibus Augusti.
Anno M. D. XIX [2]).

---

1) Apud Loesch. deleto quod antecedit puncto legitur: quamsi. 2) Ibid. secundum editionem originalem Lipsiensem legitur: Ex Lipsia, Idibus Augusti anno a natali Christi. M. D. Undevigesimo, et in fine additum legitur hoc Sapphicum:

Sapphicum eiusdem de eadem disputatione.

Africae non tot nova Nilus adfert
Monstra, quot nuper tulit una scribas
Criticos, Momos (etiam imperitos)
Lipsica pugna.

Quis, malum, sacris cocodaemon istas
Rebus immittit furias? quis inter
Tanta divinae Sophiae magistros
Proelia miscet?

Digitized by Google

Ad Aegocerotem

Emseranum Martini Lutheri additio.

In Aegocerotem Emseranum M. L. *)

Martinus Lutherus Hieronymo Emsero S.

Et te, mi Emser, quis unquam credidisset esse tam doctum et acutum theologum, et quod nemo non miratur, tam simplicem et fidelem Lutheri patronum, cuius nomen nec rogatus, nec opportunus tam strenue et egregie asseris ab haeresis Bohemicae infamia? Nova miracula, qui ab Eccio delirabar esse Bohemus, ab Emsero [1]) mihi infensiore quam multi Eccii Bohemus esse abnegor. Quis hunc vertiginis spiritum? quis haec dissensionis studia inter Eccium et Emserium miscuit? Quis hanc Emsero in Lutherum gratiam commentus est,

---

Pacis est auctor monitorque Christus:
Cur scholae pugnat schola? cur vetustas
Pellitur totis adeo theatris,
Bis veneranda?

Calculis nondum fatuum receptis
Judicat vulgus: sapiens moratur,
Et suum pensa dat utrisque causa
Censor honorem.

Ite livores, procul hinc facessat
Pugna larvalis, careantque dente
Scripta, fraternum furor hic Deique
Scindit amorem.

*) Ante exordium leguntur in ed. Jen. versus:

Hic iacet Aegoceros, sine foeno, cornibus, ungue,
Osse, pilo, nervis, sanguine, carne, cute.

1) In ed. orig. ubique scriptum legitur: Emserius etc.; et in ed. Jen. pro Martino etc. ubique Lutherus etc.

Digitized by Google

praesertim tam subito et post tantam vel Timoniana maiorem invidiam, Luthero penitus non cogitante, et in dies Emsero magis ac magis displicente.

Securus esto, o felix Daedale, Lutherus gravedine et pituita gravissima laborans, hanc technam non intelligit, simplex simplicissimum agnoscit Emserum, ut quem sincere credit in hoc epistolam scripsisse, quo Martinus esset omnibus catholico nomine commendatus, hoc est, haereticorum patronus, et turpissima ignavia Lipsiae per Eccium superatus.

Quid pro hac gratia retribuam? Interim pro gratitudine tibi comparo Iacobum illum fortissimum, et illustrissimum principem militiae David, et insignem Israelis hyperaspisten, adeo tuae linguae convenit cum illius gladio, et moribus tuis cum illius tunica, et huic in me tuo pulcherrimo officio cum illius opere, quod in Abner et Amasam, grandi decore, splendide contulit, quamquam dormitantia quadam scriptoris, ob hoc egregium facinus, inter robustos Israel non censeatur.

Aut si huius comparatio remotioris est exempli, quam ut delectare te possit, qui non sacrarum literarum, sed sacrorum canonum es Licentiatus, illius saltem, quem universum vulgus novit, non dedignaberis analogiam, quem non pauci primum inter apostolos fuisse arbitrantur, salva tamen reverentia Aegocerotis tui, pro Eccio fortissimo fortissime pugnantis, et id in gloriam tuam, qui cum apostolorum principe queas conferri, ut sicut ille Christum signo pacis tradidit Iudaeis, ita tu Martinum sub signo laudis orbi tradas haereticum et turpissime victum.

Sentitne infelix tua conscientia, quam frustra parum astuta invidia tua me petat? Quid hac epistola effecisti, nisi quod effeminati tui animi morbum omnibus prodis? qui cum de me pessima sentias et machineris, non tamen est in te sanguinis vena ulla paterni, nec tantum virilitatis et indolis masculae, ut aperto Marte collatisque signis mecum

Digitized by Google

congrediaris. Sciebam invidiam tuam, qua Lipsiae totus ardebas, impotentiorem esse, quam ut se cohiberet,ne pareret, quae concepisset: rursum ignorantiorem et ignaviorem, quam ut liberaliter et in luce quid auderet.

Quod nisi me timor Christi cohiberet, quo magistro non tantum dolere debeo, quod mihi nocere voluisti, et non potuisti, quantum quod tibi nocuisti, quod maxime noluisti, possem tibi abunde par referre, et Aegoceroti tuo idoneum venatorem praestare. At quando Tiburtium tu quaeris, curandum mihi est, ut Tiburtius Torquatum quoque inveniat, si quomodo deprehensus in operibus manuum tuarum dolere possis super contritione animae tuae miserrimae, quam ob mei odium tam perdite Diabolo consecrasti, etsi sacerdos domini (ut gloriaris) testisque veritatis.

Legi itaque Aegocerota seu hircum tuum, seu hircocervum (nec enim refert, quo vocabulo monstrum appelles infelicissimum), de quo poeticaris: Noster hic Aegoceron sine foeno peccat in uno, quod non est Lucae linea ducta manu. Noli desperare, mi Emser, est veniale peccatum, nec in divinas, nisi forte in grammaticas et rhetoricas leges patratum, quod cum sit poetis pictoribusque quodlibet audendi semper aequa potestas, facile tibi et hoc ignoscent, nisi id forte eos nimio moveat, quod humano capiti cervicem iunxeris equinam, et amphora instituta urceum eduxeris. Quandoquidem et mihi, neque grammatico, neque rhetori, neque pictori, hoc potissimum, nullis indulgentiis, ne Romanis quidem ac summis, condonabile visum est, quod foenum illi potius detraxeris, quam cornua, et simul hanc Hecubam tuam tam infeliciter dissimularis. Quamquam enim Aegoceros Martino idem sit foenatus (ut sic dicam) et cornutus, laudatori tamen sincero conveniebat magis foenatum sine cornibus, quam cornutum sine foeno moliri.

Cui et hoc mali accedit, quo sit animi tui perfectum simulacrum, vereque Emserum repraesentet.

Digitized by Google

Non est integer Aegoceros, sed sicut Priamum, amputato capite, truncum et sine nomine corpus appellat poeta, ita ego Emseri mei non integri figuram, abscisso corpore, foedam cernens, queam dicere: Truncum et sine corpore nomen, hoc est, speciem sine veritate, qui in capite et principio aliquid appareat, in corpore et fine nihil. Atque ut nihil desit monstroso monstro, non in simplici, sed duplici area spectabilis ille fulget Aegoceros, adeo omnia proveniunt fato, certaque providentia, ut Emserum oportuerit propriis insignibus quoque pingi.

Quid faciam igitur miser? si laudes tacitus agnosco, palinodiam cecinisse videor universae doctrinae meae, et Eccio erroris patrono veritatisque inimico lampada tradidisse, ut nec ignifer quidem reliquus sit, planeque Bohemus haereticus praesertim apud nasutos et exteros iactabor. Si repudio, iam non Bohemus modo, sed patronus Bohemorum apud vulgum et domesticos arguar, simul ingratitudinis in Emserum gravissimae reus, qui hac me suspicione per eximium Capricornum suum levare admolitus sit; ita, dum in meam ignominiam et Christianae veritatis iacturam belle ludit Emser, egregius alioqui Christiani amoris praeco, ego inter saxum et sacrum haereo, Scylla et Charybdi simul divexor, et cum Michaea *) canto: Qui mordent dentibus, et praedicant pacem: et Psal.: Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in ordibus eorum.

Verum Christus meus vivit et regnat in secula, benedictus Dominus et Deus meus, qui doctus est, discipulos Pharisaeorum et Herodianos, simili Capricorno se petentes, uno verbo confutare. Non est scientia, non est consilium contra Dominum; in quo donec glorior, quid faciet mihi homo? Quare tu, quisquis ades, lector, interim spectator esto, tentabimus venari hunc Aegocerota, forte dabit nostro arcui ferinam hanc nobilem Christus.

*) Mich. 3. Psal. 28.

Digitized by Google

Primum, mi Emser, omitto blandiloquia tua, quod me virum praedicas rara eruditione, oscula Ischariotica dissimulo, quibus sub Bohemorum persona mordes, me esse unum, qui sacras literas, et solus attingam, qui oculos cornicum potis sim configere. Agnosco enim fortissimi tui theologi scommata, sane erudita, qui cum verba Scripturae per totam disputationem nec adducere, nec adducta posset tractare, eodem frutice et ipse quoque struthio se texit, prudentissime causans, me non receptare Patrum autoritates, quas nec ipsas intelligebat, nec intelligere volebat. Non enim patebat alia via suae sacrarum literarum ignorantiae, praesertim coram vulgo colorandae, quam ut deserta et contempta Scriptura sancta me configere (ut tu elegantissimus orator dicis) diceret cornicum oculos. Sed habete vobis hunc theologiae discendae morem, ut verba Dei ad iudicium verborum hominum tractetis. Ego cum Paulo et Augustino verba hominum ad iudicium verborum Dei tracto, malo a vobis accusari cunctator in verbis hominum, quam vobiscum laudari contemptor verborum Dei.

Huc mihi ausculta, qua tu nova religione arborem laudas, et fructus eius vituperas? An tu non cornicum oculos configis, sed ipsi Christo, omnium duci, contradicens de vite et ficu spinas et tribulos colligis? Non intelligis quid velim? Martinum dicis catholicum, et qui nolit Bohemorum esse patronus, recteque facis, cur ergo iniquissimo animo fers, dogmata mea probari Bohemis? Quasi nova Eccii tui dialectica (nam simili et ille utitur disserendi scientia) hunc necesse sit Bohemorum patronum esse, qui dicat quod Bohemis probetur, aut non debere eius dicta Bohemis placere, qui recuset esse eorum patronus. Magister es Artium et Philosophiae, non meministi: Partibus ex puris nihil sequitur? Quid his larvalibus syllogismis aliud quaeris, dum universale misces particulari? et hoc rursum illi, nisi ut aut Bohemus sim, aut omnia mea revocarim.

Sic incedis super aristas, et lubricus es, ut lec-

Digitized by Google

tori quodvis intelligendum, tibi quodvis respondendum reliqueris? Docuerunt te canones tui sic loqui in proximum tuum? Putasne et ego queam simili figura te laudare, ut alius te avarum, alius liberalem, alius castum, alius fornicarium queat intelligere? Si segniter laudare apud eruditos vituperare dicitur, quanto magis dubia et figurata tua impiae laudis larva plus quam tripla vituperatio mihi censenda est? Atque dum nihil discernis in meis dogmatibus, omnia simul nimirum contaminata cupis, impurissima lingua tua; vides me intelligere, qua stropha rusticissima insidieris mihi, sacerdos Domini et testis veritatis? Varios ventos hucusque passa est navis mea, nunc, ut video, et contra caeciam mihi navigandum est, qui mendaci expellit nubila flatu.

Verum, quando hoc pro basano tuo et lydio, quod dicunt, lapide ducis, quidquid Bohemis placet, hoc haereticum esse, miror, quanam ratione et tu evadere queas, ne sis Bohemorum patronus, qui tam multa sapis, profiteris, tueris, quae illis placent. Quin rogo per Eccianam hanc dialecticam nobis conclude, sacramenta ecclesiae, universam Scripturam, S. Patres esse omnia haeretica, quia haec placent Bohemis; placent praeterea Bohemis multa alia, Christus ipse, Sancti et omnes creaturae Dei bonae, ergo sunt haeretica, firmissima scilicet Emserianae dialecticae consequentia.

Quod si haeretica sunt, quae Bohemis placent, rursum haeretici erunt, quibus Bohemi placent. At hic ausim iurare, Emserum esse haereticum, cui sine dubio vel aurum, vel uxorcula aliqua Bohemicae factionis formosula possit placere, imo nec summos pontifices ab hoc casu haereticae pravitatis possit ulla Bulla excipere, nec ea quidem, quae in coena Domini legitur. Istis ludicris rationibus in tam seria re vos optimi theologi vulgus nostrum inficitis, ut eius iudicio, statim audito Bohemorum nomine, quos volueritis, haereticos faciatis, nec tamen estis in hoc fratricidae et blasphematores.

Sed quando in haec portentosa tenebrarum

Digitized by Google

vestrarum argumenta venimus, odium inscitiae vestrae latius pandamus, cur non et Iudaeum et Iudaeorum patronum me criminaris, id est, excusas, qui negem me cum illis sentire, cum tamen ipsi fateantur multa esse sua, quae constanter tuear? An quod hoc officium fratribus tuae farinae reliquisti, qui libros haereticos et haereticales pro suo arbitrio invenire possunt? Quid enim non invenirent, qui tam anxie inquirunt? Iam cum et Iudaei nobis vicissim in multis placeant, Emsero magistro Iudaei dicendi sumus.

Iterum, si haereticum est omne placitum Bohemorum, a contrariis catholicum erit, quidquid eis displicet. At libidinem, pompam, avaritiam, superbiam clericorum illi miro modo detestantur; sequitur, catholicissimam esse hodie ecclesiam Romanam, in qua haec usque ad clamorem in coelum regnant. O quot invenies, mi Emser, huius generis catholicos, non dubito, quin et tu catholicissimus sis futurus et haereticos extreme persecuturus, si haec Bohemorum dogmata et placita possis haeretica ostendere.

Denique veniunt ad manus meas quotidie ex diversis mundi partibus eruditissimorum virorum literae, gratulantium veritati, et id unice timentium, ne felicibus coeptis, tua et tui similium persecutione [1]) vexatus, desim [2]) et palinodiam canam. Quid ex his facies? Dialecticam Eccianam consule et patroni Bohemorum erunt, neque enim alios libros meos legunt ipsi, quam Bohemi.

O vos infelices et nihili theologos, idolaque mundi, qui sacrarum literarum ignari, ecclesiasticas sententias non aliis armis tueri potestis, quam quod timetis, indignamini, suspicamini pueriliter et muliebriter placitura esse dogmata haereticis. An timore, suspicione, indignatione contra haereses pugnandum decernitis? Sic ludibrio exponitis militiam Christianae veritatis, quae turris David mille clypeis et omni armatura fortium munita, terribilis est sicut

1) In ed. orig.: persecutore. 2) In ed. Jen.: desinam.

Digitized by Google

castrorum acies ordinata. Et sane videmus hunc ritum haereticorum vincendorum praevaluisse, hoc est, veritatem paene exstinctam esse, dum suspicione placendi haereticis prohibita est pugnare et triumphare.

Igitur duos novos locos tu et theologi tui invenerunt, quos nec Aristoteles, nec Cicero, topicorum insignes autores, invenire potuerunt, qui tales sunt ac tanti, ut vice omnium aliorum sint in quovis dicendi genere; hi sunt placitum et displicitum haereticorum. His enim freti Emser et Eccius me haereticum arguunt, pro incredibili rhetoricae suae peritia. Nec est hic necesse explorare, an haeretica sint, quae placent. Sat est suspicari, quod placeant, tum mox vulgus irritandum est. Sic victi sunt haeretici, ecclesia defensa, et veritas fidei servata, ut impleatur illud Isaiae 1: Dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eorum.

Vides ergo, mi Emser, haec monstra te didicisse ab Eccio, nam et hic, ut est inanis scientia scripturarum, aliud Lipsiae argumentum robustius non habuit, quam horum locorum, in quo non immerito vobis placuit.

Sed quia Aegoceros es, facile hoc rete meum eludes, dicesque: Non damno tua dogmata, nec, quod placeant Bohemis, indignor, sed quod erronea dogmata placent, quorum te autorem falso putant.

Primum, adeone de omnium mortalium sensu desperasti, ut hac insulsa et inepta tua vafritia speraris omnes illudi posse, ut tibi credant, alia Bohemis dogmata mea placuisse, quam quae in libris meis legerunt? Quod si mea dogmata probarunt, et tu iam falso eos probasse garris, quia Bohemorum patrocinium recusavi, quid aliud hinc sequitur, nisi vel te impudenter mentiri, vel me revocasse mea dogmata?

Deinde, nunquid ego idolo tuo Eccio Lipsiae sic dixi, sicut tu scribis perfricta fronte, quod quidquid de me Bohemi sentirent, me non acceptare? Nonne toties repetitis verbis dixi, me schisma et errores Bohemorum non velle nec posse tueri, quod

Digitized by Google

mihi Eccius tuus eadem impudentia obiiciebat? Nunquid hinc sequitur, me Bohemorum consensum in mea dogmata (quae alia non possunt esse, quam in libris meis edita circumferuntur) damnasse?

Atque ut scias, me tuas insidias nihil insidiosas nihil metuere, habe tibi hoc, et illude sive illide, si potes. Volo, opto, oro, gratias ago, gaudeo, quod mea dogmata placent Bohemis, atque utinam placerent et Iudaeis et Turcis, imo utinam et tibi et Eccio, positis vestris impiis erroribus, placerent. Quid hic facies? An Iudaeum, Turcum, Emserianum et Eccianum me patronum excusabis, quia recuso fortiter me nolle vestra et illorum tueri? Quid ad me? Si Bohemi mecum sentiunt, recte sentiunt, sed non ideo ego illorum vel schisma vel errores probavi, nec tuo patricinio opus habui, quo hac suspicione levarer, id est, contaminarer. Nam spero, quod gaudeas, Bohemos tecum sentire in confessione Trinitatis, Christi, et omnibus aliis fidei articulis, cur ergo non pro te ipso primum sollicitus apologiam edis, expurgans te, quod Bohemorum patronus non sis? Si hoc stultum et non necessarium arbitraris, qua caritate necessarium tibi pro me visum est, ut faceres, non rogatus?

Vides ergo malignam tuam agnosci invidiam, qui cum scires Bohemos in me nihil probare et iactare, quam dogmata mea, tu eorum iactantiam hanc felix orator sic opprimis, ut neges me errorum suorum esse patronum, quasi illi hoc unquam iactarint. Oratorum insigne decus est (ut Cicero ait) apposite dicere, tu autem Bohemorum iactantiam confutaturus, quam optimam habent in meis dogmatibus, confutas iactantiam errorum suorum, quam tu fingis sub nomine meo. Nonne hoc ad rhombum orare est, ubi ad dextram tibi belua iaceat, tu versus in sinistram egregie rhombum laudes? Obsecro, si deinceps luscum velis laudare, non laudes surdum, ne in discenda rhetorica tua videaris operam et oleum lusisse, aut mutuum paulisper memoriae Eccianae tibi sume, ut argumenti suscepti saltem in orationis initio memor esse possis.

Digitized by Google

Simili schemate et Ruffinus olim impetebat Hieronymum, cui cum placeret in multis Origenes, ineptus ille Emserianae dialecticae typus omnium errorum illius fecit impia laude patronum. Ita et tu Ruffinus meus (Hieronymus volui dicere, fallit me operis similitudo magis, quam servet nominis similitudo) in hunc modum egregie disseris, Bohemos non defendis schismaticos? ergo falso illi iactant, te vera scripsisse. Proinde, mi Emser, alio contra Bohemos confutandos utere argumento, hac elumbi confutatione nos catholicos Bohemis ludibrio traducis.

Iterum, alio mihi abrupto elaberis, non dico (inquis) tua iactari dogmata, sed aliena et suos errores tuo nomine. Primum, quis de hoc certum te fecit? adeone tibi de quovis mortalium fingere licet crimina, atque id non nisi ut innocentium criminibus fictis innocentiam aliorum laedas? Nonne scriptorem historicum, praesertim sacerdotem Domini, testem veritatis, oportuit haec omnia primum explorare, et non de suo cerebro historias fingere? Quid si illi negent, iactasse unquam nisi mea dogmata, quae per regiones vagantur, quae multi Christianissimi Galli, Itali, Angli, Germani, Hispani quoque iactant? An sperabas eos tacituros audax mendacium tuum?

Sed esto, verum sit quod somnias, illi aliena dogmata meo nomine iactent, qui fit, ut ego non haec audierim, ad quem maxime pertinent? Aut si mala nostra novissimi scimus, tuum erat profecto, qui nominis mei tam studiosus es, mihi id indicare, et quaenam dogmata illic nomine meo falsa falso iactarentur, signare, ut ipse (quod maiorem habuisset autoritatem) in eos scriberem nomenque meum assererem. At tu, bone Ruffine, fili tenebrarum, haec aut nesciens, aut nescire te fingens, non modo nihil mihi significare curasti, quin duplo vulnere, utroque gravissimo, me percutis, et suspectum de haeresi faciens, et suspicionis huius pessimae patientissimum dissimulatorem adornans, dum pro

Digitized by Google

rumé is in defensionem mei, me prorsus non salutato, pugnaturus contra ea, quae neseis.

Sed adhuc rogo post vulnera, saltem indica nunc, quae illi falsa dogmata meo nomine iactant, ut sciam, super quibus me defendas, et pro quo gratus esse debeam? Quid taces? quin edis? non edis? Age everberemus vel invito. Quaero, an tua verba credas esse vera, ubi scribis, Bohemos pro me fecisse publica Deo supplicia, quotidianaque (licet profana) sacra, dum nuper Lipsiae certarem? (Taceo enim, qua gratia hoc in vulgus volueris edere, naso meo non sic illudis Ruffine, Ruffe, imo niger). Vera, inquam, haec sunt an non? Non hic tacendum, quia sacerdos Domini et testis es veritatis. Vera ergo. Sequitur iam procul dubio, Bohemos Emseriana sententia mecum sentire in propositionibus Lipsiae disputatis, ut in quibus me salvum publicis sacris impetrare illos voluisse publice scribas.

Haec sunt igitur dogmata falsa, quae nomine meo iactant Bohemi, et in quibus me patronum gloriantur. Habeone[1]) Aegocerota nostrum an non? Ubi nunc est os tuum? paene effudissem, quod me catholicum asseruit. Videsne, quam imprudens sit invidia? Proverbii illius scripturus meminisse debebas: Oportet mendacem esse memorem, nec est quo hic evadas, quin perspicuum sit, tete in corde non secus ac haereticum habere Martinum, et tamen ore confiteris catholicum, cuius rursus dogmata eodem ore damnas haeretica? Tu ergo vir ille es, qui apud Iacobum ex eodem fonte manat amarum et dulce. Neque enim verisimile est, tam deliros esse Bohemos, ut pro me orare voluerint in aliam causam, nisi quam tunc agebam, nec tu de alia loqueris, neque erant tam obscurae propositiones meae, ut putari possit earum sensus eis non fuisse intellectos, quando eos potuit intelligere vester Rubeus.

Proinde, mi Ruffine, id quod cogitabas et in-

1) In ed. orig.: Habeon.

Digitized by Google

telligi volebas, tibi scribendum aperte erat, id est, Martinum esse haereticum, sic egisses viri constantis et probi officium. Quid enim refert illos accusari de haeresi, qui de patrono per te laudato gloriantur? Non cogitas Bohemos esse homines, non pecudes, qui ad Aegocerota tuum dicant: Quid confutat hic olidus hircus. Quid sibi ipsi contradicit? An persequitur Hircocervum et Chimaeram cerebri sui, et Bohemos a se in somno formatos? Nubes et inania captat. Nos eum Martinum iactamus, quem tu catholicum astruis. Quid nobis de erroribus? Dogmata Martini probamus, quae Lipsiae tutatur, et libellis editis invulgavit? Tu cum larvis pugnas, et ridiculus cuculus es. Quid hic dices, Ruffine? An quia sacerdos Domini es, ibis gaudens, quod dignus sis contumeliam pati pro Domino tuo, eo scilicet, qui est pater mendacii, cuius tu in dicendae veritatis functione testis es?

Quod si dogmata mea et tu vera arbitraris, plaudant Bohemi, quod patrono Hieronymo Emsero, Christi sacerdote et teste veritatis, probantur catholici et Christianissimi, ut qui pro veritate publica sacra fecerunt. Moereat Roma, insaniat Eccius fortissimus theologus, infelix Romanae ecclesiae et Sedis apostolicae defensor, Aegocerotis huius praeceptor, quod inveniuntur Bohemos mendaciter et inique pro haereticis habuisse, imo doleant Bohemi a mendace et bilingui se laudatos, et gaudeant ab eodem se vituperatos.

Nonne iam tu ipse Patronus factus es Bohemorum, quod me tanta bucca tonas repulisse? Disce, Ruffine, illud Sapientis *): Qui loquitur iniqua, non potest latere, nec praeteriet illum corripiens iudicium, quoniam auris coeli audit omnia, et qui continet omnia, scientiam habet vocis, Spiritus enim Domini replevit orbem terrarum. Et illud Eccle. 10: In cogitatione tua ne detrahas regi, et in secreto cubiculi tui non maledixeris diviti, quia et aves coeli portabunt vocem tuam, et qui

*) Sapi. 1.

Digitized by Google

habent pennas, annunciabunt sententiam. Haec tuo exemplo cognosce esse vera. Quis enim, putas, mihi cor tuum revelavit et revelandum dedit, nisi ille, qui dedit nobis scire etiam cogitationes Satanae, discretionem spirituum, imo sensum Christi, et profunda Dei?

Quid, quod tu ipse autoritate Bedae, cum non neges Iohannem Huss falsa miscuisse veris? Nonne vel Bedam, vel te ipsum Bohemorum patronum ostentas? qui tonas non solum contra concilium Constantiense (quo unico miser tuus fulciebatur fortissimus theologus), sed contra ipsum quoque fortissimum, (quod intolerabile est), articulos aliquos veros, male damnatos, quo totam vim et victoriam Eccii enervas, mecumque per omnia sentis.

Proinde tu, si sapis, scribe catholicae ecclesiae Bohemorum administratori, ut ad gremium ecclesiae revocet errantes, quod ut sui, tui, omniumque nostrum faciat ludibrio. Da haereticis (sicut facis) hoc, Iohannem Huss vera falsis miscuisse, hoc est, concilium Constantiense articulos eius aliquot impie damnasse, idque Bedae autoritate. Sic enim corvi tui ovum legitimum eris, qui et ipse, ut me Bohemum haereticum statueret, primo Nicenum concilium contempsit, magna autoritate, habitus in hoc vobis catholicissimus, deinde Constantiense, Magister Spiritus sancti factus, denuo et aliter declaravit. Sic soletis vos confutare haereticos, ut peiores haeretici fiatis et nos omnes eorum fabulis tradatis, dum ut coletis culicem, camelum glutitis, adeo cauti estis, adeo refert vestra, multa magnaque negare et damnare catholicorum, ne modica probare videamini haereticorum, ut probantes possitis iactare haereticos, atque id nullorum hominum odio, sed zelo veritatis, pro gloria Dei et honore sanctae Romanae ecclesiae.

Sed et vos scriptores mihi videmini esse nonnihil autores Bohemicae pertinaciae, qui tam frigida et inconstantia scribitis, frigide enim et pigre confutare, quid aliud est, quam bis confirmare? Adversariis, iuxta Paulum, os opplere et obstruere

Digitized by Google

omni oportet studio. Deinde scripta nostrorum nescio quam oscitantiam nauseamque spirant de fiducia et securitate, quam habemus in opinione vulgi, ex nostro verbo pendentis, et potestate Romani pontificis nostra probantis. Nos ita scribimus, ut si nihil promoveant, quae scribimus, sufficit, quod vulgo nostro et Romano pontifici placent, atque hic est finis nostrae scriptionis, nihil aeque timemus, quam ne quid elabatur, quod offendat Romanum Pontificem. Qua ratione fit, ut sicut libere non scribimus, ita nihil efficiamus.

Tu nunc vide verba, imprudentis tuae invidiae veracia testimonia, etsi ipsa mendacia, me catholicum asseris, simul et dogmata asseras catholica necesse est, et quis est furor impietatis tuae, ut pro catholicis dogmatibus non solum indigneris sacra fieri, sed etiam appelles profana, abominabilia, exsecrabilia? Intelligis, quod cahos, quod pelagus monstrorum ex hac sententia sequatur? ut hinc te facile peiorem omnibus haereticis et daemonibus possim asserere? Quid enim non faciat et omittat, qui pro veritate sacra facta pronunciat profana? Esto, sint Bohemi haeretici, at quando pro veritate orant, sacra haec tu profana audes dicere? An sacra pro mendaciis facta sancta tibi videntur?

Quid sentis de meis sacris, quae pro te et Eccio facio magno affectu, cum tibi et illi haereticus videar? Neque enim habeo (crede, non crede), quibus me plus debere mihi videar, et pro quibus ardentius orem, quam pro Iohanne Tetzelio, huius tragoediae autore, cuius anima sit in pace, et pro te et Eccio, omnibusque adversariis meis, adeo mihi prodesse sentio adversarios. Sine ergo, infelix invidia, pro dogmatibus meis sacra fieri, vel a Turca; nolite prohibere eum, qui non est contra vos, pro vobis est, dixit Christus. Aut primum me haereticum et dogmata haeretica ostende, ne rabie insana Deo praeferre incipias diabolum, et mendacium veritati.

Arbitror, o lector, me Aegocerota hunc ce-

Digitized by Google

pisse[1]), etsi non omnes molossos nec veltres in eum emiserim; prima venatio est, adhuc tener est, tenera mihi tractandus fuit cura, et alio tempore si perget, vel albanis canibus insectandus.

Esse autem captum hoc indicio probabis, quod deinceps sicut captivum et dilaniatum decet, sua sponte aperit, quae toto venatu dissimulavit. Pugnat enim adversus meam propositionem, tanquam haereticam, solvitque meas rationes. Hoc enim monstrum aluit in visceribus occulte, dum fugaretur et caperetur. Versemus ergo viscera ista et omnem fimum eius concidamus, ac detracta pelle sacrificemus eum in holocaustum Domino, si volet eum.

Per coronidem suam terribiliter Machabaeam totam, quam splendide Martinum haereticum triumphat, assumit autem sic: Miseram fore Christianorum sortem, si et gentibus et Iudaeis sit inferior, quos constet sacerdotes suos Diis retulisse.

Ante faciem huius pigerrimi frigoris quis sustineat? Ut reptat ignavissima tum sententia, tum oratio. Sed nec quid hoc syllogismo mire rhetorico moliaris, satis intelligo, nisi forte suspicionem mihi paras, quasi ecclesiae sacerdotes negem referri Deo acceptos, sed et inter gentes, credo, in universis poetis tuis non invenias, qui fingat fuisse aliquando unum, iure divino, omnium totius orbis sacerdotum gentilium monarcham, nam hanc sententiam tu intelligis et eloqueris per sacerdotes Diis acceptos referri, nova, quantum disco, grammatica, praesertim cum tot ubique religiones etiam sibi pugnarent, testibus sacris literis.

Sed bene habet, quod tu ipse nihil moraris, si syllogismus tuus in hac parte corruat. Itur ergo in antiquam silvam, et ad extremum belli decus, nempe ad Aaronem, quem gloriaris, iam paene victor, negari non posse a Deo institutum. Hic assumptioni nectitur subsumptio, Si veteris, inquis, instrumenti molae penitus otiosae, ac tandem derelictae (tam belle et docte inter rhetoricandum etiam

1) In ed. orig.: coepisse.

Digitized by Google

theologisaris, mire aptis mysteriis ludens) tantus honos est habitus, superioris etiam, novi scilicet Testamenti causam nihilo fore deteriorem. Haec ille.

Omitto ineptiam de mola inferiore et superiore, imo impietatem, qua veterem et sanctam synagogam otiosam et derelictam novus theologus deliras, absque hoc, quod corporalis etiam mola inferior otiosa non possit dici, quae negotiosior est superiore, cuius sustinet vim et impetum, denique Deus prohibuit, ne quando altera molarum auferretur, et otiosa fieret. Sic enim solent Ecciani theologi in sacris ludere literis, dum serio eas tractant.

Ad rem ipsam. Hic tibi videtur honos dignus novo Testamento, si ipsum quoque habeat suum Aaronem, hominem purum, simili vestium, dierum, ceremoniarum pompa gloriosum. Gratias ago verborum Dei interpreti acutissimo. Ergo nihilo differet veritas a figura, spiritus a litera, plenitudo a signo, nec novus sacerdos praestantior veteri? O ignominiosum honorem novi Testamenti, si simili honore aequetur veteri. Quorum, quaeso, hoc aures ferent? Non cogitasti, miserrime Emser, cum hoc munus obires, quam susciperes argumentum tuis viribus impar? Non eras memor Horatii tui: Versate diu, quid valeant humeri, quid ferre recusent?

Rogo, infelix Canonista, apostolum ad Ebraeos*) non legisti? Si legisti, cur contempsisti? Si non legisti, quid porcus inter sancta? Apostolus, inquam, honorem et gloriam novi Testamenti copiosissimis et splendidissimis argumentis tractans, Christum filium Dei pontificem summum loco veteris pontificis, ut melioris testamenti mediatorem pulcherrime probat, eumque in sancta, aeterna redemptione inventa, per proprium sanguinem introiisse. Vetera illa fuisse exemplaria, umbras, imagines, typos futuri pontificis Christi, revocanda Emsero, et pro veritate habenda.

*) Hebr. 9.

Digitized by Google

Non ergo vestium pompa, aut potentiae magnitudo, novi Testamenti honor, sed figura fuit, et nunc ignominia est; Spiritus nunc regnat, qui talibus umbris non eget, nec ornatur. Hanc gloriàm Emser noster fastidiens honorem carnis et umbras rursus e veteri Testamento suscitat, ne sine honore, id est, umbris sit ecclesia, cum de Christi sacerdotibus ad illorum differentiam Spiritus praedixerit: Sacerdotes eius induantur iustitia, et sancti eius exsultent. Et iterum: Sacerdotes eius induam salutari *) etc. Per haec spiritus exposuit figuralem ornatum et honorem veterum sacerdotum; et Christus **): Qui vult esse inter vos maior, sit sicut minor.

At Emser, meliore spiritu plenus, per iustitiam et salutem intelligere docet aurum, purpuram, gemmas, honorem, potestatem, dominium, principatum, quae in veteri instrumento et mola inferiore dixit otiosa et relicta esse, id est, in novo assumpta. Cur ergo tuus monarcha in iis est tam negotiosus et sumptuosus, si otiosa et relicta sunt, iuxta verbum tuum? Sed cur non esset negotiosus et sumptuosus, qui Emsero magistro docetur relinquenda non relinquere, et otiosa negotiosa habere, ut simul sit vetus mola, relicta et non relicta, otiosa et non otiosa? Vides ergo, quam Emser et Paulus sibi quadrent pulchre? Tibi deterior est causa novi Testamenti, nisi sit par veteri in pompa et sancto seculari, Paulo vero ignominiosa est, si par fuerit.

Porro cum illic apostolus novum Testamentum ex professo tractet, pontificemque illius monarcham describat, fefellit nos certe, nec argumento suscepto satisfecit, quod non etiam Petrum aut Romanum pontificem nobis monarcham secundarium commendavit, praesertim cum is articulus tanti esse momenti putetur, ut fides et novum Testamentum sine illo subsistere non possint, ruente nimirum, si unus articulus fidei ruat, tota fide.

Sed sine, caeci sunt et duces caecorum, tan-

*) Psal 132. **) Matth. 5.

Digitized by Google

tum animalia ventris. Quare sicut in veteri fuit unus summus, non duo summi, nec ullus vicarius summi sacerdotis: ita et in novo oportuit fieri, ut figurae veritas responderet, et constaret summum sacerdotem veteris Testamenti non modo non pro monarchia Rom. pontificis, sed omnium fortissime contra eam valere, denique omnia quae in veteri pontifice adumbrantur mysteria nulli nisi uni Christo convenire possunt.

Habemus ergo gratitudinem novorum theologorum, qui fastidientes in gloriam novi testamenti habere filium Dei sanctum monarcham, pontificem veteris Testamenti, praeeligunt gloriam in filio hominis peccatore monarcha, quam cum ad spiritum nihil valere certum sit, certum est, non iure divino, sed humano esse institutam, cum illa, quae iure divino erat statuta, eodem iure otiosa et relicta, teste Emsero, sit.

Nec hoc saltem cogitas, esse plane impossibile, ut totius orbis populi ex una Roma petant episcopos confirmari, sicut modo putant usum esse iuris divini. Anathema autem sit dicere, nos a Christo fuisse ad impossibile obstrictos. Obstat enim itineris et sumptus magnitudo. At iuris divini nulla debent esse obstacula, ne mors ipsa quidem.

Altera pars coronidis tuae est: monarchiam probari conciliorum interpretatione, et vel hac sola voce Christi: Pasce oves meas. Quis? tu? Emser? Tune audeas dicere, per concilii interpretationem fieri ius divinum? ubi haec didicisti? Quis ita unquam insanivit? Quidquid per homines statuitur, humanum est. Sed quid contra cerebrum pugno, quod nondum, quid sit ius divinum vel humanum, intelligit.

Deinde optimo magistro grammaticae nunc demum scio, quod Pasce oves meas, significat, esto monarcha et dominus omnium, forte post haec et novam cabalam Emseranam sperare oportet. Obsecro, nonne Petrus iam apostolus erat, et quidquid esse poterat, quando audivit hoc verbum Pasce? officii verbum et operis, non dignitatis aut

Digitized by Google

potestatis audivit? Quin dic tu monarchis tuis, verbum pascere ad eos et nullos alios pertinere, et haereticum esse, qui alius pascat, quam ipsi. Hoc enim oportet fieri, si in hoc monarchia traditur, nec licebit nisi Romano pontifici pascere, tum, nisi ipse quoque pascat, erit haereticus.

At vide, cum haec dixeris, an non sint te exusturi ut omnium haereticissimum, qui velis monarchas pastura, id est, monarchia novi Testamenti onerare onere plane intolerabili, quod cuivis [1]) inimico vel Turcae malint permittere, sed sic soletis Scripturas velut Anaxagorae elementa versare, quodlibet in quodlibet, et ex quolibet formare. Ideo nihil mirum, si pascere significet vobis potestatem et dignitatem absque omni pascendi vel consignificatione, tam oculati estis grammaticae et theologiae observatores.

Nec prodest impia illius glossae intelligentia, qua quidam garriunt: Hoc fecisse videmur, quod per alios fecimus. Hoc enim verbo, si otium paratur iis, quibus est aliquid praeceptum, totius Scripturae virtutem evertimus, dum quilibet eodem exemplo dicere poterit praecipienti: Ego otiabor, per alium faciam; atque ita Deo quoque licebit dicere: Non pascam, sed moechabor, occidam, furabor, permittam autem ut alius pascat, non moechetur, non occidat, non furetur. Quis haec non servare queat? Quare ergo verbum Dei illudimus?

Esto ergo sententia, nisi pontifices ipsi pascant, orent, regant, non [2]) sunt pontifices, sed idola, tam coram Deo, quam hominibus, et verbum pascere [3]) nihil ad eos pertinet prorsus.

Haec cum vobis dicuntur, nec habetis quid respondeatis, surda transitis aure, interim peregrina verborum farragine hominum aures occupantes, ne victi videamini, nec miserae interim conscientiae vestrae miseremini, quam cogitis contra stimulum

---

1) In ed. orig.: cuius. 2) In ed. orig. deest: non. 3) Ibid. legitur: non pascere.

Digitized by Google

calcitrare, et invitam contra se ipsam, id est, veritatem latrare.

Verum illud suavissimum vel balsamum Emseranum quomodo praeteream? Quod ratiunculam meam, qua Lipsiae contendebam, ecclesiam Dei fuisse sine monarchia viginti annis ante ecclesiae Romanae ortum, ideo non esse necessariam, nec iuris divini, ita solvis, Nec etiam Petri, inquis, potestati aut successorum eius plus detrahit, quod post vicesimum annum vel citra Romam primum applicuit, quam felicitati latronis obfuit, quod post quadraginta demum dies cum Christo in coelum ascendit, lento enim passu res humanae incedunt.

Vide, mi Emser, an non haec inter pocula dixeris, aut sicut Balaam propria te voce coarguas; res humanas lento passu incedere dicis, et hoc de potestate monarchica Petri dicis; res ergo humana est monarchia? Rogo, desine aliquando resistere veritati per os tuum loquenti. Tot iam exemplis deprehenderis veritatem in corde tuo violentasse, necdum resipiscis, nec, quod toties tibi erumpit invito, moveris. Cave ne si veritati vim toties intuleris, ipsa te aliquando irrecuperabiliter deserat, sponte videris velle caecutire. Si Caiphas et Balaam veritati per se dictae non restitissent, quid illis beatius foret? Exempla tibi sunt, tibi dico, terribilia.

Et adeone vilis tibi res est ius divinum monarchiae tuae, ut ipsum unius latronis dilatae saluti compares? Cur ergo tui monarchae Petri successores non modo non cum unius hominis, sed ne cum universi quidem orbis ecclesiae conditione se comparari patiuntur? dum privilegia et iura Romanae ecclesiae adeo strenue et pie defendunt, ut integram Graeciam et Bohemiam, atque Galliam, et omnes provincias maluerint perire, imo propriis fulminibus (cum Canonista loquor) parati sint perdere et excommunicare, quam uno momento pati dilatam aut subiectam aut mutatam voluntatem suam (potestatem dixi).

Vide ergo, ne tu sis impiissimus in tam zelo-

Digitized by Google

sos iuris divini assertores, qui neque temporali vitae, neque aeternae saluti totius orbis parcunt, ne differatur aut detrahatur vel una hora iuri divino, cui tu viginti annis concedis otium fuisse et dilationem, atque id comparatione salutis unius vilissimi latronis, cum Christi potuisses gloriae dilatae comparare.

Nihil ergo mirum, si Petrus et Paulus nostro seculo haeretici fiant, dum Petrus pessimo exemplo monarchiam, iura et privilegia ecclesiae suae totamque molam superiorem, hodie sane ad conterendos populos negotiosissimam, fecit otiosam [1]) et reliquit, dum Acto. 8. cum Iohanne se mitti sicut inferior passus est, dum Acto. 10. ad rationem reddendam ut item inferior cogi se passus est, dum Acto. 15. sententiam suam Iacobi autoritate mutari et confirmari passus est, qui tamen sanguine proprio debuerat resistere, et coelum ac terram potius miscere, quam hoc pessimum exemplum et haereticum factum suis successoribus relinquere.

Sed et Paulus mitti se a Macedonibus et Corinthiis patitur, pro ferenda collecta sanctis in Ierusalem, haereticus certe, et recte, quia ius divinum oportet tueri per sanguinem, etiam cum totius mundi damno, sicut potius, quam velles occidere et moechari, omnia tibi essent amittenda; recte ipsi faciunt, tu cum Petro pessime et haeretice facis, tu dando dilationem, ille faciendo contrarium iuri divino, verbo Dei et evangelio, quod ne puncto quidem licet interrumpere aut differre.

Si autem zelus tuus adeo ardet pro me et Bohemis erudiendis, debes non solum tua nobis dicere, sed nostra quoque confutare. Adhibe ergo manum, doce nos sapientiam tuam.

Mea propositio de primatu papae non est mea, sed Niceni concilii, quod Romani pontifices evangelio comparant; tibi ergo ista consequentia est prohibenda: Lutherus est haereticus in huius sententia propositionis. Ergo Nicenum concilium est

1) In ed. orig.: otiosa.

Digitized by Google

haereticum, quam nisi prohibueris, ego te cum Eccio tuo haereticos, Arianorum patronos, Romanae ecclesiae blasphematores pronunciabo, atque haec non lubrico, ambiguo, simulato, sed aperto sermone.

Scis, quam dissimulabat tuus theologus fortissimus haec audiens, quam fugitabat, quam quaeritabat, quam reptabat, et tamen hodie adhuc tacet, sed et tu fortissimus discipulus eius fortiter ad haec taces, qui tamen conciliorum interpretationem nobis ius divinum fecisti, quasi hic non totius causae summa pendeat. Alia vero satis multa copiose affertis, quo interim haec praeterfluant, quibus urgeri vos sentitis.

Ipse vix risum tenere potui, cum legerem magnificam tuam exclamationem, O miserum Lutherum, si exsecrandis et abominabilibus istorum piaculis confisus, ac non potius iugi Scripturarum meditatione fretus, cum fortissimo theologorum Eccio pugnam ineat. Quos hic confutas? Bohemos? At quis tibi dixit illos in hoc orare, quod crederent me confisurum suis piaculis? Sed Stesichorus meus ita inter vituperia et laudes Martini fluctuat, ut ab ebrii sermonibus non multum abludat, et, quantum audio, velis me fiducia meditatae Scripturae pugnare.

Quis unquam feliciter pugnavit, mi Emser, suis fretus aut doctrinis aut viribus, nisi forte tu solus in hac epistola? Ego scio illud: Dominus conterens bella, et illud Iudic. 5: Dominus ipse dimicavit, et de coelo dimicatum est contra eos. Neque cum fortissimis, neque cum infirmissimis unquam pugnare volui, omne propositum fuit in angulo latere. Nunc autem unica schedula disputatoria, velut lacinia apprehensus, et in publicum per vim tractus, Domini voluntate ita factum credens, non timebo, mi Emser, nec fortissimum nec vocalissimum Eccium tuum, sicut nec te impotentissimum, aut ullum indoctissimum contemnam, tunc vero miser ero Lutherus, si tuo consilio meditatione Scripturarum fretus pugnem, ac non potius fide operantis in me

Digitized by Google

solius Dei, etiam totaliter, quamquam negare non queam, ac citra omnem superbiam possim Christo confiteri suum donum, me in sacris literis posse vel modicum, quas Eccium tuum fortissimum nondum confido posse feliciter ordine et sensu legitimo docere. Non enim in scholastica theologia haec docentur, dona tamen gratuita Dei sunt, propter quae nemo magis gratus, sicut nec propter corporis formam.

Sum sane et ego inter scholasticos doctores detritus, quare satis rectum est, eum fortissimum et animosissimum a te laudari, sed crede mihi, minus esset tibi hoc nomine laudabilis, si in sacris literis vel exordia theologiae, et, ut vocant, principia intelligeret. Satis indicavit hoc Lipsica disputatione, indicant et libri eius de praedestinatione et mystica theologia, omnia fortissime et summa primo tentat, ita ut casum grandem illi misere metuam.

Breviter, ipse tu nosti, dolia vacua esse sonantiora plenis. Nolo me laudari, nec fortissimum nec meditantem in sacris literis, sed et Eccio hanc tuam laudem invideo, cum uterque nostrum debeat talis esse, ut melioribus quam istis nominibus laudetur, nempe Christi nomine, in quo fortissimus est infirmissimus, et infirmissimus est fortissimus, sicut dicit in Iohele: Infirmus dicat, fortis sum.

Scribis etiam, in laudem scilicet, me omnia sursum ac deorsum versasse, totamque ingenii aciem huc admolitum, et contendisse Romani pontificis principatum a Deo non esse. Hic te dignis modis tractarem, nisi crederem te invidia vexatum non bene cernere quid dicas. Credo, inquam, te per non esse a Deo intelligere non esse iure divino. Sic enim verba iuris Canonista et rhetor pulcherrima chria et glossa explicas? Alioquin quid poteras in me blasphemius mentiri, quam quod Romani pontificis principatum diceres Martino probari non a Deo esse, id est, a diabolo? Et sane tua cetera perpendens, cum videam te pessima in me machinari, prope huc feror, ut te voluisse hanc

Digitized by Google

mihi labem inspurcare credam, quam enim imprudens sibi est invidia, tam astuta est in aliorum mala, veruntamen interim doctore Christo mitiore illud dictum volo sensu accipere, donec te prodas latius.

Quis autem tibi meam supellectilem universam ostendit, mi Emser? quando meas apothecas omnes perlustrasti? Nihil reliquum mihi est, quod huc possim admoliri? Adeo tibi visus sum Lipsiae omnia effudisse, omnia versasse, ut iuxta Salomonem vir ille stultus fuerim, qui effundit spiritum suum totum. Sapiens autem servat in posterum? An non Eccius tuus potius hoc fecit, totos quatuor dies nubes Bullarum suarum in me urgens, cui ego vix uno die oppugnator fui. Quam anxie anhelas Eccio tuo arcum triumphalem statuere, et non pensitas tecum, quam te et ars et sumptus destituant. Quid si Lipsiae vix dimidium effuderim? Numquid ibi de autoritate conciliorum tractatum est? numquid actuum liber in hanc rem, sicut oportuit, examinatus est? Quid Eccius protulit novi, quod non passim in Summistis et Sententiariis etiam initiati theologiae legunt? Haec enim eius proculcata et exesa iam diu argumenta mihi reddiderunt disputationem omnium, quas viderim, molestissimam. Denique indignabar Carlstadio, tam divites et uberes proferenti solutiones ad pulverulenta et trivialia illius argumenta. Breviter nec affui ulli disputationi, a qua libentius abierim, qui anhelo spiritu adveneram, novos coelestis numinis succos gustare, et Eccium vobiscum miracula facturos videre.

Denique cur illud unicum meum de Niceno concilio argumentum in hunc diem, nec ipse, nec vestri illum studiose iuvantes solvere possunt? Quoties ille garriit de Graecis, haereticis et schismaticis, hoc invictum argumentum elusurus, sed nunquam potuit? Stat enim stabitque semper, Nicenos Patres cum universali ecclesia esse haereticos, si Romani pontificis primatus sit iuris divini, qui contrarium statuerunt articulo Constantiensis concilii, in quo unicum erat illius robur, quod ta-

Digitized by Google

men quid valuerit, et tunc satis ostendi, et adhuc satis potero ostendere, nec enim concilium Nicenum in omnibus huc pertinentibus articulis est discussum. Hoc enim erat mihi Tydeus adversus multos foeneos et stipulaceos milites, cum viderem tanto omnium stupore montes parturientes non nisi ridiculum murem edere, displicuitque mihi temporis perditio tanti. Una enim hora potuisset hoc negotii confici, nisi farragines et faeces Summistarum fere omnium recitante Eccio, oportuisset audire, ne videremur (quam speciem semper et acutissime observabatis) nolle aut non posse disputare.

Sed ut saltem tu credas, me adhuc posse aliquid, nec esse exhaustum, adiiciam et ego coronidem tuae non dissimilem, et forte verisimilius disputantem de primatu isto magnifico. Adverte itaque:

Quid si Matthias novissimus apostolorum fuerit, et sit primus apostolorum? Hoc enim tibi facile persuadebo, modo mihi permittas sacras literas more tuo et Eccii tractare, nam iuxta evangelium novissimi sunt primi, et primi novissimi. Quare Petrus vester cum sit primus, erit novissimus, et Matthias meus cum sit novissimus, erit primus.

Cui accedit et illud robusti firmamenti, quod in locum Iudae traditoris ascitus est, qui velut pater discipulorum erat et oeconomus Christi, super illos sicut super familiam eius institutus, qui portabat ea quae mittebantur. Nec aliter bona apostolorum et patrimonia Christi habuit et dispensavit, quam hodie Romanus pontifex episcoporum, sacerdotum, monachorum, imo et regum et principum dispensat, ita, ut videatur vere secundarius summus ecclesiae pontifex fuisse, et antecessor Romani pontificis, cum cuius officio plus convenit, quam ullus aliorum apostolorum. Ergo Matthias est vere papa et vicarius Christi, cum iuxta Aristotelem idem natum facere sit idem, et ex effectu causa cognoscatur.

Sed et hoc urget, quod in Psal. 55[1]) Christus

1) In ed. orig.: in Psalmo.

Digitized by Google

eum ducem appellat, dicens: Tu vero homo unanimis dux meus et notus meus, quod de nullo apostolorum dicit. His adde, quod de nullo apostolorum scribitur episcopatus dignitas, quam de Iuda et Matthia, dicente Petro, Acto. 1: Et episcopatum eius accipiat alter; sed et illud Iohan. 6: Unus ex vobis diabolus est; unus Ebraea lingua significat primus, Gen. 1: Factum est mane et vespere dies unus, et Matth. 28 una sabbathorum, id est, prima. Si ergo solus iste episcopus, dux, primus, oeconomus, quid restat, nisi esse vicarium Christi?

Addemus rationem: Fere semper hi, qui ceciderunt, erant primo loco positi, ut Lucifer, Adam, Cain, Esau, Ismael, Ruben, Onan, Saul, Amon, et multi eiusmodi. Quod factum est, ut superbos terreret Deus et humiles exaltaret. Quare et Iudas a primo loco cecidisse videtur. Unde et apostoli de nullo minus suspicabantur, quod esset Christum traditurus, quia erat unus, id est, singularis et principalis de duodecim.

Vides, mi Emser, supellectilem meam nondum totam tibi visam, et haec non minorem habere speciem, quam vestra optima. Quid putas facerem, si sicut vos per petram primatum, per pascere monarchiam, et similia quae vultis intelligitis, eodem ore Scripturas vellem depravare? Quid si vos tam verisimilia habuissetis?

Sed hucusque cum invidia et adversarii communis machina egerimus, nunc rogo, me patienter audias pro communi nostra professione. De Romanis et Bohemis fabulam agimus, obsecro, posito utriusque partis studio agamus. Volo et ego Romanum pontificem esse primum omnium, et quem revereantur omnes, nolo Bohemorum schisma. Verum esse Romanum pontificem iure divino superiorem nulla ratione credam, nec unquam confitebor; vis scire qua causa? Audi. A multis iam annis id quaesitum est per Romanos pontifices et adulatores eorum, ut essent iure divino supra concilium, et super omnes in tota ecclesia, super ipsam quoque universalem ecclesiam. Quid, putas,

Digitized by Google

hac industria quaerebant? Nempe, cum eum, qui sit iure divino superior, non liceat iudicare, reformare, emendare (ut sentiunt), iam quodlibet audendi in omnibus regnaret potestas, sicut est dies haec, staretque in ecclesia Dei horrendum illud, ut Oseas dicit, et abominatio illa in loco sancto, scilicet, impunita nequitia et peccandi secura licentia. Qua quid fieret, nisi ecclesiae vastitas et desolatio? Hac enim potestate, quae ad aedificationem solum data est, molirentur aliud nihil quam destructionem.

Cum vero nos omnes Christo, id est, veritati et iustitiae plus debeamus quam ulli hominum, certum est erranti et impio pontifici praeferendam veritatem et iustitiam. Atque ita penes quem fuerit haec veritas et iustitia, Christus hic superior est pontifice debetque pontifici tum resistere, tum eum monere et emendare; alioqui reus erit peccati in Christum, cui praetulerit hominem, veritatique iniquitatem. Haec vides quid faciant? primum impiissimorum adulatorum damnant sententiam, qui peccanti pontifici lallant, non licere dicere: Cur ita facis? sed sola oratione ad Deum pro eo gemendum. Quid hi moliuntur, nisi ut verbum Dei taceamus a facie iniquitatis, et hominem praeferamus Christi praecepto?

Deinde ruit eorum impia doctrina, non licere eum, qui superior est, iudicare, sicut quaedam decreta pontificum nugantur. Obsecro, cur non licet iudicare? an quia superior est? At verbum Dei super omnes est, quod si habet inferior et non superior, cedere debet superior inferiori, sicut dicit 1. Corinth. 14: Quod si revelatum fuerit sedenti, prior taceat, ne illud Psal. 13 audiat: Consilium inopis confudistis, quia Dominus spes eius est. Nonne prophetae erant inferiores regibus et sacerdotibus, attamen eos iudicabant, reprehendebant, emendabant? ut etiam de Ieremia*) scriptum sit, quod sit

*) Ierem. 1.

Digitized by Google

constitutus super gentes et regna, ut evellat et plantet, destruat et aedificet.

Adde, quod potestas in ecclesia nulla est, nisi pro coercendo peccato, quod liget et solvat, quare ubicunque peccatum est, ibi potestati eiusmodi locus est, iuxta Matth. 18: Si peccaverit in te frater tuus. Nec hic ullus pontificum potest collum excutere, quia si in uno alicuius peccato non ligat aut solvit potestas, in nullo alio valebit, et evacuata est penitus, cum nulla sit ratio diversitatis.

Atque hic audacter loquar, et quod tu cum adulatoribus Romani pontificis vehementer sis admiraturus, ac forte haeresim definiturus, dico, pontifices primo teneri sub peccato mortali et reatu aeternae damnationis, ut resistant pestilentibus his monstris Romanae curiae, quibus passim venduntur omnia Christi, exsuguntur populi, vorantur episcopatus palliis, sacerdotia annatis; nec eos ullo pacto excusat superioritas papae, quia plus debent supremo omnium Christo, id est, veritati, quam ubi vident per papam pessumdari, et non succurrunt, rei sunt omnium malorum, quae papa vel volendo vel dissimulando facit.

Idem pertinet ad nos omnes, nam aequo debito sumus Christi gloriae obstricti, nisi quod illud Pauli *) observandum est primo: Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem, verum ubi obsecranti non cesserit, quid aliud putas faciendum suadebit, nisi haereticum hominem devita? Non potestas papae aut alicuius episcopi in ecclesia dominatur, sed verbum Dei, quod nulli est alligatum, omnium liberrimum, rex regum et Dominus dominantium, potestas papae servitus est, non dominium.

Hinc multis nominibus commendanda est universitas Christianissima Parisiensis, quae plus principis omnium veritatis et dominantis in ecclesia

*) 1 Tim. 5. Tit. 1.

Digitized by Google

verbi, quam servientis potestatis per verbum constitutae, cura sollicita, Leoni X. vel potius sub nomine Leonis X. adulatoribus furentibus, appellatione interposita, resistit coram omnibus, sicut Paulus Petro, Gal. 2.

Atque utinam exemplo isto Christianissimo ita facerent singuli episcopi, singuli Abbates, pastores, principes, magistratus, denique singuli Christiani, quoties ex Urbe sub nomine papae viderent monstra adversus evangelium Christi prodire. Evangelio enim in primis ab omnibus astandum est, nulli cedendum, nulli connivendum, nulli favendum, qui contra evangelium Christi quidquam molitur, nec Patri nec matri, sicut dicit Christus [1]): Qui amat patrem plus quam me, non est me dignus.

Quando enim papa patitur, ut contra se agatur pro episcopo? Nonne tanquam superior praeferri vult episcopo in omnibus? cur ergo non et evangelium praeferri sibi patiatur, et secundum id iudicari, apud quemcunque tandem fuerit inventum? An evangelium cedere volet, ut sibi obtemperetur? Absit, nisi velit non inter Christianos pastores, sed inter paganos tyrannos haberi, tunc enim illud dicetur apostoli *): Quid mihi de iis qui foris sunt iudicare? Nonne et vos de iis quae intus sunt iudicatis?

Stat ergo Christianae vitae regula iuxta S. Petrum **), ut omnes invicem insinuemus humilitatem. Omnes dicens neminem excipit, nec humilem esse sufficit, sed insinuari et ostendi debet in opere et veritate. Sed et B. Gregorius praeclarissime dicit in decretis, omnes nos esse aequales, sola culpa facit inferiores, sicut et Psal. 122 [2]) dicitur: Illic sederunt sedes in iudicio. Quare ubi culpa est, ibi iam iudicii locus est, et inferior est, qui eam habet omnibus, qui non habent. Nonne et hoc aliquando Romani pontifices exhibuerunt,

*) 1. Cor. 6. **) 1. Pet. 5.
1) In ed. orig. deest: Christus. 2) Ibid.: Psal.

Digitized by Google

qui accusati, expurgati, damnati sunt aliorum iudicio.

Quis est ergo novus iste furor, hoc iure divino statuere, ut peccatum in ecclesia impunitum regnet titulo maioritatis? An ius divinum faciunt patrocinium impietatis? Denique pontifex non est dominus ecclesiae, sed servus et oeconomus, ipsa Domina et regina, solus Christus dominus, nec est sponsus, sicut quidam garriunt, Christus sponsus est. Ideo ecclesia, quae est unum corpus cum sponso suo, domina est omnium aliorum membrorum, nec ulli membro subiecta, nisi uni suo sponso, cetera omnia sibi subiecta sunt tanquam reginae sponsae.

Da ergo Romanis pontificibus quodlibet servilis potestatis, modo ne mihi iure divino talem statuas, qui nulli sit subiectus, sive bonus sive malus, hoc enim illi quaerunt impii iuris divini violatores [3]). Crede mihi fortiter, nisi hanc potestatem iure divino se statuere posse viderint, sed cuilibet Christiano, ubicunque contra evangelium egerint, subiectos se audierint, futurum est, ut nec iure divino nec humano velint monarchae ecclesiastici esse? Quis enim in tanto loco tot dominis velit subiectus esse? nec dubites, plures tunc reperiri, qui impugnent, monarchiam nequaquam esse iuris divini, quam nunc sint, qui propugnent, tum mea sententia satis secura erit.

At dices hac ratione: Nullus episcopus erit iure divino superior et nulla erit in ecclesia potestas aut maioritas. Dico certe, nulla est maioritas, quia hanc Christus prohibuit dicens: Qui vult esse maior, sit vester servus. Potestas autem servitus et ministerium est, ideo longe aliud est potestas ecclesiae, quam potestas mundi, illa serviendi, haec dominandi potestas est. Sic apostolus *), qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. Bonum opus, inquit, at operari ser-

---

1) In ed. Jen. et Witt.: vitiligatores.
*) 1. Tim. 3.

Digitized by Google

vorum est et operariorum; nunc dicunt bonum opus, id est, bonum otium. Mihi vero hoc tempore satis est ostendisse ius divinum non hoc tribuere Rom. pontifici, quod illi ius divinum intelligunt, id est, nulli subiectum, ne veritatem quidem habenti, et esse impunitae licentiae voluntariaeque libidini peccandi prae omnibus Christianis traditum, quem oportet prae omnibus esse ligatum, subiectum et servum.

Quod si dices, etsi hominem liceat emendare, tamen locus ipse est iure divino superior. Hic in meum campum venio, ut ostendam, talem esse locum superiorem, quem nullus unquam vellet obtinere, longeque aliud esse, locum esse superiorem, et iure divino superiorem esse. Sed haec suo tempore.

In fine, mi Emser, videmus huius infelicis disputationis eum esse finem, qui tali dignus disputatione, nempe quem apostolus 1. Tim. 6. descripsit dicens: Si quis aliter docet, non acquiescens sanis sermonibus Domini nostri Iesu Christi, et ei, quae secundum pietatem est doctrinae, superbus est, nihil sciens, sed languens circa quaestiones et pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidiae, contentiones, blasphemiae, suspiciones malae, conflictationes hominum mente corruptorum, et qui veritate privati sunt, existimantium quaestum esse pietatem.

Vides, inquam, ita nostram hanc disputationem esse depictam, ut nec Apelles possit ita depingere, unum nos peccavimus, quod nesciebamus nos esse in medio luporum, et verum fecimus evangelium Christi *): Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne conculcent eas pedibus suis, et canes conversi dirumpant vos. Hoc nobis apud vos contigit. Quando ergo hunc finem videmus, quid necesse est malum malo addere? Oremus potius Dominum communiter, ut

*) Matth. 5.

Digitized by Google

quod in contemptum et praeiudicium veritatis cessit nostris meritis, rursum ipsius misericordia vertatur in perditionem invidiae et vanae gloriae, quae tam impudenter ibi quaesita est, ut mihi timor sit magnae alicuius futurae irae Dei.

Deinceps cum his disputabo, qui veritatem plus quam gloriam amant, aut si omnino mittendus sum in medium luporum, dabit Dominus benignitatem, ut simplicitatem columbae et prudentiam serpentum conservem*), hoc est, ne laedam nec laedar, sapiens in bono, et simplex in malo. Qualem nisi nunc me voluissem praestare, putas, quantis te potuissem onerare nominibus te dignis?

Vix credas, quot sales, quot ironias, quot scommata in te mihi meus Adam suggerebat, quae rursus Christus meus opprimebat, quod non desperaret [1]) te positurum invidiam tuam, et deinceps (si quid restat) agnum potius quam capricornum scripturum, vel id saltem moliturum, in quo liceat ingenii et eruditionis specimen videri, atque si non pio, tamen studioso lectori prodesse.

Quamdiu, rogo, mihi tempus et opera perdenda sunt in indulgentiis et potestate Romani pontificis, rebus ad fidem Dei ac salutem nostram per disdiapason impertinentibus? scilicet adeo infelici seculo vivimus. Perdidit eadem infelicitate Iohannes Reuchlin iam multos annos propter causam, quanto magis intueor aeque aut etiam magis frivolam, ut mihi in mea causa sit hoc exempli magno horrori, tanta maria peccatorum, tot detractiones, tot studia aemulationis, ut sumptus et labores omittam, prorsus nihil ecclesiae et saluti animarum conferre possit.

Ecce, quantillus ignis quantam silvam succendit, ait Iacobus, veruntamen, vae inquietis huius-

---

*) Matth. 10.

1) In ed. Jen. et Witt.: desperarem.

Digitized by Google

modi malorum Satanis sine causa insanientibus in fraternam salutem. Timeamus, quaeso, et nos similem, aut etiam maiorem tragoediae huius calamitatem. Silere cum pacificis saepius optavi, verum contra clamosos et furiosos satis adhuc mihi vivax est fiducia largitore Christo.

Amare volo omnes, formidare neminem.

Vale.

Anno M. D. XIX.

Digitized by Google

Ad Iohannem Eccium Martini Lutheri Epistola super expurgatione Ecciana.

D. Joh. Eccius mense Octobri a. 1519 literarum Universitati Ingolstadiensi libellum composuit, cuius titulus erat: D. Ioh. Eccii Expurgatio, quo adversus epistolam, qua Lutherus Spalatino Resolutiones super Propositionibus suis Lipsiae disputatis tradidit, acerbe invehitur et prae ceteris impugnat, quae Lutherus in illa de sua Eccii sententia super voluntate libera attulit. Lutherus ultimis mensis Octobris eiusdem anni diebus hunc Eccii libellum redarguit in epistola, quae inscripta est: Ad Iohannem Eccium Martini Lutheri Epistola super expurgatione Ecciana. Lutherus enim calendis Novembribus a. 1519 Spalatino haec scribit: „Edidit furens Eccius expurgationem adversus epistolam ad te datam, cui iam respondi uno sexternione hac hebdomade absolvendo, dato iam typis. Mirum quam homo saevit, mendaciis quoque refertus: tum, in quo mihi aptissime et opportune venit, simulationem suam retexit imprudens, quo solo nomine, ceteris tacitis, eum apprehendi, coacturus, ut magis prodat se et Lipsenses suos. Mittam exemplar propediem.“ (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 216. de Wette I p. 353.) Die septimo m. Novembris a. 1519 haec epistola iam typis erat excusa, nam eo ipso die Lutherus hanc Epistolam Spalatino misit haec addens: „Mitto Eccii insaniam cum brevi epistola mea responsoria, plura daturus, cum totus prodierit im-

Digitized by Google

piissima sua simulatione hypocrita." (Luth. Epp. ed. Aurif. I, p. 217. de Wette I p. 365).

Haec epistola Vittembergae prodiit forma quartanaria sub hoc titulo:

Ad Iohannem Eccium Martini Lutheri Epistola super expurgatione Ecciana.

Tituli pagina, cuius margines figuris typographicis ornati sunt, nec locum nec annum indicat; in fine legitur: Vuittenbergae. Anno M.D.XIX I. G. (i. e. Iohannes Grunenberg). Huius editionis exemplar, quod in bibliotheca reip. Norimbergensis asservatur, nos in textu reddendo secuti sumus.

Legitur haec Lutheri epistola latine etiam in coll. Opp. Luth. Ien. I. p. 378 sqq., Vittemb. I p. 353 sqq., in Epp. Luth. ed. Aurif. I p. 198 sqq., de Wette I, 353 sqq., in Loescheri Reform. Act. III p. 805 sqq., germanice apud Walch. XV, p. 1388 sqq.

Ad Iohannem Eccium Martini Lutheri Epistola super expurgatione Ecciana.

Jesus.

Martinus Lutherus Iohanni Eccio S.

Vix credas, quanto levaris onere cor meum, mi Ecci, quamque perplexa me solveris cura hac tua expurgatione, ita ut, si unquam mihi profueris, nunc maxime profueris. Neque mihi videor scripsisse aliquid, quod magis cesserit ex sententia, quam Epistola de Lipsica Disputatione, quam tu magnis criminationum cataractis ac perpetuo velut maledictorum diluvio persequeris, cum illa interim sicut arca Noe mihi super omnia natare videatur, fecit illa quod volui, invenit quod quaesivi, fecisti et tu, quod speravi.

Miraris, unde hoc luxurians tripudium? Audi, hucusque misera et inquieta vexatus sum conscientia, praecepto Dei confixa, quo non licebat libere de te sentire, et dicere; quae tot argumentis mihi movebantur, tot virorum integerrimorum testimonio firmabantur, tam valide mihi obstabat, praesertim

Digitized by Google

in publico, species illa tua et simulatio speciosissima, qua amicum Lutheri, veritatis sincerum et apertum amatorem, te passim venditabas.

At bene habet, Expurgatio tua, velut medium comicum, has omnes turbas dispulit ac sedavit, qua omnibus, qualis fueris et sis, palam ostendis. Ea sane paucula, quae ceu perizomata contexis, quibus modestiam caritatemque etiam cum iuramento tibi affingis, talia sunt, ut criminationum tumultibus et tempestatibus collata quendam ridiculum struthionem referant. Huius enim animantis eam ferunt esse stultitiam, ut se totam credat tectam esse, si una fronde collum texerit. Ita et tu totus criminatio et impatientia, uno et altero verbo te rotundae modestiae et caritatis exemplar proponis; verum haec eant quo eunt.

Ad id, quod magis detestor, veniemus, id est, ad simulationem tuam, ne videar te penitus contempsisse, atque dilatis ceteris, quae in Epistola mea dilaceras, pro tempore solam eam partem accipio, in qua et tu maxime es negotiosus, et rei totius paene summa pendet, nempe quod propositiones Carlstadii, praesertim duas priores, prima disputatione tractatas, dixi a te concessas, et inde quae sequuntur ad illas intuli. Interim tu fortiter para, quibus articulos Iohannis Huss a me assertos et concilium Nicenum pro me fecisse coarguas. Sed heus memor esto, non in theatro Lipsensi te fore, et ad laudem Lipsensium vel tuam nihil sequi in bona consequentia et extra Lipsiam, scito quoque Lutherum iam non captivum tuum, nec in terra inimicorum, in sua arena consistere, et quod spero te facere, ante omnia Christum roga, quo solus ipse, qui veritas est, nobis certantibus vincat, gloriamque nostram perdat, Amen.

Attende itaque quid quaeram.

Has propositiones Carlstadii duas nonne obtulit defendendas? Liberum arbitrium ante gratiam non valet, nisi ad peccandum: liberum arbitrium

Digitized by Google

sine gratia tanto citius propinquat iniquitati, quanto fortius intendit actioni.

Verumne hic dico? Quid autem amicus veritatis zelosissimus et apertus impugnare veneras nisi errores? sic de te ipso iactas. Falsas ergo has propositiones tenebas et teneri volebas. Si enim veras putabas, cur impugnabas veritatis defensor?

At in media disputatione veras esse concessisti, libere pronuncians, liberum arbitrium sine gratia non posse nisi malum facere, addebas, nec scholasticos Doctores unquam aliud docuisse, ob idque negabas te Scotum, Capreolum tueri. Haec dico, non timens tuos Lipsenses, quos toties mihi frustra intentas; testis est horum omnium totum auditorium. Ego sane haec audiens gaudebam, tam cito te rediisse in viam, atque iam totius disputationis finem esse ducebam, quando ex hac rei summa fere omnia pendebant.

Haec itaque rei summa est, quam nunc agimus, quare et epistolae meae rationem audi. Ego eum disputatorem vinci iudico, qui id asserat, quod prius impugnaverit. Ita pronunciavi et pronuncio, Eccium victum, Carlstadium victorem, et hoc ad nobilissimum virum Pyrcheymerum Nurnbergensem scripsi, staturam victoriam Carlstadio, et illud scheda publica, Carlstadium non fugitivum militem (sic eum tu traduxeras) venturum, victorem Ecciani erroris iamdudum; omnia haec vera sunt hodie quoque, etiam si iudices aliud iudicarent, quod non spero.

Hinc intuli omnia, quae ad veritatem hanc sequuntur, licet tibi indignissima visa (quod miror), nempe quod tres sectas scholasticorum Doctorum nobiliores negaris, qui liberum arbitrium ante gratiam nullum actum meritorium, tamen actum, qui non sit peccatum, et qui gratiam de congruo emereatur, tribuunt.

Item articulum Iohannis Huss (cuius multo plures nunc teneo, quam Lipsiae tenebam, ut suo die ostendam) Christianissimum esse, et tuum, in quo censentur actus humani divisione immediata,

Digitized by Google

aut boni aut mali. Hic enim evidenter sequitur: Si ante gratiam non nisi peccat liberum arbitrium, tunc et [1]) sectas Doctorum scholasticorum errare sequitur, in suo congruo actu; stat enim verbum illud: Non nisi ad peccandum valet liberum arbitrium sine gratia.

Intuli quoque verissime, te Pelagianum haereticum fuisse reversurum Ingolstadium, nisi confessus fuisses hanc sententiam, quod verissime sit Pelagianum, actum sine peccato liberum arbitrium dare ante gratiam, ut faciunt Scholastici, non quod ideo Pelagiani sint, sicut dialectica tua solita ducis consequentias, quia non pertinaciter erraverunt, sicut tu fueras erraturus, si erroris defensor permansisses. Ideo calendarium illud Doctorum seu catalogus tuae est acutissimae dialecticae testimonium fidele, quae semper latius clamat quam videat.

Insuper duxi cecidisse theologistriam carnificem de merito congrui, de facere quod est in se, et cetera illic censita, quia ante gratiam non nisi peccatum esse datum erat, peccatum autem ad gratiam congruum nunquam esse queat. Belial enim Christo non congruit, nec tenebrae luci; quin potius peccatum gratiae [2]) adversatur, omnia, inquam, haec vera sunt, si Carlstadius verus est, ut Eccius dedit. Quod si tu, mi Ecci, aliam habes grammaticam, sicut vere aliam semper habes dialecticam, ut victus, victor, veritas, error, breviter res et vocabula tibi ad placitum novo Mercurio serviant, debes nobis esse propitius, nec aegre ferre, si nostra utamur, quando permittimus te uti tua. Ita hucusque sapui et sapio.

Sed scio, quid hic cogites. At noli interim, mi Ecci, rumpi, mox adero cogitationibus tuis, hoc primum praefatus, quod cetera de activitate liberum arbitrium et alia quaedam, in quibus tantum perdidistis tempus, leviora fuerunt, quam ut

1) In ed. orig. et ed. Witt.: sicut et; nos hic secuti sumus ed. Ien. 2) In ed. orig.: gratis.

Digitized by Google

disputationem theologicam praesertim talem ac tantam mererentur. Sufficit de summa inter nos convenisse, liberum arbitrium bonum Deo et gratiae soli deberi, sine qua non possit nisi peccare.

Quando autem tu negas illa, quae intuli, et mendacia asseris, duo cogito, aut te subdole omnia Lipsiae egisse, et odiosissimum simulatorem fuisse in veritatis perniciem, aut te esse quovis trunco stupidiorem. Atque hic forte erit dignus vindice nodus. Stupidum te nolo dicere, qui tantum mihi satis crederis habere acuminis, ut peccatum cum gratia immediate pugnare intelligas, sicut lucem et tenebras.

Reliquum est, te per peccatum, malum, iniquitatem subdole intellexisse neque peccatum, neque malum, neque iniquitatem, quod verba sonant, sed quod tu finxisti, id est, non meritorium, novum scilicet vocabulum, atque Augustinum et Ambrosium Carlstadii sic accepisse: Liberum arbitrium ante gratiam non valet, nisi ad peccandum, id est, ad non merendum. Et liberum arbitrium tanto citius propinquat iniquitati, id est, non meritorio, quanto fortius intenderit actioni. Nisi, inquam, ita accipias peccatum, malum, iniquitatem, non effugies ea, quae in epistola mea scripsi. Inveni cogitationes tuas, Ecci? Quid ni invenirem, cum in hac expurgatione tu ipse vocabula ista sic interpreteris, per quae Lipsiae, ubi sincerus et apertus veritatem quaerebas, longe aliud occulte intelligi volebas et sinebas.

Audi ergo, amicissime veritatis tutor, ubi unquam legisti, peccatum, malum, iniquitatem pro non meritorio accipi, nisi in tuis Pelagianis erroribus Scripturaeque depravationibus? Qua Scriptura, qua ratione niteris? quibus viribus defendes, ne haereticus hoc significationis iure fretus neget peccatum in Scripturis contineri, sed omnia esse non meritoria contendat? Siccine illudis verba Patrum, quae etiam Scripturae soles praeferre? Ista est medulla, quam me in dictis Patrum iactas non videre? Sic didicisti pro veritate disputare, ut aliud coram hominibus loquaris et aliud penes te intelli-

Digitized by Google

gas? Vere apertus et sincerus Eccius, qualem omnes norunt, quam non quaerat gloriam, quam quaerat veritatem pure.

O maledicta dies, in qua natus sum (ut cum Ieremia dicam) videre in theologis tam impudentes simulationes, nihil mirum proinde, si tam anxie vis laudari apertus et sincerus. Qui enim isto modo apertus es, quem reliquum facis, qui magis indigeat laude hac? Obsecro, laudent Lipsenses apertum Eccium, laudent omnes quos iactas, etiam vocibus Stentoreis, nec sic satis te laudabunt, tanta est necessitas.

Quin et ego cum Vuittembergensibus laudamus et dicimus: Omnia vera scribis et dicis, Lutheri epistola falsissima est, iniuriam tibi fecit, ipse denique eam revocat. Quid vis amplius? iam verissimum est, stare meritum congrui, Iohannis Huss articulum non esse et tuum, sectas scholasticorum Doctorum a te non negari, servilem timorem (id est, peccatum et iniquitatem) esse initium poenitentiae, quam alioquin in gratia fieri oportet, quia peccando (id est, non merendo) et iniquitate (id est, non grato opere) incipimus mereri ac gratum facere. Vicisti, triumphasti, sit gloria gloriarum Eccio, qui obtinuit liberum arbitrium, ante gratiam non dari meritum a Doctoribus scholasticis, obtinuit autem facillime, quia nemo negavit unquam.

Et credebas, credive volebas, vir sincere, Carlstadium et[1]) Lutherum esse tam crassos, ut hoc monstrum scholasticis Doctoribus unquam impegerint, aut super hoc disputaverint, ut te in hoc necesse fuerit tanto tumultu certare in tam insigni loco? Cur non simili tornatis verbis arte ex Ingolstadio scribis, per purgatorium te intellexisse fidem sanctae trinitatis, ut celebrare possimus, obtinuisse te, Deum esse trinum et unum, quod nemo unquam negavit, sicut nec purgatorium, pro quo tamen quam

1) In ed. Jen. deest: Carlstadium, et legitur: Lutherum — crassum etc.

Digitized by Google

laboriose disputasti? Ego vero te laudo prudentissimum disputatorem, qui tutissimam tibi disputandi rationem inveneris, et in Christo quaerendo Elenchistam Aristotelem, sincerus sincerum imitaris, apertusque apertum, ut alienatis a propria significatione verbis (quae est summa illius et una virtus) contra Chimaeras pugnes, quae referire nequeant, interim aperte consentiens illorum verbis, cum quibus disputas. Quid refert, domi sedeas, triumphis et coronis te obruas, de larvis a te fictis et victis.

Hoc potius disputabatur, an liberum arbitrium ante gratiam non solum non mereretur, sed etiam peccaret et iniquitati propinquaret, dum actioni intendit, ut sunt clara verba Carlstadii. Quae si noluisti impugnare, cur obtulisti? cur si falsa erant, concessisti? cur non saltem coram mutivisti, praesente puerili illo Carlstadio, tuum non meritorii vocabulum, quem absentem ex Ingolstadio heroicus et apertus vir adeo contempsisti? Nunc demum nata est glossa tua, qua elaberis, quam Lipsiae, ne capereris, sincerus et apertus homo, toties petitus celabas.

Uror ego utrimque nimis, et miserens tui et indignans tuae maledictae simulationi, desine tu veritatem theologiae quaerere, abolita est fides tui, ad sycophantam tuum Aristotelem, impiissimum inter philosophos simulatorem, redi, qui nunquam id voluit dicere videri, quae dixisset: Magister hic tuus est dignissimus, o me miserum, quod unquam mihi contigit tecum esse quippiam negotii. Spiritus disciplinae effugit fictionem, ut Sap. 1. scribitur, et in simplicitate, inquit, cordis quaerite illum.

Quid tu miraris, epistolas, rumores et omnia monstra secuta ad hanc infelicem disputationem, quae mihi affingis? Mirum, si quidquam boni sequeretur ad hanc illusionem Spiritus Sancti, irrisionem veritatis, contemptum Christi. Unum te oro, ne deinceps (si fieri potest) cum Martino quidquam rei habeas, poenitet me libellorum contra te editorum plus quam credas, ego tanto gravius illusus

Digitized by Google

illiusque sum, quanto constantius te virum sincerum existimavi.

Hoc scilicet est, quod rupto foedere liberae disputationis nolebas disputari, nisi datis iudicibus, iisque non aliis, nisi tuae farinae scholasticis, quorum causam agebas, sed occulte et adulteratis verbis, ne te et illos (si apertus fuisses) traduceres infelicissime. Hoc est, quod dicta per notarios excipi recusabas, aut sic excipi, ut exemplaria neque repeterentur nec ederentur, sed supprimerentur, donec iudicium tuae factionis iactares, causans orbis iudicium non placere, quod mundus in maligno positus sit, quasi te et theologos tuos coelum esse et prae ceteris hominum in benigno positos credi oporteat. Sic enim medullas tu Scripturae pervides sine simulatione; hoc est, quod Carlstadio nec libros, nec schedas permittere volebas, qui si non simulasses veritatis inquisitionem, cogere eum debueras et orare, ut per alium legeret, si non per se posset, imo ut muta signa digitis daret. Quid non facit, quid non patitur, qui veritatem sincere quaerit? nunc magister, nunc discipulus, nunc socius, nunc omnibus omnia fit, quo veritas prodeat, talem se Carlstadius, talem Lutherus se tibi obtulerunt.

Tu vero tibi paene uni veritatis amorem arrogans, aliud non iactas, quam si sic actum esset, non fuisse disputationem, sed nescio quid puerile, te non Thersitas nec viles homines quaesisse, cum quibus certares?

Haec turgentissima vanissimae gloriae verba tu homo theologus sine fronte in media contemptae gloriae et amatae a te veritatis laude rotare audes, quae si alius de te diceret, eum debuisses existimare, qui te velut pessimus simulator furiosum conaretur traducere, dignum, in quem vel expurgationem aut si quid peius possis, scriberes. Nunc tibi places proprio rostro crepitante hanc laudem insignem.

Credisne miser et tu, esse adhuc homines in mundo, praeter tuos Lipsenses, mutuos mu-

Digitized by Google

los (nec enim omnes te scabunt), qui sciant, quid sit sincerus et apertus veritatis inquisitor, coram quibus haec tuae sinceritatis iactantia omni sit Mephiti graveolentior? Hoc est, quod repente causam alio rapuisti, de libero arbitrio ad activitatem liberi arbitrii, hui quam necessariam ad perdendum tempus quaestionem.

Nunc demum intelligo, quid sit, quod scribendi negotium semper exhorrueris, honestissimam hypocrisin commentus, te non amare aculeatum scriptionis genus, semper autem provocaris ad disputationem, sed eam quam exceptam non liceat sub orbis iudicium edere, nisi iudicibus tibi placitis, et vi extortis iudicatam, paratus scilicet hac disputandi ratione Galliam, Italiam, Germaniam, forte et Democriti mundos, si hunc quis rucuset [1]), offerre: scilicet, quod sic disputando noris nec deliberationi, nec diligentiae locum esse, quas tu in quaerenda veritate sincerissimus vir semper suspectas, imo noxias ducis. Et facillimum esse, usitatis vocabulis alienam effingere significationem, quam ubi praecedentia et sequentia non liceat conferre, tum causa subito ad alias res rapta, difficillimum sit observare, praesertim ubi id agitur, specie adhibita, ne observare quis debeat ac possit, falsis interim tum auditoribus, tum iudicibus sinceritatis iactantia, quod veritatis periculum et impiissimae simulationis scandalum in scribendo parum feliciter sit processurum.

Una igitur tibi ratio est quaerendae veritatis, praecipitatae disputationis confusio. Quis unquam et hoc intellexisset esse veritatem amare et quaerere, nisi tu novus verborum grammaticus cum tua factione ita doceres? Adeo totus es fictio et simulatio. Denique in tota ista expurgatione fere nihil non simulas, excepta furiosa criminatione, licet et huic peniculum simulatae modestiae adhibeas [2]).

Dixerunt mihi ante disputationem insigni au-

1) In ed. Jen.: requiret. 2) Ibid.: adhibitas.

Digitized by Google

toritate viri: Cave Martine, experto crede, homo iste nihil nisi fictio est et simulatio; non credidi eis, nec omnibus sensibus meis, licet Erasmi epistola et Udalrici Zasii apologia quoque talem te mihi formarent, tam constanter de te cogitavi optime, nunquam aliter cogitaturus, nisi hoc sterquilinio te publice orbi traduxisses odiosissimum simulatorem.

Huc pertinet, quod in foeda et obscoena epistola prae ceteris scribis ad clarissimos tuos Ingolstadienses, et si (pro sinceritate apertissima) fortiter simulas tete non iactasse victorias, te Carlstadium traxisse ad activitatem liberi arbitrii, simul dolens, quod permiseras ei vesperi responsionem illam parare egregiam, qua te omnium iudicio redegit ad nihilum, sicut ipse confiteris. In uno, inquis, peccavi, posui replicas de nocte, et dedi ei deliberationem. Sensisti scilicet vulnus ad mortem; quid putas factum fuisset, si omnia, sicut decebat, eadem deliberatione [1]) gesta fuissent? sicut laudatissimus princeps Dux Georgius ordinarat, qui non nisi veritatem quaeri voluit, et omnia, quae ad hoc quam optime valerent, quem tu, bone Deus, quam sincere in tuam partem laudas, videlicet, quod optimae optimi Principis voluntatis tales fuistis exsecutores.

Quid tu faceres pro veritate sincerum, qui non solum machinatus es cum tuis, ne deliberate et diligenter proposita veritas quaereretur, sed gloriaris etiam in hac malitia potens in iniquitate, id unice querulans, nonnihil periclitatam hanc tuam machinam? Nam et publica id indicasti querela, cum paene plorares illum habuisse exemplar notarii, cum tu interim laudabaris Lipsensibus tuis, quod nihil moratus exemplaria, etiam bene potus posses nihilominus victoriosissime clamare (disputare volui dicere), et quomodo non posses, qui fingere quodvis tibi praesumpsisses? et adhuc apertum et sincerum nobis Eccium omnibus notum obtrudis.

1) In ed. orig.: liberatione.

Digitized by Google

Praetereo cetera eius epistolae cum reliquis monstra, qui si (tuo more) vindictae furore furerem [1]), brevi compendio te toti orbi traderem, qualisqualis es, edita in vulgus ea [2]) et altera epistola, sed theologico nomini parco, tui enim me in veritate miseret. Nam quod per totam expurgationem non nisi criminationibus mei scates, cum id facias, misera simulationis conscientia, sperans hac via, te os obliturum et manum additurum toti mundo. Scito hoc, criminationibus mei et tui Lipsensiumque laude prorsus nihil moveor, simulationibus autem tuis paene occidor: quod monstrum et Christus omnium iniquissime tulit, peccatores alioqui et publicanos apertos suavissime amplexus. Et quid odisset veritas dulcissima [3]), quam veritatis hostes titulo veritatis se venditantes.

Porro, iudices, quare iactas? an quod eorum sententiam illuseris, ut inveniatur iniquitas tua ad odium? Habemus tuam expurgationem, quam opponamus universo mundo, docturi Lipsicam hanc disputationem fuisse ludibrium veritatis, et Eccianam simulationem, quae latius pandam, ubi ampulla tua, quam parturis, prodierit. Interim ad reliqua huius sterquilinii tui respondere nolo, nec opus est, una hac parte summaria satis monstrante, qui sis in toto.

Et ut redeam ad te, dico et propono coram te et universo orbe, repetensque et iterum dico: Carlstadii propositiones esse veras, similiter et meam epistolam. Et ut tibi fortiter inculcem, ne aliena intutus proposita (sicut soles) relinquas, maiusculis literis designabo summam:

Si has propositiones veras esse concedis, quod liberum arbitrium ante gratiam non solum non meretur, sed etiam peccat damnabiliter (audis, audis, Ecci, ne simules), et propinquat non solum ei,

1) In ed. orig.: fureret. 2) In ed. Jen. et Witt.: est. 3) In ed. Jen. hic intersertum legitur: magis.

Digitized by Google

quod est non meritorio, sed iniquitati mortali, dum intendit actioni.

Victus es, et epistola mea vera est. Si negas aut concedere simulas, Pelagianus es, vir es, et Carlstadius puerilis, non dubitamus, quin sis heroicam tuam virtutem ostensurus, sed scito, nos iam non tibi sicut ante credituros. Simulatorem observabimus, cui ante sinceritatem iactanti simpliciter credidimus. Tu autem vide, ut Calendarium, aut Matyrologium aut Chronicam certe interim diligenter lustres, unde contra nos multa nomina in papyrum coacerves, sic tamen ut dialecticae non obliviscaris, et inductionem claudam (sicut ista fuit) non afferas.

Quod autem de literis Bohemorum ex ideis tuis, pro sinceritate fictis aut iterum simulatis, erroribusque meis in ecclesiam scribis, probo, non quia verum dicis, sed quia tanto mihi perdita simulatio tua est odio, ut vel hoc placeat, quod aperte mentiris, iudicas, detrahis. Erit autem propediem ut appareat, an tu cum tuis per principem tenebrarum, Aristotelem, quem nec ipsum intelligitis, vel ego ecclesiae Christi plus nocuerim, et ad syllogismum tuum quovis morione dignum, quod Bohemi me laudent, pro me orent, responsum tibi quoque est in Aegocerote Emseriano. Vale, et Dominus Iesus sanet animam tuam in aeternum, Amen.

Vuittembergae.

Anno M. D. XIX.

Digitized by Google

Canonicorum Indoctorum Lutheranorum ad Johannem Eccium Responsio.

D. Johannnes Eccius mense Novembri anni 1519 Hieronymum Emserum a Luthero impugnatum sua doctrina atque auctoritate adiuturus (cf. Walchii introd. in Opp. Luth. T. XVIII p. 67) scriptum edidit sub hoc titulo:

> Ad malesanam Lutheri Venationem super Epistola Joannis Emseri de Disputatione Lipsiaca, quantum ad Bohemos obiter deflexa est, Responsio. Ingolstadii 1519, 4. (Panzer VII, 127. cf. Seidemanni libr.: Die Leipziger Disputation im Jahr 1519. p. 81).

Huic scripto ille epistolam praefixerat ad Joh. de Schleyniz, ecclesiae Misnensis episcopum, datam, in qua ei cum alia tum haec refert, omnes clericos Luthero adversari nec nisi Canonicos nonnullos indoctos, quos ille incantasset et philtris sibi devinxisset, ei favere.

Isti autem libello Io. Oecolampadius, clarissimus postea in Helvetia doctor Cinglianarum partium, qui et ipse Canonici munere functus erat (cf. Loesch. Reform. Act. III p. 935), nomen suum non indicans, mense Decembri a. 1519 opposuit scriptum, cui titulum inscripsit:

Digitized by Google

Canonici Indocti Lutherani,

quo scripto inter omnia, quae tunc edita sunt, nullum acrius Eccii animum pupugisse ferunt (cf. Seckendorfii Hist. Luth. I, §. 52, p. 88). Fuerunt, qui Oecolampadium crederent nomine duorum fratrum, Bernhardi (cf. Seckendorfii Hist. Luth. I, §. 67 p. 99) et Conradi Adelmannorum, Canonicorum Augustanae ecclesiae, hunc librum composuisse, cum qua sententia congruere videntur, quae Lutherus d. 8. m. Februarii a. 1520 Spalatino refert: „Bernhardus Adelmannus scripsit sese curasse, ut Eccio responderetur." (Luth. Epp. ed. Aurif. I, 241. de Wette I, 404).

Lutherus primum de hoc libro haec scribit Spalatino die 10. m. Januarii a. 1520: Eccii spurciloquia nolui mittere, quae edidit in articulos a me defensos (i. e.: Ad malesanam Lutheri Venationem super Epistola Io. Emseri de Disputatione Lipsiaca — Eccii Responsio): videbis, si libet, praesens. Canonicos indoctos legisti credo eruditissime et grandiloquenter in sophistam grassantes." (Luth. Epp. ed. Aurif. I, p. 226. de Wette I, p. 389). Die 8. m. Februarii nondum certus erat, uter auctor esset horum „indoctorum doctissimorum Canonicorum", Conradus Adelmannus frater Bernhardi, an Oecolampadius (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I, 241^{b}. de Wette I p. 404). Die 27. m. Februarii a. 1520 Spalatino nuntium affert, Oecolampadium esse auctorem Canonicorum indoctorum, haec tradens: „Scribit Oecolampadius Philippo nostro, se esse auctorem Canonicorum indoctorum, fecisseque, ut hominem sibi ipsi ostenderet, deinceps nisi quiescat, alia facturum: conquestumque Eccium scribit, nullum scriptum contra se editum aegrius tulisse." (Luth. Epp. ed. Aurif. I, 249. de Wette I, 422).

Editio originalis huius libri, quam nos in reddendo textu secuti sumus, et cuius exemplar in

Digitized by Google

bibliotheca Scheurliana Norimbergensi asservatur, prodiit sub hac inscriptione:

Canonici Indocti Lutherani.

Praeter haec verba literis maiusculis excusa nihil legitur in tituli pagina, nec locus nec annus, neque in pagina ultima quidquam legitur nisi vocabulum: Finis. Ex octo foliis, quibus hoc scriptum continetur, ultimum nudum est; in parte aversa primi folii haec leguntur:

Argumentum epistolae.

Eccio, quod in epistola ad Reverendum Misnensis ecclesiae Antistitem Canonicos indoctos Lutheranos et seminatores errorum Lutheri vocasset, respondent Canonici indocti, quatenus et qua ratione sint Lutherani.

In bibliotheca Scheurliana hoc libri exemplar intersertum est libris, qui anno 1519 prodierunt: et si quid ex literarum formis, quibus illud excusum est, coniicere licet, non dubium est, hunc librum Basileae, quo Oecolampadius a Basiliensibus iam ante m. Maium a. 1518 ad munus docendi suscipiendum vocatus erat (cf. Seckend. Hist. Luth. I §. 34 p. 44), typis esse exscriptum.

Legitur hoc scriptum latine etiam in coll. Opp. Luth. Jen. I, p. 382 sqq. Wittenb. I. p. 368 sqq., Loesch. Reform. Act. III p. 935 sqq., germanice apud Walch. XV, p. 1513 sqq. et in libello: Die vordeutſcht Antwort der | die doctor Eck in ſeynen Sendbrieff | an den Biſchoff czu Meyſſen | hat die ungelarten Luthe=riſchen Thumherrn | genannt. Anno M.D.XX. (s. l.)

Canonicorum Indoctorum Lutheranorum ad Johannem Eccium Responsio.

Argumentum epistolae.

Eccio, quod in Epistola ad Reverendum Misnensis ecclesiae Antistitem Canonicos indoctos

Digitized by Google

Lutheranos et seminatores errorum Lutheri vocasset, respondent Canonici indocti, quatenus et qua ratione sint Lutherani.

Gloriosissimo Superdoctissmo Triumphatori Magistro Nostro, Magistro Ioanni Eccio Theologistae, Canonici indocti[1]).

Si praeter inscitiam, quam nobis improperas, Ecci magnifice, nihil aliud etiam Martino Luthero obiecisses, cui nos prudentiae tuae videmur amplius, quam veritati favere, territi sane portentoso superciliosoque magisterio tuo nostra frueremur felicitate, nempe suavissimo ruditatis beneficio: ut enim aerumnosam vobis Herculibus vitam emetiuntur Superi (imo ipsi immodica sciendi libidine et arrogantia, quidquid id est mali, vobis ipsis invehitis), ita nobis tranquillam non invident. Proinde cum prope semper nullis noster tecto gaudentium et umbra calamus infensus fuerit, adversum te quoque pararetur minime: nam quae insania? quis furor, indoctos, quos vocas, cum Apollinis filio, imbelles cum fortissimo, obscuros cum clarissimo congredi? non tam incogitantes, non tam oscitabundi, non tam stupidi, non tam saxei sumus, ut quod omni propulsandum sit conatu, ultro accersamus periculum, praesertim quod iam pridem satis nobis perspicuum, nunquam tibi vel disputaturo vel scripturo, forte ne mortuo quidem defutura verba.

Hactenus itaque, dum tu gloriae studes impendio, nos tranquillitati[2]) non tam imprudenter, quam ignaviter consulimus. Atqui nunc, cum insignis tua modestia, quae et in proverbium cessit, Martinum Lutherum, vitae sanctimonia nobis commendatum ecclesiasticaeque theologiae vindicem diligentissimum simul ac liberrimum, privatim et publicitus Manichaeum, Vuicklefistam, Hussitam, et sexcentis nominibus aliis vocans, Christianum haberi ferre nequit: et ut ex nobis etiam aliquid tuae gloriae accrescat, in epistola ad reverendum Misnensis Ec-

1) In ed. Jen. hic additum est: S. D. 2) Ibid.: tranqailiati.

Digitized by Google

clesiae Antistitem, quae tua est columbina adeoque theologica simplicitas, nos quoque optimo [1]) praesuli invidiosos, toti orbi, quantum in te est, suspectos facis, nos Lutheranos et illius errorum seminatores appellans, hoc est, tuo iudicio, haeresiarchae pessimi subsidiarios, praesidia, amicos et patronos, velimus, nolimus cogimur tibi ecclesiae patrono et assertori filiorumque Levi conflatori et emundatori aliquantam vitae nostrae rationem reddere, si forte hanc labem abstergere liceat: si quidem et te doctore haereseos crimen malignius, quam ut a Christiana modestia patienter toleretur.

Possemus autem (nam nec hoc indoctis negatum est, qui et suis nonnunquam ferociunt aculeis) exemplo strenuitatis tuae modestiam remittere, stomachari et plane debacchari, nisi tuum nobis exploratum foret ingenium. Iterum quaeris, quibus scabiem tuam offrices [2]), iterum quaeris, quos insigniter αἰκίζῃς [3]), ut neminem non contemptui habeas, nemini parcas, nullum non lacessas, ut cum Ismaele unus oppugnes omnes. Parum tibi videtur cum doctis gerere bellum, indoctos [4]) etiam provocas, et quasi confectum cum praeceptoribus sit proelium, saevis et in discipulos et in patronos, ne quid reliqui siet, quod non potentia brachii tui conteratur. Deinde, ubi vel nos compescueris, vel etiam non pro arbitratu tuo successerit, caveant sibi typographi, caveant prela, caveant vicina quaeque, ne iniquo Marte tecum dimicent, adhuc ex recenti strage furibundo. Ceterum nobis innocentiam candoremque nostrum tueri, quam maledicentiae tuae respondere, magis videtur operae pretium.

Principio igitur, ne muliebriter conrixemur, cum infitias ire non potes, tot exemplaribus, adeoque tuo ipso convincentibus, haec per te epistolae inserta, profer in medium, qua ratione id laedoriae,

---

1) In ed. orig.: pientissimo; in ed. Jen. et Witt.: optimo. 3) In ed. Jen.: affrices. 3) In ed. orig.: aecisses, cui haec nota marginalis addita est: αἰκίζειν est iniuria et verberibus afficere. 4) In ed. Jen.: nisi indoctos.

Digitized by Google

imo convicii vel dissimulari, vel aequius interpretari poterit, ut semel facessat simultas omnis. Nulla equidem in promptu est, qua te excusemus, at plurimae nobis patrocinantur. Nam quod tu Ludderanum vocas, nempe hominem pestiferis haereticisque opinionibus imbutum, satis et ad fastidium usque totius orbis auribus, licet in cassum, multo iam tempore instillasti, quod si vel maxime obticuisses, nonne vere Christianis odiosa per se factionum nomina, etiam ea quae ob B. Patrum memoriam alioqui suspicienda? Videturque id tibi nihili, nisi et agnomines seminatores errorum, quos pestilentissimos validius clamas quam comprobas.

Ad haec, ne te poenituisse dicti sciatur, in marginem asterisci loco scribis, Canonici indocti Lutherani, timens forte, ne somniculosus lector praetervolet, denuo censes admonendum, sistat pedem, dicta diligentius secum perpendat, fidelius memoria reponat, sibi caveat, tibi gratetur et applaudat, nobis succenseat. Vides hic, bone vir, insignite hic omnia magis ad exulcerandos quam conciliandos animos attinere, atque adeo, ut plane merearis talionem reportare.

Ceterum, id nostro abludit instituto, lege igitur, si magnificentia tua non dedignetur, quid nobis virum Dei conciliarit, et quatenus Lutherani simus. Non est quod suspicere privatarum affectionum studia; haud tanta inter nos familiaritas intercedit, nulla hic lucelli spes, ex Mendicantium familia est, eleemosynis vivit. Sed novandarum rerum nos cepit cupido? non illa pacis et concordiae disturbatrix, sed conciliatrix. Quia enim seculi huius ferrei moribus nihil est depravatius, nihil corruptius, quibus hic mederi sua eruditione studet, dum pacem annunciat, obedientiam praedicat, humilitatem commendat, et nihil invitius agens, quam quod tecum, et cum tui similibus rixando bonas horas male perdere cogitur. Contemptum mundanarum rerum, gloriam coelestium, Christianismi scopum subinde monstrat, ambitionem exsecratur, avaritiam

Digitized by Google

cleri abominatur, simoniam et Romanae rapacitatis imposturas ceterasque pestes proscindit.

Quis nisi mente motus malignissimorumque morum furcifer tantas aboleri pestes non optarit? Quis Christianus regnum Christi nolit, quod immutet, innovet et emendet omnia? Quis nostrae imperitiae sugillationem abhorrens non habet in votis, ut profligatis sterilibus, infelicibus et ingeniperdis restituantur fecundiora, beatiora, sanctioraque literarum studia? Utinam autem ut reflorescere bonas artes, ita et mores redire videamus, id quod Martini est studium. Tu vero magistrum honestatis impugnas, et quod ad literas pertinet, novos consarcinas commentarios, ad perdendas generosas adolescentum indoles, quasi iam non ante nugis simus adobruti.

Porro minori periculo intentatur haec novandarum rerum cupiditas, quam verbosius expurgetur, sed si omnino id in nobis damnabitur, posthac fortassis non usquequaque indocte satisfacturi sumus. Accedit ad haec causarum praecipua: Pius magus est Lutherus, indoctos nostri generis sibi philtris devincit, alioqui nulla ratio capit tam crasso capite viros, nisi incantatos, gratiam cum Musis inituros, mirificum pharmacum, quod qui miscet, altero orbe paene dissitum inebriat.

At nos terrae filii apertius loquamur, et scapham scapham, serramque serram vocare oportet. Germana veritas et inviolata virtus, quae Deos hominesque in amorem sui pellicere queunt, ipsae ipsissimae sunt, quae nos huic devinciunt. Videmur nunc nobis videre, quid ad haec modestia Ecciana, quam iactet manus, oculos, caput, quam manibus pedibusque contestetur, nihil unquam vero absimilius dictum. At sui mores sinendi sunt homini, quos praeter mortem illi adimet nemo.

Nos institutum nostrum certioribus argumentis quam asseveratione sola persequemur. Diu plerique nostrum nesciebamus, aterne an candidus esset Lutherus, sed et Lutheri nomen plane incognitum. Ante paucos autem annos declamatiunculae quae-

Digitized by Google

dam populares illius, tumultuario et repentino, ut videtur, calore scriptae, in manus nostras venerunt, in quibus decem praecepta Mosis enarrans velamen ab oculis illius removet. Unde tum sua eruditione perspicuaque claritate praestitit, ut supra morem Scholasticorum indocti nos sublimius de Christo, sanctius de evangelio sentiremus, positoque supercilio parum, imo nihil nobis, multum, imo omnia Christo Deo tribueremus. Sic sese primum nobis insinuavit. Mox fama superveniens, et viri innocentiam docens opinionem, quam de illo habebamus, comprobavit. Quid faceremus, bone Ecci? habendusne erat odio? flocci pendendusne erat? ingratine esse debebamus? Quomodo tu eiuscemodi tractares discipulos?

Sub haec concionatores quidam officii sui male memores, variis in locis plus aequo condonationibus pontificum, quas indulgentias vocant, tribuentes multorum seducebant animos, confidentium pollicitationibus huiuscemodi, vel abiecta verae poenitentiae cruce salutem se assecuturos. Quid doli, quid fraudium, quid imposturarum sub sanctimoniae praetextu per maledictos nugivendos committebatur, vel tacentibus nobis, nemo hodie est, qui nesciat. Silebant theologi omnes, connivebant, imo probabant episcopi, refutabat concionatorum nullus, unde ceu religioso silentio licentiosae iniquitati autoritas quotidie maior accedebat invalueratque adeo id mali, ut iam non iubilaeo, et quinquagesimo quoque annno, sed quotannis non semel, sed iterum atque iterum, nec arduis ex causis, sed plane tenuibus et commentitiis, non sine animarum delusionibus, quaestores multi obambularent.

Primus tunc omnium, quem nos scimus, Lutherus rerum indignitate perpensa apud Vuittembergenses in scholis de iis rebus maturius propositis conclusionibus disputare coepit. Quae statim mira celeritate per Germaniam sparsae, et singulari favore a doctissimis etiam quibusvis, a te forte aut ignotis, aut contemptis, exceptae, quod fraudes iam

Digitized by Google

non pauci subolerent, tametsi nullus periclitari vellet primus, ut fieri solet.

Hic tu contra antesignanus cristam erigebas, Ecci, turbaturus coelum, terram, et omnia, modo salvae manerent indulgentiae. Mittimus pleraque. Ubi ventum est in arenam, aiunt frigidius nihil unquam tractatum, deploratasque plane indulgentias, ita ut si reviviscere debeant, vel novae excogitandae, quibus illae reducantur ex inferis, vel simulacra mortuarum honoribus prosequenda sint. Nonne ob hoc modestiam etiam tuam, Magister Noster eximie, deceret gratias summas agere Martino, qui si nulla, certe hac in re, eruditiorem te reddidit?

At non ideo dabimus errores a nobis disseminatos, nisi enim iam disseminata fuissent Lutheriana, quomodo ad nos, qui ex indocto vulgo sumus, et altero paene mundo intercipimur, pervenissent? An non hoc chalcographorum negotium est, qui simul atque recentiora quaepiam suboleverint, veritati consentanea, et plausibilia, ut lucrum faciant, ea magis extorquent, quam ambiunt, imo magis surripiunt, quam extorquent.

Verum tua bella ne delitescant, quis satagit? Nonne vix exoras certis conditionibus, nec tradis, sed obtrudis? Pauca tamen sub incudem redeunt, nisi forsitan, ut magis traducare. Scis tu nunc saepius Lutherana et variis prelis excusa, et credis indoctos Canonicos tantum molestiarum voluisse subire, cum tua tamen interim apud nos paucos etiam doctos fastidiantur, etiam ab indoctis improbentur. Veritatemne putas sub modio posse condi? Rem, quae ex Deo est, aboleri posse credis?

At hinc litis origo, tu errores vocas, nos sophisticis hactenus argutiis persuaderi non potuimus. Solis enim indocti nos iis libris addicti sumus, qui canonici et omnium consensu recepti, susque deque facimus, si quid aliud efferatur, quod his adversetur. Magnificamus, quaecunque proximius accedunt sacris. Omnino nec angelum, nec apostolum quemvis, vel e coelo venientem, si contradicet evan-

Digitized by Google

geliis, audiemus. Interpretationem autem evangelicae scripturae, quantumvis indocti simus, a priscis illis autoribus, qui non tanto intervallo ab apostolorum abfuerunt temporibus, discere malumus, quam a te farinaeve tuae praeceptoribus, et annalibus historiisque libentius nos credimus, quam humanis et tyrannicis quibusdam constitutionibus.

Papias Hierapolitanus, auditor Iohannis, insipienterne et indocte tibi praefatus videtur in libros explanationis sermonum Domini, quod noluerit varias opiniones sectari, sed apostolos habere autores, uti de eo Eusebius et Hieronymus narrant? Verum viva illi oracula contigerunt. Nos adacti necessitate literariis apostolorum, et quibus apostolicus est spiritus, monumentis contenti sumus.

Iam satis liquidum, tune an Lutherus evangelio propius incedat, uter receptioribus nitatur autoribus, uter fidelius eruditiusque Patrum dicta citet, uter honestiorem scopum spectet. Fontes aquae vivae quaerimus, tu nos ad lacus detritos et amnes turbidos duces? Christum quaerimus, ubi nascatur, ostendatur. Igitur vel nos itineris duces tu sequere, vel te praeeunte sequemur. Verum tu Herode vafrior et nos morareris, si obsequeremur, nunc Vuicklefistas, nunc Manichaeos cognominans, et inter idola sophismatum considens comitatum non polliceris. Quo te rapit insana mordacitas, immodicumque sententiae tuae studium? Quis arrogantiam, quis supercilium tuum ferat? Qui tua legunt et amplectuntur, docti sunt: qui aemuli scita, tametsi viciniora [1]) evangelio et ecclesiasticis doctoribus, indocti et haeretici. Ne indocti dicamur, tua nobis legenda, scilicet, ne caeci habeamur, oculi sunt effodiendi.

Habes succinctim, qua ratione Lutherani simus, quatenus evangelii et Christianae libertatis amicus est Lutherus, sibi nos devicit. Is si et tu fueris, nihil erit, quominus et tibi simus addicti.

Proinde non oportebat nos conviciis a tua in-

1) In ed. Jen.: qui veró puriora et viciniora.

Digitized by Google

cessi modestia, neque enim nos male audire debemus, qui sincera fide a Christianissimo theologo non abhorremus, neque Lutheri causa deterior est, quod et indoctis, uti magis pia, probatur. Fatemur inscitiam nostram, et fortasse non minori gloria eam agnoscimus, quam tu laudes tuas passim ebuccinas.

Indocti sumus, nescimus patrocinari lucri turpis in immensum studiosis, id quod nobis cum summo pontifice commune est. Nam cum tu, mercatorum conductitius, contractum societatis suae plane iniquum aequum declarari ab eo supplicibus peteres libellis, repulsam es passus, nimirum, quod supra captum pontificis maximi tua erant commenta, quando venali lingua et manu paratus eras, omnem semel Scripturam non modo cogere et torquere, sed et pessundare, ne redires inglorius.

Indocti sumus, non videmus enim, qua ratione perfecti Christum pauperem sequantur, si pro temporariis causis iurent; sed quid? nimirum ea in re et Erasmus, illud seculi nostri sidus, nobiscum, te censore, hallucinatur.

Indocti sumus, siquidem enumerare non possumus varias primitivae ecclesiae ceremonias, sed iterum se nobis associant plurimi viri alioqui doctissimi.

Indocti sumus, maiestatis divinae penetralia non ingredimur, sed nec magnus ille Paulus apostolus erubescit ignorare, quae tu in Chrysopasso coacervas.

Indocti sumus, possemus tamen multa huius generis afferre in medium, quae tibi magis quam nobis dedecori essent futura.

In summa enim nulla tam auspicata peregrinatio tua, quarum tu multas iuveniliter, ne dicamus ostentanter, commemoras, quae non et tibi et patriae fuerit dehonestamento magis quam gloriae. Nullus tam parvus a te libellus editus est, qui non aut extremam sapiat barbariem, aut insignibus scateat erratis.

Quare non imprudenter feceris, Ecci pruden-

Digitized by Google

tissime, si aliquamdiu te intra penates tuos contineas, et laudem, quam non potes assequi verbositate, silentio tibi vindices. Equidem, quam impar cum doctis ineas certamen, hinc aestimare licet, quod nec indoctis formidabilis esse coeperis. Neque tibi victoriam ex nobis temere polliceare, multi sumus indocti, et quamvis non omnes sophisticis spiculis certare callemus, non pauci tamen docti validos librare contos, quos declinare non poteris, nisi positis conviciis et profanis artibus verae theologiae et Christo optimo maximo totum te tradideris*).

Finis.

Epistolae septem

praestantium et magni nominis virorum, in quibus mentio fit de negotio Lutheri et Disputatione Lipsica*).

I.

Staupitii ad Georgium Spalatinum.

Salutem et gratiam Domini nostri Iesu Christi. Quod de Martino Luthero nostro scribis, amice integerrime, in se quidem durum, tuo dulcescit eloquio, quippe qui amorem spiras, terrendo roboras. Non fallit qui se tertium promisit, consentientibus pie duobus in unum.

Cum igitur tuam excellentiam amore fervere mente pertracto, et quam sis sollicitus, ut id ipsum persuadeas aliis, unam nec minimam abegisti desperandi occasionem. Non enim possunt consentanea non exaudiri pia vota. E coelo quoque vox

---

*) In ed. Jen. et Vittemb. additum legitur: Vale. Anno M. D. XIX. **) Has epistolas, quae in collectione Jenensi Opp. Luth. I p. 384 sqq. reperiantur, nos quoque typis hic reddendas esse censuimus ad historiam Reformationis magis illustrandam, et textum earum repetivimus ex ed. Jenensi a. 1556.

Digitized by Google

Spiritus sancti illuminat, pariter et confortat. Si videris calumnias egenorum et violenta iudicia, et subverti iustitiam in Provincia, non mireris (inquit) super hoc negotio, quia excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii, et insuper universae terrae Rex imperat servienti. Quaerenda sunt remedia iuris [1]), imploranda suffragia Sanctorum, et bonorum hominum, magis pro veritatis, quam vitae conservatione, et dum neutrum adesse cernitur, serviendum est imperanti Regi universae terrae, patiendum, moriendum pro veritate, quemadmodum veritati potius quam nobis vivendum.

Tu igitur, condiscipule Christi, sectator evangelicae veritatis, ora mecum, quatenus Dominus noster Iesus Christus se ipso nobis luceat, qui lux est mundi, veritas, via et vita credentium, tribuatque sé humilem humiliter quaerere, sobrie sapere, sed inventum constantissime intrepideque praedicare.

Post digneris Illustriss. principem, Dominum tuum et meum, hortari, ne deficiat ob fraudem illorum, qui serpertina lingua moliuntur veritatem subvertere: sed neque rugitum Leonis expavescat. Scriptum est de ipso, cui veritas Dei scutum est: Angelis suis mandavit de te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum; super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. Abstineat serenissima Dominatio sua a suis, Luthero, Staupitio, sed et ab ordine, veritatis manutentioni duntaxat intendat, ut veritas in lucem veniat, fugatis tenebris satagat, modo securus sit locus, ubi absque metu cadente in virum constantem libere loqui possit.

Ego novi quantum saeviat Babylonica, ne dixerim Romana, pestis in eos, qui abusibus vendentium Christum contradicunt. Vidi enim concionatorem verissima docentem de pulpito violenter rapi, et licet in maxima festivitate coram omni populo per chordas trahi carcerique mancipari. Sunt qui crudeliora conspexerunt.

1) Alii: viris.

Digitized by Google

Hucusque non video, vel tua sollicitatione, vel illustrissimi Principis patrocinio defuisse quicquam. Age obsecro, perseveret Celsitudo sua in eadem sententia, intuitu summae et aeternae veritatis, pro quo tibi maiora debentur, quam nos sumus duo quidem, Martinus et ego, sed tecum unum Christo, in aeternum benedicto. Vale. Ex Monasterio 7. Septembris.

M. D. XVIII.

Deditissimus tuae excellentiae
Frater Iohannes de Staupitz.

II.

Rectoris Academiae Lipsensis ad Lutherum *).

Rector, Magistri et Doctores almae Universitatis Lipsensis

D. Mart. Luth. S. D. P.

Hisce exactis diebus, Domine Doctor, quibus sacrosancti nostri Assertoris Natalem Christiano ritu operabamur, egregius sacrae Scripturae Doctor Iohannes Eccius literas ad Illustrissimum Principem ac Ducem Georgium, et Universitatem ac Theologiae Doctores dedit, quibus Facultatem Theologicam suae Disceptationis iudicem velut Regulam Lesbiam selegit, enixeque contendebat, quo disputandi cum Doctore Carolostadio copiam ei in nostro augustissimo Gymnasio faceremus.

Verum cum hoc Disputationis scrutinio veritas a calumniatoribus vindicetur, et quasi e Democriti illo puteo in apricum proferatur, eundem voti compotem pro viribus reddidimus et disputandi locum eidem addiximus. Quo favore fretus D. Eccius, et in literariae Palaestrae arenam cum D. Corolostadio descensurus, ut signis e Palladis castris in publicum

*) Cf. Loesch. Reform. Act. T. III p. 282. Walch. Opp. Luth. T. XV, p. 991.

Digitized by Google

prolatis, apertoque Marte cum tuo (ut ipse ait) propugnatore confligeret, Schedam suae Disputationis vexillum in vulgus edidit, qua tuis Conclusionibus bellum indixisse tibi videtur, cui tu minime cessurus libellum edidisti, quo vicissim ad Disputationis conflictum eundem lacessis. In quo magnopere miramur te, Disputationem nos illi abdicasse aut repudiasse, contra nostrae veritatis decretum scribere, multoque impensius admiramur, quod disputationem tuam in Lipsensi Gymnasio celebratum iri prodideris, cum nobis hac de re nihil constet, nec locum a nobis aut Illustriss. Principe, munificentissimo nostri Studii Maecenate, impetraveris.

Proinde cum hoc temeritatem prae se ferat, a qua te abhorrere creditur, magnopere obtestamur, ne nobis insciis onus aliquod ingeras, aut si tibi integrum est, palinodiam vel saltem receptui de tuo conflictu canas in literarum tuarum responso, quod a te efflagitamus, donec disputandi locum apud nos obtinueris. His paucis vale.

Datum Lipsiae sub nostri Rectoratus signo, XIX. Februarii.

Anno humanae salutis M. D. XIX.

III.

Lutheri ad Carolostadium *).

Eruditissimo Viro et Praestantissimo, D. Andreae Bodenstein Carlstadio, sincerioris theologiae assertori facile primario, Archidiacono Vuittembergensi, Praeceptori ac Maiori suo in Christo.

Iesus.

Salutem. Edidit Eccius noster, inclyte vir, Schedulam, in qua magnificis ampullis verborum

*) Textus huius ep. repetitus est ex Aurifabri coll. Epp. Luth. I, 158, coll. cum edit. Jen. et textu edit. de Wettianae I p. 249, quae sequitur libellum: „Disputatio Domini Joh. Eccii et D. Mart. Luther in Studio Lipsiensi futura. 1519." (Loescheri Ref. Act. III, 206. Walch. T. XV, 965.)

Digitized by Google

crepat (id autem homini moris est) sese adversus te disputaturum Lipsiae, et ego id nomine tuo cum ipso tractaram Augustae, si qua ratione contentio vestra coram et amica familiarique congressione componeretur, quod nec tu pro tua dignitate detrectasti: sed ecce homo, pulchre memor et sibi constans, postquam te foede infamarat, tandem promittit in te, sed vertit in me impetum, ranarumne an muscarum suarum nescio.

Speraveram ego tractatum futurum de honestissimis seriis tuis et de gratia Dei [1]., humana miseria, omninoque de ea re, quae inter vos vertitur: at meus Eccius in meas interim nugas debacchatur, aut pro more istorum dierum larvis iocatur potius, stultas quaestiones de indulgentiis paene ex orco tandem revocat, tua velut parerga et summo (quod aiunt) digito vix attingens. Forte Spiritus sanctus praevidens hoc hominis ludibrium et nugacitatem dedit in cor egregiorum Dominorum Doctorum Lipsensis Studii, ut recusarent nobis hoc negotium apud se gerendum.

Sed et ego nolo te, optime Andrea, in frivolam et larvatam hanc disputationem descendere, tum quod me et mea [2]) petit, lauta haec et *καλλιπάρῃος καὶ λευκώλενος* persona, tum quod ingenium tuum et tua disputatio digniora sint, quam ut in has sophistae et meas nugas, (indulgentias inquam), seu rectius et vere negligentias, humilientur. Quas cum omnes Doctores, etiam scholastici, infelices Eccii praeceptores, fateantur tandem et ipsi, primum non esse necessarias Christiano, tum, si nullae essent, melius esse, ac per hoc ad Scripturas et rem theologicam sicut asinum ad lyram: nec ego illas unquam mea disputatione dignatus fuissem, nisi pro populo Christi phrenapatas, mataeologos, authades et aeschrocerdes [3]) oportuisset redarguere:

1) In ed. Jen.: de honestissimis et seriis rebus, de gratia Dei. 2) de Wette: mea et me; itidem in ed. Basiliensi Lucrubrationum D. M. Lutheri. 1520 p. 289. 3) In ed. Jen.: haec verba leguntur graece scripta: *φρεναπάτας, ματαιολόγους, αὐθάδεις καὶ αἰσχροκερδεῖς.*

Digitized by Google

nihilominus tamen has res leviculas et nihili magni isti et generosi theologi adeo curant misere, adeo pompis vel anxiis inflare conantur, ut in iis summum et nominis [1]) et officii sui decus constituisse videantur: interim theologiae legitimo et quod ad rem pertinet officio penitus posthabito et in Sabbata translato, non quidem lucri aut gloriae aemulatione, nisi minus principaliter per accidens et in potentia [2]), modo non sit nimis remota.

Quando autem ego, Deo volente, digniore conditione vivere non permittor, quam ut cum nugacibus et vanis sophistis, cum pestilentibus Romani Pontificis et Romanorum [3]) tyrannorum adulatoribus aetatem consumam, gaudens et videns posthabeo [4]) istorum mea seria ludo.

Quare, mi Ecci, non damno te vanissimae gloriae, quod hanc Schedulam edideris, antequam certus esses, quid Lipsenses in hac re facerent, imo postquam ex me acceperas eos omnino recusare, quia ex fumo scilicet et ex disputatione nunquam futura sperasti captare gloriam. Non criminor, quob subdole, et parum humane, nedum theologice, Doctori Carolostadio alienas propositiones obieceris, quas cum omnino illum non suscepturum sperares, iterum de fumo in tantum virum triumphares. Non queror, quod ad adulationem foedissimam Papae versus me rursus in fabulas traduxeris, novosque a te fictos errores mihi imposueris, et tamen nihil minus te agere simularis.

Toleramus ista a theologo facta, id solum volumus ostendere, nos scilicet intelligere strophas tuas infeliciter versutas et figuras nihilo figuratas, et benigniter te monere, ut deinceps pro gloria tua paulo civiliore astutia naso, imo calcaneo nostro insidieris, agrestem hanc et veternosam tuam prudentiam in crassos tuos consophistas ludas.

---

1) In ed. Aurif. et deWettii: nomine. 2) In ed. Jen.: et per accidens et impotentia. 3) Ibid. et in edit. Basiliensi: Romanantium. 4) In ed. Jen.: fidens posthabebo; in ed. Basil.: fidens posthabeo.

Digitized by Google

Interim esto vir fortis, et accingere gladio tuo super femur tuum potentissime. Postquam enim pro pace tua mediator ingratus fui, placebo fortasse concertator: non quod vincere proposuerim, sed quod post victorias tuas Pannonicas, Longobardicas, Baioaricas (modo tibi credamus) occasio tibi fiam obtinendi nominis, quo et Saxonicus et Misnicus triumphator, ac si voles, semper Augustus saluteris in aeternum, ac sic gloriam [1]) adeptus quiescas iuxta Magistri tui sententiam: Habitibus existentibus in materia cessat motus. Quanquam mallem, ut monstrum, quod iam diu in me alis, et quod te male habet, aliquando pareres, et nauseas, quibus stomachus tuus periclitatur, tandem evomeres in publicum minisque illis tuis basilicis et gloriosis per omnia finem imponeres.

Sed ad te revertor, optime Andrea, et oro, ut una mecum ad Illustriss. Principem, Ducem Georgium, prudentissimum quoque Senatum Lipsiae [2]) scribas, si qua dignentur nobis domum vel profanam in hoc negotium collocare. Nam egregios Dominos Doctores de Universitate penitus nolo huius periculo iudicii onerari, quod et prudentissime recusarunt. Quin id faciemus, adductis notariis duobus, uterque Eccius et Lutherus, et si qui alii idem velint, ad manum notariorum dictet sua argumenta et responsiones. Quod eo facio consilio, ne et nobis foeda illa iactantia et frustraneus labor contingat, quae in Viennensi disputatione Eccii videtur, tum ut clamor et gestus importuni, quibus solent aestuare et perdere veritatem nostri seculi disputatores, cohibeantur, omnia autem vel possibili modestia in literas pronuncientur, atque ea sic in literas relata offerri possint Sedi Apostolicae, Episcopis et totius Christiani orbis iudicio [3]).

Martinus Lutherus, August. [4]).

---

1) In ed. Basiliensi hic post gloriam intersertum legitur: *αἰὲν ἀναιδείην ἐπιειμένε.* 2) In ed. Jen.: Lipsensem. 3) Ibidem additum est: Anno M.D.XIX. 4) In edit. deWettiana Lutheri nomen sic subscriptum est: F. Martinus Lutherus, August.

Digitized by Google

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

IV.

Eccii ad Lutherum.

Salutem in Domino, et recte in Iesu sapere. Quod Lipsensis Studii viri doctissimi onus nos audiendi recusarant, erat mihi permolestum nec plane scivi, quid consilii caperem, at tamen clementissimus Princeps, D. Georgius, Saxoniae Dux etc. ad petitionem meam egit cum Studio suo, ut tandem assensum praeberent, uti hoc die literas et Illustrissimi Ducis et Universitatis ac Facultatis super ea re accepi. Quare eis XXVII. diem Iunii praescripsi, quo Disputatione primum actum haberemus, die autem XXVI. apud Facultatem theologicam conveniremus, uter nostrum in primo congressu sit Opponens.

Cum autem Carolostadius sit propugnator tuus, tum vero principalis existas, qui haec dogmata per Germaniam seminasti, quae meo parvo et exili iudicio falsa et erronea apparent: quare convenit et te illuc venire, et vel tua tueri, vel nostra improbare.

Sed quam vellem, ut hunc animum deponeres, et sedi Apostolicae te per omnia obedientem praestares, audires Leonem X. Vicarium Christi, non quaereres singularitatem, sed condescenderes communi Doctorum sententiae, certus, quod Christus ecclesiam suam iam quadringentis annis non permisisset in istis (uti tu divinaris) erroribus. Vides enim ex Scheda Disputatoria, me non tam contra Bodenstein, quam contra tuas doctrinas propositiones posuisse. Vale ergo, mi Martine, et oremus pro invicem, ut illuminemur.

Ex Ingolstadt, XIX. Februarii.

Anno Virginei partus M.D.XIX.

Digitized by Google

V.

D. Wenceslai Rosdialovini, Praepositi Collegii imperatoris Caroli apud Pragenses, ad Lutherum*).

Cum sursum ac deorsum in tuis illis lucubrationibus versarer, Martine Luther, atque cum amicis, quis sis? quid agas? quidque coneris? imo vero, quid Christi spiritus per te in ecclesia operetur, perpenderemus: ecce in huiusmodi de te sermonibus incidit Iacobus quidam organarius tui amantissimus, referens omnia, quaeque inter te Eccium que et ceteros quosdas aemulos tuos hac tempestate publice acta sunt. Dici non potest, pater mi, quam grata, quam iucunda narratio, quamque deliciis plena fuerit, cum te super adversariorum tubis et praecipue Eccii scholastica quadam atque Aristotelica, magis quam Christi theologia gloriosam victoriam obtinuisse memoraret. Qua quidem narratione, et tibi et illustrissimo Principi Friderico magnopere multum laudis attributum fuit: tibi, quod te ipsum admiratione dignum praebeas, illi, quod virtutes suspiciat, quarum quotidie maxima experimenta prae te ferre videare, unde et inimici molestia, et familiares atque amici gaudio afficiuntur. Quae quo auro meliora non sunt?

Congratulor itaque ego Paternitati tuae, atque Deo coeli gratias ago, qui te inter tot pericula totque hostium malignantium agmina non solum servare incolumem dignatur, sed etiam de inimicis in tam iusta pugna gloriose triumphare. Ceterum idem Iacobus te admodum desiderare dicebat libros Iohannis de Huss, Bohemorum apostoli, ut quis fuerit ille vir, et quantus, non ex vulgi aura neque ex Constantiensi male consulto concilio, sed ex ipsius vera animi imagine, id est, libris, tandem aestimes ac cognoscas.

---

*) Luth. Opp. ed. Walch. T. XV. p. 1628.

Digitized by Google

Mitto igitur Paternitati tuae, libenterque mitto libellum quendam illius, quem et de Ecclesia scripsit, atque eum nunc et non alium ideo audentior mitto, quod Conclusiones aliquot legerim, quas hisce proxime diebus Lipsiae contra novos et veteres errores invulgatas defenderas, quae in hoc quoque libro comprobantur, munus sane vile primaque (ut aiunt) facie deridendum, at non omnino fortasse ingratum futurum, praesertim si tuo desiderio respondere votoque poterit, deinde quia vel unicus hic libellus est, propter quem, cum adhuc in humanis ageret vitam, omnibus omnium Praelatorum contumeliis fuerat expositus, invisus, irrisus, exsecrabilis, breviter haereticus, postremo in concilio Constantiensi, heu quam iniuste, combustus, homo alioqui innocens et verbi divini praedicator egregius.

Sed de hoc ipso nunc satis. Nam ordinem causae illius quandoque tibi, si fuerit necesse et tu mandaveris, cum ceteris multis libenter mittam. Hoc unicum sciens addo, quod olim Iohannes Huss in Bohemia fuerat, hoc tu, Martine, es in Saxonia. Quid igitur tibi opus? Vigila, et confortare in Domino, deinde cave ab hominibus. Neque animo concidas, si te haereticum, si excommunicatum audies, memor subinde, quid Christus passus, quid apostoli, quid omnes etiam hodie patiantur, qui pie volunt vivere in Christo.

Iam vale, mi Martine, et me quamvis ignotum ama. Nam te amari certo scias.

Datum Pragae in collegio magno Caroli imperatoris, die 17. Iulii. Anno M.D.XIX.

VI.

D. Iohannis Poduscka [1]), Presbyteri Curati ecclesiae Cathedralis B. Virginis Pragae, ante latam [2]) Curiam, ad Lutherum.

Tametsi, Martine, frater in Domino dilecte, hac-

1) Apud Loesch. (Reform. Act. III, 649) et Walch. (Opp. Luth. XV p. 1627): Paduscka. 2) In ed. Jen.: laetam.

Digitized by Google

tenus tibi ignotus sim corporeque absens, tu mihi tamen notus, licet nunquam visus. Namque cum et multi et varii tractatus tui in manus nostras veniant, ex quibus sane totum te, quis sis et qualis, evestigare possumus. Unde fit, ut vel unum hoc in te miremur, quod inter tot evangelicae veritatis aemulos doctrinam Christi et apostolicam libere et publice praedicare nequaquam addubites, oblitus interim tot calumnias, maledicaque plurimorum verba, quibus, quidquid non placet, illico haereticum esse oportet, homines mente corrupti, et ad omne opus bonum reprobi, non intelligentes (ut verbis apostoli utar) neque quae loquuntur, neque de quibus affirmant.

Tibi idcirco, mi frater Martine, vehementer tuaeque Christianae pietati congratulor, qui unus in Germania non tam inventus, quam repertus es, qui et doceas aliquando sincere quae docenda sunt, id est, legem Christi priscorumque Patrum puram illam et nequaquam humanis adinventionibus contaminatam theologiam, heu nostra aetate magna ex parte contemptam, et dehorteris quoque ab hisce, quae Christi Spiritus non probat neque fortasse agnoscit. Nec mirum, cum in se Christus divisus non sit, neque potest hodie nolle, quod tempore suae praedicationis voluit et suasit.

Te itaque ego tuapte sponte currentem per viscera Christianitatis moneo, incito, impello, gratiam Domini, quae in te est, ad salutem multorum negligere noli. Deus te speculatorem super populo suo constituit, huic saluti necessaria non abscondas, sed, sicut facis, in lucem proferas. Cognoscis Christi vocem: nemo lucernam accendens operit eam vase, aut subtus lectum ponit, sed supra candelabrum, ut intrantes videant lumen.

Dei inimicos libertatisque Christi adversarios, ut coepisti, persequere et comprehende, quorum qua in coeli parte non omnia plena sunt, adeo ut iam fortasse Christi verba compleantur, et maxime quidem: Surgent Pseudochristi, et Pseudoprophetae et dabunt signa et prodigia ad seducendos, si fieri

Digitized by Google

posset, etiam electos: et illud Petri: Erunt inter vos magistri mendaces, qui introducent sectas perditionis, et multi sequuntur eorum luxuriam, et in avaritia fictis verbis de vobis negotiabuntur. Atque nescio si Bohemiae tam obvii sint, quam apud vos, quorum maledicta et sycophantias in tuum caput iam pridem concitasti.

O quam nunc odiosa veritas, o quam Christus ubique invisus. Tu frater, quia Christum praedicas, non homines, non a tuis modo, sed etiam a nostratibus quibusdam haereticus diceris. Sed obsecro, hanc cum Christo contumeliam libenter sustine, memor interim, quod apud Matthaeum loquitur: Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos eius: similiter et quod Lucas 23. retulit, cum iam propinquans morti diceret: Si in viridi ligno hoc faciunt, in arido quid fiet? Non est discipulus supra magistrum suum, neque servus supra dominum. Quae servi laus maior, quam propter dominum maledicta ferre et stimulos?

Ergo, mi frater Martine, confortare in Domino, et esto robustus venator Pseudoapostolorum. Christus veritatis dux et magister in exemplum vendentes et ementes de templo eiicit, ut nos sequamur vestigia eius. Non tibi deerit auxilium desuper. Sunt in Bohemia plurimi fideles Deo et cari, qui te noctes diesque orationibus adiuvant. Tu modo tibi ipsi non desis. Istud volo, cautus sis, ne, cum Christum ab Antichristo vindices, ab ipso non comprehendaris: mille nocendi habet ille mores insidiaturque, ut sagittet in obscuro rectos corde. Christus te conservet incolumem, mi Martine, pro cuius lege non erubescis homines, magnaque pericula subis. Sed confide, veritas liberabit te. Vale, et hos cultros, munusculum fateor exiguum, grato suscipe animo, quos amoris et benevolentiae inter nos sincerae pignus esse velim. Iterum vale, et gratia Christi sit tecum semper.

Datum Pragae, Sabbato post Divisionem Apostolorum. Anno M. D. XIX.

Digitized by Google

VII.

Frobenii ad Lutherum *).

Iohannes Frobenius Martino Luthero S. D.

Dono dedit mihi Blasius Salmonius Bibliopola Lipsensis in proximis nundinis Franckfordensibus libellos varios a te elucubratos, quos omnium doctorum iudicio probatos typis meis statim excudi, sexcentos in Galliam misimus et in Hispaniam, venduntur Parisiis, leguntur etiam a Sorbonicis, et probantur, quemadmodum amici nostri nos certiores reddiderunt: dixerunt illic doctissimi quidam, se iam pridem talem libertatem desiderasse in his, qui sacras literas tractant.

Calvus quoque bibliopola Papiensis, vir eruditissimus et musis sacer, bonam libellorum partem in Italiam deportavit, per omnes civitates sparsurus. Neque enim tam spectatur lucrum, quam cupit renascenti pietati suppetias ferre, et quatenus potest prodesse. Is promisit ab omnibus eruditis in Italia viris epigrammata se missurum in tui laudem scripta, usque adeo tibi favet Christique negotio, quod tanta constantia tam viriliter tamque dextere geris.

Miraberis forsan de nostra tuorum Actorum editione, quod videlicet partim Vuittembergensi respondeat, partim non, sed causam audi: miserat nobis ex Augusta Vindelicorum amicus quidam noster Responsionem tuam Cardinali datam; etiam iam imprimenda erat, cum Calvus ex Norimberga rediens unicum tantum Vuittembergensis editionis quaternionem secum attulit, primum videlicet, quem nos statim imitati reliquam illam partem ex Augusta nobis missam utcunque annexuimus. Nunc vero Blasii beneficio Vuittembergensis editionis exemplar nacti, quod nostrae deest, quam primum licebit, addituri sumus. Audio enim a doctis probari, quam de Decretorum violentia coronidem adiecisti.

*) Opp. Luth. ed. Walch. T. XV p. 1631.

Digitized by Google

Praeterea libellos tuos in Brabantiam et Angliam misimus. Impressimus Replicae Sylvestrinae trecenta tantum exemplaria, eam negant docti obesse tibi posse. Hic ut quisque est optimus, ita tui maxime est studiosus. Episcopus noster inprimis tibi favet, eius item suffraganeus Tripolitanus episcopus. Cardinalis Sedunensis, cum illi tuas Lucubrationes obtulissemus, statim dixit: Luther, tu vere es Luther. Huic nuper quidam Eccii Propositiones misit adiiciens se victoriae nuncium, quam Eccius sit Lipsiae contra novam doctrinam obtenturus, statim allaturum. Cui respondit Cardinalis: Disputet Eccius quantum velit, Lutherus veritatem scribit.

Exemplaria nostra nos usque ad decem vendidimus omnia, haud feliciorem venditionem in aliquo libro sumus unquam experti. Novum Instrumentum ab Erasmo diligentissime recognitum et insigni accessione locupletatum intra dies decem faventibus Superis absolvemus.

Bene vale, Reverende Pater.

Basileae 14. Februarii. M. D. XIX.

Digitized by Google

Tessaradecas Consolatoria pro Laborantibus et Oneratis D. Martini Lutheri.

Fridericum Electorem anno 1519 graviter aegrotantem consolaturus Lutherus librum composuit, quem inscripsit Tessaradecada: continet enim bis septem spectra, quae vocant, sive considerationum capita, septem malorum, quibus affliguntur Christiani, et septem bonorum, quibus eriguntur. Die 22. mensis Septembris a. 1519 hunc librum Spalatino misit haec addens: „Venit tandem ad te, mi Spalatine, Tessaradecas mea, tarde quidem, sed vix etiam sic procellas occupationum mearum elapsa, quam ut transferas libere, et illustrissimo Principi nostro offeras, si ita videtur, epistola praefationis adiecta, licet. Nam res mihi minutior videri coeperat, quam ut ampulla epistolari tanto Principi dicaretur: arbitrium tuum esto" — et in fine epistolae petens: „Sed heus, quod paene praeterieram, exemplar Tessaradecados, postquam suam servitutem servivit, revideam. Nam et ipse his nugis me solari cogito, nec semper sunt in promtu, quae ibi congessi, etiam hac ratione, quod meditatione sui locupletiores evadent mihi. Vale et me Principi commenda" (Luth. Epp. ed. Aurif. II, p. 3. de Wette I, p. 336). Die 29. mensis Novembris a. 1519 Lutherus Spalatino Tessaradecada in linguam Germanicam transferenti et de titulo

Digitized by Google

formando haesitanti haec scribit: „Titulum Tessaradecadis meae non mea refert qualem formaris, modo nihil arrogantiae sapiat, cum res ipsa mihi videatur viliuscula“ (Luth. Epp. ed. Aurif. I, p. 219. de Wette I, p. 369). Die 7. mensis Decembris eidem refert: „Tessaradecada nondum scio an edam, praesertim Latine, cum id genus scriptionis, quod Christum sapit, sophistis sit odiosissimum“ (Luth. Epp. ed. de Wette I p. 373), die autem 18. m. Dec. ei nuntiat: „Tessaradecas excuditur utraque lingua“ (Luth. Epp. ed. Aurif. I, p. 223. de Wette I, p. 378). Die 9. mensis Februarii a. 1520 Spalatino haec scribit: „Tessaradecadis frontalis epistola omissa est, magna libelli deformitate et mea indignatione. Absente me prior sexternio excusus est: vernacula propediem quoque absolvetur. Tardi esse cogimur tum copia negotiorum, tum inopia typorum“ (Luth. Epp. ed. Aurif. I, p. 240b. de Wette I, p. 407), die denique 11. mensis Februarii Spalatino mittit Tessaradecada haec addens: „Ecce Tessaradecada tuam, imo nostram, mi Spalatine.“ (Luth. Epp. ed. Aurif. I, p. 244b. de Wette I, p. 408).

Haec Tessaradecas consolatoria, quum maximopere omnibus fere ad unum, etiam his, qui Lutheri doctrinae omnibus modis adversabantur, probaretur (cf. Seckendorfii Hist. Luther. I §. 63 p. 93, Walchii Introd. in Opp. Luth. T. X p. 111), saepius est typis excusa, id quod etiam ex iis cernere licet, quibus Lutherus dolere se indicavit, quod hic liber, quum toties recuderetur, valde depravatus et mutilatus esset (cf. infra sub. fin. h. lib.).

Vetustissimae huius libri editiones sunt:

a) latinae:

Tessaradecas Consolatoria pro laborantibus et oneratis M. Lutheri Aug. Vuittenbergen. (Tituli pagina, cuius margines signis typographicis non sunt ornati, nec locum nec annum indicat). In fine: Impressum Vuittenbergii per Johannem Grunenbergk. Anno M. D. XX. (Panzer

Digitized by Google

IX, 74.) (In ea editione deest epistola Lutheri ad Fridericum Electorem data.)

Tessaradecas consolatoria pro laborantibus et oneratis Martini Lutheri Augusti. Vuittenbergensis. Lipsiae ex officina Melchioris Lottheri. Anno a natali Christiano Millesimo quingentesimo vicesimo. In fine: Lipsiae ex officina Melchioris Lottheri Anno a natali Christiano Millesimo quingentesimo vigesimo. 4.

(Panzer VII, 213. v. d. Hardt II, 68.)

Tessaradecas consolatoria pro laborantibus et oneratis D. Martini Lutheri Augustin. Wittenbergen. In fine: Auguste in edibus Silvani Otmar. Anno M. D. XX. 4.

(Panzer VI, 158.)

Tessaradecas consolatoria pro laborantibus et oneratis Martini Lutheri Aug. Vuittenbergen. (Tituli pagina, cuius margines formis typographicis sunt ornati, nec annum nec locum indicat). In fine: Coloniae in aedibus Eucharii Cervicorni. Anno virginei partus. M. D. XX. (Biblioth. reip. Norimb.)

Tessaradecas Consolatoria pro laborantibus et oneratis Mart. Luth. August. Wittebergae M. D. XXI. 4.

(Panzer IX, 80. v. d. Hardt III p. 56.)

Tessaradecas consolatoria pro laborantibus et oneratis Martini Lutherii Augusti. Wittenbergensis (s. l. et anno). In fine Epistola Udalrici Hugualdi Durgei legitur, subscripta: Basileae Anno. XXI, 4. Etiam in hac editione epistola Lutheri ad Electorem data deest.

(Panzer IX, 399).

Thessaradecas consolatoria pro laborantibus et oneratis D. Mart. Lutheri. Ad Fridericum Saxoniae Ducem Electorem. Cum nova praefatione Lutheri. Witteb. 1535, 8.

(v. d. Hardt III p. 252.)

Tesseradecas Consolatoria pro Laborantibus et onerantibus (sic pro: oneratis) D. Martini

Digitized by Google

Lutheri 1535. In fine: Impressum Vuittembergae per Josephum Klug Anno dom. MDXXXVI. 8.

(Panzer IX, 98.)

b) germanicae:

Ein trostlichs Buchlein Doct. Martini Lutheri Augustiners. in aller widerwertickeyt eynes yeden Christglaubigē menschē. newlich geteutscht durch Magistrū Georgium Spalatinum 1520. In fine: Gedruckt zu Wittenberg durch Joh. Grünnenberg nach Christ gepurt Tausent funffhundert vnd zwentzigsten Jar. 4.

(Panzer, Zusätze zu den deutschen Annalen p. 182.)

Ein trostlichs | buchlein Doc. | Martini Lutheri Augusti- | ners: in aller widerwertig- | keyt eynes yglichē Christ- | glaubigen menschen: new- | lich gedeutscht durch | Magistrum Ge- | orgium Spa | latinum. In fine: Getruckt tzu Leyptzk Melchior Lotther, Als | man tzalt nach Christi gepurt Tau | send funffhundert vnnd tzweintzig iar. 4.

(Welleri Repert. typ. p. 179.)

Eynn Trostlichs buchleyn Doc. Martini Luther Augustiners, ynn aller widderwertigckeit eynes yeden Christglawbigen menschen, newlich geteutscht, durch Magistrū Georgiū Spalatinū. Wittembergk M. D. XXII. In fine: Getruckt tzu Wittembergk durch Johan. Grünenberg Anno 1522. 4.

(Ibidem p. 245.)

Ain trostlichs büchlein Doc. Martini Luthers Augustiner, in aller widerwertigkait ains yeden Christglaubigen menschen neülich geteütscht durch Magistrum Georgium Spalatinum. In fine: Gedruckt zu Augspurg durch Siluanū Ottmar bei sant Vrsula closter Nach der geburt Christi Tausent Funffhundert vnd im zwaintzigsten jar. 4.

(Panzer, Zusätze zu den deutschen Annalen p. 182.)

Nos secuti sumus in textu reddendo editionem originalem Vittembergensem et illud quidem eius editionis exemplar, quod Otto Beckmann Canonicus Vittembergensis D. Christophoro Scheurl Norimbergensi suum nomen inscribens dono mi-

Digitized by Google

sit. Lutheri Epistolam Fridrico Electori adiunctam, quae in hac editione non reddita est, repetivimus ex editione Epistolarum Lutheri, quam Aurifaber curavit (Luth. Epp. I p. 242 sqq.), et cum ea contulimus textum collectionis Opp. Luth. Jenensis anni 1556.

Legitur hic liber latine etiam in coll. Opp. Luth. Jen. I, p. 473 sqq. Vittemb. II, p. 13 sqq., germanice in coll. Vittemb. VI, p. 346 sqq., Altenburg. I p. 368 sqq. Lips. XXII p. 473 sqq. Walch. X p. 2131 sqq. (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 409).

Tessaradecas Consolatoria pro Laborantibus et Oneratis D. Martini Lutheri.

Praefatio.

Apostolus Paulus Roma 15 definiturus Christianorum solatia dicit: Fratres, quaecunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus. In quo aperte docet, solatia nostra e Scripturis sanctis esse petenda.

Scripturae sanctae autem gemino consolationis tropo utuntur, dum duas imagines rerum saluberrima temperie mixtas proponunt, malarum videlicet et bonarum, sicut Ecclesiasticus sapiens dicit: In die malorum memor esto bonorum, et in die bonorum memor esto malorum. Scit enim Spiritus sanctus talem ac tantam esse homini rem quamcunque, qualis et quanta eius in ipso valuerit opinio. Quod enim vile et nihili ducitur, parum quoque afficit, seu amore, si veniat, seu dolore, si recedat. Ideo id omni studio conatur, ut hominem a rerum opinione et affectu avocet. Quod ubi effecerit, iam res quaelibet sunt indifferentes. Cum autem haec avocatio potissimum verbo fiat, quo transfertur opinio a re, quae praesenter afficit, in rem, quae vel absens est, vel non afficit praesens, optimo

Digitized by Google

iure, non nisi per Scripturarum consolationem [1]) habebimus, quae nos in die malorum avocat ad spectanda bona, quae vel praesentia vel futura sunt, simul in die bonorum avocat ad spectanda mala.

Verum, ut haec duo spectra et imagines melius capiamus, dabimus unicuique suas partes septem. Prior imago habebit mala, quae considerentur: primo intra se, secundo ante se, tertio post se, quarto iuxta se in sinistro, quinto in dextro, sexto infra se, septimo supra.

Caput I. de spectro primo, quod est malum internum.

Hoc ratum est et vèrissimum, sive id credat hòmo sive non, nullum esse posse in homine cruciatum tantum, qui pessimum sit malorum, quae in ipso sunt, adeo sunt longe plura et maiora in ipso mala, quam quae sentit. Si enim suum malum sentiret, infernum sentiret, nam infernum in se ipso habet. Quaeris, quomodo? dicit propheta: Omnis homo mendax, et iterum: Universa vanitas omnis homo vivens; esse autem mendacem et vanum est esse vacuum veritate et re ipsa. At sine veritate et re ipsa esse, est sine Deo esse, et nihil esse, hoc autem est in inferno et damnatum esse.

Ideo Deus misericorditer nos castigans, leviora mala nobis aperit, et imponit, sciens quod si hominem in suum malum deduceret cognoscendum, mox in momento periret, sed et nonnullos hoc gustasse dedit, de quibus dicitur: Deducit ad inferos et reducit. Proinde recte dicunt, qui passiones corporales vocant quaedam monitoria mali interni. Et Apostolus Ebraè. 12. vocat eas disciplinas Dei paternas, dicens: Flagellat autem omnem filium, quem recipit, quod facit, ut his flagellis et parvis malis expellat magna ista mala, ne quando ea sentire oporteat, sicut Proverb. 22: Stultitia colligata est in corde pueri, sed virga disciplinae

1) In ed. Jen. additum: eam.

Digitized by Google

fugabit eam. Nonne et pii parentes plus in filiis dolent, si sint fures, aut mali, quam vulnerati, imo ipsimet eos caedunt et sauciant, ut mali esse non possint.

Quid ergo obstat, quod hoc malum verum non sentitur? Nempe, ut dixi, Deo disponente ita fit, ut homo non deficiat, si sua mala penitissima videret. Nam abscondit ea, volens sola fide ea cerni, dum ea indicat sensibili malo. Itaque in die malorum memor esto bonorum. Vide quantum bonum sit, non nosse totum malum. Huius esto boni memor, et minus cruciabit sensibile malum. Ita rursus in die bonorum memor esto malorum, id est, dum indolens es verorum malorum, in hac indolentia gratus esto, et memorare verorum malorum, tum fiet, ut minus sentias sensibile malum. Claret ergo, maiorem esse in homine semper indolentiam, quam dolorem in hac vita, non quod non praesens sit malum totum, sed quod opinio et affectus eius non sit per Dei bonitatem, qui abscondit ipsum.

Hinc videmus eos, quibus datum est suum verum malum intueri, quam atrociter in se ipsos saeviant, quam nihil ducant, quidquid pati possunt in tota vita, modo infernum suum non sentiant. Ita unusquisque faceret, si vel sentiret, vel crederet firmiter malum suum internum, sponte advocaret externa mala, luderet in eis, atque nunquam tristior esset, quam dum non haberet mala, sicut novimus quosdam Sanctos fecisse. Qualis David Psal. 6.

Igitur prima imago consolatoria est, sibi ipsi dicere, Nondum, o homo, sentis malum tuum, gaude, et gratias age, quod non sentire cogeris, atque ita malum comparatione maximi leve fiet, hoc est, quod alii dicunt: Longe peiora, etiam infernum meritus sum, facile quidem dictu, sed intolerabile sensu.

Atque hoc malum quantumlibet lateat, tamen fructus suos prodit satis sensibiles. Hi[1]) sunt timor et incertitudo trepidae conscientiae, qua fides im-

1) In ed. orig. ubique scriptum legitur: hii, hiis.

Digitized by Google

pugnatur, dum homo nescit, aut dubitat, an habeat propitium Deum, qui fructus tanto acerbior est, quanto fides infirmior. Atque haec sola infirmitas digne perpensa, cum sit spiritualis, longe praeponderat corporali, quam et levissimam reddit sui comparatione diligenter facta.

Praeter haec ad interna mala pertinet tota illa tragoedia, quam Ecclesiastes describit, ubi toties vanitatem et afflictionem spiritus commemorat. Quot enim consilia frustra capimus? quot vota nostra illuduntur? quot videmus, quot audimus, quae nollemus, atque haec ipsa, quae ad votum cedunt, contra votum quoque cedunt, adeo nihil integrum atque perfectum est. Deinde haec omnia tanto maiora sunt, quanto altiori loco et ordine quispiam sederit, quem necesse est prae ceteris in eadem re laborantibus longe pluribus et maioribus aestibus, fluctibus, procellis agitari: ut recte Psalm. 103 [1]) dixerit: Animalia pusilla et magna et reptilia, quorum non est numerus, in hoc mundi mari esse, id est, tentationum infinita nomina; sed et Iob 7 vitam hominis ob hoc tentationem vocat.

Haec vero non ideo mala non sunt, quia minus sentiuntur, sed quia usu et assiduitate viluerunt, et affectus atque opinio in his detriti sunt operante Deo, ideo rara potius movent, quae adhuc nullo usu didicimus contemnere. Adeo verum est, vix millesimam partem nostrorum malorum nos sentire, adeo denique verum est mala nostra non rei veritate, sed opinione et affectu nostro metiri, sentiri, aut non sentiri.

Caput II. de secundo spectro, quod est malum futurum, sive ante se.

Non parum levabit praesens quodcunque malum, si ad futura vertas animum, quae tot et talia et tanta sunt, ut huic uni datus sit magnus ille et unus principalium affectuum, qui timor dicitur, de-

1) In ed. Jen.: 104.

Digitized by Google

finientibus [1]) quibusdam, quod timor sit affectus de futuro malo, ut et apostolus dicat Rom. 11: Noli altum sapere, sed time. Hoc malum eo maius est, quo incertius est, quale et quantum sit futurum, ita ut vulgo quoque proverbium teratur: Non est ulla aetas scabiei etiam superior, quod tamen puerile atque adeo infantile malum est. Adeo a nullis nullius hominis malis ullus hominum libere securus est, sed quidquid patitur homo, pati potest et alter.

Huc pertinent omnes historiae et tragoediae omnium seculorum, omnes querelae totius mundi, huc quod quidam observarunt plus quam trecenta nomina morborum, quibus corpus humanum vexari potest. Si autem tot morbi, quot alii, putas, erunt casus rerum, amicorum, tandem ipsius animi, qui omnium malorum principale subiectum est, tristitiaeque ac malorum unicum receptaculum.

Augescit vero malorum vis et sensus, quo maior fuerit et dignior status, ubi inopia, ignominia, et omnia indigna, cum etiam subito possint accidere, necesse est, ut, sicut tenui pendent omnia filo, formidanda sint omni hora, non secus ac gladius ille, quem Dionysius tyrannus super caput convivae sui suspendit.

Horum autem quidquid non acciderit, pro lucro habendum est, ac non parvo solatio eius mali, quod accidit, ut etiam hic cum Ieremia dicere cogaris: Misericordiae Domini, quod non sumus consumpti. Nam quidquid illorum non accidit, prohibente Excelsi dextra non accidit, quae vallat nos undique tanta fortitudine (ut in Iob *) monstratum est), ut satan et mala indigne etiam ferant, sese esse prohibita. Proinde videmus, quam dulciter sit amandus Dominus, quoties nobis quid acciderit, nempe, quod unico hoc malo nos moveat [2]) amantissimus Pater videre, quot instent mala, quae nos

1) In ed. orig. hic et alibi: diffinientibus etc. 2) In ed. Jen.: moneat.

*) Iob. 1.

Digitized by Google

petant, si non ipse obstaret; ac si dicat: Satan et cahos malorum expetit te, ut cribret te, sed ego posui terminum maris, et dixi ei: Huc pervenient et confringentur tumentes fluctus tui, sicut dicit in Iob. 38.

Verum esto, nullum eorum sit venturum forte, sic Deo volente, saltem illud, quod omnium terribilium maximum dicitur, scilicet mors certissime futura est, et nihil incertius hora eius. Quod sane malum tantum est, ut videamus multos homines etiam cum omnibus praedictis malis malle vivere, quam illis finitis semel mori. Atque huic uni, cum cetera contemnat, Scriptura quoque accommodat timorem dicens *): Memorare novissima tua, et in aeternum non peccabis. Huc vide, quot meditationes, quot libri, quot modi, quot remedia sint congesta, ut hac unius mali memoria peccatis absterreant, mundum contemptibilem faciant, passiones et mala allevient et tribulatos consolentur, comparatione tam horribilis et magni, sed aliquando necessarii mali. Nemo est, qui non omnia mala optet subire, si per ea liceret et mortis malum evadere. Hoc Sancti quoque timuerunt, hoc Christus **) cum pavore et sanguineo sudore subivit, ita ut misericordia divina nullo maiore negotio curarit pusillanimes confortare, quam in hoc malo, ut videbimus infra.

Haec omnia vero communia sunt omnibus hominibus, sicut et communia salutis beneficia in eisdem malis. Ceterum Christianis nova causa est timendi futuri mali et propria, quae omnia mala praedicta facile superet. Haec est, quam apostolus pingit, 1. Cor. 10. dicens: Qui stat, videat ne cadat. Adeo lubrica via est, adeo potens est hostis armatus nostris propriis viribus, (id est, carnis et omnium affectionum malarum praesidiis), stipatus infinitis mundi copiis, deliciis et voluptatibus a dextra, asperitatibus et hominum malis voluntatibus a sinistra, praeter eam, qua ipse instructissimus est mille modis nocendi, seducendi, per-

*) Sirach 7. **) Lucae 22.

Digitized by Google

dendi arte. Ita vivimus, ut ne momento quidem securi simus de bono proposito nostro.

Cyprianus multa huiusmodi commemorans in Epistola de mortalitate docet optandam esse mortem tanquam subventricem velocem ad evadenda haec mala. Ac vere ubi fuerint bonicordes hi homines, qui haec pericula infinita inferni digne animo tractant, videmus eos contempta vita et morte (id est, omnibus malis praedictis) optare solvi, ut hoc malo peccatorum, in quo sunt, ut priore spectro diximus, et in quod cadere possunt, de quo nunc dicimus, simul solvantur. Et sunt sane hae duae rationes iustissimae non tantum mortis optandae, sed et omnium malorum contemnendorum, nedum unius mali leviter ferendi, si cui dederit dominus, ut eis promoveatur [1]), donum itaque Dei est eis moveri.

Quis enim recte Christianus non optet etiam mori, nedum infirmari, qui videat ac sentiat se, dum sanus vivit, in peccatis esse, et continue in plura ruere posse, et quotidie ruere, ac sic contra amabilissimam amabilissimi Patris sui voluntatem sine intermissione agere? Hoc enim indignationis aestu et Paulus (Rom. 7.) commotus, cum se non agere bonum, quod vellet, sed malum, quod nollet, questus fuisset, exclamavit: Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius? Gratia Dei, inquit, per Iesum Christum etc. Parum diligit Deum Patrem suum, qui non praefert mortis malo hoc peccandi malum, cum ille mortem in hoc ordinarit, ut hoc malum aliquando finiat, et sit mors vitae ac iustitiae ministra, de quibus infra.

Caput III. de spectro tertio, quod est malum praeteritum, seu post nos.

In hoc eximie prae ceteris lucet dulcis misericordia Dei Patris, potens nos consolari in omni

1) In ed. Jen.: permoveatur.

Digitized by Google

angustia nostra, neque enim praesentiorem manum Dei super se quilibet sentit, quam dum recogitat annos vitae praeteritae. Dicit B. Augustinus: Si homini daretur optio, ut aut moreretur, aut praeteritam vitam suam iterum ageret, futurum esse, ut mori eligeret, tanta et pericula et mala videns, quae vix et aegre evaserit: quae sententia verissima est, si digne pensetur.

Hic enim cernere licet, quoties sine suo studio, sine cura, imo citra et contra votum multa fecerit et passus sit, quorum adeo non habuit consilium, antequam fierent, aut dum gererentur, ut finito opere secum mirans, tum primum cogatur dicere: Quorsum haec mihi cesserunt, quae nec cogitavi, aut longe alia cogitavi? Ita ut verum sit proverbium: Homo proponit, Deus autem disponit, id est, in diversum ponit, et aliud quam homo proponit efficit, ut vel in hoc uno negare non possimus, vitam et actus nostros non nostra prudentia, sed mirabili potentia et consilio, et bonitate Dei fuisse gubernatam [1]). Hic perspicitur, quoties Deus nobiscum fuerit, ubi nec vidimus nec sensimus, ac quam vere dixerit Petrus: Ipsi enim est cura de nobis omnibus.

Quare si non essent libri neque sermones, tamen ipsa nostra vita per tot mala et pericula ducta, si consideretur, abunde nobis divinam bonitatem commendat praesentissimam et suavissimam esse, ut quae nos longe ultra consilium et sensum nostrum velut in sinu suo portavit, et ut Moses Deut. 32. dicit: Dominus custodivit eum, quasi pupillam oculi sui, circumduxit eum, et portavit in humeris suis.

Atque hinc natae sunt exhortationes illae in Psalterio: Memor fui dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis, et in factis manuum tuarum meditabar. Memor ero ab initio mirabilium tuorum, et memor fui iudiciorum tuorum, et consolatus sum. Haec et similia huc spectant omnia,

1) In ed. Jen.: gubernata.

Digitized by Google

ut sciamus, quod si tunc praesentem fuisse Deum nobis videmus, quando non cogitabamus, nec videbatur adesse, iam quoque praesentem esse non dubitemus, dum absens nobis videtur. Nam qui in multis necessitatibus nos sine nobis suscepit, etiam in modico, etiamsi derelinquere videatur, non derelinquet, sicut in Esaia *) dicit: Ad momentum et modicum dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te.

His si addas: Quis nostri curam habuit tot noctes dormientium? quis pro nobis sollicitus fuit, quoties laboravimus, lusimus, et omnia illa infinita egimus, in quibus nihil ipsi pro nobis solliciti fuimus? Aut quantum est tempus, quo nostri curam habemus? Ipse avarus, dum sollicitus est pecuniam quaerere, in quaerendo et agendo sollicitudinem ponat, necesse est. Ita videmus, quam universa nostra cura, velimus, nolimus, ad Deum solum redeat, vix rarissime nobis nostro relicti consilio. Quod tamen et ipsum ideo facit Dominus, ut erudiat nos ad agnoscendam suam bonitatem, ut aliquando videamus, quantum intersit inter curam suam et nostram. Ita fit, ut nos quandoque levi morbo aliove malo sinat impeti, dissimulans suam curam (non enim aliquando non curat), simul tamen prohibens, ne tot mala, quot instant, undique simul irruant, ut nos sicut filiolos carissimos tentet, an suae curae per omnem aliam vitam cognitae velimus nos credere, et quam inutilis et impotens sit nostra cura, videre. Quid enim nobis prosumus, aut possemus prodesse tota vita, qui unicum dolorem cruris parvissimo [1]) tempore curare non possumus?

Quid ergo tam anxii sumus in puncto unius periculi, aut mali, nec ei curam relinquimus, cum vita ipsa teste tot malis ab eo eruti sumus [2]), et servati sine nostro studio? Ista, inquam, nosse est opera Dei nosse, meditari in operibus eius, et ea

1) In ed. Jen.: brevissimo. 2) Ibid.: eruti simus.
*) Esa. 54.

Digitized by Google

memoria consolari in adversitatibus, qui autem ignorant, incurrent in illud Psal. 29 [1]): Quoniam non intellexerunt opera Dei, et opera manuum eius, destrues eos et non aedificabis eos. Sunt enim ingrati universae curae Dei super eos in tota vita habitae, qui in modico puncto curam sui non ei cedunt [2]).

Caput IV. de spectro quarto, quod est malum infernum, seu infra nos.

Adhuc non aliud vidimus in omnibus malis, quae patimur, quam quod divina bonitas tanta tanquam praesens sit, ut inter innumera mala, quibus sumus in hac vita circumdati, et penitus in eisdem incancerati, vix paucula, nec ea omni tempore sinantur nos impetere: ita ut quodvis malum praesens, quo premimur, non nisi monitorium sit lucri cuiusdam magni, quo nos honorat Deus, dum non sinit nos opprimi multitudine malorum, in quibus sumus. Quod enim miraculum, si quis infinitis ictibus tentetur, vel uno saltem aliquando tangatur? Imo gratia est non omnibus feriri, miraculum est non multis feriri.

Primum itaque eorum, quae infra nos sunt, malorum est mors, alterum infernus. Mortem aliorum tam variam, tam indignam si [3]) consideremus, qua plectuntur peccatores, facile videbimus, quanto nos lucro minora meritis nostris patiamur. Quot enim laqueo, furca, aqua strangulantur, aut gladio quoque feriuntur, qui longe minora peccata forte fecerunt, quam nos? ita, ut illorum mors et miseria nobis a Christo quoque pro spectro obiiciatur, in quo videamus, quid nos meruerimus.

Sic enim Luc. 13, cum ei nunciarent quidam de Galilaeis, quorum Pilatus sanguinem miscuerat cum sacrificiis eorum, respondit: Putatis, quod hi Galilaei prae omnibus Galilaeis peccatores fuerint,

1) In ed. Jen : 28. 2) Ibid.: credunt. 3) Ibid. deest : si.

Digitized by Google

quia talia passi sunt? Non dico vobis, sed [1]) nisi poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis, sicut illi decem et octo, super quos cecidit turris in Siloa, et occidit eos. Putatis, quod et ipsi debitores erant praeter omnes homines habitantes Ierusalem? Non dico vobis, sed si poenitentiam non habueritis [2]), omnes peribitis. Neque enim cogitare possumus, mitiora nobis deberi mala, qui maiora, vel similia peccata commisimus. Neque iustitia et veritas Dei propter nos iniqua et mendax erit, quae unicuique iuxta opera sua reddere disposuit, si non ipsi praevenerimus [3]), et saltem parvulo malo patienter tolerato satisfecerimus.

In inferno vero et aeterna damnatione quot millia sunt, qui nec millesimam peccatorum nostrorum partem habent? quot ibi virgines, pueri, et quos nos innocentes vocamus? Quot religiosi, sacerdotes, coniuges, qui tota vita visi sunt Deo servire, et uno forte casu lapsi in aeternum plectuntur? Neque enim hic dissimulandum est: una est iustitia Dei in quolibet peccato, aequaliter odit et damnat peccatum, in quocunque repertum fuerit. An non hic videmus inaestimabilem Dei misericordiam, quae toties meritos non damnavit? Quantum, quaeso, est, quod pati possumus, vel tota vita ad poenam aeternam, quam illi uno delicto meriti patiuntur? Nos interim liberi, et multis a deo [4]) dissimulatis peccatis servati. Quod enim haec Dei beneficia non curamus, aut frigide aestimamus, ingratitudo est, et quaedam incredulitatis insensatae duritia.

Praeterea huc convehendi sunt tot infideles, gentes, Iudaei, infantes, quibus si data fuissent ea, quae nobis data sunt, non in inferno, sed in coelo essent, ac longe minus peccassent. Nam et hoc spectrum Christus nobis Matth. [5]) ob oculos ponit, dicens: Vae tibi Coro Zaim [6]), vae tibi Bethsaida;

1) In ed. Jen.: imo nisi. 2) Ibid.: non dico vobis, imo si poenitentiam non egeritis. 3) Ibid.: pervenerimus. 4) Ibid.: adeo. 5) Ibid. additum: 11. 6) Ibid.: Chorazin.

Digitized by Google

quia si in Tyro et Sidone factae fuissent virtutes, quae factae sunt in vobis, olim in cilicio et in cinere poenitentiam egissent. Veruntamen dico vobis, Tyro et Sidoni remissius erit in die iudicii, quam vobis. Vae tibi Capernaum, quae usque in coelum exaltata es, usque in infernum descendes: quia si in Sodomis factae fuissent virtutes, quae factae sunt in te, forte mansissent usque in hanc diem. Veruntamen dico vobis, quia terrae Sodomorum remissius erit in die iudicii, quam tibi.

Videmus ergo, quantum laudis et amoris debeamus optimo Deo nostro, in quocunque malo huius vitae, quod vix stilla una sit eorum, quae meriti sumus, quae ipse Iob mari comparat et arenae maris.

Caput V. de spectro quinto, quod est malum sinistrum seu ad sinistram.

Hic ante oculos ponendus cumulus ille adversariorum et malorum hominum, et in iis primo videndum, quot mala non intulerunt corpori, rebus, famae, animabus nostris, quae voluissent inferre, nisi Deo disponente non potuissent. Et quanto quis in celsiore loco sedet, et latius regnat, tanto pluribus eiusmodi adversariorum insidiis, machinis, oblocutionibus et tentationibus est expositus: in quibus omnibus praesentissimam Dei manum licet intelligere et experiri. Quid ergo mirum, si uno aliquando tangamur?

Deinde et eorum propria mala sunt videnda, non ut in eis [1]) exsultemus, sed ut compatiamur. Sunt autem et ipsi eisdem malis omnibus communiter expositi, quibus nos, ut in praedictis spectris facile est intueri. Verum in hoc nobis sunt miseriores, quod extra societatem nostram sunt, tam corporalem quam spiritualem. Nihil est enim hoc malum, quod patimur, ad illud, quod illi sunt in peccatis, in infidelitate, sub ira Dei, sub imperio

1) In ed. Jen.: ut eis.

Digitized by Google

diaboli, mancipia miserrima impietatis et peccati, ita ut, si totus mundus eis maledicere, peiora imprecari non posset.

Quae omnia si digne videamus, simul videbimus, quanto benigniore Dei dignatione in fide, in regno Christi, in servitute Dei toleramus parvulum corpusculi aliquod incommodum, quod in tanta rerum optimarum opulentia ne sentiri quidem oporteat, quin et illorum miseria sic debet Christiano et pio cordi esse molesta, ut suas molestias delicias arbitretur. Sic enim iubet Paulus Philip. 2: Singuli quae sunt aliorum considerantes, non quae sua. Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Iesu. Qui cum in forma Dei esset, formam servi accepit etc. Hoc est, affectu piissimo nostram formam induit, non secus se gerens in malis nostris, quam si sua essent propria, ita sui suorumque bonorum oblitus et exinanitus, ut omnino inveniretur in similitudinem hominum factus, nihil humani alienum a se ducens, tantummodo nostris malis occupatus.

Hoc affectu animati et eo spectro commoti solent Sancti pro malis etiam inimicis suis orare, et omnia facere exemplo Christi, et obliti suarum iniuriarum vel iustitiarum anxii esse, quomodo illos liberent a malis suis, quibus incomparabiliter magis cruciantur, quam suis corporalibus malis. Sicut de Lot scribit S. Petrus 2. Petr. 2: Habitans inter eos, qui de die in diem animam iustam iniquis operibus cruciabant.

Vides ergo, quanta hic appareat abyssus malorum, et occasio miserendi et compatiendi, simul parvuli nostri mali obliviscendi, si caritas Dei in nobis fuerit, quam nihil nos Deus pati permittat ad ea, quae illi patiuntur. Quod vero haec nos leviter movent, in causa est, quod oculus cordis non satis purus est, quo videremus, quanta sit ignominia et miseria hominis sub peccato iacentis, id est, a Deo separati et a diabolo possessi.

Quis enim tam ferreus est, qui non contabescat ad miserandam speciem eorum, qui in foribus

Digitized by Google

ecclesiarum et plateis iacent corrosis vultibus, exesis naribus et oculis, aliisque membris sanie et putredine foede consumptis, ita ut animus exhorreat[1]) cogitare, nedum sensus ferat intueri? At quid his lacrimandis nostrae carnis et fraternae similitudinis monstris Deus intendit, nisi ut oculos mentis nostrae aperiat, quo videamus, quanto horribiliore specie anima peccatoris saniem et putredinem suam ostentet, etiam si ipse in purpura et auro et rosis et liliis agat, tanquam paradisi filius? At quanti sunt peccatores in mundo ad unum illorum saniosorum comparati? Haec sane mala infinita, tum magnitudine, tum multitudine contempta in proximis, faciunt, ut nostrum vel unum munitissimum nobis solum et maximum videatur.

Sed age, et in corporalibus malis necesse est peiore sint conditione, quam nos. Quid quaeso potest eis dulce et pure iucundum esse, etiamsi omnia quae velint habeant obtineantque, quando conscientia eorum quieta esse non potest? An est malum atrocius, quam mordax conscientiae tumultus? Dicit enim Isa. 57: Impii sicut mare fervens, quod quiescere non potest, et redundant fluctus eius in conculcationem et lutum. Non est pax impiis, dicit Dominus Deus. Itaque illud Deut. 28. in illis videas: Dabit tibi Dominus cor pavidum, et deficientes oculos, et animam consumptam moerore, et erit vita tua quasi pendens ante te, timebis die ac nocte, et non credes vitae tuae. Mane dices: Quis det mihi vesperum? et vespere: Quis mihi det mane? propter cordis tui formidinem, qua terreberis, et propter ea, quae tuis videbis oculis.

Breviter, qui mala malorum omnia digno affectu videret, sive inimicorum sive amicorum, non solum suorum obliviscetur, et nihil se pati sibi videretur, verum et cum Mose et Paulo apostolo aestuaret, ut pro eis mori liceret, et anathema a Christo fieri, ac de libro vitae deleri (ut Rom. 9. scribitur), quo illi liberarentur. Hoc enim zelo et

1) In ed. Jen.: exhorrescat.

Digitized by Google

incendio Christus ardens pro nobis et mortuus est, et ad inferos descendit, nobis exemplum relinquens, ut et nos pro aliorum malis ita simus solliciti, nostrorum penitus obliti, imo nostrorum cupidi.

Caput VI. de spectro sexto, quod est malum dextrum seu ad dextram.

A dextris sunt amici nostri, in [1]) quorum malis nostrum malum mitigari etiam S. Petrus docet 1. Pet. 5: Resistite diabolo fortes in fide, scientes easdem passiones ei, quae in mundo est, fraternitati vestrae fieri. Ita et ecclesia orat in precibus, ut exemplis Sanctorum provocati virtutem passionis eorum imitemur, cantatque, omnes Sancti quanta passi sunt tormenta, ut securi pervenerint ad palmam martyrii.

Ex quibus verbis et canticis ecclesiae intelligimus, Sanctorum festa, memorias, templa, altaria, nomina, imagines, ideo celebrari et multiplicari, ut eorum exemplo animemur ad perferenda eadem mala, quae ipsi tulerunt. Qua ratione nisi colantur, omnis alius cultus eorum superstitione non vacet, oportet, ut sunt multi, qui celebrant haec omnia, ne malum, quod Sancti exemplo et memoria sui ferendum docent, ferant, fiantque dissimiles eis, quorum festa habent, ut similes fierent.

Verum longe omnium plucherrime hunc locum consolationis tractat apostolus Ebrae. 12. dicens: Nondum usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes, et obliti estis consolationis, quae vobis tanquam filiis loquitur, dicens: Fili mi, noli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris, dum ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus, castigat, flagellat autem omnem filium, quem recipit, in disciplina perseverate, tanquam filiis vobis se offert Deus. Quis enim filius, quem non corripit pater? Quod si extra disciplinam estis, cuius participes facti sunt omnes, ergo adulteri et non filii

1) In ed. Jen. deest: in.

Digitized by Google

estis? Deinde patres quidem carnis nostrae eruditores habuimus, et reverebamur eos, non multo magis patri spirituum obtemperabimus, et vivemus? Omnis autem disciplina in praesenti quidem non videtur esse gaudii, sed moeroris, postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet iustitiae. Haec Paulus.

Quis non terreatur his Paulinis verbis, ubi plane definit, non esse filios Dei, qui extra disciplinam Dei sunt? Quis vero possit robustius confirmari, et efficacius consolari, quam qui audiat eos diligi a Domino, qui castigantur, esse filios, esse omnium Sanctorum communione praeditos, non eos esse solos, qui patiuntur? Etiam amabilem disciplinam haec exhortatio vehemens reddet.

Nec patet hic excusandi locus, quod alii mitiora ferant, alii duriora, unicuique enim datur tentatio ad mensuram, non supra vires, ut Psal. 79[1]): Cibabis nos pane lacrimarum, et potum dabis nobis in lacrimis in mensura. Quod et Paulus dicit: Fidelis Deus, qui non permittit vos tentari ultra quam potestis, sed faciet cum tentatione proventum, ut possitis sustinere. Ubi ergo maius malum, ibi plus proventus, et auxilii divini, ita ut inaequalitas passionum magis in speciem pateat, quam re vera sit. Nam et B. Iohannes Baptista, quem hodie decollatum ab Herode recordamur, nonne stupore nos omnes confundit? quod tantus vir, quo maior inter mulieres non surrexit, amicus unicus sponsi, praecursor Christi, maior prophetis omnibus, non saltem publico iudicio occiditur, non saltem vel ficta causa, sicut Christus accusatur, nec propter populum, sed in carcere propter saltatricem adulterae filiam. Unius huius Sancti ignominiosa mors, et tradita vita tam viliter, tam indignis modis in manus infensissimae adulterae universum nostrum malum leniat.

---

1) In ed. Jen.: 80.

Digitized by Google

Ubi hic Deus, qui talia videre potuit? ubi Christus, qui haec audiens prorsus tacuit? Perit ille, ac si ignotus esset Deo, hominibus et omnibus creaturis, quid nos patimur, in quo non dico gloriari, sed etiam non confundi oporteat, si huius morti comparatum fuerit? Aut ubi nos parebimus, si nihil pati voluerimus, quando tanti viri etiam mortem tam despectam ferunt immeriti, et corpus eorum ludibrio hostium traditur post mortem. Ecce, inquit, in Ieremia, quibus non erat iudicium, ut biberent calicem, bibentes bibent, et tu innocens relinqueris, non relinqueris innocens, sed bibens bibes.

Recte ergo Eremita ille, qui cum singulis annis aegrotasset, uno aliquando anno integro sanus vehementer tristabatur et plorabat, causans, quod Deus esset eius oblitus, et gratiam suam ei negasset, adeo scilicet necessaria et salutaris est disciplina Domini omnibus Christianis.

Videmus autem, quam nihil est, quod nos patimur, si Sanctorum ungulas, carceres, ferrum, ignem, bestias, et infinitia tormenta consideremus, imo si et praesentium nobiscum in hac vita gravissimas diaboli persecutiones patientium ponderemus tentationes. Neque enim desunt, qui acrius et gravius patiantur, quam nos, tam in spiritu quam corpore.

Dicunt hic aliqui: Hoc queror, quod mea passio Sanctorum passionibus non comparari possit, quia peccator sum, nec dignus illis comparari. Illi pro innocentia sua, ego pro peccatis meis patior, ideo nihil mirum, illos iucunde omnia pertulisse. Hoc verbum magnae stultitiae est, si enim pro peccatis pateris, gaudendum est tibi, quod purgantur peccata tua. An non et Sancti fuerunt peccatores?

Sed Herodis et latronis sinistri similem te esse formidas? Non es, si patiens fueris. Latronem

Digitized by Google

enim sinistrum et dextrum quis discrivit[1]), nisi patientia et impatientia? Si es peccator, bene, et latro erat peccator, sed patientia iustitiae et sanctitatis gloriam meruit. Ita et tu fac similiter. Non enim pati potes, nisi aut pro peccatis, aut pro iustitia, utraque passio sanctificat et beatum facit, si dilexeris eam. Quare nulla est reliqua excusatio. Denique quam cito confessus fueris, te iuste pati pro peccatis, iustus es et sanctus, sicut latro dexter. Confessio enim peccati, quia veritas est, iustificat et sanctificat, ac sic mox in momento huius confessionis iam non pro peccatis, sed pro innocentia pateris. Iustus enim non patitur nisi innocenter. At iustus factus es confessione meritae passionis et peccatorum tuorum. Quare et vere et digne tua passio comparatur passionibus Sanctorum, sicut vere digne tua confessio peccatorum comparatur confessioni Sanctorum. Una enim omnium veritas, omnium confessio peccatorum, omnium passio malorum, et vera communio Sanctorum, in omnibus et per omnia.

Caput VII. de septimo spectro, quod est malum supernum, seu supra nos.

Ultimo levandum est cor sursum, et ascendendum in montem myrrhae cum sponsa. Hic est Iesus Christus crucifixus, caput omnium Sanctorum, princeps omnium patientium, de quo multi multa, et omnes omnia, sicut decet, scripserunt. Huius memoria sponsae commendatur, ubi dicitur *): Pone me ut signum super cor tuum, et sicut signaculum super brachium tuum. Huius agni sanguis in limine signatus arcet percussorem angelum. Ab hoc commendatur sponsa **), quod coma eius sit sicut purpura regis (id est, meditatio eius rubet passionis Christi memoria). Hoc est lignum, quod

1) In ed. Jen.: discernit.
*) Cant. 8. **) Cant. 7.

Digitized by Google

Digitized by Google

sionibus nos terreri, vidit mortem expavesci et horreri. Ideo sicut piissimus pastor et fidelissimus medicus, huic malo nostro modum positurus, festinat et artatur mori, et tactu suo easdem nobis commendare.

Ita ut mors Christiani perinde sit habenda, sicut aeneus Mosi serpens, qui speciem quidem serpentis per omnia servat, sed totus est sine vita, sine motu, sine veneno, sine morsu, ita iusti visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace. Similes sumus morientibus, nec alia est species nostrae mortis quam aliorum, res tamen alia est, nobis enim mortua est mors. Ita et omnes aliae passiones similes sunt passionibus aliorum, sed specie tantum. Verum re ipsa passiones nostrae sunt impassibilitatis initia, sicut mors initium vitae. Atque hoc est, quod Iohan. 8. dicit: Qui sermonem meum servabit, non videbit mortem in aeternum. Quomodo non videbit? quia moriens vitam incipit. Ita prae vita, quam videt, mortem videre non potest. Hic enim nox, sicut dies illuminatur, dum clarior est lux vitae incipientis, quam mortis desinentis. Haec omnibus, qui credunt in Christum, rata sunt, secus incredulis.

Proinde si tunicam Christi, vasa hydrias, et quaecunque tandem Christus tetigit, et quibus usus est, pro dulcissimis reliquiis, tanquam suo tactu consecratis, exoscularis, diligis, amplecteris: cur non multo magis poenas, mala mundi, ignominiam et mortem, non solum eius tactu consecrata, sed etiam sanguine eius purissimo tincta et benedicta, deinde voluntate cordis et summa coartante caritate amplexata, diligis, amplecteris, oscularis? praesertim cum in his multo sint tibi maiora merita, praemia, bona, quam in illis reliquiis, siquidem in his victoria mortis et inferni, et omnium peccatorum tibi paratur, in illis nequaquam.

O si cor liceat Christi intueri, quando in cruce pendens artabatur, ut mortem redderet mortuam et

Digitized by Google

Ubi hic Deus, qui talia videre potuit? ubi Christus, qui haec audiens prorsus tacuit? Perit ille, ac si ignotus esset Deo, hominibus et omnibus creaturis, quid nos patimur, in quo non dico gloriari, sed etiam non confundi oporteat, si huius morti comparatum fuerit? Aut ubi nos parebimus, si nihil pati voluerimus, quando tanti viri etiam mortem tam despectam ferunt immeriti, et corpus eorum ludibrio hostium traditur post mortem. Ecce, inquit, in Ieremia, quibus non erat iudicium, ut biberent calicem, bibentes bibent, et tu innocens relinqueris, non relinqueris innocens, sed bibens bibes.

Recte ergo Eremita ille, qui cum singulis annis aegrotasset, uno aliquando anno integro sanus vehementer tristabatur et plorabat, causans, quod Deus esset eius oblitus, et gratiam suam ei negasset, adeo scilicet necessaria et salutaris est disciplina Domini omnibus Christianis.

Videmus autem, quam nihil est, quod nos patimur, si Sanctorum ungulas, carceres, ferrum, ignem, bestias, et infinitia tormenta consideremus, imo si et praesentium nobiscum in hac vita gravissimas diaboli persecutiones patientium ponderemus tentationes. Neque enim desunt, qui acrius et gravius patiantur, quam nos, tam in spiritu quam corpore.

Dicunt hic aliqui: Hoc queror, quod mea passio Sanctorum passionibus non comparari possit, quia peccator sum, nec dignus illis comparari. Illi pro innocentia sua, ego pro peccatis meis patior, ideo nihil mirum, illos iucunde omnia pertulisse. Hoc verbum magnae stultitiae est, si enim pro peccatis pateris, gaudendum est tibi, quod purgantur peccata tua. An non et Sancti fuerunt peccatores?

Sed Herodis et latronis sinistri similem te esse formidas? Non es, si patiens fueris. Latronem

Digitized by Google

enim sinistrum et dextrum quis discrivit [1]), nisi patientia et impatientia? Si es peccator, bene, et latro erat peccator, sed patientia iustitiae et sanctitatis gloriam meruit. Ita et tu fac similiter. Non enim pati potes, nisi aut pro peccatis, aut pro iustitia, utraque passio sanctificat et beatum facit, si dilexeris eam. Quare nulla est reliqua excusatio. Denique quam cito confessus fueris, te iuste pati pro peccatis, iustus es et sanctus, sicut latro dexter. Confessio enim peccati, quia veritas est, iustificat et sanctificat, ac sic mox in momento huius confessionis iam non pro peccatis, sed pro innocentia pateris. Iustus enim non patitur nisi innocenter. At iustus factus es confessione meritae passionis et peccatorum tuorum. Quare et vere et digne tua passio comparatur passionibus Sanctorum, sicut vere digne tua confessio peccatorum comparatur confessioni Sanctorum. Una enim omnium veritas, omnium confessio peccatorum, omnium passio malorum, et vera communio Sanctorum, in omnibus et per omnia.

Caput VII. de septimo spectro, quod est malum supernum, seu supra nos.

Ultimo levandum est cor sursum, et ascendendum in montem myrrhae cum sponsa. Hic est Iesus Christus crucifixus, caput omnium Sanctorum, princeps omnium patientium, de quo multi multa, et omnes omnia, sicut decet, scripserunt. Huius memoria sponsae commendatur, ubi dicitur *): Pone me ut signum super cor tuum, et sicut signaculum super brachium tuum. Huius agni sanguis in limine signatus arcet percussorem angelum. Ab hoc commendatur sponsa **), quod coma eius sit sicut purpura regis (id est, meditatio eius rubet passionis Christi memoria). Hoc est lignum, quod

1) In ed. Jen.: discernit.
*) Cant. 8. **) Cant. 7.

Digitized by Google

Moses iussus est mittere in aquas Marath, id est, amaras passiones, et dulces factae sunt.

Nihil est quod haec passio non dulcoret, etiam mortem, sicut dicit sponsa *): Labia eius lilia stillantia myrrham primam. Quae proportio liliorum et labiorum, cum haec rubeant et illa albicent? Utique mystica loquitur, quod verba candidissima sint et purissima, in quibus nihil cruentae amaritudinis aut livoris, sed suavia et mitia, quibus tamen stillet ac persuadeat primam et electam myrrham, id est, amarissimam mortem. Potentia sunt haec purissima labia ac dulcissima, amarissimam mortem, quae (sicut prima myrrha) omnem peccati putorem semel tollit, dulcem, nitidam, candidam, acceptabilemque reddere.

Quomodo fiet hoc? Nempe dum audis Iesum Christum Filium Dei suo sanctissimo contactu omnes passiones, ipsam adeo mortem consecrasse ac sanctificasse, maledictionem benedixisse, ignominiam glorificasse, paupertatem ditasse: ita ut mors vitae ianua, maledictio benedictionis origo, ignominia gloriae parens esse cogantur. Iam quomodo potes esse tam durus et ingratus, qui non etiam optes et diligas universas passiones, Christi purissima, sanctissima carne et sanguine tinctas, sanctificatas, innoxias, salutares, benedictas, beatas tibi redditas.

Si enim tactu suae mundissimae carnis omnes aquas sanctificavit ad baptismum, imo omnem creaturam, quanto magis tactu eiusdem suae mundissimae carnis et sanguinis omnem mortem, omnes passiones, omnes iniurias, omnia maledicta, omnem ignominiam sanctificavit ad baptismum spiritus seu sanguinis? Sicut dicit de eodem passionis baptismo Luc. 12: Baptismo habeo baptisari, et quomodo coartor, donec perficiatur. Vides, quantum coartatur, quam anhelat, quam sitit passiones et mortem sanctificare et amabiles reddere. Vidit enim pas-

*) Cant. 5.

Digitized by Google

sionibus nos terreri, vidit mortem expavesci et horreri. Ideo sicut piissimus pastor et fidelissimus medicus, huic malo nostro modum positurus, festinat et artatur mori, et tactu suo easdem nobis commendare.

Ita ut mors Christiani perinde sit habenda, sicut aeneus Mosi serpens, qui speciem quidem serpentis per omnia servat, sed totus est sine vita, sine motu, sine veneno, sine morsu, ita iusti visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace. Similes sumus morientibus, nec alia est species nostrae mortis quam aliorum, res tamen alia est, nobis enim mortua est mors. Ita et omnes aliae passiones similes sunt passionibus aliorum, sed specie tantum. Verum re ipsa passiones nostrae sunt impassibilitatis initia, sicut mors initium vitae. Atque hoc est, quod Iohan. 8. dicit: Qui sermonem meum servabit, non videbit mortem in aeternum. Quomodo non videbit? quia moriens vitam incipit. Ita prae vita, quam videt, mortem videre non potest. Hic enim nox, sicut dies illuminatur, dum clarior est lux vitae incipientis, quam mortis desinentis. Haec omnibus, qui credunt in Christum, rata sunt, secus incredulis.

Proinde si tunicam Christi, vasa hydrias, et quaecunque tandem Christus tetigit, et quibus usus est, pro dulcissimis reliquiis, tanquam suo tactu consecratis, exoscularis, diligis, amplecteris: cur non multo magis poenas, mala mundi, ignominiam et mortem, non solum eius tactu consecrata, sed etiam sanguine eius purissimo tincta et benedicta, deinde voluntate cordis et summa coartante caritate amplexata, diligis, amplecteris, oscularis? praesertim cum in his multo sint tibi maiora merita, praemia, bona, quam in illis reliquiis, siquidem in his victoria mortis et inferni, et omnium peccatorum tibi paratur, in illis nequaquam.

O si cor liceat Christi intueri, quando in cruce pendens artabatur, ut mortem redderet mortuam et

Digitized by Google

contemptibilem, quam pro timidis et mortem poenasque horrescentibus ardenter et suaviter mortem et poenas amplexatus fuit, quam libenter hunc calicem aegrotis praebibit, ut bibere et ipsi non vereremur, dum nihil illi mali, sed tantum resurgendo boni contigisse cernimus, sine dubio fieret illa prima myrrha stillantibus eius labiis et verbis Christi eam commendantibus iucundissima et dulcissima, sicut odor et species liliorum. Sic et Petrus 1. Petr. 4: Christo in carne passo et vos eadem cogitatione armamini; Paulus Ebr. 12: Recogitate eum, qui talem sustinuit a peccatoribus contra se ipsum contradictionem, ut non fatigemini animis vestris deficientes.

Itaque si in prioribus spectris adhuc infra et iuxta nos positis malum didicimus tolerare patienter, certe in hoc ultimo iam supra et extra nos positi, in Christum rapti, omnibus malis superiores facti, non modo toleranda nobis sunt, sed amanda, optanda, quaerenda. Atque ab hoc affectu quo quisque remotior est, eo minus in ipso Christi passio valet, sicuti fit in iis, qui signis et armis Christi utuntur adversus mala et mortem, ne patiantur, neve moriantur, omnino contrariis studiis cruci et morti Christi. Quare in hoc septimo spectro necesse est absorberi et consumi, quidquid malorum passi fuerimus, ut iam non modo non doleat, sed et delectet, si tamen imago ista penetret corda nostra, et insideat[1]) animi interiori affectui.

Haec de priore tabella, sequitur posterior.

Alteri tabellae sua quoque spectra septem danda sunt, contraria prioribus, quorum primum de bono interno, secundum de futuro, tertium de praeterito, quartum de inferno, quintum de sinistro, sextum de dextro, septimum de superno.

---

1) In ed. orig.: insedeat.

Digitized by Google

Caput I. de spectro primo, quod est bonum internum.

Et quis vel sola haec bona numeret, quae quisque in sua persona possidet? primo, corporis dotes quantae sunt? forma, robur, valetudo, vivacitas sensus, quibus in masculo accedit nobilissimus sexus, quo multis rebus tum privatis, tum publicis gerendis, et egregiis facinoribus idoneus est, a quibus mulier aliena est. Quid vero magni est, si his donis optimis decem, viginti, triginta annis cum voluptate dono Dei sis usus, et in uno horum aliquando vel decem diebus labores? Nebulones proverbio dicunt: Es iſt um ein böſe Stund zu thun, et iterum: Ein gut Stund iſt einer böſen werth. Quid nobis faciendum, qui multas horas bonas accipimus, et ne una quidem ferre volumus malum? [1]) Videmus ergo, quantis obruimur [2]) bonis Dei, et quam paucis vix tanganur malis saltem nostrum plurimi.

His bonis non contentus optimus Deus adiicit divitias, copias omnium rerum, si non omnibus, certe multis, et his potissimum, qui infirmi sunt ad ferenda mala: nam, ut prius dixi, quibus minus dat rerum aut corporis, plus dat animi, ut sint omnia aequalia, et ipse iustus iudex omnium. Neque enim adeo consolantur multae divitiae, quam iucundus animus. Post haec quibusdam prolem, summam, ut dicitur, voluptatem, potestatem, principatum, honorem, famam, gloriam, favorem etc.; quibus si detur longo tempore frui, imo etiam parvo, facile suadebunt, quid faciendum sit in parvulo malo.

Animi vero bona his omnibus praestantiora, ingenium, scientia, iudicium, facundia, prudentia, atque in his, sicut in ceteris quoque temperat suae

---

1) In ed. Jen.: ne unam quidem — malam. 2) Ibid.: obruamur.

Digitized by Google

administrationis aequalitatem, ut quibus plus contulit, non ideo aliis eos praetulit, quibus horum vice animi maiorem vel pacem, vel hilaritatem contulit.

In his autem omnibus cum gratitudine attentenda est largissima Dei manus, atque nostra infirmitas consolanda, ut in multitudine et magnitudine bonorum non miremur, si misceatur aliquid acerbitatis: quandoquidem et voluptuariis hominibus neque assatura sine salsamento, neque ullus ferme cibus gratus est, qui non acerbiore quopiam sapore sit, vel natus vel conditus. Adeo perpetua et sola dulcedo intoleranda res est, ut et ille recte dixerit: Omnis voluptas assiduitate sui fastidium parit, et alius: Labor est demum ipsa voluptas, scilicet, quod haec vita impotentior sit, quam ut sine malorum temperatura solis bonis frui possit prae nimia abundantia bonorum. Unde et proverbium illud natum: Oportere ossa esse robusta, quae ferant dies bonos. Quod ego proverbium saepius considerans admiratus sum, quam miram et veram sententiam habeat, ut vota hominum contra vota pugnent, qui non nisi bonos dies quaerant, quos tamen adeptos minus ferre queant quam malos.

Quid enim in his Deus nobis commendat, nisi quod in ipsis etiam inimicis crucis mirabilis sit crux, ut non secus illius reliquiis oporteat omnia temperare et sanctificare, ne pereant, quam carnes sale condire, ne verminent? Ut quid ergo hanc temperaturam a Deo missam non libentissime acceptamus, quam nisi ille mitteret, impotens nostra voluptatum et bonorum vita sponte accerseret? Ita fit, ut videamus, quam vere de Deo dixerit Sapiens: Qui attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Si enim haec bona inspiciamus, apparebit verum esse illud quoque Mosi Deut. 32: Portavit eum in humeris suis, circumduxit eum et custodivit quasi pupillam oculi.

Digitized by Google

Quibus possumus obstruere os eorum, qui [1]) huius vitae plura mala, quam bona inesse ingrati garriunt, cum bona et suavitatis infinita commoda non desint, sed desint qui intelligant cum illo, qui dixit*): Misericordia Domini plena est terra; et iterum: Et laudis eius plena est terra; et Psal. 103 [2]): Impleta est terra possessione tua, delectasti me, Domine, in factura tua.

Hinc quotidie canimus in missa [3]): Pleni sunt coeli et terra gloria tua. Cur hoc? quia multa bona, unde laudetur, verum ab iis duntaxat, qui vident hanc plenitudinem. Sicut enim de malis spectro primo diximus, tantum est malorum cuique, quanta eorum opinio et cognitio: ita et bona licet undique nos petant et obruant, tamen tanta sunt, quanta aestimantur. Nam cuncta, quae fecit Deus, sunt valde bona, non tamen talia ab omnibus agnoscuntur. Quales illi erant Psal. 77 [4]): Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.

Huius spectri exemplum pulcherrimum et eruditissimum nobis praebet Iob**), qui ablatis bonis omnibus dixit: Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non sustineamus? Vere verbum aureum et potens in tentatione consolatio. Siquidem et ipse non solum patiebatur, sed ab uxore sua tentabatur ad impatientiam, dicente illi: Adhuc permanes in innocentia tua? Benedic Domino, et morere. Quasi diceret: Manifestum est, quod non sit Deus, qui sic te derelinquit, cur ergo in illum confidis, ac non potius negato, et sic maledicto eo mortalem te agnoscis, cui post hanc vitam nihil reliquum sit? Haec et similia et unicuique sua suggerit uxor (id est, sensualitas) in tentatione, quia sensus non sapit, quae Dei sunt.

Verum haec omnia sunt corporalia bona, communia omnibus. Christianus vero aliis longe me-

---

1) In ed. Jen.: quibus. 2) Ibid.: 104. 3) Ibid.: canit ecclesia. 4) Ibid.: 78.

*) Psal. 33. **) Iob. 1.

Digitized by Google

lioribus pollet internis bonis, id est, fide Christi, de qua dictum est, Psal. 44 [1]): Omnis gloria eius filiae regis ab intus in fimbriis aureis, circumdata varietate. Sicut enim de primi spectri malo diximus, nullum esse tantum in homine malum posse, quod pessimum sit eorum, quae in ipso sunt: ita optimum bonorum, quod in Christiano est, ipse non potest videre. Si enim sentiret, mox in coelo esset, cum regnum coelorum, ut Christus ait, intra nos sit. Habere enim fidem est veritatem et verbum Dei habere: habere verbum Dei, est Deum omnium factorem habere. Quae bona quanta sunt, si animae revelarentur, in momento e corpore solveretur prae nimia abundantia suavitatis. Unde recte cetera bona, quae diximus, sunt velut monitoria eorum bonorum, quae intus habemus, quae nobis per illa vult commendata, quod haec vita non sustineat ea revelari, sed misericorditer a Deo absconduntur, donec creverint in perfectum suum modum: non secus ac pii parentes filiis suis quandoque ludicra et minuta donaria donant, quibus animos filiorum alliciant ad spem maiorum.

Ostendunt tamen se nonnunquam, et prodeunt foris, dum exhilarata conscientia gaudet in fiducia Dei, libenter de eo loquitur, cum suavitate verbum eius audit, prompta, et iucunda fit ad serviendum ei, ad bona opera, ad ferenda mala etc. Quae omnia sunt indicia fidelia latentis ibi infiniti et incomparabilis boni, quod has guttulas et stillas parvas foras mittit tenui scaturigine. Quamvis nonnunquam fiat, ut contemplatricibus animabus latius reveletur, ita ut absorptae nesciant, ubi fuerint; qualia S. Augustinus et mater sua de se confitentur, et multi alii.

Caput II. de spectro secundo, quod est bonum futurum, seu ante se.

His, qui Christiani non sunt, de futuris bonis

1) In ed. Jen : 45.

Digitized by Google

parum potest solatii dari in suis malis, quod incerta sunt omnia [1]), quamquam in hoc sit magni tumultus autor ille affectus (qui spes vocatur) celebris, quo invicem humana consolatione iubemur sperare meliora, quo grandia molimur in incertum frequentissime, imo semper falsi, sicut Christus de eo in evangelio Luc. 12. docet, qui animae suae dixit: Destruam horrea mea, et faciam ampliora, et dicam animae meae, Requiesce, ede, bibe, epulare, anima mea, habes multa bona in plurimos annos. Dixit autem illi Deus: Stulte, hac nocte repetent animam tuam a te, et quae parasti, cuius erunt? Sic est, qui thesaurizat, et non est in Deum dives.

Quamquam nec sic Deus reliquerit filios hominum, quin hoc affectu mali amovendi et boni accessuri eos soletur, licet incerti sint de futuris, certi tamen sperant, quo interim sustinentur, ne desperationis malo adiecto praesens malum non ferant, et peiora faciant. Quare et ipse affectus spei eiusmodi donum Dei est, non quod eo velit eos niti, sed moneri ad spem solidam, quae est in ipsum solum. Ideo enim longanimis est, ut adducat eos ad poenitentiam, ut Roma. 2. dicit. Nec sinit statim, et omnes falli hac fallaci spe, si quo modo redeant ad cor et vere sperent.

Christianis vero praeter haec bona dupla sunt maxima bona certo futura, sed per mortem et passiones, siquidem et ipsi gaudent communi illa spe incerta finiendi mali praesentis, et augendi boni contrarii: quamquam id non adeo curent, quam quod bonum suum proprium augetur, quod est veritas in Christo, in quo promovent de die in diem, propter quod et vivunt et sperant.

Sed ultra haec dixi, duo maxima futura habent in morte. Primum, quod morte finitur universa huius vitae malorum tragoedia, sicut scriptum est*): Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius; et iterum: In pace in id ipsum dormiam et requie-

1) In ed. Jen.: sint eis omnia.

*) Psalm. 116. Psalm. 4. Psalm. 34. Psalm. 140.

Digitized by Google

scam. Et iustus, si morte praeoccupatus fuerit, in refrigerio erit; ubi contra impiis mors initium est malorum, sicut dicit: Mors peccatorum pessima, et virum iniustum mala capient in interitu. Sic Lazarus consolabitur, qui recepit hic sua mala, ubi epulo cruciabitur, quia recepit hic sua bona.

Sic fit, ut Christianus, sive moriatur, sive vivat, semper melius habeat. Adeo beata res est, esse Christianum, et in Christum credere. Unde. Paulus *) dicit: Mihi vivere Christus est, et mori lucrum, et Rom. 14 [1]): Qui vivit, Domino vivit, qui moritur, Domino moritur; sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus. Hanc securitatem Christus nobis obtinuit, quod mortuus est, et resurrexit, ut Dominus esset vivorum et mortuorum, potens nos facere securos, tam in vita quam in morte, sicut Psal. 22 [2]) dicit: Si ambulem in medio umbrae mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

Quod si hoc lucrum mortis parum movet, signum est fidem Christi infirmam in nobis esse, quae pretium et lucrum bonae mortis non satis aestimat, aut bonam esse mortem nondum credit, impediente scilicet nimium adhuc vivace vetere homine et sapientia carnis. Conandum itaque est, ut ad mortis hoc beneficium cognoscendum et amandum promoveamur. Magna res est mortem, quae aliis maximum malorum est, maximum lucrum nobis fieri. Et nisi hoc Christus nobis praestitisset, quid dignum tanto impendio sui ipsius fecisset? divinum opus est plane, quod fecit, ideo non illi [3]) mirum, quod mortis malum fecerit optimum.

Proinde mors iam mortua est fidelibus, nihilque habet terribile praeter speciem et larvam. Non secus ac serpens occisus habet quidem speciem priorem terribilem, re vera tamen sola species ibi est, et mortuum malum ac iam innoxium: imo sicut Num. 21. serpentem aeneum iussit erigi, cuius

1) In ed. orig.: 15. 2) In ed. Jen.: 23. 3) Ibid.: ulli.

*) Philip. 2.

Digitized by Google

aspectu vivi serpentes peribant, ita et mors nostra fidelissimo [1]) intuitu mortis Christi perit, ac iam non apparet nisi figura quaedam mortis. Adeo nobis infirmis praeludit misericordia Dei, his pulchris figuris, ut mortem, quoniam non oportet auferri, tamen usque ad speciem solam virtutem eius evacuet, ob quam rem et somnus potius vocatur in Scripturis, quam mors.

Alterum bonum mortis, quod non solum finit mala poenarum huius vitae, sed quod praestantius finem ponit vitiis et peccatis, quod animabus fidelibus longe plus mortem reddit optabilem, ut diximus supra, quam iam dictum bonum, siquidem mala animae, quae sunt peccata, incomparabiliter peiora malis corporis sunt. Quae sola si saperemus, nobis mortem amabilissimam facerent. Si autem non faciunt, signum est, quod mala animae nostrae non satis sentimus nec odimus.

Cum ergo haec vita sit periculosissima, undique lubrico peccato nobis insidiante, deinde nec sine peccato vivere possumus: optima mors ab his periculis nos solvit, et peccatum penitus abscindit a nobis. Unde in laudem iusti Sap. 4. perorat: Placens Deo, factus dilectus, et vivens inter peccatores translatus est, raptus est, ne malitia mutaret intellectum eius, aut ne fictio deciperet animam illius. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiae transvertit sensum sine malitia (o quam haec vera sunt et assidua), consummatus in brevi explevit tempora multa, placita enim erat Deo anima illius; propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatis.

Ita (misericordia Dei) mors, quae homini peccati poena fuit, Christiano peccati finis et vitae ac iustitiae initium facta est. Quocirca qui vitam et iustitiam amat, ministram et officinam earum mortem non exhorreat [2]), sed amet necesse est, alioquin nec ad vitam, nec ad iustitiam unquam perveniet. Qui vero non potest, oret Deum ut possit, nam ideo doce-

1) In ed. Jen.: fideli et firmo. 2) Ibid.: exhorrescat.

Digitized by Google

mur dicere: Fiat voluntas tua, quia nos eam ex nobis facere nequimus, qui potius mortem timentes mortem et peccatum amamus, quam vitam et iustitiam diligamus.

Nam quod mortem Deus in peccati occasum ordinarit, hinc quoque colligi licet, quod Adae statim post peccatum imposuit mortem velut emendam peccati, atque id antequam eiiceret de paradiso: ut nobis ostenderet mortem nihil mali, sed omne bonum nobis operari, quando in paradiso tanquam poenitentia et satisfactio imposita est. Verum est enim, quod mors invidia diaboli intravit in orbem terrarum, sed hoc eximiae et divinae bonitatis fuit, mortem sic ingressam non sinere tantum nocere, sed apprehensam in peccati poenam et mortem mox ab initio sui ordinare.

Hoc enim significavit, quod cum mortem Adae in praecepto praedixisset, non tamen postea tacuit, sed denuo mortem imposuit, ac rigorem praecepti temperavit, imo ne meminit quidem mortis ulla syllaba, sed dixit solum: Pulvis es, et in pulverem reverteris, et, donec revertaris in terram, de qua sumptus es; quasi iam tunc odio habens mortem, quam nec nominare dignaretur, iuxta illud: Quoniam ira in indignatione eius, et vita in voluntate eius, ita visus loqui, quod, nisi mors necessaria fuisset ad peccati abolitionem, ipsam nec scire, nec nominare, nedum imponere voluisset. Adeo scilicet contra peccatum, quod mortem operatum est, rursus aemulatio divina non aliud quam ipsam mortem armat, ut hic videas illud poetae: Necis artificem arte perire sua, et peccatum a suo fructu proprio perdi et morte, quam genuit, occidi, sicut viperam a sua prole.

Hoc est pulcherrimum spectaculum videre, quomodo peccatum non alieno, sed suo proprio opere perditur, suo gladio iugulatur et velut Goliath suo gladio caput amputatur *). Nam et Goliath figura fuit peccati, terribilis gigas omnibus, excepto

*) 1. Sam. 17.

Digitized by Google

parvulo David, id est, Christo, qui solus eum prostravit et abscisso capite proprio illius gladio, iam meliorem non esse gladium dicit quam Goliath. 1. Reg. 21 [1]).

Si ergo haec gaudia virtutis Christi et dona eius gratiae meditemur, quid nos torquebit malum parvulum, quando in tam magno malo futuro tam magna bona videmus?

Caput III. de tertio spectro, quod est bonum praeteritum seu ante se.

Huius boni facilis est consideratio ex spectro suo contrario, de praeterito malo, tamen iuvemus considerantem. In hac re eximius est artifex B. Augustinus in suis Confessionibus, ubi pulcherrime recitat Dei beneficia in se ab utero matris suae. Idem facit insignis Psal. 138 [2]): Domine, probasti me. Ubi inter cetera providentiam Dei super se miratus, dicit: Intellexisti cogitationes meas de longe, semitam meam et funiculum meum investigasti, quasi diceret: Quicquid ego unquam cogitavi, quicquid operatus fui, et quantum essem consecuturus ac possessurus, iam video quam non mea industria gesta sint, sed tua cura longe ante haec ordinata. Denique omnes vias meas praevidisti, et non est sermo in lingua mea. Ubi tunc? in potestate tua.

Haec discimus experientia propria, si enim vitam praeteritam recolimus, nonne stupor est nos talia cogitasse, voluisse, fecisse, dixisse, qualia nos nec praevidere potuimus, quam longe alia gessissemus, si nostro libero arbitrio relicti fuissemus. Id quod nunc primum intelligimus, tam praesentem scilicet curam Dei, tam constantem sollicitudinem eius super nos fuisse cernimus, ut nec loqui, nec velle, nec cogitare potuerimus, nisi quod ille dedisset, sicut Sapien. 7. dicit: In manu enim illius et

1) In ed. Jen.: 1 Sam. 21. 2) Ibid.: 139.

Digitized by Google

nos et sermones nostri; et Paulus: Qui operatur omnia in nobis.

Quin ergo pudescimus insensati et duricordes, qui propria experientia docti videmus, quam sollicitus pro nobis fuerit in hanc horam Dominus, et omnia nobis bona dederit, necdum possumus eandem nostri curam ei in parvulo praesenti malo tradere, ac ita facimus, quasi ille nos reliquerit, aut relinquere ullo modo possit? Non sic Psal. 39 [1]): Ego vero egenus et pauper, Dominus sollicitus est mei. Ubi B. Augustinus: Habeat curam tui, qui fecit te, qui habuit curam tui, antequam esses. Quomodo non habebit curam, cum iam hoc es, quod voluit ut esses? At nos imperium cum Deo divisum accipimus, illi tribuimus, quod fecerit nos, atque id ipsum tamen vix aut tepide [2]), nobis arrogamus curam nostri, quasi ille fecerit nos et mox abierit relictis nobis in nostra manu regendis.

Quod si nobis nostra obstant sapientia et consilia, ut hanc curam Dei super nos non videamus, dum forte multa evenerint secundum nostra proposita, redeamus cum Psal. 118 [3]) ad nostrum intuitum: Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto, id est, ossa mea in ventre matris tu videbas, et formabas, quando ego nondum eram, quando mater mea nondum sciebat, quid fieret in ea, et substantia mea in inferioribus terrae, id est, figura, seu forma corporis mei, in visceribus infimis matris meae, etiam non fuit tibi abscondita, quia formabas tu eam.

Quid enim his verbis vult, nisi ingenti hoc exemplo nobis ostendere, quam Deus nostri sine [4]) nobis semper curam habuerit? Quis enim potest gloriari se cooperatum, ut formaretur in utero? Quis dedit matri curam, ut lactaret, foveret, amaret, et omnia illa materna officia exhiberet, cum nos necdum sentiremus vitam nostram? Denique quorum nisi in aliis similia facta videntes crede-

1) In ed. Jen.: Psal. 40. 2) Ibid.: trepide. 3) Ibid.: 139. 4) In ed. orig.: sive.

Digitized by Google

remus et nobiscum facta esse, nihil sciremus, nec memores essemus, cum haec non aliter nobis impensa sunt [1]), quam si dormientibus, imo mortuis, ac potius nondum natis impenderentur, quantum ad nostram pertinet notitiam.

Ita videmus, quam sine nobis nos excipiant divinae miserationes et consolationes. Adhuc dubitamus, aut etiam desperamus, nostri curam illi usque hodie esse. Si quem haec experientia non erudit nec movet, nescio quid erudire et movere possit. Hanc enim videmus passim in omnibus infantulis praesentissime nobis expositam, ita ut nostrae insipientiae et duritiae tot exempla proposita merito nobis debeant esse magno pudori, si dubitemus, vel levissimum bonum vel malum sine singulari cura Dei nobis contingere.

Sic B. Petrus [2]) 1. Pet. 5: Omnem sollicitudinem proiicientes in eum, quoniam ipsi est cura de vobis, et Psal. 36 [3]): Iacta super Dominum curam tuam et ipse te enutriet. Et B. Augustinus ad animam suam in Confess.: Quid super te stas, et non stas? proiice te in eum, non enim subtrahet manum, ut ruas; et iterum 1. Pet. 4: Itaque et hi qui patiuntur secundum voluntatem Dei, fideli creatori commendent animas suas in benefactis.

O si quis hac ratione Deum suum [4]) cognosceret, quam securus, quam quietus, quam iucundus ageret. Hic vere Deum haberet, sciens certo omnia sua, quaecunque illa essent, illius suavissima voluntate disponente sibi obtigisse et obtingere. Stat firma sententia Petri: Ipsi est cura de vobis. Quid hoc verbo dulcius audire possumus? Ideo proiicite omnem, inquit, sollicitudinem in eum.

Quod si hoc non facimus, et nos ipsi pro nobis solliciti sumus, quid aliud facimus, quam quod et Dei curam impedire conamur, et simul nobis aetatem nostram tristem, laboriosam, anxiam multis timoribus, curis, tumultibus facimus? Atque id

1) In ed. Jen.: sint. 2) Ibid.: S. Petrus. 3) Ibid.: 55. 4) Ibid. deest: suum.

Digitized by Google

frustra. Nec enim quidquam his promovemus salubriter, sed ut Ecclesiast. dicit: Haec vanitas est vanitatum et afflictio spiritus. Nam et idem libellus totus in hanc experientiam loquitur, ut qui multa pro se tentaverit, et in omnibus tamen non nisi laborem, vanitatem et afflictionem spiritus invenerit: ita ut concludat, donum Dei esse, si quis edat et bibat, et laetetur cum uxore sua, id est, sine sollicitudine vixerit, Deo commendata cura sui.

Quare et nos nulla alia super nos sollicitudine solliciti esse debemus, quam ne super nos solliciti simus, et Deo curam nostri rapiamus. Cetera ex spectro contrario, ut dixi, et ex recordatione totius vitae praeteritae quilibet facile sibi [1]) comparabit.

Caput IV. de spectro quarto, quod est bonum infernum, seu infra nos.

Hucusque bona vidimus, quae nostra sunt, et in nobis ipsis, deinceps ea, quae in aliis et extra nos posita sunt, videamus. Quorum primum est in his, qui infra nos sunt, id est, mortui et damnati. Sed mirum, quid boni in mortuis et damnatis possit inveniri? Verum tanta est ubique divinae bonitatis virtus, ut in summis malis etiam bona det videre.

Conferimus autem illos primum ad nos, tunc videmus inaestimabilia nostra lucra, sicut facile ex contrario malorum spectro accipi potest. Nam quanta illic mortis et inferni mala in eis videmus, tot sine dubio lucra nostra videmus, tantoque maiora, quanto illorum mala fuerint maiora. Quae omnia non sunt levi corde contemnenda, quia misericordiam Dei magnificentissimam nobis vehementer commendant. Et periculum est, si haec parvi duxerimus, ingrati inveniamur simul cum illis damnandi, aut peius cruciandi, propterea quantum illos dolere et ululare viderimus, tanto magis de Dei bonitate in nos gaudere debemus, iuxta illud

1) In ed. Jen. deest.: sibi.

Digitized by Google

Isai. 65: Ecce servi mei comedent, et vos esurietis; ecce servi mei bibent, et vos sitietis; ecce servi mei laetabuntur, et vos confundemini; ecce servi mei laudabunt prae exsultatione cordis, et vos clamabitis prae dolore cordis, et prae contritione spiritus ululabitis, et dimittetis nomen vestrum in iuramentum electis meis etc.

Denique, ut dixi, exempla male morientium et damnatorum (sicut et B. Gregorius in Dialogo refert) nobis ad monitorium et bonum eruditionis proficiunt [1]), ut felix sit, quem faciunt aliena pericula cautum. Hoc sane bonum, quia vulgariter notum est, parum movet, cum sit tamen inter maxima numerandum et his, qui sensato sunt corde, non modica existimatione probatum, cum huc vergat magna pars sacrae totius Scripturae, videlicet, ubi de ira, iudiciis, comminationibus Dei docetur. Quas saluberrimas doctrinas miserrimorum exempla nobis saluberrime confirmant, quae tunc primum efficacia sunt, si illorum, qui ea ferunt, affectum induti fuerimus, ac velut in loco et persona eorum simus. Tunc enim movebunt et monebunt nos ad laudem bonitatis Dei, qui nos ab his servarit.

Conferimus vero illos etiam ad Deum ipsum, quo divinam iustitiam in eis videamus. Hoc etsi arduum est, tamen conandum est, nam cum sit Deus iustus iudex, iustitiam eius diligi et laudari oportet: atque ita in Deo gaudere etiam tunc, quando malos male perdit in corpore et anima, quia in his omnibus summa sua et ineffabilis iustitia lucet. Itaque infernus quoque plenus est Deo et summo bono, non minus quam coelum. Iustitia enim Dei ipse Deus est, Deus vero summum bonum est. Quare ut misericordia, ita et iustitia eius seu iudicium summe amandum, laudandum, praedicandum est.

Hoc sensu David dicit: Laetabitur iustus, cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine peccatoris. Hac ratione prohibuit Dominus Samue-

1) In ed. Jen.: prosunt—faciant.

Digitized by Google

lem 1. Reg. 16, ne amplius Saulem lugeret, dicens: Usque quo tu luges, Saul, cum ego proiecerim eum, ne regnet super Israel? quasi diceret: Adeone voluntas mea tibi displicet, ut hominis voluntatem mihi praeferas? Denique haec est illa vox laudis et gaudii per totum psalterium, quod Dominus sit iudex viduarum et pater orphanorum, quod facturus sit vindictam pauperum et iudicium inopis, quod confundentur inimici, perdentur impii, et multa similia. Quod si quis generationi illi sanguinum, quae occidit iustos (etiam Filium Dei), et impiorum cumulo velit stulta misericordia compati, iam invenietur eorum congaudere iniquitati, et probare ea, quae gesserunt, dignus qui cum eis similiter pereat, quorum peccata nolit vindicari: audietque illud 2. Sam. 19: Diligis odientes te et odio habes diligentes te. Sic enim [1]) Ioab ad David dicebat, quando Absalom impium homicidam suum nimis lugebat.

Quare in hoc spectro congaudendum est universae Sanctorum pietati, et iustitiae Dei, quae persecutores pietatis iustissime punit, ut liberet suos electos ab eis. Atque ita vides non parva, sed summa bona in mortuis et damnatis lucere, nempe vindicatam omnium Sanctorum iniuriam, et tuam quoque, si iustus es, cum eis. Quid ergo mirum, si et per tuum praesens malum vindicet hostem tuum, id est, peccatum corporis tui? Imo congaudendum tibi in hoc officio optimae iustitiae Dei, quae etiam te non rogante pessimum tuum hostem, id est, peccatum tuum in te ipso sic occidit ac perdit. Cui si compatiaris, amicus peccati et hostis iustitiae in te operantis invenieris, quod tibi summe cavendum sit, ne tibi quoque dicatur: Diligis odientes te, et odis diligentes te. Sicut ergo iustitiae in tuum peccatum servienti [2]) cum gaudio congratulari debes, ita eidem congratuleris in peccatores, omnium [3]) ac Dei hostes, saevienti. Vides itaque in

1) In ed. Jen. deest: enim. 2) Ibid.: saevienti. 3) Ibid.: hominum.

Digitized by Google

summis malis summa bona videri, et laetari nos posse in summis malis, non propter ipsa mala, sed propter summam bonitatem iustitiae, nos vindicantis.

Caput V. de spectro quinto, quod est bonum sinistrum seu ad sinistram.

Adversarii hic sunt in vita adhuc positi (nam praecedente de eis iam damnatis ac daemonibus assimilatis consideravimus[1])), hos alio affectu intueri decet, videndaque duplicia eorum bona. Primo, quod temporalibus abundant, ita ut prophetae quoque eorum bonis prope commoti sint ad invidiam, ut Psal. 72[2]): Mei paene moti sunt pedes, paene effusi sunt gressus mei, quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns; et infra: Ecce ipsi peccatores et abundantes in seculo obtinuerunt divitias; Iere. 12: Iustus quidem es tu Domine, si disputem tecum, veruntamen iusta loquar ad te. Quare via impiorum prosperatur? Bene est omnibus, qui praevaricantur et inique agunt.

Cur enim tanta super eos bona effundit gratis et perdit? nisi ut nos soletur et ostendat, quam bonus sit iis, qui recto sunt corde, ut idem Psal. 72[2]) dicit: Qui malis tam bonus est, quanto magis bonis bonus erit? nisi quod malos nullo malo vexat, bonos vero multis malis tentat, ut non tantum in bonis praesentibus, sed in absconditis quoque et in futuris eum agnoscant esse bonum sibi, dicantque cum eodem Psal.: Mihi vero adhaerere Deo bonum est, ponere in Domino spem meam, quasi diceret: Etsi aliquid patiar, quo illos liberos video, tamen confido, quod mihi Deus multo magis bonus sit quam illis.

Atque ita bona visibilia malorum nobis incitabulum sunt sperandi bona invisibilia, et contemnendi mala, quae patimur: non secus ac Christus Matth. 6. nos volatilia coeli et lilia agri respicere iubet, dicens: Si ergo foenum, quod hodie est, et

1) In ed. orig.: consideramus. 2) In ed. Jen.: 73.

Digitized by Google

frustra. Nec enim quidquam his promovemus salubriter, sed ut Ecclesiast. dicit: Haec vanitas est vanitatum et afflictio spiritus. Nam et idem libellus totus in hanc experientiam loquitur, ut qui multa pro se tentaverit, et in omnibus tamen non nisi laborem, vanitatem et afflictionem spiritus invenerit: ita ut concludat, donum Dei esse, si quis edat et bibat, et laetetur cum uxore sua, id est, sine sollicitudine vixerit, Deo commendata cura sui.

Quare et nos nulla alia super nos sollicitudine solliciti esse debemus, quam ne super nos solliciti simus, et Deo curam nostri rapiamus. Cetera ex spectro contrario, ut dixi, et ex recordatione totius vitae praeteritae quilibet facile sibi [1]) comparabit.

Caput IV. de spectro quarto, quod est bonum infernum, seu infra nos.

Hucusque bona vidimus, quae nostra sunt, et in nobis ipsis, deinceps ea, quae in aliis et extra nos posita sunt, videamus. Quorum primum est in his, qui infra nos sunt, id est, mortui et damnati. Sed mirum, quid boni in mortuis et damnatis possit inveniri? Verum tanta est ubique divinae bonitatis virtus, ut in summis malis etiam bona det videre.

Conferimus autem illos primum ad nos, tunc videmus inaestimabilia nostra lucra, sicut facile ex contrario malorum spectro accipi potest. Nam quanta illic mortis et inferni mala in eis videmus, tot sine dubio lucra nostra videmus, tantoque maiora, quanto illorum mala fuerint maiora. Quae omnia non sunt levi corde contemnenda, quia misericordiam Dei magnificentissimam nobis vehementer commendant. Et periculum est, si haec parvi duxerimus, ingrati inveniamur simul cum illis damnandi, aut peius cruciandi, propterea quantum illos dolere et ululare viderimus, tanto magis de Dei bonitate in nos gaudere debemus, iuxta illud

1) In ed. Jen. deest.: sibi.

Digitized by Google

Isai. 65: Ecce servi mei comedent, et vos esurietis; ecce servi mei bibent, et vos sitietis; ecce servi mei laetabuntur, et vos confundemini; ecce servi mei laudabunt prae exsultatione cordis, et vos clamabitis prae dolore cordis, et prae contritione spiritus ululabitis, et dimittetis nomen vestrum in iuramentum electis meis etc.

Denique, ut dixi, exempla male morientium et damnatorum (sicut et B. Gregorius in Dialogo refert) nobis ad monitorium et bonum eruditionis proficiunt [1]), ut felix sit, quem faciunt aliena pericula cautum. Hoc sane bonum, quia vulgariter notum est, parum movet, cum sit tamen inter maxima numerandum et his, qui sensato sunt corde, non modica existimatione probatum, cum huc vergat magna pars sacrae totius Scripturae, videlicet, ubi de ira, iudiciis, comminationibus Dei docetur. Quas saluberrimas doctrinas miserrimorum exempla nobis saluberrime confirmant, quae tunc primum efficacia sunt, si illorum, qui ea ferunt, affectum induti fuerimus, ac velut in loco et persona eorum simus. Tunc enim movebunt et monebunt nos ad laudem bonitatis Dei, qui nos ab his servarit.

Conferimus vero illos etiam ad Deum ipsum, quo divinam iustitiam in eis videamus. Hoc etsi arduum est, tamen conandum est, nam cum sit Deus iustus iudex, iustitiam eius diligi et laudari oportet: atque ita in Deo gaudere etiam tunc, quando malos male perdit in corpore et anima, quia in his omnibus summa sua et ineffabilis iustitia lucet. Itaque infernus quoque plenus est Deo et summo bono, non minus quam coelum. Iustitia enim Dei ipse Deus est, Deus vero summum bonum est. Quare ut misericordia, ita et iustitia eius seu iudicium summe amandum, laudandum, praedicandum est.

Hoc sensu David dicit: Laetabitur iustus, cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine peccatoris. Hac ratione prohibuit Dominus Samue-

1) In ed. Jen.: prosunt—faciant.

Digitized by Google

lem 1. Reg. 16, ne amplius Saulem lugeret, dicens: Usque quo tu luges, Saul, cum ego proiecerim eum, ne regnet super Israel? quasi diceret: Adeone voluntas mea tibi displicet, ut hominis voluntatem mihi praeferas? Denique haec est illa vox laudis et gaudii per totum psalterium, quod Dominus sit iudex viduarum et pater orphanorum, quod facturus sit vindictam pauperum et iudicium inopis, quod confundentur inimici, perdentur impii, et multa similia. Quod si quis generationi illi sanguinum, quae occidit iustos (etiam Filium Dei), et impiorum cumulo velit stulta misericordia compati, iam invenietur eorum congaudere iniquitati, et probare ea, quae gesserunt, dignus qui cum eis similiter pereat, quorum peccata nolit vindicari: audietque illud 2. Sam. 19: Diligis odientes te et odio habes diligentes te. Sic enim [1]) Ioab ad David dicebat, quando Absalom impium homicidam suum nimis lugebat.

Quare in hoc spectro congaudendum est universae Sanctorum pietati, et iustitiae Dei, quae persecutores pietatis iustissime punit, ut liberet suos electos ab eis. Atque ita vides non parva, sed summa bona in mortuis et damnatis lucere, nempe vindicatam omnium Sanctorum iniuriam, et tuam quoque, si iustus es, cum eis. Quid ergo mirum, si et per tuum praesens malum vindicet hostem tuum, id est, peccatum corporis tui? Imo congaudendum tibi in hoc officio optimae iustitiae Dei, quae etiam te non rogante pessimum tuum hostem, id est, peccatum tuum in te ipso sic occidit ac perdit. Cui si compatiaris, amicus peccati et hostis iustitiae in te operantis invenieris, quod tibi summe cavendum sit, ne tibi quoque dicatur: Diligis odientes te, et odis diligentes te. Sicut ergo iustitiae in tuum peccatum servienti [2]) cum gaudio congratulari debes, ita eidem congratuleris in peccatores, omnium [3]) ac Dei hostes, saevienti. Vides itaque in

1) In ed. Jen. deest: enim. 2) Ibid.: saevienti. 3) Ibid.: hominum.

Digitized by Google

summis malis summa bona videri, et laetari nos posse in summis malis, non propter ipsa mala, sed propter summam bonitatem iustitiae, nos vindicantis.

Caput V. de spectro quinto, quod est bonum sinistrum seu ad sinistram.

Adversarii hic sunt in vita adhuc positi (nam praecedente de eis iam damnatis ac daemonibus assimilatis consideravimus[1]), hos alio affectu intueri decet, videndaque duplicia eorum bona. Primo, quod temporalibus abundant, ita ut prophetae quoque eorum bonis prope commoti sint ad invidiam, ut Psal. 72[2]: Mei paene moti sunt pedes, paene effusi sunt gressus mei, quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns; et infra: Ecce ipsi peccatores et abundantes in seculo obtinuerunt divitias; Iere. 12: Iustus quidem es tu Domine, si disputem tecum, veruntamen iusta loquar ad te. Quare via impiorum prosperatur? Bene est omnibus, qui praevaricantur et inique agunt.

Cur enim tanta super eos bona effundit gratis et perdit? nisi ut nos soletur et ostendat, quam bonus sit iis, qui recto sunt corde, ut idem Psal. 72[2]) dicit: Qui malis tam bonus est, quanto magis bonis bonus erit? nisi quod malos nullo malo vexat, bonos vero multis malis tentat, ut non tantum in bonis praesentibus, sed in absconditis quoque et in futuris eum agnoscant esse bonum sibi, dicantque cum eodem Psal.: Mihi vero adhaerere Deo bonum est, ponere in Domino spem meam, quasi diceret: Etsi aliquid patiar, quo illos liberos video, tamen confido, quod mihi Deus multo magis bonus sit quam illis.

Atque ita bona visibilia malorum nobis incitabulum sunt sperandi bona invisibilia, et contemnendi mala, quae patimur: non secus ac Christus Matth. 6. nos volatilia coeli et lilia agri respicere iubet, dicens: Si ergo foenum, quod hodie est, et

1) In ed. orig.: consideramus. 2) In ed. Jen.: 73.

Digitized by Google

cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos modicae fidei? Quare ex collatione bonorum, quibus mali abundant, et mali, quod nos patimur, fides nostra exercetur, et consolatio in Deum (quae sola sancta est) paratur, adeo necesse est, omnia cooperari in bonum sanctis.

Alterum bonum, quod multo mirabilius[1]), quod eorum mala nobis bona sunt, Deo sic nos curante. Nam etsi peccata eorum sint scandala infirmioribus, firmioribus tamen sunt virtutis exercitium et occasio pugnae maiorisque meriti. Beatus enim vir *), qui suffert tentationem, quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitae. Quae vero maior tentatio, quam multitudo illa pessimorum exemplorum? Denique hinc mundus unus hostium appellatur sanctorum Dei, quod suis illecebris et impiis operibus nos irritat, provocat, allicit de via Dei in viam suam, sicut Gen. 6: Viderunt filii Dei filias hominum, quod essent pulchrae. et caro facti sunt; et Nume. 25: Filii Israel ceciderunt cum filiabus Moabitarum:

Ita ut salutare sit, nos semper aliquo incommodo premi, ne mundi scandalis offensi ruamus, et peccemus nos infirmi. Sic Lot commendatur a Petro, 2. Pet. 2, quod a Zodomitarum pessimis exemplis multa passus sit, ut in iustitia sua per haec promoverit. Necesse est ergo, ut haec scandala veniant, quae operentur nobis pugnam et victoriam, vae tamen mundo a scandalis. Si autem in peccatis aliorum tanta nobis bona procurat Deus, quanto magis in nostro incommodo nobis bonum operaturus toto corde credi debet, etsi sensus et caro aliud iudicet.

Non minus boni nobis mundus confert ex altero malorum suorum latere, quod est adversitas. Nam quos illecebris non potest devorare et scandalis sibi incorporare, passionibus conatur a se expellere, et malis poenarum exturbare, semper aut insidias

1) In ed. Jen. additum: est.
*) Iacob. 1.

Digitized by Google

per [1]) peccatorum exemplum, aut furias per poenarum tormentum intentans. Haec est enim Chimaera monstrum, cuius caput virgineum et blandum, venter leoninus et truculentus, cauda serpentina et mortifera: quia finis mundi tam voluptatis quam tyrannidis venenum et mors sempiterna.

Sicut ergo in peccatis mundi fecit nos Deus bona nostra invenire, ita ut et persecutiones eius non sint frustraneae et otiosae, ordinantur nobis ad incrementum bonorum nostrorum, ut hoc ipso, quo nobis nocent, cogantur prodesse, sicut B. Augustinus de parvulis ab Herode necatis dicit: Nunquam potuisset tantum profuisse obsequio, quantum profuit odio. Et B. Agatha gloriabunda ad carcerem tanquam ad epulas ivit, causans in hunc modum: Nisi corpus meum feceris a carnificibus tuis bene contrectari, non potest anima mea cum palma ad paradisum introire. Sicut granum, si non exuta fuerit theca eius [2]), et in area fortiter percutiatur, non reponitur in horreum.

Sed quid hic modica loquimur, cum in hanc rem tota Scriptura, omnium Patrum scripta et dicta, omnium Sanctorum facta et gesta videamus consonare? esse eos utilissimos credentibus, qui sunt eis nocentissimi, modo recte ferantur, ut Petrus 1. Pet. 3: Et quis est qui vobis noceat, si boni aemulatores fueritis; Psal. 88 [3]): Nihil proficiet inimicus in eo et filius iniquitatis non apponet nocere ei, quomodo non nocet, cum saepius etiam occidat? quia scilicet nocendo maxime prodest. Ita videmus undique nos in mediis bonis habitare, si prudentes sumus, simul tamen in mediis malis, adeo omnia sunt mire temperata divinae bonitatis magisterio.

Caput VI. de spectro sexto, quod est dextrum, seu ad dextram.

Haec est ecclesia Sanctorum, nova creatura

---

1) In ed. Jen. deest: per. 2) Ibid.: sua. 3) Ibid.: 89.

Digitized by Google

Dei, fratres et amici nostri, in quibus nihil n
bonum videmus, non nisi consolationem, non se
per quidem oculis carneis (nam sic in contra
spectro sunt malorum), sed oculis spiritualibu
Quamquam et illa eorum bona, quae videntur, n
reiicienda sunt, quin in his nos consolari a D
intelligamus. Nam et Psal. 72. non fuit ausus dar
nare omnes, qui in seculo obtinerent divitias,
cens: Si dicebam sic, ecce nationem filiorum tu
rum reprobavi, id est, si volui dicere esse omn
malos, qui divites, sani, honoratique essent, ia
etiam sanctos tuos damnassem, quorum multi i
his sunt. Sed et apostolus Timotheum *) docet,
praecipiat divitibus huius seculi non superbe saper
divites esse non prohibens. Et Abraham, Isaac e
Iacob divites Scriptura refert fuisse. Atque Danie
cum sociis suis honorati etiam in Babylone fuerunt
Praeterea multi reges Iuda sancti fuerunt. Hos ita
que intuitus Psalmus dicit: Si dicebam sic, nationem
filiorum tuorum reprobavi.

Dat, inquam, Deus etiam suis horum bonorum
copiam ad solatium eorum et aliorum. Verum non
haec eorum propria, imo haec umbra et signa sunt
verorum bonorum, quae sunt fides, spes, caritas,
aliaeque gratiae et dona, quae omnia communia
sunt per caritatem. Haec est communio Sanctorum,
in qua gloriamur. Et quis non hic superbiat, etiam
in magnis malis, qui credat, id quod res est? esse
scilicet omnium Sanctorum bona sua bona, suum
malum esse illorum quoque. Hoc enim spectrum
dulcissimum et iucundissimum est, quod apostolus
ad Galat. 6. hoc verbo pingit: Alter alterius onera
portate, et sic implebitis legem Christi.

Nonne bonum est nos hic esse, ubi si unum
membrum (ut. 1. Corinth. 6 [1]) dicit) patitur, com-
patiuntur et omnia membra, si unum glorificatur,
congaudent omnia membra. Itaque dum ego pa-
tior, patior iam non solus, patitur mecum Christus,

---

ed. Jen.: 12.
im. 6.

Digitized by Google

et omnes Christiani, sicut dicit *): Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei. Ita onus meum portant alii, illorum virtus mea est. Fides ecclesiae meae trepidationi succurrit, castitas aliorum meae libidinis tentationem suffert, aliorum ieiunia mea lucra sunt, alterius oratio pro me sollicita est, et breviter, ita invicem sollicita sunt membra, ut honestiora etiam inhonesta tegant, servent, honorent, sicut 1. Corinth. 6. [1]) pulchre describit. Atque ita vere gloriari possum in aliorum bonis tanquam meis propriis. Atque tunc vere et mea sunt, si gratulor et congaudeo eis. Sum ergo turpis et foedus, at illi, quos amo, quibus applaudo, formosi decorique sunt. Quo amore mihi non solum eorum bona, sed eos ipsos facio meos, quare sub horum gloria facile mea honorabitur ignominia, eorum abundantia mea implebitur inopia, eorum merita meis medebuntur peccatis.

Quis ergo queat desperare in peccatis? quis non gaudeat in poenis, qui sua peccata et poenas iam neque portat, aut, si portat, non solus portat, adiutus tot sanctis filiis Dei, ipso denique Christo? Tanta res est communio Sanctorum et ecclesia Christi. Quod si quis haec non fieri aut geri credat [2]), hic infidelis est, Christum et ecclesiam negavit. Nam etsi non sentiatur, vere tamen ita [3]) agitur, imo quis non sentiat? Nam quod non desperas, quod non impatiens efficeris, quis in causa est? Tua virtus? Nequaquam, sed communio Sanctorum, alioquin nec veniale peccatum ferres, nec verbum hominis contra te sustineres, adeo prope est Christus et ecclesia.

Hoc est, quod dicimus: Credo in Spiritum sanctum, sanctam ecclesiam catholicam. Quid est credere ecclesiam sanctam, quam Sanctorum communionem? Quo communicant autem Sancti? Nempe bonis et malis omnia sunt omnium, sicut

1) In ed. Jen.: 12. 2) Ibid.: credit. 3) Ibid. deest: ita.
*) Zach. 2.

Digitized by Google

eras in olibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos modicae fidei? Quare ex collatione bonorum, quibus mali abundant, et mali, quod nos patimur, fides nostra exercetur, et consolatio in Deum (quae sola sancta est) paratur, adeo necesse est, omnia cooperari in bonum sanctis.

Alterum bonum, quod multo mirabilius[1]), quod eorum mala nobis bona sunt, Deo sic nos curante. Nam etsi peccata eorum sint scandala infirmioribus, firmioribus tamen sunt virtutis exercitium et occasio pugnae maiorisque meriti. Beatus enim vir*), qui suffert tentationem, quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitae. Quae vero maior tentatio, quam multitudo illa pessimorum exemplorum? Denique hinc mundus unus hostium appellatur sanctorum Dei, quod suis illecebris et impiis operibus nos irritat, provocat, allicit de via Dei in viam suam, sicut Gen. 6: Viderunt filii Dei filias hominum, quod essent pulchrae. et caro facti sunt; et Nume. 25: Filii Israel ceciderunt cum filiabus Moabitarum:

Ita ut salutare sit, nos semper aliquo incommodo premi, ne mundi scandalis offensi ruamus, et peccemus nos infirmi. Sic Lot commendatur a Petro, 2. Pet. 2, quod a Zodomitarum pessimis exemplis multa passus sit, ut in iustitia sua per haec promoverit. Necesse est ergo, ut haec scandala veniant, quae operentur nobis pugnam et victoriam, vae tamen mundo a scandalis. Si autem in peccatis aliorum tanta nobis bona procurat Deus, quanto magis in nostro incommodo nobis bonum operaturus toto corde credi debet, etsi sensus et caro aliud iudicet.

Non minus boni nobis mundus confert ex altero malorum suorum latere, quod est adversitas. Nam quos illecebris non potest devorare et scandalis sibi incorporare, passionibus conatur a se expellere, et malis poenarum exturbare, semper aut insidias

1) In ed. Jen. additum: est.
*) Iacob. 1.

Digitized by Google

per [1]) peccatorum exemplum, aut furias per poenarum tormentum intentans. Haec est enim Chimaera monstrum, cuius caput virgineum et blandum, venter leoninus et truculentus, cauda serpentina et mortifera: quia finis mundi tam voluptatis quam tyrannidis venenum et mors sempiterna.

Sicut ergo in peccatis mundi fecit nos Deus bona nostra invenire, ita ut et persecutiones eius non sint frustraneae et otiosae, ordinantur nobis ad incrementum bonorum nostrorum, ut hoc ipso, quo nobis nocent, cogantur prodesse, sicut B. Augustinus de parvulis ab Herode necatis dicit: Nunquam potuisset tantum profuisse obsequio, quantum profuit odio. Et B. Agatha gloriabunda ad carcerem tanquam ad epulas ivit, causans in hunc modum: Nisi corpus meum feceris a carnificibus tuis bene contrectari, non potest anima mea cum palma ad paradisum introire. Sicut granum, si non exuta fuerit theca eius [2]), et in area fortiter percutiatur, non reponitur in horreum.

Sed quid hic modica loquimur, cum in hanc rem tota Scriptura, omnium Patrum scripta et dicta, omnium Sanctorum facta et gesta videamus consonare? esse eos utilissimos credentibus, qui sunt eis nocentissimi, modo recte ferantur, ut Petrus 1. Pet. 3: Et quis est qui vobis noceat, si boni aemulatores fueritis; Psal. 88 [3]): Nihil proficiet inimicus in eo et filius iniquitatis non apponet nocere ei, quomodo non nocet, cum saepius etiam occidat? quia scilicet nocendo maxime prodest. Ita videmus undique nos in mediis bonis habitare, si prudentes sumus, simul tamen in mediis malis, adeo omnia sunt mire temperata divinae bonitatis magisterio.

Caput VI. de spectro sexto, quod est dextrum, seu ad dextram.

Haec est ecclesia Sanctorum, nova creatura

---

1) In ed. Jen. deest: per. 2) Ibid.: sua. 3) Ibid.: 89.

Digitized by Google

Dei, fratres et amici nostri, in quibus nihil nisi bonum videmus, non nisi consolationem, non semper quidem oculis carneis (nam sic in contrario spectro sunt malorum), sed oculis spiritualibus. Quamquam et illa eorum bona, quae videntur, non reiicienda sunt, quin in his nos consolari a Deo intelligamus. Nam et Psal. 72. non fuit ausus damnare omnes, qui in seculo obtinerent divitias, dicens: Si dicebam sic, ecce nationem filiorum tuorum reprobavi, id est, si volui dicere esse omnes malos, qui divites, sani, honoratique essent, iam etiam sanctos tuos damnassem, quorum multi in his sunt. Sed et apostolus Timotheum *) docet, ut praecipiat divitibus huius seculi non superbe sapere, divites esse non prohibens. Et Abraham, Isaac et Iacob divites Scriptura refert fuisse. Atque Daniel cum sociis suis honorati etiam in Babylone fuerunt. Praeterea multi reges Iuda sancti fuerunt. Hos itaque intuitus Psalmus dicit: Si dicebam sic, nationem filiorum tuorum reprobavi.

Dat, inquam, Deus etiam suis horum bonorum copiam ad solatium eorum et aliorum. Verum non haec eorum propria, imo haec umbra et signa sunt verorum bonorum, quae sunt fides, spes, caritas, aliaeque gratiae et dona, quae omnia communia fiunt per caritatem. Haec est communio Sanctorum, in qua gloriamur. Et quis non hic superbiat, etiam in magnis malis, qui credat, id quod res est? esse scilicet omnium Sanctorum bona sua bona, suum malum esse illorum quoque. Hoc enim spectrum dulcissimum et iucundissimum est, quod apostolus ad Galat. 6. hoc verbo pingit: Alter alterius onera portate, et sic implebitis legem Christi.

Nonne bonum est nos hic esse, ubi si unum membrum (ut. 1. Corinth. 6 [1]) dicit) patitur, compatiuntur et omnia membra, si unum glorificatur, congaudent omnia membra. Itaque dum ego patior, patior iam non solus, patitur mecum Christus,

1) In ed. Jen.: 12.
*) 1. Tim. 6.

Digitized by Google

et omnes Christiani, sicut dicit *): Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei. Ita onus meum portant alii, illorum virtus mea est. Fides ecclesiae meae trepidationi succurrit, castitas aliorum meae libidinis tentationem suffert, aliorum ieiunia mea lucra sunt, alterius oratio pro me sollicita est, et breviter, ita invicem sollicita sunt membra, ut honestiora etiam inhonesta tegant, servent, honorent, sicut 1. Corinth. 6. [1]) pulchre describit. Atque ita vere gloriari possum in aliorum bonis tanquam meis propriis. Atque tunc vere et mea sunt, si gratulor et congaudeo eis. Sum ergo turpis et foedus, at illi, quos amo, quibus applaudo, formosi decorique sunt. Quo amore mihi non solum eorum bona, sed eos ipsos facio meos, quare sub horum gloria facile mea honorabitur ignominia, eorum abundantia mea implebitur inopia, eorum merita meis medebuntur peccatis.

Quis ergo queat desperare in peccatis? quis non gaudeat in poenis, qui sua peccata et poenas iam neque portat, aut, si portat, non solus portat, adiutus tot sanctis filiis Dei, ipso denique Christo? Tanta res est communio Sanctorum et ecclesia Christi. Quod si quis haec non fieri aut geri credat [2]), hic infidelis est, Christum et ecclesiam negavit. Nam etsi non sentiatur, vere tamen ita [3]) agitur, imo quis non sentiat? Nam quod non desperas, quod non impatiens efficeris, quis in causa est? Tua virtus? Nequaquam, sed communio Sanctorum, alioquin nec veniale peccatum ferres, nec verbum hominis contra te sustineres, adeo prope est Christus et ecclesia.

Hoc est, quod dicimus: Credo in Spiritum sanctum, sanctam ecclesiam catholicam. Quid est credere ecclesiam sanctam, quam Sanctorum communionem? Quo communicant autem Sancti? Nempe bonis et malis omnia sunt omnium, sicut

1) In ed. Jen.: 12. 2) Ibid.: credit. 3) Ibid. deest: ita.
*) Zach. 2.

Digitized by Google

figurat sacramentum altaris in pane et vino, ubi unum corpus, unus panis, unus potus ab apostolo *) dicimur. Quis enim offendit particulam corporis, in quo non totum corpus offendat? Quid patitur extremus pedis folliculus, quod non patitur [1]) totum corpus? quod beneficium confertur in pedibus, in quo non gaudeat corpus totum? At nos unum corpus sumus. Quidquid alius patitur, ego patior et fero. Quidquid bene fit ei, mihi fit. Ita Christus dicit sibi factum, quod suis minimis factum fuerit. Quis panem altaris quantumlibet particula accipiens non dicitur panem accepisse? Quis particulam eius contemnens non panem contempsisse dicitur.

Quare si dolemus, si patimur, si morimur, huc feratur intutus [2]), et fortiter credamus, ac certi simus, quod non nos, aut non soli, sed Christus et ecclesia nobiscum dolet, patitur, moritur. Adeo scilicet nobis Christus noluit mortis viam esse solitariam, quam omnis homo horret, sed comite tota ecclesia viam passionis et mortis ingredimur et fortius ecclesia tolerat, quam [3]) nos ipsi, ut vere possimus illud Elisaei 4. Reg. 6 [4]) nobis optare, quod ad servum suum timidum dixit: Noli timere, plures nobiscum sunt quam cum illis. Cumque orasset Elisaeus ait: Domine, aperi oculos pueri huius, ut videat; et aperuit Dominus oculos pueri, et vidit. Et ecce mons plenus equorum et curruum igneorum in circuitu Elisaei. Hoc solum et nobis restat, ut oremus, quo nobis aperiantur oculi et videamus ecclesiam in circuitu nostro, fidei, inquam, oculi, tunc nihil est quod timebimus, sicut et Psalmus 124: Montes in circuitu eius, et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in seculum. Amen.

---

1) In ed. Jen.: patiatur. 2) Ibid.: intuitus. 3) Ibid. quod. 4) Ibid.: 2 Reg. 6.

*) 1. Cor. 10.

Digitized by Google

Caput VII. de spectro septimo, quod est bonum supernum, seu supra nos.

Nihil de aeternis et coelestibus bonis loquor, quibus beati fruuntur in visione clara Dei, aut saltem de eis in fide loquor, et qua ratione nobis possunt esse comprehensibilia. Ita hoc septimum spectrum est Iesus Christus rex gloriae resurgens ex mortuis, sicut idem fuit septimum spectrum malorum passus, moriens et sepultus. Hic videre licet summum cordis nostri gaudium et stabilia bona: nihil hic prorsus malorum, quia Christus resurgens ex mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Hic est caminus caritatis et ignis Dei in Zion, ut Isa. dicit*), Christus enim natus est nobis, non solum autem, sed et datus est nobis. Quare resurrectio eius mea est, et omnia, quae per resurrectionem suam operatus est. Et (ut Apostolus Rom. 8. exuberantissime gloriatur), quomodo non omnia nobis donavit cum illo?

Quid autem operatus est resurgendo? nempe peccatum destruxit, iustitiam suscitavit, mortem absumpsit et vitam reddidit, infernum vicit, et gloriam sempiternam contulit. Haec sunt inaestimabilia, ita ut mens hominis vix audeat ea credere sibi donata esse, velut Iacob Gene. 45, cum audiret filium suum Ioseph regnare in Aegypto, quasi de gravi somno evigilans non credebat eis, donec illis repetentibus omnia plaustra quoque ostenderent missa a Ioseph. Ita vere difficile est credere, tanta bona nobis indignis in Christo collata, nisi multis verbis, ac ut multis apparationibus sese discipulis manifestavit, ita nos tandem, velut plaustris, usu et experientia doceat ita credere.

Plaustrum sane est suavissimum, quod factus est nobis iustitia, sanctificatio, redemptio, sapientia a Deo, ut. 1. Cor. 1. Apostolus dicit: Ego enim

*) Isai. 31. Isa. 9.

Digitized by Google

peccator sum, sed vehor in eius iustitia, quae mihi data est. Immundus sum, sed sanctificatio mea est sua sanctitas, in qua suaviter vehor. Stultus ego sum, sed sapientia eius vehit me. Damnabilis sum, sed libertas eius redemptio mea est plaustrum securissimum: ita ut Christianus (modo id credat) de meritis Christi et omnibus eius bonis non aliter queat gloriari, quam si ipsemet ea fecisset. Adeo sunt eius propria, ita ut iam securus etiam Dei iudicium exspectare audeat, quod tamen insustentabile est.

Tanta res est fides, tanta bona nobis parit, tam gloriosos Dei filios constituit. Neque enim filii esse possumus, nisi paterna bona hereditemus. Dicat ergo Christianus cum fiducia: Ubi est mors victoria tua? ubi est mors stimulus tuus, id est peccatum? Stimulus enim mortis peccatum est, virtus autem peccati lex. Deo autem gratia, qui dedit nobis victoriam per Iesum Christum Dominum nostrum. Hoc est, lex facit nos peccatores, peccatum facit nos reos mortis. Quis haec duo vicit? Nostra iustitia? nostra vita? non, sed Iesus Christus a morte resurgens, peccatum et mortem damnans, suam iustitiam nobis impartiens, sua merita nobis donans, suam manum super nos ponens, et bene habemus, et legem implemus, et peccatum mortemque superamus. De quo sit honor, laus et gratiarum actio Deo in secula seculorum. Amen.

Hoc ergo spectaculum supremum, in quo iam non modo supra mala nostra, sed etiam supra bona nostra elevati sumus, et sedemus iam in bonis alienis, alieno labore partis, qui prius iacuimus in malis, alieno peccato conquisitis, et nostro auctis. Sedemus, inquam, in iustitia Christi, qua ipse iustus est, quia huic nos adhaeremus, per quam ipse Deo placet, et pro nobis mediator interpellat, et totum se nostrum facit optimus sacerdos et patronus. Quam ergo impossibile est, ut Christus in sua iustitia non placeat, tam impossibile est, ut nos fide nostra, qua illius iustitiae inhaeremus, non pla-

Digitized by Google

ceamus. Quibus fit, ut Christianus sit omnipotens, omnium Dominus, omnia habens, omnia faciens, prorsus sine ullo peccato. Quod si etiam in peccatis sit, tamen necesse est, ut non noceant, sed donentur propter insuperabilem et omnia peccata exhaurientem iustitiam Christi, in qua fides nostra nititur, fortiter credens talem nobis esse Christum, qualem diximus. Nam qui id non credit, surdus fabulam audit, nec Christum agnoscit, nec ad quid prosit, nec quis eius usus sit, intelligit.

Quare vel hoc unum spectrum, si nulla sint alia, tanta nos potest consolatione imbuere, si bene et corde intento spectetur, ut non modo malis nostris non doleamus, sed etiam gloriemur in tribulationibus prae gaudio, quod in Christo habemus, vix ea sentientes, qua gloria nos erudiat ipse Christus Dominus ac Deus noster, in secula benedictus. Amen.

Τέλος.

His nugis [1]) meis, illustrissime Princeps, officium qualecunque paupertatis meae testantibus, me illustrissimae Dominationi tuae commendo, maiora offerre [2]) paratissimus, si facultas spiritus mei votis responderit unquam. Neque enim aliquando non ero debitor, cum cuivis meo proximo, tum maxime illustrissimae Dominationi tuae, quam nobis et clementi bonitate diu servet incolumem, et felici tandem fine ad se reducat Dominus noster Iesus Christus. Amen.

Illustriss. D. T. orator Frater Martinus Luther, August. Vuittenberg [3]).

Martinus Lutherus. *)

Hunc librum inter initia causae meae scripsi

---

1) In ed. Jen.: cogitationibus. 2) Ibid.: afferre. 3) Ibid.: Illustriss. D. T. deditus Martinus Lutherus.

*) Haec verba Lutheri in ed. originali deesse per se patet, repetita sunt ex ed. Jen.

Digitized by Google

ad optimum Principem Fridericum Saxoniae ducem, cum aegrotaret graviter, placuit autem multis, ut excuderetur. Sed cum toties recuderetur, ita depravatus et mutilatus est, ut multum verborum desiderem, quae nec ipse divinare possum, qualia fuerint, sententias vero utcunque restitui, sed tales, quales ab initio me puto habuisse. Nec eas nunc mutare aut ornare volui, sicut possem. Volo enim hoc libro testimonium ostendere mei profectus, et gratificari antilogistis, ut habeant, quo suam malitiam exerceant. Mihi satis est, si Christo Domino meo et suis sanctis placuero: diabolo et suis squamis invisum me esse ex animo laetor et gratias Deo meo ago.

Illustrissimo Principi

et Domino Friderico, Saxoniae Duci, Sacri Romani Imperii Archimarscallo et Electori, Landgravio Turingiae, Marchioni Misnae, Domino suo clementissimo *).

Dominus noster Iesus et salvator noster reliquit mandatum, quod pariter ad omnes Christianos pertinet, ut officia humanitatis, vel potius (ut Scriptura vocat) misericordiae opera afflictis et calamitosis praestemus, ut morbo oppressos visitemus, captivos liberare studeamus, et alia eiusmodi proximo nostro faciamus, quibus praesentia mala nonnihil releventur.

Atque huius mandati Dominus noster Iesus Christus in se ipso illustre [1]) exemplum nobis proposuit, quod propter immensum erga genus humanum amorem ex sinu Patris in nostras miserias et carcerem nostrum hic [2]), in carnem et calamito-

1) In ed. Jen.: illustrissimum. 2) Ibid.: hoc est.

*) Huius epistolae textus excusus est secundum Lutheri Epp. ab Auriſabro editas, I, p. 242 (german. ed. de Wette I p 409.

Digitized by Google

sissimam vitam nostram se dimisit [1]), ac nostrorum peccatorum poenam recepit in se, ut nos salvaremur; sicut dicit Esa. Ca. 43: In peccatis tuis fecisti me laborare, et iniquitatibus tuis mihi fecisti negotium etc.

Hoc tam illustre exemplum si quem non commovet, et autoritas divini mandati addita si quem non impellit ad haec caritatis opera praestanda, nae ille merito in novissimo iudicio audiet vocem irati iudicis: I, maledicte, in ignem aeternum, fui enim infirmus, et non me visitasti [2]), sed extreme ingratus, pro summis beneficiis in te et universum mundum a me impensis, ne in levissimis quidem officiis fratres, imo me Christum Deum et Salvatorem tuum in fratribus, sublevasti.

Cum igitur, illustrissime Princeps, videam tuam dominationem gravi morbo [3]) oppressam, et simul Christum in te aegrotare, existimavi officii mei esse, ut aliquo scripto tuam D. visitarem. Neque enim dissimulare possum, quod non audiam vocem Christi ex tuae D. corpore et carne ad me clamantis ac dicentis: Ecce infirmor hic. Ista enim mala, ut sunt morbi et alia, non nos Christiani, sed ipse Christus Dominus et salvator noster, in quo vivimus, patitur. Sicut manifeste Christus testatur in evangelio: Quidquid minimo ex meis feceritis, mihi feceritis. Etsi autem hoc officium in genere omnibus adversa valetudine laborantibus debeamus, ut eos visitemus et consolemur, magis tamen id debemus domesticis fidei. Nam et Paulus clare distinguit, inter alienos et domesticos, seu aliqua necessitudine nobiscum coniunctos, Gala. 5.

Sed habeo quoque alias mei officii rationes. Intelligo enim me tanquam unum ex subditis T. D. una cum reliqua tuorum subditorum multitudine morbo tuae D. affici debere, et una quasi aegro-

---

1) In ed. Jen.: demisit. 2) Ibid.: et me non visiasti. 3) Ibid. additum: esse.

Digitized by Google

tare, ceu membrum cum capite, in quo omnes nostrae fortunae, omnis incolumitas et felicitas [1]) est posita. Agnoscimus enim tuam D. esse tanquam Naaman quendam, per quem Deus salutem hodie dat Germaniae, sicut olim per illum Syriae salutem dedit. Quare etiam totum imperium Romanum in tuam D. unam coniicit oculos, eam veneratur et suspicit tanquam patrem patriae, tanquam insigne totius Imperii, praecipue vero [2]) Germanicae nationis ornamentum et praesidium.

Neque autem hoc [3]) solum tuae D. debemus, ut et consolemur eam pro viribus, et familiariter praesentem casum feramus, sed multo magis, ut ad Deum pro valetudine et salute tua interpellemus: id quod summa diligentia et studio a tuae D. subditis fieri spero. Atque ego quidem, quem multa tuae D. insignia beneficia ac merita prae reliquis debitorem constituerunt, agnosco hoc a me requiri, ut singulari aliquo officio gratitudinem meam declarem.

Quia vero [4]) in hac ingenii et fortunarum tenuitate nihil insigne praestare possum, commodum admonuit me D. Georgius Spalatinus, qui tuae D. a sacris est, ut consolationem aliquam spiritualem instituerem, eamque ad D. tuam transmitterem, fore enim id officium tuae D. perquam gratum. Ego igitur nolui moleste amici consilio repugnare, et congessi haec quatuordecim capita, tanquam in tabula digesta, eisque Tessaradecados nomen dedi, ut essent loco quatuordecim Divorum, quos superstitio nostra omnium malorum depulsores fecit et appellavit.

Est autem haec non argentea, sed spiritualis tabula, qua non templorum parietes ornandi, sed mens pia erigenda ac confirmanda est. Ac spero eam in praesenti tuae D. fortuna maxime fore utilem. Habet autem duas partes, quarum prior

1) In ed. Jen. additum: nostra. 2) Ibid.: autem. 3) Ibid. deest.: hoc. 4) Ibid.: autem.

Digitized by Google

septem imagines malorum continet, quorum consideratione praesentia incommoda mitigantur: posterior similiter septem imagines bonorum proponit, ad eundem usum collectas. Tua igitur D. hanc meam qualemcunque operam boni consulat, et ea sic fruatur, ut diligenti lectione et consideratione harum imaginum nonnihil acquiescat. Ego me T. D. suppliciter commendo

Subditus Martinus Lutherus D.

Digitized by Google

Ad Schedulam Inhibitionis

Sub nomine Episcopi Misnensis editam super Sermone de Sacramento Eucharistiae D. Martini Lutheri August. Responsio.

Lutherus mense Decembri a. 1519 sermonem lingua germanica ediderat sub hoc titulo: Ain Sermō vō dē | hochwirdigen Sa | crament. des hailigen waren leich | nams Christi. Vñ von den Bru | derschafftē. Doctor Martini | Luthers Augustiner zu | Wittenberg. Für die | Layenn. s. l. et a. (cf. Welleri Repert. typogr. p. 150), in quo probari sibi dixit, ecclesiam per Concilium universale denuo statuere, ut in Sacramento Coenae s. utraque, quam vocant, species populo non minus quam sacerdotibus exhiberetur. Ob hunc sermonem vehementissime et invidiosissime, Lipsiae potissimum, ab adversariis traducebatur, ita quidem, ut in Bohemia natus, Pragae educatus, Wiclefi libris institutus diceretur (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 219. 226 coll. 290. de Wette I, 369. 388. 389. coll. p. 416). Etiam Georgius Dux illum sermonem nactus Emsero auctore die 27. m. Decembris a. 1519 prolixas ad Fridericum Electorem literas sua manu dedit omniaque argumenta conquisivit, quibus eum adversus Lutherum concitaret (cf. Seckendorfii Hist. Lutheran. I §. 64 p. 94. Loescheri Reform. Act. III, 920 coll. Walchii Introd. in T. XIX Opp. Luth. p. 30). Elector die 29. m. Decembris respondit, se nunquam

Digitized by Google

ausum esse conciones aut disputationes Lutheri defendere neque nunc ausurum, sed ab ista causa penitus abstinere, itaque de libello illo se iudicare non posse, audire tamen illum a multis doctis et sapientibus viris pro Christiano haberi: id se in medio et Luthero defendendum relinquere (cf. Loesch. Reform. Acta, III p. 922). Edidit itaque Lutherus paulo post Calendas Januarias a. 1520 declarationem eius sermonis sub titulo: Erklerung Doctoris | Martini Luther etlicher Artickel: | in seinem Sermon: von dem | heyligen sacrament (s. l. et a.), in qua nondum quidem urget, sed optat, ex ecclesiae decreto, communionem sub utraque, Bohemos autem, qui eam servant, pro haereticis haberi posse negat, quia ecclesiae consensu facultatem illam obtinuerint. Paulo postea die 24. mensis Januarii a. 1520 Johannes de Schleinitz, episcopus Misnensis, Stolpae, ubi residebat, edictum edidit, quo Sermonem Lutheri de Sacramento Eucharistiae colligi et detineri jussit propter schismata et scandala multaque alia pericula, quae inde emanarent. Contra hoc edictum imprudentiae et inscitiae plenum Lutherus animosius et superbius, id quod suo iure se facere profitetur (Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 240. 242b. 245. 246. 290b. de Wette I, p. 406. 408. 412. 414. 416) respondit, primum quidem germanice die 7. m. Februarii a. 1520 (Epp. ed. Aurif. I, 241b. de Wette I. p. 405) in libello: Doctor Martinus Luthers antwort | auff die hebel, so vnter des Officials | zu Stolpen sigel ist außgangen (s. l. et a. cf. Welleri Repert. typogr. p. 178, ubi complures huius scripti editiones laudantur), quem die 11. m. Februarii Spalatino misit (Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 242b. de Wette I p. 408. coll. Seckend. Hist. Luther. I, §. 67 p. 98 de Miltitio apud episc. Misnensem versante), postea paulo copiosius latine in libello, cui istam schedulam ipsam adiunxit.

In lucem prodiit hic libellus sub hoc titulo:

Ad Schedulam inhibitionis sub nomine Episcopi Misnen. editam super sermone de sacramento Eucharistiae Martini Lutheri Augusti.

Digitized by Google

Responsio. (s. l. et a.) (Si quid ex literarum formis coniicere licet, non dubium est, quin hic liber Wittenbergae (1520) excusus sit: tituli pagina signis typographicis non est ornata). 4. (Bibl. Reip. Norimb. Panzer IX, 76). Secundum hanc editionem originalem nos reddidimus huius libelli textum.

Legitur hoc scriptum latine etiam in edit. Opp. Luth. Jen. I p. 492. Wittenb. II p. 30, germanice in edit. Opp. Luth. Wittenb. VII, 22. Jen. I, 218. Altenb. I, 246. Lips. XVII, 286. Walch. XIX, 564. 571.

Ad Schedulam inhibitionis sub nomine Episcopi Misnensis editam super sermone de Sacramento Eucharistiae D. Martini Lutheri August. Responsio.

Iesus.

Christiano et Pio lectori Martinus Lutherus Aug. Salutem in Domino Christo.

Edita est diebus istis schedula quaedam sub titulo Reverendi in Christo Patris et Domini, Episcopi Misnensis ecclesiae, praehabito (ut fertur) Capituli sui consilio et assensu, appresso etiam sigillo Officialatus Stolpensis, in qua cavetur et iubetur, ut Sermonem meum de Sacramento eucharistiae colligant et detineant, propter schismata et scandala, multaque alia pericula, quae ex illo manare contendunt, ob unicum hoc verbum quod dixi: Mihi bonum et pulchrum videri, si ordinante generali quopiam Concilio statueretur, utraque species etiam laicis porrigenda.

Ego vero, si aliud nihil praeter haec agerent, quam ut libelli mei opprimerentur, gaudens tacerem, qui sum eo animo, ut sive quis mea sibi paret, sive reiiciat, susque deque faciam. Gratis et in commune servivi, dedique quod accepi, neminem coegi ut legeret. Quid enim mea referat, si multi

Digitized by Google

vel ipsum evangelium respuunt? numquid ideo insaniendum esset?

Verum, quando huius schedulae quisquis est autor eo processit insaniae, ut non contentus mea abolevisse schismata, scandalosa, periculosa, temeraria, praesumptuosa, turbativa, et aeternae mortis inductiva audeat criminari, quae ego nec praecepi, nec consului, sed in autoritatem Concilii generalis reposui, deinde ea ipsa quoque sint de expresso textu sacri evangelii, et longo ecclesiarum totius orbis usu receptissima: coactus sum, Cananaeo huic furenti occurrere et rabiem in sacram Christi doctrinam et vitam totiusque ecclesiae autoritatem debacchantem excipere.

Atque hic te, lector, teste, his scriptis excipio, exceptumque volo Reverendum in Christo Patrem Dominum Episcopum Misnensem, cuius et eruditio et vita magno omnium consensu celebratior est, quam ut vel insanus credere possit, huius monstri esse autorem. Eandem opinionem et de ceteris eiusdem Capituli dominis canonicis habeo, duo aut tres duntaxat sunt sycophantae, quibus, quod tanti pontificis et ecclesiae titulo in suae inscitiae et invidiae patrocinium abutuntur, respondendum, quos, donec se ipsos prodant, non nomino, licet optime noverim diverso loco positos, sed non diverso ingenio et studio coniunctos.

Schedulae tenor *).

Iohannes Dei et apostolicae sedis ingenuae gratia Misnensis ecclesiae episcopus [1]).

Ex iniuncto pastorali nobis officio obligamur veri pastoris et circumspecti speculatoris, non fugitivi mercenarii officium facere, et dominicum gregem nobis creditum, nedum a praesentibus, verum

---

1) In ed. Jen. legitur: Johannes Dei et apostolicae sedis gratia Misnensis ingenuae ecclesiae episcopus.

*) Hic Schedulae tenor in ed. orig. invenitur in finem libelli reiectus.

Digitized by Google

etiam futuris, undecunque instantibus et imminentibus animarum periculis custodire et tueri, ac tranquillitatis tempore salubria praeparare remedia, per quae irrumpentibus morbis dictum gregem a contagione praeservemus.

Cum itaque tractatulus quidam sive sermo in vulgari idiomate de sacratissimo corporis Christi sacramento, sub nomine et inscriptione Doctoris Martini Luther Augustiniensis contra novissimi sacri Lateranensis generalis concilii statuta passim per civitatem et diocoesin nostras publice venalis exponatur, in quo inter cetera comperiuntur, autori illius pulchrum expediensque videri, quod ecclesia per generale concilium statueret, omnes utriusque status Christi fideles sub utraque specie panis et vini communicari, ut sacramentum hoc non partialiter seu per partes, sed integre Christi fidelibus ministraretur: et quam plurima alia, quae simplicioribus [1]) se unitati sanctae catholicae ecclesiae in communicando sub una tantummodo specie panis conformantibus dubitandi materiam circa eucharistiae sacramentum illiusque sumptionem praebere, varia denique scandala et schismata in Dei ecclesia, potissimum diocoesi nostra, quae terris illius schismatis et damnati erroris vicina exsistit, excitare possent.

Nos eisdem scandalis et periculis praevenire volentes, ut tenemur, venerabilis Capituli nostri praehabito consilio et assensu, omnibus et singulis dominis Abbatibus, Praepositis, Decanis, Archidiaconis, Prioribus, Guardianis, Canonicis, Plebanis, verbi Dei Praedicatoribus, Altaristis, Lecturistis, ac quibuscunque Presbyteris, Clericis, et Religiosis non exemptis, ac utriusque sexus et status Christi fidelibus, in virtute sanctae obedientiae et sub poenis a iure statutis districte praecipiendo mandamus: vos vero exemptos in fidei catholicae unitate et sinceritate viventes per viscera Domini nostri Iesu

1) In ed. Jen. legitur: et quae quam plurimis simplicioribus.

Digitized by Google

Christi adhortamur, et pro vestra in sanctam sedem apostolicam et catholicam religionem devotione caritateve monemus, ut tractatus illos sive sermonem istum undecunque diligenter colligatis et apud vos detineatis, quousque aliud vobis dederimus in mandatis.

Et ut scandala ex publicatione dicti tractatuli apud simpliciores in diocoesi nostra exorta tollantur et eradicentur pariformiter, mandamus, exhortamur et monemus, quatenus in publicis concionibus et sermonibus vestris populum vobis creditum diligenter et accurate instruatis, ut omni dubitatione semota firmissime et inviolabiliter credat, sub qualibet specie integrum Christum Dominum et Salvatorem nostrum contineri, communicantibus quoque sub specie panis tantummodo sacramentum non partialiter, sed integre ac perfecte illis ministrari: ac sanctam catholicam ecclesiam in sacra generali synodo, in Spiritu sancto legitime tunc congregata, ex divina eiusdem Spiritus sancti inspiratione, non conficientes sub sola specie panis communicari debere, instituisse et ordinasse. Propter quam institutionem et ordinationem huiusmodi sumptionem sub utraque specie esse temerariam, praesumptuosam, scandalosam, seditiosam, et ecclesiastici ritus turbativam, et ex consequenti aeternae damnationis inductivam.

Et cum melior sit obedientia, quam victima, quod non conficientes plus mereantur sumendo sub una specie panis tantummodo, quam sub utraque, quodque propterea omnes et singuli, ut fideles catholicae ecclesiae filii et Christiani, eadem suae matris instituta et ordinationes, ac sanctorum Patrum et electorum Dei fidem in sincera unitate firmiter et fideliter custodiant, sequantur et observent, taliter circa praemissa acturi, ut a Deo omnium bonorum retributore praemium consequi, et de debita in religionem Christianam devotione commentari possitis.

Datum Stolpen, anno a nativitate Domini M. D. XX. Die vero 24. mensis Januarii, Officialatus Curiae nostrae praesentibus appresso sub Sigillo.

Digitized by Google

Primum, ut a veritate eorum [1]) exordiar, placet obediendum esse novissimi concilii decretis, ut laicis una tantum species porrigatur. Placet et illud, esse eundem Christum non partialiter, sed integrum sub qualibet seorsum specie, tam panis quam vini. Et rogo obsecroque omnes eius schedulae lectores, ut schedulam in hoc audiant et sequantur, pro servando unitatis vinculo, quae longe praeponderat sacramento, quo ceu signo significatur. Et quis unquam aliud in meis libris legit? Quis unquam aliud a me audivit? Numquid sermo ille meus contrarium docet?

Prodite, viri eximii, videamus sapientiam vestram, convincite Lutherum, ubi legistis, quod imponitis mihi? in quem ergo portenta criminum et blasphemiarum congeritis? An in Martinum a vobis per febres et somnia effictum? Videlicet viri pugnacissimi, et sibi nimium suae virtutis conscii sicut equus in bellum hinniunt. Et ubi non erat, in quem ruerent, fingunt adversarium. Adeone licet vobis, Schedularii, in famam innoxii viri saevire tam impudentibus mendaciis?

At, inquiunt, tu probas utramque speciem dari, quod est scandalosum et schismaticum. Respondeo: Probavi sane, sed sic, ut non fieret, nisi mandante concilii generalis autoritate. Quod tam clare expressi, ut ipsa et invidia coacta sit mea verba de concilio eodem inserere. Estne ergo apud te, invidia hebes et indocta, schismaticum et scandalosum, quod concilium statuit aut statuet aut statuere potest? Cur ergo tuum concilium non appellas schismaticum et scandalosum? Sed, inquies, meum concilium iam statutum, tuum nondum statutum. Quid audio? Sed cum crassis cerebris crasse agendum.

Quaero, an illud, quod futurum concilium statuere potest, sit schismaticum et scandalosum? Non, inquies. Quid? loqui aut scribere de istius-

1) In ed. Jen. deest: eorum.

Digitized by Google

modi concilii potentia, et optare quippiam tale fieri, est schismaticum et scandalosum, necne? Quid hic respondes? tacesne nunc, invidia? responde, inquam. Si loqui et scribere de potestate statuendi in futuro concilio schismaticum est et scandalosum, damnati sunt ab his schedulariis omnes theologi et iuristae, quin et ipsimet sunt schismatici et scandalosi, proprii oris testimonio, qui tam multa loquuntur, scribunt, iactant de potestate papae et conciliorum, quae tamen nondum facta sunt, nec fieri licet, donec ordinentur.

Iam sequens erit, horum virorum superdoctissimorum autoritate, Lutherum hactenus pugnasse felici sanctaque pugna, non nisi adversus schismaticos et scandalosos, eos scilicet, qui potestatem papae in purgatorium, in coelum, in infernum supra concilium, super omnia mundi constituunt. Nec id faciunt scribentes solum, sed affirmantes et docentes (quod ego in praesenti negotio non feci, sed tantum votum meum posui, et concilium expectavi), quae tamen nondum sunt statuta, nec unquam forte statuentur. Et quid moror? his theologicissimis viris docentibus fiet, ut quia de futuris et possibilibus loqui non licet, nec optare. Desinamus Christum et Deum praedicare, ne quando schismatici fiamus et scandalosi; deinde neque liceat optare et petere, quae Deus in futuro potest facere. Siquidem ego aliud non feci, nisi quod optavi fieri, quae ecclesia futuro concilio potest facere. Et hac nova culpa sum scandalosus, schismaticus, temerarius, praesumptuosus, turbativus pacis. Vides, invidia, quam sis prudens et docta.

Quid si dicerem, mihi pulchrum videri, ut sacerdotibus curatis uxores redderentur autoritate concilii? An hic schismaticus et scandalosus sum, dicens hoc me optare, quod ecclesia potest praestare sola hac causa, quia nondum est statutum et aliter nunc agitur? At tunc Pium II., cuius haec vox fuit, schismaticum dices et scandalosum. Atque hac ratione nihil liceat dicere de his, quae statui possunt futuro quocunque concilio, et tollent nobis

Digitized by Google

hi viri, conciliorum autoritate mirum in modum tumentes, semel universa concilia, aut certe silentium perpetuum (quod multo peius est) sermonibus de concilii potestate habendis indicent. Sic debent ruere, qui Christi sacratissimis statutis sui capitis fumos anteponunt. At forte rudiores sunt, quam ut haec intelligant, agam cum eis ex sua praerancida, nunquam tamen eis intellecta dialectica.

Quaero itaque: Si asinus haberet pennas et volaret, mihi liceat dicere sine peccato, me velle, ut asinus volaret, si haberet pennas. Ita et hic, si concilium definiret utramque dandam speciem, utraque species daretur. Quaero, an mihi liceat dicere, me optare, utramque speciem dari, si concilium ita definiret [1])? Et quid aliud meus sermo loquitur, quam hanc conditionalem? Et quid aliud criminatur ista insulsissima rudissimaque schedula schismaticum, scandalosum, praesumptuosum, temerarium, quam hanc verissimam piissimamque conditionalem propositionem? Sed iste est finis scholasticae philosophicaeque theologiae. Sic ingenia optima adolescentium imbuunt, ut quamprimum extra usitatum exemplum versati fuerint, adeo nihil de dialectica sua intelligant, ut similis eiusdemque formae eundem syllogismum in uno exemplo probent Christianum, catholicum, salutarem: in altero damnent schismaticum, scandalosum, seditiosum, aeternae mortis inductivum. Forte, quod apud eos, sicut nullarum rerum neque artium est ullum discrimen, ita et eadem res sit error et veritas, vita aeterna et mors aeterna. Itaque hanc conditionalem: Si asinus haberet pennas, asinus volaret, forte sciunt vel usu tandem callosissimo. Sed duc eos in res serias eadem regula dialecticae, scilicet in sacram Scripturam, mox facient tibi ex Christo diabolum, ex coelo infernum, ex fide haeresim. Et tamen mirum est quam furiant [2]), si quando gemimus, puerorum optimas animas perdi his eorum perditis

1) In ed. orig.: diffiniret. 2) In ed. Jen.: furant.

Digitized by Google

studiis, quibus bonas indoles magis exstinguunt quam alunt.

Sed ad alterum cornu syllogismi redeamus. Si scribere, loqui, optare ea, quae futurum concilium potest statuere, non est schismaticum nec scandalosum, ubi parebis, misera schedula? ubi tui fartores? Ubi ius inhibendi? Ubi satisfactio iniuriae Luthero factae? Ubi vis, fraus, dolus, malitia in sanctam etiam tibi conciliorum autoritatem et obedientiam ecclesiae commissa? Ubi ratio reddita pro tot animabus hac impia detractione infectis? Ubi restitutio impiae obedientiae, quae extorta est a subditis ecclesiae Misnensis? Vides mercedem tuam, inscitia temeraria, quam te oportuit recipere, nempe sensum reprobum, ut faceres, quae non conveniunt.

At dices: Bohemos gaudere de tuo sermone timuimus. Respondeo: Et impiorum est timere, ubi non est timor. Esto, Bohemos volebas compescere, at non ideo damnanda fuit nostra licentia loquendi de potestate et desiderio conciliorum. Hoc enim est, timere pruinam et obrui nive. Damna Bohemos in suo schismate, et placebis mihi quoque, sed fac, ut sine caritatis et veritatis laesione id praestes, ne Bohemi te irrideant, iactantes te non posse minus malum aggredi, nisi maiore admisso malo, nec Romanos evadere, nisi occidas Christum exemplo patris tui Caiphae. Nonne hoc est plus quam foris sapere, et ut aliena pulses, tua pessundare, nec tamen vincere.

Ecce, Graeci sacerdotes habent uxores, numquid ideo non licet dicere et optare, ut autoritate concilii nostris quoque sacerdotibus dentur uxores, quod sic dicentes Graecorum opinioni placemus? Aut quis unquam schismaticus et scandalosus habitus est, si cum Graecis in hac re sentiret et similia nostris optaret, licet facere non posset, prohibitus interim statuto contrario ecclesiae et usu? Quis est enim virorum optimorum, qui hanc Graecorum sacerdotum licentiam misertus nostrorum periculis maximis et scandalis non optet hodie? et hos tu

Digitized by Google

felix schedula criminaberis ob hoc desiderium piissimum schismaticos non alia causa, nisi quod Graeci audientes timentur tibi roborari et gaudere. Quid insanis, insanissima larva?

Vide ergo, mi lector, meam felicitatem. Hucusque vexatus sum, quia de credendo, sperando, amando, opinando, sciendo locutus sum, nunc de optando et desiderando arguor. Agunt enim optimi hi viri, ne mihi liceat quidquam optare aut desiderare, forte parati inhibere mihi orationem dominicam et omnia vota, ne pro eis ipsis quoque quidquam optem boni aut mali. Sed quid faciam? Homo sum, spiritum habeo, cuius desiderium, cum sit immortalis, exstingui non potest. Et illi pro insigni caritate me mala optare non permittunt, bona quoque optare prohibent. Quid hinc futurum sperem, nisi ut tandem prohibeant et cogitare, aut de cogitando scribere et loqui? Tandem venient eo, ut vivere meum faciant haeresim, et tamen mori non sinant esse bonum, tantum sibi arrogat scientificissima ista theologistria, ex sentina philosophiae suae progenita. Et hi tamen sunt, qui regunt populos, occurrunt scandalis, ducuntque oves Christi ad vitam aeternam, sicut scriptum est*): Caecus caecum ducit, et ambo in foveam cadunt. O quantis diris et furiis in me agerent isti Stolpenses, seu potius Talpenses (ut sic dicam), si ego tam blasphemo et impio dogmate statuissem, non licere loqui de potestate conciliorum, nec optare statutum eiusdem potestatis. Et merito, quid enim, vel ipsorum iudicio, potest esse par huic impietati et blasphemiae? Scilicet his armis fortissimi duces bellorum instructi non solum docent catholicos, sed etiam expugnant Bohemos et schismaticos, docti in principe daemoniorum eiicere daemonia.

Postquam autem vidimus, quanta pietate et doctrina mea confutarint, nunc operae pretium est videre, quanto robore sua contra me muniant.

*) Matth. 15.

Digitized by Google

Docebunt nos sine dubio, quid sit pro honore S. ecclesiae et animarum salute laudabiliter certare.

Primum aiunt, esse novissimi Lateranensis concilii statutum, ut una species laicis tantum detur. Si haec Bohemi legant, putas quid sunt dicturi? Nam huius schedulae idea doctissima, Bohemos, credo, non arbitratur homines esse, sed meros stipites et truncos. Quid enim frigidius et stolidius potuit adduci adversus schisma seu (ut vocant) errorem centum annorum, quam statutum vix decem annorum? tum eius concilii, quod Romanis ipsis ludibrio vertitur, ac toti paene orbi. Quod si etiam Niceno par esset, nonne adhuc ridiculum est [1]), errorem non posse antiquioribus ipso confutare documentis? Quae haeresis? quis error in ecclesia unquam victus est doctrinis post se natis, et ex quibus ipse natus non est? Quae autem gloria victoriae, si veterem errorem oppugnes non alia vi, nisi quod nove contrariam statuis humanam sententiam? Attamen iste mos hodie regnat vincendorum errorum, ideo tam feliciter pugnamus, hoc est, irridemur [2]) foedissime.

Non haec dico, quod damnem concilii statutum, sed quod indigner his capitibus gravedinosis, qui sua intempestiva errorum et nihili confutatione nos omnes ludibrio exponunt Bohemis, quos cum sciamus exspectare autoritatem Scripturae et antiquorum Patrum, opponimus non nisi novissimorum hominum novissimas quisquilias. Verum Bohemi, nolo, praesumant nec rideant omnes propter hos duos aut tres rudissimos sycophantas, sunt alii, qui unius speciei usum suadeant, melioribus documentis, quam isti fartores faciunt.

Iam vero Achillem suum producunt, nempe illud Sapientis: Melior est obedientia quam victima. Ex quo pro admiranda dialectica sua concludunt, novissimo concilio esse obediendum. Si hic quaerat Bohemus, ubi ergo fuit obedientia illa ante decem

1) In ed. Jen.: esset. 2) Ibid.: irridemus.
*) Matth. 15.

Digitized by Google

annos? Confiterisne nos fuisse obedientes a tanto tempore adusque istud concilium tuum? Quid hic dicent? scio, non tacebunt. Verum ego arbitror oportuisse propter adversarios in hac schedula non tam ridicule nugari in verbis Scripturae. Si enim aliquando Bohemi hanc Scripturam fortius contra nos torqueant profitentes se obedire, et arguentes nos non obedire evangelio, in quo utraque species a Christo instituitur, et ecclesiastico usu diutissime roboratur, dicantque meliorem esse obedientiam quam victimam, et obedientiam Dei praeferendam obedientiae hominum. Quid pro nobis despondebunt [1]) patroni nostri, schismatum victores gloriosissimi? forte poenitebit eos, produxisse locum Scripturae, et adversariis gladium porrexisse, nisi velint iubere, ut inerme caput obiiciamus gladio inimicorum, scilicet sic scribunt hi homines, ut tantum scripsisse satis esse ducant, quid aut quare et quibus scribant, nihil ad eos.

Uror autem ego nimis, rem fidei et ecclesiae et praesumi tam ineptis cerebris, et geri tam ignavis, ut in eis praeter invidiam et malitiam nihil vivere videas, adeo iacent, frigent sordentque omnia quae scribunt. Quid pro ecclesia contra daemonum astus et cogitationes potentissimas illi valerent, qui in rebus inferioribus sic languent vel ludunt potius? Ita schedula ista tota, cum pugnet contra errores, non habet nisi unam hanc autoritatem infelicissime adductam. Cetera sunt salivae hominum et maledicta, cum eam, quae sub nomine episcopi editur, oporteat episcopum referre, hoc est, Scripturis sanctis densissimam et refertam esse. Probo itaque obedientiam concilii, sed mallem eam statui suis et legitimis firmamentis, ne adversariis videremur nec scire nostra nec tueri posse, quales nos traducunt hi infelicissimi schedularii.

Post haec itur ad extremum artis decus, quale certe ego nec Misnae, nec Lipsiae, nec Dresdae reperiri credidissem. Orphea hic credas canere, op-

1) In ed. Jen.: respondebunt.

Digitized by Google

time lector. Itaque astes, quaeso, magno hiatu paratus, res non est parva profecto, Christum esse sub utraqne specierum integrum. Hui quam fideli cura populi, quantoque verborum ductu sollicitissimi viri docent. Miraris, qua causa? Miror certe et ego. Certum est enim, nec Bohemos, nec Lutherum, nec ullos unquam haereticos contrarium sapuisse. Etsi enim Pighardi Christum negent sub ulla specie contineri, non tamen asserunt eum non nisi sub utraque simul integrum, aut in utramque divisum esse, ut hi somniant.

Cum autem hi prudentissimi doctissimique viri non utique in ventum videantur loqui, neque cum larvis pugnare, oportet vel articuli fidei vice credere, eos scisse et scire, contra quos loquantur tanto praesertim (ut dixi) strepitu. Nec verisimile est eos contra lemures et somnia sua pugnare, id quod miro modo eorum derogaret tum autoritati tum sapientiae. Quis ergo enarret haec mirabilia hominum?

Reliquum est, ut ingenii et artis suae monumenta voluerint hac ratione testatissima facere, sed quae rideat vel subulcus. Primum fuit illis unicus furor, Lutherum hoc nomine reddendi vulgo odiosissimum, quod nova haeresi doceret, Christum non esse integrum sub utraque specierum. Quem furorem ut celarent, neve tam malitiose agere deprehenderentur, commenti sunt hanc pulchram figuram strophamque sane, vel in quadragesima festivam, ut me non incusarent quidem huius haeresis manifestae, sed inter criminandum docerent catholicam contrariam sententiam, quo vulgus simul inter criminationes huius quoque suspicionis venenum hauriret.

Et erat sane vafrum hoc commentum, et potens ad subvertendum simplex ingenium stropha, nisi (ut Hilarius ait) Deo regnante non tantum suffragaretur prudentia, quantum audet impietas. Nam cum vellent illud implere, quod Proverb. 26. dicitur: Sicut noxius est, qui mittit sagittas et lanceas in mortem, ita vir, qui fraudulenter nocet amico suo,

Digitized by Google

et cum fuerit deprehensus dicit: Ludens fecit. Contigit illis, quod eiusdem 11. dicitur: In insidiis suis capientur iniqui. Et illud Psal. 9: In operibus manuum suarum comprehensus est peccator. Si enim expostulem, cur hoc pessimo haereseos inauditae nomine me traduxerint, respondebunt: Non fecimus, sed docuimus populum salutaria, et alia agentes haec diximus, id est, ludentes fecimus. Ita effecisse sperant, ut me simul detestabilem reddiderint, et tamen huius sceleris a me accusari non possint.

Verum defuit prudentia miseris et obtusis hominibus, quo minus hac malitia fruerentur feliciter, convincit eos proprium os. Cur enim vocabulum meum, quod vernacula dixi ſtücklich, et illi latine reddunt, partialiter, tam anxie iactant et huc torquent, ne Christum partialiter populi intelligant esse sub una specie, nisi quod manifeste produnt, non tantum populis se loqui, sed simul sermonem meum hac insigni haeresi contaminare voluisse, quasi ego hoc vel cogitarim unquam, aut ipsi ex verbis meis possint ullo modo colligere. Quin potius certus sum, eos mea verba, cum sint apertissima, de sacramento seu speciebus, non de corpore Christi loquentia, non aliter intellexisse, quam de speciebus, et tamen insigni impudentique nequitia in odium mei ea torquent, ad rem sacramenti, seu ad corpus Christi. Quis, rogo, honestissimos hos viros non miretur? Quis artem non laudet tam eximiam? qui in proximi pernicíem non verentur tanto studio populum mendacissimis mendaciis fallere? Nunc vide, mi lector, cum quibus hominibus mihi res sit, hos subdolos, malignos, impios patior eruditores. Tales habet ecclesia, habet fides, habet Romanus pontifex milites, patronos et tutores.

Sed ut est invidia lubrica, prudensque sibi videtur, dicent: Non ut tibi noceremus, fraudulenter haec diximus, sed praeoccupavimus, ne verbum tuum ambiguum falso intelligerent populi. Respondeo: Cur non et in sua schedula curarunt, ut verbum eorum ambiguum populi in mei odium falso non intelligerent? cur sunt tam impatientes in meis

Digitized by Google

verbis, qui in suis adeo stertunt? Imo cur exigunt a me, quod ipsi dedita opera fugiunt? quamquam verba mea tam clara sunt, tum sacramentum et corpus Christi tanta differentia omnium sensu discernuntur, ut ne possit quidem hic suspicari ambiguitas. Schedulae autem huius furor tam manifestus, tum verba tam lubrica et ambigua, ut non permittat ullius sensus intelligi aliud, quam extremam invidiam nocendique libidinem deploratissimam.

Porro, si tam crassi cordis sunt, ut sacramentum partialiter datum a corpore Christi partialiter dato non discernant, ut quid non porcos potius pascunt, quam schedulas pro erudiendis populis scribunt? cum enim schedula nomine episcopi progrediens [1]) debeat prae se ferre absolutam utriusque Testamenti scientiam, iuxta figuram pilei bicornis episcoporum, turpissimum foedissimumque sit opprobrium, vel unum inveniri episcopum, qui sacramentum nesciat a corpore Christi distinguere, quae sic differunt, ut nec oriens et [2]) occidens tanto distinguantur.

Habes, lector, quid sit hoc seculo veritatem profiteri, vel meo exemplo. Nunc quid restat, nisi ut viri hi doctissimi more suo his responsuri causam omittant, penitusque non tangant, sed tantum maledictis me petant, quod exspecto, docturus Deo volente, qualis esse debeat schedula, quae nomine episcopi catholici in publicum ire debeat. Interim vale, pie lector, et cave ab hominibus.

---

1) In ed. Jen.: edita. 2) Ibid.: nec.

Digitized by Google

Confitendi Ratio D. Martini Lutheri.

Lutherus vanas, quae tunc temporis erant, de confessione opiniones dispulsurus atque Christianos ad vere confitendum adducturus anno 1520 (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 231 et 252b. 254. de Wette I p. 395 et p. 430. 433.) libellum edidit de Confitendi ratione. In eo libello, quo verae confessionis naturam explicat, adhuc titubans extra captum suum esse dicit, an peccata cordis occulta ac sic soli Deo et homini, qui ea fecit, nota sacerdoti sint confitenda, addit se id libentissime negare velle, et suspicatur, totum id confessionis peculiaris inventum esse avarum, curiosum et tyrannicum; abusum etiam in reservatione casuum iam tum penetrare coepit, item voto castitatis censet obligari non debere masculos, qui 18. vel 20., aut puellas, quae 15. vel 16. aetatis annum nondum impleverint (Seckend. Hist. Luth. Ind. III. ad a. 1520).

Hic libellus, primum latine editus, deinde per Spalatinum in linguam germanicam translatus, utraque lingua typis saepius est repetitus.

Vetustissimae editiones sunt

a) latinae:

Confitendi ratio Doctoris Martini Lutheri Augustiniani Wittenbergensis. (Tituli pagina, signis typographicis non ornata, nec locum nec annum indicat). In fine: Vuittenbergae in aedibus Joan. Grunenbergii. Anno M. D. XX.

(Panzer IX, 75.)

Digitized by Google

Confitendi ratio D. Martini Lutheri Augustiniani Wittenbergen. Vuittenbergae, apud Melchiorem Lottherum Juniorem, Anno M, D, XX. 4.

Confitendi ratio D. Martini Lutheri Augustiniani Wittenbergensis. In fine: Lipsiae ex aedibus Valentini Schumann. Anno domini Millesimo quingentesimo vigesimo. 4.

(Panzer VII, 215).

Confitendi ratio Doctoris Martini Lutheri Augustiniani Wittenbergensis. In fine: Augustae Vindelicorum in aedibus Silvani Ottmar excusum XVI. Maii. Anno M. D. XX. 4.

(Panzer VII, 157).

Confitendi ratio D. Martini Lutheri, Augustiniani, Wittenbergensis. Ad Alexium Grosnerum Colditium, Canonicum Altenburgensem. Lipsiae 1520, 4.

(v. d. Hardt I, 99. coll. Epp. Luth. ed. Aurif. I, 254. de Wette I. 433.)

b) germanicae:

Ein heylſams Buch= | lein von Doctor Mar= | tinus Luther Auguſt. | vō der Beicht gemacht | durch Georgiū Spala= | tinū geteutſcht. M, D, XX. In fine: Gedruckt zu Wittenbergk durch Johan. Grunen. | 1520. 4.

Ein heylſams | Buchlein von Doc= | tor Martinus Luther Auguſt. | von der Beicht gemacht | durch Georgiū Spa | latinū geteutſcht. (s. l.) M. D. XX. 4.

Ein heylſams Buch= | lein von Doctor Mar= | tinus Luther Auguſt. | vō der Beicht gemacht | durch Georgiū Spala=tinū geteutſcht | M, D, XX. In fine: Gedruckt zu Augſpurg durch Siluanū Ottmar, | bey ſant Vrſula cloſter, an ainundzwain= | tzigſten tag Auguſti. Anno etc. im | Zwain= tzigſten. 4.

(Weller Repertor. typogr. p. 178. 179).

Legitur hic libellus latine etiam in coll. Opp. Luth. Jen. I p. 487. Wittenb. II p. 25., germanice in coll. Opp. Luth. Altenb. VI, p. 1418. Lips. XVII p. 502. Walch. XIX, p. 980.

Digitized by Google

Nos in textu reddendo secuti sumus editionem Vittenbergensem, quae a. 1520 in aedibus Jo. Grunenbergii prelo impressa est.

Confitendi ratio D. Martini Lutheri, Augustiniani Wittenbergensis.

Primum.

Quando nostro seculo omnium ferme conscientiae sunt in falsam suae iustitiae et operum suorum fiduciam humanis doctrinis abductae, fereque eruditio fidei et in Deum fiduciae obmutuerit: idcirco et confessuro necessarium est ante omnia, ut non fiducia confessionis vel faciendae vel factae nitatur, sed in solius Dei clementissimam promissionem tota fidei plenitudine confidat, certissimus videlicet, quod, qui confessuro peccata sua promisit veniam, promissionem suam fidelissime praestabit.

Non enim quia nos confitemur, sed quia ipse promisit veniam confitentibus, gloriandum est, hoc est, non propter nostrae confessionis dignitatem aut sufficientiam (cum talis nulla sit), sed propter suae promissionis veritatem et certitudinem. Sicut dicit Psal. 24 [1]): Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; non ait, propter me, aut meam dignitatem, aut nomen meum, sed propter nomen tuum etc.

Ita sane, ut opus confessionis nihil aliud sit, quam occasio quaedam, qua Deus provocetur ad promissionem suam implendam, imo qua nos exerceamur ad fidem promissionis sine dubio adipiscendae, ut sic non nobis, Domine, sed nomini tuo des gloriam, et laeteris, non cum benefecerimus tibi, sed cum benefeceris tu nobis, ut per Ezechielem dicis. Hac ratione fiet, ut, qui gloriatur, in Domino glorietur, et non se ipsum commendet, sed gratiam Dei glorificet. Et erit, ut sit confessio et magnificentia opus Dei, Psal. 110 [2]).

1) In ed. Jen.: 25. 2) Ibid.: 111.

Digitized by Google

Secundum.

Quod autem Deus (ad gloriam scilicet gratiae et misericordiae suae) veniam promiserit, ex Scripturis firmandum est.

Primum Psal. 31 [1]): Dixi, confitebor adversum me iniustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.

Et illud 2. Reg. [2]) 12, unde hic Psalmus desumptus est, quam primum David dixit: Peccavi Domino, statim dixit Nathan: Dominus quoque transtulit peccatum tuum, non morieris.

Et Iere. 18: Si egerit gens illa poenitentiam a malo, agam et ego poenitentiam super malo, quod cogitavi ut facerem. Item 1 Iohan. 1: Si confiteamur peccata nostra, fidelis est et iustus, qui remittat nobis peccata, et emundet nos ab omni iniquitate.

Et illa definitio vera iusti, Proverb. 18: Iustus prior est accusator sui, ideo iustus, quia sese accusat, unde et sequitur: Venit amicus eius (Christus) et investigabit eum, id est, quaeret eum, et non sinet perire, etiam ab extremis inferni inventum reducet.

Hinc Iosuae 7. confessionem peccati vocat gloriam Dei, dicens ad Achan: Fili mi, da gloriam Deo, et confitere, atque indica mihi quid feceris.

Et D. Hieronymus ad idem: Confessio peccati est laus Dei. Nec mirum, quia [3]) qui peccata sua confitetur, veritatem utique dicit, Deus autem est veritas. Ideo simul Deum confitetur.

Sic et 2. Paral. ult. Manasse rex Iuda in oratione sua pulcherrima, omni confessuro aptissima, dicit: Tu autem, Domine, secundum bonitatem tuam promisisti poenitentiam remissionis peccatorum etc.

Vere secundum bonitatem tuam promisisti, quia nihil esset confessio nostra, nisi staret promissio Dei, adeo totum est bonitatis divinae, quod

1) In ed. Jen.: 32. 2) Ibid.: Sam. 3) In ed. orig.: qui qui.

Digitized by Google

promisit remissionem, quam nisi promisisset, per nullam iustitiam posset obtineri. Ac sic fides promissionis illius primum et summe necessaria est confessuro, ne forte praesumat sua diligentia, sua recollectione, suis viribus Deum provocare ad remissionem peccatorum, cum iam Deus ipse et remittere paratissimus praevenerit eum, ac potius ad acceptandam remissionem et confessionem praestandam allexerit ac provocaverit, bonitate dulcissimae promissionis suae.

Tertium.

Antequam sacerdoti confiteatur vicario, utique oportet primum confiteatur principi ipsi Deo. Hic vero rem serio tractare oportet, quia divinum oculum, sicut nihil latet, ita nihil fallit. Quare hic propositum melioris vitae, et odium peccati oportet sine simulatione discutere. Nam nihil fere confessuros plurimos fallit, quam subtilis ista simulatio et profundissima, quae plerumque violentum peccati odium et propositum melioris vitae per vim simulat, etiam coram se ipsis. Quod satis probat infelix eventus, ubi post confessionem cito redeunt ad ingenium, et velut magno onere confessionis levati, denuo secure vivunt, tam curiosi, imo immemores propositi sui, qua una re satis possent argui suae fictionis infelicissimae.

Quare hic oportet hominem esse liberrimum, et de se in se ipso omnino pronunciare, sicut invenit sese affectum, sicut vellet, si nulla esset poena, nullus Deus, nullum praeceptum etc. Ac sicut diceret in aurem secreti cuiuspiam amici, ubi nihil puderet omnia sua revelare, imo sicut secum vellet, liberrime de suis loqui vitiis, ita loquatur coram Deo, qui multo magis nos diligit, quam ipsi nos.

Nam si quispiam sese non invenerit serio affectum bono proposito, nescio an tutum sit confiteri. Hoc scio, melius sibi esse, si abstineret a confessione. Nec in hoc praeceptum ecclesiae curandum

Digitized by Google

esset ullo modo, sive excommunicet sive minus, melius est ecclesiam ibi non audire, quam in periculum suum ad Deum cum ficto corde accedere, quia hic contra Deum, ibi contra ecclesiam tantum peccatur, si tamen peccatur isto casu, ecclesiam non audiendo. Quandoquidem ecclesia nihil habet mandare, in quo sit periculum animae, et semper est exceptus articulus eiusmodi a praeceptis ecclesiae. Quicquid enim praecipit ipsa, pro Deo et animae salute praecipit, praesumens hominem esse capacem praecepti sui, et idoneum ad impletionem. Quae praesumptio si fallitur, praeceptum quoque non tenet, cum contra Dei praecepta (quae conscientiam ligant) statuere nihil possit.

Timendum certe, multos ecclesiastici praecepti timore accedere, quibus tamen vita prior mala ex corde placet.

Quartum.

Quod si inter angustias deprehensus formidet abstinere, et tamen sentit (si vere velit loqui), sese carere affectu bonae propositae vitae: hic, quod unum reliquum est, apprehendat, et prophetae consilium audiat dicentis*): Effundite coram illo corda vestra: ac prostratus plane confiteatur Deo totum malum cordis sui, et oret et optet bonum propositum. Imo quis tam superbus, ut hoc consilium sibi non putet necessarium? cum nullus tanto sit proposito bono, quanto debet esse. Ideo secure petat a Deo, quod sentit se non invenire in se ipso, donec serio et vere incipiat sibi placere vitae melioris species, et sua displicere; non enim doctrinae illae de proposito bono formando traditae ac passim inculcatae sunt intelligendae, quod homo ipse ex sese id formare et laborare debeat (haec enim intelligentia mors est et perditio, et sicut ait ille**): Mors in olla, o homo Dei, licet heu plurimi in ea misere[1])

1) In ed. Jen. deest: misere.
*) Psal. 62. **) 4 Reg. 4.

Digitized by Google

excarnificentur, scilicet ad impossibilia tendere docti), sed desperando plane atque effundendo cor[1]) coram Deo dicere: Domine Deus, non habeo quod debeo, nec possum: Da quod iubes et iube quid vis. Sic enim Augustinus orat in confessione.

Quintum.

Verum ista de proposito volo caute intelligi. Propositum enim bonum dupliciter fieri debet. Primum de manifestis mortalibus tantum, ut sunt adulterium, homicidium, fornicatio, furtum, rapina, usura, detractio etc. Horum enim vitandorum propositum proprie pertinet ad confessionem sacramentalem, et coram Deo ad quodlibet statim momentum, postquam perpetrata sunt, iuxta illud Ecclesiastici*): Fili, peccasti, quiesce, ne adiicias iterum. Et item: Ne tardes converti ad Dominum.

Secundo, de omnibus peccatis (quae venialia[2]) vocant, de quibus infra) prorsus vanum est laborare ad propositum formandum. Quia si recte sese consideret, inveniet impossibile, si saltem in carne vivere velit, cum (ut Augustinus ait) haec vita sine talibus non possit agi, qualia sunt risus, verbum, cogitatio, aspectus, auditus, gustus, tactus superfluus, aut inconsideratus etc. Quae etiam talia quandoque sunt, ut incertum sit, peccatane sint, an tentationes promoventes merita. Et tamen in his mirum, quam laboretur et obtundatur confessor verbosissimo modo confitendi. Debet enim propositum certum esse, et super iis, quae certa sunt, et communi vita vitari possibilia sunt, ut iam dicta mortalia peccata aperta.

Sextum.

An peccata cordis occulta, ac sic soli Deo et homini, qui fecit ea, cognita, pertineant ad confessionem sacramentalem, extra meum captum est.

---

1) In ed. Jen. deest: cor. 2) In ed. orig.: venalia.
*) Sirach 21.

Digitized by Google

Libentissime negarem. Nec enim ulla via aut ratione aut scriptis probari potest, saepiusque mihi suspicio fuit, esse id totum inventum vel avarorum vel curiosorum, aut certe tyrannorum praelatorum, qui hac via populum Christi in terrorem sui adduxerint. Nam id est (meo iudicio) penitus in iudidium Dei manum mittere, et forum Dei violare, praesertim si cogantur ad id homines. Hic venit illud mare iurium et quaestionum impossibilium de casibus peccatorum etc., cum sit impossibile ipsi homini scire, quando mortaliter superbierit, vel concupierit, vel inviderit in corde. Et quomodo hoc sacerdos sciet, qui ad mortalia tantum positus est iudicanda? Alienum cor cognoscet, qui suum non satis novit?

Inde fit, ut multi multa confiteantur, nescientes, an sint peccata, necne. Et ad id impelluntur per illud Gregorii: Bonarum mentium est, ubi culpa non est, culpam agnoscere. Hoc enim coram Deo praestandum etiam sibi praestari (tam immanis est pontificum et sacerdotum arrogantia, et fastuosissimum Pharisaeorum supercilium) volunt: nec interim vident, si id homini esset praestandum, tota vita nihil aliud oporteret fieri, quam confiteri: atque etiam ipsam confessionem alia confessione confiteri, timendo culpam, ubi culpa non est, cum et bona opera non vacent culpa, et Iob *) veretur omnia opera sua.

Septimum.

Igitur alius id explicet, hoc ego contentus sum, quod non omnia peccata cordis sunt confitenda. Si autem aliqua sunt confitenda, ea tantum assero, quae ipse manifeste scit sese contra divina mandata in corde statuisse, hoc est, non simplices cogitationes de virgine aut muliere, aut e contra mulieris de adolescente: nec ipsas affectiones, nec

*) Iob. 9.

Digitized by Google

ardorem libidinis mutuum, seu inclinationes ad sexum alterum quantumlibet foedum: addo, nec passiones talium, sunt enim hae cogitationes frequentius passiones a carne, mundo, diabolove excitatae, quas anima ferre cogitur invita aliquando per multam moram, imo quandoque tota die vel hebdomada, sicut Paulus apostolus *) confitetur de suo stimulo.

Ratio horum est, quia propositum super illis vitandis est impossibile et vanum et mendax, et inclinationes et affectiones mutuae sexuum non cessant, data occasione. Deinde diabolus non quiescit, et natura nostra tota est peccatum. Sed illi, qui sine peccato volunt esse, et hominem sanum credunt, hi nobis has cruces statuunt, ut non cessemus (sacerdoti etiam) confiteri, quaecunque vel modico nos titillant tantum modo. Igitur, si oportet confiteri omnino haec occulta cordis, tantum ea, quae pleni sunt consensus in opus, confiteantur, qualia in iis, qui cupiunt pie vivere, vel raro vel nunquam contingunt, etiamsi assidue affectionibus et passionibus talibus vexentur.

Octavum.

Huc pertinet theologorum quorundam audacissimorum genus, nati ad id ipsum, ut vero Dei timore in cordibus hominum exstincto, falsis terroribus totum orbem concutiant, ut de illis Christus **) dixisse possit videri, terrores de coelo commemorans; hi sunt, qui aggressi sunt nobis discernere peccatum mortale et veniale, scilicet, ut, ubi audierint homines esse aliquod peccatum veniale, securi sint, et Dei timorem (ac si veniale ipse nihili pendat) penitus remittant; rursum, ubi mortale peccatum esse audierint consensum cordis, tum si quis praecepta ecclesiae non audierit, aut nescio quid aliud leviculum admiserit, iam nullus sit locus Christo in corde prae confusione sonitus maris et fluctuum miserrimae conscientiae.

*) 2 Cor. 12. **) Luc. 12.

Digitized by Google

Contra hos sciendum, quod oporteat hominem desperare sese omnia sua mortalia peccata confiteri unquam posse, et doctrinam illam, quae vulgatur in ecclesia ex Decretis, quod semel in anno omnium suorum peccatorum (sicut sonant verba) debeat facere confessionem omnis Christianus, aut esse diabolicam et homicidissimam, aut egentem multo et laxo interpretamento.

Oportet, inquam, non omnia confiteri, nec mortalia, nec venialia, quin oportet nosse, quod post omnem diligentiam suam factam adhuc minorem partem peccatorum sit confessus. Unde hoc? quia dicit Scriptura Psal. 18 [1]): Ab occultis meis munda me, Domine. Ista occulta solus Deus novit. Et iterum *): Cor mundum crea in me, Deus. Utique immundum confitetur cor etiam tam sanctus propheta. Et ecclesia tota sancta orat: Fiat voluntas tua, scilicet confessa, quod non facit voluntatem Dei, et sese peccatricem esse.

Porro tantum abest, ut omnia mortalia possimus nosse, nedum confiteri, ut etiam bona opera nostra, si Deus per rigorem iudicet, et non misericordia ignoscente ignoscat, sint damnabilia et mortalia. Ideo si omnia mortalia sunt confitenda, brevi verbo id fiet, si semel dixerimus: En totum quod sum, vivo, ago, loquor, tale est, ut mortale sit et damnabile, iuxta illud Psal. 142 [2]): Non intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens; et ad Rom. 7: Ego autem carnalis sum, venundatus sub peccatum, non invenio in carne mea bonum, quod nolo malum, hoc facio etc.

Quin hoc est mortalium mortalissimum, non credere se esse damnabili et mortali peccato obnoxium coram Deo. Ad quam insaniam isti theologi hac regula sua nituntur data opera et perditissime trahere hominum conscientias, dum docent, veniala esse distincta a mortalibus, suo scilicet

1) In ed. Jen.: Psal. 19. 2) Ibid. 143.
*) Psal. 51.

Digitized by Google

more. Ita legimus in Augustino, Cypriano et aliis Patribus, non peccata mortalia, sed criminalia, id est, ea quae accusari et convinci poterant, ligata et soluta fuisse.

Omnia ergo peccata intelligat Decretum oportet, omnia crimina, ut de quibus vel alii vel ipsius conscientia eum accusant, conscientia [1]), inquam, recta, non ex traditionibus hominum cauterisata et pessime informata, sed ex divinis mandatis erudita, quae sciat, multo plura esse relinquenda divinae bonitati soli, quam suae diligentiae committenda.

Sed quid, si in morte diabolus obiiciat peccata non confessa, sicut multa exempla legimus? Respondeo: Transeant illa cum iis, de quibus dicitur*): Delicta quis intelligit? Et illis: Non intres in iudicium cum servo tuo etc. Si quid exemplorum contra haec facta sunt, vel illudente diabolo facta sunt, vel non recte intelliguntur; sufficit te voluisse omnia confiteri, si nosses et posses, misericordiam suam glorificari vult Deus [2]). Sed ubi? In iustitiis? Non, sed in peccatis et miseriis nostris Scripturam oportet praeferri omnibus exemplis.

Nonum.

Ad rem ipsam accedendo, tumultum illum distinctionum penitus abscindat confessurus, qui passim celebratur, scilicet, quid per timorem male humiliantem, et timorem [3]) male accedentem, quid contra tres virtutes theologicas, fidem, spem, caritatem, quid contra quatuor virtutes cardinales, quid per quinque sensus, quid per septem peccata mortalia, contra septem sacramenta, contra septem dona spiritus sancti, quid contra octo beatitudines, quid contra novem peccata aliena, quid contra duodecim articulos fidei, quid per muta, quid per clamantia in coelum peccata, aut si qua alia sunt, per quae aut contra peccatum est.

---

1) In ed. orig.: conscientiam. 2) Ibidem: dicens. 3) In ed. Jen.: amorem male accendentem.

*) Psal. 19. et 143.

Digitized by Google

Iste enim odiosissimus ac taediosissimus catalogus distinctionum inutilissimus est, imo noxius omnino.

Addiderunt his malis quidam circumstantiarum molestissimum negotium, quibus omnibus duo fructus promoverunt. Primum, quod confessuro his nugis tantum negotii fit, ut id, quod praecipuum est, penitus curare non possit, scilicet studium boni propositi, tanta mole memoriam occupare, et curarum sollicitudinumque recte proferendi negotio cor opplere coactus: atque, dum quaerit peccata oblita vel modum confitendi, interim praesentis conscientiae morsum totamque salutaris confessionis utilitatem penitus amittat, ut absolutus non adeo gaudeat sese absolutum, quam sese misera illa confitendi carnificina semel liberatum, quia nec absolutionem tam quaesivit, quam finem laboriosissimae confitendi carnificinae; adeo, dum dormimus secure, omnia passim sunt subversa. Alterum, ut et confessori sint taediosissimi, tempus ei furantes[1]) et alios impedientes.

Quare ipsa praecepta Dei breviter sunt inspicienda, in quibus sine dubio omnia peccata continentur, si recte intelligantur. Nec tamen haec omnia, sed ultima duo prorsus a confessione sunt excludenda. Confessio enim brevis esse debet, et eorum potissimum peccatorum, quae praesenter mordent, et, ut dicunt, quae movent ad confessionem. Confessionis enim sacramentum ad quietandam, non perturbandam conscientiam institutum est.

Exempli gratia,

De illo praecepto: Non moechaberis, cito dixerit, quomodo libidini cesserit vel opere vel verbo vel consensu, velut se totum cum omnibus membris et sensibus in eo praecepto describens. Quid ergo quinque sensus, peccata mortalia, et illud pelagus distinctionum oportet adducere frustra?

Ita in illo: Non occides, cito dixerit, qua spe-

1) In ed. orig.: furentes.

Digitized by Google

cie irae peccaverit, an odio, an detractione et maledictione, an opere ipso. Sic in ceteris, sicut dedita opera conatus sum in praeceptorio meo et schedulis decalogorum monstrare.

Contra haec nihil moveat, quod in Decretis de poe. et quarto Sententiarum aliter tractetur ista materia. Plena sunt omnia humanis commentis. Nec mirum, quando sumpserunt sua omnia ex libello quodam apocrypho et indocto, qui de vera et falsa poenitentia B. Augustino inscriptus, ubique titulo mentito celebratur.

Decimo.

In facienda confessione diligenter observari oportet, ut multo discrimine discernantur peccata, quae contra divina mandata, et quae contra humana statuta commissa sunt. Hoc dico, quia hodie invaluit insania, ut, quae contra decreta pontificum peccantur, mira cura observentur, quae contra Deum vero, vel parva vel nulla. Exemplis tibi notum faciam. Invenias sacerdotes et religiosos, qui, si in canone missae vel syllabam titubent aut repetant, nescio quod velut monstrum exhorrescant, cum hic vel naturalis linguae defectus, vel casus quispiam nullum peccatum fecerit.

Porro nullus est, quin confiteatur sese distractum fuisse, sua praeparatoria non legisse, aut alias anilissimas nugas. Fuit unus, qui ter accito sacerdote in altari iam celebrans confiteretur, utut quid incidisset, denique diaboli ista ludicra infinita vidi multis tanta fuisse seria, ut prope insanierint.

At qui in corde odium vel invidiam occultam alerent, ante et post missam maledicerent, otiose fabularentur, detraherent, nihil movebat. Unde haec perversitas? Ex traditionibus hominum aversantium (ut Apostolus ait) veritatem. Et quia Deo verorum peccatorum confessionem negleximus offerre, tradidit in sensum reprobum, ut fictis peccatis nos

Digitized by Google

ipsos illudamus, et sacramenti beneficio privemus, eo maxime studio, quo maxime quaerere videmur.

Huius farinae sunt, qui horarum canonicarum neglectum prope irremissibile peccatum fecerunt, cum interim fornicationes contra Dei praeceptum, aut ommissa studia erga proximum facile remittant.

Invenias, qui S. Severini vel somnium vel exemplum eo probent, ut se horas canonicas nec antevertere nec post complere sine peccato arbitrentur posse, etiamsi iustissima causa fuissent legitimo eorum tempore impediti, scilicet serviendo proximi necessitatibus, id est, meritis melioribus sexcenties, quam fuissent eorum frigidissimae, et forte damnatissimae orationes. Adeo non attendunt, in servitio proximi mandatum Dei debere praeferri mandato hominum, in lallandis verbis horarum sine intellectu.

Huc pertinent, qui intra canonem, etiam pro summa necessitate et periculo, loqui aut puerum vocare nefas putent; deinde ieiunium aliud naturae, aliud ecclesiae facientes, si quis vel imprudens guttas aliquot glutierit, aut medicinae quid sumpserit, penitus a sacramento arceant, et peccatum vel maximum hic statuant. Miror ego, undenam hominibus istis autoritas sit harum legum condendarum, et peccatis a se repertis conscientiarum perturbandarum. Ex iis aestimentur reliqua similia.

Laici vero alius confitetur se libenter gustasse dulcia, alius audisse iucunda, olfecisse odorata, tetigisse mollia. Ad maiora veniamus, comedisse butyrum vel ova diebus ieiunii, vulgo persuasum est haereticum esse, tam atrociter saeviunt leges hominum in ecclesia Dei; et nos populi hac superstitione, imo nostra tyrannide secure fruimur, nihil curantes Dei praecepta passim pro ludibrio haberi, modo ad nostras paveant et palleant leges.

Adulterum nemo haereticum vocat, fornicatio leve peccatum, schismata et discordiae etiam autoritate et nomine eccesiae suscitata, et servata, et aucta, merita sunt. Sed carnes sexta feria edisse haeresium omnium summa est, sic nos erudimus et erudiri permittimus populum Christi.

Digitized by Google

Sed iam me piget, taedet, pudet, miseret istius infiniti Cahos superstitionum, quas in sacramentum istud confessionis saluberrimae invexit infelix illa sincerioris theologiae ignorantia, quae tyrannidem suam egit a tempore constitutionum humanarum.

Undecimo.

Consulo, quod et Iohannes Gerson aliquoties consuluit, ut aliquando cum scrupulo conscientiae quis accedat ad altare seu sacramentum, videlicet non confitens, si immodestius vel biberit, dixerit, dormierit aut aliud quid fecerit, aut horam unam aliquam non oraverit. Vis scire, quare id consulatur? Audi: ut homo discat in Dei misericordiam plus fidere, quam in suam confessionem aut diligentiam. Nihil enim satis fieri potest adversus maledictam illam fiduciam operum nostrorum.

Etiam ideo, ut, si quae vel tentationis vel mortis ingruat necessitas, et coeperint apparere occulta illa peccata, quae nunquam videre aut confiteri potuit, tum iam paratum habeat usum confidendi in Dei misericordiam indignis praestitam, iuxta illud: Paratum cor eius sperare in Domino. Alioquin quomodo sperabit in tantis molibus peccatorum tunc irruentium subito, qui in hac vita, dum otium erat, nec in minimo vel ficto peccato didicit sperare in Domino?

Si dicis: Quid si hoc sit contemnere sacramentum Dei, et tentare Deum? Respondeo: Non erit tentatio Dei, si ad gloriam Dei fiat, id est, si ideo facias, non quod contemnas sacramentum Dei, nec eum tentes, cum sis paratus etiam omnia confiteri, sed ut miseram conscientiam assuefacias in Deum confidere, et non ad omnem sonitum folii volantis pavere. Non dubites, omnia quae fiunt hoc fine, ut fiducia in Deum habeatur, sunt Deo gratissima, cum tota gloria eius sit haec, si in eius misericordiam quam magnanimissime confisi fuerimus. Non tamen volo, ut semper ita fiat, sed aliquando, inquam, tantum ad erigendam fiduciam in Deum, ac destruendam fiduciam nostrae confessionis.

Digitized by Google

Vix enim sine vitio celebrat, qui magis secure accedit, quia confessus est, quam quia Deus misericors est, imo tota impietas haec est omnino. Summa enim summarum est: Beati qui confidunt in Domino [1]). Quando in Domino audis, utique intelliges [2]) infelicem eum, qui confidit in aliquid, quodcunque non est ipse Dominus, qualem faciunt artistae illi confitendi. Quid enim fecit ars confitendi, nisi quod abolevit artem et usum confitendi, ut multum confiteri, nihil confidere disceremus?

Duodecimo.

In casibus reservatis multi vexantur, ego, quia scio leges hominum oportere epiikiae subiectas esse, et plus ad favorem quam rigorem trahendas, eorum sequor usum et consilium, qui in peccatis occultis nullum reservari casum censent: ideo absolvendos esse omnes, quorum occulta sunt peccata, ut sunt peccata carnis seu libidinis cuiuscunque speciei, oppressiones infantium et similia. Nec enim praesumi debet ullus pontifex voluisse in occultis peccatis tot laqueos et pericula animabus ponere.

Verum ubi publicum fuerit crimen seu casus reservatus manifestus, omnino potestati deferendum est, sive sit aequa sive iniqua. In quo tamen sic moderetur confessor vim clavis, ne confitentem sinat sine absolutione abire, saltem eorum peccatorum, quae reservata non esse scierit. Quamquam ego iam dudum fluctuo, necdum stationem disputationis propriae composui, an possit ullus casus quoad remissionem culpae reservari, aut unquam reservatus sit, poenam reservari non est dubium, de quo esto aliorum iudicium [3]).

Sed nec in poenae remissione nimium sit scrupulosus confessor vel confitens. Poenam intelligo excommunicationem, vel quamlibet ecclesiae censuram, seu, ut vocant, fulmina et tonitru sua.

---

1) In ed. Jen.: confidunt domino. 2) Ibid.: intelligis. 3) In ed. orig.: aliorum aliud iudicium.

Digitized by Google

Cum enim excommunicatio sit mere poena et non culpa, ferrique possit super innocentem, aut lata manere super resipiscentem, ut [1]) propter itineris longitudinem vel pauperiem necesse sit differri satisfactionem, debet nihilominus confitens (si petat) absolvi ab omnibus peccatis suis, et pro vinculo excommunicationis solvendo et satisfaciendo potestati dimitti, et sic, in foro Dei et conscientiae absolutus a culpa et peccatis, mitti ad forum ecclesiae, solvendus a poena, hoc est, quod dicitur, sufficere absolvendo peccatori votum satisfactionis.

Ultimo *).

Votorum ratio foret consideranda, quae paene maxima est in hac re quaestio, multoque maioris confusionis materia, quam casuum reservatio, quamvis et haec suam Babylonem magna tyrannide exercet. Quod si hic libere quis velit loqui, non poterit terra sustinere universos sermones eius, ut de Amos dicit Amasias impius.

Primum et optimum consilium foret, si pontifices et concionatores populum dehortarentur et deterrerent a pronitate vovendi, ostendentes, quam nihil sit visitatio terrae sanctae, Romae, Compostellae, aliorumve locorum sanctorum, tum ieiuniorum, orationum, operumque a se electorum studia, si comparata fuerint ad opera mandatorum Dei, et ad vota, quae in baptismo vovimus, quae in domo sua erga proximos suos, coniugem, liberos, servos, dominos, possit cum incomparabiliter maioribus meritis quisque servare, quam voti operibus a se electis, nec a Deo mandatis invenire.

Stulta opinio vulgi et pompa Bullarum fecerunt, ut vota ista peregrinationum, ieiuniorum, orationum, et quorumlibet operum longe praeponderentur operibus mandatorum Dei, quae tamen ut faciamus, nun-

1) In ed. orig.: enim.

*) In ed. Jen. legitur ante vocabulum ultimo haec inscriptio: De votis.

Digitized by Google

quam satis habemus virium. Atque ego pro meo iudicio optarem, ut apud Christianos nihil esset prorsus votorum, praeter ea, quae in baptismo emisimus, sicut olim fuisse apparet, et omnes intelligerent, quid requiratur, ut mandatis Dei obediatur. Videntur enim vota baptismi prorsus viluisse prae nimio usu, pompa, dispensatione, redemptione votorum istorum. Apponamus, inquam, omnes vires, et plus nos vovisse inveniemus, quam possimus implere unquam.

Votorum alia fiunt hominibus, sicut et iuramenta, alia Deo. Ea, quae hominibus fiunt, constat tantum et tam diu valere, quantum volet, cui vovetur. Proinde sciendum, ut recte Gerson sentit, iuramenta et vota in Universitatibus solita fieri, aut magnatibus praestita, non debere tam rigida existimari, ut quamlibet eorum praevaricationem iudicemus voti solutionem aut periurium. Quin potius aequum est, huiusmodi vota non intelligi soluta, nisi ex contemptu et obstinata malitia eis contraveniatur, secus in his, quae Deo voventur.

In votis, quae Deo voventur, video per pontifices dispensari: sed nunquam ego persuadebor, tutum fore eum, cum quo sic dispensatur, cum sit iuris divini tale votum, et non maiorem in hoc potestatem habeat pontifex medius aut summus, quam quilibet frater Christianus, etsi scio decretales quasdam decretaliumque glossas multa audere, quae non credo.

Hoc tamen libenter crediderim, votum castitatis ante pubertatem emissum non tenere, nec ligare: quia is, qui vovit, ignoravit quid voveret, cum necdum stimulum carnis senserit. Proinde pie arbitror, tale votum apud Deum reputari stultum et nihil: prohibendique essent generali edicto ecclesiae monasteriorum Patres, ne masculum ante vigesimum aut saltem decimum octavum annum susciperent, nec puellas ante quintum decimum vel decimum sextum, si nos cura animarum sollicitaret.

Vehementer etiam temerarium est, in commutandis votis et relaxandis melius (ut vocant) opus

Digitized by Google

imponere. Cum enim apud Deum nulla prorsus sit operum differentia, qui non secundum magnitudinem vel multitudinem operum, sed secundum affectum operantis iudicat, et, ut scriptum est, spirituum ponderator est Dominus, qui saepius artificis sordidi manuale opus praefert ieiunio aut orationi sacerdotis, ut est exemplum in S. Antonio et Alexandrino coriario: quis audeat praesumere, se velle votum in melius aliquod opus commutare? Sed haec alio loco dicenda fuerunt. Hic enim confessionis ritum ad praecepta Dei duntaxat referendum suscepimus pro quietandis componendisque conscientiis scrupulosis.

Unum tantum adiiciam, struunt multi etiam coniugatis periculosos laqueos, praesertim in casu incestus, ut si quis (nam fieri haec possunt, imo heu fiunt) sororem uxoris suae aut socrum suam, aut alio quopiam gradu consanguinitatis contingentem polluerit, mox arcent a iure exigendi debiti matrimonialis, et tamen sinunt eum, imo cogunt uxoris thorum non deserere. Obsecro quod est hoc portentum? quae medicina peccati nova? Qualis satisfactio peccati? Nonne apparet, hos tyrannos alienae infirmitati secure imperare, et suae nimis indulgere? Da legislatorem quantumvis poenitentem ac castum, qui hanc legem ferat sibi statui. Ad ignem ponunt aridum lignum, et dicunt, noli ardere. In sinum mulieris nudae virum collocant, et prohibent, ne tangat, nec cognoscat, et id autoritate propria citra mandatum Dei, quid insanius?

Me consule caveat confessor ab his tyrannicis sive decretis sive iuribus. Et cum fiducia talem peccatorem aut alia poenitentia mulctet, aut desinat punire in totum, liberum ei relinquens ius matrimonii, quod non homo, sed Deus ei dedit. Non habet potestatem ullus angelus in coelo, nedum homo in terra hanc poenitentiam (id est, peccati assidui ardentissimam occasionem) iniungere. Quare nec audiendi sunt ullo modo, qui talia fieri volunt, et confitens ab hoc scrupulo et periculo cum fiducia liberandus.

Sed quis omnes tyrannides recenseat, quibus

Digitized by Google

confitentium et poenitentium miserae conscientiae Christianorum mortiferis constitutionibus et moribus quotidie exagitantur, per ineptos homunculos, qui alligare tantum noverunt onera gravia et importabilia et imponere humeris hominum, quae ipsi nec digito volunt movere? Et factum est hoc saluberrimum poenitentiae sacramentum aliud nihil quam mera tyrannis magnatum, deinde morbus et augmentum peccatorum, ut alia significet, et alia operetur miseris peccatoribus, sic ministrantibus impiis et indoctis in lege Domini sacrificulis ecclesiam Dei, quam suis legibus et somniis repleverunt*).

---

*) In ed. orig. hic addita legitur haec oratio:

Oratio Manasse regis Juda
apud Babylonem capti.

Domine Deus omnipotens patrum nostrorum, Abraham, Isaac et Jacob, et semini eorum iusto, qui fecisti coelum et terram cum omni ornatu eorum, qui signasti mare verbo praecepti tui, qui conclusisti abyssum et signasti terribili ac laudabili nomini tuo, quod omnes pavent et tremunt a vultu virtutis tuae, et insustentabilis ira super peccatores comminationis tuae, immensa vero et investigabilis misericordia promissionis tuae, quoniam tu es dominus altissimus super omnem terram longanimis et multum misericos, et poenitens super malitiam hominum. Tu autem, Domine, secundum bonitatem tuam promisisti poenitentiam remissionis peccatorum. Et tu Deus iustorum non posuisti poenitentiam iustis, Abraham, Isaac et Jacob, his qui tibi non peccaverunt, quoniam peccavi super numerum arenae maris, multiplicatae sunt iniquitates meae, incurvatus sum multo vinculo ferri, et non est respiratio mihi, quia exercitavi iracundiam tuam, et malum coram te feci, statuens abominationes et multiplicans offensiones, et nunc flecto genua cordis mei, precans ad te bonitatem, domine, peccavi, domine, peccavi et iniquitatem meam agnosco, peto rogans te, domine, remitte mihi, remitte mihi, ne simul perdas me cum iniquitatibus meis neque in aeternum reserves mala mihi, quia indignum salvabis me secundum magnam misericordiam tuam, et laudabo te semper omnibus diebus vitae meae, quoniam te laudat omnis virtus coelorum, et tibi est gloria in secula seculorum. Amen.

Digitized by Google

Condemnatio Doctrinalis librorum Martini Lutheri per quosdam Magistros nostros Lovanienses et Colonienses facta

et

Responsio Lutheriana ad eandem condemnationem.

Lutheri scripta in omnibus fere Europae terris, in Francogallia, Hispania, Helvetia, Italia, Brabantia, Anglia a viris doctis cupidissime emta et lecta omniumque fere iudicio probata esse, praecipue ex epistola cognoscimus, quam Johannes Frobenius, clarissimus ille typographus Basiliensis, die 14. m. Februarii anni 1519 ad Lutherum dedit (cf. supra p. 82). Ob hoc ipsum virorum doctorum studium idem Frobenius iam anno 1518, mense Octobri, id quod ex eadem epistola, quam anno 1519, mense Februario, suae Opusculorum Lutheri editioni Luthero missae adiunxit, coniicere licet, varios Lutheri libros collectos typis suis excudi iusserat (cf. Wolfg. Fabricii Capitonis Ep. ad Lutherum datam Basileae 12. Cal. Martii 1519, in Fabricii Centifolio Lutherano I p. 318). Haec prima lucubrationum Lutheri editio, quae nunc rarissima est, in tituli pagina tantummodo catalogum refert librorum, qui eo volumine continentur, et a Panzero in Annalibus typogr. IX, p. 118 sic describitur:

„Ad Leonem X Pontificem Maximum. Reso-

Digitized by Google

lutiones disputationum de virtute indulgentiarum reverendi patris ac sacrae Theologiae doctoris Martini Luther Augustiniani Vittenbergensis. Fratris patris Silvestri Prieratis ordinis praedicatorum Magni sacri Palacii ad Martinum Dialogus. R. P. Martini Luther ad eum Dialogum responsio. Contra D. Ioannem Eccium Ingolstadiensem Sophisticum argutatorem Apologeticae propositiones D. Andreae Bodenstein Archidiaconi Vuittenbergens. R. P. Martini Luther Sermo de poenitentia. Sermo de indulgentiis. Sermo de virtute excommunicationis. Decem praecepta Vuittenbergensi populo praedicata. Et alia quaedam. Haec in fronte fol. I a. Folio eod. b. Ad candidos Theologos. Fol. 2 a. Reverendo et vere patri suo Ioanni Stupitio S. T. professori Augustinianae familiae Vicario F. Martinus Luther discipulus salutem et se ipsum. In fine: Excudebatur typis hoc opus Mense Octobri. An. M. D. XVIII. Fol. eod. ult. b. Liber. Candidum ac liberum lectorem opto. 4."

Mense Februario a. 1519 idem typographus hanc opusculorum Lutheri collectionem typis repetivit, et, cum illa ubique locorum cupidissime emeretur, iam mense Augusto a. 1519 denuo prelo expressit (cf. Loescheri Acta Reform. III. p. 81 sq. Fabricii Centifol. Luther. II p. 766 sq. Walchii Introd. in Opp. Luth. T. XXIII p. 606 sqq.)

Hanc operum Lutheri collectionem Facultas theologica Universitatis Lovaniensis, quae eam iam a. 1518 cognoverat, mense Augusto a. 1519 Coloniensibus theologis misit, ut illum librum perlustrare et examinare dignarentur, atque, si ita mereretur, reprobationis suae censuram doctrinaliter adhiberent. „His igitur tam sanctis desideriis iustisque precibus confratrum suorum merito inclinati" Colonienses eum librum examinaverunt, varia ex eo dogmata tanquam a sanctis doctoribus aliena collegerunt, more sollemni librum damnaverunt ignique publice cremandum censuerunt (die 30. m. Augusti a. 1519). Die 7. m. Novembris a. 1519 etiam Facultatis theologicae Lovaniensis Doctores librum istum M. Lutheri

Digitized by Google

„complectentem Conclusiones nonaginta quinque cum suis declarationibus et responsis ad Silvestrum de Prierio Magistrum sacri Palatii, item sermonem de poenitentia, sermonem de excommunicatione, sermonem de indulgentiis, sermonem de praeparatione ad eucharistiam, item Andreae archidiaconi propositiones apologeticas et praeceptorium“ atque omnes et singulos tractatus eius, in quibus „multae falsae, scandalosae, haereticae et haeresim sapientes assertiones“ (quas speciatim illi notaverant) continerentur, damnandos esse censuerunt, (cf. Loesch. Act. Reform. III p. 848. 851). Eius condemnationis exemplar Lovanienses Cardinali Adriano, Episcopo Dertosano, qui antea professor Facultatis theologicae Lovaniensis, postea praeceptor Caroli V Imperatoris fuerat, tunc temporis etiam munere ministri primarii in rebus publicis Hispaniae administrandis apud Carolum V fungebatur, et paullo post Leoni X in dignitate pontificia Romae successit, eodem die miserunt, qui institutum ipsorum magnopere laudavit in epistola die 4. mensis Decembris a. 1519 Papia data, eosque ut publicarent condemnationem commonuit.

Hae duae igitur et Lovaniensium et Coloniensium condemnationes, quae praecipue Eccio et Hochstratenio auctoribus confectae esse videntur (cf. Loesch. Ref. Act. III p. 848), mense Martio a. 1520 evulgatae sunt. Quo cognito Lutherus illico in istas censuras respondere constituit, responsio confestim typis est tradita paucisque diebus absoluta (d. 26 m. Martii a. 1520) (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 251b. 252. 253. 254. de Wette I, p. 428. 429. 431. 432. 433.). Responsum ipsum Christophoro Blanco, Iuris utriusque Licentiato (cf. Luth Epp. ed. de Wette (Seidemann) I p. 437. VI p. 474) inscriptum ac dicatum (cf. Seckend. Hist. Luth. I §. 70 p. 102. Sleidani Comment. de statu relig. et reip. sub Carolo V. Lib. II ad a. 1520 p. 35), sub hoc titulo prodiit:

Condemnatio doctrinalis librorum Martini Lutheri, per quosdam Magistros nostros Lova-

Digitized by Google

nienses et Colonienses facta. Responsio Lutheriana ad eandem condemnationem. Vuittenbergae, apud Melchiorem Lottherum Iuniorem, Anno M. D. XX, 4. (Panzer Ann. typ. IX, 76).

Vetustissimae eius libri editiones sunt:

Condemnatio doctrinalis Librorum Martini Lutheri, per quosdam Magistros nostros Lovanien. et Colonien. facta. Responsio Lutheriana ad eandem condemnationem. (s. l.) M. D. XX. In fine: Laus deo. 4.

(Panzer IX, 122).

Condemnatio doctrinalis librorum Martini Lutheri per quosdam Magistros nostros Lovanienses et Colonienses facta. Responsio Lutheriana ad eandem condemnationem, Ad Christophorum Blancum, I. U. Licent. Witt. 1520. 4.

(v. d. Hardt Autogr. Luth. II, 68).

Condemnatio doctrinalis librorum Martini Lutheri per quosdam Magistros Lovanienses et Colonienses facta. Responsio Lutheri ad eandem condemnationem. Selestadii apud Lazarum Schurerium in gratiam utriusque partis. M. D. XX. In fine: Selestadii in aedibus Lazari Schurerii Mense Maio M. D. XX. In gratiam utriusque partis. 4. (Panzer VII, 291.)

(In hac causa Lutheri cum Lovaniensibus et Coloniensibus gesta prodierunt etiam hi libri memoratu digni:

Contra doctrinalem quorundam Magistrorum nostrorum damnationem, Lovaniensis et Coloniensis studii, Johannis Doelschii Veltkirchensis e literis sacris petita Defensio pro Christianissimo praeceptore suo Martino Luthero. Vuittenbergae (s. a.). In fine: *Θεῷ δόξα.* 4. (Tituli pagina signis typographicis est ornata).

Simon Hessus Luthero ostendit caussas, quare Lutheriana opuscula a Coloniensibus et Lovaniensibus sint combusta etc. Dialogus Simonis Hessi et Martini Lutheri Wormacie nuper ha-

Digitized by Google

bitus lectu non iniucundus (s. l. et a.). In fine: Ex Zeringen. 1521.
(Bibl. Scheurl. Norimb.)
Epistola de Magistris Nostris Louaniensibus, quot et quales sint, quibus debemus magistralem illam damnationem Lutherianam. [Sequitur Vita S. Nicolai siue Stultitiae Exemplar] s. l. et a. (1520). [Bibl. Scheurl. Norimb.])

Legitur haec Condemnatio doctrinalis etc. latine etiam in coll. Opp. Luth. Jen. I p. 498. Vittemb. II p. 37., germanice in Walchii Coll. Opp. Luth. T. XV p. 1589 sqq.

Nos textum huius libri recudendum curavimus secundum editionem orginalem, quae Vittembergae apud Melchiorem Lottherum luniorem a. 1520 prodiit.

Condemnatio doctrinalis librorum Martini Lutheri per quosdam Magistros nostros Lovanienses et Colonienses facta.

Reponsio Lutheriana ad eandem condemnationem.

Spectabilibus et praeclarissimis viris, **Magistris** nostris, Decano et Facultati theologiae **Lovaniensis**, amicis tanquam fratribus E. P. V. [1]) **amicus** et confrater Adrianus Card. Dertusen.

Spectabiles praeclarissimi Magistri nostri, amici carissimi, literas vestras 7. Novemb. ad me datas 26.[2]) eiusdem accepi, quibus plane explicatis, quae sit vobis erga Christum affectio, et quis erga sanctissimam eius fidem zelus. Vidi errores, quos ex diversis scriptis et tractatibus Lutheri, sacrae theologiae Magistri, annotatos, ad me misistis, qui sane tam rudes ac palpabiles haereses mihi prae se ferre videntur, ut ne discipulus quidem theologiae

1) I. e. Exoptat Plurimum valere, sive: Et plurimum venerandis. 2) In ed. Jen.: 16.

Digitized by Google

ac prima eius limina ingressus ita labi merito potuisset.

Et ex hoc maxime haereticum se probat, quod paratum se profitetur ignem ac mortem pro illis subire, et omnem contra sapientem haereticum esse. Taceo causas, quibus de singulis articulis declarari posset, quemadmodum haeresim contineant, ut prolixitatem vitem in re non ambigua nec necessaria. Miror valde, quod homo tam manifeste tamque pertinaciter in fide errans, et suas haereses omniquaque diffundens impune errare, et alios in perniciosissimos errores trahere impune sinitur.

Vos certe bene ac laudabiliter facitis, quod pestiferis hominis dogmatibus (quantum in vobis est) obviam itis, doctrinalis condemnationis antidotum illis opponendo, ne illius errata etiam vos involvant, neve rei sitis apud Dominum animarum, quae occasione perversae eius doctrinae pereunt, quemadmodum fieret, nisi eiusdem doctrinae falsitatem ac perniciem censura vestra ac veritatis manifestatione monstraretis, iuxta illud Salvatoris: Qui non est mecum, contra me est, et qui non colligit mecum, spargit.

Sed illud imprimis providere debetis, ut in condemnatione per vos publicanda nullum verbum aliter ponatur, quam ab ipso autore sit scriptum, veluti in articulo. Circa vero satisfactionem pro immutare seu mutare scriptum est, imitare ius divinum, errore (ut credo) scriptoris, quasi homo ne divina quidem autoritate fretus tollere posset obligationem de iure divino et naturae ortam, nec unquam valeret dispensatio in votis, iuramentis, et aliis ex quacunque causa relaxativa obligationis contractae; quod manifeste falsum est, et omni ecclesiae constitutioni contrarium.

Non scribo nunc plura propter occupationes maximas, det Dominus, ut brevi cum dignationibus vestris de his et aliis praesens latius conferre possim. Interea tamen non omittam fidei laboranti succurrere, in his, quae istis malignis temporibus per me fieri ac procurari poterunt. Valeant diu

Digitized by Google

felices E. dignitates, et me Domino precibus suis commendare velint. Ex Papiol.*) 4. Decemb. Anno M. D. XIX.

Universis et singulis has nostras literas visuris et audituris Decanus et Facultas sacrae Theologiae universalis studii Lovaniensis cum sincera commendatione salutem.

Quamvis omnes omnino Christiani ad fidei et sacrae doctrinae defensionem Christo, cui nomen dederunt, et cuius sacramento ligantur, sint astricti, ad id tamen obligatiores esse constat, quos sacrae theologiae professio specialius stringit, istos enim oportet esse potentes in opere et sermone, ut per sacram doctrinam contradicentes redarguant, et pro domo Israel se murum opponant.

Hinc est, quod nos huic debito pro viribus satisfacere cupientes anno superiore librum quendam F. Martini Luther, Doctoris (ut dicitur) Universitatis Vuitenbergensis, qui prima facie[1]) nobis visus fuit scandalosus et Christi ecclesiae noxius, curavimus, quantum in nobis fuit, ne in nostra Universitate publice venderetur. Verum cum experientia comperissemus istud adhuc satis non esse, sed librum et autorem eius multos habere fautores et defensores, asserentes huius libri doctrinam vere esse Christianam, quorum suasu et autoritate multi ex simplicioribus ipsum librum cupidius amplectuntur, et a sinceritate, quae in Christo est, avertuntur, visum est nobis necessarium nostram adhibere censuram.

Itaque supradictum librum complectentem Conclusiones nonaginta quinque cum suis declarationibus et responsis ad Silvestrum de Prierio, Magistrum sacri Palatii, item sermonem de poenitentia, sermonem de excommunicatione, sermonem de indulgentiis, sermonem de praeparatione ad eucharistiam; item Andreae archidiaconi propositiones apologeticas et praeceptorium[2]).

1) In ed. orig.: acie. 2) In ed. Jen. desunt verba: Item Andreae — praeceptorium.

*) Loesch. Ref. Act. III. p. 855: Ex Papia.

Digitized by Google

Post exactam et diligentem examinationem comperimus, praeter insignem detractionem philosophiae, et omnium Doctorum, qui fuerunt ab annis quadringentis, etiam continere assertiones multas falsas, scandalosas, haereticas et haeresim sapientes, cuiusmodi sunt, quae sequuntur:

Opus bonum optime factum est peccatum veniale.

Item: Ex eo, quod Sancti in omni bono opere minus faciunt quam debent, quodque nullus Sanctorum vixit in hac vita sine peccato, concludit, merita Sanctorum nulla esse superflua sibi, quae nobis otiosis succurrunt; intendens per hoc manifestum facere, quod merita Sanctorum nulla sunt, quae nobis possunt communicari, quin et Sancti in illis opus habent misericordia ignoscente.

Haec simpliciter dixisse non sat erat, sed haec etiam addit verba: Et ut aliquando audax sim, ea, quae iam dixi, protestor me non dubitare, sed paratus ignem et mortem suscipere pro illis, et haereticum asseram omnem, qui contra sapuerit.

Item indulgentiae nihil aliud sunt, quam relaxatio poenae, arbitrio sacerdotis vel canonum poenitentialium impositae, quos tamen etiam ipse fatetur per non usum abolitos.

Item circa sacramentum poenitentiae errores seminat, ut quod sine gratia Dei, primo remittente culpam, nec votum remissionis quaerendae homo habere potest.

Item haeretica est sententia, qua sacramenta novae legis gratiam iustificantem dare dicuntur illis, [illegible] non [illegible] obicem; alibi hoc etiam explicans de baptismo.

Circa contritionem istud dat consilium: Confessurus ante omnia tecum cogita, quid faceres, si non esset praeceptum confitendi? et an sic etiam velles confiteri, conteri, poenitere? Quod si te non ita invenis, iam scito te non ex amore iustitiae, sed consuetudine et timore praecepti poenitere.

Item, quod fides, qua creditur verbum Christi verum: Quodcunque solveris etc. magis requiritur

Digitized by Google

in absolutione sacramentali, quam contritio, et ipsa sola satis est, quidquid sit de contritione, tantum, inquit, habes, quantum credis.

Addens: Imo esto per impossibile, quod confessus non sit contritus, aut sacerdos non serio, sed ioco absolvat, si tamen credat se absolutum, verissime est absolutus.

Et infra dicit: Quare magis est a confitente requirendum, an credat se absolvi, quam an sit vere contritus?

Item, idem expresse dicit de accessuro ad venerabile sacramentum eucharistiae, in sermone de praeparatione ad eucharistiam.

Improbat etiam modum examinandi conscientiam contra c.: Quem poeni. et canonem Concilii generalis, in c.: Omnis utriusque sexus, de poe. et re.

Circa confessionem: Non sunt confitenda omnia mortalia, quia impossibile est, ut omnia mortalia cognoscas, ad impossibile autem nemo obligatur.

Addens, quod solum manifesta mortalia in primitiva ecclesia confitebantur, iuxta illud Apostoli: Manifesta sunt opera carnis.

Et de accidia dicit: Nescio an sit vitium confitendum, credo quod non, quia est spiritualis defectus, Deo soli, qui et solus ibi mederi potest, aperiendus.

Item alibi dicit: Etsi non sit necessarium confiteri sacerdoti, si fratrem non excusaveris accusatum, foedatum falso testimonio, oppressum adulatione vel detractione, forte contentus, quod tu non [illegible] feceris, certe coram Deo argueris [illegible] tam [illegible] silentii, et male otiantis linguae, quae [illegible] tris tui necessitatem tibi data est.

Circa vero satisfactionem dicit: quod nullam poenam exigit Deus remissa culpa, quam sacerdos possit tollere vel minuere, quia talis poena secundum divinam iustitiam debita nulla est, aut si aliqua sit, non potest ab homine tolli, quia, ut inquit, hoc esset mutare ius divinum.

Circa mandata Dei dicit: Deus ligat hominem

Digitized by Google

ad impossibile, et quod divino praecepto tenemur ad non habendum fomitem peccati, quem quia habemus, et in hac vita carere non possumus, semper peccamus.

Item, quod omnes filii Adae sunt idolatrae.

Et infra: Si hoc praeceptum servaremus, nulla esset superbia, id est, nulla radix peccati, nullum initium peccati, ac per hoc nulla peccata essent, sed pax, amor etc.

Addens: Quod non in hac vita sperandum est, ideo semper maneamus peccatores et huius praecepti transgressores, solo hoc sacrificio salvi, quod hanc transgressionem non ignoramus neque negamus.

Item dicit: Quod virtutes morales et scientiae speculativae sunt peccata, et errores in peccatoribus, quia fiunt necessario ex corde malo, et nondum sanato per gratiam.

Et multa alia passim inserit, aeque vel magis absurda et erronea.

Item varias propositiones suspectas et periculosas inducit de purgatorio, ut quod animae in purgatorio sine intermissione peccant, in eo, quod horrent poenas et quaerunt requiem.

Et ad suas assertiones erroneas confirmandas autoritates sacrae Scripturae ad sensum perversum trahit.

Similiter et verba Doctorum tam veterum quam modernorum corrumpit ac pervertit.

Propter quae censemus, librum ipsum, ac omnes et singulos tractatus eius, in quibus haec vel horum aliqua continentur, damnandos.

Ac deinde librum et tractatus doctrinaliter damnamus tanquam communitati fidelium nocivos, verae et sanae doctrinae adversos, et de medio tollendos censemus ignique cremandos, et autorem ipsum ad revocationem et abiurationem supradictorum cogendum.

In quorum praemissorum veritatis testimonium praesentes literas exinde fieri, et per Notarium infra scriptum subsignari mandavimus, sigillique

Digitized by Google

ante dictae nostrae Facultatis theologiae iussimus appensione communiri.

Acta fuerunt haec Lovanii, Leodiensis dioecesis, in ecclesia collegiata S. Petri Lovanien. in loco capitulari inferiori ibidem, sub anno a nativitate Domini M. D. XIX. Indictione 7. mensis Novemb. die 7. inter nonam et decimam horas ante meridiem. Pontificatus sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri, Domini Leonis divina providentia Papae X. anno suo 7.

De mandato Dominorum Decani, et aliorum Magistrorum nostrorum dictae Facultatis, Iohannes van hove [1]) Notarius.

Condemnatio Facultatis Theologiae Coloniensis adversus doctrinam F. Martini Lutherii.

Universis et singulis has nostras literas visuris et audituris Decanus et Facultas sacrae Theologiae universalis studii Coloniensis cum sincera commendatione Salutem.

Tametsi omnes ubilibet consistentes fideles ad communis fidei defensionem, nedum cum rerum, verum etiam cum propriae vitae dispendio teneantur, praecipue tamen eos ad id muneris arctius obstrictos constat, qui pro titulo professionis ab ecclesia ad id prae ceteris deputati aestimantur sacrae theologiae Magistri, quorum (ut Scriptura ait) uniuscuiusque ensis super femur eius esse debet propter timores nocturnos, errores et haereses, quos procurante universorum zizaniorum satore diabolo, studio pravorum pseudoquecatholicorum in ecclesia per tempora dormientibus hominibus contingit pullulare.

Cum itaque ante aliquot hos dies venerandi eruditissimique domini, Decanus et Facultas sacratissimae theologiae insignis studii Lovaniensis, con-

1) In ed. Jen.: von Hofe.

Digitized by Google

fratres nostri, fidei zelo succensi, per proprium suum nuncium, sacrae theologiae Baccalaurium, librum quendam, sub titulo cuiusdam F. Martini Luther impressum, ad nos transmiserint, expetierintque, quatenus caritatis debito eundem librum, quem multorum Christifidelium aures graviter offendisse accepissent, quod nova, insolita, inaudita, et noxia quaedam dogmata in fide erronea lectoribus ingereret, perlustrare et examinare dignaremur, atque, si ita mereretur, reprobationis nostrae censuram doctrinaliter adhiberemus.

Nos tam sanctis desideriis iustisque precibus confratrum nostrorum merito inclinati praememoratum librum, quadringentas et octuaginta octo paginas in se iuxta numerum illis impressum continentem, visendum revisendumque nonnullis ex gremio nostro Magistris commisimus.

Et quoniam post illorum examen talem eum palam comperimus, qui quoad tractatus, et materias per F. Martinum Luther editas atque in lucem (ut fertur) datas, varios in fide et moribus errores alienaque a sanctis Doctoribus dogmata contineret.

Et speciatim sancta vitaeque aeternae meritoria, humana opera infamet, et reatum eis iniiciat, quasi sine culpa fieri non possint.

Sacras Scripturas, sanctorumque Patrum sententias pervertens, in sensum perniciosum contorqueat.

Poenitentiae sacramentum dogmatibus perniciosis annullet, circa contritionem scandalosos errores inducendo.

Circa confessionem contra universalis ecclesiae veterem doctrinam perversa consilia ingerendo.

Omnem satisfactionem mortali culpae remissae debitam cassando, cum Deus (ut ait ipse), cui mortalem culpam, semper etiam et meritam poenam remittat.

Thesaurum indulgentiarum, quas non solum ab olim Patrum Decreta, sed etiam sacra approbaverunt concilia, ex frivolis irrationalibus fundamen-

Digitized by Google

ante dictae nostrae Facultatis theologiae insig
appensione communiri.

Acta fuerunt haec Lovanii, Leodiensis dioec
sis, in ecclesia collegiata S. Petri Lovaniea. in lo
capitulari inferiori ibidem, sub anno a nativita
Domini M. D. XIX. Indictione 7. mensis Novem
die 7. inter nonam et decimam horas ante meridie
Pontificatus sanctissimi in Christo Patris et Domi
nostri, Domini Leonis divina providentia Papae
anno suo 7.

De mandato Dominorum Decani, et aliorum
Magistrorum nostrorum dictae Facultatis, Joha
nes van hove [1]) Notarius.

Condemnatio Facultatis Theologiae Co
loniensis adversus doctrinam F. Martin
Lutherii.

Universis et singulis has nostras literas visur
et audituris Decanus et Facultas sacrae Theologiae
universalis studii Coloniensis cum sincera comme
datione Salutem.

Tametsi omnes ubilibet consistentes fideles a
communis fidei defensionem, nedum cum rerum
verum etiam cum propriae vitae dispendio tenean
tur, praecipue tamen eos ad id muneris arctio
obstrictos constat, qui pro titulo professionis
ecclesia ad id prae ceteris deputati aestim
crae theologiae Magistri. quorum (ut S
uniuscuiusque ensis super femur e
propter timores nocturnos, er
quos procura iversorum
bolo, stu
ecclesia
tingit

er

em

um
um
atis
us-

hri-
imo

No-

Be-

nienses
itionibus
rpserunt,
).

ophoro
suo in

e, damnatores
nempe Lovanien-
quorum infelici
eri, magno meam
io. Nam ea, quae
duae eaedem prae ce-
ut temporali hominum
summum humanae con-
ut proverbio dicitur, semel

edit. origin. **) Nota
um: Mitto Lovanienses et
am respondeo per typos
XX.

Digitized by Google

ante dictae nostrae Facultatis theologiae iussimus appensione communiri.

Acta fuerunt haec Lovanii, Leodiensis diocoesis, in ecclesia collegiata S. Petri Lovanien. in loco capitulari inferiori ibidem, sub anno a nativitate Domini M. D. XIX. Indictione 7. mensis Novemb. die 7. inter nonam et decimam horas ante meridiem. Pontificatus sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri, Domini Leonis divina providentia Papae X. anno suo 7.

De mandato Dominorum Decani, et aliorum Magistrorum nostrorum dictae Facultatis, Iohannes van hove [1]) Notarius.

Condemnatio Facultatis Theologiae Coloniensis adversus doctrinam F. Martini Lutherii.

Universis et singulis has nostras literas visuris et audituris Decanus et Facultas sacrae Theologiae universalis studii Coloniensis cum sincera commendatione Salutem.

Tametsi omnes ubilibet consistentes fideles ad communis fidei defensionem, nedum cum rerum, verum etiam cum propriae vitae dispendio teneantur, praecipue tamen eos ad id muneris arctius obstrictos constat, qui pro titulo professionis ab ecclesia ad id prae ceteris deputati aestimantur sacrae theologiae Magistri, quorum (ut Scriptura ait) uniuscuiusque ensis super femur eius esse debet, propter timores nocturnos, errores et haereses, quos procurante universorum zizaniorum satore diabolo, studio pravorum pseudoquecatholicorum in ecclesia per tempora dormientibus hominibus contingit pullulare.

Cum itaque ante aliquot hos dies venerandi eruditissimique domini, Decanus et Facultas sacratissimae theologiae insignis studii Lovaniensis, con-

1) In ed. Jen.: von Hofe.

Digitized by Google

fratres nostri, fidei zelo succensi, per proprium suum nuncium, sacrae theologiae Baccalaurium, librum quendam, sub titulo cuiusdam F. Martini Luther impressum, ad nos transmiserint, expetierintque, quatenus caritatis debito eundem librum, quem multorum Christifidelium aures graviter offendisse accepissent, quod nova, insolita, inaudita, et noxia quaedam dogmata in fide erronea lectoribus ingereret, perlustrare et examinare dignaremur, atque, si ita mereretur, reprobationis nostrae censuram doctrinaliter adhiberemus.

Nos tam sanctis desideriis iustisque precibus confratrum nostrorum merito inclinati praememoratum librum, quadringentas et octuaginta octo paginas in se iuxta numerum illis impressum continentem, visendum revisendumque nonnullis ex gremio nostro Magistris commisimus.

Et quoniam post illorum examen talem eum palam comperimus, qui quoad tractatus, et materias per F. Martinum Luther editas atque in lucem (ut fertur) datas, varios in fide et moribus errores alienaque a sanctis Doctoribus dogmata contineret.

Et speciatim sancta vitaeque aeternae meritoria, humana opera infamet, et reatum eis iniiciat, quasi sine culpa fieri non possint.

Sacras Scripturas, sanctorumque Patrum sententias pervertens, in sensum perniciosum contorqueat.

Poenitentiae sacramentum dogmatibus perniciosis annullet, circa contritionem scandalosos errores inducendo.

Circa confessionem contra universalis ecclesiae veterem doctrinam perversa consilia ingerendo.

Omnem satisfactionem mortali culpae remissae debitam cassando, cum Deus (ut ait ipse), cui mortalem culpam, semper etiam et meritam poenam remittat.

Thesaurum indulgentiarum, quas non solum ab olim Patrum Decreta, sed etiam sacra approbaverunt concilia, ex frivolis irrationalibus fundamen-

Digitized by Google

tis, per propositiones in Sanctos et in Sanctorum merita impias et blasphemas pertinaciter annullet.

Circa poenas purgatorii et statum animarum post hanc vitam, ex vanis motivis, abominabiles errores disseminet, utpote quod in purgatorio nulla anima quidpiam pro mortalibus patiatur, sed duntaxat pro venialibus patiatur peccatis.

Quod animae in purgatorio Deum vitiose culpabiliterque diligant, ac sine intermissione illic peccent, et quae sua sunt quaerentes plus, quam divinae voluntatis impletionem, quod (ut ipse inquit) est contra caritatem, quod mortui fere non minus quam vivi in statu sint merendi vitam aeternam.

Item contra privilegium, et primatum Romanae ecclesiae supra ecclesias ceteras per orbem, erroneas assertiones, ab olim pro haereticis condemnatas, auribus Christifidelium refricet et ingerat.

Sedem apostolicam irreverenter, palam et scandalose taxet.

Autoritatem summi pontificis impudenter attenuet, utpote qui solam poenam canonicam seu arbitrariam, nullam autem poenam secundum divinam iustitiam peccatis debitam, divinitus sibi data potestate, remittere possit, cum (ut ait ipse) tales poenas remittere esset divinum ius mutare, mandatum Dei irritum facere, et in Deum impiissimum adversarium esse, innumeraque alia scandalosa his non absimilia, imo graviora et perniciosiora in se habeat.

Quocirca nuper die Martis penultima mensis Augusti, super hoc legitime omnes et singuli convocati, in congregatione nostra publica, more solito, in conventu fratrum Praedicatorum, servata et habita matura pensiculatione praemissa, concorditer censuimus, et doctrinaliter iudicavimus, praefatum librum tantis scandalis, erroribus haeresibusque ab olim damnatis refertum, tanquam communitati fidelium noxium, iure de medio tollendum, usum eius inhibendum, supprimendum, et per eos, ad quos id spectare dinoscitur, igni publice creman-

Digitized by Google

dum, autorem etiam eius merito ad revocationem publicam compellendum.

In quorum omnium robur ac fidele testimonium hanc nostram sententiam per Notarium nostrum iuratum praedicto libro asscribi, et sigilli Facultatis nostrae (quemadmodum et has nostras literas) iussimus appensione communiri.

Datum et actum Coloniae, anno salutis Christianae supra millesimum quingentesimum, decimo nono, penultima die mensis Angusti.

Per me Henricum de Vorta de Colonia, Notarium publicum,

Et supradicti generalis studii Coloniensis Bedellum iuratum.

Responsio Martini Lutheri

ad articulos, quos Magistri Nostri Lovanienses et Colonienses ex Resolutionibus et Propositionibus de indulgentiis, et assertionibus earum excerpserunt, ac velut haereticos damnaverunt *).

Ornatissimo viro D. Christophoro Blanco [1]), I. U. Licenciato, suo in Christo Salutem.

Mitto **) ad te, vir ornatissime, damnatores doctrinales Lutherianae doctrinae, nempe Lovanienses Coloniensesque theologos, quorum infelici studio si dixero me non moveri, magno meam conscientiam confecero mendacio. Nam ea, quae in Reuchlinum cogitaverunt duae eaedem prae ceteris Universitates, casui aut temporali hominum cuidam fato dedi, aut ad summum humanae conditioni, qua necesse est, ut proverbio dicitur, semel

*) Haec inscriptio deest in edit. origin. **) Nota edit. Jen.: Lutherus ad Spalatinum: Mitto Lovanienses et Colonienses asinos, quibus iam respondeo per typos feria 2. post Laetare. Anno. XX.

1) In ed. Jen.: Franco.

Digitized by Google

insanire omnes, quibus magnam ignominiam sibi pepererunt, universum nomen theologicum summo ludibrio exposuerunt, omnibusque Universitatibus irrecuperabilem fidei et autoritatis, et opinionis iacturam thesaurisarunt.

At postquam video eos hoc malo suo non solum nihil eruditos, sed etiam in peiora lapsos hoc (sive pro resarcienda gloria, sive pro excitanda maiore tragoedia) conari, ut etiam expressas divinae Scripturae sententias, imo suas proprias damnent, aliud suspicari non possum, nisi iram Dei pervenisse super eos in finem, ut Apostolus de Iudaeis ait, quo timore motus tanquam desperatos et deploratos cogor miserari, ob totius Christiani populi periculum, quem necesse est hos infelices Magistros ubique habere duces vitae.

Dicitur evangelium Christi apud Turcas non licere praedicari. At si istis doctrinalibus damnatoribus sua fiducia et tanta arrogantiae bulla constiterit, quae tyrannis Turcarum poterit ei conferri? Nam quid causae, quaeso, afferunt in hac condemnatione mei, qui tam densis Scripturis mea munivi? Aut quid spirat haec damnatio, nisi bullam fiduciae superbissimae istam: Nos sumus Magistri nostri eximii, et almae Universitatis theologi, quidquid dixerimus, evangelium est, quidquid damnaverimus, haeresis est. Si iste est modus damnandi, statuendi, docendi, quin exstinctis evangelio et Scriptura tota Lovanium aut Coloniam imus audituri, quid Magistri nostri vel per febrem divinent, aut exemplo Turcae pro utroque testamento novum quendam Alcoranum nobis condant? Quis enim potest vel fingere, quid prosit Scriptura divina, si Magistris nostris sine ea loquentibus necesse est credere?

Quare magis moveor, antichristum aut regnare aut propediem regnaturum, dum homines isti incipiunt se extollere super verbum Dei, quando eam insaniam nullus unquam haereticus praesumpsit, nec eo tempore ausus fuit diabolus, ut sine verbo Dei in ecclesia quid moliretur, quod hodie tum pontifices, tum Magistri nostri tanta sibi tyrannide usur-

Digitized by Google

pant (sed sub nomine ecclesiae sanctae, nunc Romanae, nunc catholicae, nunc repraesentativae, nunc doctrinalis), ut, si quis neget, recte ab eis, imo divinitus factum, mox sexcentis haereseon nominibus damnatum, utrique igni, isti et futuro, devoveant. Nec sic tamen usquam apparent, qui surgant et teneant Dominum (ut Esaias ait) et vel sanguineis lacrimis haec horrenda portenta irae divinae mitigent.

Ego, qui in Eccium Eccianosque paraveram impetum spiritus mei, hac misera damnataque damnatione mei sic fractus mutatusque sum, ut flere magis libeat, quam quidquam scribere. Iam non glorior de lucro persecutionis, humanas temeritates arbitrabar esse, quae divina ira est, et tanta ira, ut non modo eius magnitudo et multitudo non cognoscatur, sed et pro gratia et misericordia (heu miseros huius seculi filios Adam) pertinacissime violentissimeque per multorum mortem et perditionem iactetur celebreturque. O merces digna ingratitudine nostra.

Haec tamen sic dixerim, tanquam revera Lovaniensium et Coloniensium theologorum ista sit condemnatio, tum et epistola Cardinalis Derthusensis, quidquid id hominis est. Nam subolet meo naso nonnulla sycophantia, et, ut loquuntur, vehemens suspicio, Cardinalem hunc esse personatum, non quod velim Cardineo pileo tribuere aliquid alienum homini, id est, veritatem Dei, sed quod phrasis ista quodvis aliud resipiat quam Cardinalem. Necdum satis scio, an credendum sit, usquam theologos esse, qui adeo desipiant, ut nec decori, nec rerum, nec verborum ullam rationem habeant, deinde nudis verbis damnent, quaecunque libitum fuerit, praesertim cum certior factus sim literis, inde ad me datis, non omnium de Facultate Lovanien. consensu istam damnationem esse natam.

Utut se habet res, respondendum est, ac primo fiducia pronunciandi Magistris nostris sive veris sive personatis adimenda, ostendendumque, quantis opus sit firmamentis, ut credatur iis, qui raro pronunciaverunt bene, frequenter autem ac fere semper

Digitized by Google

pronunciaverunt male, ut desinant putare, suas damnationes fuisse in materia naturali, quae potius in contingenti, ac frequentius in remota fuerunt, ut et ego aliquid eorum usurpem. Quin cum semel malus semper praesumatur malus, iuxta iuris regulam, nusquam, nunquam, in nulla re credendum erit Magistris nostris quibuslibet, quorum iudicium constat iam a multis annis fuisse non modo inconstans et praeceps, sed et erroneum, haereticum, temerarium et caecum, cui nemo debeat fidere tuto, nisi quem Deus iratus operationibus erroris mandet illudi. In cuius rei fidem exempla sunt invocanda.

Nonne Vuilhelmus Occam, Scholasticorum doctorum sine dubio princeps et ingeniosissimus, reprobatus, damnatus, excommunicatus extra omnes synagogas, praesertim Parrhisien. factus indignissimus erat, tum pontificum tum theologorum plurimorum iudicio, qui legeretur? At quae inconstantia, ut damnatum hodie sinant Parrhisiis, et in melioribus scholis regnare? Aut quare hunc non adiudicant igni damnatores doctrinales? cur placet falsitas, quae olim displicuit? An Magistri nostri sese non fieri a veritate aeterna, sed facere veritatem pro tempore forte praesumunt? sicut olim Romani Deorum colendorum arbitrium sibi arrogaverunt.

Deinde, quot articulos schola Parrhisiensis damnavit, quos denuo revocavit et pro verissimis defendit? Aut quis nescit, in quam fabulam abierint articuli Parrhisienses? dicentibus Anglis, non transeunt mare, Italis, nec montes, Germanis, nec Rhenum, sicut B. Thomae autoritatem non exire septa monastica Praedicatorum, nec in illis ipsis satis tutam. Quis ergo articulos hos damnationis Lovanien. et Colonien. toties ante hac errantium non rideat nudos inermesque audere etiam Albim transire.

Iohannis Pici Mirandulani Comitis Conclusiones, quanto (Dei fidem) tumultu damnatae sunt, tantum ut Magistri nostri eximii rectos esse suos errores statuerent. Quas tamen quis est hodie fere, qui non miretur, nisi forte senes aliquot sophistae, in angulo rabiosa silentia rodentes, quos tamen cog-

Digitized by Google

nita veritate, quantumlibet pertinaces, nullus doctrinalis damnator censet haereticos, temerarios, falsos, nec ipsi simili exemplo metuunt, ne denuo impingant in eandem veritatem.

Laurentius Vallensis, primitivae ecclesiae (meo iudicio) vel reliqua scintilla, vel novus[1]) fomes, cui theologorum et pontificum non est exstinguendus visus? qui vir ab iis etiam criminatur indoctissimus, qui non uno modo indigni fuissent, ei matulam porrigere, cum interim Chrysoprassi[2]) seu vitra aut potius glacialia nugamenta illorum libris huius comparata mera nausea sint. At nunc Laurentius is est, et quotidie magis fit, cui nec Italia, nec universa ecclesia multis seculis similem habuit, non modo in omni disciplinarum genere (quod nullus adhuc praestitit Magister noster eximius), sed et constantia et zelo fidei Christianae non ficto. Quid hic promovit non modo doctrinalium damnatorum, sed et authenticorum authentica damnatio, nisi quod sese irrisit, et hunc magis glorificavit.

Post hos, Iohannes Reuchlin, in quo deprehensi sunt theologi quinque Universitatum (Deo disponente) quid sapiant, quid cernant, quid quaerant doctrinales damnatores. Nec obscurum est, Lovanienses et Colonienses conscientia huius ignominiae agitatos, quam ex Reuchlino acceperunt, nova hac fabula in Luthero quaerere redemptionem gloriae, ut qui in illo fuerunt damnatores authentici, non doctrinales tantum, exurentes eius libellos, nunc re pessime gesta nonnihil fracti, cum nec doctrinales nec authentici manserint, ficta humilitate tantummodo doctrinales se simulant, sperantes se evasuros quoque [illegible]. Faciunt autem hac crassa vafritia, et infeliciter instaurata gloria, ut deinceps facilius sim accessurus, pio simplicique laico damnante aut probante, quam universis talibus Magistris nostris Lovanien. et Colonien., etiam signo universali in unum collectis personaliter, simpliciter

1) In ed. Jen.: nonnullus. 2) In ed. orig.: Chrysopassi.

Digitized by Google

et materialiter supponentibus, ampliatis, restrictis, appellatis, expositis et resolutis.

Absit a me, ut eorum damnationem vel flocci faciam, ut qui non semel tam pertinaces inventi sunt, publicique hostes veritatis et innoxii libelli exustores. Denique praevaluit, ut per misericordiam Dei orta luce veritatis, Iudaeisque dimissis, acceptisque gentibus, vulgus civium, artificum, et quo qui sunt a Magistrorum [1]) istorum studiis remotiores, rectius et certius de Christiana re judicent, quam theologi doctrinales damnatores, diviseritque Dominus iterum, ut non populus populus sit, Israel Israel non sit, non theologi theologi sint, pontifices pontifices non sint, sinatque illos nomine inflari vanissimo, hos re gaudere plenissima. Atque ita videmus fieri ad oculum, imo et ad tactum, nec tamen adhuc Deum timent ferreae cervicis et aereae frontis Magistri nostri eximii, populus miserabilis et lacrimis dignus?

Omitto hic Vuessalum, Fabrum Stapulensem, et arietem illum haerentem cornibus in vepribus Erasmum, et multos praeter hos alios. Quid enim usquam natum est praestantis ingenii et eruditionis, quod non statim sit petitum ignavis istis fucis, sicut scriptum est: Esca eius electa. Item de eodem Behemoth, Iob 41: Oculi eius sicut palpebrae diluculi, omne sublime videt; et illud Proverbii: Summa petit livor.

Jam lustret historias, qui volet, et referat, si potest, esse unum aliquando istis Magistris superatum per arma Dei et doctrinam sanam, quibus Paulus praecepit destrui munitiones et altitudines, extollentes se adversus scientiam Dei. Et, inquam, unum possunt ostendere, permittam eos, ut inverso dialectica ex una singulari inducant universalem, ex uno die calido faciant aestatem, concludantque: Semel vicimus per Scripturam, ergo nunquam erramus. Etiamsi incipiant a concilio Constantiensi, quo seculo maxime tyrannisavit autoritas Inquisitorum et Magistrorum, nunquam ratione vel autoritate, sed

1) In ed. orig.: Magistrorumque.

Digitized by Google

sensu capitis et opinionum suarum egerunt, aut ad summum decretis humanitus statutis, ut omnibus palam sit, infelices hos homines non iudicio, sed mera temeritate praecipites ferri, nec offendi falsitate, sed uri novitate, quam tamen postea residente paulatim furore agnoscunt et ipsi veram fuisse.

Iohannem Huss et Hieronymum de Praga qua ratione superaverint Constantiensi Concilio, ut taceam epistolam Poggii Florentini, deinde robustissimam famam, quam nec omnes pontifices, nec omnes Universitates sedare queant, etiam inter ipsos Magistros nostros privatim confabulantes satis constat et convenit.

His exemplis abunde monstrari puto, quanto sit opus timore Magistris damnatoribus, et quam anxie conandum sit eis, ut iudicia Dei terribilia et mirabilia non sint longe a facie eorum, quod de impiis scribitur, praesertim cum toties videant sese foedissime impegisse, et veritatem oppressisse, ne tandem pro sua temeritate et impietate antichristi Apostoli censeantur.

Vehementer autem admiror Lovanienses et Colonienses theologos, qui prae omnium Universitatum theologis primi semper in aciem temeritatis descendunt, his exemplis non pudefieri, et omnes alios homines adeo insensatos stipites iudicare, ut non cogitent suam inscitiam et temeritatem toties deprehensam palamque traductam, adeo graviter ubique foetere, ut nullis Universitatibus quantumlibet parvis minus autoritatis et opinionis reliquum sit. Sed (ut dixi) ira Dei haec est, qui caecitate et amentia eos percussit, sicut cor Pharaonis induravit et aggravavit.

Sed fingamus, optime Christophore, Magistroum eximiorum iudicio omnia hucusque fuisse sana, integra, et divinis literis firmata, seponamusque interim a conspectu nostro insignem fiduciam et audaciam, seu temeritatem, qua hucusque magis latrocinati sunt, quam eruditione et gravitate probati inventi.

Ad meam causam veniamus, ubi, si me errasse deprehendissent, proterant duplici via, aut caritatis aut iuris Christiani, mecum agere. Caritatis erat,

Digitized by Google

si edita schedula populis in hunc modum persuasissent: Nolite offendi fratres scriptis Lutherianis [1]), multa disputavit, quaedam forte acutius dixit, quam omnium sensus capiant, habet etiam divina Scriptura suos periculosos locos, quanto magis hominis scriptura. Hanc, inquam, caritatis, imo naturalis iuris regulam sine dubio vellent a me sibi servari in simili eventu, quod et facerem ego, si istorum ritu pararem non tam doctrinam, quam nomen alicuius publice insectari, neque enim ego ullum unquam nominavi, quoties dogmata sum insectatus. Quare et mihi non nocuissent nec veritati, omnibus autem optime profuissent, sibique ipsis gloriam et amorem tam Dei quam hominum obtinuissent.

Ac nunc, quis non odiat hos Magistros populorum, qui alios docent, se ipsos non docent, et proverbium evangelicum in se ostendunt: Medice, cura te ipsum? dum magis animi morbo, quam iudicio per praeceps ruunt in praevaricationem caritatis et iuris naturalis, et iuxta evangelium festucam in oculo meo observant, trabe sua neglecta, et glutientes camelum colant culicem.

Quis autem scripsit dixitve unquam tam sincere, quod insidiis invidorum non patuerit ad depravationem? Si talem Scripturis sanctis legendis afferant furorem, quae syllaba in eis non erit haeretica? An hoc discunt Magistri nostri tot annis, tot sumptibus, tot curis Lovanii et Coloniae, ut in alienis libellis ingeniosi fiant calumniatores? et ubi locus non est calumniae violenti depravatoris? Putas, quid et ego possem in eorum dialectica, philosophia, theologia, id est, larvis humanorum phantasmatum, si eodem ingenio utar vel decima parte? Aut quae irata meretrix non etiam superet hac arte Magistros eximios nostros?

Vide ergo, cum eorum dialectica, philosophia et theologia scateant erroribus, imo quaedam errorum lernae sint, quam aequi, quam amantes sunt invicem interpretes, adeo ut impiissimi Aristotelis,

1) In ed. orig.: Lutherinis.

Digitized by Google

publici veritatis vel ex professo hostis, sententias quantumlibet Christo adversarias, nunquam non officiosissimo interpretamento honestent, etiam Christum ante nudaturi ad ignominiam, et omnia eius altaria, quam hunc gentilem animarum carnificem turpitudinemque eius non penitus impurpurent et inaurent. Et me Christianum fratrem, per imprudentiam meam et alienam vim in publicum tractum sic tractant, ut non modo non vestiant, sicubi nudus sum, sed id potius agant, ubi optime sum etiam armatus et munitus, denudent, et turpitudinem meam revelent doctrinalitatibus suis subtilissimis.

Haec de caritate, iam iuris via fuisset, ut iuxta Christi praeceptum prius fratrem peccantem, etiamsi pertinaciam indicassem, cum sint duodecim horae diei, monuissent privatis literis, sicut Reuchlino fecerunt, ut me ipsum vel explicarem vel emendarem, vel pertinaciam ponerem, hoc sine dubio et a me sibi fieri voluissent. Ubi si non audissem, tum evangelicis mandatis obtemperantes fecissent, quae sequuntur, at nunc, neque Deum neque hominem veriti, audent sese iactare zelo fidei in me ferri, quasi possibile sit credi, spiritum sanctum suis contemptoribus adesse, quem potius formidare debuerunt, ne zelum istum inobedientiae et peccati sibi a blasphemantibus tribui tandem non pateretur.

Mirum vero ac novum theologorum genus nos sumus, qui ea, quae Dei sunt, curare non ante praesumimus, quam irritato Deo in omnibus suis praeceptis, pro quibus tamen meritis nescio quot nobis aureolas in coelo ipsi promittimus, et magna bucca zelum fidei apud homines iactamus. Missam sacrificaturi, aut aliquid lecturi acturive peccata confitemur et Deum placamus, veritatem Dei defensuri, ubi maxime opus est Deo placato et propitio, Deum irritamus, imo irridemus.

Quare nihil mirum, si Magistri isti miserrimi sic me videantur velle curare, ut ille, qui cum fratrem e limo traheret, altius immersit et suffocavit. Hoc more nostra secula digna sunt, ut iuxta Micheam frater fratrem ad mortem venetur, et obse-

Digitized by Google

quium se praestare Deo arbitretur, qui contemptis primum Dei praeceptis pauperem reti suo immolarit. In haec tam portentosa crimina nullus est zelus Lovaniensium Coloniensiumque. Hic nullus Card. Dertusensis, nulla Roma, nullus usquam doctrinalis damnatur [1]), sed laudatur hic peccator in desideriis suis, et impius benedicitur. Sed sine, iudicium irae Dei sic urget.

Sed donemus et hanc iniuriam et iniquitatem Magistris nostris, sanctissimus Dominus Leo Papa quid peccavit in Lovanien. et Colonien. damnatores, ut libellum suo nomini dicatum, suis pedibus oblatum, suum iudicium exspectantem, anhelantes isti Magistri e manibus eius raperent, et suo stulto zelo subiicerent? An volunt occulto morsu sanctitatem suam arguere ignaviae, inscitiae, negligentiae, imo impietatis in Deum et ecclesiam? An soli et primi mortalium in toto mundo sunt Lovanienses et Colonienses?

Verum ego longe stultissimus, qui id venialis peccati licere Magistris nostris eximiis doctrinalibus miror. Quid hominem pontificem vereantur, qui universis Dei mandatis conculcatis in proximum insaniunt? Sat est, si verbotenus et specietenus Deum et pontificem hominem honorent, et sub titulo zeli divina et humana omnia profanent ad laudem Dei et honorem sanctae sedis apostolicae, et defensionem sacrae theologiae et philosophiae.

Verum satis haec de culpa temeritatis, nunc inscitiam (sapientiam volui dicere) videamus.

Capitulum primum est, insignem philosophiae detractionem contineri in libris meis. Vides hic zeli fontem? nempe ne lucrum Facultatis aresceret, sine dubio vel toti libro, vel multis parsum esset, si hoc ulcus non tetigissem. Respondeo tamen Magistris nostris eximiis, non Lutherum, sed Lovanienses et Colonienses esse detractores philosophiae. Exspectas, ut probem dicta? Non oportet.

1) In ed. orig.: damnator.

Digitized by Google

Nam sicut hi theologi omnia solum dicunt, et omnia damnant, et nihil probant, ita verisimile est, non passuros esse probationem contradictoris, qui omnia eadem mensura metiri volent. Sufficit enim, hic muliercularum more contradictionis tantum verbis contendere, Est, non est, Ita, non ita [1]), Sic, non sic, Vos erratis, non erro, ne statuta et morem Magistrorum praevaricemur; tamen de favore et licentia Dominorum spectabilium Decanorum et Magistrorum nostrorum speciali prius petita et obtenta, breviter probo quod dixi.

Eos ego arbitror philosophiae detractores esse, nocentes tum pueris, tum senibus, et universae ecclesiae, qui hoc philosophiam appellant, quod philosophia non est, et sub nomine philosophiae optimas adolescentium animas suis somniis et erroribus occupant et perdunt. Cum autem praeter Aristotelem nihil tradant (in quo fere nihil est philosophiae), tum ipsum nunquam intelligant, assutis ei suis divinationibus pro veris interpretationibus, et tamen philosophos sese iactent, quid possunt in philosophiam atrocius committere? Quod si negent, obiicerem eis, ut in testimonium suae philosophiae prooemium Physicorum (quod adhuc nullus eorum intellexit) aut Posteriorum, aut Metaphysicae nobis interpretarentur, ad germanum Aristotelis sensum.

Sed metuo, ne denuo coacta Facultate damnent Lutherum, iterum nudis doctrinalibus, authenticis verbis, dicentes: Lutherus detraxit Magistris nostris, negans eos esse philosophos et prooemia librorum Aristotelis scire. Nam postquam hanc artem apprehenderunt, ut non nisi Damnamus dicant, nec sint obstricti ad reddendam rationem, quo pluribus ego probavero, eo plura illis damnanda obtulero.

Credatis autem fortiter, Magistri nostri eximii, Luthero esse notam philosophiam et theologiam vestram, in qua non pessimo ingenio nec ultima

1) In ed. orig.: Est. Non. Est. Non ita. Non ita. Sic. Non sic.

Digitized by Google

socordia versatus sit plus duodecim annis, interque synpalaestritas vestros detritus, non mihi persuadebitis, philosophiam esse garrulitatem illam de materia, motu infinito, loco, vacuo, tempore, quae fere in Aristotele sola discimus, talia quae nec intellectum, nec affectum, nec communes hominum mores quidquam iuvent, tantum contentionibus serendis servandisque idonea. Quod si maxime quid valerent, tot tamen opinionibus confusa sunt, ut quo quis certius aliquod sequi proposuerit, hoc incertior feratur, et faces Euboicas sectetur, et sero tandem cum Proteo sibi fuisse negotium poeniteat. Has procellas vos philosophiam dicitis, Magistri nostri. Sat erat iuventutem Christianam, tanquam in barbara Aegypto servientem, haec ideo discere, ut cum tyrannis suis loqui possit, non probare, donec liberetur; sic ego adolescentes instituere soleo.

Scio iamdudum, mi Christophore, te ridere hos egregios damnatores doctrinales, et illud festivum tuum tecum murmurare: Cum talibus Doctoribus ausim et ego congredi. Sic enim soles titulares istas Bullas nihil non sibi arrogantes salire. Verum positis salibus, quidus digni sunt, pro eis potius mecum dole, qui sub his tyrannis ingenia optima prostituere coguntur. Nam quod sine caussis adiectis mea damnarunt, nemo est omnium, qui non damnet et rideat, qua frivola et temeraria damnatione non parum probationis meis libellis adiecerunt, praesertim apud eos, qui non penitus sunt cautes et stipites.

Suspicor tamen eos prudentissimo consilio noluisse aliquid probare, aut rationem ullius reddere, quod memores, quid promovissent Colonienses in Reuchlin iuristam, et quo impetu eorum insulsissimam farraginem disiecerit, timuerunt, ne et ipsi in cornutum et ungulatum bovem impingerent, multo atrocius saeviturum, cum scirent me theologum et suarum lamiarum non imperitum mea sic muniisse, ut convelli feliciter posse desperarent, et tamen salva permanere non ferrent.

Digitized by Google

Atque id nimirum est, ubi magno hiatu ordientes epistolam suam fastu plus quam Peripatetico iactant, sese esse viros sexaginta ex fortissimis Israel, qui ambiunt lectulum Salomonis, quorum cuiusque gladius super femur suum propter timores nocturnos, ad quos praecipue pertineat, per sacram Scripturam fidem tueri, et errores exstirpare. Postea, ubi operi accinguntur, et iam spectatores avidi circumspiciunt, ubinam rutilet gladius femoris versatilis, aut Scriptura sancta fulminet, audiunt aliud nihil, quam verbum hoc primae coniugationis: Damnamus doctrinaliter, crepitum scilicet ficulni idoli. Et impletum est illud Salomonis proverbium: Ventus et nubes, et pluvia non sequens, vir promissa non complens. Quis tam morio, qui pueriles has Magistrorum ineptias non rideat? Velim doceri ab his Magistris nostris eximiis, an gladius femoris et Scriptura sancta Lovanii et Coloniae, verso rerum ordine, idem sint, quod verbum, damnamus, et adverbium, doctrinaliter?

Vos itaque compello, Magistri nostri eximii Lovanienses, Colonienses, agite quod promittitis, per sacram Scripturam tuemini fidem, per femoris gladium pellite nocturnos timores, cur promittitis quod non impletis? cur iactatis quod non praestatis? An distinguitis, ut promittere ad publicam schedulam condemnationis, implere ad angulum secretum coactae Facultatis pertineat? utque nocturnos timores triumphabundi publice provocetis, provocatis autem et adventantibus tenebrosum angulum effoeminati petatis. An illud Horatii vobis occini placet:

Nec sic incipias, ut scriptor Cyclicus olim,
Fortunam Priami cantabo et nobile bellum.

Quid feret hic tanto dignum promissor hiatu? Scilicet fumum ex fulgore, non ex fumo dare lucem cogitastis, et imagine Moab maior est praesumptio vestra, quam fortitudo, concipientes ardorem, et parientes stipulam, ut Esaias dicit.

Iam si quaeras, quid sit lectus Salomonis, qui fortes Israel, quid timor nocturnus, quid femur,

Digitized by Google

quid ambire lectum? ea felicitate disserent verbumque Dei tractabunt, ut malles eos non minus esse mutos ad disserendum, quam sunt ad sua probandum. Qua enim eruditione, fide, dexteritate hunc locum Scripturae huic aptaverunt proposito, eadem sine dubio mea confutassent, et sua probassent, id quod non ignorabant, ideoque non audebant, quantacunque temeritate agerentur. Tanti momenti est, quod Ecclesiasticus ait: Semper praesumit saeva et perturbata conscientia.

Hi sunt Magistri nostri, hos Eccius Lipsiae iudices rerum sacrarum urgebat eligi, alioqui non disputaturus, quorum inscitiam et temeritatem haud ignorans, non frustra cunctabar. Et quid non vincat, quid non impetret ab huius farinae tam doctis, tam prudentibus hominibus, qui damnamus pro probamus in ore habent, et aliud nihil? Sed iam ad reliqua per ordinem veniamus, eaque breviter notemus duntaxat, ne denuo Resolutiones scribere sit necesse, donec mea confutaverint.

Interim eorum condemnationem non aliud habituri, quam si nobis ebria mulier maledixisset. Quod si etiam vi et multitudine praevaluerint, me vivente, quam viam solam in me affectant, post mortem tamen utrorumque prohiberi non poterit, quin vim mihi factam fama ferat, nec fuisse unquam convictum. Interim doctrinae meae fundamentum stat firmissimum, habens signaculum hoc: Novit Dominus, qui et quae sunt eius. Si ex Deo est, dissolvi non potest, si ex homine, servari non potest. Quin id unice gaudeo, damnari vivente me tam opera quam verba mea ab his, qui vi, non ratione agitantur. Donec enim rationibus non vincunt, et vi pugnant, conscientiae fiduciam augent potius, quam terrent, et mihi mea probant robustius hac vi sua, quam ego ratione probavi unquam. Odiat ergo vel amet, qui volet, Christus meus vivit, et ego vivam, donec vis indocta et inscia mecum pugnat. Scitum est illud Chrysostomi: Armare se Pharisaeos multitudine, quando se nudos esse veritate profitentur;

Digitized by Google

et rursum: Malitia confunditur aliquando ratione veritatis, corrigitur vero nunquam.

Ad idem capitulum pertinet, detractionem omnium Doctorum ab annis quadringentis contineri in meis libellis. Hic Magistri nostri, postquam philosophi fuerunt paulatim profitentes, facti sunt iuristae, et per praescriptionem dogmatum suorum robur ex temporis longitudine captant, non ex autoritate et ratione. Dico et ego: Si contradicere alicuius dogmati est illi detrahere, Lovanienses et Colonienses Magistri nostri sunt detractores, non Doctorum, qui ab annis quadringentis fuerunt, sed Christi et Spiritus sancti, qui ab aeterno fuit, cuius doctrinam damnant et criminantur, non secus ac Faustus Manichaeus Deum veteris Testamenti.

Primo, pro haeresi damnant has quatuor propositiones:

Opus bonum optime factum est peccatum veniale.

Sancti in omni bono opere minus faciunt, quam debent.

Nullus Sanctorum vixit in hac vita sine peccato.

Sancti indigent misericordia Dei ignoscente in operibus bonis.

Et sic damnatus est haereticus Esaias 64. dicens: Ecce tu iratus es et peccavimus, in ipsis fuimus semper, et salvabimur, et facti sumus immundi omnes nos, et quasi pannus menstruatae universae iustitiae nostrae.

Sententia autem Magistrorum nostrorum probatur sic: Nos sumus Magistri nostri, sic volumus, sic iubemus, sit pro ratione voluntas.

Sed hic Colonienses, ut subtiliores, Lovaniensibus suis succenturiati praeoccupant, solvendo omnes rationes meas, praeteritas, praesentes, et futuras, simul et breviter sic, sacras Scripturas, sanctorumque patrum sententias a me perverti, et in sensum perniciosum contorqueri. Sic oportet Magistros nostros magistraliter confutare haereses, et ad Scripturas Patresque inductos porrecto rostro rugatoque naso authentice et doctrinaliter dicere: Tu pervertis Scripturas, nos soli recte intelligimus.

Digitized by Google

Et si quaeras, quomodo probent, mota manu silentium autoritative indicere, dicendo: Satis est, diximus sentimentum nostrum.

Unde, sive exurant, sive submergant meos libellos, id quod dixi, iterum repetens dico: In hac sententia me sic esse audacem, ut ignem, mortem, et omnia, etiam iras bestiarum istarum, Deo propitio, sim passurus, et omnem contraria docentem pertinaciter pro haeretico habiturus, etiamsi Lovanienses et Colonienses synagogarum Magistri nostri ad unum omnes aliter saperent, quos et his scriptis confiteor me pro haereticis et misericordiae Dei inimicis habere.

Non autem negavi unquam, nos meritis et precibus Sanctorum quantumlibet imperfectis iuvari, quod subdole mihi inurere conantur miseri homines. Sed quod humano arbitrio nobis possint applicari et communicari aliter, quam per virtutem fidei, spei et caritatis, quae est communio sanctorum, a quovis sacerdote et fratre dabilis ministerio verbi, non probabunt Magistri nostri, nisi iis, qui dicturi sunt: Magistri nostri sic dixerunt, et tempore quadringentorum annorum praescripserunt.

Secundo capitulo miseras et iam cadaverosas indulgentias ad iuventutem et robur pristinae deceptionis revocaturi, haereticum me statuunt, quod indulgentiis relaxari dixerim poenas arbitrio duntaxat hominis et canonum statutas.

Hic salva reverentia venerabilium dominorum Magistrorum nostrorum non est servata cautela Cardinalis Dertusensis, qui praemonuit diligenter, ut mea ad verbum religiose signarent, forte metuens, quod futurum erat, ut se ipsos irriderent, si alia damnasse convincerentur, quam ego scripsissem.

Exstat liber, nec possunt negare, me hanc rem disputasse et inquisisse, nec in sermone vulgari ausum fuisse quidquam definire et asserere, sicut nec hodie assero: licet nec ulli Magistri nostri in unum sive distributive sive collective sumpti poterunt utram partem vel probare vel confutare, nisi ex praescriptione et usu, imo abusu quaestorum

Digitized by Google

vel mittentium eos. Proinde necesse est haeresim hoc loco Magistris nostris significare, id quod est disputare, de re primum incertissima, deinde inutili et non necessaria: econtra catholicum, etiamsi dubites, an fides in rem sacramenti sit necessaria, et poenitentia incipiat ab amore Dei. Nec mirum, quia, si philosophiae detraxissent, sicut ego, ac non potius Christo aequassent et, quantum est in usu, praetulissent, quomodo tam subtilem et novam haeresis significationem potuissent invenire? Quis non merito hanc philosophiam suspiciat, quam ubi per grammaticam didiceris, et grammatice loqui volueris, nova tibi et omnibus ignota fingenda est grammatica.

Aiunt autem, conciliis indulgentias esse firmatas, egregii domini Colonienses, ideo me contra concilia locutum haereticum esse, scilicet ex 1. Posteriorum sic loquuntur, ubi, ut pro rhetoricis discunt sua dialectica, ita quaestionem, Si est, et quaestionem, Quid est, pro eadem habent. Ego enim, an indulgentiae essent, quomodo potui dubitare aut negare, ut in hoc contra concilia saperem, qui tot scripsi de indulgentiis? Aut quis est orbis angulus, qui non queratur se deceptum indulgentiis? tantum abest, ut esse indulgentias ullus hominum aut nesciat, aut neget, multo minus, ut hinc haereticus fieri possit.

Hoc autem quaesitum est, necdum inventum, quid essent aut valeant indulgentiae? Hic debebant Magistri nostri eximii philosophiae oculos aperire, et non tam ridicule et pueriliter ineptire in quaestione: Si est, pro quaestione: Quid est. Nihil autem usquam reperitur, quid sint indulgentiae, nec in conciliis, nec synagogis, nec conciliabulis, nisi quod in isto centenario annorum coeptae sunt in purgatorium, et in coelum, et infernum extendi, per impudentes nebulones, et animarum seductores. Inter quos tamen zelus Magistrorum nostrorum nullum invenit haereticum, scandalosum, erronem, etiamsi totum mundum falleret et exhauriret, errore perniciosissimo. Me vero esse oportet haereticum, etiamsi error in indulgentiis sit

Digitized by Google

innoxius, imo nullum periculum sit salutis, si nullae usquam essent indulgentiae. Adeo discretus et integer est zelus Magistrorum nostrorum, ut deciment cyminum et anetum, iudicium autem, fidem et misericordiam negligant. Veruntamen, veniam dandam arbitror Coloniensibus, quod eis defuit Card. Dertusensis, qui praemoneret, ne id damnarent, quod nemo dixisset, alioqui mihi et omnibus ludibrium futuri.

Et quid faciam miser? Christus, ipsa mititas et suavitas, Marci 3, circumspexit Pharisaeos in ira, contristatus super caecitate cordis eorum. Et Paulus Act. 16. eodem exemplo doluit super spiritum pythonicum puellae, et 17 Athenis incitabatur spiritus eius, videns idolatriae deditam civitatem. Quid ego faex peccati faciam? videns in Magistris populorum Christi tam crassam caecitatem, ut nec Christum nec Aristotelem, nec suas saltem opiniones intelligant, et tractare possint, nisi in captionem et laqueum et confusionem sui ipsorum.

Rogo vos crassos (paene effluxisset), desistite Lutherana aut iudicare aut tractare, impares estis huic rei, tam in Aristotele quam sacris literis, sumite copulata vestra et vestris viribus materiam aequam. Satis in Reuchlino et Petro Raven. et aliis ostendistis, quam nihil sciatis, et temere omnia audeatis. Qui infirmus est, olus manducet. Nolite vos ipsos fallere. Iudicium et condemnatio vestra nullius iam olim fuit autoritatis et fidei.

Eiusdem caecitatis et amentiae testimonia sunt, quae sequuntur: Item circa Sacramentum poenitentiae errores seminat, ut quod sine gratia Dei, primo remittente culpam, nec votum remissionis quaerendae homo habere potest.

Item, haeretica est sententia, qua sacramenta novae legis gratiam iustificantem dare dicuntur illis, qui non ponunt obicem.

Hos errores duos adhuc asserit, non esse errores, Lutherus nihil moratus Lovanienses Scotistas, et Colonienses Thomistas, id est, Pelagianos, de capite proprio divinantes, adversus gratiam Christi

Digitized by Google

insanientes, et exspectat cum fiducia tam confutationem quam probationem utriusque. Sed et ipsos cum se ipsis committit. Neque enim inter eos ipsos in hac re convenit, nisi quantum Pilato et Herodi et Pharisaeis adversus Dominum et Christum eius.

Sequitur:

Circa contritionem istud dat consilium: Confessurus ante omnia tecum cogita, quid faceres, si non esset praeceptum confitendi, et an sic etiam velles confiteri, et ea quae sequuntur.

Hic Lutherus confitetur se vera dixisse, etiam Magistrorum nostrorum eximiorum autoritate, qui constanter asserunt: Quicquid extra caritatem fit, peccatum esse. Nisi quod Magistris nostris solo hoc nomine (quia Magistri nostri sunt) licet idem alio et alio tempore et loco damnare et probare, quod mihi haeretico nondum licuit. Nam de gratia movente et caritate distinctionem magistralem, quam de cerebro suo finxerunt, ludicro similem arbitror, cum certum sit, iustitiam (id est, legem Dei) non diligi, nec peti, nisi praeveniente caritate.

Sequitur:

Improbat etiam modum examinando conscientiam contra C.: Quem poenitet, et Canonem concilii generalis, Omnis utriusque sexus, de poe. et re. Recte hic magistri nostri suo promisso satisfaciunt. Gladius femoris et Scriptura sancta, quibus sexaginta fortes Israel accincti sunt, his verbis intelliguntur esse c.: Quem poenitet, etc.: Omnis utriusque sexus; iterum scilicet nova grammatica doctrinaliter loquendi. Nonne lapilli aerei fragorem audit haec talpa?

Canon: Omnis utriusque sexus, habet, ut omnium peccatorum suorum faciat quisque confessionem. Hic per Omnium peccatorum Magistri nostri eximii intelligunt examinationem conscientiae, id est, carnificinam conscientiarum, qua hucusque multas animas oneraverunt peccatis, ut Apostolus praedixit, 2. Timoth. 4. Quae intelligentia similis est ei, qua

Digitized by Google

idem capitulum nonnulli sic irrident: Omnis utriusque sexus, id est, ii solum, qui utrumque sexum habent, scilicet Hermaphroditae, debent omnium peccatorum suorum facere confessionem. Dignissima plane irrisio Canonis istius, si sic eum intelligi voluissent, sicut Lovanienses intelligunt. Quis enim omnia peccata sua nosse potest, nedum confiteri, cum scriptum sit: Delicta quis intelligit? et Ieremi. 17: Pravum est et inscrutabile cor hominis; et iterum idem: Non est via hominis eius.

Vix me hic contineo, ne in frontes istas indoctissimas Sophistarum invehar, parcam tamen ob timorem Dei, id libere professus: Si iste Canon omnium peccatorum simpliciter exigeret confessionem, damnandus esset ut impius et perniciosissimus. Nam inde nati sunt libelli isti de modo confitendi, ubi peccata in matres, filias, sorores, neptes et nepotes infinitasque alias species distincta sunt, nulla alia cura, nisi ut nullum peccatum omitteretur in confessione, quod plane est impossibile. Nam si rigor Canonis stet, nec oblita, nec ignorata peccata excepta sunt, quia dicit: Omnium peccatorum suorum faciat confessionem. Sed de his latius in ratione confitendi.

Ego tamen, ut Magistros nostros eximios mendacii arguam, non improbavi examinationem conscientiae, nec hoc poterunt probare, unquam a me factum: sed anxiam carnificinam, qua iuxta huius canonis mortiferam sive constitutionem sive interpretationem ad impossibile ducuntur miseri Christiani, nihil daturi promittenti Dei misericordiae, nisi omnium peccatorum fecerint confessionem, id est, ut nunquam pacem habeant plusque confidant in suam infelicem confessionem, quam Dei misericordiam. Atque hic optassem Lovaniensibus meis, ut et alterum Cardinalem Dertusensem habuissent monitorem, nam hunc unum solita temeritate praeterierunt, frustra monentem, ut mea omnia ad verbum signarent.

Iam si et cetera prosequar hominum infelicissimorum, tum somnia mihi imposita, tum mea false

Digitized by Google

intellecta, prolixior fiam, quam illi mereantur, et quam pius lector ferre possit, unum dico, mihi non potuisse persuaderi, vel multis Nestoribus, esse Lovanii et Coloniae tam crassos theologos, qui, etsi in Reuchliana causa insigniter deliraverunt, mitius tamen quam in hac mea deliraverunt.

Quare ceteris contemptis, et ad horum exemplum aestimatis, ne libidine insectandi videar commoveri, si singula persequar, volo receptui canere, et tam Lovanienses quam et Colonienses theologos tibi, optime Christophore, nullo alio nomine commendare, quam isto, quod multa audent et dicunt, quae nec probare nec confutare unquam poterunt. Quod genus hominum quale sit, tu facile nosti, cum nullus fornix aut taberna quantumvis ebria sit, in qua non queas tales invenire censores et iudices: nisi quod hoc opere Deus notam nobis facit iram suam, qua pueros istos et effoeminatos nobis constituit Principes, sicut Esa. 3. dicit, sic merentibus peccatis nostris, et ingratitudine tandem etiam Deo intolerabili.

Non erat necesse, ut dicerent nudis verbis, mea sibi displicere et erronea videri, sciebam id fore, et in hoc ipsum passus sum edi. Nec hoc quaesivi, ut me ad suos autores remitterent, quasi mihi incognitos, sed ut Scripturae autoritate aut ratione probabili sua vera, et mea falsa esse convincerent. Quae est enim ista (etiam suo Aristotele prohibita) petitio principii, mihi responderi per haec ipsa, quae impugno? Non est quaestio, quid didicerint, audierint, legerint, senserint unquam, sed quibus firmamentis ea muniant: alioqui cur et meae sectae resisterem, scilicet Occanicae seu Modernorum, quam penitus imbibitam teneo, si verbis voluissem aut vi compesci? Sed satis haec. Tu interim vale, vir optime in Christo.

Vittembergae, anno Domini M. D. XX.

Digitized by Google

Epistola D. Martini Lutheri ad Leonem X. Summum Pontificem

et

Tractatus de Libertate Christiana.

Lichtenbergae, quo Lutherus ad colloquium cum Carolo Miltitio habendum die 11. m. Octobris a. 1520 se contulerat (Luth. Epp. ed. Aurif. I. p. 287, de Wette 1, p. 495), inter hunc et Miltitium convenit, ut Lutherus epistolam ad papam Leonem X. daret, qua nihil se unquam in personam eius molitum esse testaretur, id quod Miltitius ei iam post Capitulum Augustinianorum generale Islebiae habitum per Staupitium et Wenceslaum Linckium Calendis Septembr. a. 1520 suaserat (cf. Seckendorfii Hist. Luth. I. §. 67 p. 98) neque Lutherus ipse denegaverat (Luth. Epp. ed. Aurif. I p. 282. de Wette I p. 485). Lutherus de eo colloquio haec Spalatino scribit: „Convenimus Lichtenbergae, mi Spalatine, D. Carolus Miltitius et ego, quantumque ex eo audio magna spe statuimus, ut ego ad summum Pontificem epistolam edam utraque lingua, praefixam parvulo alicui opusculo, in qua narrem historiam meam, et quod non unquam personam eius appetierim, totum pondus in Eccium versurus. Quae omnia cum ita se habeant, facile facio, et quam possum humillime offeram silentium, modo ceteri quoque taceant, ut nihil verear omittere, quod in me ad pacem quoquo modo facere possit, deside-

Digitized by Google

derandum: id quod semper facere paratus fui, quod non ignoras. Parabo itaque haec ante omnia propediem: si eveniet quod speramus, bene factum est: sin aliud erit, id quoque bonum erit, quia domino placitum erit (Luth. Epp. ed. Aurif. I, 230b. de Wette I, p. 496). Et Carolus Miltitius, qui die 14. m. Octobris a. 1520 Saxoniae Electori Eulenburgo, ubi apud Fabianum a Feilitsch erat, de colloquio cum Luthero Lichtenbergae habito epistolam misit, refert se ibi die 11. m. Octobris cum Luthero ita egisse, ut speret, Dei beneficio causam ad bonum finem esse perventuram, et pergit: „Lutherus ex Spiritus sancti inspiratione non offenditur, quicquid clament aut quascunque Bullas publicent. Scripturus est intra dies 12 ad Pontificem modeste prorsus et humiliter in praefatione nempe libelli, quem elaboraturus et Pontifici missurus est. Epistolae dies adscribetur VI. Septembris, qui est decimus post Capitulum Augustinianorum Islebiense et quindecimus a publicata Bulla; tacebit quoque, si alii taceant; petit propter Deum, ut Celsitudo Tua literas ad Papam det et gratias pro Rosae munere agat, Lutherum etiam excuset, asserendo illum dudum taciturum fuisse, si utrique parti silentium fuisset indictum“ (cf. Seckendorfii Hist. Luth. I, §. 67 p. 99).

Lutheri epistola ad Papam scripta primum prodiit lingua latina sub titulo: Epistola Lutheriana ad Leonem Decimum Summum Pontificem, et praefixa erat Tractatui de Libertate christiana, Viteb. 1520, 4. et germanice sub inscriptione: Sendbrief an den Papſt Leo den Zehenten, D. M. Luther, aus dem Latein ins Deutſch verwandelt. Wittenb. 1520, 4, cui adiunctus erat liber: Von der Freyheyt eines Chriſten menſchen (cf. Panzer, Annalen der älteren deutſchen Litteratur, Additam. p. 187. No. 974.). — Haec epistola, cui Lutherus Miltitio suadente sextum diem m. Septembris a. 1520 adscripsit (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I p. 497, Planckii Geschichte des Protest. Lehrbegriffs I, 296, Seckend. Hist. Luth. lib. l. p. 99), composita est mense Octobri omniumque, qui eam legebant, summam non potuit

Digitized by Google

non commovere admirationem. Seckendorfius in Historia Luther. lib. 1 §. 67, p. 98 de ea haec scribit: „Temperare mihi non possum, quin omnes, etiam Lutheranismo infensos, qua possum animi contentione, rogem, ut legere illam et relegere sepositoque affectu agnoscere velint, quantus in ultimo hoc conatu ad movendum Pontificis animum, ut seriae reformationi operam daret, sit spiritus quantaque solertia invidiam a Leone moventis et culpam exasperatae caussae in Caietanum et Eccium devolventis, ut profecto inter rara et admiratione dignissima scripta referri merito debeat. Neque sine providentia divina accidisse credo, ut literae tam animosae cum adiuncto libro opera Miltitii, Papalis ministri, Romam perferrentur, testimonium simplicissimae veritatis perpetuum futurae.“ Libro autem, quem de libertate christiana Lutherus huic epistolae adiunxit, praestantiorem nullum unquam ab eo editum esse nemo non profitetur: Lutherus ipse eum compendio dixit vitae christianae congestum et pro specimine exhibuit, quibus studiis ipse mallet et posset fructuosius occupari, si per adversarios liceret.

Vetustissimae horum libellorum editiones sunt:

Epistola Lutheriana Ad Leonem Decimum Summum Pontificem.

Tractatus de libertate christiana. Vuittembergae. In fine: Anno Domini M. D. XX. 4.

(Panzer IX, 77).

Epistola Martini Lutheri ad Leonem X. et Tractatus de libertate christiana. Antverpiae per Michael. Hillenium. M D XX, 4.

(Panzer VI, 7)).

Epistola Lutheriana ad Leonem decimum summum pontificem.

Liber de christiana libertate, continens summam doctrinae evangelicae, quo ad formandam mentem et ad intelligendam evangelii vim nihil absolutius, nihil conducibilius neque a veteribus neque a recentioribus scriptoribus proditum est. Tu, Christiane lector, relege iterum atque iterum

Digitized by Google

et Christum imbibe. Recognitus Wittembergae. In fine: Anno domini M. D. XXI, 4.

(v. d. Hardt I p. 116. Panzer IX, 81).

De libertate Christiana Dissertatio Martini Lutheri, Per Autorem recognita. Epistola eiusdem ad Leonem Decimum summum Pontificem s. l. (Wittembergae). In fine: Anno Domini M. D. XXI, 4. (Panzer IX, 80).

De libertate christiana dissertatio Martini Lutheri per autorem recognita. Item oratio Phil. Mel. de officio sacerdotali Wittebergae habita. Item Scholia eiusdem in decalogum, qui habetur Exodi XX. Norembergae MDXXIII. 8.

(Panzer VII, 468. v. d. Hardt I, 195).

Versionis germanicae editiones permultae sunt: Von der Freyheyt eines Christen menschen Doc. Martin Luthers geteutscht durch Georg Spalatinum. In fine: Gedruckt zu Wittembergk durch Johann Grunenberg. 1520.

(Welleri Repertor. typogr. p. 180 coll. Epp. Luth. ed. de Wette I p. 537).

Von der Freiheit eines Christen menschen Doc. Martin Luthers geteutscht durch Georg Spalatinum. Augspurg 1520. (Ibid.)

Von der freyheit eynes Christen menschen. Martinus Luther. (s. l. et a. (1520). (Ibidem.)

Von der Freyhayt | Aines Christen | menschen. (s. l. et a. (Hagenau 1520.). Ibidem.)

Von der Freyheit eyns Christen | menschen: Von Martino Luther selbs teutsch | gemacht. | Wittenberg s. a. (1520).

(Ibidem p. 180).

Vonn der Freyheyt | eyniß Christenn | menschen | D. Martinus Luther. | Wittembergk | 1521. In fine: Gedruckt tzu Wittembergk durch | Johan. Grunenbergk. 1521.

(Ibidem p. 212. Nro. 1841 coll. Nro. 1842)

Aliae denique huius versionis prodierunt editiones a. 1523. 1524. 1525.

(cf. Welleri Repert. typ. p. 492).

Nos in textu reddendo secuti sumus editionem

Digitized by Google

originalem Vittembergensem, quae a. 1520 prodiit et in officina typographica I. Grunenbergii excusa esse videtur, et contulimus cum ea editionem recognitam, quae a. 1521 Wittembergae emissa est: quae inter has editiones differunt adnotavimus.

Leguntur haec scripta latine in coll. Opp. Luth. lat. Jen. I, p. 460 sqq. Vittemb. II, 1 sqq. (coll. Epp. Luth. ed. Aurif. I, 255. de Wette I p. 497), germanice in coll. Opp. Luth. germ. Wittemb. VII, 48. Altenb. I. 353. Lips. XVII, 299. Walch. XV, 934 (coll. Epp. Luth. ed. de Wette I p. 506).

Epistola D. Martini Lutheri ad Leonem X. Summum Pontificem

et

Tractatus de Libertate Christiana.

Jesus.

Leoni Decimo Pontifici Romano Martinus Lutherus salutem in Christo Jesu domino nostro. Amen.

Inter monstra huius seculi, cum quibus mihi iam in tertium annum res et bellum est, cogor aliquando et ad te suspicere tuique recordari, Leo pater beatissime; imo cum tu solus mihi belli causa passim habearis, non possum unquam tui non meminisse, et quamquam impiis adulatoribus tuis in me sine causa saevientibus coactus fuerim a sede tua ad futurum provocare concilium, nihil veritus Pii et Julii tuorum praedecessorum vanissimas constitutiones, id ipsum stulta tyrannide prohibentium, non tamen unquam interim animum meum a tua beatitudine sic alienavi, ut non totis viribus optima quaeque tibi sedique tuae optarim eademque sedulis atque, quantum in me fuit, gemebundis precibus apud Deum quaesierim. Atqui eos, qui me autoritatis et nominis tui maiestate hactenus terrere conati sunt, paene contemnere ac triumphare coepi. Unum superesse video, quod contemnere non pos-

Digitized by Google

sum, quae causa fuit, ut denuo scriberem ad T. B., haec est, quod accusari me et magno verti mihi vitio intelligo meam temeritatem, qua nec tuae personae pepercisse iudicor.

Ego vero, ut rem aperte confitear, conscius mihi sum, ubicunque tuae personae meminisse oportuit, non nisi magnifica et optima de te dixisse. Si vero a me secus factum esset, ipsemet nullis modis probare possem et illorum de me iudicium omni calculo iuvarem, nihilque libentius, quam palinodiam huius temeritatis et impietatis meae canerem. Appellavi te Danielem in Babylone, et innocentiam tuam insignem adversus contaminatorem tuum Silvestrum quam egregio studio tutatus sim, quivis lector intelligit abunde, scilicet celebratior et augustior est in omni terrarum orbe tot tantorum virorum literis cantata opinio et vitae tuae inculpatae fama, quam ut a quovis vel maximi nominis possit quavis arte impeti. Non sum tam stultus, ut eum incessam, quem nullus non laudat, quin et mei studii fuit eritque semper, nec eos incessere, quos publica fama foedat. Nullius enim delector crimine, qui et ipse mihi satis conscius sum magnae trabis meae in oculo meo, nec primus esse queam, qui in adulteram lapidem mittat.

Communiter quidem in impias doctrinas invectus sum acriter, et adversarios non ob malos mores, sed ob impietatem non segniter momordi. Cuius me adeo non poenitet, ut animum induxerim contempto hominum iudicio in ea vehementia zeli perseverare, Christi exemplo, qui genimina viperarum, caecos, hypocritas, filios diaboli suos adversarios pro zelo suo appellat. Et Paulus filium diaboli plenum omni dolo et malitia magum criminatur, canes, subdolos, cauponatores quosdam traducit; ubi si des molliculos istos auditores, nihil erit Paulo mordacius et immodestius. Quid mordacius prophetis? Nostri sane seculi aures ita delicatas reddidit adulatorum vesana multitudo, ut, quam primum nostra non sentiamus probari, morderi nos clamemus, et cum veritatem alio titulo repellere neque-

Digitized by Google

amus, mordacitatis, impatientiae, immodestiae praetextu fugimus. Quid proderit sal, si non mordeat? Quid os gladii, si non caedat? Maledictus vir, qui facit opus Domini fraudulenter.

Quare, optime Leo, his me literis rogo expurgatum admittas, tibique persuadeas, me nihil unquam de persona tua mali cogitasse: deinde me talem esse, qui tibi optima velim contingere in aeternum: neque mihi cum ullo homine de moribus, sed de solo verbo veritatis esse contentionem. In omnibus aliis cedam cuivis, Verbum deserere et negare nec possum nec volo. Qui aliud de me sentit, aut aliter mea hausit, non recte sentit, nec vera hausit.

Sedem autem tuam, quae [1]) curia Romana dicitur, quam neque tu, neque ullus hominum potest negare corruptiorem esse quavis Babylone et Sodoma, et, quantum ego capio, prorsus deploratae, desperatae atque conclamatae impietatis, sane detestatus sum, indigneque tuli sub tuo nomine et praetextu Romanae ecclesiae ludi Christi populum, atque ita restiti, resistamque, dum spiritus fidei in me vixerit: non quod ad impossibilia nitar, et sperem mea solius opera, tot repugnantibus furiis adulatorum, quidquam promoveri in ista Babylone confusissima, sed quod debitorem me agnoscam fratrum meorum, quibus consuli a me oportet, ut vel pauciores, vel mitius a Romanis pestibus perdantur. Neque enim aliud e Roma iam a multis annis in orbem inundat (quod non ignoras ipse) quam vastitas rerum, corporum, animarum et omnium pessimarum rerum pessima exempla. Luce enim haec omnibus clariora sunt et facta est e [2]) Romana ecclesia, quondam omnium sanctissima, spelunca latronum licentiosissima, lupanar omnium impudentissimum, regnum peccati, mortis et inferni, ut, ad malitiam quod accedat, iam cogitare non possit ne antichristus quidem, si venerit.

Interim tu, Leo, sicut agnus in medio luporum

1) In ed. 1521 verba: quae — impietatis signis parenthesis includuntur. 2) Ibid. deest: e.

Digitized by Google

sedes, sicut Daniel in medio leonum, et cum Ezechiele inter scorpiones habitas, quid his monstris unus opponas? Adde tibi eruditissimos et optimos Cardinales tres aut quatuor. Quid hi [1]) inter tantos? Ante veneno omnibus pereundum vobis, quam de remedio statuere praesumeretis. Actum est de Romana curia, pervenit in eam ira Dei usque in finem. Concilia odit, reformari metuit, furorem impietatis suae mitigare nequit, et implet matris suae elogium, de qua dicitur: Curavimus Babylonem, et non est sanata, derelinquamus eam. Officii quidem tui Cardinaliumque tuorum fuerat, his malis mederi, sed ridet medicam ista podagra manum, et nec currus [2]) audit habenas. Hac affectione tactus dolui semper, optime Leo, his seculis te pontificem factum, qui melioribus dignus eras. Non enim Romana curia meretur te tuique similes, sed satanam ipsum, qui et vere plus quam tu in Babylone ista regnat.

O utinam deposita ista, quam tibi gloriam esse iactant hostes tui perditissimi, privato potius sacerdotiolo, aut haereditate paterna victitares, hac gloria gloriari non sunt digni, nisi Schariotides [3]), filii perditionis. Quid enim facis in curia, mi Leo, nisi ut, quo quisque est sceleratior et exsecratior, eo felicius utatur tuo nomine et autoritate ad perdendas hominum pecunias et animas, ad multiplicanda scelera, ad opprimendam fidem et veritatem, cum tota ecclesia Dei. O revera infelicissime Leo, et periculosissimo sedens solio, veritatem enim tibi dico, quia bona tibi volo; si enim Bernardus suo Anastasio [4]) compatitur, cum adhuc meliore spe Romana sedes, licet tum quoque corruptissima, imperaret, quid nos non queramur, quibus in trecentis annis tantum accessit corruptionis et perditionis?

Nonne verum est, sub vasto isto coelo nihil esse Romana curia corruptius, pestilentius, odiosius? Incomparabiliter enim Turcarum vincit impietatem,

1) In ed. 1521: hii. 2) In ed. orig. legitur: et nec currus nec audit habenas, in ed. 1521: et nec currus audit habenas. 3) In ed. 1521: Scariotides. 4) In ed. Jen.: Eugenio.

Digitized by Google

ut revera, quae olim erat ianua coeli, nunc sit patens quoddam os inferni, et tale os, quod urgente ira Dei obstrui non potest, uno tantum relicto miseris consilio, si queamus aliquot a Romano (ut dixi) isto hiatu revocare et servare.

Ecce, mi Leo Pater, quo consilio, qua ratione in sedem istam pestilentiae debacchatus sim, tantum enim abest, ut in tuam personam saevirem, ut sperarem etiam gratiam initurum me, et pro tua salute staturum, si carcerem istum tuum, imo infernum tuum, strenue et acriter pulsarem. Tibi enim tuaeque saluti profuerit, et tecum multis aliis, quidquid in impiae huius curiae confusionem moliri potest omnium ingeniorum impetus. Tuum officium faciunt, qui huic male faciunt, Christum glorificant, qui eam omnibus modis exsecrantur, breviter, Christiani sunt, qui Romani non sunt.

Sed, ut amplius loquar, nec[1]) hoc ipsum unquam super cor meum ascendit, ut in Romanam curiam inveherer, aut quidquam de ea disputarem. Videns enim desperata omnia salutis remedia, contempsi et dato repudii libello dixi ad eam: Qui sordet, sordescat adhuc, et qui immundus est, immundus sit adhuc, tradens me placidis et quietis sacrarum literarum studiis, quibus prodessem fratribus circum me agentibus.

Hic cum nonnihil proficerem, aperuit oculos suos satan et servum suum Iohannem Eccium, insignem Christi adversarium, exstimulavit indomita gloriae libidine, ut me traheret in arenam insperatam, captans me in uno verbulo de primatu Romanae ecclesiae, mihi obiter elapso. Hic Thrasо ille gloriosus spumans et frendens iactabat, pro gloria Dei, pro honore sanctae sedis apostolicae omnia se ausurum, et de tua inflatus abutenda sibi potestate nihil certius exspectabat quam victoriam non tam primatum Petri, quam suum principatum inter theologos huius seculi quaerens, ad quem non parvum momentum habere ducebat, si Lutherum du-

1) In ed. 1521: ne.

Digitized by Google

ceret in triumpho. Quod ubi sophistae infeliciter cessit, incredibilis furia hominem exagitat: sentit enim sua culpa solius factum esse, quidquid Romanae infamiae per me natum est.

Atque sine me, quaeso, optime Leo, hic et meam aliquando causam agere, verosque tuos hostes accusare. Notum esse arbitror tibi, quid mecum egerit Cardinalis S. Sixti, Legatus tuus imprudens et infelix, imo infidelis. In cuius manu ob tui nominis reverentiam cum me et omnia mea posuissem, non hoc egit, ut pacem statueret, quam uno verbulo potuisset facile statuere, cum ego tum promitterem silentium et finem causae meae facturum, si adversariis idem mandaretur. At homo gloriae, non contentus eo pacto, coepit adversarios iustificare, licentiam aperire et mihi palinodiam mandare, id quod in mandatis prorsus non habuit. Hic sane, ubi causa in optimo loco erat, illius importuna tyrannide venit in multo peiorem, unde, quidquid post haec secutum est, non Lutheri, sed Caietani tota culpa est, qui ut silerem et quiescerem non est passus, quod tum summis viribus poscebam; quid enim facere amplius debui?

Secutus est Carolus Miltitius, et ipse B. T. nuncius, qui multo et vario negotio cursans et recursans, nihilque omittens, quod ad reparandum causae statum, quem Caietanus temere et superbe turbaverat, pertineref, vix tandem etiam auxilio illustrissimi Principis Friderici Electoris effecit, ut semel et iterum familiariter mecum loqueretur, ubi denuo tuo nomini cessi, paratus silere, acceptans etiam iudicem vel archiepiscopum Trevirensem [1]), vel episcopum Numburgensem, atque ita factum et impetratum. Dum haec spe bona aguntur, ecce alter et maior hostis tuus irruit Eccius cum disputatione Lipsica, quam instituerat contra D. Carlstadium, et nova accepta de primatu papae quaestione, in me vertit insperatum arma, et penitus hoc consilium pacis dissipat. Exspectat interim Carolus Miltitius, disputatur, iudices eliguntur, nec hic ali-

1) In ed. 1521 et Jen.: Treverensem.

Digitized by Google

quid decernitur. Nec mirum, quando Eccii mendaciis, simulationibus, technis omnia ubique erant turbatissima, exulceratissima, confusissima, ut, quocunque inclinasset sententia, maius esset exorturum incendium, gloriam enim, non veritatem quaerebat; nihil etiam hic omisi, quod a me fieri oporteret.

Et fateor, hac occasione non parum venisse ad lucem Romanarum corruptelarum, sed in qua, si quid peccatum est, Eccii culpa est, qui onus supra vires suscipiens, dum gloriam suam furiose captat, ignominiam Romanam in totum orbem revelat.

Hic est ille hostis tuus, mi Leo, seu potius curiae tuae, huius unius exemplo discere possumus, non esse hostem adulatore nocentiorem. Quid enim sua adulatione promovit, nisi malum, quod nullus regum promovere potuisset? foetet enim hodie nomen Romanae curiae in orbe, et languet papalis autoritas, famosa inscitia male audit, quorum nullum audiremus, si Eccius Caroli et meum de pace consilium non turbasset, id quod non obscure et ipse sentit, sero et frustra indignatus [1]) libellorum meorum editionem. Hoc debebat tum cogitare, cum totus in gloriam sicut hinniens emissarius insaniret, neque alia quam sua in te, tuo tamen maximo periculo quaereret. Sperabat homo vanissimus me formidine nominis tui cessurum et taciturum (nam de ingenio et eruditione non credo quod praesumpserit), nunc cum nimio me confidere et sonare videat, sera poenitentia temeritatis suae intelligit esse in coelo, qui superbis resistat, et praesumentes humiliet, si tamen intelligit.

Nihil itaque hac disputatione promoventibus nobis nisi maiorem confusionem Romanae causae, iam tertio Carolus Miltitius patres ordinis capitulo congregatos adit, consilium petit componendae causae, quae iam disturbatissima et periculosissima esset. Mittuntur hinc ad me, cum viribus in me (Deo propitio) non sit spes grassandi, aliquot celebriores ex illis, qui petunt, ut saltem T. B. [2])

1) In ed. 1521 hic additum est: in. 2) In ed. 1521: Tuae Beatitudinis.

Digitized by Google

personam honorem, et literis humilitatis excusem innocentiam et tuam et meam, esse adhuc rem non in extremo desperationis loco, si Leo X. pro sua innata bonitate manum admoveret. Hic ego, qui semper pacem et obtuli et optavi, ut placidioribus et utilioribus studiis inservirem, cum et in hoc ipsum tanto spiritu sim tumultuatus, ut eos, quos mihi longissime impares esse videbam, magnitudine et impetu tam verborum quam animi compescerem, non modo libens cessi, sed et cum gaudio et gratitudine acceptavi ut gratissimum beneficium, si dignum fuerit spei nostrae satisfacere.

Ita venio, beatissime Pater, et adhuc prostratus rogo, si fieri potest, manum apponas, et adulatoribus istis, pacis hostibus, dum pacem simulant, frenum iniicias. Porro palinodiam ut canam, beatissime Pater, non est, quod ullus praesumat, nisi malit adhuc maiore turbine causam involvere. Deinde leges interpretandi verbi Dei non patior, cum oporteat verbum Dei esse non alligatum, quod libertatem docet omnium aliorum. His duobus salvis [1]) nihil est, quod non facere et pati possim, ac libentissime velim, contentiones odi, neminem provocabo, sed provocari rursus nolo, provocatus autem, Christo magistro, elinguis non ero. Poterit enim T. B. brevi et facili verbo contentionibus istis ad se vocatis et exstinctis silentium et pacem utrinque mandare, id quod semper audire desideravi.

Proinde, mi Leo pater, cave Sirenas istos audias, qui te non purum hominem, sed mixtum Deum faciunt, ut quaevis mandare et exigere possis. Non fiet ita, nec praevalebis. Servus servorum es, et prae omnibus hominibus miserrimo et periculosissimo loco. Non te fallant, qui te Dominum mundi fingunt, qui sine tua autoritate nullum Christianum esse sinunt, qui te in coelum, infernum, purgatorium posse aliquid garriunt. Hostes hi tui sunt et animam tuam ad perdendum quaerunt, sicut Isaias

1) In ed. orig. haec verba: his duobus salvis, parenthesis signis includuntur.

Digitized by Google

dicit: Populo meus, qui te beatum praedicant, ipsi te decipiunt. Errant, qui te supra concilium et universalem ecclesiam elevant. Errant, qui tibi soli Scripturae interpretandae ius tribuunt, suas enim hi omnes impietates sub tuo nomine statuere in ecclesia quaerunt, et proh dolor, multum per eos satan profecit in tuis praedecessoribus.

Summa, nullis crede, qui te exaltant, sed qui[1]) te humiliant. Hoc enim est iudicium Dei: Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Vide, quam dispar sit Christus suis successoribus, cum tamen omnes velint eius esse vicarii. Et metuo, ne revera plurimi eorum sint, et nimium serio vicarii eius, vicarius enim absentis principis est. Quod si pontifex absente Christo et non inhabitante in corde eius praesit, quid aliud quam vicarius Christi est? At quid tum illa ecclesia nisi multitudo sine Christo est? Quid vero talis vicarius nisi antichristus et idolum est? Quanto rectius apostoli, qui se servos Christi appellant praesentis, non vicarios absentis.

Impudens forte sum, tantum verticem visus docere, a quo doceri omnes oportet, et sicut iactant pestilentiae tuae, a quo iudicantium throni accipiunt sententiam, sed aemulor S. Bernardum in libello de Consid. ad Eugenium, omni pontifici memoriter noscendo; neque enim docendi studio, sed curae fidelisque sollicitudinis officio hoc facio, quae cogit nos etiam omnia tuta vereri proximis nostris, nec patitur rationem dignitatis aut indignitatis haberi, solis periculis et commodis alienis intenta. Cum enim sciam T. B. versari et fluctuari Romae, id est, summo[2]) mari infinitis periculis undique urgente, et ea te miseriae conditione laborantem, ut etiam cuiusque minimi fratris minima ope indigeas, non videor mihi absurdus, si interim maiestatis tuae obliviscar, dum officium caritatis implevero, nolo adulari in re tam seria et periculosa, in qua si amicus esse et plus quam subiectissimus tibi non intelligar, est qui intelligat et iudicet.

1) In ed. 1521: sed iis qui. 2) Ibidem: medio.

Digitized by Google

In fine, ne vacuus advenerim, B. P.[1]) mecum affero tractatulum hunc sub tuo nomine editum, velut auspicio pacis componendae, et bonae spei, in quo gustare possis, quibusnam studiis ego malim et possim fructuosius occupari, si per impios adulatores tuos liceret, et hactenus licuisset. Parva res est, si corpus specfes, sed summa, nisi fallor[2]), vitae Christianae compendio congesta, si sententiam captes. Neque habeo pauper aliud quo gratificer, nec tu alio eges, quam spirituali dono augeri. Quo et me ipsum Paternati et B.[3]) tuae commendo, quam Dominus Iesus servet in perpetuum, Amen. Vuittembergae, sexta Septembris[4]), M. D. XX.

De Libertate Christiana[5]).

Facilis res multis est visa Christiana fides, quam et non pauci inter virtutes ceu socias numerant, quod faciunt, quia nullo experimento eam probaverunt, nec quantae sit virtutis unquam[6]) gustaverunt, cum fieri non possit, ut bene de ea scribat, aut recte scripta bene intelligat, qui non spiritum eiusdem, urgentibus tribulationibus, aliquando gustarit. Qui autem vel paululum gustavit, non potest unquam satis de eadem scribere, dicere, cogitare, audire. Fons enim vivus[7]) est saliens in vitam aeternam, ut Christus Iohan. 4. appellat.

Ego autem quamquam de abundantia non glorier, sciamque, quam sit mihi curta supellex, spero tamen nonnullam guttam fidei magnis et variis agitatum tentationibus me consecutum, posseque si non elegantius, certe solidius de ea re dicere, quam literales illi et subtiles nimirum[8]) disputatores hactenus disseruerunt, sua ipsorum non intelligen-

---

1) In ed. 1521: B. T. 2) Ibid. verba: nisi fallor, parenthesis signis includuntur. 3) Ibidem: Beatitudini. 4) In ed. Jen.: Vuittembergae. Anno M. D. XX. VI. Aprilis. 5) In ed. 1521: Martini Lutheri tractatus de libertate christiana. 6) In ed. orig.: nunquam. 7) Ibid.: unius. 8) In ed. 1521.: nimio.

Digitized by Google

tes. Quo autem faciliorem viam rudibus (nam iis solis servio) aperiam, duo haec themata praemitto, de libertate et servitute spiritus.

Christianus homo omnium Dominus est liberrimus, nulli subiectus, Christianus homo omnium servus est officiosissimus, omnibus subiectus.

Haec quamquam pugnare videantur, tamen, ubi convenire inventa fuerint, pulchre facient ad institutum nostrum. Sunt enim ipsius Pauli utraque dicentis 1. Corinth. 9: Cum liber essem, omnium me servum feci; Rom. 13: Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis. Amor vero natura sua officiosus est et obsequens ei, quod amatur. Sic et Christus, quamquam omnium Dominus, factus tamen ex muliere, factus est sub lege, simul liber et servus, simul in forma Dei et in forma servi.

Altiore et crassiore petamus ista principio. Homo enim duplici constat natura, spirituali et corporali. Juxta spiritualem, quam dicunt animam, vocatur spiritualis, interior, novus homo; iuxta corporalem, quam carnem dicunt, vocatur carnalis, exterior, vetus homo. De quo apostolus 2. Corinth. 4: Licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur, tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem. Haec diversitas facit, ut in Scripturis pugnantia de eodem homine dicantur, cum et ipsi duo homines in eodem homine sibi pugnent, dum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Galat. 5.

Primum autem interiorem hominem apprehendimus, visuri, quanam ratione iustus, liber, vereque Christianus, hoc est, spiritualis, novus, interior homo fiat. Et constat, nullam prorsus rerum externarum, quocunque censeantur nomine, aliquid habere momenti ad iustitiam aut libertatem Christianam, sicut nec ad iniustitiam, aut servitutem parandam. Quod inductione facili [1]) persuadetur.

Quid enim prodesse queat animae, si corpus

1) In ed. Jen.: facile.

Digitized by Google

bene habeat, liberum et vivax [1]), edat, bibat, agatque ut libuerit, cum iis rebus floreant etiam impiissimi omnium scelerum servi? Rursus, quid obfuerit animae mala valetudo, aut captivitas, aut fames, aut sitis, aut quodvis incommodum externum, cum iis rebus vexentur etiam piissimi puraque conscientia liberrimi? Neutra harum rerum pertingit ad animae sive libertatem sive servitutem.

Ita nihil profuerit, si corpus sacris vestibus more sacrorum ornetur, aut locis sacris versetur, aut officiis sacris occupetur, aut oret, ieiunet, abstineat certis cibis, et faciat opus, quodcunque per corpus et in corpore fieri potest. Longe alia re opus erit ad iustitiam et libertatem animae, cum ea, quae dicta sunt, geri possint a quovis impio, nec his [2]) studiis alii quam hypocritae evadant. E diverso nihil oberit animae, si corpus vestiatur profanis, versetur locis profanis, edat, bibat communiter, non oret voce, omittatque omnia, quae per hypocritas superius dicta fieri poterunt.

Et ut omnia reiiciamus, etiam speculationes, meditationes, et quidquid per animae studia geri potest, nihil prodest; una re, eaque sola opus est ad vitam, iustitiam, et libertatem Christianam, ea est sacrosanctum verbum Dei, evangelium Christi, sicut dicit Iohan. 11: Ego sum resurrectio et vita, qui credit in me, non morietur in aeternum; item 8: Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis; et Matth. 4: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit ab ore Dei.

Certum ergo habeamus ac firmiter positum, animam posse omnibus rebus carere, excepto verbo Dei, sine quo nullis prorsus rebus est illi consultum. Habens autem verbum dives est, nullius egens, cum sit verbum vitae, veritatis, lucis, pacis, iustitiae, salutis, gaudii, libertatis, sapientiae, virtutis, gratiae, gloriae, et omnis boni inaestimabiliter. Hoc est,

---

1) In ed. 1521 et Jen. additum: sit. 2) In ed. orig. hic aliisque locis: hiis; in ed. 1521 hic legitur: iis.

Digitized by Google

quod propheta *) octonario toto, et multis aliis locis tot gemitibus et vocibus suspirat et invocat verbum Dei.

Rursus nec saevior plaga irae Dei, quam[1]) dum mittit famem auditus verbi sui, ut in Amos **) dicit: sicut nec maior est gratia, quam si emittat verbum suum, ut Psal. 104[2]): Misit verbum suum et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus[3]) eorum. Neque Christus ad aliud officium missus est, quam verbi, et apostolicus, episcopalis, universusque ordo clericorum non nisi in verbi ministerium vocatus et institutus est.

Quaeres autem: Quodnam est verbum hoc, aut qua arte utendum est eo, cum tam multa sint verba Dei? Respondeo: Apostolus Paulus Rom. 1. id explicat, scilicet, evangelium Dei de Filio suo incarnato, passo, resuscitato et glorificato per spiritum sanctificatorem: praedicasse enim Christum, hoc est, animam pavisse, iustificasse, liberasse et salvam fecisse, si crediderit praedicationi. Fides enim sola est salutaris, et efficax usus verbi Dei, Rom. 10: Si confitearis ore tuo, Iesum esse Dominum, et corde tuo credideris, quod Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. Et iterum: Finis legis Christus ad iustitiam omni credenti, et Rom. 1: Iustus ex fide sua vivet. Neque enim verbum Dei operibus ullis, sed sola fide suscipi et coli potest. Ideo clarum est, ut solo verbo anima opus habet ad vitam et iustitiam, ita sola fide et nullis operibus iustificatur. Si enim alio quopiam iustificari posset, verbo non haberet opus, ac per hoc nec fide.

Verum haec fides subsistere prorsus non potest cum operibus, hoc est, si per opera (quaecunque sunt) simul iustificari praesumas, hoc enim esset in duas partes claudicare, Baal adorare, et manum osculari, quae est iniquitas maxima, ut Iob ait. Ideo dum credere incipis, simul discis, omnia,

1) In ed. 1521 deest: quam. 2) In ed. Jen.: 107 3) In ed. 1521: internitionibus.

*) Psalm. 119. **) Amos. 8.

Digitized by Google

quae in te sunt, esse prorsus culpabilia, peccata, damnanda iuxta illud [1]), Rom. 3: Omnes peccaverunt et egent gloria Dei. Item: Non est iustus, non est, qui faciat bonum, omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. Hoc enim cognito scies Christum necessarium tibi, qui pro te passus et resuscitatus est, ut in eum credens alius homo hac fide fieres, donatis omnibus peccatis tuis, et iustificato te alienis meritis, nempe Christi solius.

Cum ergo haec fides non nisi in homine interiore regnare possit, sicut dicit Rom. 10: Corde creditur ad iustitiam, et sola ipsa iustificet, manifestum est, hominem interiorem prorsus nullo externo opere vel negotio posse iustificari, liberum et salvum fieri, et opera quaecunque ad eum nihil pertinere. Sicut econtra sola impietate et incredulitate cordis reus fit, et servus peccati damnandus, nullo externo peccato vel opere. Quare cuiuslibet Christiani prima cura esse debet, ut posita operum opinione solam fidem magis ac magis roboret, et per eandem crescat in cognitione, non operum, sed Christi Iesu, pro se passi et resuscitati, ut Petrus 1 Petr. ult. docet [2]), cum nullum aliud opus faciat Christianum. Sic Christus Ioh. 6, cum Iudaei interrogarent, quid facerent, ut operarentur opera Dei, operum multitudine, qua illos videbat turgere, repulsa unum eis praescribit, dicens: Hoc est opus Dei, ut credatis in eum, quem misit ille. Hunc enim Pater signavit Deus.

Hinc recta in Christo fides incomparabilis thesaurus est, secum habens universam salutem, et servans ab omni malo, sicut Marc. ult. dicit: Qui crediderit et baptisatus [3]) fuerit, salvus erit; qui non crediderit, condemnabitur. Quem thesaurum Isaias intutus praedixit 10: Verbum abbreviatum et consummans faciet Dominus super terram, et consummata abbreviatio inundabit iustitiam, quasi dicat: Fides, quae est brevis et consummata pleni-

1) In ed orig. et ed. 1521: iuxta illud Rom. 2.: Omnes —, et Rom. 3: non est etc. 2) In ed. 1521 sic legitur: resuscitati (ut in Pe. ultimo docet) cum etc. 3) Ibidem: baptizatus.

Digitized by Google

tudo legis, tanta iustitia credentes replebit, ut nulla alia re ad iustitiam opus habeant. Sic et Paulus Roma. 10 dicit: Corde enim creditur ad iustitiam.

Quaeris autem, qua ratione fiat, ut sola fides iustificet, et sine operibus tantorum bonorum thesaurum praebeat, cum tam multa opera, ceremoniae, leges in Scripturis nobis praescripta sint? Respondeo: Ante omnia memor esto eius, quod dictum est, solam fidem sine operibus iustificare, liberare et salvare, id quod clarius infra faciemus.

Interim signandum, universam Scripturam Dei in duo partiri, praecepta et promissa. Praecepta docent quidem bona, sed non statim fiunt, quae docta sunt. Ostendunt enim, quid facere nos oporteat, sed virtutem faciendi non donant. In hoc autem sunt ordinata, ut hominem sibi ipsi ostendant, per quae suam impotentiam ad bonum cognoscat, et de suis viribus desperet. Qua causa et vetus Testamentum vocantur et sunt.

Exempli causa, non concupisces, praeceptum est, quo nos omnes esse peccatores convincimur, cum nemo possit non concupiscere, quidquid contra molitus fuerit. Ut ergo non concupiscat et praeceptum impleat, cogitur de sese desperare, et alibi ac per alium quaerere auxilium, quod in se non invenit, sicut in Hosea*) dicit[1]): Perditio tua, Israel, tantum in me auxilium tuum. Quod autem hoc uno praecepto agitur, idem omnibus agitur. Aeque enim sunt impossibilia nobis omnia.

Ubi vero per praecepta doctus fuerit impotentiam suam, et iam anxius factus, quo studio legi satisfaciat, cum legi satisfieri oporteat, ut ne iota quidem aut apex praetereat, alioquin sine ulla spe damnabitur: tum vere humiliatus et in nihilum redactus coram oculis suis non invenit in se ipso, quo iustificetur et salvus fiat.

Hic altera Scripturae pars adest, promissa Dei, quae annunciant gloriam Dei, et dicunt: Si vis legem implere, non concupiscere, sicut lex exigit.

1) In ed. 1521 legitur: sicut Oseae dicit.

*) Hose. 13.

Digitized by Google

en tibi, crede in Christum, in quo promittuntur tibi, gratiam [1]), iustitiam, pacem, libertatem, et omnia, si credis, habebis, si non credis, carebis. Nam quod tibi impossibile est in universis operibus legis, quae multa sunt et tamen inutilia, facili compendio implebis per fidem: quia Deus Pater omnia in fide posuit, ut, quisquis hanc habuerit, omnia habeat, qui non habuerit, nihil habeat. Conclusit enim omnia sub incredulitate, ut omnium misereatur, Rom. 11. Sic promissa Dei hoc donant, quod praecepta exigunt, et implent, quod lex iubet, ut sint omnia solius Dei, tam praecepta et plenitudo eorum; ipse solus praecipit, solus quoque implet. Ideo promissa Dei pertinent ad novum Testamentum, imo sunt novum Testamentum.

Cum autem haec promissa Dei sint verba sancta, vera, iusta, libera, pacata, et universa bonitate plena, fit, ut anima, quae firma fide illis adhaeret, sic eis uniatur, imo penitus absorbeatur, ut non modo participet, sed saturetur et inebrietur omni virtute eorum. Si enim tactus Christi sanabat, quanto magis hic tenerrimus in spiritu, imo absorptio verbi omnia, quae verbi sunt, animae communicat? Hoc igitur modo anima per fidem solam, sine operibus, e verbo Dei iustificatur, sanctificatur, verificatur, pacificatur, liberatur et omni bono repletur, vereque filia Dei efficitur, sicut Iohan. 1. dicit: Dedit eis potestatem filios Dei fieri, iis qui credunt in nomine eius.

Ex iis facile est intellectu, unde fides tantum possit, et cur nulla, nec omnia bona opera eam possint aequare: quia nullum opus adhaerere verbo Dei, nec in anima esse potest. Sola autem fides et verbum in ea regnant, quale est verbum, talis ab eo fit anima, ceu ferrum ignitum candet sicut ignis, propter unionem sui et ignis, ut clarum sit, homini Christiano suam fidem sufficere pro omnibus, nec operibus ei opus fore, ut iustificetur. Quod si

1) In ed. 1521 et Jen. haec ita leguntur: in quo promittuntur tibi gratia, iustitia, pax, libertas, et omnia, si credis, habebis etc.

Digitized by Google

operibus non habet opus, nec lege opus habet, si lege non habet opus, certe liber est a lege, verumque est: Iusto non est lex posita. Atque haec est Christiana illa libertas, fides nostra, quae facit, non ut otiosi simus, aut male vivamus, sed ne cuiquam opus sit lege aut operibus ad iustitiam et salutem.

Haec prima fidei virtus esto, alteram quoque videamus. Fidei enim et hoc officium est, ut eum, cui credit, omnium piissima et summa colat opinione, nempe, quod eum veracem et dignum habeat, cui credendum sit; neque enim alius est honor similis veritatis et iustitiae opinioni, qua honoramus eum, cui credimus. Quid possumus tribuere ulli maius, quam veritatem et iustitiam et absolutam prorsus bonitatem? E diverso summa contumelia est opinione mendacii et iniquitatis quemquam celebrare, aut suspectum habere, quod facimus, dum non credimus ei.

Sic anima, dum firmiter credit promittenti Deo veracem et iustum eum habet, qua opinione nihil potest Deo praestantius tribuere. Hic summus cultus Dei est, dedisse ei veritatem, iustitiam et quidquid tribui debet ei, cui creditur. Hic paratam[1]) sese praebet in omnes voluntates eius, hic sanctificat nomen eius, et secum agi patitur, sicut placitum fuerit Deo. Quia promissis eius inhaerens, non dubitat eum verum, iustum, sapientem, omnia optime facturum, dispositurum, curaturum. At nonne talis anima, hac fide sua, per omnia obedientissima Deo est? Quod ergo praeceptum est reliquum, quod talis obedientia non abunde impleverit? Quae plenitudo plenior, quam omnimoda obedientia? At hanc non opera, sed sola fides praestat.

Contra quae rebellio? quae impietas, quae contumelia Dei maior, quam non credere promittenti? Quid enim aliud est, quam Deum aut mendacem facere, aut dubitare veracem esse? hoc est, sibi veritatem tribuere, Deo autem mendacium et vanitatem. In qua re nonne Deum negat, et se ipsum

1) In ed. 1521 et Jen.: paratum.

Digitized by Google

sibi idolum in corde erigit? Quid ergo [1]) prosunt opera in hac impietate facta, etiamsi angelica et apostolica forent? Recte ergo Deus, non in ira aut libidine, sed in incredulitate omnia conclusit, ne qui castis et mansuetis operibus legis fingunt se implere legem (ut sunt politicae et humanae virtutes) salvos se [2]) futuros praesumant, cum in peccato incredulitatis comprehensi aut misericordiam quaerant, aut per iustitiam damnentur.

Ubi autem Deus videt, veritatem sibi tribui et fide cordis nostri se [3]) honorari tanto honore, quo ipse dignus est: rursus et ipse nos honorat, tribuens et nobis veritatem et iustitiam, propter hanc fidem. Fides enim facit veritatem et iustitiam, reddens Deo suum; ideo rursus reddit Deus iustitiae nostrae gloriam. Verum est enim et iustum, Deum esse veracem et iustum, et hoc ei tribuere et confiteri, hoc est, esse veracem et iustum. Sic 1. Reg. 5 [4]): Quicunque honorificat me, glorificabo eum, qui vero contemnunt me, erunt ignobiles. Sic Paulus Rom. 4 Abrahae dicit, suam fidem esse reputatam in iustitiam, quia per eam dedit plenissime gloriam Deo, et nobis eadem causa reputandam ad iustitiam, si crediderimus.

Tertia fidei gratia incomparabilis est haec, quod animam copulat cum Christo, sicut sponsam cum sponso, quo Sacramento (ut apostolus docet) Christus et anima efficiuntur una caro. Quod si una caro sunt, verum [5]) inter eos matrimonium, imo omnium longe perfectissimum consummatur (cum humana matrimonia huius unici figurae sint tenues); sequitur et omnia eorum communia fieri, tam bona quam mala, ut, quaecunque Christus habet, de iis tanquam suis praesumere et gloriari possit fidelis anima, et, quaecunque animae sunt, ea sibi arroget Christus tanquam sua.

Conferamus ista, et videbimus inaestimabilia, Christus plenus est gratia, vita et salute, anima

1) In ed. 1521: quid rogo. 2) In ed. orig. deest: se. 3) Ibidem: a se. 4) In ed. Jen.: 1 Samuel. 2. 5) In ed. orig.: verumque.

Digitized by Google

plena est peccatis, morte et damnatione. Intercedat iam fides, et fiet, ut Christi sint peccata, mors et infernus, animae vero gratia, vita et salus. Oportet enim eum, si sponsus est, ea simul, quae sponsa habet, acceptare, et ea, quae sua sunt, sponsae impartire. Qui enim corpus suum et se ipsum illi donat, quomodo non omnia sua donat? Et qui corpus sponsae accipit, quomodo non omnia, quae sponsae sunt, accipit?

Hic iam dulcissimum spectaculum prodit, non solum communionis, sed salutaris belli et victoriae et salutis et redemptionis. Cum enim Christus sit Deus et homo, eaque persona, quae nec peccavit nec moritur, nec damnatur, sed nec peccare, mori, damnari potest, eiusque iustitia, vita, salus, insuperabilis, aeterna, omnipotens est: cum, inquam, talis persona peccata, mortem, infernum sponsae propter[1]) annulum fidei sibi communia, imo propria facit, et in iis non aliter[2]) se habet, quam si sua essent, ipseque peccasset, laborans, moriens, et ad infernum descendens, ut omnia superaret, peccatumque, mors et infernus eum absorbere non possent necessario in ipso absorpta sunt stupendo duello. Nam iustitia sua[3]) omnium peccatis superior, vita sua[4]) omni morte potentior, salus sua omni inferno invictior.

Ita fit anima fidelis, per arram fidei suae in Christo sponso suo, omnibus peccatis libera, a morte secura, et ab inferno tuta, donata aeterna iustitia, vita, salute sponsi sui Christi. Sic exhibet sibi sponsam sine macula et ruga, gloriosam, mundans eam lavacro in verbo vitae, id est, per fidem verbi, vitae, iustitiae et salutis. Sic sponsat eam sibi in fide, in misericordia et miserationibus, in iustitia et iudicio, ut Hos. 2. dicit.

Quis ergo has nuptias regales satis aestimet? Quis divitias gloriae gratiae huius comprehendat? ubi dives et pius hic sponsus Christus ducit uxorem hanc pauperculam, impiam meretriculam, redi

1) In ed. orig.: sponsae et propter annulum fidei 2) In ed. 1521: nec in iis aliter. 3) Ibidem: iustitia eius 4) Ibidem: vita eius — salus eius.

Digitized by Google

mens eam ab omnibus illius malis, et ornans omnibus suis bonis. Iam enim impossibile est, ut peccata sua eam perdant, cum super Christum posita sint, et in ipso absorpta, habeatque ipsa eam iustitiam in Christo sponso suo, de qua ut sua propria praesumat, et adversus omnia peccata sua, contra mortem et infernum, possit cum fiducia illam opponere et dicere: Si ego peccavi, at Christus meus non peccavit, in quem credo, cuius omnia mea sunt, et omnia mea illius, sicut in Canticis: Dilectus meus mihi, et ego illi, hoc est, quod Paulus dicit 1. Corinth. 15: Deo gratias, qui dedit nobis victoriam per Jesum Christum, Dominum nostrum, victoriam autem peccati et mortis, sicut illic inducit: Peccatum stimulus mortis est, virtus vero peccati lex.

Ex iis iterum intelligis, qua causa tantum tribuatur fidei, ut sola impleat legem, et sine ullis operibus iustificet. Vides enim primum praeceptum, quo dicitur: Unum Deum coles, sola fide impleri. Si enim etiam ipse aliud non esses a planta pedis ad verticem, quam bona opera, non tamen iustus esses, nec Deum coleres, nec primum praeceptum impleres, cum Deus coli non possit, nisi tribuatur ei veritas [1]) et universae bonitatis gloria, sicut vere tribuenda est. Hoc autem opera non faciunt, sed sola fides cordis. Non enim operando, sed credendo Deum glorificamus et veracem confitemur. Hoc nomine fides sola est iustitia Christiani hominis, et omnium praeceptorum plenitudo. Qui enim primum implet, cetera omnia facili opera implet.

Opera vero, cum sint res insensatae, non possunt Deum glorificare, quamvis ad gloriam Dei (si fides adsit) fieri possint. Verum nos hoc temporis quaerimus, non ea quae fiunt, qualia sunt opera, sed eum qui facit, qui glorificat et opera producit. Haec est fides cordis, caput et substantia totius iustitiae nostrae. Unde caeca et periculosa doctrina

1) In ed. 1521: veritatis.

Digitized by Google

est, quae per opera impleri praecepta docet, cum ante omnia opera oporteat praecepta esse impleta, et plenitudinem sequantur opera, sicut audiemus.

Ut autem hanc gratiam, quam in Christo habet interior ille homo noster, latius videamus, sciendum, quod Deus in veteri Testamento sibi sanctificabat omne primogenitum masculinum: eratque primogenitura magni pretii, duplici honore prae ceteris pollens, sacerdotio et regno. Erat enim frater primogenitus sacerdos et dominus omnium aliorum.

Qua figura Christus praemonstratus est, vere, unice primogenitus Dei Patris et virginis Mariae, vereque rex et sacerdos, non secundum carnem et terram. Regnum enim eius non est de hoc mundo: in coelestibus et spiritualibus ipse regnat et consecrat, quae sunt iustitia, veritas, sapientia, pax, salus etc. Non quod non omnia etiam terrena et inferna subiecta sint ei (alioqui quomodo posset nos ab illis tueri et salvare), sed quod non in iis, nec ex iis regnum eius constet.

Ita nec sacerdotium eius consistit in vestium gestuumque pompa externa, quale fuit humanum illud Aaronis et nostrum hodie ecclesiasticum sacerdotium, sed in spiritualibus, per quae in coelis invisibili officio pro nobis interpellat apud Deum, ibique se ipsum offert et omnia facit, quae sacerdotem facere oportet; sicut eum describit Paulus ad Ebraeos ex figura Melchizedek. Nec solum pro nobis orat et interpellat, sed et intus in spiritu nos docet, vivis doctrinis spiritus sui. Quae duo sunt proprie officia sacerdotis, quod in carnalibus sacerdotibus figuratur, precibus et concionibus visibilibus.

Quemadmodum autem Christus primogenitura sua has duas dignitates obtinuit, ita impartit et communes easdem facit cuilibet suo fideli, matrimonii praedicti iure, quo sponsae sunt, quaecunque sponsi sunt. Hinc omnes in Christo sumus sacerdotes et reges, quicunque in Christum credimus, sicut 1. Pet. 2. dicit: Vos genus electum, populus acquisitionis, sacerdotium regale et regnum sacerdo-

Digitized by Google

tale, ut virtutes enarrètis eius, qui vocavit vos de tenebris in admirabile lumen suum.

Quae duo sic se habent. Primum, quod ad regnum pertinet, quilibet Christianus per fidem sic magnificatur super omnia, ut spirituali potentia prorsus omnium dominus sit, ita ut nulla omnino rerum possit ei quidquam nocere, imo omnia subiecta ei coguntur servire ad salutem. Sic Paulus Rom. 8. dicit: Omnia cooperantur in bonum electis; item 1. Cor. 3: Omnia vestra, sive mors, sive vita, sive instantia, sive futura, vos autem Christi.

Non quod corporali potentia quisquam Christianorum super omnia constitutus sit possidenda et tractanda, quo furore passim ecclesiastici quidam insaniunt. Hoc enim regum, principum et hominum est in terra; quando ipso vitae usu videmus, nos omnibus subiici, multa pati, atque adeo mori, imo quo Christianior quisquam est, hoc pluribus subiectus est malis, passionibus et mortibus, ut in ipso principe primogenito Christo et omnibus fratribus suis sanctis videmus.

Potentia haec spiritualis est, quae dominatur in medio inimicorum, et potens est in mediis pressuris. Quod est aliud nihil, quam quod virtus in infirmitate perficitur, et in omnibus possum lucrum facere salutis, adeo, ut crux et mors cogantur mihi servire et cooperari ad salutem *). Haec est enim ardua et insignis dignitas, veraque et omnipotens potestas, spirituale imperium, in quo nulla res tam bona, nulla tam mala, quae non in bonum mihi cooperetur, si modo credidero; nulla tamen mihi opus est (cum sola fides sufficiat ad salutem), nisi quod fides in ea virtutem et imperium libertatis suae exerceat. Ecce haec est Christianorum inaestimabilis potentia et libertas.

Nec solum reges omnium liberrimi, sed sacerdotes quoque sumus in aeternum, quod longe regno excellentius, quod per sacerdotium [1]) digni sumus

---

1) In ed. 1521 et Jen.: excellentius, per sacerdotium enim. *) 1. Cor. 12.

Digitized by Google

coram Deo apparere, pro aliis orare, et nos invicem ea, quae Dei sunt, docere. Haec enim sacerdotum officia sunt, quae prorsus nulli incredulo concedi possunt. Ita [1]) Christus nobis obtinuit, si in eum credimus, ut sicut confratres, cohaeredes et correges, ita et consacerdotes ei simus, audentes cum fiducia, per spiritum fidei, coram Deo prodire, et clamare: Abba pater, et alter pro altero orare et omnia facere, quae videmus visibili et corporali officio sacerdotum geri et figurari; qui vero non crediderit, huic nihil servit aut in bonum cooperatur, sed omnium ipse servus est, et omnia ei cedunt in malum, quia omnibus impie utitur in sua commoda, non in Dei gloriam. Ita nec sacerdos est, sed profanus, cuius oratio fit in peccatum, nec coram Deo unquam apparet, quia Deus peccatores non exaudit.

Quis ergo comprehendere potest altitudinem dignitatis Christianae, quae per regalem suam potentiam omnium dominatur, mortis, vitae, peccati etc.; per sacerdotalem vero gloriam apud Deum omnia potest, quia Deus facit, quae ipse petit et optat, sicut scriptum est*): Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet illos? Ad hanc gloriam certe nullis operibus, sed sola fide pervenit.

Ex iis clare videre potest quilibet, quomodo Christianus homo liber est ab omnibus et super omnia, ita ut nullis operibus ad hoc indigeat, ut iustus et salvus sit, sed sola fides haec omnia largitur abunde. Quod si sic desiperet, ut per ullum opus bonum praesumeret iustus, liber, salvus, Christianus fieri, statim amitteret fidem cum omnibus bonis. Quae stultitia pulchre figurata est in fabula illa, ubi canis in aqua currens, et carnem veram in ore gestans, deceptus umbra carnis in aqua patentis [2]), dum eandem aperto rictu petit, veram carnem simul cum imagine perdit.

---

1) In ed. Jen.: Ista. 2) Ibidem: parentis.
*) Psal. 145.

Digitized by Google

Hic quaeres: Si omnes, qui in ecclesia sunt, sacerdotes sunt, quo nomine discernuntur ii, quos nunc sacerdotes dicimus, a laicis? Respondeo: Vocabulis istis, sacerdos, clericus, spiritualis, ecclesiasticus, iniuria facta est, dum a reliquis Christianis omnibus translata sunt ad paucos istos, qui nunc usu noxio ecclesiastici dicuntur. Scriptura enim sancta nihil discernit inter eos, nisi quod ministros, servos, oeconomos appellat, qui nunc papae, episcopi, dominique iactantur, qui ceteris serviant, ministerio verbi, ad docendam fidem Christi et libertatem fidelium. Nam etsi verum est, nos omnes aequaliter sacerdotes esse, non tamen possumus, nec, si possemus, debemus omnes publice servire et docere; sic Paulus 1. Corinth. 4: Sic nos existimet homo, sicut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei.

At dispensatio ista nunc in tantam pompam potestatis et terrificam quandam tyrannidem evasit, ut nec gentium, nec ulla mundi imperia queant ei conferri, quasi Laici aliud quiddam quam Christiani sint. Qua perversitate factum est, ut penitus interciderit scientia Christianae gratiae, fidei, libertatis et totius Christi, succedente in locum eius humanorum operum et legum intolerabili captivitate, factique sumus [1]) iuxta lamentationes Ieremiae servi hominum vilissimorum, qui in terra sunt, qui nostra miseria abutuntur in omnes turpitudines et ignominias voluntatis suae.

Redeundo ad id, quod coepimus, puto per haec clarum fieri, non esse satis nec Christianum, si Christi opera, vitam et verba praedicemus historico more, ceu res quasdam gestas, quas nosse satis sit ad vitae formandae exemplum, quomodo ii, qui nunc optimi sunt, praedicant: multo minus, si penitus taceatur, et leges hominum decretaque Patrum vice eius doceantur. Iam sunt non pauci, qui eo studio Christum praedicant et legunt, ut affectus humanos moveant ad condolendum Christo, ad indignandum Iudaeis et id genus alia puerilia et muliebria deliramenta.

1) In ed. 1521: simus.

Digitized by Google

Oportet autem, ut eo fine praedicetur, quo fides in eum promoveatur, ut non tantum sit Christus, sed tibi et mihi sit Christus, et id in nobis operetur, quod de eo dicitur, et quod ipse vocatur. Haec autem fides nascitur et servatur ex hoc, si praedicetur, quare Christus venerit, quid attulerit et dederit, quo usu et fructu acceptandus sit. Hoc fit, ubi recte docetur Christiana libertas, quam ex ipso habemus, et qua ratione omnes Christiani reges et sacerdotes sumus [1]), in quo omnium domini sumus, et, quidquid egerimus coram Deo, placitum et acceptum esse confidimus, sicut hactenus dixi.

Cuius enim cor haec audiens non totis medullis gaudeat et tanto solatio accepto non dulcescat in amorem Christi? ad quem amorem nullis unquam legibus aut operibus pervenire potest. Quis est, qui tali cordi nocere possit, aut ipsum pavefaciat? Si irruat [2]) conscientia peccati, aut horror mortis, paratum est sperare in Domino, nec timet ab auditione ista mala, nec commovetur, donec despiciat inimicos suos. Credit enim iustitiam Christi suam esse et peccatum suum iam non suum, sed Christi esse, at a facie iustitiae Christi omne peccatum absorbeatur, necesse est propter fidem Christi, sicut superius dictum est, discitque cum apostolo morti et peccato insultare et dicere: Ubi est mors victoria tua? Ubi est mors stimulus tuus? Stimulus autem mortis peccatum est, virtus vero peccati lex. Deo autem gratias [3]), qui dedit nobis victoriam per Iesum Christum Dominum nostrum. Absorpta enim est mors in [4]) victoria, non tantum Christi, sed et nostra, quia per fidem nostram [5]) fit et in ipsa et nos vincimus.

Haec dicta sint de interiore homine, de eius libertate et de principe iustitia fidei, quae nec legibus nec operibus bonis indiget, quin noxia ei sunt, si quis per ea praesumat iustificari.

Nunc ad alteram partem revertamur ad exter-

1) In ed. 1521: simus. 2) Ibid.: irruit. 3) In ed. 1521 et Jen.: gratia. 4) In ed. 1521 deest: in. 5) Ibid.: nostra.

Digitized by Google

num hominem. Hic enim respondebitur illis omnibus, qui verbo fidei et iis, quae dicta sunt, offensi dicunt: Si fides omnia facit, et sola ad iustitiam satis est, cur ergo praecepta sunt bona opera? otiabimur ergo et nihil operabimur, fide contenti? Respondeo: Non sic, impii, non sic. Vere quidem sic haberet res ista, si penitus et perfecte interni et spirituales essemus, quod non fiet, nisi in novissimo die resurrectionis mortuorum; donec in carne vivimus, non nisi incipimus et proficimus, quod in futura vita perficietur; propter quod apostolus Rom. 8. appellat primitias spiritus, quod in hac vita habemus, accepturi scilicet decimas et plenitudinem spiritus in futuro. Ad hanc partem pertinet, quod supra positum est, Christianum esse omnium servum et omnibus subiectum. Qua enim parte liber est, nihil operatur, qua autem servus est, omnia operatur, quod qua ratione fiat, videamus.

Quamquam homo, ut dixi [1]), intus secundum spiritum per fidem abunde satis iustificetur, habens quidquid habere debet, nisi quod hanc ipsam fidem et opulentiam oportet de die in diem augescere, usque in futuram vitam, tamen manet in hac vita mortali super terram, in qua necesse est, ut corpus suum proprium regat, et cum hominibus conversetur. Hic iam incipiunt opera, hic non est otiandum, hic certe curandum, ut corpus ieiuniis, vigiliis, laboribus aliisque disciplinis moderatis exerceatur, et spiritui subdatur, ut homini interiori et fidei obediat et conformis sit, nec ei rebellet aut ipsum impediat, sicut est ingenium eius, si coercitus non fuerit. Interior enim homo conformis Deo et ad imaginem Dei creatus per fidem et gaudet et iucundatur propter Christum, in quò tanta sibi collata sunt bona, unde et hoc solum negotii sibi habet, ut cum gaudio et gratis Deo serviat in libera caritate.

Hoc dum agit, ecce in carne propria offendit voluntatem contrariam, quae mundo servire et quae-

1) In ed. 1521 verba: u t d i x i, in parenthesi posita leguntur.

Digitized by Google

rere, quae sua sunt, nititur, id quod spiritus fidei ferre non potest neque valet[1]), et aggreditur hilari studio ad opprimendam et coercendam eam, sicut Paulus dicit Rom. 7: Condelector legi Dei, secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae et captivantem me in legem peccati. Et alibi: Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte aliis praedicans ipse reprobus efficiar; et Gal. 5: Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum concupiscentiis suis.

Verum ea opera oportet non ea fieri opinione, quo per ipsa coram Deo iustificetur quisquam, hanc enim falsam opinionem fides non feret, quae sola est iustitia coram Deo, sed solum ea opinione, ut corpus in servitutem redigatur, et purificetur a concupiscentiis suis malis, ita ut oculum non nisi vertat ad concupiscentias expurgandas. Cum enim anima per fidem purgata sit et amans Dei facta, vellet omnia pariter purgari, praecipue corpus proprium, ut omnia secum amarent et laudarent Deum. Ita fit, ut homo exigente corporis sui causa otiari non possit, cogaturque ob id multa bona operari, ut in servitutem redigat. Haec[2]) tamen opera ipsa non id sunt, quo iustificetur coram Deo, sed gratuito amore ea faciat in obsequium Dei, nihil aliud intutus quam divinum beneplacitum, cui per omnia vellet obsequi officiosissime.

Hac ratione quisque se ipsum erudire facile potest, qua mensura aut discretione (ut dicunt) corpus suum castigare debeat; tantum enim ieiunabit, vigilabit, laborabit, quantum satis esse viderit, ad corporis lasciviam et concupiscentiam premendam. Qui vero praesumunt operibus iustificari, observant non mortificationem concupiscentiarum, sed ipsa tantum opera, arbitrantes, si modo quam plurima et maxima fecerint, sese bene habere et iustos factos esse, aliquando et cerebrum laedentes, et naturam exstinguentes, aut saltem inutilem reddentes:

1) In ed. Jen.: volet. 2) In ed. orig.: Nec tamen opera ipsa non id sunt.

Digitized by Google

quae est ingens insipientia et ignorantia Christianae vitae et fidei, velle sine fide per opera iustificari et salvari.

Ut autem ea, quae diximus, facilius capiantur, similitudinibus ea monstremus. Debent opera hominis Christiani per fidem suam ex mera gratuitaque misericordia Dei iustificati et salvati non alio loco haberi, quam opera fuissent Adae et Evae in Paradiso, et omnium filiorum, si non peccassent, de quibus Gen. 2. sic dicitur: Posuit Deus hominem, quem formaverat, in Paradisum, ut operetur [1]) et custodiret illum. At Adam erat iustus et rectus a Deo creatus, sineque peccato, ita ut per suam operationem et custodiam non opus habuisset iustificari et rectus fieri, sed, ne otiosus iret, dedit ei Dominus negotium, ut Pardisum coleret et servaret. Quae fuissent opera vere liberrima nullius gratia facta, nisi beneplaciti divini, non ad iustitiam obtinendam, quam iam habebat plene, quae et congenita fuisset nobis omnibus.

Ita et credentis hominis opera, qui per fidem suam denuo repositus est in Paradisum et de novo recreatus, non eget operibus, ut iustus fiat aut sit, sed ne otiosus sit, et corpus suum operetur et servet, sunt ei opera eiusmodi libertatis solum intuitu divini beneplaciti facienda, nisi quod nondum plene recreati sumus perfecta fide et caritate, quam [2]) augeri oportet, non tamen per opera, sed per se ipsas.

Aliud, episcopus sacer templum consecrans, pueros confirmans, aut aliud quippiam officii sui faciens non consecratur iis ipsis operibus in episcopum, imo nisi ante esset consecratus episcopus, nullum istorum operum quidquam valerent, essentque stulta et puerilia et ludicra. Ita Christianus per fidem suam consecratus bona facit opera, sed non per haec magis sacer aut Christianus efficitur. Hoc enim solius fidei est, imo nisi ante crederet et Chri-

1) In ed. 1521: operaretur. 2) In ed. 1521 et Jen.: quas.

Digitized by Google

stianus esset, nihil prorsus valerent omnia sua opera, essentque vere impia et damnabilia peccata.

Vera itaque sunt haec duo verba: Bona opera non faciunt bonum virum, sed bonus vir facit bona opera; mala opera non faciunt malum virum, sed malus vir facit mala opera. Ita ut semper oporteat, ipsam substantiam seu personam esse bonam ante omnia opera bona, et opera bona sequi et provenire ex bona persona. Sicut et Christus dicit: Mala arbor non facit bonos fructus, bona arbor non facit malos fructus. Clarum autem est, quod fructus non ferunt arborem, nec arbor crescit in fructibus, sed e diverso arbores ferunt fructus, fructus [1]) crescunt in arboribus.

Ut ergo necesse est, arbores esse priores fructibus suis, et fructus non faciunt arbores, neque bonas neque malas, sed econtra arbores tales faciunt tales fructus: ita necesse est, primum personam ipsam hominis esse bonam vel malam, ante quam faciat bonum vel malum opus, et opera sua non faciunt eum malum aut bonum, sed ipse facit opera sua aut mala aut bona.

Similia videri licet in omnibus artificiis. Mala domus vel bona non facit malum aut bonum fabrum, sed bonus aut malus faber facit malam aut bonam domum. Et in universum, nullum opus facit artificem talem, quale est ipsum, sed artifex facit opus tale, qualis est ipse. Ita res se habet et [2]) in operibus hominum, qualis est ipse, sive in fide, sive in infidelitate, tale est opus eius [3]), bonum, si in fide, malum, si id infidelitate [4]) factum fuerit. Non autem id convertitur, ut, quale sit opus, talis fiat et homo in fide vel infidelitate [4]). Opera enim ut non faciunt fidelem, ita nec iustum: at fides ut facit fidelem et iustum, ita et bona opera.

Cum ergo opera neminem iustificent, et hominem oporteat esse iustum, antequam operetur bonum, manifestissimum est, solam fidem esse, quae ex

1) In edit. 1521: et fructus. 2) In edit. Jen. deest: et. 3) In ed. 1521: et opus eius. 4) Ibidem: in infidelitate.

Digitized by Google

mera Dei misericordia per Christum in verbo eius personam digne et sufficienter iustificet et salvet, et nullo opere, nulla lege Christiano homini opus esse ad salutem, cum per fidem liber sit ab omni lege, et ex mera libertate [1]) omnia gratuito faciat, quaecunque facit, nihil quaerens aut commodi aut salutis (cum iam satur et salvus sit [2]) gratia Dei ex fide sua), sed solum beneplacitum Dei.

Sic et infideli nullum opus bonum prodest ad iustitiam et salutem, e diverso nullum malum opus facit eum [3]) malum aut damnatum, sed incredulitas, quae personam et arborem malam facit, mala et damnata facit opera. Unde, dum bonus aut malus quisquam efficitur, non hoc ab operibus, sed a fide vel incredulitate oritur, sicut Sapiens *) dicit: Initium peccati apostatare a Deo, id est, non credere, et Paulus Ebrae. 11: Oportet accedentem credere, et Christus idem dicens: Aut facite arborem bonam et fructus eius bonos, aut facite arborem malam et fructus eius malos, ac sic dicat: Qui volet fructus bonos habere, ab arbore incipiet, et hanc bonam plantabit, ita qui vult bona operari, non ab operando, sed a credendo incipiat, quod personam bonam facit. Non enim personam bonam facit, nisi fides, nec malam, nisi incredulitas.

Hoc sane verum est, operibus fieri hominem bonum aut malum coram hominibus, hoc autem fieri est idem, quod ostendi et cognosci, quis sit bonus aut malus, ut Christus Matth. 7. dicit: Ex fructibus eorum cognoscetis eos. At hoc totum in specie et extra manet, qua in re plurimi falluntur, qui scribere et docere praesumunt bona opera, quibus iustificemur [4]), interim fidei ne memorentur quidem, euntes in viis suis, falsi et fallentes semper, proficientes in peius, caeci caecorum duces, multis sese operibus fatigantes, et tamen nunquam ad veram iustitiam pervenientes, de quibus S. Paulus 1. Tim. 3. dicit: Habentes quidem speciem pietatis, virtutem

1) In ed. 1521: liberalitate. 2) Ibid.: fit. 3) In ed. orig.: enim. 4) In ed. 1521 et Jen.: iustificentur.

*) Sirach. 10.

Digitized by Google

autem eius abnegantes, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.

Qui ergo cum istis caecis non voluerit errare, oportet, ut ulterius prospiciat quam in opera legis aut doctrinas operum, imo averso ab operibus intuitu personam inspiciet, et qua ratione illa iustificetur, quae non operibus neque legibus, sed verbo Dei (id est, promissione gratiae suae) et fide iustificatur et salvatur, ut stet gloria maiestati divinae, quae nos non ex operibus iustitiae, quae fecimus nos, sed secundum misericordiam suam per verbum gratiae suae salvos fecit credentes.

Facile ex his cognitu est, qua ratione sint opera bona reiicienda aut amplectenda, et qua regula intelligendae sint omnium doctrinae de operibus datae. Si enim opera comparentur ad iustitiam, et perverso Leviathan eaque falsa persuasione fiant, ut per ipsa iustificari praesumas, iam necessitatem imponunt, et libertatem cum fide exstinguunt, et hoc ipso additamento bona iam non sunt vereque damnabilia. Libera enim non sunt et gratiam Dei blasphemant, cuius solius est per fidem iustificare et salvare, quod opera non potentia praestare, impia tamen praesumptione, per nostram hanc stultitiam, affectant, ac sic in officium gratiae et gloriam eius violenter irruunt.

Non ergo opera bona reiicimus, imo maxime amplectimur et docemus. Non enim propter ipsa, sed propter impium hoc additamentum, et perversam opinionem quaerendae iustitiae, ea damnamus. Qua fit, ut solum in specie appareant bona, cum revera bona non sint, quibus falluntur et fallunt, ceu lupi rapaces sub vestimentis ovium.

Hic autem Leviathan et perversa opinio in operibus insuperabilis est, ubi deest sincera fides. Abesse enim non potest a sanctis illis operariis, donec fides vastatrix eius veniat et regnet in corde. Natura per se ipsam non potest eam expellere, imo ne cognoscere quidem, quin eam ducit loco sanctissimae voluntatis. Ubi si consuetudo accesserit, et hanc naturae pravitatem roboraverit (sicuti

Digitized by Google

factum est per impios magistros), incurabile malum est, et infinitos irrecuperabiliter seducit ac perdit. Quare etsi bonum est, de poenitentia, confessione, satisfactione praedicare et scribere, si tamen hic sistatur, et non ad fidem usque docendam procedatur, sine dubio deceptoriae et diabolicae sunt doctrinae. Sic enim Christus cum suo Iohanne non solum dixit: Poenitentiam agite, sed addidit[1]) verbum fidei dicens: Appropinquabit regnum coelorum.

Non enim alterum tantum, sed utramque verbum Dei praedicandum est, nova et vetera proferenda de thesauro, tam vox legis, quam verbum gratiae. Vocem legis proferri oportet, ut terreantur, et in suorum peccatorum notititam reducantur, et inde ad poenitentiam et meliorem vitae rationem convertantur. Sed non hic sistendum[2]), hoc enim esset solum vulnerare et non alligare, percutere et non sanare, occidere et non vivificare, deducere ad inferos et non reducere, humiliare et non exaltare. Ideo et verbum gratiae et promissae remissionis, ad docendam et erigendam fidem, praedicari debet, sine quo lex, contritio, poenitentia, et omnia alia frustra fiunt et docentur.

Supersunt quidem adhuc praedicatores poenitentiae et gratiae, sed non explicant Dei legem et promissionem eo fine et spiritu, ut disci queat, unde poenitentia et gratia veniant. Poenitentia enim ex lege Dei, sed fides seu gratia ex promissione Dei provenit, sicut dicit Rom. 10: Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi, quo fit, ut homo per fidem divinae promissionis consoletur et exaltetur, qui per minas et timorem legis divinae humiliatus et in sui cognitionem perductus est. Sic Psal. 29[3]): Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum laetitia. Haec dicta sint de operibus in genere, et simul de iis, quae Christianus in proprium corpus exercet.

Ultimo et de iis[4]) dicemus, quae erga proxi-

1) In edit. 1521: addit. 2) Ibidem: hic non sistendum. 3) In ed. Jen.: 30. 4) In ed. 1521: his.

Digitized by Google

mum suum operatur; non enim homo sibi vivit soli in corpore isto mortali ad operandum in eo, sed et omnibus hominibus in terra, imo solum aliis vivit et non sibi. In hoc enim corpus suum subiectum facit, quo sincerius et liberius queat aliis servire, sicut Paulus Rom. 14. dicit: Nemo sibi vivit et nemo sibi moritur, qui enim vivit, Domino vivit, et qui moritur, Domino moritur. Ideo non potest fieri, ut sit otiosus in hac vita et absque opere erga proximos suos. Necesse est enim, ut loquatur, agat et conversetur cum hominibus, sicut Christus *) in similitudinem factus[1]) habitu inventus est ut homo, et conversatus cum hominibus, ut Baruch 3. dicit.

Nullo tamen horum opus ei est ad iustitiam et salutem, ideo in omnibus operibus suis ea debet opinione esse formatus, et huc solum spectare, ut aliis serviat et prosit in omnibus, quaecunque fecerit, nihil ante oculos habens, nisi necessitatem et commoditatem proximi. Sic enim Apostolus iubet, ut manibus laboremus, quò demus necessitatem habenti, cum potuisset dicere, quo nos ipsos alamus, sed det[2]), inquit, necessitatem habenti. Nam et in hoc ipsum corporis curam habere Christianum est, quo per eius salutem et commoditatem laborare, res quaerere et servare possimus in subsidium eorum, qui indigent, ut sic membrum robustum serviat membro infirmo, et simus filii Dei, alter pro altero sollicitus et laboriosus, invicem onera portantes, et sic legem Christi implentes.

Ecce, haec est vere Christiana vita, hic vere fides efficax est per dilectionem, hoc est, cum gaudio et dilectione prodit in opus servitutis liberrimae, qua alteri gratis et sponte servit, ipsa abunde satura [3]) fidei suae plenitudine et opulentia.

Sic Philippenses cum Paulus docuisset, quam divites facti essent per fidem Christi, in qua omnia obtinuissent, docet eos deinceps dicens**): Si qua con-

1) In ed. 1521: in similitudinem hominum factus. 2) In ed. Jen.: sed et inquit. 3) In ed. orig. et ed. 1521: satur.
*) Ephes. 2. **) Phil. 2.

Digitized by Google

solatio Christi, si quod solatium caritatis, si qua societas spiritus, implete gaudium meum, ut idem sapiatis, et eandem caritatem habentes unanimes id ipsum sentientes, nihil per contentionem, neque inanem gloriam, sed in humilitate superiores invicem arbitrantes, non quae sua sunt singuli considerantes, sed ea, quae aliorum.

Hic clare videmus, vitam Christianorum ab Apostolo in hanc regulam esse positam, ut omnia opera nostra ad aliorum commoditatem ordinentur, cum per fidem quisque suam sic abundet, ut omnia alia opera, totaque vita ei superfluant, quibus proximo spontanea benevolentia serviat et benefaciat.

Ad hoc inducit Christum pro exemplo, dicens: Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se aequalem Deo, sed exinanivit semet ipsum, formam servi accipiens in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, factus est obediens usque ad mortem. Hoc enim verbum Apostoli saluberrimum nobis obscurarunt ii, qui vocabula apostolica, formam Dei, formam servi, habitum, similitudinem hominum, prorsus non intellexerunt, et ad naturas divinitatis et humanitatis transtulerunt, cum Paulus id velit, Christum, cum esset plenus forma Dei, et omnibus bonis abundans, ita ut nullo opere, nulla passione indiguerit, ut iustus et salvus fieret. Habebat enim haec omnia statim ab initio sui. Non tamen iis inflabatur, nec super nos elevabatur, et quandam potentiam super nos sibi arrogabat, licet id iure potuisset. Sed contra sic egit laborans, operans, patiens, moriens, ut similis esset ceteris hominibus, et habitu et gestu non aliud quam homo, quasi iis omnibus egeret, et nihil haberet formarum Dei, quod tamen totum propter nos fecit, ut nobis serviret, et nostra fierent omnia, quae hac forma servi operaretur.

Ita Christianus, quemadmodum caput suum Christus, per fidem suam plenus et satur, contentus esse debet hac forma Dei, per fidem obtenta, nisi quod, ut dixi, ipsam hanc fidem augere debet,

Digitized by Google

donec perficiatur [1]). Haec enim vita, iustitia, et salus eius est, personam ipsam servans et gratam[2]) faciens, omniaque tribuens, quae Christus habet, ut supra dictum est, et Paulus Gal. 1. confirmat, dicens: Quod autem in carne vivo, in fide filii Dei vivo. Et quamquam sic liber est ab omnibus operibus, debet tamen rursus se exinanire hac libertate [3]), formam servi accipere, in similitudinem hominum fieri, et habitu inveniri ut homo, servire [4]), adiuvare, et omnimodo cum proximo suo agere, sicut videt secum actum et agi a Deo per Christum, et hoc ipsum gratis, nulloque respectu, nisi divini placiti, et ita cogitare:

En mihi indigno damnatoque homuncioni, citra omne meritum, mera gratuitaque misericordia, dedit Deus meus in Christo omnes divitias iustitiae et salutis, ut amplius nulla re prorsus indigeam, nisi fide, quae credat, hoc se sic habere. Huic ergo tali Patri, qui me suis his inaestimabilibus divitiis obruit, cur non liberaliter, hilariter, toto corde spontaneoque studio omnia faciam, quaecunque sciero placita et grata coram illo esse? Dabo itaque me quendam Christum proximo meo, quemadmodum Christus sese praebuit mihi, nihil facturus in hac vita, nisi quod videro proximo meo necessarium, commodum et salutare fore, quandoquidem per fidem omnium bonorum in Christo abundans sum.

Ecce sic fluit ex fide caritas et gaudium in Domino, et ex caritate hilaris, libens, liber animus, ad sponte serviendum proximo, ita ut nullam habeat rationem gratitudinis, ingratitudinis, laudis ac vituperii, lucri aut damni. Neque enim agit hoc, ut homines sibi demereatur, nec inter amicos inimicosque discernit, nec gratos nec ingratos suspicit, sed liberrime, libentissimeque dispergit se et sua.

---

1) In edit. 1521 verba: nisi quod — perficiatur in parenthesi collocata sunt. 2) Ibidem.: gratiam. 3) Ibidem et in ed. Jen.: hac in libertate. 4) In edit. 1521: et servire.

Digitized by Google

sive ea perdat in ingratis, sive mereatur. Sic enim et pater eius facit, omnibus omnia distribuens abundanter et liberrime, faciens solem suum oriri super bonos et malos. Ita filius nihil, nisi gratuito gaudio, quo in Deo per Christum delectatur, tantarum rerum largitore, facit et patitur.

Vides ergo, si cognoscimus ea, quae nobis data sunt, maxima et pretiosa, ut Petrus ait, mox per spiritum diffundi in cordibus nostris caritatem, qua liberi, hilares, omnipotentes, operatores, et omnium tribulationum victores, proximorum servi, nihilominus tamen omnium domini sumus. Qui vere non cognoscunt donata sibi per Christum, iis Christus frustra natus est, per opera illi incedunt, ad istarum rerum gustum et sensum nunquam perventuri. Igitur sicut proximus noster necessitatem habet et nostra abundantia indiget, ita et nos coram Deo necessitatem habuimus et misericordia eius indiguimus. Ideo sicut Pater coelestis nobis in Christo gratis auxiliatus est, ita et nos debemus gratis per corpus et opera eius proximo nostro auxiliari, et unusquisque alteri Christus quidam fieri, ut simus mutuum Christi, et Christus idem in omnibus, hoc est, vere Christiani.

Quis ergo comprehendere queat divitias et gloriam Christianae vitae? quae omnia potest et habet, et nullius indiget, peccati, mortis, inferni domina, simul tamen omnibus serva et obsequiosa et utilis, sed quae proh dolor hodie in toto orbe ignota est, nec praedicatur nec quaeritur, adeo, ut prorsus nostrum nomen ipsimet ignoremus, cur Christiani simus et vocemur. Certe a Christo sic vocamur, non absente, sed inhabitante in nobis, id est, dum credimus in eum, et invicem mutuoque sumus alter alterius Christus, facientes proximis, sicut Christus nobis facit. At nunc hominum doctrinis non nisi merita, praemia, et ea, quae nostra sunt, docemur quaerere, et ex Christo non nisi exactorem longe prae Mose [1]) severiorem fecimus.

Eiusdem fidei exemplum prae ceteris praebuit et B. Virgo, dum, ut Luc. 2. scribitur, purificabatur

1) In ed. Jen.: longe Mose.

Digitized by Google

secundum legem Mosi, more omnium mulierum, cum tamen lege tali non teneretur, nec purificari opus illi fuit, subiecit se tamen sponte et libera caritate legi, similis facta ceteris mulieribus, ne offenderet aut contemneret eas. Non ergo iustificata fuit hoc opere, sed iusta fecit hoc gratuito et libere. Ita et nostra opera fieri debent, non iustificandi gratia, cum prius fide iustificati facere debeamus omnia libere et hilariter propter alios.

Et S. Paulus discipulum suum Timotheum circumcidebat, non quod opus esset illi ad iustitiam circumcisione, sed ne offenderet aut contemneret infirmos in fide Iudaeos, qui necdum poterant capere fidei libertatem. At contra, ubi contempta libertate fidei urgebant, circumcisionem esse necessariam ad iustitiam, restitit et Titum circumcidi non permisit Gala. 2. Sicut enim nullius infirmitatem in fide offendere aut contemnere voluit, cedens eorum voluntati ad tempus, ita rursus noluit offendi aut contemni libertatem fidei ab induratis iustitiariis, incedens media via, parcens infirmis ad tempus et resistens induratis semper, ut omnes ad fidei libertatem converteret. Eodem studio et nostra fieri debent, ut infirmos in fide suscipiamus, ut Rom. 14. docet, sed magistris operum induratis fortiter resistamus, de quo latius inferius dicemus.

Christus etiam Matth. 17, ubi a discipulis suis petebatur didrachmum, disputabat cum Petro, anne filii regis liberi essent a censibus? et Petrus hoc affirmasset, iussit tamen, ut iret ad mare, dicens: Ne scandalisemus eos, vade et piscem, qui primo ascenderit, tolle, et aperto ore eius invenies staterem, quem tollens da pro me et pro te.

Hoc exemplum pulchre valet ad propositum, in quo Christus se et suos appellat liberos et filios regis, qui nullius egeant, et tamen sponte se submittit et solvit censum. Quantum ergo hoc opus Christo necessarium aut utile fuit ad iustitiam aut salutem [1]), tantum valent omnia alia sua et suorum opera ad iustitiam, cum sint omnia iustitia

1) In ed. 1521 et Jen.: et salutem.

Digitized by Google

posteriora et libera, tantum ad aliorum obsequium et exemplum facta.

Talia sunt, quae et Paulus Rom. 13. et Tit.[1]) 3. praecepit, ut potestatibus subditi sint, et ad omne opus bonum parati, non ut per hoc iustificentur, cum iam iusti sint ex fide, sed ut in libertate spiritus per haec aliis et potestatibus servirent, et[2]) eorum voluntati gratuita caritate obsequerentur.

Talia oportuit esse et omnium collegiorum, monasteriorum, sacerdotumque opera, ut quisque suae professionis et status opera solum in hoc faceret, ut per haec non iustitiam, sed corporis sui subiectionem exerceret, aliis in exemplum, qui et ipsi opus habent corporis sui castigatione: deinde ut aliis duntaxat obsequerentur, ad eorum voluntatem, gratuita caritate, hoc tamen semper et summa cura observato, ne vana fiducia praesumat, per ipsa quisque[3]) iustificari, mereri, aut salvus fieri, quod solius fidei est, ut saepius dixi.

Si quis ergo hanc scientiam haberet, facile se posset gerere citra periculum in infinitis illis mandatis et praeceptis papae, episcoporum, monasteriorum, ecclesiarum, principum et magistratuum, quae aliqui stulti pastores sic urgent, quasi ad iustitiam et salutem sint necessaria, appellantes ea[4]) praecepta ecclesiae, cum sint nihil minus. Christianus enim liber sic dicet: Ego ieiunabo, orabo, hoc et hoc faciam, quod per homines mandatum est, non quod mihi illo sit opus ad iustitiam aut[5]) salutem, sed quod in hoc morem geram papae, episcopo, communitati illi et illi magistratui, aut proximo meo ad exemplum, faciam et patiar omnia, sicut Christus mihi multo plura fecit et passus est, quorum ipse nullo prorsus egebat, factus propter me sub lege, cum non esset sub lege; et quamvis tyranni vim aut iniuriam faciant hoc exigentes, non tamen nocebit, donec contra Deum non fuerit.

Ex iis omnibus quisque poterit certum iudicium

1) In ed. 1521: Timoth. 3. 2) In ed. Jen. deest: et. 3) In edit. 1521: quisquam. 4) Ibid. deest: ea. 5) Ibidem: et.

Digitized by Google

et fidele discrimen omnium operum et legum accipere, et scire, qui sunt [1]) caeci, stulti, et qui veri et boni pastores. Nam quodcunque opus non huc solum dirigitur, ut fiat vel ad castigandum corpus, vel ad obsequium proximi (modo [2]) contra Deum nihil postulet), non est bonum nec Christianum. Et hinc ego vehementer metuo, pauca vel nulla collegia, monasteria, altaria, officia ecclesiastica esse Christiana hodie, nec non et ieiunia et preculas [3]) peculiares de certis Sanctis. Metuo, inquam, in his omnibus quaeri non nisi ea, quae nostra sunt, dum arbitramur per haec purgari peccata nostra, et salutem inveniri, et sic funditus exstinguitur libertas Christiana, quod ex ignorantia Christianae fidei et libertatis [4]) venit [5]).

Quam ignorantiam et libertatis oppressionem plurimi caecissimique pastores sedulo confirmant, dum populos in ea studia sollicitant et urgent, laudando ea et suis indulgentiis inflando, fidem autem nunquam docendo. Ego autem tibi consultum volo, si quippiam voles orare, ieiunare, aut in ecclesiis fundare, ut vocant, cave facias eo fine, quo tibi aliquid commodi sive temporalis, sive aeterni pares. Iniuriam enim fidei tuae facies, quae sola tibi omnia praebet, ideo sola curanda, ut augeatur, sive operibus, sive passionibus exercita. Sed da quod das libere et gratis, ut alii ex te tuaque bonitate augescant, et bene habeant. Sic enim eris vere bonus et Christianus. Quid enim tibi bona et opera tua [6]), quae ad corporis castigationem superabundant, cum abundes pro te per fidem tuam, in qua tibi omnia donavit Deus?

En ista regula: Oportet, ut, quae ex Deo habemus bona, fluant ex uno in alium, et communia fiant, ut unusquisque proximum suum induat, et

1) In ed. 1521: sint. 2) Ibidem: ubi contra. 3) In ed. orig.: preculae. 4) In edit 1521: fidei Christianae et liberrimae. 5) In ed. orig. sic legitur: quod ex fidei christianae liberrime. — 6) In ed. Jen.: quid enim tibi bona opera tua.

Digitized by Google

erga eum sic se gerat, ac si ipse esset in loco illius. E Christo fluxerunt et fluunt in nos, qui nos sic induit et pro nobis egit, ac si ipse esset, quod nos sumus. E nobis fluunt in eos, qui eis opus habent, adeo, ut et fidem et iustitiam meam oporteat coram Deo poni, pro tegendis et deprecandis proximi peccatis, quae super me accipiam, et ita in eis laborem et serviam, ac si mea propria essent, sic enim Christus nobis fecit. Haec est enim vera caritas sinceraque Christianae vitae regula. Ibi autem vera et sincera est, ubi vera et sincera fides est. Hinc Apostolus 1. Cor. 13. caritati tribuit, quod non quaerit, quae sua sunt.

Concludimus itaque, Christianum hominem non vivere in se ipso, sed in Christo et proximo suo, aut Christianum non esse, in Christo per fidem, in proximo per caritatem [1]); per fidem sursum rapitur supra se in Deum, rursum per caritatem labitur infra se in proximum, manens tamen semper in Deo et caritate eius, sicut Christus Iohan. 1. dicit: Amen dico vobis, deinceps videbitis [2]) coelum apertum et angelos Dei ascendentes et descendentes super filium hominis.

Et haec de libertate satis, quae, ut vides, spiritualis veraque est, libera faciens corda nostra ab omnibus peccatis, legibus et mandatis, sicut dicit Paulus 1. Timoth. 1: Lex iusto non est posita, quae superat omnes alias libertates externas, quantum coelum superat terram, quam nobis [3]) Christus faciat et intelligere et servare, Amen.

In fine propter eos, quibus nihil tam bene dicitur, quod non depravent male intelligendo, addendum est, si tamen et id ipsum intelligere possint. Sunt quam plurimi, qui hanc libertatem fidei audientes mox eam in occasionem libertatis [4]) vertant [5]), omnia sibi statim licere arbitrantes, nec alia

1) In edit. 1521: aut Christianum esse in Christo per fidem, in proximo per caritatem. 2) Ibidem: videbis. 3) Ibidem et in edit. Jen.: nos. 4) In ed. 1521 et Jen.: carnis. 5) In edit. 1521: vertunt.

Digitized by Google

re ulla liberi et Christiani videri volentes, quam contemptu et reprehensione ceremoniarum, traditionum, legum humanarum, quasi ideo Christiani sint, quia statis diebus non ieiunant, aut aliis ieiunantibus ipsi carnes comedunt, aut preculas usitatas omittunt, suspenso naso praecepta hominum illudentes, cetera vero [1]) ad Christianam religionem pertinentia prorsus posthabentes. Quibus pertinacissime resistunt ex altera parte ii, qui sola observantia et reverentia ceremoniarum nituntur salvi fieri, quasi ideo salvi sint, quia statis diebus ieiunant, aut a carnibus abstinent, aut certas preces orent, iactantes praecepta ecclesiae et Patrum, nec ipsi pili facientes ea, quae sincerae sunt fidei nostrae. Utrique culpabiles plane, quod rebus neglectis gravioribus et ad salutem necessariis super rebus iis leviculis et non necessariis, tanto tumultu conflictantur.

Quanto rectius Paulus apostolus media via incedere docet, et utrumque latus damnat, dicens*): Qui manducat, non [2]) manducantem non spernat et qui non manducat, manducantem non iudicet. Vides hic, quod ii, qui ceremonias non pietate sed mero contemptu omittunt et vituperant, reprehendantur [3]), cum Apostolus doceat non contemnere, scientia enim hic [4]) inflat. Rursum pertinaces alteros docet, ut non iudicent illos. Neutri enim caritatem aedificantem invicem custodiunt. Quare hic audienda est Scriptura, quae docet, ut nec ad dextram, nec ad sinistram declinemus, sed sequamur iustitias Domini rectas [5]) laetificantes corda. Ut enim non iustus est quisquam, quia operibus et ritibus ceremoniarum servit et addictus est, ita nec iustus ex eo censebitur solo, quod illa omittit et contemnit.

Non enim liberi sumus per fidem Christi ab

1) In ed. 1521: vera. 2) Ibidem deest: non. 3) In ed. orig. deest: reprehendantur. 4) In ed. 1521 et Jen.: eos. 5) In ed. Jen.: recte.

*) Rom. 14.

Digitized by Google

operibus, sed ab opinionibus operum, id est, a stulta praesumptione iustificationis per opera quaesitae. Fides enim conscientias nostras redimit, rectificat et servat, qua cognoscimus iustitiam esse non in operibus, licet opera abesse neque possint neque debeant, sicut sine cibo et potu et universa corporis istius mortalis opera esse non possumus, non tamen in eis iustitia nostra sita est, sed in fide, nec tamen illa ob id contemnenda sunt aut omittenda. Sic in mundo sumus necessitate vitae huius corporis coacti, sed non ex hoc iusti sumus. Regnum meum non est hinc, seu de hoc mundo, ait Christus, sed non dixit: Regnum meum non est hic, seu in hoc mundo [1]); et Paulus: Licet in carne ambulemus, non tamen secundum carnem militamus; et Galat. 1: Quod vivo in carne, in fide vivo filii Dei. Sic quod facimus, vivimus, sumus in operibus et ceremoniis, necessitas huius vitae facit, et corporis regendi cura, non tamen in his iusti sumus, sed in fide filii Dei.

Quare Christiano per medium eundum est, et duo illa genera hominum sibi praeponenda [2]). Aut enim occurrunt ei pertinaces, obdurati ceremoniistae, qui sicut aspides surdae nolunt audire veritatem libertatis, sed suas ceremonias tanquam iustificationes iactant, imperant et urgent sine fide, quales erant olim Judaei, nolentes intelligere, ut bene agerent. His oportet resistere, contraria facere, et fortiter scandalisare [3]), ne opinione ista impia plurimos secum fallant. In horum oculis expedit comedere carnes, solvere ieiunia et alia pro libertate fidei facere, quae pro summis peccatis habent, dicendumque de eis: Sinite eos, caeci sunt, et caecorum duces. Hoc enim modo et Paulus Titum noluit circumcidi, cum illi urgerent *), et Christus defendit apostolos, quod sabbato vellebant spicas et multa similia.

1) In edit. origin.: de hoc mundo. 2) In ed. 1521 et Jen.: proponenda. 3) In ed. 1521 hic et reliquis locis : scandalizare etc.

*) Galat. 2.

Digitized by Google

Aut occurrunt simplices idiotae ignari, et infirmi in fide, sicut Apostolus vocat, qui nondum possunt capere libertatem istam fidei, etiam si vellent, his parcendum est, ne offendantur, et deferendum eorum infirmitati, donec plenius erudiantur. Hi enim quia malitia indurata non faciunt, nec sentiunt ita, sed sola imbecillitate fidei, propter eorum scandalum vitandum servanda sunt ieiunia et alia, quae ipsi necessaria arbitrantur. Hoc enim caritas exigit, quae neminem laedit, sed omnibus servit. Non enim sua culpa, sed pastorum suorum infirmi sunt, qui laqueis et armis traditionum suarum eos captivaverunt, et male percusserunt, a quibus debuerant liberari et sanari fidei libertatisque doctrina, sic Apostolus Rom. 14: Si esca mea scandalisat fratrem meum, non manducabo carnes in aeternum, et iterum: Scio, quod per Christum nihil est commune, nisi illi, qui putat commune esse, sed malum est homini, qui per offendiculum manducat.

Quare etsi fortiter resistendum est magistris illis traditionum, et leges pontificum acriter vituperandae, quibus in populum Dei grassantur, turbae tamen pavidae parcendum est, quam captivam tenent eisdem legibus impii illi tyranni, donec explicentur. Ita pugna strenue contra lupos, sed pro ovibus, non simul contra oves, quod facies, si in leges et legislatores inveharis, et tamen simul serves eas cum infirmis, ne scandalisentur, donec et ipsi tyrannidem cognoscant, et libertatem suam intelligant.

Quod si uti voles libertate tua, in occulto facito, sicut Paulus dicit Rom. 14: Tu fidem, quam habes, penes temet ipsum habe coram Deo, cave autem, ne coram infirmis utaris Rursum coram tyrannis et pertinacibus utere eadem in despectum eorum, multo omnium constantissime, ut et ipsi intelligant, se impios esse et leges suas nihil esse ad iustitiam, quin eis nihil iuris fuisse condendi eas.

Cum ergo haec vita agi non possit sine ceremoniis, et operibus, imo fervens et rudis aetas adolescentium opus habeat his vinculis arceri et ser-

Digitized by Google

vari, et unicuique corpus suum eisdem studiis castigandum sit, prudentem et fidelem oportet esse ministrum Christi, ut sic regat et doceat populum Christi in his omnibus, ne conscientia et fides eorum offendatur, ne in eis opinio aut radix amaritudinis oriatur, et per illam inquinentur multi, ut Paulus praemonuit Ebraeos *), hoc est, ne amissa fide incipiant opinione operum inquinari, quasi per ipsa iustificandi; quod facile fit, et plurimos inquinat, nisi fides constanter simul inculcetur. Impossibile autem est vitari [1]), ubi tacita fide constitutiones hominum solae docentur, sicut hactenus factum est per pestilentes, impias, animicidas pontificum nostrorum traditiones, et theologistarum opiniones, infinilis animabus ad inferos his laqueis pertractis, ut antichristum agnoscere possis.

In summa, sicut paupertas in divitiis, fidelitas in negotiis, humilitas in honoribus, abstinentia in conviviis [2]), castitas in deliciis, ita iustitia fidei in ceremoniis periclitatur. Numquid, ait Salomon, ignem quis in sinu gestare potest, ut non comburantur vestimenta eius? Et tamen ut in divitiis, in negotiis, in honoribus, in deliciis, in epulis, ita in ceremoniis, id est, in periculis versari oportet. Imo, sicut infantibus pueris maxime opus est foveri sinu et officio puellarum, ne pereant, quibus tamen adultis periculum salutis est inter puellas versari: ita rudibus et ferventis aetatis hominibus opus est, ut ceremoniarum claustris etiam ferreis teneantur et castigentur, ne impotens eorum animus per vitia praeceps eat, et tamen mors eis fuerit, si in opinione [3]) iustificationis in eis perseveraverint, cum docendi potius sint, non ideo se fuisse sic [4]) incarceratos, ut per hoc iusti sint aut multa meriti, sed ne mala facerent, et ad iustitiam fidei facilius erudirentur, quod prae impetu aetatis, nisi premeretur [5]), non ferrent.

1) In ed. 1521 legitur: impossibile vitari autem est. 2) In ed. orig.: conviciis. 3) In ed. Jen.: si opinione. 4) In ed. 1521 et Jen.: adeo. 5) In edit. 1521: premerentur.
*) Hebr. 12.

Digitized by Google

re ulla liberi et Christiani videri volentes, quam contemptu et reprehensione ceremoniarum, traditionum, legum humanarum, quasi ideo Christiani sint, quia statis diebus non ieiunant, aut aliis ieiunantibus ipsi carnes comedunt, aut preculas usitatas omittunt, suspenso naso praecepta hominum illudentes, cetera vero [1]) ad Christianam religionem pertinentia prorsus posthabentes. Quibus pertinacissime resistunt ex altera parte ii, qui sola observantia et reverentia ceremoniarum nituntur salvi fieri, quasi ideo salvi sint, quia statis diebus ieiunant, aut a carnibus abstinent, aut certas preces orent, iactantes praecepta ecclesiae et Patrum, nec ipsi pili facientes ea, quae sincerae sunt fidei nostrae. Utrique culpabiles plane, quod rebus neglectis gravioribus et ad salutem necessariis super rebus iis, leviculis et non necessariis, tanto tumultu conflictantur.

Quanto rectius Paulus apostolus media via incedere docet, et utrumque latus damnat, dicens*): Qui manducat, non [2]) manducantem non spernat, et qui non manducat, manducantem non iudicet. Vides hic, quod ii, qui ceremonias non pietate, sed mero contemptu omittunt et vituperant, reprehendantur [3]), cum Apostolus doceat non contemnere, scientia enim hic [4]) inflat. Rursum pertinaces alteros docet, ut non iudicent illos. Neutri enim caritatem aedificantem invicem custodiunt. Quare hic audienda est Scriptura, quae docet, ut nec ad dextram, nec ad sinistram declinemus, sed sequamur iustitias Domini rectas [5]) laetificantes corda. Ut enim non iustus est quisquam, quia operibus et ritibus ceremoniarum servit et addictus est, ita nec iustus ex eo censebitur solo, quod illa omittit et contemnit.

Non enim liberi sumus per fidem Christi ab

1) In ed. 1521: vera. 2) Ibidem deest: non. 3) In ed orig. deest: reprehendantur. 4) In ed. 1521 et Jen: eos. 5) In ed. Jen.: recte.

*) Rom. 14.

Digitized by Google

operibus, sed ab opinionibus operum, id est, a stulta praesumptione iustificationis per opera quaesitae. Fides enim conscientias nostras redimit, rectificat et servat, qua cognoscimus iustitiam esse non in operibus, licet opera abesse neque possint neque debeant, sicut sine cibo et potu et universa corporis istius mortalis opera esse non possumus, non tamen in eis iustitia nostra sita est, sed in fide, nec tamen illa ob id contemnenda sunt aut omittenda. Sic in mundo sumus necessitate vitae huius corporis coacti, sed non ex hoc iusti sumus. Regnum meum non est hinc, seu de hoc mundo, ait Christus, sed non dixit: Regnum meum non est hic, seu in hoc mundo [1]); et Paulus: Licet in carne ambulemus, non tamen secundum carnem militamus; et Galat. 1: Quod vivo in carne, in fide vivo filii Dei. Sic quod facimus, vivimus, sumus in operibus et ceremoniis, necessitas huius vitae facit, et corporis regendi cura, non tamen in his iusti sumus, sed in fide filii Dei.

Quare Christiano per medium eundum est, et duo illa genera hominum sibi praeponenda [2]). Aut enim occurrunt ei pertinaces, obdurati ceremoniistae, qui sicut aspides surdae nolunt audire veritatem libertatis, sed suas ceremonias tanquam iustificationes iactant, imperant et urgent sine fide, quales erant olim Judaei, nolentes intelligere, ut bene agerent. His oportet resistere, contraria facere, et fortiter scandalisare [3]), ne opinione ista impia plurimos secum fallant. In horum oculis expedit comedere carnes, solvere ieiunia et alia pro libertate fidei facere, quae pro summis peccatis habent, dicendumque de eis: Sinite eos, caeci sunt, et caecorum duces. Hoc enim modo et Paulus Titum noluit circumcidi, cum illi urgerent *), et Christus defendit apostolos, quod sabbato vellebant spicas et multa similia.

1) In edit. origin.: de hoc mundo. 2) In ed. 1521 et Jen.: proponenda. 3) In ed. 1521 hic et reliquis locis : scandalizare etc.

*) Galat. 2.

Digitized by Google

Aut occurrunt simplices idiotae ignari, et infirmi in fide, sicut Apostolus vocat, qui nondum possunt capere libertatem istam fidei, etiam si vellent, his parcendum est, ne offendantur, et deferendum eorum infirmitati, donec plenius erudiantur. Hi enim quia malitia indurata non faciunt, nec sentiunt ita, sed sola imbecillitate fidei, propter eorum scandalum vitandum servanda sunt ieiunia et alia, quae ipsi necessaria arbitrantur. Hoc enim caritas exigit, quae neminem laedit, sed omnibus servit. Non enim sua culpa, sed pastorum suorum infirmi sunt, qui laqueis et armis traditionum suarum eos captivaverunt, et male percusserunt, a quibus debuerant liberari et sanari fidei libertatisque doctrina, sic Apostolus Rom. 14: Si esca mea scandalisat fratrem meum, non manducabo carnes in aeternum, et iterum: Scio, quod per Christum nihil est commune, nisi illi, qui putat commune esse, sed malum est homini, qui per offendiculum manducat.

Quare etsi fortiter resistendum est magistris illis traditionum, et leges pontificum acriter vituperandae, quibus in populum Dei grassantur, turbae tamen pavidae parcendum est, quam captivam tenent eisdem legibus impii illi tyranni, donec explicentur. Ita pugna strenue contra lupos, sed pro ovibus, non simul contra oves, quod facies, si in leges et legislatores inveharis, et tamen simul serves eas cum infirmis, ne scandalisentur, donec et ipsi tyrannidem cognoscant, et libertatem suam intelligant.

Quod si uti voles libertate tua, in occulto facito, sicut Paulus dicit Rom. 14: Tu fidem, quam habes, penes temet ipsum habe coram Deo, cave autem, ne coram infirmis utaris Rursum coram tyrannis et pertinacibus utere eadem in despectum eorum, multo omnium constantissime, ut et ipsi intelligant, se impios esse et leges suas nihil esse ad iustitiam, quin eis nihil iuris fuisse condendi eas.

Cum ergo haec vita agi non possit sine ceremoniis, et operibus, imo fervens et rudis aetas adolescentium opus habeat his vinculis arceri et ser-

Digitized by Google

vari, et unicuique corpus suum eisdem studiis castigandum sit, prudentem et fidelem oportet esse ministrum Christi, ut sic regat et doceat populum Christi in his omnibus, ne conscientia et fides eorum offendatur, ne in eis opinio aut radix amaritudinis oriatur, et per illam inquinentur multi, ut Paulus praemonuit Ebraeos *), hoc est, ne amissa fide incipiant opinione operum inquinari, quasi per ipsa iustificandi; quod facile fit, et plurimos inquinat, nisi fides constanter simul inculcetur. Impossibile autem est vitari [1]), ubi tacita fide constitutiones hominum solae docentur, sicut hactenus factum est per pestilentes, impias, animicidas pontificum nostrorum traditiones, et theologistarum opiniones, infinilis animabus ad inferos his laqueis pertractis, ut antichristum agnoscere possis.

In summa, sicut paupertas in divitiis, fidelitas in negotiis, humilitas in honoribus, abstinentia in conviviis [2]), castitas in deliciis, ita iustitia fidei in ceremoniis periclitatur. Numquid, ait Salomon, ignem quis in sinu gestare potest, ut non comburantur vestimenta eius? Et tamen ut in divitiis, in negotiis, in honoribus, in deliciis, in epulis, ita in ceremoniis, id est, in periculis versari oportet. Imo, sicut infantibus pueris maxime opus est foveri sinu et officio puellarum, ne pereant, quibus tamen adultis periculum salutis est inter puellas versari: ita rudibus et ferventis aetatis hominibus opus est, ut ceremoniarum claustris etiam ferreis teneantur et castigentur, ne impotens eorum animus per vitia praeceps eat, et tamen mors eis fuerit, si in opinione [3]) iustificationis in eis perseveraverint, cum docendi potius sint, non ideo se fuisse sic [4]) incarceratos, ut per hoc iusti sint aut multa meriti, sed ne mala facerent, et ad iustitiam fidei facilius erudirentur, quod prae impetu aetatis, nisi premeretur [5]), non ferrent.

1) In ed. 1521 legitur: impossibile vitari autem est. 2) In ed. orig.: conviciis. 3) In ed. Jen.: si opinione. 4) In ed. 1521 et Jen.: adeo. 5) In edit. 1521: premerentur.
*) Hebr. 12.

Digitized by Google

Unde ceremoniae in vita Christiana alio loco habendae non sunt, quam apud fabros et artifices habentur praeparamenta illa ad aedificandum et operandum disposita, quae non in hoc parantur, ut aliquid sint aut maneant, sed quod sine iis aedificari aut fieri nihil possit, perfecta enim structura deponuntur. Hic vides, non ipsa contemni, imo maxime quaeri: opinio autem contemnitur, quia nemo existimat haec esse veram et permanentem structuram. Quod si quis tam insigniter desiperet, ut tota vita aliud non curaret, quam ut haec praeparamenta quam sumptuosissime, diligentissime, pertinacissime disponeret, nunquam autem de ipsa structura cogitaret, sibi placens et iactans suam operam in praeparamentis et fulcris istis vanis, nonne omnes eius insaniae misererentur, et sumptu isto perdito magnum aliquid aedificari potuisse iudicarent.

Ita non ceremonias nec opera contemnimus, imo maxime quaerimus, opinionem autem operum contemnimus, ne quis existimet illam esse veram[1] iustitiam, sicut faciunt hypocritae, qui totam vitam in his studiis figunt[2] et perdunt, et ad id, cuius gratia fiunt, non perveniunt, seu, ut Apostolus ait, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. Videntur enim velle aedificare, seseque parant, et tamen non aedificant unquam, ita manent in specie pietatis, et virtutem eius non attingunt.

Placent tamen interim sibi in his studiis, ausi etiam omnes alios iudicare, quos simili operum pompa non fulgere vident, cum hoc vano sumptu et abusu donorum Dei, si fide essent imbuti, grandia potuissent in suam et aliorum salutem efficere; verum cum natura humana et ratio (ut vocant) naturalis sit naturaliter superstitiosa, et propositis quibusque legibus et operibus prompta sit in opinionem iustificationis per ea adipiscendae, his adde,

1) In ed. 1521 et in edit. Jen.: vere. 2) In edit. 1521: fingunt.

Digitized by Google

quia usu omnium legislatorum terrenorum in eundem sensum est exercita et firmata, impossibile est, ut per se ipsam se exuat a servitute illa operaria in libertatem fidei cognoscendam.

Ideo oratione opus est, ut Dominus nos trahat, et theodidactos, id est, dociles Deo faciat, et ipse in cordibus nostris (sicut promisit) legem scribat, alioquin actum est de nobis. Nisi enim ipse doceat intus hanc sapientiam in mysterio absconditam, natura non potest nisi damnare eam et haereticam iudicare, quia scandalisatur in ea, et stulta ei apparet, sicut olim in prophetis et apostolis vidimus accidisse, sicut et nunc mihi et mei similibus faciunt impii et caeci pontifices cum suis adulatoribus, quorum aliquando nobiscum [1]) misereatur Deus, et super eos illuminet vultum suum, ut cognoscamus in terra viam eius, in omnibus gentibus salutare eius, qui est benedictus in secula, Amen. Anno domini M. D. XX. [2]).

---

1) In edit. 1521 deest: nobiscum. 2) Ibidem: M. D. XXI.

Digitized by Google

Unde cere
habendae non
habentur praep
randum disp
quid sint aut
aut fieri nihil
ponuntur. Hi
xime quaeri
existimat ha
turam. Quo
tota vita alio
ramenta qua
tinacissime
structura
operam
nonne om
isto perdi
dicarent.

Ita
imo maxi
contemn
iustitiam
in his

…per, Papa, duo Cardinales, Doctor Hi… t. ego, per quinque horas in deliberatione … votii, singuli rogabamur nostras dare sen… … Bullae forma l) placebit bonis m), mixta … ex veterum Conciliorum ac Pontificum et … n) consuetudine, errores sunt 41 expresse … ati o).

… parochia p) mea, nisi summi Pontificis in… t autoritas, iure nihil obtinerem, ut a fauto… eis intimis audio. Tamen summus Pontifex … et ad preces plurium reverendissimorum Car… n pollicitus est q) per suum pectus r), me … turum, quin sim liber et securus in parochia. … diecit, hoc parum esse, nisi et in pluribus s) … muneraret.

… eri fui cum sanctiss. Domino nostro in nego… herano, faciens relationem de expeditis per … ales deputatos, cras t) iterum aditurus Ponti… inquirendum de die Consistorii etc.

… e Roma u) multo peiora audivi, quam sentiam. … hic eo insignius, si quid mali acciderit, quod … t colluvies x) orbis Christiani, et quod in au… Principum evenit apud nostrates, hunc com… m morbum habet et Curia ista. Ceterum, ne … ropere laudem Romam, differo alia in abitio… , turpe enim est ea vituperare, quae prius … averis z).

Urbanum nostrum haec legere desidero. Si … possem in rem tuam, essem paratus. Tantum … lligo, si vellem habere servatum ad bonam sum…

… Schema abusio dare sententias. l) Bullae forma. … enim nisi forma est, id est, fucus et species. m) Bo… … l est, Bullae forma formatis. n) Recte novorum. … nuibus? p) Ecce Christianam mentem, cur Ro… Eccius. q) Pretium Judae. r) Sanctissi…) Hic vero quanto liberalior Leo Caipha? … commendat se ipsum. u) Nota gratitudi… pro tam pingui parochia. x) Nota, Ro… st orbis Christi. y) Argumentum a simili. … solet Eccius, nisi cum libet.

Digitized by Google

Unde ceremoniae in vita Christiana alio loco habendae non sunt, quam apud fabros et artifices habentur praeparamenta illa ad aedificandum et operandum disposita, quae non in hoc parantur, ut aliquid sint aut maneant, sed quod sine iis aedificari aut fieri nihil possit, perfecta enim structura deponuntur. Hic vides, non ipsa contemni, imo maxime quaeri: opinio autem contemnitur, quia nemo existimat haec esse veram et permanentem structuram. Quod si quis tam insigniter desiperet, ut tota vita aliud non curaret, quam ut haec praeparamenta quam sumptuosissime, diligentissime, pertinacissime disponeret, nunquam autem de ipsa structura cogitaret, sibi placens et iactans suam operam in praeparamentis et fulcris istis vanis, nonne omnes eius insaniae misererentur, et sumpta isto perdito magnum aliquid aedificari potuisse iudicarent.

Ita non ceremonias nec opera contemnimus, imo maxime quaerimus, opinionem autem operum contemnimus, ne quis existimet illam esse veram[1]) iustitiam, sicut faciunt hypocritae, qui totam vitam in his studiis figunt[2]) et perdunt, et ad id, cuius gratia fiunt, non perveniunt, seu, ut Apostolus ait, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. Videntur enim velle aedificare, seseque parant, et tamen non aedificant unquam, ita manent in specie pietatis, et virtutem eius non attingunt.

Placent tamen interim sibi in his studiis, ausi etiam omnes alios iudicare, quos simili operum pompa non fulgere vident, cum hoc vano sumptu et abusu donorum Dei, si fide essent imbuti, grandia potuissent in suam et aliorum salutem efficere; verum cum natura humana et ratio (ut vocant) naturalis sit naturaliter superstitiosa, et propositis quibusque legibus et operibus prompta sit in opinionem iustificationis per ea adipiscendae, his adde,

1) In ed. 1521 et in edit. Jen.: vere. 2) In edit. 1521: fingunt.

Digitized by Google

quia usu omnium legislatorum terrenorum in eundem sensum est exercita et firmata, impossibile est, ut per se ipsam se exuat a servitute illa operaria in libertatem fidei cognoscendam.

Ideo oratione opus est, ut Dominus nos trahat, et theodidactos, id est, dociles Deo faciat, et ipse in cordibus nostris (sicut promisit) legem scribat, alioquin actum est de nobis. Nisi enim ipse doceat intus hanc sapientiam in mysterio absconditam, natura non potest nisi damnare eam et haereticam iudicare, quia scandalisatur in ea, et stulta ei apparet, sicut olim in prophetis et apostolis vidimus accidisse, sicut et nunc mihi et mei similibus faciunt impii et caeci pontifices cum suis adulatoribus, quorum aliquando nobiscum [1]) misereatur Deus, et super eos illuminet vultum suum, ut cognoscamus in terra viam eius, in omnibus gentibus salutare eius, qui est benedictus in secula, Amen. Anno domini M. D. XX. [2]).

---

1) In edit. 1521 deest: nobiscum. 2) Ibidem: M. D. XXI.

Digitized by Google

Epistola Iohannis Eccii Sedis Papisticae Nuncii, ut ipse scribit,

inviti, descripta ab ipsius autographo, quae docebit, quam vera sit epistola, quam e Lipsia Vuitembergam scripsit, qua se invitum ait suscepisse munus legationis adversus Lutherum. [1]

Salutem. Venit ad me in itinere, dignissime Vicari [a]), tuus Iohannes Ulrichus, pervenimus auspicato ad Urbem. Obtuli S. D. N. librum [b]) de primatu Petri. Qua autem humanitate fuerit in me et sit summus Pontifex, qua [c]) Cardinales Reverendissimi, iucundius fuerit coram recitare, quam charta mortua depingere.

Minuta [d]) contra Lutherum est concepta, proximo Consistorio Cardinalium expedietur, et si Eccii consilium [e]) sequetur sanctissimus, tunc omnes Cardinales et omnes [f]) Episcopi se subscribent. Bonum [g]) fuit me venisse hoc tempore Romam, quod alii parum pernoverunt errores [h]) Lutheranos. Aliquando omnia audies, quae egerim [i]) in hac causa.

---

1) Haec epistola cum notis repetita est ex edit. Jen. 1556.

a) Nota Vicari antiquum vocativum iuxta analogiam b) Proditurum in lucem ad calendas graecas. c) Ait latro ad latronem. d) Recte Minuta, quid enim Bulla contemptius e) O dignum Agamemnone Nestorem. f) Scilicet, ut numero suffragiorum vincatur Lutherus. g) Alias actum fuisset de Papistis. h) Errores Eccio iudice. i) Licet invitus.

Digitized by Google

Stetimus nuper, Papa, duo Cardinales, Doctor Hispanus, et ego, per quinque horas in deliberatione huius negotii, singuli rogabamur nostras dare sententias k). Bullae forma l) placebit bonis m), mixta enim est ex veterum Conciliorum ac Pontificum et novorum n) consuetudine, errores sunt 41 expresse condemnati o).

De parochia p) mea, nisi summi Pontificis interveniat autoritas, iure nihil obtinerem, ut a fautoribus meis intimis audio. Tamen summus Pontifex pro se et ad preces plurium reverendissimorum Cardinalium pollicitus est q) per suum pectus r), me non abiturum, quin sim liber et securus in parochia. Quin adiecit, hoc parum esse, nisi et in pluribus s) me remuneraret.

Heri fui cum sanctiss. Domino nostro in negotio Lutherano, faciens relationem de expeditis per Cardinales deputatos, cras t) iterum aditurus Pontificem, inquirendum de die Consistorii etc.

De Roma u) multo peiora audivi, quam sentiam. Hoc fit hic eo insignius, si quid mali acciderit, quod hic est colluvies x) orbis Christiani, et quod in aulis y) Principum evenit apud nostrates, hunc communem morbum habet et Curia ista. Ceterum, ne praepropere laudem Romam, differo alia in abitionem, turpe enim est ea vituperare, quae prius laudaveris z).

Urbanum nostrum haec legere desidero. Si quid possem in rem tuam, essem paratus. Tantum intelligo, si vellem habere servatum ad bonam sum-

---

k) Schema abusio dare sententias. l) Bullae forma. Nihil enim nisi forma est, id est, fucus et species. m) Bonis, id est, Bullae forma formatis. n) Recte novorum. o) Sed a quibus? p) Ecce Christianam mentem, cur Romam venerit Eccius. q) Pretium Judae. r) Sanctissimum illud. s) Hic vero quanto liberalior Leo Caipha? t) Hic autor commendat se ipsum. u) Nota gratitudinem Eccianam pro tam pingui parochia. x) Nota, Romae colluvies est orbis Christi. y) Argumentum a simili. z) Id quod non solet Eccius, nisi cum libet.

Digitized by Google

mam, ego reciperem, sed nolo me huic malo aa) immiscere.

Vale et salve. Ex Urbe 3. Maii.

Anno salutis M. D. XX.
Tuus ad vota Eccius.

Cardinales bb) mihi favorabiles sunt, S. Crucis, Anconitanus, Aginensis, S. quatuor, Iacobatius, S. Sixti de Salviatis, et Campegius etc.

---

aa) Quam pie igitur Roma, quae mala pollicetur? et hanc quam vere laudat Eccius. bb) Numquid enim aliquis ex principibus aut Pharisaeis credidit in eum? Sed turba, quae non novit Legem, maledicti sunt, Iohan. 7.

Digitized by Google

Bulla Leonis X.

Contra errores Martini Lutheri et sequacium.

Jo. Eccius, postquam quae voluerat Disputatione Lipsiensi non est assecutus, Romam se contulit, ut summi Pontificis et Cardinalium animos contra Lutherum commoveret eiusque causam, si posset, funditus everteret ac deleret. Quam felici successu ibi rem suam gesserit, ex epistola cernere licet, quam die tertio mensis Maii a. 1520 ex Urbe dedit et quam cum glossis, quas dicunt esse Lutheri (Seckend. Hist. Luth. I §. 75 p. 116. Luth. Opp. ed. Walch. XV p. 1658), secundum editionem Opp. Luth. Jenensem modo p. 256 repetivimus (cf. Gieseler, Kirchengeschichte T. III, 1 p. 81 et 83 cum notis). Die 15. m. Junii a. 1520 Bulla Leonis contra Lutherum Romae expedita et Io. Eccio tradita est in Germaniam perferenda ibique publicanda. Ea Bulla Papa unam et quadraginta propositiones Lutheri, ex libris eius excerptas, partim ut manifeste haereticas, partim ut scandalosas et temerarias condemnavit, et ei sexaginta dies praefixit, intra quos retractationem in forma probante Romam mitteret aut ipse afferret, literas salvi conductus omnemque securitatem impetraturus: hoc si negligat et terminum non observet, excommunicatum declarat et prohibet omnes, quicunque sunt, ab eius protectione, sub poena incurrendi easdem censuras et

Digitized by Google

amittendi omnes functiones et dignitates, libros autem Lutheri censet esse publice et sollemniter comburendos (cf. Seckend. Histor. Luther. I, Sect. 29. p. 114.).

Eccius hanc Bullam afferens in Germaniam exeunte mense Septembri anni 1520 pervenit eamque publicare statim incepit (cf. Eccii Epist. ad Rectorem Univ. Wittemberg. 3. Oct. missam, et Philippi Episcopi Frisingensis et Administratoris Numburgensis publicationem Bullae, inferius ex edit. Jen. Opp. Luth. repetitas); quod tamen quo successu perfecerit, cernere licet ex Seckendorfii Histor. Lutheranismi Lib. I Sect. 30. §. 75 (coll. Gieseler, Kirchengesch. T. III, 1 p. 84). Ulricus de Hutten eques hanc Bullam Leonis sub finem illius anni typis evulgavit prologo, notis marginalibus, epilogo additis. Libri huius titulus sic erat inscriptus et adornatus:

Bulla
Decimi Leonis contra errores Martini Lutheri et sequacium.

Infra hanc inscriptionem Bullae insigne Papale ligno incisum cernitur expressum, circa quod haec verba sunt scripta:

Astitit Bulla a dextris eius, in vestitu deaurato, circumamicta varietatibus;

et infra insigne haec leguntur:

Vide lector, operae pretium est. Adficieris. Cognosces qualis pastor sit Leo.

Quo loco et anno hic liber impressus sit, nec in tituli pagina nec in fine libri indicatur.

In tituli pagina aversa Hutteni redditur epistola ad Germanos omnes data, et in pagina aversa ultimi folii legitur: Dirumpamus vincula eorum et proiiciamus a nobis iugum ipsorum.

Nos huius Bullae textum cum glossis Hutteni reddidimus secundum exemplar editionis originalis, quod Ulricus de Hutten ipse Christophoro de Scheurlio misit sua manu adscribens „Doctor Christoff Schewerl", et contulimus hanc editionem cum editione Jenensi

Digitized by Google

Opp. Luth. et cum editione Muenchiana Operum Hutteni, quae prodiit sub hoc titulo: Ulrichi de Hutten Equitis Germani Opera quae exstant omnia ed. E. I. H. Muench. Berolini 1824. (T. IV p. 3).

Eccii Epistola ex Urbe d. 3. m. Maii a. 1520 data legitur latine etiam in coll. Opp. Luth. Wittenb. II p. 48. Jenensi I p. 506b., germanice in Coll. Opp. Luth. Wittenb. IX, 94. Jen. I, 278. Altenb. I p. 357. Lips. XVII p. 303. Walch. XV p. 1658.

Bulla Leonis cum Hutteni glossis legitur latine in Coll. Opp. Luth. Wittenb. II, 51. Jenensi I. 507b. (coll. Walch. Indice Documentorum in T. XV Opp. Luth. p. 111 sq.), germanice in Coll. Opp. Luth. Wittenb. VII p. 88. Jen. I p. 349. Altenb. I, p. 445. Lips. XVII p. 305. Walch. XV p. 1691.

Editio originalis Bullae Leonis contra errores Lutheri seorsum publicatae haec est:

Bulla contra errores Martini Lutheri et sequacium. Insign. Pontific. In fine: Datum Romae apud sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominice, Millesimo Quingentesimo, Vigesimo XVII Kls Julii, Pontificatus Nostri Anno Octavo. Romae. Impressum per Jacobum Mazochium De Mandato S. D. N. Papae. 4. (Bibl. Scheurl. Panz. Ann. typ. VIII p. 262).

Bulla Leonis X.

contra errores Mart. Lutheri et sequacium.

Astitit Bulla a dextris eius, in vestitu deaurato, circumamicta varietatibus.

Vide Lector, operae pretium est, adficieris, Cognosces qualis Pastor sit Leo.

Ulrichus de Hutten eques Germanis omnibus salutem.

Ecce vobis Leonis X. Bullam, viri Germani, qua remergentem ille veritatem Christianam remorari

Digitized by Google

conatur, quam respiranti, longa tandem compressione, libertati nostrae, ne vires recipiat ac plane reviviscat, obiicit et opponit. Cui nos talia molienti non obsistimus? aut publico consilio, ne longius pervadat, neve aliquid pro hominis irrequieti cupiditate et audacia efficiat, multo ante cavemus? Quaeso vos per immortalem Christum, quando opportunum magis tempus fuit, quando melior occasio dedit se aliquid Germano dignum nomine gerendi? Omnia videtis eo tendere, ut spes sit, quanta nunquam prius, exstinctum iri hanc tyrannidem, isti morbo medicinam adfuturam. Quod audete tandem, ac perficite.

Non Lutherus agitur hoc in negotio, sed ad omnes pertinet, quidquid est. Nec in unum quempiam hic stringitur gladius, sed publice oppugnamur, nolunt reclamari suae tyrannidi, suas fraudes detegi nolunt, suosque aperiri fucos, suo furori obsisti, suae grassaturae impedimentum fieri. Hoc ipsum est, quod indignantur, quodque fremunt usque adeo, ut se minime decore agant ibi. Quod manifeste videntes vos, quid tandem agetis? quod consilium inibitis? Me quidem si audietis, Germanos esse vos memineritis. Quae una commonitio satis esse debet, ut haec vindicetis. Ego nunc vestro et communi nomine periclitor, sed libenter. Primum enim facti conscius mihi sum pulcherrimi, deinde non spero iam, sed pro certo habeo, etiam omnes vos eadem aliquando ausuros mecum. Haec vero Bulla ut publicaretur nunc, autor fui ob id, ut, cum legeretis, facile ab una disceretis omnes.

Valete [1]).

Priusquam te audiamus, Sanctissime, huius memineris Apostolici, quod ad Philippenses [2]) scribitur: Ne quis vos seducat ullo modo, quoniam non adveniet Dominus, nisi venerit defectio prius

1) In ed. Münch. additum est: M. D. XX. 2) In ed. Jen.: Thessal.

Digitized by Google

et revelatus fuerit homo ille scelerosus[1]), filius perditus[2]), qui est Adversarius, et effertur adversus omnem, qui dicitur Deus, aut numen, adeo ut in templo Dei sedeat, ostentans se[3]) quasi Deum. Habes? Incipe Bullam.

Leo Episcopus, servus a) servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. Exsurge b) Domine, et iudica c) causam tuam, memor esto improperiorum tuorum, eorum, quae ab insipientibus d) fiunt tota die. Inclina aurem tuam ad preces nostras e), quoniam surrexerunt vulpes f) quaerentes demolirig), vineam, cuius tu torcular calcasti solus, et ascensurus ad Patrem eius curam, regimen et administrationem Petro tanquam Capiti h), et tuo Vicario, eiusque Successoribus i), instar triumphantis ecclesiae k), commisisti: exterminare[1]) nititur eam aper de silva, et singularis ferus depascitur eam.

a) Quid imperas igitur, et tanto cum fastu dominaris? b) Exsurget, sed vide, ne magno tuo malo. c) Iudicabit in magna exspectatione nostra. d) Ah non Insipientibus; statim ad maledicta vertit se, atque hic ille est Leonis rugitus, quo de Sophonias Propheta manifeste dicit, et multa ibi D. Hieronymus liberrime loquitur. e) Faceret, si aequa peteres. f) Viri fortes. g) Expurgare. Tu autem, ubi pecuniam a Germanis quotidie emungis, sic te habes, ut qualibet vulpecula fraudulentior videaris. Tantum a leonina magnitudine ad humilem et te indignam deflectis astutiam. Quod si talionem tibi nos reddere coges, poterimus et nos dicere, non vulpem iam te, sed asperius adhuc lupum Arabiae vespertinum, quod munera capis et iustitiam vendis, ut in te propheticum illud exclamare conveniat: Vae pastoribus, qui dispergunt et lacerant. h) Vide, ubi fundet tyrannidem. i) Multa hic monendus eras, si vacaret. Iam statim non audit te Christus: mentiris enim, quod odit ille.

1) In ed. Jen.: homo peccati. 2) Ibidem: perditionis. 3) Ibidem: ostendens se.

Digitized by Google

[illegible]

[illegible] Paule, qui eam [illegible] martyrio Luminasti atque [illegible] surgit novus Porphyrius b), [illegible] sanctos apostolos iniuste momor[illegible] Pontifices c), praedecessores [illegible] doctrinam eos non obsecrando, [illegible] lacerare d), ac ubi causae [illegible] convicia f) accedere non veretur. [illegible] quorum (ut inquit Hierony-

[illegible] praefertur) tibi.

Digitized by Google

nush)) ultimum praesidium est, ut, cum conspiciant ausas suas damnatum iri, incipiant virus serpentis ingua diffundere, et, cum se victosi) conspiciant, id contumelias prosilire. Nam licet haereses esse id exercitationem fidelium tu dixeris oportere, eas amenk), ne incrementum accipiantl), neve vulpeculae coalescant, in ipso ortu te intercedente et adiuvante exstinguim) necesse est.

*) Exsurget, etiam pro te contra inimicos tuos, si, cum esse velis episcopus, talis sis, qualem ipse esse voluit, inculpatus, irreprehensibilis, tanquam Dei dispensator, non praefractus, non iracundus, non turpiter lucro deditus, bonarum rerum studiosus, ut quaeras non quae tua sunt, sed aliorum et huiusmodi, ut potens sis exhortari, secundum doctrinam sanam, et contradicentes convincere.

a) Posteriores vero sua perfidia suisque sceleribus denigratam et commaculatam reddiderunt.

b) Nihil minus quam Porphyrius. Nam hic Evangelium Christi praedicat, ille impie oppugnabat.

c) Nequam praestigiatores, rapaces lupos, et devoratores dominici gregis.

d) Etiam perimere oportuit.

e) Diffidit vero, qui tam bonam habet[1]), ut te ad metum iam adegerit? Aut potest diffidere, qui veritatis causam agit?

f) Aequam obiurgationem.

g) Imo Christi, cuius est hoc: Vae vobis, duces caeci, et hoc: Vae vobis, hypocritae, et serpentes[2]), progenies viperarnm etc. Licetne igitur corripere te quoque toties tamque foede labentem?

h) Plenus est Hieronymi O eruditionem.

i) Hui victos.

k) Paulum erudit.

l) Id est, ne tuo lucro detrimentum adferant.

m) Ne interfice simplices columbas, accipiter Pontifex.

---

1) In edit. Jen.: tam bonam causam. 2) In edit. Münch.: hypocritis et serpentibus.

Digitized by Google

conatur, quam respiranti, longa tandem compressione, libertati nostrae, ne vires recipiat ac plane reviviscat, obiicit et opponit. Cui nos talia molienti non obsistimus? aut publico consilio, ne longius pervadat, neve aliquid pro hominis irrequieti cupiditate et audacia efficiat, multo ante cavemus? Quaeso vos per immortalem Christum, quando opportunum magis tempus fuit, quando melior occasio dedit se aliquid Germano dignum nomine gerendi? Omnia videtis eo tendere, ut spes sit, quanta nunquam prius, exstinctum iri hanc tyrannidem, isti morbo medicinam adfuturam. Quod audete tandem, ac perficite.

Non Lutherus agitur hoc in negotio, sed ad omnes pertinet, quidquid est. Nec in unum quempiam hic stringitur gladius, sed publice oppugnamur, nolunt reclamari suae tyrannidi, suas fraudes detegi nolunt, suosque aperiri fucos, suo furori obsisti, suae grassaturae impedimentum fieri. Hoc ipsum est, quod indignantur, quodque fremunt usque adeo, ut se minime decore agant ibi. Quod manifeste videntes vos, quid tandem agetis? quod consilium inibitis? Me quidem si audietis, Germanos esse vos memineritis. Quae una commonitio satis esse debet, ut haec vindicetis. Ego nunc vestro et communi nomine periclitor, sed libenter. Primum enim facti conscius mihi sum pulcherrimi, deinde non spero iam, sed pro certo habeo, etiam omnes vos eadem aliquando ausuros mecum. Haec vero Bulla ut publicaretur nunc, autor fui ob id, ut, cum legeretis, facile ab una disceretis omnes.

Valete[1]).

Priusquam te audiamus, Sanctissime, huius memineris Apostolici, quod ad Philippenses[2]) scribitur: Ne quis vos seducat ullo modo, quoniam non adveniet Dominus, nisi venerit defectio prius

1) In ed. Münch. additum est: M. D. XX. 2) In ed. Jen.: Thessal.

Digitized by Google

et revelatus fuerit homo ille scelerosus[1]), filius perditus[2]), qui est Adversarius, et effertur adversus omnem, qui dicitur Deus, aut numen, adeo ut in templo Dei sedeat, ostentans se[3]) quasi Deum. Habes? Incipe Bullam.

Leo Episcopus, servus a) servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. Exsurge b) Domine, et iudica c) causam tuam, memor esto improperiorum tuorum, eorum, quae ab insipientibus d) fiunt tota die. Inclina aurem tuam ad preces nostras e), quoniam surrexerunt vulpes f) quaerentes demolirig), vineam, cuius tu torcular calcasti solus, et ascensurus ad Patrem eius curam, regimen et administrationem Petro tanquam Capiti h), et tuo Vicario, eiusque Successoribus i), instar triumphantis ecclesiae k), commisisti: exterminare[1]) nititur eam aper de silva, et singularis ferus depascitur eam.

a) Quid imperas igitur, et tanto cum fastu dominaris? b) Exsurget, sed vide, ne magno tuo malo. c) Iudicabit in magna exspectatione nostra. d) Ah non Insipientibus; statim ad maledicta vertit se, atque hic ille est Leonis rugitus, quo de Sophonias Propheta manifeste dicit, et multa ibi D. Hieronymus liberrime loquitur. e) Faceret, si aequa peteres. f) Viri fortes. g) Expurgare. Tu autem, ubi pecuniam a Germanis quotidie emungis, sic te habes, ut qualibet vulpecula fraudulentior videaris. Tantum a leonina magnitudine ad humilem et te indignam deflectis astutiam. Quod si talionem tibi nos reddere coges, poterimus et nos dicere, non vulpem iam te, sed asperius adhuc lupum Arabiae vespertinum, quod munera capis et iustitiam vendis, ut in te propheticum illud exclamare conveniat: Vae pastoribus, qui dispergunt et lacerant. h) Vide, ubi fundet tyrannidem. i) Multa hic monendus eras, si vacaret. Iam statim non audit te Christus: mentiris enim, quod odit ille.

---

1) In ed. Jen.: homo peccati. 2) Ibidem: perditionis. 3) Ibidem: ostendens se.

Digitized by Google

k) Triumphans ecclesia, o bellum commentum. l) Imo tu faciebas hoc, Decime, et tu ille eras ferus leo, ob idque decrevimus oppugnare te.

Exsurge, Petre a), et pro pastorali cura praefata tibi [1]) (ut praefertur) divinitus demandata, intende in causam sanctae Rom. ecclèsiae, matris omnium ecclesiarum b) ac fidei Magistrae, quam c) tu iubente Deo tuo sanguine consecrasti. Contra quam, sicut tu praemonere dignatus es, insurgunt Magistri mendaces d), introducentes sectas perditionis e) sibi celerem interitum superducentes f), quorum lingua ignis est g), inquietum malum h), plena veneno mortifero i), qui zelum amarum habentes et contentiones in cordibus suis gloriantur, et mendaces sunt adversus veritatem k).

a) Petrum Simon iuvocat. Sed prius ipsum audi dicentem tibi: Pascite, quantum in vobis est, gregem Christi, curam illius agentes non coacte, sed volentes, non turpiter affectantes lucrum, sed propenso animo, neque ceu dominium exercentes adversus cleros, sed ut sitis exemplaria gregis. b) Tu dicis, nos haud agnoscimus. c) Romanam dic, an universalem Christi? d) Imo contra tua mendacia veritatis adsertores. e) Te enim perdent ob pessima tua merita. f) In te hoc omen Christus vertat. g) Teque aduret. h) Futurae securitatis incitamentum, publicum et eximie opportunum bonum. i) Salutari medicina refertum. k) Ne calumniare, imo veritatem nos adversus tuam oppressionem tuemur.

Exsurge*) tu quoque quaesumus, Paule, qui eam tua doctrina ac pari martyrio illuminasti atque illustrasti a). Iam enim surgit novus Porphyrius b), qui sicut ille olim sanctos apostolos iniuste momordit, ita hic sanctos Pontifices c), praedecessores nostros, contra tuam doctrinam eos non obsecrando, sed increprando mordere, lacerare d), ac ubi causae suae diffidit e), ad convicia f) accedere non veretur. more haereticorum g), quorum (ut inquit Hieron-

1) In ed. Jen.: (ut praefertur) tibi.

Digitized by Google

mush)) ultimum praesidium est, ut, cum conspiciant causas suas damnatum iri, incipiant virus serpentis lingua diffundere, et, cum se victosi) conspiciant, ad contumelias prosilire. Nam licet haereses esse ad exercitationem fidelium tu dixeris oportere, eas tamenk), ne incrementum accipiantl), neve vulpeculae coalescant, in ipso ortu te intercedente et adiuvante exstinguim) necesse est.

*) Exsurget, etiam pro te contra inimicos tuos, si, cum esse velis episcopus, talis sis, qualem ipse esse voluit, inculpatus, irreprehensibilis, tanquam Dei dispensator, non praefractus, non iracundus, non turpiter lucro deditus, bonarum rerum studiosus, ut quaeras non quae tua sunt, sed aliorum et huiusmodi, ut potens sis exhortari, secundum doctrinam sanam, et contradicentes convincere.

a) Posteriores vero sua perfidia suisque sceleribus denigratam et commaculatam reddiderunt.

b) Nihil minus quam Porphyrius. Nam hic Evangelium Christi praedicat, ille impie oppugnabat.

c) Nequam praestigiatores, rapaces lupos, et devoratores dominici gregis.

d) Etiam perimere oportuit.

e) Diffidit vero, qui tam bonam habet[1]), ut te ad metum iam adegerit? Aut potest diffidere, qui veritatis causam agit?

f) Aequam obiurgationem.

g) Imo Christi, cuius est hoc: Vae vobis, duces caeci, et hoc: Vae vobis, hypocritae, et serpentes[2]), progenies viperarnm etc. Licetne igitur corripere te quoque toties tamque foede labentem?

h) Plenus est Hieronymi O eruditionem.

i) Hui victos.

k) Paulum erudit.

l) Id est, ne tuo lucro detrimentum adferant.

m) Ne interfice simplices columbas, accipiter Pontifex.

---

1) In edit. Jen.: tam bonam causam. 2) In edit. Münch.: hypocritis et serpentibus.

Digitized by Google

Exsurgat a) denique omnis Sanctorum, ac reliqua universalis ecclesia b), cuius vera sacrarum literarum interpretatione posthabita c) quidam, quorum mentem Pater mendacii d) excaecavit, ex veteri haereticorum instituto, apud semet ipsos sapientes, scripturas easdem aliter e), quam Spiritus sanctus flagitet, proprio duntaxat sensu, ambitionis, auraeque popularis f) causa (teste Apostolo) interpretantur, imo vero torquent, et adulterant g), ita ut iuxta Hieronymum iam non sit evangelium Christi, sed h) hominis, aut, quod peius est, diaboli: exsurgat, inquam, praefata sancta ecclesia Dei i), et una cum beatissimis apostolis praefatis apud Deum omnipotentem intercedat, ut purgatis k) ovium suarum erroribus, eliminatisque a fidelium finibus haeresibus universis, ecclesiae suae sanctae pacem et unitatem l) conservare dignetur.

a) Ut cum scelerato malignantium consilio occidas tu.

b) Quam tu et sancti illi praedecessores tui abolevistis iam paene et perdidistis.

c) Resumpta dic. d) Rectius, Leo, diceres: Spiritus sanctus illustravit. Nam vos Pater ille avaritiae studio obcaecatos ad pessima omnia decernenda et facienda impulit toties iam.

e) Aliter quam Pontificum avaritiae et ambitioni conveniat. Desine tu vero, cuius tibi conscius ipse es, in aliis calumniari crimen.

f) Imo publicae necessitatis, cum tua venia dico.

g) Contra fieri omnes sani vident abs te hoc.

h) Ut nititur in alios transferre suum crimen. Nam adhuc aliud nihil audivimus agentem eum.

i) Exsurgeret, nisi tu opprimeres: hoc unum obstat. k) Potius, ut abolita pastorum furacitate, et liberato ab ore eorum, ne sit ultra in escam ipsis, grege pascat oves suas, ipse in iudicio et accubare faciat, quodque perierat requirat, quod confractum erat alliget, quod infirmum fuerat, consolidet, quod pingue et forte, custodiat: ut tandem auferatur factio lascivientium, nec sint pastores, qui pascant semet ipsos, gregem vero

Digitized by Google

Domini non pascant, sod dispergant et lacerent. Vos enim, Leo, vos (o miseria) convertistis in amaritudinem iudicium, et fructum iustitiae in absynthium. Vis, quod petis, impetrare?

l) Adhuc nihil oravit, quod impetratum vellet, conscientiam hominis appello. Vae desiderantibus diem Domini, Amos 5. Nam tu, Leo, ubi regnabis, si quando remergat illa a vobis demersa Sanctorum ecclesia?

Dudum a) siquidem, quod prae animi angustia et moerore b) exprimere vix possumus, fide dignorum relatu ac fama publica referente, ad nostrum pervenit auditum c), imo vero, proh dolor d), oculis nostris vidimus ac legimus, multos ac varios errores, quosdam videlicet iam per Concilia e), ac Praedecessorum nostrorum constitutiones f) damnatos, haeresim etiam Graecorum et Bohemicam g) expresse continentes, alios vero respective h) vel haereticos, vel falsos, vel scandalosos, vel piarum aurium offensivos, vel simplicium mentium seductivos i), a falsis k) fidei cultoribus, qui per superbam l) curiositatem m), mundi n) gloriam o) cupientes, contra Apostoli doctrinam, plus sapere volunt, quam p) oporteat: quorum garrulitas (ut inquit Hieronymus q)) sine Scripturarum autoritate non haberet r) fidem, nisi viderentur perversam s) doctrinam, etiam divinis testimoniis, male t) tamen interpretatis, roborare. A quorum oculis Dei timor u) recessit, humani generis hoste x) suggerente, noviter suscitatos, et nuper apud quosdam leviores y) in inclita z) natione Germanica seminatos.

a) Attende Romanam facundiam. b) Dolore intercepti lucri. c) Plane vidisti, si quid unquam vides. d) Scimus non sine magno tuo dolore vidisse te, sed ob id veritatem deserere non possumus.

e) Conciliabula. f) Pulchras illas, ac suis dignas autoribus. g) Quales, o Christe, haereses? h) Expresse, respective, pulchre, Romane. i) In summa, sanam et orthodoxam opinionem, sed idcirco damnandam, quia per huiusmodi doctrinam non lice-

Digitized by Google

bit iam ultra varie Germanos diripere nobis. Eruditur enim ii, quorum superstitione quadam mirifica infatuatae mentes facile rapientibus nobis patebant. Quo fit, ut immensum praepediatur nobis lucrum, ita ut metus sit, multos fame perituros adhuc Romae, etiam ex creaturis illis nostris. Nos quidem in magna egestate regnabimus.

k) A tua perfidia alienis, ob idque Christo et ab illo institutae fidei per omnia deditis.

l) Id est animosam. m) veritatis curam, et studio patriae pertinaci.

n) Christi aio, cum ipse contra totus mundi sis.

o) Fatetur, gloriam manere nos, si pervincamus, quae[1]) nos nihil movet tamen.

p) Quam tibi utile est tuaeque expedit Curiae.

q) Hocne inquit Hieronymus? Tu vero quid toties Hieronymum allegas? Nonne ut hac adsuta purpura male concinnatos tuos centones adornatos reddas? Sed non cohaeret. Itaque desiste in frivolo mendacio sancti viri autoritatem praetexere tibi. r) Neque habere debet, iam hoc contestamur.

s) Tibi quidem perversa semper fuit Evangelica illa, quam nos sequimur. Neque enim docet te facere, quae facis flatigiose multa.

t) Neque enim e tuo commodo, sed ex Christi et Sanctorum sententia.

u) Pontificiae tyrannidis metus et superstitiosus Romanae tyrannidis cultus.

x) Erras, neque enim potest diabolus, cum sit pater mendacii, suggerere veritatem.

y) Quomodo leves, qui tibi quoque tam potenti tyranno tam cito graves esse coeperunt?

z) Id est, quae affatim pecuniam mittebat nobis, alioqui barbara et stupida.

Quod eo magis dolemus ibi evenisse, quod eandem nationem[a]) et nos et Praedecessores nostri in visceribus[b]) semper gesserimus caritatis[c]). Nam[d]) post translatum ex Graecis a Romana ecclesia[e]) in eosdem Germanos[f]) Imperium iidem Praedeces-

1) Ed. Münch.: quam.

Digitized by Google

sores nostri et nos eiusdem ecclesiae advocatos defensoresque g) ex eis semper accepimus. Quos quidem Germanos, catholicae veritatis vere Germanos h), constat haeresium acerrimos oppugnatores semper fuisse. Cuius rei testes sunt laudabiles i) illae constitutiones Germanorum Imperatorum k) pro libertate ecclesiae proque expellendis exterminandisque ex omni Germania haereticis l) sub gravissimis poenis m), etiam amissionis terrarum et dominiorum, contra receptatores, vel non expellentes, olim editae, et a nostris Praedecessoribus confirmatae n), quae si hodie servarentur, et nos et ipsi utique hac molestia careremus o).

a) Laudat l) Germaniam. Hoc unum reddit toties incommodo ab se affectae. Itaque adhuc in. spe est reconciliationis, aliter non sic blande palparet

b) Devoraveratis enim, sed nunc revometis, et de ventre vestro extrahet illam Deus.

c) At quae esse potest caritas in tali tyranno, tam fraudulenter et subdole, tam violenter et improbe pecuniam ab amicis exigente, suffurante, emulgente, extorquente, et eripiente.

d) A collato olim beneficio commendat se Germanis, putans idcirco habere obnoxios. O fraudem.

e) Illa enim transfert seculi imperia, quo iure dic sodes!

f) Opportuni videbantur enim, quos infatuarent illi.

g) Tu vero quid agis interim, otiose Pastor, quando alios defendendo gregi substituis? Aut armis ecclesia, non optimis vitae exemplis et sana doctrina defenditur?

h) Utinam fuissent, te enim diu iam expugnassent. Sed maleficis tuorum Maiorum praestigiis contigit, ut ad inanes fabulas diversae hominum mentes verum dignoscere nequiverint. Quo respicere tandem Christus videtur; iamque statim forte secundum viam vestram faciet vobis, et secundum iudicia vestra iudicabit vos.

1) Hanc notam Münchius fini antecedentis enuntiat adscripsit.

Digitized by Google

i) Quam multa hic dicenda essent, sed parcendum iis, qui posteris ipsi suis non pepercerunt. Dic mihi autem, quam vocas ecclesiae libertatem? Et qua illi opus est? Licentiane diripiendi, fraudandi, omnes iniuria, beneficio neminem afficiendi?

k) Non degenerabit a virtute Maiorum suorum Germania, ne time: quaedam etiam emendabit perperam ab illis instituta.

l) Atqui non esse reor in Germania haereticos hodie, nisi quos tu alis in communem perniciem.

m) Satis gratificati tibi sunt.

n) A vobis confirmari oportet, si quid statuant nostri Imperatores? O indignos hoc munere, qui ad aliorum praescripta imperant.

o) Nos quidem carere decrevimus, magno, quaecunque fortuna sit, animo libertatem invasuri. Et iam non potestati quidem tuae, sed improbitati resistimus. Tu, si nimium confidis, esse hic etiam leones memineris, si non satis sunt aquilae.

Testis est in concilio Constantiensi a) Hussitarum ac Vuiclevistarum, nec non Hieronymi Pragensis damnata ac punita perfidia. Testis est toties contra Bohemos Germanorum sanguis effusus b). Testis denique est praedictorum errorum, seu multorum ex eis, per Coloniensem et Lovaniensem[1]) Universitates c), utpote agri dominici d) piissimas religiosissimasque cultrices, non minus docta quam vera e) ac sancta f) confutatio, reprobatio, et damnatio. Multa quoque alia allegare possemus g), quae, ne historiam texere videamur, praetermittenda censuimus.

a) O praeclarum concilium, quod nulla publica (ut debuit) libertas, sed vestra (quod pudendum est) tyrannis moderabatur, ut nunc Romae nescio quid conciliabuli habes, in quo nuper statuerunt tandem Copiistae tui, animam esse immortalem.

b) Cuius rei autores fuerunt sanguinarii Romanae ecclesiae episcopi, non digni, quibus de loquerentur amice populi Septentrionis, nedum pro

1) In ed. Münchii: Colonienses et Lovanienses Universitates.

Digitized by Google

quibus ultro interirent. Laudas factum, Decime, et pietatem colere vis videri? et Christi esse vicarius? Certe enim singularis est haec feritas, probare, quod effusus sit sanguis Christianus, cum, ut Cyprianus monet, conscientiae episcopi conveniat, dare operam, ne quis ipsorum culpa pereat.

c) Laudat adulatrices meretriculas.

d) Romanae piraticae, et Pontificiae dico grassaturae.

e) Ubi doctrina, Leo, ubi veritas in iis enituit[1])? Non te pudet de talibus ineptiis tam gravem ferre sententiam?

f) Quam pulchrum est palpare Romanum Pontificem. Sed nos nihil movet sententia sic leviter, sic praeter iudicium lata. Nec nobis eripient Germaniam garrulae Docticulorum scholae, postquam semel liberandam suscepimus.

g) Vult literas scire videri hic Copiista, et plenus est rerum antiquitus gestarum.

Pro pastoralis igitur officii a) divina gratia nobis iniuncti cura b), quam gerimus, praedictorum errorum virus pestiferum c) ulterius tolerare d), seu dissimulare, sine Christianae religionis nota e), atque orthodoxae fidei iniuria nullo modo possumus. Eorum autem errorum f) aliquos praesentibus duximus inferendos, quorum tenor sequitur et est talis:

a) Tandem officium facit: sed vide, ne abutaris potestate tua non in aedificationem, sed in destructionem. Certe sacerdotis est, ut Ambrosio videtur, nulli nocere, prodesse velle omnibus.

b) Attende commissam Leoni ovium curam.

c) Potius salutares admonitiones, quod tu quoque sentis, et ediceres, nisi totum possideret te pecuniae studium, et ambitionis tumor. Proinde, Vae vobis, qui dicitis malum bonum, et bonum malum, ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras, ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum.

---

1) In ed. Jen.: enititur.

Digitized by Google

d) Paulo post esuries enim, si feres.

e) Quae nota est, dic quaeso, veritatem sibi restitui, et perniciosis intercedi legibus?

f) Ista quidem vis est, Decime, non habita prius cognitione damnare, quae disputanda ille proposuit, neque hoc facere de ecclesiae totius, cui se ille subiicit, consilio. Sed nihil potes contra veritatem, pro veritate potes, si quis oppugnat, et tu paratus es tueri, si, ut Apostoli, Christum praedicare instituisti, non te ipsum, si commissum tibi gregem pascere cura est, non cupiditatibus inservire tuis, ut fraudulenter ambules, ac ad munera declines, et post sordes abeas, perque avaritiam fictitiis sermonibus de nobis negotieris. Quin tu, si me audis, noli esse sicut leo in domo tua, evertens domesticos tuos, et opprimens subiectos tibi. Certe Dominus custodit veritatem in seculum facitque iudicium iniuriam patientibus. Haec meminisse te oportuit, priusquam condemnares fratrem tuum. Quod vero ad Lutheri scripta pertinet, legant omnes, simul tuum iudicium, deinde libere ipsi quoque iudicent.

1) Haeretica sententia est[1]), sed usitata: Sacramenta novae legis iustificantem gratiam illis dare, qui non ponunt obicem.

2) In puero post baptismum negare remanens peccatum est Paulum et Christum simul conculcare.

3) Fomes peccati, etiamsi nullum adsit actuale peccatum, moratur exeuntem a corpore animam ab ingressu coeli.

4) Imperfecta caritas morituri fert secum necessario magnum timorem, qui se solo satis est facere poenam purgatorii, et impedit introitum regni.

5) Tres esse partes poenitentiae, contritionem confessionem, et satisfactionem, non est fundatum in Scriptura, nec in antiquis sanctis Christianis Doctoribus.

---

1) In ed. Münchii sic Bullae verba leguntur: quorum tenor sequitur, et est talis haeretica sententia sed usitata sacramenta novae legis etc.

Digitized by Google

6) Contritio, quae paratur per discussionem, collectionem et detestationem peccatorum, qua quis recogitat annos suos in amaritudine animae suae, ponderando peccatorum gravitatem, multitudinem, foeditatem, amissionem aeternae beatitudinis ac aeternae damnationis acquisitionem, haec contritio facit hypocritam, imo magis peccatorem.

7) Verissimum est proverbium, et omnium doctrina de contritionibus hucusque data praestantius: de cetero non facere, summa poenitentia, optima poenitentia nova vita.

8) Nullo modo a) praesumas confiteri peccata venalia, sed nec omnia mortalia, quia impossibile est, ut omnia mortalia cognoscas. Unde in primitiva ecclesia solum manifesta mortalia confitebantur.

a) Callide decerptum hoc, ut multa alia[1]).

9) Dum volumus omnia pure confiteri, nihil aliud facimus, quam quod misericordiae Dei nihil volumus relinquere ignoscendum.

10) Peccata non sunt ulli remissa, nisi remittente sacerdote credat sibi remitti: imo peccatum maneret, nisi remissum crederet. Non enim sufficit remissio peccati et gratiae donatio, sed oportet etiam credere esse remissum.

11) Nullo modo confidas absolvi propter tuam contritionem, sed propter verbum Christi: Quodcunque solveris etc. Hic, inquam, confide, si sacerdotis obtinueris absolutionem, et crede fortiter te absolutum, et absolutus es[2]), quidquid sit de contritione.

12) Si per impossibile confessus non esset contritus, aut sacerdos non serio, sed ioco absolveret, si tamen credat se absolutum, verissime est absolutus.

13) In sacramento b) poenitentiae ac remissione culpae non plus facit Papa, episcopus[3]), quam infimus sacerdos, imo ubi non est sacerdos, aeque tantum quilibet Christianus, etiamsi mulier aut puer esset.

---

1) Haec nota in editione Münchiana addita est Positioni sextae. 2) Ibidem: absolutus vere eris. 3) Ibidem: aut episcopus.

Digitized by Google

b) Hic tandem irreparabiliter est lapsus. Quantum enim decedit lucro episcopi Romani, si hoc verum est. Porro principem sacerdotum, secularis etiam imperii moderatorem, in ordinem redigere quis audet? Crucifigatur.

14) Nullus debet sacerdoti respondere, se esse contritum, nec sacerdos requirere.

15) Magnus est error eorum, qui ad sacramenta[1]) eucharistiae accedunt huic innixi, quod sint confessi, quod non sint sibi conscii alicuius peccati mortalis, quod praemiserint orationes suas et praeparatoria omnes illi ad iudicium[2]) sibi manducant et bibunt. Sed si credant et confidant se gratiam ibi consecuturos, haec sola fides facit eos puros et dignos.

16) Consultum videtur, quod ecclesia in communi concilio statueret, laicos sub utraque specie communicandos, nec Bohemi communicantes sub utraque specie sunt haeretici, sed schismatici.

17) Thesauri ecclesiae, unde Papa dat indulgentias, non sunt merita Christi et Sanctorum.

18) Indulgentiae c) sunt piae fraudes fidelium, et remissiones bonorum operum[3]), et sunt de numero eorum, quae licent, et non de numero eorum, quae expediunt.

c) Vah[4]), qui destruis Servi servorum mercatum, illud singulare uberrimi lucri fomentum, ferte eis flammas.

19) Indulgentiae iis[5]), qui veraciter eas consequuntur, non valent ad remissionem poenae pro peccatis actualibus debitae apud divinam iustitiam.

20) Seducuntur credentes, indulgentias esse salutares et ad fructum spiritus utiles.

21) Indulgentiae necessariae sunt solum publicis criminibus, et proprie conceduntur duris solummodo et impatientibus.

22) Sex generibus hominum indulgentiae nec sunt necessariae nec utiles, videlicet mortuis seu moritu-

---

1) In edit. Jen.: sacramentum. 2) In edit. Münch.: illi iudicium. 3) Ibidem: onerum. 4) Ibid.: Vae. 5) Ibid.: his.

Digitized by Google

ris, infirmis, legitime impeditis, his qui non commiserunt crimina, his qui crimina commiserunt, sed non publica, his qui meliora operantur.

23) Excommunicationes sunt tantum externae poenae, nec privant hominem communibus spiritualibus ecclesiae orationibus.

24) Docendi sunt Christiani plus diligere d) excommunicationem, quam timere.

d) Totus in errore versaris, Luthere, nam si non appetent indulgentias posthac homines, nec perhorrescent excommunicationem, unde erit Pontifici maximo Romae, quo tot alat perpetuo equites ac pedites, expeditum semper exercitum, tot musicos, tantum spiculatorum, illos praesertim corporis sui custodes ducentos Helvetios stipatores? Nonne ad despicabiles sordes redibit splendor ille ecclesiae? Resipisce.

25) Romanus Pontifex e), Petri successor, non est Christi vicarius super omnes totius mundi ecclesias ab ipso Christo in B. Petro institutus.

e) Hoc inexpiabile est, Luthere, regnum adimis Romano Pontifici[1]). Ubi veniae locus? non absolvo.

26) Verbum Christi ad Petrum f): Quodcunque solveris super terram etc. extenditur duntaxat ad ligata ab ipso Petro.

f) Haec verba, et quae de datis clavibus sunt, neque ipse satis intellexit Hieronymus, quem toties in hac Bulla Vicarius Christi allegat. Sic enim adscripsit is, cum Matthaei Evangelium exponeret: Istum, inquit, locum Episcopi et Pastores[2]) non intelligentes, aliquid sibi adsumunt de Pharisaeorum supercilio, ut vel damnent innocentes, vel solvere se noxios arbitrentur, cum apud Deum non sententia sacerdotum, sed reorum vita quaeratur. Neque Augustinus mentem sacerdotum esse[3]), quando scripsit: Non super Petrum, sed ipsum Christum aedificatam ecclesiam. Porro

1) In ed. Münch.: Pontifici Romano. 2) In ed. Jen.: Presbyteri. 3) Ibidem legitur: Neque Augustinus mentem videtur habuisse, quando etc.

Digitized by Google

Origenes, Beda, et complures alii, ut halucinati sunt hic? Proinde summi Pontificis (super quo fundatur ecclesia) est, sacram scripturam ad suum libitum suamque libidinem interpretari. Qui contradixerit, haereticus esto, et filius Satanae, statimque comburitor. Nam hic noster Leo factus est, et didicit capere praedam, hominemque comedere.

27) Certum est, in manu ecclesiae aut Papae prorsus non esse statuere articulos fidei, imo nec leges morum seu bonorum operum.

28) Si Papa cum magna parte ecclesiae sic vel sic sentiret, nec etiam erraret, adhuc non est peccatum aut haeresis contrarium sentire, praesertim in re non necessaria ad salutem, donec fuerit per concilium universale alterum reprobatum, alterum approbatum.

29) Via g) nobis facta est enarrandi autoritates conciliorum, et libere contradicendi eorum gestis et iudicandi eorum decreta, et confidenter confitendi, quidquid verum videtur, sive probatum fuerit sive reprobatum a quocunque concilio.

g) Lector ipsum hic Lutherum audiat, rem hanc disserentem, non curet decerptores [1]).

30) Aliqui articuli h) Iohannis Huss condemnati in concilio Constantiensi sunt Christianissimi, verissimi et evangelici, quos nec universalis ecclesia posset damnare.

h) Neque non est hoc verum, aut solus hoc Lutherus sentit, sed optimus quisque hic probat. Etiam tu, quod scio [2]), probares multa eius viri, ac illos valde detestareris male coactos articulos, si qui te nunc dementat morbus vel ad tempus desereret [3]).

31) In omni opere bono iustus peccat.

32) Opus bonum optime factum est veniale peccatum.

32) Haereticos comburi i) est contra voluntatem spiritus.

---

1) Haec nota in ed Münchiana addita est Positioni 28. 2) Ibid.: scis. 3) Ibidem haec nota addita est Positioni 29.

Digitized by Google

i) Haereticos comburi. Ita existimamus, non licere tibi quemqnam interficere, nedum haereticum, quem ab ipso primum Christo, deinde a Paulo quoque iussus es, si monitus non resipiscat, habere tanquam ethnicum et publicanum, ac devitare. Neque item conducere tibi existimamus, ut sic atrociter in hos consulas, ne combusta universa illa tua Curia (est enim ex haereticis et nequioribus adhuc multo) tu quoque in vicino tibi incendio conflagres.

34) Proeliari k) adversus Turcas est repugnare Deo visitanti iniquitates nostras [1]).

k) Vobis quidem Pontificibus hoc proeliari contra Turcas saepe iam magno fuit lucro, dum pecuniam exegistis in Germania quantam libuit, qua expeditionem hanc (id quod nunquam cogitastis serio) prosequeremini. Nam si semel debellarentur Turcae, quem postea hostem fingere velletis, tantopere oppugnandum? Quare mitius Leo irasci debes Germaniae, quod biennio adhinc non audivit tuam in Turcas exhortationem. Non enim videbatur esse nisi impostura, et cum dolo per occasionem avaritiae.

35) Nemo est certus, se non semper peccare mortaliter, propter occultissimum superbiae vitium.

36) Liberum arbitrium post peccatum est res de solo titulo, et dum facit, quod in se est, peccat mortaliter.

37) Purgatorium non potest probari ex sacra Scriptura, quae sit in Canone.

38) Animae in Purgatorio non sunt securae de eorum [2]) salute, saltem omnes, nec probatum est ullis aut rationibus aut Scripturis, ipsas esse extra statum merendi aut augendae caritatis.

39) Animae in purgatorio peccant sine intermissione, quamdiu quaerunt requiem et horrent poenas.

40) Animae ex purgatorio liberatae suffragiis viventium minus beantur, quam si per se satis fecissent.

---

1) In ed. Münch. additum est: per illos. 2) Ibidem: earum.

Digitized by Google

41) Praelati ecclesiastici et Principes seculares non malefacerent, si omnes saccos mendicitatis delerent [1]).

l) Ipse tuo metuis, alioqui cum Luthero ac nobiscum sentires et ipse, neque unquam dissensurus es, si quis ad confessionem adigat conscientiam tuam. Ita qui secundum carnem sunt, quae carnis sunt, sapiunt, qui vero secundum spiritum, quae sunt spiritus, sentiunt. Te autem quid iuvat multa conquirere, ut Lutherum damnes, cum hoc paucis potueris? Nempe, si breviter et uno verbo dixeris (quod ab illo graviter accidit tibi), quia tyrannidem tuam oppugnavit, ob idque esse haereticum. et si quid haeretico peius adhuc est. Nam aliorum quicquid est, facile in illo ferres [1]).

At vero oportet te considerare interim, frater Leo, ex officione sit tuo, opprimere ac fraudare in negotio fratrem tuum, propterea quod ultor est Dominus de iis omnibus. Ipsum quidem Lutherum scimus non cessurum tibi, quia deserere veritatem, quam semel propugnandam suscepit, tantus animus non potest. Tu quidem metuo ut resistas. Quid posses enim contra veritatem? praesertim cum causa tua tota sit ex cupiditate et ambitione. At radix omnium malorum (Paulus inquit) est cupiditas [2]), quam quidam appetentes naufragaverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis.

Gloriam vero mundi fugere et omnem postergare ambitionem, primum Christus docuit te sui exemplo, qui regnum aversatus est, et se ipsum inanivit [3]), formam servi accipiens. Deinde Apostoli passim. Nolite diligere mundum, Iohannes inquit, neque ea, quae in mundo sunt. Et Paulus Philippenses erudiens ait: Ne quid fiat per contentionem, aut per inanem gloriam, sed per humilitatem animi alium [4]) quisque se praestantiorem existimet.

---

1) In edit. Münch.: feres. 2) In ed. Jen.: avaritia
3) Ibidem: exinanivit. 4) In ed. Münch. deest: alium.

Digitized by Google

Age autem, quid ambire tibi in seculo licet, quem Paulus dispensatorem Dei esse iubet, et sequestrare ab se omnia secularia desideria? Debes tu vero inprimis[1]) exemplum esse fidelium in verbo, in conversatione, in caritate[2]), in fide, in castitate, ante omnia viam veritatis eligere. At viam veritatis elegi, cum Psalmista (Ambrosius ait) dicere nemo potest, qui secularia concupiscit, qui negotiatur. Non est enim via veritatis habendi studium[3]), cupiditas possidendi, aut honor huius seculi, sollicitudo mundi. Et in Petro, ut dignus fieret, qui Christi oves pasceret, nihil aliud quaesivit Christus, quam sui amorem. Qui qualis sit, Iohannes docet, Filioli mei, inquiens, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate. In hoc agnoscimus, quia ex veritate sumus. Et Beda non malus autor, Sunt qui oves Christi, inquit, non amore Christi, sed suae vel gloriae[4]), vel dominationis, vel quaestus gratia pascant. De quibus ad Philippenses conqueritur Paulus.

Hoc idcirco pluribus admonui, ne unquam ea tibi fiducia incidat, ut arbitreris huiuscemodi Bullis posse te a veritatis studio adsterrere nos, et a dilectione Dei separare: quippe in Domino confidimus, apud quem teste Iob fortitudo est et sapientia, qui novit et decipientem et qui decipitur, qui effundit despectionem super Principes, et eos qui oppressi fuerant relevat. Responde mihi vero, quis permansit in mandatis Domini, et derelictus est? Proinde non te timemus, Leo, quantumcunque ferocientem etiam. Non enim poteris evertere tribunal Christi, quo nobiscum tibi eundum est, et ad quod provocantes nos cum Propheta dicimus: Iustitia iusti super eum. Haec fiducia est. Tu si me audis, non ante cognitionem dam-

1) Ibidem deest: inprimis. 2) Ibidem deest: in caritate. 3) Ibidem legitur: studium habendi. 4) In edit. Jenensi desunt verba: autor, Sunt qui oves Christi, inquit, non amore Christi, sed suae vel gloriae.

Digitized by Google

nabis fratrem tuum, quin potius revelatione facta veritatis cedat error veritati, ut recte in concilio Carthaginiensi monuit Zosimus. Sed iam pluris, quam oportuit, interpellavi te. Igitur Bullam prosequere.

Qui quidem errores respective a) quam sint pestiferi, quam perniciosi, quam scandalosi, quam piarum et simplicium mentium seductivi b), quam denique sint contra c) omnem caritatem ac S. Rom. ecclesiae, matris omnium fidelium d) et magistrae fidei e), reverentiam, atque nervum ecclesiasticae disciplinae f), obedientiam scilicet g), quae fons est et origo omnium virtutum, sine qua facile unusquisque infidelis h) esse convincitur, nemo sanae mentis ignorat i).

a) Hoc respective quid est? Dic aperte, ut te capiamus. b) Si ad insatiabilem tuam avaritiam respiciat quis. c) Hic tuam conscientiam appello. Decime, nisi vocas caritatem tu servilem, quae tibi fit, subiectionem.

d) Violentae tyrannidis, et quae fieri nec possit, nec debeat, cuique hoc praesertim tempore resisti oporteat animosissime.

e) Qualis, bone Christe, fidei magistra est, quae publicam fidem abolet et interfecto iureiurando peierare nos docet, a religione autem aliena adeo est, ut scomma Romae sit: bene Christianum dici; te vero ridet, tuumque sanctum Evangelium habet pro fabula. Perde nos, Christe, nisi haec ita habent [1]).

f) Quam est imbecille [2]) corpus, quodquod illud est, quod talibus nervis regitur.

g) Magis oportet obedire Deo quam hominibus, Decime. Tu autem (cum Apostolis dicimus tibi), si iustum est in conspectu Dei te potius audire quam Deum, iudica nos, quae Christus docuit, non possumus non et loquendo sequi et faciendo.

h) Potius infideles arbitrarer esse nos, si tibi pa-

1) In edit. Münch.: habentur. 2) Ibidem: quam est hoc imbecille corpus.

Digitized by Google

reremus, praesertim mala quando imperas, ut totis iam tribus annis, ne veritas colatur, aut vero, si te sequeremur, pessimorum scelerum licentiam, pecuniam pactus, quando irrogas, quemadmodum in tuis Bullis, quarum plena est Germania, videre licet. i) Vocares sanae mentis, qui sic faceret?

Nos igitur in praemissis, utpote gravissimis a), propensius (ut decet b) procedere, nec non huiusmodi pesti morboque canceroso, ne in agro dominico c) tanquam veprisd) nociva ulterius serpate), viam praecludere f) cupientes, habita g) super praedictis erroribus et eorum singulis diligenti trutinatione, discussione, ac districto examine, maturaque deliberatione, omnibusque rite pensatis, ac saepius ventilatis cum venerabilibus fratribus h) nostris, sanctae Rom. ecclesiae Cardinalibus, ac Regularium ordinum Prioribus, seu Ministris generalibus, pluribusque i) aliis sacrae Theologiae, nec non utriusque Iuris Professoribus, sive Magistris, et quidem peritissimis, reperimus k) eosdem errores respective l) (ut praefertur) aut articulos non esse catholicos m), nec n) tanquam tales esse dogmatizandos, sed contra o) catholicae ecclesiae l) doctrinam, sive traditionem, atque adeo 2) veram divinarum Scripturarum receptam interpretationem, cuius autoritati ita acquiescendum censuit p) Augustinus, ut dixerit, se Evangelio non fuisse crediturum, nisi ecclesiae catholicae intervenisset autoritas. Nam ex eisdem erroribus, vel eorum aliquo, vel aliquibus palam sequitur q), eandem ecclesiam, quae r) Spiritu sancto regitur, errare et semper errasse. Quod est utique contra s) illud, quod Christus discipulis suis in ascensione sua (ut in sancto Evangelio Matth. legitur) promisit dicens: Ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi t): nec non contra sanctorum Patrum determinationes u), Conciliorum quoque et summorum Pontificum expressas ordinationes seu Canones, quibus non obtemperasse, omnium haere-

1) Ibidem.: ecclesiae catholicae. 2) Ibidem: atque ab ea.

Digitized by Google

sum et schismatum teste Cypriano x) fomes et causa semper fuit.

a) Tibi quidem sunt, quanquam a levibus fieri paulo ante dixeris.

b) Ut tua fert avaritia. Aut vero ut decet etiam, sed non Pontificem quidem, aut Episcopum, sed Regem, et Leonem, qui superbo oculo, et insatiabili corde facias haec.

c) In quo, ut priores, grassari tu quoque instituteras, sed a nobis prohiberis, quod nunc fremis etiam. At vero, ut rem ipsam, ut est, tangam, non vereris, Sanctissime, tuum sordidum mercatum vocare agrum dominicum? Neque hoc vides, oculos recipere Germaniam, et magis ac magis cognoscere [1]), quam tu, qua fraude, faciem induas avaritiae tuae? d) Nunquam rectius comparasti haec, nam in hac vepre nimis impedite iam et anxie haeres tu.

e) Serpet, nisi tu constiteris, praedico tibi. f) Vae vobis, Pontifices, qui clauditis regnum coelorum ante homines. g) Vide Leonis diligentiam. h) Qui et ipsi vident, esuriendum sibi esse. i) Ad quos et ipsos nonnihil pertinet ex ea rapina, quam nos tam confidenter impedimus.

k) Vide quid invenerit tanto adhibito studio diligens pastor. l) Iterum scire abs te laboro, hoc quid sit respective. Atque age, dic nobis tandem, quo [2]) respicis, quando Lutherum damnas? m) Romanisticos dicere volebas.

n) Caute. o) Pulchre. Docuerunt linguam suam loqui mendacium, et ut iniqua agerent laboraverunt. Tu autem, Domine, quare non respicis contemptores, et taces conculcante impie iustiorem se? p) Validam ansam. Sed arbitrarisne Augustinum, si in tua tempora incidisset, tibi ac tuae ecclesiae hoc tributurum fuisse? Proinde hanc sanctis hominibus iniuriam facere disine, ut ab iis scripta perverse ad tuum commodum torqueas. q) Hoc

1) In edit. Münch.: et magis cognoscere. 2) Ibidem: quos.

Digitized by Google

quidem non sequitur, sed egestas tibi tuisque Protonotariis et creaturis incumbit. r) Quasi nesciat orbis, nec sit in publica querela, haec omnia fieri nunc Romae Florentinorum instinctu, atque unum et alterum civitatis tuae ecclesiam gubernare, ipsum te etiam praeter illorum praescripta nihil agere. Quoties igitur monendus es, ne tuum conventum malignantium sanctam voces ecclesiam? s) Strenuus propugnator evangelicae doctrinae est Decimus. t) Neque non erit. Teque ut iniuria potentem deponet, ne gravis sis humilibus, quos exaltabit, tuumque fastum confringet, et pharisaicum illud supercilium complanabit. Videt enim laqueum fieri vos speculationi et sicut rete expansum super Thabor, ob idque dicet: Nonne cognoscent omnes, qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis. Videtque summa cum iniuria Christianae plebis tyrannidem exercere vos, et dicet: Si nolueritis audire, et si nolueritis ponere super cor, ut detis gloriam nomini meo, mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris. Ego enim Dominus, hoc est, nomen meum, gloriam meam alteri non dabo. Sic nobiscum erit Deus, quod nisi indubitatum nobis fuisset, non sic confidenter obsistere tibi aggressi essemus. u) Eorum, dic episcoporum, qui ecclesiam regnum esse voluerunt, atque huic se reges praefecerunt. x) Quo trahis sanctum martyrem? Non dicet testimonium.

De a) eorundem itaque venerabilium Fratrum nostrorum consilio et assensu ac omnium et singulorum praedictorum matura deliberatione praedicta, autoritate b) omnipotentis Dei, et beatorum apostolorum Petri et Pauli, et nostra, praefatos et singulos articulos seu errores tanquam (ut praemittitur) respective haereticos aut scandalosos, aut falsos, aut piarum aurium offensivos, vel simplicium mentium seductivos et veritati catholicae obviantes, damnamus, reprobamus, atque omnino reiicimus, ac pro damnatis, reprobatis, et reiectis ab omnibus utriusque sexus Christifidelibus haberi

Digitized by Google

sum et schismatum teste Cypriano x) fomes et causa semper fuit.

a) Tibi quidem sunt, quanquam a levibus fieri paulo ante dixeris.

b) Ut tua fert avaritia. Aut vero ut decet etiam, sed non Pontificem quidem, aut Episcopum, sed Regem, et Leonem, qui superbo oculo, et insatiabili corde facias haec.

c) In quo, ut priores, grassari tu quoque instituueras, sed a nobis prohiberis, quod nunc fremis etiam. At vero, ut rem ipsam, ut est, tangam, non vereris, Sanctissime, tuum sordidum mercatum vocare agrum dominicum? Neque hoc vides, oculos recipere Germaniam, et magis ac magis cognoscere [1]), quam tu, qua fraude, faciem induas avaritiae tuae? d) Nunquam rectius comparasti haec, nam in hac vepre nimis impedite iam et anxie haeres tu.

e) Serpet, nisi tu constiteris, praedico tibi. f) Vae vobis, Pontifices, qui clauditis regnum coelorum ante homines. g) Vide Leonis diligentiam. h) Qui et ipsi vident, esuriendum sibi esse. i) Ad quos et ipsos nonnihil pertinet ex ea rapina, quam nos tam confidenter impedimus.

k) Vide quid invenerit tanto adhibito studio diligens pastor. l) Iterum scire abs te laboro, hoc quid sit respective. Atque age, dic nobis tandem, quo [2]) respicis, quando Lutherum damnas? m) Romanisticos dicere volebas.

n) Caute. o) Pulchre. Docuerunt linguam suam loqui mendacium, et ut iniqua agerent laboraverunt. Tu autem, Domine, quare non respicis contemptores, et taces conculcante impie iustiorem se? p) Validam ansam. Sed arbitrarisne Augustinum, si in tua tempora incidisset, tibi ac tuae ecclesiae hoc tributurum fuisse? Proinde hanc sanctis hominibus iniuriam facere disine, ut ab iis scripta perverse ad tuum commodum torqueas. q) Hoc

1) In edit. Münch.: et magis cognoscere. 2) Ibidem: quos.

Digitized by Google

quidem non sequitur, sed egestas tibi tuisque Protonotariis et creaturis incumbit. r) Quasi neseiat orbis, nec sit in publica querela, haec omnia fieri nunc Romae Florentinorum instinctu, atque unum et alterum civitatis tuae ecclesiam gubernare, ipsum te etiam praeter illorum praescripta nihil agere. Quoties igitur monendus es, ne tuum conventum malignantium sanctam voces ecclesiam? s) Strenuus propugnator evangelicae doctrinae est Decimus. t) Neque non erit. Teque ut iniuria potentem deponet, ne gravis sis humilibus, quos exaltabit, tuumque fastum confringet, et pharisaicum illud supercilium complanabit. Videt enim laqueum fieri vos speculationi et sicut rete expansum super Thabor, ob idque dicet: Nonne cognoscent omnes, qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis. Videtque summa cum iniuria Christianae plebis tyrannidem exercere vos, et dicet: Si nolueritis audire, et si nolueritis ponere super cor, ut detis gloriam nomini meo, mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris. Ego enim Dominus, hoc est, nomen meum, gloriam meam alteri non dabo. Sic nobiscum erit Deus, quod nisi indubitatum nobis fuisset, non sic confidenter obsistere tibi aggressi essemus. u) Eorum, dic episcoporum, qui ecclesiam regnum esse voluerunt, atque huic se reges praefecerunt. x) Quo trahis sanctum martyrem? Non dicet testimonium.

De a) eorundem itaque venerabilium Fratrum nostrorum consilio et assensu ac omnium et singulorum praedictorum matura deliberatione praedicta, autoritate b) omnipotentis Dei, et beatorum apostolorum Petri et Pauli, et nostra, praefatos et singulos articulos seu errores tanquam (ut praemittitur) respective haereticos aut scandalosos, aut falsos, aut piarum aurium offensivos, vel simplicium mentium seductivos et veritati catholicae obviantes, damnamus, reprobamus, atque omnino reiicimus, ac pro damnatis, reprobatis, et reiectis ab omnibus utriusque sexus Christifidelibus haberi

Digitized by Google

debere c), harum serie decernimus et declaramus, inhibentes d) in virtute sanctae obedientiae ac sub maioris excommunicatiouis latae sententiae, nec non quoad ecclesiasticas et regulares personas, Episcopalium e) omnium, etiam Patriarchalium, Metropolitanarum et aliarum cathedralium ecclesiarum, Monasteriorum quoque et Prioratuum, etiam Conventualium, et quorumcunque f) dignitatum aut beneficiorum ecclesiasticorum, secularium, aut quorumvis ordinum regularium, privationis et inhabilitatis ad illa et alia in posterum obtinenda.

a) Ne abutere potestate tua in Evangelio. Memineris autem iuxta eundem Paulum, nihil damnationis esse iis, qui sunt in Christo Iesu, qui non ambulant secundum carnem. b) Vide Leo, Dei autoritatem quo in facto arroges tibi, et ne abutaris potestate, quam tribuit tibi Dominus in aedificationem, non in destructionem. Certe qui potestatem adsumit sibi iniuste, odium meretur. Etiam memento non esse in hominis potestate consilium Dei, qui veritatem requirit, et retribuet abundanter facientibus superbiam. c) Nihil efficies. d) Non movemur, quia non sapis, quae sunt Dei, sed quae sunt hominum. e) Regni sui satrapras enumerat. f) Omnia deleta mavult, quam rapinae suae intercessum.

Quo vero ad Conventus, Capitula seu domos aut pia loca, secularium, vel regularium, etiam mendicantium, nec non Universitatis etiam studiorum generalium, quorumcunque privilegiorum, indultorum a Sede a) Apostolica vel eius Legatis, aut alias quomodolibet [1]) habitorum vel obtentorum, cuiuscunque tenoris existant: nec non nominis, et potestatis [2]) studium generale tenendi, legendi, ac interpretandi quasvis scientias et facultates et inhabilitatis ad illa, et alia in posterum obtinenda: praedicationis quoque officii, ac amissionis studii generalis et omnium privilegiorum eiusdem.

---

1) In edit. Münch.: aliis quorumlibet. 2) Ibid.: pietatis.

Digitized by Google

a) Sic facitis, Pontifices, alii aliorum acta rescinditis, et tamen Bullis vestris singuli praescribitis: Ad perpetuam rei memoriam, et omnes aeternum valitura, quae statuitis, persuasum nobis vultis. Quis igitur adhaerebit nunc tibi, cum sit certum, ex posteris quempiam hoc iudicium tuum soluturum?

Quo vero ad seculares a) eiusdem excommunicationis, nec non amissionis cuiuscunque emphyteosis, seu quorumcunque feudorum, tam a Romana ecclesia, quam alias b) quomodolibet obtentorum, ac etiam inhabilitatis ad illa, et alia in posterum obtinenda.

a) Parce brachio seculari, Leo, ut sit quod ultimo contra nos implores.

b) Audite Imperatorem. Ecquis a Leonis igitur regno liber est? aut quem non continere se unguibus suis ille putat? At te[1]) convenio, pastor Leo. Quid secularibus implicas te negotiis, qui Christo militaris[2])? Est hoc vicem Christi gerere[3]), trahere ad se, quae Christus non agnoscit?

Nec non quoad omnes et singulos superius nominatos inhibitionis a) ecclesiasticae sepulturae, inhabilitatisque ad omnes et singulos actus legitimos, infamiae, ac diffidationis, et criminis laesae maiestatis et haereticorum, et fautorum eorundem in iure expressis poenis, eo ipso et absque ulteriori declaratione, per omnes et singulos supradictos, si (quod b) absit) contra fecerint, incurrendis. A quibus vigore c) cuiuscunque[4]) facultatis et clausularum etiam in confessionalibus quibusvis personis, sub quibusvis verborum formis contentarum d), nisi a Rom. Pontifice vel alio ab eo ad id in specie facultatem habente, praeterquam in mortis articulo constituti absolvi e) nequeant.

a) O immanitatem! Etiamne in mortuos licet saevire tibi? Quem facis tyrannidi tuae modum?

---

1) Ibid.: Ad te. 2) In ed. Jen.. militare. 3) Ibid.: Est hoc, vicem Christi vis gerere. 4) Ibidem: quibuscunque.

Digitized by Google

b) Imo sit, et[1]) strenue audeant multi obsaevire tibi.

c) Etiam suas nugas proterit. Atque utinam solas has conculcaret.

d) Quas tamen emeramus.

e) Petemus absolvi, siquidem ligatos nos[2]) sentiemus?

Omnibus a) et singulis utriusque sexus Christifidelibus tam laicis quam clericis, secularibus, et quorumvis ordinum regularibus et aliis quibuscunque personis, cuiuscunque status, gradus vel conditionis existant, et quacunque ecclesiastica vel mundana praefulgeant dignitate, etiam sanctae Romanae ecclesiae Cardinalibus b), Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis Patriarchalium, Metropolitanarum et aliarum cathedralium, collegiatarum, ac inferiorum ecclesiarum Praelatis, Clericis, aliisque personis ecclesiasticis, secularibus, et quorumvis c) ordinum, etiam mendicantium, Regularibus, Abbatibus, Prioribus, vel Ministris generalibus, vel particularibus Fratribus, seu religiosis, exemptis et non exemptis, Studiorum quoque Universitatibus, secularibus et quorumvis ordinum, etiam mendicantium, Regularibus.

a) Excursus leoninae potestatis est. At vero Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium, isque paulo post dicet: Rugitus leonis, vox leaenae, et dentes catulorum leonum contriti sunt. Et quia Hieronymum solebas testem obiicere nobis, audi, quid de hoc rugitu tuo sentiat. Videmus, inquit, Principes ecclesiae ita in subiectos populos detonare, et voce tyrannica rapidisque conviciis plebem conterere, ut non pastorem in grege, sed leonem inter oviculas putemus. Nonne igitur obturandae nobis contra tuum rugitum aures sunt? et vox pastoris, ubiubi ille sit, qui amore Christi, non pecuniae studio pascat, attente audienda et pertinaciter sequenda?

b) Parce tot voluptuariis, tot strenuis comedonibus, tot invictis potatoribus, tot eruditis aleato-

1) In ed. Jen.: ut. 2) Ibidem: non.

Digitized by Google

ribus, tot elegantibus scortatoribus, totque dominis parce, Decime, ne si quid vel ebrii censuerint, piaculum hoc eis sit.

c) Ne hos opprimas, irate Leo, opus manuum tuarum.

Nec nona) Regibus, Imperatoris Electoribus, Principibus, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Capitaneis, Conductoribus, Domicellis, omnibusque Officialibus, Iudicibus, Notariis ecclesiasticis et secularibus, Communitatibus, Universitatibus, Potentatibus, Civitatibus, castris, terris et locis, seu eorum vel earum civibus, habitatoribus et incolis, ac quibusvis aliis personis, ecclesiasticis, vel regularibus (ut praefertur) per universum orbem ubicunque, praesertim b) in Alemania existentibus, vel pro tempore futuris, ne praefatos errores, aut eorum aliquos, perversamque doctrinam huiusmodi asserere c), affirmare, defendere, praedicare, aut illi quomodolibet, publice vel occulte, quovis quaesito ingenio vel colore tacite vel expresse favere d) praesumant.

a) Infinitum est Leonis regnum, atque eo gravius etiam. Quam periculosa igitur res est, Leonem accipere in Rempublicam. Iam [1]) postquam semel enim acceptus es tu, Decime, ali quoque vis, sed ali non potes, nisi nostris spoliis. Utinam graecum poetam audiissemus; sed alant te, qui acceperunt. Nos oportet imitari apostolos, iuxta institutionem, quam accepimus ab ipsis, et subducere nos a te, qui inordinate te geris, atque oneri es nobis. Ubi, quem magni facis, divus Hieronymus putat, prodesse tibi, si detraharis ab arrogantia tua, ut postea recto itinere gradiaris.

b) Ubi felicissime cedebat rapienti tibi, et super quam facillime soles rugire tu, ut terram eius ponas in solitudinem.

c) Omnium occulta etiam iudicia unus moderatur Leo, atqui de occultis non iudicat ecclesia.

d) Etiam in favores nostros ius habet ille servorum Servus.

1) In ed. Münch. deest: Iam.

Digitized by Google

Insuper, quia errores praefati et plures alii continentur in libellis seu scriptis cuiusdam a) Martini Luther, dictos libellos, et omnia dicti Martini[1]) scripta, seu praedicationes, in latino, vel quocunque alio idiomate reperiuntur[2]), in quibus dicti errores, seu eorum aliquis continentur, similiter damnamus, reprobamus, atque omnino reiicimus, et pro omnino[3]) damnatis, reprobatis ac reiectis (ut praefertur) haberi volumus: mandantes b) in virtute sanctae obedientiae, et sub poenis praedictis eo ipso incurrendis, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus superius nominatis, ne huiusmodi scripta, libellos, praedicationes seu schedulas, vel in eis contenta capitula, errores aut articulos supra dictos continentia legere c), asserere, praedicare, laudare, imprimere, publicare sive defendere, per se d), vel alium, seu alios, directe vel indirecte, tacite vel expresse, publice vel occulte, aut in domibus e) suis, sive aliis, publicis vel privatis locis tenere quoquo modo praesumant, quinimo illa statim post harum publicationem, ubicunque fuerint per ordinarios et alios supradictos diligenter quaesita publice, et solenniter in praesentia cleri et populi, sub omnibus et singulis supradictis poenis comburantf).

a) Attende emphasim.

b) Non obtines. Iam enim altius radices egerunt, quam ut avelli abs te sustineant.

c) Attende copiam sermonis.

d) Quam diserti sunt Romani Copiistae Bullarum conflatores.

e) Nihil praeterit, atque adeo ubi est una rimula, nondum expleta? Hoc tandem est oratorem esse et literas latine loqui scire.

f) Vixerunt, actum est.

Quod vero ad ipsum Martinum[4]) attinet, bone Deus, quid praetermisimus, quid non fecimus, quid

1) In edit. Jen.: Lutheri. 2) In ed. Münch.: reperiantur. 3) Ibidem deest: omnino. 4) In ed. Jen.: Lutherum.

Digitized by Google

paternae caritatis omisimus, ut eum ab huiusmodi erroribus revocaremus? Postquam enim ipsum citavimus, mitius b) cum eo procedere volentes, illum invitavimus atque tam per diversos tractatus, cum Legato c) nostro habitos, quam per literas nostras hortati fuimus, ut a praedictis erroribus discederet, aut ad nos 1), oblato d) etiam salvo conductu, et pecunia e) ad iter necessaria, sine metu f), sine timore aliquo, quem perfecta g) caritas foras mittere debuit, veniret, ac Salvatoris nostri apostolique Pauli exemplo h) non in occulto i), sed palam, et in facie loqueretur. Quod si fecisset, pro certo k) ut arbitramur, ad cor reversus errores suos cognovisset, nec l) in Romana Curia, quam tantopere vanis malevolorum rumoribus plus quam oportuit tribuendo vituperat, tot reperisset errata, docuissemusque eum luce clarius, sanctos Romanos Pontifices, Praedecessores nostros, quos praeter omnem modestiam iniuriose lacerat, in suis Canonibus seu Constitutionibus, quas mordere nititur, nunquam m) errasse, quia iuxta Prophetam nec in Galaad resina, nec medicus deest.

a) Vide mansuetudinem. Itaque agninum illum balatum simulat, qui sic ferociter rugiebat modo, ut tonitru vocis suae omnes conterrebat.

b) Ah mitius, quasi aliquis ignoret, quo processurus fueris.

c) Etiam posthac, Luthere, ne credas eis, cum locuti fuerint tibi bona. Habitatio enim eorum in medio doli, et loquuntur quidem cum proximo suo pacem, mala autem in cordibus eorum.

d) Fatetur periculum esse in accessu.

e) Scimus, emebas hominis sanguinem, ut pro libitu tuo effunderes.

f) Tu quidem nihil metuebas, nisi hoc quod evenit, non accessurum eum.

g) Nota, perfectam caritatem habet Leo. Quis paulo ante credebat hoc?

h) Ab exemplo.

1) In edit. Münch. deest: ad nos.

Digitized by Google

i) An in occulto locutus est, qui totam paene Europam praedicationis suae auditu implevit?
k) Hoc quidem credimus, semel abs te acceptum illum nunquam fuisse postea quidquam locuturum.
l) Tune coges nescire homines quae vident, quaeque sciunt? Quid tandem non permittis tibi? Illam omnium malorum sentinam, illud omnium pessimorum scelerum domicilium, omnis labis omnisque foedissimae turpitudinis receptaculum, illud publicae vitae contagium, communem pestilentiam, urbem Romam persuadebis nobis non esse talem?
m) Nihilne te pudet, Pontifex? Ad nullum mendacium frontem mutas? Sed nihil horum scriberes, nisi te ab omni honestate aversum traheret pecuniae studium.

Sed obaudivit semper, et praedicta Citatione omnibusque et singulis supradictis spretis venire a) contemsit ac usque in praesentem diem contumax, atque animo indurato censuras ultra annum sustinuit, et quod deterius est, addens mala malis, de Citatione huiusmodi notitiam habens, in vocem temerariae Appellationis b) prorupit ad futurum Concilium contra constitutionem Pii II. c) ac Iulii II. d) praedecessorum nostrorum, qua cavetur, taliter appellantes haereticorum poena e) plectendos, (frustra etiam Concili auxilium imploravit, qui f) illi se non credere palam profitetur): ita ut contra ipsum tanquam de fide notorie suspectum, imo vere haereticum, absque ulla[1]) Citatione vel mora ad condemnationem et damnationem eius tanquam haeretici, ac[2]) omnium et singularum suprascriptarum poenarum et censurarum severitatem procedere possemus g). Nihilominus de eorundem Fratrum nostrorum consilio h), omnipotentis i) Dei imitantes clementiam, qui non vult mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat, omnium iniuriarum hactenus nobis et apostolicae Sedi illatarum obli-

1) In edit. Münch.: absque ulteriori citatione
2) Ibid.: ac ad.

Digitized by Google

omni qua k) possumus pietate uti decrevimus, et, quantum l) in nobis est, agere, ut proposita mansuetudinis via ad cor revertatur, et a praedictis recedat erroribus, ut ipsum tanquam filium illum prodigum m) ad gremium ecclesiae n) revertentem benigne recipiamus.

a) Quis ignorat, cur tantopere cupias Romae videre Lutherum?

b) Hoc illud tandem est nefas, omni scelere sceleratius, appellare ad futurum Concilium.

c) Impiam scelesti impostoris constitutionem nobis obiicis. Quis accipiet, eorum praesertim, qui iam oculos receperunt? O fraudem atque violentiam.

d) Sanctum hominem commemoras.

e) Hoc tandem est ius et fas omne auferre, et implere domum Domini Dei iniquitate et dolo. Quod abs te quaero: Creditisne esse, Pontifices, illum superne iudicem, qui aliquando hanc a vobis rationem exacturus sit? Profecto non creditis. Neque enim si Deum esse putaretis, sic confidenter omnia perverteretis. Iam igitur optima conscientia recedimus a vobis. Seducitis nos enim, et, quantum in vobis est, perditis.

f) Quid ais, interfector Conciliorum? Hocne Lutherus facit?

g) Quod potuit, non voluit. Quis accusat Leonem?

h) Vide modestiam Reverendissimorum.

i) O clementiam incredibilem, et Leonem quidem nemo putavit posse tam clementem esse, praesertim quando occidere posset.

k) Etiam pius esse Leo posset, modo rapientem eum et grassantem iugiter ferremus.

l) Quid niteris bonam ostendere viam tuam, ad quaerendam dilectionem, qui in superbia et malitia tua docuisti vias tuas, et in alis tuis inventus est sanguis animarum pauperum et innocentum?

m) Heu prodigum Lutherum, qui sic largiter profudit Evangelicam doctrinam.

Digitized by Google

n) Quoties inculcandum est, in ecclesia tua nolle versari nos, neque cum Copiistis tuis velle tibi adsentari? Quin tu potius ad sanitatem redis, proiiciens avaritiam ex calumnia, et excutiens manus tuas ab omni munere.

Ipsum igitur Martinum [1]), et quoscunque ei adhaerentes, eiusque receptatores et fautores per viscera misericordiae a) Dei nostri, et per aspersionem b) sanguinis Domini nostri Iesu Christi, quo et per quem humani generis redemptio, et sanctae matris ecclesiae aedificatio facta est, ex toto corde hortamur et obsecramus, ut ipsius ecclesiae pacem, unitatem et veritatem, pro qua ipsa Salvator tam instanter oravit ad Patrem, turbare c) desistant, et a praedictis tam perniciosis erroribus d) prorsus abstineant, inventuri e) apud nos, si effectualiter paruerint, et paruisse per legitima documenta nos certificaverint, paternae f) caritatis affectum, et apertum mansuetudinis et clementiae fontem g).

a) Haec te misericordiae viscera induere iubet Paulus, simul benignitatem, humilitatem, modestiam et patientiam, quem nos videmus magno etiam cum dolore nostro contra indutum, pro misericordia crudelitatem, pro patientia iracundiam, pro iustitia iniquitatem, et, ut semel dicam, pro virtutibus vitia, id est, pro Christo Deo Antichristum diabolum.

b) Miror, talis cum sis, haec posse loqui te interim, sic fingere, sic simulare et dissimulare.

c) Secure vult regnare Decimus, sed vereor, ut possit, sic commota Germania.

d) Quippe unde fames tot Reverendissimorum et penuria ipsi Domino imminet?

e) Facile credimus emturum magni te, ut verum taceamus, tibique permittentes regnum ipsi omnes tam iniquo Domino serviamus tibi.

f) Apage sis caritatem tuam, Pater Leo, quam scimus qualis sit.

g) Clementiae et mansuetudinis fontem audes dicere te? O iniquitatem. At certe isti suut fon-

1) In edit. Jen.: Lutherum.

Digitized by Google

tes aqua carentes, nebulae [1]), quae a procella feruntur, quibus caligo tenebrarum in aeternum servata est. Itaque nihil agis, Leo, vel sic fingens te. Non enim derelinquemus fontem aquae vivae, Dominum, et fodiemus nobis cisternas, quae non valebunt aquam continere.

Inhibentes nihilominus a) eidem Martino [2]) ex nunc, ut interim ab omni praedicatione, seu praedicationis officio omnino desistat. Alioquin b) ut ipsum Martinum [3]), si forte iustitiae et virtutis amor [4]) a peccato non retrahat, indulgentiaeque spes ad poenitentiam non reducat, poenarum c) terror coerceat disciplinae, eundem Martinum, eiusque adhaerentes d) complices, fautores e) et receptatores tenore praesentium requirimus, et monemus in virtute sanctae obedientiae, et sub praedictis omnibus et singulis poenis, eo ipso incurrendis [5]), districte praecipiendo mandamus f), quatenus infra sexaginta dies g), quorum viginti pro primo, viginti pro secundo, et reliquos viginti dies pro tertio et peremptorio termino assignamus, ab affixione praesentium in locis infra scriptis, immediate sequentes numerandos, ipse Martinus, complices, fautores, adhaerentes, et receptatores praedicti a praefatis erroribus eorumque praedicatione ac publicatione et assertione, defensione quoque et librorum seu scripturarum editione, super eisdem, sive eorum aliquo, omnino desistant: librosque ac scripturas omnes et singulas, praefatos errores, seu eorum aliquos quomodolibet continentes, comburant h), vel comburi faciant. Ipse etiam Martinus errores et assertiones huiusmodi omnino revocet i), ac k) de revocatione huiusmodi per publica documenta in forma iuris l) valida, in manibus duorum Praelatorum consignata, ad nos infra alios similes sexaginta dies transmittenda m), vel per ipsummet (si

1) In ed. Jen.: nae bullae. 2) Ibidem hic et relibuis locis legitur Luthero pro Martino etc. 3) In ed. Münch.: Alioquin in ipsum Martinum. 4) In ed. orig.: amore. 5) Ibidem: incurrendo.

Digitized by Google

ad nos venire voluerit, quod n) magis placeret) cum praefato plenissimo salvo conductu, quem ex nunc concedimus, deferenda, nos certiores efficiat, ut de eius vera obedientia nullus o) dubitationis scrupulus valeat remanere.

a) Veritatem praedicare vetat Lutherum. Neque enim patientes eius sunt Urbis aures. Sed ille non parebit, postquam semel viam veritatis elegit.

b) Omnia pertentat, et, quod aiunt, omnem movet lapidem, ut ne regno excidat. Tam inviti exiguntur tyranni.

c) Adhuc movere istos nos terrores existimat, non novit, Germania quantum immutata sit. discere.

d) Vereor, quo evadat.

e) Dii immortales, quantum bonorum hominum Romam vocat, non capiet Urbs. Sed tu vide, Leo, ne te oneres hospitibus nimis multis, me quidem si audient alii, veniemus tibi

f) Domine Deus, possederunt nos Domini absque te, tantum in te recordemur nominis tui.

g) Non satis dierum est, Decime, podagricis quibusdam et aliter morbosis, qui in lecticis adportandi sunt, ac illis etiam decrepitis, qui tripodes ambulabunt.

h) Obtinuisti. Ardent, sed in cordibus bonorum. o perniciosum tibi incendium, iam exstingue, si potes.

i) Revocabit et reclamabit, neque unquam repetere cessabit veritatis verbum, ne qua illud oblivio perimat.

k) Caute. l) Id est, in forma camerae apostolicae.

m) Transmittet, si me audiet, ut videas magno cum dolore tuo.

n) Tunc enim liceret [1]) interficere tibi praedi-

1) In edit. Münch.: licet.

Digitized by Google

catorem veritatis. Non absque causa toties allicis Lutherum.

o) Nimium caves.

Alias, si (quod a) absit) Martinus praefatus, complices, fautores, adhaerentes et receptatores praedicti secus egerint, seu praemissa [1]) omnia et singula infra terminum praedictum cum effectu non impleverint [2]), Apostoli imitantes doctrinam, qui haereticum hominem post primam et secundam correctionem vitandum docuit, ex nunc b) prout extunc et econverso eundem Martinum, complices, adhaerentes, fautores et receptatores praefatos, et eorum quemlibet, tanquam aridos palmites, in Christo non manentes, sed doctrinam contrariam, catholicae fidei inimicam, sive scandalosam, seu damnatam, in non modicam offensam divinae maiestatis ac universalis ecclesiae, et fidei catholicae detrimentum, et scandalum dogmatizantes et praedicantes [3]), claves c) quoque ecclesiae vilipendentes, notorios et pertinaces haereticos eadem autoritate fuisse et esse declarantes, eosdem ut tales harum serie condemnamus, et eos pro talibus haberi ab omnibus utriusque sexus Christifidelibus supradictis volumus, et mandamus: eosque omnes et singulos omnibus supradictis et aliis contra tales a iure inflictis poenis praesentium tenore subiicimus, et eisdem irretitos d) fuisse et esse decernimus et declaramus.

a) Neque enim e re tua erit.

b) Pulchra locutio. En stilum [4]) Romanae Curiae.

c) Non videbamus claves, iam Imperator Leo, tu enim gladios usurpaveras, quem vidimus multis cum milibus in Urbini Ducem ferri, ac sanguinem Christianorum fundere.

d) Hoc illud est apostolicum rete, quo capiuntur homines ut pereant, o novitatem.

---

1) In ed. Münch.: promissa. 2) Ibidem: adimpleverint. 3) Ibidem desunt verba: et praedicantes. 4) Ibidem: consilium.

Digitized by Google

Inhibemus praeterea sub omnibus et singulis praemissis poenis, eo ipso incurrendis, omnibus et singulis Christifidelibus superius nominatis, ne scripta etiam a) praefatos errores non continentia, ab eodem Martino quomodolibet condita vel edita, aut condenda vel edenda, seu eorum aliqua, tanquam ab homine orthodoxae fidei inimico, atque ideo vehementer suspecta, et ut eius memoria b) omnino deleatur de Christifidelium consortio, legere, asserere, praedicare, laudare, imprimere, publicare, sive defendere, per se, vel alium seu alios, directe c) vel indirecte, tacite vel expresse, publice vel occulte, seu in domibus suis, sive aliis locis d), publicis vel privatis, tenere, quoquo modo praesumant, quinimo illa comburant, ut praefertur.

a) Etiam sana Lutheri scripta damnas? et cum zizaniis una optimam etiam segetem evellis et comburis? Vel hoc videris impie agere ac tui oblivisci.

b) Memoriam deles eius, quem in gratiam modo, si resipisceret, accipiebas. His moribus intolerabilem te facis, et ut destruant te boni omnes.

c) At per cancellos, dic mihi, numquid inspicere licebit? Et vos miror, quid in tanto otio facitis Romae, quo minus latine loqui discatis [1]). Talis est barbaries.

d) Etiam non in cryptis? [2])

Monemus a) insuper omnes et singulos Christifideles supradictos sub eadem excommunicationis latae sententiae poena, ut haereticos praedictos declaratos et condemnatos, mandatis nostris non obtemperantes, post lapsum termini supradicti evitent b), et, quantum in eis est, evitari faciant, nec cum eisdem vel eorum aliquo commercium aut aliquam conversationem, seu communionem habeant nec eis necessaria c) ministrent.

a) Audi alium Leonis rugitum, quo de a Sophonia vate perscriptum est olim: Principes in

1) In ed. Münch.: discas. 2) In edit. Jenensi: Etiam non criptis.

Digitized by Google

medio eius, quasi leones rugientes. Ubi mirificus est Hieronymus, quem hic noster solum colit?
b) Soli sumus.
c) Etiam matulam non porrigent.

Ad maiorem a) praeterea dicti Martini suorumque complicum, fautorum et adhaerentium, ac receptatorum praedictorum sic post lapsum termini praedicti declaratorum haereticorum, et condemnatorum confusionem b), universis et singulis utriusque sexus Christifidelibus, Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, patriarchalium, metropolitanarum et aliarum cathedralium, collegiatarum, ac inferiorum ecclesiarum Praelatis, Capitulis, aliisque personis ecclesiasticis, secularibus, et quorumvis ordinum, etiam Mendicantium (praesertim eius congregationis, cuius dictus Martinus est professus, et in qua degere, vel morari dicitur) regularibus, exemptis et non exemptis, nec non universis et singulis Principibus, quacunque ecclesiastica vel mundana fulgentibus dignitate, Regibus, Imperatoribus, Electoribus, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Capitaneis, conductoribus, domicellis, communitatibus, Universitatibus, potentatibus, civitatibus, terris, castris et locis, seu eorum habitatoribus, civibus et incolis, omnibusque aliis et singulis supradictis per universum orbem, praesertim in eadem Alemannia constitutis mandamus, quatenus c) sub praedictis omnibus et singulis poenis ipsi vel eorum quilibet praefatum Martinum, complices, adhaerentes, receptatores et fautores personaliter capiant d), et captos ad nostram instantiam retineant, et ad nos mittant: reportaturi e) pro tam bono opere a nobis et Sede apostolica remunerationem, praemiumque condignum, vel saltem eos, et eorum quemlibet de metropolitanis, cathedralibus, collegiatis [1]) et aliis ecclesiis, domibus, monasteriis, conventibus, civitatibus, dominiis, Universitatibus, communitatibus, castris, ac locis respective, tam clerici et regulares, quam

1) In edit. Münch. deest: collegiatis.

Digitized by Google

laici omnes et singuli supradicti, omnino expellant.

a) Brachium seculare excitabit hic rugitus.

b) Confundantur omnes inique agentes supervacue.

c) Vide, quomodo ecclesiam non amore, ut Christus, societ, sed vi ac terrore, ut tyranni, cogat. Quis ferret talem Pastorem?

d) Nunc tandem expediebat, plures esse Curtisanos, qui tantum hominum cogerent.

e) Praemium pollicitum iis, qui nos prodiderint, et pretio paciscitur proscriptorum capita. Vere Romanus est. Dic mihi vero, Decime, quid facies in die visitationis et calamitatis de[1] longe venientis? Non fugis a futura Dei ira?

Civitates vero, dominia, terras, castra, villas, comitatus, fortilitia[2], oppida et loca quaecunque ubilibet consistentia, earum et eorum respective, Metropolitanas, Cathedrales, Collegiatas et alias ecclesias, Monasteria, Prioratus, Domus, Conventus et loca[4] religiosa, vel pia cuiuscunque ordinis (ut praefertur), ad quae praefatum Martinum, vel aliquem ex praedictis declinare contigerit, quamdiu ibi permanserit, et triduo post recessum, ecclesiastico subiicimus a) interdicto.

a) Interdicit sacris, en pietatem eius Pontificis, qui se pacificum appellari nuper, quasi novus orbi Salomon illuxisset, voluit.

Et ut praemissa omnibus innotescant, mandamus a) insuper universis Patriarchis, Archiepiscopis Episcopis patriarchalium, metropolitanarum et aliarum cathedralium ac collegiatarum ecclesiarum Praelatis Capitulis, aliisque personis ecclesiasticis, secularibus et quorumvis ordinum supradictorum regularibus Fratribus, Religiosis, Monachis, exemptis et non exemptis supradictis, ubilibet, praesertim in Alemannia constitutis, quatenus ipsi, vel eorum quilibet sub similibus censuris et poenis, eo ipso in

1) In ed. Münch. deest: de. 2) Ibidem: forticilia 3) In ed. Jen.: alia loca.

Digitized by Google

currendis, Martinum, omnesque et singulos supradictos, qui elapso termino huiusmodi mandatis seu monitis nostris non paruerint, in eorum ecclesiis, dominicis et aliis festivis diebus, dum inibi maior populi multitudo ad divina convenerit, declaratos haereticos et condemnatos publice nuncient, faciantque et mandent ab aliis nunciari, et ab omnibus arctius evitari, nec non omnibus Christifidelibus, ut eos evitent pari modo, sub praedictis censuris et poenis: et praesentes literas, vel earum transsumptum sub forma infra scripta factum in eorum ecclesiis, monasteriis, domibus, conventibus, et aliis locis legi, publicari, atque affigi faciant.

a) Nihil facit aliud, quam mandat, iubet, imperat, decernit, vetat, inhibet, terret, minatur, nimirum Imperatorem ostendit se. Verum heus tu, Leo, ne superbi; Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.

Excommunicamus a) quoque et anathematizamus omnes et singulos, cuiuscunque status, gradus, conditionis, praeeminentiae, dignitatis, aut excellentiae fuerint, qui, quominus praesentes literae vel earum transsumpta, copiae, seu exemplaria, in suis terris et dominiis legi, affigi et publicari possint, fecerint, vel quoquo modo procuraverint, per se vel alium seu alios, publice vel occulte, directe vel indirecte, tacite vel expresse.

a) Tandem ad ultimum evadit leonina feritas, ubi, si in isto musicorum tuorum strepitu licet audire tibi, Leo, scire cupio, qua confidentia hoc agas. Putasne in tua esse potestate interficere animas, quae non moriuntur, et vivificare, quae non vivunt? Quare autem mentiris populo Dei credenti mendaciis? An nefas esset hoc, si non solum sceleratam hanc a nobis Bullam et omnes huic similes fortiter arceremus? sed et ipsos occideremus publice Bullarum caupones?

Postremo a), quia difficile foret praesentes literas ad singula quaeque loca deferri, in quibus necessarium foret, volumus, et apostolica autoritate decernimus, quod earum transsumptis manu publici

Digitized by Google

Notarii confectis et subscriptis, vel in alma Urbe impressis, et sigillo alicuius ecclesiastici Praelati munitis, ubique stetur, et plena fides adhibeatur, prout originalibus literis staretur et adhiberetur, si forent exhibitae vel ostensae.

a) Huic difficultati subvenientes denuo edendam curavimus, multum enim nostra interest talem tuam tam splendidam Bullam latissime circumferri.

Et ne praefatus Lutherus omnesque alii supradicti, quos praesentes literae quomodolibet concernunt, ignorantiam earundem literarum, et in eis contentorum omnium et singulorum praetendere valeant, literas ipsas in Basilicae principis apostolorum, et cancellariae apostolicae, nec non cathedralium ecclesiarum Brandenburgensium, Misnensium et Mersbergensium valvis affigi et publicari deberi voluimus, decernentes, quod earundem literarum publicatio sic facta supradictum Martinum omnesque alios et singulos praenominatos, quos literae huiusmodi quomodolibet [1]) concernunt, perinde arctent, ac si literae ipsae die affixionis et publicationis huiusmodi eis personaliter lectae et intimatae forent: quum non sit verisimile, quod ea, quae tam patenter fiunt, debeant apud eos incognita remanere.

a) At cognoscimus, sed non agnoscimus, haec tandem est hebetudo nostra.

Non obstantibus a) constitutionibus et ordinationibus apostolicis, seu supradictis omnibus et singulis, vel eorum alicui [2]), aut quibusvis aliis a Sede apostolica praedicta, vel ab ea potestatem habentibus, sub quavis forma, etiam confessionalis et cum quibusvis etiam b) fortissimis clausulis, aut ex quavis causa, seu grandi consideratione indultum vel concessum existat, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per literas apostolicas non facientes plenam et expressam, ac de verbo

---

In edit. Münch.: quoslibet. 2) In ed. Jen.: alicuius.

Digitized by Google

ad verbum, non autem per clausulas generales, id importantes de indulto huiusmodi mentionem, eiusdem indulti tenores, causas, et formas, perinde ac si de verbo ad verbum insererentur, ita ut omnino tollatur, praesentibus pro expressis habentes.

a) Omnia perrumpit hoc fulmen, etiamsi apostolicum opponatur quid. Atque ita Satanam expellit Satanas, ut spes sit, divisum eius intra se regnum mox ruiturum. b) Adamantinis illis, et maximi emtis.

Nulli a) ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae damnationis b), reprobationis, reiectionis, decreti, declarationis, inhibitionis, voluntatis, mandati, hortationis, obsecrationis, requisitionis, monitionis, assignationis, concesssionis [1]), condemnationis, subiectionis, excommunicationis, et anathematizationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem c) omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius, se noverit incursurum.

a) Utinam omnes legant ac intelligant, ut, qualis sit arbor, ex fructu arboris pernoscant. Hoc in primis optamus, Decime. Tantum abest, ut refugere hoc tuum edictulum volumus. Sit hoc igitur anteactae vitae testimonium tibi, hic te foetus probet.

b) Sexcentis nominibus inscribit tale suum tantum decretum Decimus.

c) Quam in tua manu habes. Nam quid omnium est, quod non arrogetis vobis, Pontifices? Quibus nos vicissim cum Tertulliano respondemus: Cum damnamur [2]) a vobis, a Deo absolvemur. Hoc nos dirimat.

Datum Romae apud sanctum Petrum, Anno in-

---

1) In ed. Jen.: confessionis. 2) In ed. Münch.: condamnamur.

Digitized by Google

carnationis dominicae M. D. XX. 17. Kalend. Iulii, Pontificatus nostri anno octavo.

Visa R. Milanesius
Albergatus.

Ad Leonem X.

Haec super Bulla tua habuimus, Pontifex Leo, quam praestabat Romae contineri apud sanctum Petrum, ut perpetuo lateret, quam tanto cum pudore (si te modo pudet dedecoris) foras et in lucem emitti. Quare ne non semper aliquid recte moneamus te, pretium operae est, isti tuae licentiae modum statuere, et petulantes huius generis Bullas frenare, ne plus aequo se effundant, Paulus iubet etiam a specie mali abstinere te, tanto minus debes apertum te offendiculum praebere populo Christiano, cui iam persuasum ipsi quoque est, in Germania praesertim, ex Pontificalibus constitutionibus, ut nummi vulgo sunt, tanto quamque deteriorem esse, quanto sit recentior. Noli vero commutare veritatem Dei in mendacium, et humanas vestras constitutiones ab avaritia et ambitione depromptas divinis praeferre mandatis et Dei verbo.

Illud in primis desiste, amore lucri divinae Scripturae sensum iniquis detorquere modis, et ab se alienum reddere, ac fascinare fidelium mentes ne veritati obediant. Nam quid conaris [1]) tam manifestis tuis flagitiis boni speciem inducere, cum possim, si in concertationem me perduxeris, unum in Germania episcopum ostendere omnibus, a quo vi ac fraude extorsisti quater sexagies mille aureos. Est hoc tondere oves? Aut spelunca latronum facta est domus Domini?

Tandem cupiditatibus tuis obsiste, atque istam tempera rapacitatem tuam, confidens in verbis mendacii, ac dicens quotidie: Templum Domini

1) In ed. Jen.: coneris.

Digitized by Google

templum Domini, et pax, pax, cum non sit pax. Nam ut hominum genus fallas his fraudibus, non potes illum latere cordium scrutatorem, qualis sis. Memineris vero flagelli inundantis ubi transibit, ne veniat super te et pseudecclesiam istam tuam, totamque semel conculcet pessimorum Romae hominum colluviem. Quid enim Romae habes, praeter infinitum illum musicorum tuorum et adsentatorum gregem, nisi meros fures, meros impostores, fraudatores, praedones, aut aliter malos homines, qui quasi aucupes ponunt laqueos et pedicas ad capiendum quotidie hinc aliquid.

Parcius praeterea lacesse veritatis adsertores, ne malum ultro tibi concilies. Iam hoc enim clamant cum Propheta passim multi: Quia corruit in plateis veritas, et aequitas non potuit ingredi; et facta est veritas in oblivionem, et qui recessit a malo, praedae patuit. Quare meum est consilium, ne unquam in mentem veniat tibi, ulterius persequi Lutherum, cum iis una, quos ille commovit. Plures sunt enim, quam ut vel tibi vel ulli episcopo liceat tantum animarum, si possitis etiam, perdere. Vides iam ante mussitatum esse passim contra te, quod tam leviter, et nulla de causa istud tuum fulmen iaculeris, quod non consideras, si in contemptum aliquando venerit, quantum offendiculi vulgo pariturum sit.

Igitur mansuesce, et caritatis non fictae illius, sed Christianae et sincerae officium fac. Exhibe te formam nobis ad imitandum, ac illud cura, non ut explearis tu, sed ut nos pascamur. Quod ubi [1]) decreveris, tum scientia posthac pasce nos et doctrina, non Bullis. Iam pertaesum est harum enim. Indulgentias vero tuas nauseamus, ut aeque nihil. Pontificiae dotes sunt, sapientia, puritas, castitas, et rerum omnium contemptus. Has amplectere. Sic enim fiet, ut colat te Germania, cum amare viderit, non oppugnet, ubi terrere persenserit. Decet

1) In edit. Jen.: ut.

Digitized by Google

autem benevolentia vincere te omnes, vi cogere neminem. Haec libere, sed vere, ut et res sunt, et tempora ferunt. Vale. Ex Germania [1]).

Dirumpamus vincula eorum, et proiiciamus a nobis iugum ipsorum [2]).

---

1) In ed. Münch additum legitur: M. D. XX. 2) In ed. Jen.: eorum.

Digitized by Google

Magnifico Domino Rectori et aliis generalis Studii Wittembergensis regentibus dominis suis semper colendis et observandis *).

Salutem in Domino Iesu. Mitto ad vos, Rector magnifice ac dignissimi Patres, sanctissimi domini nostri Papae iussu Bullae copiam in Urbe impressam, et Sigillo et Notarii subscriptione munitam, cuius continentiam excellentiae vestrae diligenter investigabunt. Quantum autem ad me attinet et commissionem mihi invito et renitenti factam, oro et obsecro vos per Salvatorem nostrum, ut huiusmodi fiat apud vos huius Bullae exsecutio, ut articuli damnati et reprobati a nullo vestrae Universitati subiecto doceantur publice aut affirmentur etc.: alioquin iuxta continentiam Bullae S. D. N. ad privationem omnium privilegiorum a Sede Apostolica indultorum procedere cogeretur, cum inhabilitatione studium tenendi etc., quod vos pro sincera Christiana religione et honore vestro praecavere oportebit.

Quod autem ego ex commissione Apostolica in publicatione Bullae praeter Martinum addiderim quoque Carlstadium et Dolschium, ita accipere dignetis, ut a me non sine urgente causa factum sit: et si illi matrem agnoscent ecclesiam, et parati sunt omnem haeresim abiurare, libenter ego illos cum recepturus et humaniter, atque autoritate mihi

*). Textus repetitus est ex ed. Jenensi Opp. Luth. a. 1557. T. II p. 495.

Digitized by Google

specialiter super hoc a summo Pontifice tradita, eos absolvere et a poenis incurrendis liberare.

Si vero obduruerint (quod absit), digna affici entur censura, nec lapso termino eos in vestro Studio teneatis aut foveatis sub poenis in Bulla ex pressis. Quod ad me attinet, mallem gratificar Studio vestro, quam quicquam inhumanius attentare Me commendo excellentiis vestris. Ex Lipsia tertii Octobr. Anno Gratiae M. D. XX.

Magnificentiae
Excellentiis
et Dominationibus vestris
Obsequiosus Eccius
Nuncius et Orator Apostolicus

Philippus, Dei et Apostolicae sedis gratia Episcopus Frisingensis, Administrator Numburgensium Ecclesiarum, Comes Palatinus Rheni, Dux Bavariae etc.

Universis et singulis nobis in Christo dilectis Ecclesiarum et Monasteriorum etiam exemptorum Praelatis, Abbatibus, Prioribus, Praepositis, Decanis Capitulis, Parochialiumque Ecclesiarum Rectoribus Plebanis, Viceplebanis ceterisque Presbyteris, Clericis Notariis et tabellionibus publicis per civitatem et diocesim nostram Frisingensem ubilibet constitutis, ad quos praesentes nostrae literae pervenerint, quosque praesens tangit negotium,

Salutem in Domino, et nostris, imo verius Apostolicis, firmiter obedire mandatis: noveritis, ne vigore certi transsumpti literarum sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Leonis divina providentia Papae decimi, contra quendam fratrem Martinum Luther ordinis sancti Augustini Eremitarum eiusque adhaerentes complices, fautores et recceptatores, occasione erroneae atque piarum mentium seductivae doctrinae ac scripturarum dicti patris Martini nuper Romae decimo septimo calendas Julii anno vicesimo emanatarum, per honorabilem nobis in Christo dilectum Joannem Eccium, sacrae Theologiae et Canonum Doctorem, praefati dom

Digitized by Google

nostri Papae ad infra scripta nuncium, iam saepius esse requisitos, quatenus easdem literas Apostolicas seu illarum transsumpta publica per dictas civitatem et diocesim nostras publicari curaremus.

Unde requisitioni ac mandatis Apostolicis huiusmodi ex debito obedientiae obtemperare volentes, vobis omnibus et singulis supradictis in virtute sanctae obedientiae et sub poenis in dictis literis Apostolicis contentis stricte praecipiendo mandamus, quatenus, postquam vigore praesentium fueritis requisiti, seu alter vestrum fuerit requisitus, dictas literas Apostolicas seu earum transsumpta publica omniaque et singula in eis contenta, in concionibus ecclesiarum et monasteriorum vestrorum, ac alibi, ubi, quando et quotiens opus fuerit, Christi fidelibus diligenter publicetis et intimetis, ac publicari et intimari permittatis et faciatis, omnes et singulos Christi fideles supradictos fideliter exhortando, ut ab erroribus et doctrina praefati fratris Martini Luther in dictis literis Apostolicis designatis, eorumque praedicatione, publicatione, assertione, defensione, libellorum et scripturarum editione omnino abstineant; neque libellos, praedicationes, scripturas sive schedulas erroneam doctrinam dicti Martini Luther in se continentes de cetero laudent, imprimant, vendant, publicent, sive defendant publice vel occulte, aut eosdem in eorum domibus sive aliis locis tenere seu occultare, quoquo modo praesumant, vel aliquis eorum praesumat; quin imo illos, post publicationem praesentium, Praelatis et Decanis Capitulorum ad comburendum sine omni dilatione assignare curent, aliasque et alia faciant, quae ipsos et quemlibet eorum serie literarum Apostolicarum huiusmodi respective concernunt, prout ultimam divinam ac praefati domini nostri Papae indignationem, nec non sententias, censuras, et poenas alias in ipsis literis Apostolicis expressas voluerint evitare. Datum in arce nostra Frisingen. die X. mensis Januarii Anno Domini M. D. XXI. sub nostri Secreti impressione.

Digitized by Google

Acta Academiae Lovaniensis contra Lutherum.

Hieronymus Aleander, Archiepiscopus Brundusinus et Nuncius Pontificius, qui una cum Joh. Eccio Bullam Pontificis Romani d. 15. m. Junii a. 152 conta Lutherum datam Roma in Germaniam afferente, et Marino Caracciolo, altero legato Pontificio mense Septembri a. 1520 (Luth. Epp. ed. de Wette I p 488) in Germaniam venerat, tam Leonis Papae causam apud Germaniae Imperatorem defensurus, quam contra Lutherum cum Saxoniae Electore acturus (cf. Seckend. Hist. Luth. I §. 81 p. 125), hanc Bullam Pontificiam etiam Lovanium attulit ibique circiter diem S. Dionysii (d. 9. m. Octobris) a. 1520 eam publicandam et per carnificem publicum aliquot libros in foro comburendos curavit.

De his rebus agit libellus, qui a. 1520 separatim et latina et germanica lingua prodiit, latine sub titulo:

Acta academiae Lovaniensis contra Lutherum. — germanice sub inscriptione:

Die handlung der Vniuerſi= | thet Leuen wider Doctor | Martinus Luther. (s. l. et a.) 4.

Die handlung der Vniuerſi= | thet Löuen wider Doctor | Martinus Luther. (s. l. et a.) 4.

(cf. E. Welleri Repert. typogr. p. 168.

Quis auctor fuerit huius libelli non constat, apparet illum Lutheri causae favisse, nec dubium mihi quidem videtur, quin Dorpius, theologiae pr

Digitized by Google

fessor Lovaniensis, qui saepius epistolas ad Lutherum dabat (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I, 253. de Wette I p. 432), eum conscripserit. Seckendorfius (in Hist. Luther. I §. 81 p. 125) Praefationem huius libelli tanquam a Luthero compositam ad Aleandri mores describendos affert.

Nos textum repetivimus ex edit. Opp. Luth. Jenensi a. 1556, ubi invenitur Tom. I p. 496. Redditur hoc scriptum latine etiam in coll. Opp. Luth. Wittenb. II, p. 35, germanice in coll. Walch. T. XV p. 1582 sqq.

Acta Academiae Lovaniensis contra Lutherum.

Candido Lectori S.

Nova, quae nunc sunt, ut omnium interest ea maxime nota esse, lubens exponam. Venit his diebus Hieronymus Aleander, vir sua opinione longe maximus, non solum propter linguas, quas eximie callet, siquidem Ebraea illi vernacula est, Graeca a puero illi coaluit, Latine autem didicit diutina professione, sed etiam mirabilis sibi videtur ob antiquitatem generis. Nam Iudaeus natus est, quae gens immodice gloriatur de Abraham vetustissimo se originem ducere. An vero baptisatus sit, nescitur. Certum est eum non esse Pharisaeum, quia non credit resurrectionem mortuorum, quoniam vivit perinde atque cum corpore sit totus periturus, adeo nullum a se pravum affectum abstinens. Usque ad insaniam iracundus est, quavis occasione furens, impotentis arrogantiae, avaritiae inexplebilis, nefandae libidinis et immodicae, summum gloriae mancipium, quanquam mollior, quam qui possit elaborato stilo gloriam parare, et peior, quam qui vel conetur in argumento honesto.

At ne nesciamus, cessit felicissime simulata defectio ad Christianos. Nactus enim sic est ansam illustrandi Mosi sui et obscurandi Christi gloriam, quae hoc seculo coepit reflorescere, flaccescente

Digitized by Google

superstitione et pestiferis hominum traditiunculis. Itaque instructus literis pontificiis nuper venit, perditurus (quantum potest) optima quaeque. Vale.

Id vos candidos Lectores scire volui.

Acta Academiae Lovaniensis contra Lutherum.

M. D. XX.

Nunc maxime fervet stolidorum ac furiosorum tyrannis, Aleander Lovanii per carnificem publicum ac promotorem libros aliquos exussit in foro, eodem die, quo Rex discessit Lovanio, ut dicere possim Rege praesente factum. Tentarunt idem Antverpiae, sed frustra. Hochstratus restitutus est in officium Inquisitoris, et dira minatur omnibus, qui illam Bestiam non adorarint. Dorpio palam minantur Theologi Lovanienses, se eiecturos illum e Synagoga Theologorum, ni recantet orationem, quam edidit nuper, in qua laudavit linguarum peritiam.

Res acta est ea ratione, qua Theologi solent omnia. Convocata est Universitas sub iuramento in aedes Rectoris, quae nec capere poterant Universitatem, languet enim Rector Rosemundanus, qui nunc declarat qualis ante fuerit. Cum esset congregata Universitas, ut audirent, quae proponerent nuncii Apostolici, non comparuerunt, nisi duo ministri barbatuli, fututuli, et exhibent Bullam illam terrificam Lovanii natam, una cum exemplari, et, conferte, inquiunt. Bulla lecta est, ibi sedebatur duabus horis, nihil aliud definivit Universitas, quam Bullam haberi pro lecta.

Postridie Theologi per deputationem suam procedunt, perinde quasi tota res esset acta per Universitatem, cum nec Aleander docuerit de sua commissione, nec Bulla sit examinata ab iis, a quibus oportuit, nec approbata per omnes, sicut oportuit in re tanta libri aliquot sunt exusti in foro, sed ridentibus omnibus.

Edmundanus in die Dionysii orationem habuit apud populum ipso dignam, hoc est, stultam et fu-

Digitized by Google

riosam, et in Erasmum praesentem plura dixit, quam in ipsum Lutherum, impudentissime mentiens. Aiebat Lutherum in horrendos illos errores incidisse, quod esset cupidus novorum, cum Lutherus omnia sua hauserit ex Augustino, Bernardo, Gersone, Cardinale Cusano. Dicebat Erasmum vehementissime favisse Luthero, cum nunquam miscuerit se causae illius, sed tantum improbaret modum, quo illum aggrediebantur, vociferantes apud indoctos in illum, quem nollent aut non possent refellere; multaque his similia, perstringens oblique linguas ac novum Testamentum, idque ridentibus pene omnibus.

Die Dominico proximo repetiit eadem, et Bullam ostendit populo. Videte, inquit, sigillum, quasi hoc sit approbare Bullam procul ostendere sigillum. Adiecit inter cetera odiose notans Erasmum: Venient et ipsi aliquando ad palum, nisi desistant; quasi Bulla non sufficeret. Exierat et mandatum Rectoris multa adiiciens, quae in Bulla non habebantur, ne venderentur libelli scripti in infamiam Universitatum et bonorum virorum. Hoc opposuerunt orationi Dorpianae et Mosellani.

Obmurmuratum est a Iureconsultis, quibus nunc ingens dissidium est cum Theologis. In actu cuiusdam Iureconsulti paucissimi Theologi comparuerunt, in proxima eiusdem Licentia nullus comparuit praeter Dorpium et Erasmum. Nam eodem die inhibuerant Theologi Licentiae actum, sed illico appellatum est, et ostensum est, illos non posse inhibere. Nec tamen voluerunt retractare suam inhibitionem. Sed in hoc conspirarunt, ut nemo Theologorum compareret, solo Dorpio non monito, Erasmum constituerunt nunquam vocare ad acta; o gravem vindictam.

Quis digne miretur hominum dementiam? Rem tam atrocem, quae possit totum conturbare mundum, aggressi sunt tam stulte ac temere. Constat Romae rem actam sine ordine, vehementer obsistente Card. S. Crucis et aliis multis. Bulla Coloniae Lovaniique nata fuit excusa antequam evulgata, et quod excusum est, dissidet a Bulla, quam adfert

Digitized by Google

Aleander. Eruditi, quibus lecta est Bulla, confirmant multa esse in Bulla, quae suspicionem faciant, eam esse surrepticiam. Stilus est Fratralis, multum abhorrens a stilo Romano, insunt soloecismi multi. Nulli credunt illam praeterquam Theologi, nec unquam fuit examinata, nec distinguit errores, quos commemorat.

Iam vide ministros huius praeclari negotii. Primus erat Cardinalis Caietanus, quo nihil superbius, nihil sceleratius, et is Praedicator est. Huic successit Carolus a Milticiis, huic Marinus, postremo, quem nihil pudet, gloriosus Hieronymus Aleander, quem publicus rumor, vultus, lingua, fides plane testantur esse Iudaeum, et Iudaei suum agnoscunt. Est hoc in fatis, ut Christiani patiantur a Iudaeis. Sic Iudaeus incitavit Iulium Pontificem in exitium orbis, sic Pfefferforn Coloniae turbavit orbem Christianum. Sic nunc Aleander cognatus Iudae vinci suos maiores, vel ob tres drachmas proditurus rem Evangelicam. Ea vita cognitus Patavii et Lutetiae, ut ipse, qui libros alienos exurit, sit exurendus. Nam ille haereticus dici non potest, qui nihil credit. imperatum per unum aut alterum mandatum a rege inscio, aut certe male instructo, de Bullae exsecutione hic minister fuit Rimaclus notae improbitatis ganeo.

Iam, si placet, fontem consideremus. Res primum orta ex odio linguarum ac bonarum literarum adversus Capnionem, res acta est per furiosum Hochstratum, et furiosum simul et fatuum Edmundanum. Accessit Latomus non inscius, sed perversus Gallulus. Accesserunt Ordines Mendicantium, qui timent ne vocentur vel ad famem, vel ad opus manuum. si labascat regnum Pontificis Romani, per quem regnant nunc in otio. Nullus est Theologus, qui solus damnet omnes articulos, in Bulla commemeratos, sed quemadmodum Octavius, Lepidus et Antonius, conspirantes ad opprimendam libertatem publicam, iunctis copiis sic concordarunt, ut singuli eorum paterentur quosdam occidi, quibus bene volebant, ita isti alius in alterius gratiam passi sunt

Digitized by Google

quaedam damnari, modo ille vicissim pateretur damnari quod oderat, aut quod putaret incommodum suis rebus. Nam Lovanienses non damnant id, quod maxime gravat Lutherum, videlicet primatum pontificis non esse iuris divini. Et Turnhaut parans refellere Conclusiones Lutheri, testatus est se hoc velle intactum relinquere. Satis igitur declarant se in hoc sentire cum Luthero, et tamen passi sunt damnari in Bulla. Et Lovanii sunt, qui obstiterint, ne quaedam damnarentur. Ecce duae tantum Universitates, etiam coniuratae, non consentiunt.

Iam cum fateantur in Thoma, in Scoto, in Petro Lombardo, in Augustino, in ceteris omnibus esse errores, et eosdem, quos damnant in Luthero, nec his offendantur, satis declarant se odio Lutheri facere, quod faciunt, non zelo fidei, quem non habent homines fucatissimi, sui tantum amantes, nec aliud quam regnum affectantes. Nemo fraterne monuit Lutherum, cupientem discere, nemo docuit, nemo refellit. Tandem coeperunt in scholis disputare adversus Lutherum, sed ita, ut non liceret Baccalauriis loqui cuidam Theologo adducenti argumentum, quod non possent solvere; vehementer indignati sunt, et collegerunt concilium de illo eiiciendo, Turnhaut et Latomus coeperunt refellere in lectionibus suis et vix perfecerunt duo capita, tantum ut esset praetextus apud stultos, ut interim procurarent ea, quae nunc videmus.

Quod si res eo deducatur, ut Theologis liberum sit absque rationibus dicere: Hoc falsum est, hoc haereticum, hoc offensivum, nec ulli sunt libri, in quibus non possis aliquid tale calumniari, cuicunque succensebit Hochstratus, vocabitur ad ignem, et bonae literae et boni viri prodentur hominis indocti, furiosi et scelerati libidini. Ille in suis praefationibus gloriosis promittit illos admirandos syllogismos, quibus volentes nolentes sit adacturus nos ad obediendum. Et subito profert carnificem suum cum fasciculis, ipse carnifex cucullatus.

Omnia, quae hactenus in Lutherum sunt scripta, habent manifestam insaniam, omnes turpissime

Digitized by Google

adulantur Pontifici, quorum primus fuit Card. Caietanus, et Sylvester Prierias, tertius Thomas Todiscus, quartus Augustinus Minorita quidam. Nam Lovanienses (ni fallor) non edent suas nenias. Christus non dedignatus est docere vel infimam plebem, isti non dignantur docere virum integrum et eruditum. Quod si Episcopi omnes, ut quidam nunc faciunt, connivebunt ad ista, brevi futurum est, ut Mendicantes adepto regno insultent in capita ipsorum, et in eos quoque per Pontificem tyrannidem suam exerceant.

Dicet aliquis: Quid fiet? Pontifici resistere difficile est. Primum, tutissimum est credere haec agi Pontifice nescio, aut certe non edocto sufficienter. Examinetur Aleander, et invenietur scelerosus Judaeus. Examinetur Bulla, et invenietur surrepticia. Quae etiamsi venit a Pontifice, tamen non statim est procedendum, donec Pontifex audierit saniora consilia, alioqui periculum est, ne haec res pariat magnos tumultus in orbe Christiano. Facile est Lutherum eximere e bibliothecis, at non facile est illum eximere e pectoribus hominum, nisi refellantur illius insolubilia argumenta, nisi contrarium doceat Pontifex sacrae Scripturae testimoniis. Satis diu impositum est mundo fucis, posthac doceri cupit. Nec desunt ingenia, quae flecti veris possunt, terreri fumis non possunt, veritas nescit opprimi, etiamsi opprimatur Lutherus.

Digitized by Google

LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA.

Oratio

Reverendissimi Patris D. Mart. Lutheri habita in promotione Doctorali Theologiae.

Inter epistolas Lutheri, quas Gottofredus Schütze in libro: „D. Martin Luthers bisher ungedruckte Briefe“ Lipsiae 1780 et 1781 tribus voluminibus primus typis evulgavit, oratio invenitur (Vol. II p. 4), quam Lutherus in promotione Doctorali Theologiae die 19. m. Octobris a. 1512 habuisse creditur, postquam d. 18. m. Octobris secundum Universitatis statuta Disputationem sollemnem instituerat. Schützius eam reddidit ex Aurifabri collectione scriptorum Lutheri nondum typis excusorum, in qua illa oratio interserta atque adiuncta erat scriptis Lutheri a. 1538 confectis.

Schützius ipse non dubitat, quin oratio illa anno 1512 a Luthero habita sit, quo ille Staupitii impulsu atque Friderici Electoris sumptibus theologiae Doctoris dignitatem quamvis invitus capessivit. Haec Schützii sententia mox impugnata est a Doederlino, theologiae professore Jenensi, in libro: Theologische Bibliothek II, 52, deinde defensa a G. H. A. Ukert in libro: Dr. Martin Luthers Leben. Gothae 1817. Tom. I p. 88, denuo addubitata a Car. Jürgens in libro: Luther von seiner Geburt bis zum Ablassstreit. Lips. 1847. Tom. II p. 402, qui quidem dubitationem suam praecipue argumentis quae dicunt internis munire studet, nec tamen,

Digitized by Google

Acta Academiae Lovaniensis contra Lutherum.

Hieronymus Aleander, Archiepiscopus Brundusinus et Nuncius Pontificius, qui una cum Joh. Eccio, Bullam Pontificis Romani d. 15. m. Junii a. 1520 contra Lutherum datam Roma in Germaniam afferente, et Marino Caracciolo, altero legato Pontificio mense Septembri a. 1520 (Luth. Epp. ed. de Wette I p. 488) in Germaniam venerat, tam Leonis Papae causam apud Germaniae Imperatorem defensurus, quam contra Lutherum cum Saxoniae Electore acturus (cf. Seckend. Hist. Luth. I § 81 p. 125), hanc Bullam Pontificiam etiam Lovanium attulit ibique circiter diem S. Dionysii (d. 9. m. Octobris) a. 1520 eam publicandam et per carnificem publicum aliquot libros in foro comburendos curavit.

De his rebus agit libellus, qui a. 1520 separatim et latina et germanica lingua prodiit,
latine sub titulo:

Acta academiae Lovaniensis contra Lutherum. 4.
germanice sub inscriptione:

Die handlung der Vniuerſi- | thet Leuen wider Doctor | Martinus Luther. (s. l. et a.) 4.

Die handlung der Vniuerſi- | thet Löuen wider Doctor | Martinus Luther. (s. l. et a.) 4.

(cf. E. Welleri Repert. typogr. p. 168.

Quis auctor fuerit huius libelli non constat. apparet illum Lutheri causae favisse, nec dubium mihi quidem videtur, quin Dorpius, theologiae pro

Digitized by Google

fessor Lovaniensis, qui saepius epistolas ad Lutherum dabat (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I, 253. de Wette I p. 432), eum conscripserit. Seckendorfius (in Hist. Luther. I §. 81 p. 125) Praefationem huius libelli tanquam a Luthero compositam ad Aleandri mores describendos affert.

Nos textum repetivimus ex edit. Opp. Luth. Jenensi a. 1556, ubi invenitur Tom. I p. 496. Redditur hoc scriptum latine etiam in coll. Opp. Luth. Wittenb. II, p. 35, germanice in coll. Walch. T. XV p. 1582 sqq.

Acta Academiae Lovaniensis contra Lutherum.

Candido Lectori S.

Nova, quae nunc sunt, ut omnium interest ea maxime nota esse, lubens exponam. Venit his diebus Hieronymus Aleander, vir sua opinione longe maximus, non solum propter linguas, quas eximie callet, siquidem Ebraea illi vernacula est, Graeca a puero illi coaluit, Latine autem didicit diutina professione, sed etiam mirabilis sibi videtur ob antiquitatem generis. Nam Iudaeus natus est, quae gens immodice gloriatur de Abraham vetustissimo se originem ducere. An vero baptisatus sit, nescitur. Certum est eum non esse Pharisaeum, quia non credit resurrectionem mortuorum, quoniam vivit perinde atque cum corpore sit totus periturus, adeo nullum a se pravum affectum abstinens. Usque ad insaniam iracundus est, quavis occasione furens, impotentis arrogantiae, avaritiae inexplebilis, nefandae libidinis et immodicae, summum gloriae mancipium, quanquam mollior, quam qui possit elaborato stilo gloriam parare, et peior, quam qui vel conetur in argumento honesto.

At ne nesciamus, cessit felicissime simulata defectio ad Christianos. Nactus enim sic est ansam illustrandi Mosi sui et obscurandi Christi gloriam, quae hoc seculo coepit reflorescere, flaccescente

Digitized by Google

superstitione et pestiferis hominum traditiunculis. Itaque instructus literis pontificiis nuper venit, perditurus (quantum potest) optima quaeque. Vale.

Id vos candidos Lectores scire volui.

Acta Academiae Lovaniensis contra Lutherum.

M. D. XX.

Nunc maxime fervet stolidorum ac furiosorum tyrannis, Aleander Lovanii per carnificem publicum ac promotorem libros aliquos exussit in foro, eodem die, quo Rex discessit Lovanio, ut dicere possim Rege praesente factum. Tentarunt idem Antverpiae. sed frustra. Hochstratus restitutus est in officium Inquisitoris, et dira minatur omnibus, qui illam Bestiam non adorarint. Dorpio palam minantur Theologi Lovanienses, se eiecturos illum e Synagoga Theologorum, ni recantet orationem, quam edidit nuper, in qua laudavit linguarum peritiam.

Res acta est ea ratione, qua Theologi solent omnia. Convocata est Universitas sub iuramento in aedes Rectoris, quae nec capere poterant Universitatem, languet enim Rector Rosemundanus, qui nunc declarat qualis ante fuerit. Cum esset congregata Universitas, ut audirent, quae proponerent nuncii Apostolici, non comparuerunt, nisi duo ministri barbatuli, fututuli, et exhibent Bullam illam terrificam Lovanii natam, una cum exemplari, et, conferte, inquiunt. Bulla lecta est, ibi sedebatur duabus horis, nihil aliud definivit Universitas, quam Bullam haberi pro lecta.

Postridie Theologi per deputationem suam procedunt, perinde quasi tota res esset acta per Universitatem, cum nec Aleander docuerit de sua commissione, nec Bulla sit examinata ab iis, a quibus oportuit, nec approbata per omnes, sicut oportuit in re tanta libri aliquot sunt exusti in foro, sed ridentibus omnibus.

Edmundanus in die Dionysii orationem habuit apud populum ipso dignam, hoc est, stultam et fu-

Digitized by Google

riosam, et in Erasmum praesentem plura dixit, quam in ipsum Lutherum, impudentissime mentiens. Aiebat Lutherum in horrendos illos errores incidisse, quod esset cupidus novorum, cum Lutherus omnia sua hauserit ex Augustino, Bernardo, Gersone, Cardinale Cusano. Dicebat Erasmum vehementissime favisse Luthero, cum nunquam miscuerit se causae illius, sed tantum improbaret modum, quo illum aggrediebantur, vociferantes apud indoctos in illum, quem nollent aut non possent refellere; multaque his similia, perstringens oblique linguas ac novum Testamentum, idque ridentibus pene omnibus.

Die Dominico proximo repetiit eadem, et Bullam ostendit populo. Videte, inquit, sigillum, quasi hoc sit approbare Bullam procul ostendere sigillum. Adiecit inter cetera odiose notans Erasmum: Venient et ipsi aliquando ad palum, nisi desistant; quasi Bulla non sufficeret. Exierat et mandatum Rectoris multa adiiciens, quae in Bulla non habebantur, ne venderentur libelli scripti in infamiam Universitatum et bonorum virorum. Hoc opposuerunt orationi Dorpianae et Mosellani.

Obmurmuratum est a Iureconsultis, quibus nunc ingens dissidium est cum Theologis. In actu cuiusdam Iureconsulti paucissimi Theologi comparuerunt, in proxima eiusdem Licentia nullus comparuit praeter Dorpium et Erasmum. Nam eodem die inhibuerant Theologi Licentiae actum, sed illico appellatum est, et ostensum est, illos non posse inhibere. Nec tamen voluerunt retractare suam inhibitionem. Sed in hoc conspirarunt, ut nemo Theologorum compareret, solo Dorpio non monito, Erasmum constituerunt nunquam vocare ad acta; o gravem vindictam.

Quis digne miretur hominum dementiam? Rem tam atrocem, quae possit totum conturbare mundum, aggressi sunt tam stulte ac temere. Constat Romae rem actam sine ordine, vehementer obsistente Card. S. Crucis et aliis multis. Bulla Coloniae Lovaniique nata fuit excusa antequam evulgata, et quod excusum est, dissidet a Bulla, quam adfert

Digitized by Google

Aleander. Eruditi, quibus lecta est Bulla, confirmant multa esse in Bulla, quae suspicionem faciant, eam esse surrepticiam. Stilus est Fratralis, multum abhorrens a stilo Romano, insunt soloecismi multi. Nulli credunt illam praeterquam Theologi, nec unquam fuit examinata, nec distinguit errores, quos commemorat.

Iam vide ministros huius praeclari negotii. Primus erat Cardinalis Caietanus, quo nihil superbius, nihil sceleratius, et is Praedicator est. Huic successit Carolus a Militiis, huic Marinus, postremo, quem nihil pudet, gloriosus Hieronymus Aleander, quem publicus rumor, vultus, lingua, fides plane testantur esse Iudaeum, et Iudaei suum agnoscunt. Est hoc in fatis, ut Christiani patiantur a Iudaeis. Sic Iudaeus incitavit Iulium Pontificem in exitium orbis, sic Pfefferkorn Coloniae turbavit orbem Christianum. Sic nunc Aleander cognatus Iudae vincit suos maiores, vel ob tres drachmas proditurus rem Evangelicam. Ea vita cognitus Patavii et Lutetiae ut ipse, qui libros alienos exurit, sit exurendus. Nam ille haereticus dici non potest, qui nihil credit imperatum per unum aut alterum mandatum a regis inscio, aut certe male instructo, de Bullae exsecutione hic minister fuit Rimaclus notae improbitatis ganeo.

Iam, si placet, fontem consideremus. Res primum orta ex odio linguarum ac bonarum literarum adversus Capnionem, res acta est per furiosum Hochstratum, et furiosum simul et fatuum Edmundanum. Accessit Latomus non inscius, sed perversus Gallus. Accesserunt Ordines Mendicantium, qui timent ne vocentur vel ad famem, vel ad opus manuum, si labascat regnum Pontificis Romani, per quem regnant nunc in otio. Nullus est Theologus, qui solus damnet omnes articulos, in Bulla commemoratos, sed quemadmodum Octavius, Lepidus et Antonius, conspirantes ad opprimendam libertatem publicam, iunctis copiis sic concordarunt, ut singuli eorum paterentur quosdam occidi, quibus bene volebant, ita isti alius in alterius gratiam passi sunt

Digitized by Google

quaedam damnari, modo ille vicissim pateretur damnari quod oderat, aut quod putaret incommodum suis rebus. Nam Lovanienses non damnant id, quod maxime gravat Lutherum, videlicet primatum pontificis non esse iuris divini. Et Turnhaut parans refellere Conclusiones Lutheri, testatus est se hoc velle intactum relinquere. Satis igitur declarant se in hoc sentire cum Luthero, et tamen passi sunt damnari in Bulla. Et Lovanii sunt, qui obstiterint, ne quaedam damnarentur. Ecce duae tantum Universitates, etiam coniuratae, non consentiunt.

Iam cum fateantur in Thoma, in Scoto, in Petro Lombardo, in Augustino, in ceteris omnibus esse errores, et eosdem, quos damnant in Luthero, nec his offendantur, satis declarant se odio Lutheri facere, quod faciunt, non zelo fidei, quem non habent homines fucatissimi, sui tantum amantes, nec aliud quam regnum affectantes. Nemo fraterne monuit Lutherum, cupientem discere, nemo docuit, nemo refellit. Tandem coeperunt in scholis disputare adversus Lutherum, sed ita, ut non liceret Baccalauriis loqui cuidam Theologo adducenti argumentum, quod non possent solvere; vehementer indignati sunt, et collegerunt concilium de illo eiiciendo, Turnhaut et Latomus coeperunt refellere in lectionibus suis et vix perfecerunt duo capita, tantum ut esset praetextus apud stultos, ut interim procurarent ea, quae nunc videmus.

Quod si res eo deducatur, ut Theologis liberum sit absque rationibus dicere: Hoc falsum est, hoc haereticum, hoc offensivum, nec ulli sunt libri, in quibus non possis aliquid tale calumniari, cuicunque succensebit Hochstratus, vocabitur ad ignem, et bonae literae et boni viri prodentur hominis indocti, furiosi et scelerati libidini. Ille in suis praefationibus gloriosis promittit illos admirandos syllogismos, quibus volentes nolentes sit adacturus nos ad obediendum. Et subito profert carnificem suum cum fasciculis, ipse carnifex cucullatus.

Omnia, quae hactenus in Lutherum sunt scripta, habent manifestam insaniam, omnes turpissime

Digitized by Google

quamquam Aurifabri exemplum sequens annum 1538 praeferre videtur, aperte profitetur, cui ipse anno hanc orationem adscriptam velit. Recentissimis denique temporibus K. F. Th. Schneider, Lic. theol. et seminarii regii Neowiedensis rector, in libro: „Luthers Promotion zum Doctor und Melanthons zum Baccalaureus der Theologie. Nebst zwei bisher ungedruckten Briefen Melanthons. Ein Festgruss an die hochwürdige theologische Facultät zu Berlin am 15. Oct. 1860. Neuwied 1860" insigni ingenii acumine ac summa diligentia demonstrare ac probare studuit, hanc orationem omni ex parte cum Lutheri conditione quae a. 1512 erat congruere atque plurimum valere ad Lutheri doctrinam atque animum qui tunc erat aperiendum atque indicandum.

In hac tanta virorum doctissimorum dissensione nos ipsi optimum factu duximus, illam orationem non separare a Lutheri Disputationibus huicque volumini interserere, atque ante ipsas collocare Lutheri Disputationes inde ab anno 1519 usque ad annum 1545 habitas, quae hic secundum editionis Opp. Luth. Jenensis exemplum coniunctae redduntur.

Textum huius orationis recudendum curavimus ex Schützii libro: „D. Mart. Luthers ungedruckte Briefe," utpote qui eam ex scriptis ab Aurifabro relictis primus in lucem protulerit, notas autem et coniecturas, quas Schneider textum illustraturus et emendaturus in libro suo, quem supra laudavimus, textui typis repetito adspersit, in margine inferiore conscripsimus.

Oratio
reverendissimi Patris D. Martini Lutheri habita in promotione Doctorali Theologiae.

Sic iubet mos laudabilis et maiorum autoritas, ut, qui hunc gradum et functionem, ut vocant, doctoralem suscipiant, primum sacras litteras paucis breviterque coram hoc consesssu commendent. Cum

Digitized by Google

autem et ego prae ceteris indignus in hanc cathedram divina disponente bonitate vocer et rapiar, par est, ut et ipse obtemperem huic consuetudini et iussis praeceptorum meorum. Verum quando pro magnitudine istius officii et pro mea tenuitate nihil possim afferre dignum hoc sacro summorum virorum consessu, et in hac parte minus obtemperare praeceptis possum, dabo tamen operam, ut in altera parte obtemperans inveniar, hoc est, pauca saltem et breviter dicam, quando egregia et pro re digna dicere non possum.

Atque praesumtione posthabita hanc viam non ingrediar propriis viribus; apprehendo baculum illum et virgam fidelem, quae meos gressus dirigat et firmet. Nempe illud verbum Christi: Ego dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere aut contradicere, mihi placuit. Nam omnia vel praecipua sacrae theologiae praeconia velle complecti, hoc esset plane significare, te nescire, de quanam re sis dicturus.

Principio promittit Christus, se daturum os et sapientiam: eo ipso commendat nobis sacram theologiam, ut sciamus esse donum divinum, non philosophicum, aut rationis humanae inventum, sed quod deorsum e coelo per spiritum sanctum donetur et nobis infundatur. Sic et alibi: Vobis datum est nosse mysterium regni coelorum. Et Paulus ubique clamat esse mysterium tacitum a seculis, quod nullus principum mundi cognoverit, sed[1]) quod res ipsa declarat. Quotus quisque enim est, qui hanc sapientiam capiat, etiamsi assidue et audiat et videat, sicut scriptum est: Videntes non vident et audientes non intelligunt.

Maior vero pars hominum contradicit, et dicit horribili odio et furia, ut iterum Esaias testatur: Tota die extendi manum meam ad populum incredulum et contradicentem mihi; in qua re spectandum nobis proponitur istud stupendum et grande miraculum, quod, cum nihil sit vulgatius et magis ex-

1) Schneider legendum esse suspicatur: scil. (scilicet).

Digitized by Google

positum oculis quam sacra theologia, ceu ipsa lux solis et siderum, quae lucet per omnes tenebras, nec tum [1]) eam tenebrae comprehendant, sed potius fugiant et detestentur, sed [2]) ut vere intelligamus donum esse, non per naturam, nec bonum [3]) per naturam parabile, quod donum ii soli intelligunt, quibus donatur, ut capiant [4]), ceteris etiam [5]) palam offeratur, adeo non est donum, ut venenum exitum [6]) sibi esse credant.

Hic simul et nos ipsi admonemur, si qui theologi vel vere sumus vel videri volumus, satis terribili Christo, ut humiliter sapiamus invicem, nec alter alteri se praeferat eo ipso, quod accepit dono. Experimur quotidie, quam multi sibi arrogent huius doni opulentiam, et nescio quos thesauros sapientiae et scientiae, cum tamen revera nihil aliud possideant, quam arrogans ingenium miserae naturae, quod fortiter et secure sibi persuadet, posse se iudicare hoc donum et longe infra se positum velut ex alto despicere, cum huius doni vis et potentia sit, omne iudicium omnium ingeniorum, omnem sapientiam universae rationis indicare [7]) et damnare [8]), ita fit, ut eiusmodi arrogantiae filii omnia confundant, nihilque inter naturae rationem et hoc donum discernant, sed quidquid natura illis dictaret, hoc persuasi, quod theologiam teneant, esse illud donum sibi somniant. Certe homines erant, quibus Christus dixit: Vobis dabo, et habebant habentque adhuc et semper habebunt, quae hominis sunt, scil. ingenium. Nam et quae naturae sapientia esse potest? Nihilominus [9]) carceres eas Theologia dicit, cum de donanda eis denuo loquitur. Hinc illa civilia in ecclesia bella, haereses, contentiones, scandala, quia omnes iudicare volunt et tamen iudicant

1) Schneider leg. suspicatur: tamen. 2) Schneid.: scil. 3) Schneid.: donum. 4) Schneider posuit semicolon post detestentur et capiant. 5) Schneid.: etiamsi. 6) Schneid.: exitiale, sive: exitiosum. 7) Schneider suspicatur: iudicare. 8) Schneider post damnare posuit punctum. 9) Schneider legendum esse suspicatur: Nam et quae naturae sapientia est, nihilominus carceres etc.

Digitized by Google

sub specie doni, revera secundum rationes contra donum. Hinc natus est et Antichristus, qui nihil non arrogat sibi in theologia. Habentes autem theologiam pro dono, non pro natura, non modo facile patiuntur, sed humiliter optant iudicari, sicut David dicit: Corripiet me, hinc non deficiet oleum capiti meo. Sed nunc non est iis locus, pergamus in verbo Christi. Dabo, inquit, vobis os et sapientiam. Duo dicit per theologiam dari, os et sapientiam. Laudant et gentilium scripta et quoque dictant, duo esse necessaria bono rhetori, verba et rem. Verba sine re bullas aquae, et si quid vanius esse potest, arbitrantur esse, rem sine verbis miserantur et deplorant, quod, ut S. Augustinus dicit, noxii patroni sunt veritati et sapientiae, si destituti verbis, ita causam frigide agant, ut nec intelligere liceat nec credere libeat, praesertim si ardens adversarius mendacii et stultitiae causam sic verbis ornet, ut auditorem moveat, delectet, flectat et rapiat.

Quanquam Christus non hoc loco de splendida illa rationis eloquentia, sicut neque de illorum loquitur, sed[1]) potentia verbi, de illa, inquam, potentia loquitur, quae omni gladio ancipiti penetrante[2]) et discretrix est cordium, pertingens ad divisionem animae et spiritus, de qua nihil novit neque intelligit eloquentia verborum humana, in omni sua pompa et gloria. Alioqui hoc os promissum non esset novum donum supra naturam et os naturae.

Vidimus[3]) enim et videmus, eloquentissimos viros liceat nominari[4]), Erasmum, Sadoletum, Longolium, quibus cum[5]), ubi deest hoc donum oris et sapientiae Christi, ita tractant theologica, ut plane infantes et balbutientes meras glacies et frigora dicant. Adeo sunt ista duo in unaquaque professione coniuncta, ut recte dixerit poëta: Altera

1) Schneider: loquitur; sed. 2) Schneider: penetrabilior. 3) Schneider: Vidimus enim et videmus eloquentissimos viros, liceat nominari Erasmum, etc. 4) Schneider suspicatur: nominare. 5) Schneider legendum censet: qui interdum, ubi deest etc.

Digitized by Google

poscit alterius opem res, ignoti nulla cupido; certe multo minus sermo est. Neque enim Virgilius aut Cicero feliciter Pauli epistolam aut Joannis evangelium scriberet, neque Paulus Georgica Virgilii aut orationes Ciceronis. Diversa sunt enim ora et sapientiae.

Sapientia igitur a Christo promissa et donata est notitia rerum mundo et rationi incognitarum, puta coelestium et spiritualium, et tamen, quod mirum est, in cordibus hominum, qui de mundo sunt et rationem habent, habitans et regnans, sicut os ab ipso promissum nova loquela et linguae novae sunt, et tamen sunt omnium gentium nativae linguae, sicut scriptum est: Non sunt loquelae neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. Audit enim unusquisque apostolos loquentes, non solum aliis linguis, sed et alias et novas res significantibus et praedicantibus, quas naturale os et lingua orationis neque cogitarat, neque audierat antea. Hic scinditur incertum in studia contraria, vulgus numeros tenet[1]), sed verba non hominum intelligit, rem non novit. Sapientia enim nova verba facit ex veteribus, quia non est nata ex nobis, sed donata e coelo sapientia, invocans[2]) omnia, immutans omnia. Sed ultimum, quod dicit, est omnium maximum: quod huic sapientiae et eloquentiae novae non possent[3]) resistere omnes adversarii, sive veteres, sive novi. Sicut et Esaias[4]) dicit: Omne vas, quod a[5]) te fingitur, non dirigetur, et Psalm. 1: Omne, quod faciet, prosperabitur. Nonnulli quidem non solum resistunt, sed vincunt etiam. Verum haec eorum victoria bulla momentanea, imo clades est aeterna et perditio irreparabilis. Spiritui vero non possunt resistere sapientiae, quae loquitur, alioqui quis vellet pro ista sapientia pati odia tanti diaboli et totius mundi.

1) Schneider interpungendum suspicatur: Hic scinditur incertum in studia contraria vulgus, numeros tenet etc. 2) Schneider: innovans. 3) Schneider: possunt. 4) Jes. 54, 17. 5) Schneider: c. = contra.

Digitized by Google

deinde et peccatum ipsum in carne nostra hostilissimum hostem et oppugnatorem acerrimum,[1]) indefatigabilem conscientiae[2]) tandem et ipsam mortem, nisi certos faceret ipsa sapientia, et ore suo potenti nos animaret, esse scilicet nos victores adversariorum nostrorum omnium. Habet enim linguam eruditam (ut Esaias dicit), qua potest lapsum sustentare verbo, habet testimonium S. S. in corde nostro, quod cum fiducia clamat Abba pater! quo spiritu clamante et verbo sustentante infirmi loquuntur, sicut prophetae loquuntur. Et infirmus dicit: Ego sum fortis, et cum Paulo: Omnia possum in eo, qui me confortat. Sed non solum in hoc est potens os nostrum et sapientia victrix, quod nos in conscientia nostra vinctos et certos de victoria facit, verum et ipsos adversarios tandem eo adigit et prosternit, ut sua quoque conscientia propria convicti cogantur dicere[3]): Hic est digitus Dei, et iterum: Nunquam sic locutus est homo, licet multi ex his, qui ita convicti sunt[4]) pharisaica opinione et malitia per diabolum obsessi, gloriam victrici sapientiae non tribuant, tamen ut serventur confisi, sentiunt victos sese esse[5]), ita et in utrisque satis manifesta est potentia oris et sapientiae Christi. Nam qui cadunt et fatentur se victos, dant victoriam et feliciter se esse victos gaudent et gratias agunt. Qui vero non fatentur, etiamsi sentiant, pergant indignari, furere, blasphemare haec maxima causa[6]), quod victos se sentiunt et tamen victos sese esse pudet. Nobis placeat fortissima, potentissima, suavissima sapientia, per quam nobis dat victoriam Deus pater omnis victoriae, benedictus in secula. Amen.

1) Schneider hic omissum esse censet: et. 2) Schneider interpungendum esse opinatur: indefatigabilem conscientiae, tandem et ipsam mortem etc. 3) Schützius hic posuit punctum. 4) Schneider post voc. sunt comma ponendum esse suspicatur. 5) Schneider post voc. esse punctum ponendum esse putat. 6) Scheider: hac maxime causa.

Digitized by Google

Disputationes D. M. Lutheri de praecipuis Christianae doctrinae articulis ab anno 1519 usque ad annum 1545 propositae et explicatae.

Disputationes ad sacrorum reformationem tam incipiendam quam promovendam plurimum valuisse inter omnes constat (cf. Ern. Frid. Neubaueri Comment.: de reformatione a Luthero aliisque disputationibus incepta ac propagata etc. Halis 1730. 4). Itaque disputationum propositiones et Lutheri et Melanchthonis aliorumque iam paucis post reformationem inceptam annis sunt collectae, typis evulgatae saepiusque repetitae. Lutherus prae ceteris disputandi peritissimus erat et ad disputationes instituendas saepissime locisque celeberrimis permotus est (cf. G. Walchii introd. in Opp. Luth. T. XVIII p. 10 sqq. D. Christ. Guil. Franc. Walchii Commentation. de Luthero disputatore. Gotting. 1754, 4. Joh. Barth. Riederer, Nachrichten zur Kirchen-Gelehrten- und Bücher-Geschichte. Altdorf 1768. Tom. IV p. 50 sqq.)

Lutheri autem propositiones nunquam in lucem prodiisse videntur nisi cum aliorum virorum doctorum propositionibus coniunctae. Vetustissimae earum editiones sunt (cf. Riederer l. l. p. 53 sqq.):

Insignium theologorum Domini Martini Lutheri, Domini Andree Carolostadii, Philippi Melanchthonis et aliorum conclusiones varie, pro divine gratie defensione ac commendatione: contra scola-

Digitized by Google

sticos et pelagianos: disputate in preclara academia Vuittenbergensi. † Lege Lector et afficieris, versa facie catalogum invenies, 4. Duodecim folia. s. l. et a. (1520). (v. d. Hardt autogr. Luth. III p. 37.)

Christianissimi Wittenbergensis Gymnasii, multarum Disputationum paradoxa et plane enigmata in Papistica illa mendaciis confusissima Ecclesia: uulgaria uero uerae Christi Ecclesiae pronunciata. Atque ex his lector iudicabis, quid agatur in uere Christiana schola, quamque haeretica sit Lutecia et omnes filiae eius. Auctores sunt Martinus Lutherus, Andreas Carolostadius, Philippus Melanchthon, Nicolaus Amsdorff. (s. l. et. a.) 4. Octo folia. In fine: Excusae anno Domini M. D. XXI mense Septembri. (v. d. Hardt III p. 56. Panzer IX, 81.)

Lutheri, Melanch. Carolostadii etc. Propositiones, Wittembergae uiua uoce tractatae, in hocque pleraeque aeditae ab auctoribus, ut uel nos absentes cum ipsis agamus, uel certe ut ueritatis et seductionum admoneantur boni. Sunt autem id genus, De Missa et celebratione eius. Sacramento panis et uini. Promissione et praecepto. Fide et operibus. Cantu Gregoriano. Coniuratione spirituum. Coelibatu presbyterorum. Decimis ac uotis etc. Basileae M. D. XXII. In fine: Basileae anno M. D. XXII.

(Panzer VI, 235. 461.)

Proposiciones a Marti. Luthero subinde Disputatae. In fine: Impressum Witebergae per Josephum Clug Anno. A. (sic pro M.) D, XXX. 8. Tituli pagina, quae nec annum nec locum indicat, signis typographicis est ornata, in quibus sunt insignia typographi J. K. Haec editio praeter Lutheri, qui solus in titulo nominatur, propositiones (usque ad Disputat. de Votis a. 1521) cum praefatione Phil. Melanchthonis continet Nicol. Amsdorfii Conclusiones, quae incipiunt ab hac propositione: Gratia voluntati convertendae

Digitized by Google

et conservandae etc. a. 1527, et tredecim Disputiones Phil. Melanchthonis.
(Bibl. Scheurl. Norimb., Biblioth. Univ. Erlang. Panzer IX, 89)

Propositiones a Martino Luthero subinde disputatae. Addita sunt quaedam quae in priore editione desiderantur. Vitebergae. In aedibus Josephi Clug. Anno MDXXXI. In fine: Impressum Vitebergae per Josephum Clug. M. D. XXXI. 8. (cf. Riederer l. l. IV p. 53. 283. Walch. Introd. in Luth. Opp. XVIII p. 10. Panzer IX, 90.)

Propositiones a Martino Luthero subinde disputatae cum praefatione Ph. Melanchthonis. Vittenbergae MDXXXI. 8. (Panzer IX, 91.)

Theologicae propositiones Vitebergae disputatae. Cum praefatione Mart. Luth.*) M. D. XXXIIII. 8. In fine: Impressum Vitebergae per Josephum Klug, anno M. D. XXXIIII. 8. In hac collectione tantummodo Melanchthonis disputationes reddi, quamquam nomen eius in titulo non indicetur, docet Riederer l. l. p. 54. 284. 291. (Luth. Opp. ed. Vittemb. I. p. 420. v. d. Hardt III p. 241. Panzer IX, 95).

*) Haec Lutheri praefatio in Coll. Opp. Luth. Vittemb. I p. 419 Phil. Melanchthonis Disputationibus praeposita sic redditur:

D. Martinus Lutherus
Piis et fidelibus in Christo fratribus.

Has Propositiones Philippi Melanthonis utile est invulgari et servari[1]), praesertim hoc pessimo et ingratissimo seculo, ut habeant post nos pii et fideles in Christo fratres velut breve quoddam memoriale, seu, ut dicitur, Breviarium et fasciculum earum rerum, quae istis nostris fere 20 annis docta, disputata et tractata sunt, summis viribus et studiis, adversus maximas et indomitas abominationes et

1) In harum theologicarum propositionum editione a. 1534 haec Lutheri praefatio Melanchthonis nomine non indicato sic incipit: D. Martinus Luther. Has Propositiones utile est invulgari et servari. (cf. Riederer, Nachrichten etc. T. IV p. 285. Altdorf. 1768.)

Digitized by Google

Pro- | Positiones | D. Mart. Luth. | ab inicio negocii | Evangelici ab | autore tra- | ctatae usque | in

profanationes impiissimarum religionum, quas satanas contra Christi evangelium per efficaciam erroris et mendacja prodigia in ecclesiam Dei (ut Paulus nimis vere praedixit) invexit et[1]) inundavit, ad poenam incredulorum et ingratorum: si forte admonita nostra posteritas, suae salutis memor et Deo magis quam nos fuimus grata, cautior deinceps et diligentior reddi possit in observandis insidiis diaboli adversarii nostri, non dormientis neque cessantis, sed incredibili furia insanientis, ut novissima faciat peiora prioribus, sicut nimio satis rerum status testatur, aut, si admoneri nolit et sua voluntate perierit, sine culpa nostra sanguis eorum super caput eorum sit.

Nam qui hodie sumus et vocamur ecclesiae ministri et confessores evangelii Christi, nihil intermisimus laborum, vigiliarum, officiorum, curarum, orationum etc., quod ad erudiendam, servandam, defendendam ecclesiam pertinet, de quo secure in Domino gloriamur, cuius haec sunt dona, quae et fecimus, facimus et habemus. Id quod etiam adversarii, velint nolint, fateri coguntur, res ipsa nobis testis est et ipsorum infinita invidia ac pertinax furor, nisi quod hoc nolunt[2]) ecclesiam vocari, quam nos vocamus ecclesiam (de qua re iam non disputamus), sed tamen pro ea congregatione, quam nos ecclesiam vocamus (vocent ipsi synagogam Satanae et quocunque nomine velint), fateri coguntur, nos nihil non fecisse, nihil non pertulisse, et propter eam in nos concitasse totius orbis odium.

Hoc testimonium hostium nobis satis est pro nostris posteris admonendis, scilicet ne nesciant nos impigre, fortiter et invicte stetisse pro ista (quam illi synagogam Satanae vocant) ecclesia, quam nos forte brevi defuncturi relinquimus, non quidem marmoream aut argenteam, sed solide in Christo formatam, eruditam et munitam, ipsi viderint, quomodo

1) In ed. 1534 desunt vocabula: invexit et. 2) Ibidem: noluit.

Digitized by Google

hunc | diem | Vitembergae | M. D. XXXVIII, 8. Tituli pagina figuris typographicis est ornata. In

eam conservent: non quod dubitemus, Christum conservaturum esse sponsam suam, quam usque ad nostra tempora mirabiliter et omnipotenter servavit, sed ne (veluti sit mortuus Satan) securi nimium quidam fiant, qui tum sibi videntur maxime ecclesiam promovisse, cum eam optimis suis consiliis (uti putabant) pessumdederint, et ita non tantum ecclesiam amiserint (quae suo Sponso stabit in aeternum contra omnes portas inferi invicta), sed etiam alios multos secum in barathrum traxerint, antequam putarint, sicut contigit etiam hoc decennio magnis viris, magno dolore nostro et frustra nobis miserantibus.

Res est seria, quae agitur, imo res est aeterna, sive ad mortem sive ad vitam, quae istis Propositionibus tractatur, summo timore Dei attingenda etiam. Et ut ad alia, quae antea per nos scripta sunt, parva videantur fortasse, tamen fragmenta sunt evangelica, quae, sicut Christus loquitur, colligenda sunt, ne pereant: sunt enim in his Propositionibus articuli principales Evangelii in summam coacti, sine quibus vere intellectis et pure tractatis ecclesia Christi non potest subsistere. Et nisi virtute omnipotentis illius Filii Dei et Hominis per eas hactenus substitisset et servata fuisset, ad nos nullo modo pervenissent, sed ante mille annos per portas inferorum exstincti fuissent.

Commendatas ergo habeat has Propositiones Philippi Melanthonis[1]) ecclesia Dei (quod libens faciet) et reliqua posteritas quoque (si volet) vel historiae causa. Qui vero oderit, odiat, qui perit, pereat, Christus Jesus vivit et regnat per secula seculorum, qui reddet credentibus in eum, quod promisit, et incredulis, quod minatus est, cui sit gloria. Amen.

Datum Vuitembergae Calend. Janua. Anno M. D. XXXIIII[2]).

1) In edit. Propos. 1534 desunt verba: Philippi Melanthonis. 2) Ibidem desunt verba: Datum Vuitembergae etc.

Digitized by Google

fine: Excusum Wittenbergae, typis Joannis Luft. Anno M. D. XXXVIII. V idus Septembris. Haec editio continet: Praefationem Lutheri: Disputationes seu Propositiones meas etc. Praefationem Melanchthonis, Disputationes Lutheri et praeterea Positiones Justi Jonae, Nicolai Amsdorfii, Joannis Aepini, Henrici Zutphaniensis. (In hac editione Lutheri gravissima illa de Propositionibus suis et de tota sua sentiendi agendique ratione praefatio primum prodiisse videtur).
(Biblioth. Schwabac. Riederer l. l. IV p. 293).

Propositiones theologicae Reuerendorum Virorum D. Mart. Luth. Et D. Philippi Melanth. Continentes summam doctrinae Christianae, scriptae et disputatae Witebergae, inde usque ab anno 1516. De quo tempore uaticinatus est Johannes Hilten, initium fore reformationis Ecclesiae anno 1516. Cum praefatione D. Philip. Melanth. Witebergae. 1558. 8. ed. Jacobus Eysenberg Hallensis.
(Riederer l. l. IV p. 55.)

Propositiones theologicae Reu. Vir. Mart. Luth. et Phil. Melanchthonis, continentes summam Doctrinae, scriptae et disputatae Witebergae inde usque ab anno 1516 — cum praef. D. Phil. Melanchthonis. Witebergae (cura Jacobi Eysenbergii Hallensis) 1561. 8. (Melanchthonis disputationes sunt in ea editione continuatae usque ad a. 1559. cf. Riederer l. l. IV p. 55. Fabricii Centif. Luther. I p. 427).

Leguntur hae Propositiones Lutheri latine etiam in collect. Opp. Luth. Wittemberg. I p. 371. Jenensi, p. 521, germanice in Walchii Collect. Opp. Luth. diversis locis: in reliquis collectionibus non omnes latine redduntur hae propositiones.

Nos textum harum Propositionum sive Disputationum recudendum curavimus secundum editiones a. 1530. 1538 vel 1558, id quod singulis adscripsimus in notis: ordinem earum qui est in editione Jenensi servavimus paene integrum. Disputationes Lutheri, quas ille ante a. 1519 habuit, iam in voluminibus superioribus reddidimus.

Digitized by Google

Disputationes D. M. Lutheri.

Disputationum plurimarum materiae, quae a reverendo D. Martino Luthero ab anno Christi M.D. XIX. usque ad annum M. D. XLV. propositae sunt in schola et fideliter explicatae, in quibus animadvertet pius lector, postquam adversarii purae doctrinae Evangelii oppugnare res veras a D. Luthero traditas coeperunt, paulatim doctrinam salutarem magis magisque illustratam esse. Multum enim lucis addunt Propositionibus prioribus sequentes. Cum autem praecipui articuli doctrinae Christianae in his Propositionibus erudite et perspicue explicentur, saepe legendae sunt, et lectae pios utiliter erudient et confirmabunt *).

Philippus Melanchthon[1]) Lectori S. D.**)

Congessi in acervum aliquot Propositiones Lutheri cum ob alias causas, tum quia graves quosdam locos doctrinae Christianae continent, qui ex his brevibus sententiis melius cognosci possunt, quam ex magnis aliorum voluminibus. Hae sententiae primum restituerunt in lucem puram evangelii doctrinam de poenitentia, de usu sacramentorum, de iustificatione, quod fides in Christum iustificet coram Deo, non opera a nobis facta[2]). Hae res antea iacebant obrutae nugacissimis disputationibus Theologorum et Canonistarum, id quod tunc fate-

---

1) Melanchthon, non Melanthon scriptum legitur in edd. 1530 et 1538. 2) In ed. Jen. 1556 legitur: quod fide propter Christum filium Dei accipiamus remissionem peccatorum et reconciliationem, et iusti reputemur, non propter nostra opera.

*) Haec repetita sunt ex edit. Opp. Luth. Jenensi a. 1556. **) Haec praefatio legitur in editionibus Propositionum anni 1530 et 1538, in ed. 1558 deest.

Digitized by Google

bantur illi ipsi, cum haec primum nascerentur, apud quos nunc capitale est, Lutherum nominare.

Si quis expenderit, quantam utilitatem adferat piis mentibus horum locorum cognitio, qui in his Disputationibus patefacti atque illustrati sunt, intelliget se plurimum Deo pro his spiritualibus donis debere, quae magnopere ad Christi beneficia cognoscenda et ad Scripturas intelligendas conducunt.

Cum autem haec scripta nonnulli summa vi conentur opprimere, decet viros bonos ea pro virili defendere et ab interitu vindicare. Quod si non licebit ea proferre in theatra [1]), in tam iniquis iudiciis, legent tamen Christiani, et tanquam intus canent, vel ad docendas, vel etiam ad confirmandas conscientias hac doctrina, quae Christi gratiam non obscure praedicat. Vale.

D. Martinus Lutherus.

Pio Lectori *).

Disputationes seu Propositiones meas a principio causae meae contra Papatum et Sophistarum regnum tractatas patior extrudi, maxime, ne me extollat magnitudo causae, et successus in ea divinitus mihi datus. Nam in his palam ostenditur mea ignominia, id est, infirmitas et ignorantia, quae me in principio coegerunt rem tentare cum summo tremore et pavore.

Unus eram, et per imprudentiam in istam causam lapsus, cum non liceret referre pedem: in multis et magnis articulis papae non solum cedebam, sed etiam ultro adorabam. Quis enim ego eram, miserrimus tunc fraterculus, cadaveri similior quam

1) In ed. Jen.: in consessus Monachorum et Pontificum.

*) Textus repetitus est ex edd. 1538 et 1558; in editione 1530 non invenitur haec praefatio, et primum in editione 1538 prodiisse videtur. (Germanice Walch. XIV p. 470 coll. XVIII p. 35.)

Digitized by Google

homini, qui maiestati Pontificis contrairem? a cuius facie non solum reges terrarum et totus orbis, sed ipsum coelum et trina (ut dicitur) rerum machina pavebant, et ab eius nutu pendebant.

Quae et qualia cor meum isto primo et secundo anno passum fuerit, quantaque fuerit mea tum non ficta humilitas, ac pene desperatio, ah quam parum norunt illi, qui postea vulneratam pontificis maiestatem coeperunt superbissime invadere, et cum non fecissent hos versiculos (ut Vergilii verbis utar), tulerunt tamen honores, quos tamen illis libenter favebam.

Ego vero, dum illi spectatores essent, et unum me sinebant periclitari, tam laetus, confidens et certus non fui, multa enim ignorabam, quae nunc scio. Denique de indulgentiis, quid essent, prorsus nihil sciebam, sicut nec ipse totus papatus quicquam de eis sciebat, tantum usu colebantur et consuetudine. Ideo non disputabam, ut eas tollerem, sed cum pulchre scirem, quid non essent, cupiebam discere, quidnam essent. Et cum Magistri mortui seu muti, id est, libri theologorum et iuristarum, mihi non satisfacerent, statui vivos consulere, et ipsam ecclesiam Dei audire: ut, si qua reliqua essent usquam organa Spiritus sancti, mei miserererentur, et simul in communem utilitatem me de indulgentiis certiorem redderent.

Hic multi boni viri meas Propositiones extollebant, sed hos ut ecclesiam aut organa Spiritus sancti agnoscerem, fuit impossibile. Papam, cardinales, episcopos, theologos, iuristas, monachos suspiciebam, et ex his spiritum exspectabam. Ita enim crapula et ebrietate doctrinae ipsorum eram distentus, ut ipse me nec dormientem, nec vigilantem sentirem. Et cum omnia argumenta superassem per Scripturas, hoc unum cum summa difficultate, et angustia, tandem Christo favente, vix superavi, ecclesiam scilicet esse audiendam. Pertinacius et reverentius multo (quia vero corde faciebam) ecclesiam papae pro vera ecclesia colui, quam isti turpes sycophantae, qui hodie ecclesiam papae contra me

Digitized by Google

iactant. Ego si sic papam contempsissem, sicut eum nunc contemnunt sui laudatores, putassem me eadem hora absorbendum, cum Chore et suis.

Sed ut redeam, cum ita ecclesiae et Spiritus sancti exspectarem sententiam, mox indicitur mihi silentium, et allegatur consuetudo. Ego territus autoritate nominis ecclesiae cessi, et cardinali Caietano Augustae obtuli silentium, humiliter petens, ut et clamoribus adversae partis pariter silentium indiceret. Ille vero non solum hoc denegavit, sed addidit: Nisi revocarem, sese damnaturum omnia mea, quaecunque docuissem. Docueram autem iam catechismum non parvo fructu, quem damnari non oportere sciebam, neque mihi hoc ferendum esse, nisi vellem Christum abnegare. Ita ventum est ad hanc necessitatem, ut cogerer extrema tentare et exspectare.

Verum non nunc historiam meam texere, sed meas stultitias, ignorantias, infirmitates confiteri volui, ne quis me (ut Paulum sequar) existimet supra id, quod videt in me, et me hominem fuisse, et esse nihil dubitet, si quis tamen dubitare possit, in tantis offensionibus: simul ut exemplo meo terrerem audaculos, et crucis ac satanae imperitos (superbos volo dicere) scriptorculos, quibus iam nihil est papam, imo satanam ipsum vincere. Lutherus est petendus, hoc victo satan est illis ridiculum.

Quid faciam? Quomodo potui, etiam si essem angelus, divinare, tales mihi in tergum insurrecturos esse hostes sub nomine meo? Sed quid ego stultus conqueror, cum nulli fuerint hostes Christi et Dei peiores, quam qui sub nomine Christi et Dei Christum et Deum persecuti sunt. Lege Scripturas, et videbis, quid prophetis, apostolis, omnibusque sanctis acciderit. Verum est illud Micheae, imo Christi: Inimici hominis domestici eius. Christus nunquam fuisset crucifixus, nisi pessimum diabolum inter apostolos Judam aluisset et extulisset.

Sed tamen has meas infirmitates et stultitias, optime frater, tibi confiteor, ut tu quoque discas

Digitized by Google

humiliter sapere, sciens certe et verissime, satanam non esse mortuum, sed adhuc principem esse, non unius hominis, nec unius regionis, sed totius mundi, cuius potentiae, astutiae et malitiae nemo non est subiectus, nisi unus Christus, et qui sunt vere Christi.

Quare non est quod securi simus et superbe agamus, et nos ipsos miremur in gloria donorum excellentium supra reliquos homines. Vides hic, si licet saltem hoc gloriari, ex quanta infirmitate me Dominus provexerit in virtutem, ex quanta ignorantia in scientiam, ex quanto tremore in fortitudinem, non certe sine agonibus et tentationibus, ut isti audaculi et laeti scriptorculi praesumunt. Nec tamen eo perveni, quo illi iam dudum sibi pervenisse videntur. Nam ut papam et maiestatem eius nunc non formidem, tamen Deum papae adhuc formidare cogor, pene magis, quam a principio.

Summa, nos nihil sumus, Christus solus est omnia, qui si avertat faciem suam, nos perimus, et satan triumphat, etiam si sancti Petri et Pauli essemus. Humiliemus igitur animas nostras sub potenti manu Dei, ut exaltet nos in tempore suo. Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Sicut Deo sacrificium est spiritus contribulatus, ita haud dubie sacrificium diaboli spiritus est praefractus et securus. Vale in Domino, et, si opus tibi sit, meo labore et exemplo melior efficiare.

Disputationes.

R. P. Martinus Lutherus subiectas sententias disputavit
Anno M. D. XIX. *)

1. Beatus est, qui vivit ut vult.

*) Hae Propositiones: Beatus est etc. non leguntur in edit. Propositionum Lutheri, quae anno 1530 prodiit, in edd. 1538 et 1558 leguntur. Textus noster repetitus est ex edit. 1538, collata ed. 1558. In ed. 1538 inscriptio haec est: R. P. Martinus Luther subiectas sententias disputabit Die Jovis proxima. Anno M. D. XIX. (cf. Walch. Opp. Luth. XIX. p. 107. 1722).

Digitized by Google

2. Igitur nemo beatus est, nisi qui deliciatur in lege Domini.

3. In lege factorum non deliciatur homo, nisi per legem fidei.

4. Errat, qui legem fidei a lege factorum aut membrorum non seiungit.

5. Errat item, qui inter legem divinam et humanam non discernit.

6. Vim vi repellere, lege humana constat.

7. Divina lex imperat, et pallium cedendum esse tollenti tunicam.

8. Lex humana, non consentiens divinae, iniusta est.

9. Lex divina concludit omnes homines sub peccato[1]).

10. Non ideo sequitur, Deum impossibilia mandasse.

11. Nam quod erat impossibile per legem factorum, possibile factum est lege fidei.

12. Igitur iugum Domini suave est, et onus leve.

13. Siquidem fide iustificamur, consectaneum[2]) est, et Sacramenta non nisi per fidem in Christum efficacia esse.

14. Quae fides ut huius sit operis, quod fit in Sacramento, necesse est.

15. Nec nisi per mortem nostri et crucem iustificamur.

16. Christo igitur sit gloria, nobis confusio **).

**) In collectione prima disputationum Vittembergensium, quae nec anno nec loco nec typographo in tituli pagina indicato duodecim foliis form. quartan. anno 1520, id quod viri docti opinantur, in lucem prodiit, et cui haec inscriptio est:

„Insignium theologorum Domini Martini Lutheri, Domini Andree Carolostadii, Philippi Melanchthonis, et aliorum conclusiones varie, pro divine gratie defensione ac commendatione: contra scolasticos et pelagianos: disputate in praeclara academia Vuit-

---

1) In ed. Jen.: peccatum. 2) In ed. 1558: consentaneum.

Digitized by Google

tenbergensi, Lege Lector et afficieris, versa facie catalogum invenies"

tres reperiuntur disputationes, quae, quamquam a Luthero propositae insigniuntur, tamen in posterioribus disputationum et operum Lutheri collectionibus non redduntur. Nos eas in margine hic reddimus, sive sunt a Luthero ipso profectae sive ab aliis.

Prima, quam Riederer in libro: „Nachrichten zur Kirchen-Gelehrten- und Bücher-Geschichte. Altdorf 1768. Tom. IV p. 59" a Carolostadio compositam esse suspicatur, redditur ibi p. 8—10 his verbis:

Tredecim conclusiones de Christi incarnatione et humani generis reparatione. D. M. L.

Conclusio 1. Unigenitus dei filius incorporalis, incommutabilis, sibimet consubstantialis, et natura patri et spiritui sancto coaeternus, 2. Calamitates nostras assumens, factus est pro nobis peccatum, ut de peccato condemnaret peccatum. (2) Et nos effecti iustitia, non ex lege imperata, quia ex deo non est, sed dei, quae per beneficium dei datur et consummatur. Ut non sint terribilia et gravia, sed suavia et levia praecepta. 3. Itidem factus est maledictum pro maledictis, tametsi ipse aeternaliter sit benedictus. Nec nos antea salvandi aut benedicendi, quam damnati et maledicti. 4. Tanta est erga omnes homines dei bonitas, ut nostra velit esse merita, quae sunt ipsius dona. Et pro his, quae ipse largitus est, aeterna praemia sit daturus, sua enim dona coronet deus. 5. Firmissime credendum, nullum hominem accepturum benedictionem aeternam, quem (etiam nolentem et contradicentem) non fecerit deus vas misericordiae bonitate sua gratuita. Et ante mundi constitutionem, in adoptionem filiorum dei praedestinatus a deo eiusque fuerit vestigia secutus. 6. Praedestinatis quoddam divinum munus et audiendi et intelligendi, quo ad fidem moveantur, datur. Reprobis autem non adhibentur, per quae credere possent, obdurata enim eorum corda relinquuntur. 7. Iustorum alii, dum iusti sunt, ex huius vitae periculis, ne malitia mutet intellec-

Digitized by Google

tum eorum, auferuntur. Alii vero, donec a iustitia cadunt, in eisdem periculis vita productiore tenentur. 8. Parvuli sine sacramento sancti baptismi de hoc seculo transeuntes, nisi pro Christi nomine suo sanguine baptisentur, aeterni ignis sempiterno supplicio aeternaliter crucientur. 9. Vestigia Christi sequitur, qui gaudium in tribulatione existimet, ob id patienter insidias inimicorum suffert. In adversis non frangitur, sed sperat, in prosperis non extollitur, sed timet. 10. Homo ad imaginem et similitudinem dei vitamque aeternam possidendam creatus, invidia diaboli ornamentis morum spoliatus, libero arbitrio vulneratus, solus etiam divina lege adiutus, ad requirendum medicum, quo sanaretur, non suffecit. 11. Est autem imago illa terrenorum affectuum labe detrita, vitiis deturpata, poenalitatique obnoxia. Renovatur tamen in mente credentium per testamentum novum, quod scribitur in cordibus fidelium, ut absque *κακίᾳ* homo vivere possit, *ἀναμάρτητος* nequaquam. 12. Poenalis illa vitiositas ex libertate subsecuta fecit peccatum habendi duram necessitatem, donec tota sanetur infirmitas et accipiatur tanta libertas, in qua sicut necesse est permaneat bene vivendi voluntas, ita sit etiam bene vivendi et nunquam peccandi voluntaria felixque necessitas. 13. Illa de die in diem sanatur per gratiam, carnem cum concupiscentiis crucifigendo. Hanc consequimur, dum mortale hoc induerit immortalitatem et corruptio incorruptionem, ut absorbeatur mors in victoria, et consequatur plena iustitia, *καὶ ἡ τελεία ἀγάπη.*

Altera disputatio, quae in opp. Lutheri collectionibus non redditur, ibi p. 10 scripta est ita:

Conclusiones quindecim tractantes An libri philosophorum sint utiles aut inutiles ad theologiam. D. M. L.

1. Sacra theologia, etsi est doctrina divinitus inspirata, non tamen abhorret literis et vocibus tradi. 2. Inter omnes scientias humanitus inventas praecipue est ad propagandam theologiam utilis grammatica. 3. Non ideo in Arist. et eius philosophia studendum est, quia terminis eisdem quandoque

Digitized by Google

sancti doctores utuntur. 4. Aut eadem sequentia studendum est in marcolpho vel in tabernis rusticorum. 5. Imo sequeretur, quod in omnium omnibus (i. in nullis) sermonibus esset studendum, quia omnium aliquibus utuntur verbis. 6. Huius ergo consequentia Magister non tam ignorat vocem propriam cum asina Balaam quam cum asino Cumano rudit. 7. Et omnem eiusmodi sophistam patet frustra tempus in Arist. perdidisse et tanto tantam inscitiam emisse. 8. Si quis terminos logicae et philosophiae in theologiam ducat (necesse est), ut horrendum cahos errorum condat. 9. Philosophia de motu infinito principiis rerum iuxta Arist. nihil prodest ad theologiam. 10. Permittitur potius pro exercendis et aptandis ingeniis ad humanam conversationem. 11. Philosophia de naturis et proprietatibus rerum (sophistis ignotissima) utilis est ad sacram theologiam. 12. Qui dicit, sacros patres per dialecticam cum laude haereticos confutasse vel declarasse. 13. Is nihil aliud facit, quam quod S. patres summa ignominia conficit, nec se unquam aliquem doctorem intellexisse ostendit. 14. Qui sanctos dei colit propter temporalia, neglecta prius petenda salute spiritus, contra doctrinam Christi facit. 15. Et qui hanc doctrinam calumniatur, non tam est insulsus sophista, quam impius (si perstet) haereticus.

Tertia disputatio Lutheri, quae in collectionibus operum eius non invenitur, ibidem p. 11 ita legitur:

Quaestio theologica cum septem conclusionibus de naturali potentia voluntatis hominis. D. M. L.

Utrum voluntas hominis ex naturalibus suis possit ita diligere bonum maius et maximum, sicut potest minus et minimum. Conclusio est negativa. Coroll. 1. Voluntas non potest se conformare dictamini rectae rationis naturaliter. 2. Ratio naturalis nec rectum habet dictamen. 3. Non est mirum, quod voluntas potest diligere creaturam et non creatorem. 4. Mirum est, quoties diligit creatorem et non creaturam. 5. Dicere, quod opus bonum sine gratia non sit peccatum, est duplex peccatum.

Digitized by Google

Quaestio (utrum opera faciant ad iustificationem?)

a D. Martino Luthero disputata

Anno M. D. XX**).

1. Ut nihil iustificat nisi fides, ita nihil peccat nisi incredulitas.

2. Iustificatio propria est fidei quarto modo, sicut et peccatum incredulitatis.

3. Fides nisi sit sine ullis, etiam minimis operibus non iustificat, imo non est fides.

4. Impossibile est, fidem esse sine assiduis, multis et magnis operibus.

5. Nec opera post iustificationem facta iustificant, licet vocentur iustitiae in Scriptura.

6. Nec opera ante iustificationem facta[1]) reum faciunt, licet vocentur peccata in Scripturis.

7, Natus ex Deo non peccat, nec potest peccare.

8. Qui dixerit se non peccare, mendax est, et veritas in eo non est.

9. Quantum faciunt ad substantiam arboris fructus, tantum faciunt ad iustificationem et reatum opera.

10. Si in fide fieri posset adulterium, peccatum non esset.

---

6. Nec Christus ut non*) meruit, ut esset filius dei et mediator hominum. 7. Nec virgo Maria meruit, ut portaret filium Dei.

1) In editionibus Propositionum Lutheri, quae anno 1538 et ante 1538 prodierunt, hic in margine adscripta leguntur: Sed incredulitas, sine qua nullum est peccatum. (cf. Riederer Kirchen- und Büchergesch. IV p. 299.

*) Haec verba ut non falso interserta videntur, nisi quidquam ex verborum textu excidit. **) Haec disputatio deest in ed. 1530, nos textum repetivimus ex ed. 1538 et 1558. In ed. 1538 inscriptio haec est: Propositiones a Martino Luthero disputatae anno XX. U. opera faciant ad iustificationem. (cf. Walch. XIX. p. 107. 1723.)

Digitized by Google

11. Si in incredulitate adores Deum, actum idolatriae perpetrabis.

12. Funditus perdit fides tam operum bonorum fiduciam, quam malorum desperationem.

13. Fides minuit conscientiam in peccatis, et auget conscientiam in meritis.

14. Nisi nos omnes mendaces simus, Deus nobis verax esse non potest.

15. Nullorum incredulitas veritatem Dei evacuat.

16. Iniquitas nostra iustitiam Dei commendat, et tamen iustus est vindex iniquitatis.

17. Veritas Dei abundat in nostro mendacio, in gloriam eius, et tamen merito, ut peccatores iudicamur.

18. Licet[1]) facienda non sint mala, ut veniant bona.

19. Facta tamen sunt et fiunt mala, ut veniant bona.

20. Non fides aut iustitia ex operibus, sed opera ex fide et iustitia veniunt.

Quaestio circularis de signis gratiae etc.

D. Mart. Luth.*)

Anno M. D. XX.

1. Sacramenta gratiae Christi passione et morte virtutem esse sortita, concedimus.

2. Sed non esse talia, nisi in novo testamento, nec statim post lapsum Adae fuisse negamus.

3. Idem Christus eademque fides ab Abel in finem mundi per varia secula regnavit in electis.

4. Sed alia et alia eiusdem Christi et fidei signa fuerunt, quae vere sacramenta gratiae dicuntur.

5. Non ergo mutatae circumcisionis aut oblationis in baptismum causa fuit gratiae donatio.

---

1) In ed. 1538: liceat.

*) In ed. Propositionum L. 1530 haec quaestio ita inscribitur: Quaestio circularis. Sexta feria, D. M. Luth. et in fine legitur: 1520; et in edit. 1538 inscriptio haec est: Quaestio circularis. Feria sexta. D. Martini Lutheri. In fine leg.: M. D. XX. Nos textum reddidimus editionis 1530 collatis editionibus 1538 et 1558.

Digitized by Google

6. Sed voluntas sola Dei, quae pro diversitate temporum et hominum diversis signis gratiam suam contulit.

7. Neque enim sacramenta unquam gratiam aut remissionem peccatorum dederunt, sed sola fides sacramenti.

8. Sacramenta veteris legis, per quae gratiam Deus non dedit, sola ceremonialia Aaronici sacerdotii fuerunt.

9. Hae enim iustitiae carnis fuerunt, quibus fuit impossibile auferri peccata, sicut nec per nostras ceremonias.

Propositiones de fide infusa et acquisita etc.

a D. Martino Luthero disputatae.

Anno M. D. XX*).

1. Accessuro ad sacramentum omnino est necessaria [1]) fides infusa.

2. Fides acquisita sine infusa nihil est: infusa sine acquisita est omnia.

3. Dicere fidem infusam non operari sine acquisita, blasphemia est.

4. Fides acquisita sine infusa non operatur nisi malum.

5. Fidem acquisitam intelligere ex verbo Pauli: Fides ex auditu, error est.

6. Auditu horrendum est, quod Doctores Scholastici [2]) non necessarium esse bonum motum cordis astruunt.

---

1) In edd. 1538 et 1558: necessaria est. 2) In edd. 1538 et 1558: D. S.

*) Haec inscriptio est repetita ex ed. Propositionum L. a. 1558 et ed. opp. Luth. Jen., in edit. 1530 hae Propositiones ita inscribuntur: Ad subscriptas propositiones praesidente R. P. Martino Luthero Augusti respondebit venerabilis pater Henricus Greiff, Cistercien. Zinnen, artium et philosophiae magister pro Biblia. M D. XX. In ed. 1538 haec inscriptio legitur: Propositiones A D. Martino Luthero disputatae. Anno M. D. XX. Nos textum reddidimus editionis 1530 collatis editionibus 1538 et 1558. (cf. Walch. XIX. p. 107 et 1724.)

Digitized by Google

7. Si velle occidere et similia est obicem ponere, multo magis non credere.

8. Homo extra fidem positus necessario et semper habet obicem gratiae.

9. Qui vel tollendi vel non ponendi obicis homini dant potestatem, obicem suum non intelligunt.

10. Fides acquisita non modo non custodit, sed etiam evomit verbum Dei semper.

11. Fides acquisita est penna struthionis, sed infusa est spiritus vitae.

12. Etiam sola fides infusa satis est ad iustificationem impii.

13. Imo, nisi sola sit, sine ullis operibus, nihil est neque iustificat.

14. Opera sequuntur iustificationem fidei infallibiliter, cum non sit otiosa [1]).

15. Recte ergo dictum, Fides sine operibus est mortua, imo non est fides.

16. Fides infusa tam actu et obiecto, quam habitu et fine differt a fide acquisita.

17. Nullum sacramentorum septem in sacris literis nomine sacramenti censetur.

18. Unum solum habent sacrae literae sacramentum, quod est ipse Christus Dominus.

19. Sacramenta novi testamenti promittunt omnibus, dant vero solum credentibus gratiam.

20. Recte dictum est, sacramenta veteris testamenti non iustificasse, etiamsi in fide et caritate fierent.

Alia Disputatio de non vindicando etc. a D. Martino Luthero habita Anno M. D. XX *).

1. Christianae religionis cultor illatam sibi iniuriam nedum non ulcisci, verum etiam malefacientibus benefacere debet.

---

1) In ed. 1538: odosa.

*) Haec disputatio non invenitur in ed. Propos. L. 1530, nos textum reddidimus ex edd. 1538 et 1558. Inscrip-

Digitized by Google

2. Christi servus, dum aliorum in se commissis ignoscit, suorum a Deo veniam certissime accipit.

3. Sui offensam ulciscentes et ad Dei conniventes Christiani censendi non sunt.

4. Christianus ob sui offensionem parum, magis ob proximi, ast ob Christi maxime turbari debet.

5. Inimico condonatam iniuriam, habita opportunitate, opere non ostendentes verbi Dei transgressores arguuntur indubie.

6. Pontifices (neglecta evangelii praedicatione) ad ceremoniarum cultum, sive quarumcunque rerum administrationem conversi a Samuele cum Saulo Judaeorum rege audire merentur: Quoniam abiecisti sermones Domini, abiecit te Deus, ne sis rex.

7. Praedicationis praecipua et sola a Christo apostolis est facta commissio, huic si pontifices non paruerint, non modo apostolorum non sunt successores, sed et Christi desertores.

8. Suas traditiones aeque cum divina lege nitentes observare [1]) non Christi et apostolorum, sed satanae et antichristorum vices gerere apertis Scripturarum testimoniis convincuntur.

9. Minimum Christi verbum solvens universis hominum decretis nequicquam est obediens.

10. Plus obedientiae cuivis verbo Christi, etiam minimo debetur, quam totius ecclesiae ordinationi.

11. Inobedientiae crimen non incurrunt, qui hominum traditiones contra legem Dei non ducunt audiendas.

12. Inferior superiorem peccantem fraterne corripiens obedientiam illi debitam exhibuisse non negatur.

Disputatio D. Mart. Luth. de baptismate legis, Iohannis et Christi habita Anno M. D. XX *).

1. Lex baptisma carnis, Iohannes baptisma poenitentiae, Christus baptisma gratiae habet.

tio repetita est ex ed. Prop. Luth. a. 1558. In edit. 1538 haec disputatio sic inscribitur: Alia Disputatio D. Martini Lutheri, habita anno M. D. XX.

1) In ed. 1538: observari.

*) In ed. 1530 haec disputatio ita inscribitur: Dispu-

Digitized by Google

2. Solius Christi baptisma sacramentum est, propter verbum, quod in illo et non in aliis operatur.

3. Baptisma legis membra, vestes, vasa lavabat, figurante spiritu exteriorem operum sanctitatem et legis velamen.

4. Baptisma Iohannis, revelata facie legis, omnes peccato immergit et gratiae avidos facit.

5. Baptisma Christi peccato mersos et avidos gratiae educit iustificatos, et novas creaturas facit.

6. Ut baptisma legis poenitentiam non praestabat, sed magis praesumptionem, donec in baptisma Iohannis desinebat.

7. Ita Iohannis baptisma gratiam non praestabat, sed magis desperationem, donec ad baptisma Christi pertingebat.

8. Nihil repugnat Christi baptismati pertinacius, quam baptisma legis, et nihil pronius cedit, quam baptisma Iohannis.

9. Non tantum propter usum baptisandi [1]) in Christo futurum Iohannes baptisabat.

10. Sed ut tam officio proprio, quam ministerio occidentis literae humiliatos ad Christum praepararet.

11. Videtur Christus baptisma Iohannis non evacuasse, sed addito verbo vitae seu promissionis perfecisse.

12. Ob quam causam baptisati a Iohanne denuo baptisandi fuerunt baptismate Christi*).

---

tatio Doct. Mart. Lutheri, Deo favente, Feria sexta futu. Nos textum huius editionis reddidimus, collatis edit. 1558 et edit. 1538, ubi haec disputatio tantummodo inscribitur: M. D. XX. Disputatio D. Martini Lutheri. (cf. Walch. Opp. Luth. X. p. 126. 2612).

1) In edd. 1538 et 1558: baptizandi, baptizabat etc.

*) In edit. Propositionum L. 1530 post Disputationem: Lex baptisma carnis etc. haec est, quae in aliis editionibus non invenitur, nec in ed. 1538, nec in ed. 1558, nec in Opp. Luth. edit. Jen. (In ed. 1538, quae nobis ex bibliotheca ecclesiae Schwabacensis praesto erat, tantummodo inscriptio invenitur: Disputatio circularis ad futuram sextam Feriam, et initium disputationis in infimo margine inscriptum: Missa, reliqua omittuntur):

Digitized by Google

Disputatio D. Mart. Luth. de Excommunicatione etc.

Anno M. D. XXI.

ad futuram feriam sextam*).

1. Errant ecclesiarum praepositi, dum per excommunicationem vindictam sui et sua quaerunt.

2. Excommunicationis virga lugentium humilitate infligi debet, non saevientium pastorum fastu et superbia.

3. Nec satis est, si in re contra Dominum formoso scribatur titulo: In Domino mandamus atque requirimus.

4. Criminosum in carnis interitum tradi iussit apostolus, ut spiritus servaretur. Igitur male sen-

---

Disputatio circularis
ad futuram sextam feriam.

Missa neminem sanctificat aut iustum facit nec a peccatis liberat.

Igitur missa non est sacrificium, sed signum veri sacrificii.

Quod fidem exercet et veritatem auget.

Nullum prorsus amplius est sacrificium apud Christianos.

Nisi unicum spiritus, quo corpora nostra exhibemus Deo.

Hostiam sanctam, viventem et Deo placentem.

Quod est cor contritum et humiliatum non obediens concupiscentiis suis.

Hoc est sacrificium laudis et iustitiae omni hora Deo offerendum.

Missa etiam sancti et iusti sacerdotis nulli alteri prodest.

Orationes vero in missa omnibus fidelibus prosunt nolit velit.

Impii autem et peccatoris missa cum orationibus suis blasphemia est et peccatum.

N. A.

*) Haec disputatio L. de excommunicatione etc. non legitur in edit. 1530, nos textum reddidimus edd 1538 et 1558. In ed. 1538 deest inscriptio. (cf. Walch XIX p. 82. 1120).

Digitized by Google

tiunt, qui per excommunicationem diabolo animas[1]) tradi putant.

5. Carnis interitus in poenitudine et per resipiscentiam fit ad profectum spiritus et interioris hominis innovationem.

6. Deinde nec fraternam ab eo separavit caritatem apostolus, quem de congregatione praecepit separari.

7. Excommunicandus propter animi malitiam et crimina publica, antequam visibiliter excommunicatur, iam praecisus est.

8. Quocirca excommunicatio externa signum duntaxat est excommunicationis interioris.

9. Excommunicatio externa non est efficax et infallibile signum interioris excommunicationis, sed saepe fallacissimum signum.

10. Iniusta excommunicatio externe excommunicato non nocet, sed soli excommunicanti et eidem consentientibus.

Episcopis et Diaconis ecclesiae Vuittembergensis

de voto religionum disputantibus Martinus Lutherus Servus haec[2]) mittit*).

Anno M. D. XXI.

Jesus.

1. Omne quod non est ex fide, peccatum est.

---

1) In edd. 1538 et 1558: animam. 2) In ed. 1558 legitur: ex Pathmo haec mittit.

*) Textus repetitus est ex ed. 1530, collatis editionibus 1538 et 1558. Haec disputatio ultima est earum, quae a Luthero scriptae in ed. 1530 traduntur, ibi enim sequuntur hanc Conclusiones Nic Amsdorfii et Disputationes Phil. Melanchthonis. Harum Propositionum Lutheri etiam singularis prodiit editio sub titulo:

Iudicium Mar | tini Lutheri de Votis, scrip | tum ad Episcopos et | Diaconos Vuit | tembergen. | Ecclesiae. Vuittembergae. 4. (sine anno; tituli pagina figuris marginalibus est ornata; haud dubie anno 1521 liber est impressus. (Bibl. Norimb. 897. Nro. 8. (Panzer IX, 80).

Digitized by Google

2. Hoc verbum de fide illa unica iustificante dicitur.

3. Fides informis, acquisita, generalis, et quam docent prostibula papae, somnium est.

4. De qua nihil in Scripturis, nec nos nunc eius meminisse volumus.

5. Est autem fides substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium.

6. Hoc est, firma opinio constansque conscientia iustitiae et salutis.

7. Quae nullis prorsus operibus, sed sola miserentis Dei gratia paratur.

8. Fides nunquam est praeteritarum rerum, sed semper futurarum.

9. Idem enim Deus eademque misericordia antiquis et nobis futura fuit.

10. Errant itaque sophistae, Paulinam fidei definitionem[1]) prateritis tribuentes.

11. Non enim factis rebus, sed promissionibus Dei res facturi creditur.

12. Res enim videntur, non creduntur, factor autem omnium solum creditur.

13. Opus bonum fit aliquando opinione iustitiae et salutis quaerendae per ipsum.

14. Haec opinio universa impietas, infidelitas et idolatria[2]) est.

Nos etiam hanc editionem contulimus eiusque lectiones ab editione Propositionum principe a. 1530 variantes in margine adscripsimus. Panzer in Annal. typ. IX, 102 alteram editionem commemorat, quae nec loco nec anno indicato prodiit sub hac inscriptione:

Iudicium Martini Lutheri de Votis. Scriptum ad Episcopos et Diaconos Wittembergen. Ecclesiae. (Wittembergae). 8. (cf. Walch. XIX, 1797. 2042. coll. Introd. p. 110. 113). Versio germanica huius libelli tunc prodiit nec anno nec loco indicato sub hac inscriptione:

Doctor Martin Lutherß Kurtz ſchlußrede von den gelübden vnnd geyſtlichen leben der Clöſter. In tituli pagina cernitur signum typographicum ſolii transversi. In fine legitur: Bewerung mit geſchrifft kumpt bald. Patientz; et signum typogr. folii trausversi iterum positum est.

1) In edd. 1530 et 1538, et in ed. orig. 1521: diffinitionem. 2) In ed. 1538: idololatria.

Digitized by Google

15. Et peccat in fidem, in promissionem veritatis Dei, et in totam tabulam primam.

16. Sequitur, opus huiusmodi impium, sacrilegum et prorsus infidele et gentile esse.

17. Quo non Deo vivo et vero, sed idolo et mendacio cordis, id est, daemonibus servitur.

18. Talia opera parat lex etiam divina, si nondum fuerit spiritualis.

19. Hinc opera legis vocat Paulus, quibus ira et mors debetur.

20. Lex autem facta spiritualis occidit, et opera cuncta evacuat, et parasceue est gratiae.

21. Gratia vero in occisis et in sabbato facit bona opera.

22. Peccans in tabulam secundam peccat simul in tabulam primam.

23. Ideo plus peccat adulter, quam hypocrita, ceteris paribus.

24. Facilius autem cognoscitur adulterium, quam hypocrisis, ideo et facilius curatur.

25. Ut meretrix abusum auri potest ponere solum, aut simul et aurum.

26. Ita impius potest impietatem operis ponere solam, aut simul et opus.

27. Ut meretrix abusum auri ponere debet, aurum ponere non cogitur.

28. Ita impius impietatem operis ponere debet, opus ponere non cogitur.

29. Votum religionum aut quodcunque omnino quaedam lex est conscientiam natura captivans.

30. Et vita religiosa aut devotaria non nisi opera legis natura sunt.

31. Quaecunque ergo de lege et operibus Paulus sentit, de votis et religiosis sententia sunt.

32. Est itaque vovere virginitatem, coelibatum, religionem et quodlibet, sine fide.

33. Tale votum sacrilegum, impium, idolatricum [1]), daemonibus vovetur.

---

1) In ed. 1538: idololatricum.

Digitized by Google

34. Vox ita voventium est haec: Voveo tibi, Deus, totius vitae sacrilegam impietatem.
35. Tales religiosi sunt similes vel peiores Gallis et Vestalibus gentium.
36. Imo cum Manasse impio cultores sunt Moloch in valle Ennon.
37. Quia vota sua opinione iustitiae et salutis vovent, per ipsa parandae.
38. Quam opinionem soli miserenti Deo debent, et dant eam operibus suis.
39. Sic per vota sua opus manuum suarum adorant, et colunt pro Deo.
40. Fides enim est ea opinio cordis, qua solus unus verus Deus colendus est.
41. Imo infidelitas et perversitas cordis et summa impietas.
42. Metuendum, his infidelitatis temporibus, inter mille vix unum pie vovere.
43. Probabile enim est, non fuisse voturos, si scissent nec iustitiam, nec salutem per vota contingere.
44. Quorum vox id confitetur, dicens: Quid alioqui facerem in monasterio.
45. Omnes tales adversus Dominum et Christum eius sacrilegam vivunt religionem.
46. Unde et rigide punienda sunt eiusmodi vota, nedum rumpenda.
47. Et ea monasteria ceu satanae et lustra et prostibula solo aequanda.
48. Nec eos quicquam iuvat, quod sua informi, id est, ficta fide se vovere et vivere iactent.
49. Nec voluntarium illud prodest, quod e natura et libero arbitrio fingunt.
50. Est itaque sibi conscius aliquis, sese hac sacrilegae opinionis impietate vovisse.
51. Hic nihil morari debet papisticam autoritatem aut vulgi opprobrium.
52. Sed salutis suae rationem praeferat omnibus, et votum cum professione relinquat.
53. Melius est apostatam esse inferni et impietatis, quam coeli et pietatis, ut Proverbiorum sexto consulitur.

Digitized by Google

54. Aut si volet et potest, votum et religionem teneat, impietatem ponat.

55. Potest enim religiosus abusum voti solum, aut simul utrumque [1]) ponere.

56. Abusum voti dicimus, hanc ipsam impiam opinionem fidei adversariam.

57. Imo abusum seu impietatem debet ponere, sub maledicti aeterni poena.

58. Votum autem [2]) seu religionem, nova pietatis opinione, innovare denuo potest.

59. Quod si denuo innovare, et ab integro vovere non volet, liberum esto.

60. Prius enim impietatis votum, ut nihil unquam fuit, ita nihil est nec erit.

61. Ideo nisi novo voto [3]) in fide pia voveris, liber es et fuisti ab omni voto.

62. Nihil enim contra Deum, sed omnia pro Deo possumus et debemus.

63. Certum est episcopis nostris apostaticis regnantibus fidem Dei occubuisse.

64. Horum igitur culpa est perditio tot adolescentulorum et adolescentularum voventium.

65. Quo fit, ut maiorem tales habeant et necessitatem et ius vota sua rumpendi.

66. Quia fidem et regnum Dei non audierunt a mutis illis tyrannis.

67. Imo sicut oves a lupis per impiam operum doctrinam ab eis devorati sunt.

68. Multo maxime ii etiam extrudendi sunt, qui ventris aut gloriae affectu voverunt.

69. Deus opera sui praecepti damnat et omitti mandat, si sine fide fiant.

70. Multo magis opera votorum damnata et omissa volet, si sine fide fiant.

71. Non per haec omnium religiosorum vota aut vitam damnasse volumus.

---

1) In edd. 1538 et 1558: utrunque. 2) In ed. Propositionum 1558 et in ed. Jen. Opp. L. deest: autem. 3) In edd. 1538 et 1558 et in ed. Jen.: de novo.

Digitized by Google

72. Sed sicut Paulus legis usum legitimum, ita nos votorum docemus.
73. Novum enim testamentum regnum est libertatis et fidei.
74. Ideo ut legem et opera eius non patitur, ita nec vota nec religiones eorum.
75. Haec tamen libertas non carnis, sed spiritus, seu conscientiae est.
76. Ut ergo cum apostolo sub lege fieri potest, qui non est sub lege, iure huius libertatis.
77. Ita ad eandem libertatem pertinet, sese posse perpetuo voto aut cuicunque legi subdere.
78. Talis fuit Bernardi religio, et omnium, qui feliciter religiosi fuerunt.
79. Non enim, ut iusti et salvi per hoc vitae genus fierent, vovebant.
80. Sed ut iam fide iusti et salvi libere in istis votis degerent.
81. Sic tuto [1]) et vovet et vivit in religionibus, qui fide in illis vivit.
82. Et non per eam vitam iustus, sanctus et salvus fieri confidit.
83. Imo cum apostolo stercora ducit has iustitias et sanctitates propter iustitiam fidei.
84. Sacrilegium itaque est, ordines religiosorum sanctos appellare.
85. Una religio sancta et sanctificans est christianismus seu fides.
86. Cuius sanctitatis nomen non sine animarum deceptione aliis communicatur.
87. Fit enim hoc abusu nominis, ut vota plus noceant, quam lex et opera eius.
88. Siquidem lex saltem est paedagogus ad Christum et fidem eius.
89. At votum hoc modo paedagogus est a Christo et fide ad legem.
90. Ferenda, imo utilia erant et hac ratione monasteria, si paedagogia essent.
91. Ut pueri ad tempus erudirentur in eis ad Christum et fidei libertatem.

1) In ed. orig. 1521: tute.

Digitized by Google

92. Nunc vero et viri vovent, et in perpetuum vovent, ut pueri sint semper.
93. Etsi igitur vovendi studium, pio fidei usu, innoxium esse potest.
94. Vitae tamen ipsum genus, sicut legis vita, pugnat cum [1]) evangelio et christianismo,
95. Et mors et mala mundi bono fidei usu innoxia esse possunt.
96. Natura tamen sua pugnant adversus pietatem et ecclesiam.
97. Quod ergo ecclesia sentit de morte et malis mundi, hoc de votis et religionibus sentiendum est.
98. Utrobique enim non iustitia, sed libertatis et iustitiae usus et exercitium esse potest.
99. Is solum error animarum perdendus est, qui vota pro re bona et iusta sequitur.
100. Et mors lucrum, et votum lucrum est, si utrolibet legitime utaris.
101. Et mors perditio, et votum perditio est, si utrolibet perverse abutaris.
102. Omnia enim sanctis in bonum, impiis vero omnia in malum cooperantur.
103. At hodie fidem et usum hunc nulli ferme docent religiosi.
104. Proinde damnandae et prohibendae erant universae religiones.
105. Imo cum contraria doceant, sunt fugiendae sicut prostibula publica.
106. Contrarium enim est docere, religiones esse vitam consiliorum ultra praecepta.
107. Contrarium est docere, religiones esse status perfectionis.
108. Contrarium, imo horrendum est docere, religiones esse supra communem vitam Christianorum.
109. Haec cum sint capita doctrinae eorum, nihil sceleratius docetur in orbe.
110. His enim avertunt corda hominum a fide, communi salutis via, ad sua praecipitia.
111. Ideo eius opinionis vota ceu satanae ultima opera solvenda et perdenda sunt.

1) In ed. orig. 1521 deest: cum.

Digitized by Google

112. Nec quemqam movere debet, si ordinibus sacris, quos vocant[1]), fuerit illarvatus.
113. Nihil enim ordines illi sacri, quam larvae sunt hominum, Deo ignotae.
114. Character presbyteralis non nocebit, nisi rem fictam metuas.
115. Ministerium verbi et ecclesiae, id est, populi Dei[2]), presbyterum te vere et solum facit.
116. Ut fides, ita et caritas excepta est in omni voto et religione.
117. Nihil enim possumus adversus fidem, ita nec adversus caritatem.
118. Obstabit ergo votum, statutum, regula, ne proximo servire alicui possis.
119. Hic rumpes vincula illa, sicut Samson stuppas Philistinorum.
120. Franciscanus itaque pecuniam proximo portare aut porrigere recusabit.
121. Hic non modo impius in Deum, sed ridicule quoque stultus est.
122. Pecuniam proximorum non tangit aut fert, cui tamen debet et vitam et omnia.
123. Aut enim Franciscus hoc non voluit, aut humanum quid in ea re passus est.
124. Eiusdem impietatis est, si parentes, domesticos aut amicos reliqueris.
125. Modo tua opera opus habeant, et tu illis prodesse possis.
126. Impie praetexunt hic obedientiam, ob quam bonum opus intermittendum sit.
127. Non est haec obedientia nisi satanae, quae obedientiam Dei, id est, caritatem omittit.
128. Aut ergo da monasteriis doctores fidei, aut dele ea funditus.
129. Non potest doctrina et vita votorum sine doctrina fidei non esse via ad mortem.
130. Nec eiusmodi sunt monasteria, ut medium et neutrum esse quid possint.

---

1) In ed. orig. 1521 vocabula: ut vocant, parenthesis includuntur signis. 2) Ibid. deest: Dei.

Digitized by Google

131. Sed simpliciter sunt os inferni patentissimum, si fidei scientia desit.
132. Cetera opera et vitae genera non illaqueant, etiam absente fide, conscientiae fiduciam.
133. Monasticum vero genus, si fides desit, non potest non lactare conscientiam impia fiducia.
134. Ecce haec sunt illa tempora novissima et periculosa apud Paulum.
135. Hi sunt homines speciem pietatis habentes et virtutem eius abnegantes.
136. Hi sunt lupi intus rapaces, sub vestimentis ovium incedentes.
137. Hi sunt, qui amissa fide docent: Ecce hic, et ecce illic est Christus.
138. Hi sunt Pseudochristi, qui etiam electos in errorem ducunt.
139. Hi sunt, quorum operationibus antichristi regnum firmatum est[1]).

Haec sic disputari volo, ut certa et vera teneantur; quae sequuntur, simpliciter propono disputanda et inquirenda.

An liceat perpetuum votum vovere?[2])

1. Evangelica libertas divini est et iuris et doni.
2. Ea est nulli operi, loco, rei, personae adhaerere necessario.
3. Sed usum horum omnium, ut sese obtulerint, liberum habere.
4. Nec potest horum[3]) cuiquam proprie sese dedere, alia abdicare.
5. Sed prorsus absque electione communem et indifferentem omnibus sese praestare.
6. Uni duntaxat verbo gratiae necessario adhaerendum esse novit.

---

1) In editione principe numerus thesium 140 est, omissus enim est numerus 80, et thesis octogesima falso insignitur numero 81. 2) In ed. Jen. opp. L. a. 1556 hic additum est: Anno M. XXII. 3) In edd. 1538 et 1558: harum.

Digitized by Google

7. Quod solum propheta in psalmo petit a Domino, et Christus laudat in Magdalena.

8. Nihil iuris ergo est ulli creaturae in hanc libertatem.

9. Nec in manu eius quidquam in illa mutare aut superordinare.

10. Nec dubium est, autore Paulo, quin Deus illam exigat in omnibus, prae omnibus, ab omnibus.

11. Ut tam impossibile sit ipsum agnoscere, quicquid aliter factum fuerit.

12. Quam impossibile est, ut se ipsum neget, aut verbum suum revocet.

13. Sequitur, vota talia esse oportere, quae huic libertati non repugnent.

14. Talia autem non sunt, nisi libera sint, nunc servari, nunc omitti potentia.

15. Constat enim vota, locis, personis, rebus, operibus, natura sua esse affixa.

16. Virginitatem enim vovere nihil est, nisi operi et personae sese affigere.

17. Quare non potest sic voveri, quin libertas maneat eam relinquendi.

18. Alioqui contra libertatem necessario adhaeretur illi, quod necessarium non est.

19. Hic nihil eos iuvat, quod Apostolo magistro virginitas melior est coniugio.

20. Non quid bonum aut melius, sed quid oporteat et non oporteat fieri, quaeritur.

21. Bonum coniugium, melior virginitas, sed optima fidei libertas.

22. Coniugium non necessarium, virginitas non necessaria, sed necessaria libertas.

23. Ut ergo nec bonum propter melius, nec melius propter optimum est perdendum.

24. Ita multo maxime necessarium, propter non necessarium, non est violandum.

25. Item nec optimum propter melius, nec melius propter bonum tollendum.

Digitized by Google

26. Sic [1]) Paulus legem libere, ut sors ferebat, servavit et omisit.

27. Ad haec in baptismo universi primario voto huic libertati nos astrinximus.

28. Quare non est, ut alio voto illud irritare, fraudare, superordinare possimus.

29. Alioqui votum erit adversus votum, et structura contra fundamentum.

30. Pugnat ergo votum religionum ex diametro cum baptismo et evangelio Dei.

31. Sanctus Bernardus et quicunque Sancti, religiosi, vota sua libere servaverunt.

32. Si autem negassent etiam omitti posse, certe ut homines errassent.

33. Iidem si vovendo hanc omissionis facultatem exclusissent, peccassent.

34. Nihil enim contra libertatem, sed solum pro libertate potuerunt.

35. Imo sequitur, nullum eorum servasse suum votum.

36. Non enim votum quia votum, sed quia placitum, sponte servaverunt.

37. Acti enim spiritu Dei, sub voto, sine voto vivebant.

38. Cum hoc sit demum servare votum, si serves, quia votum.

39. Nec servaturus alioqui, si votum non esset.

40. Sicut [2]) lex non est lex, autore Paulo, si libere eam serves.

41. Ita votum non esse votum sequitur, si libere illud serves.

42. Non enim legem servas, quia lex est, sed quia sine lege placent ea, quae legis sunt.

43. Ita opus non est opus, si libertate regnante opereris.

44. Non enim operaris, quia opus necessarium sit, sed quia sic placet operari.

45. Haec igitur libertas voti in voto servavit Sanctos illos.

---

1) In ed. 1538: Si. 2) In edd. 1538, 1558 et ed. Jen.: Sic.

Digitized by Google

46. Pio errore lapsi voverunt, cum idem sit, ac si nihil voverent.

47. Nisi quod occasione voti in spiritus sui usum certum pervenerunt.

48. Toleravit[1]) eam stultitiam, ut multa alia, Deus in electis suis.

49. Simul imperfectum eorum operuit, quae operit omnia, caritas.

50. Qua liberaliter fratribus suis sese servos cum Apostolo fecerunt.

51. Ut nos erudiamur, ne facta, sed fidem patrum docente Paulo Hebr. 11 imitemur.

52. Exempla enim Sanctorum vult infirma esse, ut solum eius verbum sit virtus credenti.

53. Quo et operationem erroris mittat incredulis, et verbi eius contemptoribus.

54. Ut ergo miracula non sunt trahenda, ut dicunt, in consequentiam.

55. Nec omnibus in ignem insilire licet, quod tres pueri servati sunt in fornace Babylonis.

56. Ita, ut demus, miraculose Sanctos vovendi ritu fuisse feliciter usos.

57. Perniciosi exempli tamen est, eum ritum pro communi vitae ratione instituere.

58. Manet ergo coram Deo et baptismo tuo libertas, voveris, non voveris.

59. Neque Deus mutatur ut homo, ut libertatem semel datam revocet.

60. Neque movetur, quod stulto voto ad revocandum eum tu sollicites.

61. Tam certum est itaque, ut votum tuum pro voto serio non agnoscat.

62. Quam certum est, quod baptismale libertatis votum pro serio voto et imminutum haberi volet.

63. Sed ut lex superior immutabile metrum est omnium inferiorum legum.

64. Ita baptismi votum inflexibilis regula est omnium votorum sequentium.

---

1) In ed. orig. 1521 additum: autem.

Digitized by Google

65. Non libertas eius illorum captivitati, sed captivitas illorum huius libertati cedit.

66. Sic velle se Deus insigniter declaravit in votis paupertatis et obedientiae.

67. Sanctum Bernhardum enim et alios multos non solum in praefecturam aliorum exaltavit [1]).

68. Sed et illustribus miraculis in eadem illustravit et glorificavit.

69. Non minus autem valet paupertatis et obedientiae, quam castitatis votum.

70. Et quod de uno eorum fieri et dici potest, de singulis fieri et dici debet.

71. Impossibile autem est, praefecturam cum paupertate et obedientia stare.

72. Cum talis et mandetur rebus, et aliorum obedientia potius subdatur ei.

73. Quare Bernhardus et quicunque fuere aliis praefecti, a votis illis divinitus sunt absoluti.

74. Et monstratum evidenter, non fuisse illa coram Deo perpetua.

75. Nec est, quod hic versute [2]) cavillentur varias paupertates et obedientias.

76. Evidens est, votum paupertatis devovere externum usum rerum.

77. Spiritualem enim paupertatem universi in baptismo vovimus.

78. Aeque evidens est, praefectum monasticum externum usum rerum habere.

79. Multo minus hoc illudet, quod praefectum non sua, sed communia curare iactant.

80. Hoc enim nihil [3]) differt a senatu et quibuslibet laicis oeconomis.

81. Evidens etiam est id voti, tale solum vitae genus statuere, quale est subditorum.

82. Alioqui salvo voto licebit omnes esse praefectos eiusmodi, nullos subiectos.

83. Aut ergo Sancti praeesse non potuerunt, aut votum eorum liberum et temporale fuit.

---

1) In ed. 1558: exaltuit. 2) In ed. orig. 1521: versutiae. 3) In edd. 1538 et 1558: hoc nihil enim.

Digitized by Google

84. Ne illud quidem iuvat, quod praefectus in perfectiorem statum migrat.

85. Ius enim divinum, quale votum est, nullius boni gratia violandum est.

86. Stat Paulus: Non sunt facienda mala, ut veniant bona.

87. Sic nihil dicitur, quod praefectus obedientiae episcoporum et maiorum subditur.

88. Ea obedientia nihil differt ab omnium laicorum obedientia.

89. Et votum eam[1]) solum obedientiam vovet, quam dictat regula professioni subditis.

90. A qua tamen liberantur facti vel episcopi vel cardinales.

91. Nec liceret[2]) soluto voto eam maiorum obedientiam, etiamsi melior esset, subire.

92. Obstat enim divinum ius voti quod ne regni quidem coelorum gratia laedi debet.

93. Nisi hic dixerint, votum religionis in totum sic subdere hominem homini.

94. Ut praefectus ius habeat etiam rursus eum dimittendi liberum, si casus postulet.

95. Id quod ego prope toto sensu verissimum esse affirmaverim.

96. Tum si casus sit, et praefectus nolit, ut debet, nihilominus liberum esse.

97. Aut si hoc non est, paupertatis et obedientiae vota iam probavimus non esse perpetua.

98. Quare et congenium[3]) eorum castitatis votum liberum et temporale esse.

99. Ut monasteria aliud non sint, quam christianae formandae[4]) pueritiae paedagogia.

100. Quam sub disciplina temporali formari corporaliter saluberrimum est.

101. Cum ergo testibus verbo, fide, baptismo, operibus Dei, votum hoc nihil sit.

---

1) In edd. 1538 et 1558: votum eorum. 2) Ibid.: licet. 3) In 1538 legitur: Quare sequitur et congenium etc. et in ed. 1558: Quare sequitur et coniugium. 4) In ed. orig. 1521 et in edd. 1538 et 1558: pueritiae formandae.

Digitized by Google

102. Oportet te iam cum fiducia et conscientiam tuam a te ipso liberare.
103. Si enim nos stulti vel infideles contra libertatem nostram vovemus.
104. Ipse fidelis et bonus, tenaxque libertatis stultitiam nostram non acceptat.
105. Non aliter, quam si tibi sub nomine eius quidquam diri imprecatus fueris.
106. Quod ipse pro sua bonitate non exaudit, stultitiam tuam miseratus.
107. Ratio pietatis etiam perpetuis votis adversari videtur.
108. Cert um est enimfidem Christi posse in devotario cadere.
109. Labente autem fide omnia opera et vota bona sunt impia idololatria.
110. Si tenet igitur votum absente fide, iam, quod est impossibile, cogetur homo idololatrare.
111. Quare, ut opus bonum, ita et votum, donec abest fides, necessario dimittetur.
112. Atque ita votum, sicut et opus bonum, non potest unquam simpliciter voveri.
113. Sed necessario conditionem fidei praesentis et manentis pro fundamento praesupponit.
114. Quod nisi fiat, inane et impium et damnabile votum vovetur.
115. Porro aliud est, quod Paulus de coniuge et servo perseverando praecipit.
116. Libertas evangelii non tollit res et corpora et debita hominum.
117. Alioqui et debita pecuniae et possessionum tollere debuit.
118. Sed conscientias liberat a vinculis spiritualibus opinionum impiarum.
119. Coniunx[1]) non est Deo coniunx[1]), sed homini, similiter et servus homini servus est.
120. Voventes vero non homini, sed Deo sese captivant et tradunt..
121. Quos ipse tamen in eadem re liberat, et liberos esse iubet.

1) In ed. orig.: coniux.

Digitized by Google

122. Aedificant in se, quod Deus destruxit[1]), et destruunt, quod Deus aedificat.

123. Sicut si herus libertate donet suum servum gratuita bonitate.

124. Et servus hanc accepturus sese ei in servitutem det nova stultitia.

125. Magnum et potens argumentum est etiam adversus vota perpetua, quod sint[2]) ex hominibus.

126. Quidquid enim Scriptura Dei nec praecipit, nec consulit, prorsus fugiendum est.

127. Vovendi autem hunc ritum ne exemplo quidem ullo testatur, nedum consulit.

128. Quare ut periculosum est ingredi religionem, ita tutissimum est regredi ingressos.

129. Qui non sequitur lucem Scripturae, necessario in tenebris ambulat.

130. Et qui periculum amat, ut[3]) ait Sapiens, peribit in illo.

131. Nec dubitandum, velle Deum hoc irritum fieri, quod sua Scriptura non probatur.

132. Non enim frustra Abraham fratres epulonis ad Mosen et prophetas relegavit.

133. Nec dignatus est eum praeter hos ullo alio consilio vivos docendi.

134. Et ubique Scriptura plane praecipit, neque ad dextram, neque ad sinistram declinandum.

135. Ut facile credas, etiam praecepto Dei irrita esse perpetua illa hominum vota: hoc est, ne quis ea necessario perpetua et non libera doceat.

136. Lex Mosi sane vota multa figuralia baptismalis voti permittit.

137. Sed ea omnia temporalia facit, nec ad castitatis votum ulla syllaba pertinet.

138. Quod castitas ei populo illicita nec lege sanciri nec voveri poterat.

139. Ut non queant verba legis generaliter ad nostra vota quoque pertinere.

---

1) In ed. orig. et in edd. 1538 et 1558: destruit. 2) In ed. orig.: sunt. 3) In ed. orig. et edd. 1538 et 1558 deest: ut.

Digitized by Google

140. Summa, vota libera sunt, non damnata, tum temporaliter tum perpetuo servabilia [1]).

De Digamia Episcoporum Propositiones Martini Lutheri. *)

Martinus Lutherus pio Lectori.

Sparsit quispiam**) nuper sine nomine Conclusiones aliquot contra digamiam episcoporum, satis virulentas, peneque seditiosas, dum popularem actionem vulgo adversus digamos tribuit.

Cum igitur ista invidia me quoque peti intelligerem, ut qui cum primis coniugium episcoporum adversus coelibatum probaverim, visum est, contrariis Conclusionibus veneno eius occurrere, ne videlicet infirmas forte conscientias perturbaret, et e favilla ista novum incendium flagraret, si contemneretur.

Satanae commentum est, ibi peccatum fingere, ubi nullum est, et iustitiam negare, ubi vera est, cui se praebuit instrumentum clancularius iste Disputator, ita ut et magistratus in discrimen et conscientiae et administrationis coniicere nitatur. Eruditus satis est, sed mirum, quid delectet hominem serpentinis, id est, occultis morsibus, ac non aperto potius Marte pugnare. Sed invidia est, quae quiescere non potest, et tamen prae conscientia prodire non audet. Lege, mi lector, utrasque, et iudica libere, Dominus tecum Amen.

---

1) In ed. orig. numerus harum thesium est 139, quia numerus 64 bis ibi scriptus invenitur.

*) Nos textum reddidimus editionis 1538, collatae cum ed. 1558, germanice legitur in Walchii Coll. Opp. Lutheri T. XIX p. 2176 coll. p. 116. **) Quis hic fuerit, inter viros doctos non constat; sunt qui non temere censeant, huius libelli adversus sacerdotium digamiam auctorem fuisse Vilibaldum Pirkheimerum (cf. Riederer Nachrichten zur Kirchen-Gelehrten- und Bücher-Geschichte. T. IV. p. 303).

Digitized by Google

Conclusiones hae Dei auxilio publice defendentur.

Anno M. D. XXVIII*).

1. Quicunque contra apertum et clarum Dei verbum agit, is plane ad gehennam aedificat.

2. At bigamia manifeste per verbum est prohibita in sacerdote.

3. Contra apertum igitur Dei verbum agit, et ad gehennam aedificat episcopus vel presbyter, qui secundam uxorem ducit.

4. Quicunque plana ac dilucida divinae Scripturae verba depravare nititur aut obtorquere, is audiendus non est, sed reprobandus.

5. Apostoli verba ad Timotheum, quod episcopum unius uxoris maritum esse oportet, plana sunt et dilucida.

6. Et magis persequentia explanantur, quod vidua allegari debet, quae unius viri uxor fuerit.

7. Quicunque igitur in sacerdote bigamiam admittit seu defendit, is tanquam divinae Scripturae depravator reprobandus est et pellendus.

8. Eadem verba in pari casu prolata pariter sunt et intelligenda.

9. Quicunque igitur Apostoli verba ita intelligit, ut episcopus vel sacerdos simul et eodem tempore plures uxores habere non debeat.

10. Is et per eadem verba Apostoli fateri cogitur, quod et mulier plures viros simul et eodem tempore habere possit, si allegari non deberet, quod plane absurdum esset.

11. Nulla Scriptura authentica doceri potest, quod Iudaei Apostoli aetate (exceptis regibus) duas uxores eodem tempore habuerint.

12. Multis testimoniis probari potest, quod Graeci

---

*) Annus non indicatur in ed. 1538, repetitus est ex ed. 1558 et ed. Jen. In ed. 1558 inscriptio haec est: Conclusiones hae contra digamiam sacerdotum Dei auxilio publice defendentur. Anno M. D. XXVIII.

Digitized by Google

ac Gentiles tempore Apostoli una tantum uxore contenti fuerint.

13. Intellectus ergo ille de duabus uxoribus, uno et eodem tempore ducendis, confictus est, falsus et prorsus veritati contrarius.

14. Conciliis et statutis generalibus Patrum, praecipue antiquis, adhaerendum est, ubi non manifeste Dei verbo repugnant, sed conveniunt, et ad bonos mores faciunt.

15. Autoritate Patrum ex Apostoli verbis statutum est, quod nullus episcopus aut sacerdos, post primae uxoris mortem, secundam ducere possit.

16. Si vere continere nequit, secundae nuptiae ei non sunt prohibitae, ita tamen, ut officio cedat ecclesiastico.

17. Censuerunt Patres maximum in ecclesia Dei scandalum esse, ut episcopus vel sacerdos, qui carnem suam in plures divisit (cum Christus unius ecclesiae sit sponsus), ecclesiasticis fungatur officiis.

18. Convenit igitur et decet, ut qui adeo salax est, ut ab obscoenis libidinibus continere nequeat et nuptias secundas eligat, officium sacerdotii relinquat.

19. Papistae, licet fuerint avarissimi et omnia habuerint venalia, nunquam tamen cum bigamis secularibus (ut vocant) pro ulla pecunia contra Apostoli doctrinam dispensare voluerunt.

20. Mortaliter peccant, qui bigamos ecclesiae stipendio sustentant.

21. Si episcopo vel presbytero et ad vitae eius tempus ecclesiasticum promissum est salarium, cessat tum promissio illa, quum ipse culpa sua sciens ac volens in bigamiae incidit crimen.

22. Mortaliter peccant principes ac praesides, qui bigamo ecclesiasticam functionem contra Apostoli doctrinam et veterum Patrum decreta permittunt, et, cum prohibere possunt, non prohibent.

23. Peccant, qui scientes ex bigami ore verbum Dei pollui audiunt.

24. Bigami sacerdotes ex Apostoli verbis et Patrum autoritate omni ecclesiastico privilegio sunt

Digitized by Google

privati, nec a quoquam defendi, sed aliorum laicorum instar haberi debent et censeri.

25. Bigami in sacerdotio perseverantes incestum committunt, et filii eorum spurii sunt censendi.

26. Actio contra bigamum popularis est, ita ut bigamus a quovis de populo accusari, et, ut ab ecclesiastico officio deponatur, peti possit.

27. Bigamus censendus est non solum is, qui duas ducit virgines, sed et viduam aut aliter corruptam.

28. In summa, quicunque proprias voluptates et luxuriae exactionem Apostoli verbis et Patrum honestis praeponit decretis, non tamen sacerdotio aut ecclesiastico stipendio cedere dignum putat, is non solum tolerandus non est, sed ad corvos abigendus, quo non ovis morbosa totum corrumpat ovile, et tam laudabilem, bonam et longaevam consuetudinem pestilenti suo defoedet exemplo.

Propositiones D. Mart. Luth. de Digamia Episcoporum.

Anno M. D. XXVIII *).

1. Sanctus Paulus episcopum in ecclesia Dei sancit eum esse constituendum, qui sit et vivat irreprehensibilis.

2. Non quod absque peccato possit ullus hominum vivere, sed quod sine crimine seu honeste conversari debeat.

3. *ἀνέγκλητος* enim graece id sonat, quod sine crimine, quem non possit homo accusare.

4. Quod ipsemet non uno loco exponit, ubi omnes fidelium ordines docet caute ambulare.

*) In ed. 1538 tantummodo hic titulus est: Martinus Lutherus. Textus harum propositionum repetitus est ex ed. 1538, collata ed. 1558.

Haec disputatio separatim est excusa sub hoc titulo: De Digamia Episcoporum Propositiones Martini Lutheri. Wittenbergae M. D. XXVIII. In fine: Excudebat Norimbergae Fridericus Peypus. Anno M. D. XXVIII. 8. (Panzer Annal. typogr. VII p. 473. v. d. Hardt Autogr. Luth. I, 251).

Digitized by Google

5. Hoc est, ut honeste vivant, ne adversariis criminandi, maledicendi, opprobrandi praebeant occasionem.

6. Sic Samuel et Moses sese irreprehensibiles coram populo testantur, dum nemini bovem aut asinum abstulisse, aut calumniam fecisse gloriantur.

7. Manifestum est igitur, Paulum de eiusmodi criminibus loqui, quae sint etiam mundo reprehensibilia.

8. Qualia et ipse exempli vice numerat, scilicet, Si non praesit familiae, non castiget liberos, si vinolentus, superbus, avarus, saevus etc. fuerit.

9. Ut quale crimen est, filios nôn castigare, familiae non praeesse, tale aut par, aut maius necesse est prohiberi unitate uxoris.

10. Quod esse aliud non potest, quam ne limites honesti coniugii et thori immaculati transgrediatur.

11. Sed sit una et sua contentus uxore, ne aut virgines vitiet, aut alienas permolat uxores, aut cum quavis scortetur.

12. Nam ut libidinem possit in aliis arguere, oportet ipsum primo ab ea purum esse.

13. Et ut laudatam castitatem praedicet feliciter, ipsum inprimis castum esse decet.

14. Nec enim credi potest, cum tot in episcopo dotes requirat, unam castitatem voluisse omittere.

15. Ideo non est dubium, Apostolum unitate uxoris castitatem docere, non novum ceremoniae periculosae laqueum et scandalum ponere voluisse.

16. Eam castitatem sane, quae tutissima sit, et absque illo singulari dono praestari queat, nempe coniugalem.

17. Cum enim reliquae dotes sint omnes spirituales, et nulla ceremonialis, consonum est, et castitatem non ceremonialem, id est, monogamicam esse.

18. Ut (unius uxoris vir) idem sit, quod illud 1. Cor. 7: Unusquisque uxorem suam habeat.

19. Quod illic suam, hic unam uxorem vocat, volens scilicet, ne diversas aut alienas uxores polluat.

Digitized by Google

20. Sic et diaconos praecipit unius uxoris viros esse, hoc est, quemlibet cum sua una uxore castum vivere.

21. Alioqui quanta sit absurditas quod multos diaconos unius uxoris, velut communis scorti, viros esse videretur statuere.

22. Neque Paulus aliud istis duobus vocabulis (unius uxoris) intelligit, quam quod latine simpliciter Uxorem dicimus.

23. Graece enim γυνή non dicitur proprie uxor, sed etiam mulier in genere, quemadmodum Weib germanice.

24. Ubi si dixisset, oportet mulieris esse virum, non potuisset de uxore intelligi, et adversario dedisset cavillandi occasionem.

25. Ideo, ut uxorem proprie significaret, unius mulieris virum, pene periphrasi quadam, placuit dicere.

26. Nam et usus Scripturae habet, adulteros et scortatores dici mulierum viros, Iohan. 4: Quem, inquit, iam habes, non est tuus vir.

27. Sic unitate uxoris simul Christianam nubendi libertatem episcopis confirmat, magis tamen vagam libidinis licentiam eo verbo prohibet.

28. Studio enim praevenire voluit daemoniacas doctrinas eorum, qui erant nuptias episcopis prohibituri.

29. Ideo visum est Spiritui, sic dicere: Vir unius uxoris sit, potius quam sic: Ne sit adulter, scortator aut immundus.

30. Nec defuisset Paulo, alioqui componendae vocis studioso, etiam hoc loco vox monogami, si digamos voluisset damnare.

31. Scilicet philagathon, philoxenon et id genus multa usurpat, monogamum tamen vitat, et unius uxoris virum mavult dicere.

32. Ut non de singularitate coniugii aut nuptiarum, sed de singularitate mulieris seu uxoris cogeret sese intelligi.

33. Vocabulum enim (unius) non tam affirmative, quam negative necessario accipitur.

Digitized by Google

34. Si enim affirmativum esset praeceptum, non liceret unquam episcopum coelibem esse, sed necessario unius semper uxoris virum.

35. Mortua scilicet una, sine fine polygamus duceret aliam, ne quando episcopus non esset unius uxoris vir, contra Paulum.

36. Sicut enim nunquam non debet esse sobrius, vigil, suavis etc., ita nunquam non cogeretur eodem virtutum catalogo esse vir unius uxoris.

37. Mortua una uxore episcopus quidem esset, sed non vir unius uxoris, quod tamen Paulus praecipere dicitur.

38. Ridiculum vero est, episcopum a defuncta uxore, id est, a non uxore, virum unius uxoris dici, et, ut talis sit, praecipi.

39. Eadem facilitate diceres, episcopum esse adulterum, avarum, et impium, a defuncta adultera, rapina et impietate.

40. Nec minus Iudaeum aut Gentilem esse diceres, a mortua circumcisione et idololatria.

41. De vivente igitur et cohabitante uxore loquitur, quando mortua non magis est uxor, quam lapis et lignum.

42. Et Paulo moris sit, defunctae uxoris virum potius liberum et solutum ab uxore dicere, Rom. 7, 1. Corinth. 7, quod et res ipsa loquitur.

43. Nec Paulus dicit: Oportet episcopum fuisse unius uxoris virum, sed esse oportet unius, inquit, uxoris virum.

44. Stat igitur, Pauli verbum esse magis negativum, non de digamia, sed de vaga libidine prohibenda.

45. Si aliud his verbis extorquetur, necesse est, violentum, dubium, infidumque pro fulcienda conscientia extorqueri.

46. Imo falsum esse convincet vel unica haec vox, ἀνέγκλητος, hoc est, inaccusabilis.

47. Quo verbo necesse est crimen prohiberi, quod gentes offendat, et malae sit apud eas speciei.

48. Nunquam vero factum vel auditum est, digamos apud gentes criminosos, ac non potius honoratos haberi.

Digitized by Google

49. Simul constat, digamiam opus Dei esse, a Paulo probatum, et in benedictione Dei, Gen. 1., comprehensum.

50. Si vero scandalum est, apud impios Papistas scandalum est, quibus omnia verba et opera Dei nihil nisi scandalum sunt.

51. Huc valet ipsiusmet Pauli exemplum, qui sese inter viduos numerat, 1. Corinthiorum septimo dicens, eos velle omnes esse sicut se ipsum.

52. Et tamen, 1. Corinthiorum nono, sibi et Barnabae copiam facit sororculae uxoris circumducendae, exemplo aliorum apostolorum.

53. Quae copia nihil esset, frustraque iactata, si digamia prohiberet apostolum aut episcopum esse.

54. Et ipse Hieronymus, alioqui nuptiarum secundarum pene hostis, tamen defendit episcopum illum Hispanum, qui digamus fuerat.

55. Et recte colligit: Si scortator, multorum scortorum vir, potest fieri episcopus, non prohiberi meliorem unius secundae uxorculae maritum.

56. Nec S. Augustini contraria sententia, licet recepta, quidquam habet momenti, qua dicit, episcopum debere Christum unius ecclesiae sponsum repraesentare.

57. Eadem ratione quilibet coniunx cogetur monogamus esse, cum totum coniugium (Ephesios 6.) Christum et ecclesiam repraesentet.

58. Quin virginem cogeretur episcopus servare suam uxorem, ut Christo virginis ecclesiae sponso responderet.

59. Simul et repudiare aliquam priorem teneretur, sicut Christus repudiavit synagogam.

60. Deinde mortua uxore qua forma erit agamus episcopus, Christo ecclesiae viro similis?

61. Si igitur necesse esset symbolum Christi et ecclesiae praestari, satis in singularitate uxoris, etiam a digamo et trigamo praestaretur.

62. Dato et nondum concesso, inter gentes pro crimine et scandalo censeri pluralitatem uxorum Mosaica lege statutam.

63. Ut inter gentes liberas a lege Mosi, propter

Digitized by Google

scandalum apud eas, episcopus unius uxoris vir esse cogatur.

64. Tamen inter Iudaeos hoc instituto episcopum ligari non potest certo demonstrari.

65. Siquidem nota sunt iura Mosaica de fratris defuncti uxore, et de filia corrupta invito patre, quae cogunt plurium esse uxorum virum.

66. Quae non magis sunt abrogata, quam reliqua omnia, id est, libera, nec prohibita, nec praecepta.

67. Nisi permissam illam pluralitatem prohiberi dixeris, quae ex repudio venit etiam a Christo revocatam et damnatam.

68. Alioqui nullam pluralitatem uxorum prohiberi diceret talis episcopus, nisi quae non coacta per legem, aut vulgata per usum, sed quae libidine peteretur.

69. Quod autem in una uxore Patres monogamiam intellexerunt, simile est illi, ubi quinque talenta, quinque sensus, et fructum centesimum virginitatem intelligunt.

70. Cum fides non ferat, ut gentes talentum Christi et fructum evangelii habeant, quae tamen quinque sensus et virginitatem habent.

71. Digni scilicet venia, quod studio castitatis in hanc partem excesserunt, dum in partem libidinis deficere timuerunt.

72. Quia indignum videbatur, id inter fideles non excellentius inveniri, quod in aliquibus gentibus cernebant utcunque praestari.

73. Quod autem de unius uxoris viro dictum est, idem de vidua unius viri uxore intelligendum est.

74. Ut vidua haec sit honesta femina, quae suo et uno viro contenta, adulteris et scortatoribus se non prostituerit.

75. Aut si de Iudaeis inter gentes loqui libet, de repudiata et aliis, iure Mosaico, uxoribus recipiendis, ne gentes offenderentur, intelligitur.

76. Turpe enim est, ut mulierem omnium (ut dicitur) virorum alat ecclesia, aut episcopum omnium mulierum virum praeficeret ministerio.

Digitized by Google

77. Errant igitur, qui digamiam a Paulo damnari in episcopis hoc loco sentiunt.

78. Rei quoque sunt blasphemiae et in opus Dei et in verbum Pauli, quod digamiam inter crimina censent.

79. Multo foedius errant, qui honestam viduam episcopo uxorem prohiberi a Paulo docent.

80. Quin, si scortatorem episcopum faciunt, non video, cur scortum post poenitentiam membrum Christi factum uxorem episcopi fieri nolint.

81. Ego nec corruptam prohibere ausim episcopo, si vi aut dolo corrupta, post honesta vixerit.

82. Quanto iniquiores sunt Papistae, omnium libidinum lernae et sentinae, reiicientes eum, qui ignarus vitiatam virginem duxerit.

83. Cum interim mille scortorum [1]) virum suscipiant, et publicum scortatorem in officio etiam defendant.

84. Evidens operatio satanae est, quod, cum omnes alias dotes in episcopis negligant, solum castitatis laqueum tyrannice urgent.

85. Atque haec est illa gloria, quam adversarius iactat, quod Papistae nunquam cum digamis dispensare voluerunt pro pecunia, licet sint avarissimi.

86. Eiusdem gloriae et pudoris esset, si diceres: Papistae, cum superent libidine Sodomam et Romam, nunquam tamen in castam saltem monogamiam episcopi consentiunt.

87. Et Phalaris cum detestetur omnem virtutem et honestatem, nunquam tamen flectitur, ut miseris cruciatum remittat.

88. Quasi non sit impudentia turpissima, a turpissimis impiorum hominum moribus dogmata pro ecclesia Dei trahere.

89. Eadem prudentia pro instituenda virgine a lupa et lena mores et exempla petere doceas.

90. Aut adolescentem ad virtutem et honestatem horteris, Absalom et Neronis exemplo.

91. Hinc certum fit, istarum propositionum arti-

1) In ed. 1558: scortatorum.

Digitized by Google

ficem non veritatis studio moveri, sed magno evangelii odio ardere.

92. Sed et ipsimet Christo et Paulo impie pugnant, qui digamiam episcopo prohiberi pertinaciter asserunt.

93. Christus enim absque personarum differentia etiam ad ipsos apostolos loquitur: Qui potest capere, capiat, et: Non omnes capiunt hoc verbum.

94. Anathema vero sit, verba Christi personatu adiecto depravare, quae ipsemet sine personatu dicta et intellecta voluit.

95. Et Paulus 1 Cor. 7: Unumquemque praecipit sua uxore contentum esse, nec episcopi, nec ullius personam excludens.

96. Et melius esse nubere, quam uri, plane omnibus, qui Corinthi erant (ut epigrapha monstrat), consuluit.

97. Nec laqueum ulli vult iniicere in periculum conscientiae, sed, quod honestum et utile sit, indicare.

98. Imo cum nuptiarum interdictores, ad Timotheum, palam asserat daemoniacos doctores esse, certum est, liberam digamiam episcopo concedi.

99. Denique verbum illud: Crescite et multiplicamini, generaliter omnibus, qui homines sunt, accreatum et necessario impositum est.

100. Contra quod nulli statuere aut vivere licet, nisi alio certiore verbo, facto, aut dono Dei excipiatur.

101. Sicut enim nulli licet se ipsum occidere, aut manu propria castrare, ita nulli licet sexum suum (nisi volente Deo) exstinguere, aut ab officio cohibere.

102. Cum vero nulla stet promissio Dei, episcopos fore ab illo generali verbo exceptos.

103. Patet, non posse ullo statuto episcopos ad coelibatum ullum cogi, nisi per doctores daemoniacos et adversarios Dei.

104. Si Papistae reprobant eos, qui se ipsos castrant corporaliter, tanquam ministerio et episcopatu indignos.

Digitized by Google

105. Multo magis reprobare deberent eos, qui sexu repugnante (id est, Deo nolente) sine uxore vivere praesumunt.

106. Hoc potius in Pauli catalogo spectandum erat, ut inter dotes ipsas episcoporum iustus et pius delectus haberetur.

107. Ut, quae dotes plurimum commodarent ecclesiae, privatis et personalibus praeferrentur.

108. Summa enim iniquitas est et perversitas, si privatum bonum publico praeferatur, et propter rem personalem pereat communis salus.

109. Ut fit, si episcopus doctrina prae ceteris salutaris et verbo potens propter privatum coniugium a ministerio reiiciatur.

110. Et alius verbo minus utilis propter privatum coelibatum in illius loco ceu lapis[1]) statuatur.

111. Ut ille propter rem privatam et innoxiam cogatur, relicto verbo et animarum salute mensae servire.

112. Imo contra Dominum, in perniciem animarum, acceptum talentum in terram defodere.

113. Iste vero truncus, propter solam castitatem, in ludibrium Satanae et ignominiam ecclesiae velut idolum in episcopi loco sedere.

114. Quanto rectius ille doctus et salutaris, licet digamus aut trigamus, etiam de media plebe ad episcopatum raperetur.

115. Coelebs vero iste cum sua inutili castimonia in mediam plebem detruderetur.

116. Et cavendum, ne, qui sit aptus regno coelorum, per doctrinam promovendo, cogatur adversus Christum retro respicere, et mortuos sepelire.

117. Igitur longe maior habenda est ratio talenti accepti et verbi tractandi, ut publici et necessarii boni.

118. Quam monogamiae aut coelibatus, ut privati et non necessarii boni.

119. Unde si scandalum episcopos deponere debet

---

1) In ed. 1558: lapsis.

Digitized by Google

apud Papistas, ignorantiae et indocibilitatis potius, quam coniugii deponere debebat.

120. Etsi ferendum erat utrum [1]) scandalum, potius digamiae, quam indocibilitatis ferendum erat.

121. Crudele quoque et impium est, ut episcopus sine culpa consilio et remedio Pauli frustretur, et vel coelebs vivere uxore mortua, vel ministerio cedere cogatur.

122. Frustrari autem necesse est tum remedio tum consilio Pauli eum episcopum, qui metu libidinis uxorem duxit, quae biduo vel triduo post moritur.

123. Tum vere Paulus non consilium (cum sit mors uxoris incerta), sed ludibrium, nec remedium coniugii, sed certum periculum et laqueum posuisse videretur.

124. Tutius enim esset, prorsus non fieri episcopum, aut non uti consilio Pauli, quam tanto periculo vel libidinis, vel ministerii relinquendi fluctuari.

125. Sicut in primitiva ecclesia laudabile fuit, virginitatem et coelibatum extollere, contra licentiam ludaici coniugii et gentilis scortationis.

126. Ita nunc laudabile est, coniugium extollere contra coelibatum ecclesiae derivativae, id est, contra prostibulum papisticae abominationis.

127. Cum enim coelibatus hodie sit fere vocabulum sine re, perniciosissimi scilicet exempli.

128. Recte facient etiam ii, qui non valde uruntur, si exemplo suo coniugii causam iuvent, ad illius condemnationem.

129. Nam cum Daniel et Paulus antichristum praedicent fore hostem coniugii autoremque libidinis et omnis peccati.

130. Consultum et salutare est, sub hoc impurissimo libidinis regno quocunque coniugio liberari.

131. Sanctius scilicet est vel trigamia vel hexogamia vivere, quam in publico isto et impunito omnium libidinum caho perire.

---

1) In ed. 1558 et ed. Jen.: alterutrum.

Digitized by Google

132. Atque si digamus etiam vere esset criminosus, tamen deponi nullo iure posset, nisi primo criminosiores Papistae cum suo impurissimo coelibatu funditus eradicati essent.

133. Alioqui seditionis periculo punirentur[1]) digami tolerabiles, et liberi permitterentur intolerabiles papatus scortatores.

134. Proinde adversarius noster trabem apud suos considerare debuit, antequam festucam apud nos fingeret inveniri.

135. Ne, dum ficto crimine insontes maculat, patronum et participem sese totius abominationis Papistarum faciat.

136. Quid multis? nullius gentis aut linguae usu digamus dicitur, qui plures successive uxores seu viduam duxerit.

137. Sed natura vocabuli digamus is tantum dicitur, qui simul plures uxores habuerit.

138. Qualis fuit Lamech ille Gene. 4., Abraham quoque et Iacob, non tantum sacerdotes, sed et Christi et prophetae Dei appellati.

139. Logomachia igitur et profana Papistarum cenophonia est, digamum depravato vocabulo dici, qui unius secundae, aut viduae, aut corruptae maritus fuerit[2]).

Sequentes Propositiones de ecclesia sustinet, favente Christo, D. Martinus adversus totam Synagogam Satanae et universas portas inferorum.

Anno M. D. XXX*)[3]).

1. Ecclesia Dei non habet potestatem condendi ullum articulum fidei, sicut nec ullum unquam condidit, nec condet in perpetuum.

---

1) In ed. 1538: punientur. 2) In ed. 1558 et ed. Jen.: est. 3) In edit. origin. deest: Anno MDXXX.

*) In ed. 1538 inscriptio haec est: Sequentes propositiones sustinet favente Christo D. Martinus adversus to-

Digitized by Google

2. Ecclesia Dei non habet potestatem statuendi ullum praeceptum bonorum operum, sicut nec ullum unquam statuit, nec statuet in perpetuum.

3. Omnes articuli sufficienter sunt in Scripturis sanctis conditi, ut non sit opus ullum praeterea condi.

4. Omnia praecepta bonorum operum sunt in Scripturis sanctis sufficienter statuta, ut non sit opus ullum praeterea statui.

5. Ecclesia Dei non habet potestatem approbandi articulos aut praecepta seu Scripturas sanctas, more Maioris, vel autoritate iudiciali, nec id unquam fecit, aut faciet.

6. Ecclesia Dei potius contra per Scripturas sanctas seu articulos fidei est approbata et confirmata, tanquam a Maiore et autoritate iudiciali.

7. Ecclesia Dei approbat articulos fidei seu Scripturas, more Minoris, id est, agnoscit et confitetur, sicut servus sigillum domini sui.

8. Stat sententia: Qui non habet potestatem promittendi et dandi futuram et praesentem vitam, is non potest condere articulos fidei.

9. Ecclesia Dei habet potestatem ordinandi ceremonias, in feriis, cibis, ieiuniis, precibus, vigiliis etc. non super alios, sed solum super se ipsam, nec unquam aliter fecit aut faciet.

---

tam Synagogam Satanae et universas portas inferorum; nostra inscriptio repetita est ex edit. 1558. Textus redditus est ex edit. 1538, collata ed. 1558, et editione originali separata huius solius disputationis, quae in bibliotheca Universitatis Erlangensis asservatur atque uno folio patente prodiit sub hac inscriptione: Sequentes Propositiones sustinet favente Christo D. Martinus Luther, Sanctae Ecclesiae Dei Vuittembergensis Doctor, adversus totam Synagogam Satanae et universas portas Inferorum. (cf. Walch. T. XIX p. 83 et 1190). Germanice prodiit haec disputatio sub titulo: Etliche Artickel, so Martin Luther erhalten will wieder die gantze Satans Schule. 1530, 4. (v. d. Hardt Autogr. Luth. I, 266.)

Digitized by Google

10. Sic tamen, ut hae[1]) ceremoniae non pugnent articulis fidei, aut praeceptis operum.

11. Etiam sic, ut sint de possibili, et quod in eius manu est.

12. Etiam sic, ut conscientiam neque ligent neque turbent.

13. Etiam sic, ut temporales, non perpetuae habeantur, quolibet die et casu mutabiles, et omitti potentes.

14. Coelibatum aut vota non potest mandare nec sibi ipsi quidem ecclesia, multo minus aliis, cum non sint in eius manu.

15. Ecclesia vero est numerus seu collectio baptizatorum et credentium sub uno pastore, sive sit unius civitatis, sive totius provinciae, sive totius orbis.

16. Is pastor seu praelatus nihil habet statuere (quia non est ecclesia) nisi consentiente sua ecclesia.

17. Pastor hortari et persuadere potest ecclesiae, ut consentiat, certis urgentibus causis, sibi ipsi ieiunium, ferias, preces, aut alias ceremonias in tempus imponere, et rursum ubi volet mutare et omittere.

18. Articuli fidei et praecepta operum non possunt mutari, ceremoniae vero debent pro tempore mutari.

19. Nulla fuit ruditas et asinitas maior unquam, quam Papistarum, qui ceremonias pro articulis fidei, deinde immutabiles, et unum membrum Pontificem solum potestatem hanc habere derudunt.

20. Nulla fuit haeresis et malitia maior, quam Papistarum, qui omnia in omnia miscentes et confundentes articulis pares ceremonias faciendo regnum liberrimum Christi plus quam servitute Aegypti et Babylonis oppresserunt.

21. Haereticus dici non potest, qui contra ecclesiae ordinationem ceremonias omittit, licet peccet, ut promissi non servans.

---

1) In edit. orig.: eae.

Digitized by Google

2. Ecclesia Dei non habet potestatem statuendi ullum praeceptum bonorum operum, sicut nec ullum unquam statuit, nec statuet in perpetuum.

3. Omnes articuli sufficienter sunt in Scripturis sanctis conditi, ut non sit opus ullum praeterea condi.

4. Omnia praecepta bonorum operum sunt in Scripturis sanctis sufficienter statuta, ut non sit opus ullum praeterea statui.

5. Ecclesia Dei non habet potestatem approbandi articulos aut praecepta seu Scripturas sanctas, more Maioris, vel autoritate iudiciali, nec id unquam fecit, aut faciet.

6. Ecclesia Dei potius contra per Scripturas sanctas seu articulos fidei est approbata et confirmata, tanquam a Maiore et autoritate iudiciali.

7. Ecclesia Dei approbat articulos fidei seu Scripturas, more Minoris, id est, agnoscit et confitetur, sicut servus sigillum domini sui.

8. Stat sententia: Qui non habet potestatem promittendi et dandi futuram et praesentem vitam, is non potest condere articulos fidei.

9. Ecclesia Dei habet potestatem ordinandi ceremonias, in feriis, cibis, ieiuniis, precibus, vigiliis etc. non super alios, sed solum super se ipsam, nec unquam aliter fecit aut faciet.

---

tam Synagogam Satanae et universas portas inferorum; nostra inscriptio repetita est ex edit. 1558. Textus redditus est ex edit. 1538, collata ed. 1558, et editione originali separata huius solius disputationis, quae in bibliotheca Universitatis Erlangensis asservatur atque uno folio patente prodiit sub hac inscriptione: Sequentes Propositiones sustinet favente Christo D. Martinus Luther, Sanctae Ecclesiae Dei Vuittembergensis Doctor, adversus totam Synagogam Satanae et universas portas Inferorum. (cf. Walch. T. XIX p. 83 et 1190). Germanice prodiit haec disputatio sub titulo: Etliche Artickel, so Martin Luther erhalten will wieder die gantze Satans Schule. 1530, 4. (v. d. Hardt Autogr. Luth. I, 266.)

Digitized by Google

10. Sic tamen, ut hae[1]) ceremoniae non pugnent articulis fidei, aut praeceptis operum.

11. Etiam sic, ut sint de possibili, et quod in eius manu est.

12. Etiam sic, ut conscientiam neque ligent neque turbent.

13. Etiam sic, ut temporales, non perpetuae habeantur, quolibet die et casu mutabiles, et omitti potentes.

14. Coelibatum aut vota non potest mandare nec sibi ipsi quidem ecclesia, multo minus aliis, cum non sint in eius manu.

15. Ecclesia vero est numerus seu collectio baptizatorum et credentium sub uno pastore, sive sit unius civitatis, sive totius provinciae, sive totius orbis.

16. Is pastor seu praelatus nihil habet statuere (quia non est ecclesia) nisi consentiente sua ecclesia.

17. Pastor hortari et persuadere potest ecclesiae, ut consentiat, certis urgentibus causis, sibi ipsi ieiunium, ferias, preces, aut alias ceremonias in tempus imponere, et rursum ubi volet mutare et omittere.

18. Articuli fidei et praecepta operum non possunt mutari, ceremoniae vero debent pro tempore mutari.

19. Nulla fuit ruditas et asinitas maior unquam, quam Papistarum, qui ceremonias pro articulis fidei, deinde immutabiles, et unum membrum Pontificem solum potestatem hanc habere derudunt.

20. Nulla fuit haeresis et malitia maior, quam Papistarum, qui omnia in omnia miscentes et confundentes articulis pares ceremonias faciendo regnum liberrimum Christi plus quam servitute Aegypti et Babylonis oppresserunt.

21. Haereticus dici non potest, qui contra ecclesiae ordinationem ceremonias omittit, licet peccet, ut promissi non servans.

---

1) In edit. orig.: eae.

Digitized by Google

22. Haereticus dici non potest, qui praecepta operum divina transgreditur.

23. Haereticus dici non potest, qui articulum aliquem fidei ignorat.

24. Haereticus dici debet, qui obstinate errat in articulo fidei, et idem asserit.

25. Sicut transgressor praecepti magistratuum est non seditiosus [1]), licet peccet, sitque puniendus.

26. Sed qui negat aut impugnat magistratum, is est seditiosus.

27. Cum Papistae nec furem, nec latronem, nec adulterum, qui tamen in divina praecepta peccant, non dicant haereticum, sicuti vere neque haeretici illi sunt.

28. Merito asini asinorum dicendi sunt, quod haereticos clamant eos, qui contra ceremonias ecclesiae peccant.

29. Siquidem asinis digna est sapientia, matricidam, parricidam [2]), Sodomitam haereticum non dici, at vescentem carnibus sexta feria haereticum iudicari.

30. Etiam ipsa Papae ecclesia, quamvis sit malignantium ecclesia, tamen coniugium sacerdotum sola officii suspensione damnat.

31. Concedit igitur Christianum et non haereticum dicendum esse, quisquis sacerdotum duxerit uxorem.

32. Quare nec ad infernum damnat animam eius, uti solent haeretici damnari.

33. Concedit simul (necessario) nec morte puniendum esse, sed adempto duntaxat officio vivere ut Christianum sinit et fatetur.

34. Quare certum est, nec mortale peccatum reputari, in ipsa Papae ecclesia, si sacerdos duxerit uxorem [3]).

---

1) In edit. origin., ed. 1558 et ed. Jen.: non est seditiosus. 2) In edit orig.: patricidam.

3) In editione originali harum propositionum, in qua quadraginta propositiones traduntur, ultimae ita leguntur:

Digitized by Google

35. Concedit insuper (necessario) nec corpore puniendum, nec incarcerandum esse, sed adempto solum officio suis rebus libere posse uti.

36. Quare nec scandalum aut turpitudinem esse censet, si sacerdos duxerit uxorem.

37. Qui igitur ultra suspensionem ab officio addunt poenam haeresis, mortis, animae et corporis, dehinc spolium rerum et famae, hi sunt publici latrones, fures, homicidae, proditores, falsarii, tyranni, etiam secundum iura Papae, et in sua ecclesia.

38. Ex his potest intelligi, quid ex ecclesia Papae tandem factum sit, in qua tales viri habentur pro sanctissimis et sapientissimis.

Quinque Disputationes

D. Martini Lutheri

a. 1535.

In sequentibus quinque disputationibus diligentissime expendit D. M. Lutherus singulas voces huius Paulini dicti, Rom. 3: Arbitramur hominem iustificari

---

35 Concedit insuper (necessario) nec corpore puniendum nec incarcerandum esse, sed adempto solum officio liberum ire et agere.

36. Quare certum est, nec crimen censeri in Papae ecclesia, si sacerdos duxerit uxorem.

37. Concedit ultra, necessario nec rebus aut propriis bonis esse spoliandum, sed adempto solum officio suis rebus libere posse uti.

38. Quare nec scandalum aut turpitudinem esse censet, si sacerdos duxerit uxorem.

39. Qui igitur ultra suspensionem etc. — Verba reliqua sunt eadem, quae supra in propos. 37.

40. Ex his potest intelligi, quid etc. — Verba reliqua sunt eadem, quae supra in propos. 38.: in fine quoque editionis originalis vocabula: Anno M. D. XXX, non sunt addita. —

Digitized by Google

fide absque operibus legis, et sententiam eius germanam iuxta Pauli mentem summa fide reddit*).

Prima disputatio.

De fide.

Arbitramur hominem iustificari fide etc.

1. Fides hic vera et donum illud Spiritus sancti intelligi debet.

2. Si Paulus de fide acquisita seu historica loqui intelligitur, in vanum totus laborat.

3. Nam et sophistae, etsi rerum istarum nihil intelligunt, tamen fatentur fidem istam non iustificare.

4. Imo docent, neque infusam Spiritu sancto fidem iustificare, nisi formata sit caritate.

5. Hoc enim palam asserunt, fidem infusam posse stare cum peccato mortali et damnari.

6. Sequitur hinc: Si Paulum de hac fide intelligas, ipsum de otioso aut fabuloso Christo praedicare.

7. Nam Christus nihilo plus adest vel prodest talibus credentibus, quam ipsis daemonibus et damnatis.

8. Cum vero Paulus prolixe tribuit iustificationem fidei, necesse est ipsum de istis fidebus (ut sic dicam), acquisita, infusa, informi, formata, explicita, implicita, generali, speciali nihil dicere.

9. Quin et daemonibus et pessimis hominibus concedunt hanc fidem acquisitam.

10. Oportet igitur de alia fide quadam eum loqui, quae faciat Christum in nobis efficacem, contra mortem, peccatum et legem.

11. Et quae nos non sinat similes esse daemonibus et hominibus descendentibus in infernum, sed

*) Haec verba repetita sunt ex ed. Jen. Opp. Lath. 1556, textus autem ipse redditus est secundum editionem a. 1538, collatam cum ed. 1558. (Walch. XIX, p. 107. 1745).

Digitized by Google

similes faciat sanctis angelis et filiis Dei ascendentibus in coelum.

12. Haec est autem fides apprehensiva (ut dicimus) Christi, pro peccatis nostris morientis, et pro iustitia nostra resurgentis.

13. Hoc est, quae non tantum audiat res a Iudaeis et Pilato, in Christo crucifigendo, gestas, vel de resurgente narratas.

14. Sed quae intelligat caritatem Dei Patris, per Christum, pro tuis peccatis traditum, te redimere et salvare volentem.

15. Hanc fidem Paulus praedicat, quam Spiritus sanctus ad vocem evangelii in cordibus audientium donat et servat.

16. Haec est iHa fides, quae vere infusa dici debet, nec viribus nostris acquiri (sicut illa acquisita) potest.

17. Fides acquisita, seu sophistarum infusa, de Christo dicit: Credo filium Dei passum et resuscitatum, atque hic desinit.

18. Sed vera fides dicit: Credo quidem filium Dei passum et resuscitatum, sed hoc totum pro me, pro peccatis meis, de quo certus sum.

19. Est enim pro totius mundi peccatis mortuus, at certissimum est me esse partem aliquam mundi, ergo certissimum est, pro meis quoque peccatis[1]) mortuum esse.

20. Fides acquisita habet finem seu usum passionis Christi nudam speculationem, fides vera habet finem et usum passionis Christi vitam et salutem.

21. Fides acquisita stat velut piger manum sub ascella abscondens, et dicit: Ista nihil ad me.

22. Fides vera extensis brachiis amplectitur laeta filium Dei pro sese traditum, et dicit: Dilectus meus mihi, et ego illi.

23. Exemplum huius Paulus ad Galatas de se ipso praestat, dicens: Qui dilexit me, et tradidit semet ipsum pro me.

24. Igitur illud, Pro me, seu Pro nobis si cre-

1) In ed. 1538: pro meis quoque peccatis meis.

Digitized by Google

ditur, facit istam veram fidem, et secernit ab omni alia fide, quae res tantum gestas audit.

25. Haec est fides, quae sola nos iustificat sine lege et operibus, per misericordiam Dei, in Christo exhibitam.

26. Pugnant enim ista duo, Christum pro nostris peccatis traditum satisfacere, et nos ipsos per legem a peccatis iustificari.

27. Aut enim ille non est traditus pro peccatis nostris, aut nos non iustificamur per legem a peccatis nostris.

28. Scriptura autem clamat, omnium nostrum peccata in ipsum esse posita, et: Pro peccatis populi Dei est percussus, et livore eius sanati sumus.

29. Iustificati autem sic gratis tum facimus opera, imo Christus ipse in nobis facit omnia.

30. Quod si opera non sequuntur, certum est, fidem hanc Christi in corde nostro non habitare, sed mortuam illam, scilicet acquisitam fidem.

31. Omnium quidem est auditus verbi, sicut scriptum est: In omnem terram exivit sonus eorum.

32. Sed non omnium est fides ista, sicut scriptum est: Quis credidit auditui nostro?

33. Et omnes, qui iactant opera coram Deo iustificare, ostendunt sese nihil de Christo, aut fide intelligere.

34. Fatemur opera bona fidem sequi debere, imo non debere, sed sponte sequi; sicut arbor bona non debet bonos fructus facere, sed sponte facit.

35. Et sicut boni fructus non faciunt arborem, ita bona opera non iustificant personam.

36. Sed bona opera fiunt a persona iam ante iustificata per fidem, sicut fructus boni fiunt ab arbore iam ante bona per naturam.

37. Tamen et in philosophia ita habet: Quod sine et ante omne opus bonum necesse est, rationem rectam et voluntatem bonam esse.

38. Nec fit ratio recta, aut voluntas bona ab opere, sed opus fit a recta ratione et voluntate.

39. Et artificis idea non fit a domo vel fabrica,

Digitized by Google

sed fabrica fit ab idea, quae sine et ante fabricam est in corde artificis.

40. Summa, Christus est Dominus, non servus, Dominus sabbati, legis et omnium.

41. Et Scriptura est non contra, sed pro Christo intelligenda, ideo vel ad eum referenda, vel pro vera Scriptura non habenda.

42. Ut, Serva mandata, sic dominante Christo intelligendum est, Serva in Christo scilicet, vel in fide Christi.

43. Diliges Dominum Deum tuum etc. scilicet in Christo, seu fide eius; quia sine me nihil potestis facere.

44. Fac hoc et vives, fac scilicet in me, alioqui non facies, sed contrarium facies.

45. Redime peccata tua eleemosynis, scilicet in Christo, et fide eius, alioqui peccatum erit eleemosyna tua.

46. Quamobrem eruditissime epistola ad Ebraeos omnibus omnium Sanctorum operibus praefigit, Fide.

47. Quia necesse est, omnes Sanctos in promisso Christo omnia vivere et facere, sicut nos in exhibito.

48. Ipse enim est caput et dux iustitiae et vitae, a Deo constitutus, per et in quo nos vivimus et salvamur.

49. Quod si adversarii Scripturam urserint contra Christum, urgemus Christum contra Scripturam.

50. Nos Dominum habemus, illi servos, nos caput, illi pedes seu membra, quibus caput oportet dominari et praeferri.

51. Si alterutrum sit amittendum, Christus vel lex, lex est amittenda, non Christus.

52. Habito enim Christo facile condemus leges, et omnia recte iudicabimus.

53. Imo novos decalogos faciemus, sicut Paulus facit per omnes epistolas, et Petrus, maxime Christus in evangelio.

54. Et hi decalogi clariores sunt, quam Mosi decalogus, sicut facies Christi clarior est, quam facies Mosi.

Digitized by Google

55. Si enim gentes in natura corrupta potuerunt de Deo statuere, et lex esse sibi ipsis. (Rom. 2.)

56. Quanto magis Paulus aut perfectus Christianus plenus spiritu potest decalogum quendam ordinare et de omnibus rectissime iudicare.

57. Sicut omnes prophetae et Patres eodem spiritu Christi omnia sunt locuti, quae habentur in Scripturis.

58. Tamen quia interim [1]) sumus inaequali spiritu, et caro adversatur spiritui, necesse est etiam propter vagos spiritus certis mandatis et scriptis apostolorum adhaerere, ne laceretur ecclesia.

59. Non enim sumus omnes apostoli, qui certo Dei decreto nobis sunt infallibiles doctores missi.

60. Ideo non illi, sed nos, cum sine decreto tali simus, errare possumus et labi in fide.

61. Quare non est arrogandum ulli post apostolos hoc nomen: Quod non possit errare in fide, nisi soli ecclesiae universali.

62. Summa, Conclusit Deus omnia sub incredulitate, ut omnium misereatur. Igitur miserentis Dei est, quod iusti sumus, non currentis hominis.

63. Operator sit sanctus, sit sapiens, sit iustus, sit quidquid volet. Si fides desit, sub ira manet et damnatur.

64. Quia stat sententia: Non aliquorum, sed omnium miseretur; et sola misericordia Dei est iustitia nostra, non opera propria.

65. Iustificatio est revera regeneratio quaedam in novitatem, sicut Ioannes dicit: Qui credunt in nomine eius etc. ex Deo nati sunt.

66. Inde et Paulus baptismum vocat lavacrum regenerationis et renovationis, et Christus ipse: Nisi denuo quis renatus fuerit, non potest videre regnum Dei.

67. Ideo impossibile est, per opera iustificari, quia impossibile est nos nasci ex operibus nostris, sed potius opera nascuntur (sic loquendo) ex nobis.

68. Eodem spiritu appellamur iusti, nova crea-

1) In ed. 1558: interea.

Digitized by Google

tura Dei, et initium creaturae Dei, qui nos verbo suo volens genuit.

69. Quis autem ferat hanc blasphemiam, ut opera nostra nos creent, vel ut simus operum nostrorum creaturae.

70. Tunc liceret dicere contra prophetam: Nos ipsi fecimus nos, et non Deus fecit nos.

71. Quam blasphemum igitur est dicere, se ipsum esse sui ipsius Deum, creatorem seu generantem, tam blasphemum est suis operibus iustificari.

Secunda disputatio.

De lege.

Homo iustificatur fide, absque operibus legis*).

1. Arbitramur hominem iustificari fide, absque operibus legis.

2. Opera legis necessario sunt, quae vocantur merita seu optima opera.

3. Alioqui quid esset sentire, hominem iustificari sine operibus malis?

4. Paulus loquitur de lege simpliciter et universaliter, maxime de morali seu decalogo.

5. Qui vero putant eum de ceremoniali loqui, toto coelo errant.

6. Clare enim allegat legem moralem cap. 7:[1]) Concupiscentiam nesciebam peccatum esse, nisi lex diceret, Non concupisces.

7. Et aperte disputat de peccato et morte totius mundi, per Christum salvandi, Reus sit (inquit) totus mundus Deo, quia ex operibus legis non iustificatur ullus homo.

8. Ceremonialis lex autem solum parvam particulam mundi (puta Iudaeos) tenuit.

---

1) In ed. 1558: Rom. cap. 7.

*) Haec inscriptio: Homo etc. repetita est ex ed. 1558 et ed. Jen.

Digitized by Google

9. Nec ullam legem ceremonialem allegat in tanta disputatione.

10. Nam circumcisio, quam allegat, non ex Mose, sed ex patribus est, Ioan. 5.

11. Ideo maius aliquid est circumcisio, quam lex ceremonialis, quae per Mosen coepit.

12. Christus etiam ab initio mundi occisus est pro peccatis totius mundi, antequam ulla ceremonia esset.

13. Quare de lege et peccatis totius mundi ab initio necesse est Paulum intelligi.

13. Qui vero pergunt eum tantum de ceremoniali lege intelligere, habent necessario concedere, quod et tantum de peccato ceremoniali intelligendus sit, cum lex et peccatum ad invicem referantur.

15. Ita concedent sequenter, eum loqui de morte seu poena peccati ceremonialis.

16. Et Christi gratiam in Paulo esse iustitiam ceremonialem.

17. Qualis lex, tale peccatum, quale peccatum, talis poena et remissio peccati.

18. Ita sequitur, quod Christus sua morte nihil effecerit, quam quod solos Iudaeos a lege ceremoniali redemerit, vel solum ceremonias abrogaverit.

19. Et quod frustra Iudaeis quoque sit mortuus, cum pro peccatis moralis legis non sit mortuus.

20. Hoc est, Christus Iudaeos non tam a peccato ceremoniali praeterito, quam a futuro liberarit, ne amplius possint peccare, lege scilicet sublata, contra quam possit peccari.

21. Ita iustificatio et redemptio Christi aliud nihil fit, quam abrogatio legis ceremonialis, et absolutio Iudaeorum ab illa.

22. Quo stante, Christus ad gentes nihil pertinet, ut quibus nec lex nec peccatum ceremoniale fuit.

23. Et fit Christus plane otiosus, et mors eius inter gentes inanis.

24. Frustra tum Paulus inter gentes currit, clamans, Iudaeo primum et Graeco, praedicans illis

Digitized by Google

liberationem a lege et peccatis eius, quae apud gentes non sunt.

25. Quin mentiuntur et Paulus et prophetae, quod gentes lege, peccatis, morte terrent, et redemptionem per Christum promittunt.

26. Cum sciant talia apud suos Iudaeos tantum valere, ut sub lege ceremoniali conclusos.

27. Claret ergo: Qui Paulum de lege ceremoniali tantum loqui docent, Christum simpliciter e mundo tollunt cum universo evangelio.

28. Et constituunt nos ipsos nostros iustificatores, per opera moralia seu decalogum sine Christo.

29. Et quid fuit opus filium Dei dari pretium pro peccatis, cum leges ceremoniales homo sine Christo potuisset praestare.

30. Nam sicut homo potest sine Christo capram mulgere, equum pascere, domum aedificare, sicut gentes fecerunt.

31. Ita potest etiam sine Christo vestes lavare, caesariem radere, certis diebus feriari, sacrificia mactare, lampades accendere, sicut fecerunt impii sacerdotes Christi et prophetarum homicidae.

32. Non multum dissimile esset, si diceres, Christum esse mortuum, ne sit necesse, capram mulgere, et alia domestica opera facere.

33. Si ergo Christus est omnium hominum salvator in toto mundo, necesse est Paulum loqui de lege et peccatis omnium hominum totius mundi.

34. Stat ergo, Paulum loqui non solum de morali lege, sed etiam de tota eius potentia et vi.

35. Quam vim ne intelligit quidem homo animal rationale[1]), multo minus de ea iudicare et docere potest.

36. Vis autem et potentia eius est, occidere, seu peccatum aeterna morte damnandum ostendere.

37. Ubi vero coeperit homo arguente spiritu hanc vim sentire et intelligere, mox desperat de Dei misericordia.

---

1) In ed. 1558: ratione.

Digitized by Google

38. Desperatio autem de misericordia Dei est summum peccatum et irremissibile, nisi gratia revocet in tempore opportuno.

39. Ista sunt tum vere illa summa opera, quae homo secundum legem Dei moralem facit.

40. Hoc est quod dicit, Per legem fieri peccatum supra modum peccans, et Per legem peccatum me occidit, et Lex iram operatur.

41. Nunquam peccat homo horribilius, quam in eo articulo, quo incipit legem sentire seu intelligere.

42. Summa, necesse est vel intellecta lege desperare, ignorata gratia Dei, vel non intellecta lege de se ipso praesumere, contempta ira Dei.

43. Illa facit desperabundum David, qui dicit, Peccavi, proiectus sum a facie oculorum tuorum etc.

44. Ista facit securum hypocritam et superbum Pharisaeum, qui dicit: Non sum sicut ceteri hominum, iniusti etc.

45. Hic venit medius Christus, dicens: Nec tibi damnatio, nec tibi salus, sed mihi soli gloria.

46. Tu non morieris, David, quia transtuli peccatum tuum in me, nec tu, Pharisaee, vives, quia iustitia tua est sine me.

47. Obtento igitur, quod Paulus non loquatur de lege ceremoniali, sed de vera lege verisque legis operibus.

48. Vicerit causa nostra, et stat sententia Pauli: Hominem non legis operibus, sed fide iustificari sola.

49. Non enim nos, sed Paulus, electum Christi organum, sic audet in totum mundum fulminare: Quod homo per legem non iustificetur.

50. Exspectamus exinde a iactatoribus legis et bonorum operum, quibus iustitiam tribui volunt.

51. Ut ostendant vel unum exemplum impletae legis ab initio mundi, etiam in ecclesia, usque in finem mundi.

52. Ridiculum est in tam seria causa iactare bona opera et legis iustitiam, et tamen nullum exemplum ostendere.

53. Hoc enim proprie est in vacuo theatro lu-

Digitized by Google

dos et res mirabiles videre, id est, insanire, et satanae ludibrio teneri.

54. Nihil facilius est, quam otiosum et loquacem sophistam de lege et operibus multa garrire, dum interim[1]) ipse nec faciat quicquam, nec, qui faciat, possit ostendere.

55. Nos, cum non possint illi suam affirmativam probare, ex superabundanti etiam negativam probamus.

56. Scilicet nullum fuisse, esse, fore exemplum legis impletae, in ullo Sanctorum, neque in tota ecclesia sancta catholica.

57. Omnium enim Sanctorum et totius ecclesiae vox et confessio est: Si dixerimus, nos non habere peccatum, veritas Dei in nobis non est.

58. Et ipse Paulus carne servit legi peccati; et spiritus ecclesiarum Galatiae carnem adversantem ferre cogitur.

59. Et tota ecclesia, petens dominica oratione, sanctificari nomen Dei, et remissionem peccatorum etc. hoc ipso fatetur, sese peccatricem esse.

60. Ex quibus sequitur, nullum etiam Sanctorum, nedum legistarum operibus legis iustificari, multo minus operibus propriis.

61. Hos vaniloquos et *φρεναπάτας* signat apostolus, cum dicit: Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.

62. Semper enim de debito fieri clamant, at de facto esse nihil habent, nec possunt praestare.

63. At per debitum fieri nemo iustificabitur aut salvabitur, sed[2]) per factum esse, seu factores legis salvandi sunt omnes.

64. Non enim qui dicit, Domine, Domine, intrabit regnum coelorum, sed qui fecerit voluntatem Patris, hic intrabit etc.

65. Deus enim serio vult legem suam impleri, usque ad minimum apicem et iota, aut nullum omnino salvari.

---

1) In ed. 1558: interea. 2) In ed. 1558: seu.

Digitized by Google

66. Referamus haec in formam syllogisticam, ut apertior sit nostra contra eos expostulatio et insultatio.

67. Quicunque vult intrare ad vitam, debet servare mandata Dei.

Sed

68. Nullus Sanctorum servat mandata Dei.

Ergo

69. Nullus Sanctorum potest intrare ad vitam.

70. Maior est manifestae autoritatis divinae, ubi Christus dicit: Si vis intrare ad vitam etc. qui non fallit neque mentitur.

71. Minor facile probatur, ex supra dictis: Quia omnes Sancti sunt peccatores, et mandata Dei non servant.

72. Conclusio est in bona forma consequentiae, in secundo secundae deducta et irrefragabilis.

73. Quo nunc ibitur? Hic iustitiarii deprehenduntur inter angustias, et merito redirent ad cor, ut Esaias loquitur.

74. Nos vero ostendimus exemplum legis impletae, certum et fidele, sed in unico illo homine, mediatore Dei et hominum.

75. De quo uno et solo Deus dicit: Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore eius, id est, legem implevit.

76. Et Psal. 40: In libro scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui, et lex tua in medio cordis mei.

77. Haud dubium, quia omnes alii non fecerint voluntatem Dei, nec lex eius in medio cordis eorum fuerit.

78. Voluntas autem illa Dei impleta seu Christi implentis aliud nihil esse potest, quam ipsa obedientia Christi, ut Paulus ait: Factus pro nobis obediens.

79. Qua voluntate sanctificati sumus omnes (ut ille ait): Et per obedientiam istius unius, iusti constituuntur multi, Rom. 5.

80. Proinde omnia alia dicta et exempla Scrip-

Digitized by Google

turae de lege vel operibus necesse includunt Christum pro nobis Patri obedientem.

81. Et quod nos per inobedientiam Adae semel omnes constituti peccatores nunquam per nos ipsos obedientes fieri possumus.

82. Et ut multa externa faciamus et patiamur, frustra tamen laboramus et sudamus, quia lex Dei non est in medio cordis nostri.

83. Sensus enim carnis non solum non subiicitur iustitiae Dei, sed etiam odit, et est ipsa inimicitia contra Deum.

84. Si nos ipsi potuissemus Deo obedientes esse, seu implere legem, non fuisset opus, ut loco nostrorum omnium, seu pro nobis omnibus, Dei filius obediens fieret.

85. Diaboli malitia est, qui nos iustitia seu potius opinione iustitiae legalis ita vexat et occaecat, ne magnitudinem peccati et mali nostri intelligamus, et hinc iram Dei contemnamus.

86. Qua non intellecta certo scit, neque amplitudinem gratiae et misericordiae in Christo exhibitae a nobis intelligi posse.

87. Et ita sicut ab initio fuit homicida et pater mendacii (hoc est, satan Christi), ita non cessat istis rationibus adversari saluti hominum.

Anno M. D. XXXV.

Tertia disputatio.

Alia ratio iustificandi hominis coram Deo, alia coram hominibus etc. *).

1. Satis claret hoc loco, aliam esse rationem iustificandi hominis coram Deo a ratione iustificandi eius coram hominibus.

2. Nam Paulus aperte fidem operibus opponit, et iustificationem coram Deo detrahit operibus tribuitque fidei.

---

*) Hic titulus non legitur in ed. 1538, repetitus est ex ed. 1558.

Digitized by Google

3. Iustificatur quidem homo ex operibus, sed gloriam habet coram hominibus, non coram Deo.

4. Iustificatur quidem homo fide coram Deo, etiamsi apud homines et in se ipso ignominiam tantum inveniat.

5. Hoc est mysterium Dei sanctos suos mirificantis, quod non solum est impiis impossibile intellectu, sed etiam ipsis piis mirabile et difficile creditu.

6. Natura enim vitio originalis peccati corrupta et excaecata non potest ultra et supra opera ullam iustificationem imaginari aut concipere.

7. Hinc illa pugna hypocritarum contra fideles de iustificatione, nullius nisi Dei solius iudicio dirimenda.

8. Concedimus itaque hypocritis seu philosophis opera et iustificationem legis, modo retineamus eam iustitiam esse hominum, non Dei.

9. Iustitia vero hominis, ut eam Deus temporaliter honoret donis optimis huius vitae, tamen coram Deo larva est et hypocrisis impia.

10. Et mirum est problema, quod Deus remuneret iustitiam, quam ipse reputet iniquitatem et malitiam.

11. Aperte enim in prophetis malum manuum nostrarum appellat opera secundum legem et nostram rationem pulcherrima.

12. Simile videtur, ac si quis princeps malum servum toleret, quem sine maiore periculo regni non possit occidere.

13. Igitur non est respiciendum neque ad personam impii, qui iustitiam operatur, neque ad pulchritudinem talis operis.

14. Sed ad incomprehensibilem tolerantiam et sapientiam Dei, minus malum ferentis, ne maiore malo omnia subvertantur.

15. Sicut vomica, claudicatio, aut alius morbus n corpore insanabilis toleratur, necessitate vitae corporalis fovendae.

16. Est enim legis iustitia morbosa valde et iadeo imbecillis, ut saepe suam legem optimam non

Digitized by Google

solum non impleat, sed levissimo etiam motu prorsus obliviscatur.

17. Sed quia alia non potest haberi, toleratur et fovetur summis huius mundi bonis.

18. Deus enim pro magnitudine suae bonitatis parum reputat, tam indignis et malis iustis seu sanctis tot et tanta donare.

19. Sicut sapiens magistratus civi malo et improbo interdum connivet, et frui sinit civitate pro bono pacis publicae.

20. Deus enim alio spectat, scilicet ad futuri regni gloriam, in quo non pertransibit incircumcisus aut immundus, ut Scriptura loquitur etc.

21. Quin et cum ecclesia et Sanctis suis in terra non dissimili tolerantia et bonitate agit.

22. Ut quos et tolerat et fovet propter initium creaturae suae in nobis, deinde et iustos esse et filios regni decernit.

23. Iustificari enim hominem sentimus, hominem nondum esse iustum, sed esse in ipso motu seu cursu ad iustitiam.

24. Ideo et peccator est adhuc, quisquis iustificatur, et tamen velut plene et perfecte iustus reputatur, ignoscente et miserente Deo.

25. Ignoscit autem et miseretur nostri Deus, intercedente et sanctificante nostrum initium iustitiae Christo advocato et sacerdote nostro.

26. Cuius iustitia, cum sit sine vitio et nobis umbraculum contra aestum irae Dei factum, non sinit nostram inceptam iustitiam damnari.

27. Iam certum est, Christum seu iustitiam Christi, cum sit extra nos et aliena nobis, non posse nostris operibus comprehendi.

28. Sed fides, quae ex auditu Christi nobis per Spiritum sanctum infunditur, ipsa comprehendit Christum.

29. Quare et sola fides iustificat sine operibus nostris, non enim possum dicere: Ego facio Christum, seu iustitiam Christi.

30. Sicut tamen possum dicere: Ego facio opera,

Digitized by Google

sive iustitiae coelestis per Spiritum, sive terrenae per naturam.

31. Sed sic dicendum: Ego credo in Christum, et post facio opera bona in Christo vere.

32. Recte igitur dicitur: Iustificari nos ex fide sine operibus legis.

33. Quod iustificari ista includit, fide scilicet propter Christum reputari nos iustos.

34. Nec peccatum ullum, sive praeteritum, sive reliquum in carne manens, imputari, sed, velut nullum sit, remissione interim[1]) tolli.

35. Hanc fidem comitatur initium creaturae novae, et pugna contra carnis peccatum, quod eadem fide Christi et ignoscitur et vincitur.

Quarta disputatio.

1. Homo iustificandus intelligitur homo peccator, a peccatis suis liberandus.

2. Non enim sanis necessarius est medicus, sicut nec iustis opus est liberatore.

3. Certum igitur est, hominem suis meritis non posse coram Deo iustificari.

4. Quid enim peccator suis meritis, hoc est, peccatis seu operibus peccatoris mereretur apud Deum?

5. Peccatum radicale, capitale et vere mortale est incognitum hominibus in universo mundo.

6. Quanto minus cognitum esse potuit remedium peccati, cuius morbus non erat cognitus.

7. Nullus ex omnibus hominibus cogitare potuit peccatum mundi esse, non credere in Christum Iesum crucifixum.

8. Hoc est peccatum originale post lapsum Adae, nobis ingenitum et non tantum personale, sed et naturale.

9. Non credere in Christum est incredulum et ignarum et aversum esse a Deo, qui Christum promisit salvatorem.

1) In ed. 1558: interea.

Digitized by Google

10. Quare Paulus recte dicit: Omnia esse conclusa sub incredulitate, ut Deus omnium misereatur.

11. Haec incredulitas trahit secum omnia alia peccata, cum sit primi praecepti principale peccatum.

12. Tenuiter peneque obscurius definiunt Scholastici, peccatum originale esse concupiscentiam, alii carentiam iustitiae originalis inessè debitae.

13. Magna enim pars crassum illud libidinis malum pro peccato originali habent, et post remissionem tantum poenam, infirmitatem et fomitem vocant.

14. Sed illi etiam impie, qui asseruerunt, naturalia mansisse post peccatum integra, tam in hominibus quam daemonibus.

15. Rectius illi, qui constanter fatentur, naturam esse per peccatum Adae corruptam.

16. Non enim potest natura simul corrupta et integra intelligi, nisi de integritate animalium virium dicerent, id quod non faciunt.

17. Quamquam satis certum est fidelibus, nec animales, nec rationales vires relictas esse integras.

18. Eadem ignorantia finxerunt, opera quaedam esse, nec bona nec mala, sed media seu neutralia.

19. Et deinceps, ignorantiam aliam crassam, aliam invincibilem, quae excusaret a toto etc.

20. Haec et similia testantur, nec peccatum, nec Christum ab illis potuisse cognosci, nec decalogum, praesertim in prima tabula, fuisse eis intellectum.

21. Posset tamen peccatum ab effectibus suis cognosci utcunque, nisi ratio etiam hic esset nimium caecutiens et obiectorum tam facile oblivisceretur.

22. Non enim verisimile est naturam (quam nimium ratio bonam esse somniat) tanta malorum monstra, quae mundus quotidie facit, perpetrare.

23. Consentaneum certe videretur, sicut ex vero nihil nisi verum, ita ex bono nihil nisi bonum sequeretur, aut certe minus malorum sequeretur.

24. Nunc videmus, quam parum boni et multum mali ubique regnet in orbe terrarum, et malos plures quam bonos esse in mundo.

25. Ita facile concluderetur, in natura illa, iu-

Digitized by Google

dicio rationis bona, multo plus esse malitiae, quam bonitatis etiam politicae.

26. Poetae quoque rarum faciunt virum bonum, comparantque monstro bimembri, et alius penuriam queritur bonorum virorum.

27. Sed Scriptura causam peccati nos docens testatur nihil esse boni in natura hominis, et id, quod bonum est reliquum, esse tamen in malo usu.

28. Ut ergo iustificatio, quantum potest fieri, magnificetur, peccatum est valde magnificandum et amplificandum.

29. Est enim sanatio peccati, quod totum mundum aeternaliter occidit, et infinitis malis perdit.

30. Quare maius est opus illud divinum iustificatio, quam ut ulla ratio aut consideratio nostri operis aut motus hic habere debeat locum.

31. Et simpliciter cum Paulo hic dicendum est, quod nihil sumus, sicut ex nihilo facti sumus.

32. Qui vero nostri operis speciem spectant, vel aliquid esse volunt, illi nunquam intelligent magnitudinem huius operis divini.

33. Multo certe minus, quam ille videre possit gloriam solis, qui putridi ligni fulgorem iactet lucente sole.

Quinta disputatio.

De operibus legis et gratiae*).

1. Necessaria sunt opera omnia, tam legis quam gratiae.

2. Opera legis sunt, quae extra fidem fiunt, voluntate humana.

3. Quam voluntatem lex vel cogit minis et poenis, vel allicit promissis et beneficiis.

4. Nunquam est tamen vera et recta ea voluntas, sed semper quaerens, quae sua sunt.

*) Hic titulus repetitus est ex ed. 1558.

Digitized by Google

5. Ideo et in ipsis heroicis virtutibus naturali hoc vitio depravata est.

6. Multo minus valet ipsa quidquam in religione, seu iustificatione coram Deo.

7. Et tamen necessaria est ad custodiendam externam disciplinam et pacem.

8. Opera gratiae sunt, quae ex fide fiunt, Spiritu sancto movente et regenerante voluntatem hominis.

9. Necesse tamen est, eam etiam per verbum et signum externum, hoc est, minis et promissis admoneri et excitari.

10. Placuit enim Deo per ministerium verbi et sacramenti Spiritum distribui et augeri.

11. Nec illa ipsa opera iustificant coram Deo, sed fiunt a iustificatis, licet recte dicantur iustitia operum, Deo grata per Christum.

12. Currere et velle oportet, nec tamen est currentis aut volentis, sed miserentis Dei.

13. Nihil sibi conscium esse oportet, et tamen scire, non in hoc se esse iustificatum.

14. Quaerere oportet per patientiam boni operis vitam aeternam, nec est tamen quaerentis, sed miserentis Dei.

15. Denique cursum consummare, et coronam iustitiae repositam habere oportet, nec tamen est consummantis, nec habentis, sed miserentis Dei.

16. Lex igitur dupliciter impletur, scilicet per fidem et caritatem.

17. Fide impletur in hac vita, reputante interim [1]) Deo nobis per Christum iustitiam seu legis impletionem gratuito.

18. Caritate implebitur in futura vita, cum perfecti erimus nova creatura Dei.

19. Quamvis improprie dicitur, legem tunc impleri, cum futura tunc sit nulla lex, sed res ipsa, quam lex in hac vita requirit.

20. Verum, ut causa clarius intelligi possit, ita crasse pro huius vitae captu loqui licet.

1) In ed. 1558: interea.

Digitized by Google

21. Recte enim dixit S. Augustinus, tria et septem non debent esse decem, sed sunt decem.

... Quantum ... sic est, non debet, imo ... veri tale.

... in coelo non debent esse, ... ut pura creatura Dei.

... une et ipsa fides, reputatio ... eorum, cum universo Spiritus ...

... amplius oratione dominica, ne... sacramentis utemur, aut opus ...

... ex ipsa cessabit et evacuabi... et prophetia et tota Scriptura. ... in omnibus omnia, et mira... nosque perfecte pura et nova ...

... abrogata est lex, ut nihil sit, ... facere oporteat.

... legis impleri debet in nobis ... 8. dicit Paulus.

... officium habet, ut testificetur ... ostendat, qualis creatura ..., et post peccatum futuri

... fovemur in sinu Dei, tanquam ... novae, donec perficiamur in resur...

... autem per bona opera, si vere ..., et certam facit vocationem

... humanis verbis liceat dicere, non ... potentia propinqua iusti sumus [2]). ... Christus in nobis continue, ... imaginem ipsius, dum hic

... absque lege et absque operibus ... per fidem, tamen in fide non sine ...

... 2) In ed. 1558: simus.

Digitized by Google

36. Imo fatemur, iustis non esse positam legem, quatenus iusti sunt et spiritu vivunt.

37. Sed quatenus in carne sunt, et corpus peccati habent, esse sub lege, et facere opera legis, id est, non esse iustos, nec facere bona opera.

38. Sicut dicere possemus, iustos esse sub morte, seu sub poena legis, et sub peccato, quia moriuntur omnes, et confitentur sese esse peccatores.

39. Oportet enim corpus castigari, et in servitutem redigi, et carnem cum vitiis suis mortificari et crucifigi.

40. Sed ea legis opera, reputatione Dei, non habentur pro operibus legis, etiamsi natura sint talia.

41. Sicut reliquum in carne peccatum et mors, reputatione Dei, non habentur pro peccatis et morte, etiamsi sint natura talia.

42. Proprie vero lex et opera legis apud Paulum sunt, ubi voluntas humana operatur, sine reputatione Dei, seu extra Christum propitiatorium nostrum.

43. Libenter autem legem et opera legis, et non opera hominis seu rationis vocat, ut ostendat magnitudinem peccati et morbi nostri.

44. Siquidem homo non solum nihil potest suis viribus ad iustitiam coram Deo, sed etiam adiutus lege docente, et operibus per legem extortis, deterior efficitur.

45. Summa, omnium hominum opera sunt mala et vitiosa, sed iustorum sunt reputante Deo bona, impiorum sunt natura mala.

Digitized by Google

Alia Disputatio [1]) D. M. L. [2])
de illo Luc. etc. VII: Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.
M. D. XXXV. [3]).

Tria sunt in isto loco, quae prohibent sentire, quod remissio peccatorum impetretur dilectione, seu operibus.

1. Primum est illa sententia Christi ad mulierem: Fides tua te salvam fecit, non dicit: Dilectio tua te salvam facit.

2. Ridiculum vero est, verbum Christi humana temeritate sic torquere: Fides per caritatem formata salvam te fecit.

3. Quasi Christus non potuisset, si id voluisset, dilectionem addere, dicendo: Fides et dilectio tua te salvam fecerunt.

4. Imo de industria tacet de dilectione ad mulierem loquens, et solam fidem praedicat.

5. Sicut econtra studio tacet de fide ad Pharisaeum loquens, et solam dilectionem praedicat.

6. Igitur firmiter tenendum et urgendum est, contra diabolum et omnes cogitationes eius, scilicet, Sola fide ante dilectionem fuisse salvam factam mulierem.

7. Secundum est alterum verbum Christi: Cui minus dimittitur, minus diligit.

8. Quo verbo definit, remissionem peccatorum esse ante dilectionem, et hanc sequi ad remissionem peccatorum, tanquam gratitudinem pro accepto dono.

9. Non enim hic dicit: Minus dimittitur ei, qui

---

1) Haec disputatio separatim excusa invenitur sub hoc titulo: De illo Lucae VII. Dimittuntur Ei Peccata Multa, Quoniam dilexit Multum. Disputatio D. Mart. Luther. (Vittembergae) MDXXXVI. 8. (Panzer. Ann. typ. IX, 99); germanice legitur in Walchii collect. Opp. Luth. T. VII. p. 18. 1332 coll. T. XIX p. 108. 2) In ed. 1538 non legitur: D. M. L. 3) Hic numerus anni deest in ed. 1558.

Digitized by Google

minus diligit, sed contra, minus diligit, cui minus dimittitur.

10. Id manifeste convincit, remissionem esse gratuitam et absque meritis, dilectionem vero esse fructum seu confessionem remissionis donatae.

11. Quare et hoc alterum verbum Christi tenendum et urgendum est, contra protervos falsarios huius loci.

12. Tertium est ipsa parabola et tota res, quae per Christum hoc loco geritur, cui parabolae et rei convenire debent (non pugnare) dicta eiusdem loci.

13. Aperte dicit parabola hoc loco, quod foenerator duobus debitoribus, qui non erant solvendo, gratuito remittit debita.

14. Et remissis debitis quaerit Christus, uter plus diligat, an ille cui plus, vel cui minus dimissum est.

15. Pharisaeus hic, probante Christo, recte iudicat, scilicet eum plus diligere, cui plus dimissum sit.

16. Ista omnia potenter demonstrant, quod remissio praecedat dilectionem, et dilectio sequatur remissionem.

17. Non enim diligunt debitores foeneratorem, donec ei debent, nec remissionem impetrant dilectione.

18. Multo minus diligunt, cum iam exigitur solutio, et ipsi nihil habent, et se damnari metuunt.

19. Sed tunc incipiunt diligere, cum remissis debitis securi dimittuntur.

20. Ita et nos, cum solutionem debitorum praestare non possumus, sola remittentis gratia iustificamur.

21. Si enim nos debitores meritis possemus obtinere peccatorum remissionem, haberemus utique unde redderemus.

22. Sed textus clare dicit, cum non haberent unde redderent, donavit utrisque.

23. Donum vero non est meritum recipientis debitoris, sed gratia miserentis et largientis foeneratoris.

Digitized by Google

24. Sic et Paulus Roma. 4. donum seu imputationem discernit a mercede secundum debitum.

25. Hoc donum non apprehenditur dilectione, quae nondum adest, sed fide, quae post diligit, et gratias agit.

26. Igitur tria ista, ut dictum est, hoc loco prohibent sentire, quod dilectio seu merita impetrent remissionem peccatorum.

27. Reliquum est, ut illud verbum Christi: Dimittuntur ei, quia dilexit, non debeat contra illa tria pugnare.

28. Sed quaerenda est intelligentia, quae cum tribus istis conveniat, ne Christum faciamus sibi ipsi pugnantem.

29. Nec est more contentiosorum unum verbum contra totum textum urgendum.

30. Hoc enim non est veritatem humiliter quaerere, sed conceptum errorem superbe defendere.

31. Non est autem intelligentia melior, quam quae ex verbis et gestis [1]) Christi trahitur.

32. Certum est enim, quod aliter ad mulierem, aliter ad Pharisaeum loquitur, illic fidem, hic dilectionem laudans.

33. Quare non potest esse in verbis contradictio, quae debet fieri ad idem et secundum idem, ut natura quoque docet.

34. Pharisaeus igitur haeret in publica sententia seu fama, qua ista mulier secundum legis iustitiam peccatrix in civitate habebatur.

35. Interim [2]) ignorat, quid Christus privatim operatus esset per fidem, qua mulier ei intus adhaerebat.

36. Quin caecus ne hoc quidem videt, quantum ipsa foris praestat dilectionis secundum legem.

37. Ideo Christus mulierem a publica sententia per publicam absolutionem liberaturus damnat iudicium Pharisaei, decernens eam publice quoque esse iustam.

38. Non enim est peccatrix, sed credens in

1) In ed. 1558: gestibus. 2) Ibid.: interea.

Digitized by Google

Christum exercet opera dilectionis meliora, quam ipse Pharisaeus.

39. Hoc est, quod versus ad Pharisaeum ceu publicam personam, seu de publica fama mulieris inflatum, publice loquitur: Dico tibi, dimittuntur ei etc.

40. Deinde numerat facta mulieris optima, quibus et legem impleverit, dum ille nihil illorum fecerit, tam sanctus iudex peccatricis.

41. Ad mulierem vero versus privatim loquitur, eius privatam fidem laudans, Tua fides, inquit, etc.

42. Quasi diceret: Tu peccatricem damnas publicam, cum ipsa non solum fidei iustitia, quam non vides, te longe praevenerit, sed et legis seu dilectionis iustitia, quam tu sectando non apprehendis, te superavit.

43. Cum igitur dignis poenitentiae fructibus publice suam testetur fidem, et ostendat dilectionem, debet etiam publice coram vobis absoluta et iusta haberi.

44. Summa, Christus in hoc totus est contra Pharisaeum, ut publicum eius iudicium de peccatrice publica eiusdem peccatricis iustitia condemnet.

45. Ideo non ei numerat fidem, sed opera peccatricis, et arguit nihil tale a Pharisaeo praestari.

46. Ita recte verbum Christi ad Pharisaeum de publica remissione intelligitur, Tibi dico, inquit, id est, publice vobis significo.

47. Hoc est, volo, ut etiam coram vobis iusta et sancta habeatur, ut quae plus praestiterit in lege, quam vos et facitis et intelligitis.

48. Ad mulierem vero versus, ceu privatam personam, privatam eius conscientiam consolatur, dicens, Fides tua.

49. Erat autem Iudaeis intolerabile, si homo sibi arrogaret potestatem remittendi peccata, ut Matth. 9. claret.

50. Ideo, ut Christus ostenderet sese esse dominum omnium, absolvit peccatricem publico hominum iudicio ream.

51. Et hoc facit sciens et volens, quia ostendit

Digitized by Google

eis mulierem publica fama damnatam, et tamen iustificat eam publice, propter publicam eius dilectionem seu confessionem.

52. Sic et in ecclesia publice absolvuntur peccatores, ubi ostenderint dignos poenitentiae fructus.

53. Non enim possunt absolvi publice, qui palam perseverant in peccatis, nec ostendunt sese resipuisse.

54. Est autem publica absolutio res magni momenti, et mirabiliter fidem roborat et consolatur.

55. Nam ipsa aliud nihil est, quam multorum seu ecclesiae Deo gratae testimonium, a Deo nobis donatum et approbatum.

56. Sicut consolationes, quando a pluribus fiunt, hoc plus efficiunt apud pavidas et turbatas conscientias.

57. Ut et opera bona certam faciunt vocationem et electionem nostram, quia testimonium sunt fidei verae.

58. Interna vero remissio fit gratuito per misericordiam Dei, intus fide corda purificantis.

59. Qui vero pertinaciter illud verbum urgent (Dimittuntur ei, quia dilexit) et ista tria non volunt audire, vitandi sunt tanquam reprobi sensus homines.

60. Non enim uno hoc verbo Christi, suis cogitationibus arrepto, tria loca et totum textum falsum facient.

61. Deinde, si ad haec tria respondere debebunt, multum sudabunt, tamen frustra laborabunt.

Disputatio Circularis

Feria sexta contra Concilium Constantiense et suos confessores praesidente D. Mart. Luthero. M. D. XXXV *).

De utraque specie Sacramenti.

1. Ista quaestio non est amplius in eo loco,

*) Textus redditus est ex ed. 1538, collata ed. 1558.

Digitized by Google

an peccatum sit omittere vel negligere institutionem Christi de utraque specie.

2. Sed est in eo loco, an cogere seu cogi ad omissionem eiusdem institutionis impium vel pium sit?

3. Imo in eo loco, an ipsa institutio Christi haeresis, et Christus haereticus, et ei obedientes haeretici sint.

4. Peccatum omissionis cadit in ecclesiam et quemlibet sanctum, modo sit omissio simplex.

5. Qualis aliquando fuit, cum ecclesia per fraudem diaboli spoliata fuit utraque specie, adhuc autore incognito.

6. Nam et omissio decalogi, orationis Dominicae et symboli cadit in ecclesiam, saltem ex parte.

7. Ideo credi potest, tale tunc peccatum esse toleratum, et nunc agnoscentibus remissum.

8. Alterum vero peccatum, scilicet coactio ad omissionem institutionis, est per sacrilegos pontifices et canonistas additum.

9. Hoc peccatum non cadit in ecclesiam Dei, quae non cogit omittere, sed servare ea, quae Deus instituit.

10. Sicut non cadit in ecclesiam hoc peccatum, ut cogat omittere decalogum, orationem Dominicam, symbolum.

11. Tertium peccatum, condemnatio institutionis Christi, tanquam haeresis et Christi haeretici, est peccatum novissimum diaboli et mundi.

12. Hoc peccatum adeo non cadit in ecclesiam, ut nihil horribilius in auribus eius dici possit.

13. Sed nec in Turcam et ullum manifestum Dei hostem, quanto minus in simplicem peccatorem cadere potest.

14. Sed reservatum est uni novissimae sentinae sceleratissimorum et perditissimorum hominum, id est, ecclesiae antichristi.

Haec disputatio separatim excusa exstat sub hac inscriptione: Martini Lutheri Disputatio contra Concilium Constantiense. Vittembergae 1535. 8°. (Panzer Ann. typ. IX, 97. Walch. T. XIX p. 105 et 1699).

Digitized by Google

dicio rationis bona, multo plus esse malitiae, quam bonitatis etiam politicae.

26. Poetae quoque rarum faciunt virum bonum, comparantque monstro bimembri, et alius penuriam queritur bonorum virorum.

27. Sed Scriptura causam peccati nos docens testatur nihil esse boni in natura hominis, et id, quod bonum est reliquum, esse tamen in malo usu.

28. Ut ergo iustificatio, quantum potest fieri, magnificetur, peccatum est valde magnificandum et amplificandum.

29. Est enim sanatio peccati, quod totum mundum aeternaliter occidit, et infinitis malis perdit.

30. Quare maius est opus illud divinum iustificatio, quam ut ulla ratio aut consideratio nostri operis aut motus hic habere debeat locum.

31. Et simpliciter cum Paulo hic dicendum est, quod nihil sumus, sicut ex nihilo facti sumus.

32. Qui vero nostri operis speciem spectant, vel aliquid esse volunt, illi nunquam intelligent magnitudinem huius operis divini.

33. Multo certe minus, quam ille videre possit gloriam solis, qui putridi ligni fulgorem iactet lucente sole.

Quinta disputatio.

De operibus legis et gratiae*).

1. Necessaria sunt opera omnia, tam legis quam gratiae.

2. Opera legis sunt, quae extra fidem fiunt, voluntate humana.

3. Quam voluntatem lex vel cogit minis et poenis, vel allicit promissis et beneficiis.

4. Nunquam est tamen vera et recta ea voluntas, sed semper quaerens, quae sua sunt.

---

*) Hic titulus repetitus est ex ed. 1558.

Digitized by Google

5. Ideo et in ipsis heroicis virtutibus naturali hoc vitio depravata est.

6. Multo minus valet ipsa quidquam in religione, seu iustificatione coram Deo.

7. Et tamen necessaria est ad custodiendam externam disciplinam et pacem.

8. Opera gratiae sunt, quae ex fide fiunt, Spiritu sancto movente et regenerante voluntatem hominis.

9. Necesse tamen est, eam etiam per verbum et signum externum, hoc est, minis et promissis admoneri et excitari.

10. Placuit enim Deo per ministerium verbi et sacramenti Spiritum distribui et augeri.

11. Nec illa ipsa opera iustificant coram Deo, sed fiunt a iustificatis, licet recte dicantur iustitia operum, Deo grata per Christum.

12. Currere et velle oportet, nec tamen est currentis aut volentis, sed miserentis Dei.

13. Nihil sibi conscium esse oportet, et tamen scire, non in hoc se esse iustificatum.

14. Quaerere oportet per patientiam boni operis vitam aeternam, nec est tamen quaerentis, sed miserentis Dei.

15. Denique cursum consummare, et coronam iustitiae repositam habere oportet, nec tamen est consummantis, nec habentis, sed miserentis Dei.

16. Lex igitur dupliciter impletur, scilicet per fidem et caritatem.

17. Fide impletur in hac vita, reputante interim [1]) Deo nobis per Christum iustitiam seu legis impletionem gratuito.

18. Caritate implebitur in futura vita, cum perfecti erimus nova creatura Dei.

19. Quamvis improprie dicitur, legem tunc impleri, cum futura tunc sit nulla lex, sed res ipsa, quam lex in hac vita requirit.

20. Verum, ut causa clarius intelligi possit, ita crasse pro huius vitae captu loqui licet.

1) In ed. 1558: interea.

Digitized by Google

21. Recte enim dicit S. Augustinus, tria et septem non debent esse decem, sed sunt decem.

22. Quidquid natura tale est, non debet, imo nec potest lege esse vel fieri tale.

23. Ita angeli et beati in coelo non debent esse, sed sunt sine lege iusti, ut pura creatura Dei.

24. Cessabit enim tunc et ipsa fides, reputatio Dei et remissio peccatorum, cum universo Spiritus ministerio.

25. Neque tunc amplius oratione dominica, neque symbolo, neque sacramentis utemur, aut opus habebimus.

26. Multo magis lex ipsa cessabit et evacuabitur cum omni scientia et prophetia et tota Scriptura.

27. Erit enim Deus in omnibus omnia, et mirabilis in Sanctis suis, nosque perfecte pura et nova creatura eius.

28. Igitur non sic abrogata est lex, ut nihil sit, aut nihil secundum eam facere oporteat.

29. Sed iustificatio legis impleri debet in nobis per filium Dei, ut Roma. 8. dicit Paulus.

30. Quin et hoc officium habet, ut testificetur iustitiam fidei, simulque ostendat, qualis creatura ante peccatum fuimus, et post peccatum futuri sumus.

31. Interim [1]) fovemur in sinu Dei, tanquam initium creaturae novae, donec perficiamur in resurrectione a mortuis.

32. Hoc initium autem per bona opera, si vere inest, sese ostendit, et certam facit vocationem nostram.

33. Igitur, si humanis verbis liceat dicere, non actu perfecto, sed potentia propinqua iusti sumus [2]).

34. Formatur enim Christus in nobis continue, et nos formamur ad imaginem ipsius, dum hic vivimus.

35. Quare etsi absque lege et absque operibus legis iustificemur per fidem, tamen in fide non sine operibus vivimus.

---

1) In ed. 1558: interea. 2) In ed. 1558: simus.

Digitized by Google

36. Imo fatemur, iustis non esse positam legem, quatenus iusti sunt et spiritu vivunt.

37. Sed quatenus in carne sunt, et corpus peccati habent, esse sub lege, et facere opera legis, id est, non esse iustos, nec facere bona opera.

38. Sicut dicere possemus, iustos esse sub morte, seu sub poena legis, et sub peccato, quia moriuntur omnes, et confitentur sese esse peccatores.

39. Oportet enim corpus castigari, et in servitutem redigi, et carnem cum vitiis suis mortificari et crucifigi.

40. Sed ea legis opera, reputatione Dei, non habentur pro operibus legis, etiamsi natura sint talia.

41. Sicut reliquum in carne peccatum et mors, reputatione Dei, non habentur pro peccatis et morte, etiamsi sint natura talia.

42. Proprie vero lex et opera legis apud Paulum sunt, ubi voluntas humana operatur, sine reputatione Dei, seu extra Christum propitiatorium nostrum.

43. Libenter autem legem et opera legis, et non opera hominis seu rationis vocat, ut ostendat magnitudinem peccati et morbi nostri.

44. Siquidem homo non solum nihil potest suis viribus ad iustitiam coram Deo, sed etiam adiutus lege docente, et operibus per legem extortis, deterior efficitur.

45. Summa, omnium hominum opera sunt mala et vitiosa, sed iustorum sunt reputante Deo bona, impiorum sunt natura mala.

Digitized by Google

Alia Disputatio [1]) D. M. L. [2])

de illo Luc. etc. VII: Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.
M. D. XXXV. [3]).

Tria sunt in isto loco, quae prohibent sentire, quod remissio peccatorum impetretur dilectione, seu operibus.

1. Primum est illa sententia Christi ad mulierem: Fides tua te salvam fecit, non dicit: Dilectio tua te salvam facit.

2. Ridiculum vero est, verbum Christi humana temeritate sic torquere: Fides per caritatem formata salvam te fecit.

3. Quasi Christus non potuisset, si id voluisset, dilectionem addere, dicendo: Fides et dilectio tua te salvam fecerunt.

4. Imo de industria tacet de dilectione ad mulierem loquens, et solam fidem praedicat.

5. Sicut econtra studio tacet de fide ad Pharisaeum loquens, et solam dilectionem praedicat.

6. Igitur firmiter tenendum et urgendum est, contra diabolum et omnes cogitationes eius, scilicet, Sola fide ante dilectionem fuisse salvam factam mulierem.

7. Secundum est alterum verbum Christi: Cui minus dimittitur, minus diligit.

8. Quo verbo definit, remissionem peccatorum esse ante dilectionem, et hanc sequi ad remissionem peccatorum, tanquam gratitudinem pro accepto dono.

9. Non enim hic dicit: Minus dimittitur ei, qui

---

1) Haec disputatio separatim excusa invenitur sub hoc titulo: De illo Lucae VII. Dimittuntur Ei Peccata Multa, Quoniam dilexit Multum. Disputatio D. Mart. Luther. (Vittembergae) MDXXXVI. 8. (Panzer. Ann. typ. IX, 99); germanice legitur in Walchii collect. Opp. Luth. T. VII. p. 18. 1332 coll. T. XIX p. 108. 2) In ed. 1538 non legitur: D. M. L. 3) Hic numerus anni deest in ed. 1558.

Digitized by Google

minus diligit, sed contra, minus diligit, cui minus dimittitur.

10. Id manifeste convincit, remissionem esse gratuitam et absque meritis, dilectionem vero esse fructum seu confessionem remissionis donatae.

11. Quare et hoc alterum verbum Christi tenendum et urgendum est, contra protervos falsarios huius loci.

12. Tertium est ipsa parabola et tota res, quae per Christum hoc loco geritur, cui parabolae et rei convenire debent (non pugnare) dicta eiusdem loci.

13. Aperte dicit parabola hoc loco, quod foenerator duobus debitoribus, qui non erant solvendo, gratuito remittit debita.

14. Et remissis debitis quaerit Christus, uter plus diligat, an ille cui plus, vel cui minus dimissum est.

15. Pharisaeus hic, probante Christo, recte iudicat, scilicet eum plus diligere, cui plus dimissum sit.

16. Ista omnia potenter demonstrant, quod remissio praecedat dilectionem, et dilectio sequatur remissionem.

17. Non enim diligunt debitores foeneratorem, donec ei debent, nec remissionem impetrant dilectione.

18. Multo minus diligunt, cum iam exigitur solutio, et ipsi nihil habent, et se damnari metuunt.

19. Sed tunc incipiunt diligere, cum remissis debitis securi dimittuntur.

20. Ita et nos, cum solutionem debitorum praestare non possumus, sola remittentis gratia iustificamur.

21. Si enim nos debitores meritis possemus obtinere peccatorum remissionem, haberemus utique unde redderemus.

22. Sed textus clare dicit, cum non haberent unde redderent, donavit utrisque.

23. Donum vero non est meritum recipientis debitoris, sed gratia miserentis et largientis foeneratoris.

Digitized by Google

24. Sic et Paulus Roma. 4. donum seu imputationem discernit a mercede secundum debitum.

25. Hoc donum non apprehenditur dilectione, quae nondum adest, sed fide, quae post diligit, et gratias agit.

26. Igitur tria ista, ut dictum est, hoc loco prohibent sentire, quod dilectio seu merita impetrent remissionem peccatorum.

27. Reliquum est, ut illud verbum Christi: Dimittuntur ei, quia dilexit, non debeat contra illa tria pugnare.

28. Sed quaerenda est intelligentia, quae cum tribus istis conveniat, ne Christum faciamus sibi ipsi pugnantem.

29. Nec est more contentiosorum unum verbum contra totum textum urgendum.

30. Hoc enim non est veritatem humiliter quaerere, sed conceptum errorem superbe defendere.

31. Non est autem intelligentia melior, quam quae ex verbis et gestis [1]) Christi trahitur.

32. Certum est enim, quod aliter ad mulierem, aliter ad Pharisaeum loquitur, illic fidem, hic dilectionem laudans.

33. Quare non potest esse in verbis contradictio, quae debet fieri ad idem et secundum idem, ut natura quoque docet.

34. Pharisaeus igitur haeret in publica sententia seu fama, qua ista mulier secundum legis iustitiam peccatrix in civitate habebatur.

35. Interim [2]) ignorat, quid Christus privatim operatus esset per fidem, qua mulier ei intus adhaerebat.

36. Quin caecus ne hoc quidem videt, quantum ipsa foris praestat dilectionis secundum legem.

37. Ideo Christus mulierem a publica sententia per publicam absolutionem liberaturus damnat iudicium Pharisaei, decernens eam publice quoque esse iustam.

38. Non enim est peccatrix, sed credens in

1) In ed. 1558: gestibus. 2) Ibid.: interea.

Digitized by Google

Christum exercet opera dilectionis meliora, quam ipse Pharisaeus.

39. Hoc est, quod versus ad Pharisaeum ceu publicam personam, seu de publica fama mulieris inflatum, publice loquitur: Dico tibi, dimittuntur ei etc.

40. Deinde numerat facta mulieris optima, quibus et legem impleverit, dum ille nihil illorum fecerit, tam sanctus iudex peccatricis.

41. Ad mulierem vero versus privatim loquitur, eius privatam fidem laudans, Tua fides, inquit, etc.

42. Quasi diceret: Tu peccatricem damnas publicam, cum ipsa non solum fidei iustitia, quam non vides, te longe praevenerit, sed et legis seu dilectionis iustitia, quam tu sectando non apprehendis, te superavit.

43. Cum igitur dignis poenitentiae fructibus publice suam testetur fidem, et ostendat dilectionem, debet etiam publice coram vobis absoluta et iusta haberi.

44. Summa, Christus in hoc totus est contra Pharisaeum, ut publicum eius iudicium de peccatrice publica eiusdem peccatricis iustitia condemnet.

45. Ideo non ei numerat fidem, sed opera peccatricis, et arguit nihil tale a Pharisaeo praestari.

46. Ita recte verbum Christi ad Pharisaeum de publica remissione intelligitur, Tibi dico, inquit, id est, publice vobis significo.

47. Hoc est, volo, ut etiam coram vobis iusta et sancta habeatur, ut quae plus praestiterit in lege, quam vos et facitis et intelligitis.

48. Ad mulierem vero versus, ceu privatam personam, privatam eius conscientiam consolatur, dicens, Fides tua.

49. Erat autem Iudaeis intolerabile, si homo sibi arrogaret potestatem remittendi peccata, ut Matth. 9. claret.

50. Ideo, ut Christus ostenderet sese esse dominum omnium, absolvit peccatricem publico hominum iudicio ream.

51. Et hoc facit sciens et volens, quia ostendit

Digitized by Google

eis mulierem publica fama damnatam, et tamen iustificat eam publice, propter publicam eius dilectionem seu confessionem.

52. Sic et in ecclesia publice absolvuntur peccatores, ubi ostenderint dignos poenitentiae fructus.

53. Non enim possunt absolvi publice, qui palam perseverant in peccatis, nec ostendunt sese resipuisse.

54. Est autem publica absolutio res magni momenti, et mirabiliter fidem roborat et consolatur.

55. Nam ipsa aliud nihil est, quam multorum seu ecclesiae Deo gratae testimonium, a Deo nobis donatum et approbatum.

56. Sicut consolationes, quando a pluribus fiunt, hoc plus efficiunt apud pavidas et turbatas conscientias.

57. Ut et opera bona certam faciunt vocationem et electionem nostram, quia testimonium sunt fidei verae.

58. Interna vero remissio fit gratuito per misericordiam Dei, intus fide corda purificantis.

59. Qui vero pertinaciter illud verbum urgent (Dimittuntur ei, quia dilexit) et ista tria non volunt audire, vitandi sunt tanquam reprobi sensus homines.

60. Non enim uno hoc verbo Christi, suis cogitationibus arrepto, tria loca et totum textum falsum facient.

61. Deinde, si ad haec tria respondere debebunt, multum sudabunt, tamen frustra laborabunt.

Disputatio Circularis

Feria sexta contra Concilium Constantiense et suos confessores praesidente D. Mart. Luthero. M. D. XXXV *).

De utraque specie Sacramenti.

1. Ista quaestio non est amplius in eo loco,

*) Textus redditus est ex ed. 1538, collata ed. 1558.

Digitized by Google

an peccatum sit omittere vel negligere institutionem Christi de utraque specie.

2. Sed est in eo loco, an cogere seu cogi ad omissionem eiusdem institutionis impium vel pium sit?

3. Imo in eo loco, an ipsa institutio Christi haeresis, et Christus haereticus, et ei obedientes haeretici sint.

4. Peccatum omissionis cadit in ecclesiam et quemlibet sanctum, modo sit omissio simplex.

5. Qualis aliquando fuit, cum ecclesia per fraudem diaboli spoliata fuit utraque specie, adhuc autore incognito.

6. Nam et omissio decalogi, orationis Dominicae et symboli cadit in ecclesiam, saltem ex parte.

7. Ideo credi potest, tale tunc peccatum esse toleratum, et nunc agnoscentibus remissum.

8. Alterum vero peccatum, scilicet coactio ad omissionem institutionis, est per sacrilegos pontifices et canonistas additum.

9. Hoc peccatum non cadit in ecclesiam Dei, quae non cogit omittere, sed servare ea, quae Deus instituit.

10. Sicut non cadit in ecclesiam hoc peccatum, ut cogat omittere decalogum, orationem Dominicam, symbolum.

11. Tertium peccatum, condemnatio institutionis Christi, tanquam haeresis et Christi haeretici, est peccatum novissimum diaboli et mundi.

12. Hoc peccatum adeo non cadit in ecclesiam, ut nihil horribilius in auribus eius dici possit.

13. Sed nec in Turcam et ullum manifestum Dei hostem, quanto minus in simplicem peccatorem cadere potest.

14. Sed reservatum est uni novissimae sentinae sceleratissimorum et perditissimorum hominum, id est, ecclesiae antichristi.

Haec disputatio separatim excusa exstat sub hac inscriptione: Martini Lutheri Disputatio contra Concilium Constantiense. Vittembergae 1535. 8°. (Panzer Ann. typ. IX, 97. Walch. T. XIX p. 105 et 1699).

Digitized by Google

15. Cum enim ecclesia papae non solum omittat institutionem Christi, sed etiam cogat ad omissionem eiusdem.

16. Certum est, eam non esse ecclesiam Dei, sed synagogam satanae, quae peccatum praecipit et iustitiam prohibet.

17. Et cum praeterea damnet ut haereticos, qui institutionem Christi sequuntur.

18. Sequitur evidenter [1]) et infallibiliter, ipsam esse abominationem antichristi et furiosam meretricem diaboli.

19. Nam dicere eum haereticum esse, qui sequitur institutionem et verbum Christi, est dicere ipsum Christum haereticum, et institutionem eius haereticam esse.

20. Neque enim haereticus dici potest, nisi prior ille, quem is sequitur, haeresiarcha, et doctrina eius archihaeresis fuerit.

21. Qui autem audent Christo dicere, tu es haereticus, et daemonum doctrinam doces, scientes ipsum Christum Deum et Dominum esse, quem sic in os blasphemant, hi non septem sed septuaginta septem daemonibus vel legionibus potius daemonum possideri credendi sunt [2]).

22. Hoc autem impudentissime facit ecclesia papae sciens et volens, cum fateatur et fateri cogatur, esse Christi institutionem, quam damnat.

23. Sic enim sacerrimum illud conciliabulum Constantiense seu colluvies verius exsecratissima perditorum sophistarum et canonistarum audet ore rabido in Christum Dominum gloriae vomere.

24. Licet Christus post coenam instituerit utramque speciem, et in ecclesia primitiva a laicis ita reciperetur, tamen hoc non obstante consuetudo est pro lege habenda etc.

25. Hic vides in ecclesia papae consuetudinem incertae originis et autoris pro lege simpliciter statui, mera certe malitia.

---

1) In ed. 1558: videntur. 2) In ed. 1558 et in ed. Jen.: crediti sunt.

Digitized by Google

26. Et pro tali lege', quae praeiudicet divino iuri et verbo, et ipsum Christum haereticum faciat cum sua ecclesia.

27. Et decuit sane tales talis ecclesiae magistros ea percuti caecitate et amentia, ut Christo, qui via et veritas est, contempto et in faciem haeresis condemnato vagam hominum ignotorum consuetudinem seu opinionem adorarent.

28. Hinc ille Moabiticus inauditae arrogantiae fastus, licet Christus, hoc tamen non obstante, licet ecclesia primitiva, hoc tamen non obstante, quid Christus? quid ecclesia primitiva ad tantos dominos rerum, porcos, sophistas, et asinos canonistas?

29. Quid vetat, quin eodem pharisaicae arrogantiae fastu statuant: Licet Christus instituerit baptismum, et ecclesia servet, hoc tamen non obstante nos domini super Christum et Deum ordinamus contrarium.

30. Item, licet Christus instituerit evangelium, et ecclesia id praedicet, tamen hoc non obstante nos domini dominorum canones nostros et consuetudines illi praeferendos decernimus.

31. Item, licet Christus iusserit absolvi poenitentes, et id ecclesia sequatur, hoc tamen non obstante nos aliter volumus.

32. Quid, obsecro, illis obstare potest, quibus nec ecclesia nec Christus ipse obstare potest?

33. Quin eodem exemplo omnes articulos fidei tollamus, et consuetudinem contrariam, quae potens et magna est, approbemus, ne Deo quidem obstare potente.

34. Deus perdat et canones et canonistas, qui putant ecclesiam Dei gubernandam hoc dicto: Consuetudo est habenda pro lege.

35. Composi, tola, tefoe, tenti, quae soci, bate, Quivis, exclu, sum cri, men per, temporis, usum.

36. Igitur sibi ipsis testimonio sunt, sese Christo obstare et antichristos esse, quia obstantem Christum nihil curant, insuper et condemnant.

37. His larvis dementaverunt principes et op-

Digitized by Google

timum virum Sigismundum Caesarem, ut deinde in omni re fuerit infelicissimus.

38. Finge Christum reliquisse liberam vel alteram, vel utramque speciem, non instituisse utramque.

39. Tamen furor esset prohibere et condemnare, quod Christus ipse nec prohibuisset nec condemnasset.

40. Quanto magis furor furorum est, prohibere et condemnare id, quod scias certo Deum ipsum in persona propria et immediata statuisse et ordinasse.

41. Non enim hic simile dari potest, quod ecclesia aliquando pleraque statuit, quae postea mutavit, ut quae fuerint libera et in eius potestate.

42. Hic autem ipse Dominus gloriae est, cuius institutio non est in potestate ecclesiae, Hunc audite, dixit ille, qui quaerit et iudicat.

43. Nec est simile (ut asini isti iactant), quod Christus vesperi coenatus instituerit sacramentum, et tamen post ecclesia diluculo ieiunis ministravit.

44. Nam Christus non alligavit sacramentum tempori aut locis, sed libera ista statuit, dicens: Quotiescunque feceritis.

45. Substantiam vero ipsam sacramenti seu utramque speciem non statuit liberam, ecclesiae seu asinis et porcis istis mutabilem, sed, hoc facite, inquit, rem praecepti immutabilis esse volens.

46. Idem dicendum est de suffocato et sanguine, Act. 15., quae postea mutata sunt, quia gentibus libera fuerunt ante.

47. Substantia vero decreti apostolici hactenus duravit inviolata, scilicet, quod gentes fide iustificatae legis oneribus non essent turbandae.

48. Summa, nullum exemplum ostendere possunt, in quo ecclesia mutaverit ullam divinam ordinationem.

49. Ipsi, ut sunt furore diaboli perciti, temeritate mera talia exempla fingere audent, ostendentes hac re suas eximias inscitias et Scripturae contemptum.

50. Eiusdem sapientiae sunt pulcherrimae ra-

Digitized by Google

tiones, quas pro stabilienda altera specie velut ebrii somniant.

51. Scilicet quod laici possent credere, in altera specie non tantum accipi, quantum in utraque, quod esset magnum periculum.

52. Quasi vero non et clerici eodem periculo sic credere possint, ut et illis merito altera species adimenda fuerit.

53. Quid si ego contra sentiam, me non tantum accipere altera, quantum utraque? quia non totam Christi institutionem, sed dimidiam solum accipio.

54. Altera ratio est, quod effusionis periculum sit in laicis, quasi clerici hoc periculo liberi fuerint, cum infinitis et quotidianis periculis, teste eorum libro de cautelis, vexati saepius totos calices effuderint.

55. Et quid est, quod Christus has rationes non perpenderit, nec ecclesia postea illis mota fuerit, donec ad istos sanctissimos asinos perventum est?

56. Tertia ratio longe suavissima, quia in lege nihil habebant de libamine, offerentes, cum de sacrificio haberent.

57. Hac ratione nec sacerdotes participare debent calice Domini, quia libamen nec ipsis sacerdotibus communicabatur.

58. Quamquam quae proportio aut figura libaminis ad calicem, aut quae consequentia legis ad evangelium?

59. Tum enim maxime Christum oportuit hoc observare, ne contra libamen in lege utramque speciem statueret.

60. Quarta est absolutae sapientiae, et plane sophistis et canonistis dignae, quam in comitiis Augustae protulerunt.

61. Scilicet, quod filiis Eli, 1. Reg. 2, Deus poenam statuerit, ut partem sacerdotalem mendicare debeant.

62. Locus de sacerdotibus, parte sacerdotali puniendis, loquitur, illi torquent ad ecclesiam seu laicos sacramento spoliandos.

63. Ergo locus ille, si quid efficeret, sacer-

Digitized by Google

dotes, non laicos cogeret esse alterius speciei mendicos.

64. Sed seria est illa ratio, quod sacerdotes et ecclesiam Dei seu laicos hoc sacramento oportuerit discerni, et sacerdotes superiores et digniores haberi, quam ecclesiam Dei seu laicos.

65. Haec ratio et mihi placet, qua confitetur os eorum imprudens et impudens, quod se ipsos ab ecclesia Dei separaverint et supra eam tyrannice extulerint.

66. Hoc est, quod et nos dicimus, ecclesiam papae esse regnum antichristi, quod se opposuerit et extulerit supra Deum et omnia divina, et in templo Dei sicut Deus sedeat.

67. Consolandi sunt igitur fratres, qui ob hunc articulum patiuntur, certi, quod sacrificium suavissimum Deo facti sunt.

68. Certum est enim, quod propter Deum patiuntur, cum dubium non sit, adversarios, qui cogunt ad omissionem institutionis Christi et ipsam institutionem damnant, peccare in Spiritum sanctum, et esse plane diabolos incarnatos.

69. Et hortandi sunt illo Apoc. 18: Exite de illa, populo meus, ne participes sitis delictorum eius, et ne de plagis eius accipiatis.

70. Gaudendum est, si isti diaboli maledixerint nobis, et dixerint omne malum contra nos, mentientes et blasphemantes.

71. Nam esse schismaticum, apostatam, haereticum apud istam lernam diaboli est vere catholicum esse in ecclesia et regno Christi.

72. Sicut summa laus et gloria est, a diabolo apostatare, et a regno peccati et mortis schismaticum fieri.

73. Frustra igitur inflant et iactant hanc vocem, Ecclesia, cum res et fructus convincant eos, post ipsum diabolum, omnium pessimos ecclesiae hostes esse.

74. Colluviem vero furum, speluncam latronum, et ecclesiam homicidarum rectissime dici.

Digitized by Google

75. Primo enim ceu fures alteram speciem clam surripuerunt, ecclesia silente vel ignorante.

76. Post cum per Iohannem Huss, fidelissimam caniculam ecclesiae, in furto deprehensi allatrarentur et proderentur.

77. Ipsi furtum, multitudine et potentia freti, manifesto latrocinio coeperunt in suo concilio defendere et rapinam suam iustificare.

78. Et caniculam illam insontem et neque auditam neque convictam mera tyrannide damnaverunt et exusserunt [1]) superbissimi homicidae.

79. Metuebant enim, si audiretur et convincendus esset Huss, ipsi palam asini ceu hostes ecclesiae invenirentur.

80. Rapiat ergo papa ecclesiae, quae ipse dedit, aut sui iuris sunt, quae vero non dedit, nec sui iuris sunt, a Deo autem solo donata sunt, intacta sinat, vel sacerrimus antichristus esto.

81. Satis apparet ante concilium Constantiense fuisse in ecclesiis controversiam de altera et utraque specie.

82. Et cum ecclesia vera urgeret utramque speciem, habens pro se Christi institutionem, adversaria tamen de die in diem profecit et crevit, habens pro se multitudinem hominum.

83. Tum venit papa et concilium, sibi multitudinem conciliantes et maiorem, sed deteriorem partem approbantes, damnaverunt minorem et meliorem.

84. Vicit impietas, prostrataque veritas in plateis est, corruente iusto coram impio, ut Salomon dicit.

85. Ea est enim poena et ira Dei super filios diffidentiae.

86. Ita primum dolo reptantis leniter serpentis, post impetu et vi irruentis leonis utraque species ecclesiae adempta est.

87. Licet ergo illi utcunque venia digni sint, qui per ignorantiam vel simplicem omissionem peccaverunt.

---

1) In ed. 1558: excusserunt.

Digitized by Google

88. Tamen illi sunt nunc inexcusabiles, et tam qui cogunt, quam et qui se cogi sinunt ad omissionem, scientes ad impia se cogere et cogi.

89. Nam illi qui cogunt non hoc tantum agunt, ut fideles in ecclesia omittant institutionem Christi.

90. Sed hoc agunt, ut omissionem institutionis iustificent, et coactores benefacere confiteantur, quis hoc Christianus ferat?

91. Imo quod horribilius est, cogunt eos, ut Christum haereticum, et institutionem eius haereticam esse affirment.

92. Deinde ut tales haereticos etiam persequantur et occidant, ut et Constantiense concilium praecepit.

93. Quod exemplum, si eis concedatur, mox quam primum poterunt et alium articulum furari tentabunt, primum quadam levi omissione.

94. Post praevalente consuetudine eum vi rapient, et potestate confirmabunt, sicut in hoc articulo fecerunt.

95. Tunc iterum erit cedendum [1]) et obediendum potestati mundanae, contra Deum.

96. Hac ratione fiet, ut Christus nullum articulum, nullum verbum, nullum usum in ecclesia retineat.

97. Tum superbissimi satanae pontifices tandem ecclesiam cogent, non indulgentias suas tantum et alia horrenda sua mendacia adorare.

98. Sed forte et crepitum ventris, et nidorem calceorum et pedum suorum viventium adorare cogent, sicut docuerunt hactenus mortuorum sudores et foetores adorare.

99. Principiis igitur obstandum est, et ne iota quidem illis de verbo et instituto Dei ullo concedendum.

100. Christus enim nobis aderit, donec fideliter eum confessi fuerimus, qui et incepit et perficiet opus suum in nobis in finem, Amen.

---

1) In ed. 1558 et ed. Jen.: credendum.

Digitized by Google

Utrum Daniel operibus tribuat iustificationem, dicens [1]): Redime peccata tua eleemosynis etc. *).

M. D. XXXV.

1. Omnium fidelium antiquorum fides fuit fides in Christum futurum, sicut scriptum est: Christus heri et hodie.

2. Credebant in Deum, sed eum, qui Christum promiserat, et hunc exspectabant.

3. Omnia dicta de peccatis vel bonis operibus praesupponunt fidem, Ebrae. 11.

4. Quia peccatum non potest intelligi sine notitia Dei. Neque enim peccatum novit, qui Deum vindicem non credit.

5. Nec opus bonum intelligi potest sine notitia Dei. Neque enim bonum faciet, qui Deum probantem et remunerantem non credit.

6. Hoc est quod dicitur, Oportet omnem accedentem credere, quod Deus sit, et se quaerentibus remunerator sit [2]).

7. Haec ex definitione peccati et boni operis facile intelliguntur, ut peccatum est opus contra legem Dei, bonum opus secundum legem Dei.

8. Ergo Deus subintelligitur sive praeintelligitur neccesario, qui intelligi non potest nisi fide.

9. Quare ante omne opus vel creditur, vel non creditur.

10. Unde isti loci de tota vita Christiana seu fide incarnata intelliguntur: Redime peccata tua etc.

11. Estque sensus: Crede Deum irasci peccatis, et placari iustis; et fidem hanc veram esse, operibus ostende.

12. Vox peccati hic ponderanda et definienda

---

1) In ed. 1538: operibus dicens. 2) In ed. 1558 hic additum legitur: Ebrae. 11.

*) Textus repetitus est ex ed. 1538, coll. ed. 1558. (Walch. T. VI p. 15 et 1492, coll. T. XIX p. 108).

Digitized by Google

est, et mox Deus et irascens et remittens praeintelligi probatur.

13. Igitur Daniel regem Babylonis ad totius vitae conversionem hortatus docet, fide vera (quae facit opera) remissionem peccatorum obtineri.

14. Dicens enim: Peccata tua, ostendit ei iram Dei, id est, legem, esseque eum peccatorem coram Deo, quod ignorarat rex.

15. Dicens: Redime eleemosynis, ostendit ei gratiam Dei, qua remittuntur peccata, si credat, et eleemosynis fidem suam probet.

16. Nam nisi crederet Danieli, se peccasse et iram Dei meruisse, non resipisceret a peccatis.

17. Rursus, nisi crederet Deum velle ignoscere, non studeret eleemosynis dandis.

18. Totam ergo doctrinam, scilicet legem et evangelium, Daniel hoc verbo complexus est, id est, totam fidelium vitam.

19. Sicut in morali doctrina semper praesupponitur recta ratio et bona voluntas, dum iusta et honesta praecipiuntur.

20. Dicta vero, quae de tota vita Christiana loquuntur seu fide incarnata, non debent trahi contra partem, id est, contra fidem solam, seu iustificantem.

21. Alioqui erit manifesta fallacia compositionis et divisionis.

Quaestio de illo Pauli dicto 1. Corinth. 13 *):

Si fidem habuero etc. Item, maior horum caritas.

1. Respondetur adversariis, Paulum hoc loco fidem pro dono Spiritus accipere.

2. Cum autem caritas omnium donorum spiritualium sit maximum, merito praefertur tali fidei.

3. Sciolis et disputantibus respondetur, Paulum hic loqui propositione hypothetica: Si fidem habuero etc.

*) Haec quaestio deest in ed. 1538, textus repetitus ex ed. 1558. (Walch. XIX p. 108 et 1773).

Digitized by Google

4. Piis etiam responderi potest, Fidem hic, etiamsi pro illa iustificante fide acciperetur, tamen caritatem ea maiorem, et sine hac illam nihil esse. Anno M. D. XXXV [1]).

Contra Missam privatam Disputatio D. Martini Lutheri. Anno M. D. XXXV *).

Barbara primus.

Omnis cogitatio humana de rebus divinis est error.
Omnis missa privata est eiusmodi, ergo
Omnis missa privata est error.

Barbara secundus.

Omnis voluntas humana in rebus divinis est impietas.
Omnis missa privata est eiusmodi, ergo
Omnis missa privata est impietas.

Barbara tertius.

Omnis cultus humanus in rebus divinis est idololatria.
Omnis missa privata est eiusmodi, ergo
Omnis missa privata est idololatria.

Problema disputabile.

In missa privata videtur non esse sacramentum.
Et adoratores eius esse veros idololatras.

Disputatio Doct. Martini Lutheri De Homine. Anno M. D. XXXVI **).

1. Philosophia, sapientia humana, definit, ho-

1) Annus non indicatur in ed. 1558, repetitus ex ed. Jen.
*) Textus repetitus est ex ed. 1538, collata editione 1558 (Walch. XIX p. 100 et 1584). **) Haec disputatio non invenitur in ed. 1538; textus repetitus est ex ed. 1558 (germanice Walch. T. XIX p. 109 et 1773.)

Digitized by Google

minem esse animal rationale, sensitivum, corporeum.

2. Neque disputare nunc necesse est, an proprie vel improprie homo vocetur animal.

3. Sed hoc sciendum est, quod haec definitio tum [1]) mortalem et huius vitae hominem definit.

4. Et sane verum est, quod ratio omnium rerum res et caput, et prae ceteris rebus huius vitae optimum et divinum quiddam sit.

5. Quae est inventrix et gubernatrix omnium artium, medicinarum, iurium, et quidquid in hac vita sapientiae, potentiae, virtutis et gloriae ab hominibus possidetur.

6. Ut hinc merito ipsa vocari debeat differentia essentialis, qua constituatur homo differre ab animalibus et rebus aliis.

7. Quam et Scriptura sancta constituit talem dominam super terram, volucres, pisces, pecora, dicens: Dominamini etc.

8. Hoc est, ut sit sol et numen quoddam ad has res administrandas in hac vita positum.

9. Nec eam maiestatem Deus post lapsum Adae ademit rationi, sed potius confirmavit.

10. Tamen talem sese maiestatem esse, nec ea ipsa ratio novit a priore, sed tantum a posteriore.

11. Ideo si comparetur philosophia seu ratio ipsa ad theologiam, apparebit nos de homine pene nihil scire.

12. Ut qui vix materialem eius causam videamur satis videre.

13. Nam philosophia efficientem certe non novit, similiter nec finalem.

14. Quia finalem nullam ponit aliam, quam pacem huius vitae, et efficientem nescit esse creatorem Deum.

15. De formali vero causa, quam vocant animam, nunquam convenit, nunquam conveniet inter philosophos.

---

1) In ed. Jen.: tantum.

Digitized by Google

16. Nam Aristoteles quod eam definit actum primum corporis vivere potentis, etiam illudere voluit lectores et auditores.

17. Nec spes est, hominem in hac praecipua parte sese posse cognoscere quid sit, donec in fonte ipso, qui Deus est, sese viderit.

18. Et quod miserabile est, nec sui consilii, aut cognitionum [1]) plenam et certam habet potestatem, sed in his subiecta est casui et vanitati.

19. Sed qualis est haec vita, talis est definitio [2]) et cognitio hominis, hoc est, exigua, lubrica et nimio materialis.

20. Theologia vero de plenitudine sapientiae suae hominem totum et perfectum definit.

21. Scilicet, quod homo est creatura Dei, carne et anima spirante constans, ab initio ad imaginem Dei facta, sine peccato, ut generaret et rebus dominaretur, nec unquam moreretur.

22. Post lapsum vero Adae subiecta potestati diaboli, peccato et morti, utroque malo suis viribus insuperabili, et aeterno.

23. Nec nisi per filium Dei Iesum Christum liberanda (si credat in eum) et vitae aeternitate donanda.

24. Quibus stantibus pulcherrima illa et excellentissima res rerum, quanta est ratio post peccatum, relicta sub potestate diaboli, tamen esse concluditur.

25. Ut homo totus et omnis, sive sit rex, dominus, servus, sapiens, iustus, et quibus potest huius vitae bonis excellere, tamen sit et maneat peccati et mortis reus, sub diabolo oppressus.

26. Quare ii, qui dicunt naturalia post lapsum remansisse integra, impie philosophantur contra theologiam.

27. Similiter qui dicunt, hominem faciendo, quod in se est, posse mereri gratiam Dei et vitam.

28. Item, qui Aristotelem (nihil de theologico

---

1) In ed. Jen.: cognitionem. 2) Ibid.: et definitio.

Digitized by Google

homine scientem) inducunt, quod ratio deprecetur ad optima.

29. Item, quod in homine sit lumen vultus Dei super nos signatum, id est, liberum arbitrium ad formandum rectum dictamen et bonam voluntatem.

30. Item, quod hominis sit eligere bonum et malum, seu vitam et mortem etc.

31. Omnes istiusmodi neque quid sit homo intelligunt, neque de qua re loquantur ipsi sciunt.

32. Paulus Rom. 3.: Arbitramur hominem iustificari fide absque operibus, breviter hominis definitionem colligit, dicens, Hominem iustificari fide.

33. Certe, qui iustificandum dicit, peccatorem et iniustum, ac ita reum coram Deo asserit, sed per gratiam salvandum.

34. Et hominem indefinite, id est, universaliter accipit, ut concludat totum mundum, seu quidquid vocatur homo, sub peccato.

35. Quare homo huius vitae est pura materia Dei ad futurae formae suae vitam.

36. Sicut et tota creatura, nunc subiecta vanitati, materia Deo est ad gloriosam futuram suam formam.

37. Et qualis fuit terra et coelum in principio ad formam post sex dies completam, id est, materia sui.

38. Talis est homo in hac vita ad futuram formam suam, cum reformata et perfecta fuerit imago Dei.

39. Interea[1]) in peccatis est homo, et in dies vel iustificatur vel polluitur magis.

40. Hinc Paulus ista rationis regna nec mundum dignatur appellare, sed schema mundi potius vocat.

---

1) In ed. Jen.: interim.

Digitized by Google

Disputatio de potestate concilii D. Martini Lutheri*).

Anno M. D. XXXVI.

1. Nulla autoritas post Christum est apostolis et prophetis aequanda.

2. Ceteri omnes successores tantum discipuli illorum debent haberi.

3. Apostoli certam (non in specie solum, sed in individuo quoque) promissionem Spiritus sancti habuerunt.

4. Ideo soli fundamentum ecclesiae vocantur, qui articulos fidei tradere debebant.

5. Nulli successores in individuo promissionem Spiritus sancti habuerunt.

6. Quare non sequitur, apostoli hoc et hoc potuerunt, ergo idem possunt eorum successores.

7. Sed quidquid volunt docere aut statuere, debent autoritatem apostolorum sequi et afferre.

8. Sicut Petrus ait: Loquantur quasi sermones Dei, ministrent sicut virtutem Dei.

9. Non enim voluntate humana affertur prophetia, sit homo in quocunque gradu.

10. Sed Spiritu sancto inspirantur homines Dei, ut interpretentur Scripturas non propria interpretatione.

11. Quod si fundamentum apostolorum non sequuntur successores, nec observant, haeretici sunt vel antichristi, ut extra fundamentum perditi.

12. Possunt ergo episcopi congregati seu concilium errare, sicut alii homines, tum publici, tum privati.

13. Si vero non errant, hoc fit casu, seu sancti alicuius inter eos, seu ecclesiae merito, non autoritate congregationis eorum.

14. Sicut Nicenum concilium unius Paphnutii

---

*) Textus repetitus est ex ed. 1538, collata ed. 1558. (Walch. XIX p. 118 et 2202.).

Digitized by Google

virtute errorem vitavit, ita favente ecclesiae suae Christo.

15. Non enim est ulla promissione Spiritus sanctus alligatus ad episcoporum vel concilii congregationem, nec hoc possunt probare.

16. Proinde superbe et falso, ne dicam blaspheme iactant, sese in Spiritu sancto legitime congregatos esse.

17. Quis eos aut nos certos facit, quod Spiritus sanctus ad eorum congregationem necessario sit alligatus.

18. Congregari facile est, sed in Spiritu sancto congregari non possunt, nisi apostolorum fundamentum secuti non suas cogitationes, sed fidei analogiam tractarint [1]).

19. Hoc recte dicunt, quod repraesentent ecclesiam universalem, non enim necessario sunt ecclesia, sed saepius repraesentant ecclesiam tantum.

20. Et si tantum repraesentant ecclesiam, tunc sunt ecclesia, sicut homo pictus est homo, id est, tantum repraesentans.

21. Quod si aliquid amplius sunt (id est, vera ecclesia), hoc fit casu (ut dictum est), non virtute repraesentantis ecclesiae.

22. Testantur historiae, saepius concilia fuisse ecclesiam tantum repraesentantem, raro veram ecclesiam.

23. Imo concilium est semper repraesentans ecclesia, per se loquendo, sed per accidens est ecclesia vera.

24. Nemo igitur tenetur credere decretis ecclesiae repraesentativae, id est, conciliis, nisi apostolorum scripturis iudicent et loquantur, quod fit casu.

25. Cetera omnia sunt merae repraesentativae ecclesiae, seu pictae ecclesiae, quibus, si non sunt impia, potest faveri.

26. Et ipsimet dicunt, quod unus homo potest toti concilio contradicere, si meliorem rationem aut scripturam habuerit.

---

1) In ed. 1558: tractaverint.

Digitized by Google

27. Dicunt hoc, sed mentientes, cum factis hoc ipsum fortiter negent et damnent.

28. Neque si angelus de coelo veniret, sibi contradici patiuntur, neque Paphnutios infinitos audirent.

29. In Niceno concilio unus Paphnutius concilio restitit, nec tamen fuit combustus, sed laudatus.

30. In Constantiensi duo Paphnutii, Scripturis armati, restiterunt, nec tamen sunt laudati, sed combusti.

Disputatio Circularis habenda proxima feria sexta, praesidente D. Martino Luthero*).

Anno M. D. XXXVII.

Utrum

1. Homo, qui fecit coenam magnam, invitatis omnia paraverit ad comedendum gratis?

2. Christus, qui per se ipsum fecit coenam aeternae salutis, vocatis per evangelium omnia tribuit gratis.

3. Qui vestem nuptialem intelligunt caritatem, tolerari possunt, modo non sentiant per eam iustificari invitatos.

4. Etsi iuste damnatur vocatus, quod non habet vestem caritatis, tamen is, qui habet, non per vel propter eam iustificatur.

5. Fructus est iustitiae caritas, non iustitia, nisi inceptam dixeris, quae quia impura et imperfecta est, sub ignoscente misericordia grata est.

6. Fides, quae nos induit iustitia Christi, vere nuptialis vestis est, et operosa est per caritatem, seu facit opera caritatis.

---

*) In ed. 1558 additum est: De coena magna. Textus noster repetitus est ex ed. 1538, coll. ed. 1558. (Walch. XIX p. 109 et 1781).

Digitized by Google

D. Martinus Lutherus pio lectori.

Venerunt in manus meas quaedam Positiones (is titulus erat) incerto autore, inter Fratres sparsae, quas ne silentio viderer approbare, volui improbandas invulgare, ut testatum facerem, quibus possem, nos ab eiusmodi portentis prorsus abhorrere, id quod paulo post contrariis disputationibus (Deo volente) manifestum faciemus*).

Anno M. D. XXXVIII.

Antinomi cuiusdam Positiones [1]).

1. Poenitentia docenda est non ex decalogo. aut ulla lege Mosi, sed ex violatione filii per evangelium.

2. Nam Christus Lucae ultimo ait: Sic oportuit Christum mori, et hoc modo intrare in suam gloriam, ut praedicetur in nomine suo poenitentia et remissio peccatorum.

3. Et Christus apud Iohannem ait, Spiritum arguere mundum de peccato, non legem.

4. Item docet ultima concio Christi: Ite, praedicate evangelium omni creaturae.

5. Paulus, cum ad Philip. ait (Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Iesu, ut in timore et tremore salutem vestram operemini), praeclare statuit, docendam esse poenitentiam (quam vocat timorem et tremorem) ex memoria Christi, non ex lege.

6. Ex concionibus Pauli et Barnabae satis manifestum est, non esse opus lege ad ullam partem iustificationis.

7. Sine quacunque re datur Spiritus sanctus. et homines iustificantur, ea res non est necessaria, ut doceatur, neque pro principio, neque medio, neque fine iustificationis.

---

1) Haec inscriptio deest in ed. 1538, repetita est ex ed. 1558. (Walch. XX p. 72 et 2030).

*) Textus repetitus est ex ed. 1538.

Digitized by Google

8. At datus olim, et datur perpetuo Spiritus sanctus, et iustificantur homines sine lege, per solum evangelium de Christo.

9. Ergo lex Mosi non est necessaria ut doceatur, neque pro principio, neque medio, neque fine iustificationis.

10. Maior est certa ex experientia, quam afferunt Paulus et Barnabas.

11. Idem iudicabimus de minore, nam Spiritus sanctus cecidit visibili specie super gentes.

12. Et quid igitur quidam sine verbo, imo contra verbum Christi, contra exemplum apostolorum, faciunt legem primam partem, et quidem necessariam ad doctrinam iustificationis?

13. Quare pro conservanda puritate doctrinae resistendum est iis, qui docent, evangelium non praedicandum, nisi animis prius quassatis et contritis per legem.

14. Qui enim affingunt verbis Christi improprium hunc sermonem et dicunt, primum legem, deinde evangelium docendum esse, hi sunt verborum Christi contortores, non enim consistunt in simplicitate verborum Christi.

15. Nam ut consistendum erat in simplici sensu verborum illorum: Hoc est corpus meum, ita consistendum erit nobis in simplicitate illorum verborum: Ite, praedicate evangelium, baptizantes etc.

16. Lex tantum arguit peccata, et quidem sine Spiritu sancto, ergo arguit ad damnationem.

17. Opus est autem doctrina, quae magna efficacia non tantum damnat, sed et salvat simul, ea autem est evangelium, quae coniunctim docet poenitentiam et remissionem peccatorum.

18. Nam evangelium Christi docet iram Dei de coelo, et simul iustitiam Dei, Rom. 1. Est enim praedicatio poenitentiae, coniuncta promissioni[1]), quam ratio non tenet naturaliter, sed per revelationem divinam.

---

1) In ed. 1558: promissio.

Digitized by Google

Recentiorum Commentaria parum sibi constant, alicubi enim pure, alicubi impure modum iustificationis tradunt.

Puri sunt ex multis pauci isti.

1. Lutherus in praefatione ad Romanos dicit: Es wird offenbart durchs Evangelium Gottes Zorn von Himmel über alle Menschen, um ihres gottlosen Wesens und Untugend willen.

2. Item in praefatione in Epistolam Iacobi: Will es mit Gesetztreiben ausrichten, das die Apostel mit Reizen zur Liebe ausrichten. Hoc nomine damnatur, tanquam non sit apostolica, Iacobi epistola.

3. In epistola ad Romanos perpetuo urget Philippus, in novo Testamento esse urgendam violationem Filii, non violationem legis.

4. Lutherus in summariis Psalmorum, Psalmo: Coeli enarrant gloriam Dei: Und damit hebt er zugleich auf das alte Gesetz, welches ꝛc.

5. Et in Annotationibus confert gloriam legis cum evangelio, expendens diligenter, cur coeli revelent gloriam Dei. Et inter alia inquit, cum doctrina legis potius gloriam hominum et ignominiam Dei operetur, dumque per opera legis aut superbi praesumunt, aut desperati Deum oderunt, coelorum haec est enarratio.

6. Cap. 40. Isa.: Debet enim lex esse paedagogus corporis. At qui per eam iustitiam quaerunt, constituunt eam paedagogum conscientiae. Sed quam longe coelum a terra semotum est, tam longe legem a conscientia separare debemus.

7. Item, lex alliganda est ad corpus et exteriora membra, ut moderetur exteriora officia. Hic legis verus et proprius usus est. Qui autem ea ad iustificationem utuntur, abutuntur lege ad suam damnationem.

Impuri sunt.

1. In Visitatione Saxonica: Quia Christus mandat praedicandam esse poenitentiam et remissionem

Digitized by Google

peccatorum in suo nomine, ergo docendus est decalogus.

2. Item de cruce tollenda: Sicut igitur evangelium docet, legem datam esse, ut humiliet nos, ut quaeramus Christum etc.

3. In Galat. dicit Lutherus, legis proprium officium esse, ut vexet conscientiam, et perterrefaciat eam, ut eo facilius agnoscat Christum. Tales loci multi sunt in eodem commentario, quos ut erroneos improbamus, ut puritas doctrinae conservari possit.

Alii articuli Antinomi[1]).

1. Lex non est digna, ut vocetur verbum Dei.

2. Biſt du ein Hure, Bube, Ehebrecher, oder ſonſt ein Sünder, gläubſt du, ſo biſt du im Wege der Seligkeit.

3. Wenn du mitten in der Sünden ſtickſt auffs höchſte und biſt, gläubſt du, ſo biſt du mitten in der Seligkeit.

4. Decalogus gehört auf das Rathhaus, nicht auf den Predigtſtuhl.

5. Alle, die mit Moſe umgehen, müſſen zum Teufel fahren, an Galgen mit Moſe.

6. Wir ſollen nicht die Menſchen bereiten zum Evangelio durch die Predigt des Geſetzes, Gott muß es thun, des Werk ſei es.

7. In Evangelio non debere agi de violatione legis, sed de violatione Filii.

8. Audire verbum et ita vivere, est consequentia legis.

9. Audire verbum et sentire in corde, est propria evangelii consequentia, in methodo[2]).

10. Petrus hat chriſtliche Freyheit nicht gewußt. Sein Spruch[3]):

11. Certam facientes vocationem vestram per bona opera, taug nichts.

---

1) In ed. 1538 deest: Antinomi. 2) In ed. 1558: in methodo nostra. 3) Ibid. additum: 2 Petr. 1.

Digitized by Google

12. Alsbald du gedenkest, so und so sollt es in der Christenheit zugehen, es sollten feine, ehrbare, züchtige, heilige, keusche Leute sein, so hast du des Evangelii schon gefeilet, ca. 6. Luc.

Disputatio prima D. Mart. Lutheri contra quosdam Antinomos.

De Poenitentia [1]).

1. Poenitentia, omnium testimonio et vero, est dolor de peccato cum adiuncto proposito melioris vitae.

2. Hic dolor proprie aliud nihil est, nec esse potest, quam ipse tactus seu sensus legis in corde seu conscientia.

3. Multi enim audiunt quidem legem, sed quia sensum seu vim legis non sentiunt, nihil dolent neque poenitent.

4. Poenitentiae prior pars, scilicet dolor, est ex lege tantum. Altera pars, scilicet propositum bonum, non potest ex lege esse.

5. Non enim potest homo territus a facie peccati bonum proponere suis viribus, cum nec quietus et securus id possit.

6. Sed vi peccati confusus et obrutus cadit in desperationem et odium Dei, seu descendit ad inferos, ut Scriptura loquitur.

7. Ideo addenda est legi promissio seu evangelium, quae conscientiam territam pacet et erigat, ut bonum proponat.

8. Poenitentia solum ex lege est dimidium vel initium poenitentiae seu per synecdochen poenitentia, quia caret bono proposito.

9. Et si perseverat, fit poenitentia Cain, Saul, Iudae, et omnium de Dei misericordia diffidentium et desperantium, id est, pereuntium.

10. Sophistae definitionem poenitentiae, quod

---

1) Inscriptio: De poenitentia, deest in ed. 1538, repetita est ex ed. 1558.

Digitized by Google

sit dolor et propositum etc. ex Patribus habuerunt et docuerunt.

11. Sed partes definitionis, dolorem, peccatum, propositum, non intellexerunt, nec docere potuerunt.

12. Dolorem finxerunt esse actum elicitum vi arbitrii liberi, qui detestaretur peccatum, quoties vellet aut nollet.

13. Cum dolor is sit passio seu afflictio, quam conscientia velit, nolit, pati cogitur, lege tangente seu torquente.

14. Peccatum finxerunt esse, quod contra traditiones hominum esset, rarius, quod contra moralem legem.

15. Originale vero post baptismum ne peccatum quidem esse cogitaverunt, praesertim in prima tabula.

16. Contra has paleas lex, malleus Dei (ut Ieremias ait) conterens petras, omnes homines sub peccato concludit.

17. Propositum bonum putabant esse cogitationem electiciam viribus humanis de peccato in futurum vitando.

18. Cum secundum evangelium sit impetus Spiritus sancti, peccatum deinceps ex amore detestans, rebellante licet interim [1]) fortiter peccato in carne.

19. Nec miranda haec eorum ignorantia, cum Scriptura posthabita nec quid lex, nec quid evangelium esset nosse potuerint.

20. Scilicet hominum praeceptis et mandatis prorsus immersi, ut de rebus sacris et divinis tantum per somnia iudicarent.

21. Contra hos inutiles et desperationis magistros evangelium coepit docere, poenitentiam non oportere tantum desperationem esse.

22. Sed poenitentes debere spem concipere, et sic ex amore Dei peccatum odisse, id quod est vere propositum bonum.

---

1) In ed. 1558 hoc loco et alibi legitur: interea.

Digitized by Google

23. Hoc aliqui, causas dicendi seu materiam subiectam non considerantes, contra legem Dei dici putabant.

24. Et perniciose docent, legem Dei simpliciter tollendam esse ab ecclesia, id quod blasphemum et sacrilegum est.

25. Universa enim Scriptura tradit, poenitentiam a lege esse inchoandam, id quod rei ipsius ordo et experientia quoque monstrat.

26. Convertantur (inquit) in infernum omnes, qui obliviscuntur Deum, et: Pone, Domine, legislatorem super eos, ut sciant homines etc.

27. Reple facies eorum ignominia, et quaerent nomen tuum, Domine; et: In operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

28. Ordo rei est, quod mors et peccatum est in natura ante vitam et iustitiam.

29. Non enim iusti aut vivi sumus, peccato aut morti tradendi, sed peccatores iam, et mortui per Adam, iustificandi et vivificandi per Christum.

30. Quare prior docendus est Adam (id est, peccatum et mors), qui forma est futuri Christi, postea docendi.

31. Peccatum vero et mors non per verbum gratiae et solatii, sed per legem necesse est ostendi.

32. Experientia est, quod Adam prius arguitur legis transgressor, post per semen mulieris promissum erigitur etc.

33. Et David prius lege per Nathan occiditur, dicentem: Tu es ille etc., post evangelio servatur dicente: Non morieris etc.

34. Paulus prius lege prostratus audit: Quid me persequeris? post evangelio vivificatur: Surge etc.

35. Et ipse Christus Marc. 1: Poenitemini et credite evangelio, appropinquavit enim regnum Dei.

36. Iterum: Oportuit in nomine eius praedicari poenitentiam et remissionem peccatorum.

37. Sic et spiritus primo arguit mundum de peccato, ut fidem doceat in Christum, id est, remissionem peccatorum.

Digitized by Google

38. Paulus ad Romanos epistola hanc methodum servat, ut prius doceat omnes esse peccatores, iustificandos per Christum.

39. Idem testatur Lucas in Actis, Paulum docuisse et Iudaeos et gentes, neminem iustificari posse nisi per Christum.

Disputatio secunda D. Martini Lutheri contra Antinomos.

De lege [1]).

1. Lex non solum est non necessaria ad iustificationem, sed plane inutilis et prorsus impossibilis.

2. Qui autem opinione iustificationis legem servant, iis ipsa etiam venenum et pestis fit ad iustificationem.

3. Cum de iustificatione agitur, nihil potest satis dici contra legis impotentiam et pestilentissimam fiduciam in lege.

4. Neque enim data est lex, ut iustificet, aut vivificet, aut quidquam iuvet ad iustitiam.

5. Sed ut peccatum ostendat, et iram operetur, hoc est, conscientiam ream faciat.

6. Mors non est inflicta, ut per eam vivamus, nec peccatum ingenitum, ut per ipsum innocentes essemus.

7. Ita lex non est lata, ut per eam iusti fieremus, cum neque iustitiam neque vitam praestare possit.

8. Summa, quantum coelum a terra distat, tantum debet lex a iustificatione separari.

9. Et nihil docendum, dicendum, cogitandum in re iustificationis, nisi solum verbum gratiae in Christo exhibitae.

---

1) Inscriptio: De lege, deest in ed. 1538, repetita est ex ed. 1558.

Digitized by Google

10. Ex his autem non sequitur, legem esse abolendam, et e concionibus ecclesiae tollendam.

11. Quin eo magis est necesse eam doceri et urgeri, quod non est necessaria, sed impossibilis ad iustificationem.

12. Ut homo superbus et de viribus suis praesumens erudiatur, sese per legem non posse iustificari.

13. Nam peccatum et mors eo maxime monstranda sunt, non quod necessaria sint ad vitam et innocentiam.

14. Sed ut homo agnoscat suam iniustitiam et perditionem, et ita humilietur.

15. Si peccatum ignoretur, praesumitur falsa innocentia, sicut in gentibus, et post in Pelagianis cernitur.

16. Si mors ignoretur, praesumitur, hanc vitam esse vitam et nullam in futuro aliam.

17. Cum vero non nisi lex utrumque doceat, satis claret, legem esse maxime necessariam et utilem.

18. Quicquid ostendit peccatum, iram seu mortem, id exercet officium legis, sive fiat in veteri sive in novo Testamento.

19. Revelare enim peccatum est aliud nihil, nec aliud esse potest, quam esse legem, seu effectum et vim legis propriissimam.

20. Lex et ostensio peccati, seu revelatio irae, sunt termini convertibiles velut homo, et risibile vel rationale.

21. Tollere legem et retinere revelationem irae est idem, ac si neges Petrum esse hominem, affirmes autem esse risibilem vel rationalem.

22. Similis sapientia est, tollere legem, et tamen docere peccatum remittendum.

23. Cum dicat scriptura Spiritus sancti, sine lege peccatum esse mortuum, et, ubi non est lex, non esse praevaricationem.

24. Ut impossibile sit esse aut intelligi peccatum sine lege, sive scripta sive insculpta.

25. Post sequitur: Cum nullum sit (sublata lege)

Digitized by Google

peccatum, nullum quoque esse Christum redemptorem a peccato. Sic enim ipse Christus dicit: Non est opus medico valentibus.

26. Cum autem Christus venerit, non solvere sed implere legem, frustra venit, si nulla sit lex in nobis implenda.

27. Et cum lex Dei requirat obedientiam nostram erga Deum, tollunt isti nomomachi etiam obedientiam erga Deum.

28. Ex iis fit manifestum, quod satan in istis suis organis verbaliter tantum docet peccatum, poenitentiam et Christum.

29. Revera autem tollit Christum, poenitentiam, peccatum, et universam Scripturam, una cum ipso Deo eius autore.

30. Et cogitat statuere pestilentissimam securitatem, contemptum Dei, impunitatem, et perpetuam impoenitentiam, plus quam Epicurus ipse.

31. Hoc testatur illa vox eorum, quod lex arguat peccatum, et quidem sine Spiritu sancto tantum ad condemnationem.

32. Hic apparet, eos velle tale peccatum doceri, quod non condemnet, forte quod etiam sine Christo salvet.

33. Nam si peccatum non damnat, restat, ut Christus non redemerit nos a peccato damnante, ita nec ab ira Dei.

34. Peccatum enim non damnans est peccatum melius, quam sit ipsa iustitia et vita.

35. Quid enim est beatius, quam peccatum habere non damnans, id est, non existens peccatum?

36. Igitur amota lege ita sumus salvi a peccato, ut ne Christo quidem egeamus mediatore etc.

37. Sed et hoc falsum est, quod sine Spiritu sancto arguat lex peccatum, cum lex sit scripta digito Dei.

38. Et omnis veritas, ubicunque est, a Spiritu sancto est, et prohiberi legem est veritatem Dei prohiberi.

39. Tollere legem ob hoc officium, quod arguat peccatum ad condemnationem, evidens est furor.

Digitized by Google

40. Nam haec est peccati vis, ut Paulus dicit, quod peccatum est aculeus mortis, et lex virtus peccati.

41. Edamus igitur bibamusque, et sub istis magistris cantemus: Pereat, qui crastina curat.

42. Sublata est enim lex virtus peccati, et consequenter sublata vi peccati mors quoque et infernus perierunt.

43. Non per sanguinem filii Dei legem servantis et implentis, sed quia nos negamus esse legem Dei, quae impleatur.

44. Omnia eorum de peccato, poenitentia, Christo et remissione sunt impurissima et satanae ipso dignissima mendacia.

45. Lex enim, ut fuit ante Christum, nos quidem accusans, sub Christo autem per remissionem peccatorum placata, et deinceps Spiritu implenda.

46. Ita post Christum in futura vita manebit impleta facta tunc ipsa, quod interim exegit, creatura nova.

47. Quare lex nunquam in aeternum tollitur, sed manebit vel implenda in damnatis, vel impleta in beatis.

48. Isti vero satanae discipuli videntur cogitare, legem esse temporalem, quae sub Christo cessaverit, veluti est circumcisio.

Disputatio tertia D. Martini Lutheri contra Antinomos.

De poenitentia[1]).

1. Poenitentia Papistarum, Turcarum, Iudaeorum, et omnium infidelium et hypocritarum est per omnia similis.

2. Ea est de aliquo vel aliquibus peccatis actualibus dolere et satisfacere, postea esse securum de aliis peccatis, seu originali peccato.

---

1) Deest haec inscriptio: De poenitentia, in ed. 1538, repetita est ex ed. 1558.

Digitized by Google

3. Haec autem poenitentia eorum est particularis et temporalis, tantum de aliquibus peccatis, et in aliqua parte vitae.

4. Coguntur ita sentire, qui peccatum originale prorsus non intelligunt corruptionem et perditionem esse totius naturae.

5. Poenitentia fidelium in Christo est ultra peccata actualia, perpetua et usque ad mortem per totam vitam.

6. Quia ipsorum est, morbum seu peccatum naturae detestari et odisse usque ad finem.

7. Recte enim Christus dicit omnibus suis: Poenitentiam agite, totam scilicet vitam suorum volens esse poenitentiam.

8. Toto enim tempore vitae durat peccatum in carne nostra, et adversatur Spiritui sibi adversario.

9. Quare omnia opera post iustificationem sunt aliud nihil quam poenitentia seu bonum propositum contra peccatum.

10. Nihil aliud enim agitur, quam ut peccatum per legem ostensum et in Christo remissum expurgetur.

11. Sicut filiorum Israel erat post obtentam terram Canaan Iebusaeos in finibus suis morantes expellere.

12. Et sicut non minor erat labor, reliquos Iebusaeos e finibus expellere, quam principio invadere.

13. Ita non multo minus est, per poenitentiam perpetuam reliquum peccati persequi, quam a principio incepisse detestari.

14. Unde fit, ut sancti et iusti (sic exercente eos per legem Deo) saepius tristentur et lugeant pro peccatis.

15. Cum tamen remissis peccatis in gratia sint, et in Domino debeant gaudere.

16. Imo nullum actuale peccatum allegant, et tamen miserabiliter clamant et petunt gratiam Dei, ut est in Psalmis videre.

17. Oratio Dominica ab ipso Domino sanctis et

Digitized by Google

fidelibus suis tradita poenitentiae pars est et doctrina legis plena.

18. Quisquis enim hanc vere oraverit, is propria voce confitetur, sese contra legem peccare et poenitere.

19. Qui enim petit, sanctificare nomen Dei, is fatetur nomen Dei nondum esse sanctificatum perfecte.

20. Et qui petit regnum Dei venire, fatetur se adhuc haerere ex parte in regno satanae, contrario Dei regno.

21. Qui voluntatem Dei fieri petit, fatetur se magna ex parte inobedientem esse voluntati Dei, et de hoc poenitere.

22. At lex Dei est, quae docet, nomen Dei sanctificandum esse, quam legem orans testatur se non implesse.

23. Et qui regnum satanae detestatur in sese reliquum, testatur simul se, praecipue legem primae tabulae non implesse.

24. Et qui voluntatem Dei orat in se fieri, testatur se voluntati Dei non esse obedientem.

25. Hanc autem orationem oportet ab ecclesia tota orari usque in finem mundi, et a quolibet sancto usque ad mortem.

26. Quia tota ecclesia sancta est, et agnoscit sese peccatum habere, et perpetuo poenitentiam agendam esse.

27. Quare et ipsa oratio Dominica docet, legem esse ante, sub et post evangelium, et ab ipsa inchoandam esse poenitentiam.

28. Qui enim petit aliquid, prius fatetur sese non habere quod petit, et exspectat donandum.

29. Lex autem est, quae nobis prius ostendit quid non habeamus, et quod tamen sit necessario habendum.

30. Sequitur ex his, quod hostes istos legis oportet ipsam orationem dominicam quoque tollere, dum tollunt legem.

31. Quin et maximam partem concionum ipsius Christi tollere coguntur ex historia evangelica.

Digitized by Google

32. Ipse enim Matth. 5. legem Mosi non solum recitat, sed etiam perfecte explicat, et non solvendam esse docet.

33. Et Pharisaeum de magno et primo mandato legis erudiens confirmat legem, dicitque: Hoc fac et vives.

34. Passim quoque per evangelium arguit, increpat, minatur, terret, et similia legis officia exercet.

35. Ut nulla unquam sit audita vel futura frons impudentior, quam istorum, qui legem tollendam esse docent.

36. Scilicet miseros homines pudet docere et facere, quod ipse Dominus et fecit et docuit.

37. Ponatur casus, quod peccatum aliunde quam per legem possit cognosci, quod tamen est impossibile.

38. Cur legem abiici oportet, si idem operetur, quod aliunde habetur, scilicet cognitionem peccati.

39. Et ut grammatice seu materialiter sumpto vocabulo lex tolleretur (hoc enim necesse est eos sentire).

40. Quis tollet illam viventem, insculptam in cordibus, et chirographum decreti contrarium nobis, quod idem est cum lege Mosi.

Disputatio quarta D. Martini Lutheri contra Antinomos.

Cavenda doctrina Papistarum de poenitentia, multo magis Antinomorum, qui nullam poenitentiam relinquunt in ecclesia*).

1. Nulla fuit in ecclesia pestilentior doctrina contra poenitentiam (excepta Zaducaea et Epicurea) quam Papistarum.

2. Haec sustulit poenitentiam integram et veram, dum non permisit certam esse remissionem peccatorum.

---

*) Repetita est haec inscriptio ex ed. 1558, deest in ed. 1538.

Digitized by Google

3. Docuerunt enim hominem (etiam poenitentem) oportere esse incertum de gratia Dei et remissione peccatorum.

4. Sed remiserunt miserum ad meritum suae contritionis, confessionis, satisfactionis, et tandem in purgatorium.

5. Nec tamen modum aut finem contritionis, confessionis, satisfactionis, ne purgatorii quidem constituerunt.

6. Quid autem poeniteas, si incertus sis, an retineantur vel remittantur peccata tua?

7. Hac ratione non docentur impoenitentes et securi ad incipiendam poenitentiam.

8. Sed territi et incipientes poenitere coguntur cadere in finalem impoenitentiam.

9. Talibus poenitentibus Christus nihil prodest, ut qui diffidere coguntur, an Christus pro eorum peccatis sit mortuus.

10. Periculosior etiam est impoenitentia finalis et desperantium, quam impoenitentia securorum.

11. Impoenitentia securorum, est contemptus Dei, impoenitentia finalis est blasphemia in Spiritum sanctum.

12. Cavenda igitur doctrina Papistarum de poenitentia sicut ipse infernus et diabolus.

13. Multo magis cavendi sunt, qui nullam prorsus poenitentiam in ecclesia relinquunt.

14. Qui enim legem docendam esse negant, simpliciter et revera nullam poenitentiam esse volunt.

15. Argumentatio ista: Quidquid non est necessarium ad iustificationem, neque in principio, neque in medio, neque in fine, id non est docendum etc. nihil est.

16. Primum, si interroges, quid istae verborum ampullae, principium, medium, finis, sibi velint, invenias nec ipsos intelligere.

17. Ut si arguas, hominem esse mortuum in peccato, non est necessarium ad iustificationem, neque in principio, neque in medio, neque in fine, ergo hoc non est docendum.

Digitized by Google

18. Parentes honorare, caste vivere, homicidiis, adulteriis, furtis abstinere, non est necessarium ad iustificationem, ergo talia non sunt docenda.

19. Hominem debere politiae et oeconomiae inservire, non est necessarium ad iustificationem, ergo lex eiusmodi est tollenda.

20. Has consequentias sophistae olim irridentes vocaverunt a baculo ad angulum.

21. Si syllogismus vult, haec non esse docenda ad iustificationem necessaria, quid novi adfertur?

22. Ex hoc non sequitur, legem esse tollendam, aut non docendam, etiamsi nihil prosit ad iustificationem.

23. Falso allegatur in Minore experientia a Paulo et Barnaba, per quorum ministerium sine lege gentes sunt iustificatae.

24. Arguit enim Paulus, omnes peccatores esse (quod officium legis est), hoc ipso, quod iustificandos esse docet in Christo.

25. Iustificandus utique peccator est, nondum iustus, et non nisi ex lege peccator esse convincitur.

26. (Sine lege) ubique in Paulo intelligi debet, ut Augustinus recte exponit, lege adiuvante, id quod semper secuti sumus.

27. Nihil enim iuvat lex ad impletionem sui, sed requirit impletionem sui.

28. Requiritque etiam adeo severe, ut, Christo ipso teste, nec otiosum verbum velit impunitum.

29. Et eodem Domino teste neque unum iota aut apex praeteriri possit a lege, donec omnia fiant.

30. Denique solvendum est debitum, si non opponatur Christus legi exactrici, usque ad novissimum quadrantem.

31. Non facit gratia et remissio peccatorum securos de peccato, morte ac lege, quasi amplius sint nihil.

32. Sed multo magis diligentes et sollicitos, ut per Christum salvatorem ea quotidie vincamus.

33. Lex enim nulla nostra necessitate, sed de

Digitized by Google

facto iam invitis nobis adest, ante et in principio, medio, fine, et post iustificationem.

34. Vult enim ab initio peccati per Adam perpetrati, usque quo per Christum victorem impleatur, doceri, nosci et regnare.

35. Sola vero fides in Christo iustificat, sola implet legem, sola facit opera bona, sine lege.

36. Sola enim accipit remissionem peccatorum, et sponte facit opera bona per caritatem.

37. Verum est, post iustificationem sponte sequi bona opera, sine lege, scilicet iuvante, nec iam extorquente.

38. Summa, lex non est utilis, nec necessaria ad iustificationem, neque ad ulla opera bona, multo minus ad salutem.

39. Sed econtra iustificatio, bona opera et salus sunt necessaria ad legis impletionem.

40. Venit enim Christus salvum facere, quod perierat, et ad restitutionem omnium, ut Petrus dicit.

41. Quare non tollitur per Christum lex, sed restituitur, ut fiat Adam talis, qualis fuit, et etiam melior[1]).

Disputatio quinta D. Martini Lutheri contra Antinomos*).

Anno M. D. XXXVIII.

Mense Septembri.

1. Lex dominatur in homine, quanto tempore vivit.

2. Liberatur autem a lege, dum moritur.

3. Necesse est igitur hominem mori, si a lege velit liberari.

4. Quod si lex dominatur viventi homini, dominatur et peccatum viventi.

---

1) Hic est finis disputationum Lutheri editione a. 1538 evulgatarum.

*) Haec et quae sequuntur Lutheri disputationes typis repetitae sunt secundum editionem a. 1558.

Digitized by Google

5. Quare hominem mori oportet, si a peccato liberari velit.

6. Lex enim virtus est peccati, stimulus autem mortis peccatum est.

7. Haec tria, lex, peccatum, mors, sunt inseparabilia.

8. Quatenus igitur mors adhuc est in homine, eatenus peccatum et lex est in homine.

9. Legem accipimus extra Christum, hoc est, literam nondum impletam, tamen implendam necessario a nobis.

10. In Christo quidem lex impleta est, peccatum deletum, mors destructa est.

11. Hoc est, si in Christo per fidem crucifixi et mortui sumus, talia sunt vera in nobis quoque.

12. At si vivimus, in Christo nondum sumus, sed extra Christum sub lege, peccato et morte agimus.

13. Res ipsa autem et experientia testatur, ipsos iustos quoque morti adhuc tradi quotidie.

14. Quare necesse est, ipsos, quantum sub morte sunt, sub lege quoque et peccato adhuc esse.

15. Prorsus imperiti et mentium deceptores sunt, qui legem ab ecclesia tollere volunt.

16. Hoc enim non solum est stultum et impium, sed prorsus impossibile.

17. Si enim legem tollere voles, oportet ut simul et peccatum et mortem tollas.

18. Mors enim et peccatum per legem sunt, ut Paulus dicit, lex occidit, et virtus peccati lex.

19. Cum vero videas iustos quotidie mori, quanta est stultitia, eos sine lege esse putare.

20. Nam si lex non esset, nec peccatum nec mors esset.

21. Probare igitur debuerant prius, iustos esse prorsus sine omni peccato et morte.

22. Aut ipsos amplius in carne non vivere, sed de mundo sublatos esse.

23. Tum recte doceretur, etiam legem prorsus esse illis sublatam, et nullo modo docendam.

Digitized by Google

24. Hoc autem cum probare non possint, sed experientia ipsa contrarium in faciem eorum ostendat.

25. Insignis est impudentia istorum magistrorum, legem volentium tollere ab ecclesia.

26. Sed longe maior est impudentia, seu verius insania ipsorum, legem etiam ab impiis tollendam et non docendam esse.

27. Si enim sanctis et iustis est peccatum et mors ipsorum, id est, lex proponenda, quibus tamen non est posita.

28. Quanto magis impiis et malis, quibus proprie et maxime posita est, debet proponi.

29. Quod si fingunt, suam ecclesiam seu auditores simpliciter esse omnes pios, et sine lege Christianos.

30. Patet eos prorsus insanire, et nescire, quid loquantur aut affirment.

31. Nam hoc est aliud nihil, quam omnes auditores eorum putare ex hac vita sublatos esse.

32. Hoc autem putare, est sibi ipsi in vacuo theatro ludos fingere et spectare.

33. Sunt enim in hoc seculo semper tum iusti in carne viventes, tum et[1]) mali maiori numero illis permixti.

34. Ut igitur lex est posita, haud dubie docenda et non tollenda, qua peccatum et mortem, seu iram Dei agnoscant.

35. Ita piis eadem est posita, quatenus nondum mortui sunt, et in carne adhuc vivunt.

36. In Christo suscitato certe nullum est peccatum, nulla mors, nullla lex, quibus subiectus erat vivens.

37. Sed idem Christus nondum est in suis fidelibus perfecte suscitatus, imo coepit in eis, ut primitiae, suscitari a morte.

38. In impiis vero, quorum maior est numerus

1) In ed. Jen.: etiam.

Digitized by Google

in ecclesia permixtus, adhuc totus est mortuus, imo nihil est omnino.

39. Et sunt illi simpliciter sub lege, et eos oportet lege, etiamsi fieri posset, fulmine corporali terreri.

40. Quatenus Christus in nobis est suscitatus, eatenus sumus sine lege, peccato et morte.

41. Quatenus vero nondum est in nobis suscitatus, eatenus sumus sub lege, peccato et morte.

42. Quare lex promiscue docenda est (sicut et evangelium) tam piis quam impiis.

43. Impiis, ut territi agnoscant suum peccatum, mortem et inevitabilem iram Dei, per quam humilientur.

44. Piis, ut admoneantur carnem suam crucifigere, cum concupiscentiis et vitiis, ne securi fiant.

45. Securitas enim tollit fidem et timorem Dei, facitque novissima peiora prioribus.

46. Videtur satis aperte, Antinomos opinari, peccatum esse formaliter et philosophice seu iuridice sublatum per Christum.

47. Et eos prorsus nescire, solum reputatione et ignoscentia Dei miserentis esse sublatum.

48. Relative enim, non formaliter aut substantialiter est peccatum sublatum, lex abolita, mors destructa.

49. Et hoc totum propter Christum, in hac vita, donec occurramus in virum perfectum, in plenitudine aetatis Christi.

50. Scimus, et ipsi ex nobis didicerunt, Christum esse nobis factum sacramentum et exemplum.

51. Non nostra, multo minus ipsorum, sed Augustini est haec pulcherrima cogitatio.

52. Qua dicit Christum suo simplo concinere[1]) nostro duplo, et facere perfectum numerum.

53. Sed neque Augustinus autor, neque nos,

---

1) Haec lectio, concinere, repetita est ex ed. Jen.; in ed. 1558 legitur: continere.

Digitized by Google

discipuli eius, hanc affinximus consequentiam, legem ideo esse tollendam.

54. Hanc ipsi e suo capite, ut essent novi autores et prae caeteris illustres, diabolo magistro addiderunt.

55. Quatuor vias Scriptura tradit praedicandi et docendi ad salutem hominum, ex quatuor operibus Dei collectis.

56. Deus enim terret minis, solatur promissis, monet afflictionibus, allicit benefactis.

57. Sed haec quatuor, dum docentur, non tollunt legem, sed stabiliunt legem.

58. Benignitas Dei adducit ad poenitentiam, hoc est, ut legem peccati virtutem esse agnoscas.

59. Et lex terrens et occidens id agit, ut ad se ipsum, seu ad sui cognitionem cogat.

60. Hoc agunt isti fanatici, ut per sacramentum et exemplum Christi ipsum Christum tollant.

61. Nam si lex tollitur, nescitur quid Christus sit, quid fecerit, dum pro nobis legem implevit.

62. Si enim plenitudinem legis, id est, Christum intelligere volo, necesse est scire, quid sit lex et plenitudo eius.

63. Id doceri non potest, nisi doceatur, in nobis legem non esse impletam, et ideo nos reos peccati et mortis esse.

64. Hoc si docebitur, discimus nos omnes esse debitores legis, et irae filios.

65. Impios simpliciter, carne et spiritu, seu totaliter, pios vero, quatenus in carne sunt et vivunt.

66. Est igitur legis doctrina in ecclesiis necessaria, et omnino retinenda, sine qua Christus retineri non potest.

67. Quid enim de Christo retineas, dum lege remota, quam ille implevit, nescias, quid impleverit.

68. Denique sic est lex impleta in Christo, ut eam sic docere non possis, nisi doceas et legem in nobis non esse impletam.

69. Summa, legem tollere, et peccatum mortem-

Digitized by Google

que relinquere, est morbum peccati et mortis ad pernicicm hominibus occultare.

70. Sublatis morte et peccato (ut Christus fecit) feliciter tolleretur, imo lex stabiliretur, Rom. 3.

Disputatio sexta D. Martini Lutheri, contra Antinomos.

Anno M. D. XL.

1. Ista consequentia S. Pauli, ubi non est lex, ibi nec praevaricatio, non solum theologice, sed etiam politice et naturaliter bona est.

2. Similiter et illa, ubi non est peccatum, ibi nec poena nec remissio.

3. Similiter et illa, ubi non est poena nec remissio, ibi nec ira nec gratia.

4. Similiter et illa, ubi non est ira nec gratia, ibi nec divina nec humana gubernatio.

5. Similiter et illa, ubi non est divina nec humana gubernatio, ibi nec Deus nec homo.

6. Similiter et illa, ubi non est Deus nec homo, ibi nihil nisi forte diabolus.

7. Quo fit, ut Antinomi legis hostes sint plane vel ipsi diaboli, vel diaboli fratres.

8. Nihil iuvat Antinomos, quod gloriantur se de Deo, Christo, gratia, lege etc. plurima docere.

9. Non novum nec rarum est, nomen Domini in vanum sumi, etiam ab ipsis daemonibus.

10. Antinomorum confessio similis est illi, ubi daemones clamant: Tu es filius Dei vivi, Luc. 4 et 8.

11. Et illorum pseudoprophetarum iuramento, Vivit Dominus, cum tamen falso iurarent, teste Isaia et Ieremia.

12. Qui legem damnantem negat docendam esse, re ipsa legem simpliciter negat.

13. Ac si quid de lege docet, velamen Mosi, non faciem claram et veram, id est, carnaliter intellectam docet.

14. Lex non damnans est lex ficta et picta, sicut Chimaera aut Tragelaphus.

Digitized by Google

15. Nec politica aut naturalis lex est quidquam, nisi sit damnans et terrens peccatores, Rom. 3. 1. Petr. 2.

16. Hinc recte dicitur: Ex malis moribus bonae leges fiunt.

17. Quidquid de Deo, Christo, fide, lege, gratia etc. loquuntur Antinomi, sine intellectu, ut psittacus suum chaere, loquuntur.

18. Ideo impossibile est ab Antinomis discere theologiam, aut politiam.

19. Quare vitandi sunt ut licentiae et indulgentiae ad omnia facinora pestilentissimi magistri.

20. Non enim Christo, sed suo ventri serviunt, et hominibus placere volunt, a die humano gloriam furenter quaerentes.

Disputatio R. P. D. Martini Lutheri*)

De illo Christi dicto: Vade, vende, relinque omnia etc.

Anno M. D. XXXIX[1]).
Mense Aprili[2]).

1. Dominus hoc ipso, quod docet vendere et relinquere omnia, concedit, imo praecipit[3]) quaerere et possidere omnia.

---

1) In ed. Jen. hic legitur: M. D. XXXIX et in fine: M. D. XL.; in ed. Eysenb. hic et in fine legitur: XL. 2) In ed. Eysenb. et Jen.: Mense Martio. 3) In ed. 1558: praecepit.

*) Huius disputationis prior pars separatim est edita sub titulo: Septuaginta Propositiones Disputandae, De Tribus Hierarchiis, Ecclesiastica, Politica, Oeconomica, et quod Papa sub nulla istarum sit, sed omnium publicus hostis. Mart. Luth. (s. l.) Anno M. D. XXXIX. Men. April. In fine: Finis. (Bibl. Univ. Erlang.). Nos contulimus hanc editionem in textu reddendo, et quae differunt ab edit. Opp. Luth. Jen. atque edit. Propositionum theologicarum Eysenbergiana a. 1558, adnotavimus. (cf. Riederer Nachrichten etc. T. IV p. 402. Walch. T. X. p. 51 et p. 678 sqq., coll. XIX. p. 2438).

Digitized by Google

2. Non enim poteris vendere aut relinquere, nisi quod iuste acquisieris et possederis[1]).

3. Alioqui dici oportuit, omnia esse reddenda et restituenda, ceu furta, rapta, iniusta.

4. Manifestum est, in secunda tabula praecipi, omnia quaerere et possidere, dum dicit: Furtum non facies.

5. Hoc est, tuum, non alienum habeas, seu (ut Paulus ait) laboret quilibet, ut habeat quod det egenti.

6. Et ipse Paulus quaerebet manuum opere victum, et possidebat suum.

7. Ita et dum[2]) prohibet adulteria, cogit habere uxores proprias, ut Paulus dicit: Unusquisque suam habeat.

8. Certum est autem, quod Christus non venerat solvere legem secundae tabulae, sed magis confirmare.

9. Quin et magistratum et iura politiae ubique confirmat, etiam coram Pilato, dicens: Datum est tibi desuper.

10. Haereticum igitur est, quod monachi putant, Christi evangelium servari non posse nisi secundam tabulam coelibatu et paupertate contemnant.

11. Estque hypocrisis et mendacium insigne, quod praetexunt, sese vendere et relinquere omnia.

12. Oportet enim vivere eos, vel de datis per alios, vel acquisitis per se ipsos, ut testatur res et experientia.

13. At dum edunt, bibunt, vestiunt, habitant, certe non vendunt nec relinquunt omnia, sed habent et utuntur omnibus.

14. Sed hoc pulcherrimum commentum est, quod de alienis bonis vivunt otiosi et securi, et paupertatem, seu relinquere omnia, faciunt idem quod in communi possidere.

15. Hoc est suavissimum relinquere[3]) propria,

---

1) In ed. 1558: possideris. 2) In ed. origin. et Jen.: Ita dum. 3) In edit. orig.: Hoc est, suavissime relinquere.

Digitized by Google

modica et incerta, et pro iis accipere aliena, plurima et certissima.

16. Christus autem dicit, vendenda et relinquenda esse omnia propria, haud dubie multo magis omnia aliena et communia.

17. Igitur si monastico sensu volent relinquere et vendere omnia, oportet eos exire de hoc mundo.

18. Imo exire oportet illuc, ubi non vivitur, editur, bibitur, vestitur, habitatur, ut sic vere omnia relinquant.

19. Nam vita, seu quod vivis, edis, bibis, vestis, locus, hora et similia, quibus uteris, tua sunt ipso usu.

20. Si vero tua non sunt, iam fur aut latro es, aliena vorans, et pro tuis usurpans.

21. Christus loquitur de relinquendis et vendendis omnibus propter primam tabulam, seu confessionem et causam publicam fidei.

22. In causa enim primae tabulae retinenda emendaque ista gemma regni coelorum, vendendus est ager, relinquenda et amittenda sunt omnia.

23. Tunc enim quod in secunda tabula iuste habes et possides pro hac vita, propter primam tabulam, id est, vitam aeternam, est hilariter amittendum.

24. Extra causam primae tabulae, seu confessionis, sunt omnia paranda, servanda, defendenda, administranda.

25. Quia tenemur tabulae secundae obedire, id est, iure divino et naturali corpus et hanc vitam fovere, alere, tueri, administrare.

26. Extra causam primae tabulae, seu confessionis, si quis suis [1]) non providet, fidem negat, et est infideli deterior. Et Christus: Non separet homo, quos Deus coniunxit.

27. Hoc est, ita relinquendo suos et vendendo sua, simul ultra tabulam secundam, peccat et in primam.

---

1) In ed. orig.: suos.

Digitized by Google

28. Sic contra, qui in causa Dei non dixerit ad se, suos, sua: Nescio vos, non solum legem primae tabulae, sed nec secundae servat.

29. Qui[1]) contra Deum iniuste tenet[2]), vocante tabula prima, quod a Deo habet, et iuste possidet, praecipiente tabula secunda.

30. Extra causam confessionis Christianus est civis huius mundi, debens facere et ferre, quae sunt suae civitatis, iuxta[3]) tabulam secundam.

31. Si nunc latro aut fur tibi vim inferre, vel furari volet, eo quod tu Christianus es, hic resistendum est malo, si vis pius civis esse huius mundi.

32. Quia sicut magistratus ipse resistit, cuius membrum es, ita praecipit tibi resistere, virtute secundae tabulae, cui teneris obedire.

33. Ita si latro in itinere te occidere volet propter Christum, debes te defendere, etiamsi occidendus sit ille.

34. Quia scis magistratum praecepisse, latronibus resistendum et suos cives defendendos esse, hoc ipso obedis tam primae quam secundae tabulae.

35. Nec curandum, si Christum, id est, tabulam primam praetendat, cum certum sit, quod non propter Christum, sed propter rem tuam te occidere quaerat.

36. Si vero magistratus, sive profanus, sive male christianus, te persequitur propter Christum, omnia sunt relinquenda, vendenda, perdenda.

37. Magistratus enim non est latro aut fur, rapiens corpus, uxorem, liberos, et rem privatam, sed contra fures et latrones haec omnia defendit.

38. Quare magistratus, sive profani, sive impii, non sunt contra nos, sed nobiscum et pro nobis in secunda tabula.

39. Summa, magistratus, qualisqualis sit, praecipit semper et ubique pacem servari inter subditos, cuiuscunque sint religionis.

---

1) In ed. orig.: Quia. 2) Ibid.: retinet. 3) Ibid.: secundum.

Digitized by Google

40. Ideo non licet privatis, qualesquales sint, hac pace praecepta, facere vel ferre vim privatam, sed magistratus est invocandus.

41. Ceterum magistratus impii, propter religionem, id est, propter primam tabulam volunt videri agere, quod agunt.

42. Hic si non volunt melioribus informari, habet locum doctrina Christi: Vade, vende, relinque, cede, perde omnia, etiam ipsam animam.

43. Quia ultra regnum hoc mundi non est superius aliud regnum, quod pro nobis contra hoc regnum stet, nisi illud aeternum regnum Dei.

44. Ita sub magistratu prohibente malum tenemur obedire, et non ferre, sed resistere malo virtute secundae tabulae.

45. Magistratui vero inferenti malum propter primam tabulam (aliam causam habere non potest) non est resistendum.

46. Quia non habemus alium magistratum, sub quo prohibente malum istius magistratus possemus aut deberemus resistere.

47. Sicut non habemus aliam quandam tabulam secundam, propter quam liceret[1]) contra istam priorem agere.

48. Tabula enim secunda, sicut et magistratus, pertinent ad hanc vitam mundi, divinitus dati et constituti.

49. Ideo nostrum non est, imo prohibitum est, dissipare magistratus et politias a Deo ordinatas propria temeritate.

50. Sed dandus est locus irae, et non defendendi ipsi a nobis ipsis.

51. Evidens est, papam non esse magistratum, neque ecclesiasticum neque politicum, sed neque oeconomicum.

52. Tres enim hierarchias ordinavit Deus contra diabolum, scilicet oeconomiam, politiam et ecclesiam.

53. Ecclesiasticum non esse convincit, quod

1) In ed. orig.: licet.

Digitized by Google

evangelium damnat et conculcat, per suas blasphemias in iure canonico.

54. Politicum non esse convincit, quod iura civilia sibi subiecit, sicut et evangelium.

55. Oeconomicum non esse convincit, quod nuptias et coniugium prohibet, quibus libitum est, non tantum sacerdotibus.

56. Sed est illud monstrum, de quo Daniel dicit, quod adversatur omni deo, etiam deo Deorum.

57. Et quod Paulus Danielis verba secutus vocat adversarium Dei, hominem peccati, filium perditionis.

58. Nostri Germani vocant Beerwolff, quod Graeci, si forte notum illis fuisset, dixissent *ἀρκτόλυκον*.

59. Hoc animal lupus est quidem, sed a daemone arreptus lacerat omnia, et elabitur omnibus venabulis et armis.

60. Ad quod opprimendum necessarius est concursus omnium pagorum et oppidorum, singulorum et omnium virorum, etiamsi sic tandem evadat.

61. Nec est hic exspectanda iudicis sententia, aut consilii autoritas, sed expendenda praesens calamitas et necessitas.

62. Quod si laesus aliquis fuerit per hoc monstrum, dum occidendum persequitur, nulla conscientia persecutionis tenetur, sed poenitentia de non occiso.

63. Nec est hic curandum, si iudex aut rusticus in pago hoc animal iubeat liberum dimitti, vel etiam defendat.

64. Nam iudex et rusticus tenentur nosse huius monstri naturam, et per sese magis persequi, quam ipsi persecutores.

65. Quod si iudex et rustici a persecutoribus istius monstri occidentur in tanto tumultu, nihil iniuriae eis illatum est.

66. Ita, si papa bellum moverit, resistendum est ei sicut monstro furioso et obsesso, seu vere *ἀρκτολύκῳ*.

67. Non enim est episcopus, neque haereticus,

Digitized by Google

neque princeps, neque tyrannus, sed vastatrix omnium bellua, ut Daniel dicit.

68. Nec curandum, si habet [1]) militantes sibi principes, reges, vel ipsos etiam Caesares, titulo ecclesiae incantatos.

69. Qui sub latrone militat (quisquis fuerit), militiae suae periculum cum aeterna damnatione exspectet.

70. Nec salvat reges, principes, sed nec Caesares, quod iactantur ecclesiae defensores, cum scire teneantur, quid sit ecclesia [2]).

71. Impossibile fuit, papas condere leges, utiles ecclesiae et fidelium saluti.

72. Primo quod fuerunt et sunt homines in Scripturis indoctissimi et negligentissimi, quod testantur eorum decreta et epistolae.

73. Neque enim ex toto corpore papistici iuris et epistolarum discere poteris, quid sit ecclesia, fides, verbum, praeceptum Dei.

74. Ideo fuit necesse, papas ambitione, superbia, avaritia, fastu esse excaecatissimos, in qua re fuerunt semper exercitatissimi, ut S. Petrus dicit.

75. Iudex cupiditate et aliis pravis affectibus captus necessario iudicat sicut caecus de colore.

76. Hoc ipsi iuristae fatentur, decreta papae graveolere ambitionem et avaritiam, nec mirum, sunt enim ignorantes Dei.

77. Et, quod canonista purus est asinus verus, quod verbum est plane verissimum.

78. Nulla decretalis est, quae non in principio, medio et fine horrendis blasphemiis arroget sibi dominium ecclesiae, et per hoc rerum omnium.

79. Secundo est etiam ideo impossibile, quia ultra Scripturam nihil potest condi, vel de fide, vel de moribus, ad salutem necessarium.

80. Sed quae Caesar vel alius quicunque princeps de hac vita ordinat, ad fidem non pertinent, sed sunt pro hoc mundo necessaria.

---

1) In ed. orig.: habeat. 2) Finita hic est editio originalis, quam supra laudavimus.

Digitized by Google

81. Tertio est ideo impossibile, quod papae nullum ius habent leges condendi, neque ecclesiasticas, neque civiles, neque oeconomicas.

82. Praecepit enim Christus per apostolos, quod et exemplo proprio firmavit sub Pilato, obedire magistratibus, ut notum est.

83. Hoc cum servarint omnes primitivae ecclesiae, episcopi et fideles, solus et unus papa ausus est conculcare.

84. Nec cogitat belua arctolycus, quod non est rex, nec gubernator regnorum a Deo constitutus.

85. Et tamen in alienis regnis, politiis, domibus lacerat, facit et furit, sicut arctolycus.

86. Sic ausus est reges deponere, subditos ab obedientia et homagio (contra Paulum Rom. 13.) absolvere, et omnia conturbare.

87. Sic ausus est Scripturas sanctas sibi subiicere, et pro voluntate sua interpretari, et ecclesiam exstinguere.

88. Sic ausus est patriam potestatem tollere, data licentia liberis contra parentes invitos contrahere coniugia.

89. Similiter contra Paulum, licere deserere parentes et monasterium ingredi, etsi parentibus in morte serviendum esset, non tantum proximis.

90. Similiter sponsis et sponsabus etiam suo iure (iniuria) desponsatis liberum facit, religiosos fieri.

91. Summa, nihil est ordinationis divinae et humanae, quod haec belua non vastaverit [1]).

Anno M. D. XL.

---

1) Hic sequuntur in ed. 1558 maioribus literis excusa haec verba: Oramus te, Jesu Christe, fili Dei, salvator et pontifex noster, per viscera miserationum tuarum, ut veniens venias, liberes nos, et claritate adventus tui gloriosi destruas hanc pestilentissimam beluam, Amen. — In ed. Jen. deest haec oratio.

Digitized by Google

Duodecim Consilia

Evangelica falso conficta a Sophistis[1]).

I. Paupertas, Matth. 19: Si vis perfectus esse, vade et vende omnia, quae habes etc.

II. Abnegatio sui seu obedientia, Luc. 9: Si quis vult venire post me, abneget se ipsum.

III. Castitas, Matth. 19: Sunt eunuchi, qui castraverunt se ipsos propter regnum coelorum.

IIII. Non retribuere malum pro malo, Matth. 5: Benefacite iis, qui oderunt vos.

V. Patentia iniuriae, Matth. 5: Si quis te percusserit in maxillam dextram, praebe ei et alteram.

VI. Supererogatio operum misericordiae, Luc. 6: Omni petenti te tribue.

VII. Compescere iuramentum et verbum otiosum, Matth. 12: De omni verbo otioso reddent rationem; Matth. 5: Non iurare omnino.

VIII. Vitare occasionem peccandi, Matth. 18: Si te oculus tuus scandalizat, erue eum.

IX. Prudenter operari, ne fiamus hypocritae, Matth. 7: Attendite, ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus.

X. Facere quod doces, Matth. 23: Dicunt et non faciunt; ideo consulit hypocritae: Primo eiice trabem de oculo tuo.

XI. Non esse sollicitum de victu, Matth. 6: Nolite solliciti esse dicentes: Quid manducabimus?

XII. Correptio fraterna, Matth. 18: Si peccaverit frater tuus, vade et corripe eum inter te etc.

Hoc ultimum tamen intelligitur de peccatis venialibus, nam de mortali est praeceptum obligans semper, sed non ad semper, scilicet, dum videbitur esse utilis correptio.

---

1) In ed. 1558 huic inscriptioni subiecta legitur haec adnotatio: Habes hic testimonium, pie Lector, papam ausu temerario Scripturam sanctam sibi sub iecisse, ac pro libidine sua interpretatum fuisse etc. — In ed. Jen. haec adnotatio in margine invenitur.

Digitized by Google

Differunt {Praeceptum / Consilium.} Evangelicum.

Praeceptum est doctrina Dei generalis, omnem hominem semper obligans sub poena peccati mortalis.

Consilium est doctrina Dei specialis, solum obligans sub poena peccati venialis, pro tempore huius vitae.

Haec est theologia vulgatissima papae et sophistarum, et ita recepta, ut etiam probata sit ab ipso S. Iohanne Huss, in eo ipso libro, ob quem passus est ignem, nam ad verbum fere refert ea omnia, Cap. 7.

Sed et Sorbona in suo decreto adversus Lutherum damnatum dictat, esse haec onerativa nimis Christianae religionis, si pro praeceptis teneri oporteat. Hinc illa famosa apud eos disputatio, utrum lex Mosi sit gravior vel evangelii? Et decernunt viri tanti sane sapientissime in hunc modum:

Lex et evangelium, quo ad gravitatem, habent se ad invicem, sicut excedentia et excessa, nam quo ad abrogationem ceremoniarum evangelium est facilius, sed quo ad prohibitionem animi evangelium est gravius, quia lex manum, evangelium prohibet animum, ut dicit Magister lib. 3. distinct. 40.

Hic disce, frater Christiane, quantum debeas doctrinae huic (gratia Dei) hoc seculo reparatae. Nam quid (rogo) facit nobis reliquum tandem de ipso Mose seu decalogo quoque (ut de Christo taceam) haec theologia Pharisaica?

In perpetuam rei memoriam, maxime vero in redemptoris gloriam, ista sunt memori mente servanda et exaggeranda, adversus impudentissimos rabulas, papisticae abominationis defensores.

Ex his enim intelligis, quid voverint illi viri perfecti, monachi et sacerdotes, dum consilia (id est, Dei praecepta) primo non necessaria Christiano ad salutem docerent, deinde nova idololatria in traditiones humanas, imo daemoniacas doctrinas deformata voverent. Nam praecepta Dei facere con-

Digitized by Google

silia, nonne est humana traditio, imo horribilis et diabolica blasphemia?

Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.

Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. Hoc fecit adiutorium nostrum in nomine Domini.

D. Martinus Luther.

Disputatio Theologica

R. P. D. Mart. Luth. de illo dicto ad Ebrae. 13: Dominus Iesus heri et hodie, ipse et in secula *).

1. Unus et idem Deus, ab initio mundi variis modis, per fidem in eundem Christum cultus est.

2. Certum est, Adam et Hevam in semen mulieris promissum (id est) in Deum promissorem credidisse.

3. Habel offerens placuit Deo, promissori seminis, in quem, seu cuius promissioni credidit.

4. Abraham ex Chaldaeis vocatus Deo, promissori seminis, vocanti credidit et iustificatus est.

5. Aliis quidem personis, aliisque temporibus, eiusdem promissionis fides renovata est.

6. Non humana quidem temeritate, sed divina autoritate, quae eandem promissionem per diversa tempora et personas voluit innovari.

7. Summa, quidquid gestum est virtutum vel rerum per pios ante Christum in fide promissionis eius gestum est.

8. Sicut, quidquid gestum est per sanctos post Christum, in fide impletae promissionis gestum est.

9. Desierunt per tempora varii illi modi credendi in semen promissum seu in eundem Christum.

---

*) Riederer l. l. IV p. 402 hanc disputationem adnumerandam esse censet anno 1540; germanice ea legitur in Walchii collect. Opp. Luth. T XIX p. 109 et 1782.

Digitized by Google

10. Sicut et ipsa Christiana fides novissimo tempore evangelii innovata desinet in fine mundi.

11. Ut stet illud verissime dictum: Christus Iesus heri et hodie, ipse et in secula, Ebrae. 13.

12. Si Adam, Noah, et alii patriarchae vixissent temporibus Abrahae, promissionem novam accipientes, oportuisset eos credere ex Abrahae semine futurum Christum, aut Deum promissorem seminis amisissent.

13. Si Abraham vixisset temporibus David, oportuisset eum credere, de fructu ventris David futurum esse Christum, aut frustra credidisset in semen mulieris.

14. Si David vixisset tempore Iohannis Baptistae, oportuisset eum credere in Iesum, semen filiae suae Mariae, vel periisset.

15. Si Iohannes Baptista post resurrectionem Christi, imo suo tempore credidisset, Christum venturum, seu nondum venisse, damnatus fuisset.

16. Frustra igitur credunt Iudaei in Deum promissorem Messiae, qua fide olim recte credebant patres eorum.

17. Frustra Turcae et gentes aliae credunt in Deum creatorem mundi, dum nesciunt eum esse promissorem vel exhibitorem seminis, imo blasphemant, eum non esse patrem Christi unigeniti filii.

18. Frustra credunt papistae et sophistae Deum patrem et omnes articulos alios fidei nostrae, dum respuunt opus Christi pro nobis impletum.

19. Negant enim sola fide, seu, quod idem est, solius Christi opere impleto nos iustificari.

20. Sola enim fide in Christum, olim promissum, nunc exhibitum, tota ecclesia ab initio mundi usque in finem iustificatur.

21. Sic sola fide, ut neque ratio, neque lex, neque plenitudo ipsa legis, quae dicitur caritas, quidquam faciant ad iustificationem.

22. Fides enim ante spem et caritatem sola accipit remissionem peccatorum, propter solum Christum, facitque per eundem personam gratam, ante et absque caritatis merito.

Digitized by Google

23. S. Paulus non dicit: Fides per caritatem iustificat, sed sic dicit: Fides per caritatem est efficax seu operosa.

24. Aliud longe est operosum seu efficax esse, et aliud iustificare seu iustum facere.

25. Primum persona iustificatur pro se ipsa, postea fit operosa erga alios, sicut arbor primum bona fit in se ipsa, postea operosa fructibus erga alios.

26. Idolatria vel haeresis est operosa per dogmata et cultus impios, tamen dogmata seu cultus impii non faciunt personam idolatram seu haereticam, sed fiunt a persona prius haeretica vel idolatra.

27. Sophistae, papistae non intelligunt, quid sit peccatum, fides, Christus, lex, caritas, et omnia quae loquuntur.

28. Hoc produnt, dum fatentur in daemonibus esse fidem, et in impiis fidem, spem et dilectionem Dei naturaliter haberi posse.

29. Quin hoc blasphemant quoque, hominem posse ex puris naturalibus diligere Deum super omnia, et implere mandata Dei, quoad substantiam facti, absque gratia Dei.

30. Hoc quid aliud est, quam Christo et Spiritu sancto non esse opus ad implendum mandata Dei.

31. Hoc est, nos ipsos ex nobis ipsis posse mereri remissionem peccatorum et vitam aeternam, sicut credunt Turcae, Iudaei et Tartari,

32. Dicunt, homini facienti, quod in se est, infallibiliter dari gratiam, gratum facientem merito congrui, quod est horribilis blasphemia in Christum, nec de hac usque hodie poenitent.

33. Et hanc gratiam gratum facientem (sic appellant caritatem infusam) etiam in minimo gradu mereri vitam aeternam merito condigni seu sufficienti.

34. Ex attritione fingunt contritionem (id est, ex diabolo alio alium) fieri virtute clavium.

35. Et hanc posse tantam esse, ut remissionem plenariam peccatorum mereatur, qua subito evolet quis in coelum, absque purgatorio aut satisfactione.

Digitized by Google

36. Ista et similia portenta satis demonstrant, non esse inter nos et ipsos tantum verbi controversiam, ut nunc quidam funesti conciliatores praesumunt.

37. Non est controversia verbalis, ubi nos dicimus, omnia Matth. 5. esse praecepta, illi autem, esse quaedam consilia, seu ut Sorbona Parisiensis in damnatione Lutheri decrevit, esse nimis onerativa legis Christianae.

38. Non est controversia verbalis, ubi asserunt, dubitandum esse, an simus in gratia, quod nos dicimus esse idem, quod negare Christum.

39. Non est controversia verbalis, ubi securitatem et malitiam et impoenitentiam continuant, in tanto sanguine fuso per ipsos, propter eorum portenta et blasphemias praedictas stabiliendas.

40. Non est controversia verbalis, dum illi professionem monasticam aequant, seu potius praeferunt baptismati, et nos hoc ipsum esse sacrilegum et antichristianum dicimus.

41. Non est negandum, miracula fieri posse per impios in fide mortua, praesertim si sunt in officio vel coetu ecclesiastico,

42. Sicut sacramentum et verbum (id est, vita aeterna), quae superant omnia miracula, etiam per Iudam Scharioth, conferuntur.

43. Et si tales sibi privatim istis operibus nihil prosint, imo noceant, tamen ratum est, quod faciunt apud Deum et homines.

44. Ita Paulus 1. Corinth. 13. privatim ipsis nihil prodesse dicit, qui fide sua etiam montes transferant.

45. Et Christus iniquos a sese discedere iubet, qui in nomine suo virtutes multas fecissent.

46. Iactatores potius fidei sentit Paulus esse eos, qui fidem per caritatem non habent efficacem, et quae sua sunt[1]) quaerunt.

Anno M. D. XLI.

---

1) In ed. Jen.: sint.

Digitized by Google

Alia eiusdem argumenti cum priore, contra satanam et synagogam ipsius, autore R. P. D. Martino Luthero*).

1. Necesse est fidei (in Christum) tribuere iustificationem seu remissionem peccatorum, propter solum Christum, Rom. 3. et Galat. 2. 3.

2. Ipsa est enim scientia salutis, quae est in remissione peccatorum, ut canit Zacharias Luc. 1.

3. Omne, quod non est ex hac fide, peccatum est, Iohan. 15. et Rom. 14. sicut contra: Omnia credenti sunt possibilia.

4. Sophistae docent, fidem informem stare cum peccato mortali, et de remissione peccatorum dubitare, quod est vere Christum negare.

5. Sequitur, fidem hanc informem non esse ex fide, sed meram esse incredulitatem contra Christum.

6. Quin figmentum et idolum vanissimum est cordis illorum, qui nesciunt, quid loquuntur, aut de quibus affirmant.

7. Promissio autem divina non accipitur corde vano, incredulo et idolatrico, cum efficiat ipsa veram Dei cognitionem in credente.

8. Quare impossibile est, promissionem Dei posse accipi seu credi fide informi.

9. Nec est opus hominis, sed Spiritus donum fides Christi, fides autem informis est cogitatio seu imaginatio hominis, id est, nulla fides.

10. Infusa fides similiter est merum somnium, et nihil in rerum natura, nisi vocabulum plane fictitium, sicut Chimaera et Hircocervus.

11. Frustra iactatur, fidem informem caritate fieri formatam, et sic iustificare.

12. Caritas enim non approbat, multo minus

*) Germanice in Walchii coll. Opp. Luth. Tom. XIX p. 109 et 1787 sqq.

Digitized by Google

informat idolum, mendacium, figmentum hominis, sed potius destruit.

13. Quid est aliud dicere, caritas informat fidem informem, quam caritas facit, ut sit mendacium veritas, et vanitas sit res ipsa?

14. Extra synagogam pellendae sunt istae barbarae Sophistarum voces, fides informis, formata, gratia gratum faciens etc.

15. Sunt enim sumptae ex philosophia rationis, quae non potest ea capere et tradere, quae sunt Christi et Spiritus eius.

16. Imo vero sunt profanae vocum inanitates, quibus obscuratur veritas Christiana, et nec a docente nec audiente intelligi possunt.

17. De rebus sacris loquendum est, sanis, sacris, sobriis, Spiritus sancti verbis, in Scriptura traditis.

18. Ne contingat, sicut contigit nobis magisterio sophistarum illud Nehemiae 13: Loquebantur iuxta linguas populi et populi.

19. Profecto fides informis non fuit, cum Daniel inter leones illaesus vivebat, sicut dicitur: Quia credidit Deo suo.

20. Fides informis non fuit Susannae fides, de qua scribitur: Erat cor eius fiduciam habens in Domino.

21. Nec David prostravit Goliath futili illa et incredula cogitatione, qualis est fides informis.

22. Fides vera est substantia cordis, id est, firma et certa fiducia in Deum promissorem misericordiae et auxilii.

23. Fides vere informis fuit Petri, quando Christus ad eum dixit: Modicae fidei, quare dubitasti?

24. Quin illa fides Petri seu dubitatio improportionabiliter maius quiddam erat, quam fides informis.

25. Illa vocatur modica fides, haec vero est peccatum et incredulitas, et tota cordis humani impietas.

26. Summa, frustra disputatur cum Scholasticis de his rebus sibi incognitis et inusitatis.

27. Impossibile est apud eos intelligi, quid sit

Digitized by Google

peccatum, promissio, fides, iustificatio, imputatio, lex et impletio eius.

28. Non sunt haec in eorum libris, sed contritio, satisfactio, et opera humanis viribus gratiam Dei merentia.

29. Ignorant, imo negant peccatum originale post baptismum, et tantum de actualibus disputant.

30. Hac ignorantia stante velle theologiam tractare, est aliud nihil, quam asinum velle lyra canere.

Disputatio Theologica R. P. D. Martini Lutheri,

An haec propositio sit vera in philosophia: Verbum caro factum est? *)

Anno M. D. XLI[1]).

XI. Ianuarii.

1. Etsi tenendum est quod dicitur: Omne verum vero consonat, tamen idem non est verum in diversis professionibus.

2. In theologia verum est, verbum esse carnem factum, in philosophia simpliciter impossibile et absurdum.

3. Nec minus, imo magis disparata est praedicatio: Deus est homo, quam si dicas: Homo est asinus.

4. Sorbona, mater errorum, pessime definivit, idem esse verum in philosophia et theologia.

5. Impieque damnavit eos, qui contrarium disputaverunt.

6. Nam hac sententia abominabili docuit captivare articulos fidei sub iudicium rationis humanae.

7. Hoc erat aliud nihil, quam coelum et terram includere in suo centro, aut grano milii.

---

1) In ed. Jen. legitur: M. D. XXXIX.

*) Germanice: Walch. T. X p. 78 et 1396.

Digitized by Google

8. Cum contra Paulus doceat, captivandum esse omnem intellectum (haud dubie et philosophiam) in obsequium Christi.

9. Facessant, dixit recte S Ambrosius, Dialectici, ubi credendum est piscatoribus apostolis.

10. Ex praedicabilium doctrina sequeretur pulchre, Deus est homo, ergo est animal rationale, sensitivum, animatum, corpus, substantia scilicet creata.

11. Sed quia Christianis sobrie, et (ut Augustinus docet) secundum praescriptum est loquendum, tales consequentiae sunt simpliciter negandae.

12. Nec utendum nec fruendum est subtilibus istis inventis, de suppositione mediata et immediata, in rebus fidei.

13. Sunt enim logomachiae et kenophoniae in ecclesia periculosae et scandalis plenae.

14. Sed ubiubi impingit vel forma sollogistica vel ratio philosophica, dicendum est ei illud Pauli: Mulier in ecclesia taceat, et illud: Hunc audite.

15. Impingit quidem theologia in philosophiae regulas, sed ipsa vicissim magis in theologiae regulas.

16. Iste syllogismus expositorius: Pater in divinis generat, Pater est essentia divina, ergo essentia divina generat, est bonus.

17. Et tamen praemissae sunt verae, conclusio falsa, et ita ex vero sequitur falsum contra philosophiam.

18. Iste syllogismus communis: Omnis essentia divina est Pater, Filius est essentia divina, ergo Filius est Pater, est bonus.

19. Sed praemissae sunt verae, et conclusio falsa, et verum vero hic prorsus non consonat.

20. Non quidem vitio formae syllogisticae, sed virtute et maiestate materiae, quae in angustias rationis seu syllogismorum includi non potest.

21. Ut quae sit non quidem contra, sed extra, intra, supra, infra, citra, ultra omnem veritatem dialecticam.

22. Iste syllogismus: Quidquid factum est caro, factum est creatura, Filius Dei factus est caro,

Digitized by Google

ergo Filius Dei est factus creatura, est bonus in philosophia.

23. Ac si possit subtilibus kenophoniis sophistarum defendi, tamen non debet tolerari in ecclesia Dei.

24. Multo minus iste ferendus est: Omnis caro est creatura, Verbum est caro, ergo Verbum est creatura.

25. Nec iste: Omnis caro est creatura, Verbum non est creatura, ergo Verbum non est caro.

26. In his et similibus syllogismis est forma optima, sed nihil ad materiam.

27. Eundum ergo est ad aliam dialecticam et philosophiam in articulis fidei, quae vocatur verbum Dei et fides.

28. Hic sistendum est, et disputationes philosophiae contrarium concludentes pro ranarum coaxatione habendae.

29. Cogimur tamen etiam in aliis artibus negare, quod idem sit verum in omnibus.

30. Falsum est enim et error in genere ponderum, puncto et linea mathematica appendi posse pondera.

31. Falsum est et error in genere mensurarum, sextarium pedali vel ulnari mensura metiri.

32. Falsum est et error in genere linearum uncialis vel libralis comparatio.

33. Quin falsum et error est, quod linea recta et curva sint proportionales.

34. Et quadratores circuli, licet non falsum dicant, dum lineam rectam et curvam vocant utramque lineam.

35. Tamen hoc falsum est, si lineae rectae et curvae proportionem facere volunt.

36. Denique aliquid est verum in una parte philosophiae, quod tamen falsum est in alia parte philosophiae.

37. Humor humectat, est veritas in sphaera aëris, sed manifesta haeresis in sphaera ignis.

38. Ita per singula artificia vel potius opera, si

Digitized by Google

transeas, nunquam invenias, idem esse verum in omnibus.

39. Quanto minus potest idem esse verum in philosophia et theologia, quarum distinctio in infinitum maior est, quam artium et operum.

40. Rectius ergo fecerimus, si dialectica seu philosophia in sua sphaera relictis discamus loqui novis linguis in regno fidei extra omnem sphaeram.

41. Alioqui futurum est, ut vinum novum in utres veteres mittamus, et utrumque perdamus, ut Sorbona fecit.

42. Affectus fidei exercendus est in articulis fidei, non intellectus philosophiae, tum vere scietur, quid sit, Verbum caro factum est.

Disputatio Theologica R. P. D. Martini Lutheri*),

Quod in Christo duae naturae sint divina et humana sic unitae, ut Christus sit una persona.

Item de communicatione idiomatum.

1. Fides catholica haec est, ut Dominum[1]) Christum confiteamur verum Deum et hominem.

2. Ex hac veritate geminae substantiae et unitate personae sequitur illa, quae dicitur communicatio idiomatum.

3. Ut ea, quae sunt hominis, recte de Deo, et econtra, quae Dei sunt, de homine dicantur.

4. Vere dicitur: Iste homo creavit mundum, et Deus iste est passus, mortuus, sepultus etc.

5. Non tamen haec rata sunt in abstractis (ut dicitur) humanae naturae.

6. Non enim dicere licet, Christus est sitiens, servus, mortuus, ergo est sitis, servitus, mors.

7. Unde et illa damnatur, Christus est humanitas, etiamsi dicatur, Christus est divinitas.

8. Licet homo et humanitas sint alias synonyma, sicut Deus et divinitas.

*) Germanice: Walch. T. X p. 76 et 1372.

1) In ed. Jen.: unum Dominum.

Digitized by Google

9. In divinis praedicatis seu idiomatibus non est differentia talis inter concreta et abstracta.

10. Quamvis et Scriptura et Patres aliquot in multis praedicatis humanae naturae nihil distinguant inter concreta et abstracta.

11. Symbolum canit: Tu ad liberandum suscepturus hominem; idem saepe facit Augustinus.

12. Cum regula (ut videtur) dicendum dictet: Tu ad liberandum suscepturus humanitatem, seu humanam naturam.

13. Ita non verentur aliqui dicere: Christus est creatura, cum dicendum videatur, Christus est creatus.

14. Et Iohan. 1. dicit: Verbum caro factum est, cum diceretur aptius (nostro iudicio), Verbum est incarnatum, seu carneum factum.

15. Recte docetur, in hac causa valere usum loquendi in Scripturis et Patribus orthodoxis servatum.

16. Quin et Patribus (quos constat orthodoxos esse) conceduntur, quae nobis non liceat imitari.

17. Quare cavendum est in hac re ab etymologia, analogia, consequentia et exemplis.

18. Sicut in grammatica quaedam nomina heteroclita et verba anomala non patiuntur etymologiam, analogiam, seu exemplum.

19. Et universaliter in omni genere rerum et artium usus saepe praescribit contra regulam.

20. Certum est tamen, omnia vocabula in Christo novam significationem accipere in eadem re significata.

21. Nam creatura veteris linguae usu et in aliis rebus significat rem a divinitate separatam, infinitis modis.

22. Novae linguae usu significat rem cum divinitate inseparabiliter in eandem personam ineffabilibus modis coniunctam.

23. Ita necesse est vocabula, homo, humanitas, passus etc. et omnia de Christo dicta, nova esse vocabula.

24. Non quod novam seu aliam rem, sed nove

Digitized by Google

et aliter significent, nisi id quoque novam rem dicere velis.

25. Stulte cavillatur Schwenckfeld cum suis batrachomomachis, Christum secundum humanitatem dici creaturam.

26. Homo sine literis, disciplinis, sine sensu quoque humano, nescit discernere inter vocabula aequivoca.

27. Qui enim dicunt[1]), Christum esse creaturam, veteris linguae usu, id est, separatam, nulli unquam fuerunt Christiani.

28. Quin omnes hoc modo acerrime impugnant, Christum esse creaturam, quod Ariani docuerunt.

29. Patet ergo Schwenckfeld in vacuum chaos latrare contra sua somnia propria de creatura in Christo.

30. Et homo sui immemor concedit Deum esse carnem factum, cum carnem esse creaturam nondum audeat negare.

31. Sed occultus Eutyches habitat in talibus haereticis, negare paratis aliquando, Verbum esse carnem factum.

32. In speciem concedunt, Verbum esse carnem factum, olim id negaturi, obtento theatro, post negatam in Christo creaturam.

33. Hoc igitur in his rebus ineffabilibus praestandum est, ut Patrum dicta (sicuti opus est) commode interpretemur.

34. Sceleratum est, cum noveris pium et sanum esse alicuius sensum[2]), ex verbis incommode dictis statuere errorem.

35. Nulli enim fuerunt unquam Patres aut doctores, qui non improprie sint locuti, si dicta eorum cavillari velis.

36. Sedulius Poeta Christianissimus[3]) canit: Beatus autor seculi, servile corpus induit, idque per totam ecclesiam.

---

1) In ed. Jen.: dicant. 2) In ed. 1558: esse in alicuius sensum. 3) Christianismus legitur in ed. 1558.

Digitized by Google

37. Cum nihil possit magis dici haereticum, quam humanam naturam esse vestem divinitatis.

38. Non enim vestis et corpus constituunt unam personam, sicut Deus et homo constituunt unam personam.

39. Tamen piissime sensisse Sedulium, cetera carmina probant evidentissime.

40. Eadem ratione haereticum esset vulgatum illud: Tota trinitas operata est incarnationem Filii, sicut duae puellae tertiam induunt, ipsa simul sese induente.

41. Ita Scholastici aliqui, dum divinitatis et humanitatis habitudinem sentiunt similem esse unioni formae ad materiam, non possent defendi.

42. Alii contra esse habitudinem similem materiae ad formam, multo ineptius, si iudicentur rigide, loquuntur.

43. Neque illa consisteret, ubi divinitatem igni, et humanitatem ferro similant, etiamsi sit pulcherrima similitudo.

44. Neque illam ferre liceret, quam Athanasius ponit: Sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus.

45. Omnes enim negant Christum esse compositum, etsi constitutum affirmant.

46. Nulli vero insulsius loquuntur, quam Moderni, quos vocant, qui omnium volunt subtilissime et propriissime loqui videri.

47. Hi dicunt, humanam naturam sustentari seu suppositari a divina natura, seu supposito divino.

48. Hoc et portentose dicitur, et cogit pene Deum velut portare vel gestare humanitatem.

49. Sed omnes illi recte et catholice sapiunt, ideo condonanda est illis incommoda locutio.

50. Quia rem ineffabilem volebant effari, deinde omnis similitudo claudicat, nec unquam (ut dicunt) currit quatuor pedibus.

51. Si non placet, vel non intelligitur ista, Christus secundum quod Homo est creatura, consulatur grammaticus.

Digitized by Google

52. Is eandem rem variis modis eloqui doctus iubeatur quam potest simplicissime loqui.

53. Ut Aethiops secundum dentes est albus, potest grammaticus aliter sic dicere: Aethiops est albus dentibus, vel alborum dentium, vel albis dentibus.

54. Quod si hoc non placet, dicat: Aethiops habet albos dentes, vel dentes in Aethiope albent, vel simplicissime, dentes Aethiopis sunt albi.

55. Cum omnibus istis formis dicendi eandem rem significare velit autor, frustra quaeritur in verbis contentio.

56. Ita cum nihil aliud velint istae formae locutionis: Christus secundum quod homo, vel secundum humanitatem, vel humanitate, vel per humanitatem, vel in humanitate est creatura, quam, quod habet creaturam, vel assumpsit creaturam humanam, vel, quod simplicissimum est, humanitas Christi est creatura, contemnendi sunt pravilogicales, qui diversis formis grammatice loquendi diversas affingunt in eadem re sententias.

57. Igitur in sensu, non in verbis est haeresis, ut recte dixit S. Hieronymus a suis calumniatoribus exagitatus.

58. Alioqui maximus sit haereticus Moses, qui decalogum ipsum diversa forma recitat, Exod. 20. et Deut. 5.

59. Econtra, si quis reprobus sensu etiam commode locutus fuerit, ipsamque Scripturam iactarit, tolerandus non est.

60. Christus enim nec daemonia sinebat loqui, cum testaretur ipsum esse filium Dei, ut transfigurantia sese in angelos lucis.

61. Tanta est simplicitas et bonitas Spiritus sancti, ut homines sui, dum falsa loquuntur (grammatice), vera loquantur sensu.

62. Tanta est versutia et malitia satanae, ut homines sui, dum vera loquuntur (grammatice, id est, verbis), mendacia loquantur theologice, id est, sensu.

63. Hic potest dici: Si mentiris, etiam quod verum

Digitized by Google

dicis, mentiris: econtra, si verum dicis, etiam quod falso dicis, verum dicis.

64. Hoc est quod dicitur, haereticum esse, qui Scripturas aliter intelligit, quam flagitat Spiritus sanctus.

Anno M. D. XLIII.

Alia Theologica Disputatio R. P. D. Martini Lutheri*),

Quod sola fide nos iustificemur.

Anno M. D. XLIII.

1. Filium David sedere a dextris Dei, est filium Dei resurgere a mortuis.

2. Resurrectio eius a mortuis est nostri iustificatio, per fidem solam.

3. Sola fide nos iustificari, est omnes iustitias legis et hominum condemnari.

4. Explodenda est fides informis, tam acquisita quam infusa.

5. Magis tamen infusa quam acquisita, cum illa nihil, ista aliquid sit.

6. Fides acquisita, ut nihil sit aliud, certe vox evangelii relicta in cordibus est, assidue monens ad vere credendum.

7. Quin et spes et caritas infusae (sensu Sophistarum intellectae) explodendae.

8. Dona Dei sunt vivifica et energica, non stertentia, vera fides, spes, caritas.

9. Illae enim et otiosae dormitant sine acquisitis, et dubitare de Deo docent.

10. Hae autem operosae sunt, et plerophoriam cordium statuunt.

11. Soli tamen fidei tribuenda est imputatio iustitiae.

---

*) Germanice: Walch. T. XIX p. 109 et 1790.

Digitized by Google

12. Si imputatio tribuitur fidei informi cum inchoata caritate, tribuetur legi et operibus eius.

13. Mox enim sequetur, ieiunium vel eleemosynam imputari propter fidem informem coniuncta caritate.

14. Ita redibit universa lerna scholasticae et monasticae theologiae.

15. Quin iterum Christus veniet pro denario indulgentiali et missario.

16. Caritas enim operibus suis erga proximum exercetur, ideo facilis est lapsus per eam in mercenariam pravitatem.

17. Fides autem exercetur erga Deum, ideo gratis accipit et facit omnia, nec potest sese vendere aut tradere alteri.

18. Imputata autem primo iustitia, et persona acceptata, mox et omnia per eandem grata sunt, virtute imputationis.

19. Ratio sibi relicta ex lege data format sibi imagines masculinas, ut Ezechiel dicit, id est, idolatriam et praesumptionem.

20. Omnis enim legista purus est superbus et caecus idolatra, qui omnia intelligendo nihil intelligit.

21. Fingit siquidem per legem prohiberi solum futuram idolatriam et iniquitatem, de praeterita et praesenti est securus.

22. Imo ex praesenti et praeterita facit futuram summam iustitiam.

23. Ratio vere legem sentiens, vel intelligere incipiens fugit Deum, et ruit in desperationem.

24. Nihilo tamen minus legis administratio, comminatio, increpatio est necessaria, ut peccatum agnoscatur.

25. Non enim nos sumus, qui loquimur, sed qui gratuito omnia donat, ipse omnia gratuito per nos facit et loquitur.

26. Non enim longe abest ab unoquoque nostrum, dum legem eius audimus, sive intus, sive foris.

Digitized by Google

27. Cum in ipso simus, vivamus et moveamur, ipse quoque novit horas et momenta, quibus corda tangi oportet.

28. Hoc fallantur impii, qui Deo longe alibi agente hominis verbum sese putant contemnere.

29. Etsi multi sunt, qui scientes veritatem Dei aguitam contemnunt, et impugnant, ipsumque tactum Spiritus sancti repellunt.

30. His nulla est reliqua venia, nec excusatio, quod natura per sese nihil boni possit.

Alia Disputatio Theologica R. P. Mart. Lutheri*).

De fide iustificante et fide miraculorum.

1. Non possunt ea vitia, quae Paulus numerat 1. Cor. 13. contraria caritati, regnare cum fide Christi.

2. Sunt enim non leviora, quam quae in gentilibus, superbis, iracundis, invidis, impiis inveniuntur.

3. Et stultum esset a Paulo talem fidem iactari, quae tales homines faceret, vel esse sineret.

4. Fides Christi affert remissionem et mortificationem peccatorum, per Spiritum sanctum.

5. Qui veterem hominem cum suis concupiscentiis et crucifigit et renovat ad imaginem Dei.

6. Quare fides Christi sine caritate non consequente prorsus nulla erit.

7. Etsi Spiritus, seu dona eius, donari et adesse possunt absque fide Christi et caritate.

8. Ut fides sine caritate esse non potest, ita fides illa fructus caritatis sine caritate esse non potest.

9. Possunt enim impii docere sana, sacramenta administrare, sacram regere ecclesiam.

10. Quin et mirabilia et maiora faciunt, dum sunt in officio vel coetu ecclesiae, quam privatus fidelis.

*) Germanice: Walch. T. XIX p. 109 et 1793.

Digitized by Google

11. Fides Christi primum tantum suo possessori prodest, ad iustificationem sui solius.

12. Ministerium vero, etiamsi non prodest suo possessori, prodest tamen alteri ad salutem.

13. Post vero iustificatam personam efficax est per caritatem erga alios, id est, Deum et proximum.

14. Nec minora sunt miracula (revera), quae facit fides efficax per caritatem, quam montes transferre et similia.

15. Scilicet vitia ista numerata expugnare et vincere, et in iustitiae obedientia triumphare.

16. Nam peccatum, mundum, diabolum vincere longe maius est, quam montes transferre.

17. Imo Deum et proximum gratuito perseveranter[1]) diligere, hoc est plane mortuos suscitare.

18. Hoc non potest fides illa (quam Paulus manifestationem spiritus vocat, ad utilitatem ecclesiae datam.)

19. Clare enim dicit, tales qui sunt vitiis irae et superbiae subiectos esse.

20. Quatenus et quantum caro et ratio diligit Deum et proximum, eatenus et tantum diligunt.

21. Hoc est, iram Dei et offensam proximi non ferunt, nec perseverant amando, imo odio et superbia replentur.

22. Quo tempore non statuunt se diligi a Deo, nec proximum amore, sed odio et contemptu dignum iudicant.

23. Fidem hanc publicae utilitatis similem esse dicerem motibus illis, quibus heroici homines excitantur.

24. Necesse est heroicos viros fiducia quadam singulari excitari, si quid magnum et memorabile sunt facturi.

25. Neque enim Thersita faceret, quae Hector vel Achilles fecerunt, etiamsi vires et sapientiam eorum haberet.

---

1) In ed. Jen.: gratuito et perseveranter.

Digitized by Google

26. Multis non desunt vires et sapientia, qui tamen afflatu illo seu fiducia animi carent, et nihil faciunt.

27. Sic Deus suscitat spiritum regum Medorum (ait Propheta) contra Babylonem.

28. Sic Naeman Syrus adhuc idolatra Deo excitante et donante salutaris est Syriae.

29. Etiam in gentibus ingratis dispersit semper excellentia dona et miraculis similia.

30. Quanto magis populo suo tam per pios, quam per impios magna facere et donare potest.

31. Igitur divisiones gratiarum, ministeriorum, operationum gratuita et publica dona sunt, quibus ecclesiae utilitati servitur.

32. Fides Christi donum est unicuique proprium, in quo vivit, Rom 1.

Alia Disputatio Theologica R. P. D. Mart. Lutheri*).

Anno M. D. XLIV.

De mysterio S. Trinitatis, incarnatione Filii et de lege etc.

1. Disputationes de articulis fidei exstinctas noluit Deus Pater, dum dicit de filio suo: Hunc audite.

2. Sed hunc doctorem non aequaliter audiunt omnes, et sunt semper aliqui infirmi, quos cribret satan.

3. Opus est igitur perpetuo in ecclesia ministerio verbi, quo curentur infirmi, et resistatur adversario.

4. Sic Christus Dominus ipse pro infirmis (non egens disputatione) saepius contra Pharisaeos disceptavit.

5. Indisputabilis veritas est, unum esse Deum

*) Germanice: Walch T. X p. 31 et 230.

Digitized by Google

et trinum, omnium rerum, extra se, creatorem unicum.

6. Ac si hic aliquid diceretur improprie, tamen res ipsa defendenda est per Scripturas contra diabolum.

7. Haec unitas Trinitatis (ut sic dicamus) est magis una, quam ullius creaturae, etiam mathematicae unitas.

8. Simul nihilominus haec unitas est Trinitas, seu trium personarum distinctarum divinitas.

9. Ut quaelibet persona sit ipsa tota divinitas, ac si nulla esset alia.

10. Et tamen verum est, nullam personam esse solam, quasi alia non sit, divinitatem.

11. Haec distinctio personarum adeo magna est, ut sola filii persona assumserit hominem.

12. Error est enim, quod vel Pater sit Filius, vel Pater sit homo factus.

13. Error itaque est universa mathematica, ipsaque fortiter crucifigenda, dum de ipso Deo quaeritur.

14. Leviter et frigide consolantur nos Scotus et Scholastici cum suis distinctionibus formalibus et realibus.

15. Quin Magister Sententiarum non satis recte docuit, essentiam divinam nec generare nec generari.

16. Sed recte ab Ioachim Abbate reprehenditur, quod in divinis quaternitatem asseruerit.

17. Nec quidquam facit C. Firmiter de Trinitate, probans Magistrum et damnans Abbatem.

18. Cum enim negare ex Augustino non potuit Magister, substantiam de substantia, sapientiam de sapientia generari.

19. Nullo modo potuit negare essentiam de essentia, et quidquid de Deo vero tam simile dici potest.

20. Praeterquam, quod omnia alia suspecta sunt, quae ista abominatio in loco sancto stans determinavit.

21. Metuit (ut videtur) Magister, ne duae vel

Digitized by Google

tres essentiae dicerentur, si una de alia nasceretur.

22. At similiter illi metuendum fuit, ne duo vel tres dii fierent, si unus de alio generaretur.

23. Concedimus essentiam in creatura non dici relative (ut Augustini verbo utar), sed absolute tantum.

24. Sed cum substantiam, sapientiam, naturam et similia in divinis apud Augustinum et Hilarium accipi relative videret.

25. Non erat, cur essentiam negaret relative dici, et ob unum vocabulum tantas turbas moveret.

26. Unde et Cardinali Cameracensi, doctissimo nter Scholasticos, ista determinatio non iniuria ivalde displicuit.

27. Solius ergo persona Filii, verbum coaeternum Patri et Spiritui sancto, factum est caro.

28. Tantae molis erat perditum hominem redimere, ut talis et tanta victima pro eo esset necessaria.

29. Quocirca impossibile erat per legem, seu iustitiam legis, pro peccato satisfieri.

30. Quin per legem potius augebatur peccatum et damnatio hominis, usque ad inferni novissima.

31. Nihilo minus lex iusta, sancta, bona a bono, iusto et sancto Deo.

32. Iustitiam legis, etiam ceremonialem, atque nunc civilem exigit, et serio mandat servari.

33. Quamvis sciat eam esse coram se stercus et detrimentum, ut Apostolus loquitur.

34. Scilicet, ne glorietur in conspectu eius ulla caro de iustitia et sapientia legis, id est, de stercore suo, damnato pariter cum ipso.

35. Quanto magis terque quaterque stercus est iustitia traditionum humanarum, quae est stercus diaboli.

36. Relative igitur iustitia legis est intelligenda, id est, obedientia legis, sive etiam magistratus.

37. Pro hac temporali vita, quae tota est et

Digitized by Google

mors et miseria, servanda est, ut pacem istam habeamus.

38. Sed coram Deo sciamus, nos cum iustitia nostra legali esse stercus, opprobrium et confusionem.

39. Quare iustitia nostra et gloria coram Deo est sola victima illa, Filius Dei, fide pura apprehensus.

40. Post hanc fidem, accepto Spiritu sancto, iam placet obedientia legis, non sua dignitate.

41. Multum enim haeret in ea stercoris et detrimenti, id est, indignitas veteris hominis.

42. Sed quod dignitas victimae praeponderet in infinitum stercorariae nostrae indignitati.

43. Atque si iustitia legis, prae superbia et vanitate sensus, posset sese pro stercore iudicare, iam non imputaretur.

44. Deus enim misericors et iustus suscitat de stercore pauperem, ut collocet eum cum principibus populi sui.

45. Sed non id sinit fieri cervicosa et indomita superbia iustitiae et sapientiae legis seu operum.

46. Sola enim sapit et sancta est, ideo sola et stulta est, et damnatur aeternaliter.

47. Et relinquitur virtus victimae penes peccatores, propter quos venit in mundum, ut salvos eos faceret.

Anno M. D. XLIV.

Disputationes duae de unitate essentiae divinae et de distinctione personarum in divinitate fideliter explicatae a R. P. D. Martino Luthero*).

Anno M. D. XLV.

I.

1. Scriptura sancta docet esse Deum simplicissime unum, et tres (ut vocant) personas verissime distinctas.

*) Germanice: Walch. T. X p. 31 et 218.

Digitized by Google

2. Harum personarum quaelibet totus est Deus, extra quam nullus est alius Deus.

3. Nec tamen dici potest, quamlibet personam solam esse Deum.

4. Hoc enim idem esset dicere, Deum nullum esse, cum qualibet persona exclusa totus Deus esset exclusus, et quaelibet persona esset exclusa.

5. Hic enim ratio corrupta originali peccato captivanda, imo exstinguenda est cum sua luce et sapientia in obsequium fidei.

6. Aliud est dicere: Una persona est totus Deus, et una persona sola est unus Deus.

7. Quomodo autem distinguatur persona a divinitate ipsa, non est rationis inquirere, nec angelis comprehensibile.

8. Imo periculosum et cavendum est ibi, ullam esse putari distinctionem, cum sit quaelibet persona ipsissimus et totus Deus.

9. Frustranea est cogitatio et nihili Scoti et similium, qui formalem vel aliam distinctionem hic finxerunt.

10. Nesciunt quid loquantur vel affirment, dum talibus sapientiae pharmacis rationem iuvare volunt.

11. Nam utcunque ista subtiliter dici videantur, ratio tamen non capit distinctionem formalem esse aliam, quam realem seu essentialem.

12. Quia ratio non capit, unam rem indistinctam esse tres res distinctas.

13. Excludenda est igitur mathematica, et omnis totius creaturae cogitatio in credenda divinitate.

14. Quamvis non minus impossibile videatur, inter has tres res unius simplicis essentiae unam sine alia factam hominem.

15. Vere tamen impossibilius est, unam indistinctam rem esse tres res distinctissimas.

16. Credere igitur Filium Dei esse factum hominem, minus est, quam credere, ipsum esse Patri et Spiritui sancto consubstantialem.

Digitized by Google

17. Quod dialectica arguit haec suis regulis non quadrare, dicendum est: Mulier taceat in ecclesia.

18. Nihil mirum, si Arius, Iudaeus, Mahometh et totus mundus negent Christum esse Deum.

19. Iudicat enim caecus de colore, et creatorem in se ipso subsistentem aestimant similem creaturae, quae ex nihilo constat.

20. Movent quidam, an dicendum sit: Pater semper genuit, vel generat Filium, vel, an Filius semper natus sit, vel semper nascatur.

21. Alterum modum loquendi qui tenent, causantur Filium Dei debere dici semper natum, quia praeteritum tempus perfectum, praesens, imperfectum notet.

22. Hilarius et alii audent dicere, Filium semper nasci ex Patre, et vivum ex vivo vivere, et ex innascibili nasci.

23. Sed puto hanc esse magis grammaticam vel philosophicam, quam theologicam controversiam, qua caro seu ratio movetur.

24. Cum certum sit, in divinitate, quia ipsa aeternitas est, nullum esse locum grammaticae vel philosophiae, ubi idem est praeteritum, praesens et futurum.

25. Unde praeteritum tempus Natus de Filio idem facit, quod Nascitur praesens et Nascetur futurum.

26. Quia idem Filius est ab aeterno, in aeternum natus, nascens, nasciturus, id est, aeternus ex Deo Deus.

27. Sicut recte de Deo dicitur nobis: Deus mansit, manet, manebit, cum nihil aliud significetur, quam esse Deum semper seu aeternum.

28. Suum fuisse est semper esse, suum futurum est semper fuisse, suum praesens est semper fuisse et futurum, id est, aeternum.

29. Hoc est illud nomen Iehova, quod sacrum tetragrammaton et ineffabile dicunt Iudaei, etiamsi, quid dicant, non intelligant.

Digitized by Google

30. Sensit et Aristoteles, aeternum seu infinitum, in quantum eiusmodi, esse ignotum et incomprehensibile.

31. Imo affirmat infinitum seu aeternum, in quantum huiusmodi, existere non posse, et secundum rationem visus est recte dicere.

32. Sed consequentiam non vidit, vel potius videre noluit, scilicet quod apud rationem ex hoc sequitur, Deum non esse, nec esse posse.

33. Ideo tam frigide ubique de religione disputat, et in cute perfectus est Epicurus.

34. Concedit tamen, infinitum potentia et esse et cognosci posse, etsi iterum hic mundi aeternitas eum confudit.

35. S. Paulus Rom. 1. recte dicit: Notum Dei manifestum esse gentibus, id est, virtutem eius aeternam et divinitatem.

36. Sed ea notitia obscura et ex parte est (quanquam et fidelium notitia suo modo ex parte est), sicut linea tangit sphaeram totam, sed in puncto, nec totum comprehendit.

37. Qui scrutando non volet errare [1]), nec a maiestatis gloria opprimi, is fide tangat et apprehendat Filium Dei in carne manifestatum [2]).

38. Hic enim splendor gloriae paternae tangit obiectum, et fit radius reflexus illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum.

Disputatio Theologica D. Mart. Luth. de distinctione personarum in divinitate.

II.

1. Verbum in divinitate vocatur sapientia Patris, vel ut S. Paulus ait, sapientia et virtus Dei, 1 Corinth. 1.

2. Non ita, ut Pater in sua persona, per Ver-

---

1) In ed. Jen.: volet non errare. 2) Ibid.: manifestum.

Digitized by Google

bum et non etiam per se ipsum, sapiens vel sapientia sit.

3. Quaelibet enim persona est sapientia, virtus, bonitas Dei, sicut est et essentia, substantia, et quidquid de Deo dici potest.

4. Non patitur fides, ut persona Patris per sese sit sine sapientia, aut persona Filii sine potentia et virtute, aut Spiritus sanctus sine utraque.

5. Hoc esset dicere, personas per sese esse sine substantia, essentia, aeternitate, immensitate, maiestate, id est, sine divinitate et prorsus nihil.

6. Traditur igitur (ex S. Augustino) haec regula: Quidquid absolute et non relative dicitur in divinis, id communiter dici et intelligi oportere.

7. Etiamsi communia nonnunquam ad discernendas et manifestandas personas de ipsis dicantur, quae vocant attributa.

8. Ut, quia in Filio ostensa est per carnem sapientia et virtus Dei, tribuitur ei sapientia et virtus Dei.

9. Ita virtus seu potentia personae Patris tribuitur ex creatione, cum ea sit communiter omnium trium, id est, unius Dei Creatoris.

10. Sic bonitas Spiritui sancto et vivificatio tribuitur, cum ab hoc communi opere Trinitatis non excludatur Pater et Filius.

11. Sane tamen intelligenda est relatio in divinis, et longe alia quam in creatura vel philosophia.

12. Relatio in rebus non efficit rem, ut dicunt, relatio est minimae entitatis, et non per se subsistens, imo secundum Modernos est nihil.

13. In divinis relatio est res, id est, hypostasis et subsistentia, nempe idem quod ipsa divinitas, tres enim personae tres hypostases et tres subsistentes sunt.

14. Relatio hic non [1]) arguit distinctionem rerum, sed res distinctae probant esse relationem.

15. Non sequitur, Pater est sapiens in se ipso,

1) In ed. Jen. deest: non.

Digitized by Google

ergo sapientia patris in se ipso, cum sit relativa ad eum, est distincta res ab eo.

16. Sicut tamen recte dicitur, Filius est relativus ad Patrem, ergo est alia hypostasis a Patre, ita de Spiritu sancto.

17. Summa, per rationem et philosophiam de his rebus maiestatis nihil, per fidem vero omnia recte dici et credi possunt.

18. Post articulum Trinitatis summus est ille de incarnatione Filii Dei, ubi finiti et infiniti (quod erat impossibile) facta est proportio.

19. Haec persona finita simul et infinita facta est peccatorum serva, et omnium rerum novissima et infima, quod est incredibile, sed credentibus iucundissimum.

20. Idem est, ac si diceres: Ille qui solus est, et solus ex nihilo fecit omnia, solus factus est nihil et subter omnia.

21. Tamen articulus de creatione rerum ex nihilo difficilior est creditu, quam articulus de incarnatione.

22. Et Christus per incarnationem suam nos reducit in cognitionem Creatoris, qua cognitione angeli beati sunt.

23. Quod fieri non potuit, nisi ipse per suam personam, qui est imago Dei, peccatum (quod mortis est regnum et victoria) tolleret a nobis.

24. Peccatum enim excaecavit naturam humanam, ut Creatorem amplius non cognosceret, etsi opus eius, praesertim gubernationis, a longe olfaceret.

25. Quin ipsum peccatum ignorat homo, et suam caecitatem putat esse summam sapientiam.

26. Horrendum est sane, quod ira Dei totum genus humanum unius hominis uno peccato infectum, perditum et damnatum est.

27. Sed longe superat irae huius magnitudinem misericordiae magnitudo, qua tanta persona Filius pro hominibus perditis factus est victima.

28. Ratio Dei ignorans videtur iuste murmurare contra Deum ceu iniquum et saevissimum tyrannum.

Digitized by Google

29. Multi solatium hic quaesiverunt ad iustitiam Dei cum misericordia conciliandam, sed extra fidem incarnati Dei ratio est nulla, solatium est nullum.

30. Qui putant vitium et peccatum in natura haerere, quod sit ex nihilo facta, parum absunt a contumelia Creatoris, cum tale non sit in angelis, sole, stellis et toto coelo etc.

31. Qui cogitaverunt animam ex traduce esse, videntur non penitus aliena a Scripturis sensisse.

32. Imo facilius defendent propagationem originalis peccati, quam ii, qui aliter sentiunt, cum (Augustino autore) peccatum originale etiam impietas sit.

33. Augustinus fatetur sese ignorare, utra sententia certior et verior sit, nec fuit hactenus, qui eam quaestionem determinaverit.

34. Nam quod Hieronymum sequuntur alii ex Psal. XXXIII: Qui finxit singulatim corda eorum, nihil ad rem facere satis patet.

35. Determinationes vero papae et suae synagogae pro exterminatione seu exsecratione iustissima causa habemus.

36. Neque enim ius, neque facultatem habet in doctrina fidei quicquam decernendi, aut in ecclesia Dei aliquid faciendi.

37. Ius non habet, quia vocatus non est, neque a Deo, neque ab hominibus, sed propria temeritate sese intrusit idolum et abominatio.

38. Facultatem non habet, quia bestia indoctissima et venter surdus ad Scripturam sanctam est, sicut asinus ad lyram.

39. Nec ferendus est in ecclesia Pythagorismus ille: Ipse dixit, quo solo regnat papa, sed qui loquitur sermones Dei, ut ait Petrus, hic audiendus est.

40. Igitur papa est nullus, et omnia, quae dicit et facit, sunt nullitates ipso iure, ut ius et natura una cum verbo testantur.

41. Melius in hac re decerneret ratio et poeta dicens: Patrem sequitur sua proles.

42. Constat, prolem lege communi non modo

Digitized by Google

faciem, sed et mores et ingenium parentum referre.

43. Ut nihil sit, quod dicitur: Anima intellectiva creando infunditur, et infundendo creatur.

44. Quis hoc probavit, aut quis prohibebit simile posse dici de omni alia anima?

45. Et difficiliorem facient quaestionem: Quomodo Deus non sit iniquus, qui animam puram copulet carni et ab extrinseco polluat.

46. Quamvis istam rem sine periculo Christianus ignoret, cum S. Augustino et universa ecclesia.

47. Abstinendum tamen est ab ea temeritate, quae vergere possit in contumeliam Creatoris.

48. Cum certum sit, Deum etiam angelos ex nihilo creasse, victuros aeterna vita sine corruptione.

49. Quae difficultas Deum moretur, ne animam intellectivam tum ex nihilo, tum ex semine corrupto possit educere?

50. Sicut spicam uredine vitiatam educit ex grano vitiato, ut et multa alia vitiosa ex *vitiosis* proveniunt.

Articuli religionem fidemque papisticam respicientes,

a Magistris nostris eximiis Lovaniensis Universitatis editi *).

Decanus et Facultas Mataeologorum Lovaniensium omnibus papisticae doctrinae studiosis S.

Magnas quotidie vires in his regionibus accipit haereticae pestis contagium, ac nisi occurratur, fu-

---

*) Germanice hi articuli, qui a Walchio vernacula lingua non redduntur, editi sunt in libello: Zwen vnd dreiſſig Artickel, die allgemeinen Religion vnd Glauben belangend, von den Theologen der hohen Schul zu Löuen gantz neulich außgangen. Anno M. D. XXV. 1 Ti. 3. Jr thorheit wird yederman offenbar werden. 4. cf. Riederer l. l. IV p. 405.

Digitized by Google

rum prospicimus, ut hic brevi plena sint omnia on solum Lutheranorum, Oecolampadianorum et nabaptistarum, sed istorum etiam, qui nuper adue obscuris nominibus emergere coeperunt, nec ici potest, quanto studio teneantur multi clancum monstra ista alendi.

Quare pro officio, quod in ecclesia Dei gerius, verbis paucis complexi sumus articulos ceros dogmatum, quae propter haereses dictas valde xpedit hoc tempore a bonis et catholicis conciatoribus populo (nam populi causa operam hanc uscepimus) exponi, fideliterque et diligenter exlicari; quos quidem articulos aliquando fusius, auloque altius repetitis principiis ampliare expoereque potuissemus, verum hoc necessarium nobis isum non est, quin imo utilius fore credidimus, si quam simplicissime proponerentur, ad captum etiam mperitissimorum.

Articulus primus.

1. Credendum est septem esse ecclesiae sacramenta a Christo instituta, quae sunt baptismus, confirmatio, eucharistia, poenitentia, extrema unctio, ordo et matrimonium: per quae quamvis externa et corporalia signa Deus invisibiliter, sive per bonos, sive per malos ministros, nostram salutem operatur.

2. Baptismus ad salutem omnibus est necessarius, etiam infantibus, per quem peccata plene tolluntur, et fiunt filii Dei ac heredes vitae aeternae, nec unquam est iterandus.

3. Poenitentiae sacramentum (quod post baptismum omnibus relapsis est ad salutem necessarium) complectitur contritionem, confessionem et satisfactionem.

4. Contritio est dolor de peccatis propter Dei offensam susceptus cum proposito confitendi et satisfaciendi, non autem (ut quidam hoc seculo perniciose docent) terror conscientiae propter apprehensum gehennae supplicium peccatis debitum,

Digitized by Google

praeparat tamen hic terror[1]) et gehennae metus ad veram animi contritionem.

5. Confessurus diligentiam legitimam adhibere debet, qua sacerdoti iudici suo manifestet omnia peccata sua mortalia, et[2]) occulta cordis, ut ab eis per illum absolvatur, cuius absolutionis minister est solus sacerdos, secundum ecclesiae ritum consecratus.

6. Satisfactio est persolutio poenae plerumque adhuc debita[3]), remissa iam culpa. Nam omnem poenam peccato debitam semper condonari culpa remissa, erroneum est et Scripturis sacris adversatur.

7. Certe[4]) fide tenendum est, hominem habere liberum arbitrium, quo potest male et cum gratia Dei bonum[5]) agere, et post mortale peccatum admissum Deo adiuvante poenitere, et peccatorum remissionem consequi.

8. Ad iustificationem ante omnia necessaria est in adultis fides, qua certo credimus Christum Iesum Dei filium nobis propitiatorem a Patre propositum esse pro peccatis nostris in sanguine ipsius, sine qua nullis nostris operibus, nullaque poenitentia iustificatio obtineri potest, sicut nec fide sola sine poenitentia et proposito vivendi secundum mandata Dei.

9. Fides, qua quis firmiter credit et certo statuit propter Christum sibi remissa esse peccata, seque possessurum vitam aeternam, nullum habet in Scripturis testimonium, imo eisdem adversatur, etiamsi firma et certa spe exspectare debemus in hac quidem vita per sacramentum baptismi et poenitentiae peccatorum remissionem, in seculo autem futuro vitam aeternam.

10. Itaque quamdiu inter hostes nostros et adversarias potestates hic vivimus, nulla nobis est securitas, sed cum timore et tremore, iuxta sententiam Apostoli, nostram salutem operari debemus; et se-

---

1) In ed. 1558: error. 2) In ed. Jen.: etiam. 3) Ibid.: debitae. 4) Ibid.: certa. 5) Ibid.: bene.

Digitized by Google

sundum varias animorum nostrorum afflictiones[1]) nunc magis sperare, nunc magis timere, simpliciter tamen magis et frequentius de misericordia Domini sperandum est, quam formidandum de severitate.

11. Opera bona omnibus adultis sunt ad salutem necessaria, et cum ex fidei et caritatis spiritu proficiscuntur, ita grata sunt Deo, ut eis tanquam iustam mercedem vitam retribuat aeternam.

12. Confirmatio et extrema unctio sacramenta sunt a Christo instituta, sed non ut duo praecedentia ad salutem necessaria, ex contemptu tamen illa omittere mortale peccatum est.

13. In eucharistiae sacramento est re ipsa verum corpus Domini nostri Iesu Christi, illud ipsum, quod de Virgine natum et in cruce passum est.

14. In eucharistia non manent panis et vinum, sed haec in[2]) corpus et sanguinem Christi admirabili potentia verbi ipsius sunt conversa, manentibus tamen[3]) panis vinique speciebus. Unde certa fide tenendum est, sacram eucharistiam sancte a nobis adorari, sive in missa, sive extra missam, ubicunque reposita fuerit, aut quoties in supplicationibus publicis a sacerdote circumfertur.

15. Non est laicis necessaria ad salutem communio sub utraque specie, iustisque de causis ab ecclesia sancitum est, ut illis sub una tantum panis specie sacramentum communicetur, in quo carnem et sanguinem, atque ita totum Christum sub una specie sumunt.

16. Sacrificium missae ex institutione Christi tam vivis prodest, quam defunctis.

17. Solis sacerdotibus secundum ecclesiae ritum ordinatis data est a Christo potestas consecrandi verum corpus Christi et sanguinem.

18. Matrimonium contractum et consummatum inter Christianos est indissolubile, qualiscunque fiat alter coniugum, sive adulter, sive sterilis, sive haereticus.

---

1) In ed. Jen.: affectiones. 2) In ed. 1558 deest: in. 3) In ed. Jen.: tantum.

Digitized by Google

19. Nunquam licet Christiano post divortium contrahere matrimonium, vivente eo, cum quo prius legitime contraxerat.

20. Matrimonia contracta contra canones ipsa dirimentes simpliciter sunt irrita et nulla.

21. Firma fide tenendum est, unam esse in terris veram atque catholicam Christi ecclesiam, eamque visibilem, quae ab apostolis fundata, in hanc usque nostram aetatem perdurans, retinet et suscipit, quicquid de fide et religione tradidit, tradit et traditura est cathedra Petri, super quam ita a Christo suo sponso est aedificata, ut in his, quae fidei sunt et religionis, errare non possit.

22. Extra hanc nulli speranda est salus, suntque extra eam haeretici, schismatici et excommunicati, unde vehementer formidanda est excommunicatio, nec humana, sed divina est excommunicandi potestas.

23. Unus est ecclesiae summus pastor, cui omnes obedire tenentur, ad cuius iudicium controversiae, quae super fide et religione existunt, sunt referendae.

24. Summam hanc praeposituram primus omnium gessit S. Petrus, verus Christi in terris vicarius, et totius familiae eius pastor, post Petrum vero ex Christi institutione omnes deinceps pontifices Petri in cathedra successores.

25. Certa fide tenenda sunt non solum quae Scripturis expresse sunt[1]) prodita, sed etiam quae per traditionem ecclesiae catholicae credenda accepimus, et quae definita sunt super fidei et morum negotiis per cathedram Petri, vel per concilia generalia legitime congregata.

26. Constitutiones ecclesiasticae de ieiuniis, festis, et abstinentia ciborum, aliisque multis obligant in conscientia, et[2]) extra casum scandali.

27. Recte fit in ecclesia, quod Sanctos in coelis cum Christo agentes veneramur et invocamus, ut

1) In ed. 1558: sint. 2) In ed. Jen.: etiam.

Digitized by Google

pro nobis orent, quorum et[1]) meritis et intercessione Christus nobis hic multa largitur, alias non largiturus, per quos etiam miracula multa in terris operatur.

28. Quapropter sancte et religiose faciunt, qui loca eis dicata una cum ipsorum reliquiis religiosa pietate visitant, et hoc modo ab ipsis opitulationem quaerunt.

29. Gratus est etiam Deo imaginum usus, rectèque coram eis procumbimus, invocaturi Sanctos, quos repraesentant.

30. Firmiter credendum est, post hanc vitam purgatorium esse animarum, in quo solvitur poena peccatis adhuc debita, eisdem tamen subvenitur sacrificio altaris, oratione, ieiunio, eleemosyna, aliisque bonis operibus vivorum, sicut et indulgentiis, quo citius ab ea liberentur.

31. Animae defunctorum purgatae mox regnant cum Christo in coelis, et animae impiorum hinc migrantes sempiternis inferni traduntur suppliciis.

32. Recte Deo vota facimus, tam monastica quam alia, et facta obligant apud Deum, nec adversantur libertati evangelicae, quae a peccatis libertas est, et iis quae spiritum nostrum quoquo modo impediunt, quominus totus Deo serviat, non autem a voti vel iuramenti obligatione, nec ab obedientia magistratus ecclesiastici vel secularis.

Ergo, quod unum nostrae Facultatis est, mandamus theologiae studiosis omnibus, quacunque ratione nobis subiectis, et in posterum subiiciendis: primum ne quid usquam doceant aut profiteantur, quod dogmatibus his contrarium sit, deinde, ut eadem fideliter, cum locus et occasio postulabit, tueantur et explicent ad veteris et orthodoxae fidei custodiam et aedificationem Christiani populi. Si qui vero contraria, eos pro modo Facultatis nostrae omnino punire decrevimus.

Anno a nativitate Domini M. D. XLIIII. mensis Decem. die sexta, Facultas Theologiae congregata

1) In ed. Jen.: etiam.

Digitized by Google

per iuramentum in Collegio Theologorum super articulis praecedentibus probavit hos articulos sub forma, qua scripti sunt. Sic subscriptum de mandato dominorum Decani et Facultatis.

Iudocus de Langhenhove Notarius subscripsit.

Contra XXXII Articulos Lovaniensium Theologistarum Martinus Luther Doctor Theologiae vocatus*).

M. D. XLV.

1. Quidquid in ecclesia Dei docetur sine verbo, mendacium et impietas est.

2. Si idem pro articulis fidei statuitur, impietas et haeresis est.

3. Cui si quis credit, idolatra, diabolum pro Deo colit.

4. Stat sententia S. Pauli, doctrinas hominum aversari veritatem.

5. Et ubi non est promissio, ibi fides non esse potest, siquidem et bona opera, si in fide verbi non fiunt, Deo non placent.

6. Septem esse sacramenta sine verbo asseritur ab haereticis et idolatris Lovaniensibus.

7. Baptisma est sacramentum tam adultis quam infantibus dandum, ad remissionem peccatorum et salutem aeternam.

8. Doctrina tamen synagogae Lovaniensium de baptismate est damnanda ut haeretica.

9. Haereticum damnamus spiritum Anabaptistarum, ut qui propter hominum vitia vel indignitatem damnat verum baptisma.

10. Sic enim et magistratum (imo et ministerium verbi) liceret damnare, propter peccatum vel indignitatem personae, quod est seditiosum.

---

*) Germanice in Walchii Collect. Opp. Luth. T. XIX p. 2250, Wittenb. XII p. 339. Jen. VIII p. 417. Altenb. VIII p. 498. Lips. XXI p. 523.

Digitized by Google

11. Stulta est consequentia: Baptisandus non credit, vel non est dignus, ergo baptisma datum est nullum.

12. Etiam si antecedens huius consequentiae in infantibus sit falsissimum et temerarium.

13. Certum est tamen, Magistrollos nostrollos neque hanc neque ullam aliam sectam confutare posse doctrina et eruditione Scripturarum.

14. Ideo compendio confutant, scilicet ferro et igne, caede et sanguine civium, sicut scriptum est: Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

15. Haec sunt arma militiae eorum spiritualia, ut non sit necesse in Scripturis sese exercere, sed liceat indoctissimos sophistas manere.

16. In eucharistia sacramento venerabili et adorabili est et exhibetur et sumitur vere et re ipsa corpus et sanguis Christi, tam a dignis quam indignis.

17. Explodenda tamen et abominanda est doctrina nostrollorum Lovaniensium in usu huius sacramenti, cum sit profanationis, haeresis, idolatriarum plenissima.

18. Ad digne percipiendum necessaria est fides, qua firmiter creditur promittenti Christo remissioonem peccatorum et vitam aeternam, ut sunt clara verba in sacramento.

19. Sine causa, imo sine verbo mera vanitate Magistrollorum docetur transsubstantiatio panis et vini.

20. Rapere laicis alteram speciem, quibus Christus ipse totum sacramentum dedit, est horrendissimum sacrilegium, et satanica tyrannis.

21. Hic enim maledicta lerna Lovaniensium non solum sine verbo, sed contra expressum mandatum Dei furit et saevit in rem et personas sibi non subiectas.

22. Non ecclesia Dei hoc sanxit, ut mentitur furor Lovaniensium, cum laici maior pars ecclesiae hanc vim ferre cogatur a colluvie pessimorum hominum, et paucissima parte ecclesiae, imo nulla parte ecclesiae, sed parte omnium diabolorum.

Digitized by Google

23. Missam esse sacrificium, sine verbo docetur, et quia de Scripturis autoritatem non habet, eadem facilitate contemnitur, qua probatur, ut sic utar verbo Hieronymi.

24. Missam pro defunctis offerri, haereticum est et blasphemum, insigniterque mentitur lerna Lovaniensium esse a Christo institutam.

25. Mortui non manducant et bibunt, cum tamen Christus iubeat manducare et bibere in hac vita.

26. Nec S. Augustinus suos libros vult aequari sacris literis, nec aliorum aut sua dicta pro articulis fidei teneri.

27. Et unde diabolica ista arrogantia nostrollorum in alienos subditos, scilicet Christi, ut nobis hominum et suas opiniones aequare, imo praeferre audeant articulis fidei?

28. Haereticos serio censemus et alienos ab ecclesia Dei esse Cinglianos et omnes Sacramentarios, qui negant corpus et sanguinem Christi ore carnali sumi in venerabili eucharistia.

29. Confutationes tamen Lovaniensium sanguinariae et incendiariae pertinent ad parricidas, non ad eruditionem, quam in sacris literis prorsus nullam habent.

30. Quem, quaeso, articulum haeresis illi confutarent, qui ipsi sunt pleni et distenti innumeris haeresibus, blasphemiis et idolatriis?

31. Deinde nihil ex Scripturis, sed omnia ex doctrinis hominum ructant, vomunt et cacant in ecclesiam, non suam, sed Dei viventis.

32. Habent ergo Lovaniensium furiae ecclesiam, habitaculum Dei, pro sua cloaca, in quam, quasi domini eius, sua stercora egerant, et propter illa eam occidant, o furor furorum.

33. Confirmationem esse sacramentum, sine verbo asseritur, et sentina Lovaniensium mentitur esse a Christo institutam.

34. Scimus bonos et pios viros non voluisse sententias suas (ut carne adhuc gravatos) pro ar-

Digitized by Google

ticulis aut sacramentis haberi, aliterque dicturos fuisse, si admoniti fuissent.

35. Poenitentiam cum virtute clavium absolventium sacramentum libenter confitemur, habet enim promissionem et fidem remissionis peccatorum propter Christum.

36. Quam fidem cum negent Lovanienses, sunt apostatae, blasphemi, Turcis, Iudaeis, ethnicis deteriores.

37. Poenitentia a Lovaniensium synagoga tradita, scilicet quod sit contritio, confessio, satisfactio, est nulla nisi Iudae proditoris, Saulis, et similium desperationis machina, ideo ut haeretica est damnanda.

38. Neque quid contritio, confessio, satisfactio, promissio aut fides sint, noverunt, nec disci potest ex sterquilinio et cloaca Lovaniensium, cum sine verbo dicantur omnia.

39. Liberum arbitrium ad bonum est nullum, cum gratia autem posse in bonum, hoc est magistrolliter aliud respondere, quam quaeritur in libertate arbitrii.

40. Ritus ordinandi sacrificos missales, id est, crucifixores Christi, est inordinatio diaboli.

41. Ordo non est sacramentum, sed ministerium et vocatio ministrorum ecclesiae 1 Corin. 12., non habet promissionem remissionis peccatorum.

42. Ea vocatio legitime fit ab ecclesia, sine rasura, unctura et aliis larvis, humana temeritate pro rebus sacris et necessariis iactatis.

43. Unctio extrema non est sacramentum, multo minus a Christo instituta, ut rudunt Magistri nostrolli.

44. Impiissime et contumeliosissime contra Christum dicitur, aliquod esse sacramentum, et tamen ad salutem non necessarium.

45. Matrimonium esse sacramentum, sine verbo dicitur, et a Magistris nostrollis in speculo Marcolfi visum est.

46. Est vero matrimonium creatio, donum et ordinatio divina, sicut politia seu magistratus.

Digitized by Google

47. In matrimonii causis nihil habet papa, multo minus bruta Magistrollia statuere aut definire, sicut nec in politia, quamvis etiam pro ruditate et inscitia sua non possint.

48. Vere una est ecclesia Christi catholica in terris, sed ad quam non pertinent haeretici et idolatrae Lovanienses cum suo idolo abominabili papa.

49. Cacolyca verius est ecclesia papae et Magistrollorum, ecclesiae Christi sanguinaria adversatrix et vastatrix.

50. Necesse est Lovanienses esse crassissimos porcos Epicuri et prorsus atheos, qui sine timore tanta impudentia mentiuntur et blasphemant, in conspectu Dei et hominum.

51. Testis est illis sua ipsorum conscientia, papatum non modo sine verbo, sed et contra verbum esse ecclesiae invectum.

52. Quin et res ipsa simul testatur, nunquam fuisse papam totius ecclesiae caput, quod tam impudenter asserunt Liripipia Lovaniensium.

53. Ea, quae articulo 21. cum sequentibus octo dicunt, sunt perfecte Marcolfica, nec nisi in speculo Marcolfi visibilia, simul tamen blasphema et idolatrica.

54. De animabus et purgatorio hui quam certi sunt Magistri nostrolli, ut qui heri de coelo lapsi et nuper ab inferis reversi sunt.

55. Quia semel Scripturis abiectis sibi licentiam sumpserunt somnia et vanitates humanas in articulos fidei transmutandi, nullum inveniunt modum neque finem articulorum.

56. Vota praecipue monastica et coelibatus sine mandato et verbo per homines inventa barathrum sunt perditionis.

57. Tum res ipsa, quae movetur, fucus et hypocrisis est, unde fructus secuti tali religione dignissimi, qualis est pudicitia, sanctitas, pietas Romanae sedis et Collegiorum.

58. Ut castiora sint inventa lustra ganeonum

Digitized by Google

et fornices meretricum, quam sint Romanae Sodomae, et Collegiorum Gomorrae.

59. Paupertas quam vovent est rapina orbis terrarum et opes mundi, sicut scriptum est: Ecce peccatores abundantes in seculo obtinuerunt divitias.

60. Atque has non haberent, nisi haeretici idolatrae et blasphemi ventres essent.

61. Obedientia est, facere quod libuerit, praesertim si sit Magister noster, hic etiam ecclesiae dominus est, et reges servi eius.

62. Libertatem evangelicam S. Petrus et Paulus intelligunt non tantum a peccato et morte, sed etiam ab oneribus legis divinae per Mosen traditae, multo magis a stercoribus traditionum et opinionum humanarum.

63. Sed quia non fuerunt Lovanialiter Liripipiati et Marcolfum nostrollorum nescierunt, ideo sunt iure haeretici ab halma Facultate abhuc declarandi.

64. Fides, qua quis statuit sibi remitti peccata propter Christum, est in omni sacramento et verbo necessaria.

65. Quod autem alma Vaccultas Lovaniensium dicit, Scripturas ei adversari, nimis subtiliter et magistraliter dicitur.

66. Significat enim hoc loco Scriptura illas tres, sacramenta magistrollica, Birretum, Talarem, Liripipium.

67. Illa enim Scriptura adversatur eiusmodi fidei, et huius Scripturae sunt ipsi Magistri, ex qua etiam omnes istos 32 articulos sumpserunt et concluserunt.

68. Fortasse malunt sibi peccata remitti incredulitate, propter Beelzebub principem daemoniorum.

69. Hic aperte videmus, Lovanienses bestias simpliciter abiecisse Christianam religionem, et ex corde esse perditissimos paganos.

70. Unum hoc recte faciunt, quod sibi (abiecto Christo), ne omnino sint athei, novos Deos fingunt et mortuos invocant, sanctos, non sanctos, nihil refert eorum.

Digitized by Google

71. Ut, qualis est populus, tales habeat Deos, iusto iudicio Dei, cuius verbum contemnunt et blasphemant.

72. Hic cum Elia libet illis illudere: Clamate voce maiore, sunt enim dii, orationem habent, res agunt, aut peregre profecti, aut certe dormiunt, ut excitentur.

73. Quam turpiter et aeterna labe dedecorant Caesaris Caroli, tot populorum Principis, clarissimum nomen, et suum seculum, cum praetexunt eum confirmasse tam sacrilega et satanica portenta eorum.

74. Non est regum aut principum etiam veram doctrinam confirmare, sed ei subiici et servire, ut Psalm. 2 dicitur: Et nunc reges intelligite, erudimini iudices terrae.

75. Multo minus illorum est, impia, blasphema, idolatrica dogmata confirmare, aut tueri, imo contra illis cum ecclesia resistere et damnare.

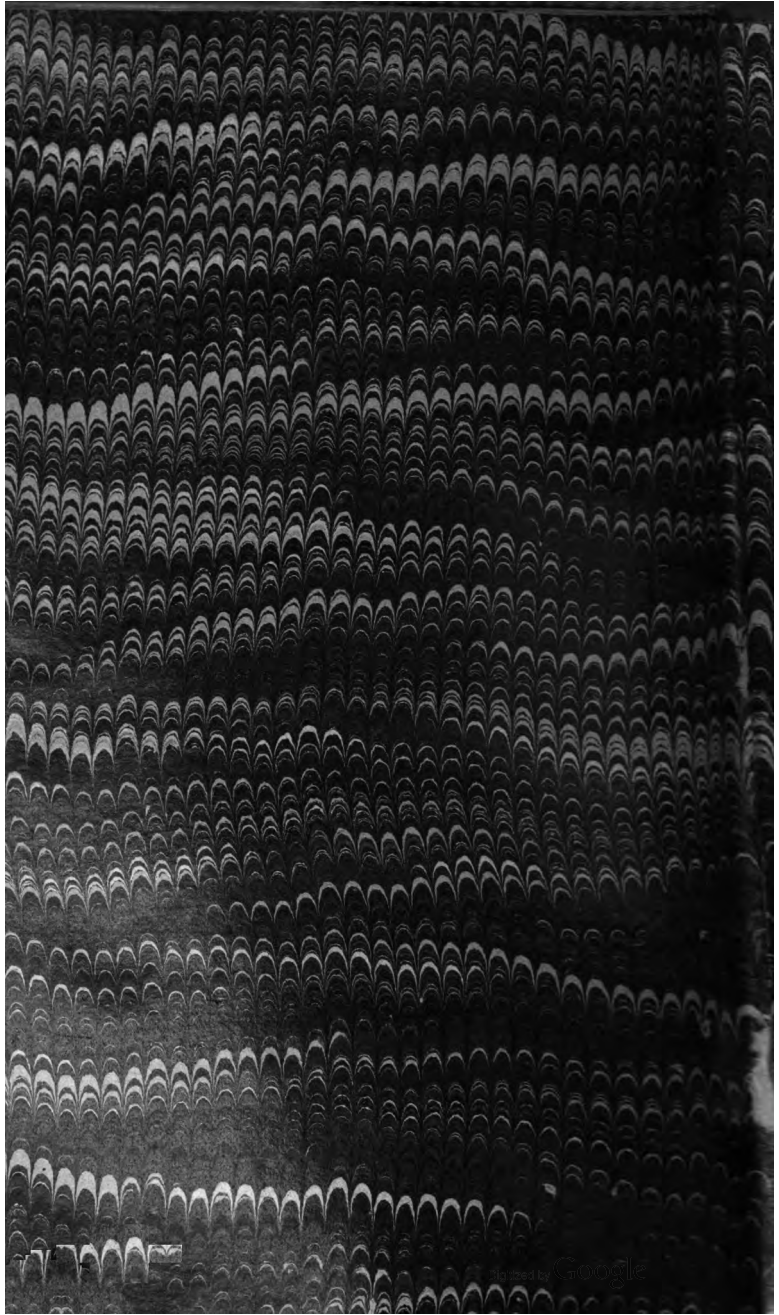
76. Disce ergo, frater christiane, ab exemplo miserrimo Lovaniensium, cavere ab hominum doctrina et diligentius incumbere sacris libris.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

YB 71920

13194
BR330
L3
1865
v.3-4
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google

